ZMLA 307
4°

HISTOIRE NATURELLE

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE

DES

MOLLUSQUES

TERRESTRES ET FLUVIATILES

I.

Ouvrages de M. de Férussac chez le même Libraire.

TABLEAUX SYSTÉMATIQUES DES ANIMAUX MOLLUSQUES classés en familles naturelles, dans lesquels on a établi la coucordance de tous les systèmes; suivis d'un prodrome général pour tous les mollusques terrestres ou fluviatiles, vivants ou fossiles, par M. de Férussac; gr. in-4° de 188 pages. 10 fr.

Ce volume, que l'on peut se procurer séparément, sert de Complément au texte de l'*Histoire naturelle des Mollusques*.

CONCORDANCE SYSTÉMATIQUE POUR LES MOLLUSQUES terrestres et fluviatiles de la Grande-Bretagne, avec un aperçu des travaux modernes des savants anglais sur ces animaux, par M. de Férussac; Paris, 1820, in-4° de 20 pages. 1 fr. 25

MÉMOIRES GÉOLOGIQUES SUR LES TERRAINS FORMÉS SOUS L'EAU DOUCE par les débris fossiles des mollusques vivant sur la terre ou dans l'eau non salée, par M. de Férussac; Paris, 1814, in-4° de 76 pages. 2 fr. 50

NOTICE SUR LES ÉTHÉRIES trouvées dans le Nil par M. Caillaud, et sur quelques autres coquilles recueillies en Égypte, en Nubie et en Éthiopie, par M. de Férussac; Paris, 1823, in-4° de 20 pages. 1 fr. 25

MONOGRAPHIE DES ESPÈCES VIVANTES ET FOSSILES DU GENRE MÉLANOPSIDE, et observations géologiques à leur sujet, par M. de Férussac; Paris, 1837, in-4° de 36 pages et 2 planches. 2 fr.

CATALOGUE DE LA COLLECTION DES COQUILLES formée par M. de Férussac; Paris, 1837, in-8 de 24 pages. 75 c.

HISTOIRE NATURELLE, GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE DES CÉPHALOPODES acétabulifères vivants et fossiles, comprenant la description zoologique et anatomique de ces mollusques, des détails sur leur organisation, leurs mœurs, leurs habitudes et l'histoire des observations dont ils ont été l'objet depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours, par M. de Férussac et M. Alc. D'Orbigny. Paris, 1836-1848, 2 vol. in-folio, cartonnés, dont un de 144 pl. coloriées. Prix, au lieu de 500 francs. 120 fr.

— Le même ouvrage, 2 vol. grand in-4°, cartonnés, dont un de 144 planches coloriées. 80 fr.

Ce bel ouvrage est *complet*, il a été publié en 21 livraisons.

HISTOIRE NATURELLE DES APLYSIENS, par M. SANDER-RANG, membre de plusieurs Sociétés d'histoire naturelle. *Ouvrage servant de complément* à l'histoire naturelle des Mollusques par M. de Férussac.

Un volume grand in-4°, accompagné de 25 planches noires. 10 fr.
—*Le même ouvrage*, édition in-4° avec 25 planches coloriées. 18 fr.
—*Le même ouvrage*, édition in-folio avec 25 planches coloriées. 30 fr.

Cette monographie a particulièrement pour but la connaissance de l'un des genres les plus riches et les plus intéressants de la classe des Mollusques. L'auteur établit d'abord les caractères de genre, et s'attache à en décrire toutes les espèces, dont plus de la moitié était encore inédito. M. S.-Rang fait connaître, touchant les mœurs, les habitudes et les propriétés de ces animaux, tout ce qu'il a eu occasion d'observer pendant le cours de plusieurs voyages sur mer; et afin de rendreson ouvrage complet, il a ajouté à ses propres observations tout ce que les auteurs anciens et modernes ont dit sur les Aplysies.

HISTOIRE NATURELLE DES MOLLUSQUES PTÉROPODES, commencée par M. Sander-Rang; une grande partie des planches ont été dessinées et lithographiées sous sa direction. Cet ouvrage sera terminé et publié par M. Souleyet. Paris, 1852, in-4 avec 15 planches.

Paris. — Imprimerie de L. MARTINET, rue Mignon, 2.

Fe'russac

Histoire

des

Mollusques

terrest. flur.

~~Fluv.~~ et ~~Terrest.~~

Tom. I.

Texte.

HISTOIRE NATURELLE

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE

DES

MOLLUSQUES

TERRESTRES ET FLUVIATILES

TANT DES ESPÈCES QUE L'ON TROUVE AUJOURD'HUI VIVANTES,
QUE DES DÉPOUILLES FOSSILES DE CELLES QUI N'EXISTENT PLUS;

CLASSÉS

D'APRÈS LES CARACTÈRES ESSENTIELS QUE PRÉSENTENT CES ANIMAUX ET LEURS COQUILLES

PAR

D. DE FÉRUSSAC ET G.-P. DESHAYES

ACCOMPAGNÉE D'UN ATLAS DE 247 PLANCHES GRAVÉES.

TOME PREMIER.

A PARIS

CHEZ J.-B. BAILLIÈRE,

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE,

RUE HAUTEFEUILLE, 19.

1820—1851

AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR.

La publication de l'histoire naturelle des Mollusques remonte à l'année 1820. Commencée avec une grande magnificence et bien qu'encouragée par l'administration, elle fut interrompue par l'auteur à diverses époques, pour des travaux d'un autre ordre; d'ailleurs l'active imagination de M. de Férussac, qui embrassait tant de choses, avait donné à cet ouvrage des proportions tellement gigantesques, que malgré le mérite des collaborateurs zélés et instruits qui avaient travaillé à plusieurs monographies (1), la vie d'un seul homme n'aurait jamais suffi pour terminer cette entreprise.

En 1838, après la mort de M. de Férussac, M. Deshayes reprit cette publication, à la 29e livraison; mais bientôt une mission scientifique en Algérie dont il fut chargé et la mort du nouvel éditeur vinrent encore la suspendre après la 34e livraison.

Les naturalistes regrettaient vivement que ce bel ouvrage, pour lequel tant de frais avaient été faits, ne fût pas achevé; on devait d'autant plus le regretter, que, par suite de ses nombreuses préoccupations, M. de Férussac n'avait pas apporté dans la suite de ses livraisons l'ordre et la régularité qui donnent à une œuvre, même inachevée, un caractère d'ensemble qui permet encore de le consulter avec fruit.

Tel était l'état de cet ouvrage lorsque j'en devins acquéreur au commencement de l'année 1848. Engagé par de savants naturalistes à le terminer, animé du désir d'occuper, dans cette année malheureuse, des artistes (peintres, graveurs, etc.), excité aussi par le sentiment d'attacher mon nom à une grande œuvre destinée à figurer parmi les plus belles publications qui honorent la librairie française, je me déterminai à poursuivre la continuation de cet ouvrage. C'est alors que je m'adressai à M. Deshayes. Personne mieux que ce naturaliste distingué, dont les travaux font justement autorité en conchyliologie, ne pouvait achever cette difficile entreprise.

Après un examen sérieux, M. Deshayes accepta la tâche que je réclamais de son amour et de son dévouement pour la science; il voulut bien consentir à reprendre et mener à bonne fin l'œuvre de M. de Férussac, et d'un commun accord il fut convenu que, sans vouloir

(1) *Histoire naturelle des Aplysiens*, par M. Sander-Rang. Paris, 1828, in-4 avec 25 planches.

Histoire naturelle générale et particulière des Céphalopodes acétabulifères vivants et fossiles, par de Férussac et Alc. d'Orbigny. Paris, 1836-1848, 2 vol. dont 1 vol., de 144 planches.

Histoire naturelle des Mollusques Ptéropodes, commencée par M. Sander-Rang; une grande partie des planches ont été dessinées et lithographiées sous sa direction. Cet ouvrage sera terminé et publié par M. Souleyet. Paris, 1852, in-4 avec 15 planches.

publier une histoire complète des Mollusques terrestres, il y avait lieu de terminer un livre qui, par la perfection de son exécution, serait toujours consulté utilement par les naturalistes et surtout par les conchyliologistes.

Ceci expliqué, je dois faire connaître la part qui dans cet ouvrage appartient à M. de Férussac et celle que l'on doit à M. Deshayes.

M. de Férussac a publié les livraisons I à XXVIII; elles comprennent :

1° 162 planches.

2° 128 pages de texte (tome IIe, 1re partie, pages 1 à 128).

M. Deshayes a publié les livraisons XXIX à XLII; elles comprennent :

1° 85 planches qui sont venues combler toutes les lacunes laissées par M. de Férussac dans l'ordre des numéros, en même temps qu'elles complètent plusieurs genres importants et font connaître les espèces de coquilles les plus récentes.

2° Le texte (tome Ier complet, 402 pages. — Tome IIe, 1re partie, Nouvelles additions à la famille des Limaces, 24 pages. — Historique, pag. 129 à 176. — Tome IIe, 2e partie, 260 pages). Ce texte de M. Deshayes présente la description de toutes les espèces figurées dans l'ouvrage.

3° Une table générale alphabétique des matières.

4° Une table de classification des 247 planches, 24 pages.

Comme on le voit, la part de M. Deshayes a été considérable; c'est donc avec raison et avec justice que j'ai dû placer sur le titre et au même rang M. de Férussac et M. Deshayes.

Maintenant c'est un devoir de citer les noms des artistes distingués qui par leurs talents ont apporté tant de perfection dans l'exécution des planches : Huet, Bessa, Prevost, Prêtre, Blanchard. Après ces peintres d'histoire naturelle si habiles, je suis heureux de citer MM. Lackerbauer et Riocreux; on jugera par les planches signées de leurs noms qu'ils ne sont pas au-dessous de leurs prédécesseurs. — Parmi les graveurs, je dois mentionner particulièrement Coutant, Legrand, MM. Visto, Picard, Lebrun, Victor, Oudet, etc., qui ont été les fidèles interprètes des admirables dessins.

L'impression des planches en couleur et la direction de coloriage a été confiée d'abord à M. Langlois, et continuée par son élève et successeur M. Geny-Gros.

En terminant cette importante publication, je ne regretterai pas les soins et les dépenses considérables qu'elle a nécessités, si je suis parvenu à faire un livre utile pour la science, et digne de figurer d'une manière honorable dans la bibliothèque des amateurs de beaux et bons livres.

J.-B. Baillière.

Paris, 25 juillet 1851.

TABLE DES MATIÈRES.

(POUVANT SERVIR D'AVIS AU RELIEUR.)

TOME PREMIER.

AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR. v
PRÉFACE DE M. DESHAYES. 1
Histoire naturelle des pulmonés sans opercule. 3
Genre Helix. 4
Hélices fossiles. 394
Genre Anostome 397
Addition au genre Hélice. 401

TOME SECOND.

PREMIÈRE PARTIE.

PRÉFACE DE FÉRUSSAC. . . . . i à xvj
Histoire naturelle des pulmonés sans opercule. 1
Historique de l'ordre. 4
Habitation des pulmonés sans opercule. 17
Division des pulmonés sans opercule. 19
PREMIER SOUS-ORDRE. — GÉOPHILES. 21
Première famille. — Les Limaces. . . . . . *ib.*
Histoire naturelle des Limaces. . . . . *ib.*
Observations générales sur l'organisation et les facultés des Limaces. 31
Mœurs et habitudes des Limaces 39
Usages des Limaces. 42
Régions, climats 49
Tableau synoptique des genres qui composent la famille des Limaces 50
Première famille. — Les Limaces. 52
Premier genre. Limacellus, *Blainville.* . . . . . *ib.*
Deuxième genre. Arion, *Férussac.* 53
Troisième genre. Limax, *Linné.* 66
Quatrième genre. Parmacellus, *Cuvier.* 78
Cinquième genre. Onchidium, *Buchannan.* 80
Sixième genre. Veronicella, *Blainville* 83
Septième genre. Plectrophorus, *Férussac* 84
Huitième genre. Testacellus, *Férussac.* . . . . . 88 à 96
Nouvelle division des pulmonés sans opercule. . . . . 96[a]
Supplément à l'histoire naturelle de la famille des Limaces. . . . . 96[c]
PULMONÉS SANS OPERCULE. — GÉOPHILES.. . . . . 96[d]
Première famille des Limacees. . . . . . 96[d]
Nouvelle division de la famille des Limaces. . . . . 96[i]

Tableau synoptique des genres de la famille des Limaces. 96ⁱ
Premier genre. Onchidium. 96ᵖ
Deuxième genre. Vaginulus. 96ᵖ
Troisième genre. Philomycus, *Rafinesque*. 96ʸ
Quatrième genre. Eumelus, *Rafinesque*. 96ʸ
Cinquième genre. Veronicella, *Blainville*. 96ᶻ
Sixième genre. Limacellus. 96ᶻ
Septième genre. Arion 96ᶻ
Huitième genre. Limax 96ʸ
Espèces incertaines entre les genres Arion et Limace. 96ⁿ
Neuvième genre. Parmacellus, *Cuvier*. 96⁰
Dixième genre. Plectrophorus, *Férussac*. 96ˣ
Onzième genre. Testacellus. 96ˣ
Nouvelles additions à la famille des Limaces 96¹
Genre Meghimatium, *Hasselt*. 96³
Genre Vaginulus. 96⁶
Genre Daudebartia, *Hartmann*. 96⁸
Genre Vitrina, *Draparnaud*. . . . . 96¹¹ à 96²⁴
Premier sous-ordre. — Géophiles. 97
Deuxième famille. — Les limaçons. . . . . *ib.*
Histoire naturelle des Limaçons. . . . . *ib.*
Historique de la famille des Limaçons. 100
Récapitulation des différents Limaçons signalés par les anciens 111
Suite de l'histoire des Limaçons, depuis les anciens jusqu'au milieu du xvie siècle. . 125
Suite de l'histoire de la famille des Limaçons depuis le xvie siècle jusqu'à nos jours. . 132

DEUXIÈME PARTIE.

Histoire naturelle des pulmonés sans opercule. 1
Genre Bulimus, *Scopoli*. . . . . *ib.*
Genre Succinea, *Draparnaud* 128
Genre Achatina, *Lamarck*. 141
Genre Pupa, *Draparnaud*. 197
Genre Cylindrella, *Pfeiffer*. 222
Genre Clausilia, *Draparnaud* 233
Table alphabétique des matières. 246

TOME TROISIÈME.

Titre. — Explication des planches, 24 pages.
Planches 1 à 69 K.

TOME QUATRIÈME.

Titre.
Planches 70 à 166.
Fossiles, planches 1 à 5.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

PRÉFACE.

En acceptant la tâche difficile de continuer cet ouvrage, je ne me suis point dissimulé toute l'étendue des obligations que j'allois contracter, aussi bien envers la science qu'envers la mémoire de M. de Férussac. Pour plusieurs raisons, j'ai consenti à ne pas laisser inachevée cette grande entreprise scientifique; il eût été malheureux de voir, en effet, rester presque inutile à la science le commencement d'un ouvrage qui a exigé tant de soins et de sacrifices de la part de son auteur. Il eût été fâcheux aussi, devant un monument scientifique de cette importance commencé chez nous, d'entendre les nations savantes, rivales de la France, nous reprocher avec quelque raison, peut-être, d'entreprendre beaucoup et de conduire rarement nos entreprises à leur fin.

Quoique, par des circonstances dans lesquelles je crois être à l'abri de tout reproche, M. de Férussac soit devenu pour moi plus qu'un adversaire scientifique, j'ai cependant oublié toute animosité pour me souvenir uniquement des services que ce savant plein d'activité a constamment rendus à la science. En faisant en ceci abnégation de ce qui m'est personnel, j'ai voulu néanmoins conserver toute mon indépendance scientifique, et toute la liberté de mes opinions. En réservant cette condition, j'ai senti combien il seroit déplacé, odieux même, aux yeux de tous les savants, que je fisse, dans le propre ouvrage de M. de Férussac, la critique de ses opinions scientifiques et de sa méthode de classification; j'ai discuté, ailleurs et dans plus d'une occasion, les principes de cette classification, et si j'ai été conduit à ne point l'adopter, c'est que dans ma conscience je ne la crois pas l'expression fidèle de l'état actuel de la science. Il auroit fallu me renier moi-même dans les opinions que j'ai défendues parce que je les crois vraies, et que, par la même raison, je suis prêt à défendre encore, si, en entreprenant la continuation de cet ouvrage, je ne m'étois ménagé cette condition d'une entière liberté. La partie du texte publiée avant ma coopération à l'ouvrage, se bornant à des généralités, je ne suis point engagé pour tout ce qui est relatif à la classification. Je ne suis point forcé de rejeter, comme contraire à la continuation de l'ouvrage, une partie quelconque de ce qui en est publié. Ces généralités restent et je les continue, seulement je suis conduit par l'appréciation des faits, dégagée de tout esprit systématique, à une autre classification de la grande famille des Héliees, classification plus simple et par conséquent préférable à mes yeux, qui ne dérange rien à la nomenclature ancienne et dont l'emploi, dans des groupes aussi nombreux en espèces que ceux dont il est ici question, a été sanctionné par Linné, par Lamarck et d'autres grands naturalistes; je veux parler de la méthode dichotomique dont j'ai déjà exposé les principes dans ce qui concerne l'arrangement des Hélices en particulier. Ces changements sont les seuls que je veuille me permettre dans l'ensemble de l'ouvrage de M. de Férussac; pour le reste, mes efforts tendront constamment à lui conserver la même perfection dans son exécution matérielle, et à le rendre aussi utile que sa nature le comporte.

Je m'y trouve doublement engagé, par l'intérêt que je porte à toutes les parties d'une science que j'aime et à laquelle j'ai déjà consacré vingt années de travaux assidus, ainsi que par la crainte des justes reproches que l'on seroit en droit de m'adresser, si la partie de l'ouvrage dont je suis chargé étoit inférieure à celle publiée par M. de Férussac.

Dans la préface du premier volume de cet ouvrage, M. de Férussac a tracé la marche qu'il se proposoit de suivre, aussi bien dans les généralités que dans la description de chacune des espèces; les principes qu'il a posés étant ceux de tous les naturalistes, depuis que Linné, Bruguière et Lamarck ont établi la nomenclature, ce sont ceux que nous suivrons, en y apportant cependant quelques légers changements, devenus nécessaires par le perfectionnement des observations. Dans un genre aussi nombreux que celui des Hélices, les espèces semblent souvent se nuancer les unes dans les autres; et pour parvenir à les distinguer, aucun de leurs caractères ne doit être négligé. Ceux des naturalistes qui ont donné les meilleurs exemples de description, n'ont point fait attention à un caractère qui nous paroît d'une grande valeur, et qui nous a été d'un important secours pour distinguer des espèces à l'égard desquelles régnoit la plus grande confusion. Ce caractère consiste à déterminer avec quelque soin l'angle d'incidence du plan de l'ouverture sur l'axe longitudinal de la coquille. Cet angle dépend sans aucun doute de la forme du manteau dont l'animal est revêtu : la coquille, comme on le sait, représente exactement dans son contour, la forme et la position de ce manteau par rapport au reste de l'animal. Avant de nous servir de ce caractère de l'incidence du plan d'ouverture sur l'axe, nous avons voulu en éprouver la valeur par un grand nombre d'observations. Nous l'avons mesuré sur un très grand nombre d'individus des espèces les plus communes des environs de Paris, et nous l'avons trouvé constamment le même. La collection de M. de Férussac, contenant souvent un grand nombre d'individus d'une même espèce, nous a permis aussi de nous assurer que, dans les Hélices exotiques, le caractère dont nous parlons n'a pas moins de constance; dès lors, nous avons pris le parti, lorsque deux espèces sont très voisines, de mentionner aussi l'angle que forme leur ouverture sur l'axe longitudinal; nous employons un moyen bien simple pour obtenir cet angle; nous plaçons la coquille perpendiculairement, la spire en haut, et l'ouverture de profil; nous faisons coïncider la ligne qui passeroit par l'axe avec la perpendiculaire d'un quart de cercle divisé en quatre-vingt-dix degrés. Le plan d'ouverture se place sur une des lignes correspondantes à un nombre quelconque de degrés, et c'est ce nombre de degrés qui donne l'angle; ainsi, lorsque nous disons que telle espèce a son plan d'ouverture sous un angle de quarante-cinq degrés, cet angle a l'un de ses côtés formé par le plan de l'ouverture, et l'autre par la ligne que l'on fait passer par l'axe longitudinal de la coquille.

HISTOIRE NATURELLE

DES PULMONÉS SANS OPERCULE.

En terminant les généralités sur le grand genre Hélice, nous avons fait sentir tous les avantages de la méthode dichotomique convenablement employée dans un genre aussi nombreux en espèces que celui des Hélices. Nous avons disposé toutes les espèces dans l'ordre qui convient le mieux pour apprécier les changements dans les formes extérieures. Nous avons commencé la série par les espèces les plus aplaties, pour la terminer par celles qui sont trochiformes ou subturriculées; quoique, dans l'ensemble, les deux formes extrêmes du genre soient liées par une foule d'intermédiaires, entre lesquels il est souvent impossible de poser une juste limite, nous avons cependant établi un certain nombre de groupes, dans l'intention de rendre plus facile la recherche des espèces. Nous avions eu d'abord le projet de présenter en un seul tableau toute la classification dichotomique du genre Hélice; mais outre la difficulté d'inscrire en une seule page six à sept cents noms, nous aurions été privés des moyens de perfectionner notre travail à mesure de sa publication, et nous avons cru plus utile de donner un tableau particulier qui précédera la description des espèces qui y sont inscrites : nous présentons ici celui des espèces aplaties ou planorbiques à spire plane et quelquefois concave.

- Premier groupe, Hélices planorbiques à spire plane ou concave.
  - Ombilic très large, tours de spire également découverts des deux côtés.
    - Ouverture bordée.
      - (*a*) Sans dents.
        1. H. POLYGYRATA.
        2. H. MONILE.
      - (*b*) Des dents.
        3. H. HELIGMOIDA.
        4. H. SEPTEMVOLVA.
        5. H. MICRODONTA.
        6. H. LINGULATA.
        7. H. RIVOLII.
        8. H. CHEILOSTROPHA.
        9. H. POLLODONTA.
        10. H. PAUPERCULA.
    - Ouverture simple.
      - (*a*) Sans dents.
        11. H. AMMONIFORMIS.
        12. H. COMPLANATA.
        13. H. HELICYCLOIDES.
      - (*b*) Des dents.
        14. H. CONTORTA.
  - Ombilic rétréci.
    - Ouverture bordée.
      - (*a*) Sans dents.
        15. H. UNGULINA.
        16. H. UNGUICULA.
        17. H. CIRCUMDATA.
        18. H. DISCORDIALIS.
        19. H. GAIMARDI.
        20. H. NAUTILIFORMIS.
        21. H. CORISOPITENSIS.
      - (*b*) Des dents.
        22. H. OBVOLUTA.
        23. H. HOLOSERICA.
    - Ouverture simple.
      - (*a*) Sans dents.
        24. H. DISSIMILIS.
        25. H. COACTILIATA.
        26. H. CIRCUMPLEXA.
        27. H. COSTELLATA.
        28. H. QUADRATA.
      - (*b*) Des dents.

I. HÉLICE POLYGYRE.

Helix polygyrata, Born.

(Pl. 69 A. f. 7, 8, 9. Pl. 69 B. f. 5.)

H. Testa discoidea, orbiculata, depressa, supra concaviuscula, subtus late concava, intense striata, aliquando decussata, albo-virescente, fusco-nigrescente late zonata; anfractibus numerosis, angustis, convexiusculis; apertura alba, marginata, obliqua, semi-lunari.

Helicella polygyrata. Férussac, *Prodr.*, p. 40, nº 194.

Born, *Mus.*, p. 373, pl. 14, f. 19, 20.
Id. Ind. test., p. 382.
Chemnitz, *Conch.*, t. 9, p. 98, pl. 127, f. 1124, 1125.
Gmelin, *Syst. Nat.*, ed. 13, p. 3624, nº 233.
Schroeter, *Einl.*, t. 3, p. 236, nº 308.
Dillwyn, *Cat.*, t. 2, p. 908, nº 50.
Deshayes, *Encycl. méth. vers.*, t. 2, p. 208, nº 1.
Moricand, *Mém. de Genève*, t. 7, 2e part., p. 422, nº 13.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. v.*, 2e éd., t. 8, p. 98, nº 150.

Habite le Brésil, dans la province de la Caxoeira, dans les rocailles et la terre fraîche, près des ruisseaux (M. Moricand).

Description. Nous trouvons dans le mémoire de M. Moricand, quelques détails sur cette curieuse espèce, et nous les transcrivons ici littéralement : « l'animal a le pied assez court, une fois « et demie le diamètre de la coquille ; il a le man- « teau brun, avec une teinte vineuse, les tenta- « cules sont courts et un peu coniques, les supé- « rieurs sont oculés au sommet. »

Cette espèce, très curieuse, est restée longtemps rarissime dans les collections. Elle a été récemment retrouvée au Brésil, et elle doit être aussi abondante dans les localités qu'elle habite que les autres espèces qui nous viennent du même pays. Par sa forme et ses caractères, elle est certainement l'une des plus intéressantes du genre ; elle ressemble à un grand planorbe; elle est très déprimée en dessus et en dessous, discoïde, orbiculaire, légèrement concave en dessus, plus concave en dessous et ayant les tours aussi largement exposés d'un côté que de l'autre. Dans les grands individus, ces tours sont au nombre de dix ; ils sont arrondis, convexes, chargés d'un grand nombre de stries longitudinales, treillissées, dans la plupart des individus, par des stries transverses très fines; mais ces accidents s'effacent vers la circonférence du dernier tour, et il ne reste plus sur la suture, du côté de l'ombilic, que des petits plis arqués et simples. Les premiers individus figurés de cette espèce étoient roulés et en partie décolorés. Ils sont blancs, avec une large zone fauve, sur le milieu du dernier tour. Ceux que l'on a actuellement, sont beaucoup plus frais, ils sont revêtus d'un épiderme d'un vert jaunâtre, au-dessous duquel on aperçoit en dessus et en dessous, suivant les sutures, une zone étroite d'un brun foncé, et sur le milieu du dernier tour une autre zone large, de la même couleur que les deux premières. Ces zones sont un peu variables dans leur largeur. Celle de dessus s'élargit quelquefois et vient avoisiner la zone médiane. L'ouverture est semi-lunaire, très oblique; son bord est épaissi, renversé en dehors et d'un beau blanc laiteux.

Les dimensions de cette espèce sont assez variables.

Il y a des individus adultes qui ont huit ou neuf tours, le péristome terminé et quarante-huit millimètres de diamètre; d'autres, dont le péristome n'est point encore fini, ont dix tours, et leur diamètre est de 65 à 66 millimètres, leur épaisseur de 15 millimètres.

II. HÉLICE COLLIER.

Helix monile, Sowerby.

(Pl. 69 B. f. 4.)

H. Testa discoidea, orbiculato-turgidula, tenuissime granulosâ, supra concaviuscula, inferne late umbilicata, tenui, fragili, pallide rufescente, superne maculis lanceolatis in unica serie dispositis ornata; ad peripheriam, lineis punctulatis trizonata; apertura semi-lunari, labro albo, subreflexo, inferne depresso-concavo.

Sowerby, *Proced. of Zool. Soc.*, 1832, p. 29.

Habite la Colombie (Solengo) (Cuming).

Description. Fort belle espèce qui, par ses caractères, avoisine l'*helix circumdata*, et vient se placer comme intermédiaire entre cette dernière

espèce et le *polygyrata :* elle est discoïde, orbieulaire, en proportion plus épaisse que la précédente ; la face supérieure est médiocrement concave, et l'on y compte les cinq tours convexes dont la spire est composée : en dessous l'ombilic est large, mais il se rétrécit rapidement vers le centre de manière à ne laisser apercevoir facilement que les deux derniers tours. Toute la surface extérieure est chargée d'un très grand nombre de granulations que l'on n'aperçoit bien qu'à l'aide de la loupe. Ces granulations sont disposées en quinconces sur des lignes obliques qui n'ont point de rapport avec les accroissements. L'ouverture est obronde, semi-lunaire, presque aussi large que haute; son bord est blanc, médiocrement épaissi, un peu renversé en dehors, et il offre vers son extrémité inférieure une inflexion concave, large et peu profonde. La coloration de cette coquille ne manque pas d'élégance. Sur un fond d'un blanc fauve, elle est ornée, à sa partie supérieure, à côté des sutures, d'une rangée de taches d'un beau brun, courbées en fer de flèche, et accompagnées de linéoles plus pâles et plus nombreuses. Sur le pourtour du dernier tour, et à des distances presque égales, on remarque trois zones étroites finement ponctuées de brun. Nous ne connoissons qu'un seul individu de cette espèce, et il appartenoit à la collection de M. de Férussac. Il est à présumer que la coloration n'est pas constante et présente les variétés que l'on est habitué à rencontrer dans les coquilles du genre *helix*.

L'individu que nous avons sous les yeux, a 24 millimètres de diamètre et 10 d'épaisseur.

III. HÉLICE HÉLIGMOIDE.

Helix heligmoida, D'ORBIGNY.

(Pl. 72, f. 12.)

H. Testa orbiculato-discoidea, depressa, polygyrata, lævigata, corneo-fusescente, flammulis confertis intensioribus ornata ; anfractibus regularibus, compressis ; spira plano-concava ; umbilico maximo, concavo ; apertura obliqua in angulo superiore coarctata ; labio sinistro dente acuto munito.

D'ORBIGNY, *Voy. en Amér., Moll.*, p. 237, pl. 23, f. 1 à 4.

Habite l'Amérique méridionale, dans les lieux humides, aux environs de Guayaquil (d'Orbigny).

DESCRIPTION. Coquille singulière qui, par sa forme, se rapproche beaucoup de l'*helix polygyrata;* elle est très aplatie, discoïde et composée d'un grand nombre de tours qui sont comme pressés les uns sur les autres. Du côté de la spire, cette coquille est tout-à-fait plate; en dessous, elle est concave. Le dernier tour est convexe à la circonférence, et il se termine par une ouverture oblique, subcordiforme et ayant l'angle supérieur rétréci et comme contracté ; le bord droit est assez épais ; il est blanchâtre et renversé en dehors ; il porte à l'intérieur une petite dent oblongue, située à l'origine du rétrécissement de l'angle supérieur. Le bord gauche se continue avec le droit; il se relève dans le milieu de sa longueur, forme une petite languette qui se dresse au-devant de l'ouverture et dont le sommet est opposé à la dent du bord droit. Toute la surface de cette coquille est lisse; elle est d'un blanc fauve, presque entièrement envahie par de petites flammules longitudinales d'un brun assez foncé.

Cette coquille a 15 millimètres de diamètre et 3 millimètres d'épaisseur.

IV. HÉLICE PLANORBULE.

Helix septemvolva, FÉRUSSAC.

(Pl. 51, f. 6.)

H. Testa discoidea, corneo-fusea superne plano-convexiuscula, subtus late umbilicata, tenue striata ; anfractibus superne planis, ad peripheriam subangulatis, subtus irregulariter turgidulis et contortis ; apertura perobliqua cordiformi, marginibus inerassatis, continuis, sinistro replicato unidentato.

Hélicodonta septemvolva. FÉRUSSAC, *Prod.*, p. 34, n° 108.

Polygyra septemvolva. SAY, *Jour. acad. Nat. sc. Phyl.*, t. 1., p. 278.

Helix cercolus. MÉGERLE, *Berlin magazin*, 1816, p. 11, pl. 2, f. 18, a. b.

Helix planorbula. LAMARCK, *An. s. vert.*, t. 6, p. 89, n° 86.

Id. DESHAYES, *Encycl. méth. vers.*, t. 2, p. 208, n° 3

Id. DESHAYES dans LAMARCK. *An. s. vert.* 2e *éd.* t. 8, p. 67, n° 86.

Habite les États-Unis, les îles de la Floride.

Description. On distingue facilement cette espèce de toutes ses congénères: elle est discoïde, très aplatie; mais, dans la plupart des individus, la spire est légèrement saillante; en dessous, la coquille est largement ombiliquée, et l'enroulement des tours n'a pas la même régularité, ce qui donne à cette espèce une manière d'être toute particulière. Dans quelques individus le dernier tour est subanguleux, quelquefois même caréné à sa partie supérieure; dans d'autres, et ce sont les plus nombreux, ce dernier tour est arrondi. L'ouverture est subcordiforme très oblique; le bord droit est épaissi, renversé en dehors, il se continue avec le bord gauche, lequel se relève dans le milieu en une petite dent linguiforme, conique, comme ployée en deux dans les vieux individus. Toute la surface extérieure de la coquille est striée; mais les stries sont beaucoup plus profondes en dessus qu'en dessous: la couleur est peu variable, elle est d'un brun corné, peu foncé, et toute la coquille est mince et transparente.

Les grands individus ont 12 millimètres de diamètre et 2 millimètres d'épaisseur.

Il est bien à présumer que l'*helix cereolus* de Mégerle est la même que celle-ci; cependant sa description trop courte, et sa figure médiocrement exécutée, nous laissent quelques doutes sur son identité avec celle que nous venons de décrire.

V. HÉLICE MICRODONTE.

Helix microdonta, Deshayes.

(Pl. 72, f. 13.)

H. Testa discoidea, planulata, albo-grisea, flammulis obliquis fuscis subrubescentibusve ornata; superne spira depressissima, subtus profunde lateque in ambitu umbilicata, tenuissime et regulariter striata; apertura obliqua, marginata, ovato-semilunari; labio dente obliquo minimo prædito.

Habite..... l'Amérique méridionale? l'île de Cuba? communiquée à M. de Férussac par M. d'Orbigny.

Description. Nous n'avons sous les yeux que le seul individu de cette espèce que possédoit la collection de M. de Férussac; nous le regardons comme appartenant à une espèce bien distincte, intermédiaire par ses caractères entre l'*helix septemvolva* et le *lingulata*, se rapprochant cependant plus de cette dernière que de l'autre. Elle est orbiculaire, déprimée, à spire à peine saillante au-dessus du dernier tour; mais elle n'est pas concave en dessus; en dessous la coquille est percée d'un ombilic profond et s'élargissant subitement à son entrée, parce que le dernier tour se déroule par une spire plus large que ceux qui le précèdent. Les tours de spire au nombre de sept sont convexes, couverts de stries fines, régulières, rapprochées, plus profondes sur le côté supérieur que dans la partie ombilicale: elles s'atténuent insensiblement en passant du dessus à la circonférence et de la circonférence au-dessous. L'ouverture est très oblique, le bord droit, épaissi en dedans, est renversé en dehors; il se continue par ses extrémités en un bord gauche, sur le milieu duquel se relève une petite dent oblique et courbée que l'on voit tout entière en dehors lorsque l'on regarde l'ouverture de profil. Cette coquille est d'un blanc grisâtre, et elle est ornée de flammules longitudinales, étroites, irrégulièrement distribuées et d'un brun pâle et rougeâtre.

Elle a 10 millimètres de diamètre et 4 de hauteur.

VI. HÉLICE LINGULÉE.

Helix lingulata, Férussac.

(Pl. 69 D. f. 1.)

H. Testa orbiculato-discoidea, corneo-fulva, superne plano-convexiuscula, regulariter striata, ad peripheriam subangulata, subtus late umbilicata, substriata; apertura semilunari, obliqua; labro lato, albo, plano; dente unico, columellari parvo, obliquo.

Helicodonta lingulata. Férussac, *Coll.*

Habite les Antilles, Cuba, la Havane.

Description. Celle-ci avoisine l'*helix septemvolva*, mais elle en est constamment différente. Elle est discoïde, aplatie, à spire peu saillante, à laquelle on compte six tours étroits, peu convexes en dessus et couverts de ce côté de fines stries arquées, sublamelleuses et qui se terminent brusquement à un angle très obtus, placé à la circon-

férence du dernier tour. L'ombilic est grand et peu profond, si ce n'est au centre, où il se termine en une perforation étroite. Cette disposition particulière de l'ombilic provient de ce que l'enroulement de la spire n'est pas parfaitement régulier de ce côté; l'ouverture est semi-lunaire, très oblique; son bord droit, d'un blanc jaunâtre, est épaissi en dedans, aplati et légèrement renversé en dehors; le bord gauche est à peine visible: sur le milieu de sa longueur s'élève une petite dent oblongue et obliquement placée; la couleur de cette coquille est uniformément d'un jaune fauve corné.

Les plus grands individus ont 12 millimètres de diamètre et 5 d'épaisseur.

VII. HÉLICE DE RIVOLI.

Helix Rivolii, Deshayes.

(Pl. 51 B. f. 3.)

H. Testa vitrea alba, ovato-discoidea, irregulariter involuta, superne plano-concaviuscula, subtus late umbilicata, longitudinaliter striato-plicata; anfractibus convexis, ultimo ad aperturam depresso; apertura dilatata, tubæformi, oblique rotundato-semilunari, intus quinque lamellata, lamella columellari alteris longiore, in ambitu aperturæ incumbente.

Helicodonta carabinata. Férussac, *Prod.*, p. 44. n° 109.

Id. Bowdich, *Elem. of Conch.* pl. 7, f. 19.

Helix Rivolii. Deshayes, *Encycl. méth. vers.*, t. 2, p. 208, n° 2.

Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e *éd.*, t. 8, p. 116, n° 183.

Habite...

Description. Nous avons cru devoir changer le nom que, provisoirement sans doute, M. de Férussac avait donné à cette espèce. Nous avons vainement cherché dans les dictionnaires, même dans ceux de la basse latinité, une signification quelconque au mot *carabinata*, ce qui nous détermine à consacrer définitivement à cette curieuse espèce le nom de son possesseur actuel.

Cette coquille est des plus extraordinaires; elle se rattache, par sa forme, au groupe des héliees polygyres, mais elle se distingue éminemment de toutes les espèees connues; elle est aplatie, presque également concave des deux côtés; cependant la concavité de l'ombilic est un peu plus profonde. La spire, formée de six tours, au lieu de s'enrouler circulairement dans le plan horizontal, s'enroule en produisant une forme ellipsoïde, ce qui donne à cette espèce un aspect tout particulier et une physionomie que l'on ne retrouve dans aucune autre du genre. Les tours de spire sont subcylindracés, irrégulièrement enroulés, c'est-à-dire qu'ils ne présentent pas un accroissement gradué et proportionné, mais ils s'enflent et se rétrécissent ensuite à des intervalles inégaux. Le dernier tour, plus grand en proportion que les autres, est fortement déprimé avant de se terminer par l'ouverture. Cette dépression, qui a lieu sur la partie dorsale, rétrécit, en l'aplatissant la partie de la cavité qui y correspond. L'ouverture, un peu inclinée inférieurement, est très oblique au plan de l'axe de la coquille; elle est latérale, son péristome est fortement réfléchi, évasé, un peu épaissi, et ressemble au pavillon d'une trompette. Lorsque l'on examine le fond de l'ouverture, on remarque dans la partie rétrécie dont nous venons de parler, cinq dents lamelleuses fort élevées, dont la columellaire, plus saillante que les autres, s'avance jusqu'au niveau du péristome. Cette coquille est d'un blanc translucide quoique laiteux; elle a le test très mince et fort léger; toute la surface supérieure de la spire est finement striée en long et un peu obliquement. La circonférence et le dessous sont lisses.

Le grand diamètre de cette espèce est de 23 millimètres, sa plus grande épaisseur de 7 millimètres.

Nous n'avons jamais vu qu'un seul individu de cette rare espèce, c'est celui figuré dans cet ouvrage: il appartient à la collection de M. de Rivoli.

VIII. HÉLICE CHEILOSTROPHE.

Helix cheilostropha, d'Orbigny.

(Pl. 69 D. f. 5.)

H. Testa discoidea, depressa, polygyrata, eleganter undatim striata, supra plana, subtus late umbilicata, albo-luteola; anfractibus convexiusculis, angustis; apertura luteola, labro plano,

reflexo intus bidentato; labro sinistro sub forma appendicis plicati prodeunte.

D'Orbigny, *Voyage en Amériq., Mollusq.*, p. 235, pl. 23, f. 5 à 8.

Habite Monte-Grande, Chiquitos.

Voici une singulière espèce découverte par M. d'Orbigny : elle est discoïde et aplatie, et elle a, pour la forme générale, des rapports avec l'*helix heligmoida:* elle est tout-à-fait plate du côté de la spire; ses tours, au nombre de sept, sont comme pressés les uns contre les autres; ils sont étroits, à peine convexes, si ce n'est le dernier qui est un peu plus que demi-cylindrique; en dessous, la coquille est percée d'un ombilic assez large dans lequel les tours se voient à peu près aussi distinctement qu'en dessus. L'ouverture est très petite, peu oblique à l'axe; elle est semi-lunaire; son bord droit est garni à l'intérieur d'un bourrelet assez saillant, il est renversé en dehors et garni en dedans de deux grandes dents coniques qui divisent le bord droit en trois parties presque égales: ce qui rend cette ouverture singulière, c'est que le bord gauche se détache, s'élève en une grande dent triangulaire creusée en gouttière à sa surface extérieure et qui, par sa position devant l'ouverture, semble une porte prête à la fermer; toute la coquille est mince; elle est blanche sous un épiderme jaunâtre, très mince, et toute sa surface est ornée de stries onduleuses, régulières, très fines, profondes et rapprochées.

Cette espèce intéressante a 7 millimètres de diamètre et 2 millimètres d'épaisseur.

IX. HÉLICE POLLODONTE.

Helix pollodonta, d'Orbigny.

(Pl. 69 C. f. 2, 3, 4, 5, 6.)

H. Testa discoidea, depressa, alba, translucida, tenue eleganterque striata; spira plana, subtus concaviuscula; anfractibus numerosis, angustis, convexis; apertura obliqua subcirculari, labro simplici, reflexo; ultimo anfractu ad aperturam intus quinque dentato; dente columellari longiore, in ambitu aperturæ incumbente.

D'Orbigny, *Voy. en Amér., Moll.*, p. 236, pl. 23, f. 9 à 13.

Habite la république de Bolivia, entre Schuquizaka et Santa-Cruz de la Sierra, sur la rive sud du Rio-Grande, dans la province de la Laguna, au lieu nommé Pamparuiz; entre les pierres de coteaux ombragés de nombreux mimoses (d'Orbigny).

Description. Cette espèce, découverte par M. d'Orbigny, quoique plus petite que l'*helix Rivolii*, a cependant des rapports avec elle. Sa forme est régulièrement discoïde; elle est très aplatie; sa spire est parfaitement plane, composée de sept tours étroits, peu convexes, si ce n'est le dernier qui est subcylindrique. En dessous, la coquille est largement ombiliquée, à peu près dans la même proportion que l'*helix polygyrata*. L'ouverture est très oblique, son plan se rapproche de la position horizontale. Cette ouverture est ovalaire, un peu plus large que haute; son péristome est continu, assez épais, rosâtre, évasé et renversé en dehors. Vers l'angle supérieur de cette ouverture, on aperçoit un pli columellaire qui suit la direction de la suture, et s'enfonce profondément dans l'intérieur. Parvenu au quart de la longueur du dernier tour, il rencontre à l'intérieur quatre grosses dents qui ne laissent entre elles qu'une fente irrégulière et étroite à travers laquelle l'animal est obligé de passer pour sortir de sa coquille. Le test de cette espèce est mince, transparent, jaunâtre, et toute sa surface est couverte de stries élégantes par leur finesse et leur régularité.

Cette coquille remarquable a 9 millimètres de diamètre et 2 millimètres d'épaisseur.

X. HÉLICE PAUVRETTE.

Helix paupercula, Lowe.

(Pl. 69 D. f. 6.)

H. Testa minima, discoidea, supra plana, ad peripheriam subangulata, striato-rugosa, albidula fusco maculata, subtus late umbilicata; apertura subcirculari, coarctata; marginibus continuis, inerassatis; labro dextro unidentato.

Lowe, *Prim. faunæ. Mader.*, p. 47, n° 27, pl. 5, f. 19.

Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e édit., t. 8, p. 124, n° 202.

Habite Madère (Lowe.)

Description. Petite espèce fort intéressante qui appartient encore au groupe des hélices discoïdes. Elle est orbiculaire, très déprimée; du côté de la spire, elle est plane ou à peine convexe; il y a des individus qui sont légèrement concaves. Un angle très obtus sépare cette surface du côté inférieur. La spire se compose de cinq tours fort étroits, dont le dernier, convexe en dessous, est largement ouvert par un ombilic dans lequel on voit facilement les tours de spire. De ce côté les premiers tours sont beaucoup plus serrés, et les derniers en proportion plus larges. L'ouverture est extrêmement oblique, elle est presque horizontale; elle offre un caractère des plus singuliers : il semble que l'animal, avant de former son péristome, ait voulu se clore par un diaphragme au milieu duquel il s'est réservé une ouverture beaucoup plus petite, dans laquelle il a construit le bourrelet qui la termine. Les bords sont continus, et l'ouverture seroit circulaire, si elle n'étoit dérangée dans sa régularité par une dent conique assez grosse, située dans le milieu de la longueur du bord droit. La surface extérieure est chargée de stries d'accroissement, qui prennent tantôt la forme de rides assez grossières, et qui quelquefois sont remplacées par des ponctuations assez régulières. La couleur est uniformément d'un blanc pâle terreux, quelquefois verdâtre.

Cette petite coquille a 5 millimètres de diamètre et à peine 2 millimètres d'épaisseur.

XI. HÉLICE AMMONIFORME.

Helix ammoniformis, d'Orbigny.

(Pl. 69 B. f. 1, 1.)

H. animal corpore elongato, angusto, lævigato, albido-flavicante.

Testa discoidea, compressa, superne concaviuscula, subtus umbilico latissimo excavata, tenui, fragili, lutescente; anfractibus subtus rotundatis, superne imbricatis; apertura ovata semi-lunari; labro tenuissimo, angulo superiore emarginato.

D'Orbigny, *Voy. en Amér., Moll.*, p. 248, pl. 26, f. 10 à 13.

Habite la république de Bolivia, dans la province de Yungas, dans les montagnes escarpées, au fond de l'immense ravin où coule le torrent Méduilla (d'Orbigny.)

Description. Nous empruntons à M. d'Orbigny les renseignements qu'il donne sur l'animal de cette espèce. Il est figuré dans la planche que nous avons citée. Il est allongé, étroit; la peau est entièrement lisse, et il est d'une couleur uniforme de jaune pâle.

La coquille est discoïde, et a l'apparence d'un planorbe; elle est très déprimée, mince, transparente, fragile, revêtue d'un épiderme d'un blanc jaunâtre très pâle, au-dessous duquel son test est d'un blanc crétacé. La face supérieure est légèrement creusée vers le centre, où l'on aperçoit les tours de spire. Ces tours, au nombre de cinq, sont plats de ce côté, et ils sont presque enveloppés les uns par les autres, la suture s'avançant beaucoup plus que dans la plupart des espèces du même genre. Cependant ce caractère de l'imbrication des tours les uns par les autres, se montre dans une autre espèce voisine de celle-ci, à laquelle M. de Férussac a donné le nom d'*helix circumplexa*. La circonférence du dernier tour est convexe; en dessous, la coquille présente un large ombilic dans lequel les tours de la spire sont plus à découvert qu'en dessus; de ce côté ils sont arrondis. L'ouverture est obronde, semi-lunaire, plus large que haute; son bord est très mince, et il offre ce caractère, jusqu'à présent peu commun dans les hélices, d'avoir une échancrure étroite et profonde, à son angle supérieur, comparable à celle de certains pleurotomaires. La surface extérieure paroît lisse; examinée à la loupe, on y aperçoit des stries d'accroissement fortement arquées, représentant la forme du bord droit.

Cette curieuse espèce a 16 millimètres de diamètre et 6 millimètres de hauteur.

XII. HÉLICE APLATIE.

Helix complanata, Deshayes.

(Pl. 69. B. f. 2.)

H. Testa discoidea, depressa, tenui, diaphana, fucescente, superne plana, subtus umbilico lato excavata; anfractibus convexiusculis, longitudinaliter striatis, striis ad peripheriam evanescentibus; apertura rotundato-semi lunari; labro simplici, tenuissimo.

Habite la république de Bolivia.

Description. Nous avons trouvé dans la collection de M. de Férussac cette intéressante espèce, qui lui a été communiquée par M. d'Orbigny, et nous l'avons vainement cherchée dans l'ouvrage de ce dernier naturaliste : nous avions cependant l'espérance de l'y rencontrer.

Cette coquille est orbiculaire, à spire plate, composée de six tours étroits, légèrement convexes en dessus; le dernier est arrondi à la circonférence, et il est percé à la base d'un large ombilic, dans lequel les tours de la spire se voient aussi bien que du côté opposé. La surface extérieure est ornée de stries longitudinales assez régulières, profondes vers les sutures en dessus et en dessous, mais presque entièrement effacées sur la circonférence. L'ouverture seroit tout-à-fait arrondie si elle n'étoit modifiée par l'avant-dernier tour. Son bord droit est très mince, fragile, simple et tranchant. L'épiderme qui recouvre cette coquille est d'un jaune brunâtre peu foncé; son test est blanc lorsqu'il est enlevé.

Cette espèce, non moins aplatie que la précédente, a 13 millimètres de diamètre et 5 d'épaisseur.

XIII. HÉLICE HÉLICYCLOIDE.

Helix helicycloides, d'Orbigny.

(Pl. 69, B. f. 3.)

H. Testa discoidea, depressissima, polygyrata, superne plano-concaviuscula, subtus late umbilicata, longitudinaliter tenue et regulariter striata; striis oblique arquatis; anfractibus depresso-involutis, numerosis, angustis; ultimo anfractu ad aperturam excavato; apertura obliqua, sublunari; labro tenuissimo, simplici, superne subsinuoso.

D'Orbigny, *Voy. en Amér., Moll.*, p. 246, pl. 28, f. 1 à 4.

Habite dans les forêts humides qui couvrent le pied N.-E. de la chaîne orientale des Andes boliviennes, dans le pays habité par les sauvages Yuracarès, au nord de Cochabamba (d'Orbigny).

Description. Cette espèce a la plus grande analogie avec l'*helix polygyrata* de Born; mais elle est toujours d'une taille beaucoup moindre, et elle a d'ailleurs d'autres caractères distinctifs. Elle est discoïde orbiculaire, très aplatie en dessus, largement ouverte en dessous par un très grand ombilic. Les tours de la spire, au nombre de onze dans les grands individus, sont très étroits et comme pressés les uns sur les autres. Ils sont aplatis en dessus et légèrement convexes en dessous; le dernier tour, convexe à la circonférence, offre constamment, vers le tiers antérieur de sa longueur, du côté de l'ouverture, une sorte de cicatrice déprimée, assez comparable à celle que l'on voit dans d'autres espèces, l'*helix pellis serpentis*, par exemple; la surface extérieure est chargée d'un grand nombre de stries longitudinales fines, profondes, serrées, régulièrement courbées d'avant en arrière, et s'effaçant peu à peu en passant en dessous, et on n'en voit plus que quelques traces dans l'intérieur de l'ombilic. L'ouverture est petite, ovale, semi-lunaire, inclinée obliquement sur les deux axes de la coquille; son bord est mince, tranchant, quelquefois un peu écrasé, et toujours infléchi en dedans à sa partie supérieure.

Lorsque cette espèce est revêtue de son épiderme, elle est d'un blanc jaunâtre très pâle; son diamètre est de 17 millimètres, et son épaisseur de 5.

XIV. HÉLICE CONTOURNÉE.

Helix contorta, Férussac.

(Pl. 51, A. f. 2.)

H. Testa orbiculato-discoidea, depressa, tenui, fragili, tenuissime pilosa, supra plana, subtus late umbilicata, lævigata substriatave, luteo-flava, flammulis longitudinalibus, rubris picta; apertura subrotunda, septemdentata; marginibus acutis, tenuibus.

Férussac, *Moll., terr. et fluv. du Voy. de l'Uranie*, n° 6.

Habite les îles Sandwich, trouvée dans les fougères.

Description. Très petite coquille et des plus singulières, rapportée par M. Gaudichau, sur des feuilles de fougère. Elle est orbiculaire, très

aplatie, et largement ombiliquée en dessous; la surface lisse est revêtue d'une multitude de poils courts et très fins. Les tours, au nombre de quatre et demi, sont peu convexes en dessus. L'ouverture est presque circulaire, cependant modifiée assez profondément par l'avant-dernier tour; elle présente des caractères assez curieux par leur combinaison, car elle offre des dents avec un péristome simple et tranchant; cela ne se remarque que dans un nombre très restreint d'espèces. Ces dents sont au nombre de sept. Deux placées sur l'avant-dernier tour, et qui, à cause de cela, peuvent être appelées columellaires, constituent deux lames parallèles assez saillantes, qui paraissent se prolonger fort loin dans l'intérieur de la coquille. Les cinq autres dents appartiennent au bord droit: les deux plus grandes sont médianes; elles ont la forme de petites pyramides, aplaties latéralement et fort aiguës à leur sommet. Toutes ces dents sont blanches, aussi bien que l'ouverture. En dehors la coquille est d'un fauve rougeâtre uniforme; et sur cette couleur viennent se dessiner agréablement des zones longitudinales assez larges, régulièrement espacées et d'un brun rougeâtre peu foncé.

Cette petite et curieuse espèce, dont nous n'avons vu que l'individu de la collection de M. de Férussac, n'a que 3 millimètres de diamètre et à peine 1 millimètre d'épaisseur.

XV. HÉLICE ONGULINE.

Helix ungulina, Linné.

(Pl. 77, f. 23.)

H. Testa orbiculata, globosa, superne concava, subtus profunde umbilicata, tenue longitudinaliter striata, rufa, apertura arcuata semi-lunari; labro reflexo, albo, ad extremitatem inferiorem depresso-concavo.

Helicella ungulina, Férussac, *Prod.*, p. 40, nº 192.
Linné, *Syst. nat.*, éd. 10, p. 770, nº 597.
Id. *Mus. Ulric*, p. 678, nº 372.
Id. *Syst. nat.*, éd. 12, p. 1245, nº 682.
Rumphius, *Mus.*, tab. 27, f. R.
Pétiver, *Amb.*, tab. 12, f. 13.
Klein, *Ostrac.*, pl. 1, f. 11.
Born, *Mus.*, pl. 15, f. 11, 12.
Muller, *Verm.*, p. 69, nº 266.
Gévens, *Conch.*, pl. 3, f. 15.
Schroeter, *Einl.*, t. 2, p. 200, nº 28.
Seba, *Mus.*, t. 3, pl. 40, f. 11, 12.
Davila, *Cat. rais.*, t. 1, p. 441.
Gmelin, *Syst. nat.*, éd. 13, p. 3635, nº 75.
Helix badia. Gmelin, p. 3639, nº 171.
Helix ungulina. Dillwyn, *Cat.*, t. 2, p. 928, nº 96.
Lamarck, *An. s. v.*, t. 6, p. 73, nº 29.
Deshayes, *Encycl. méth.*, *Vers.*, t. 2, p. 209, nº 4.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. v.*, 2e éd., t. 8, p. 31, nº 29.

Var. a.) *Testa minore, substriata, candidula.*

Habite les Grandes-Indes.

Description. En comparant ce que Linné a dit de cette espèce, avec ce que l'on trouve dans d'autres auteurs, on peut avoir la certitude absolue que la coquille décrite dans le muséum de la princesse Ulrique, est exactement la même que celle à laquelle nous appliquons aujourd'hui la dénomination linnéenne. Les descriptions de Linné, ordinairement si précises, n'indiquent pas ici quelques-uns des caractères les plus essentiels qui, ce nous semble, n'auroient pas dû échapper à son observation. Nous sommes donc obligés de nous reporter à sa synonymie; elle nous renvoie d'abord à une figure de Rumphius, qui se rapporte assez bien à un individu petit, de l'espèce dont nous nous occupons. A cette figure de Rumphius, il ajoute plus tard, dans la 12e édition du *Systema naturæ*, la figure 10 de Petiver, qui nous semble une copie de celle de Rumphius; et enfin, la citation d'une figure de Klein qui est, sans le moindre doute, empruntée à Rumphius. Born, Muller, Gmelin, Dillwyn, ont reconnu l'espèce linnéenne, et ont complété successivement la synonymie. Gmelin, selon son habitude, a fait un double emploi bien impardonnable, puisque, après avoir cité la figure de Born à l'*helix ungulina*, il établit deux pages plus loin son *helix badia*, sur la même citation. Chemnitz, dans son grand ouvrage de conchyliologie, a figuré sous le nom de Linné, une espèce que M. de Férussac a bien distinguée, et à laquelle il a donné le nom d'*helix unguicula*. Schrœter, qui n'eut à sa disposition ni la coquille de Chemnitz, ni celle de Linné, évite avec prudence d'en faire une description d'après des figures fautives, et se

contente de traduire la description que Linné donne dans le muséum de la princesse Ulrique. Dans l'ouvrage de Seba, on ne cite ordinairement que la seule figure 11. Nous y avons ajouté la figure 12, avec un point de doute, parce que Seba la rapporte lui-même à la même espèce, et qu'elle paraît être le résultat de la distraction du peintre qui l'aura représentée, du côté de l'ouverture, avec une forme qu'elle n'a pas.

Cette espèce est encore l'une des plus rares et des plus précieuses du genre hélice. Elle est orbiculaire, très épaisse; son sommet présente une dépression en forme d'ombilic, dans laquelle on aperçoit les tours de la spire : ces tours sont au nombre de six ou sept; ils sont convexes et très étroits. Un angle obtus sépare cet ombilic supérieur du reste de la surface; le dernier tour est très convexe, et parvenu vers l'ouverture, il s'incline rapidement jusque vers la circonférence; en dessous, ce dernier tour est percé d'un ombilic profond, étroit, dans lequel on aperçoit les deux derniers tours. Son entrée circonscrite en dehors par un angle obtus est régulièrement infondibuliforme. L'ouverture est grande, en forme de croissant; son bord est épais, d'un beau blanc, renversé en dehors; l'angle inférieur de l'ouverture vient s'insérer sur le bord interne de l'ombilic. Cet angle est précédé d'une dépression concave, large et peu profonde du bord droit. Toute la coquille est d'un jaune fauve uniforme; elle est couverte de fines stries longitudinales, onduleuses qui s'effacent presque entièrement vers la circonférence du dernier tour. M. de Férussac rapporte à cette espèce, et à titre de variété, une coquille beaucoup plus petite, de couleur d'un blanc fauve très pâle, qui a la spire en proportion moins profonde, mais qui, à part cette petite différence, offre tous les caractères des grands individus.

Le plus grand individu de la collection de M. de Férussac a 45 millimètres de diamètre et 26 d'épaisseur.

La variété a 24 millimètres de diamètre et 14 d'épaisseur.

XVI. HÉLICE ONGUICULE.

Helix unguicula, Férussac.

(Pl. 76, f. 3, 4.)

H. Testa orbiculato-discoidea, subdepressa, obsolete striata, aurantio-fulva, albo inferne fasciata; spira plana, ultimo anfractu profonde umbilicato; apertura lunata, obliqua; labro albo, reflexo, ad basim inflexo.

Var. a.) *Testa minore, non fasciata.*
Var. b.) *Testa superne obscure fasciata.*
Var. c.) *Testa majore, saturate fulva, spira excavata.*

Helicella unguicula. Férussac, *Prodr.*, p. 39, n° 191.
An Rumphius, *Mus.*, pl. 27, f. O?
An Klein, *Ostrac.*, pl. 1, f. 10?
Helix ungulina. Chemnitz, *Conch.*, t. 9, p. 81, pl. 125, fig. 1098 et 1099, *Exclusa synon.*
Deshayes, *Encycl. méth.*, *Vers*, t. 2, p. 209, n° 5.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.* 2e éd.; t. 8, p. 99, n° 151.

Habite les Grandes-Indes.

Description. Coquille précieuse, différente, par ses caractères, de l'*helix ungulina* qu'elle avoisine cependant par son port et par ses couleurs. Elle est orbiculaire, assez épaisse, sa spire est plate et non ombiliquée comme dans l'*ungulina*. Cette spire est formée de six tours convexes, assez profondément striés vers la suture, mais lisses ou presque lisses dans le reste de leur étendue; le dernier tour est beaucoup moins enveloppant que dans l'*helix ungulina;* il n'est point anguleux à sa partie supérieure; il est percé à la base d'un ombilic assez profond, mais non précédé de l'entrée infondibuliforme qui est si remarquable dans l'autre espèce. L'ouverture est courbée en croissant, son bord est blanc, épais, dilaté, renversé en dehors; il ne présente pas, vers son extrémité inférieure, la même courbure que dans l'*ungulina*. Nous avons sous les yeux cinq individus de cette coquille: quatre appartiennent à la collection du muséum, le cinquième est de la collection de M. de Férussac. Chacun de ces individus pourroit constituer une variété; le plus petit et le moyen sont uniformément d'un jaune orangé sans faseies; le troisième a une faseie obscurément marquée à la spire, il est du reste de la même couleur que les deux précédents; le quatrième a une zone blanche un peu au-dessus de la suture; toute la base et l'ombilic sont également blancs; enfin le cinquième individu

semble faire le passage de cette espèce vers l'hélice onguline; il est d'un fauve brunâtre foncé, sa spire est un peu concave avec une zone d'un fauve pâle un peu au-dessus de la suture. Dans cet individu la lèvre droite est d'un blanc jaunâtre.

Le plus grand individu a 36 millimètres de diamètre et 20 d'épaisseur.

La petite variété a 22 millimètres de diamètre et 20 d'épaisseur.

XVII. HÉLICE ENVELOPPÉE.

Helix circumdata, Férussac.

(Pl. 76, f. 1, pl. 77, f. 5.)

H. Testa discoidea, superne concava, subtus umbilicata, lævigata, albo rufescente, lineis rufis, transversis, regularibus plus minusve latis ornata; anfractibus involutis, primis granulosis; apertura arcuata, semi lunari; labro albo, reflexo.

Helicella circumdata. Férussac, *Prod.*, p. 40, nº 193.
Id. Férussac, *Voyage de l'Uranie, Moll.*, pl. 67, f. 12 et 13.
Helix circumdata. Deshayes, *Encycl. méth., Vers*, t. 2, p. 209, nº 6.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. v.*, 2e *éd.*; t. 8, p. 99, nº 152.
An eadem? Seba, *Mus.*, t. 3, p. 40, f. 21 ?
An eadem? Favanne, *Conch.*, pl. 64, f. D. 6, D. 8, B. 8 ?

Habite l'île Bourou (Quoy), les îles des Papous (Lesson).

Description. Belle espèce, fort intéressante et rare encore dans les collections; elle est de la même forme que l'*helix monile*, mais les tours sont plus embrassants, et l'ombilic est beaucoup plus étroit. Le côté supérieur de la spire est concave; on y compte six tours très étroits dont les premiers sont ornés de fines granulations régulièrement disposées en quinconces, les deux derniers sont lisses et marqués seulement de quelques stries d'accroissement : ce dernier tour est percé en dessous d'un ombilic assez étroit, dans lequel on aperçoit facilement l'avant-dernier tour. L'ouverture est beaucoup plus haute que large, elle a la forme d'un croissant oblique, son extrémité inférieure se prolongeant jusqu'à l'entrée de l'ombilic; le bord droit est blanc, épaissi, renversé en dehors : parvenu vers l'ombilic, il s'infléchit en arrière et met ainsi, de ce côté, une partie de l'ouverture à découvert. Dans les vieux individus, le bord gauche devient saillant, se continue avec le bord droit, et, vers l'angle supérieur, il forme une inflexion concave rentrant vers l'ouverture. Cette coquille paroît très variable dans sa coloration. Nous en avons quatre individus sous les yeux, et aucun d'eux ne se ressemble exactement; sur un fond blanchâtre se montrent des zones d'un brun rougeâtre foncé, en plus ou moins grand nombre selon les individus et plus ou moins larges. Souvent toutes ces zones se réunissent en une seule qui occupe une partie quelconque du dernier tour, et dans un individu, communiqué à M. de Férussac par M. Quoy, toutes les zones ont disparu, et la coquille est d'un brun rouge uniforme.

Cette espèce a 25 millimètres de diamètre et 11 d'épaisseur.

XVIII. HÉLICE DISCORDIALE.

Helix discordialis, Férussac.

(Pl. 74, f. 1.)

H. Testa discoideo-globosa, superne plana, subtus profunde umbilicata, albo-lucida; tenuissime et regulariter granoso-punctata; apertura magna, dilatata, subcirculari, labro albo, late reflexo.

Helicella discordialis, Férussac. *Coll.*

Habite.....

Description. Cette espèce intéressante vient se joindre au groupe des ongulines, par la plupart de ses caractères, et elle est intermédiaire entre ces espèces et l'*helix zonaria*. Elle est subglobuleuse, à spire plate, composée de cinq tours peu convexes, étroits, dont le dernier, très grand en proportion, est largement ouvert à la base par un ombilic infondibuliforme dans lequel on peut apercevoir les derniers tours. Un plan incliné, limité en dehors par un angle très obtus, descend vers l'ombilic, et lui sert d'entrée. Avant de se terminer, le dernier tour s'incline obliquement, de ma-

nière à porter l'angle supérieur de l'ouverture vers la circonférence de l'avant-dernier tour. L'ouverture est grande, obronde ; son bord est largement dilaté et renversé en dehors. Ce bord est blanc et peu épais. Toute la coquille est d'un blanc jaunâtre très pâle ; elle est mince, transparente, et examinée à la loupe, on trouve sa surface extérieure couverte d'un très grand nombre de fines granulations assez saillantes et disposées en lignes obliques qui n'ont aucun rapport avec les stries d'accroissement. Nous n'avons vu jusqu'à présent qu'un seul individu de cette espèce ; il est de la collection de M. de Férussac, sans indication de localité, et tout nous porte à croire qu'il a été roulé et en grande partie décoloré. Il a 24 millimètres de diamètre et 13 d'épaisseur.

XIX. HÉLICE DE GAIMARD.

Helix Gaimardi, Deshayes.

(Pl. 72, f. 7, 8, 9, 10.)

H. Testa orbiculato-convexa, subglobulosa, utroque latere concava, luteo-fusca, undique tenue et regulariter granoso-punctata ; apertura semilunari, arcuata; labro albo-lutescente, reflexo.

Deshayes, *Encycl. méth., Vers*, t. 2, p. 210, n° 8.
id. Magas. de Conch., pl. 29.
Deshayes dans Lamarck. *Anim. s. vert.*, 2e édit., t. 8, p. 100, n° 153.

Habite la Nouvelle-Zélande ?

Description. Espèce intéressante qui avoisine l'*helix ungulina* par ses caractères. Elle est discoïde, subglobuleuse, assez épaisse ; sa spire est aplatie, composée de cinq tours légèrement convexes, dont les premiers sont étroits et comme pressés les uns sur les autres. Le dernier est percé à la base d'un grand ombilic infondibuliforme sur le bord duquel vient s'appuyer l'extrémité inférieure du bord droit. Ce dernier tour est grand, arrondi à sa circonférence, et son extrémité antérieure descend obliquement, comme si l'ouverture voulait passer vers la base. Nous avons fait remarquer une disposition semblable dans les deux espèces précédentes. L'ouverture est obronde semi-lunaire, fortement modifiée par l'avant-dernier tour ; son bord est blanc rosé ou roussâtre ; il est médiocrement épais, aplati, renversé en dehors. Toute cette coquille est d'une couleur uniforme d'un brun corné rougeâtre, plus ou moins foncé selon les individus. On la croiroit lisse à l'extérieur ; mais, examinée à la loupe, on la trouve couverte de fines granulations punctiformes très rapprochées et assez régulièrement disposées en quinconces, dont les lignes ne suivent pas la direction des accroissements.

Cette espèce, fort rare dans les collections, a 15 millimètres de diamètre et 10 d'épaisseur.

XX. HÉLICE NAUTILIFORME.

Helix nautiliformis, Deshayes.

(Pl. 72, f. 11.)

H. Testa discoidea, depressa, utroque latere umbilicata, castaneo-fusca, pilosa ; anfractibus angustis, involutis, ultimo ad aperturam oblique incumbente ; umbilico superiore angusto, profundo, inferiore latiore ; apertura angusta, coarctata, arcuata ; labro utraque extremitate fisso.

Drepanostoma nautiliformis. Porro. *Magasin de Conch.*, part. 5, pl. 71.

Description. Cette jolie et intéressante espèce, la seule de cette forme que l'on connoisse actuellement en Europe, a été découverte par M. Porro. Elle habite en assez grand nombre aux environs de Varèse sous les buissons et les feuilles mortes qui couvrent la pente occidentale de la Valgana, province de Como ; c'est en automne que l'on en rencontre le plus. Pendant l'hiver l'animal se clot dans sa coquille au moyen d'un épiphragme fort mince et placé profondément.

M. Porro, auquel on doit, comme nous venons de le dire, la découverte de cette charmante espèce, a cru devoir en former un genre particulier auquel il a donné un nom propre à indiquer la forme de l'ouverture. Ce genre n'étoit point admissible, à moins que l'on n'y entraînat l'*helix ungulina*, et de proche en proche toutes les autres espèces analogues, ce qui n'est pas possible, comme il est facile de le comprendre.

L'animal est d'un gris cendré peu foncé, son corps est étroit et son extrémité postérieure en proportion plus courte que dans d'autres espèces, puisqu'elle est entièrement couverte par la coquille, lorsque l'animal marche ; les tentacules supérieurs sont près de quatre fois aussi grands que

les inférieurs, ils sont grêles et noirâtres à la base: l'animal porte sa coquille presque à plat, horizontalement.

La coquille, par sa forme et ses caractères, a beaucoup de rapports avec l'*helix ungulina* et l'*helix Gaimardi;* elle est beaucoup plus petite, sa forme est discoïde et elle est aplatie, inégalement ombiliquée de chaque côté convexe à la circonférence. La face supérieure est occupée au centre par un ombilic étroit et aussi profond que celui de la face inférieure; les tours étroits et fortement enroulés les uns dans les autres, sont extrêmement étroits dans cet ombilic supérieur. L'ombilic de la base est assez large et l'on peut facilement y compter les cinq tours convexes qui y sont exposés. Le dernier tour avant l'ouverture, s'avance obliquement vers la circonférence de l'avant-dernier, de la même manière que cela a lieu dans l'*helix ungulina*. L'ouverture est à peine inclinée sur l'axe longitudinal de la coquille, elle est étroite, presque deux fois aussi haute que large; son angle supérieur est beaucoup plus aigu que l'inférieur: ce qui est particulier dans cette espèce, c'est que le bord droit, à son extrémité supérieure, est détaché de l'avant-dernier tour par une échancrure étroite et profonde qui suit la suture; son extrémité inférieure est également détachée, mais par une échancrure plus large et moins profonde. Outre tous ces caractères, cette espèce en présente encore un autre dans l'épaississement intérieur du bord droit contracté en cet endroit, et se terminant ensuite par un assez large bord, mince et dilaté.

Toute la coquille est d'un brun marron uniforme; elle est mince, transparente, lisse et revêtue d'un épiderme brun, garni de grands poils soyeux, mais peu nombreux et irrégulièrement distribués.

Cette espèce a 3 millimètres de hauteur et 6 de diamètre.

XXI. HÉLICE DE QUIMPER.

Helix Corisopitensis, Férussac.

(Pl. 75. B. f. 1, 2, 3. — Pl. 76, f. 2.)

Animal. Corpore elongato, angusto, extremitate postica lanceolato, pallide luteseente in lateribus, dorso griseo-rubescente; tentaculis superioribus elongatis, albo-griseis, translucentibus.

H. Testa discoidea, planorbulari, depressa, tenue, fuceseente, striata, ad apicem granoso-punctata; spira tantisper excavata, zonis luteolis, longitudinalibus sparsis irregulariter interrupta; apertura arcuato-semilunari; labro albo, mueronato, reflexo, plano; anfractibus convexis angustis, ultimo umbilico medioeri perforato.

Helicella Quimperiana, Férussac, *Prodr.*, p. 39, n° 172.

Helix Corisopitensis, Deshayes, *Encly. méth., Vers*, t. 2, p. 210, n° 7.

Helix Kermorvani, Collard des Chères, *Cat. des Test. du Finistère*, p. 66, n° 18.

Id. Michaud, *Compl. à Drap.*, p. 39, n° 64, pl. 14, f. 11, 12, 13.

Helix Corisopitensis, Deshayes dans Lamarck, *Anim. s. vert.*, 2e édit. t. 8, p. 85, n° 125.

Var. e.) Nob. *Testa corneo-lutescente.*

Habite les lieux humides en Bretagne, sur les bords de l'Odet, rivière qui passe à Quimper (Communiquée par M. Kermorvan).

Description. Nous proposons de rectifier le nom donné à cette espèce par M. de Férussac, en lui restituant la dénomination de *Corisopitensis* qu'employoient les anciens, pour désigner Quimper: l'emploi de ce nom sera toujours préférable à celui de *Quimperiana*, latinisation pour le moins inutile en présence du nom propre.

L'animal de cette espèce, d'après les notes de M. de Férussac, est allongé, étroit; son pied se termine en une pointe aiguë, triangulaire, carénée en-dessus; les tentacules supérieurs sont longs et étroits, les inférieurs sont à peine du tiers de la longueur des premiers. Tout l'animal est d'un jaune très pâle sur les côtés; en-dessus, il est plus foncé, d'un gris rougeâtre ou blanchâtre, et deux lignes plus foncées encore, partent de l'intervalle qui sépare les grands tentacules et se continuent dans presque toute la longueur du dos. Les rugosités dont l'animal est couvert, paraissent disposées en lignes presque transverses. Cet animal porte sa coquille presque droite, un peu inclinée cependant, et placée à peu près sur le tiers postérieur de sa longueur totale. La partie viscérale de l'animal, contenue dans la coquille, s'aperçoit à travers le test qui est mince et transparent. Toute cette partie est d'un blanc jaunâtre et toute parsemée de points très noirs, inégaux, arrondis ou allongés, très irré-

gulièrement distribués et plus nombreux en-dessus qu'en-dessous.

La coquille, par sa forme, se rapproche assez de l'*helix circumdata;* elle est discoïde, sa spire est aplatie, assez souvent même un peu concave ; on y compte cinq tours dont les premiers sont étroits, et dont le dernier est presque cylindrique. Ce dernier tour est percé à la base d'un ombilic d'une médiocre étendue, dans lequel on peut apercevoir cependant l'enroulement spiral jusqu'au sommet. L'ouverture est peu oblique, elle est arquée en forme de croissant ; son bord droit est assez épais, d'un beau blanc, renversé en dehors et cependant aplati. Cette coquille est mince, transparente, presque toujours d'un brun corné assez foncé, et présentant constamment à des intervalles inégaux et en nombre variable, suivant les individus, des zones blanches, étroites et longitudinales : ces zones résultent des anciens péristomes que l'animal a produits à différents âges, et qu'il a abandonnés à mesure de ses accroissements. La surface extérieure est striée par les accroissements ; ces stries sont plus régulières et plus marquées du côté de la spire : sur les premiers tours elles sont remplacées par de fines granulations rangées en quinconces. M. de Férussac a distingué une variété qui est assez constante, dans laquelle la coquille est d'un jaune de succin.

Les grands individus de cette espèce ont 27 millimètres de diamètre et 12 d'épaisseur.

XXII. HÉLICE TRIGONOPHORE.

Helix obvoluta, Muller.

(Pl. 51, f. 4.)

H. Testa orbiculato-discoidea, supra plana, aliquando concaviuscula, subtus convexiuscula, umbilicata, corneo-fulva, epidermide squamoso-piloso induta; apertura triangulari alba, vel roseo-fusca ; labro reflexo, subcoarctato.

Helicodonta obvoluta, Férussac, *Prodr.*, p. 34, n° 107.

La Veloutée à bouche triangulaire, Geoffroy, *Coq.*, p. 46, n° 12. Duchêne, pl. 2, f. 12.

Gualtieri, *Ind. Test.*, pl. 2, fig. S.

Helix obvoluta, Muller, *Verm.*, p. 27, n° 229.

Schroeter, *Erdeconch.*, p. 186, pl. 2, f. 24.

Schroeter, *Einl.*, t. 2, p. 259, n° 280.

Helix obvoluta, Chemnitz, *Conch.*, t. 9, p. 101, pl. 127, f. 1128, a, b, c.

Schlotterberg, *Act. Helvet*, t. 5, p. 280, pl. 3, f. 16.

Helix obvoluta, Gmelin, *Syst. Nat.*, t. 3, p. 3634, n° 71.

Helix bilabiata, Olivi, *Adriat.*, p. 177.

Helix trigonophora, Lamarck, *Journ. d'Hist. nat.*, t. 2, pl. 42, f. 2.

Helix obvoluta, Draparnaud, *Moll.*, p. 112, n° 48, pl. 7, f. 27, 28, 29.

Dillwyn, *Cat.*, t. 2, p. 914, n° 62.

Brard, *Hist. des Moll.*, p. 62, n° 15, pl. 2, figures 16, 17.

Alten, *Syst.*, p. 64.

Blainville, *Malac.*, pl. 40, f. 7.

Millet, *Moll. de Maine-et-Loire*, p. 58, n° 17.

Pfeiffer, *Syst. Anord.*, p. 41, pl. 2, f. 28.

Des Moulins, *Cat. des Coq. de la Gironde*, p. 11, n° 17.

Hécart, *Cat. des Coq. terr. de Valenciennes*, p. 11, n° 13.

Kickx, *Syn. Moll. Brab.*, p. 14, n° 15.

Bouillet, *Cat. des Coq. Foss. de l'Auverg.*, p. 39, n° 19.

Goupil, *Hist. des Moll. de la Sarthe*, p. 28, n° 21.

Rossmassler, *Iconog.*, p. 69, pl. 1, f. 21.

Deshayes, *Encycl. méth., Vers*, t. 2, p. 211, n° 9.

Lamarck, *An. s. vert.*, t. 6, 2e part., p. 86, n° 76.

Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e édit., t. 8, p. 68, n° 76.

Var. a.) Nob. *Fossilis, Testa planiore, apertura minus trigona.*

Var. b.) Nob. *Testa superne concaviore, undique punctulata.*

Helix Stentzii, Partsch *communicavit.*

Habite la France, l'Allemagne, l'Italie.

Fossile à Lauzerte ?

Description. Cette espèce est l'une de celles que l'on rencontre le plus fréquemment dans les parties tempérées et méridionales de l'Europe ; elle ne remonte pas au nord : les auteurs de la Suède et de la Russie ne la mentionnent pas dans leurs catalogues. Cette espèce se distingue facilement de toutes ses congenères ; on pourroit la confondre avec l'*helix holosericа ;* mais nous avons vu, en décrivant cette espèce, sur quels caractères leur dis-

tinction s'établit. L'*helix obvoluta* est une coquille d'un médiocre volume, elle est discoïde, planorbulaire, sa spire est concave en-dessus, elle se compose de sept tours étroits, serrés, convexes, séparés par une suture profonde, le premier tour est formé par un globule lisse, aplati en disproportion pour son volume avec les tours qui suivent ; le dernier tour est régulièrement convexe à la circonférence, il est percé au centre d'un ombilic assez large et profond, dans lequel l'enroulement de la spire se voit distinctement. L'ouverture est triangulaire, le bord droit se courbant vers le milieu de sa longueur, de manière à ce que ses deux parties presque égales, forment un angle droit : ce bord est épaissi en dedans, renversé en dehors, le bourrelet intérieur est quelquefois blanc et le plus souvent d'un blanc roussâtre. A l'extérieur, cette espèce est d'une couleur uniforme, d'un brun corné; elle n'est point lisse, mais chargée de stries longitudinales, rapprochées, irrégulières, comme hachées; l'épiderme est mince, brun et hérissé de poils courts.

Nous avons sous les yeux un individu de l'*helix Stenzii* de M. Partsch, elle est des environs de Milan. Nous n'apercevons aucune différence spécifique, nous lui trouvons le même nombre de tours, les mêmes stries, la même couleur, la même taille et les mêmes proportions; l'ombilic est un peu plus petit, et le bord droit de l'ouverture un peu plus mince.

Nous avons trouvé dans les collections de M. de Férussac, deux individus fossiles; ils sont sans indication de localité, mais il est à présumer d'après la nature de la gangue marneuse, qu'ils proviennent des terrains récents de Lauzerte : ils sont un peu plus comprimés, et l'un d'eux, dont l'ouverture est conservée à l'angle médian du bord droit plus arrondi.

Les grands individus de cette espèce ont 13 millimètres de diamètre et 5 d'épaisseur.

XXIII. HÉLICE SOYEUSE.

Helix holosericea, Gmelin.

(Pl. 51, f. 5.)

H. Testa discoidea, supra plana, subtus convexiuscula, umbilicata, corneo-fulva, tenuissime pilosa; apertura ovato-trigona ; labro albo-fucescente, intus bidentato triarcuato, plano, reflexo, extus impresso-coarctato.

Helicodonta Holosericea, Férussac, *Prodr.*, p. 34. n° 106.

Helix Holosericea, Gmelin, *Syst. Nat.*, 13, p. 3641, n° 186.

Gualtieri, *Ind. Test.*, pl. 3, f. R.

Studer, *Naturwis. Auzcig.*, n. 11, p. 87.

Hartmann, *Syst. der erd. und Flussch. Neuer Alpina*, t. 1, p. 238, n. 71, pl. 2, f. 15.

Sturm, *Fauna German.*, t. 6, pl. 6, f. 10.

Pfeiffer, *Syst. Anord.*, t. 3, p. 16, pl. 4, f. 10 à 12.

Michaud, *Compl. à Drap.*, p. 41, pl. 14, f. 30, 31, 32.

Trigonostoma Holosericea. Fitzinger, *Syst. Verzeich*, p. 97.

Helix Holosericea, Rosmassler, *Icon. der land und Susswa, Moll.*, part. 1re, p. 69, pl. 1, f. 20.

Deshayes dans Lamarck, *Anim. s. vert.*, 2e édit., t. 8, p. 86, n° 125.

Habite les montagnes de la Savoie, dans la mousse (Faure Biguet), la vallée du Tessin, le Grimsel, la vallée de Bague, sur les montagnes granitiques, sous les pierres et quelquefois dans le bois pourri du *Pinus larix* (Charpentier); elle se trouve également en Italie (Cristofori et Jan), en Allemagne (Pfeiffer, Fitzinger), la forêt du Schunberg, près Vienne (Partsch). En France, à la Grande-Chartreuse (Michaud).

Description. C'est avec l'*helix obvoluta* que cette espèce a le plus de rapports, on l'en distingue cependant avec facilité, surtout d'après la forme de l'ouverture. Cette coquille est aplatie, planorbiforme, plane en dessus, convexe à la circonférence, percée en dessous d'un ombilic médiocre, profond, dans lequel s'aperçoit l'enroulement de la spire. Ses tours sont au nombre de cinq, il y en a par conséquent un et demi, quelquefois deux de moins que dans l'*helix obvoluta ;* ces tours sont étroits, convexes, enveloppants et réunis par une suture linéaire peu profonde; le dernier tour est convexe en dessous, et il est percé au centre d'un ombilic profond, dont le diamètre est à peu près la moitié de celui du dernier tour. La surface extérieure paroît lisse, mais, examinée à un grossissement convenable, on la voit toute couverte de fines granulations très

serrées, sur chacune desquelles s'implante un poil court, très fin et soyeux; c'est cette disposition des poils épidermiques qui a valu à l'espèce le nom qu'elle porte. L'ouverture est placée, par rapport à l'axe longitudinal, un peu plus obliquement que dans l'*helix obvoluta*. Cette ouverture est bordée, son péristome est blanc ou d'un blanc rougeâtre, il est formé de deux parties qui se joignent dans le milieu, en formant un angle presque droit; à l'intérieur, il est partagé en trois petits arceaux, par deux dents dont la position est indiquée au dehors par deux petites cicatrices enfoncées derrière le bord: des arceaux de l'ouverture, celui du milieu est le plus étroit et le plus profond. Toute cette coquille est d'une couleur uniforme, d'un brun corné, son test est assez mince et diaphane.

Cette espèce a 13 ou 14 millimètres de diamètre et cinq d'épaisseur.

XXIV. HÉLICE DISSEMBLABLE.

Helix dissimilis, D'ORBIGNY.

(Pl. 60? C. f. 9, 10.)

H. Testa orbiculato-discoidea, supra plana, subtus convexiuscula, late umbilicata, corneo-fulva, translucida, rubro superne articulatim fasciata; anfractibus convexiusculis angustis, superne striis longitudinalibus tenuibus transversalibusque exilissimis decussata; apertura suborbiculari, marginibus acutis, tenuissimis.

D'ORBIGNY, *Voy. en Amér., Moll.*, p. 247, pl. 26, f. 18 à 21.

Var. a.) *Testa immaculata.*
Var. b.) *Testa punctulis rubris irrorata.*

Habite aux environs de la Conception du Chili, dans les bois, sous la mousse où elle paroît assez rare.

DESCRIPTION. Petite espèce qui a des rapports avec l'*helix coactiliata* pour la forme générale, et avec l'*helix alternata* de Say, pour la coloration. Elle est orbiculaire discoïde, à spire très plate, composée de six tours étroits et convexes. En dessous, la coquille est largement ombiliquée, et le dernier tour est plus convexe de ce côté que de l'autre. L'ouverture est peu oblique au plan de la columelle; elle est arrondie et peu modifiée par l'avant-dernier tour. Ses bords restent minces et tranchants à tous les âges; le bord droit, en partant de l'angle supérieur, se projette en avant en formant une courbe saillante, laquelle vient se terminer vers la base à une inflexion concave, large et peu profonde, qui aboutit à l'insertion du bord à l'entrée de l'ombilic. Le test est mince, subcorné, transparent; il est presque lisse en dessous et à la circonférence; mais en dessus, on y aperçoit des stries longitudinales assez régulières, coupées par d'autres stries très fines et que l'on ne peut apercevoir qu'à l'aide d'une forte loupe. La coloration est assez variable, et elle consiste, dans le plus grand nombre des individus, en une série de taches flammulées ou diversement arquées d'un rouge assez intense, et occupant la partie supérieure des tours à côté de leur suture. Dans la variété *a* la coloration est partout uniforme, les taches rouges n'existent pas. Dans la variété *b*, outre les taches rouges dont nous venons de parler, la surface du test est couverte d'une multitude de fines ponctuations rouges, quelquefois disposées en lignes ondulées.

Cette coquille a 12 millimètres de diamètre et 6 d'épaisseur.

XXV. HÉLICE A BANDES.

Helix coactiliata, FÉRUSSAC.

(Pl. 72, f. 1, 2, 3, 4, 5.)

H. Testa discoidea, supra plana, depressa, pilosa, corneo-lutescente, fusco-rubescente quadrizonata; anfractibus convexis, ultimo basi late umbilicato; apertura subcirculari, obliqua; margine reflexo, tenui, albicante.

Var. a.) *Testa trizonata.*
Var. b.) *Testa superne unizonata.*

Habite l'Amérique centrale, dans la province de Nicaragua, aux environs de Real-Llejos, sous l'écorce des grands arbres (Cuming).

Nous avons également cette espèce, des environs de Touspan, au Pérou.

DESCRIPTION. Petite espèce discoïde, dont le port se rapproche un peu de celui de quelques espèces d'Europe; elle est aplatie, sa spire est quelquefois un peu concave, et elle est formée de quatre tours et demi convexes, revêtue d'un épiderme peu épais, chargée d'un grand nombre de poils très courts, assez régulièrement disposés en quinconces; la suture est subcanaliculée; la surface inférieure

est occupée par un large ombilic infondibuliforme, dans lequel les tours se montrent presque aussi à découvert que du côté de la spire. L'ouverture est oblique, presque circulaire et un peu inclinée en dessous, comme cela se voit dans l'*helix cornea* et quelques autres espèces. Son bord est dilaté, mince, à peine obtus et blanchâtre. Sur un fond d'un brun corné très clair, cette coquille est ornée sur le dernier tour, dans le plus grand nombre des individus, de quatre zones étroites, transverses, d'un brun rouge, égales entre elles et également distantes. Quelquefois la zone qui entoure l'ombilic manque, tandis que les trois autres restent. Dans une autre variété qui vient du Pérou, la zone supérieure est seule conservée.

Cette espèce à 12 millimètres de diamètre et 4 millimètres d'épaisseur.

XXVI. HÉLICE EMBRASSANTE.

Helix circumplexa, Férussac.

(Pl. 84. f. 5, 6.)

H. Testa depressa, discoidea, tenuissima, vitreo-hyalina, succinco-viridula, supra plano-concaviuscula, subtus late umbilicata; anfractibus angustis involventibus, ultimo majore; apertura simplici, labro tenuissimo, acuto, regulariter arcuato.

Habite le Brésil; rapportée en 1822, par M. Descourtils. Collection du Muséum.

Description. Espèce intéressante qui a des rapports avec l'*helix ammoniformis* de M. d'Orbigny, mais qui se distingue au premier coup d'œil par les proportions fort différentes de son ombilic. Elle est aplatie, discoïde; sa spire très courte, et quelquefois légèrement concave, se compose de quatre tours très étroits, enveloppés les uns dans les autres, et réunis par une suture peu profonde, mais creusée en une petite rigole. Le dernier tour est en proportion plus grand que les autres, et paroît constituer à lui seul près des trois quarts de toute la coquille: il est régulièrement convexe, mais il n'est pas cylindracé comme dans la plupart des espèces que nous avons décrites; il est sensiblement aplati, et ses deux diamètres ne sont point égaux: en dessous, il est percé au centre par un ombilic dont le diamètre est un peu plus de la moitié de celui de l'ouverture. Cette ouverture est grande, simple, semilunaire, peu oblique, son bord droit est très mince et tranchant, il commence tout près de la suture, il se courbe en avant et se termine au-dessous par une large inflexion qui se continue jusqu'à l'intérieur de l'ombilic. Le test de cette coquille est mince, transparent, vitré, d'un jaune ambré un peu verdâtre, le plus grand individu que nous ayons sous les yeux, a 12 millimètres de diamètre et 5 d'épaisseur.

XXVII. HÉLICE A PETITES COTES.

Helix costellata, d'Orbigny.

(Pl. 83, f. 1, 2.)

H. Testa discoidea, supra plana, subtus late umbilicata, fulva, longitudinaliter et oblique costellata; costellis distantibus sub membranaceis elatis; anfractibus convexis in interstitiis costellarum tenue striatis; apertura simplici, semilunari, obliqua; labro acuto.

Var. a.) nob. *Testa minore, spira productiuscula, costellis brevioribus, numerosioribus.*

D'Orbigny, *Voy. en Amér., Moll.*, p. 252, pl. 26, fig. 6 à 9.

Habite au Para, sud see, sous les grosses pierres enfoncées dans la terre; communiquée à M. de Férussac, par M. Cuming.

La variété vient de Montevideo, elle a été communiquée par M. d'Orbigny.

Description. Petite espèce très élégante, elle est discoïde, aplatie; sa spire est plane, composée de cinq tours convexes, dont les premiers sont lisses et blanchâtres, le dernier cylindracé paroît plus grand en proportion, surtout vers l'ouverture; la suture qui les joint est étroite et assez profonde; la face inférieure de la coquille offre au centre un ombilic élargi, dont le diamètre est au moins égal à celui du dernier tour: cet ombilic laisse voir les tours de spire qui sont plus convexes de ce côté que du côté de la spire. Toute la surface extérieure est garnie de petites côtes longitudinales un peu obliques, légèrement flexueuses dans leur longueur; elles sont minces, nombreuses, un peu frangées sur leur bord. Dans la plupart des individus, ces côtes sont régulièrement espacées et se corres-

pondent souvent d'un tour à l'autre. Dans les intervalles qu'elles laissent entre elles, on remarque deux ou trois fines stries qui sont dans la même direction. Les côtes et les stries descendent d'une suture à l'autre et entrent dans l'ombilic. L'ouverture est obronde, semi-lunaire, un peu plus large que haute, elle est simple et son bord droit est mince et tranchant; la coquille est mince et fragile, elle est d'une couleur uniforme, d'un fauve pâle, jaunâtre ou brunâtre.

La variété est constante, la spire est un peu saillante au-dessus du dernier tour, elle est d'une moindre taille, et les côtes sont plus irrégulières, plus nombreuses et ont une tendance à se rapprocher souvent de stries lamelleuses; sa couleur est d'un brun grisâtre plus foncé.

Le type de l'espèce a 5 millimètres de diamètre, et un peu moins de 2 millimètres d'épaisseur. La variété a 4 millimètres de diamètre et 2 d'épaisseur.

XXVIII. HÉLICE FENESTRÉE.

Helix quadrata, Férussac.

(Pl. 69, C. f. 11, 12.)

H. Testa orbiculato-discoidea, late umbilicata, fulvo-fusca, rubescente quadrata, densissime tenuissimeque striata, anfractibus convexis, sutura profunda separatis; apertura obliqua simplici, subdilatata, rotundato-semilunari; labro simplici acuto.

Var. a.) nob. *Testa flava transversim obscure fusco-rubescente zonata.*

Habite l'île Juan Fernandez, sous les pierres; communiquée à M. de Férussac, par M. Cuming.

Description. Jolie petite coquille discoïde, presque plane, à spire à peine saillante, plus convexe en dessous et plus épaisse que la plupart des autres espèces discoïdales; elle a de l'analogie avec l'*helix dissimilis*, de M. d'Orbigny; mais elle s'en distingue par ses caractères spécifiques. Les tours de spire sont au nombre de cinq; ils sont convexes, étroits, réunis par une suture profonde; le dernier régulièrement convexe et subcylindrique, est en proportion plus grand que les autres, et il constitue à lui seul près des deux tiers de la coquille; en dessous on trouve au centre un ombilic profond, évasé à son entrée et infondibuliforme : les tours se montrent non moins convexes dans cet ombilic que du côté de la spire. L'ouverture est grande, obronde, semi-lunaire; aussi large que haute; elle est peu oblique, son bord droit est simple, mince, tranchant et un peu renversé en dehors à son extrémité inférieure en dessus de l'ombilic. Cette coquille est mince et transparente, d'un fauve brunâtre sur lequel se dessinent agréablement deux à six zones d'un brun rouge d'inégale largeur, et diversement disposées selon les individus : ces zones sont traversées par des flammules régulières de la même couleur, descendant d'une suture à l'autre sur le dernier tour, et produisant à la surface, chez les individus à quatre, cinq et six zones transverses, un réseau à grosses mailles quadrangulaires. La variété que nous avons notée n'a point de flammules longitudinales, et des traces obscures de zones transverses se montrent irrégulièrement à sa surface.

Cette petite coquille a 8 millimètres de diamètre et 4 d'épaisseur.

Nous donnons ci-joint le tableau dichotomique des espèces qui constituent le second grand groupe des hélices. Ce tableau contient toutes les espèces subdiscoïdes, aplaties, dont la spire est peu saillante au-dessus du dernier tour et n'en dépasse pas l'épaisseur.

XXIX. HÉLICE DE CORCYRE.

Helix corcyrensis, Férussac.

(Pl. 69, E. f. 1, 2, 3, 4, 5.)

H. Testa orbiculato-depressa, tenuissime pilosa, superne subangulata, fusco-cornea; anfractibus numerosis, convexiusculis, angustis, superne striato-rugosis; ultimo subtus sublævi, in medio profunde umbilicato; apertura obliqua, albo-fuecscente, labro reflexo.

Habite....

Description. Petite coquille qui a beaucoup d'analogie avec les *helix obvoluta* et *holosericea*. Elle s'en distingue cependant par plusieurs caractères, dont l'un particulièrement est l'élévation de la spire. Quoique très surbaissée, cette partie n'est jamais plane ou concave comme dans les espèces dont nous venons de parler. Elle s'en distingue encore par un autre caractère non moins facile à apprécier: c'est celui du nombre des tours. Ici on en compte huit, et ils sont toujours moins nombreux dans les espèces que nous avons mentionnées.

La coquille est de forme discoïde; elle est très déprimée. Sa spire, en cône très déprimé, est composée de huit tours très étroits, comme pressés les uns contre les autres, légèrement convexes, et séparés par une suture assez profonde. Le dernier tour n'est pas tout à fait régulièrement convexe, ou cylindracé comme dans l'*helix holosericea;* il est subanguleux à sa partie supérieure, justement à l'endroit où seroit la suture, si la coquille continuoit à croître. Un peu déprimé vers le centre, ce dernier tour est percé d'un ombilic d'une médiocre grandeur. Cet ombilic est profond, et il permet de distinguer les premiers tours de la spire. La surface extérieure se divise en deux parties bien distinctes, quant aux accidents; toute la surface supérieure des tours, jusqu'à l'angle qui circonscrit le dernier, est chargée de stries longitudinales un peu obliques, peu régulières, quelquefois sous forme de rides, et irrégulièrement ponctuées. A la face inférieure de la coquille, les rides disparoissent presque entièrement et sont remplacées par des rugosités irrégulières. Un épiderme peu épais, fauve, hérissé de poils très fins, peu nombreux et irrégulièrement distribués, revêt toute la coquille. L'ouverture est très oblique à l'axe longitudinal. Vue de profil, son bord n'est point en ligne droite comme dans la plupart des espèces. Son extrémité supérieure s'avance beaucoup plus, se réfléchit ensuite de manière à dominer toute l'ouverture lorsque l'on place la coquille sur un plan horizontal. Cette ouverture est semi-lunaire, plus large que haute; son bord est épaissi, renversé en dehors et aplati. Il est d'un blanc fauve, quelquefois un peu rougeâtre. L'extrémité qui s'appuie vers l'ombilic, s'avance un peu sur le bord de cette cavité, et semble vouloir rejoindre l'extrémité opposée du bord droit. Toute cette coquille est d'un brun corné, uniforme; elle est mince et demi-transparente.

Son diamètre est de 12 millimètres et son épaisseur de 5 à 6.

XXX. HÉLICE MIGNONNE.

Helix pulchella, Muller.

(Pl. 69. E. f. 12 à 17.)

H. Testa minutissima, orbiculato-depressa, umbilicata, alba aut cinerea; labro margine crasso, albo, reflexo.

Helix pulchella, Muller, *Verm.*, p. 30, n° 232.
Helix costata ejusd., *Verm.*, p. 31, n° 233.
D'Argenville, *Zoom.*, pl. 9, f. 7.
La petite striée, Geoffroy, *Coq.*, p. 35, n° 6.
Morton, *Northampton*, p. 417.
D'Acosta, *Brit. Conch.*, p. 59. *Helix paludosa.*
Walker, *Testac. minuta rariora*, f. 23.
Montagu, *Test. brit.*, p. 440.
Pultney, *Dors. cat.*, pl. 19, f. 25.
Matton et Raeket, *In linn. trans.*, t. 8, p. 193, pl. 5, f. 5.
Lightfoot, *In acta angl.*, t. 76, pl. 3, f. 1-4.
Helix crenella, Montagu. *Test. brit.*, p. 441, n° 102.
Helix minuta, Say, Nichols, *Encyc. art. conch.*
Helix crystallina pars, Dillwin, *Cat.*, t. 2, p. 909, n° 53.
Helix pulchella, Gmelin, p. 3633, n° 67.
Helix costata, Gmelin, p. 3633, n° 68.
Helix pulchella, Draparnaud, *Moll.*, pl. 7, f. 30 à 32.
Poirret, *Prod. des Coq. du département de l'Aisne*, p. 83, n° 19.

Brard, *Moll.*, p. 56, n° 13, pl. 2, f. 9.
Millet, *Moll. de Maine-et-Loire*, p. 58, n° 18.
Alten, *Syst.*, p. 60, pl. 6, n° 11.
Férussae, *Prod.*, n° 173.
Nilson, *Hist. Moll. Suec.*, p. 29, n° 15.
Kleeberg, *Moll. boruss. syn.*, p. 18, n° 9.
Helix pulchella, Pfeiffer, *Syst. anord.*, p. 43, pl. 2, f. 32.
Helix costata, *id.* pl. 2, f. 31.
Collard des Chères, *Cat. des Test.*, p. 65, n° 14.
Des Moulins, *Cat. des Coq. de la Gironde*, p. 11, n° 18.
Hécart, *Cat. des Coq. de Valenciennes*, p. 11, n° 11.
Turton, *Man.*, p. 63, n° 49, pl. 5, f. 49.
Kiekx, *Syn. Moll. brab.*, p. 13, n° 13.
Id. *Helix costata*, *id.*, p. 14, n° 14.
Payrendeau, *Cat. des Moll. de Corse*, p. 102, n° 218.
Goupil, *Hist. des Moll. de la Sarthe*, p. 27, n° 19.
Deshayes, *Encycl. méth. Vers.*, t. 2, p. 213, n° 16.
Bouillet, *Cat. des Coq. de l'Auv.*, p. 39, n° 20.
Deshayes dans Lamarek, *an. s. v.*, 2e éd., t. 8, p. 76; n° 107.

Habite en France, en Corse, en Allemagne, en Angleterre, en Suisse, aux environs de Bex, en Suède, en Belgique, en Russie, en Hollande; dans les lieux humides.

Nous trouvons dans les notes de M. de Férussae, l'extrait d'une lettre de M. Studer, qui eut occasion d'observer l'animal de l'*helix pulchella*. L'animal de l'*helix pulchella*, dit cet observateur, est une véritable hélice à quatre tentacules; en l'observant attentivement, je lui ai vu faire des mouvements que je n'avois point observés dans d'autres espèces; je vis l'animal s'étendre beaucoup en dehors de la coquille et retirer en même temps les grands tentacules dans l'intérieur du corps, et placer les yeux à la surface de la peau; c'étoient alors les seules parties visibles de ses grands tentacules. La même personne a observé aussi comparativement l'animal de la variété lamelleuse, avec celui de la variété lisse, mais il n'y a aperçu que de très foibles différences, et il avoue lui-même que ses observations ne sont point suffisantes pour décider la question.

M. Say a recueilli en Amérique, une petite coquille que l'on ne peut pas distinguer, par des caractères extérieurs, de l'*helix pulchella*. Nous avons sous les yeux les individus envoyés par M. Say à M. de Férussae, et quelque soin que nous mettions à les comparer, nous n'apercevons aucune différence avec la variété lisse d'Europe. Ainsi cette petite coquille, que l'on trouve sur presque tous les points de l'Europe, habite aussi l'Amérique septentrionale, sous des latitudes dont la température est à peu près aussi froide que celle du midi de la Russie.

Plusieurs auteurs, à commencer par Muller, ont distingué deux espèces, là où Lamarck, M. de Férussae, et nous-même, n'en reconnoissons qu'une seule. Si, pour caractériser son *helix costata*, Muller eût indiqué autre chose que les côtes lamelleuses qui s'observent sur certains individus de cette espèce, nous admettrions sans difficulté la distinction qu'il en a faite. Mais ce caractère des côtes n'a, à nos yeux, qu'une très foible importance. Nous voyons, en effet, ces côtes apparoître de la manière la plus insensible et devenir de plus en plus proéminentes en passant par tous les intermédiaires. Quant aux autres caractères, ils sont tellement identiques, qu'un individu à côtes, que l'on auroit un peu frotté, ne pourroit se distinguer de ceux qui naturellement sont lisses.

M. Dillwyn, dans son catalogue, confond évidemment sous une même dénomination, deux espèces parfaitement distinctes: l'une, le *crystallina* de Muller, qui n'a jamais l'ouverture bordée, et l'autre, le *pulchella*, dont les caractères sont tellement différents, qu'il ne nous paroît point nécessaire de discuter l'opinion du naturaliste anglois que nous venons de citer.

Cette espèce est l'une des plus petites hélices que l'on connoisse. Elle est orbiculaire, très aplatie, à spire à peine proéminente au-dessus du dernier tour. Cette spire se compose de près de quatre tours convexes, étroits, réunis par une suture assez profonde. Les premiers sont en proportion plus dilatés que les suivants; le dernier est cylindrique, et il laisse ouvert à la base un très grand ombilic, dont le diamètre est presque égal à celui de ce dernier tour. La surface extérieure est lisse, quelquefois chargée de stries fines et assez écartées, et assez souvent ces tries se changent en lamelles très minces et saillantes qui ne manquent pas d'élégance. L'ouverture est peu oblique; elle est arrondie, toute blanche; son bord, fort épaissi, est aplati en avant et fortement

renversé en dehors. Les extrémités de ce bord sont très rapprochées, mais toujours disjointes. L'espace qui les sépare égale à peu près le tiers de la circonférence de l'avant-dernier tour; l'extrémité inférieure semble quitter l'ombilic pour se porter en avant, tandis que la supérieure passe un peu au-dessous de la circonférence, et se recourbe vers la première. La couleur de cette espèce est d'un blanc corné, transparent lorsqu'elle est prise pendant la vie de l'animal; mais lorsque l'animal est mort depuis quelque temps, elle est d'un blanc opaque.

Cette petite espèce a 3 millimètres de diamètre, et à peu près 1 millimètre et demi d'épaisseur.

XXXI. HÉLICE TRIZONALE.

Helix trizona, Ziégler.

(Pl. 68, f. 10. — Pl. 69. A. f. 6.)

H. Testa orbiculato-depressa, umbilicata, lutescente-albida, fusco-trizonata; zona mediana intensiore fusca; apertura rotundato-ovata, perobliqua; marginibus albis reflexis, disjunctis.

Rossmassler, *Icon.* Susswass., *Moll.*, t. 2, p. 1, n° 87, pl. 6, f. 87, a, b, c.

Helix zonata, pars. Férussac, *Prod.*, p. 38, n° 165.

Habite à Mahadia, dans le Banat, la Valachie, sur le mont Damoclet.

Description. Nous sommes obligés, quoique à regret, de suivre pour la distinction des espèces de ce groupe, d'autres déterminations que celles de M. de Férussac; il est à présumer que M. de Férussac avoit établi des distinctions spécifiques avant d'avoir rassemblé tous les matériaux qui se trouvent dans sa collection. Devant ces nouveaux éléments, il se seroit fait une autre opinion, et auroit rétabli, comme nous le faisons aujourd'hui, la plupart des espèces observées par les auteurs allemands. D'après les planches publiées par M. de Férussac, il est certain qu'il confondoit sous le nom de *zonata*, plusieurs espèces qui peuvent se distinguer assez facilement en les étudiant sur un grand nombre d'individus. Parmi elles, nous distinguons d'abord celle-ci à laquelle M. Ziégler a donné le nom que nous lui conservons.

Elle est orbiculaire, aplatie, à spire à peine saillante au-dessus du dernier tour; on rencontre même des individus presque tout à fait plats. La circonférence du dernier tour est arrondie, mais la surface inférieure est légèrement aplatie. On compte cinq tours et demi à la spire : le premier est lisse et transparent, les suivants sont légèrement convexes et réunis par une suture superficielle. Le dernier tour, comme nous le disions tout à l'heure, présente en dessous une convexité peu prononcée. Il est percé au centre d'un ombilic médiocre, dont le diamètre est à peine le quart de celui du dernier tour. Sur la surface extérieure, on remarque des stries peu saillantes, irrégulières, qui résultent des accroissements; elles sont un peu plus profondes vers les sutures. L'ouverture est très oblique; son plan s'incline sur l'axe longitudinal, sous un angle d'environ 30 degrés; elle est ovale oblongue, semi-lunaire, un peu plus large que haute; son bord est blanc, épais et renversé en dehors; son extrémité inférieure se projette en avant sur le bord de l'ombilic et semble vouloir rejoindre l'extrémité supérieure; mais jamais ses bords ne se réunissent, comme cela a lieu dans d'autres espèces; il reste toujours entre eux un écartement de trois à quatre lignes. L'épiderme est caduc, d'un brun fauve peu foncé; au-dessous de lui, le test est d'un blanc jaunâtre, et il est constamment orné de trois zones d'un brun foncé, inégalement distantes. La première est éloignée d'une ligne à peu près de la suture et elle remonte jusqu'au sommet de la spire; la seconde est un peu moins éloignée de la première, et la troisième commence un peu au-dessous de la circonférence. La première zone est ordinairement la plus étroite et aussi la plus pâle; la seconde est un peu plus large et d'un brun plus foncé; la troisième est la plus large, son bord inférieur est moins net, et elle est d'une nuance plus intense que la première, mais moins que la seconde.

Cette espèce a 30 millimètres de diamètre et 15 d'épaisseur.

XXXII. HÉLICE PLANOSPIRE.

Helix planospira, Lamarck.

II. Testa orbiculato-depressa, subtus convexa, umbilicata, glabra, corneo-fucescente; spira plana; ultimo anfractu fascia albida, rufo-marginata cincto; labro margine reflexo, albo.

An ead spec.? Helix ericetorum, Chemnitz, *Conch.*, t. 9, p. 143, pl. 132, f. 1193 à 1195.

Gualtieri, *Test.*, pl. 3, f. O.

Poli, *Test.*, t. 3, pl. 53, f. 35, 36.

Payrendeau, *Cat. des Moll. de Corse*, p. 198, n° 198.

Deshayes, *Encycl. méth., Vers*, t. 2, p. 212, n° 13.

Deshayes, *Expéd. de Morée, Moll.*, p. 161, n° 236.

Rossmassler, *Icon.*, t. 2, p. 3, pl. 6, f. 90.

Helix zonata, Pfeiffer, *Syst. anord.*, t. 3, p. 19, pl. 5, f. 7, 8?

Helix cornea, Sturm, *Fauna*, t. 6, p. 4, pl. 16, f. a, b.

Var. a.) *Testa minore, anfractibus convexiusculis.*

Var. b.) *Testa majore, fucescente, zona saturate fusca utroque latere albo-marginata.*

Var. c.) *Testa pallidiore, translucida, zonis obscurioribus.*

Var. d.) *Testa fusca, zona fusco-nigrescente, zonis angustis, albicantibus marginata.*

Habite l'Europe méridionale, en Italie, en Sicile, en Morée, les environs de Rome (Savigny).

Description. Lamarck avoit confondu cette espèce avec l'*helix zonata* de M. de Férussac. Il est vrai que M. de Férussac rapportoit à son *zonata* plusieurs espèces distinctes, et c'est l'une de celles-là à laquelle nous réservons particulièrement le nom de *planospira*. Cette espèce a été figurée par M. de Férussac, pl. 68, f. 10. Cette figure 10 comporte trois figures : l'une, au milieu, appartient à l'*helix trizona* de Ziégler, tandis que les deux autres représentent l'sepèce qui nous occupe. Cette *helix planospira* de Lamarck, porte aussi le nom de *cryptozona*. Nous avons recherché cette espèce dans l'ouvrage de M. Rossmassler, et il nous semble, d'après la description et la figure, que cet auteur a attribué ce nom à une variété de l'*helix fœtens*. Nous avons cité avec doute l'*helix ericetorum* de Chemnitz. Chemnitz, en effet, figure deux espèces bien distinctes sous cette dénomination : l'une est très vraisemblablement le véritable *ericetorum*, tandis que l'autre, f. 1194 et 1195, a beaucoup plus d'analogie avec l'*helix planospira*, mais ne peut cependant s'y rapporter entièrement. Elle pourroit plus naturellement appartenir à l'*helix trizona;* mais il y a, selon nous, de très bonnes raisons pour que la coquille de Chemnitz ne soit ni de l'une ni de l'autre espèce que nous venons de citer. Par la forme de l'ouverture, l'espèce de Chemnitz diffère des nôtres, et elle se distingue aussi bien plus éminemment par un ombilic rétréci et presque clos.

Coquille orbiculaire, très déprimée, composée de six tours de spire étroits et réguliers. Ces tours sont peu convexes ; ils sont réunis par une suture linéaire peu profonde. Le dernier tour est régulièrement convexe, cylindroïde, un peu élargi à la base, et percé au centre d'un ombilic profond dont le diamètre est à peu près le tiers de celui du dernier tour. Lorsque l'on examine la surface extérieure des premiers tours, sous un grossissement convenable, on les trouve chargés d'une très grande quantité de ponctuations saillantes presque toujours disposées régulièrement en quinconces. Ces granulations se montrent quelquefois jusque sur le troisième tour; elles se perdent ensuite dans les stries d'accroissement et disparoissent sur les tours suivants. Sur les derniers tours on ne remarque que des stries d'accroissement peu profondes et irrégulières. L'ouverture est fort oblique à l'axe longitudinal. Cette ouverture vue de profil, tombe sur l'axe, sous une incidence de 40 degrés; son bord est blanc, épais, renversé en dehors, son extrémité inférieure se prolonge un peu sous forme de languette sur le bord de l'ombilic, et cette extrémité est constamment séparée de l'extrémité opposée, par un espace qui embrasse à peu près les $^2/_5$ de la circonférence de l'avant-dernier tour. Le plus grand nombre des individus sont d'un fauve pâle, lorsqu'ils sont revêtus de leur épiderme ; ils sont d'un blanc jaunâtre sale, lorsqu'ils en sont dépouillés. A la partie supérieure du dernier tour, dans le voisinage de la circonférence, on trouve une zone étroite d'un brun foncé. On la voit se continuant à la base des tours suivants, étant fréquemment divisée en deux par la suture. Cette zone brune est bordée en dessus, et quelquefois en dessous, d'une zone blanche d'un blanc plus opaque que le reste de la coquille. Nous trouvons, dans la collection de M. de Férussac, sous le nom d'*helix deplana*, une coquille qui vient des environs de Rome, et qui a été rapportée par Savigny. Cette coquille, quoique plus petite, ne présente pas de caractères spécifiques suffisants, et nous la regardons comme une variété

de celles que nous venons de décrire. Sa spire est plus aplatie, ses tours un peu plus convexes, et elle est d'un brun verdâtre beaucoup plus foncé que ne sont les individus de l'*helix planospira*. Quant aux proportions de l'ombilic, à son ouverture, à sa formc, il y a une identité parfaite entre cette variété et le type principal. Nous avons signalé plusieurs variétés : dans la seconde, la coquille est plus grande ; elle est d'un brun blanchâtre plus foncé, et c'est au milieu d'une zone blanche assez large et très nette, quc se trouve une zone d'un brun très foncé. La troisième variété est d'un brun fauve, transparent, son test est mince et sa zone est moins foncée. Notre quatrième variété est fort remarquable en ce qu'elle est partout d'un brun marron foncé. Une ligne étroite, blanchâtre, règne de chaque côté d'une zone d'un brun noirâtre, placée sur le dernier tour comme dans le type de l'espèce.

Les plus grands individus de cette espèce ont 33 millimètres de diamètre et 16 d'épaisseur.

XXXIII. HÉLICE PUANTE.

Helix fœtens, Studer.

(Pl. 68, f. 8, 9. — Pl. 75. B. f. 4. — Pl. 69, A. f. 3, 4.)

H. Testa late umbilicata, depressa, cornea, albido cincta, fusco subfaciata et quasi variegata; apertura subrotundata, perobliqua; marginibus approximatis, exteriore deflexo. Oblique exilissime striata.

Helix fœtens, Studer, p. 14.

Pfeiffer, *Syst. anord.*, t. 3, p. 20, pl. 5, f. 12. *Helix fœtens.*

Hartman, p. 228, n° 50, pl. 2, f. 10. *Helix zonaria.*

Cheilostoma zonatum, Fitzinger, *Prodr.*, p. 98.

Rossmassler, *Icon.*, Susswass, *Moll.*, p. 4, pl. 6, f. 92.

Helix planospira, Michaud, *compl.* à Draparnaud, p. 36, pl. 14, f. 3, 4.

Helix hispana, Muller, d'après M. Beck.

Habitc les montagnes du Valais, celles des Basses-Alpes, le mont Rose (Bonelli), aux environs de Grasse (Var.)

Description. M. de Férussac confondoit aussi cette espèce avec son *zonata*. M. Charpentier, cependant, observateur aussi zélé qu'instruit, avoit signalé à M. de Férussac, dans sa correspondance, les différences qui existent constamment entre cette espèce et le véritable *zonata*. L'animal de l'*helix fœtens* vit plus habituellement dans les terrains primordiaux, et s'il présente peu de différences extérieures avec celui de l'*helix zonata*, il en offre cependant une facilement appréciable et qui consiste en une odeur nauséabonde qu'il répand pendant sa vie, et qui s'augmente, au point de devenir insupportable, lorsqu'il est mort. Cette différence dans l'animal ne se manifeste pas moins dans sa coquille.

Elle est en général un peu moins déprimée que le *spiriplana;* elle est presque toujours plus mince et plus fragile. On compte à la spire cinq tours et demi, médiocrement convexes, et sur lesquels on ne remarque que des stries d'accroissement irrégulières et peu apparentes. Les premiers tours sont lisses, et ne présentent jamais les granulations que nous avons fait remarquer dans le *planospira*. Le dernier tour est régulièrement arrondi à la circonférence ; il a la forme d'un cylindre légèrement aplati. Le centre est percé d'un ombilic profond dont le diamètre est à peine le quart de celui du dernier tour. L'ouverture est très oblique, elle est ovale, oblongue, un peu plus large que haute, et vue de profil, son plan s'incline de 40 degrés sur l'axe longitudinal. Son bord est blanc, renversé en dehors, presque toujours aplati en avant. Les extrémités de ce bord sont constamment écartées à peu près dans la même proportion que dans le *planospira*. La couleur est d'un brun verdâtre, pâle, quelquefois un peu jaunâtre. A la partie supérieure du dernier tour, un peu au-dessus de la circonférence, se montre une zone d'un brun rouge plus ou moins foncé, selon les individus, et ordinairement accompagnée en dessus et en dessous d'une zone blanchâtre très étroite. Lorsque l'on examine la surface extérieure avec une très forte loupe, on y aperçoit, en faisant miroiter la lumière, un grand nombre de stries transverses excessivement fines.

Nous pouvons signaler plusieurs variétés qui sont réellement peu importantes. Dans l'une, le test est obscurément marbré de blanchâtre ; dans une autre, provenant du mont Rose, la base de la coquille est d'un blanc laiteux; enfin, M. de Férussac

a fait figurer une variété scalaroïde, dont le dessin lui a été envoyé par M. Charpentier.

Cette espèce n'atteint jamais la taille de l'*helix planospira*. Les plus grands individus ont 23 millimètres de diamètre, et 14 d'épaisseur. On trouve des individus en proportion plus aplatis, comme il y en a d'autres un peu plus épais.

XXXIV. HÉLICE CINGULINE.

Helix cingulina, Deshayes.

(Pl. 68, F. 4.)

H. Testa orbiculato-depressa, plana, fucescente, translucida, exilissime striata, zonula albida, superne fusco marginata cincta; anfractibus subplanis, substriatis, ultimo basi late umbilicato; apertura ovato-lunari; margine angusto, albo, reflexo, extremitatibus disjunctis.

Helix cingulata. Var. b. Férussac, *Prodr.*, p. 38, n° 164.

Habite le Scheneberg, près Vienne.

Description. Celle-ci est une des espèces que M. de Férussac a confondues avec l'*helix cingulata;* elle s'en distingue cependant par bien des caractères, et il suffit, pour s'en convaincre, de comparer les deux descriptions aussi bien que les figures.

La coquille est discoïde, très aplatie; la spire ne fait presque aucune saillie au-dessus du dernier tour; elle se compose de cinq tours à peine convexes, dont le dernier est en proportion plus étroit en dessus que dans les *helix cingulata*, *zonata*, et autres du même groupe; en dessous, ce dernier tour est aplati, et lorsque l'on regarde la coquille de profil, sa circonférence a la forme d'une ellipsoïde. Les premiers tours sont lisses, transparents, et disproportionnés dans leur diamètre avec les tours qui suivent. Ces autres tours sont chargés de fines stries d'accroissement. Lorsque l'on examine la surface à un grossissement convenable, on y remarque un grand nombre de stries transverses excessivement fines, onduleuses ou plutôt comme tremblées. Le dernier tour est percé à la base d'un ombilic assez grand; l'ouverture est ovale, obronde, inclinée sur l'axe longitudinal d'environ trente degrés. Ses bords sont d'un blanc légèrement fauve, ils sont épaissis en dedans, renversés en dehors, et leurs extrémités sont constamment séparées par un intervalle qui forme à peu près la moitié de la circonférence de l'avant-dernier tour. L'épiderme est d'un fauve pâle, quelquefois verdâtre. Toute la coquille est d'un brun jaunâtre, peu foncé, interrompu par deux ou trois zones longitudinales obliques d'un blanc plus intense : ce sont les traces d'anciens péristomes. Un peu au-dessus de la circonférence du dernier tour, se montre une zone blanchâtre, bordée en dessus d'une petite zone d'un brun roussâtre peu distinct de la couleur principale.

Cette coquille intéressante a 21 millimètres de diamètre et 9 d'épaisseur.

XXXV. HÉLICE BARBUE.

Helix hirta, Menke.

(Pl. 69, F. f. 6, 7, 8, 9, 10.)

H. testa orbiculato-depressa, spira planissima, subtus depressiuscula, late umbilicata, pallide fuccescente; ultimo anfractu albido unizonato; apertura ovato-semilunari, infeme subinflexa, alba; marginibus disjunctis, albis, antice planis; epidermide tenuissimo, pilis exilibus, numerosissimis, brevissimis hirsuto.

Helix hirta, Menke, *Syn. meth. Moll.* p. 125.

Habite dans les vignobles de la Carniole, et en Croatie.

Description. Nous trouvons cette jolie espèce dans la collection de M. de Férussac, sous le nom de *helix deplana;* mais nous reconnoissons en elle le véritable *helix hirta* de M. Menke, non seulement en nous aidant de sa phrase caractéristique, mais encore d'un dessin au trait, que ce naturaliste a communiqué lui-même à M. de Férussac. Quoique voisine de l'*helix setipila,* ainsi que du *setosa,* cette espèce s'en distingue néanmoins; ses caractères nous paroissent constants.

Elle est orbiculaire, très aplatie; sa spire n'est point saillante au-dessus du dernier tour, elle se compose de cinq tours et demi, médiocrement convexes et réunis par une suture subcanaliculée. Le premier tour est blanc, lisse et très dilaté; le dernier est cylindracé, plus large en dessous qu'en

dessus, un peu déprimé et ouvert au centre par un ombilic assez large, dont le diamètre est à peu près du tiers de celui du dernier tour. La surface extérieure est lisse et chargée d'une multitude de points très fins, légèrement déprimés et sur lesquels les poils de l'épiderme viennent s'implanter. Dans la plupart des individus, ils sont en quinconces d'une grande régularité, l'ouverture est ovale semi-lunaire, peu oblique; elle s'incline sur l'axe en formant un angle de 60 degrés; clle est plus large que haute, son bord est blanc, aplati en avant et foiblement renversé en dehors; la partie de ce bord qui correspond à la base de ce dernier tour, est en ligne droite, quelquefois même un peu convexe. Après cette partie droite, le bord à son extrémité ombilicale fait un angle très ouvert pour gagner le bord de l'ombilic, et se termine en une languette étroite et longue. L'extrémité supérieure du bord vient se terminer à la circonférence de l'avant-dernier tour, et reste constamment très écartée de l'extrémité opposée. L'espace qui sépare ces deux parties du bord, forme les deux tiers de la circonférence de l'avant-dernier tour.

Cette coquille est mince, transparente, très fragile; elle est d'un brun corné peu foncé, et sur son dernier tour on trouve, un peu au-dessus de la circonférence, une zone blanchâtre nettement circonscrite de chaque côté par la couleur brunâtre de la coquille, un peu plus foncée en cet endroit, mais qui, bientôt, se fond insensiblement dans le reste. Il arrive souvent que l'on trouvc sur le dernier tour une ou deux zones blanchâtres, obliques, qui sont les indices d'anciens péristomcs que l'animal a laissés dans ses accroissements.

Cette espèce a 21 millimètres de diamètre et 9 d'épaisseur.

XXXVI. HÉLICE ZONÉE.

Hclix zonata, Férussac.

(Pl. 68, f. 10. b. c.)

H. tcsta orbiculato-depressa, late umbilicata, corneo-fucescente, oblique et irregulariter striata, uni scu bizonata; anfractibus convexiusculis; ultimo cylindracco; apertura ovato-rotunda, alba; marginibus disjunctis, reflexis.

Habite le Frioul vénitien, l'Illyrie, Montefalcone près Trieste, Pise et Florence.

Description. Après avoir retiré de l'*helix zonata*, telle que M. de Férussac l'cntendoit, un assez grand nombre d'cspèces, il nous en reste une à laquelle nous réservons plus particulièrement le nom de *zonata*. Il nous est difficile d'établir une synonymie cxacte de cette dernière espèce, la figure que nous en donnons facilitera les naturalistes qui ont fait des recherches sur les Hélices du midi de l'Europc, et leur permettra d'ajouter de nouvelles observations à ce qu'il y a d'incertain, non seulement dans l'espèce actuelle, mais encore dans quelques autres du même groupe.

L'*helix zonata* a des rapports avec le *planospira*, avec le *fœtens* et le *setipila;* il nous paroît cependant distinct de ces espèces, ce dont on se convaincra sans doute en comparant les descriptions ainsi que les figures.

Cette coquille est orbiculaire, déprimée; sa spire dépasse à peinc le dernier tour, et elle est très obtuse au sommet. Cette spire se compose de six tours, peu convexes et dont la suture est peu enfoncée. Le dernier tour est en proportion plus large et plus dilaté que ceux qui précèdent; il est cylindracé et un peu aplati en dessous. La surface extérieure présente des stries d'accroissement irrégulières et souvent obsolètes. Les deux premiers tours sont blanchâtres, ils paroissent lisses; mais vus à un grossissement convenable, on s'aperçoit qu'ils sont très finement rugueux étant, chargés d'une multitude de points très fins qui se confondent. Cette disposition ne ressemble pas à celle que nous avons indiquée daus le *planospira:* la base du dernier tour est ouverte par un assez grand ombilic dont le diamètre est de plus du tiers de celui du dernier tour. L'ouverture est ovale obronde, plus large que haute; elle est peu oblique, s'incline sur l'axe longitudinal, sous uu angle de 50 degrés; le bord est assez épais, d'un beau blanc; il est aplati cn avant et renversé en dehors. Son extrémité inférieure se recourbe sur le bord dc l'ombilic, et se projette en avant sous la forme d'une petite languette triangulaire. L'extrémité supérieure vient se terminer à la circonférence du dernier tour; elle reste constamment très écartée de l'extrémité opposée; la distance qui sépare ces extrémités, est d'un peu plus de la moitié de la circonférence de l'avant-dernier tour. L'épiderme de cette espèce est d'un brun fauve très pâle, mais qui se rembrunit sur le dernier tour, surtout vers l'ouverture; toute cette

coquille est mince, transparente, d'un brun uniforme, peu foncé, interrompu à la partie supérieure du dernier tour par une zone blanchâtre assez large, au milieu de laquelle se montre une zone d'un brun rougeâtre peu foncé. Quelquefois la partie de la coquille qui borde en dessus la zone blanchâtre, prend une nuance plus foncée et simule une seconde zone supérieure, qui s'étend jusqu'à la suture. La coloration de cette espèce est peu variable, nous remarquons que les individus du Frioul vénitien, recueillis autrefois par M. de Férussac père, sont généralement plus blancs et moins transparents que les autres.

Les grands individus de cette espèce ont 30 millimètres de diamètre et 15 d'épaisseur.

XXXVII. HÉLICE VELOUTÉE.

Helix setosa, Ziegler.

(Pl. 69. A. f. 5.)

H. testa orbiculato-depressa, villosa, tenera, striata, lutescente-cornea, pallidè subtrifasciata, basi umbilicata; apertura perobliqua, rotundata; peristomate continuo, lato, reflexo, sublabiato, in margine columellari sub-unidentato.

Rossmassler, *Icon.*, t. 4, p. 3, n° 221, 222, pl. 16, f. 221, 222.

Var. a.) Desh. *testa majore, spira proeminentiore.*

Helix denudata, Rossmassler, *loco cit.*, n° 223, pl. 16, f. 223.

Habite la Dalmatie et la Croatie.

Description. Quoique cette espèce ait beaucoup de rapports avec l'*helix feburiana*, elle s'en distingue cependant par des caractères constants.

Elle est aplatie, discoïde; sa spire est cependant moins plate que celle des espèces précédentes. Cette spire se compose de six tours légèrement convexes dont les deux premiers sont lisses, tandis que les suivants sont striés assez souvent par des accroissements. Outre ces stries, on remarque irrégulièrement éparses des ponctuations enfoncées, sous forme de petites cicatrices : le dernier tour est cylindracé, plus large que haut, un peu aplati en dessous et assez largement ouvert de ce côté par un ombilic profond dont le diamètre est un peu plus du tiers de celui du dernier tour. Ce dernier tour, avant de se terminer par l'ouverture, se contracte sensiblement, ce qui diminue son diamètre perpendiculaire. L'ouverture est ovale obronde; son plan est très incliné sur l'axe longitudinal, et vue de profil, elle tombe sur lui, sous un angle de 20 degrés. Le bord est largement évasé en dehors; il est blanc, et ses extrémités se continuent le long de la columelle en une lamelle mince et tranchante, qui complète l'ouverture. La partie inférieure du bord, un peu avant de se recourber pour s'appuyer sur l'avant-dernier tour, présente constamment un petit renflement qui, chez quelques individus, prend la forme d'une petite dent aplatie. Toute la surface de la coquille est revêtue d'un épiderme mince, d'un fauve pâle, sur lequel se relèvent, en grand nombre, des poils fins et soyeux qui s'implantent sur les points enfoncés que l'on remarque sur le test. Lorsque l'épiderme est enlevé, la coquille est d'un blanc jaunâtre; elle est d'un brun fauve, lorsque l'épiderme existe. Sur cette couleur apparoissent, d'une manière quelquefois un peu obscure, trois zones d'un brun rougeâtre, pâle : la première est au-dessous de la circonférence du dernier tour; la seconde est un peu au-dessus de cette circonférence; et la troisième, qui est aussi la plus pâle, occupe le milieu de l'espace qui existe entre la suture et la seconde zone. Sur les premiers tours, la seconde zone apparoît à la base, et la troisième divise leur surface en deux parties égales. Le test de cette coquille est mince et transparent.

Les grands individus ont 32 millimètres de longueur et 15 d'épaisseur.

XXXVIII. HÉLICE DE LEFÈVRE.

Helix feburiana, Férussac.

(Pl. 69, f. 6.)

H. testa umbilicata, orbiculato-depressa, planospira, tenera, pubescente, cinereo-cornea, unifasciata; apertura rotundato-lunata; peristomate reflexo, albido-labiato; marginibus curvatis, distantibus.

Hel. (*helicella*) *feburiana*, Férussac, *Prodr.*, n° 171.
Pfeiffer, *Syst. anord.*, t. 3, p. 21, pl. 5, f. 10, 11.
Rossmassler, *Icon. Suwass. Moll.*, t. 2, p. 5, pl. 6, f. 94.

Habite Montefalcone près Trieste, sur les rochers.

Description. Cette espèce a beaucoup de rapports avec l'*helix planospira*, et nous sommes surpris que M. de Férussac ne l'ait pas considérée comme une variété de son *helix zonata*, espèce à laquelle il a rapporté des coquilles non moins distinctes que celle-ci.

Elle est très aplatie, discoïde, sa spire étant à peine saillante au-dessus du dernier tour. Cette spire est formée de cinq tours et demi; ces tours sont étroits, légèrement convexes et réunis par une suture peu profonde; les premiers sont lisses, d'un blanc transparent; les suivants sont chargés de rides subgranuleuses, disposées dans le sens des accroissements. Le dernier tour est subcylindracé, arrondi à la circonférence, un peu déprimé en dessous : au centre, il est percé d'un ombilic profond dont le diamètre est à peu près du tiers de celui du dernier tour; l'ouverture est très oblique, elle est obronde, semi-lunaire, plus large que haute, et son plan tombe sur l'axe longitudinal sous un angle d'environ 15 degrés. Les extrémités du bord restent constamment séparées; elles sont cependant plus rapprochées que dans l'*helix planospira;* ce qui est produit par la petite lèvre ombilicale qui est plus large et plus avancée que dans l'espèce que nous venons de citer. Ce bord est blanc, renversé en dehors, et il est indiqué de ce côté par une zone d'un blanc roussâtre qui le suit; on voit souvent sur le dernier tour, et quelquefois sur l'avant-dernier, deux ou trois zones blanchâtres, obliques, qui sont des traces d'anciens péristomes. La surface extérieure est entièrement recouverte d'un épiderme d'un brun fauve pâle, sur lequel se relèvent en très grand nombre des poils soyeux, courts, flexibles, qui s'insèrent sur les rides granuleuses dont nous avons parlé. Lorsque la coquille est dépourvue de son épiderme, elle est d'un blanc laiteux transparent, et elle est ornée, à la partie supérieure du dernier tour, d'une zone étroite d'un brun rougeâtre, pâle, placée un peu au-dessus de la circonférence : quelquefois cette zone est cachée en dessus de la suture, quelquefois la suture la coupe en deux, et on la voit alors de la base des tours, remonter jusqu'au sommet. Le test de cette coquille est très mince, il est fragile, transparent, caractère qui peut aider à distinguer cette espèce de celles qui l'avoisinent.

Nous ne connoissons aucune variété qui mérite d'être distinguée.

Cette coquille a 25 millimètres de diamètre et 12 d'épaisseur.

XXXIX. HÉLICE VOISINE.

Helix proxima, Férussac.

(Pl. 71 f. 5.)

H. Testa orbiculato-depressa, albo-fucescente, obscure striata, late umbilicata; ultimo anfractu cylindraceo; apertura ovato-rotunda; margine albo, reflexo; peristomate continuo.

Férussac, *Prodr.*, p. 39, n° 178.

Habite la province de Coïmbetor, presqu'île en deçà du Gange (Leschenault).

Collection du Muséum.

Description. Cette coquille a beaucoup de ressemblance avec les grands individus de l'*helix frigida* de M. Jan; elle est jusqu'à présent la seule, à notre connoissance, appartenant au groupe des planospires qui proviennent des Grandes-Indes.

Elle est orbiculaire discoïde, à spire peu saillante, composée de cinq tours et demi peu convexes et réunis par une suture superficielle. Les deux premiers tours sont lisses et d'un brun assez foncé; les suivants offrent des stries assez régulières d'accroissement, mais elles sont peu marquées. Le dernier tour est cylindracé, moins aplati en dessous que dans l'hélice planospire et autres espèces voisines. L'ombilic est large et profond; il permet de distinguer presque tous les tours de la spire. Son diamètre est de la moitié de celui du dernier tour. L'ouverture est ovale-obronde, un peu plus large que haute; elle est d'un blanc jaunâtre en dedans; son bord est blanc, épaissi, renversé en dehors, et ses deux extrémités se continuent à la base de l'avant-dernier tour en une lamelle mince et courte, qui rend le péristome complet. Toute la coquille est d'un blanc jaunâtre, tirant sur le fauve; elle est sans épiderme, et ceux des individus que nous avons vus, n'offraient aucune trace de zone colorée transverse.

Cette espèce a 22 millimètres de diamètre et 13 de hauteur.

XL. HÉLICE FROIDE.

Helix frigida.

(Pl. 69 F. f. 11, 12, 13, 14.)

H. Testa aperte umbilicata, orbiculato-depressa, planospira, solida, cinereo-albida; apertura rotundato-lunata; fauce fuscula; peristomate albo-labiato; marginibus distantibus columellari reflexo.

H. frigida, Jan et Cristofori, *Cat.*
Rossmassler, *Icon.*, t. 3, p. 6, fig. 157.

Habite l'Italie boréale.

Description. Espèce qui, par sa forme et sa taille, a de l'analogie avec l'*helix cingulata*. Elle en est cependant distincte par ses principaux caractères. Elle est orbiculaire aplatie, à spire peu saillante, à laquelle on compte six tours convexes séparés par un suture subcanaliculée assez profonde. Les deux premiers tours sont lisses et d'un brun enfumé assez foncé; les suivants sont irrégulièrement striés par des accroissements. Le dernier est cylindracé, un peu déprimé en dessous, et percé de ce côté en un large ombilic dont le diamètre est à peu près la moitié de celui du dernier tour. L'ouverture est ovale obronde, elle est un plus large que haute; toutes les parties de son bord tombent sur le même plan, et ce plan s'incline sur l'axe longitudinal, sous un angle de 40 degrés. En dedans, l'ouverture est d'un fauve se rapprochant un peu de la couleur nankin; son bord est blanc, épaissi en dedans, mais il n'est renversé en dehors qu'à la base. Les extrémités de ce bord sont constamment séparées de la moitié au moins de la circonférence de l'avant-dernier tour.

Cette coquille paroît constamment dépourvue d'épiderme; elle est partout d'un blanc uniforme; son test est épais, compacte et presque entièrement opaque.

Elle a 25 millimètres de diamètre et 12 d'épaisseur.

XLI. HÉLICE CISALPINE.

Helix insubrica.

(Pl. 69 F. f. 1, 2, 3, 4, 5.)

H. Testa orbiculato-depressa, late umbilicata, albo-grisea pallide fusco-guttata, obscure angulata; anfractibus subplanis, tenue et irregulariter striatis; apertura perobliqua, ovata, peristomate albo, reflexo; marginibus subapproximatis.

Helix cingulata. Var. a. Férussac, *Prodr.*, p. 38, n° 164.

Habite aux environs du lac de Côme.

Description. M. de Férussac rapportoit encore à son *helix cingulata* cette espèce qui nous paroît parfaitement distincte.

Elle est orbiculaire, très déprimée; sa spire, presque plane, dépasse à peine le dernier tour. On y compte cinq tours à peine convexes, presque conjoints, à suture superficielle. Il semble, d'après le mode d'enroulement, que, dans le jeune âge, cette coquille a les tours carénés. Les premiers sont d'un diamètre plus grand que ceux qui suivent, ils sont d'un blanc corné. Sur les suivants, on remarque des stries d'accroissement régulières et assez fines. Ce dernier tour est aplati en dessous, et il est percé au centre d'un grand ombilic dont le diamètre égale au moins la moitié de celui du dernier tour. L'ouverture est d'un jaune fauve à l'intérieur; elle est ovalaire et très oblique; elle s'incline sur l'axe longitudinal sous un angle de 20 degrés. Elle est au moins d'un quart plus large que haute; son bord, peu épaissi à l'intérieur, se réfléchit en dehors, mais surtout à la base. L'extrémité inférieure, après avoir recouvert en partie l'ombilic, se prolonge un peu en avant, comme si elle vouloit rejoindre l'autre extrémité. De son côté, l'extrémité supérieure descend au-dessous de la circonférence et vient se terminer à une petite distance de la première. Cette distance équivaut au tiers de la circonférence de l'avant-dernier tour.

Cette coquille n'a point d'épiderme; elle est d'un blanc grisâtre et présente, au-dessus de la circonférence du dernier tour, la trace obscure d'une zone transverse très étroite. Sa surface est irrégulièrement maculée de petites taches brunâtres plus nombreuses en dessus qu'en dessous. Le test est assez mince et presque opaque.

Cette espèce a 22 millimètres de diamètre et 10 millimètres d'épaisseur.

XLII. HÉLICE SPINULEUSE.

Helix setipila, Ziegler.

(Pl. 68, f. 3.)

H. Testa umbilicata, orbiculato-depressa, alutacea, opaca, nigro-setulosa, fusco-cornea, in albida vitta fusco-unifasciata, superius altera fascia pallide fusca; apertura rotundato-lunata; peristomate reflexo, albido-labiato; marginibus remotis.

Rossmassler, *Icon.*, t. 2, p. 2, n° 89, pl. 6, f. 89, a. b. c.

Habite l'Italie méridionale, la Sicile.

Description. Nous trouvons, dans la collection de M. de Férussac, cette espèce, sous le nom de *spinosula* emprunté au catalogue de MM. Jan et Cristofori; mais ce nom, pouvant amener de la confusion avec celui de *helix spinulosa* de Muller, nous avons dû préférer celui de *setipila* proposé par M. Ziegler, dans ses Lettres: ce nom a d'ailleurs cet autre avantage sur celui de M. de Férussac, d'avoir été publié par M. Rossmassler, dans son *Iconographie des coquilles terrestres et d'eau douce*.

Cette coquille a la plus grande ressemblance avec l'hélice planospire, il semble même que cette dernière n'est autre chose que le sétipila dépouillé de son épiderme. Cependant nous remarquons quelques différences que l'on appréciera en lisant comparativement les deux descriptions. L'*helix setipila* est orbiculaire, déprimée, à spire très plate, formée de cinq tours et demi. Le dernier est subcylindracé et en proportion moins aplati en dessous que dans l'*helix planospira*. Les deux premiers tours sont lisses, les suivants sont obscurément striés et chargés de petits points enfoncés sous forme de petites cicatrices, ce que l'on ne voit jamais dans le planospire. Ces tours sont médiocrement convexes et réunis par une suture peu profonde. L'ombilic est profond, et son diamètre est à peu près du tiers de celui du dernier tour; l'ouverture est ovale, semi-lunaire, un peu plus large que haute; elle est peu oblique, et son plan tombe sur l'axe longitudinal, en formant un angle de 60 degrés. Le bord est d'un blanc roussâtre, il est renversé en dehors, et indiqué de ce côté par une zone blanchâtre plus ou moins large. L'extrémité inférieure se prolonge le long de l'ombilic en une languette qui, au lieu de s'avancer en avant, vers le milieu de l'avant-dernier tour, a une tendance à s'enfoncer dans l'ombilic. Les deux extrémités du bord restent fort écartées, et elles sont séparées par la moitié au moins de la circonférence de l'avant-dernier tour. Dans la plupart des individus, on trouve une ou deux zones blanchâtres obliques qui sont les traces d'anciens péristomes. L'épiderme, dont cette coquille est revêtue, est d'un brun fauve; il est mince et hérissé d'un grand nombre de poils courts, noirâtres, disposés très régulièrement en quinconces, et qui s'implantent dans les cicatricules dont nous avons parlé. Lorsque l'épiderme est enlevé, la coquille est d'un brun assez foncé; lorsqu'il subsiste, la couleur est d'un brun plus obscur. Cette couleur reste uniforme sur toute la partie inférieure de la coquille; elle est interrompue, un peu au-dessus de la circonférence, par une zone blanchâtre assez large, dans le milieu de laquelle vient se placer une zone étroite d'un brun foncé. Au-dessus de cette zone, entre elle et la suture, on en remarque une seconde de la même couleur mais beaucoup plus pâle. Cette seconde zone remonte sur l'avant-dernier tour, et disparoît insensiblement sur les suivants. Le test est assez épais, compacte, blanc en dedans. Il y a cependant des individus qui sont plus minces et transparents.

Les grands individus de cette espèce ont 22 millimètres de diamètre et 17 d'épaisseur.

XLIII. HÉLICE A CEINTURE.

Helix cingulata, Studer.

(Pl. 68, f. 5, 6.)

H. Testa umbilicata, orbiculato-depressa, griseo-cornea, fusco-unifasciata; apertura subrotunda; marginibus approximatis.

Helix cingulata. Studer, p. 14.
Helicella cingulata. Férussac, *Prodr.*, n° 164.
Pfeiffer, *Syst. anord.*, t. 3, p. 19, pl. 42, f. 6. à 9.
Hartmann, p. 128, *Helix zonaria*.
Rossmassler, *Diagn.*, n° 23.
Rossmassler, *Iconog. Susswass. Moll.*, p. 1, pl. 6, f. 88.
Deshayes, dans Lamarck, *An. s. v.* 2e éd., t. 8, p. 89, n° 131.

Var.) *Testa majore; umbilico latiore, zona fusca intensiore.*

Habite les environs de Pise, le Tyrol, aux environs de Botzen, à Lugano.

Description. Nous sommes forcé encore ici de manifester une autre opinion que celle de M. de Férussac au sujet de cette espèce. M. de Férussac, selon nous, a confondu, sous cette dénomination de *cingulata*, au moins trois espèces bien distinctes. Nous réservons le nom d'*helix cingulata* à l'espèce dont le type a été représenté pl. 68, f. 5, 6 de cet ouvrage. Ainsi circonscrite, cette espèce se distingue très facilement.

Elle est aplatie, orbiculaire; sa spire est peu saillante au-dessus du dernier tour, et on y compte cinq tours et demi dont les premiers sont lisses et les suivants irrégulièrement striés par les accroissements. Ces tours sont médiocrement convexes et ils sont joints par une suture superficielle. Le dernier est subcylindracé, un peu aplati en dessous; il est percé au centre d'un ombilic assez grand dont le diamètre est un peu variable, mais en général d'un peu plus du tiers de celui du dernier tour. L'ouverture est très oblique; vue de profil, on voit que son plan tombe sur l'axe longitudinal en formant un angle de 30 degrés. L'ouverture, appliquée sur un corps plan, le touche par presque tous les points de son péristome. Cette ouverture est ovale obronde, les extrémités de son bord se rapprochent sans se joindre. Cet espace forme à peine le tiers de la circonférence de l'avant-dernier tour. Le bord est blanc, épaissi, renversé en dehors. Cette coquille est dépourvue d'épiderme; elle est subopaque, d'un blanc jaunâtre grisâtre. La plupart des individus sont ornés de taches longitudinales un peu incertaines dans leurs contours, d'un gris bleuâtre peu foncé. Ces taches accompagnent ordinairement les stries d'accroissement, et en suivent la direction. Un peu au-dessus de la circonférence, se montre constamment une zone étroite d'un beau brun qui, dans quelques individus, est accompagnée en dessus et en dessous d'une petite zone blanchâtre à peine marquée.

Nous indiquons une seule variété remarquable par sa grandeur, par son ombilic beaucoup plus large, et par la zone brune du dernier tour, laquelle est plus large et d'une couleur plus intense.

Cette variété a 38 millimètres de diamètre et 14 d'épaisseur; les individus que l'on rencontre le plus habituellement ont 24 millimètres de diamètre et 12 à 14 d'épaisseur.

XLIV. HÉLICE CYCLOLABRE.

Helix cyclolabris, Deshayes.

(Pl. 68, f. 7.)

H. Testa orbiculato-depressa, umbilicata, albo-lutescente, superne fusco-unizonata; anfractibus convexiusculis striatis; ultimo cylindraceo; apertura ovato-rotunda, perobliqua; marginibus continuis; epidermide raripiloso.

Helix cingulata. Var. Férussac, *Prodr.*, p. 38, n° 164.

Habite la Morée, les îles de l'Archipel, aux environs de Naxie (Olivier).

Description. Nous séparons cette espèce de l'*helix cingulata* de M. de Férussac. Après en avoir étudié un assez grand nombre d'individus, nous leur avons reconnu des caractères constants, ce qui nous a déterminé à proposer pour eux une nouvelle espèce.

Cette coquille est orbiculaire, subdiscoïde; elle est en proportion plus resserrée, plus contractée que l'*helix cingulata* et les autres espèces voisines. Sa spire est aplatie, les tours sont très plats et presque conjoints. Les premiers paroissent lisses; mais lorsqu'on les examine sous un grossissement suffisant, on les voit chargés de granulations extrêmement fines. Sur les suivants, on trouve des stries d'accroissement peu régulières, se changeant en petites rides à l'approche de la suture. Les tours sont au nombre de six; le dernier est cylindracé, assez épais, convexe en dessous et percé au centre d'un ombilic profond assez étroit, dont le plus grand diamètre est environ le tiers de celui du dernier tour. L'ouverture est fort singulière : elle est très oblique, et son plan s'incline sur l'axe longitudinal en formant un angle de 20 degrés. Cette ouverture, dans quelques individus, est tout à fait ronde, comme dans les Cyclostomes, et son péristome est entièrement détaché de l'avant-dernier tour, au-dessous duquel il s'élève quelquefois d'une ligne. Cette ouverture est un peu plus large que haute; son bord, sans s'épaissir beaucoup, se dilate en dehors en pavillon

de trompette. Il est blanchâtre, quelquefois à sa partie supérieure il est nuancé de rosâtre. L'épiderme est très mince, caduc, d'un fauve pâle; sur sa surface se relèvent des poils très courts, peu nombreux et soyeux; ces poils sont très caducs et disparoissent même dans les individus que l'on trouve vivants. Toute la coquille est d'un fauve très pâle : du côté de la spire, cette couleur est un peu plus intense; un peu au-dessus de la circonférence, se montre une zone étroite, d'un fauve brunâtre transparent. Le test est mince, fragile, transparent; il devient d'un blanc laiteux, presque opaque lorsque l'épiderme a été enlevé.

Les grands individus de cette espèce ont 25 millimètres de diamètre et 12 d'épaisseur.

XLV. HÉLICE COULEUVRÉE.

Helix colubrina.

(Pl. 68, f. 15, 16, 17, 18.)

F 69 E.

H. Testa orbiculato-depressa, umbilicata, fusca, stramineo vel albido variegata, irregulariter striata; apertura ovato-rotunda, intus fusca; labro albido; marginibus distantibus; columellari reflexiusculo.

Helix colubrina, Jan et Cristofori, *Catal.*

Var. a.) Deshayes, *Testa superne fusco-unizonata.*

Var. b.) Deshayes, *Testa minore, solidiore; apertura minore.*

Helix schmidtii, Ziegler, Rossmassler, *Icon.*, t. 3, p. 5, pl. 11, f. 156.

Helix cingulata. Var. Rossmassler, *Icon.*, t. 5, 6, p. 39, n° 370, pl. 27, f. 370.

Habite l'Italie boréale, l'Illyrie, la Carniole.

Description. Quoiqu'il existe quelques légères différences entre l'*helix schmidtii* et le *colubrina*, elles nous semblent tout à fait insuffisantes pour constituer deux espèces. Nous n'admettons pas non plus l'opinion de M. Rossmassler, qui regarde le *colubrina* comme une variété du *cingulata*, tandis qu'il admet sans difficulté, à titre d'espèce, l'*helix schmidtii*. Cette opinion, au reste, que nous manifestons aujourd'hui, assise sur l'examen d'un petit nombre d'individus des deux espèces, pourra être modifiée par la suite lorsque l'on aura trouvé des passages, s'il en existe, entre le *cingulata* et le *colubrina*.

L'*helix colubrina* est une coquille orbiculaire, subdiscoïde, à spire peu proéminente. Elle est en proportion plus globuleuse et plus épaisse que le *cingulata*, et, sous ce rapport, elle se rapproche davantage de notre *helix cyclostoma* et de quelques variétés de l'*helix planospira*. On compte six tours à sa spire; ils sont médiocrement convexes, et réunis par une suture légèrement enfoncée. Le dernier est cylindracé, convexe à la base, très peu déprimé de ce côté. Les premiers tours sont lisses et proportionnés dans leur enroulement avec ceux qui suivent. Le reste de la surface présente des stries irrégulières d'accroissement, mais elles sont peu marquées. Elles sont plus saillantes dans la variété nommé *helix schmidtii;* la base est percée d'un ombilic médiocre dont le diamètre se répète quatre fois dans celui du dernier tour. L'ouverture est ovale oblongue, plus large que haute; elle est d'un jaune fauve en dedans, et son plan s'incline sur l'axe sous un angle de 30 degrés. Son bord est peu épais, il se réfléchit en dehors et plus à la base que dans le reste de son étendue. L'extrémité inférieure ou ombilicale se prolonge à peine en avant. L'extrémité supérieure descend un peu au-dessous de la circonférence. Ses deux extrémités restent constamment séparées dans un espace de la moitié environ de la circonférence de l'avant-dernier tour. La couleur de cette espèce, qui est constamment dépourvue d'épiderme, est d'un brun assez foncé et sur ce fond, sont irrégulièrement distribuées des taches petites, souvent arrondies ou ovalaires, d'un blanc laiteux opaque, ou d'un blanc jaunâtre couleur de paille.

Dans la première variété, à cette coloration s'ajoute, au-dessous de la circonférence du dernier tour, une zone étroite d'un beau brun.

La seconde variété est l'*helix schmidtii*, dont nous avons déjà parlé. Ses stries sont un peu plus proéminentes; elle est d'une taille plus petite; son test est plus épais et plus compacte, et son ouverture est un peu moins dilatée, et par conséquent à diamètres plus égaux. Peut-être trouvera-t-on ces caractères suffisants pour conserver cette espèce; dès lors il sera facile de la rétablir dans les catalogues.

Le type de l'espèce a 27 millimètres de diamètre et 18 millimètres d'épaisseur.

La Var. b. a 22 millimètres de diamètre et 11 d'épaisseur.

XLVI. HÉLICE A PETITE CEINTURE.

Helix cingulella, Ziegler.

(Pl. 69 J. f. 1, 2, 3, 4.)

H. Testa late umbilicata, depressa, sordide albida, livido-radiata, fuseo-unifasciata; apertura ovata; peristomate reflexiusculo, subsimplici; marginibus subapproximatis.

Rossmassler, *Icon.* t. 5 et 6, p. 40, n° 373, pl. 27, f. 373.

Habite l'Italie boréale, les cimes des montagnes élevées autour du lac de Côme.

Description. Nous trouvons cette espèce dans la collection de M. de Férussac, sous le nom d'*helix frigida*, Jan, Var. a. et encore sous celui d'*helix insubrica*, du même naturaliste. M. de Férussac n'admettoit point ces dénominations, mais il regardoit cette espèce comme une variété de son *helix intermedia*. Pour nous, nous rejetons ces diverses déterminations spécifiques, et nous préférons l'opinion de M. Rossmassler, qui fait de cette coquille une espèce particulière, l'attribuant à M. Ziegler d'après une communication de M. Stenz.

Cette espèce a des rapports avec l'*helix frigida*, elle pourroit en être une variété si l'on observoit des modifications intermédiaires propres à faire voir son identité. Elle est d'une taille médiocre, orbiculaire déprimée. Sa spire, aplatie au sommet, est bombée vers les derniers tours. Elle est composée de cinq tours et demi : le premier est lisse, d'un brun corné et d'un plus grand diamètre que les suivants. Ceux-ci sont peu convexes et réunis par une suture superficielle. Le dernier est cylindracé, un peu déprimé en dessous. Toute la surface montre des stries fines, peu saillantes, résultant des accroissements. La base est percée d'un grand ombilic dont le diamètre est celui du dernier tour. L'ouverture est ovale obronde, un peu plus large que haute ; elle est d'un jaune fauve en dedans, et son plan s'incline sur l'axe en formant un angle de 30 degrés. Son bord est simple, épaissi en dedans, réfléchi à la base ; il ne l'est pas du côté supérieur. Les extrémités restent constamment distantes : l'inférieure, ou l'ombilicale, s'avance un peu en avant de l'ombilic, et la supérieure dépasse à peine la circonférence.

Cette coquille est dépourvue d'épiderme. Son test est assez épais, compacte et opaque ; sa couleur est d'un blanc cendré brunâtre, interrompu par quelques rayons obliques d'un brun livide. Sur le dernier tour, un peu au-dessus de la circonférence, se trouve une petite zone étroite, d'un brun obscur.

Cette coquille a 17 millimètres de diamètre et 9 d'épaisseur.

XLVII. HÉLICE CEINTURON.

Helix phalerata, Ziegler.

(Pl. 69 E. f. 11, 15, 16, 17.)

H. Testa aperte umbilicata, orbiculato-convexa, luteola, fusco-variegata, in vitta fuseo-unifasciata; lineis spiralibus subtilissimis, undulatis obtecta; apertura rotundo-lunata; peristomate vix labiato; marginibus distantibus; columellari reflexiusculo.

Rossmassler, *Icon.*, t. 3, p. 6, pl. 11, f. 159.

Habite la Carniole et l'Illyrie.

Description. Cette coquille a beaucoup de rapports avec l'*helix faustina* quant à la forme, et un peu avec la Var. b. de l'*helix colubrina* pour la couleur. Elle est à peu près de la taille de cette dernière, subdiscoïde, à spire en cône surbaissé ; elle est composée de six tours légèrement convexes, dont les premiers, lisses et blanchâtres, sont proportionnés aux suivants. Le dernier tour est cylindracé, épais, convexe en dessous. Outre des stries régulières d'accroissement, leur surface, examinée à un grossissement suffisant, offre un très grand nombre de stries transverses, très fines, onduleuses et comme tremblées. Sous ce rapport, cette espèce ressemble beaucoup à l'*helix alpina*. Ses stries diminuent vers l'ombilic et finissent par disparoître complétement vers sa circonférence. L'ombilic est d'une médiocre étendue, il est profond, et son diamètre se répète au moins quatre fois dans celui du dernier tour. L'ouverture est ovale obronde, elle est fauve en dedans,

et son plan s'incline sur l'axe, sous un angle de 40 degrés.

Cette coquille est rarement revêtue de son épiderme; on en trouve des restes sur le dernier tour et vers l'ouverture. Il est très mince et d'un jaune fauve. Au-dessous de lui, la coquille est d'un blanc grisâtre terne et souvent maculée de petites taches nuageuses brunâtres, souvent confuses et peu arrêtées dans leurs contours. Dans la plupart des individus que nous avons vus, ces maculatures manquent complétement, et la coquille est d'un brun uniforme. A la circonférence du dernier tour on remarque une zone blanche, au milieu de laquelle se montre une zone d'un brun foncé, souvent rougeâtre à son bord inférieur. Cette zone, placée plus bas que dans la plupart des espèces du même groupe, est toujours cachée par la suture.

Les grands individus ont 25 millimètres de diamètre et 13 d'épaisseur.

XLVIII. HÉLICE FAUSTINE.

Helix faustina, Ziegler.

(Pl. 69 J. f. 5, 6, 7, 8.)

H. Testa umbilicata, subgloboso-depressa, supra lutea, rufo-unifasciata, subtus fucescente; apertura rotundato-lunata; peristomate reflexo, albilabiato; marginibus distantibus.

Helix faustina, Ziegler, *in litteris.*
Rossmassler, *Icon. Sussw., Moll.*, p. 4, pl. 6, f. 93.

Habite la Volhynie.

Description. Espèce intéressante qui semble tenir le milieu entre le petit groupe dont nous venons de décrire les espèces et celui des hélices globuleuses. Elle est orbiculaire, à spire conoïde, composée de cinq tours et demi convexes, lisses ou obscurément substriés par les accroissements. Le dernier tour est cylindracé, un peu aplati en dessous, percé d'un ombilic assez grand dont le diamètre est le tiers de celui du dernier tour. L'ouverture est obronde; son plan s'incline de 40 degrés sur l'axe longitudinal. Le bord est épaissi; il est d'un blanc fauve, renversé en dehors; l'épiderme est très mince; il est lisse, d'un fauve verdâtre très pâle. Sous cet épiderme, la coquille est d'un blanc fauve ou jaunâtre, plus foncé en dessous qu'en dessus. Un peu au-dessus de la circonférence, se montre une zone brune assez large, très nette, qui, dans les premiers tours, est placée à la base, étant quelquefois coupée par la suture. Nous trouvons, dans la collection de M. de Férussac, sous le nom d'*helix volhyniensis*, envoyée par M. Kryniki, une coquille qui est identiquement la même que cette *faustina* de Ziegler. Ce nom de *volhyniensis* est attribué à M. Andrzeiowsky, mais nous n'en trouvons point l'indication dans les ouvrages de cet auteur qui nous sont connus.

Cette jolie coquille a 20 millimètres de diamètre et 12 d'épaisseur.

XLIX. HÉLICE DE ZIEGLER.

Helix ziegleri, Schmidt.

(Pl. 69 J. f. 10, 11, 12, 13.)

H. Testa late umbilicata, depressa, suborbiculata, obtuse subcarinata, albido-cæsia, interrupte subtrifasciata, supra costulato-plicata; apertura suboblique subrotunda; peristomate reflexo, sublabiato; marginibus approximatis.

Rossmassler, *Icon.*, t. 3, p. 4, pl. 11, f. 154.

Habite la Carniole et les Alpes d'Autriche.

Description. Jolie espèce parfaitement distincte de toutes celles que nous avons décrites jusqu'à présent. Elle est orbiculaire; sa spire dépasse à peine le dernier tour. Elle est formée de cinq tours et demi, dont les premiers sont lisses, brillants, d'un blanc subcorné et quelquefois d'un brun foncé; mais nous soupçonnons que cette couleur est due à quelques parties de l'animal restées au sommet de la spire. Les tours suivants sont aplatis, à peine convexes, et réunis par une suture superficielle. Le dernier est subanguleux à la circonférence, et sensiblement aplati depuis cet angle jusque vers l'entrée de l'ombilic. Cet ombilic est fort large, il permet de voir distinctement l'enroulement de la spire. Son diamètre dépasse la moitié de celui du dernier tour. Sur la partie supérieure de la spire, les tours sont ornés de plis ou de rides longitudinaux, obliques, assez réguliers et repré-

sentant les stries d'accroissement. Parvenus à la circonférence, ces plis s'amoindrissent, et la base de la coquille reste lisse. L'ouverture est médiocre, ovale obronde, ou plutôt obscurément subquadrangulaire. Elle est un peu plus large que haute, d'un fauve très pâle en dedans; elle est très oblique et s'incline sur l'axe longitudinal, sous un angle de 15 degrés. Son bord est blanc, un peu épaissi en dedans, renversé en dehors et surtout à la base. L'extrémité columellaire se prolonge en une petite languette qui se porte en avant vers l'extrémité opposée. L'extrémité supérieure descend beaucoup au-dessous de la circonférence et se rapproche beaucoup de l'autre extrémité ; cependant il reste constamment entre elles un petit espace qui est un peu moins du tiers de la circonférence de l'avant-dernier tour. Nous n'avons point vu d'épiderme sur les individus que nous avons examinés. Ils sont de couleur uniforme, d'un gris perlé ou bleuâtre, et ils sont ornés de trois petites zones étroites d'un brun pâle, quelquefois représentées par des séries de taches interrompues. La première de ces zones est au-dessous de la circonférence et appartient à la face inférieure de la coquille ; la seconde est presque sur la circonférence, et la troisième un peu au-dessus. Cette dernière est la seule que l'on retrouve sur le reste de la spire.

Cette coquille a 19 millimètres de diamètre et 8 millimètres d'épaisseur.

L. HÉLICE ALPINE.

Helix alpina, Férussac.

(Pl. 67, f. 3.)

H. Testa utrinque orbiculato-convexa, subpellucida, umbilicata, transversim striata, albida vel grisea, corneo-maculata; maculis irregulariter dispositis; anfractibus senis convexis; ultimo subcarinato; apertura subrotunda; labro marginato, albo, reflexo.

Helicogena alpina, Férussac, *Prodr.*, p. 38, n° 160.

Michaud, *Compl.* à Draparnaud, p. 34, n° 56, pl. 14, f. 16 et 17.

Deshayes dans Lamarck, *An. s. v.*, 2e éd., t. 8, p. 84, n° 121.

Var. a.) *Testa minore, candidiore, vix angulata.*

Var. b.) *Testa omnino albida, immaculata; sub epidermide fucescente.*

Var. c.) *Testa planiore, magis carinata, corneo-fusca.*

Helix fontenellii, Michaud, *Compl.* à Draparnaud, p. 38, n° 63, pl. 14, f. 18 et 19.

Id. Michaud, *Bull. de la Soc. Linn. de Bord.*, t. 3, p. 267, f. 13, 14.

Habite le nord de l'Italie, la Galicie; en France, aux environs de Die dans les Alpes du Dauphiné, et à la Grande-Chartreuse, près de Lyon.

Description. Lorsque nous avons parlé de cette espèce dans la nouvelle édition des *Animaux sans vertèbres* de Lamarck, nous y avons joint l'*helix fontenellii*, de M. Michaud, n'ayant trouvé parmi les individus que nous examinâmes à cette époque, aucune différence entre les deux espèces dont il est question. En examinant les nouveaux matériaux de la collection de M. de Férussac, nous éprouvons quelque difficulté à comprendre, dans une même espèce, les différentes coquilles qui, dans cette collection, portent les noms d'*helix alpina* et *fontenellii*. Nous voyons en effet, d'un côté, sous le nom d'*alpina* de Faure Biguet, une coquille qui, pour M. Rossmassler, est devenue le type de l'*helix phalerata* de Ziegler. Il est incontestable que cette coquille présente à la fois des caractères des deux espèces, tout en se rapprochant davantage du *phalerata* que de l'*alpina*. Sous le nom d'*helix fontenellii*, nous trouvons aussi, dans la collection de M. de Férussac, les types de M. Michaud, et de plus, un coquille plus grande qui a été communiquée par M. de Villiers et dont la localité n'est point indiquée, et qui fait évidemment le passage entre l'*helix fontenellii* et l'*helix tigrina* de MM. Jan et Cristofori. Cependant, il faut dire que cette *helix tigrina*, ainsi que la coquille de M. de Villiers, manquent des stries transverses qui caractérisent le type de l'*helix alpina* et celui de l'*helix fontenellii*. Tout nous porte à croire que ces dernières espèces que nous venons de mentionner, c'est-à-dire les *helix alpina*, *phalerata*, *fontenellii* et *tigrina* appartiennent à un seul et même type, offrant quatre variétés principales dont les diverses liaisons ne sont point encore suffisamment connues. Nous avons aperçu l'identité des *helix alpina* et *fontenellii* que l'on rencontre en France. Nous indiquons maintenant les rapports qui existent entre

l'*alpina* et le *phalerata* d'un côté, et de l'autre avec le *tigrina*, et nous sollicitons des naturalistes qui peuvent observer ces espèces dans les localités qu'elles habitent, les renseignements qui nous manquent, pour porter à leur sujet une décision suffisamment motivée. Nous croyons convenable, dans une occasion comme celle-ci, de décrire provisoirement comme espèces distinctes l'*helix phalerata* et l'*helix tigrina*.

L'*helix alpina* est une coquille d'un médiocre volume; elle est orbiculaire, subdiscoïde, à spire quelquefois très aplatie, quelquefois plus convexe et plus saillante. On compte cinq tours à cette spire; ils sont réunis par une suture superficielle. Les premiers sont lisses, d'un fauve pâle, subcorné. Les suivants sont chargés de stries longitudinales, irrégulières, résultant des accroissements. Outre ces stries, on en remarque d'autres très fines et transverses. Elles sont onduleuses et fort rapprochées. On aperçoit, dans quelques individus, par une légère déviation dans la position de la suture, que dans le jeune âge la coquille est fortement carénée. Cette carène diminue peu à peu et l'on ne trouve plus sur le dernier tour qu'un angle très obtus placé sur la circonférence. Cet angle ne modifie pas la forme cylindracée de ce tour, et c'est pour cette raison que cette coquille appartient au groupe où nous la plaçons, et non à celui des carocolles. Le dernier tour est convexe en dessous; il est cependant un peu aplati dans sa forme générale. A son centre est ouvert un large ombilic dont le diamètre égale la moitié de celui du dernier tour. L'ouverture est ovale obronde; elle est d'un blanc fauve à l'intérieur; son bord est brun, épaissi en dedans, renversé en dehors à la base seulement. Le plan de l'ouverture tombe sur l'axe longitudinal sous un angle de 40 degrés. Les extrémités du bord ont une tendance à se rejoindre, mais ils restent cependant toujours écartés de plus d'un tiers de la circonférence de l'avant-dernier tour. La couleur de cette coquille est d'un blanc jaunâtre, et elle est parsemée de taches ponctiformes irrégulières, d'un fauve corné. La plus grande partie de la coquille est dépourvue d'épiderme; on en retrouve constamment des traces sur le dernier tour et vers l'ouverture. Sa présence, dans cette partie, la rend d'un brun beaucoup plus foncé.

Nous avons sous les yeux une variété qui vient des environs de Montpellier; elle est plus petite, à spire plus saillante; l'angle du dernier tour est à peine indiqué, et elle a quelques zones roussâtres longitudinales.

Dans notre seconde variété, la coquille est d'un blanc d'albâtre en dedans et en dehors. Son épiderme est d'un brun assez foncé.

Enfin, la troisième variété a le test plus mince, la spire est généralement plus aplatie, l'angle du dernier tour est plus marqué, et la coquille est ornée d'un nombre plus considérable de taches fauves cornées.

Cette espèce a 22 millimètres de diamètre et 9 ou 10 d'épaisseur.

LI. HÉLICE TIGRINE.

Helix tigrina, Jan.

(Pl. 69 J. f. 14, 15, 16, 17.)

H. Testa orbiculato-depressa, ad periphœriam carinato-angulata, basi late umbilicata, albo-lutea, fusco-corneo-maculata; anfractibus superne planiusculis, irregulariter striatis; apertura rotunda, obliqua, intus pallide fucescente; marginibus approximatis, disjunctis, reflexis.

Helix tigrina, Jan et Cristofori. *Cat.*

Habite de nord de l'Italie.

Description. C'est cette espèce que nous trouvons dans la collection de M. de Férussac, sous les noms d'*helix tigrina* de Jan, et *fontenellii* de M. Michaud. Nous avons donné notre opinion à son sujet en traitant de l'*helix alpina*, à laquelle nous renvoyons. Nous aurions dû sans doute, en appliquant sévèrement les règles de notre méthode dichotomique pour la classification des hélices, comprendre cette espèce parmi les carocolles. Mais elle a tant de rapports avec l'*helix alpina* et sa variété, que nous avons pensé qu'il seroit plus utile de l'en rapprocher.

Elle est orbiculaire, subdiscoïde et très aplatie. On compte cinq tours et demi à la spire : ces tours sont à peine convexes et presque conjoints. Leur suture est très superficielle et l'on voit, par la manière dont elle est disposée, que la coquille étoit très carénée dans le jeune âge. Les premiers

tours sont tout à fait lisses ; les suivants sont assez régulièrement striés par les aeeroissements. Ces stries, parvenues à la eireonférenee du dernier tour, s'effaeent presque eomplétement ; le dernier tour, subeylindraeé, est aplati en dessous, anguleux à la eireonférence, mais eet angle ne modifie en rien la forme de l'ouverture. La base est pereée au eentre d'un ombilie fort large dont le diamètre est au moins égal à la moitié de eelui du dernier tour. L'ouverture est obronde, à peu près aussi haute que large ; elle est d'un jaune fauve pâle à l'intérieur, et son bord blanehâtre, épaissi en dedans, est réfléehi au dehors et se termine toujours par un bord mince et tranehant. Les extrémités se rapproehent beaueoup et eependant ne se eonfondent jamais ; elles restent toujours séparées par un peu moins du tiers de la eireonférenee de l'avant-dernier tour. L'extrémité inférieure se termine en une languette assez large qui s'avanee vers le milieu de la base de l'avant-dernier tour. L'extrémité supérieure passe au-dessous de la eirconférence, et vient se terminer dans le voisinage de l'autre. La eouleur de eette eoquille paroît peu variable. Elle est d'un blane jaunâtre, parsemé très irrégulièrement de petites taehes d'un brun fauve corné : quelquefois le brun fauve corné domine et les taehes sont blanehâtres.

Cette eoquille a 26 millimètres de diamètre et 12 d'épaisseur.

LII. HÉLICE A QUATRE ZONES.

Helix tetrazona, Jan.

(Pl. 69 J. f. 20, 21, 22, 23.)

H. Testa orbiculato-depressa, umbilicata, alba, luteo transversim quadrizonata ; anfractibus convexiusculis, irregulariter substriatis ; apertura perobliqua, intus pallide straminea ; marginibus disjunctis, incrassatis, reflexis, albis.

Helix tetrazona, Jan, *Cat.*

Habite les Alpes du Vicentin.

Description. Cette espèee a beaueoup de rapports avec l'*helix strigata*. Les individus que nous avons sous les yeux se distinguent par l'ensemble de leurs caractères. La eoquille est orbieulaire, discoïde, très déprimée. La spire, très peu saillante au-dessus du dernier tour, est formée de quatre tours et demi dont les premiers sont très lisses et quelquefois d'une couleur violâtre. Les tours suivants sont irrégulièrement striés par des aeeroissements ; tous les tours sont médioerement eonvexes ; ils sont réunis par une suture simple et peu profonde. Le dernier, vu de profil, a une forme ellipsoïde, convexe à la eireonférenee : il est sensiblement aplati en dessous, et de ee côté plus large qu'en dessus. Il est pereé au eentre d'un ombilie médioere dont le diamètre se répète trois fois dans eelui du dernier tour. L'ouverture est ovale obronde, elle est plus large que haute ; elle est d'un jaune très pâle à l'intérieur et son plan s'ineline sur l'axe longitudinal en formant un angle de 30 degrés. Les bords sont blanes, épaissis en dedans, médioerement renversés en dehors. L'extrémité inférieure ou ombilicale se prolonge en une petite languette qui suit le bord de l'ombilie. L'extrémité supérieure se glisse au-dessous de la eireonférenee et vient se rapproeher de l'angle inférieur ; mais il en reste toujours écarté d'une distanee d'environ le tiers du diamètre de l'avant-dernier tour. La coquille est sans épiderme ; elle est ornée sur le dernier tour de quatre zones étroites d'un jaune fauve pâle.

Cette eoquille a 19 millimètres de diamètre et 10 d'épaisseur.

LIII. HÉLICE A PETITES RIDES.

Helix ruginosa.

(Pl. 71, f. 4.)

H. Testa subdiscoidea, supra plana, ad periphœriam subangulata, subtus convexa, late umbilicata, alba, lineis fuscis bicincta ; anfractibus longitudinaliter rugoso-plicatis, rugis, plicisque irregularibus ; apertura ovato-rotunda, perobliqua ; marginibus albis, continuis.

Férussae, *Prodr.*, p. 39, n° 180.
Mus., Coll.

Habite dans les bois de l'intérieur du Bengale (Leseheault).

Description. Cette coquille est fort intéressante,

et nous n'avons vu jusqu'à présent que les deux individus que possède le Muséum. L'un d'eux est très jeune; l'autre, qui a été figuré par M. de Férussac, paroît être parvenu à l'âge adulte.

Cette coquille est orbiculaire, subdiscoïde et très aplatie. Elle a des rapports avec l'*helix rugosa* de Lamarck, que l'on rencontre en Sicile. La spire, à laquelle on compte quatre tours, est à peine saillante au-dessus du dernier; ces tours, de ce côté, sont à peine convexes et ils sont réunis par une suture superficielle : les premiers sont d'un brun assez foncé; ils sont lisses, tandis que les suivants sont chargés de grosses rides longitudinales, obliques, inégalement épaisses, et assez irrégulièrement distantes. Le dernier tour se termine à la circonférence en un angle fort obtus. Cet angle le partage en deux parties inégales; la plus étroite est presque plane et appartient au côté supérieur de la coquille. L'autre est plus large, très convexe, et constitue la base de la coquille. Cette base est percée au centre d'un grand ombilic dont le diamètre est environ les trois quarts de celui du dernier tour. L'ouverture est ovale obronde, elle est blanche en dedans; elle est très oblique et son plan s'incline sur l'axe longitudinal en formant un angle de 20 degrés. Les bords sont blancs, épaissis en dedans, renversés en dehors et surtout à la base. Les extrémités se rapprochent et se joignent par un petit bord gauche, court et peu épais. La portion du bord qui correspond à la base de la coquille, présente en dedans un petit renflement. La couleur de cette coquille est d'un blanc crétacé, opaque, interrompu par deux très fines linéoles d'un brun fauve. L'une est placée au-dessous de l'angle du dernier tour, et l'autre, dans le voisinage de la suture, remonte jusque vers le sommet de la spire.

Cette coquille a 11 millimètres de diamètre et 6 d'épaisseur.

LIV. HÉLICE CORNÉE.

Helix cornea, Draparnaud.

(Pl. 67, f. 45. — Planche 69 J. f. 9.)

H. Testa orbiculato-depressa, umbilicata, corneo-fulva, fusco obscure unifasciata; spira convexiuscula; ultimo anfractu cylindraceo; apertura ovato-rotunda, perobliqua, albo-fucescente; marginibus ætate continuis.

Helix cornea, Draparnaud, p. 110, n° 45, pl. 8, f. 1, 2, 3.
Sturm, *Deutsch. faun.*, 6e part., 4e sect., pl. 16.
Hartmann, p. 228, n° 50.
Férussac, *Prodr.*, p. 42, n° 161.
Pfeiffer, *Syst. anord.*, t. 2, 3, p. 18, pl. 4, f. 15, 16.
Rossmassler, *Icon.*, *Susswass. Moll.*, t. 2, p. 6, pl. 6, f. 96.
Payraudeau, *Cat.*, p. 101, n° 212.
Millet, *Moll. de Maine-et-Loire*, p 56, n° 15.
Desmoulins, *Cat. des Coq.*, p. 11, n° 16.
Deshayes, *Encycl. méth. Vers*, t. 2, p. 213, n° 15.
Helicigona cornea, Risso, *Hist. nat. de l'Europe méridionale*, t. 4, p. 66, n° 143 (1).
Collard des Chères, *Cat. des Test.*, p. 64, n° 8.
Bouillet, *Cat. des Coq. de l'Auv.*, p. 37, n° 17.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. v.*, 2e éd., t. 8, p. 69, n° 92.
H. Desmoulinsii, Farines, *Mém. sur trois espèces de Coq. viv. du département des Pyrénées-Orientales.*

Var. a.) Desh., *testa pallidiore, subalbida; helix Desmoulinsii.*
Var. b.) Desh., *testa majore, pallide cornea, zona rufescente ornata.*
Var. c.) Desh., *testa corneo fusca, superne pallidiore, apertura rubescente.*

Habite en France, en Allemagne, en Italie.

Description. Jolie espèce que l'on rencontre assez abondamment dans les bruyères et les lieux secs. Elle est orbiculaire, déprimée, et, sous un plus petit volume, elle a de l'analogie avec l'*helix spiriplana* et les autres espèces du même groupe. Sa spire est peu saillante, légèrement convexe et composée de cinq tours et demi convexes, à suture assez profonde, dont les premiers sont lisses, tan-

(1) M. Risso, dans l'ouvrage que nous citons de lui, a placé cette espèce dans le groupe des hélicigones, quoiqu'elle ne soit point carénée à la circonférence. Trop confiant dans la similitude du nom, il a ajouté à la synonymie l'*helix cornea* de Gmelin, et la citation de la planche 4, f. *dd* de Gualtieri. Chacun sait que l'*helix cornea* de Linné et de Gmelin, n'est autre chose que le *planorbis corneus* que la figure citée de Gualtieri représente assez fidèlement.

dis que les suivants sont chargés d'un très grand nombre de stries obliques, fines, irrégulières, résultant des accroissements. Le dernier tour est cylindracé, presque aussi convexe en dessous qu'en dessus; il est ouvert à la base par un ombilic assez large et profond, dont le diamètre est assez variable, et qui, dans son plus grand développement, égale à peu près la moitié de celui du dernier tour. L'ouverture est très oblique; elle s'incline sur l'axe longitudinal, sous un angle de 20 degrés. Cette ouverture est ovale obronde, plus large que haute; elle est d'un brun rougeâtre en dedans, et son péristome, d'un blanc rougeâtre très pâle, est bordé à l'intérieur d'une zone d'un brun assez foncé. Le bord est épaissi à l'intérieur; il est renversé en dehors et surtout à la base : ses extrémités, dans la plupart des individus, se rapprochent à une petite distance et se réunissent par un bord gauche très court et appliqué; mais avec l'âge, le bord s'épaissit, se relève et finit par compléter l'ouverture, comme dans l'*helix lefeburiana* ou dans notre *helix cyclostoma*. La couleur de cette coquille n'est pas trop variable; les individus que l'on trouve au centre de la France, ou dans les régions les plus tempérées de l'Europe, sont d'un brun corné peu foncé; leur test est peu épais et transparent, et l'on trouve dans presque tous les individus une zone d'un brun rougeâtre, placée sur le dernier tour, un peu en dessus de la circonférence.

Nous connoissons une variété méridionale qui est d'un brun beaucoup plus foncé, approchant de la couleur marron.

Nous rapportons à cette espèce, à titre de variété, l'*helix Desmoulinsii* de M. Farines. Elle ne diffère du type de l'espèce, que par la couleur du test qui est d'un jaune corné ou d'un brun corné très pâle. Dans quelques-uns de ces individus, on trouve à la même place que dans le type de l'espèce, soit une trace obscure de la zone du dernier tour, soit seulement une tache rougeâtre sur le péristome, que l'on retrouve seulement plus intense chez les individus qui ont une zone bien nettement accusée. On passe, des individus les plus colorés aux individus les plus pâles, par une succession non interrompue de modifications qui sert à démontrer l'identité parfaite de l'*helix Desmoulinsii* avec l'*helix cornea*.

Les grands individus de cette espèce ont 17 millimètres de diamètre et 9 d'épaisseur.

LV. HÉLICE GLACIALE.

Helix glacialis, Férussac.

(Pl. 67, f. 2.)

H. Testa orbiculato-depressa, subdiscoidea, tenue striata, obscure virescente, superne fusco-unizonata, subtus profunde umbilicata; apertura obliqua alba; marginibus incrassatis, reflexis, disjunctis.

Férussac, *Prodr.*, p. 30, n° 159.
Deshayes, *Encycl. méth. Vers.*, t. 2, p. 218, n° 31.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. v.*, 2e éd., t. 8, p. 101, n° 155.

Habite près des glaciers de la vallée de Lauzo, dans le Piémont, en Toscane, sur les hautes montagnes.

Description. Jolie petite coquille qui a quelques rapports de forme et de coloration avec l'*helix cingulella*. Elle est orbiculaire, aplatie, subdiscoïde, à spire à peine convexe, à laquelle on compte cinq tours étroits, peu convexes, dont les premiers sont lisses et d'un brun corné pâle, tandis que tous les autres sont chargés d'un grand nombre de stries assez régulières, résultant des accroissements. Ces stries, assez saillantes sur le côté supérieur de la spire, disparoissent presque subitement à la circonférence et laissent presque lisse la base de la coquille. Le dernier tour est subcylindracé, un peu déprimé à la base, et percé au centre d'un ombilic large et profond, dont le diamètre égale près de la moitié de celui du dernier tour. L'ouverture est oblique, elle s'incline sur l'axe longitudinal sous un angle de 40 degrés; elle est obronde, presque aussi haute que large; elle est blanche, et son bord, médiocrement épaissi à l'intérieur, se réfléchit à la base et point à sa partie supérieure. Les deux extrémités du bord sont constamment écartées de la moitié du diamètre de l'avant-dernier tour. La couleur de cette espèce est peu variable, sur un fond verdâtre, quelquefois d'un vert brun; les stries sont quelquefois blanchâtres. Sur le dernier tour, et un peu au-dessus de la circonférence, se montre une zone étroite d'un brun foncé, presque toujours accompagnée en dessous d'une zone non moins étroite blanchâtre.

Les grands individus de cette espèce ont 14 millimètres de diamètre et 7 à 8 millimètres d'épaisseur.

LVI. HÉLICE SILÉSIENNE.

Helix sudetica, Charpentier.

(Pl. 69 J, f. 18, 19.)

H. Testa orbiculato-depressa, umbilicata, fusco-cornea, castaneo-unizonata; anfractibus convexiusculis, ultimo cylindraceo; apertura obliqua, rotundato-semilunari; marginibus disjunctis, albis, reflexis.

Pfeiffer, *Monog. Hélic, viv.*, t. 1, p. 359, n° 934.
Helix Charpentieri, Scholtz, *Schels. moll.*, p. 28.

Habite la Silésie, à Warth, près de Neiffe.

Description. Nous trouvons, dans la collection du Muséum, deux individus de cette espèce, communiqués par M. Audouin; elle porte le nom que nous avons adopté, et que nous ne trouvons dans aucun ouvrage à nous connu. Elle a beaucoup de ressemblance avec l'*helix cornea;* elle en a la forme et la taille, et à peu près la coloration. Elle est orbiculaire, déprimée, à spire à peine convexe, à laquelle on compte cinq tours dont les premiers sont lisses, et les suivants finement striés par les accroissements. Les tours sont peu convexes et réunis par une suture superficielle; le dernier est cylindracé, convexe en dessous et percé, de ce côté, d'un ombilic assez grand et profond, et dont le diamètre se répète près de trois fois dans celui du dernier tour. L'ouverture est obronde, semilunaire, et c'est cette partie qui, principalement, distingue cette espèce de l'*helix cornea*. Cette ouverture est peu oblique; elle forme, avec l'axe longitudinal, un angle d'environ 60 degrés; elle est blanchâtre en dedans, sa forme est obronde et assez fortement modifiée par l'avant-dernier tour. Les extrémités du bord sont toujours fort écartées, la distance qui les sépare est de plus de la moitié de la circonférence de l'avant-dernier tour. Le bord est blanc, épaissi en dedans, sensiblement aplati en avant et renversé en dehors. L'épiderme est mince, d'un brun fauve; au-dessous de lui, la coquille est de couleur noisette. Le dernier tour présente, un peu au-dessus de la circonférence, une zone d'un beau brun marron, bordé en dessous d'une zone blanchâtre de la même largeur.

Cette coquille a 15 millimètres de diamètre et 9 d'épaisseur.

LVII. HÉLICE DES PYRÉNÉES.

Helix pyrenaica, Draparnaud.

(Pl. 69, f. 5.)

H. Testa orbiculato-depressa, tenui, pellucida, substriata, corneo-viridula, apertura semilunari, obliqua, reflexa, labro albo; umbilico mediocri, profundo.

Draparnaud, *Moll.*, p. 111, n° 46, pl. 13, f. 7.
Michaud, *Compl. à* Draparnaud, p. 40, n° 64.
Férussac, *Prodr*, p. 38, n° 170.
Deshayes, *Encycl. méth., Vers*, t. 2, p. 212, n° 12.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e édit., t. 8, p. 85, n° 124.
Rossmassler, *Iconog.*, fasc. 4, p. 2, pl. 16, f. 218.
Pfeiffer dans Chemn., 2e édit. *Helix*, p. 139, pl. 18, f. 12; pl. 19, f. 16, 17.
Pfeiffer, *Symb. Helic.*, part. 3, p. 36, n° 863.
Pfeiffer, *Monog. Helic. viv.*, t. 1, p. 349, n° 911.
Catlow *Conch. Nomencl.*, p. 133, n° 475.
Campylea pyrenaica, Beck, ind., p. 26.
Corneola pyrenaica, Held dans *Isis*, 1837, p. 912.

Habite dans le midi de la France.

Description. Jolie espèce, qui est quelquefois abondante dans certaines localités; elle est discoïde, très déprimée, à spire presque plane et à peine saillante au-dessus du contour du dernier tour. Cette spire se compose de cinq tours peu convexes, dont la suture est assez profonde et subcanaliculée; les premiers tours sont lisses, quelquefois obscurément ponctués; les suivants, quoique polis et brillants, sont cependant chargés de stries inégales, obsolètes, résultant des accroissements. Le dernier tour est cylindroïde, convexe en dessus et à la circonférence, plus large et un peu déprimé en dessous; au centre, il est percé d'un ombilic médiocre, profond, dont le diamètre se répète au moins cinq fois dans celui du dernier tour. L'ouverture est peu oblique; son plan s'incline sur l'axe longitudinal sous un angle de 50 degrés; elle est ovale-semilunaire, plus large que haute; son bord,

épaissi à l'intérieur, renversé en dehors, aplati en avant, est d'un beau blanc ; en dehors, il est indiqué par une zone roussâtre, et l'on trouve des individus chez lesquels on voit sur le dernier tour deux ou trois zones semblables qui sont les traces d'anciens péristomes. La partie du bord qui correspond à la base du dernier tour est en ligne droite. Parvenu près de l'ombilic, ce bord s'infléchit subitement et s'implante en partie dans cette cavité : néanmoins l'extrémité de ce bord se prolonge en une petite languette qui se recourbe légèrement en avant. L'extrémité supérieure s'appuie constamment un peu au-dessus de la circonférence de l'avant-dernier tour, de sorte que l'ouverture embrasse, entre ses extrémités, près des trois quarts de la circonférence de l'avant-dernier tour. Le test de cette coquille est mince et transparent; il est fragile et d'une couleur uniforme peu variable, d'un brun corné verdâtre.

Les grands individus ont 20 millimètres de diamètre et 10 d'épaisseur.

LVIII. HÉLICE DE PORTO-SANCTO.

Helix Porto Sanctana.

(Pl. 67, f. 9, 10.)

H. Testa orbiculato-subdiscoidea, umbilicata, fusco-albida castaneo-trizonata; anfractibus convexiusculis, striato-punctatis; apertura ovato-rotunda, dilatata, fuscescente; marginibus incrassatis, late reflexis, continuis; epidermide tenui, pilis brevissimis asperato.

Sowerby, *Zool. journ.*, t. 1, p. 57, n° 5, pl. 3, f. 5.
Wood, *Ind. test.*, suppl., pl. 8, f. 79.
Lowe, *Primitiæ flor. et faunæ Mad.*, p. 46, n° 22, pl. 5, f. 15.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. v.*, 2e édit., t. 8, p. 92, n° 137.
Catlow, *Nom. conch.*, p. 132, n° 137.
Campylea Porto Sanctana, Beck, Ind., p. 24.
Corneola Porto Sanctana, Held, *Isis*, 1837, p. 912.
Pfeiffer, *Symb. Helic.*, part. 3, p. 37, n° 907.
Pfeiffer, *Monog. Helic. viv.*, t. 1, p. 367, n° 954.
An eadem? Var. maj. subfossilis, Lowe, *loc. cit.*, f. 16.
Helix Lowii, Férussac, *Bull. de zoolog.*, 1835, p. 89.

Habite Porto-Sancto.

Description. Dans l'excellent mémoire de M. Lowe, nous trouvons, à titre de variété de cette espèce, une coquille qui est au moins deux fois plus grande, et que l'on ne rencontre plus qu'à l'état subfossile. Cette grande coquille diffère à peine du type de l'espèce, quant à ses caractères, cependant son ombilic est en proportion plus large, et les extrémités du bord sont plus écartées. Ces différences, que M. Lowe a parfaitement saisies, ne lui ont fait admettre cette coquille qu'avec doute à titre de variété du *porto sanctana*.

L'*helix* de Porto-Sancto ressemble, à quelques égards, pour la forme et la couleur, à l'*helix trizona*, que nous avons précédemment décrite. Elle est orbiculaire, subdiscoïde, aplatie, à spire un peu saillante vers le sommet; on compte cinq tours à cette spire : les premiers, en proportion plus gonflés, sont finement ridés et ponctués; sur les suivants apparaissent des stries longitudinales, irrégulières, plus ou moins apparentes selon les individus, et sur lesquelles on aperçoit, à l'aide d'un grossissement convenable, un très grand nombre de ponctuations se changeant quelquefois en rugosités. Le dernier tour est en proportion plus développé que tous les autres; il est cylindracé, déprimé de haut en bas, et presque aussi convexe en dessous qu'en dessus. Un ombilic médiocre est percé à la base, quelquefois il est en partie recouvert par l'extrémité inférieure du bord de l'ouverture. Lorsqu'il est découvert, son diamètre est à peine du quart de celui du dernier tour. L'ouverture est fort oblique. Son plan s'incline sur l'axe longitudinal sous un angle de 30 degrés. Elle est ovale-obronde, plus large que haute, d'un brun rougeâtre en dedans, et de la même nuance plus foncée sur le bord. Ce bord est épaissi, fortement renversé en dehors et dilaté. Dans le jeune âge, ses extrémités restent séparées; mais lorsque la coquille est adulte, les bords se réunissent, ce qui leur donne de la ressemblance avec l'ouverture d'un cyclostome. L'extrémité inférieure du bord est fort élargie, arquée en avant et terminée par une assez large languette qui recouvre une portion de l'ombilic. L'épiderme dont cette coquille est

couverte est très mince, cadue, d'un brun pâle, et il faut l'examiner à la loupe pour aperccvoir les poils fins, courts et nombreux dont il est hérissé. La eouleur est peu variable; elle est d'un brun jaunâtre ou fauve en dessous, plus foncée en dessus, et c'est de ce côté que se montrent avec eonstanee trois zoncs d'un brun rougeâtrc plus ou moins foncé, selon les individus. La première est placée au-dessous de la eirconférence, elle est la plus étroite ; la seconde, plus large que la première, est située immédiatement au-dessus de la cireonfércnce ; enfin la troisième, la plus large de toutes, commencc tout près de la seeonde et se termine à la suture.

Les grands individus de cette espèce que possède la collection de M. de Férussae, semblent former le passage vers la grande variété signalée par M. Lowe. Ils ont 28 millimètres de diamètre et 16 d'épaisseur. La grande variété de M. Lowe a 45 millimètres de diamètre.

LIX. HÉLICE INTERMÉDIAIRE.

Helix intermedia, Férussac.

(Pl. 68, f. 1, 2.)

H. Testa aperte umbilicata, depressa, suborbiculata, lutescenti-albida, trifasciata fasciis lateralibus interruptis vel concolore ; apertura perobliqua, ovato-rotunda ; peristomate reflexo ; marginibus approximatis.

Férussac, *Prodr.*, n° 163.
Pfeiffer, *Syst. Accord.*, t. 3, p. 18, pl. 4, f. 17-19.
Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 127, n° 287.
H. intermedia, Rossmassler, *Icon.*, t. 3, p. 5, n° 155, pl. 11, f. 155.
Pfeiffer, *Wieg. Arch.*, 1841, t. 1, p. 220.
Pfeiffer, *Symb. Helic.*, fase. 3, n° 902, p. 37.
Pfeiffer dans Chemn., 2e édit., p. 135, n° 163, pl. 18, f. 17, 18.
Schmidt, *Land und sussw. Conch. in Krain*, p. 10.
Campylea intermedia, Beck, Ind., p. 24, n° 4.
Cingulifera intermedia, Held, *Isis*, 1837, p. 911.
Pfeiffer, *Monog. Helic. viv.*, t. 1, p. 362, n° 941.

Var. a.) Deshayes, *Testa candida, strigis longitudinalibus rufescentibus ornata, zonis transversis destituta.*

Var. b.) Deshayes, *Testa lividiore, subfusco radiata, fasciis interruptis, castaneorufis.*

Habite la Carniole, l'Illyrie et le Frioul vénitien.

Description. Petite espèce qui a beaucoup d'analogie avec eelle que l'on est convenu de nommer dans les eolleetions *helix strigata* de Muller. Elle est orbieulaire, aplatie, à spire très surbaissée, à laquelle on compte cinq tours et demi, dont les premiers sont lisses et les suivants assez régulièrement striés par des accroissements. Ces tours sont peu convexes et réunis par une suture superficielle. Outre les stries longitudinales, dont nous avons parlé, on remarque, dans la plupart des individus, des stries transverses très fines, assez enfoncées et semblables à celles qui existent dans l'*helix alpina*. Le dernier tour est subcylindracé, un peu déprimé en dessous, et percé au eentre d'un ombilie assez grand, dont le diamètre est assez variable et égale un tiers ou la moitié de celui du dernier tour. L'ouverture est ovale-obronde ; elle est très oblique, et presque tous les points de sa eirconférencc touchent au plan horizontal, sur lequel on pose la coquille. Son plan s'ineline de 20 degrés sur l'axe longitudinal. A l'intérieur, elle est d'un beau fauve clair; son bord est blanc, épaissi à l'intérieur et renversé en dehors, surtout à la base ; dans cette partie de son étendue, le bord est à peine arqué ; mais arrivé près de l'ombilic, il se reeourbe assez subitement et se prolonge en une languette assez large, renversée au-dessus de l'ombilie, de manière à en cacher une petite partie ; l'autre extrémité du bord passe au-dessous de la cireonférence, et vient se terminer tout près de l'extrémité opposée, à une distance qui égale à peu près le tiers du diamètre de l'avant-dernier tour. Nous aurions pu porter un plus grand nombre de variétés ; car il y a, dans cette espèce, des individus d'un blanc terreux, d'autres chez lesquels apparaissent quelques flammules rayonnantes d'un brun grisâtre. On en voit ensuite ehez lesquels apparaissent, sous forme de séries à points rares, les premières traces des trois zones transverses dont la coquille est ordinairement ornée. Ces points se rapprochent de plus en plus et finissent par former des zones subartieulées sur un fond quelquefois grisâtre. Cette coquille n'a point d'épiderme, et les plus grands individus ont 15 millimètres de diamètre et 8 d'épaisseur.

Dans sa *Monographie des hélices vivantes*, M. Pfeiffer considère l'*helix tetrazona* de Jan comme une variété de celle-ci ; mais nous pensons qu'elle s'en distingue justement par les caractères signalés par M. Pfeiffer. Nous en avons donné la description précédemment, page 38.

LX. HÉLICE ORBELLE.

Helix strigata, Muller.

(Pl. 67, f. 6. 7. — Pl. 75 B, f. 5.)

H. Testa orbiculato-depressa, anguste umbilicata, eleganter striata, albida, lineolis quatuor pallide rufis picta ; spira planulata ; apertura ovato-rotunda ; labro tenui subreflexo.

Helix strigata, Muller, *Verm.*, p. 61, n° 256.
Gmelin, p. 3632, n° 61.
Dellwyn, *Cat.*, t. 2, p. 911, n° 57 ; *exclus. plerisque synon.*
Férussac, *Prodr. des Moll.*, n° 162.
Lamarck, *An. s. vert.*, t. 6, p. 89, n° 89.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. v.*, 2e éd., t. 8, p. 68, n° 89.
Rossmassler, *Icon.*, t. 4, p. 5, f. 227, 228.
Philippi, Emm., *Moll. Sicil.*, t. 1, p. 127.
Campylea strigata, Beck, Ind., p. 24, n° 6.
Cingulifera strigata, Held, *Isis*, 1837, p. 911.
Pfeiffer, *Symb. hélic.*, 3e fase., p. 37, n° 901.
Philippi, Emm., *Moll. Sicil.*, t. 2, p. 105.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 362, n° 942.
Pfeiffer dans Chemn., 2e édit., p. 134, n° 102, pl. 18, f. 19-22.

Habite la Calabre, presque toute l'Italie, les États-Romains, les environs de Terni.

Description. Dellwyn et la plupart des conchyliologues anglais ont mal connu l'*helix strigata* de Muller ; ils ont pris pour elle les variétés du *pisana*. L'on comprend difficilement comment une telle confusion a pu s'introduire dans leur synonymie. L'erreur de Dellwyn se rectifie en rejetant presque toute la synonymie qu'il admet comme appartenant à l'espèce.

Elle est aplatie, subdiscoïde, quelquefois obscurément subanguleuse à la circonférence. La spire est déprimée, très obtuse au sommet ; elle se compose de cinq tours, dont les premiers, souvent d'un brun violâtre livide, peu foncé, sont lisses et polis ; les suivants, médiocrement convexes, sont réunis par une suture superficielle, et l'on s'aperçoit, par la manière dont elle est placée, que dans le jeune âge cette coquille est carénée. Le dernier tour est presque toujours régulièrement convexe en dessus et à la circonférence ; il est déprimé en dessous. Au centre, il est percé d'un ombilic épais et profond, un peu variable dans ses dimensions, mais qui, dans son plus grand développement, a tout au plus le quart du diamètre du dernier tour. La surface extérieure est ornée de stries nombreuses, assez régulières, longitudinales et obliques. Ces stries sont plus saillantes du côté de la spire qu'en dessus ; elles s'effacent insensiblement, et les abords de l'ombilic sont complétement lisses. L'ouverture est obronde, un peu ovalaire ; son plan s'incline de 40 degrés sur l'axe longitudinal. Elle est un peu plus large que haute ; son bord, épaissi en dedans, est blanc, renversé en dehors, et principalement à la base. L'extrémité columellaire est marquée d'une tache d'un brun fauve pâle. Cette extrémité s'insère sur le bord de l'ombilic, se renverse au-dessus de lui, de manière à en cacher une faible partie. Cette extrémité se recourbe en avant vers le milieu de l'avant-dernier tour ; l'extrémité supérieure s'infléchit assez subitement au-dessous de la circonférence, et vient se terminer à une petite distance de l'extrémité opposée. Cette distance égale à peine le tiers de la circonférence du dernier tour, et, dans les vieux individus, elle est occupée par un bord gauche peu apparent.

Cette coquille est assez variable pour sa couleur. Il y a des individus d'un blanc crétacé, uniforme ; d'autres, chez lesquels apparaissent en dessus de la spire quelques fascies irrégulières d'un brun blanchâtre diaphane ; chez d'autres, apparaissent une ou deux zones transverses de points roussâtres ; il y en a d'abord deux, une troisième vient s'interposer, et enfin une quatrième tout près de la suture. Les points dont ces zones sont formées finissent par se réunir dans d'autres individus, et par former deux, trois et quatre zones transverses, étroites, sur lesquelles se montrent, à des intervalles inégaux, des points plus bruns. Ces quatre zones ne se montrent que sur le dernier tour. Il y en a trois en dessous et une seule au-dessus de la circon-

férenee. Les grands individus ont 22 millimètres de diamètre et 11 ou 12 d'épaisseur.

LXI. HÉLICE PLANORBELLE.

Helix planorbella, Lamarck.

(Pl. 67, f. 8.)

H. Testa orbiculato-depressa, umbilicata, minutissime plicata, luteo-virente, fusco-subfasciata; plicis longitudinalibus, obliquis, acutis; labro margini albo, reflexo.

Encycl., pl. 462, f. 5, a, b.
Helix strigata. Var. *b*. Férussac, *Prodr.*, n° 162.
Lamarck, *An. s. vert.*, t. 6, p. 88, n° 82.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. v.*, 2e édit., t. 8, p. 66, n° 82.
Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 132, n° 440.
Campylea planorbella, Beck, Ind., p. 24, n° 7.
Pfeiffer, *Monog. hél. viv.*, t. 1, p. 376, n° 978.

Habite Porto-Rico (Maugé).

Description. Si l'on s'en rapportait uniquement à la figure de l'*Encyclopédie*, il serait impossible de reconnaître cette espèce. Mais Lamarck, en citant lui-même la variété *b* de l'*helix strigata* de M. Férussac et la figure de cette variété, a désormais rendu l'espèce facile à distinguer. Malgré la différence qui existe entre l'*helix planorbella* de Lamarck et celle que M. de Férussac nomme *helix strigata*, cependant il les avait réunies sous ce dernier nom. Nous ne pouvons admettre cette confusion, et nous conservons l'espèce de Lamarck, lui trouvant plus d'analogie avec les hélices Pouchet et plicatule qu'avec toute autre.

Cette coquille est orbiculaire, aplatie, sa spire est très déprimée et s'élève un peu au-dessus du dernier tour. On y compte quatre tours à peine convexes, à suture superficielle. Les premiers sont très finement striés : ces stries se changent assez rapidement en rides peu saillantes, auxquelles succèdent enfin, sur les deux derniers tours, un grand nombre de fines lamelles obliques, un peu arquées, nombreuses et rapprochées. Le dernier tour est un peu déprimé; il est obscurément subanguleux à la circonférence. Cet angle très obscur s'efface complétement vers l'ouverture. Le dernier tour est convexe en dessous, surtout dans le milieu de sa surface. Il est percé au centre d'un ombilic médiocre dont le diamètre se répète au moins quatre fois dans celui du dernier tour. L'ouverture est fort oblique, elle forme un angle de 30 degrés avec l'axe longitudinal; elle est brunâtre à l'intérieur, et son bord est d'un beau blanc. Ce bord est épais, renversé en dehors, et présente à sa face interne, dans la portion qui correspond à la base du dernier tour, un petit renflement que l'on retrouve avec constance dans tous les individus. L'extrémité inférieure du bord vient s'insérer sur la marge de l'ombilic, se prolonge en une petite languette qui se renverse au-dessus de cette cavité et la cache en partie. L'extrémité supérieure passe un peu au-dessous de la circonférence et laisse entre les extrémités une distance d'environ la moitié de la circonférence de l'avant-dernier tour. Souvent un bord gauche, mince et appliqué, vient compléter l'ouverture, qui prend alors une forme presque tout à fait circulaire.

Toute cette coquille est d'un brun assez foncé et presque verdâtre. Sur cette couleur apparaissent obscurément trois zones transverses d'un brun un peu plus foncé. La première est au-dessous de la circonférence, les deux autres appartiennent à la spire.

Cette espèce a 18 millimètres de diamètre et 9 d'épaisseur.

LXII. HÉLICE ZODIAQUE.

Helix zodiaca, Férussac.

(Pl. 75, f. 2.)

H. Testa discoidea, supra convexiuscula, subtus mediocriter umbilicata, castaneo-rufa, undique puncticulata; anfractibus quinque convexiusculis, ultimo zona alba ad periphæriam circumdato; umbilico albo; apertura ovato-transversa, vix obliqua, dilatata; labro albo, reflexo.

Helicella zodiaca, Férussac, *Prodr.*, p. 39, n° 184.
Wood, *Ind. Test.* suppl., pl. 7, f. 52.
Ampelita zodiaca, Beck, Ind., p. 30, n° 1.
Pfeiffer, *Symb. Hélic.*, 3e fasc., p. 78, n° 346.
Pfeiffer, *Monog. Hélic. viv.*, t. 1, p. 373, n° 968.

Habite.....
(Collection du Muséum.)

Description. Nous n'avons jamais vu qu'un seul individu de cette espèce; il appartient à la collection du Muséum, et il est certainement une des coquilles les plus précieuses du genre hélice. Cette coquille est discoïde, aplatie, à spire à peine saillante au-dessus du dernier tour; elle est composée de cinq tours à peine convexes, à suture simple et un peu déprimée. Le dernier tour est cylindracé; il est régulièrement convexe, et il est percé, à la base, d'un ombilic étroit et profond; l'ouverture est semilunaire, plus large que haute; elle est dilatée, à peine oblique à l'axe longitudinal, mais son plan forme presque la tangente avec la courbure de l'avant-dernier tour sur lequel elle s'appuie. Le bord droit est épais, d'un beau blanc, fortement dilaté en pavillon de trompette; son extrémité columellaire forme une espèce d'appendice auriculaire qui s'applique à la base de l'avant-dernier tour au-dessus de l'ombilic. Toute cette coquille est d'un beau brun fauve, tirant sur l'orangé foncé. Cette couleur, partout uniforme, est interrompue, sur le milieu du dernier tour, par une zone étroite et très nette d'un beau blanc laiteux. Une autre zone blanche occupe l'ombilic et s'enfonce dans son intérieur; la surface extérieure présente des stries d'accroissement à peine visibles, et elle est chargée d'une très grande quantité de ponctuations saillantes, quelquefois disposées en quinconce avec assez de régularité.

Cette belle et intéressante espèce a 47 millimètres de diamètre et 25 d'épaisseur.

LXIII. HÉLICE FENDILLÉE.

Helix concisa, Férussac.

(Pl. 78, f. 3, 4.)

H. Testa orbiculato-discoidea, depressa, basi late umbilicata, rufa, oblique et irregulariter sulcato-cicatricosa, oblique substriata; anfractibus convexiusculis : ultimo cylindraceo; apertura rotundato-semilunari, obliqua, alba; marginibus incrassatis ad basim inflexis, disjunctis.

Helicella concisa, Férussac, *Zoologie du voy. de l'Uranie*, p. 470.
Wood, Ind., *Test.* suppl., pl. 7, f. 53.
Pfeiffer, *Symb. Hélic.*, 3e fasc., p. 78, n° 345.
Pfeiffer, *Monog. Hélic. viv.*, t. 1, p. 373, n° 967.

Habite l'île de Rawack (Freycinet).

Belle et grande espèce dont nous n'avons jamais vu que le seul individu de la collection de M. de Férussac. Pour la taille et la forme, elle se rapproche un peu de l'*helix zodiaca;* elle a également des rapports avec l'*helix pellis serpentis.*

Description. Cette coquille est orbiculaire, assez épaisse, à spire très déprimée. On compte six tours à cette spire; ils sont médiocrement convexes et réunis par une suture peu profonde. Le dernier est cylindracé, si ce n'est vers le centre où il forme une large dépression infondibuliforme qui sert d'entrée à l'ombilic. Celui-ci, à prendre son diamètre intérieur, aurait à peine le quart de celui du dernier tour. Les trois premiers tours sont lisses, et présentent seulement quelques stries irrégulières d'accroissement; outre les stries que l'on retrouve aussi sur les tours suivants, on y remarque de singuliers sillons, irréguliers, qui descendent obliquement du voisinage de la suture vers la surface inférieure. Ces sillons ressemblent à des fissures cicatrisées, et sont d'une irrégularité qui nous fait soupçonner qu'ils sont individuels et non propres à caractériser une espèce. L'ouverture n'est point très oblique; elle s'incline sur l'axe sous un angle de 50 degrés. Elle est blanche en dedans, et son bord est lui-même de cette couleur en dedans et en dehors. Ce bord a plusieurs inflexions; à partir de son extrémité supérieure, la portion qui correspond à la partie supérieure du dernier tour est un peu convexe, la partie médiane est très faiblement concave, mais la partie qui correspond à la dépression ombilicale forme une sinuosité profonde, à la suite de laquelle l'extrémité inférieure du bord vient se plonger dans la dépression ombilicale. L'extrémité supérieure descend jusqu'à la circonférence, mais reste éloignée de l'extrémité opposée par plus de la moitié de la circonférence de l'avant-dernier tour. Un bord gauche, assez épais, blanc, appliqué dans toute son étendue, sinueux en *S* italique très allongé, joint les deux extrémités du bord et complète le péristome.

Toute cette coquille est d'une couleur uni-

forme d'un jaune orangé brunâtre. Elle a 55 millimètres de diamètre et 25 d'épaisseur.

LXIV. HÉLICE DE QUOY.

Helix Quoyi, Deshayes.

(Pl. 73 B, f. 4.)

H. Testa subdiscoidea, supra convexiuscula, subtus late umbilicata; anfractibus superne undulato-costatis longitudinaliter striatis, fusco-castaneis; ultimo ad periphæriam zona luteola circumdato; apertura semilunari; labro crasso, reflexo, cœrulescente.

Helice Alfour, H. undulata. Quoy et Gaimard. *Voy. de l'Astr. zool.*, t. 2, p. 91, pl. 7, f. 1, 2.
Helix Quoyi. Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 105, n° 162.
Catlow *Conch. nomenc.*, p. 133, n° 477.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 373, n° 969.

Habite l'île Célèbes, sur le contour du lac Toudano (Quoy).

Depuis longtemps M. de Férussac avait nommé *helix undulata* une espèce bien différente de celle-ci. Nous nous sommes trouvés dans la nécessité de changer la dénomination imposée à cette belle coquille par M. Quoy, et ce changement, nécessaire dans la nomenclature, nous a donné l'occasion de proposer pour elle le nom du savant auquel on est redevable de sa découverte. Nous sommes heureux de pouvoir rappeler combien la science est redevable aux travaux consciencieux de l'homme, aussi savant que modeste, dont le nom n'a pas besoin d'être attaché à une espèce ou à un genre, pour être conservé dans la mémoire des amis de la science.

Description. L'hélice de Quoy est une belle et grande espèce subdiscoïde, à spire peu saillante, très obtuse, légèrement convexe et formée de six tours à peine convexes; ils sont ornés à leur partie supérieure de longs plis longitudinaux, obliques, qui suivent une direction inverse à celle des strics d'accroissement; ces gros plis sont onduleux, irréguliers, quelquefois ils se bifurquent. Le dernier tour est subcylindracé, il est percé à la base d'un grand ombilic profond, pénétrant juqu'au sommet et dans lequel on peut assez facilement compter les tours de la spire. L'ouverture est ovale-semilunaire, elle est oblique à l'axe, d'un blanc bleuâtre en dedans : son bord droit est épaissi, renversé en dehors; le gauche est court et forme un petit bourrelet qui s'étend d'une extrémité à l'autre du bord droit. Outre les côtes de la surface extérieure, on y remarque aussi des stries longitudinales, obliques, un peu courbées dans leur longueur, et plus saillantes du côté supérieur de la spire qu'au-dessous du dernier tour. Ces stries ne sont point nettes et régulières comme dans quelques autres espèces d'hélices. Elles sont semblables à celles que l'on trouve sur certaines variétés méridionales de l'*helix aspersa*. Toute cette coquille est d'un beau brun marron; la suture est ornée en dessus d'une zone très étroite d'un beau jaune : cette zone, sur le dernier tour, s'élargit un peu et occupe la circonférence.

Cette belle et rare espèce, dont nous n'avons vu jusqu'à présent que deux individus, a 50 millimètres de diamètre et 33 de hauteur.

LXV. HÉLICE TRIGRAMMEPHORE.

Helix trigrammefora, D'Orbigny.

(Pl. 69 H, f. 11, 12.)

H. Testa orbiculato-depressa, tenui, nitida, albo-luteola, transversim fusco-trilineata, umbilicata; anfractibus convexiusculis, ultimo cylindraceo, subtus depressiusculo; apertura subrotunda, marginibus disjunctis, albis, incrassatis, valde reflexis.

Animal corpore griseo flavicante.

D'Orbigny, *Voy. en Amér.*, *Moll.*, p. 242, pl. 25, f. 9, 10, 11.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 353, n° 921.
Campylea trigrammephora. Beck, Ind., p. 27.

Habite l'Amérique méridionale, dans la république de Bolivia, à l'est des Andes; elle est assez commune à Pampa-Ruiz, province de l'Alloguna. M. d'Orbigny l'a rencontrée également dans les provinces de Santa-Cruz et de Chiquita. On la

trouve à l'ombre des arbres peu touffus et surtout des mimoses; souvent elle se cache sous les pierres; elle disparaît pendant les sécheresses, et ne reparaît qu'au moment des pluies générales et abondantes.

Description. Cette jolie espèce est orbiculaire, subdiscoïde, à spire courte et peu saillante, et assez semblable, quant à la forme générale, à l'*helix trizona* que nous avons décrite. On compte cinq tours à la spire; ils sont médiocrement convexes et réunis par une suture peu profonde. Les premiers sont lisses, les suivants offrent quelques stries régulières d'accroissement. Elles commencent quelquefois par de petites rides qui bordent la suture. Le dernier tour est cylindracé; il est plus large en dessous qu'en dessus et un peu déprimé, surtout vers l'ombilic. L'ombilic est d'une médiocre étendue; son diamètre, un peu variable, est d'environ le tiers de celui du dernier tour chez ceux des individus où il est le plus grand. L'ouverture est obronde, un peu plus large que haute, blanche en dedans, et terminée par un bord fort épais d'un beau blanc, et fortement renversée en dehors. L'extrémité inférieure du bord vient aboutir à l'entrée de l'ombilic, se prolonge en une courte languette oblique, s'élargit, se renverse au-dessus de la cavité ombilicale et la cache en partie. L'autre extrémité descend obliquement, un peu au-dessous de la circonférence, et reste constamment écartée de l'extrémité opposée par un espace qui équivaut à près de la moitié de la circonférence de l'avant-dernier tour. L'épiderme de cette espèce est très mince et d'un jaune très pâle. La coquille est pâle lorsqu'il est enlevé. Sur cette couleur, d'un jaune pâle, cette coquille est constamment ornée de trois zones brunes, transverses, d'une parfaite régularité et d'une constance remarquable. La première de ces zones est placée un peu au-dessous de la circonférence du dernier tour; la seconde vient au-dessus; et la troisième partage également l'espace qui sépare la suture de la seconde zone. Ces zones sont égales entre elles en largeur et en intensité de couleur. Sur les premiers tours, la seconde zone apparaît à la base souvent coupée en deux par la suture; la troisième remonte jusqu'au sommet. Le test de cette espèce est mince, transparent et fragile. D'après M. d'Orbigny, l'animal, très extensible, est d'un jaune sale.

Cette espèce a 24 millimètres de diamètre et 13 d'épaisseur.

LXVI. HÉLICE PLANULÉE.

Helix planulata, Lamarck.

(Pl. 73 a, f. 3.)

H. Testa orbiculato-depressa, umbilicata, lævi, albo et luteo rubente marmorata; spira retusa; apertura subrotunda, compressa; marginibus convexis, reflexis, albis, margine inferiore intus inflato, subunidentato.

Férussac, *Prodr.*, p. 69, n° 187 bis.
Lamarck, *An. s. vert.*, t. 6, p. 73, n° 27.
Helix auriculata. Swainson, *Zool. illust.*, t. 3, pl. 9, f. 2.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. v.*, 2e éd., t. 8, p. 40, n° 27.
Helix papilionacea Valenciennes, *voy.* de Humb. *Zool.* t. 2, p. 241, pl. 56, f. 6.
Wood, *Ind. test.* suppl., pl. 7, f. 4.
Pfeiffer, *Symb. hélic.* 3e fasc., p. 38, n° 942.
Obba planulata Beck, Ind. p. 30.
Pusiodon auriculata Swainson *Malac.*, p. 330.
Pfeiffer dans Chemn., 2e éd., p. 105, n° 77, pl. 14, f. 9, 10.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 379, n° 987.

Habite les îles Philippines.

Description. Très belle espèce d'hélice dont on ne connaît qu'un petit nombre d'individus; nous avons quelques raisons de croire cependant qu'elle est commune dans les bois des îles Philippines, où il faudrait la rechercher. Cette coquille est orbiculaire, et elle a une forme qui lui est particulière; sa spire est convexe, peu saillante, tout à fait obtuse, et même aplatie au sommet. Elle se compose de cinq tours dont les premiers sont blanchâtres ou jaunâtres et tout à fait lisses. Ces premiers tours sont presque plats, conjoints, et il semblerait, par la disposition de la suture, que dans son jeune âge la coquille est fortement carénée; les deux ou trois derniers tours sont plus convexes, et leur suture est plus profonde. Le dernier est

étroit en dessus, convexe à la circonférence, très élargi en dessous et largement concave de ce côté depuis l'entrée de l'ombilic jusque vers la circonférence. Cette concavité, fort remarquable, aboutit, au centre, à un ombilic étroit et profond, dont le diamètre se répète au moins cinq fois dans celui du dernier tour : toute la surface présente des stries longitudinales larges, comme effacées, obsolètes. L'ouverture est ovale-oblongue; elle est extrêmement oblique, de telle sorte que, la coquille posée sur un plan horizontal, le bord touche le plan dans presque toute sa circonférence; vu de profil, le plan de l'ouverture s'incline sur l'axe longitudinal en formant un angle d'environ 20 degrés. Cette ouverture est d'un blanc jaunâtre ou d'un brun vineux très pâle à l'intérieur; ses bords sont blancs, très épais, fortement renversés en dehors. L'extrémité inférieure du bord droit vient s'implanter sur le bord interne de l'ombilic, et par sa dilatation il cache une partie de cette cavité. L'extrémité supérieure s'avance au-dessous de la circonférence, se rapproche beaucoup de l'extrémité opposée, et un bord gauche très épais, en bourrelet, joint les deux extrémités de l'ouverture, complète le péristome et contribue à lui donner cette forme régulièrement ovale qui caractérise cette espèce. La coloration est peu variable; nous avons vu douze individus de cette espèce, et aucun ne nous a paru devoir constituer une variété bien tranchée. En dessous, la coquille est blanche; de ce côté, à environ trois millimètres de la circonférence, elle est ornée d'une zone étroite formée de taches subarticulées d'un brun rougeâtre assez foncé. En dessus, à partir de la circonférence elle-même, toute la surface est irrégulièrement marbrée de taches très diverses pour la forme et la grandeur, d'un brun roux plus ou moins foncé, selon les individus. Malgré la confusion des taches, on remarque une ou deux zones étroites de taches beaucoup plus continues et qui interrompent celles qui sont de chaque côté. Le test est assez épais; il est compacte et transparent, et dans la plupart des individus, on trouve dans l'intérieur de l'ouverture, vers la partie moyenne du bord inférieur, un tubercule peu épais, à contours arrondis, et qui ressemble assez bien à la dent de l'*helix Richardi*.

L'individu figuré par M. de Férussac appartient à la collection de Lamarck, et il est plus grand qu'aucun de ceux que nous ayons vus. Il a 34 millimètres de diamètre et 17 d'épaisseur. Ceux de notre collection ont 30 millimètres de diamètre et 13 d'épaisseur.

LXVII. HÉLICE BIGONE.

Helix bigonia, Férussac.

(Pl. 70, f. 2.)

H. Testa orbiculato-subglobulosa, irregulariter striata, supra convexa, subtus umbilicata, planiuscula, alba, zonis 2-4 rufis ornata; apertura ovato-transversa, angustata; labro albo, incrassato, reflexo, continuo.

Deshayes dans Lamarck, *An. s. v.*, 2e éd., t. 8., p. 108, n° 170.
Philippi *Icon. helix*, pl. 4, f. 7.
Pfeiffer, *Proc. zool. soc.*, 1842, p. 87. *H. samarensis*.
Planispira bigonia, Beck, *Index*, p. 30.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 334, n° 877.

Habite les îles Philippines (île Samar).

Description. Espèce curieuse et intéressante qui, par sa forme, aurait pu entrer dans le groupe suivant des hélices globuleuses, et que nous retenons dans celui-ci, à cause de quelques caractères qui la rapprochent des espèces précédentes.

Elle est suborbiculaire, aplatie en dessous, et semblable en cela à l'*helix planulata* de Lamarck. Sa spire n'est point également saillante dans tous les individus : la coquille de la collection de M. de Férussac a cette partie plus saillante que celle que nous possédons. Elle est généralement convexe, obtuse et même un peu plane au sommet, et formée de cinq tours, dont les premiers sont presque plats, conjoints et à suture superficielle. On voit, par la disposition de cette suture, que dans le jeune âge la coquille est fortement carénée. Le dernier tour seul est convexe en dessus et à la circonférence; en dessous il est plus déprimé et montre vers le centre une partie de sa surface concave, au fond de laquelle se présente un ombilic étroit et profond. Le diamètre de cet ombilic se répète près de six fois dans celui du dernier tour. L'ouverture est extrêmement oblique. Presque tous les points de son péristome touchent le plan horizontal sur

lequel la coquille est placée. Vu de profil, le plan de cette ouverture s'incline de 10 degrés seulement sur l'axe longitudinal. Les bords sont blancs, très épaissis, renversés en dehors. La portion de ce bord qui eorrespond à la base est régulièrement arquée et vient s'insérer sur le bord même de l'ombilic. L'extrémité supérieure passe au-dessous de la circonférence, s'incline perpendiculairement, et la portion du bord qui correspond au côté supérieur de la spire tombe elle-même perpendiculairement, ce qui diminue d'une manière très notable le diamètre de l'ouverture. Un bord gauche épais et saillant complète le péristome, et donne à l'ensemble de l'ouverture une forme ovale-oblongue beaucoup plus large que haute. La coloration de cette espèce paraît assez variable. Les trois individus que nous avons sous les yeux ne se ressemblent pas sous ce rapport. Tous trois sont d'un blanc opaque, roussâtre, vers le sommet. L'individu de M. de Férussac est orné de deux zones d'un brun rougeâtre, l'une en dessous, l'autre en dessus des tours de spire. Dans l'un de nos individus, une ligne étroite de la même couleur que les zones vient se placer tout près de la suture. Enfin, dans le troisième, une quatrième ligne vient se placer sur la circonférence entre les deux principales. Le test de cette espèce est compacte, solide, opaque, et nous ne savons s'il est pourvu d'un épiderme.

Le plus grand individu a 25 millimètres de diamètre et 14 d'épaisseur; le plus petit a 21 millimètres et 12 d'épaisseur.

LXVIII. HÉLICE ZONALE.

Helix zonalis.

(Pl. 70, f. 3.)

H. Testa orbiculato-convexa, lævigata, alba, rufo-transversim zonata; zonis inæqualibus; spira apice obtusa; anfractibus convexiusculis; ultimo basi concavo, umbilico angusto perforato; apertura perobliqua, ovata; marginibus incrassatis, dilatato-reflexis, basi labiatis, disjunctis, subunidentatis.

Helix zonaria, Chemn., t. 9, p. 2, p. 140, pl. 132, f. 1188.
Helicella zonalis. Fer., *Prod.*, p. 39, n° 175.
Pfeiffer, *Symb. helic.*, 2e part., p. 42.
Kuster dans Chemn., 2e éd., p. 50, ne 24, pl. 6, f. 14, 15.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 380, no 988.
Planispira zonalis. Beck, *Index.*, p. 30.

Habite les îles Moluques. (Beck.)

Description. Très jolie espèce de coquille, dont nous ne connaissons jusqu'à présent que les deux seuls individus de la collection de M. de Férussac. Elle est suborbiculaire, à spire un peu plus saillante que la plupart des autres espèces du même groupe; elle a beaucoup d'analogie avec l'*helix bigonia* par la couleur et les fascies transverses, mais elle en diffère par tous les autres caractères. Sa spire est composée de six tours convexes et réunis par une suture simple et superficielle. Les premiers tours sont aussi convexes que les derniers, ce qui annonce que la coquille n'était point carénée dans le jeune âge. Le dernier tour est cylindracé, convexe en dessous, si ce n'est vers le centre, où il offre une assez large dépression infondibuliforme qui conduit à un ombilic assez étroit et profond. Le diamètre de cet ombilic se répète au moins quatre fois dans celui du dernier tour. L'ouverture est blanche dans toutes ses parties, et elle est ovale-obronde, un peu plus large que haute; elle est peu oblique, et, vue de profil, elle s'incline sous un angle de 40 degrés. Sur l'axe longitudinal, son bord est épais, dilaté, renversé en dehors. La partie du bord qui correspond à la base est arquée et concave; elle se termine à l'entrée de l'ombilic par une languette large qui se projette presque horizontalement et cache une partie de cette cavité. Vers le milieu de la portion inférieure du bord, s'élève en dedans un tubercule très obtus qui, dans le second individu que nous avons sous les yeux, se réduit à une simple inflexion. L'extrémité supérieure du bord passe au-dessous de la circonférence et s'arrête à une petite distance de l'extrémité opposée. Cette distance égale à peu près le tiers de la circonférence de l'avant-dernier tour.

Toute cette coquille est d'un beau blanc laiteux. Le dernier tour est orné, dans l'individu figuré par M. de Férussac, de quatre zones transverses d'un brun roux assez foncé. La première de ces zones circonscrit l'ombilic; la se-

conde est un peu au-dessous de la circonférence. Ces zones ont à peu près une ligne de large; les deux suivantes, qui sont sur le côté supérieur de la coquille, sont beaucoup plus étroites. La coquille non figurée diffère en ce que les zones sont plus larges : celle de l'ombilic est plus extérieure, et la seconde occupe une partie de la circonférence. Des deux lignes étroites, c'est celle qui avoisine l'ouverture qui persiste; l'autre a disparu.

Cette coquille a 28 millimètres de diamètre et 16 de hauteur.

LXIX. HÉLICE LABRELLE.

Helix sepulcralis, Férussac.

(Pl. 75, f. 1. — Pl. 75 C, f. 1 à 12.)

H. Testa orbiculato-convexa, subdepressa, late umbilicata, glabra, castanea, subtus albo-zonata, apice alba; labro valde expanso, intus albo, margine reflexo.

Fer. *Prod.*, p. 39, n° 183.
Helix Labrella. Lamk., *An. s. vert.*, t. 6, 2e part., p. 73, n° 28.
Bowd., *Elem. of conch.*, pl. 8, f. 8.
Desh., *Encycl. meth. vers.*, t. 2, p. 212, n° 11. *H. Labrella.*
Desh., Lamk., *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 40, n° 28. *H. labrella.*
Helix sepuleralis. Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 374, n° 973.
Kuster dans Chemn., 2e éd., p. 104, n° 76, pl. 14, f. 5, 6; pl. 15, f. 1 à 4..
Helix Labrella. Catlow, *Conch. nom.*, p. 127, n° 305.
Ampelita Labrella. Beck, *Ind. Mus.*, p. 50.
Var. a.) *Testa albo-glaucescente.*
Var. b.) *Testa castaneo-rufa.*
Var. c.) *Testa castaneo-nigrescente.*
Var. d.) *Testa planiore, albo-rubescente.*
Var. e.) *Testa fusca, maculis deauratis marmoratâ.*
Var. f.) *Testa albo-lutescente, castaneo-bizonata, vel trizonata.*
Var. g.) *Testa alba, zonis tribus nigrescentibus, latioribus ornata.*
Var. h.) *Testa globulosa, castanea, albo-fuscescente, bizonatâ.*

Habite Madagascar, où elle est fort commune.

Description. M. de Férussac avait déjà imposé, dans son *Prodrome*, le nom d'*helix sepuleralis* à cette espèce, lorsque Lamarck lui donna celui d'*helix Labrella*. Autrefois très rare dans les collections, cette coquille, recherchée des amateurs, était payée à des prix très élevés. Aujourd'hui elle est abondamment répandue, et elle offre un exemple de plus de l'extrême variabilité des hélices dans leur coloration et dans leurs formes, et du passage insensible des couleurs les plus pâles aux plus foncées.

Cette coquille est orbiculaire, déprimée, à spire souvent très basse, et se rapprochant, sous ce rapport, de l'*helix lanx* qui se trouve aussi à Madagascar. Cette spire est formée de quatre tours et demi à cinq tours. Les premières circonvolutions sont étroites, peu convexes; les suivantes s'élargissent rapidement, et le dernier tour est plus dilaté en proportion que ceux qui précèdent. Ce dernier tour présente, dans le plus grand nombre des individus, une dépression transverse sous forme de rigole peu profonde, bornée en dessus et en dessous par un angle dont la saillie est variable suivant les individus. L'angle supérieur est généralement plus arrondi, plus obtus, et il y a des individus où l'angle inférieur lui-même est presque complétement effacé; la circonférence de la coquille est régulièrement convexe, et elle est cylindracée en dessous. Au centre, le dernier tour est ouvert par un très large ombilic circonscrit en dehors par une côte obtuse, et dont le grand diamètre est presque égal à celui du dernier tour. Cet ombilic permet de voir de ce côté l'enroulement de la spire. La surface extérieure est lisse; on n'y aperçoit que des stries obsolètes et irrégulières d'accroissement. En examinant un grand nombre d'individus à la loupe, nous en trouvons quelques-uns chargés de fines granulations dans diverses parties. L'épiderme qui recouvre cette coquille est mince, caduc, d'un jaune verdâtre pâle ou d'un jaune brunâtre.

Les variétés sont nombreuses; elles se montrent dans la couleur et dans la forme. A prendre les individus qui ont une teinte uniforme, on en trouve qui sont blancs sous l'épiderme dont nous avons parlé; d'autres qui commencent à être bleuâtres au sommet, qui perdent cette couleur

au dernier tour, et qui deviennent blancs comme les individus que nous avons d'abord cités. Dans d'autres individus, on voit la couleur brune s'étendre davantage et envahir toute la coquille, passer du brun clair au brun rougeâtre, du brun rougeâtre au brun marron, et de cette dernière couleur passer au brun presque noir. A côté de cette première série vient s'en placer une autre non moins intéressante par les modifications qu'elle présente. Sur le fond blanc jaunâtre se montrent deux fascies brunes, l'une contre la suture, l'autre à la circonférence de l'ombilic. A ces deux fascies une troisième s'ajoute dans d'autres individus; cette troisième fascie est variable dans sa position, le plus souvent elle est en dessus, quelquefois elle est sur la circonférence même. D'abord assez étroites, ces fascies s'élargissent peu à peu et finissent par ne plus laisser entre elles que des linéoles blanches fort étroites. Cette dernière variété conduit, comme on le voit, à la variété d'un brun uniforme dont nous avons déjà parlé. Enfin, sous le rapport de la couleur, il existe une autre variété fort remarquable : elle est d'un brun terne et toute parsemée de petites taches irrégulières, quelquefois onduleuses, d'un beau jaune doré. Les variations dans la forme consistent en une seule série dans laquelle on passe par nuances insensibles des individus les plus aplatis à ceux qui sont conoïdes-subglobuleux.

La taille des individus est très variable, et nous ne parlons que de ceux qui, par le développement du bord droit, sont évidemment parvenus à l'état adulte. Le plus grand que nous ayons sous les yeux a 67 millimètres de diamètre et 24 d'épaisseur. Le plus petit a 33 millimètres de diamètre et 18 d'épaisseur. Enfin, le plus globuleux a 27 millimètres de diamètre et 20 de hauteur. Entre ces dimensions extrêmes existent tous les intermédiaires.

LXX. HÉLICE ZONAIRE.

Helix zonaria, Linné.

(Pl. 71, f. 6 à 10. — Pl. 73, f. 3 à 10.)

H. Testa orbiculato-depressa, umbilicata, glabra, albida, fusco-zonata, maculis rufis adspersa; spira planulata; labro expanso; margine reflexo, albo; apertura ovato-transversa, obliqua, incumbente.

Helix zonaria. Linn., *Syst. nat.*, p. 1245.
List. *Conch.*, pl. 73, f. 72.
Seba, *Mus.*, 3, pl. 40, f. 48 à 59.
Gualt., *Ind., test.*, pl. 3, f. 1. l.
Knorr. *Vergn.*, 5, pl. 21, f. 3, 4.
Gmel., p. 3632, n° 63.
Schrot., *Einl.*, t. 2, p. 148, n° 27.
Born., *Ind. Mus. Cæsarei*, p. 378.
Born., *Mus.*, p. 378.
Dillw., *Cat.*, t. 1, p. 927, n° 94.
Mull. *Verm.*, p. 35, n° 237.
Chemn, *Conch.*, 9, pl. 132, f. 1188, 1189, p. 140.
Lamarck, *An. s. vert.*, t. 6, p. 75, n° 37.
Helicella zonaria. Fer. *Prod.*, p. 39, n° 177.
Catlow, *Conch. nomencl.*, p. 137, n° 612.
Planospira zonaria. Beck. *Ind.*, p. 30.
Pusiodon zonaria, Swainson, *Malac*, p. 330.
Helix zonaria. Pfeiffer, *Symb. helic.*, 3e fasc., p. 38, n° 962.
Pfeiffer dans Chemn., pl. 14, f. 11, 12.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 386, n° 1004.
Fer., *Voy. de* l'Uranie, pl. 67, f. 14, 15. *Helicella zonaria.*
Quoy et Gaim., *Voy. de* l'Ast., t. 2, p. 104, pl. 8, f. 14.
Desh. *Encycl. meth. vers.*, t. 2, p. 228, n° 55.
Id. Lamk., *An. s. v.*, 2e éd., t. 8, p. 44, n° 37.
Wood. *Ind. test.*, pl. 34, f. 94.

Var. a.) *Testa alba* :
1° *Omnino alba ;*
2° *Alba, zonis angustis, translucentibus circumdata ;*
3° *Zona fusca ad periphæriam ;*
4° *Alba, zona unica parte superiore anfractuum ;*
5° *Alba, fusco-bizonata ;*
6° *Alba, fasciis tenuibus, fuscis, numerosis ornata ;*
7° *Alba, fasciis tribus latissimis fusco-rubentibus.*

Var. b.) *Testa maculata :*
1° *Maculis tenuibus, fusco-luteis, pallidis ;*
2° *Testa maculata, subtus, fusco-unizonata ;*
3° *Testa maculata, fusco-bizonata ;*
4° *Testa maculata, trizonata ;*
5° *Testa maculata, multizonata, zonis pallidis, angustis.*

Var. c.) *Testa marmorata, maculis majoribus intensioribus :*

1° *Bizonata;*
2° *Trizonata;*
3° *Quadrizonata;*
4° *Trizonata, zonis latissimis;*
5° *Bizonata, zonis latis, maculis albidis interruptis.*

Habite les grandes Indes, les îles Bourou (Lesson), Seringapatan, les Moluques (Gaudichaud), Amboine.

Description. Très belle et très curieuse espèce, connue depuis longtemps dans les collections, et remarquable par le grand nombre de ses variétés. Nous avons rangé ces variétés sous trois types principaux, d'après la coloration; nous aurions pu en ajouter quelques autres d'après la forme, mais elles nous ont paru peu importantes, parce que cette forme est bien constante au milieu de ces variétés très nombreuses de couleur. Nous avons dans ce moment sous les yeux plus de quarante individus de cette espèce, tant de la collection de M. de Férussac que de la nôtre, et tous se rapportent indubitablement à un même type spécifique par la constance de leurs caractères.

Cette coquille est discoïde-aplatie, à spire très plate, dépassant à peine le dernier tour, et quelquefois même ayant le sommet un peu concave. Les tours sont au nombre de cinq; ils sont médiocrement convexes, très réguliers, étroits, le dernier en proportion plus grand que les précédents. Ce dernier tour est cylindracé, convexe à la circonférence, et un peu déprimé en dessous; il se dilate assez subitement vers l'ouverture, et forme presque toujours une gibbosité qui précède un léger étranglement de la partie supérieure du bord droit. Le centre est percé d'un ombilic médiocre, dont le diamètre est d'environ le tiers de celui du dernier tour. Dans cet ombilic vient tomber obliquement une gouttière qui est placée derrière la portion inférieure du bord droit. La suture est simple et médiocrement enfoncée; la surface extérieure est lisse, brillante, lorsqu'elle est dépouillée de son épiderme. Cet épiderme est jaunâtre, très mince, caduc, et se rencontre rarement, même sur les individus les plus frais. L'ouverture est tombante, l'extrémité du bord droit s'inclinant obliquement au-dessous de la circonférence. Le plan de cette ouverture s'incline sur l'axe longitudinal en formant un angle de 30 degrés. Cet angle, que nous mesurons sur tous les individus que nous avons à notre disposition, est d'une constance remarquable, ce qui nous confirme dans la valeur spécifique que nous lui attribuons. Cette ouverture est ovale-oblongue, transverse, plus large que haute; son bord est blanc, fortement dilaté et réfléchi en dehors; sa partie supérieure présente ordinairement vers le milieu une légère inflexion. Vers le milieu de sa partie inférieure, on remarque, dans le plus grand nombre des individus, un léger épaississement en forme de dents très obtuses. L'extrémité inférieure se recourbe vers la supérieure, s'insère au-dessus de l'ombilic, se dilate au-dessus de lui et le cache en partie. Les deux extrémités sont séparées par un espace qui équivaut à peu près aux deux cinquièmes de la circonférence de l'avant-dernier tour.

La couleur est extrêmement variable, et il suffit, pour s'en convaincre, de parcourir la série de variétés que nous avons indiquées. Dans le premier groupe, nous avons réuni les individus blancs et qui ont des zones brunes transverses plus ou moins nombreuses. Dans le second groupe, nous avons rassemblé les individus marbrés de brun jaunâtre très pâle, chez lesquels apparaît successivement une couche plus ou moins considérable de zones transverses diversement placées et de largeur variable. Enfin, dans le troisième groupe, sont réunis tous les individus marbrés de grandes taches brunes, assez souvent fort régulières et comme articulées. Dans ces individus, nous trouvons la même série de variations relativement au nombre et à la position des zones transverses. Outre ces indications générales, nous devons mentionner plus particulièrement quelques-unes des variétés les plus remarquables. L'une d'elles est d'un blanc laiteux opaque, et elle est ornée d'une multitude de zones transverses très fines, d'un blanc vitreux et transparent. Une autre, sur un fond blanc, a trois larges zones d'un brun rougeâtre qui se confondent vers l'ouverture et rendent la coquille presque entièrement brune à sa terminaison. Une troisième variété est ornée de grandes taches brunes subquadrangulaires, presque aussi régulières que celles d'un cadran. Nous ajouterons enfin qu'il y a des individus qui restent constamment plus petits, et dont l'ouver-

ture est un peu moins dilatée latéralement. Il y en a d'autres qui paraissent plus globuleux, parce que le dernier tour est en proportion plus épais.

Les plus grands individus ont 28 millimètres de diamètre, en y comprenant la dilatation du bord droit, et 14 millimètres d'épaisseur.

LXXI. HÉLICE SERPENTINE.

Helix Coluber, Beck.

(Pl. 73, f. 1, 2.)

H. Testa orbiculato-depressa, glabra, albida; maculis rufescentibus seriatis ornata; fusco ad periphæriam et subtus zonata; spira plana, ad apicem depressa; ultimo anfractu lato, depresso, striato, subtus umbilico mediocri perforato; apertura elliptica, perobliqua, inferne constricta; margine albo, expanso, reflexo, inferne obtusissime unidentato.

Knor, *Vergn.*, t. 5, pl. 21, f. 3.
Helix zonaria, Chemnitz, *Conch. Cab.*, t. 9, p. 140, pl. 132, f. 1189.
Helix zonaria, var. Fér., *Hist. des Moll.*
Planospira Coluber, Beck, *ind.* p. 30, *exclus. synon.*
Helix Coluber, Pfeiffer, *Symb. Hélic.*, 3e fasc., p. 37, n° 963.
Pfeiffer dans Chemn., 2e édit., p. 49, n° 23, pl. 6, f. 8, 9.
Pfeiffer, *Monog. Hélic. viv.*, t. 1, p. 386, n° 1005.

Habite Java (Beck).

Presque tous les conchyliologues ont confondu cette espèce avec l'*helix zonaria*. En effet, elle lui ressemble extrêmement, et peut-être lui rendra-t-on son rang de variété lorsqu'elle sera répandue en plus grand nombre dans les collections. Pour cela, il ne faudrait que quelques variétés de plus pour lier de nouveau entre elles les deux espèces séparées par M. Beck.

Description. La description que nous venons de donner de l'*helix zonaria* s'applique presque entièrement à l'*helix coluber*. C'est une coquille discoïde-aplatie, composée de quatre tours et demi : ils s'élargissent rapidement; les premiers sont lisses, d'un brun corné, et, au lieu d'être saillants, ils sont déprimés au-dessous du niveau des tours suivants; le dernier tour est aplati, large, strié; avant de se terminer à l'ouverture, il s'incline en dessous, se rétrécit sensiblement, se creusant en une sorte de rigole, au-dessus de laquelle se renverse le bord de l'ouverture. Cette ouverture est ovale, très oblique; son bord blanc, fort large, se renverse en dehors, et sur sa portion inférieure et interne se rencontre une dent très obtuse. L'extrémité inférieure du péristome se dilate en une petite lèvre, au moment où elle s'appuie sur le bord de l'ombilic; l'extrémité opposée descend au-dessous de la circonférence du dernier tour, et un bord gauche, court et mince, sert à joindre les deux extrémités du péristome. La coloration a beaucoup d'analogie avec celle de l'*helix zonaria :* elle consiste en zones brunes, étroites, transverses, placées, la première à la circonférence du dernier tour, les autres, au nombre de deux ou trois, sont plus pâles, plus étroites et toujours en dessous du dernier tour; des taches assez régulières d'un brun corné commencent à la zone médiane et remontent vers la suture. Ces ornements ressortent vigoureusement sur le fond blanc laiteux ou légèrement jaunâtre de la coquille.

Les grands individus ont près de 30 millimètres de diamètre.

LXXII. HÉLICE TROMPEUSE.

Helix fallaciosa, Férussac.

(Pl. 71, f. 1, 2, 3.)

H. Testa orbiculato-depressa, discoidea, lævigata, alba, fusco zonata; anfractibus planiusculis; ultimo cylindraceo, aliquando superne obtuse angulato; basi umbilico angusto perforato; apertura ovato-transversa; marginibus albis, reflexis, conjunctis.

Férussac, *Prodr.*, p. 39, n° 179.
Pfeiffer, *Symb. Hélic.*, 2e fasc., p. 27.
Theba fallaciosa, Beck, *Ind.*, p. 12.
Pfeiffer, *Monog. Hélic. viv.*, t. 1, p. 368, n° 957.

Habite la province de Cohinbetor, au centre

de la presqu'île du Gange (Lesehenaud). Ile Ceylan, Templeton (coll. Cuming).

Description. Petite espèce qui a beaucoup de rapports avec l'*helix zonaria*, dont elle se distingue néanmoins avec assez de facilité. Elle est orbiculaire et déprimée; sa spire, très aplatie, dépasse à peine le dernier tour, mais elle n'est pas concave comme dans l'*helix zonaria*. On y compte cinq tours, dont les premiers sont en proportion un peu plus dilatés. Ces tours sont à peine convexes; la suture qui les réunit est superficielle; le dernier est cylindracé, mais il y a des individus dans lesquels il est obscurément anguleux à la partie supérieure. Au centre de la base, la coquille présente un ombilic médiocre dont le diamètre est égal à peu près à celui du dernier tour. Cet ombilic n'est point régulier comme dans les autres espèces, le dernier tour se projetant sur le côté, dans une direction qui n'est pas tout à fait celle du tour précédent. La surface extérieure est lisse, marquée seulement de stries régulières d'accroissement. Parmi les individus que nous avons sous les yeux, il y en a un dont la surface, examinée à la loupe, offre une multitude de fines granulations, irrégulièrement éparses, mais très rapprochées. L'ouverture est ovale-oblongue, transverse, plus large que haute. Les deux parties supérieure et inférieure de son bord sont peu courbées et presque parallèles. Cette ouverture est peu inclinée; son plan forme avec l'axe longitudinal un angle de 40 degrés. L'extrémité inférieure du bord s'avance vers l'extrémité de l'ombilic, au-dessus duquel il se renverse en se formant une petite oreillette; l'extrémité supérieure passe un peu au-dessous de la circonférence, et n'est séparée de l'extrémité inférieure que par un court espace qui équivaut à peine au tiers de la circonférence de l'avant-dernier tour. Cette coquille paraît très variable quant à sa coloration. Sur un fond blanc, elle est ornée de zones d'un brun rougeâtre ou roussâtre. L'une de ces zones, plus constante que les autres, se montre au-dessus de la suture des premiers tours et au-dessus de la circonférence du dernier. Les autres zones sont inégales, et parmi elles une fort large occupe la base.

Le plus grand individu que nous ayons sous les yeux a 17 millimètres de diamètre et 7 d'épaisseur.

LXXIII. HÉLICE MALGACHE.

Helix madecassina, Férussac.

(Pl. 73, A, f. 2.)

H. Testa orbiculato-discoidea, alba, superne fusco bifasciata; spira apice obtusissima; anfractibus convexiusculis : primis punctato-striatis, alteris lævigatis : ultimo basi planiusculo, umbilicato; umbilico angusto; apertura ovato-rotunda, alba; marginibus reflexis, basi approximatis.

Favanne, *Conch.*, pl. 64, f. C, 5?
Seba *Mus.*, t. 3, pl. 40, f. 29 et 31?
Helix madagascariensis, Lamarck, *An. s. v.*, t. 6, p. 76, n° 39.
Helix madecassina, Férussac, *Prodr.*, p. 68, n° 180 bis.
Boudich, *Elem. of conch.*, pl. 8, f. 3.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. v.*, 2e édit., t. 8, p. 44, n° 39.
Helix Madagascariensis, Pfeiffer, *Monog. Hélic. viv.*, p. 375, n° 974.

Habite Madagascar.

Il a été nécessaire de changer le nom que Lamarck avait d'abord imposé à cette espèce. Le genre Carocolle ne pouvant subsister et devant se réunir aux hélices proprement dites, le *carocolla madagascariensis* devient l'*helix madagascariensis*, et celle-ci devra conserver le nom de *madecassina* proposé par M. de Férussac.

A la première vue, on pourrait confondre cette coquille avec l'*helix consanguinea;* mais en les comparant avec attention, on s'aperçoit bientôt qu'il existe entre elles des différences suffisantes pour les séparer à titre d'espèces.

Description. Celle-ci est orbiculaire, aplatie, à spire courte, convexe, formée de quatre tours en proportion beaucoup plus larges que dans l'*helix consanguinea*. Ces tours sont peu convexes, à suture superficielle; le dernier, convexe à la circonférence, est légèrement aplati en dessous, et il est percé au centre d'un ombilic médiocre, dont le diamètre égale à peine le quart de celui du dernier tour. L'ouverture est ovale-obronde, presque aussi haute que large; ses bords, épaissis, sont renversés en dehors; ils sont blancs,

ct leur extrémité se rapproche comme s'ils voulaient se joindre; ils restent cependant constamment écartés par un petit espace qui égale à peu près le tiers de la circonférence de l'avant-dernier tour. L'ouverture est peu oblique; son plan s'incline sur l'axe longitudinal en formant un angle de 40 degrés. La surface extérieure est lisse, si ce n'est sur les premiers tours, où l'on remarque des stries longitudinales obliques, régulières. La coloration est peu variable. Sous un épiderme jaunâtre, très mince, la coquille est d'un blanc laiteux, et elle est ornée à sa partie supérieure de deux zones presque égales d'un brun marron, rougeâtre. Dans quelques individus, l'une de ces zones, la plus étroite, est placée sur la circonférence: l'autre, beaucoup plus large, est à distance égale de la suture et de la première zone. Dans quelques individus, il existe une linéole qui borde la suture en dessous.

Cette coquille a 30 millimètres de diamètre et 15 d'épaisseur.

M. Petit a publié, dans le *Magasin de zoologie* pour 1844, un *helix Duvalii* qui a beaucoup d'analogie avec l'espèce que nous venons de décrire, et qui cependant conserve des caractères spécifiques constants. M. Pfeiffer, dans son excellente *Monographie*, après avoir admis l'*helix madecassina* sous le nom de *madagascariensis*, en répète avec doute la synonymie à la suite d'une variété de l'*helix Duvalii:* cela prouve que, dans l'esprit de ce conchyliologue distingué, il reste des doutes sur la valeur des espèces en question. Pour nous, qui les avons vues l'une et l'autre, elles nous paraissent constituer deux espèces bien distinctes.

LXXIV. HÉLICE ATROPOS.

Helix Atropos, Férussac.

(Pl. 69, H, f. 13, 14.)

H. Testa orbiculato-depressa, apice obtusa, irregulariter striata, castanea, transversim albo-trizonata; anfractibus convexiusculis: ultimo majore, basi oblique depresso, late umbilicato; apertura alba, obliquissima, ovato-oblonga; marginibus reflexis.

Habite Madagascar, aux environs de la baie Diego-Suarez.

Coquille qui paraît bien distincte comme espèce, et qui cependant a bien des rapports avec certaines variétés de l'*helix sepulcralis*, et surtout avec l'espèce suivante, *helix Lachesis*. Comme nous n'avons sous les yeux qu'un très petit nombre d'exemplaires de ces espèces, il pourrait bien se faire que l'une d'elles dût être réformée par la suite. Celle-ci a été distinguée par M. de Férussac dans sa collection, d'après un seul individu.

Description. Elle est orbiculaire, subdiscoïde; sa spire est courte et obtuse au sommet. On y compte cinq tours, dont les premiers sont blanchâtres et à peine convexes; les deux derniers sont plus bombés, et ils s'élargissent assez rapidement. Le dernier surtout est en proportion plus large que les autres; il est un peu aplati en dessous, et cet aplatissement forme un plan incliné qui s'étend jusqu'à la circonférence de l'ombilic. Cet ombilic est grand, infondibuliforme, et son diamètre est presque égal à celui du dernier tour. La surface extérieure est lisse et ne présente que quelques stries d'accroissement obsolètes. La base du dernier tour, examinée à la loupe, offre un très grand nombre de strics excessivement fines, nombreuses et rapprochées. L'ouverture est singulière: elle est placée comme tangente de l'avant-dernier tour; elle est ovale-oblongue, transverse, beaucoup plus large que haute; son bord est formé de deux parties fort allongées et presque parallèles. L'une appartient au côté supérieur, et l'autre au côté inférieur; la portion moyenne est un peu sinueuse, et forme une courbure correspondante à la circonférence du dernier tour. Le plan de cette ouverture forme avec l'axe longitudinal un angle de 30 degrés. L'individu que nous avons sous les yeux est d'un brun marron foncé; l'intérieur de l'ombilic est de la même couleur; la circonférence de cette partie est circonscrite par une zone blanchâtre. Une seconde zone étroite se montre un peu au-dessous de la circonférence du dernier tour, et enfin une troisième, plus étroite que les deux précédentes, est placée au-dessous de la suture et remonte jusque vers le sommet en divisant la surface des premiers tours en deux parties égales.

Cette coquille a 38 millimètres de diamètre et 23 d'épaisseur.

LXXV. HÉLICE LACHESIS.

Helix Lachesis, Férussac.

(Pl. 69, H, f. 3, 4.)

H. Testa orbiculato-subdiscoidea, lævigata, supra fusco-castanea, subtus alba; anfractibus primis planiusculis, alteris convexiusculis: ultimo ad periphæriam obtusissime subangulato, subtus convexo, late umbilicato; umbilico intus fusco; apertura incumbente, ovato-oblonga, supcrne fuscescente, inferne alba; marginibus reflexis.

Habite Madagascar, aux environs de la baie Diego-Suarez (Goudot).

Description. Cette coquille est très voisine de l'*helix Atropos*, mais elle s'en distingue par plusieurs caractèrcs qui lui paraissent propres. Elle est orbiculaire-déprimée; sa spire, subconoïde, est obtuse au sommet, et l'on y compte cinq tours réguliers, dont les premiers, à peine convexes, sont conjoints comme si, la coquille étant jeune, ces premiers tours cussent été anguleux. Les deux derniers tours sont plus convexes et à suture peu profonde. Le dernier, plus large et plus développé en proportion que les précédents, est très obscurément anguleux à sa circonférence; il est percé au centre d'un grand ombilic, dont le grand diamètre est presque égal à celui du dernier tour. La surface extérieure est lisse et ne présente que des stries obsolètes et irrégulières d'accroissement. L'ouverturc est ovale-oblongue, ou plutôt subquadrangulaire; elle est transverse et plus large que haute; elle est très oblique, tombante vers la base, et elle est inclinée de 20 degrés seulement sur l'axe longitudinal. Lorsque l'on ticnt la coquille de manière à voir l'ouverture de profil, on voit la partie supérieure du bord droit se recourber subitement et s'avancer beaucoup au-dessous de la circonférence. Cette portion du bord tombe au-dessus de l'ouverture presque perpendiculairement. La partie inférieure du bord droit, d'abord prcsque parallèle à l'autre côté, forme une courbure rentrante dans la portion de sa longueur qui correspond à l'ombilic. L'extrémité inférieure s'arrête sur le bord de l'ombilic, en se recourbant vers l'extrémité supérieure, comme si elle voulait la rejoindre. Ces deux extrémités restent néanmoins écartées d'environ les deux cinquièmes de l'avant-dernier tour; le bord est épaissi, d'un brun rosé dans sa moitié supérieure; il cst de la même couleur dans la portion qui correspond à l'ombilic; il est blanchâtre dans le reste de son étendue; à peine réfléchi en dehors à sa partie supérieure, il l'est beaucoup plus inférieurement. La coloration de cette espèce est très simple; elle est d'un brun marron, rougeâtre en dessus jusqu'à la circonférence du dernier tour, et l'intérieur de l'ombilic est de la même couleur; en dessus, elle est d'un blanc laiteux. Le test est mince et fragile.

Cette coquille a 45 millimètres de diamètre et 20 d'épaisseur.

LXXVI. HÉLICE CLOTHO.

Helix Clotho, Férussac.

(Pl. 69, I, f. 3.)

H. Testa orbiculato-subdiscoidea, depressa, apice obtusissima; anfractibus primis depressis, ad periphæriam angulatis, altcris convexiusculis: ultimo obtusissimc ad pcriphæriam angulato, basi late umbilicato; apertura obliqua, ovato-oblonga; marginibus incrassatis, reflexis, in penultimo anfractu conjunctis.

Ampelita Clotho, Beck, *Ind.*, p. 31, n° 6.
Pfeiffer, *Monog. Hélic. viv.*, t. 1, p. 433.

Habite Madagascar, aux environs de la baie Diego-Suarez (Goudot).

Description. Cette coquille pourrait être prise pour une variété de l'*helix Lachesis;* elle s'en distingue cependant par la spire bcaucoup plus déprimée, et par l'angle d'incidence de l'ouverture sur l'axe longitudinal. Elle est aussi d'une taille plus grande. Cependant, comme nous n'avons jamais vu que l'individu de la collection de M. Férussac, individu mort et décoloré, nous n'osons trop insister sur la valeur de cette espèce, qui se réunira peut-êtrc, par une succession de variétés, soit au *Lachesis*, soit à l'*Atropos*. Elle est orbiculaire, subdiscoïde; sa spire, très obtuse

au sommet, est formée de cinq tours et demi, dont les premiers, à peine convexes, sont évidemment anguleux à leur circonférence. Les deux derniers tours sont plus convexes, et le dernier, très obscurément anguleux, est en proportion plus large et plus développé que ceux qui le précèdent. Ce dernier tour, convexe en dessous, est percé à la base d'un grand ombilic dont le diamètre est à peu près égal à la moitié de celui du dernier tour. La surface extérieure est lisse, et l'on remarque quelques rides irrégulières vers l'ouverture. Celle-ci est ovale-oblongue, transverse, plus large que haute; elle est oblique, et son plan s'incline de 40 degrés sur l'axe longitudinal. Les deux portions supérieure et inférieure du bord droit sont peu courbées et presque parallèles. L'extrémité supérieure s'incline obliquement vers la base, et se termine beaucoup au-dessous de la circonférence. L'extrémité inférieure se détache, forme une espèce d'oreillette sur l'ombilic en se recourbant vers l'extrémité supérieure. Ces extrémités restent séparées dans un espace qui équivaut à peu près au tiers de la circonférence de l'avant-dernier tour. Un bord gauche, épais et saillant, s'étend en ligne droite d'une extrémité à l'autre, et complète l'ouverture. Le bord droit est épais, dilaté et renversé en dehors. Le test de cette coquille est épais. L'individu que nous avons sous les yeux est décoloré; mais en l'examinant par transparence, on le voit teint d'une couleur d'un brun rougeâtre, qui probablement pendant la vie de l'animal était d'un brun foncé noirâtre.

Cette coquille a 48 millimètres de diamètre et 26 d'épaisseur.

LXXVII. HÉLICE DU JAPON.

Helix Japonica, Férussac.

(Pl. 69, H, f. 5, 6.)

H. Testa orbiculato-depressa, tenui, pellucida, alba, transversim castaneo-rubescente zonata, argutissime transversim striata; anfractibus convexis : ultimo basi late umbilicato; apertura rotundato-semilunari, inferne subangulata; marginibus reflexis, tenuibus roseis.

Férussac, *Catalogue de sa collection*, n° 347.

Habite le Japon.

Cette jolie espèce a été acquise par M. de Férussac, de M. de Cuming, comme provenant du Japon. Elle a beaucoup d'analogie avec l'*helix Pouzolzi;* sa forme et sa coloration s'en rapprochent singulièrement, et cependant on lui reconnaît des caractères spécifiques qui la distinguent de toutes ses congénères. Elle a également beaucoup de rapports avec l'*helix umbilicaria* de M. Le Guillou; mais cette dernière a trois zones inégales; son ouverture est plus large et plus déprimée, etc. Ces espèces ne peuvent donc se confondre.

Description. Elle est orbiculaire-aplatie; sa spire, subconoïde et assez aiguë, est formée de six tours réguliers, convexes, à suture linéaire légèrement enfoncée. Le dernier tour est cylindracé, un peu déprimé en dessous; l'ombilic est grand : son diamètre est à peu près de moitié de la circonférence du dernier tour. La surface extérieure offre des stries d'accroissement obliques qui sont quelquefois assez régulières. Si l'on examine la surface extérieure à la loupe, on la trouve couverte d'un très grand nombre de stries transverses, extrêmement fines et comme tremblées. L'épiderme est d'un jaune verdâtre très pâle; lorsqu'il est enlevé, la coquille est d'un blanc laiteux transparent, et elle est ornée d'un nombre variable de zones transverses d'un beau brun rougeâtre. L'ombilic est toujours d'un brun foncé à l'intérieur, et la partie du bord droit qui y correspond est de la même couleur. Deux individus de cette espèce existent dans la collection de M. de Férussac : ce sont les seuls que nous ayons vus jusqu'à présent. L'un a une seule zone brune vers la circonférence du dernier tour. Cette zone est étroite, et elle se montre à la base des premiers tours, immédiatement au-dessus de la suture. Le second individu est orné de trois zones égales, la première près de la suture, la seconde un peu au-dessus de la circonférence, et la troisième un peu au-dessous. L'ouverture est obronde semi-lunaire; elle est tombante, l'extrémité supérieure du bord droit s'infléchissant au-dessous de la circonférence. L'extrémité inférieure s'insère sur le bord de l'ombilic, s'élargit un peu en une languette triangulaire, et l'on remarque un angle obtus vers le milieu de la partie colorée qui cor-

respond à l'ombilic. Le bord est d'un blanc rosé lavé de brunâtre ; il est mince et fortement réfléchi en dehors. Cette ouverture est peu oblique ; elle forme un angle de 45 degrés avec l'axe longitudinal.

Cette jolie espèce, rare jusqu'à présent dans les collections, a 37 millimètres de diamètre et 20 d'épaisseur.

LXXVIII. HÉLICE CONSANGUINE.

Helix consanguinea, Férussac.

(Pl. 69, H, f. 1, 2.)

H. Testa orbiculato-depressa, lævigata, albo-fuscescente, superne fusco-bizonata; anfractibus convexiusculis, subconjunctis: ultimo basi umbilicato; umbilico intus fusco-nigrescente; apertura obliqua, ovato-transversa; labro reflexo, pallide fusco-rubescente.

Férussac, *Catalogue de sa collection*, n° 363.

Habite Madagascar, aux environs de la baie Diego-Suarez.

Cette jolie espèce a été rapportée, pour la première fois, par M. Goudot; elle a beaucoup de rapports avec l'*helix madagascariensis*, et elle en a aussi avec quelques variétés de l'*helix sepulcralis*. C'est probablement à cause de cette ressemblance que M. de Férussac a donné à cette espèce le nom d'*helix consanguinea*.

Description. Cette coquille est orbiculaire-déprimée, composée de cinq tours. Sa spire est subconoïde, obtuse au sommet. Les premiers tours sont blanchâtres, peu convexes, presque conjoints; il semble que dans son jeune âge, la coquille ait été, si ce n'est carénée, au moins anguleuse. La suture des premiers tours est superficielle ; elle s'approfondit sur les deux derniers. Le dernier tour est régulièrement convexe à la circonférence; il est cylindracé, à peine déprimé en dessous, et il est percé au centre d'un ombilic infondibuliforme brusquement circonscrit par un angle obtus. Le grand diamètre de cet ombilic est d'un peu plus du tiers de celui du dernier tour. Cette coquille est lisse; on ne voit à sa surface extérieure que des stries irrégulières d'accroissement peu saillantes. L'ouverture est ovale-transverse, plus large que haute ; elle est tombante, c'est-à-dire que la partie supérieure du bord droit se recourbe et s'infléchit au-dessous de la circonférence. L'extrémité inférieure se prolonge à peine au-dessus de l'ombilic. Les deux extrémités du bord sont écartées d'un peu moins de la moitié de la circonférence de l'avant-dernier tour. Le plan de l'ouverture s'incline de 30 degrés sur l'axe longitudinal. Le bord droit est assez épais ; il est fortement réfléchi à la base, et à peine à sa partie supérieure. Ce bord est d'un brun marron plus ou moins foncé, selon les individus. La coloration de cette espèce paraît assez uniforme. Sur un fond d'un blanc brunâtre ou rougeâtre, la partie supérieure de la spire est ornée de deux zones d'un brun foncé, très nettes, égales : la première touche à la suture, la seconde est au-dessus de la circonférence. L'ombilic est toujours brun en dedans et il est entouré d'une zone blanchâtre.

Cette espèce a 28 millimètres de diamètre et 15 de hauteur.

LXXIX. HÉLICE DE POUZOLZ.

Helix Pouzolzi, Deshayes.

(Pl. 69, G, f. 1 à 6.)

H. Testa orbiculato-discoidea, depressa, lævigata substriatave, albo-virescente, fusco-zonata; zonis inæqualibus; anfractibus convexiusculis: ultimo basi late umbilicato; apertura obliqua; labro basi reflexo, superne simplici incumbante.

Helix Pouzolzi, Deshayes, *Encycl. méth. vers.*, t. 2, p. 233, n° 67.
Helix Pouzolzi, Payr., *Cat. des moll. des ann. de Corse*, p. 102, n° 220.
Id., Deshayes, *Mag. de zool.*, de Guérin, *Moll.*, pl. 30.
Helix brenocnsis, Megerle. *mus.*
Helix montenegrinea, Zieg.
Helix Varronis, Cantraine, *Bull. de l'Acad. des sc. de Bruxelles*, 1836, n° 4, p. 111, et pl. 4, f. 1, 2, 3.
Helix Pouzolzi, Rossmæssler, *Icon. susw. moll.*, t. 4, p. 1, n° 215, pl. 16, f. 215,
Rossmæssler, 7e fasc., p. 15, f. 459.
Campylea Pouzolzi, Beck, *Ind.*, p. 26.

Helix Pouzolzi Pfeiffer, *Monog. Hélic. viv.*, t. 1, p. 346, n° 903.

Id., Pfeiffer, *Symb. Hélic.*, 3e fase., p. 37, n° 855.

Id., Pfeiffer *dans* Chemn., 2e édit., p. 108, n° 79, pl. 14, f. 1-4.

Var. a). *Testa albida, sub epidermide fuscescente.*

Var. b). *Testa albo-virescente, superne fusco-bifasciata.*

Var. c). *Testa albido-virescente, fasciis tribus fuscis, inæqualibus ornata.*

Var. d). *Testa castaneo-rufescente, fasciis castaneo-nigris duabus tribusve circumdata.*

Var. e). *Testa minore.*

Habite la Dalmatie, l'Albanie, la république de Montenegro et la Corse.

Il est peu d'espèees qui aient reçu autant de noms que eelle-ei. Peu répandue d'abord dans les eolleetions, elle reçut sueeessivement des noms différents, à mesure qu'elle fut eonnue des divers auteurs de eonehyliologie. Comme elle est variable quant à la eouleur, ses variétés ont servi de prétexte pour l'établissement de plusieurs des espèees que nous avons rapportées dans la synonymie.

Description. Cette eoquille est orbieulaire, subdiscoïde, à spire déprimée, et très analogue à l'*helix planospira* par sa forme et son système de eoloration. Les tours de spire sont au nombre de six : les premiers sont d'un blane eorné, et ils sont en proportion plus dilatés que les suivants ; eeux-ci sont médiocrement eonvexes ; ils sont étroits et leur suture est sensiblement déprimée ; le dernier tour est eylindraeé, un peu déprimé en dessous et pereé au centre d'un ombilie assez grand, dont le diamètre égale à peu près celui du dernier tour. La surfaee extérieure présente, surtout en dessus, des stries obliques, irrégulières, résultant des aeeroissements. Outre ees stries, on en trouve quelques autres transverses, distantes, très fines, plaeées à la partie supérieure des tours, et que l'on n'aperçoit bien qu'à l'aide de la loupe. L'ouverture est ovale-obronde, un peu plus large que haute ; elle est tombante vers la base ; elle est très oblique à l'axe, et forme avec lui un angle de 40 degrés. La partie supérieure du bord droit deseend en se reeourbant un peu au-dessous de la eirconférenee de l'avant-dernier tour ; l'extrémité inférieure de ee même bord se prolonge le long de l'ombilie en une languette assez épaisse et triangulaire. Le deux extrémités du bord droit sont éeartées de la moitié au moins de la eirconférenee de l'avant-dernier tour. A l'intérieur, l'ouverture est d'un blane brunâtre ; son bord est blanc, assez épais, renversé en dehors, mais beaueoup plus dans sa partie inférieure que dans la supérieure.

Cette coquille est revêtue d'un épiderme verdâtre ; il est très mince et se détaehe faeilement après la mort de l'animal. La eouleur présente des variétés assez nombreuses : on trouve, en effet, des individus tout à fait blanes sous leur épiderme verdâtre. C'est l'*helix brenocensis* de Megerle. Une seeonde variété offre deux zones étroites, égales, l'une près de la suture, et l'autre à la eirconférence. Ces zones sont d'un brun rougeâtre sur un fond blane. Dans une troisième variété, les individus sont minees, transparents, d'un blanc verdâtre, et ornés de trois zones inégales, d'un brun assez foneé. Ces deux dernières variétés ont été déerites sous le nom d'*helix dalmatica*. D'abord assez étroites, les deux zones brunes supérieures s'élargissent peu à peu, et finissent bientôt par se toueher et se eonfondre ; en même temps, la zone de la eirconférenee s'élargit vers la base, et la eoquille devient presque uniformément d'un brun marron assez foneé. Dans une autre variété, la eouleur blanehe du fond est devenue d'un brun assez intense, et les zones transverses, au nombre de deux ou trois, ont pris une teinte noirâtre fort intense. Quelle que soit l'intensité de la eoloration, le dessous de la eoquille est plus pâle que le dessus.

Les grands individus ont 50 millimètres de diamètre et 30 d'épaisseur.

Sous le nom d'*helix Varronis*, M. Cantraine a figuré un individu plus grand que eelui dont nous donnons la dimension.

Nous ferons observer, avant de terminer ee qui a rapport à eette espèee, que la eoquille à laquelle nous avons donné le nom de M. Pouzolz, et qui nous a été eommuniquée par lui, est bien la même que eelle que nous venons de déerire ;

tandis que l'individu que la même personne a communiqué à M. de Férussac est spécifiquement différent de l'*helix ragusaca*, et n'est autre chose qu'une variété de grande taille de l'*helix Raspailii* de M. Payraudeau.

C'est ainsi que s'expliquent certaines difficultés synonymiques qu'il était impossible d'éviter sans avoir sous les yeux, comme nous les avons aujourd'hui, les deux coquilles communiquées par M. Pouzolz.

LXXX. HÉLICE GRANULEUSE.

Helix granulosa, Férussac.

(Pl. 69, H, f. 7, 8, 9, 10.)

H. Testa orbiculato-depressa, apice obtusissima, ad periphæriam obscure angulata, albo-fuscescente, basi umbilico latissimo perforata; anfractibus convexis, granulosis, sutura profunda separatis; apertura ovata, incumbente; marginibus subconjunctis, lateraliter inflexis.

Habite Madagascar, aux environs de la baie Diego-Suarez (Goudot).

Espèce curieuse et parfaitement distincte de toutes celles rapportées jusqu'à présent de Madagascar. Nous ne connaissons jusqu'ici que le seul individu de la collection de M. de Férussac, et malheureusement cet individu est mort, sans épiderme et très vraisemblablement décoloré. Ses caractères spécifiques sont néanmoins si bien tranchés que l'on ne peut douter qu'il appartienne à une espèce distincte.

Description. Cette coquille est orbiculaire-aplatie; la spire subconoïde a le sommet très déprimé. Cette spire se compose de six tours réguliers, convexes, séparés par une suture profonde et subcanaliculée; ces tours sont étroits, et le dernier est obscurément anguleux à la circonférence; en dessous, il est convexe; il est percé au centre d'un large ombilic en entonnoir, dont le diamètre est égal à celui du dernier tour, et qui permet de voir de ce côté tous les tours de la spire. La surface extérieure est chargée d'un grand nombre de stries d'accroissement qui, au lieu d'être simples comme dans le plus grand nombre des espèces, sont couvertes de granulations ordinairement oblongues, et liées entre elles comme les grains d'un chapelet. L'ouverture est extrêmement oblique; elle forme un angle de 25 à 30 degrés sur l'axe longitudinal; l'extrémité supérieure du bord droit vient se terminer beaucoup au-dessous de la circonférence de l'avant-dernier tour; l'extrémité inférieure se recourbe vers la supérieure, et le bord gauche, étant un peu épaissi, complète l'ouverture. Sa forme est ovale-oblongue, plus large que haute; son bord droit, brunâtre, est fortement renversé en dehors. Si l'on regarde ce bord de profil, on remarque vers le milieu de sa longueur une sinuosité rentrante assez profonde et correspondant à l'angle du dernier tour. L'individu que nous avons sous les yeux est d'un brunâtre très pâle en dessus, il est blanc en dessous.

Son diamètre est de 45 millimètres et son épaisseur de 17.

LXXXI. HÉLICE NOBLE.

Helix pernobilis, Férussac.

(Pl. 74, f. 4.)

H. Testa orbiculato-subdiscoidea, lævigata, intense castaneo-rufa, basi profunde umbilicata; anfractibus convexiusculis, angustis; ultimo majore, cylindraceo; apertura alba, ovato-semilunari; marginibus incrassatis, basi reflexis.

Helicella pernobilis, Férussac, *Prodr.*, p. 39, n° 182.
Martyn, *Univ. conch.*, t. 3, f. 117.
Pfeiffer, *Monog. Hélic. viv.*, t. 1, p. 195, n° 506.

Habite...

Nous n'avons jamais vu cette coquille, et il est à présumer qu'elle n'existe dans aucune des collections de Paris. Ce qui nous le prouve, c'est que M. de Férussac, pour introduire cette belle espèce dans son ouvrage, a fait copier la figure de l'ouvrage de Martyn. Notre description ne pourra être aussi complète que pour les autres espèces, parce que nous ne pouvons la faire que d'après la figure de Martyn.

Description. Cette coquille a beaucoup de ressemblance avec l'*helix laxata*. Elle est orbiculaire, à spire peu saillante, formée de six tours convexes, étroits, réguliers. Le dernier est en proportion plus dilaté que les précédents; il est cylindracé et

percé au centre d'un ombilic profond, médiocre, dont le diamétre égale à peine la sixième partie de celui du dernier tour. L'ouverture est ovale-semilunaire; elle est fort grande, un peu plus large que haute; elle est blanche en dedans. Son bord, épaissi, est régulièrement arqué dans toute son étendue; il est fortement réfléchi en dehors dans sa partie postérieure, beaucoup moins dans sa partie supérieure. Les extrémités du bord sont écartées de la moitié au moins de la circonférence de l'avant-dernier tour. L'ouverture n'est point tombante; le bord droit reste dans sa première direction et ne s'incline point au-dessous de la circonférence.

D'après la figure citée, cette espèce aurait 62 millimètres de diamètre. Mais comme la figure qui la représente en dessus la montre de trois quarts, il est difficile de juger de son épaisseur.

LXXXII. HÉLICE DU PÉROU.

Helix laxata, Férussac.

(Pl. 74, f. 3.)

H. Testa orbiculato-depressa, discoidea, tenui, luteo-virescente, argutissime striata; striis superne profundioribus; spira apice obtusissima; anfractibus primis angustis, sutura subcanaliculata conjunctis; ultimo anfractu cylindraceo, basi umbilico latissimo perforata; apertura alba, incumbente, subcoarctata, ovato-transversa; marginibus reflexis, extremitatibus approximatis.

Helicella laxata, Férussac, *Prodr.*, p. 39, n° 181.
Helix peruviana, Lamarck, *An. s. v.*, t. 6, p. 76, n° 41.
Helix peruviana, Deshayes, *Encycl. méth. vers.*, t. 2, p. 218, n° 28.
Eadem, Deshayes, Lamarck, *An. s. v.* 2e édit., t. 8, p. 45, n° 41.
Helix Deshayesii, Anton, *Verz*, p. 38, n° 1411.
Macrocyclis peruviana, Beck, *Ind.*, p. 24.
Pfeiffer, *Monog. Hélic viv.*, t. 1, p. 199, n° 518.

Habite le Chili.

Description. Belle et grande espéce, mince et légére, et qu'il est bien facile de distinguer parmi ses congénéres. Elle est aplatie, suborbiculaire; sa spire, très courte et très obtuse au sommet, est à peine saillante au-dessus du dernier tour. On y compte cinq tours, dont les deux premiers sont lisses et aplatis; les suivants sont convexes, étroits, réunis par une suture assez profonde et subcanaliculée. Le dernier tour est en proportion beaucoup plus grand et plus dilaté que ceux qui précèdent. Il est cylindracé, un peu comprimé de haut en bas. Il est également convexe dans toutes ses parties, et il est percé au centre d'un grand ombilic dans lequel on aperçoit largement tous les tours de la spire. Le diamétre de cet ombilic égale les trois quarts de celui du dernier tour. La surface de cette coquille paraît satinée. Cette apparence est due à une multitude de stries fines et régulières, longitudinales et obliques, qui descendent de la suture, gagnent la surface inférieure et pénètrent jusque dans l'ombilic. Ces stries sont beaucoup plus profondes du côté supérieur de la coquille que du côté inférieur. Il y a même des individus chez lesquels elles disparaissent complétement vers l'entrée de l'ombilic. L'ouverture est ovale-oblongue, transverse, toute blanche; elle est tombante et elle s'incline sur l'axe longitudinal en formant un angle de 30 degrés. Cette ouverture présente ce caractère particulier d'avoir des diamètres plus petits que la portion du dernier tour qui la précède. L'extrémité supérieure du bord droit se recourbe notablement pour venir s'arrêter au-dessous de la circonférence. L'extrémité inférieure s'avance en une assez grande languette triangulaire comme pour rejoindre l'extrémité opposée. Néanmoins ces extrémités restent écartées dans un espace qui équivaut à peu près au tiers de la circonférence de l'avant-dernier tour. Cette coquille est d'un vert jaunâtre plus ou moins foncé selon les individus, un peu plus pâle en dessous qu'en dessus.

Les grands individus ont 75 millimètres de diamétre et 30 d'épaisseur.

LXXXIII. HÉLICE PEAU DE SERPENT.

Helix pellis serpentis, Chemn.

(Pl. 75, a, f. 2, 3.)

H. Testa orbiculato-convexa, umbilicata, griseo flavicante, faseiis flammeis, rubris albisque picta, subtus seriebus pluribus punctorum

rufescentium ornata; spira obtusissima; ultimo anfractu subangulato; margine albo, reflexo.

Lister, *Conch.*, pl. 66, f. 64, et pl. 76, f. 76.
Bonanni, *Mus. Kirck*, part. 3, p. 393.
Bonanni, *Observ.*, p. 322, f. 33, 34.
Petiver, *Gaz.*, pl. 156, f. 1.
Klein., *Ostrac.*, p. 9, S. 21, spec., 2, n° 2, 3.
Martyn, *Univ., conch.*, t. 3, f. 120.
Favanne, *Conch.*, pl. 63, f. g. 3, et *Cat. rais.*, n° 16, p. 6.
Helix pellis serpentis. Chemnitz, *Conch.*, 9, p. 79, pl. 125, f. 1095, 1096.
Ejusd. Conch., pl. 208, f. 2046, 2047, pag. 268.
Gmelin, p. 3620, n° 254.
Lamarck, *An. s. vert.*, t. 6, p. 73, n° 30.
Wood., *Ind. testac.*, pl. 32, f. 39.
Anton., *Verz.*, p. 38, n° 1412.
Desh. Lamk., *An. s. v.*, 2e éd., t. 8, p. 41, n° 30.
Catlow, *Conch. nom.*, 131, n° 424.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 371, n° 964.
Pfeiffer dans Chemn., 2e éd., p. 29, n° 5, et p. viii, pl. 2, f. 3, 4, pl. 8, f. 7, 8.
Pfeiffer, *Symb. helic.*, 3e fasc., n° 919, p. 37.
Wagner dans Spix, *Test. bras.*, p. 23, n° 5, pl. 17, f. 1.
Desh., *Encycl. méth. vers.*, t. 2, p. 228, n° 56.
Rang., *Desc. des coq. terr.*, p. 7, n° 4.
Moric., *Mém. de Genève*, t. 7, p. 422, n° 12.

Habite le Brésil et Cayenne.

On doit la première connaissance de cette espèce intéressante à Bonanni, mais ce n'est pas dans les ouvrages de cet auteur, cités par Chemnitz et par les autres conchyliologues, qu'on trouve sa véritable figure. Nous avons vérifié les diverses citations des auteurs, et toutes les figures de Bonanni, qu'ils rapportent dans leur synonymie, représentent diverses variétés grossies du *Rotella lineolata* de Lamarck. La figure de Bonanni, qui peut seule se rapporter à l'espèce qui nous occupe, se trouve dans un ouvrage qui a pour titre : *Observationes circa viventia quæ in rebus non viventibus reperiuntur, cum micographia curiosa.* Cette figure a été reproduite à la fin du *Museum Kirkerianum* que nous avons également cité. Depuis assez longtemps nous avons cru nécessaire de séparer de cette espèce une coquille qui en est très voisine, et que M. de Férussac avait rapportée, à titre de variété, à l'espèce de Chemnitz. En lisant les descriptions que nous donnons de ces espèces, on reconnaîtra facilement d'après quels caractères nous les distinguons.

Description. L'hélice peau de serpent est une grande coquille orbiculaire, à spire convexe et peu saillante, très obtuse au sommet; cette spire compte six tours et demi peu convexes, à suture simple et superficielle. Ces tours sont étroits et restent proportionnés dans leur développement. Le dernier est subanguleux à la circonférence, et il présente constamment, dans le milieu de son étendue, à l'opposite de son ouverture, une contraction profonde, sous forme de double cicatrice qui paraît irrégulière, mais qui se montre la même dans tous les individus. Ce dernier tour est aplati en dessous, il est même concave et largement infundibuliforme; il est percé au centre d'un ombilic profond, étroit, et dont le diamètre équivaut à peine à la sixième partie de celui du dernier tour. Toute la surface extérieure de cette coquille présente à la fois des stries d'accroissement quelquefois assez régulières, et une multitude de fines granulations de chacune desquelles s'élève un poil épidermique. L'épiderme est très mince, caduc, jaunâtre, et ne se montre que très rarement chez les individus rassemblés dans nos collections. L'ouverture est semilunaire, surbaissée, blanche, plus large que haute; elle est très peu inclinée sur l'axe longitudinal; son plan forme un angle de 50 degrés. Le bord droit est épais, réfléchi en dehors; son extrémité supérieure reste dans la direction du dernier tour et ne descend point au-dessous de la circonférence. L'extrémité antérieure, après une courbure rentrante assez considérable, vient s'insérer sur le bord interne de l'ombilic, se dilate un peu au-dessus de lui, et le recouvre en partie. Ces deux extrémités du bord sont très écartées; l'espace qui les sépare est égal au tiers de la circonférenec de l'avant-dernier tour. Cette coquille est peu variable dans sa coloration; elle est de couleur d'un fauve rougeâtre pâle, et elle est ornée de deux fascies de taches alternativement brunes ou blanches; l'une de ces fascies, beaucoup plus large, accompagne la suture; les taches qui la forment sont ordinairement courbées en fer de lance. La

seconde fascie occupe la circonférence de l'angle du dernier tour, et elle est composée de taches plus étroites et souvent lancéolées. La base du dernier tour est souvent ornée de fines linéoles dont le nombre est variable et formé de petites taches d'un brun rougeâtre. Il y a une variété assez constante dans laquelle les taches brunes de la première fascie, au lieu de s'arrêter brusquement, se continuent en flammules étroites, onduleuses, qui gagnent le dessous de la coquille et s'étendent quelquefois jusqu'à l'ombilic.

Les grands individus de cette espèce ont 56 millimètres de diamètre et 30 d'épaisseur.

LXXXIV. HÉLICE HÉLIAQUE.

Helix heliaca, D'ORBIGNY.

(Pl. 69, K, f. 17, 18, 19, 20.)

H. Testa orbiculato-depressa, ad periphæriam subangulata, irregulariter striata; pallide fusca; fasciis quinque inæqualibus ornata, alternatim fusco-maculatis; ultimo anfractu subtus convexo, umbilicato; apertura alba, ovato-semilunari, marginibus reflexis, ad basim bisinuosis.

D'ORBIGNY, *Voy. en Amér., Moll.*, p. 244, pl. 26, f. 1 à 5.
Helix cicatrica. ANTON. *Verz.*, p. 38, n° 1415.
PFEIFFER, *Symb. helic.*, 3e fasc., p. 37, n° 921.
PFEIFFER, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 373, n° 966.

Habite dans les forêts humides du centre de l'Amérique méridionale. (D'ORBIGNY.

Fort belle espèce découverte par M. d'Orbigny pendant son voyage dans l'Amédique méridionale. Elle a beaucoup de rapports avec l'*helix pellis serpentis*, et plus encore avec certaines variétés de notre *helix brasiliana*.

DESCRIPTION. Elle est orbiculaire-discoïde, à spire très surbaissée, légèrement convexe et très obtuse au sommet. On compte six tours à cette spire; ils sont très réguliers, étroits, légèrement convexes, à suture simple et peu profonde. Le dernier tour reste proportionné avec ceux qui précèdent; il est divisé en deux parties par un angle obtus qui règne à la circonférence; il y a des individus chez lesquels cet angle disparaît presque entièrement, et d'autres où il est beaucoup plus aigu. En dessous, la coquille est convexe, et au centre elle est percée d'un ombilic étroit dont le diamètre égale à peine la sixième partie de celui du dernier tour. La surface extérieure offre sur les premiers tours de spire des granulations ponctiformes irrégulièrement éparses. Sur la partie supérieure du dernier tour, ainsi que sur une zone immédiatement au-dessous de la circonférence, on remarque des stries plus ou moins fines, toujours obliques, en zig-zag, et très constamment dirigées dans un sens opposé à celui des accroissements. La surface inférieure du dernier tour devient complétement lisse vers l'ombilic. L'ouverture est blanche en dedans; elle est ovale-semilunaire, plus large que haute; elle n'est point tombante, elle est peu oblique, et son plan fait un angle d'environ 65 degrés avec l'axe longitudinal. L'extrémité supérieure du bord droit se termine un peu au-dessus de l'angle de la circonférence. L'extrémité inférieure s'insère sur le bord interne de l'ombilic, se prolonge sur ce bord en une petite languette triangulaire, et reste constamment écartée de l'extrémité supérieure par un espace qui équivaut aux deux tiers de la circonférence de l'avant-dernier tour. La partie inférieure du bord droit a une double sinuosité, à peu près comme dans l'*helix brasiliana*. La partie saillante est un peu plus large, et les sinuosités sont moins profondes. La coloration de cette espèce est constante, et elle a des rapports avec celle de l'*helix pellis serpentis*. Sur un fond d'un fauve plus ou moins foncé, ordinairement pâle, le dernier tour est orné de cinq fascies inégales, assez étroites, formées de taches brunes subquadrangulaires. La première fascie, placée immédiatement au-dessous de la suture, a des taches longitudinales plus grandes que les autres zones. Deux fascies appartiennent à la partie supérieure du dernier tour, la troisième est sur la circonférence, et les deux autres sont immédiatement au-dessous de cette circonférence. Le centre du dernier tour est constamment sans tache.

D'après M. d'Orbigny, l'animal de cette espèce est noirâtre et rugueux.

Les grands individus ont 37 millimètres de diamètre et 16 millimètres de hauteur.

LXXXV. HÉLICE DU BRÉSIL.

Helix brasiliana, Deshayes.

(Pl. 75, b, f. 6, 9.)

H. Testa orbiculato-discoidea, depressa, fulva, maculis fuscis et albis bifasciata, subtus multizonata; anfractibus convexiusculis, tenue granulosis, ultimo cylindraceo, ad periphæriam aliquando obtusissime angulato, subtus convexo; umbilico angusto perforato; apertura semilunari, alba; margine reflexo ad basin bisinuato.

D'Argenville, *Conch.*, t. 11, f. e.
Deshayes, *Encycl. Meth. vers.*, t. 2, p. 211, n° 10.
Helix serpens, D'Orbigny, *Voy. en Amér. Moll.*, p. 244.
Pfeiffer, *Symb. hélic.*, 3e fasc., p. 37, n° 920.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 372, n° 965.

Habite le Brésil.

Peut-être avons-nous tort de séparer cette espèce de la précédente; elle s'en rapproche en effet sous bien des rapports, et principalement par la coloration. Cependant il y a des différences dans la forme qui sont constantes, et ce sont ces différences qui nous déterminent quant à présent. Nous laissons à nos successeurs le soin de réunir ces deux espèces, si, après l'examen des animaux et après le rassemblement de matériaux plus considérables, ils reconnaissent entre elles des rapports que nous n'avons point encore aperçus.

Description. Cette coquille est toujours plus petite que l'*helix pellis serpentis* proprement dite; son test est beaucoup plus mince et plus fragile. Elle est orbiculaire et discoïde. Sa spire est très aplatie et très obtuse; on y compte six tours légèrement convexes; ils sont étroits et très réguliers; le dernier tour est convexe à la circonférence; rarement on rencontre des individus dont la circonférence est en angle très obtus. En dessous, ce dernier tour est convexe, quoique un peu déprimé, mais il ne présente jamais cette large dépression infundibuliforme que nous avons fait remarquer dans l'*helix pellis serpentis*. Le centre du dernier tour est percé d'un ombilic étroit et profond dont le diamètre égale à peine la septième partie de celui du dernier tour. La surface extérieure est chargée d'un nombre très grand de fines granulations qui assez souvent sont régulièrement disposées en quinconce. L'ouverture est semilunaire, plus large que haute, blanche en dedans, peu inclinée sur l'axe, le plan de cette ouverture formant un angle de 60 degrés. Le bord droit est réfléchi en dehors. Dans sa partie inférieure, ce bord présente une double sinuosité, une première et très superficielle concavité sur la circonférence du dernier tour; vient ensuite une convexité assez large, et enfin une seconde concavité plus profonde précède l'insertion de l'extrémité inférieure du bord sur le pourtour de l'ombilic. Les deux extrémités du bord sont très écartées; la distance qui les sépare est presque égale aux trois quarts de la circonférence de l'avant-dernier tour. La coloration de cette espèce est peu variable. Sur un fond d'un fauve tanné, quelquefois brunâtre, on trouve contre la suture une face assez large composée de taches alternatives blanches et brunes. Ces taches sont quelquefois recourbées, rarement en fer de flèche. Une seconde face plus étroite est placée un peu au-dessus de la circonférence du dernier tour, et se continue à la base des tours précédents. Le dessous du dernier tour est orné d'un grand nombre de linéoles ponctuées au nombre de sept à douze, ordinairement très étroites; les plus fines sont dans le voisinage de l'ombilic.

Les plus grands individus de cette espèce ont 43 millimètres de diamètre et 25 d'épaisseur. Il y a des individus d'un diamètre presque égal et qui n'ont que 20 millimètres de hauteur.

LXXXVI. HÉLICE SERPENT.

Helix serpens, Spix.

(Pl. 74, f. 2.)

H. Testa orbiculato-lenticulari, umbilicata, utroque latere convexa, ad periphæriam angulata, striis undulatis confertissimis ornata, corneo straminea, ad suturam fascia rufo articulata notata, subtus lineis numerosis rufo punctatis signata; apertura lunato-angulata, intus alborufescente; marginibus late disjunctis, inferiore flexuoso expansiore.

Solarium serpens, Spix, *Testac. bras.*, pl. 17, f. 2.
Helix serpens, Pfeiffer, *Symb. Hélic.*, 2e fasc., p. 100.
Helix punctata, Wagner dans Spix, p. 23.
Pfeiffer, *Monog. Hélic. viv.*, t. 1, p. 391, n° 1019.
Var. *Unicolor. Helix pellis serpentis*, var. Ferussae.

Habite le Brésil dans les forêts de la province de Pernambouc.

Description. Espèce très voisine de l'*helix heliaca* de M. d'Orbigny ; elle s'en distingue par un assez grand nombre de caractères, ainsi que les descriptions et les figures le constatent. Celle-ci est orbiculaire, lentiforme, convexe de chaque côté. La spire, très déprimée, compte cinq à six tours peu convexes, réunis par une suture superficielle. Les deux premiers tours sont lisses ; les suivants sont couverts de stries fines et serrées, onduleuses, souvent anostomosées. Le dernier tour est partagé en deux parties inégales par un angle sur lequel règne une zone blanche étroite; la portion supérieure est la plus étroite; l'inférieure, large et convexe, est percée, au centre, d'un ombilic assez grand vers lequel les strics onduleuses disparaissent insensiblement. L'ouverture est peu oblique ; elle est d'un blanc légèrement violâtre, ce dont on ne peut juger que dans les vieux individus, car le test étant mince et transparent, la coloration du dehors se montre aussi à l'intérieur ; le bord est mince, à peine réfléchi depuis la suture jusqu'à l'angle de la circonférence, mais en dessous il s'épaissit et se renverse ; il vient se terminer au bord interne de l'ombilic en une languette qui s'avance obliquement et qui est précédée d'une sinuosité concave assez profonde.

La coloration de cette espèce la rapproche beaucoup des *helix heliaca* et *brasiliensis*. Elle est d'un brun fauve, corné en dessus, plus pâle en dessous. Une zone de taches en fer de flèche, alternativement rouge-brun et blanches, accompagne la suture. Une zone étroite et ponctuée se place au-dessus de l'angle blanc de la circonférence ; une autre, plus large, d'une couleur d'un brun rouge, est située immédiatement au-dessous de l'angle ; elle disparaît insensiblement. Son bord inférieur étant vague et indécis, souvent des taches plus foncées se montrent vaguement dans cette zone. Sur le reste de la surface inférieure, depuis l'intérieur de l'ombilic jusqu'à la circonférence, se dessinent 10 à 13 lignes ponctuées inégales plus ou moins rapprochées, les plus fines s'interposant ordinairement entre les plus grosses.

La coloration de cette coquille subit des variations. La variété la plus remarquable est d'un jaune fauve, pâle, blanchâtre, uniforme ; elle n'est pas produite par une altération artificielle.

Cette espèce a 37 millimètres de diamètre et 20 d'épaisseur.

LXXXVII. HÉLICE NUBÉCULÉE.

Helix nubeculata, Deshayes.

(Pl. 69, i, f. 1.~~a-f~~)

H. Testa orbiculata, convexiuscula, lævigata, umbilicata, albido-grisea, maculis longitudinalibus subpunctatis, nubeculata ; spira convexiuscula, apice obtusissima ; apertura semilunari, basi sinuosa ; marginibus reflexis.

Deshayes, *Mag. de zool.*, 1831, pl. 28.
Deshayes, *Encycl. méth. vers.*, t. 2, p. 220, n° 36.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. v.*, 2e édit., t. 8, p. 100, n° 154.
Gatlow, *Conch. nom.*, p. 130, n° 391.
Pfeiffer, *Monog. Hélic. viv.*, t. 1, p. 387, n° 1007.

Habite.....

Cette coquille a des rapports avec l'*helix Gaimardi* et quelques autres espèces du même groupe ; mais ayant la spire convexe et saillante au-dessus du dernier tour, elle doit venir se ranger parmi les espèces subdiscoïdes. Nous n'avons jamais vu que deux individus de cette espèce, et nous ignorons quelle est leur patrie.

Description. Cette coquille est orbiculaire, assez épaisse, quoique sa spire soit très surbaissée. Cette spire, très obtuse au sommet, se compose de cinq tours et demi, convexes, étroits, à suture simple et subcanaliculée. Le dernier tour est cylindracé ; il reste proportionné avec les précédents quant à sa largeur ; il est convexe en dessous et il est percé d'un ombilic étroit. Le test

est minee, transparent et tout à fait lisse. L'ouverture est semilunaire, un peu plus large que haute; elle est blanche en dedans, et son bord, peu épaissi, est réfléchi en dehors. Cette ouverture n'est point tombante; elle est peu oblique, elle forme avec l'axe longitudinal un angle d'environ 60 degrés; l'extrémité inférieure s'insère sur le bord de l'ombilie et se prolonge en une petite languette qui se renverse au-dessus de lui. Un peu avant son insertion, la partie inférieure du bord forme une légère sinuosité concave. Sur un fond d'un fauve grisâtre, cette coquille est ornée d'un grand nombre de flammules longitudinales d'un brun peu foncé, sur lesquelles on aperçoit des ponctuations qui se fondent par leurs bords. Les flammules elles-mêmes ne sont point nettement circonscrites sur leurs bords, elles sont un peu nuageuses; mais elles cessent brusquement sur le dernier tour, un peu au-dessous de la circonférence, de sorte que le dessous de la coquille est sans tache.

Cette espèce, fort rare jusqu'à présent, a 19 millimètres de diamètre et 11 d'épaisseur.

LXXXVIII. HÉLICE DÉPRIMÉE.

Helix desidens, Rang.

(Pl. 69, K, f. 5, 6, 7, 7 a.)

H. Testa discoidea, depressa, tenue striata, fusca, pellucida, umbilicata, superne planiuscula, ad periphæriam obtuse angulata; apertura semilunari, rotundata, alba; labro tenui, reflexo, albo.

Rang., *Mag. de zool.*, 1834, pl. 48.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. v.*, 2e édit., t. 8, p. 132, n° 218.
Catlow, *Conch. nom.*, p. 124, n° 178.
Pfeiffer, *Monog. Hélic. viv.*, t. 1, p. 378, n° 984.

Habite sous les feuilles mortes, dans les bois de la montagne Pelée, à la Martinique.

Description. Coquille orbiculaire, aplatie, à spire très déprimée, légèrement convexe et quelquefois un peu concave au sommet. Les tours que l'on y compte sont au nombre de quatre et demi; ils sont médiocrement convexes, et leur suture, étroite, est assez profonde. Le dernier tour est plus ou moins subanguleux à la circonférence, selon les individus; il est toujours convexe en dessous, et il est percé au centre d'un ombilic médiocre, dont le diamètre égale le quart de celui du dernier tour. Sa surface extérieure est lisse ou striée irrégulièrement par les accroissements. L'ouverture est obronde, semilunaire; son plan s'incline sur l'axe longitudinal sous un angle de 15 degrés. Elle est d'un blanc roussâtre en dedans; son bord est mince, renversé en dehors; l'extrémité supérieure s'infléchit à peine au-dessous de l'angle de la circonférence. L'inférieure, en s'insérant sur le bord de l'ombilic, se prolonge en une petite languette triangulaire. Ces deux extrémités du bord sont constamment fort écartées; la distance qui les sépare est égale aux deux tiers de la circonférence de l'avant-dernier tour. Toute cette coquille, d'un brun-rougeâtre uniforme, est mince, fragile.

Les grands individus ont 14 millimètres de diamètre et 8 d'épaisseur.

LXXXIX. HÉLICE D'AUDOUIN.

Helix Audouini, D'Orbigny.

(Pl. 73, B, f. 3.)

H. Testa orbiculato-depressa, apice obtusa, subtus umbilico subtecto, angusto perforata, fusco-castanea, zonis tribus obscurioribus picta; anfractibus planiusculis, irregulariter rugoso-plicatis, ultimo ad periphæriam obtusissime subangulato; apertura alba, ovato-transversa; marginibus reflexis, basi incrassatis.

D'Orbigny, *Voy. en Amér.*, *Moll.*, p. 239, pl. 24, f. 4, 5, 6.
Campylea Audouini, Beck, *Ind.*, p. 27.
Pfeiffer, *Monog. Hélic. viv.*, t. 1, p. 375, n° 975.
Var. a). Nob. *Testa minore, minus rugosa, spira elatiore.*
Helix oresigena, D'Orbigny, *loc. cit.*, p. 240, pl. 25, f. 1 à 4.
Campylea oresigena, Beck, *Ind.*, p. 27.

Habite sur le versant nord-est de la Cordilière orientale de Bolivie, entre les villages de Chirea et de Chulumani; elle se trouve aussi

dans la province de Yougas, et elle habite toujours les grandes forêts vierges; elle s'enfonce profondément dans la terre dans la saison des chaleurs, et ne sort que dans la saison des grandes pluies (D'Orbigny).

Description. C'est l'une des plus grandes espèces de l'Amérique méridionale. Elle est orbiculaire déprimée. Sa spire, très surbaissée, est subconoïde; on y compte cinq tours et demi aplatis, presque conjoints, et dont la suture est superficielle; ils sont larges, et le dernier est plus dilaté et plus large en proportion que ceux qui le précèdent. Ce dernier tour est partagé en deux parties inégales par un angle très obtus, qui forme sa circonférence. La partie la plus étroite est en dessus. En dessous, le dernier tour est convexe, et il est percé, au centre, d'un ombilic étroit, ovalaire, en partie caché par l'extrémité du bord droit, et dont le grand diamètre égale à peine le quart de celui du dernier tour. Les premiers tours sont lisses, mais les trois derniers sont chargés de rides irrégulières, semblables à celles de l'*helix aspersa*. L'ouverture est ovale-transverse; elle est violâtre en dedans, et son bord est d'un beau blanc. Cette ouverture est tombante, elle est oblique, et son plan forme un angle d'environ 20 degrés avec l'axe longitudinal. Elle est plus large que haute; son extrémité supérieure descend obliquement au-dessous de l'angle de la circonférence; l'extrémité inférieure vient s'insérer sur le bord de l'ombilic; là il s'étale en une large languette oblique qui cache en très grande partie la cavité ombilicale. Ce bord est très épais dans toute son étendue et fortement renversé en dehors. Cette coquille est d'un brun marron un peu violacé, et l'on remarque sur le dernier tour trois zones d'un brun plus obscur, dont les bords se fondent avec la couleur du fond. De ces zones, assez larges, l'une appartient à la partie supérieure des tours, la seconde à la circonférence, et la troisième, qui est la plus large, est en dessous du dernier tour.

Les grands individus ont jusqu'à 70 millimètres de diamètre et 27 millimètres d'épaisseur.

Nous réunissons à cette espèce l'*helix oresigena* de M. d'Orbigny; nous ne trouvons de différence que dans la taille, qui est peu un moindre dans l'*oresigena*. Mais, à nos yeux, ce caractère est très insuffisant, surtout lorsque tous les caractères essentiels de l'espèce restent semblables dans les grands et dans les petits individus. L'*helix oresigena* devient en conséquence une variété plus petite, à spire un peu plus saillante, et ayant le dernier tour un peu plus arrondi. Quant à l'ouverture, à l'ombilic, à la coloration et aux rugosités de la surface, il y a une identité parfaite entre cette coquille et l'*helix Audouini*. Notre opinion, à cet égard, se trouve confirmée par celle de M. Pfeiffer qui, dans son excellente *Monographie des hélices*, admet aussi l'*helix oresigena* à titre de variété de l'*Audouini*.

XC. HELICE BIZONALE.

Helix bizonalis, Deshayes.

(Pl. 63, f. 11, 12.)

H. Testa orbiculato-conoidea, depressa, apice obtusa, lævigata, alba, castaneo-bifasciata; anfractibus convexiusculis, sutura simplici conjunctis; ultimo ad periphæriam subangulato, subtus depresso, basi umbilicato; umbilico partim obtecto; apertura obliquissima, incumbente, ovato-transversa; marginibus albis, incrassatis, valde reflexis.

Helix marginata (*helicigona*). Var. Férussac, *Prod.*, p. 36, n° 140.

Carocolla indiscreta. Var. d., Beck, *Ind.*, p. 31, n° 2.

Habite.....

M. de Férussac confondait cette espèce avec l'*helix marginata;* cependant elle s'en distingue, et il suffit d'en observer un petit nombre d'individus pour reconnaître la constance de ses caractères. M. Beck, en cherchant à rétablir les espèces confondues par M. de Férussac sous le nom de *marginata*, a lui-même laissé échapper quelques erreurs parmi lesquelles celle qui consiste à rapporter à l'*helix indiscreta* de Muller l'espèce que nous inscrivons ici, et qui se distingue de toutes ses congénères.

Description. Elle est orbiculaire, à spire conoïde et assez saillante au-dessus du dernier tour. On compte six tours à cette spire; quoique convexes, leur suture est à peine apparente, ce qui provient évidemment de ce que, dans le jeune âge, la coquille étant fortement carénée, la su-

ture s'est faite sur la carène elle-même. Une partie de l'avant-dernier tour et le dernier tour sont plus convexes; cependant on remarque encore sur celui-ci un angle très obtus qui règne sur la circonférence et qui s'efface insensiblement vers l'ouverture. Ce dernier tour est peu épais, il est étroit en dessus, beaucoup plus large en dessous. De ce côté il se déprime au centre en une cavité large et infundibuliforme qui aboutit à un ombilic médiocre, à moitié caché par la lèvre droite, et dont le diamètre égale à peine la sixième partie de celui du dernier tour. La surface extérieure est lisse et brillante; on y remarque quelques stries obsolètes d'accroissement. L'ouverture est fortement tombante vers la base, de telle manière que la coquille étant placée sur un plan horizontal, presque tous les points de son bord touchent ce plan. Son inclinaison sur l'axe longitudinal est de 15 degrés seulement. L'ouverture est ovale-oblongue, transverse, beaucoup plus large que haute. L'extrémité supérieure du bord s'incline obliquement au-dessous de la circonférence, et l'extrémité opposée s'implante sur le bord interne de l'ombilic, au-dessus duquel elle s'élargit et se renverse. Les deux extrémités du bord restent écartées dans un espace qui équivaut à un peu plus de la moitié de la circonférence du dernier tour. Le bord est épaissi dans toute son étendue et fortement renversé en dehors. Le test de cette espèce est solide et épais; il est d'un beau blanc, et tous les individus que nous avons vus sont ornés de deux zones transverses, égales, d'un beau brun foncé. La première de ces zones occupe le milieu du dernier tour, et remonte jusqu'au sommet; la seconde est en-dessous du dernier tour, et elle est plus voisine de la circonférence que de l'ombilic.

Cette coquille a 30 millimètres de diamètre et 15 d'épaisseur.

XCI. HÉLICE DE RONDA,

Helix Martigena, Férussac.

(Pl. 69, f. 4.)

H. Testa depressa, suborbiculata, umbilicata, lævigata, flavescenti-albida; umbilico angusto; anfractibus quatuor convexiusculis, ultimo majore, ad aperturam inflexo, subtus convexo; apertura lunato rotundata, marginibus albis, reflexis, ad basin approximatis, conniventibus.

Férussac, *Prodr.*, n° 169.
Ochthephila Martigena. Beck, *Ind.*, p. 17.
Helix Martigena. Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 365, n° 948.

Habite l'Andalousie, sur les montagnes de Ronda. Recueillie par Férussac sur le champ de bataille près d'Atahate.

Description. Petite coquille qui, par sa forme, rappelle l'*helix fallaciosa;* mais elle reste toujours plus petite, moins déprimée, et son ombilic est moins ouvert. L'*helix Martigena* est orbiculaire subdiscoïde, à spire à peine saillante, en cône très surbaissé et par conséquent très large à la base. Sa surface est lisse ou marquée par des stries d'accroissement peu visibles. Les tours de spire sont au nombre de quatre; ils sont à peine convexes, réunis par une suture peu profonde; ils s'accroissent assez rapidement, et le dernier est en proportion beaucoup plus large que les précédents. En dessous, ce dernier tour est convexe, bien arrondi à la circonférence. L'ombilic dont il est percé au centre est étroit, profond et en partie recouvert par la dilatation de l'extrémité du bord de l'ouverture. L'ouverture est petite, ovale-oblongue, très oblique, toute blanche; son péristome épaissi se renverse en dehors. L'extrémité supérieure du bord s'infléchit et s'attache au-dessous de la circonférence. L'extrémité inférieure s'insère sur la marge de l'ombilic, se dilate et cache en partie cette cavité. La couleur de cette espèce paraît constante; elle est d'un blanc opaque, jaunâtre, uniforme.

Le grand diamètre est de 8 millimètres, l'épaisseur de 4 millimètres.

XCII. HÉLICE DE RICHARD.

Helix profunda, Say.

(Pl. 70, f. 4.)

H. Testa orbiculato-depressa, late umbilicata, squalide alba; anfractibus transverse striatis: striis confertis, undulatis; labro margine albo, reflexo, ad basin subumidentato.

Helix profunda, Say, *Philad. Journ.*, t. 2, p. 160.

Férussac, *Prod.*, p. 39, n° 174. *Helicella Richardi.*

H. Richardi. Deshayes, *Encycl. méth. vers.*, t. 2, p. 212, n° 14.

Helix profunda. Say, *Americ. conch.*, n° 4, pl. 36, f. 3.

Deshayes dans Lamarck, *An. s. v.*, 2e éd., t. 8, p. 40, n° 25.

Helix profunda. Binney, *Bost., Journ.*, t. 3, p. 377, pl. 15.

Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 382, n° 994.

Helix Richardi, Delessert, *Recueil de Coq.* pl. 26, f. 7.

Catlow, *Conch. nom.* p. 133, n° 484.

Var. a. Desh.) *Testa minore, spira excertiuscula, ultimo anfractu fascia luteola superne ornato.*

Lamarck, *An. s. vert.*, t. 6, p. 72, n° 25.

Habite l'Amérique septentrionale, le Texas.

Description. Belle espèce rapportée pour la première fois en France par feu Richard, savant professeur de botanique à la Faculté de médecine de Paris. Les conchyliologues français, en consacrant le nom de Richard à cette espèce, ignoraient alors qu'elle fût déjà nommée par Say dans le *Journal de Philadelphie*. Malgré le plaisir que nous aurions à conserver le nom d'un homme vénéré à cette espèce, nous devons céder à la loi inflexible de la priorité. Elle est orbiculaire discoïde, à spire très aplatie et pointue au sommet. Six tours convexes la constituent. Ces tours sont réguliers, réunis par une suture peu profonde. Le dernier est en proportion plus grand que les autres. Il est cylindracé, convexe en dessous, et percé d'un grand ombilic dans lequel on aperçoit facilement tous les tours de la spire; le diamètre de cet ombilic égale à peu près les deux tiers de celui du dernier tour. Les deux ou trois premiers tours sont lisses, les suivants sont chargés d'un très grand nombre de stries longitudinales fines, rapprochées, un peu obliques. L'ouverture est arrondie, semi-lunaire; elle est tombante vers la base, ce qui la rend oblique. Son plan s'incline sur l'axe longitudinal, sous un angle de 40 degrés. Elle est blanche en dedans. Son bord, très épaissi, aplati en avant, est fortement renversé en dehors. L'extrémité supérieure s'incline un peu au-dessous de la circonférence. L'inférieure s'insère sur le bord de l'ombilic, se prolonge en une languette assez large, fortement arquée, et qui remonte vers l'extrémité supérieure. Malgré cette direction que prend cette extrémité, les bords restent écartés des trois cinquièmes environ de la circonférence de l'avant-dernier tour. Le bord est simple dans la plus grande partie de son étendue. Vers son extrémité inférieure, s'élève une dent aplatie qui s'étend jusqu'à l'origine de la languette ombilicale. Cette coquille est d'un blanc laiteux lorsqu'elle est dépouillée de son épiderme; lorsqu'elle en est revêtue, elle est d'un jaune verdâtre très pâle. La variété est plus petite, plus globuleuse, et sur l'un des individus nous remarquons, sur le milieu des tours, une zone étroite d'un jaune très pâle.

Les grands individus ont 33 millimètres de diamètre et 18 d'épaisseur.

La variété a 25 millimètres de diamètre et 15 d'épaisseur.

XCIII. HÉLICE DE SAY.

Helix Sayi, Binney.

(Pl. 69, [illegible] f. 2.)

H. Testa orbiculato-discoidea, depressa, tenuissime et eleganter striata, basi late umbilicata, pallide luteo-virente; anfractibus numerosis, angustis, convexis; ultimo cylindraceo; apertura semilunari, alba, bidentata; dentibus minimis, uno columellari, altero ad basin marginis; marginibus incrassatis, reflexis.

Helix Sayi, Binney, *Bost. Journ.*, t. 3, p. 379, pl. 16.

Helix diodonta, Say, *Exped. to S. Peters river*, t. 2, p. 257, pl. 15, f. 4.

Pfeiffer, *Monog. Hélic. viv.*, t. 1, p. 882, n° 995.

Habite sur les bords du Mississipi.

M. Say, en donnant à son espèce le nom d'*helix diodonta*, avait oublié sans doute que M. de Férussac depuis longtemps avait proposé

ce nom pour une jolie petite espèce de la Crimée, figurée dans son ouvrage, et que nous allons décrire par la suite. M. Binney a saisi avec empressement cette occasion de consacrer au savant américain l'espèce dont nous nous occupons et dont on lui doit la découverte.

Description. Cette coquille est orbiculaire-discoïde : sa spire est très déprimée, conoïde et obtuse au sommet. On y compte six tours : ils sont étroits, très réguliers, et se déroulent en une spirale bien proportionnée; ces tours sont convexes et réunis par une suture assez profonde et subcanaliculée; le dernier est régulièrement cylindrique; au centre, il est ouvert par un très large ombilic, dans lequel on aperçoit tous les tours de la spire. Le diamètre de cet ombilic égale à peu près la moitié de celui du dernier tour. A l'exception des deux tours du sommet, la surface est chargée de stries longitudinales, serrées, profondes, très régulières, qui se continuent sur la surface inférieure de la coquille et vont pénétrer dans l'ombilic. Ces stries sont un peu obliques et dans le sens des accroissements. L'ouverture est arrondie, semi-lunaire; elle est peu oblique et son plan forme un angle de 50 degrés avec l'axe longitudinal; cette ouverture est blanche en dedans. Son bord, renversé en dehors, a la même épaisseur dans toute son étendue. L'extrémité supérieure s'insère sur la circonférence, se maintenant dans la direction de la suture du dernier tour; l'extrémité inférieure s'implante un peu en avant de l'ombilic et se prolonge en une languette triangulaire qui forme un angle très ouvert avec le reste du bord. C'est dans l'endroit où commence cet angle que se montre, en dedans de la lèvre, une très petite dent de la grosseur d'un grain de pavot. Les deux extrémités de l'ouverture restent constamment très écartées, l'espace qui les sépare équivaut au moins aux deux tiers de la circonférence de l'avant-dernier tour. C'est au milieu de cet intervalle que s'élève une seconde petite dent, un peu oblongue et oblique. Le test est mince, transparent, d'un blanc laiteux lorsqu'il est sans épiderme. Lorsque l'épiderme existe, la coquille est d'un jaune verdâtre très pâle.

Cette espèce a 25 millimètres de diamètre et 14 d'épaisseur.

XCIV. HÉLICE COURONNÉE.

Helix coronata, Deshayes.

(Pl. 69, K, f. 1, 2, 3, 4).

H. Testa discoidea, planulata, albo-lactacea, solida, longitudinaliter lamellosa, in anfractu ultimo carina serrata, bipartita; anfractibus convexis, in medio angulo serratis; ultimo anfractu basi convexo, profunde umbilicato; apertura minima, coarctata, marginata, obliquissima; labro incrassato, in medio unidentato.

Habite Madère.

Description. Nous avons trouvé un seul individu de cette petite et élégante espèce parmi des coquilles venant de Madère, et celle-ci avait été confondue avec l'*helix paupercula*, dont elle a à peu près la forme. Il suffira de comparer sa description avec celle de l'espèce que nous venons de mentionner pour s'assurer combien ces espèces diffèrent entre elles. Celle-ci est discoïde, et sa spire est à peine saillante au-dessus du dernier tour; elle est très aplatie, et l'on y compte cinq tours disposés en escalier. Sur la partie médiane de ces tours, se montre un angle peu aigu; à la circonférence du dernier tour, qui du reste se maintient cylindracé dans son contour, s'élève un angle aigu en carène, qui partage la coquille en deux parties égales, l'une supérieure, l'autre inférieure. Au-dessous, la coquille est convexe, et elle est percée, au centre, d'un ombilic profond, dont le grand diamètre est un peu plus petit que celui du dernier tour. La surface extérieure est ornée avec une grande élégance de lames longitudinales très obliques, qui se relèvent un peu en écailles en passant sur l'angle des tours, et les couronnent d'une manière élégante. De ce côté, ces lames sont grosses, distantes, et ne sont pas d'une parfaite régularité; elles aboutissent à la carène de la circonférence du dernier tour, et elles s'y terminent brusquement. Cette carène est irrégulièrement dentelée sur son bord, et immédiatement au-dessous d'elle commence, sur la face inférieure de la coquille, un autre système de lamelles longitudinales beaucoup plus fines, et comme tremblées dans leur longueur; elles viennent pénétrer dans l'ombilic en gardant un

peu de leur épaisseur. L'ouverture est fort singulière : elle ressemble beaucoup à celle de l'*helix paupercula ;* il semble que l'animal ait voulu la fermer par un diaphragme, au milieu duquel il s'est ménagé une ouverture beaucoup plus petite. Cette ouverture est très oblique à l'axe longitudinal ; elle est subcirculaire, à bords continus, le gauche se relevant dans toute son étendue ; le bord droit est très épaissi en dedans ; il est blanc et muni à l'intérieur d'une seule dent obtuse qui occupe à peu près le milieu de sa longueur. Toute cette coquille est d'un blanc mat, crétacé ; mais il est probable que, trouvée morte, elle est dépourvue de l'épiderme coloré dont l'animal l'avait revêtue. Le seul individu que nous connaissions de cette curieuse espèce a 5 millimètres de diamètre et 3 millimètres d'épaisseur.

XCV. HÉLICE DENT DORÉE.

Helix auridens, Rang.

(Pl. 69, K, f. 8, 9, 10, 11).

H. Testa orbiculato-subglobosa, umbilicata, lævigata, castaneo-nigrescente, concolore ; spira apice planulata ; anfractibus angustis, convexis : ultimo cylindraceo ; apertura semilunari, in margine dextro intus bidentata ; dente superiore majore ; epidermide fuscescente pilis quincuncialibus echinato.

Rang., *Mag. de conch.*, pl. 49.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. v.*, 2e édit., t. 8, p. 131, n° 217.
Pfeiffer, *Monog. Hélic. viv.*, t. 1, p. 412, n° 1072.
Catlow, *Conch. nom.* ; p. 119, n° 45.

Habite la Martinique.

Il y a beaucoup de rapports entre cette espèce et notre *helix Gaimardi*, quant à la forme et à la taille, elle diffère par tous les autres caractères essentiels.

Description. Cette hélice est orbiculaire, assez épaisse, à spire très plate. L'avant-dernier tour, lui seul, fait saillie au-dessus du dernier. Cette spire est composée de cinq tours convexes très étroits, comme pressés les uns contre les autres ; le dernier est cylindracé, convexe dans toute son étendue ; il est percé au centre d'un ombilic médiocre, en partie recouvert par le bord droit, un peu évasé à l'extérieur, et dont le diamètre égale à peine la cinquième partie de celui du dernier tour. La surface extérieure est lisse, marquée de stries d'accroissement peu apparentes. Toute cette surface est couverte d'un épiderme d'un brun foncé duquel s'élèvent des poils courts et raides, disposés en lignes obliques qui croisent les stries d'accroissement. Dans la plupart des individus, ces poils sont disposés en quinconces réguliers. L'ouverture est arrondie, semilunaire ; elle est peu oblique ; son plan s'incline sur l'axe longitudinal, sous un angle de 60 degrés. L'extrémité supérieure du bord droit s'infléchit un peu au-dessous de la circonférenee. L'extrémité inférieure s'insère sur le bord interne de l'ombilic et reste constamment très écartée de l'extrémité opposée. Cet écartement embrasse plus des deux tiers de la circonférence de l'avant-dernier tour. L'ouverture est brune en dedans, son bord est de la même couleur ; il est peu épais et réfléchi en dehors ; il s'élargit à son extrémité inférieure et se renverse au-dessus de l'ombilic dont il cache la moitié. On trouve deux dents insérées à l'intérieur de ce bord. La première, qui est aussi la plus grosse, est oblongue, étroite, obtuse au sommet, et elle est placée au point qui correspond à la circonférence du dernier tour. Dans les individus adultes, cette dent est d'un brun doré. L'autre dent est placée à la limite de la partie inférieure du bord, divisant en deux parties égales la partie du bord depuis la première dent jusqu'à l'insertion columellaire. Elle est très peu saillante et de la même couleur que la première. Toute la coquille est d'un brun marron foncé uniforme.

Les grands individus ont 15 millimètres de diamètre et 9 d'épaisseur.

XCVI. HÉLICE TRIDENTÉE.

Helix tridentata, Say.

(Pl. 51, f. 3).

H. Testa orbiculato-depressa, planulata, corneo-lutea, regulariter tenue striata, umbilicata ;

striis confertis, longitudinalibus, obliquis; apertura alba, tridentata; labro planulato, reflexo.

Helix Tridentata, Say, *Encycl. de Nich.*, art. *Conch.*, pl. 2, f. 1.
Lister, *Conch.*, pl. 92, f. 92.
Férussac, *Prod.*, p. 34, n° 105. *Helicodonta tridentata.*
Deshayes, *Encycl. méth. vers.*, t. 2, p. 213, n° 17.
Deshayes dans Lamk., *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 115, n° 182.
Petiver, *Gaz. dec. octav.*, pl. 71, f. 8, 9, et pl. 104, f. 3, ou suiv. f. 2?
Petiver, *Phil. trans.*, t. 20, 1698, p. 395, n° 6.
Schroeter, *Einl.*, t. 2, p. 193, n° 61.
Wood, *Ind.*, Sup., pl. 7, f. 11.
Binney, *Bost. Journ. nat. hist.*, t. 3, pl. 22, f. 1.
Gould, *Report. invert. of Massach.* p. 173, f. 115.
Catlow, *Conch. nom.*, p. 136, n° 570.
Tridopsis lunula et tridentata, Beck, *Ind.*, p. 22.
Pfeiffer, *Symb. hélic.*, 3e fase., n° 1023.
Pfeiffer dans Chemn., 2e éd., p. 84, n° 55, pl. 10, f. 7, 8.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 412, n° 1073.
Var. a.) Desh. *Testa minore, dentibus proeminentibus; ultimo anfractu superne obscure angulato.*

Habite les États-Unis, la Virginie, le Canada, le Kentueky, la Guadeloupe.

Description. Jolie espèee connue depuis longtemps, puisqu'elle a été figurée par Lister dans son grand ouvrage publié en 1685, et quelques années après elle a été reproduite par Petiver dans ses différents ouvrages d'histoire naturelle. Elle est très facile à distinguer parmi toutes les espèces d'hélices. Elle est orbieulaire-discoïde, à spire très aplatie et à peine saillante au-dessus du dernier tour; obtuse au sommet, elle est formée de six tours étroits, réguliers, convexes, à suture simple et peu profonde. Le dernier tour est cylindracé, convexe en dessous et présentant au centre un ombilie étroit et profond dont le diamètre est égal au tiers environ de celui du dernier tour. A l'exception des deux premiers tours qui sont lisses, toute la surface est ornée d'un grand nombre de stries fines et régulières, rapprochées, longitudinales et un peu obliques. L'ouverture est blanche en dedans; son bord est épais, aplati en avant et fortement renversé en dehors. Ce bord est divisé en trois arceaux inégaux par deux dents saillantes. La première est un peu au-dessus de la eirconférence, et la seconde un peu au-dessous. La courbure médiane comprise entre ces deux dents est la plus profonde et la plus étroite pour l'étendue; la courbure supérieure vient ensuite; l'inférieure est la plus allongée et la plus surbaissée. L'extrémité supérieure du bord s'insère sur la circonférence. L'extrémité inférieure est implantée sur le bord de l'ombilic. L'intervallc qui les sépare est des deux tiers de la circonférence de l'avant-dernier tour. C'est au milieu de cet intervalle que s'élève obliquement une grande dent, comprimée latéralement, obtuse au sommet, et qui, s'opposant aux deux dents du bord droit, réduit l'ouverture en une fente assez étroite, imitant assez bien la forme d'un trèfle de earte à jouer. Cette eoquille est d'une couleur uniforme, d'un jaune eorné, tantôt verdâtre, tantôt brunâtre.

La variété est constamment plus petite. Son dernier tour est obscurément anguleux à sa partie supérieure, et les dents de l'ouverture sont en proportion plus grosses.

Le plus grand individu que nous ayons vu a 18 millimètres de diamètre et 9 d'épaisseur.

La variété a 11 millimètres de diamètre et 7 d'épaisseur.

XCVII. HÉLICE CONTIGUE.

Helix Dorfeuilleana, Lea.

(Pl. 69, D, f. 3.)

H. Testa orbiculato-discoidea, corneo-flava, depressa, supra plana, subtus convexiuscula late umbilicata, superne ad periphœriam angulata, tenue et regulariter striata; striis superne eminentioribus; apertura subrotunda, tridentata; labro lato, plano, bidentato; labio dente conico, plicato munito.

Lea, *Observ.*, fasc. 2, p. 107, p. 24, f. 118.
Pfeiffer, *Symb. hélic.*, fasc. 2, p. 76.
Polygyra plicata, Say, *Journ. Philad.*, t. 2, p. 162, Coll. Fér.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 410, n° 1667.

Habite les États-Unis.

Dans la collection de M. de Férussac, nous

avons trouvé cette espèce sous le nom d'*helix plicata* de Say. Ce nom doit être changé de toute nécessité, puisque depuis bien longtemps il existe dans les Catalogues une *helix plicata* de Born, voisine du *labyrinthus* de Chemnitz. Nous nous proposions d'appliquer à cette coquille le nom d'*helix finitima*, mais la longue interruption dans la publication de cet ouvrage a permis à M. Lea de lui imposer une autre dénomination, que nous devons accepter.

Description. Cette petite espèce avoisine l'*helix lingulata* et elle a également des rapports avec l'*helix texasiana* de M. Moricand. Elle est aplatie, discoïde; la spire est tout à fait plate, formée de six tours étroits, dont le dernier est circonscrit à la circonférence par un angle très obtus dans certains individus, plus ou moins aigu dans d'autres. Le dernier tour est convexe en dessous, et il laisse ouvert un ombilic assez large, terminé au centre par une perforation profonde. De ce côté le développement des deux derniers tours n'est pas régulier, le dernier, vers l'ouverture, se trouvant au même niveau que celui qui le précède; cet avant-dernier tour embrasse tous les premiers et les cache entièrement. L'ouverture est petite, très oblique, blanche; le bord droit est contracté, épaissi en dedans, renversé en dehors et aplati sur sa tranche. En dedans, il porte deux petites dents dont la supérieure est presque transverse et assez large. Sur le bord gauche qui reste mince, s'élève une grande dent subauriculée, creusée en gouttière, et qui s'élève presque perpendiculairement devant l'ouverture et ne laisse qu'une fente étroite pour le passage de l'animal. En dessus, cette coquille est ornée de stries courbées, régulières et sublamelliformes. Dans les individus anguleux, ces stries s'arrêtent brusquement sur l'angle, et le reste de la surface n'en présente plus que quelques traces. Dans les individus arrondis, les stries se continuent jusque dans l'intérieur de l'ombilic.

Le diamètre de cette espèce est de 10 millimètres, et son épaisseur de 3 millimètres.

XCVIII. HÉLICE DU TEXAS.

Helix texasiana, Moricand.

(Pl. 69, D, f. 2.)

H. Testa orbiculato-depressa, utrinque convexiuscula, tenue striata, alba; anfractibus subplanulatis, angustis; ultimo ad aperturam subdisjuncto, basi umbilicato; apertura obliqua, coarctata, alba, tridentata; labro incrassato, marginato bidentato; dentibus approximatis, labio unidentato; dente oblique porrecto triangulari.

Helix texasiana, Moricand, *Mém. de Genève*, t. 6, 2e part., p. 538, n° 2, pl. 1, f. 2.

Helix texasiana, Deshayes, Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 133, n° 221.

Polygyra fatigiata, Say, *Desc. of new shells*, p. 14.

Tridopsis tridonta, Beck, *Ind.*, p. 22.

Helix fatigiata, Binney, *Bost. Journ.*, t. 3, p. 388, pl. 19, f. 3.

Helix texasiana, Pfeiffer, *Symb. helic.*, 3e fasc., n° 1036.

Pfeiffer dans Chemn., 2e éd., p. 85, n° 56, pl. 10, f. 11, 12.

Pfeiffer, *Monog. helic viv.*, t. 1, p. 418, n° 1086.

Habite le Mexique dans la province du Texas. Elle a beaucoup d'analogie avec l'*helix tridentata* de Say, et le Muséum possède une variété de cette dernière provenant du Mexique, et qui semble établir le passage entre les deux espèces.

Description. Espèce intéressante qui vient se lier à l'*helix auriculata* de Say par plusieurs intermédiaires, et qui mérite de faire avec elle une section particulière dans le genre Hélice. Elle est discoïde, aplatie, mais sa spire est légèrement convexe. On compte six tours à cette spire; ils sont étroits, peu convexes. Le dernier, obscurément anguleux à sa partie supérieure, devient très convexe en dessous, et il prend de ce côté une forme particulière que nous retrouverons dans quelques autres espèces voisines. Il est percé, au centre, d'un ombilic très petit dans lequel on aperçoit seulement l'avant-dernier tour; mais lorsque le dernier tour parvient vers son extrémité, il se détourne à droite comme s'il voulait gagner la circonférence de la coquille. Cette déviation, assez subite, donne une sorte d'irrégularité à l'enroulement des tours du côté inférieur. L'ouverture est très oblique au plan de la columelle; elle est étroite, semi-lunaire, et obstruée à l'intérieur par trois dents inégales. La plus grande est placée sur l'avant-dernier tour;

elle est triangulaire, et creusée en avant en une sorte de gouttière. Cette dent est en pyramide triangulaire à côtés inégaux, et dont le sommet se relève au-devant de l'ouverture; les deux autres dents sont rapprochées et divisent le bord droit en trois arceaux inégaux, dont le plus petit est entre les dents dont il est question, le moyen entre elles et l'extrémité inférieure du bord. Le bord est épaissi à l'intérieur; il se renverse en dehors, et il est aplati de ce côté. Tous les individus que nous avons vus de cette espèce sont d'un blanc laiteux sans épiderme; un seul nous a présenté une fascie transverse, d'un vert très obscur, roussâtre. Les tours sont ornés de stries longitudinales très régulières; elles occupent leur partie supérieure, s'effacent à la circonférence, et le dessous de la coquille reste constamment lisse.

D'après la communication que nous en a faite M. Christoforis, cette espèce serait la même que celle à laquelle il a donné le nom de *triodonta* dans ses Catalogues. Nous conservons cependant à l'espèce le nom que lui a imposé M. Moricand, parce que cet auteur a accompagné sa détermination spécifique d'une description suffisante et d'une figure, ce que n'avait pas fait M. Christoforis.

Tous les grands individus de cette espèce ont 11 millimètres de diamètre et 6 de hauteur.

XCIX. HÉLICE DIODONTE.

Helix diodonta, Megerle.

(Pl. 51, A, f. 1.)

H. Testa discoidea, depressa, superne subplana, subtus late umbilicata, corneo-fulva tenuissime puncticulata; anfractibus convexiusculis, latis; apertura ovato-transversa, labro crasso, rubescente, reflexo, dentibus duobus oppositis instructo.

Helicodonta diodonta, Férussac.
Helix diodonta, Megerle, *Mus. Cæs. vind.* ex Rossmassler.
Helix diodonta, Rossmassler, *Icon. suswas. moll.*, t. 1, p. 69, p. 1, f. 19.
Helix diodonta, Deshayes, Lamarck, *An. s. vert.*, 2e édit., t. 8, p. 116, n° 184.
Catlow, *Conch. nom.*, p. 124, n° 181.
Vortex diodonta, Beck, *Ind.*, p. 29.
Gonoistoma diodonta, Held, dans l'*Isis*, 1837, p. 915.
Pfeiffer, *Monog. helic., viv.*, t. 1, p. 411, n° 1069.

Habite le Bannat, près de Méhadia.

Description. Très jolie espèce qui a quelques rapports avec l'*helix holosericea* de Gmelin, mais que l'on en distingue avec la plus grande facilité par tous ses caractères. Elle est discoïde, aplatie; la spire est à peine convexe en dessus; on y compte cinq tours convexes, à suture assez profonde, dont le dernier est percé à la base d'un grand ombilic, dans lequel on peut compter facilement les tours de la spire. Le dernier tour est au moins un tiers plus large en dessous qu'en dessus; l'ouverture qui le termine est extrêmement oblique. Elle est beaucoup plus large que haute; le bord droit, d'un fauve rougeâtre, est épaissi en dedans, fortement renversé en dehors, et garni en dedans de deux dents opposées. La dent supérieure est plus étroite et beaucoup plus aiguë que l'inférieure. Cette coquille semble lisse, mais si on l'examine à la loupe, on voit que sa surface est chargée d'un très grand nombre de fines granulations, presque toujours disposées dans le sens des lignes d'accroissement. Souvent ces granulations s'allongent, se confondent, et ont une tendance à former des rides longitudinales. Toute la coquille est d'un brun fauve uniforme. Son test est mince et transparent comme la corne. Nous remarquons dans quelques individus une légère dépression à la surface supérieure du dernier tour assez comparable à celle qui se trouve dans l'*helix sepulcralis*.

Cette jolie espèce a 11 millimètres de diamètre, et un peu plus de 3 millimètres d'épaisseur.

C. HÉLICE LINGUATULE.

Helix Troostiana, Lea.

(Pl. 69, D, f. 4.)

H. Testa orbiculato-discoidea, alba, supra plana, subtus late umbilicata; umbilico concaviusculo, in medio subito perforato; anfractibus

sex angustis, convexis, primis lævigatis, alteris longitudinaliter et oblique striatis, ultimo ad periphæriam obscure angulato; apertura obliqua, angusta; margine dextro incrassato, marginato intus et profunde bidentato; columella dente maximo, subplicato, pyramidali apertura opposito.

Polygyra Troostiana, Lea, *Observ.*, 2e fasc., p. 107, pl. 24, f. 119.
Helix Troostiana, Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 419, n° 1088.

Habite les États-Unis (Say).

N'ayant vu qu'un très petit nombre d'individus de cette coquille, nous conservons quelques doutes sur la valeur de ses caractères spécifiques. Elle a les plus grands rapports avec l'espèce précédente *helix Dorfeuilleana* (*Polygyra plicata*, Say), et nous aurions pu la considérer comme une variété, si nous avions eu le moyen de la rattacher à cette espèce par quelques intermédiaires. Ne pouvant nous éclairer sur ce sujet, nous avons cru devoir signaler cette coquille pour appeler sur elle l'attention des observateurs.

Description. L'*helix Troostiana* est une petite coquille discoïde, en proportion plus aplatie que l'*helix Dorfeuilleana*; elle est plate en dessus, très obtusément anguleuse à la partie supérieure du dernier tour, légèrement convexe en dessous, et ouverte de ce côté par un large ombilic à peine concave, et dans lequel ne se montrent que les deux derniers tours. Au centre se trouve une perforation étroite et profonde. Les tours de spire sont au nombre de six; ils sont étroits en dessus, comme pressés les uns contre les autres, et ils forment de ce côté une spirale très régulière. Ils sont légèrement convexes et séparés par une suture assez profonde. Les premiers tours sont lisses; c'est vers le quatrième qu'apparaissent les stries longitudinales : elles sont arquées, obliques et profondes. Elles passent sur le pourtour du dernier tour, et elles viennent pénétrer jusque dans l'ombilic, sans avoir rien perdu de leur profondeur. L'ouverture est très oblique à l'axe. Elle est très petite, presque circulaire; son bord droit est épaissi en dedans et renversé en dehors. Il porte à l'intérieur, et plus profondément que dans le *Dorfeuilleana*, deux petites dents coniques sur le bord gauche. En face de l'ouverture s'élève une grande dent comprimée, triangulaire, creusée en gouttière, et qui cache une plus grande partie de l'ouverture que dans l'espèce précédemment citée.

Il existe, comme on le voit, des différences assez notables entre cette coquille et l'espèce avec laquelle nous la comparons. Sont-elles suffisantes pour constituer une bonne espèce? Nous avons des doutes, et nous attendons pour nous décider de nouvelles observations. Cette petite espèce a 7 millimètres de diamètre et 3 d'épaisseur.

CI. HÉLICE AURICULÉE.

Helix auriculata, Say.

(Pl. 50, f. 3, 4.)

H. Testa orbiculato-subdiscoidea, utroque latere convexiuscula, umbilicata, tenue striata, corneo-fulva vel fusca; anfractibus angustis, convexiusculis, ultimo ad aperturam subdisjuncto; apertura contorto-plicata, ringente, angustissima; labro reflexo extus impresso, coarctato, biplicato; columella in medio profunde plicata, dente magno, replicato, contorto prædita.

Helicodonta auriculata, Férussac, *Prodr.*, p. 33, n° 98.
Polygyra auriculata, Say, *Journ. Acad. nat. sc.*, t. 1, p. 277.
Lister, *Conch.*, pl. 93, f. 93, *an eadem*, f. 94?
Klein, *Ostrac.*, pl. 1, f, 22, ex Listero.
Petiver, *Gazoph.*, pl. 105, f. 5, *an eadem*, f. 6?
Schroeter, *Eiul.*, t. 2, p. 194, n° 62.
Kammerer, *Conch.*, Cab. Rudolst., p. 170, n° 41.
Helix isognomostomos, Gmelin, *Syst. nat.*, 13, p. 3621, n° 158 *pro synonymis*.
Helix punctata, (*in parte*) Dillwyn, Cat., t. 2, p. 899, n° 28.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 112, n° 77.
Swainson, *Zool. ill.*, t. 1, 1re sér., pl. 9.
Catlow, *Conch. nom.*, p. 119, n° 43.
Binney, *Bost. Journ.*, t. 3, p. 384, p. 19, f. 1.
Dædalochila auriculata, Beck, *Ind.*, p. 21.
Helix auriculata, Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 417, n° 84.

Var. a.) *Testa minore, apertura breviore, dentibus minoribus.*

Habite la Virginie (Lister), la Floride, aux environs de Saint-Augustin (Say).

Peut-être ne faut-il pas rapporter avec trop de certitude à cette espèce les figures de Lister, de Klein et de Petiver; elles sont trop incorrectes, et celles de ces deux derniers auteurs ont été copiées, selon toutes les probabilités, dans l'ouvrage de Lister, et ne sont en conséquence d'aucune valeur. Schroeter, le premier, a fait une confusion qui s'est continuée jusque dans ces derniers temps. Il a réuni, comme appartenant à une même espèce, et la coquille de Lister qui vient d'Amérique, et une coquille d'Europe nommée par Draparnaud *helix personata*. Gmelin, qui a presque toujours copié servilement Schroeter pour ses additions à la partie conchyliologique de la 13e édition du *Systema naturæ*, n'a fait autre chose que de donner à l'espèce le nom que le professeur Herman, de Strasbourg, avait proposé dans ses lettres. Mais Gmelin ne s'est pas borné à cela : il commence par donner les figures de Lister et de Klein comme variété γ de l'*helix punctata* de Born; puis, à la page suivante, il établit son *helix isognomostomos* avec les deux mêmes figures. Malheureusement l'ouvrage de Gmelin est rempli de semblables fautes. Dillwyn a ajouté à l'erreur de Schroeter et de Gmelin en rapportant l'espèce de Lister, celle d'Europe (*helix personata*) à l'*helix punctata* de Born, qui constitue une troisième espèce parfaitement distincte.

Description. Cette coquille, par la singularité de ses caractères, peut être facile à distinguer parmi ses congénères, mais elle est difficile à bien décrire à cause de l'extrême complication des plis qui ferment presque complétement son ouverture. L'*helix auriculata* est discoïde, assez épaisse, à spire conique, mais peu saillante. Elle est obscurément anguleuse à la partie supérieure du dernier tour, et très convexe en dessous; de ce côté, elle est ouverte par un ombilic large à l'entrée et très rétréci au centre, de sorte que l'on ne peut y apercevoir que l'avant-dernier tour. Les tours de la spire sont au nombre de sept; ils sont finement et régulièrement striés, mais ces stries sont plus fortes et plus profondes en dessus qu'en dessous. Avant de se terminer par l'ouverture, le dernier tour prend un moindre diamètre, ce que l'on remarque surtout du côté de l'ombilic. On voit aussi, de ce côté, que ce dernier tour se projette vers la circonférence, et se creuse en gouttière peu profonde au-dessus de la suture dans l'ombilic lui-même. Toutes les parties de l'ouverture se contournent, et forment de grands plis. Presque toutes ces parties se projettent en avant. Le bord droit est très épais et fortement renversé en dehors. Avant ce renversement, il a un étranglement sur tout son pourtour, et, de plus, deux dépressions notables qui correspondent à deux dents saillantes dans l'ouverture. De ces deux dents, l'une est submédiane, profondément placée sur le bord et descendant presque perpendiculairement. La dent de la base du bord droit est plus obtuse; elle y est implantée presque à angle droit par rapport à la première; elle est obliquement saillante en dehors. Après cette dent, le bord forme un sinus assez profond, qui gagne le bord de l'ombilic; en s'élargissant, il se combine avec le bord gauche, lequel, fortement relevé, donne naissance à une grande dent canaliculée et creuse en dessous, qui remonte obliquement vers l'angle supérieur de l'ouverture, et s'y enfonce jusque tout près du bord de la première dent du bord droit. Il faudrait de bonnes figures pour suppléer à l'insuffisance de la description. Malheureusement celles données dans cet ouvrage par M. de Férussac ne reproduisent exactement que quelques unes des parties de l'ouverture, et ces figures ont de plus le défaut de représenter l'espèce beaucoup plus globuleuse qu'elle ne l'est réellement.

La variété est plus petite, plus mince, plus transparente; mais ces caractères dépendent probablement de l'âge. Il en est sans doute de même relativement aux différences dans les formes et les proportions de l'ouverture : elle est plus courte, moins prolongée vers l'ombilic; elle est moins saillante au dehors, et les dents, moins proéminentes, laissent entre elles une fente plus large. Les grands et vieux individus sont d'un brun noirâtre uniforme; on en rencontre de petits qui ont aussi cette couleur. D'autres individus, presque aussi grands que les premiers, sont d'un brun corné pâle. Les individus morts sont d'un blanc terne.

Les grands individus de cette curieuse espèce ont 15 millimètres de diamètre et 7 d'épaisseur.

CII. HÉLICE PUSTULE.

Helix pustula, Férussac.

(Pl. 50, f. 1.)

H. Testa orbiculato-depressa, tenue striata, anguste umbilicata; umbilico obtuso; rufa vel pallide cornea; anfractibus angustis, convexiusculis, sutura depressa conjunctis, ultimo basi convexiore prope aperturam deflexo, coarctato; apertura angusta, arcuata, obliqua, alba; marginibus reflexis, basi dente mediocri, linguiformi, conjunctis; labro bidentato, dentibus approximatis inæqualibus.

Pfeiffer, *Symb. helic.*, 3e fasc., p. 81.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 422, n° 1096.

Habite le Texas (Say). (Coll. Férussac.)

Description. Petite coquille fort singulière, qui a de l'analogie avee les *helix hirsuta* et *convexa*, mais qui se distingue par son ombilic. Cette espèce est fort petite, de la taille de l'*helix rotundata*. Elle est discoïde, aplatie. Sa spire, très courte, à peine saillante au-dessus du dernier tour, est composée de quatre tours et demi à peine convexes, s'élargissant très insensiblement. Les deux premiers sont lisses, mais les suivants sont chargés de fines stries transverses régulières qui viennent disparaître près de l'ombilic. Le dernier tour est convexe en dessous; un ombilic étroit est ouvert à son centre, et cet ombilic est en partie caché par l'extrémité du bord droit qui s'implante et se dilate sur son pourtour. L'ouverture est étroite, oblique, surbaissée; le bord droit est précédé d'une légère contraction du dernier tour. Ce bord est blanc, médiocrement renversé en dehors : il est divisé en trois arceaux inégaux par deux dents inégales. Les extrémités du bord droit sont écartées par presque toute la largeur de l'avant-dernier tour. Dans cet intervalle s'élève une dent linguiforme oblique, creuse en dessous. Elle se dresse au devant de l'ouverture, et contribue à en rétréeir considérablement l'entrée.

La coloration de cette coquille est peu variable : elle est d'une couleur cornée pâle ou roussâtre. Elle a 4 ou 5 millimètres de diamètre.

CIII. HÉLICE AVARE.

Helix avara, Say.

(Pl. 50, f. 2.)

H. Testa orbiculato-subdiscoidea, utroque latere convexiuscula, pilosa, corneo-fulva, translucida, tenue striata, umbilicata; anfractibus angustis, superne regularibus, ultimo ad aperturam subdisjuncto; apertura angustata, ringente tridentata, labro lato bidentato, reflexo; labro dente maximo furcato prædita.

Helicodonta avara, Férussac, *Prodr.*, p. 33, n° 97.
Polygyra avara, Say, *Journ. acad. natur. scienc.*, fig. 1, p. 277.
Helix Sayi, Wood, *Ind. Sup.*, pl. 7, f. 34.
Henotrema avara, Hartman, *Gast.*, t. 1, p. 84, pl. 22.
Dædalochila avara, Beck, Ind., p. 21.
Helix auriculata, Binney, *Bost. Journ.*, t. 3, p. 385, pl. 19, f. 2.
Pfeiffer, *Monog. hél. viv.*, t. 1, p. 418, n° 1087.

Habite la Floride, près du lac Cayuga (Say, Milbert).

Avant d'avoir vu cette espèce dans la Collection de M. de Férussac, nous l'avions prise pour une variété jeune de l'*helix auriculata*. Après l'avoir comparée à cette dernière, nous lui avons reconnu des caractères constants, ce qui nous a déterminé à la conserver comme espèce distincte.

Description. Cette coquille est suborbiculaire, presque plane en dessus, très convexe à la circonférence, plus plate en dessous, et percée, au centre, d'un ombilic étroit et profond, dans lequel on ne voit que l'avant-dernier tour. La spire, à peine saillante, en cône très surbaissé, se compose de six tours convexes, étroits, dont le dernier paraît en proportion plus grand que les autres. Sur la surface extérieure, on remarque des stries longitudinales régulières, peu profondes; ectte surface est revêtue d'un épiderme brunâtre, chargé de poils très courts, très serrés et relevés en lignes, suivant la direetion des stries. L'ouverture est dans une position oblique par rapport à l'axc longitudinal; ellc est contractée et elle a des diamè-

tres plus petits que ceux du dernier tour. Cette ouverture est fort singulière par la disposition et la grandeur des dents qui l'obstruent; le péristome est blanchâtre, et la portion qui appartient au bord droit se continue avec celle dépendant du bord gauche; cette dernière portion s'appuie sur l'avant-dernier tour. Le bord droit est partagé en trois portions inégales par deux dents inégales aussi. La plus longue portion s'étend depuis l'angle supérieur de l'ouverture jusqu'au milieu de la longueur du bord. D'abord mince, cette portion s'épaissit en dedans peu à peu jusqu'à la première dent; celle-ci s'élève en mamelon obtus au sommet; en avant, elle est creusée en une cavité demi-sphérique. Entre cette dent et la suivante se voit une échancrure étroite et profonde, à la suite de laquelle s'élève une dent conique obtuse, un peu courbée en crochet et faisant saillie en dehors du bord. Mais ce qui donne à l'ouverture un caractère tout particulier, c'est la grande dent du bord gauche : elle consiste en deux parties bien distinctes. Une petite voûte, creuse en dessous, et qui reste ouverte en avant, s'élève obliquement devant l'ouverture; en arrière, cette voûte est fermée perpendiculairement, et le bord postérieur dépasse, sous forme de crête étroite et transverse, la partie saillante de la voûte. Cette crête se termine par deux angles, dont le supérieur est plus prolongé que l'autre. Toute la coquille est mince, transparente, d'un brun corné peu foncé, uniforme. L'ouverture est blanchâtre, teintée de rougeâtre. Elle a 8 millimètres de diamètre et 5 d'épaisseur.

CIV. HÉLICE BOUTON.

Helix rotunda, Muller.

(Pl. 79, f. 2-5.)

H. Testa orbiculato-depressa, discoidea, regulariter striata, late umbilicata, fulva, maculis fusco-rubris radiatim picta; spira convexiuscula, obtusissima; anfractibus convexiusculis, angustis, numerosis, ultimo ad periphœriam obtuse subangulato, subtus depresso; apertura rotundato-semilunari.

Muller, *Zool. danica*, *Prodr.*, p. 239, n° 2895.
Helix rotundata, Muller, verm., p. 29, n° 231.
D'Argenville, *Zoom.*, pl. 9, f. 10.
Le bouton, Geoffroy, *Coq.*, p. 39, n° 9.
Da Costa, *Brit. conch.*, p. 57, pl. 4, f. 15, 16.
Schroeter, *Erd., Conch.*, p. 199, n°s 68, 69, pl. 2, f. 25.
Lister, *Conch.*, pl. 1058, f. 11, a.
Petiver, *Gaz.*, pl. 31, f. 5.
Maton, 1er *Cat. du Nortamp.*, p. 416, n° 108.
Gualtieri, *Ind.*, pl. 3, f. 9.
Pultney, *Dors. Cat.*, p. 47, pl. 20, f. 15, 16.
Montagu, *Test. brit.*, p. 432, sup., pl. 24, f. 3.
Helix radiata, Maton et Racket, *Cat.*, p. 199, n° 19.
Helix perspectiva, Magasin, de Berlin., p. 11, n° 19, pl. 2, f. 19, a, b.
Alder, *Cat. trans. de la Soc. d'hist. nat. du Northumberland*, t. 1, p. 35, n° 38.
Rossmassler, *Icon.*, 7e liv., p. 13, n° 454, pl. 32, f. 454.
Sturm, *Deustch. Faun.*, part. 6, n° 3.
Flemming, *Brit. Anim.*, p. 263, n° 72.
Pirajno, *Cat. des moll. delle Mandonie*, p. 21, n° 25.
Morelet, *Moll. du Portugal*, p. 55.
Pfeiffer dans Chemn., 2e éd., p. 188, n° 153, pl. 24, f. 14-16.
Euryomphala rotundata, Beck, *Ind.*, p. 9.
Patula rotundata, Held, *Isis*, 1837, p. 916.
Helix rotundata, Pfeiffer, *Symb. Hélic.*, 3e fasc., n° 258.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 105, n° 266.
Schroeter, *Einl.*, t. 2, p. 256, n° 275.
Gmelin, p. 3633, n° 69.
Draparnaud, *Moll.*, pl. 8, f. 4 à 7, p. 114, n° 52.
Poiret, *Coq.*, *Prodr.*, p. 77, n° 13.
Alten., *Syst.*, p. 62.
Brard., *Hist. des moll.*, p. 51, n° 11, pl. 2, f. 10, 11.
Dillwyn, *Cat.*, t. 2, p. 891, n° 11.
Millet, *Moll. de Maine-et-Loire*, p. 59, n° 19.
Pfeiffer, *Syst. anord.*, p. 44, pl. 2, f. 33, 34.
Nilson, *Hist. moll. succ.*, p. 30, n° 16.
Des Moulins, *Cat. des coq.*, p. 11, n° 19.
Collard des Cherres, *Cat. des test.*, p. 65, n° 11.
Hecart, *Cat. des coq. terr. de Valenciennes*, p. 10, n° 1.
Turton, *Manual*, p. 59, n° 44, pl. 5, f. 44. *H. radiata.*
Kickx, *Syn. moll. Brab.*, p. 16, n° 18.
Goupil, *Hist. des moll. de la Sarthe*, p. 26, n° 17.

Bouillet, *Cat. des coq. de l'Auv.*, p. 41, n° 22.
Deshayes, *Encycl. méth.*, *Vers*, t. 2, p. 223, n° 48.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 47, n° 101.

Var. a.) *Testa albicante.*
Var. b.) *Testa minore, depressiore.*
Var. c.) *Testa majore, scalaroide.*
Var. d.) *Testa minore, angulo acutiusculo ad periphæriam circumdata.*
Var. e.) *Testa scalari.*

Habite presque toute l'Europe, dans les bois, sous les mousses, dans les lieux humides, et se trouve aussi en Algérie.

Petite coquille très communément répandue sur presque tous les points de l'Europe, et qui présente ce singulier phénomène, de vivre aussi bien dans les parties septentrionales que dans les parties méridionales.

Description. Cette petite coquille est bien facile à distinguer parmi ses congénères. Elle est discoïde, très déprimée; sa spire, légèrement convexe dans l'ensemble, est toujours très obtuse au sommet. Elle est formée de six tours et demi très étroits, convexes, à suture assez profonde, et dont le dernier, proportionné avec ceux qui le précèdent, est ordinairement subanguleux à la circonférenee et sensiblement comprimé en dessous. Il y a des individus chez lesquels ce dernier tour est cylindracé, et d'autres, au contraire, chez lesquels l'angle a une tendance à devenir aigu. La base de la coquille est occupée par un large ombilic, dont le diamètre est presque égal à deux fois celui du dernier tour. La surface extérieure est élégamment striée; les stries sont fines, irrégulières, serrées, et restent aussi fortes au-dessous de la spire qu'au-dessus. L'ouverture est semilunaire, un peu plus large que haute; elle embrasse, entre les extrémités de son bord, toute la base de l'avant-dernier tour. Les bords sont minces, tranchants; l'ouverture est peu inelinée, et son plan forme avec l'axe longitudinal un angle d'environ 40 degrés. La coloration est peu variable. Sur un fond d'un fauve corné pâle, la coquille est ornée en dessus de taches d'un brun rougeâtre, subquadrangulaires, et qui dépassent rarement la circonférence du dernier tour. Nous trouvons dans la Collection de M. Férussac une variété blanehe, une autre trés aplatie et fortement carénée à la circonférence, et une troisième enfin trochiforme et scalaroïde.

Les grands individus ont 7 millimètres de diamètre et 3 d'épaisseur.

CV. HÉLICE LINÉOLÉE.

Helix lineata, Say.

(Pl. 79, f. 1. — Pl. 86 bis, f. 5.)

H. Testa orbiculato-depressa, hyalina, virescente, basi latissime umbilicata, transversim lineato-striata; spira plana; anfractibus angustis, convexiusculis, subæqualibus; apertura subrecta, angusta, rotundato-semilunari, aliquoties labro profunde bidentato.

Helicella lineata, Férussac, *Prodr.*, p. 40, n° 195.
Say, *Journ. Acad. sc. de Philad.*, t. 1, p. 18.
Catlow, *Conch. nom.*, p. 128, n° 324.
Gould, *Report inv. of Massach.*, p. 180, f. 103.
Binney, *Boston Journ. nat. hist.*, t. 3, pl. 29, f. 3.
Pfeiffer, *Symb. hélic.*, 2e fasc., p. 31.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 184, n° 475.

Habite les États-Unis.

Très petite espèce, mais fort intéressante par ses caractéres. Elle est entièrement discoïde, orbiculaire et à spire très plane. Cette spire se compose de cinq tours; ils sont étroits, convexes, et ils présentent cette singularité d'être presque égaux entre eux depuis le sommet jusqu'au dernier tour. Le dernier tour est cylindracé, un peu plus large en dessous qu'en dessus; un très large ombilic occupe toute la base de la coquille. Le diamètre de cette cavité égale au moins deux fois celui du dernier tour. La surface extérieure, examinée sous une forte loupe, présente un assez grand nombre de très fines stries transverses, régulières, distantes, et l'on sait que ce caractère de la direction des stries se rencontre rarement dans les espèees du genre hélice. L'ouverture est petite, semilunaire, presque perpendiculaire; ses bords sont minces et tranchants, et leur extrémité embrasse, dans la distance qui la sépare, près des deux tiers de la circonférenee de l'avant-dernier tour. Le test est très mince, transparent, fragile; il est d'une couleur uniforme, d'un vert trés pâle.

Cette petite espèce a 3 millimètres de diamètre et un peu plus de 1 millimètre d'épaisseur. La figure que M. de Férussac a fait faire de cette espèce n'a pas été faite sous un grossissement convenable, car les stries transverses qui caractérisent si bien cette espèce ont entièrement échappé au dessinateur.

CVI. HÉLICE RUDERALE.

Helix ruderata, Stud.

(Pl. 79, f. 6.)

H. Testa orbiculato-depressa, tenui corneo-pellucida, regulariter striato-plicata, umbilicata; spira convexiuscula, apice obtusissima; anfractibus convexis; ultimo cylindraceo; apertura rotundato-semilunari; marginibus tenuissimis.

Helicella ruderata, Férussac, *Prodr.*, p. 44, n° 197.
Studer, *Syst. verz. Schweg.*, p. 12.
Hartmann, *Syst. der erd und fluss. Conch. neuer Alpina*, vol. 1, p. 231, n° 57 : vol. 2, f. 11.
Nilson, *Hist. moll. suec.*, p. 31.
C. Pfeiffer, *Syst. anord.*, t. 3, p. 31, pl. 4, f. 26.
Sturm, *Deutch. faun.*, t. 6, p. 7, n° 14.
Kryniky, *Bull. de Mosc.*, t. 9, p. 211.
Rossmassler, *Icon.*, 7e part., p. 13, f. 455.
Eyryomphala ruderata, Beck, *Ind.*, p, 9.
Patula ruderata, Held, *Isis*, 1837, p. 916.
Catlow, *Conch. nom.*, p. 134, n° 492.
Scholtz, *Schles., Moll.*, p. 31.
Pfeiffer, *Symb. hélic.*, 3e fasc., n° 256.
Pfeiffer dans Chemn., 2e édit. p. 137, n° 132, pl. 24, f. 11-13.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 105, n° 264.

Habite les hautes Alpes du Valais, dans les endroits frais, sous les pierres de granit et schiste micacé, préférant les rochers de cette nature aux terrains calcaires; elle se trouve aussi en Allemagne, dans les montagnes de l'Erzgebirge; Nilson l'a rencontrée aux environs d'Upland, en Suède.

Description. Petite coquille qui a beaucoup d'analogie avec l'*helix rotundata*, mais qui s'en distingue très nettement. Elle est orbiculaire, aplatie, à spire un peu convexe et très obtuse au sommet. Cette spire se compose de quatre tours et demi, convexes, à suture linéaire et un peu creusée; les tours sont étroits, mais ils s'élargissent plus rapidement que dans l'*helix rotundata* et la plupart des autres espèces voisines. Le dernier tour est régulièrement cylindracé, également convexe dans tous les points de sa circonférence. Il est percé au centre d'un ombilic assez grand, dont le diamètre est un peu plus étendu que celui du dernier tour. La surface extérieure est ornée de stries longitudinales, régulières, légèrement obliques et faiblement sinueuses en passant par la circonférence du dernier tour; l'ouverture est petite, arrondie-semilunaire, aussi haute que large; elle est peu oblique, et l'angle qu'elle forme avec l'axe longitudinal est de 50 degrés. Les bords sont minces, tranchants et fragiles; les extrémités sont plus rapprochées que dans le *rotundata*, et elles ne sont écartées que des deux cinquièmes de la circonférence de l'avant-dernier tour. Le test est très mince, transparent et fragile; il est d'une couleur uniforme, d'un fauve verdâtre très pâle.

Les grands individus ont 7 millimètres de diamètre et 3 1/2 d'épaisseur.

CVII. HÉLICE PERSPECTIVE.

Helix perspectiva, Say.

(Pl. 79, f. 7.)

H. Testa orbiculato-depressa, subdiscoidea, rufa, longitudinaliter striato-plicata; spira convexiuscula, apice obtusissima; anfractibus convexis, ultimo cylindraceo, basi umbilico latissimo perforato; apertura minima, semilunari, obliqua, marginibus acutis.

Say, *Journ. Acad. des sc. de Philad.*, t. 1, p. 18.
Férussac, *Prodr.*, p. 40, n° 198.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. v.*, 2e édit., t. 8, p. 130, n° 213.
Helix patula, Deshayes, *Encycl. méth. vers.*, t. 2, p. 217, n° 27.
Catlow, *Conch. nom.*, p. 131, n° 429.
Binney, *Bost. Journ.*, t. 3, p. 430, pl. 21, f. 1.
Eyryomphala perspectiva, Beck, *Ind.*, p. 9.

Patula perspectiva, Held, *Isis*, 1837, p. 916.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 104, n° 262.

Habite l'Amérique septentrionale, aux environs de New-York.

Lorsque, dans l'*Encyclopédie*, nous avons donné le nom d'*helix patula* à cette espèce, nous ne connaissions pas alors celui que M. Say, quelque temps avant nous, lui avait également donné. Comme le nom du savant américain est antérieur au nôtre, c'est lui que nous conservons.

M. Pfeiffer, dans sa *Monographie*, cite pour cette espèce la fig. 1 de la pl. 86 de cet ouvrage, et il transporte la figure de l'*helix perspectiva* à l'*helix striatella* d'Anthony. D'après les indications précises de la collection de Férussac, l'espèce figurée pl. 79, fig. 7, a été envoyée par Say lui-même, sous le nom de *perspectiva*. L'erreur n'est donc pas possible. Quant à celle que représente la fig. 1 de la pl. 86, elle est distincte du *striatella* et du *perspectiva;* elle n'est pas de l'Amérique, elle vient de l'île Tonga, a été rapportée par M. Quoy, et nommée *helix filiola* par Férussac.

Description. Cette coquille, par sa forme et par ses caractères extérieurs, se rapproche beaucoup de l'*helix rotundata*, qui se rencontre abondamment en France et dans presque toute l'Europe. Malgré cette ressemblance entre les deux espèces, celle-ci conserve néanmoins des caractères qui lui sont propres. Elle est orbiculaire, discoïde, fort aplatie. Sa spire, très déprimée, est légèrement convexe dans l'ensemble et très obtuse au sommet. On y compte sept tours très étroits, convexes, à suture profonde, et comme pressés les uns contre les autres. Le dernier est proportionné avec ceux qui le précèdent; il est cylindrique, peu modifié par l'avant-dernier tour. La base de la coquille est largement ouverte par un grand ombilic, dont le diamètre égale au moins deux fois celui du dernier tour. De ce côté, les tours de la spire sont aussi apparents que du côté opposé. Les deux premiers tours de la spire sont blanchâtres et lisses; les suivants sont chargés d'un grand nombre de stries longitudinales, obliques, qui s'infléchissent légèrement en passant à la circonférence du dernier tour et qui se continuent jusque dans l'ombilic restant de ce côté, aussi profondes qu'en dessus. L'ouverture est petite, arrondie, semilunaire, inclinée sous un angle de 50 degrés sur l'axe longitudinal. Le bord est simple, tranchant; ses deux extrémités restent constamment écartées de la demi-circonférence de l'avant-dernier tour. Les bords sont simples, tranchants et jamais renversés en dehors. Le test est mince et transparent, d'un brun corné assez foncé et d'une teinte uniforme.

Les grands individus de cette espèce ont 9 millimètres de diamètre et 4 d'épaisseur.

CVIII. HÉLICE FILIOLE.

Helix Filiola, Férussac.

(Pl. 86, f. 1.)

H. Testa orbiculato-depressa, latissime umbilicata, apice obtusissima, longitudinaliter striato-plicata, rufo-castanea; anfractibus convexis, angustis : ultimo cylindraceo; striis regularibus, ad umbilicum furcatis; apertura minima, obliqua, simplici, semilunari.

Habite l'île Tonga (Quoy).

On pourrait confondre cette espèce avec l'*helix perspectiva* de Say, elle a avec elle les plus grands rapports, non seulement pour la taille et la forme générale, mais encore pour quelques autres caractères extérieurs.

Description. L'*helix foliola* est orbiculaire, très déprimée; sa spire est un peu convexe dans l'ensemble, quoique très surbaissée. On y compte six tours fort étroits, convexes, et dont le diamètre ne s'accroît que très lentement. Le dernier tour est cylindracé; il est largement ouvert à la base de telle sorte que les tours s'y voient aussi facilement que du côté supérieur de la spire; le diamètre de l'ombilic est au moins deux fois plus grand que celui du dernier tour. La surface extérieure est couverte de stries lamelleuses fort élégantes par leur régularité. Elles sont assez épaisses, obliques, et légèrement infléchies lorsqu'elles passent sur la circonférence du dernier tour. Elles restent simples jusqu'aux abords de l'ombilic; mais, dans cet endroit, deux se réunissent en une seule, et c'est ainsi, dimi-

nuées dans leur nombre, qu'elles pénètrent dans la eavité ombilicale. L'ouverture est petite, blanchâtre en dedans; elle cst obrondc, semi-lunairc, à bords minees et tranehants, dont les extrémités sont éeartées entre elles par la demicireonférenee de l'avant-dernier tour. Le plan de l'ouverture s'ineline de 40 degrés sur l'axe longitudinal. La eouleur de cette espèee est uniformément d'un brun corné obscur; elle est un peu plus pâle en dessous.

Le plus grand individu que nous ayons sous les yeux a 9 millimètres de diamètre et 3 1/2 d'épaisseur.

CIX. HÉLICE SPIRORBE.

Helix spirorbis.

(Pl. 82, A, f. 1, 2, 3.)

H. Testa minutissima, orbiculato-discoidea, depressa, alba, translucida, substriata, late umbilicata; spira plana; anfractibus convexis, sutura profunda separatis; apertura rotundato-semilunari, simplici; marginibus simplicibus, acutis.

Habite à Rio-Janeiro (Gaudiehaud).

Description..Très petite espèce à laquelle son nom s'applique très bien, ear elle a la taille et la forme d'un spirorbe. Elle est diseoïde, très aplatie; sa spire est à peine convexe, et ne fait presque aucune saillie au-dessus du dernier tour. Elle est formée de quatre tours et demi à peu près; ces tours sont étroits, peu eonvexes, et réunis par une suture linéaire légèrement ereusée. Le dernier tour est parfaitement proportionné avee eeux qui précèdent; en dessous, il est largement ouvert par un ombilie dans lequel on aperçoit facilement tous les tours de la spire. Le diamètre de eet ombilic est égal à eelui du dernier tour. La surfaee extérieure paraît lisse, mais examinée sous un grossissement suffisant, on y voit des stries assez régulières, longitudinales et peu proéminentes. L'ouverture est arrondie, semi-lunaire; elle est à peine oblique, et son plan fait un angle de 70 degrés sur l'axe longitudinal. Les bords sont simples, minces, tranehants, et ses extrémités sont écartées par la demi-circonférence de l'avant-dernier tour. Cette petite eoquille est minee, transparente, d'un blanc laiteux, sans aueune tache. Son diamètre est de 4 millimètres, et son épaisseur de 1 millimètre et 1/2.

CX. HÉLICE RÉDUITE.

Helix minutalis, Férussac.

(Pl. 82, A, f. 4, 5, 6.)

H. Testa minima, orbiculato-depressa, alba, hyalina, substriata, late umbilicata; anfractibus convexiusculis, angustis; apertura rotundato-semilunari, obliqua, simplici; marginibus acutissimis.

Habite l'île de Taïti, sur les hautes montagnes (Cuming).

Description. Jolie petite espèce qui a beaueoup de rapports avee l'*helix pygmæa* qui vit en Franee. Elle est orbiculaire, très aplatie, à spire peu saillante au-dessus du dernier tour. Cette spire est un peu convexe, très obtuse au sommet, et l'on y compte quatre tours et demi peu convexes, à suture simple et superficielle. Le dernier tour est eylindraeé, eonvexe à la eireonférenee, et un peu plus large en dessous qu'en dessus. Les tours s'élargissent lentement, et le dernier, sous ce rapport, est proportionné avec les préeédents. Un large ombilie, dont le diamètre est un peu plus grand que eelui du dernier tour, oeeupe toute la base de la eoquille. L'ouverture est arrondie, semi-lunaire; elle est simple, et ses bords sont minees et tranehants. L'espaee qui sépare les deux extrémités du bord égale un peu plus de la moitié de la eireonférenee de l'avant-dernier tour. Il faut observer eette très petite eoquille sous un grossissement assez fort pour apereevoir les stries nombreuses, peu profondes et très serrées dont elle est eouverte. A l'œil nu, la eoquille est lisse et brillante. Elle est très mince, très fragile, et d'un blanc jaunâtre ou verdâtre uniforme.

Cette petite espèee a 2 millimètres de diamètre, et à peine 1 millimètre d'épaisseur.

CXI. HÉLICE PAILLETTE.

Helix bracteola, Férussac.

(Pl. 86, f. 2.)

H Testa orbiculato-depressa, obsolcte striata, apice obtusissima, subtus umbilico profundo perforata, alba, hyalina, fragili; anfractibus convexiusculis : ultimo ad periphœriam obscure subangulato, subtus latiore, umbilico angusto perforato; apertura depressa, semilunari, obliqua; marginibus tenuissimis.

Habite la Martinique (Rang).

Description. Petite espèce qui a quelque analogie avec l'*helix conspurcata* de Draparnaud. Elle est orbiculaire déprimée; sa spire, légèrement convexe, est plane au sommet. Elle est composée de cinq tours étroits, dont le diamètre s'accroît très lentement; ils sont peu convexes, et leur suture linéaire est légèrement creusée. Le dernier tour est obscurément anguleux à sa circonférence; il est plus large et plus convexe en dessous qu'en dessus. L'ombilic dont il est percé à la base est étroit et profond; son diamètre égale un peu plus de la moitié de celui du dernier tour. La surface extérieure paraît lisse, mais examinée avec une forte loupe, on la trouve couverte d'un grand nombre de stries fines, peu régulières et obsolètes. L'ouverture est un peu dilatée; elle est déprimée de haut en bas, ce qui lui donne une forme semi-lunaire, dont le diamètre transverse est plus grand que le longitudinal. L'extrémité supérieure du bord est placée comme la suture du dernier tour, un peu au-dessous de la circonférence. L'extrémité opposée s'insère sur le bord interne de l'ombilic, au-dessus duquel il se dilate faiblement. Cette ouverture est oblique, et son plan s'incline sous un angle de 40 degrés sur l'axe longitudinal. Le test de cette coquille est très mince; il est d'un blanc jaunâtre sale, transparent et très fragile.

Cette petite espèce a 6 millimètres de diamètre et 3 d'épaisseur.

CXII. HÉLICE OMALOMORPHE.

Helix omalomorpha, D'Orbigny.

(Pl. 69, C, f. 1.)

H. Testa discoideo-plana, supra vix convexiuscula, diaphana sub epidermide lutescente albida, lævigata, subtus late umbilicata, in umbilico tenue striata; anfractibus angustis, convexiusculis, ultimo cylindracco; apertura obliqua, labro simplici, acutissimo.

D'Orbigny, *Synop.*, p. 5.
D'Orbigny, *Voy. en Amér., Moll.*, p. 249, pl. 27, f. 1 à 3.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 109, n° 278.

Habite la république de Bolivia, aux environs des villages de Capinata et d'Enquisivi, sur les coteaux plantés de mimose épineux; habite aussi dans la province de Valle-Grande, dans les lieux couverts de mimoses, profondément enfoncée au pied des arbres (d'Orbigny).

Description. Coquille discoïde, aplatie et de forme planorbulaire. Sa spire n'est point tout à fait plate comme dans l'*helix polygyrata*, mais légèrement convexe et conique, surtout vers le sommet. La saillie de la spire dépasse à peine d'un millimètre la surface du dernier tour. Dans les grands individus, cette spire compte huit tours, lisses, étroits, peu convexes, séparés par une suture subcanaliculée. Le dernier tour est subcylindrique un peu déprimé de haut en bas : il est convexe à la circonférence. En dessous, la coquille est ouverte d'un très large ombilic conique dans lequel tous les tours de la spire se montrent presque aussi largement qu'au dessus. Ils sont plus convexes dans cet ombilic que du côté de la spire. L'ouverture est simple, ovale, semi-lunaire, un peu plus large que haute; ses bords sont minces et tranchants, et elle est peu oblique sur l'axe longitudinal de la coquille. La partie ombilicale du bord droit forme une dépression large et peu profonde. Lorsque cette coquille est dépourvue de son épiderme, elle est d'un blanc laiteux; l'épiderme est d'un jaune pâle corné. Le test est mince et fragile, transparent lorsque l'épiderme y est uni. M. d'Orbigny ne dit rien de l'animal, si ce n'est qu'il est

allongé et jaunâtre, caractères que l'on rencontre dans un bien grand nombre d'hélices.

Les grands individus de cette espèce ont 36 millimètres de diamètre et 11 d'épaisseur.

CXIII. HÉLICE CHALICOPHILE.

Helix chalicophila, D'ORBIGNY.

(Pl. 83, f. 7, 8.)

H. Testa discoidea, alba, translucida, tenui, fragili, supra convexiuscula, basi late umbilicata; anfractibus sex, convexis, lævigatis; apertura simplici, vix obliqua, arcuato-semilunari, labro acutissimo.

D'ORBIGNY, *Synop.*, p. 6.
D'ORBIGNY, *Voy. en Amér., Moll.*, p. 251, pl. 27, f. 8 à 11.
PFEIFFER, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 90, n° 220.

Habite la province de Chiquitos, dans la république de Bolivia, au lieu nommé Sulos, dans le voisinage de la mission de San-José; elle se tient entre les rochers, sous les feuilles mortes (d'Orbigny).

Cette petite et rare espèce se rapproche par sa forme générale de quelques unes des espèces européennes; l'*helix crystallina*, par exemple; elle se rapproche aussi, mais sous une taille beaucoup moindre, de l'*helix omalomorpha*, découverte par M. d'Orbigny dans la même contrée.

DESCRIPTION. Coquille orbiculaire subdiscoïde, mince, transparente fragile, à spire presque plate, à peine saillante au-dessus du dernier tour. Elle se compose de six tours étroits convexes, réunis par une suture subcanaliculée et assez profonde. Le dernier tour est presque cylindrique, régulièrement convexe. Il est percé en outre d'un ombilic dont le diamètre est moindre d'un tiers au moins que celui du dernier tour. La surface extérieure paraît lisse, mais vue à la loupe, on y remarque des stries fines et irrégulières, d'accroissement plus prononcées en dessus qu'en dessous. L'ouverture est simple, semi-lunaire, à peine oblique à l'axe. Ses deux diamètres sont sensiblement égaux; le bord droit est mince, tranchant, un peu sinueux dans sa partie inférieure ou ombilicale. Lorsque la coquille est morte et sans épiderme, elle est blanche; elle est d'un jaune pâle-verdâtre lorsqu'elle est fraîche et qu'elle est revêtue de sa couche épidermique.

Les grands individus ont 9 millimètres de diamètre et 4 1/2 d'épaisseur.

CXIV. HÉLICE TROCHILIONEIDE.

Helix trochilioneides, D'ORBIGNY.

(Pl. 69 C, f. 7, 8.)

H. Testa minima, discoidea, superne planulato-convexiuscula, subtus late umbilicata; hyalina, tenui, substriata, albo lutescente; anfractibus convexis, sutura profunda separatis; apertura semilunari, labro simplici, acuto.

D'ORBIGNY, *Synop.*, p. 6.
D'ORBIGNY, *Voy. en Amér., Moll.*, p. 251, pl. 27, f. 12 à 15.
PFEIFFER, *Monog., hélic. viv.*, t. 1, p. 113, n° 289.

Habite le Chili, dans la province de Laguna et au pied du San-Cristobal, près Lima (d'Orbigny). M. d'Orbigny fait remarquer que cette espèce est du petit nombre de celles que l'on rencontre de chaque côté de la grande chaîne des Andes.

DESCRIPTION. Petite coquille discoïde aplatie, mince, fragile, à spire quelquefois plate, le plus souvent un peu convexe ou conoïde, et dépassant à peine le dernier tour. On compte six tours à cette spire. Ils sont très étroits, comme pressés les uns sur les autres, et réunis par une suture profonde et subcanaliculée; le dernier tour est régulièrement cylindracé. Il est percé au centre par un grand ombilic dont le diamètre est au moins égal, si ce n'est un peu plus grand, que celui du dernier tour. Dans cet ombilic, les tours s'y montrent plus étroits, mais plus convexes que du côté de la spire. La surface extérieure est luisante et polie, mais vue à la loupe, on la trouve chargée de stries fines, serrées, irrégulières, résultant des accroissements. L'ouverture est simple, à peine oblique à l'axe; elle est semi-lunaire, et fortement modifiée par l'avant-dernier tour. Son bord droit est mince et tranchant,

et sans inflexion dans sa longueur. La couleur de cette coquille est d'un jaune d'ambre pâle; elle est très mince et transparente. Elle devient d'un blanc grisâtre lorsqu'elle est morte et dépourvue de son épiderme.

D'après M. d'Orbigny, l'animal est très allongé, d'un blanc grisâtre, et quelquefois teinté de rougeâtre à la base dans quelques individus.

Cette petite espèce a 5 millimètres de diamètre et à peine 2 millimètres d'épaisseur.

CXV. HÉLICE ORBICULE.

Helix orbicula, D'ORBIGNY.

(Pl. 8[illegible], f. 5, 6.)

H. Testa discoidea, albo-lutea, tenui, diaphana, substriata, polygyrata, superne convexiuscula, subtus late umbilicata; anfractibus convexis, suturis profundis; apertura arcuato-semilunari; labro acuto, simplici.

D'ORBIGNY, *Synop.*, p. 6.
D'ORBIGNY, *Voy. en Amér., Moll.*, p. 250, pl. 27, f. 16 à 19.
PFEIFFER, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 111, n° 283.

Habite la république de Bolivia, dans les plaines du centre, et qui suivent les derniers contreforts des Andes, département de Santa-Cruz de la Sierra, sous les pierres, au fond des ravins, dans les lieux boisés et un peu humides (d'Orbigny).

DESCRIPTION. Espèce très intéressante qui, par ses caractères, vient se placer à la suite de notre première section des héliees, soit pour la terminer, soit pour commencer la suivante. Elle est discoïde, aplatie, médiocrement convexe en dessus, largement concave en dessous. La spire est formée de neuf tours convexes, étroits, très réguliers, réunis par une suture linéaire mais profonde; le dernier tour est cylindracé, un peu comprimé en dessus et en dessous, ce qui rend son diamètre transversal sensiblement plus long que le diamètre longitudinal. La plus grande partie de la surface inférieure est occupée par un grand ombilic dans lequel on voit tous les tours de la spire largement exposés. Ils sont aussi convexes de ce côté que de l'autre. Toute la surface externe est lisse, polie, brillante; examinée à un grossissement convenable, on la trouve couverte de stries fines, obsolètes, produites par les accroissements. L'ouverture est arquée, semi-lunaire; elle est droite, l'avant-dernier tour produisant dans son intérieur une saillie considérable. Elle a la forme d'un croissant : elle est un peu plus large que haute, simple et peu oblique à l'axe; son bord droit est mince et tranchant.

Toute cette coquille est très mince, transparente, vitrée, d'un blanc opalin jaunâtre lorsqu'elle a son épiderme. Elle est blanchâtre lorsqu'elle l'a perdu. Les grands individus de cette espèce ont 3 millimètres de diamètre, 4 d'épaisseur.

CXVI. HÉLICE SKIAPHILE.

Helix skiaphila, D'ORBIGNY.

(Pl. 83, [illegible], f. 9, 10.)

H. Testa subdiscoidea-depressa, tenui, fragili, vitræa, pallide succinea, polita, lucida; spira subplana, anfractibus sex, subplanis, ultimo majore, subtus planiusculo; umbilico profundo angusto; apertura semilunari, simplici; labro acuto.

D'ORBIGNY, *Voy. en Amér., Moll.*, p. 249, pl. 27, f. 4 à 7.
D'ORBIGNY, *Synop.*, p. 5.
Circinaria skiaphila, BECK, *Ind.*, p. 23.
PFEIFFER, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 90, n° 221.

Habite les forêts très ombragées et humides, au pied du versant nord-est des Andes orientales boliviennes, entre Cochabamba et la province de Moros; on le trouve seulement dans les lieux les plus humides près des palmiers (d'Orbigny).

DESCRIPTION. Cette espèce a des rapports avec l'*helix omalomorpha* d'Orbigny. Elle en a également avec l'*helix circumplexa* du Brésil. Elle est subdiscoïde, presque plane en dessus, convexe en dessous et à la circonférence. La spire est à peine saillante, si ce n'est son sommet, qui se relève assez subitement. On y compte six tours étroits, peu convexes, réunis par une suture linéaire superficielle. Le dernier tour est très

grand en proportion, et il constitue à lui seul les deux tiers de la coquille. Il est épais, cylindracé, un peu déprimé en dessous vers l'ombilic. Cet ombilic est médiocre et profond; son diamètre est à peu près de la moitié de celui du dernier tour. Toute la surface extérieure est lisse, brillante et polie; on y distingue à peine quelques stries d'accroissement. L'ouverture est grande, arrondie, semi-lunaire, embrassant une grande partie de l'avant-dernier tour. Elle est un peu plus large que haute, à peine oblique à l'axe; son bord droit est mince et tranchant. Toute cette coquille est transparente, d'un jaune d'ambre pâle. Elle est mince et fragile.

Cette espèce est toujours moins grande que l'*helix omalomorpha*, et les individus égaux pour la taille se distinguent bien facilement par les proportions de l'ombilic. Celle-ci a 12 millimètres de diamètre et 5 d'épaisseur.

CXVII. HÉLICE CONCAVE.

Helix planorboides, Rafinesque.

(Pl. 82, f. 4.)

H. Testa subdiscoidea, tenui, hyalina, lutescente, tenuissime striata, late ombilicata; spira convexiuscula, depressa; anfractibus cylindraceis; apertura ovato-semilunari, obliqua, submarginata, simplici, superne leviter depressa.

Helix planorboides, Rafin. (Férussac, coll.)
Férussac, *Prodr.*, n° 211.
Pfeiffer, *Symb. Hélic.*, 2e fasc., p. 37.
Circinaria planorboides, Beck, *Ind.*, p. 24.
Helix concava, Say, *Philad. Journ.*, t. 2, p. 159.
Binney, *Bost. Journ.*, t. 3 p. 372, pl. 14.
Helix planorboides, Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 200, n° 521.

Habite l'Amérique septentrionale, dans la province de Kentuky.

Description. Espèce d'un médiocre volume, orbiculaire, discoïde, aplatie, à spire très surbaissée, convexe, obtuse au sommet, et formée de six tours convexes, réunis par une suture assez enfoncée et canaliculée; le dernier tour est cylindrique, régulièrement convexe dans tout son pourtour. Il est largement ouvert à la base par un grand ombilic, dont le diamètre est plus grand que celui du dernier tour. La grandeur de cet ombilic permet de distinguer aussi facilement l'enroulement de la coquille en dessous qu'en dessus. La surface extérieure paraît lisse: mais, vue sous un grossissement convenable, on y remarque un grand nombre de stries longitudinales plus régulières et plus profondes en dessous qu'en dessus. L'ouverture est semilunaire, un peu ovalaire, légèrement déprimée du côté supérieur, beaucoup plus arrondie du côté inférieur. Elle est simple; ses bords sont à peine épaissis, ils ne se renversent pas en dehors, ils sont peu obliques, et ils s'inclinent sur l'axe longitudinal sous un angle de 60 degrés. Le test est mince, transparent, d'une couleur uniforme d'un jaune verdâtre.

Les grands individus ont 17 millimètres de diamètre et 8 d'épaisseur.

CXVIII. HÉLICE BOUNOBOENA.

Helix bounobœna, d'Orbigny.

(Pl. 84, f. 7, 8.)

H. Testa orbiculata subdepressa, tenui, fragili, albida, polita; spira convexo-conoidea, brevi; anfractibus sex subplanis, ultimo majore in medio perforato; umbilico minimo, profundo; apertura ovato-semilunari, intus albo marginata.

D'Orbigny, *Voyage en Amér.*, *Moll.*, p. 253, pl. 28, f. 17 à 20.
Artemon bounobœnus, Beck, *Ind.*, p. 48.
Helix bounobœna, Pfeiffer, *Monog. Hélic. viv.*, t. 1, p. 150, n° 388.

Habite l'Amérique méridionale centrale, sur les coteaux rocailleux de la montagne de San-José de Chiquitos (république de Bolivia), au lieu dit Sulos. Elle se cache sous les feuilles mortes ou dans la terre humide (d'Orbigny).

Description. Petite coquille intéressante, ayant les caractères extérieurs des hélices vitrinoïdes, qui ont toutes le péristome simple, tandis qu'elle a cette partie épaissie en dedans. Elle est orbiculaire; sa spire est peu saillante, un peu convexe, conique, obtuse au sommet, composée de six tours peu convexes, séparés par une suture

étroite, peu profonde et canaliculée. Le dernier tour est proportionellement un peu plus grand que les autres ; il est convexe à la circonférencc, déprimé légèrcmcnt en dessous. Au ccntre de la face inférieure, on voit un petit ombilic étroit et profond. Toute la coquillc cst lisse et brillante ; c'est à pcinc si l'on y aperçoit quelques stries d'accroissement. L'ouverture cst obronde, obscurément subtriangulaire ; elle cst peu obliquc à l'axe et un peu plus large que hautc ; clle embrasse les deux tiers inférieurs de l'avant-dernicr tour. Le bord droit, à partir de son extrémité supérieure, présente dans toute sa portion supérieure une courbure convexe en dehors. Dans le milieu dc sa longueur, dans l'endroit qui correspond à la circonférence, se montre une légèrc inflcxion concave. Enfin la portion inférieure vient tomber presquc perpendiculairement sur le bord dc l'ombilic. Tout le bord droit est garni à l'intérieur d'un bourrelet d'un blanc laiteux assez épais, et placé tout près de l'extrémité du bord. Toute la coquille, dont le test cst mincc et transparent, est d'une couleur uniforme blanc jaunâtre.

Le plus grand individu que nous ayons vu a 10 millimètres de diamètre et 5 d'épaisseur.

CXIX. HÉLICE GÉORGIENNE.

Helix georgiana, Quoy.

(Pl. 84, f. 3, 4.)

H. Testa subdiscoidea, depressa, tenui, fragili, translucida, flava, supcrne tenuissime profundeque striata, subtus lævigata ct late umbilicata ; spira brcvissima ; anfractibus convexiusculi quatuor ; ultimo majore ; apcrtura obliqua, simplici, subcirculari.

Quoy et Gaim., *Voyage de l'*Astr., t. 2, p. 129, pl. 10, f. 26-30.

Deshayes dans Lamarck, *An. s. v.*, 2e éd., t. 8, p. 107, n° 166.

Pfeiffer, *Monog. Hélic. viv.*, t. 1, p. 65, n° 143.

Habitc le port du Roi George, rapportée par MM. Quoy et Gaimard en 1829.

Collcction du Muséum.

Un seul individu de cctte cspèce est connu, et il appartient à la collection du Muséum. C'est lui qui va servir à notre description.

Description. Cette coquille ressemble en miniature à l'*helix laxata* de Férussac, à laquellc quelques auteurs anglais ont aussi donné le nom d'*helix Bancksii*. Elle cst subdiscoïde, à spire très surbaissée ; elle est formée de quatre tours et demi, convexcs, un pcu aplatis de haut en bas ; le dernier est en proportion plus grand que lcs autres, et il forme à lui seul la plus grande partie de la coquille ; il cst régulièrement convexe à la circonférence, et un peu aplati à la manière dc l'*helix cellaria*. On voit un large ombilic infondibuliforme, dans lequel on peut apercevoir avec assez de facilité tous lcs tours de la spire. Lc diamètre de cet ombilic est à pcu près la moitié de celui de ce dernier tour. Cettc coquille est remarquable par la disposition dc ses strics. Toute la partic supérieure cst chargéc d'un très grand nombre de strics longitudinales très fines, rapprochées et profondes. Elles passent sur la circonférence du dernier tour, mais bientôt après elles s'arrêtent ct laissent ainsi la surface inférieure lisse et brillante. L'ouverture est grande, elle est plus large que haute ; elle n'embrasse dans sa circonférence qu'unc très faible portion de l'avant-dernier tour, ce qui cst cause de la forme subcirculairc qu'ellc affecte. Le plan de cette ouverture est fortement incliné sur l'axe longitudinal. Le bord droit est mince, tranchant et simple. Toute cctte coquille est mince, transparente et d'un beau jaune ambré. Elle a 11 millimètres de diamètre et 6 d'épaisseur.

CXX. HÉLICE PANTERINE.

Helix pardalina, Deshayes.

(Pl. 83, f. 3, 4.)

H. Testa minima, subdiscoidea, tenuissime striato-lamellosa, fusca, longitudinaliter rubro flamulata, subtus umbilicata ; umbilico mediocri, profundo ; anfractibus convexis ; apertura semilunari, simplici, vix obliqua.

Helicella undulata, Férussac, collection.

Habite Ochetaroa (mer du Sud), sur les pelouses sèches. Communiquée par M. Cuming.

Description. Nous avons dû changer le nom de cette espècc, parce qu'il y en a déjà plusieurs qui le

portent. Cette petite coquille a beaucoup d'analogic avec l'*helix rotundata* que l'on trouve en Europc. Elle s'en distingue néanmoins aussi bien par les proportions de l'ombilic que par la disposition générale des stries. Elle est suborbiculaire ; sa spire est courtc , légèrement conoïde et convexe ; on y compte six tours , dont les deux ou trois premiers forment un petit nœud , plat au sommet , tandis que les suivants , très convexes et cylindraeés , donnent à la spire tout son relief. Quoique fort étroits, les tours sont cepcndant dans un accroissement peu rapide, ce qui leur eonserve des proportions très régulières. Le dernier, convexe en dessous, est ombiliqué au eentre , et le diamètre de cet ombilic égale à peine la moitié de celui du dernier tour. L'ouverture est placée plutôt en dessous que latéralement ; elle est ovalc-semilunaire ct plus large que haute. Ses bords sont minces ct tranchants , et elle est à peine inelinée sur l'axe longitudinal. La surface extérieure est ornée de stries lamelleuses assez saillantes , relevées perpendiculairement , régulièrement espaeées , et se suecédant d'un tour à l'autre. Ces lamelles sont longitudinales , faiblement onduleuses dans leur longueur ; elles passent au-dessous du dernier tour , pénètrent dans l'ombilie. La eoloration dc eette coquille est d'un brun fauve , plus ou moins foncé suivant lcs individus , et sur ce fond sont distribuées avec régularité de larges flammules d'un brun rougeâtre foneé. Cette jolie espèce a 5 millimètres de diamètre et 2 d'épaisseur.

CXXI. HÉLICE CONTOURNÉE.

Helix contortula, Férussac.

(Pl. 86, f. 4.)

H. Testa orbiculato-discoidea, multigyrata, superne plana, subtus convexiuscula, profunde umbilicata; anfractibus angustis, planulatis, argutissime striatis; flammulis rufescentibus : ultimo ad periphæriam planulato, ad aperturam contorto; apertura rotundato-semilunari; margine acuto, simplici.

Habite l'île Fernandez, sous les pierrcs.

Description. Cette espèce a été communiquée à M. de Férussac par M. Cuming. Elle est orbiculaire , discoïde , à spire cntièrement plane. Cette spire est composée de près de huit tours. Ils sont très étroits , et eomme pressés les uns contre les autres. Leur suture est linéaire et assez profonde ; leur diamètre s'accroît très lentement , et le dernier tour, à eet égard, reste proportionné avec ceux qui le précèdent. La circonférence est peu convexe ; vers l'ouverture , et à peu près vers la dernière moitié de sa longueur, le dernier tour s'aplatit obliquement et se eontourne sensiblement vers la base. Cet aplatissement le rend un peu irrégulier, et se fait ressentir dans la forme de l'ouverture par une légère déviation dc l'extrémité inférieurc du bord droit. La surface extérieure est couverte de stries longitudinales excessivement fines , mais fort élégantes par leur extrême régularité. L'ouverture est un peu subtriangulaire ; elle est plus haute quc large ; son bord est simple et à peine incliné sur l'axe longitudinal. Les extrémités de ce bord sont très écartées ; la supérieure reste à la circonférence , dans la direetion primitive du dernier tour ; l'inférieure , par suite dc la déviation dont nous avons parlé, s'insère en dehors de la eireonférenee de l'ombilic , à une distanee de la première , qui équivaut aux deux tiers de la circonférence du dernier tour. La coloration de cette espèce consiste en petites flammules onduleuses et longitudinales , rougeâtres sur un fond blanchâtre , ou d'un fauve très pâle.

Cette petite espèce a 4 millimètres de diamètre et 1 1/2 d'épaisseur.

CXXII. HÉLICE SCABRE.

Helix alternata, Say.

(Pl. 79, f. 8, 9, 10.)

H. Testa orbiculato-depressa, late umbilicata, striis elevatis crebris, undatis scabra, albo et rufo alterne colorata, obscure fasciata; apertura rufa; labro tenui, acuto.

An helix radiata? Muller, *Verm.*, p. 23, n° 224?
Lister, *Conch.*, pl. 70, f. 69.
Petiver, *Gazoph.*, pl. 104, f. 1.
Helix radiata, Gmelin, p. 3634, n° 73.
Say, *Encycl. amér. de Nich:*, art. Conch., pl. 1, f. 2.

Schroeter, *Einl.*, t. 2, p. 187, n° 37.
Gronovius, *Gaz.*, fase. 3e, p. 331, n° 1541.
Helix scabra, Lamarck, *An. s. vert.*, t. 6, p. 88, n° 83.
Say, *Jour. Acad. nat. sc.*, t. 2, p. 161.
Deshayes, *Encycl. méth., Vers*, t. 2, p. 219, n° 33.
Deshayes dans Lamarek, *An. s. v.*, 2e éd., t. 8., p. 66, n° 83. *Hel. alternata*.
Gould, *Report invent. of Massach.*, p. 177, f. 114.
Binney, *Boston Journ. nat. hist.*, t. 3, pl. 32.
Euryomphala alternata, Beek, *Ind.*, p. 8.
Patula alternata, Held, *Isis*, 1837, p. 916.
Pfeiffer, *Symb. hélic.*, 3e fase., n° 246.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., p. 181, n° 146, pl. 24, f. 17, 18.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 102, n° 256.

Habite l'Amérique septentrionale, dans l'État de New-York, en Virginie, ainsi que dans la Caroline.

Il est très douteux que cette espèce soit l'*helix radiata* de Muller, si l'on s'en rapporte du moins à sa description. Mais si l'on consulte seulement sa synonymie, on pourrait l'y rapporter avec plus de certitude, parce que le savant auteur du *Traité des vers*, y comprend une figure de Lister qui représente exactement l'espèce dont nous nous occupons, et non celle de Muller, qui, d'après lui, habite le midi de la France. Gmelin, à son ordinaire, adopte l'espèce de Muller sans en examiner la synonymie, et reproduit la même confusion. Il est nécessaire, comme on le voit, de conserver à cette espèce le nom que Say lui imposa le premier dans l'*Encyclopédie américaine*, et c'est à tort que Lamarek présenta pour elle un nouveau nom qui doit être définitivement abandonné.

Description. L'*helix alternata* est une coquille orbiculaire, discoïde, à spire convexe et très aplatie, fort obtuse au sommet, et composée de six tours peu convexes, dont le dernier, ordinairement cylindracé, est quelquefois subanguleux à la circonférence. Ce dernier tour, convexe en dessous, est percé au centre d'un grand ombilic, dont le diamètre est égal aux deux tiers de celui du dernier tour. Les tours sont étroits, s'élargissent lentement, et le dernier reste proportionné avec ceux qui le précèdent. La surface extérieure est ornée d'un grand nombre de stries longitudinales, obliques, sublamelleuses en dessus. Dans les individus subanguleux à la circonférence, la partie saillante des stries passe un peu au-dessous de l'angle, et se termine assez brusquement au-dessous de lui. L'ouverture est arrondie, semilunaire : ses deux diamètres sont égaux. Elle est brune en dedans, et ses bords sont simples et tranchants. Elle est oblique ; son plan forme avec l'axe longitudinal un angle de 40 degrés. L'extrémité supérieure du bord droit reste attachée sur la circonférence dans la direction de la suture du dernier tour. L'extrémité inférieure s'implante un peu en dehors du bord droit de l'ombilic, et l'espace qui sépare ces deux extrémités est un peu plus de moitié de la circonférence de l'avant-dernier tour. La coloration de cette espèce est peu variable. Sur un fond fauve, verdâtre, se montrent au-dessus de la spire une ou deux séries de taches flammulées, d'un brun rougeâtre, confondues dans quelques individus ; dans certains autres, elles sont plus nettement séparées en trois zones. Deux de ces zones appartiennent au côté supérieur de la coquille, la troisième est en dessous et tout près de la circonférence. Enfin il y a des individus chez lesquels existe une quatrième zone de taches ; elle est placée au milieu de la face inférieure du dernier tour.

Les grands individus de cette espèce ont 22 millimètres de diamètre et 10 à 12 d'épaisseur.

CXXIII. HÉLICE MODICELLE.

Helix modicella, Férussac.

(Pl. 86, f. 3.)

H. Testa minima, orbiculato-depressa, tenuissime striata, late umbilicata, corneo-fulva ; anfractibus convexiusculis, sutura canaliculata separatis ; apertura simplici, rotundato-semilunari.

Habite Taïti, sur les hautes montagnes.

Description. Cette petite espèce a été communiquée à M. de Férussac par M. Cuming. Elle a quelques rapports, par sa forme et sa taille, avec

l'*helix rotundata* qui vit en Europe; mais elle s'en distingue très nettement par ses earaetères spéeifiques. Elle est orbieulaire, déprimée; sa spire, à peine eonvexe, quelquefois même un peu eoneave au centre, est formée de quatre tours et demi peu eonvexes, mais dont la suture est profonde et eanalieulée. Le dernier tour est cylindraeé, eonvexe à la eireonférenee, sensiblement déprimé en dessous. Au eentre, il est ouvert par un très large ombilie, dont le diamètre est égal à eelui du dernier tour. La surfaee extérieure est eouverte de stries longitudinales exeessivement fines, et il faut un assez fort grossissement pour les apereevoir. L'ouverture est arrondie, semi-lunaire; elle est simple, d'un brun roussâtre en dedans. Ses bords sont minees et tranehants; elle est peu inelinée, et les extrémités de son bord droit, assez rapproehées, restent eependant éeartées par un espace qui équivaut à peu près à la demi-eireonférenee de l'avant-dernier tour. Cette petite eoquille, minee. transparente, est d'un brun eorné uniforme.

Elle a 3 millimètres de diamètre et 1 1/2 d'épaisseur.

CXXIV. HÉLICE PESON.

Helix algira, Linné.

(Pl. 81, f. 1 à 7.)

H. Testa orbiculato-convexa, depressiuscula, late umbilicata, rugulosa, griseo-flavescente, immaculata; labro simplici, acuto.

Helix algira, Linné, *Syst. nat.*, p. 1242.
Gmelin, p. 3615, n° 11.
Helix oculus capri, Muller, *Verm.*, p. 39, n° 239.
Lister, *Conch.*, pl. 79, f. 80.
Gualtieri, *Test.*, pl. 3, f. 6.
D'Argenville, *Conch.*, pl. 6, f. E.
Favanne, *Conch.*, pl. 63, f. L, 1.
Born, *Mus.*, pl. 14, f. 3, 4.
Chemnitz, *Conch.*, t. 9, pl. 125, f. 1093-94.
Schroeter, *Einl.*, t. 2, p. 127, n° 6.
Helix ægophthalmos, Gmelin, p. 3614, n° 5.
Helix algira, Draparnaud, *Moll.*, pl. 7, f. 38-39.
Olivi, *Adriat.*, p. 174.
Dillwyn, *Cat.*, t. 2, p. 892, n° 13.
Blainville, *Malac.*, pl. 40, f. 8.
Payraudeau, *Cat. moll. de Corse*, p. 98, n° 197.
Description de l'Égypte, pl. 2, f. 20.
Wood, *Ind., Test.*, p. 32, f. 13.
Deshayes, *Encycl. méth., Vers*, t. 2, p. 214, n° 18.
Deshayes, *Expéd. de Morée, Moll.*, p. 159, n° 225.
Deshayes dans Lamarek, *An. s. v.*, 2e éd, t. 8, p. 46, n° 45.
Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 118, n° 14.
Pfeiffer, *Hélic. monogr.*, t. 1, p. 126, n° 329.
Rossmassler, *Icon.*, t. 3, p. 1, f. 147.
Sowerby, *Conch. man.*, f. 279.
Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 39, pl. 8, f. 3, 4.
Zonites algireus, Montf., p. 283, pl. 71.
Zonites algireus, Beek, *Ind.*, p. 8.
Tragonema algirum, Held, *Isis*, p. 917 (1837).

Habite la Franee méridionale, la Sieile, la Sardaigne, la Corse, l'Égypte.

En donnant à eette espèee le nom d'*algira*, Linné était sans doute persuadé qu'elle vit en Algérie; mais eette erreur a pu se reetifier faeilement, et e'est en vain que les observateurs l'ont eherehée sur le sol de l'aneienne Barbarie. Cette espèee a été le sujet de plusieurs doubles emplois dans la nomenelature, et de quelques autres erreurs que nous ne eroyons pas utile de rapporter. Très eommune dans le midi de l'Europe, et partieulièrement sur les bords de la Méditerranée, l'*helix algira* est une des mieux connues, et cependant son animal n'avait point été examiné par les anatomistes : on ne soupçonnait pas que par son organisation il se rapproehât plus des bulimes que des héliees proprement dites. Ce fait eurieux a été mis hors de doute par des observations pleines d'intérêt que l'on doit à M. Van Beneden.

Description. L'*helix algira* est une eoquille aplatie, diseoïde, à spire peu saillante, obtuse au sommet, eomposée de six tours et demi, dont les deux premiers sont aplatis; mais les suivants sont plus eonvexes; le dernier est subeylindraeé, eonvexe en dessous, et un peu eomprimé de haut en bas. L'ombilie, dont il est pereé au centre, est en proportion plus large que eelui de l'*helix verticillus*. Il pénètre jusqu'au sommet de la eoquille, et il est à peu près du tiers du diamètre de l'ouverture. L'ouverture est semi-lunaire, un peu plus large que haute; elle est peu oblique :

son bord reste simple et tranchant à tous les âges. Les deux parties du péristome sont séparées par la demi-circonférence de l'avant-dernier tour. Ainsi que dans le *verticillus*, la surface de l'*helix algira* se divise en deux parties bien distinctes : l'une inférieure, qui reste lisse ; l'autre supérieure, couverte de fines granulations produites par l'entre-croisement des stries longitudinales et transverses. Ces stries, dont nous venons de parler, ne diffèrent de celles du *verticillus* que par leur finesse, qui permet à peine de les apercevoir à l'œil nu. Dans le jeune âge, l'*helix algira* est fortement carénée, et l'on conçoit d'après cela que Olivi et quelques autres naturalistes aient pu prendre l'*helix acies* de Partsch pour le jeune âge de celle-ci. L'*helix algira* est d'un vert jaunâtre lorsqu'elle est revêtue de son épiderme ; elle devient blanche lorsqu'elle en est dépouillée. Ainsi que dans le *verticillus*, la couleur est interrompue par de larges fascies d'un blanc opaque, irrégulièrement distribuées sur les premiers tours.

Les grands individus ont 48 à 50 millimètres de diamètre et 27 d'épaisseur.

CXXV. HÉLICE VERTICILLE.

Helix verticillus, Férussac.

(Pl. 8[illegible], f. 8, 9.)

H. Testa orbiculato-convexa, late umbilicata, tenuiuscula, subpellucida, luteo et griseo-virente variegata ; anfractibus superne decussatis ; apice obtuso ; labro simplici, acuto.

Helix verticillus, Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 47, n° 46.
Catlow, *Nomenc.*, p. 137, n° 600.
Pfeiffer, *Hélic. monog.*, t. 1, p. 127, n° 330.
Pfeiffer, *Syst. anord.*, t. 3., p. 23, pl. 5, f. 4, 5.
Rossmassler, *Icon.*, t. 3, pl. 2, f. 149.
Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 150, pl. 24, f. 9, 10.
Cantraine, *varietas*, *Malac.*, p. 126.
OEgopis verticillus, Fitzinger, *Syst. verz.*, p. 99.
Zonites, Beck, *Ind.*, p. 8.
Tragonema, Held, *Isis* (1837), p. 916.

Habite la Styrie, la Carinthie, la Carniole.

Les conchyliologues ne sont point encore d'accord sur cette espèce : les uns veulent la maintenir dans les catalogues, les autres la considèrent comme une simple variété de l'*helix algira*. Nous penchons beaucoup vers cette dernière opinion, ayant eu occasion de voir dans la collection de M. de Férussac lui-même, l'auteur de l'espèce, des variétés nombreuses qui prouvent les rapports qui existent entre elle et l'*helix algira*.

Description. L'*helix verticillus* est une coquille orbiculaire, à spire courte, subtrochiforme, généralement plus élevée que celle de l'*algira*. La spire est composée de six tours et demi, dont les premiers sont très plats ; mais les trois derniers deviennent convexes, et le dernier surtout est cylindracé, quelquefois à peine anguleux vers la circonférence. Dans le jeune âge, la coquille est très anguleuse, mais l'angle disparaît insensiblement, et l'on n'en retrouve plus de traces vers l'ouverture. Très convexe en dessous, le dernier tour est ouvert au centre par un ombilic assez large, dont le diamètre se répète à peu près quatre fois dans celui de l'ouverture. Cette ouverture est semi-lunaire, un peu plus large que haute ; elle est peu oblique : son bord reste simple, mince et tranchant. La circonférence du dernier tour sépare la coquille en deux parties bien distinctes : celle du dessous qui est lisse, celle du dessus qui est chargée d'un nombre considérable de granulations produites par l'accroissement de stries longitudinales et transverses. La coloration de cette espèce ressemble beaucoup à celle de l'*helix algira*. Elle est d'un vert glauque, interrompu inégalement par de larges fascies blanches ou jaunâtres, qui semblent représenter les péristomes du jeune âge. On pourrait dire de l'*helix verticillus* que c'est un *algira* à tours plus serrés et à spire plus conique.

Cette espèce a 40 millimètres de diamètre et 27 ou 28 millimètres d'épaisseur.

CXXVI. HÉLICE SEMI-ROUSSE.

Helix olivetorum, Gmelin.

(Pl. 82, f. 7 à 18.)

H. Testa orbiculato-convexa, umbilicata, tenui, pellucida, supra corneo-rufa, subtus albida ; spira plana ; ultimo anfractu fascia albida, rufo marginata cincto ; labro margine reflexo, albo.

Gualtieri, *Test.*, pl. 3, f. 6.
Helix olivetorum, Gmelin, p. 3639, n° 170.
Helix algira, var., Dillwyn, *Cat.*, t. 2, p. 892, n° 13.
Deshayes, *Encycl. méthod., Vers*, t. 2, p. 215, n° 21.
Deshayes, *Expéd. de Morée, Moll.*, p. 160, n° 230.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 47, n° 47.
Pirajno, *Cat. dei moll. delle Mandonie*, p. 20, n° 21.
Catlow, *Nomenc. conch.*, p. 131, n° 402.
Pfeiffer, *Hélic. monog.*, t. 1, p. 88.
Rossmassler, *Icon.*, t. 8, p. 34, f. 522.
Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 520, pl. 84, f. 4, 5.
Helix incerta, Draparnaud, p. 139, pl. 13, f. 8, 9.
Helix cespitum, var., Cantraine, *Malac. Médit.*, p. 120.
Mesomphix, Beck, *Ind.*, p. 8.
Var. β.) *Major*, anfr. 6, *apertura lunato-ovali.*
Var. γ.) *Umbilico angustiore.*
Helix filicum, Kryniky, *Bull. mosc.*, t. 9, p. 201.
Dupuy, *Moll. du Gers*, p. 24.
Mermet, *Moll. des Pyr. occid.*, p. 36.

Habite la France méridionale, l'Italie, la Ligurie, la Géorgie.

Description. Espèce assez variable et aux variétés de laquelle des noms spécifiques ont été donnés. En les réunissant dans sa monographie, M. Pfeiffer les a disposées de manière à faire voir les rapports insensibles qui les rattachent au type de l'espèce. Cette coquille est orbiculaire, déprimée, à spire très courte, obtuse au sommet, composée de six tours médiocrement convexes, réunis par une suture déprimée, sur les bords de laquelle se montrent de petits plis courts et irréguliers. Le reste de la surface, lisse et brillante, est parcouru par des stries obliques et peu apparentes des accroissements. Le dernier tour est cylindracé, également convexe dans toutes ses parties; son centre est ouvert d'un large ombilie, dont le diamètre est égal à la moitié de l'ouverture. L'ouverture est ovale, semi-lunaire, un peu plus large que haute, peu oblique; son bord reste simple, mince et tranchant. L'extrémité supérieure se fixe un peu au-dessus de la circonférence de l'avant-dernier tour; elle reste sans déviation dans la ligne suivie pour l'accroissement général de la coquille. L'extrémité ombilicale vient tomber presque perpendiculairement sur le bord de l'ombilie sans s'y renverser et sans en cacher la cavité. La coloration de cette espèce est uniforme; elle est d'un jaune verdâtre en dessous, et d'un fauve pâle en dessus: elle devient blanche lorsqu'elle est dépouillée de son épiderme. Une variété plus grande, plus conique, à ombilic plus étroit, a été nommée *helix leopoldina*, par Charpentier. Cette variété se distingue encore par l'égalité des deux diamètres de son ouverture; elle serait au type de l'espèce ce que l'*helix verticillus* est à l'*algira*. Une autre variété, *helix filicum* de M. Kryniky, est toujours plus petite; au lieu de six tours elle en a sept. Les rides qui partent de la suture sont un peu plus profondes, mais elle est remarquable surtout par un ombilie plus étroit. Nous avons du département des Landes une variété très rapprochée de cette dernière, mais qui est plus déprimée, plus discoïde que le type de l'espèce même. Nous pourrions peut-être encore rapporter à cette espèce une coquille de Morée, et dont l'ombilic est de beaucoup plus étroit que celui de toutes les autres variétés que nous connaissons.

Les plus grands individus que nous ayons vus proviennent d'Italie. Ils ont 30 millimètres de diamètre et 15 d'épaisseur.

CXXVII. HÉLICE ÉTENDUE.

Helix protensa, Férussac.

(Pl. 82, f. 3.)

H. Testa umbilicata, depressa, striata, diaphane flava; spira vix elevata, anfractibus planiusculis, celeriter accrescentibus; umbilico mediocri, pervio; apertura magna, lunato-ovali, subtus dilatata; peristomate simplici, acuto, margine columellari subarcuato, declivi, late reflexo.

Férussac, *Prod.*, n° 207.
Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 506, pl. 83, f. 4 à 6.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 90, n° 218.

Habite la Syrie, à Standié (Olivier).

Description. Petite espèce intéressante, voisine de l'*helix cellaria*, mais toujours distincte par plusieurs de ses caractères. Elle est discoïde, orbiculaire, très aplatie, à spire très courte, obtuse, formée de quatre tours aplatis à peine convexes et s'élargissant très rapidement. Le dernier tour est en proportion plus grand que les autres. Quoique convexe en dessous et arrondi à la circonférence, il est cependant déprimé, et au centre il est ouvert par un ombilic assez grand, dont le diamètre est égal au tiers de celui de l'ouverture. L'ouverture est ce qui rend l'espèce remarquable : elle est ovale, transverse, beaucoup plus large que haute, dilatée, peu oblique à l'axe longitudinal. Le péristome simple est mince et tranchant. La portion columellaire s'élargit, se renverse en suivant le pourtour de l'ombilic, et produit une véritable columelle beaucoup plus large que dans aucune autre espèce du même groupe. Les deux extrémités du péristome ne tendent pas à se rapprocher ; elles restent séparées par toute la largeur de la demi-circonférence de l'avant-dernier tour. Cette petite coquille est lisse, polie, brillante; sa surface montre quelques stries d'accroissement. Elle est mince, transparente, et partout d'une couleur uniforme d'un beau jaune pâle. Nous ne connaissons jusqu'ici que ceux des individus qui ont été rapportés par Olivier, et qui appartiennent à la collection de M. de Férussac.

Le plus grand de ces individus a 20 millimètres de diamètre et 11 d'épaisseur.

CXXVIII. HÉLICE LISSE.

Helix lævigata, Raffinesque.

(Pl. 82, f. 6.)

H. Testa perforata, depressa, tenui, luteocornea, superne minute costulato-striata, basi convexiuscula, sublævigata, spira vix elevata; anfractibus planiusculis; ultimo clato, antice non descendente, apertura ampla, late lunari, intus cœrulescente; peristomate acuto, recto, marginibus connivcntibus, columellari vix dilatato, reflexiusculo.

Pfeiffer, *Hélic. monog.*, t. 1, p. 64, n° 142.
Helicella, Férussac, *Prodr.*, p. 22.
Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 522, pl. 84, f. 17-19.
Helix inornata, Binney, in *Bost. Journ.*, t. 3, p. 419, pl. 21, f. 3?
Mesomphix, Raffinesq., Beck, *Ind.*, p. 7.

Habite l'Amérique septentrionale, la Pensylvanie, le Kentucky.

Ainsi que M. Pfeiffer, nous conservons des doutes sur cette espèce, car nous l'avons reçue d'Amérique sous le nom d'*inornata* de Say, et la description donnée par cet auteur ne s'accorde pas entièrement avec les caractères de la coquille que nous avons sous les yeux. Nous lui conservons donc le nom de *lævigata*, tout en reconnaissant aussi que la figure de Férussac, à laquelle nous renvoyons, ne la représente pas avec toute la fidélité désirable. Cette figure, en effet, se rapporterait davantage à l'*inornata* de Say, ou *lævigata* de Raffinesque.

Description. Cette espèce se rapproche de l'*helix olivetorum*. Elle est orbiculaire, discoïde, aplati; la spire, très obtuse, compte à peine cinq tours. Ces tours sont aplatis, déprimés; le dernier est subcylindracé, proportionnellement plus grand que les précédents. Il est un peu aplati de haut en bas, arrondi à la circonférence, convexe en dessous, et percé au centre d'un ombilic petit, dont le diamètre se répète au moins six fois dans celui de l'ouverture. Cette ouverture est grande, largement semi-lunaire, plus oblique à l'axe que celle de l'*olivetorum;* elle est un peu plus large que haute, d'un blanc bleuâtre à l'intérieur; ses bords restent simples, minces et tranchants. L'extrémité supérieure ne descend pas au-dessous de la circonférence : le dernier tour reste dans la direction de l'accroissement général. Cette coquille, d'un brun verdâtre, n'est point lisse comme elle le paraît; sa surface supérieure est chargée de fines stries profondes, régulières, obliques, qui, par leur saillie, prennent le caractère de petites côtes; elles commencent à diminuer à la circonférence du dernier tour, et elles s'effacent en dessous, où il ne reste plus que des stries d'accroissement. L'*helix lævigata* est mince, transparente, d'un jaune verdâtre uniforme, et d'un blanc bleuâtre en dedans.

Elle a 20 millimètres de diamètre et 14 d'épaisseur.

CXXIX. HÉLICE CAPILLACÉE.

Helix capillacea, Férussac.

(Pl. 82, f. 5.)

H. Testa umbilicata, depressa, striatula, corneo-luteseente; spira vix elevata; anfractibus celeriter accrescentibus, vix eonvexis, ultimo vix deseendente, basi eonvexiore; umbilieo mediocri, pervio; apertura lunato-ovali; peristomate simpliei acuto, margine columellari subareuato, reflexiusculo.

Férussac, *Prodr.*, n° 206.
Chemnitz, 2e éd., n° 507, pl. 83, f. 7 à 9.
Pfeiffer, *Monogr. hélic. viv.*, t. 1, p. 90, n° 219.

Habite le Port Jackson.

Description. Petite coquille très voisine de l'*helix cellaria* et de l'*helix olivetorum*. Elle est orbiculaire, discoïde, à spire très aplatie, à laquelle on compte quatre tours qui s'élargissent rapidement. Le premier tour est complétement lisse, mais les suivants sont couverts de stries fines, serrées et régulières, qui descendent obliquement d'une suture à l'autre. Le dernier tour est subcylindracé; il est un peu déprimé, convexe en dessous : il est percé au centre d'un ombilic assez grand, dont le diamètre est à peu près du dixième de celui de l'ouverture. Les stries que nous avons vues à la surface supérieure de la coquille franchissent la circonférence en diminuant d'épaisseur; elles s'effacent insensiblement, et disparaissent vers l'ombilic. L'ouverture est grande, ovale, semi-lunaire, plus oblique que celle de l'*helix olivetorum*. Ses bords minces et tranchants restent simples à tous les âges. Ils commencent en dessus par une inflexion un peu saillante en avant, et vers l'ombilic ils se terminent par une inflexion légère concave, et se prolongent en une petite languette qui se renverse à peine au-dessus de l'ombilic. Cette coquille mince, fragile, transparente, est d'une couleur uniforme, d'un jaune corné verdâtre, inégalement interrompu par quelques fascies un peu plus foncées.

Cette coquille a 20 millimètres de diamètre et 10 d'épaisseur.

CXXX. HÉLICE PETIT DISQUE.

Helix disculus, Deshayes.

(Pl. 89, f. 6.)

H. Testa orbiculato-diseoïdea, depressa; spira planissima; anfractibus latis, tenue et regulariter striatis : ultimo lato, subtus perforato, eonvexo, depressiusculo; apertura ovato-lunavi, dilatata; marginibus albis reflexis; peristomate super umbilieo dilatato et inflexo, dente inferiore submarginali.

Habite. . . . . .

Petite coquille très singulière dont nous n'avons jamais vu que le seul exemplaire figuré dans cet ouvrage. Elle présente des caractères si particuliers, que nous n'avons pas hésité à l'inscrire sous un nom spécifique nouveau. Cette coquille est orbiculaire discoïde. Elle est à peu près de la taille de l'*helix cellaria*. Sa spire est très déprimée, à peine saillante au-dessus du dernier tour; elle est cependant pointue au sommet. Elle est formée de cinq tours peu convexes, réunis par une suture superficielle; ses tours s'élargissent rapidement, et le dernier est en proportion beaucoup plus grand que tous ceux qui précèdent. Ce dernier tour est large en dessous, convexe, et cependant déprimé dans son ensemble. L'ouverture qui le termine s'infléchit en dessous de la circonférence, et elle devient très oblique à l'axe, de manière à toucher presque tous les points d'un plan horizontal sur lequel la coquille serait posée. Cette ouverture est ovale, semi-lunaire, beaucoup plus large que haute; son bord blanc est épaissi, et se renverse au dehors. Les deux extrémités du péristome se rapprochent; elles ne laissent entre elles qu'un faible intervalle. L'extrémité columellaire est fort singulière : elle se dilate en une large languette qui accompagne l'ombilic et se renverse en dessus de lui de manière à en cacher la plus grande partie. En dedans de l'ouverture et sur son plancher supérieur, une dent singulière, et que l'on pourrait comparer à celle de l'*helix cœpa*, s'élève en arrière du péristome, et prend une position

oblique. Cependant eette dent ne laisse point de cieatriee sur la surfaee extérieure eorrespondante de la eoquille. Des stries fines et régulières, obliques et légèrement onduleuses, couvrent toute la surfaee de cette coquille. La coloration est simple : elle est d'un brun pâle subtransparent; elle est interrompue vers la cireonférenee par une zone d'un brun plus pâle.

Cette eoquille a 15 millimètres de diamètre et 6 d'épaisseur.

CXXXI. HÉLICE LUISANTE.

Helix cellaria, Muller.

(Pl. 84, f. 9, 10.)

H. Testa orbiculato-convexiuscula, subplanulata, umbilicata, tenui, pellucida, tenuiter striata, supra pallide cornea, subtus lactea; labro simplici, acuto.

Muller, *Verm.*, 2, p. 28, n° 230?
Schroeter, *Erdeonch.*, p. 200, n° 70, pl. 2, f. 26.
D'Argenville, *Conch.*, pl. 28, f. 4.
La luisante, Geof., *Coq.*, p. 36, n° 7.
Cheminitz, *Conch.*, t. 9, p. 102, pl. 127, f. 1129, n° 1, 2.
Gmelin, p. 3634, n° 70.
Sturm, *Deutseh. Fauna*, t. 6, pl. 3, f. 14.
Klees, *Test. Tub.*, p. 26, n° 15.
Lamarck, *An. s. vert.*, t. 6, 2e part., p. 91, n° 96.
Nilson, *Moll. suce.*, p. 32, n° 18.
Studer, *Cat. des coq.*, p. 13.
Hartman, p. 232, n° 62, *nitens*, var. *P. eellaria*.
Pfeiffer, *Syst. anord.*, t. 1, p. 40, pl. 2, f. 29, 30.
Draparnaud, *Moll. terr. et fluv.*, p. 117, pl. 3, f. 23-25?
Férussac, *Prodr.*, p. 45, n° 212.
Brard, *Coq. terr.*, p. 34, pl. 2, f. 3, 4.
Rossmassler, *Icon. suswas. moll.*, t. 1, pl. 1, f. 22, p. 70.
Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 517, pl. 84, f. 8-10.
Dillwyn, *Cat.*, t. 2, p. 913, n° 61.
Helix nitens, Alten., *Syst.*, p. 58, pl. 5, f. 10.
Helix lueida, Desmoulins, *Cat. des coq.*, p. 11, n° 20.
Klees, *Moll. boruss. Syn.*, p. 17, n° 8.
Collard des Cherres, *Cat. des test. du Finist.*, p. 65, n° 16.
Payraudeau, *Cat. des moll. de Corse*, p. 110, n° 210.
Hecart, *Cat. des coq. terr. de Valeneiennes*, p. 11, n° 10.
Helix lucida, Turton, *Man.*, p. 56, n° 39, pl. 4, f. 39.
An eadem? Helix pura, Turton, *Man.*, p. 59, n° 43, pl. 4, n° 43.
Kickx, *Syn. moll. Brab.*, p. 15, n° 16.
Goupil, *Hist. des moll. de la Sarthe*, p. 25, n° 16.
Weeb et Berthelot, *Syn. moll.*, *Prodr.*, p. 10, n° 10.
Deshayes, *Eneyel. méth.*, *Vers*, t. 2, p. 214, n° 20.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. v.*, 2e édit., t. 8, p. 71, n° 96.
Binney, *Bost. Journ. nat. hist.*, t. 3, pl. 26, f. 2.
Helix nitens, Maton et Rack., *Lin. Trans.*, t. 8, p. 198, pl. 5, f. 7.
Helix glaphyra, Say, *Nieh. Eneycl.*, 4, pl. 1, f. 3.
Zonites eellarius, Gray's Turton, *Man.*, 2e édit., p. 170, pl. 4, f. 40.
Gould, *Report invert. of Massachus.*, p. 180, f. 104.
Calcara, *Cenno topogr. dei dintor. di term.*, p. 23, n° 13.
Pirajno, *Cat. dei moll. Mandonie*, p. 20, n° 22.
Philippi, *Moll. sie.*, t. 1, p. 131, t. 2, p. 108.
Catlow, *Conch. nomene.*, p. 121, n° 99.
Forbes, *Malac. mon.*, p. 9.
Thompson, *Fauna Irel.* (invert.), p. 253.
Pfeiffer, *Monog. hélie. viv.*, t. 1, p. 111, n° 285.
Kryniky, *Bull. Mose.*, t. 9, p. 203.
Dupuy, *Moll. du Gers*, p. 28.
Scholtz, *Sehles. Moll.*, p. 33.
Helix lueida, Wood, *Ind.*, *Test.*, pl. 32. f. 60.
Morelet, *Moll. du Portugal*, p. 54.

Habite toute l'Europe et l'Amérique septentrionale. Ainsi que le eonstate notre synonymie, eette espèce se montre sur une très vaste surfaee, depuis le nord de l'Allemagne jusqu'en Portugal; et si nous en croyons les conchyliologues amérieains, et particulièrement MM. Gould et Binney, elle habiterait également l'Amérique septentrionale sur une très grande étendue. Les figures et les descriptions de ees naturalistes prouvent, en effet, l'identité de earaetère entre les individus américains et eeux de l'Europe. Ce fait est

important à constater, parce qu'il réfute d'une manière victorieuse l'opinion de ceux des naturalistes qui prétendent que, dans la faune américaine, il n'existe aucune espèce semblable à celles de l'Europe. L'*helix cellaria* a reçu plusieurs dénominations qu'aujourd'hui, que l'on est d'accord sur la synonymie, il semble peu utile de discuter.

Description. Malgré la diversité des lieux qu'elle habite, l'hélice luisante est moins variable que quelques unes de ses congénères. Elle est orbiculaire, discoïde, très aplatie; sa spire, courte et convexe, est composée de six tours, réunis par une suture superficielle ordinairement accompagnée d'une ligne blanche et opaque. Le dernier tour est convexe en dessus et à la circonférence; il est concave en dessous, et surtout dans la région ombilicale. L'ombilic, qui perce la coquille au centre, est un peu variable dans son étendue; dans le plus grand nombre des individus, il est médiocre, et son diamètre égale à peine le quart de celui de l'ouverture. L'ouverture est oblique, ovale, semilunaire, plus large que haute; ses bords sont simples, minces et tranchants. Les extrémités du péristome restent écartés de toute la longueur de la demi-circonférence de l'avant-dernier tour. Ainsi que son nom l'indique, cette coquille est lisse, polie, brillante, transparente, mince, fragile, et sa couleur se partage en deux régions, l'une inférieure, plus étroite et plus pâle; l'autre, supérieure, se confondant insensiblement avec la première, est un peu plus foncée. Cette couleur est d'un jaune brunâtre, passant au verdâtre au-dessous de la coquille. La variété la plus remarquable que nous pourrions citer a l'ombilic beaucoup plus ouvert : elle provient de l'Italie.

Les grands individus ont de 15 à 18 millimètres de diamètre et 7 à 8 d'épaisseur.

CXXXII. HÉLICE DISSIDENTE.

Helix dissidens, Deshayes.

(Pl. 84, f. 1, 2.)

H. Testa orbiculato-depressa, superne convexa, subtus late et profunde umbilicata; anfractibus convexiusculis, ultimo cylindraceo; apertura rotundato lunari, obliqua; labro simplici, superne inflexo; testa concolore, albo-viridula.

Habite l'Amérique septentrionale.

Description. Nous soupçonnons que cette espèce a été confondue par les conchyliologues américains avec notre *helix cellaria* d'Europe. Quoique très voisines, ces espèces se distinguent cependant par des caractères constants. Celle-ci est orbiculaire, très aplatie, à spire convexe, très obtuse, composée de cinq tours et demi, convexes, réunis par une suture déprimée. Le dernier tour est cylindracé, un peu plus large en dessous qu'en dessus; il est percé au centre d'un très grand ombilic, dont le diamètre est égal à celui du dernier tour. L'ouverture est obronde, semilunaire; elle est légèrement déprimée du haut en bas; son diamètre transversal se trouve ainsi un peu plus long que le diamètre longitudinal. Les bords de cette ouverture restent simples; ils sont plus obtus et plus épais que dans l'*helix cellaria* et dans la plupart des autres espèces du groupe. Quoique polie et brillante, cette coquille n'est cependant pas tout à fait lisse; on remarque, en effet, sur sa surface des stries irrégulières d'accroissement, qui grossissent en s'approchant de l'ombilic, se régularisent dans cette cavité, et deviennent assez semblables à celles que l'on remarque dans quelques *solarium*. Cette coquille est mince, diaphane et d'une couleur uniforme, d'un jaune verdâtre très pâle. Les stries qui s'enfoncent dans l'intérieur de l'ombilic n'ont pas été représentées assez grosses dans les figures de cet ouvrage, auxquelles nous renvoyons.

Cette coquille a 17 millimètres de diamètre et 7 d'épaisseur.

CXXXIII. HÉLICE DE FRIVALDSKY.

Helix Frivaldskyana, Rossmassler.

(Pl. 82, f. 1.)

H. Testa umbilicata, lenticulari depressa, arctispira, obtuse carinata, albido straminea, subtiliter costulato-striata; anfractibus convexis; apertura oblique lunari; peristomate recto, acuto, simplici.

Rossmaessler, *Icon.*, t. 11, p. 3, f. 691.
Pfeiffer, *Monog. hélic.*, t. 1, p. 103, n° 260.
Helix convexa (*helicella*), Férussac. *Prodr.*, 209.

Habite la Roumélie, aux environs de Baruth (Olivier).

M. de Férussac, dans son *Prodrome*, avait appliqué le nom d'*helix convexa* à cette espèce. Il ignorait probablement que M. Say, quelque temps avant lui, avait appliqué le même nom à une espèce de l'Amérique septentrionale. Il fallait donc laisser à l'espèce de Say son nom spécifique et en choisir un autre pour celle-ci. M. Rossmaessler a proposé celui de M. Frivaldsky, qui devra désormais rester à l'espèce.

Description. Cette petite coquille ressemble à l'*helix lenticula;* elle en a la taille et à peu près la forme extérieure. Elle est très déprimée, discoïde, à spire très surbaissée, légèrement convexe en dessus, médiocrement concave en dessous, et rappelant ainsi la forme de l'*helix concolor*. Les tours de spire sont légèrement convexes; ils sont au nombre de cinq, étroits, s'accroissant lentement, ils sont réunis par une suture simple et un peu déprimée. Le dernier tour, très obscurément anguleux à la circonférence, est médiocrement convexe en dessous; il est déprimé du haut en bas, et l'ombilic dont il est percé est médiocre, profond, et d'un diamètre qui égale à peine le tiers de celui de l'ouverture. Cette ouverture est à peine oblique à l'axe longitudinal; elle est ovale, semilunaire, plus large que haute; son grand diamètre est incliné du haut en bas comme dans l'*helix concolor*. Les bords restent minces, tranchants; l'extrémité columellaire du bord droit se termine au pourtour extérieur de l'ombilic. Toute cette petite coquille est d'un blanc jaunâtre transparent; elle est lisse, brillante, et présente à peine quelques stries d'accroissement.

Cette coquille a 10 millimètres de diamètre et 5 d'épaisseur.

CXXXIV. HÉLICE CONCOLORE.

Helix concolor, Férussac.

(Pl. 82, f. 2.)

H. Testa orbiculata, plano-convexa, subtus profunde umbilicata et fusco castanea, superne cinerea, ultimo anfractu subangulato labro simplici.

Férussac, *Prodr.*, p. 40, n° 208.
Helix concolor, Deshayes, *Encycl. méth.*, *Vers*, t. 2, p. 218, n° 30.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd. t. 8, p. 60, n° 74.
Delessert, *Rec. de coq.*, pl. 28, f. 1 à 6.
Catlow, *Conch. Nomenc.*, p. 122, n° 132.
Pfeiffer, *Hélic. viv. monogr.*, t. 1, p. 110, n° 282.
Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 515, pl. 85, f. 4-6.

Habite l'île de Porto-Rico.

Description. Petite coquille discoïde, très aplatie, convexe en dessus, concave en dessous, à spire courte et obtuse, formée de quatre tours et demi à peine convexes, dont le dernier est en proportion plus grand que les autres. Ce dernier tour, un peu déprimé en dessus, est plat en dessous, très obscurément anguleux à la circonférence, concave vers le centre, et présentant de ce côté un large ombilic infundibuliforme, dont le diamètre est un peu plus petit que celui de l'ouverture. Le plan de l'ouverture est peu incliné sur l'axe longitudinal. Cette ouverture est semilunaire, un peu plus large que haute, et son grand diamètre est incliné de haut en bas. Le péristome est simple, mince, tranchant; il s'infléchit en S très allongé. Toute cette coquille est lisse, brillante, polie, d'un brun corné foncé; son test mince est transparent. Elle est d'un blanc bleuâtre à l'intérieur. Vers la suture se montrent quelques plis irréguliers, qui disparaissent bientôt, et qui sont produits par les accroissements.

Les grands individus de cette espèce ont 18 millimètres de diamètre et 7 d'épaisseur.

CXXXV. HÉLICE PYGMÉE.

Helix pygmæa.

(Pl. 80, f. 1.)

H. Testa depressa, umbilicata, subtilissime striata, supra convexiuscula, immaculata, corneo-fusca; anfractibus quatuor teretibus; umbilico patentissimo; labio simplici.

Draparnaud, *Moll.*, p. 114. pl. 8, f. 8, 9, 10.

Férussac, *Prodr.*, p. 40, n° 200.
Nilsson, *Hist. moll. suec.*, p. 32, n° 17.
Kickx, *Syn. moll. brab.*, p. 13, n° 12.
Turton, *Man.*, p. 61, n° 46, pl. 5, f. 46.
Hecart, *Cat. des coq. terr. de Valenc.*, p. 12, n° 17.
Bouillet, *Cat. des coq. d'Auv.*, p. 40, n° 21.
Goupil, *Hist. des moll. de la Sarthe*, p. 26, n° 18.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e édit., t. 8, p. 86, n° 126.
Pirajno, *Cat. dei moll. delle Mandonie*, p. 23, n° 33.
Catlow, *Conch. Nomencl.*, p. 133, n° 470.
Thompson, *Fauna Irel.* (invert.), p. 253.
Pfeiffer, *Hélic. monog.*, t. 1, p. 97, n° 241.
Pfeiffer, *Symb.*, t. 3, p. 21, pl. 4, f. 20, 21.
Rossmaessler, *Icon.*, t. 8, p. 37, f. 532.
Morelet, *Moll. du Port.*, p. 55.
Chemnitz, 2e éd. *Helix*, n° 564, pl. 89, f. 24-27.
Helix Kirbii, Scheppart, *Lin. Trans.*, t. 14, p. 162.
Fitzinger, *Syst. verz.*, p. 99.
Euryomphala, Beck, *Ind.*, p. 9.
Patula, Held, *Isis* (1837), p. 916.
Zonites, Gray., *Man.*, p. 167, pl. 5, f. 46.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 97, n° 241.
Dupuy, *Moll. du Gers*, p. 27.
Mermet, *Moll. des Pyrénées-Occident.*, p. 37.

Habite presque toute l'Europe : on la trouve en France, en Suisse, en Allemagne, en Suède, en Angleterre, en Portugal. Il est à présumer qu'elle existe aussi en Espagne.

Description. Voici la plus petite des espèces connues en Europe ; elle est orbiculaire, déprimée ; sa spire, très courte, compte quatre tours cylindracés, convexes, réunis par une suture profonde ; le dernier tour est cylindracé ; l'ombilic dont il est percé au centre a un diamètre presque égal à celui de l'ouverture. L'ouverture est petite, semilunaire ; elle est à peine oblique, son plan fait un angle très aigu avec l'axe longitudinal. Les bords sont simples et ils restent minces et tranchants ; le bord interne vient se terminer sur le pourtour intérieur de l'ombilic ; l'extrémité supérieure s'arrête un peu au-dessus de la circonférence de l'avant-dernier tour. Cette petite coquille est mince, transparente, très fragile ; elle est lisse, polie, et partout d'un brun corné assez foncé.

Les grands individus n'ont pas 2 millimètres de diamètre et à peine 1 millimètre d'épaisseur.

CXXXVI. HÉLICE HYLÉPHILE.

Helix hylephila, D'Orbigny.

(Pl. 87, f. 3.)

H. Testa orbiculato-convexa, umbilicata, diaphana, tenui, lævigata, lucidâ, albida, spira convexa, anfractibus convexiusculis, longitudinaliter tenue striatis; aperturâ subdepressa, obliqua, labro crasso.

Catlow, *Conch. Nomenc.*, p. 127, n° 275.
D'Orbigny, *Voy. en Amér.*, *Moll.*, p. 253, pl. 28, f. 9 à 16.
Artemon hylephilus, Beck, *Ind.*, p. 48.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, p. 150, n° 389.

Habite la Bolivie et la province des Missions, sur les bords du Parana (d'Orbigny).

Description. Petite coquille mince et transparente, discoïde, à spire en cône surbaissé, pointue au sommet, et un peu plus saillante que la plupart des espèces du groupe où nous la rangeons. Cette spire est composée de six tours peu convexes, réunis par une suture simple et peu profonde, et s'accroissant lentement. Le dernier tour est convexe à la circonférence ; il est aplati en dessous, beaucoup plus large de ce côté que de l'autre. Au centre, il est percé d'un ombilic d'une médiocre étendue, et dont le diamètre se répète un peu plus de trois fois dans celui de l'ouverture. L'ouverture est ovale-semilunaire, plus large que haute ; son bord inférieur est sensiblement déprimé, et en cela il est conforme à l'aplatissement du dernier tour. Le plan de cette ouverture est peu incliné sur l'axe ; les bords sont minces, tranchants, médiocrement épaissis à l'intérieur. Les extrémités restent très écartées ; la supérieure ne s'infléchit pas au-dessous de la circonférence, et la columellaire vient tomber perpendiculairement sur le bord interne de l'ombilic. Cette coquille lisse, transparente et fragile, est partout d'un blanc jaunâtre très pâle.

Elle a 11 millimètres de diamètre et 7 d'épaisseur.

CXXXVII. HÉLICE DE BELANGER.

Helix Belangeri, Deshayes.

(Pl. 69, I, f. 4.)

H. Testa orbiculato-globosa, subdepressa, translucida, rosea, subtus albicante, umbilicata; insuper striis tenuibus decussata; apertura magna, obliqua, labro simplici.

Deshayes, *Voy. aux Indes*, par Bélanger, *Zool.*, p. 43, n° 3; *Moll.*, pl. 1, f. 1, 2, 3.
Deshayes, *Encycl. méth.*, *Vers*, t. 2, p. 233, n° 69.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. v.*, 2e édit., t. 8, p. 101, n° 157.
Catlow, *Conch. Nomenc.*, p. 120, n° 55.
Pfeiffer, *Hélic. monog.* t. 1, p. 69, n° 154.
Nanina, Beck, *Ind.*, p. 4.

Habite Pondichéry.

Description. Cette espèce, rapportée de l'Inde par M. Bélanger, est décrite par nous dans le *Voyage* publié par ce savant voyageur. Cette coquille est subglobuleuse, déprimée, à spire large et courte, formée de six tours et demi convexes, lisses, assez souvent couverts de stries longitudinales et transverses vers leur partie supérieure. Le dernier tour est grand, cylindracé et percé au centre d'un ombilic médiocre, sur le bord duquel vient se terminer l'extrémité supérieure du péristome. L'ouverture est grande, oblique, semilunaire, plus large que haute; son bord, mince et obtus, n'est jamais renversé en dehors; il commence à la partie supérieure par une double inflexion qui le porte en avant et en bas; il se continue ensuite jusque vers l'extrémité inférieure, et alors il présente une inflexion concave et il se termine enfin en une languette étroite qui se renverse au-dessus de l'ombilic. Le plan de l'ouverture est peu oblique à l'axe; il forme un angle d'environ 45 degrés. Toute cette coquille est d'un rosé très pâle; elle est d'un rose plus pâle encore en dessous, et nous avons vu des variétés dans lesquelles la couleur était nettement partagée vers la circonférence du dernier tour. Nous avons vu également des individus blancs; mais nous soupçonnons qu'ils étaient décolorés par un long séjour à la lumière, après la mort de l'animal.

Cette grande coquille a 50 millimètres de diamètre et 35 d'épaisseur.

CXXXVIII. HÉLICE DES GAZONS.

Helix cespitum, Draparnaud.

(Pl. 85, f. 5 à 8).

H. Testa orbiculato-convexa, subdepressa, late umbilicata, tenuiter striata, alba aut lutescente, fusco-fasciata; spira subprominula; labro simplici.

Helix cespitum, Draparnaud, *Hist. des moll.*, pl. 6, f. 14, 15.
Férussac, *Prodr.*, p. 48, n° 283.
Helix fasciolata, Poiret, *Coq. prodr.*, p. 79, n° 15.
Millet, *Moll. de Maine-et-Loire*, p. 55, n° 14.
Bouillet, *Cat. des coq. de l'Auvergne*, p. 37, n° 16.
Hecart, *Cat. des coq. terr. de Valenciennes*, p. 30, n° 6.
Payraudeau, *Cat. des moll. de Corse*, p. 99, n° 204.
Desmoulins. *Cat. des coq.*, p. 10, n° 15.
Pfeiffer, *Syst. anord.*, p. 39, n° 18, pl. 2, f. 24, 25.
Deshayes, *Encycl. méth.*, *Vers*, t. 2, p. 216, n° 24.
Deshayes, *Expéd. de Morée.*, *Moll.*, p. 163, n° 246.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 60, n° 68.
Michaud, *Cat. des test. d'Alger*, p. 3, n° 34.
Poli, *Test.*, t. 3, p. 53, f. 37, 38.
Klees, *Moll. Tubing.*, p. 26, n° 14?
Rossmaessler, *Icon.*, t, 1, p. 66, pl. 1, f. 16.
Hartman, p. 226, n° 46.
Ziegler, *Helix frutetorum* et *ochracea?*
Fitzinger, p. 101. *Oxychilus ericetorum*, var. *cespitum.*
Calcara, *Cenno topog. dei dintor. di termini*, p. 24, n° 16.
Pirajno, *Cat. dei moll. delle Mandonie*, p. 15, n° 7.
Maravigna, *Mém. hist. nat. Sic.*, p. 60, n° 33.
Mermet, *Moll. des Pyrénées-Occid.*, p. 35.
Catlow, *Conch. Nomenc.*, p. 121, n° 102.
Philippi, *Moll. Sic.*, t. 2, p. 109.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 161, n° 416.

Albin Gras, *Desc. moll. Isère*, p. 36, n° 35.
Verany, *Cat. degli an. invert.*, p. 16.
Puton, *Mém. sur les moll. des Vosges*, p. 35, n° 19.
Requien, *Cat. des moll. de Corse*, p. 45, n° 299.

Habite la France, l'Allemagne, l'Italie, la Sicile, l'Espagne, le Portugal et l'Algérie.

Description. Espèce non moins commune que l'*helix ericetorum*. Elle habite deux régions où l'on ne rencontre pas cette dernière espèce. Elle est très abondante dans toute l'Algérie, et jusqu'ici l'*helix ericetorum* n'y est point connue. Sa forme est orbiculaire, discoïde ; sa spire, déprimée, est convexe, composée de six à sept tours déprimés, réunis par une suture simple et superficielle. Ces tours s'accroissent lentement ; ils sont plus épais que dans l'*helix ericetorum*, et c'est par là que les deux espèces se distinguent au premier coup d'œil. Le dernier tour est cylindracé, sensiblement déprimé de haut en bas. L'ombilic dont il est percé au centre est beaucoup moins grand que celui de l'*helix ericetorum*, car son diamètre se répéterait au moins quatre fois dans celui de l'ouverture. En examinant la suture dans l'intérieur de l'ombilic, on voit qu'elle rentre sur elle-même et produit une rigole peu profonde qui remonte jusqu'au sommet de la coquille. L'ouverture est grande, dilatée, semilunaire, un peu plus large que haute ; en dedans, elle est d'un blanc roux, et son péristome, simple et tranchant, est consolidé à l'intérieur par une lèvre blanche d'une médiocre épaisseur. Dans la plupart des individus, l'ouverture s'infléchit légèrement en dessous ; par ce mouvement, l'extrémité supérieure du bord droit passe un peu au-dessous de la circonférence et se rapproche ainsi de l'extrémité inférieure ou columellaire ; il résulte de là que les deux bords ne sont plus écartés que par le quart environ de la circonférence de l'avant-dernier tour. La forme de cette espèce est peu variable : les modifications consistent dans l'épaisseur proportionnelle des tours, ainsi que dans un peu plus ou un peu moins d'élévation de la spire. La coloration est, au contraire, très variable ; nous avons des individus parfaitement blancs, si ce n'est le sommet, qui est toujours d'un brun corné très foncé. Sur ce fond blanc se dessinent, en nombre variable, des linéoles brunes ou fauves, souvent interrompues ou subarticulées. Ces zones, peu nombreuses d'abord, se multiplient et deviennent de plus en plus foncées, jusqu'à prendre une teinte presque noire. A ces zones transversales se joignent des marbrures d'un brun fauve plus ou moins foncé. Bientôt ces marbrures et les lignes transversales se joignent en une teinte d'un brun noir uniforme, divisée en deux ou trois larges faseies par deux ou trois petites zones blanches très étroites. Cette espèce a donc la propriété, ainsi que plusieurs autres que nous avons déjà mentionnées ou que nous décrirons par la suite, de changer de coloration du blanc au brun noir, en passant par un grand nombre d'intermédiaires, au moyen desquels on pourrait établir une série très considérable de variétés.

Les plus grands individus que nous ayons vus de cette espèce viennent de l'Algérie ; ils ont 28 millimètres de diamètre et 17 d'épaisseur.

CXXXIX. HÉLICE RUBAN.

Helix ericetorum, Muller.

(Pl. 85, f. 1 à 4.)

H. Testa orbiculato-depressa, late umbilicata, striata, albida, rufo aut fusco fasciata ; labro simplici, intus lœviter labiato, marginibus approximatis ; anfractibus convexiusculis, ultimo cylindraceo, ad aperturam inflexo.

Helix ericetorum, Muller, *Verm.*, p. 33, n° 236.
Lister, *An. angl.*, pl. 2, f. 13.
Lister, *Conch.*, pl. 78, f. 78.
Gualtieri, *Test.*, pl. 3, f. 3.
Le grand ruban, Geoffroy, *Coq.*, p. 47, n° 13.
Chemnitz, *Conch.*, t. 9, p. 143, pl. 132, f. 1193-1195.
Pennant, *Brit., zool.*, 1812, p. 323, pl. 88, f. 5.
Dacosta, *Conch. brit.*, pl. 4, f. 8.
Gmelin, p. 3632, n° 65.
Draparnaud, *Moll.*, pl. 6, f. 16, 17.
Poiret, *Prodr.*, p. 79, n° 14.
Dillwyn, *Cat.*, t. 1, p. 910, n° 56.
Alten., *Syst.*, p. 54.
Brard, *Hist. des moll.*, p. 45, n° 10, pl. 2, f. 8.
Millet, *Moll. de Maine-et-Loire*, p. 54, n° 15.

C. Pfeiffer, *Syst. anord.*, p. 38, n° 17, pl. 2, f. 23-25.
Payraudeau, *Cat. des moll. de Corse*, p. 100, n° 205.
Hecart, *Cat. des coq. terr. de Valenciennes*, p. 12, n° 16.
Desmoulins, *Cat. des coq.*, p. 10, n° 14.
Turton, *Man.*, p. 54, n° 37, pl. 4, f. 37.
Kickx, *Syn. moll. Brab.*, p. 18, n°. 20.
Goupil, *Hist. des moll. de la Sarthe*, p. 23, n° 14.
Rossmaessler, *Icon.*, t. 1, p. 67, pl. 1, f. 17.
Deshayes, *Encycl. méth., Vers*, t. 2, p. 215, n° 23.
Deshayes, *Exped. de Morée, Moll.*, p. 163, n° 241.
Bouillet, *Cat. des coq. de l'Auvergne*, p. 36, n° 14.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. v.*, 2e édit., t. 8, p. 60, n° 69.
Calcara, *Cenno topogr. dei dintor. di termini*, p. 24, n° 17.
Pirajno, *Cat. dei moll. delle Mand.*, p. 15, n° 8.
Philippi, *Moll. Sic.*, t. 1, p. 133; t. 2, p. 112.
An eadem? Helicella eurytonia, Hartman, *Erd und Susswv. Gast.*, p. 143, pl. 44.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, p. 163, n° 420.
Catlow, *Nomencl.*, p. 124, n° 192.
Scacchi, *Conch. regn. Neap.*, p. 16.
Forbes, *Malaç. Mon.*, p. 9.
Thompson, *Fauna Irel. (invert.)*, p. 251.
Picard, *Moll. de la Somme, Bull. de la Société linnéenne*, 1840, p. 234.
Dupuy, *Moll. du Gers*, p. 23.
Mermet, *Moll. des Pyr.-Occid.*, p. 35.
Scholtz, *Schlef. Moll.*, p. 44.
Collard des Cherres, *Test. du Finistère*, p. 64, n° 7.
Brumati, *Cat. delle conch.*, p. 28, n° 23.
Studer, *Syst. Verzei*, p. 14.
Hartman, *Süswas. Gast.*, p. 226, n° 48.
Fitzinger, p. 100, *Oxichilus eric.*
Klees, *Desc. test. Tub.*, p. 26, n° 14, *Helix cespitum.*
Fleming, *Hist. Brit. anim.*, p. 260, 18-20.
Montagu, *Test. Brit.*, p. 437, pl. 24, f. 2.
Leach, *Moll.*, p. 101, *Zonites eric.*
Wood, *Ind. test.*, pl. 53, f. 57.
Maravigna, *Mém. hist. nat. Sic.*, p. 60, n° 34.
Thompson, *Land. au fresh. moll.*, p. 16, n° 19.
Joba, *Cat. moll. Moselle*, p. 5, n° 14.
Albin Gras, *Dese. moll. Isère*, p. 35, n° 33.
Puton, *Essai sur les moll. des Vosges*, p. 35, n° 20.
Requien, *Cat. de moll. de Corse*, p. 45, n. 300.

Habite presque toute l'Europe sur les montagnes sèches et arides.

Draparnaud a commis une singulière erreur en prenant une variété de l'*helix striata* pour l'*helix ericetorum* de Müller. Cependant il connaissait le véritable *ericetorum*, mais il le range parmi les variétés du *cespitum*. Cette erreur a été rectifiée par Lamarck et tous les naturalistes qui se sont donné la peine d'étudier avec attention la description de Müller.

Description. Cette espèce est l'une des plus communes; elle est orbiculaire, à spire à peine saillante au-dessus du dernier tour. Elle est composée de six tours, médiocrement convexes, réunis par une suture superficielle; ils s'accroissent lentement: le dernier est cylindrique. L'ombilic dont il est percé a un diamètre égal à celui de l'ouverture. La suture des tours, dans l'intérieur de l'ombilic, rentre sur elle-même, et présente une rainure concave. Chez les individus adultes, l'ouverture s'infléchit un peu en dessous. Cette ouverture est subcirculaire, faiblement modifiée par la saillie de l'avant-dernier tour; son bord est mince, tranchant, et ordinairement soutenu à l'intérieur par un petit bourrelet peu saillant. La surface extérieure est lisse: on y observe seulement des stries irrégulières d'accroissement peu marquées. La forme dans cette espèce est assez constante. Quelques individus, chez lesquels la spire est un peu plus saillante, méritent à peine de former une variété; mais, sous le rapport de la coloration, les variations sont nombreuses, et nous pourrions les classer de la même manière que dans l'*helix striata*. Le sommet de la spire est toujours d'un blanc opaque, grisâtre ou bleuâtre. Il y a des individus qui restent entièrement blancs, d'autres chez lesquels apparaît en dessus ou en dessous une première fascie transversale d'un brun plus ou moins foncé. A cette première zone s'en ajoutent deux ou trois autres qui, en s'élargissant successivement, finissent par se confondre et envahir presque toute la surface de la coquille. Cependant, dans les individus les plus foncés, il reste toujours une ceinture blanche à

la circonférence et une zone de la même couleur au-dessous de la suture.

Les grands individus ont 33 millimètres de diamètre et 10 d'épaisseur.

CLX. HÉLICE STRIÉE.

Helix striata, Draparnaud.

(Pl. 85, f. 9 à 13.)

H. Testa globuloso-depressa, conoidea vel planulata, subtus convexa, umbilicata, argute striata, albida ad periphœriam subangulatam, rufo-fasciata; labro simplici.

D'Argenville, *Zoom.*, pl. 9, f. 6.
La grande striée, Geoffroy, *Coq.*, p. 94, n° 5.
Ejusdem, le petit Ruban, p. 49, n° 14.
Helix striata, Draparnaud, *Moll.*, pl. 6, f. 18 à 21.
Helix caperata, Montagu, *Test. Brit.*, p. 430, pl. 11, f. 11.
Poiret, *Prod.*, p. 72, n° 8, *Helix striata.*
Brard., *Hist. des moll.*, p. 36, pl. 2, f. 5, 6.
Millet, *Moll. de Maine-et-Loire*, p. 53, n° 12.
Payraudeau, *Cat. des moll. de Corse*, p. 101, n° 213.
Bouillet, *Cat. des coq. de l'Auv.*, p. 34, n° 12.
Desmoulins, *Cat. des coq.*, p. 10, n° 13.
Collard des Cherres, *Cat. des test.*, p. 65, n° 12.
Helix caperata, Turton, *Man.*, p. 42, n° 32, pl. 4, f. 32.
Helix caperata, Fleming, *Hist. Brit. an.*, p. 262.
Kickx, *Syn. moll. Brab.*, p. 21, n° 23.
Deshayes, *Encycl. méthod. vers.*, t. 2, p. 222, n° 41.
Deshayes, *Expéd. de Morée, Moll.*, p. 161, n° 235.
Helix intersecta, Poiret, *Prod.*, p. 81, n° 16.
Helix interseeta, Brard, *Hist. des coq.*, p. 39, n° 9, pl. 2, f. 7.
Helix intersecta, Michaud, compl. à Draparnaud, p. 30, pl. 14, f. 33, 34.
Goupil, *Hist. des moll. de la Sarthe*, p. 22, n° 12.
Helix interseeta, Bouillet, *Cat. des coq. de l'Auv.*, p. 35, n° 13.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. v.*, 2e éd., t. 8, p. 75, n° 103.
Savigny, *Expéd. d'Égypte, moll.*, pl. 2, f. 17?
Ehrenberg, *An. evert. Gast.*, n° 6.
Pirajno, *Cat. dei moll. delle Mandonie*, p. 16, n° 13.
Catlow, *Conch. Nomenc.*, p. 135, n° 544.
Scacchi, *Conch. regn. Neap.*, p. 16.
Muller, *Synop.*, p. 15.
Pfeiffer, *Héliee monog.* t. 1, p. 55, n° 110.
Picard, *Moll. de la Somme, Bull. de la Soc. linnéenne*, p. 229.
Dupuy, *Moll. du Gers*, p. 23.
Mermet, *Moll. des Pyrén.-Oec.*, p. 32.
Helix caperata, Wood, *Ind. test.*, p. 33, f. 21.
Brumati, *Cat. delle conch.*, p. 28, n° 22.
Maravigna, *Mém. hist. nat. Sicile*, p. 60, n° 29.
Helix caperata, Thompson, *Land an fresch. moll. of Ireland*, p. 15, n° 18.
Albin Gras, *Dese. moll. Isère*, p. 34, n° 31.
Verany, *Cat. degli an. invert.*, p. 16.
Puton, *Essai sur les moll. des Vosges*, p. 34, n° 16.
Requien, *Cat. des moll. de la Corse*, p. 45, n° 303.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e édit., pl. 22, f. 11-14.
Theba intersecta, Beck, *Ind.*, p. 12.
Xerophila striata, Held, *in Isis*, p. 913 (1837).

Habite presque toute l'Europe, se trouve en France, non seulement dans les régions méridionales et maritimes, mais encore dans le centre : elle est commune aux environs de Paris.

Nous ne pouvons admettre le nom de *Caperata* que Montagu a donné à cette espèce, ce nom étant postérieur de plusieurs années à celui de *striata* proposé par Draparnaud, dans le *Prodrome* qu'il publia en 1801. C'est pour avoir oublié cet ouvrage que la plupart des auteurs anglais et allemands, et M. de Pfeiffer en partieulier, ont inscrit cette espèce sous un nom qui ne lui appartient réellement pas. L'*helix striata* est une espèce des plus communes, et la synonymie que nous lui rapportons prouve en effet qu'elle a été observée sur presque tous les points de l'Europe. Elle est variable dans sa taille et ses couleurs; mais on la reconnaît aux stries assez profondes qui en couvrent la surface, et qui lui ont valu le nom que Draparnaud lui a consacré. On pourrait diviser les individus en nombreuses variétés; nous examinerons tout à l'heure les principales.

Description. Cette coquille est suborbiculaire et subglobuleuse à la fois; sa spire est saillante, mais ses tours sont épais; cette spire, en cône très surbaissé, est légèrement convexe

et obtuse au sommet. On y compte 6 tours, dont les premiers sont d'un brun corné, lisse et brillant; les suivants sont médiocrement convexes et réunis par une suture simple. Le dernier tour est cylindracé, convexe en dessous; il est ouvert de ce côté par un ombilic assez grand, dont le diamètre est égal au tiers de celui de l'ouverture. L'ouverture est semi-lunaire, aussi haute que large, à peine oblique à l'axe de la coquille. Le péristome est simple, tranchant, épaissi à l'intérieur par un petit bourrelet, tantôt blanc, tantôt légèrement teinté de fauve ou de rosé. Toute la surface extérieure est couverte de stries assez profondes, obliques, régulières, fines, serrées, et qui restent égales depuis les sutures jusqu'à l'intérieur de l'ombilic. Les deux extrémités du péristome se rapprochent : l'extrémité supérieure reste à la circonférence de l'avant-dernier tour; l'extrémité columellaire tombe sur le bord de l'ombilic. Par cette disposition, les extrémités de la bouche sont séparées par le tiers environ de la circonférence de l'avant-dernier tour.

Nous disions tout à l'heure que l'*helix striata* est très variable. Sous le rapport de la forme, elle présente des individus un peu plus ou un peu moins coniques, dont le dernier tour est un peu plus ou un peu moins épais. Quant à la couleur, elle consiste, dans le plus grand nombre des individus, en taches irrégulières brunes ou fauves sur un fond d'un blanc mat et grisâtre; outre ces taches, la coquille est ornée d'un nombre plus ou moins considérable de fascies transverses étroites, dont le contour est plus ou moins net. Si nous prenons la série de variétés que nous observons dans la coloration, nous trouverons des individus tout à fait blancs, d'autres seulement maculés, d'autres chez lesquels se montre d'abord une seule fascie transverse, puis un grand nombre, et on arrive à des individus presque entièrement bruns, par la jonction successive des taches et des linéoles.

Les grands individus ont 15 milimètres de diamètre et 9 d'épaisseur.

CXLI. HÉLICE APICINE.

Helix apicina, Lamarck.

(Pl. 85, f. 19 à 22).

H. Testâ semiglobulosa, subtus valde convexa, umbilicata, minutissime striata, alba; spira fusca; labro tenui, acuto.

Lamarck, *An. s. vert.*, t. 6, p. 93, n° 102.
Deshayes, *Encycl. méth. vers.*, t. 2, p. 221, n° 40.
Michaud, *Compl. à* Draparnaud, p. 33, n° 53, pl. 15, f. 9, 10.
Deshayes dans Lamarck., *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 74, n° 102.
Delessert, *Rec. de Coq.*, p. 26, f. 6, *a-d.*
Catlow, *Conch. Nomenc.*, p. 119, n° 24.
Scacchi, *Conch. Neap.*, p. 16.
Pfeiffer, *Hélic. monog.* p. 170, n° 438.
Rossmaessler, *Icon.*, t. 6, p. 27, f. 352.
Morelet, *Moll. du Portugal*, p. 63.
Helix cenisia, Charpentier dans Wiegm., *Arch.* (1838), t. 2, p. 274.
Xerophila, Held., *in Isis* (1837), p. 913.
Mermet, *Moll. des Pyr.-Oec.*, p. 34.
Albin Gras, *Dese. moll. Isère*, suppl., p. 10, n° 22.
Requien, *Cat. des moll. de la Corse*, p. 46, n° 318.

Habite la France, la Dalmatie, l'Italie, le Portugal, dans les régions montagneuses.

Description. Cette espèce, découverte en France par le savant entomologiste Latreille, a été décrite pour la première fois par Lamarck, dans son *Histoire des animaux sans vertèbres*. Quoiqu'elle ait des rapports avec le *striata* de Draparnaud, elle s'en distingue avec la plus grande facilité, elle a également des rapports avec le *conspurcata;* mais elle acquiert une taille plus considérable, et conserve les caractères distinctifs qui ne permettent pas de la confondre avec d'autres espèces du même genre. Sa forme est subdiscoïde; sa spire, très aplatie, est à peine saillante au-dessus du dernier tour. Elle est formée de quatre tours et demi, étroits, convexes, dont les premiers sont lisses, d'un brun corné transparent. Les suivants sont striés irrégulièrement; ils deviennent d'un blanc grisâtre opaque. Le dernier tour est cylindracé; il est épais, plus large en dessus qu'en dessous, percé au centre d'un grand ombilic profond, dont le diamètre est un peu moins grand que celui de l'ouverture. L'ouverture est obronde, semi-lunaire. Son plan est peu incliné sur l'axe longi-

tudinal. Le péristome, minee et tranehant, est épaissi à l'intérieur par un petit bourrelet blane qui se montre seulement ehez les vieux individus. Les deux extrémités du péristome tendent à se rapproeher, et la distanee qui les sépare est à peu près égale au quart de la eireonférenee de l'avant-dernier tour. La eoloration de cette petite coquille est peu variable : sur un fond d'un blane mat et grisâtre, se dessine le long de la suture une série de petites taehes brunes, subquadrangulaires, quelquefois irrégulières, et souvent aecompagnées sur le reste de la eoquille de ponetuations irrégulières de la même eouleur. Des faseies longitudinales, d'un gris sale, se distribuent inégalement sur les tours, et indiquent probablement des temps d'arrêt dans l'accroissement. Des individus, dont on pourrait faire une petite variété, portent une petite ligne brune à la eirconférenee du dernier tour.

Cette petite eoquille a 9 millimètres de diamètre et 5 d'épaisseur.

CXLII. HÉLICE DE CARASCAL.

Helix Carascalensis, Férussac.

(Pl. 67, f. 1.)

H. Testa semiglobosa, depressa; interdum pellucida, irregulariter striata; grisea, luteovirente diverse maculata; ombilico angusto; anfractibus convexis, ultimo ad periphæriam subangulatam subfasciato; apertura subdepressa; labro marginato albo, semireflexo.

Helicella Carascalensis, Férussac, *Prodr.*, p. 38, n° 128.
Michaud, *Compl. à* Draparnaud, p. 29, n° 49, pl. 14 f. 24.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. v.*, 2e éd., t. 8, p. 83, n° 120.
Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 221, n° 92.
Pfeiffer, *Monog. hél. viv.*, t. 1, p. 351, n° 915.
Mermet, *Moll. des Pyr.-Occ.*, p. 26.
Albin Gras, *Desc. des moll. de l'Isère*, p. 9, n° 20 du suppl.
Dupuy, *Hist. nat. des moll.*, p. 147, n° 22.
Campylea carascalensis, Beck, *Ind.*, p. 24.

Habite l'Aragon (Férussac), les Pyrénées (Michaud).

*

Petite eoquille qui, ayant à tous les âges le péristome simple et tranchant, doit se plaeer dans le voisinage des *helix cespitum* et *erycetorum*. Elle eonserve eependant une analogie ineontestable avec les *helix glacialis*, *sudelica*, ete., et elle prouve par là eombien sont artifieielles toutes nos méthodes, toutes nos divisions dans un genre où les modifieations des espèees sont tellement graduées qu'elles deviennent parfois insaisissables.

Description. Cette coquille est suborbieulaire. déprimée, à spire eonvexe, obtuse au sommet, formée de einq tours et demi, médioerement eonvexes, et réunis par une suture simple et superfieielle. Le dernier tour est en proportion plus grand que les autres; il est arrondi à la eirconférenee, sensiblement aplati en dessous et beaueoup plus large de ee eôté que de l'autre; il est percé au eentre d'un trou ombilieal étroit, profond. A l'exeeption des deux premiers tours, qui sont lisses, tous les autres sont ehargés de stries longitudinales obliques, irrégulières, inégales; elles passent au-dessous du dernier tour et vont eonverger vers l'ombilie, dans lequel elles se plongent après avoir diminué d'épaisseur. L'ouverture est assez grande, obronde, semilunaire; elle s'infléehit à peine; l'extrémité supérieure du bord droit, restant un peu au-dessous de la eireonférenee, le péristome reste simple, minee et tranehant. Vu de profil, il fait un angle de quarante-einq degrés environ avee l'axe longitudinal. L'extrémité inférieure ou eolumellaire du bord droit vient s'implanter très obliquement sur le bord de l'ombilie; elle se renverse au-dessus de lui et le eaehe en partie par un petit prolongement. Les deux extrémités du bord droit restent éeartées de la moitié de la eireonférenee de l'avant-dernier tour. La eoloration de eette eoquille n'a rien de bien remarquable. Sur un fond jaunâtre, elle porte des linéoles longitudinales d'un brun verdâtre ou corné; elles sont irrégulières, inégales; souvent elles s'arrêtent brusquement à la eireonférenee, où elles reneontrent une faseie blanehâtre; mais eette faseie ne se montre pas dans tous les individus.

Cette petite espèee habite les lieux élevés, sur les roehers humides, sous les pierres. Elle a 16 millimètres de diamètre et 9 d'épaisseur.

CXLIII. HÉLICE SALE.

Helix conspurcata, Draparnaud.

(Pl. 69, K, f. 13 à 17.)

H. Testa orbiculata, convexa, subdepressa, umbilicata, striata, squalide alba, hispidula, labro simplici.

Helix conspurcata, Draparnaud, *Moll.*, pl. 7, f. 23-25.
Férussae, *Prodr.*, n° 277.
Lamarck, *An. s. vert.*, t. 6, 2e part., p. 93, n° 104.
Payraudeau, *Cat. des moll. de Corse*, p. 101, n° 215.
Nilsson, *Hist. moll. Suec.*, p. 25, n° 11.
Deshayes, *Encycl. méth., Vers*, t. 2, p. 217, n° 26.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8; p. 75, n° 104.
Seaeehi, *Cat. conch., Neap.*, p. 16.
Calcara, *Cenno topog. di termini*, p. 24, n° 21.
Pirajno, *Cat. dei moll. delle Mandonie*, p. 21, n° 26.
Catlow, *Conch. nom.*, p. 122, n° 136.
Rossmaessler, *Icon.*, 6e fase., p. 27, f. 351.
Morelet, *Moll. du Port.*, p. 63.
Helix hispida, Geffreys, *Linn. trans.*, t. 16, p. 2.
Theba conspurcata, Risso, *Hist. nat. de l'Europ. mérid.*, t. 4, p. 74.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 170, n° 439.

Habite en Franee, en Sieile, en Portugal, dans les lieux bas et humides.

Description. Petite eoquille qui ne manque pas d'analogie avee l'*helix apicina* de Lamarek. Elle s'en distingue eependant par un moindre volume, par la eoloration, et surtout par la forme de l'ouverture; mais par sa forme générale elle doit être plaeée dans le même groupe. Elle est orbieulaire, subdiseoïde, à spire aplatie, eomposée de quatre tours et demi convexes et réunis par une suture simple, mais enfoneée. Le dernier tour est subanguleux un peu au-dessus de la eireonférenee; il est eylindraeé, très eonvexe en dessous, et il est pereé au eentre d'un petit ombilic dont le diamètre est à peine le tiers de eelui du dernier tour. L'ouverture est semi-lunaire; elle est peu oblique, à peu près aussi haute que large. Son bord reste minee, simple, tranehant, et il n'est point garni d'un bourrelet intérieur, comme dans les *helix striata*, *ericetorum*, ete., ete.

Dans les individus bien frais, la surface est revêtue d'un épiderme très mince, transparent, hérissée d'un grand nombre de poils. La surfaee est profondément striée; les stries sont obliques, très serrées, peu régulières, eomme pressées les unes contre les autres. La eoloration est assez variable; sur un fond d'un blane transparent subcorné se dessinent des taehes très irrégulières d'un brun plus ou moins foneé, bordé vers la eireonférenee du dernier tour d'une zone brune de taehes plus continues.

Dans son exeellent ouvrage sur les eoquilles du Portugal, M. Morelet a mentionné une petite variété qui se distingue du type de l'espèee par une taille de moitié plus petite. Cette petite coquille a 7 à 8 millimètres de diamètre et à peine 4 millimètres d'épaisseur.

CXLIV. HÉLICE DE DU CHASTEL.

Helix Chastellii, Férussac.

(Pl. 80, f. 4.)

H. Testa orbiculato-depressa, lenticalari, subcarinata, oblique striata, albida, maculis fuscis variegata, in medio albo-cingulata, intus rufescente; anfractibus angustis, granulatis: ultimo subtus convexo, perforato; apertura ovato-lunari, obliqua; margine simplici.

Helix Cracherodii, Gray, *Proc. zool. soc.*, 1834, p. 67.
Id., Muller, *Syn.*, p. 9.

Habite les Indes oeeidentales, d'après M. Gray.

Cette espèce, restée rare dans les collections, a été dédiée par Férussac à M. Du Chastel, amateur zélé d'histoire naturelle. Jusqu'iei nous n'avons vu que le seul individu que possédait M. de Férussac, et qu'il tenait de la générosité de l'amateur dont il porte le nom.

Description. Cette coquille est encore une de eelles qui établissent le passage insensible entre les héliees proprement dites et le genre *Carocolle* de Lamarck. Elle est orbiculaire, aplatie; sa spire est très eourte : elle est eomposée de sept tours aplatis, étroits, et dont l'aceroisse-

ment est lent. Les premiers tours sont parfaitement lisses. Les suivants sont striés obliquement ; mais les stries sont peu apparentes et comme effacées. Le dernier tour est très obscurément anguleux à la circonférence. Il est convexe en dessous, et il montre au centre un ombilic étroit sur le bord duquel vient se terminer l'extrémité du péristome. L'ouverture est semi-lunaire; elle est déprimée, oblique, formant un angle d'environ 45° avec l'axe longitudinal. Le péristome reste simple et tranchant dans toute son étendue. Son extrémité supérieure s'arrête à la circonférence de l'avant-dernier tour; elle reste par conséquent très écartée de l'extrémité columellaire. Celle-ci se prolonge en une petite languette qui s'avance sur l'ombilic, mais sans le recouvrir. Cette coquille est d'une coloration assez élégante : sur un fond blanc se dessinent de grandes taches irrégulières d'un beau brun fauve, interrompues à la circonférence par une zone blanche, étroite, continue et très nette.

Cette coquille a 28 millimètres de diamètre et 16 d'épaisseur.

CXV. HÉLICE LACTICINE.

Helix lactieina, Ziegler.

(Pl. 69, A, f. 2.)

H. Testa orbieulato-depressa, spira brevissima, anfractibus quinque convexiuseulis, ultimo antiec deflexo, subtus eonvexo in medio perforato; umbilieo mediocri, semi-obteeto; apertura perobliqua intus fuscescente; peristomate simpliei, circulari, continuo, reflexiuseulo.

C. Pfeiffer, *Syst. anord.*, 3e part., p. 30, pl. 6, fig. 17, 18.
Cantraine, *Malac. litt.*, p. 112, n° 18, pl. 5, f. 5.
Rossmaessler, *Icon.*, 6e fasc., p. 40, f. 375 de la pl. 27, et fasc. 10, f. 607, 608 de la pl. 47.
Campylia cærulans, Beck, *Index*, p. 26.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 370, n° 961, *Helix cærulans.*

Habite la Croatie.

Puisqu'il fallait choisir entre deux noms empruntés, sans publication préalable, à des collections de naturalistes, nous pensons, contrairement à l'opinion de M. Pfeiffer, que le nom de Ziegler, consacré le premier par la publication de l'espèce, dans l'ouvrage de Férussac, aurait dû être préféré. C'est, en effet, celui que nous conservons.

Description. L'*helix lacticina* est une coquille fort remarquable; elle est discoïde, à spire très courte et à peine saillante au-dessus du dernier tour. Composée de quatre tours et demi, dont le premier, d'un brun corné, est très lisse, poli, et saillant de manière à former un petit mamelon. Les tours suivants s'élargissent rapidement; ils sont convexes en dessus, réunis par une suture simple, mais un peu creusée. Le dernier tour est très obscurément anguleux à sa partie supérieure; en dessous il est bombé, convexe, fort large et percé au centre d'un petit trou ombilical, en partie caché par l'extrémité renversée de l'ouverture. Au moment de se terminer, le dernier tour s'infléchit en dessous, et il en résulte que le plan de l'ouverture est extrêmement oblique. Cette ouverture est assez grande, d'un brun fauve, pâle en dedans. Les deux parties de son péristome se rapprochent beaucoup sur le milieu de l'avant-dernier tour, et l'intervalle qui les sépare est rempli par un bord gauche saillant qui complète l'ouverture et la rend parfaitement circulaire. Par ce caractère, cette espèce se rapproche de l'*helix cyclolabris*. Le bord est simple, épaissi, renversé en dehors au-dessus de l'ombilic et à peine infléchi dans le reste de l'étendue du péristome. Brune au sommet, cette coquille est d'un blanc laiteux opaque et uniforme. M. Rossmaessler a fait connaître une variété qui porte à la circonférence une zone brune étroite. Toute la surface est lisse, ou irrégulièrement striée par des accroissements.

Cette coquille a 8 millimètres de diamètre et 7 d'épaisseur.

CXLVI. HÉLICE MACROSTOME.

Helix maerostoma, Mullf.

(Pl. 69, E, f. 6-10.)

H. Testa aperte umbilieata, orbiculata depressa, opaea, superne subtilissime granulata, flavescente, rufo-unizonata; anfractibus quinque eonvexiuseuli, ultimo antiee deflexo; apertura

late lunari; peristomate late reflexo, albo-labiato, intus subincrassato.

Rossmaessler, *Icon.*, t. 4, p. 1, f. 216.
Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 128, n° 335.
Philippi, *Enum. moll. Sicil.*, t. 2, p. 111.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 108, pl. 18, f. 17, 18.
Helix planospira, Philippi, *Enum. moll. Sicil.*, t. 1, p. 130.
Helix planospira, var. Cantraine, *malac.*, p. 113.
Campylaca macrostoma, Beck, *Ind.*, p. 25.

β. *Minor, tenuis, diaphana.*

Helix cryptozona, Ziegl., *Mus.*
Helix cryptozona, Rossmaessler, t. 4, p. 2, f. 217.

γ. *Unicolor lutescens, solida, absque fascia.*

Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 348, n° 907.

Habite la Sicile.

Description. Espèce très voisine du *planospire* : elle en a à peu près la forme et la couleur. Elle est discoïde, orbiculaire; sa spire, aplatie, est légèrement convexe et très obtuse au sommet. On y compte six tours convexes, à suture simple et un peu déprimée. Les tours s'accroissent lentement; le dernier est subcylindracé, un peu comprimé et plus large en dessous qu'en dessus. Un ombilic d'une médiocre largeur, mais profond, est ouvert à la base de la coquille. Il a à peine le cinquième du diamètre de l'ouverture. Cette ouverture est assez grande, dilatée, légèrement infléchie en dessous. Son plan s'incline sur l'axe d'environ 45°. Elle est ovale, semi-lunaire, un peu plus large que haute; son bord blanc est épais et fortement renversé en dehors. L'extrémité columellaire forme une longue languette, qui se prolonge sur le bord de l'ombilic, et se renverse au-dessus de lui de manière à en cacher une faible partie. Cette coquille paraît lisse; mais si on l'examine sous un grossissement suffisant, on trouve que les trois ou quatre premiers tours sont couverts d'un grand nombre de fines granulations, assez régulièrement rangées en quinconce. D'une couleur d'un jaune corné blanchâtre, cette coquille, demi-transparente, est ornée d'une fascie d'un beau brun, située à la base des premiers tours, et qui se continue vers la circonférence du dernier.

Cette coquille a 31 millimètres de diamètre et 16 d'épaisseur.

CXLVII. HÉLICE BULBINE.

Helix bulbina, Deshayes.

(Pl. 85, f. 14-18.)

H. Testa orbiculato-discoidea, late umbilicata, tenui, fragili, corneo-flava, pellucida, tenuissime punctulata; spira depressa; anfractibus planulatis: ultimo ad periphæriam obtusissime subangulato, angulo candidulo; apertura ovato-lunari, obliqua, coarctata; peristomate candido, tenui, reflexo.

Habite les bords de l'Ohio, du Mississipi et du Missouri.

Nous avons vu cette coquille dans la collection de M. de Férussac. Elle portait le nom d'*helix profunda* de Say. Mais nous avons vu que cet *helix profunda* est la même espèce que celle à laquelle Lamarck avait imposé le nom d'*helix Richardi*. Notre coquille ne peut donc pas se confondre avec le véritable *profunda*, car elle reste constamment d'un bien plus petit volume, et son ombilic seul, largement ouvert, lui aurait mérité un nom qu'elle ne doit pas porter, puisqu'il est déjà consacré à une autre espèce.

Description. L'*helix bulbine* est une petite coquille aplatie, discoïde, à spire courte, obtuse au sommet, à laquelle on compte cinq tours et demi, à peine convexes, et réunis par une suture simple et superficielle. Ces tours s'accroissent assez rapidement. Le dernier, subcylindracé, porte un peu au-dessus de la circonférence un angle extrêmement obtus, et qui semble plus saillant parce qu'il est teinté de blanc. En dessous ce dernier tour est convexe, et il est percé d'un large ombilic dont le diamètre est égal aux deux tiers de celui de l'ouverture. L'ouverture s'infléchit un peu en dessous; son diamètre est plus petit que celui du dernier tour. Son plan est très oblique à l'axe longitudinal, et son péristome, blanc, mince, se réfléchit en dehors. Les deux extrémités du péristome se rapprochent, et un très faible espace les sépare. La surface de cette coquille paraît lisse; mais exa-

minée sous un grossissement convenable, on la trouve couverte d'un réseau excessivement fin produit par l'accumulation d'un nombre considérable de très fines ponctuations, serrées, rapprochées et disposées en quinconce assez régulier.

Cette petite coquille intéressante a 12 millimètres de diamètre et 6 d'épaisseur.

CXLVIII. HÉLICE BANDELETTE.

Helix fasciola, Draparnaud.

(Pl. 69, A, f. 1.)

H. Testa subdepressa, unifasciata; peristomate albo, marginato, incrassato, subangulato.

Draparnaud, *Moll.*, p. 110, n° 44, pl. 6, f. 22 à 24.
Michaud, compl. à Draparnaud, p. 36, n° 59.
Férussac, *Prodr.*, p. 42, n° 252.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. v.*, 2e édit., t. 8, p. 84, n° 122.
Catlow, *Conch. nom.*, p. 124, n° 201.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 336, n° 883.

Habite.....?

Les naturalistes conservent toujours des doutes au sujet de l'*helix fasciola* de Draparnaud; ces doutes se justifient, en effet, puisque cette espèce, que Draparnaud a considérée comme propre à la France, n'a jamais été retrouvée sur notre sol, malgré les recherches incessantes d'un grand nombre d'observateurs. Draparnaud ayant reçu de la Rochelle les individus qu'il a décrits et figurés, il est à présumer qu'ils proviennent de quelque région éloignée, et cette croyance paraît d'autant mieux fondée que cet *helix fasciola* a la plus grande ressemblance avec l'*helix similaris* qui provient de l'île Bourbon. Cependant ces espèces se distinguent particulièrement par la forme de l'ouverture, qui est beaucoup plus surbaissée dans une espèce que dans l'autre.

Description. L'*helix fasciola* est une petite coquille de la grosseur d'un gros pois; elle est semi-globuleuse, à spire conique, mais courte et aplatie. On y compte cinq tours et demi médiocrement convexes et obscurément striés par des accroissements. La suture est simple, superficielle. Le dernier tour est en proportion très grand : il est convexe en dessous, percé au centre d'un ombilic étroit. Il se termine par une ouverture peu oblique, semi-lunaire, ou plutôt subtriangulaire. Cette ouverture est plus large que haute; son péristome, d'un beau blanc, est épaissi, étroit et renversé en dehors. L'extrémité inférieure du péristome vient se terminer sur le bord interne de l'ombilic, et il se dilate en une languette étroite qui cache en partie cette cavité. Toute cette coquille est très mince, fragile, d'une couleur de corne blonde très pâle, et à la circonférence du dernier tour se montre une petite bandelette d'un brun rougeâtre.

Cette espèce a 15 millimètres de diamètre et 9 millimètres de hauteur.

CXLIX. HÉLICE ESTELLE.

Helix Estella, D'Orbigny.

(Pl. 73, B, f. 1, 2.)

H. Testa umbilicata, globuloso-depressa, tenui, diaphana, irregulariter reticulata, brunneo-flavicante vel albida, fascia unica rufo-brunnea ornata; spira brevi, apice obtuso; anfractibus quatuor convexis, ultimo antice deflexo; apertura lunato-subcirculari; peristomate reflexo, albo, margine columellari dilatato, appresso, umbilicum fere occultante.

D'Orbigny, *Voy. en Amér.*, *Moll.*, p. 241, pl. 25, f. 5 à 8.
Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 124, n° 193.
D'Orbigny, *Synop.*, p. 4.
Chemnitz, 2e édit. n° 638, *Helix*, pl. 109, f. 18 à 21.
Pfeiffer, *Monogr. hélic. viv.*, t. 1, p. 341,

Habite la Bolivie dans le Valle-Grande.

Cette espèce découverte par M. d'Orbigny, pendant son voyage dans l'Amérique méridionale, est remarquable par quelques unes de ses variétés.

Description. Elle est orbiculaire, subglobuleuse; sa spire, déprimée, est en cône surbaissé. On y compte cinq tours et demi convexes, à suture simple, et dont l'accroissement se fait assez rapidement. Le dernier tour est cylindracé, très

convexe en dessous; il montre au centre un ombilic d'une médiocre étendue, quelquefois caché presqu'en totalité par l'extrémité columellaire du bord droit. L'ouverture est subovalaire, modifiée par l'avant-dernier tour, légèrement déprimée : elle est plus large que haute, et son plan est très oblique sur l'axe longitudinal. Le bord de cette ouverture est épaissi, d'un blanc pur; il se renverse en dehors, et sa largeur s'accroît particulièrement vers la région ombilicale, à ce point qu'il est des individus chez lesquels l'ombilic est presque entièrement fermé. Les deux extrémités de l'ouverture sont rapprochées, et ne laissent entre elles que la moitié du diamètre de l'avant-dernier tour. La coloration de cette coquille consiste en une zone d'un brun rouge, placée à la circonférence du dernier tour, se dessinant nettement sur un fond fauve, légèrement lavé de rougeâtre, surtout vers le sommet de la spire. Dans le type de l'espèce, les individus sont lisses, ou légèrement striés par des accroissements irréguliers. M. d'Orbigny a signalé plusieurs variétés; elles sont ordinairement plus petites que le type de l'espèce; l'une dans laquelle l'ombilic est presque fermé : elle est irrégulièrement ridée. Les rides sont plus ou moins fortes selon les individus. Elles deviennent même quelquefois extrêmement onduleuses, ainsi que le représente la figure grossie que nous avons fait faire. L'autre variété a l'ombilic à demi couvert; elle est couverte de stries irrégulières souvent interrompues.

Cette coquille a 30 millimètres de diamètre et 17 d'épaisseur.

CL. HÉLICE FERMÉE.

Helix obstructa, Férussac.

(Pl. 90, f. 10.)

H. Testa subtus rimata, depressa, lævi, corneo-albida, subpellucida; spira planiuscula; anfractibus quatuor, ulimo subdiviso, prope aperturam albido, margine rubello; apertura lunato-rotundata, intus albo-lactucata; peristomate simplici, margine columellari reflexiusculo.

Férussac, *Prod.*, n° 256, p. 69.
Pfeiffer, *Symb.*, t. 2, p. 35.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 628, pl. 98, f. 1, 2, 3.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 133, n° 345.

Habite l'Afrique septentrionale, aux environs de Tripoli.

Coquille assez singulière : elle a beaucoup de ressemblance avec *helix carthusianella*, à ce point qu'on pourrait la confondre avec elle; mais il suffit d'en examiner le dessous pour apercevoir des différences spécifiques d'une grande valeur par leur constance.

Description. Cette coquille est subglobuleusc, un peu déprimée; la spire, très courte, convexe, obtuse au sommet, est formée de cinq tours étroits, médiocrement convexes, à suture simple et superficielle. Le dernier tour, convexe, est épais, et il semble ouvert au centre par un ombilic; mais cet ombilic ne remonte pas jusqu'au sommet : il est produit par la déviation de l'extrémité interne du péristome, qui, au lieu de se terminer au centre, s'avance sur le côté, comme s'il voulait gagner la circonférence. L'ouverture est médiocre, arrondie, semi-lunaire; elle est blanche en dedans, et son bord mince est simple, se consolide à l'intérieur au moyen d'un petit bourrelet de couleur rosée. Toute cette coquille est lisse, d'un blanc laiteux comme le *carthusianella*.

Elle a 13 millimètres de diamètre et 7 d'épaisseur.

CLI. HÉLICE LENTILLE.

Helix lens, Férussac.

(Pl. 66, f. 2.)

H. Testa aperte umbilicata, lenticulari, argute carinata superne costulato-striata, rarissime pilosa, fusco-cornea, anfractibus septem subæqualibus, planulatis; apertura depressa, angustata sublunari; peristomate albo, margine supero simplici recto, dextro et basali reflexis, callo punctiformi juxta insertionem marginis superi.

Férussac, *Prod.*, n° 153.
Rossmaessler, *Icon.*, t. 7, p. 10, f. 450.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 72, pl. 13, f. 16-17.

Helix barbata, Deshayes, *Expéd. de Morée. Moll.*, p. 162.

Helix barbata, Deshayes dans Lamarck, 210, p. 128.

Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 209, n° 548.

Habite Ténériffe.

M. de Férussac a distingué dans son *Prodrome*, sous les noms d'*helix lens* et *barbata*, deux espèces très voisines, mais qui néanmoins se distinguent par des caractères constants. L'une provient de Ténériffe; elle a été rapportée par Maugé. Un certain nombre d'individus existaient dans la collection de Férussac. La seconde habite les îles de la Grèce, et nous l'avons décrite dans la partie conchyliologique de l'expédition scientifique de Morée. M. Rossmaessler, dans son *Iconographie des coquilles terrestres de l'Europe*, a confondu en une seule les deux espèces de Férussac, et sous le nom d'*helix lens* il a décrit et figuré l'*helix barbata*. M. Pfeiffer, dans sa *Monographie du genre hélice*, entraîné par l'opinion de Rossmaessler, a commis la même erreur, en ajoutant, dans une observation spéciale, qu'il a jugé de l'espèce d'après une excellente figure, et que d'ailleurs l'*helix lens* n'a jamais été trouvé à Ténériffe. Ayant entre les mains les notes de Férussac, ayant eu à notre disposition toutes les espèces de sa collection, nous pouvons affirmer que l'*helix lens* a été rapporté de Ténériffe par Maugé, et qu'elle constitue une espèce parfaitement distincte du *barbata*.

Description. Cette petite coquille est sur la limite de la section des espèces à dos arrondi, car elle commence à avoir à la circonférence un angle très obtus. Elle est circulaire, discoïde, très aplatie; la spire, en cône extrêmement surbaissé, vient se terminer à l'angle obtus de la circonférence. Elle est composée de cinq tours et demi, très plats, réunis par une suture simple, au-dessus de laquelle se relève un peu l'angle des tours. Le dernier tour est convexe en dessous: il est deux fois plus large qu'en dessus. Au centre est ouvert un ombilic profond d'un petit diamètre, sur le bord duquel vient s'infléchir l'extrémité inférieure du péristome. L'ouverture est oblique, subsemi-lunaire; son bord mince, blanc, légèrement aplati, se renverse en dehors, principalement dans la partie qui correspond à la surface inférieure. Cette ouverture est beaucoup moins déprimée que celle de l'*helix barbata;* le péristome lui-même est moins large et moins aplati. L'ombilic est en proportion plus petit, la surface supérieure est plus convexe; on y remarque des stries irrégulières, peu saillantes, produites par les accroissements. En dessus, ces stries se continuent, conservent le même caractère, et viennent s'enfoncer obliquement dans l'intérieur de l'ombilic. Toute cette coquille est d'un fauve corné clair, elle est diaphane, et elle devient blanche lorqu'elle est dépouillée de son épiderme.

Elle a 14 millimètres de diamètre et 6 millimètres d'épaisseur.

CLII. HÉLICE STEPHANOPHORE.

Helix stephanophora, Deshayes.

(Pl. 90, f. 8.)

H Testa orbiculato-discoidea, spira productiuscula, conica, apice acuta; anfractibus numerosis, angustis superne, profunde et regulariter plicatis: ultimo anfractu basi convexo, in medio perforato, levigato; apertura depressa, semilunari, margine inferiore concavo, intus quadridentato.

Habite.....

Nous avons déjà décrit sous le nom de *coronata* une petite coquille qui ne manque pas d'analogie avec celle-ci. Cependant les deux espèces se distinguent avec la plus grande facilité, surtout par les accidents de l'ouverture.

Description. L'*helix stephanophora* est une petite coquille subdiscoïde, assez épaisse. La spire est en cône surbaissé, terminée par un sommet aigu; on y compte neuf tours et demi. Ces tours sont très étroits, réunis par une suture subcanaliculée, et leur surface est découpée par un grand nombre de plis réguliers, légèrement arqués dans leur longueur. Ces plis, en aboutissant à la circonférence du dernier tour, y produisent une carène saillante crénelée, élégante par sa régularité. Au-dessous de cette carène, le dernier tour devient brusquement lisse; on y remarque seulement quelques fines stries d'accroissement. Le centre est ouvert par un ombilic d'une médiocre étendue, mais très profond. L'ouverture est très bizarre, elle est linéaire, ar-

quée en demi-lune, et elle est fermée presque en entier par le bord inférieur : celui-ci est mince et tranchant ; il se découpe en un pourtour concave qui s'étend de l'une de ses extrémités à l'autre. Ses deux extrémités sont très écartées : leur distance se mesure par toute la largeur de la demi-circonférence de l'avant-dernier tour. En dedans, et à distances égales, s'élèvent sur le bord inférieur quatre grosses dents, coniques comprimées latéralement, et dont le sommet se rapproche tellement du côté opposé de l'ouverture, que l'on se demande comment l'animal peut passer entre des obstacles que lui-même s'est créés à l'entrée de sa coquille. La coloration est uniforme, d'une couleur fauve cornée pâle.

Elle a 9 millimètres de diamètre et 7 d'épaisseur.

CLIII. HÉLICE PLICATULE.

Helix plicaria, Lamarck.

(Pl. 42, f. 4.)

H. Testa orbiculato-depressa, violacescenti-fusca basi pallidiore, oblique eleganter costata; costis aliquando simplicibus, aliquando granulosis; anfractibus convexiusculis, ultimo ad aperturam deflexo; apertura obliquissima, alba angusta, subovali; peristomate acuto, latissimo, intus incrassato; marginibus callo junctis.

Helix plicaria, Lamarck, *Encyc. méth. Vers*, pl. 462, f. 3.
Férussac, *Prodr.*, p. 32, n° 74.
Helix plicatula, Lamarck, *An. s. vert.*, t. 6, 2e part., p. 87, ne 81.
Blainville, *Malac.*, pl. 39, f. 1.
Deshayes, *Ency. méth. Vers*, t. 2, p. 245, n° 93.
Helix orbiculata, Wood, *Ind. test. suppl.* pl. 7, f. 2.
Webb et Berthelot, *Syn. moll., Prodr.*, p. 19, n° 8.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 65, n° 81.
Otala plicatula, Beck, *Ind.*, p. 36.
Hemicycla plicaria, Swainson, *Malac.*, p, 331.
Helix plicatula, Pfeiffer, *Symb. helic.*, 2e fasc.,
Graells, *Cat. de los moll. de Espana*, p. 6, n° 48.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 291, n° 761.

Habite l'île de Ténériffe, Porto Rico, Saint-Thomas; l'Espagne méridionale, d'après M. Graells.

Lamarck a d'abord nommé cette coquille *helix plicaria*, dans la dernière centurie des planches de l'*Encyclopédie méthodique*. Ce nom fut adopté par Férussac et d'autres conchyliologues, et plus tard Lamarck, l'abandonnant sans motifs légitimes, lui substitua le nom de *plicatula*. Nous pensons que cette dernière dénomination doit être abandonnée.

Description. L'*helix plicaria* est fort élégante, et toujours facile à distinguer parmi ses congénères par les plis obliques dont elle est ornée. Cette coquille est subdiscoïde ; sa spire, composée de quatre tours et demi, est en cône très surbaissé et obtus au sommet. Les tours sont convexes ; ils s'accroissent assez rapidement, et sont joints par une suture simple et superficielle. Le dernier tour est arrondi à la circonférence; il est convexe et même un peu gonflé en dessous, ce qui est produit par un rétrécissement qui commence un peu avant l'ouverture. Le premier est lisse et d'un brun rouge ; vers le milieu du second commencent à se montrer de petits plis longitudinaux : ils s'élèvent rapidement et deviennent presque lamelleux sur le dernier tour. Ces plis sont assez réguliers ; ils sont obliques et arqués dans leur longueur : ils franchissent la circonférence du dernier tour, et viennent aboutir au centre. Les plis ne sont pas semblables dans tous les individus ; dans le plus grand nombre, ils sont crénelés, subgranuleux sur leur tranchant; dans d'autres individus ils sont simples, lisses et moins épais. L'ouverture est très oblique, presque horizontale; elle est blanche en dedans, et le péristome, brusquement renversé, produit à l'intérieur un angle assez vif qui s'épaissit avec l'âge. Le bord droit est très large, mince et tranchant ; son extrémité supérieure passe au-dessous de la circonférence pour se rapprocher de l'extrémité opposée. Celle-ci s'élargit et couvre la région ombilicale d'une callosité qui se continue sur l'avant-dernier tour pour compléter l'ouverture. Cette ouverture est ovale, plus large que haute, et fort peu modifiée par l'avant-dernier tour, car elle n'en embrasse que

le quart de la circonférence. La coloration de cette espèce est peu variable ; elle est d'un brun violacé, plus pâle en dessous : le sommet des plis est également plus pâle.

L'*helix plicaria* a la plus grande analogie avec le *Pouchet* d'Adanson. Nous avons vu des variétés qui rapprochent singulièrement ces deux espèces, et il est bien probable qu'à l'aide d'un grand nombre d'individus, rassemblés des divers lieux d'habitation, il sera permis de réunir des espèces actuellement séparées.

Celle-ci a 25 millimètres de diamètre et 15 de hauteur.

CLIV. HÉLICE MULTILINÉOLÉE.

Helix multilineata, Say.

(Pl. 46, A, f. 3.)

H. Testa obtecte perforata, depresso-globosa, tenui, pellucida, costulis minutis, obliquis, confertissimis ornata, corneo-straminea, eingulis variis numerosis angustis rufis circumdata; anfractibus convexiuseulis; apertura lunato-rotundata; peristomate acuto, angulato, reflexo, margine columellari in laminam tenuem, umbilicum prorsus obtegentem, expanso.

Catlow, *Conch. nomencl.*, p. 130, n° 368.
Say, *Philad. Journ.*, t. 2, p. 150.
Binney, *Bost. Journ.*, t. 1, p. 480, pl. 14.
Pfeiffer, *Symb. helic.*, fase. 1, p. 41.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 427, pl. 71, f. 17, 18, 19, 20.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 290, n° 758.
Eurycratera multilineata, Beck, *Ind.*, p. 45.
Var. β.) Pfeiffer, *Testa minore cingulis distantioribus latioribus ochraceis.*
Var γ.) Deshayes, *Testa minore cingulis fuscis latioribus circumdata.*

Habite l'Amérique septentrionale : Illinois, Missouri.

Description. Très belle espèce, remarquable par la finesse de son test et l'élégance des fines linéoles dont il est orné. L'*helix multilineata* est subdiscoïde, à spire conoïde surbaissée, peu saillante. Elle est composée de six tours convexes réunis par une suture simple non déprimée : ces tours s'accroissent insensiblement. Le sommet de la spire, formé des deux premiers tours, est entièrement lisse. Dès le troisième tour apparaissent des stries fines et longitudinales qui se continuent ensuite sur tout le reste de la coquille. Ces stries, devenant plus proéminentes sur les derniers tours, simulent de petites côte. très serrées obliques, ce qui n'empêche pas la coquille d'être brillante. Indépendamment de ces stries longitudinales, il y a des individus qui en montrent de transverses, surtout sur le dernier tour, mais elles sont extrêmement fines; quelquefois elles ne se manifestent que par de fines crénelures qu'elles produisent sur le sommet des stries longitudinales. L'ouverture est semi-lunaire; elle est inclinée d'environ 55 degrés sur l'axe longitudinal. Le bord est blanc, renversé en dehors; il est simple, et forme un angle vif à son pourtour intérieur. L'ouverture embrasse un peu plus de la moitié de la circonférence de l'avant-dernier tour. L'extrémité supérieure du bord descend un peu au-dessous de la circonférence; l'extrémité opposée s'implante sur le bord interne d'une perforation ombilicale qui persiste longtemps, mais qui est entièrement fermée par une mince lamelle au moment où l'animal complète son péristome. Le test de cette espèce est mince, diaphane, d'une belle couleur jaune de paille, sur laquelle se dessinent vingt à vingt-sept linéoles inégales d'une belle couleur fauve brunâtre. Ces linéoles sont assez étroites pour que, malgré leur nombre, la couleur du fond reste dominante. Nous avons une variété dont les linéoles sont plus brunes, plus larges, ce qui change le rôle des couleurs; la couleur pâle se trouvant réduite à former à son tour des linéoles sur un fond brun. Une autre variété a été signalée par M. Pfeiffer : les linéoles sont moins nombreuses, d'une couleur briquetée, et la coquille est plus petite, ainsi que dans la variété précédente.

Cette coquille a 25 millimètres de diamètre et 15 de hauteur.

CLV. HÉLICE RESSERRÉE.

Helix torulus, Férussac.

(Pl. 27, f. 3, 4.)

H. Testa orbiculato-globulosa, alba, lævigata, zonula unica transversa fusca circumdata; anfractibus convexis, angustis; apertura semilunari, minima, labro simplici, albo, subreflexo basi patulo, perforationem subtegente.

Férussac, *Prod.*, p. 30, n° 39.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. v.*, 2e éd., t. 8, p. 133, n° 220.
Catlow, *Conch.*, *Nomencl.*, p. 136, n° 565.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e édit., *Hélix*, n° 429, pl. 72, f. 4, 5.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 238, n° 628.
Galaxias torulus, Beck, *Index*, p. 42.

Habite la Nouvelle-Hollande.

Description. Petite espèce subglobuleuse, orbiculaire, déprimée, à spire courte, convexe et obtuse au sommet; les six tours dont elle est composée sont étroits, convexes, réunis par une suture étroite creusée en gouttière peu profonde. Les tours s'accroissent lentement et le dernier est peu développé, comme serré contre les autres, il est convexe surtout en dessous. Toute la surface extérieure est lisse, elle présente quelques stries d'accroissement. L'ouverture est petite, obronde, semilunaire; son plan est incliné d'environ 50 degrés sur l'axe longitudinal; cette ouverture est blanche dans toutes ses parties, le péristome qui la borde est simple, peu épais, égal dans toute sa longueur et à peine réfléchi en dehors; à la base, il se renverse davantage, il s'élargit, s'aplatit et se dirige très obliquement vers le centre de la coquille où il se termine en une petite callosité circulaire qui laisse ouverte derrière elle une très petite fente ombilicale sans profondeur. Toute cette coquille est d'un blanc mat et terne, elle porte sur le dernier tour, un peu au-dessus de la circonférence, une zone étroite d'un roux brun peu foncé; cette zone reparaît sur les tours suivants immédiatement au-dessus de la suture et remonte ainsi jusque près du sommet.

Cette coquille, rapportée pour la première fois par Péron, paraît peu répandue dans les collections. Elle a 14 millimètres de diamètre et 10 de hauteur.

CLVI. HÉLICE MODESTE.

Helix modesta, Férussac.

(Pl. 42, f. 1.)

H. Testa subglobosa depressiuscula, tenui, minute reticulato-rugosa, virenti-lutea; spira conoidea, obtusa; anfractibus convexiusculis, ultimo subito subtus inflexo, basi subgibbo, imperforato; apertura obliquissima, ovato-lunari, intus alba; peristomate lato, reflexo, albo vel roseo; marginibus approximatis; columella basi dilatata, planulata.

Helix modesta, Férussac, *Prodr.*, p. 32, n° 71.
Id., Pfeiffer, *Symb. helic.*, 3e fasc., p. 72.
Otala modesta, Beck, *Ind.*, p. 36.
Helix modesta, Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 269, n° 705.

Habite les îles Canaries.

Le nom d'*helix modesta* avait été appliqué depuis longtemps, par Férussac, à l'espèce que nous allons décrire, lorsque M. Sowerby le proposa de nouveau pour une coquille des Philippines, que M. de Pfeiffer range parmi les bulimes, au nombre de ces espèces qui servent à établir la transition entre ce genre et celui des hélices proprement dites.

Description. L'*helix modesta* de Férussac est une petite coquille intermédiaire entre le *consobrina*, le *pouchet* et le *plicaria*. Elle est subglobuleuse, à spire courte et déprimée, composée de quatre tours et demi, médiocrement convexes et à suture à peine déprimée. Le dernier tour est très obscurément anguleux à la circonférence : il est peu convexe en dessous, sensiblement déprimé, et plus large que haut. Toute la surface est couverte de gros plis obliques, quelquefois interrompus ou dichotomes vers la circonférence. Ces plis sont souvent finement crénelés sur leur bord libre. L'ouverture est très oblique : elle est ovalaire. Son péristome très largement étalé est blanc, aplati,

épaissi à l'intérieur et un peu dilaté dans la région columellaire; quelquefois il est légèrement teinté de rose pourpré vers la base. L'extrémité supérieure du péristome descend obliquement au-dessous de la circonférence et se rapproche beaucoup de l'extrémité opposée. Par cette disposition l'ouverture n'est point modifiée par l'avant-dernier tour. Un large empâtement couvre l'ombilic, et un bord gauche court et épais le continue et comble l'intervalle qui sépare les deux extrémités de l'ouverture. Cette coquille est d'un brun marron foncé en dessus; elle est plus pâle et verdâtre en dessous. Quelquefois de ce côté, elle porte une zone d'un brun obscur. Le diamètre est de 18 millimètres, et la hauteur de 12.

CLVII. HÉLICE COUSINE.

Helix consobrina, Férussac.

(Pl. 42, f. 2.)

H. Testa imperforata, globoso-depressa, retieulato-malleata, fusco et flavido marmorata et obsolete faseiata; anfractibus convexiusculis, ultimo magno, ad aperturam constricto; apertura subhorizontali, transverse auriformi, intus nitida cæruleseente; peristomate late expanso, reflexo, roseo, marginibus subparallelis, basali dilatato, late tuberculato.

Férussac, *Prod.*, p. 32, n° 72.
Webb et Berthelot, *Syn. moll. terr.*, pl. 311.
D'Orbigny, *Hist. nat. Canar.*, p. 54.
Helix pouchet, Deshayes dans Lamarck, t. 8, p. 93.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 269, n° 704.

Habite le Sénégal.

Connaissant par une longue expérience l'extrême variabilité des hélices, nous avons rapporté au *pouchet* d'Adanson, et à titre de variété, l'héliee qui en a été séparée par M. de Férussac, sous le nom de *consobrina*. L'espèce a été conservée par M. de Pfeiffer et si nous la mentionnons actuellement à part, ce n'est pas que nous soyons convaincus qu'elle restera définitivement, c'est parce que chez tous les individus que nous avons vus des deux espèces, les petits caractères qui les séparent se sont jusqu'ici montrés invariables.

Description. L'*helix consobrina* est subglobuleuse, à spire obtuse et courte, composée de quatre tours et demi convexes, s'accroissant assez lentement, et réunis par une suture simple et légèrement déprimée. Le dernier tour est convexe, un peu moins à la base qu'à la circonférence. La surface est couverte de rides longitudinales qui, sur les derniers tours, deviennent irrégulières, s'anastomosent entre elles, et produisent à la surface un réseau à mailles obliques et irrégulières. Vers l'ouverture, le dernier tour se contracte sensiblement et il s'incline rapidement au-dessous de la circonférence : aussi l'ouverture est très oblique, son plan fait un angle d'environ 25 degrés avec l'axe longitudinal. Son péristome est large, épais, fortement renversé en dehors et, vu de face, il découpe l'ouverture en un triangle équilatéral. La columelle est large et épaisse; elle est aplatie et elle se termine en un large empâtement qui couvre toute la région ombilicale, il se continue en un bord gauche assez épais. Cette coquille est d'un brun marron peu foncé et elle porte sur le dernier tour quatre ou cinq faseies d'un brun plus obscur, mais confuses et mal limitées. L'une d'elles située contre la suture est ponctuée de taches d'un jaune pâle et verdâtre. Les grands individus de cette espèce ont 22 millimètres de diamètre et 12 d'épaisseur. Cette espèce reste par conséquent plus petite que le véritable pouchet.

CLVIII. HÉLICE POUCHET.

Helix Pouchet, Adanson.

(Pl. 42, f. 3.)

H. Testa orbiculato-globosa, subdepressa, imperforata, longitudinaliter striato-granulosa, fusca, aliquando subviridi zonata; anfraetibus convexiuseulis; ultimo subtus convexo; apertura minima; labro albo, dilatato.

Le Pouchet, Adanson, *Voy. au Sénég.*, p. 18, n° 2, pl. 1, f. 2.
Helix muralis, Pars., Muller, *Verm.*, t. 2, p. 14, n° 213.
Lister, *Conch.*, pl. 74, f. 74.
Klein, *Ostrac.*, pl. 1, f. 18, copiée de Lister.
Helix pouchet, Férussac, *Prod.*, p. 32, n° 73.

Bowdich, *Elem. of conch.*, pl. 9, f. 15.
Deshayes, *Encycl. méthod., Vers.*, t. 2, p. 245, n° 92.
Helix Adansoni, Webb et Berthelot, *Syn. moll. Madère, Prod.*, p. 7, n° 1.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. v.*, 2e édit., t. 8, p. 92, n° 138.
Catlow, *Conch. nomencl.*, p. 132, n° 456.
Helix Adansoni, Pfeiffer, *Mon. helic. viv.*, t. 1, p. 269, n° 703.
D'Orbigny, *Moll. des Canaries*, p. 56.
Otala pouchet, Beck, *Ind.*, p. 36.

Habite le Sénégal, les îles Canaries.

Description. Cette coquille a été figurée avant qu'Adanson la rapportât du Sénégal et la décrivit. Lister en effet en donne une assez bonne figure qui a été copiée par Klein, dans son *Tentamen methodi ostreacologicæ*. Cette coquille est subglobuleuse, un peu déprimée, à spire courte, convexe, et très obtuse au sommet. Cinq tours la composent. Ils sont à peine convexes, anguleux dans le jeune âge. L'angle s'adoucit peu à peu et il est presque effacé sur le dernier tour. Ce dernier tour est convexe en dessous. Il est épais et cependant un peu comprimé. Des rides nombreuses, assez saillantes, irrégulières, s'élèvent à la surface et suivent la direction oblique des accroissements. Elles sont irrégulières et chargées de nombreuses ponctuations. L'ouverture est très oblique; elle est contractée sur elle-même, et ses diamètres sont plus petits que ceux de la portion du dernier tour qui la précèdent. Cette ouverture est blanche; elle est bordée d'un large péristome de la même couleur, qui, après s'être épaissi à l'intérieur, s'étale et se renverse en dehors. Il est d'une largeur assez uniforme; il donne à l'ouverture une forme subovalaire; il se termine à la base par un empâtement assez large pour couvrir la région ombilicale. L'extrémité supérieure descend beaucoup au dessous de la circonférence, se rapproche de l'extrémité opposée, et le petit intervalle qui les sépare est rempli par un bord gauche court et peu épais. Toute cette coquille est d'une couleur uniforme d'un brun marron, terne, ayant à la base une teinte verdâtre. Par l'observation que nous avons faite d'un certain nombre d'individus des trois espèces qui s'avoisinent le plus, nous avons la conviction qu'elles pourront être réunies plus tard en un seul type spécifique. Cette coquille a 26 millimètres de diamètre et 16 d'épaisseur.

CLIX. HÉLICE ÉCAILLEUSE.

Helix squamosa, Férussac.

(Pl. 41, f. 3.)

H. Testa globoso-depressa, ad periphæriam angulata; transversim longitudinaliterque striata, luteo-fusca, fusco irregulariter maculata; carina squamosa; apertura semilunari, minima; labro reflexo, rubescente.

Férussac, *Prod.*, p. 32, n° 69.
Deshayes dans Lamarck., *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 130, n° 214.
Wood, *Ind., Suppl.*, pl. 7, f. 3.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 433, pl. 72, f. 12 à 14.
Helix macularia, Lamarck, *An. s. vert.*, t. 6, 2e part., p. 89, n° 87.
Grateloup, *Bull. de Bord. t. XI*, p. 400, pl. 1, f. 13-14.
Pfeiffer, *Monog. Helic. viv.*, t. 1, p. 294, n° 767.

Habite l'île de Porto-Rico (Maugé), l'île Saint-Thomas (Grateloup).

La plupart des conchyliologues rangent cette espèce dans le groupe des hélices anguleuses, représentant l'ancien genre carocole, de Lamarck. Cependant dans la plupart des individus, l'angle disparaît insensiblement sur le dernier tour et on ne retrouve plus à sa place qu'un petit bourrelet posé sur une surface régulièrement courbée. Par cette disposition l'*helix squamosa* se rapproche de l'*helix sobrina*. C'est pour cette raison que nous la comprenons dans le même groupe.

Description. Cette coquille est aplatie, subdiscoïde. Sa spire déprimée, obtuse au sommet, compte près de cinq tours peu convexes à suture superficielle, mais régulièrement crénelée en dessus. Le dernier tour est aplati, subanguleux un peu au-dessus de la circonférence; en dessous il est convexe, mais au centre il présente une assez large dépression au fond de laquelle devrait se trouver l'ombilic, s'il n'était pas entièrement caché par l'extrémité inférieure

du péristome. Cette coquille présente à la surface extérieure un genre d'ornementation qui ne se montre que très rarement dans le grand genre *hélice*. En effet, cette surface est occupée par des stries transverses régulières, parfaitement concentriques, lesquelles sont assez profondément découpées par des stries longitudinales, fines et serrées qui disparaissent dans les intervalles des stries transverses. L'angle de la circonférence est saillant, et il est découpé par de gros plis subécailleux et obliques. Un peu avant de se terminer par l'ouverture, le dernier tour subit une déformation constante dans tous les individus. Il s'aplatit et même devient concave, offrant une cicatricule comparable à celle qui se remarque dans l'*helix pelliserpentis*. L'ouverture est petite, son bord infléchi très subitement lui donne une forme subtriangulaire; son péristome est d'un fauve rosé, mince et peu évasé dans la plus grande partie de son étendue, il s'aplatit et s'élargit peu à peu à la base et se termine très obliquement dans l'ombilic par un large empâtement, dont les bords, minces, se continuent avec un bord gauche peu épais et peu apparent. La coloration de cette coquille singulière est assez constante : elle consiste en grosse ponctuation d'un brun roux assez foncé, se disposant assez souvent en zig-zag sur un fond d'un blanc jaunâtre de couleur de paille. Cette coquille a 16 millimètres de diamètre et 10 d'épaisseur.

CLX. HÉLICE ORBICULAIRE.

Helix orbiculata, Férussac.

(Pl. 47, f. 3, 4.)

H. Testa subdiscoidea, utroque latere convexiuscula, nitida, tenue striata, fusco virente; lineis binis rufis circumdata; anfractibus convexis, ultimo imperforato; apertura semilunari, transversa, rubro violascente cincta; labro incrassato, reflexo, ad basim aliquando rugoso.

Férussac, *Prodr.*, p. 32, n° 86.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. v.*, 2e édit., t. 8, p. 131, n° 215.
Catlow, *Conch. Nomenc.*, p. 131, n° 409.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 424, pl. 70, f. 9-10.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 265, n° 693.
Wood, *Ind. test.*, pl. 7, f. 2.
Dentellaria orbiculata et *decipiens*, Beck., *Ind.*, n° 85.

Habite la Guyane et Cayenne.

Description. Coquille orbiculaire, déprimée, à spire courte, très obtuse et convexe. Cinq tours et demi la composent. Les premiers sont très aplatis; les derniers sont plus convexes. On voit par la disposition des sutures que dans le jeune âge la coquille doit être très fortement carénée. Mais la carène s'efface vers l'avant-dernier tour, et elle disparaît complétement sur le dernier. Ce dernier tour est convexe à la circonférence; il est aplati en dessous et plus large qu'au-dessus. Les tours sont étroits; ils s'accroissent lentement et leur surface brillante est couverte de nombreuses stries d'accroissement. L'ouverture est assez grande; elle est ovale semi-lunaire; son péristome est épais, cylindracé, fortement renversé en dehors, et il est partout d'un brun rouge vineux plus ou moins intense, selon les individus. Vers la base ce péristome s'élargit peu à peu : il s'aplatit dans la région columellaire et se termine enfin sur l'ombilic par un large empâtement qui se confond avec un bord gauche peu saillant et qui est de la même couleur que le péristome lui-même. L'extrémité supérieure du bord droit s'infléchit à peine au-dessous de la circonférence; à cause de cela, il reste très éloigné de l'extrémité opposée. Sur un fond d'un brun pâle et verdâtre, cette coquille est ornée, vers la circonférence, de deux zones d'un brun marron assez foncé et séparées entre elles par une zone d'un jaune verdâtre : la zone supérieure se continue sur toute la spire un peu au-dessus des sutures. Il existe une variété dans laquelle les deux zones brunes ont disparu tandis que la zone pâle s'est conservée à la circonférence. M. Beck a cru pouvoir faire de cette variété une espèce distincte, mais nous ne pouvons l'adopter parce qu'elle s'établit au moyen d'un assez grand nombre de variétés intermédiaires dans lesquelles on voit disparaître insensiblement les deux zones brunes qui caractérisent le type de l'espèce. Cette coquille a 37 millimètres de diamètre et 17 d'épaisseur.

CLXI. HÉLICE DE RASPAIL.

Helix Raspaillii, Payraudeau.

(Pl. 96, f. 13).

H. Testa orbiculato-depressa, imperforata, albido-olivacea, lineis fusco rufescentibus zonata; striis longitudinalibus, tenuibus; spira planulata; apertura lunari, margine reflexo.

Payraudeau, *Cat.*, p. 102, n° 219, pl. 5, f. 7-8.
Deshayes, *Encycl. méth., Vers*, t. 2, p. 224, n° 49.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 93, n° 140.
Catlow, *Couch. Nomencl.*, p. 133, n° 481.
Rossmaessler, *Icones*, fasc. 8, p. 30, f. 505.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd. *Helix*, n° 438, pl. 73, f. 1, 2, 3.
Campylaea Raspailli, Beck, *Iudex*, p. 26.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 283, n° 739.
Requien, *Cat. des moll. de la Corse*, p. 44, n° 291.

Habite la Corse.

Description. Cette coquille, découverte en Corse par M. Payraudeau, ne se rencontre dans aucun autre lieu : elle ne manque pas de rapport avec l'*helix cincta* et d'autres espèces de la même division; mais elle se distingue facilement parce qu'elle n'a point l'ombilic. Elle est subdiscoïde, à spire très aplatie composée de quatre tours et demi à peine convexes et réunis par une suture simple et superficielle. Ils sont striés par des accroissements irréguliers : néanmoins, à l'œil nu, la coquille est lisse et brillante. Le dernier tour est grand et aplati; il est médioeremcnt convexe en dessous; l'ouverture qui le termine est ovale, transverse, plus large que haute; elle s'incline sur l'axe longitudinal sous un angle de 45 degrés. Son bord est épaissi en dedans, peu renversé en dehors, il est d'un blanc roussâtre, et il vient se terminer au centre dc la coquille par un large empâtement circulaire qui couvre la région ombilicale. L'extrémité supérieure du bord droit s'incline un peu au-dessous de la circonférence de l'avant-dernier tour. La distance qui sépare les deux extrémités du péristome est à peu près égale au quatre cinquièmes du diamètre de l'avant-dernier tour. A l'intérieur, l'ouverture est teintée de fauve et par suite de la transparence du test, on y aperçoit les zones colorées de la surface externe. Un épiderme mince, d'un jaune verdâtre, recouvre toute la coquille qui devient blanche lorsqu'elle est dépouillée de cette enveloppe : trois zones d'un brun roux foncé se dessinent sur la partie supérieure de la spire; elles sont égales et à égale distance les unes des autres. Les grands individus de cette espèce ont 39 millimètres de diamètre, et 22 d'épaisseur.

CLXII. HÉLICE TACHETÉE.

Helix guttata, Olivier.

(Pl. 38, f. 2.)

H. Testa orbiculato-convexa, depressiuscula, imperforata, tenui, grisea, maculis fulvis confertis fasciatim dispositis; labro margine albo, reflexo.

Helix guttata, Olivier, voy. pl. 31, f. 8, *a*, *b*.
Lamarck, *An. s. vert.*, t. 6, p. 76, n° 38.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd. t. 8, p. 44, n° 38.
Férussac, *Prodr.*, p. 31, n° 60.
Catlow, *Couch. Nomenc.*, p. 126, n° 251, 252.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 284, n° 742.

Habite l'Égypte, la Syrie, les environs d'Orfa en Mésopotamie.

L'*helix guttata* d'Olivier a beaucoup de rapports avec l'*helix Codringtoni;* elle est suborbiculaire; sa spirc déprimée compte quatre tours et demi. Ils s'accroissent rapidement et lc dernier est très grand en proportion de ceux qui le précèdent. Ces tours sont convexes, le dernier est aplati en dessous; dans le jeune âge on y voit un ombilic assez large, qui dans l'âge adulte est entièrement fermé. Des stries assez régulières couvrent toute la surfaee extérieure; dans certains individus, elles deviennent saillantes comme de petites côtes. L'ouverture est grande, subcirculaire, un pcu plus large que haute, d'un brun fauve pâle en dedans, son péristome blanc, large, épais est renversé en dehors. Il s'élargit vers la base, il s'épaissit et présente une surface plane dans la région columellaire. Il se fixe

obliquement sur l'ombilic au moyen d'un large empâtement. La coloration de cette espèce est peu variable; sur un fond d'un blanc grisâtre, quelquefois un peu jaunâtre, se détachent plusieurs zones d'un brun foncé, composées de taches oblongues, subquadrangulaires et qui semblent articulées les unes aux autres. Ces zones sont ordinairement au nombre de trois; elles appartiennent à la surface supérieure de la coquille. De la dernière située à la limite de la circonférence, partent souvent de larges flammules brunes qui s'évanouissent avant d'atteindre la région ombilicale. Le plus grand individu de la collection de Férussac a 33 millimètres dans son grand diamètre, 27 dans son petit et 19 millimètres de hauteur.

CLXIII. HÉLICE DE CODRINGTON.

Helix Codringtoni, Gray.

(Pl. 97, f. 7 à 12.)

H. Testa orbiculato-subdepressa, solida, striata, fusco corneo et albido irregulariter strigata et marmorata; spira depresso-conoidea; anfractibus convexiusculis, ultimo subtus depresso, imperforato; apertura perobliqua, ovato-semilunari, peristomate acuto, intus albo labiato; columella basi dilatata, plana, incrassata.

Helix spiriplana, var. Férussac. *Prodr.*, p. 31, n° 61.
Helix Ferussaci, Cristofori et Jan., *Maut.*, p. 1.
Helix spiriplana, Deshayes, *Exp. de Morée, Zool.*, p. 163.
Id., Audouin, *Expl. des Pl. de l'expéd. d'Egypte*, p. 162, pl. 2, f. 4.
Helix Codringtoni, Gray, *Proc. Zool. soc.*, 1834, p. 67.
Muller, *Synop. conch.*, p. 8.
Helix spiriplana, Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e édit., p. 95, n° 143.
Rossmaessler, *Icon.*, 6e fasc., p. 39, f. 369.
Helix vermiculata, var. Cantraine, *Malac. mediter.*, p. 106.
Helix Codringtoni, Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., p. 53, n° 27, pl. 7, f. 1, 2.
Id., Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 271, n° 710.

Habite en Morée et dans la plupart des îles de la Grèce.

Nous ne savons comment s'est produite l'erreur commise par Férussac au sujet de l'*helix spiriplana* d'Olivier: Férussac avait reçu directement cette espèce de l'auteur du *Voyage au Levant*, et cependant, au lieu de donner une figure semblable à celle d'Olivier, il représente une espèce distincte à laquelle désormais presque tous les auteurs sont convenus de conserver le nom de *spiriplana*. M. Pfeiffer, dans sa *Monographie des hélices*, a fait remarquer judicieusement les différences considérables qui existent entre le *spiriplana* d'Olivier et celui de Férussac: la première est discoïde, toujours ombiliquée; la seconde est plus épaisse et n'a jamais l'ombilic ouvert. D'autres différences spécifiques, particulièrement dans le développement des tours de la spire, se maintiennent entre ces deux coquilles. M. Gray, pour éviter à l'avenir toute confusion, proposa un nom nouveau pour le *spiriplana* de Férussac, c'est celui que M. Pfeiffer a retenu et que nous devons conserver à cause de sa priorité; car avant M. Gray, MM. Jan et Christofori avaient proposé le nom d'*helix Ferussaci;* mais cette dénomination ne pouvait être acceptée, parce qu'un peu avant eux, M. Lesson l'avait consacré à une autre espèce du genre héliee.

Description. L'*helix Codringtoni* est une grande et belle espèce qui acquiert la taille de l'*helix Pouzolzi;* elle est suborbiculaire, à spire déprimée, régulièrement convexe, plus ou moins saillante suivant les individus. On y compte cinq tours et demi, peu convexes, les premiers sont étroits; le dernier est grand subcylindracé, un peu déprimé en dessous et ne montrant jamais la moindre trace d'ombilic. Toute la surface est chargée de stries irrégulières d'accroissement, et il y a des individus chez lesquels des stries transverses, fines et assez régulières, se montrent dans le voisinage de la suture, et descendent quelquefois assez bas sur la surface du dernier tour. L'ouverture est grande, ovale, semilunaire, plus large que haute, très oblique; son plan est incliné d'environ 40 degrés sur l'axe longitudinal. A l'intérieur elle est d'un beau fauve ou d'un brun pâle. Le péristome est blanc, épaissi en dedans, médiocrement ren-

versé en dehors. La portion columellaire s'élargit, se charge sur le bord d'une callosité tranchante et vient se terminer au centre de la coquille par un large empâtement. L'extrémité supérieure du bord droit s'infléchit beaucoup au-dessous de la circonférence de l'avant-dernier tour ; par ce mouvement elle se rapproche de l'extrémité opposée, et l'intervalle qui les sépare est rempli par un bord gauche peu épais.

La coloration de cette coquille est assez variable. De tous les individus que nous avons vus c'est à peine si quelques uns conservent la même coloration : les uns sont d'un blanc cendré, légèrement lavés de fauve, et ils sont ornés de quatre ou cinq faseies transverses, inégales, d'un brun rougeâtre, souvent interrompu ou irrégulièrement élargi par places. D'autres individus sont d'un fauve un peu plus foncé, et cette couleur est interrompue irrégulièrement par des flammules blanches longitudinales, souvent accompagnées de zones d'un fauve plus foncé que le reste. Chez ces individus, on retrouve, sur le sommet de la spire, les zones transverses de la variété précédente. Lorsque, avec la même coloration, les zones transverses persistent jusque sur le dernier tour, alors on a la variété figurée par Férussac sous le nom de *spiriplana*. D'autres individus prennent des nuances plus foncées; ils sont marbrés de brun intense, de fauve et de blanc. Les couleurs pâles finissent par disparaître insensiblement dans une série d'individus; on a alors une variété d'un brun noirâtre presque uniforme. Nous pourrions ajouter à ces variétés celles qui résultent des changements dans l'épaisseur de la coquille; mais tous ces changements étant très gradués, il nous suffira de dire que l'on passe par des nuances insensibles des individus les plus aplatis à ceux qui ont la spire la plus saillante. Le grand diamètre est de 48 millimètres, le petit de 40, et la hauteur de 25.

CLXIV. HÉLICE D'ALICANTE.

Helix Alonensis, Férussac.

(Pl. 39, f. 1 à 8. — Pl. 39 B, f. 8.)

H. Testa subglobosa, solida, striis irregularibus longitudinalibus et transversis decussata, albida varie fusco fasciata vel marmorata; anfractibus convexiusculis; ultimo magno, tumido; apertura magna, alba, rotundato-lunari; marginibus simplicibus, reflexis; dextro basi dilatato, planulato, intus acuto.

Bowdich, *Elem. of conch.*, pl. 7, f. 16.
Férussac, *Prod.*, p. 37, n° 62.
Lamarck, *An. s. vert.*, t. 6, 2e part., p. 68, n° 11.
Deshayes, *Encycl. méth., Vers*, t. 2, p. 245, n° 91.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. v.*, 2e édit., t. 8, p. 10, n° 11.
Catlow, *Conch. Nomenc.*, p. 118, n° 16.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e édit., pl. 73, f. 6, 7.
Rossmaessler, *Icon.*, fasc. 8, p. 28, f. 497, 498.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 284, n° 741.
Graells, *Cat. des coq. terr. et fluv. de l'Espagne*, p. 3, n° 30.

Commune en Espagne dans toutes les provinces orientales et méridionales.

Description. Très belle espèce qui jusqu'ici n'a été trouvée qu'en Espagne. Elle y est abondamment répandue ; elle y offre un grand nombre de variétés. Férussac en a signalé les principales. Cette espèce devient assez grande, souvent elle acquiert le volume de l'*helix aspersa;* elle est déprimée, à spire courte, et cependant elle semble globuleuse à cause de l'épaisseur considérable de son dernier tour. Sa spire est obtuse et convexe. On y compte cinq tours aplatis, et l'on reconnaît que les premiers ont été carénés dans la jeunesse. Ces tours sont étroits, s'élargissent assez rapidement et cependant le dernier est d'une grandeur disproportionnée par rapport à ceux qui le précèdent. Ce dernier tour est très convexe; un peu comprimé surtout vers le centre de la surface inférieure. Des stries d'accroissement fines, nombreuses, serrées, peu régulières, commencent vers le deuxième tour et se continuent sur le reste de la surface. Elles passent au-dessous du dernier tour et on les retrouve dans la région ombilicale. D'autres stries, transverses, plus fines, plus régulières, semblables à des tailles de burin, entrecroisent les stries longitudinales et produisent un très fin réseau sur toute la surface de la coquille. L'ouverture est grande, ovale semilunaire, plus large que haute, d'un fauve pâle en dedans. Son péristome est blanc, épaissi en de-

dans, à peine évasé en dehors; à la base, il s'élargit et se change en une columelle plate inclinée en dedans et terminée par un bord libre assez tranchant. Cette columelle se recourbe et s'incline pour s'attacher au-dessus de l'ombilic, au moyen d'un assez large empâtement qui le cache entièrement. L'extrémité supérieure s'incline au-dessous de la circonférence, et elle s'arrête à une assez grande distance de l'extrémité opposée. La coloration est variable ; la taille des individus ne l'est pas moins. Nous avons une petite variété qui n'est guère plus grande que notre *helix nemoralis*, tandis que le type de l'espèce acquiert le triple de ce volume. Férussac a figuré une variété blanche ayant deux faseies transverses d'un fauve très pâle. Il a également figuré une autre variété d'un fauve peu foncé, ponctué de blanc, couleur sur laquelle se dessinent obscurément quelques zones transverses et plus foncées. Mais dans le type de l'espèce, il existe constamment quatre ou cinq zones brunes dont les deux inférieures sont toujours plus nettes et plus foncées que les trois autres; en effet, ces dernières occupant la partie supérieure du premier tour sont souvent interrompues par des marbrures qui se prolongent d'une zone à l'autre et finissent par les confondre entre elles. Enfin, Férussac signale une variété très brune, sur laquelle les zones transverses se détachent en brun noir.

Nous avons eu vivant pendant quelques temps plusieurs exemplaires de cette espèce. L'animal est d'un blond grisâtre ou jaunâtre, légèrement plombé sur le dos ; les tentacules sont de la même nuance, mais un peu plus foncés. Le manteau est d'un beau rose légèrement purpurin ; il est très finement ponctué de blanc, mais on voit que ces ponctuations ne sont pas seulement à la surface ; elles sont dans toute l'épaisseur de la substance charnue. Les grands individus ont 40 millim. dans leur grand diamètre, 30 millim. de large, et 25 d'épaisseur.

CLXV. HÉLICE GERMAINE.

Helix sobrina, Férussac.

(Pl. 43, f. 6.)

H. Testa imperforata, globoso-depressa, solida, oblique striata, pallido-lutea; anfractibus convexiusculis, ultimo ad peripheriam obtuse angulato; apertura perobliqua, lunato-rotundata, intus alba; peristomate incrassato, reflexiusculo, marginibus callo junctis, dextro breviter arcuato columellari dilatato, irregulariter et obsolete denticulato.

Férussac, *Prodr.*, n° 84.
Pfeiffer, *Symb.*, t. 3, p. 74.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 298, pl. 52, f. 1, 2.
Pfeiffer, *Monogr. helic. viv.*, t. 1, p. 264, n° 690.

Habite Cuba (M. Petit).

Description. Grande coquille, fort remarquable par l'épaississement considérable du bord de son ouverture ; elle est suborbiculaire, à spire obtuse déprimée, à laquelle on compte cinq tours et demi. Les premiers sont aplatis, les suivants sont plus convexes et réunis par une suture légèrement déprimée. Le dernier tour est grand, convexe en dessous, il porte un angle très obtus à la circonférence, angle qui disparaît complétement dans le voisinage de l'ouverture. Les premiers tours sont chargés de fines rides semblables à un guillochis; peu à peu ils se changent en stries longitudinales qui d'abord assez régulières deviennent très irrégulières comme toutes les stries d'accroissement. Souvent des ponctuations se distribuent irrégulièrement sur les stries et dans certains individus, elles se changent en stries transverses très obsolètes. L'ouverture est assez grande, ovale semi-lunaire ; elle est blanche en dedans ; son péristome, de la même couleur, est très épais, cylindracé, fortement renversé en dehors, à ce point qu'il est presque confondu avec la surface extérieure du test. Vers la base, ce péristome s'élargit insensiblement, s'aplatit un peu et devient saillant à l'intérieur. Il se termine sur l'ombilic en une large callosité qui se confond avec un bord gauche assez épais et qui se dirige obliquement vers l'extrémité supérieure du bord droit. Cette extrémité s'éloigne peu de la circonférence ; aussi la base de l'ouverture est très large, presque autant que le diamètre de l'avant-dernier tour. Cette coquille, restée très rare dans les collections, n'y est jamais parvenue dans un état satisfaisant de con-

servation. M. Petit dont nous avons eu déjà occasion de mentionner le zèle constant pour la science, a reçu de Cuba un certain nombre d'excmplaires de cette espèce ; mais tous étaient morts et blanchis par le soleil. Cepcndant Férussac en a fait représenter un d'une couleur d'un jaune pâle ; mais peut-on affirmer que c'est la couleur propre à tous les individus? Cettc coquille a 57 millimètres dans son grand diamètre, 45 dans son petit diamètre, et 34 d'épaisseur.

CLXVI. HÉLICE A BANDELETTE.

Helix eireumornata, Férussac.

(Pl. 41, f. 2.)

H. Testa imperforata, globoso-depressa, glabra, alba, faseia unica rufa in medio, et tribus seriebus macularum aurantio-fuscarum eingulata; anfractibus quatuor planulatis, ultimo inflato; apertura lunato-elliptica, intus fuseula; peristomate subreflexo.

Férussac, *Prodr.*, n° 68.
Wood, *Index, Suppl.*, pl. 7, f. 44.
Voigt dans Cuvier, t. 3, p. 54.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 432, pl. 72, f. 10, 11.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 280, n° 730.

Description. Très jolie coquille dont l'habitation n'est point encore connue : elle a beaueoup de rapport avec l'*helix Carseolana ;* mais elle s'en distingue constamment par de très bons earaetères; elle est subglobuleuse, à spire aplatie; composée de einq tours, à peine convexes et à suturc superficielle. Le premier est d'un brun eorné ; les suivants sont d'un blanc crétacé sur lesquels se montre une coloration particulière dont nous parlerons tout à l'heure. Le dernier tour est épais, très eonvexe à la circonférence et sensiblement aplati en dessous. L'ouverture qui le termine est ovale transversc ; elle est comme eontractée, et elle paraît trop petitc par rapport à la grandeur dc la coquille ; elle est plus large que haute ; son péristome est étroit, peu épais, et à peine renversé en dehors. Ce péristome est blanc, tandis que l'intérieur de l'ouverture est teinté de jaune fauve. L'extrémité columellaire s'élargit, s'épaissit et forme un plan presque perpendiculaire qui s'incline vers l'intérieur de la coquille. La région ombilicale se trouve déprimée à peu près de la même manière que dans l'*helix ovum*. L'extrémité supérieure du péristome s'infléchit considérablement au-dessous de la circonférence et vient se rapprocher de l'extrémité opposée. Cette inflexion est subite et ne se produit qu'au dernier terme de l'accroissement de la coquille. Cette espèce est d'un beau blanc opaque ; elle porte à la circonférence du dernier tour une zone étroite d'un brun marron foncé, et de plus trois fascies transverses composées de ponctuations régulières d'un brun fauve d'une très belle nuance. La première est située immédiatement au-dessus de la suture, la seconde au-dessus de la zone médiane, et la troisième au-dessous à une distance double de la première. Il y a des individus de eette espèce dont toute la surfaee est parsemée d'un assez grand nombre de ponetuations d'un brun roux et que Férussac n'a pas reproduit dans sa figurc. Comme parmi nos individus, il y en a dont les ponetuations sont à peine visibles, nous soupçonnons qu'elles n'existaient pas ehez celui figuré par Férussac, et ces individus pourraient constituer une petite variété. Cette petitc coquille a 17 millimètres dans son grand diamètre, 13 dans son petit, et 9 d'épaisseur.

CLXVII. HÉLICE DE LUCAS.

Helix Lucasii, Deshayes.

(Pl. 96, f. 8 à 12.)

H. Testa orbieulato-depressa, lævigata, alba, transversim fusco-quinque-faseiata; spira brevissima, obtusa; anfractibus planulatis; ultimo eonvexo, basi planulato, imperforato; apertura ovato-semilunari, obliqua, atrofusea; peristomate reflexo basi dilatato subunidentato, marginibus parallelis.

Var. a.) *Fasciis transversalibus albo punctatis.*
Var. b.) *Fasciis maculis rufo-fuscis subarticulatis formatis.*
Var. c.) *Testa quadrifasciata fasciis latioribus.*

Helix hispanica, Michaud dans Terver, *Cat. des coq. de l'Alg.*, p. 16, pl. 1, f. 7-8.

Rossmaessler, *Icon.*, 9e fasc., p. 41, f. 549-550, *Helix lactea*, Var. β, Pfeiffer, *Monog. helic. viv.* t. 1, p. 272, n° 712.

Habite l'Algérie dans la province d'Oran, sur les terrains sableux dans le voisinage de la mer.

Il existe en Espagne de nombreuses variétés de l'*helix lactea;* parmi elles, on en remarque une surtout dont l'ouverture est d'un très beau noir, et dans cette variété on retrouve comme sous-variété presque toutes les modifications que présente la coloration du type de l'espèce. C'est avec cette variété que l'on a confondu une espèce fort remarquable de l'Algérie : MM. Michaud et Terver l'ont désignée sous le nom d'*helix hispanica*. M. Rossmaessler a suivi leur exemple. Il a figuré la coquille de l'Algérie parmi les variétés du *lactea*, et ses figures très bien faites sont très propres à faire ressortir les caractères qui distinguent l'espèce. M. Pfeiffer, dans sa *Monographie*, a admis également la réunion à titre de variété de l'espèce d'Alger avec celle d'Espagne, et les a considérées toutes deux comme une variété de l'*helix lactea*. Cependant ces coquilles se distinguent constamment; mais en les séparant nous ne pouvons leur conserver le nom d'*hispanica*, parce que longtemps avant MM. Michaud et Terver, une autre espèce d'Espagne avait reçu de M. Partsch ce nom d'*helix hispanica* qui doit lui rester. Nous sommes donc obligés de donner à l'espèce d'Alger un nom nouveau; nous sommes heureux de pouvoir choisir celui d'un jeune savant entomologiste auquel la science est redevable du magnifique ouvrage sur les animaux articulés de l'Algérie, publié par le gouvernement.

Description. L'*helix Lucasii* est une coquille de la taille et à peu près de la forme de l'*helix lactea :* elle est cependant plus déprimée, à spire plus courte et le dernier tour lui-même est toujours moins épais. Quoique nous ayons une quantité innombrable de l'*helix lactea*, nous n'avons jamais vu s'établir de transition insensible dans la forme générale des deux espèces. La spire compte cinq tours, déprimés, à peine convexes, réunis par une suture un peu concave. Ces tours s'accroissent assez rapidement et le dernier est très grand en proportion de ceux qui précèdent. Il est assez épais, convexe à la circonférence, aplati en dessous. Toute la surface est lisse, brillante; on aperçoit un petit nombre de stries irrégulières d'accroissement. L'ouverture est d'une taille médiocre; elle est ovale, semi-lunaire, transverse, bordée d'un péristome assez épais, renversé en dehors et dont les deux côtés sont parallèles. Vers la région columellaire le péristome s'élargit assez subitement et vient se terminer très obliquement au centre de la coquille; il en cache l'ombilic par un empâtement peu épais. Un bord gauche peu épais lie entre elles les deux extrémités du péristome. L'extrémité supérieure s'infléchit assez rapidement au-dessous de la circonférence, mais il descend beaucoup moins bas que dans l'*helix lactea;* aussi dans cette espèce l'ouverture est toujours dilatée dans le milieu, tandis que dans la nôtre elle ne l'est jamais. Toutes les parties de l'ouverture sont d'un brun noir très intense et cette couleur se répand profondément sur le bord droit et sur le bord gauche. Sur un fond d'un beau blanc bleuâtre ou grisâtre cette coquille est ornée de cinq fascies transverses d'un beau brun marron foncé, noirâtre. Le premier tour est bordé de brun noir dans tous les individus; et c'est seulement à la fin de cette coloration du jeune âge que commencent les fascies; elles se continuent sans interruption. Il y a des individus qui sont irrégulièrement ponctués de bleuâtre. Il en est d'autres chez lesquels un ton roussâtre s'étend sur la partie antérieure du dernier tour, et alors il est parsemé d'un assez grand nombre de points blanchâtres et irréguliers.

Nous avons séparé comme variété toujours distincte des individus dont les fascies transverses sont toutes couvertes de ponctuations blanches, comparables à celles de l'*helix lactea*. Ce sont eux qui se rapprochent le plus de l'espèce que nous venons de citer : mais ils se distinguent toujours aussi bien par la forme générale que par les caractères de l'ouverture sur lesquels nous insistons particulièrement. Il existe encore une autre variété très remarquable par la beauté de sa coloration. Elle est d'un brun roussâtre pâle, et les fascies transverses sont décomposées en grosses ponctuations quadrangulaires, d'un brun roux assez foncé qui s'adoucit sur les bords. Enfin, nous pouvons signaler une dernière variété dans laquelle les zones beaucoup plus larges sont au nombre de quatre

seulement. Les grands individus ont 35 millimètres dans leur grand diamètre, 27 dans leur petit diamètre, et 17 d'épaisseur.

CLXVIII. HÉLICE HIÉROGLYPHICULE.

Helix hieroglyphicula, Michaud.

(Pl. 97, f. 1 à 5.)

H. Testa suborbiculari depressa, solida, nitida albido-grisea vel rosea, subtus flaveseente, maculis minimis fuscis, sparsis irrorata; fasciis quatuor quinqueve, atrofuscis plerumque interruptis ornata; spira brevi obtusa, convexa; anfractibus planulatis; primis carinatis, ultimo subtus depresso imperforato; apertura ovato-lunari, obliquissima, intus castanea; marginibus subparallelis callo castaneo junctis, columella gibba callosa obtuse unidentata.

Helix hieroglyphieula, Michaud, *Cat. des moll. d'Alger*, p. 3, n° 7.
Terver, *Cat. des moll. de l'Algérie*, p. 17, pl. 4, f. 4-5-6.
Rossmaessler, *Icon.*, fasc. 9, p. 3, f. 555-556.
Wagner, *Voy. en Alg.*, t. 3, pl. 12, f. 5.
Pfeiffer, *Monog. helie. viv.*, t. 1, p. 279, n° 727.

M. Michaud est le premier qui ait décrit cette espèce qui, jusqu'ici, ne s'est jamais trouvée ailleurs qu'en Algérie, et dans les provinces méditerranéennes du Maroc. Elle mérite une attention particulière à cause de ses nombreuses variétés. Tous ceux des naturalistes qui, jusqu'ici, ont mentionné cette espèec, l'ont considérée comme l'une de celles qui avaient le moins de variétés, cela prouve qu'ils n'ont pas eu sous les yeux un assez grand nombre d'individus.

Description. L'hélice hiéroglyphicule ne manque pas d'analogie avec quelques unes des petites variétés de l'*helix laetea*, variétés qui sont particulières à l'Espagne. Dans la croyance que l'espèce d'Afrique aurait continué la série des *laetea*, nous avons réuni de cette dernière le plus grand nombre possible de ses variétés et jamais nous n'avons vu les deux espèees se confondre. L'espèce dont nous nous occupons est suborbiculaire, à spire courte, déprimée, et régulièrement convexe; elle est très obtuse au sommet. Les tours sont réunis par une suture à peine apparente, tant elle est superficielle. Cela provient de ce que dans le jeune âge, la coquille est très carénée, et ressemble alors à l'*helix albella*. La suture se faisant exactement sur l'angle, il en résulte la forme de spire que nous venons de décrire. Les tours sont au nombre de cinq, le dernier très convexe à la circonférence est aplati en dessous. Dans le jeune âge, il est ouvert au centre par un ombilic assez grand, il disparaît complétement dans l'état adulte. La surface extérieure est lisse, polie, brillante, et c'est à peine si on y aperçoit quelques stries d'accroissement. L'ouverture est ovale, transverse, plus longue que large, à bords presque parallèles; elle est d'un beau brun marron en dedans. Son péristome étroit, épaissi en dedans, à peine renversé en dehors, est d'un blanc fauve jusque dans la région columellaire. Lorsqu'il y est parvenu il devient d'un beau brun et se dilate subitement de manière à produire un angle assez aigu en forme de dent. Dans toute cette région columellaire, le bord est d'un beau brun marron. Les variétés dans cette coquille, se montrent non seulement dans la coloration, mais aussi dans la forme générale : si le plus grand nombre d'individus sont aplatis, il y en a dont la spire s'élève et qui deviennent subtrochiformes. La coloration est fort belle. Sur un fond blanc, lavé de fauve, en dessus du dernier tour, et partout finement ponctuée de brun pâle demi-transparent, se dessinent quatre zones d'un beau brun noirâtre, souvent interrompues par des taches blanches contenues dans leur largeur. Les deux zones placées du côté de la spire sont celles où les marbrures blanches sont plus fréquentes. La coloration que nous venons de décrire appartient aux plus nombreux individus. Voici maintenant les principales modifications que nous y avons observées.

Sur un individu d'un beau blanc il n'existe que deux fines linéoles brunes. On aperçoit à la base la trace d'une troisième; une seconde variété nous offre trois zones transverses plus larges et plus apparentes. Nous avons un assez grand nombre d'individus sur lesquels se montrent cinq faseies transverses, quelquefois très nettes comme celles de l'*helix nemoralis*, d'autrefois découpées par des taches blanches. Cette variété est évidemment produite par le dédoublement de la seconde faseie du type de l'espèec.

On voit ce dédoublement s'opérer par l'allongement successif des taches blanches qui se trouvent entre elles. Enfin, nous signalerons des individus dont les zones brunes sont exemptes de taches et conservent une grande netteté de contours. Parmi ces individus, il en est quelques uns dont les zones s'élargissent, et ont une tendance à se confondre ; mais néanmoins elles restent toujours séparées par des intervalles très étroits. Cette coquille très commune en Algérie, particulièrement dans la province d'Oran, a 27 millimètres dans son grand diamètre, 22 dans son petit diamètre, et 16 d'épaisseur.

CLXIX. HÉLICE ESPAGNOLE.

Helix hispanica, Partsch.

(Pl. 95, f. 4, 7.)

H. Testa orbiculato-depressa, lævigata, fusculo-albida, albido et fuseo variegata, castaneo quinque fasciata, fasciis albido suborbiculatis, anfractibus planulatis, ultimo latiore, depresso, imperforato ; apertura obliqua ovato-semilunari, intus hepatica ; peristomate angusto reflexo, basi latiore, fusco.

Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 276, n° 714.
Rossmaessler, *Icon.*, fasc. 7, p. 15, f. 460.
Graells, *Cat. des moll. d'Esp.*, p. 5, n° 35, f. 4-5-6.

Var. *Testa minore, magis maculata et marmorata ; peristomate albo.*

Rossmaessler, *Icon.*, fasc. 10, p. 11, f. 591.

Habite l'Espagne, l'Andalousie. La variété se trouve dans les Pyrénées.

Description. Il ne faut pas confondre cette espèce avec celle qui a reçu le même nom de M. Michaud ; il nous suffira de renvoyer le lecteur à ce que nous avons dit au sujet de l'*helix Lucasii*. L'*helix hispanica* telle qu'elle a été définie par M. Partsch, est une coquille suborbiculaire, déprimée, qui se rapproche un peu des *helix serpentina*, *niciensis*, *marmorata*, etc. Sa spire est très courte, très déprimée, très obtuse au sommet : on y compte quatre tours et demi à peine convexes, réunis par une suture simple et superficielle. Ces tours s'accroissent assez rapidement. Le dernier est grand, aplati, surtout en dessous. Il est convexe à la circonférence. Toute la surface extérieure est lisse, brillante. On y remarque un assez grand nombre de stries irrégulières d'accroissement ; mais elles sont peu proéminentes. L'ouverture est grande, ovale, transverse, plus large que haute, son péristome simple, peu épais, agréablement teinté de fauve roux est renversé en dehors ; d'une égale épaisseur dans presque tout son pourtour, il s'élargit et s'aplatit insensiblement à la base et vient se terminer à l'ombilic par un large empâtement d'un brun assez foncé. A l'intérieur cette ouverture est teintée de brun foncé ; mais cette couleur ne se maintient jamais sur le bord gauche. L'extrémité supérieure du bord descend obliquement, un peu au-dessous de la circonférence et cette inflexion contribue à donner à l'ouverture la forme ovale, dilatée dans le milieu qui lui est propre. Cette coquille est remarquable par la beauté de sa coloration, sur un fond d'un blanc brunâtre, diaphane, marbré de taches ou de petites zones longitudinales d'un blanc plus opaque, elle porte cinq fascies transverses, d'un beau brun fréquemment interrompu par des flammules blanches ou des ponctuations comparables à celles de l'*helix serpentina*. Il y a des individus chez lesquels une teinte fauve se répand vers l'ouverture et donne à l'ensemble de la coloration de très belles nuances. Une petite variété a été découverte dans les Pyrénées ; elle se distingue non seulement par une moindre taille, mais encore par une coloration plus grisâtre et plus terne. Elle est également remarquable par son ouverture toute blanche. Les grands individus ont 30 millimètres de diamètre et 16 d'épaisseur. La variété a 19 millimètres de diamètre et 12 d'épaisseur.

CLXX. HÉLICE DE CARSOLI.

Helix Carsoliana, Férussac.

(Pl. 41, f. 1.)

H. Testa obtuse perforata, orbiculato-depressa, albida, maculato-quadri-fasciata, subtiliter striata ; anfractibus convexiusculis ; apertura perobliqua, ovali ; peristomate patulo-subreflexo, plerumque fusculo, sublabiato, marginibus approximatis.

Férussac, *Prodr.*, p. 32, n° 67.
Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 121, n° 97.
Rossmaessler, t. 7, p. 6, f. 441.
Philippi, *Enum. moll., Sicil.*, t. 2, p. 104.
Pfeiffer, *Monogr. helic. viv.*, t. 1, p. 288, n° 753.

Habite le royaume de Naples et de Sicile.

Description. Coquille globuleuse, subdéprimée, à spire peu proéminente, composée de cinq tours aplatis, étroits, dont le dernier est épais, très convexe et percé au centre d'une fente ombilicale très étroite. La surface est irrégulièrement striée par des accroissements. Les stries plus apparentes vers la suture diminuent insensiblement et disparaissent au-dessous du dernier tour. L'ouverture est petite, obronde, un peu plus large que haute; elle est bordée d'un péristome épaissi en dedans, étroit et à peine renversé en dehors. Ce péristome tombe un peu obliquement sur le bord de l'ombilic, il s'y attache, se dilate un peu et se renverse au-dessus de lui, de manière à le cacher presque totalement. L'extrémité supérieure de l'ouverture glisse au-dessous de la circonférence et s'avance vers l'extrémité opposée; mais elle s'arrête et la distance qui la sépare est à peu près des deux tiers du diamètre de l'avant-dernier tour. Cette coquille dont le test est assez épais, est d'un blanc opaque, sur lequel se dessinent trois linéoles formées de taches subarticulées de roux brun peu foncé. La première de ces linéoles est à une faible distance de la suture : la seconde est à la circonférence et la troisième au-dessous du dernier tour, à égale distance de la première.

Nous avons une variété de cette espèce dans laquelle s'ajoute une quatrième zone de points situés immédiatement contre la suture. Dans cette variété le péristome est roussâtre, et l'ombilic est beaucoup plus couvert que dans les individus figurés par Férussac. Il serait possible que l'espèce ne soit pas conservée. M. Cantraine lui trouve beaucoup de rapport avec l'*helix muralis*, et il en fait une variété. M. Philippi croit, au contraire, qu'elle doit se rapporter aux variétés si nombreuses de l'*helix serpentina*. C'est en effet avec cette dernière qu'elle a le plus de rapports; mais n'ayant sous les yeux qu'un petit nombre d'individus, nous ne pouvons trancher la question et nous croyons plus sage de conserver l'espèce établie par Férussac.

CLXXI. HÉLICE MARBRÉE.

Helix marmorata, Férussac.

(Pl. 40, f. 8.)

H. Testa imperforata, globoso-depressa, lutescente-cornea; interrupte quinque-fasciata, fusculo albidoque marmorata; anfractibus vix convexiusculis, ultimo antice deflexo; apertura late lunari, peristomate simplici, intus roseo marginibus conniventibus, dextro patulo, columellari appresso, subdilatato, lævigato.

Férussac, *Prodr.*, p. 31, n° 65.
Catlow. *Conch. Nomenc.*, p. 129, n° 348.
Rossmaessler, *Icon.*, fasc. 4, p. 10, f. 243.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e édit., p. 68, n° 40, pl. 9, f. 1-2.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 279, n° 728.
Graells, *Cat. des coq. terr. et fluv. de l'Esp.*, p. 7, n° 74.

Habite les fentes des rochers au-dessus de Gauein en face de Gibraltar, dans les montagnes de Rouda (Férussac).

Description. L'hélice marbrée est une très jolie coquille qui jusqu'ici ne s'est rencontrée que dans le midi de l'Espagne, et particulièrement aux environs de Gibraltar. Nous avions espéré la rencontrer en Algérie, aux environs d'Oran; là où la terre d'Afrique est peu éloignée de l'Espagne. Notre espoir paraissait d'autant mieux fondé que presque toutes les espèces Espagnoles se retrouvent en abondance en Algérie; mais celle-ci et quelques autres forment une singulière exception qui ferait croire qu'elles sont survenues en Europe depuis que la Méditerranée a pris ses limites actuelles.

L'*helix marmorata* ne manque pas d'analogie avec les *helix serpentina*, *niciensis*, etc., que l'on trouve sur d'autres points du littoral méditerranéen. Elle est suborbiculaire, à spire courte, obtuse et convexe. On y compte quatre tours et demi, peu bombés réunis par une suture peu

apparente, simple et superficielle. Ces tours ne s'accroissent pas rapidement; le dernier est très convexe à la circonférence, il est un peu comprimé. Sa surface inférieure est aplatie surtout vers le centre, où il n'existe aucune trace d'ombilic. Toute la surface paraît lisse et brillante. Elle porte cependant un assez grand nombre de stries fines et irrégulières d'accroissement. L'ouverture est ovale, subtransverse; plus large que haute, légèrement teintée de fauve en dedans; cette ouverture est très oblique : elle s'incline sur l'axe longitudinal sous un angle de 30 degrés. Son péristome est d'un blanc rosé très pâle; il est épaissi en dedans, médiocrement dilaté en dehors. Il s'aplatit vers la base et devient assez tranchant en dedans; dans la région columellaire, il se dilate en une petite callosité qui cache entièrement l'ombilic. L'extrémité supérieure descend obliquement au-dessous de la circonférence et vient s'arrêter à une faible distance de l'extrémité opposée. Cette coquille est d'une jolie coloration. Sur un fond blanc se dessinent quatre zones également distantes d'un beau brun marron ponctué de blanc : mais celle de ces zones qui accompagne la suture est plus large, d'un brun moins foncé, et marbrée de nombreuses flammules blanches. Cette zone se rattache à la suivante par une teinte d'un beau fauve roux, sur laquelle se montrent des ponctuations blanches irrégulières, tandis que sur la partie blanche de la coquille, ce sont des ponctuations brunes qui y sont dispersées. Le grand diamètre de cette espèce est de 24 millimètres, son petit diamètre est de 20, et sa hauteur de 15.

CLXXII. HÉLICE IMITÉE.

Helix simia, Férussac.

(Pl. 28, B, f. 2.)

H. Testa obtecte perforata, depresso globosa, oblique striata, alba, cingulis duobus angustis, interruptis, flavidis ornata, spira subelata; anfractibus planulatis, ultimo convexo; apertura lunato-elliptica; peristomate reflexiusculo, roseo, margine columellari dilatato.

Pfeiffer dans Chemnitz, 2e édit., n° 431, pl. 72, f. 8-9.

Theba simia, Beck, *Index*, p. 15.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 288, n° 752.

Habite l'île de Madère (Beck).

Description. Cette petite espèce est subglobuleuse, médiocrement aplatie. Sa spire conique et pointue, est formée de cinq tours convexes réunis par une suture simple et un peu déprimée. La surface de ces tours est couverte de stries assez régulières, longitudinales et obliques, et qui, passant au-dessous du dernier tour, viennent s'effacer insensiblement vers la région ombilicale. Le dernier tour est grand, épais, convexe en dessous, ouvert au centre par une fente ombilicale très étroite. L'ouverture est très oblique, ovale, oblongue, plus large que haute. Son péristome est étroit, épaissi à l'intérieur, à peine renversé en dehors si ce n'est dans la région columellaire, où il s'élargit au moment de se terminer dans la cavité de l'ombilic. L'extrémité supérieure du bord droit s'infléchit un peu au-dessous de la circonférence, et elle reste à une grande distance de l'extrémité opposée. Le péristome est d'un rose pourpré d'une très belle nuance. Le reste de la coquille est d'un blanc mat, et son dernier tour est orné de deux linéoles ponctuées d'un fauve pâle. La première de ces linéoles est placée à la circonférence du dernier tour; et la seconde est en dessous à une petite distance de la première. Cette coquille a 17 millimètres de diamètre et 11 de hauteur.

CLXXIII. HÉLICE DES MURAILLES.

Helix muralis, Muller.

(Pl. 41, f. 4, 5.)

H. Testa orbiculato-convexa, depressiuscula, subperforata, striata, grisea, maculis sparsis, rufis aut faseiis insignita; spira prominula; labro margine reflexo, albo.

Helix muralis, Muller, *Verm.*, p. 14, n° 213.
Lister, *Conch.*, pl. 74, f. 74.
Gualtieri, *Index*, *Test.*, pl. 3, f. F.
Gmelin, p. 3664, n° 153.
Poli, *Test. Sic.*, t. 3, pl. 54, f. 12-13.
Deshayes, *Encycl. méth. vers.*, t. 2, p. 223, n° 46.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. v.*, 2e éd., t. 8, p. 69, n° 90.

Calcara, *Cenno topogr. dei dintor di termini*, p. 24, n° 22.
Pirajno, *Cat. dei moll. delle Mand.*, p. 19, n° 19.
Catlow, *Conch. Nomenc.*, p. 130, n° 371.
Scacchi, *Conch. regn. Neap.*, p. 16.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 286, n° 748.
Maravigna, *Mém. hist. nat. Sic.*, p. 59, n° 5.
Verany, *Cat. degli an. invert.*, p. 16.
Dupuy, *Hist. nat. des moll.*, p. 122, n° 10.
Graells, *Cat. des coq. terr. et fluv. de l'Esp.*, p. 5, n° 32.

Var. a.) *Helix Grohmanni*, Philippi, *Enum. moll. Sicil.*, t. 1, p. 128, pl. 8, f. 5 et t. 2, p. 104.
Id., Rossmaessler, *Icon.*, fasc. 7, p. 9, f. 448.
Helieogena Grohmanni, Beck, *Ind.*, p. 40.
Helix Grohmanni, Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, p. 293.

Var. b.) *Helix paeiniana*, Philippi, *Enum. moll. Sicil.*, t. 1, p. 127, pl. 8, f. 9 et t. 2, p. 105.
Helix vieta, Rossmaessler, *Icon.*, fasc. 4, p. 7, f. 232.
Iberus paeiniana, Beck, *Ind.*, p. 28.
Helix paciniana, Pfeiffer, *Monog.*, loc. cit., n° 766.

Var. c.) *Helix segestana*, Philippi, *Enum. moll. Sicil.*, t. 1, p. 136, pl. 8, f. 6 et t. 2, p. 105.
Iberus segestana, Beck, *Ind.*, p. 28.
Helix segestana, Pfeiffer, *Mon. helic. viv.*, p. 212, n° 556.

Habite l'Italie, la Sicile, la Sardaigne, le midi de la France, l'Espagne, Minorque.

Il existe peu d'espèces aussi intéressantes que celle-ci pour l'étude générale du genre hélice : elle rassemble un si grand nombre de variétés non seulement dans la coloration, mais encore dans la forme générale et dans les accidents extérieurs, qu'elle peut servir d'exemple le plus remarquable des modifications que subissent certains mollusques, suivant les circonstances de leur habitation. Si l'on voulait s'arrêter à chaque nuance, il serait possible d'établir huit ou dix espèces ; aussi un naturaliste qui ne manque pas de savoir et d'expérience, M. Philippi, n'ayant pas sans doute rassemblé assez de matériaux, sépara de l'*helix muralis*, trois espèces sous les noms de *helix Grohmanni*, *Paeiniana* et *Segestana*. M. Rossmaessler d'abord, et M. de Pfeiffer ensuite, ont adopté les trois espèces que nous venons de mentionner et les ont distribuées dans la série générale, loin du type auquel elles appartiennent.

Description. Il est fort difficile, lorsqu'une espèce réunit un si grand nombre de variétés, d'en faire une description générale : il convient alors de choisir un type autour duquel viennent se grouper naturellement les diverses modifications qu'il éprouve. Nous adopterons comme type de l'*helix muralis*, celui autrefois choisi par Muller et que Férussac a représenté par la figure que nous citons en tête de cette description. Ainsi resserrée l'*helix muralis* est une coquille subglobuleuse, déprimée, à spire obtuse et sensiblement conoïde. Sa spire est formée de cinq tours et demi, convexes, à suture simple et superficielle. Cette spire s'accroit assez lentement et le dernier tour reste en proportion des précédents. Ce dernier tour est très convexe en dessus et à la circonférence. Il est un peu comprimé en dessous et l'ombilic est complétement fermé. Toute la surface présente des stries longitudinales et obliques, plus ou moins apparentes selon les individus quelquefois elles sont découpées par quelques stries transverses e très fines, que l'on trouve particulièrement dans le voisinage de la suture. L'ouverture est ovale, semi-lunaire, plus large que haute, elle est très oblique ; elle s'incline de 30 degrés sur l'axe longitudinal. Elle est d'un brun plus ou moins foncé en dedans et cette couleur est divisée par une ou deux fascies blanches qui correspondent à celles du dehors. Le péristome est blanc, assez souvent teinté de brun-roussâtre pâle. Il est peu épaissi en dedans, faiblement renversé en dehors. Dans la région columellaire, il s'élargit, s'aplatit et il devient tranchant sur son bord interne ; une callosité mince, d'un brun plus ou moins foncé, couvre l'ombilic et en remplit la cavité. La coloration est très variable. Nous avons des individus presque blancs, légèrement grisâtres ou bleuâtres, et marbrés en dessus d'un petit nombre de taches d'un brun roux pâle. Dans les individus un peu plus colorés apparaît une fascie transverse formée de taches brunes et

situées au-dessous du dernier tour dans le voisinage de la circonférence. Viennent ensuite des individus sur lesquels se dessinent assez vaguement deux ou trois fascies transverses, composées de taches d'un brun assez foncé et quelquefois un peu bleuâtre. Bientôt les deux fascies supérieures se confondent entre elles, et la partie supérieure de la spire est alors couverte de belles taches onduleuses sur un fond blanc ou gris perlé et quelquefois bleuâtre. La faseie inférieure, qui d'abord reste isolée, est quelquefois envahie par les ondulations de la surface supérieure de la spire, et alors cette variété se rapproche de quelques unes de celles de l'*helix serpentina*. Bientôt les taches brunes deviennent de plus en plus foncées, elles s'étendent progressivement, finissent par se toucher et se confondre en grande partie, et la couleur blanche, qui était d'abord prédominante, a disparu presque entièrement. Enfin nous avons un individu qui est d'un brun foncé uniforme et cette couleur est partagée en deux larges zones par une faseie placée à la circonférence du dernier tour. En conservant toujours le type de Muller tel que l'a entendu Férussac, nous y trouvons quelques variétés de formes qu'il est utile d'indiquer : d'un côté nous voyons la spire s'élever peu à peu, et nous avons des individus qui sont subtrochiformes ; d'un autre côté, la spire s'abaisse insensiblement et l'on arrive à des individus subdiscoïdes.

Cette série, telle que nous venons de la décrire, est suivie par une série de modifications insensibles de variétés très importantes auxquelles nous devons consacrer toute notre attention. Déjà dans les individus aplatis dont nous avons parlé en dernier lieu, la surface extérieure éprouve quelques légers changements. Dans les uns ce sont les stries longitudinales qui deviennent un peu plus apparentes, dans les autres elles sont accompagnées ou remplacées par de petites rides irrégulières, longitudinales, qui rappellent un peu celles qui couvrent la surface de l'*helix aspersa*. Bientôt on voit les stries longitudinales se manifester de plus en plus : d'abord irrégulières et distribuées par places à la surface, elles deviennent de plus en plus régulières et elles finissent par s'établir définitivement sur la surface de la coquille. Ce phénomène de l'apparition des stries se produit non seulement dans les individus aplatis dont nous venons de parler ; mais il se continue dans une série d'individus chez lesquels la spire s'élève progressivement, et qui sont semblables à ceux que nous avons signalés dans le type même de l'espèce. Mais cette modification n'est point la seule. A mesure que les individus deviennent plus profondément striés, ils s'aplatissent davantage et alors dans le jeune âge, les tours sont anguleux à la circonférence. Cet angle ne persiste pas d'abord jusque dans l'âge adulte et les individus dont nous parlons sont convexes à la circonférence de la même manière que le type de l'espèce ; mais peu à peu, l'angle des premiers tours se prolonge, gagne d'abord l'origine du dernier tour et enfin s'établit très insensiblement à la circonférence ; et si nous suivons cette modification dans toute son intensité, nous arrivons à des individus aplatis et fortement carénés en tout leur pourtour. Tous les individus carénés sans exception sont fortement striés : mais parmi ceux qui sont anguleux seulement il en est quelques uns de presque lisses.

Nous n'avons pas encore épuisé toutes les modifications de l'*helix muralis*. L'on conçoit en effet qu'il est bien difficile à une espèce de passer d'une forme subtrochoïde à une forme très aplatie sans que l'ouverture subisse aussi quelques transformations, et l'ouverture elle-même ne pouvait être modifiée sans que l'ombilic s'en ressentît en restant plus ou moins découvert, plus ou moins fermé. Nous devons dire d'abord que depuis le type de l'espèce jusqu'à la dernière variété, la coloration de l'ouverture reste invariablement la même. Nous devons encore ajouter que l'angle d'incidence qu'elle fait avec l'axe longitudinal n'est pas moins invariable ; enfin, à part l'angle très obtus qui existe dans le péristome des variétés les plus carénées, ce péristome reste invariablement le même dans toutes les variétés. Sa portion columellaire est toujours aplatie, et son extrémité supérieure s'avance dans les mêmes proportions au-dessous de la circonférence du dernier tour. Nous avions d'abord pensé, avant de connaître aussi bien l'espèce qu'aujourd'hui, qu'il serait possible de limiter quelques espèces en se servant de l'ombilic ; mais à mesure que nous avons réuni un plus grand nombre d'individus, nous avons vu ce caractère nous échapper à son tour, car il est d'une inconstance remarquable. Ainsi il commence à

s'ouvrir en une fente très étroite, dans des individus médiocrement aplatis chez lesquels les stries ne sont point encore très apparentes. Mais cette fente n'est qu'un accident très variable chez les individus dont nous parlons. Car dans le plus grand nombre l'ombilic est complétement fermé. Dans les individus plus fortement anguleux l'ombilic s'ouvre davantage; mais il n'est pas plus constant que précédemment. Il est complétement fermé chez le plus grand nombre d'entre eux. Si nous passons maintenant aux individus les plus carénés, l'ombilic y est plus fréquemment ouvert, mais les individus qui ont cette cavité fermée sont toujours les plus nombreux. Comme toutes les autres espèces d'hélice, celle-ci est susceptible d'avoir ses monstruosités. Nous ne connaissons point d'individus sénestres. Mais il existe au Muséum une variété scalariforme qui a été trouvée en Sicile, avec toutes les autres variétés que nous avons mentionnées précédemment.

Maintenant il nous reste à examiner comment se comporte la coloration dans cette longue série de variété de formes. Nous pouvons dire d'une manière générale que le phénomène est le même que dans le type de l'espèce. Il y a dans la série des individus striés et non carénés des individus blancs, puis d'autres qui sont teintés de brun pâle ou de fauve, d'autres qui montrent la fascie inférieure et enfin commencent les marbrures d'un brun plus ou moins intense, souvent onduleuses et sur lesquelles la saillie des stries se dessine ordinairement en blanc. Les nuances bleuâtres se montrent aussi bien dans cette série que dans le type de l'espèce. Lorsque l'on voit l'ensemble des variétés de coloration, il est impossible de se soustraire à la conviction que tout cela appartient à un seul et même type spécifique éminemment variable. Les individus aplatis et fortement carénés présentent aussi une coloration qui rentre dans celle dont nous venons de parler; mais c'est chez eux que l'on rencontre une variété roussâtre, qui chez quelques uns d'entre eux prend des nuances bleuâtres sur le dernier tour, dans le voisinage de l'ouverture.

La réunion que nous proposons des trois espèces que nous avons rapportées dans notre synonymie se fonde sur l'observation d'un très grand nombre d'individus provenant particulièrement de la Sicile, mais encore de plusieurs autres localités. Mille à douze cents individus nous ont passé sous les yeux, et nous en avons retenu environ trois cents dans notre collection pour présenter à l'œil des incrédules le tableau saisissant de ces innombrables variétés dont nous avons mentionné seulement les principales. A l'exception d'un petit nombre de caractères, tous les autres sont variables dans l'espèce; et ce sont ces caractères variables auxquels il convient d'apporter une attention scrupuleuse, parce que ce sont eux qui offrent aussi de semblables phénomènes dans les autres espèces du genre hélice.

Nous terminerons par une remarque générale relative à la coloration, chez les hélices où il existe deux couleurs; la plus foncée a une tendance à se développer et à prendre la place de la plus pâle. Ce phénomène, nous l'avons déjà vu dans quelques unes des espèces précédentes; nous le retrouverons dans plusieurs de celles que nous avons encore à décrire. Les grands individus de l'*helix muralis* ont 20 millimètres de diamètre et 13 de hauteur. Les individus trochiformes ont 16 millimètres de diamètre et autant de hauteur, tandis que les individus plats et carénés ont également 20 millimètres de diamètre, mais ils n'en ont que 9 ou 10 d'épaisseur.

CLXXIV. HÉLICE DE NICE.

Helix Niciensis, Férussac.

(Pl. 39, A, f. 1. — Pl. 40, f. 9.)

H. Testa orbiculato-convexa; imperforata, nitidula, alba, lineolis fuscis interruptis seriatim quinque cincta, serie mediana maculis majoribus fuscis; spira breviuscula, fauce purpureo-violacea; labro simplici.

Férussac, *Prodr.*, p. 32, n° 66.
Michaud, *Compl. à* Drap., p. 20, n° 29, pl. 14, f. 7, 8.
Lamarck, *An. s. vert.*, t. 6, 2e part., p. 83, n° 64.
Risso, *Eur. mérid.*, t. 4, p. 61, pl. 3, f. 19, 20.
Deshayes, *Encycl. méthod.*, *Vers*, t. 2, p. 248, n° 103.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 38, n° 64.
Rossmaessler, *Icon.*, 4e fasc., p. 10, f. 244. *et pro duæ varietates*, 10e fasc., f. 601, 602.

Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 440, pl. 73, f. 10, 11, 12.
Pfeiffer, *Monogr. hélic. viv.*, t. 1, p. 284, n° 743.
Albin Gras, *Desc. des moll. Isère*, p. 8, n° 14, suppl.
Dupuy, *Hist. nat. des moll.*, p. 126, n° 12.

Habite le midi de la France et les environs de Nice.

Description. L'animal de cette espèce a été observé vivant par Férussac et il l'a fait représenter dans cet ouvrage. Cet animal est élancé, agile, il porte sa coquille en arrière. L'extrémité du pied la dépasse à peine. Les tentacules supérieurs sont longs et grêles, les inférieurs sont petits, et tous quatre, ils sont d'un gris plombé assez foncé. Le dos de l'animal est orné de vives couleurs ; il porte deux zones de points rougeâtres ou jaunâtres entremêlés de gris plombé. De chaque côté de ces zones, l'animal prend la couleur grise dont nous venons de parler, et son pied est bordé de blanc grisâtre pâle.

La coquille a de l'analogie avec l'*helix splendida :* elle est subglobuleuse, à spire conoïde et déprimée, obtuse au sommet. On y compte cinq tours médiocrement convexes, dont le dernier est très convexe à la circonférence et aplati en dessous. Son ombilic est toujours fermé. La surface paraît lisse et brillante ; elle porte cependant des stries d'accroissement irrégulières. L'ouverture est assez grande, semi-lunaire, teintée en dedans d'un beau rose pourpré tirant au violet dans quelques individus. Le péristome est de la même couleur. Il est à peine renversé en dehors ; il s'épaissit en dedans, surtout dans la région columellaire où il s'aplatit et se termine par un bord un peu tranchant ; il aboutit obliquement à l'ombilic et il le cache entièrement au moyen d'un petit empâtement circulaire de la même couleur que le reste de l'ouverture. L'extrémité supérieure du bord droit s'incline au-dessus de la circonférence et se rapproche de l'extrémité opposée de manière à n'en être écartée que des deux tiers du diamètre de l'avant-dernier tour. Sur un fond d'un beau blanc très légèrement grisâtre, cette espèce est ornée de cinq zones transverses formées de gros points quadrangulaires d'un beau brun très intense. Cette belle espèce, assez rare à ce qu'il paraît, a 22 millimètres de diamètre et 16 d'épaisseur.

CLXXV. HÉLICE SERPENTINE.

Helix serpentina, Férussac.

(Pl. 40, f. 7.)

H. Testa orbiculato-depressa, subperforata; tenui glabriuscula, albida, maculis minimis rufo fuscis inæqualibus creberrimis seriatim cincta; spira retusa; columella rufa; labro margine subreflexo.

Gualtieri, *Test.*, pl. 3, f. 6.
Férussac, *Prodr.*, p. 31, n° 64.
Michaud, *Compl. à* Draparnaud, p. 21, n° 30, pl. 14, f. 12, 15.
Lamarck, *An. s. vert.*, t. 6, 2e part., p. 83, n° 63.
Payraudeau, *Cat. moll. de Corse*, p. 99, n° 203.
Deshayes, *Encycl. méth., Vers*, t. 2, p. 248, n° 102.
Deshayes, *Expéd. de Morée, moll.*, p. 162, n° 239.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. v.*, 2e éd., t. 8, p. 58, n° 63.
Pirajno, *Cat. dei moll. delle Mandonic*, p. 19, n° 18.
Catlow, *Conch. nom.*, p. 135, n° 520.
Scacchi, *Conch. regn. Neap.*, p. 16.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 286, n° 747.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., p. 69, n° 41, pl. 9, f. 3, 6.
Rossmaessler, *Icon.*, fasc. 4, p. 9, f. 239, 240, 242.
Maravigna, *Mém. hist. nat. Sic.*, p. 59, n° 8.
Albin Gras, *Desc. des moll. Isère*, p. 8, n° 15, suppl.
Requien, *Cat. des moll. de la Corse*, p. 44, n° 297.
Dupuy, *Hist. nat. des moll.*, p. 124, n° 11.
Graells, *Cat. des coq. terr. et fluv. de l'Espagne*, p. 5, n° 33.
Var.) *Helix undulata*, Michaud, *Compl. à* Draparnaud, p. 22, pl. 14, f. 9, 10.

Habite en Italie aux environs de Pise, de Livourne, en Sardaigne, à Capoterra, près Cagliari, en Corse. En Espagne, la Catalogne. En France, dans les provinces méridionales, la Provence, les Basses-Pyrénées.

Description. Cette espèce est très voisine de

l'*helix muralis*, mais malgré ses rapports elle ne se confond jamais avec elle ; nous en connaissons aussi un assez grand nombre de variétés qui toutes restent distinctes de celles de l'espèce auxquelles nous les comparons. Cette coquille est subglobuleuse, elle est déprimée. Sa spire, courte et obtuse, est composée de cinq tours convexes dont la suture est un peu déprimée. Le dernier tour est très convexe à la circonférence : il est un peu aplati en dessous et son ombilic reste toujours fermé. La surface extérieure n'est pas entièrement lisse quoiqu'elle soit brillante. Indépendamment de stries d'accroissement irrégulières, on trouve dans la plupart des individus des rides comparables à celles de l'*helix aspersa*, mais plus petites et moins apparentes. L'ouverture est semi-lunaire, à peu près aussi haute que large : elle s'incline de 35 degrés sur l'axe longitudinal ; elle est blanche en dedans ; son péristome, un peu épaissi à l'intérieur, n'est presque pas renversé en dehors. Il est blanc dans la plus grande partie de son étendue ; il devient d'un beau brun marron dans la région columellaire, et il couvre l'ombilic d'une callosité de la même couleur, mais qui prend plus d'intensité. L'extrémité supérieure du bord droit s'incline au-dessous de la circonférence, et le bord gauche qui unit les deux extrémités du péristome est lui-même d'un beau brun marron. La coloration de cette coquille est assez variable : elle consiste, dans le plus grand nombre des individus, en de belles fascies ondulées d'un beau brun foncé sur un fond blanc. Ces fascies sont plus ou moins nombreuses, plus ou moins serrées, ce qui rend la coquille plus ou moins foncée : elles sont entremêlées souvent d'une multitude de points blancs irréguliers qui, vers la circonférence, se continuent en fines linéoles fortement contournées en zig-zag. Le dernier tour est orné en dessous d'une zone de taches brunes subarticulées et assez souvent en forme de fer de flèche. Il existe une variété qui est ornée de trois zones transverses de taches brunes. C'est peut-être avec elle qu'a été faite l'espèce qui porte le nom d'*helix hospitans*, mais nous ne pouvons l'admettre parce qu'elle se joint au type spécifique par une série non interrompue de variétés. Cette coquille a 22 millimètres de diamètre et 12 d'épaisseur.

CLXXVI. HÉLICE SPLENDIDE.

Helix splendida, Draparnaud.

(Pl. 39, B, f. 7. — Pl. 40, f. 1 à 6.)

H. Testa orbiculato-depressa, imperforata, lævi, nitida, alba fusco-lineata ; spira brevissima ; labro margine interiore albo semireflexo.

Férussac, *Prodr.*, p. 31, n° 63.
Draparnaud, *Helix splendida*, *Moll.*, pl. 6 f. 9, 11.
Lamarck, *An. s. vert.*, t. 6, 2e part., p. 82, n° 62.
Deshayes, *Encycl. méth.*, *Vers*, t. 2, p. 24, n° 83.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. v.*, 2e éd., t. 8., p. 57, n° 62.
Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 135, n° 542.
Rossmaessler, *Icon.*, fasc. 4, p. 8, f. 238, fasc. 10, p. 13, f. 609.
Wagner, *Voy. en Alg.*, atlas, pl. 12, f. 10.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 441, pl. 73, f. 13, 16.
Pfeiffer, *Monogr. helic. viv.*, t. 1, p. 285, n° 745.
Mermet, *Moll. des Pyrénées-Occident.*, p. 31.
Albin-Gras, *Descr. des moll. Isère*, p. 8, n° 16, suppl.
Requien, *Cat. des moll. de la Corse*, p. 44, n° 296.
Dupuy, *Hist. nat. des moll.*, p. 128, n° 13.
Graells, *Cat. des coq. terr. et fluv. de l'Espagne*, p. 3, n° 36.

Habite la France méridionale, les Pyrénées. En Espagne, dans la Basse-Catalogne.

Description. L'*helix splendida* est une jolie espèce de France et d'Europe. Trouvée d'abord dans le midi de la France, elle a été décrite pour la première fois par Draparnaud ; elle a été retrouvée ensuite en Espagne et en Italie, où elle présente quelques variétés intéressantes. Cette coquille est subdiscoïde. Sa spire, courte, déprimée, est obtuse au sommet ; elle est composée de quatre tours et demi, dont le premier est lisse, brillant, et de la couleur de la corne brune. Les suivants sont à peine convexes ; ils s'accroissent assez rapidement et le dernier est plus grand en proportion que ceux qui le précè-

dent. Convexe à la circonférence, il est aplati en dessous et il n'est point ouvert par un ombilic. Le test, mince et fragile, est lisse et brillant. L'on y remarque néanmoins, à l'aide de la loupe, de fines stries d'accroissement. L'ouverture est grande, ovale obronde, un peu plus large que haute; elle est blanche en dedans, mais le peu d'épaisseur de la coquille permet à la coloration du dehors de se montrer de ce côté. Le péristome est blanc un peu épaissi en dedans, à peine infléchi en dehors; il s'épaissit insensiblement dans la région columellaire et il se termine par un petit empâtement circulaire par lequel l'ombilic est complétement fermé. L'ouverture est peu oblique, elle s'incline d'environ 45 degrés sur l'axe longitudinal. L'extrémité supérieure du bord droit s'écarte peu de la circonférence : cependant il s'incline un peu au-dessous d'elle. La coloration de cette coquille est variable; si nous prenons comme type de l'espèce les individus les plus communs, nous les trouvons d'un blanc teinté de jaune fauve très pâle orné de cinq fascies transverses d'un beau brun noirâtre plus ou moins foncé. Deux fascies sont plus intenses que les autres. On les voit au-dessus du dernier tour; les trois autres sont souvent ponctués de brun plus foncé sur du brun plus pâle. Dans quelques individus ces fascies sont bordées d'une linéole blanche. Si nous suivons la dégradation de cette coloration, nous voyons les trois linéoles supérieures réduites d'abord à des rangées de ponctuations qui s'atténuent progressivement et finissent par disparaître. La même chose arrive pour la linéole située au-dessous du dernier tour; mais dans les individus dont nous parlons, une ceinture brune se maintient à la circonférence; bientôt elle est le seul reste de coloration qui subsiste; elle-même s'évanouit et il reste alors une variété d'un fauve très pâle uniforme et une autre complétement blanche. Si nous prenons maintenant les variétés dans l'ordre inverse, c'est-à-dire dans l'accroissement de la coloration, nous voyons les trois zones supérieures s'élargir et se confondre, d'abord deux, puis les trois en une seule large zone d'un brun plus ou moins foncé qui est bordé de blanc du côté de la suture et à la circonférence. Les deux zones du dessous éprouvent les mêmes altérations; elles se réunissent, et lorsque cette réunion est complète, on a des individus ornés de deux zones brunes séparées par la ceinture blanche de la circonférence; mais cette ceinture blanche qui persiste longtemps finit elle-même par disparaître et l'on a une variété d'un brun noir uniforme; ainsi, dans cette espèce aussi bien que dans plusieurs de celles que nous avons décrites, se présente ce phénomène remarquable d'une coloration qui passe par des nuances insensibles depuis le blanc pur jusqu'au brun le plus intense. Nous n'oublierons pas de mentionner une variété que l'on trouve particulièrement dans les Pyrénées espagnoles, et qui a le péristome d'un beau rose. M. Graelss remarque que cette variété se tient de préférence sur le cactus qui nourrit aussi la cochenille. Les grands individus de cette espèce ont 22 millimètres de diamètre et 12 d'épaisseur.

CLXXVII. HÉLICE NÉMORALINE.

Helix nemoralina, Petit.

(Pl. 22, A, f. 1, 2, 3.)

H. Testa orbiculato-depressa, subdiaphana, albido-rosea, tenuissime striata; spira obtusa; anfractibus planiusculis, ultimo magno, basi convexo, imperforato, fascia fusca ad periphæriam cincto; apertura ovato-lunari, peristomate simplici, intus labiato, tenui, vix expanso, roseo basi latiore.

Petit, *Magas. de zool.*, 1836, pl. 80.
Pfeiffer dans Chemnitz, *Conch.*, 2e éd., pl. 72, f. 19, 20, 21.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 281, n° 733.

Habite les hautes montagnes de l'île Saint-Thomas.

Voici une très jolie petite coquille qui a été décrite pour la première fois dans le *Magasin de zoologie* par un amateur distingué de conchyliologie. M. Petit ne se borne pas à rassembler une belle et riche collection pour satisfaire un vain amour-pourpre; mais il communique libéralement ses richesses aux amis de la science et il sait les répandre par des descriptions bien faites qui se trouvent particulièrement dans le recueil que nous venons de citer.

Description. L'*helix nemoralina*, ainsi que son nom l'indique, se rapproche beaucoup des petites

variétés de l'*helix nemoralis* de l'Europe. Cependant ces espèces ne sauraient se confondre : celle de l'île Saint-Thomas reste toujours plus petite et ayant la spire beaucoup plus comprimée. Elle est obronde, subdiscoïde. Sa spire déprimée, obtuse au sommet, compte quatre tours et demi, très aplatis, à suture fine peu apparente et très superficielle. Le dernier tour est convexe, légèrement déprimé en dessous; il ne porte au centre aucune trace d'ombilic. Toute la surface extérieure de cette coquille est lisse, brillante, polie; néanmoins, lorsqu'on vient à l'examiner sous un verre grossissant, elle offre des stries irrégulières d'accroissement. L'ouverture est ovale, semilunaire, un peu plus large que haute, fauve en dedans. Son péristome, mince, à peine renversé en dehors, s'épaissit vers la base et se renverse de ce côté. Il s'attache au centre du dernier tour par un petit empâtement qui remplit entièrement l'ombilic : presque tout le péristome est d'un beau rose pourpré, mince et demi-transparent; toute la coquille est d'un blanc jaunâtre ou rosé très pâle, et elle est ornée, à la circonférence du dernier tour, d'une seule linéole très nette d'un beau brun noirâtre foncé. Cette petite coquille a 12 millimètres dans son grand diamètre, 10 de largeur et 7 1/2 de hauteur.

CLXXVIII. HÉLICE DISCOLORE.

Helix discolor, Férussac.

(Pl. 46, f. 3 à 6.)

H. Testa orbiculato-convexa, imperforata, glabra, pallide rufa; ultimo anfractu zona castanea, albo marginata cincta; spira obtusa, labro margine valde reflexo, basi dente obsoleto.

Helix discolor, Richard, *mss.*
Lamarck, *An. s. vert.*, t. 6, p. 75, n° 35.
Férussac, *Prodr.*, p. 32, n° 79.
Deshayes, *Encycl. méth.*, *Vers*, t. 2, p. 244, n° 90.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 43, n° 35.
Catlow, *Conch. Nomenc.*, p. 124, n° 182.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 265, n° 695.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., *Helix*, p. 75, n° 47, pl. 9, f. 11, 12.
Wood, *Ind. test.*, suppl., pl. 7, f. 46.
Dentellaria discolor, Becc, *Ind.*, p. 35.

Habite Cayenne, la Trinité, la Martinique.

Description. Coquille assez singulière par sa forme très ovalaire. Il semble qu'elle a été comprimée de chaque côté et qu'elle a été forcée de quitter son enroulement naturel. Elle est déprimée. Sa spire aplatie et convexe est obtuse. Elle se compose de quatre tours et demi, dont les premiers sont très aplatis, tandis que le dernier devient de plus en plus convexe à mesure que l'on s'approche davantage de l'ouverture. On voit par là les changements qui se sont opérés à mesure que la coquille s'est développée. Très carénés dans le jeune âge, les tours se sont peu à peu arrondis à la circonférence. L'avant-dernier est à peine anguleux et le dernier est convexe sur toute la circonférence. Ce dernier tour, vu de face, en se développant très rapidement dans les derniers moments de son accroissement, prend une gibbosité vers le côté gauche, qui dans certains individus commence en arrière. Ce dernier tour est légèrement comprimé du haut en bas. Il est plus large que haut, ce qui ne l'empêche pas d'être convexe ou gibbeux en dessous. Le premier tour de cette coquille est lisse, mais sur les suivants commencent des ondulations assez larges obliques, qui ordinairement ne dépassent pas les trois premiers tours. Mais il y a de rares individus chez lesquels ils se continuent jusqu'auprès de l'ouverture. De plus la surface est couverte de granulations excessivement fines qu'on ne peut bien apercevoir qu'à l'aide d'un verre grossissant. Ces granulations sont très serrées, et plus apparentes du côté supérieur de la spire que du côté inférieur. L'ouverture n'est pas très oblique : elle forme un angle de 50 degrés avec l'axe longitudinal. Elle est ovale obronde, plus large que haute : elle est d'un brun marron rougeâtre. Son péristome très épaissi est fortement renversé en dehors; son bord dirigé en arrière est creusé d'une rigole assez profonde. D'une égale épaisseur dans la plus grande partie de son étendue, le péristome s'élargit subitement vers la base, en produisant une callosité en forme de dent longue et étroite; un empâtement assez large couvre l'ombilic : il se continue en forme de callosité peu épaisse qui s'étale sur toute la largeur du bord gauche. Toute cette coquille est d'un brun marron plus

ou moins foncé, mais présentant deux nuances distinctes très nettement limitées à la circonférence du dernier tour; l'une, un peu plus pâle, appartient au côté supérieur de la spire, l'autre à son côté inférieur. Cette coquille a 42 millimètres dans son grand diamètre, 30 dans son petit diamètre et 25 d'épaisseur.

CLXXIX. HÉLICE AVENANTE.

Helix amœna, Pfeiffer.

(Pl. 95, f. 6.)

H. Testa globoso-depressa, apice obtusa, albida fascia unica, spadiceo-cœrulea, supra periphœriam ornata, suturis lineola rufa notatis; anfractibus vix convexiusculis, tenuissime decussatis, ultimo convexo, imperforato; apertura transversa, ovato-oblonga, obliqua, alba, coarctata, peristomate albo, incrassato, reflexo ad columellam dilatato.

Helix amœna, Pfeiffer, *Proc. of zool. soc.*, 1845, p. 65.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., n° 412, pl. 69, f. 19, 20.
Pfeiffer, *Monogr. hélic. viv.*, t. 1, p. 270, n° 708.

Habite l'île Luçon, l'une des Philippines.

Description. On doit à M. Cuming la découverte de cette jolie coquille qui habite les îles Philippines. Elle est d'une taille médiocre, subglobuleuse et un peu déprimée. Sa spire est courte et très obtuse au sommet. On y compte quatre tours et demi dont les premiers sont carénés. Ces tours sont aplatis, leur suture est fine, superficielle, peu apparente. Le dernier tour est convexe. Il existe cependant des individus chez lesquels il est très obscurément anguleux principalement à son origine. En dessous il est un peu déprimé et il se termine par une ouverture très oblique ovale transverse, à peine modifiée par l'avant-dernier tour; elle est limitée par un péristome blanc renversé en dehors et qui s'élargit à la base, s'aplatit et se termine dans l'ombilic même par un empâtement peu apparent et très mince. L'extrémité supérieure du bord droit s'infléchit subitement au-dessous de la circonférence et s'avance dans le voisinage de l'extrémité opposée; par cette inflexion les deux côtés du bord deviennent presque parallèles et sont séparés par une distance qui égale à peine les deux tiers du diamètre de l'avant-dernier tour. Toute la surface de la coquille est brillante et paraît lisse. Mais en la soumettant à un grossissement suffisant, on la voit très finement, treillissée par des stries longitudinales et transverses. La coloration paraît fort constante dans cette espèce : sur un fond d'un beau blanc de faïence, elle est ornée, un peu au-dessus de la circonférence, d'une zone assez large et très nette d'un beau brun noirâtre, bleuâtre. Une ligne très étroite d'un brun fauve accompagne la suture et la suit dans les deux derniers tours. Cette jolie coquille a 17 millimètres de diamètre et 11 de hauteur.

CLXXX. HÉLICE MULTISTRIÉE.

Helix multistriata, Deshayes.

(Pl. 27, A, f. 4 à 6.)

H. Testa globulosa, tenui, fragili, translucida, multistriata; cornea, in medio zona angusta, rubra cincta, striis regularibus, transversis; apertura semilunari, labro albo-reflexo.

Helix multistriata, Deshayes, *Ency. méth. Vers*, t. 2, p. 248, n° 101.
Helix circumtexta, Férussac, *Hist.*
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 102, n° 158.
Catlow, *Conch. nom.*, p. 130, n° 369.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 134, n° 348.
D'Orbigny, *Cuba.*, t. 1, p. 147, pl. 9, f. 4, 7.
Helix bicincta, Menke, *Syn.*, 2e éd., p. 127.
Voigt, *in Cuv.*, t. 3, p. 66.
Helix vesica, Lea, *Obs.*, t. 1, p. 168, pl. 19, f. 67.
Bradibaena bicincta, Beck, *Ind.*, p. 19.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., p. 128, n° 95, pl. 17, f. 13, 14, 29, 30.

Habite l'île de Cuba.

Description. Cette espèce a reçu deux noms presque en même temps, l'un par nous, l'autre par Férussac. Le nôtre, ayant la priorité, devra être conservé, et il l'a été, en effet, par M. Pfeiffer et la plupart des autres conchyliologues.

Cette coquille est facilement reconnaissable parmi ses congénères : car elle est du nombre de celles qui sont ornées de stries transverses. Elle est obronde subglobuleuse; sa spire conoïde, pointue au sommet, est très large à la base. Elle est composée de cinq tours et demi peu convexes, à suture simple et superficielle; le dernier tour est subcylindracé, très convexe dans toutes ses parties; au centre la base du péristome laisse derrière elle une très petite fente ombilicale. Toute la surface, à l'exception des deux ou trois premiers tours, est couverte de stries transverses régulières qui s'avancent jusqu'au voisinage de la région ombilicale. L'ouverture est petite, arrondie semi-lunaire, aussi haute que large. Son péristome blanc est étroit, un peu épaissi en dedans et assez fortement renversé en dehors. Il s'élargit un peu vers la base, vient se fixer très obliquement sur le bord interne d'un très petit ombilic, et se renverse au-dessous de lui de manière à le cacher presque entièrement. Cette petite coquille est d'un brun roux pâle et transparent, un peu plus foncé du côté de la spire. Ces deux nuances de coloration sont nettement limitées à la circonférence du dernier tour par une petite zone d'un brun rouge bordé de blanc; cette coquille, très commune dans les lieux humides, au rapport de M. Pfeiffer, a 17 millimètres de diamètre et 13 d'épaisseur.

CLXXXI. HÉLICE DE HUGEL.

Helix Hügeli, Pfeiffer.

(Pl. 95, f. 3.)

H. Testa orbiculato-depressa, nitida, tenuissime transversim striata, flavo virescente ad periphæriam subangulata, zonula alba, utrinque viridi marginata ornata; spira depressa; anfractibus planulatis, ultimo subtus convexiusculo, imperforato; apertura ovali, alba; peristomate albo, angusto, reflexo.

Helix bifasciata, Pfeiffer, *Symb. hélic.*, 2e fasc., p. 24.
Id., Philippi, *Icon. helix*, p. 78, pl. 4, f. 4.
Carocolla bifasciata, Lea, *Phil. Trans.*, 1841, p. 465, pl. 12, f. 18.
Helix Hügeli, Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., pl. 69, f. 8, 14.
Id., Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 300, n° 785.

Habite l'île Luçon, l'une des Philippines.

Description. Très jolie coquille que MM. Pfeiffer et Philippi rangent parmi les carocolles, mais qui peut aussi bien rentrer dans la section des espèces arrondies, puisque l'angle de la circonférence des premiers tours disparaît presque complétement sur le dernier : elle est une de ces nombreuses espèces qui démontrent l'impossibilité de tracer des limites naturelles aux divers groupes que les classificateurs ont tenté d'établir dans le grand genre hélice. Cette coquille est suborbiculaire, déprimée, à spire courte, obtuse au sommet, et cependant conoïde. On y compte quatre tours et demi, aplatis, à peine convexes, et réunis par une suture simple, peu visible, tant elle est superficielle. Le dernier tour est déprimé; à son origine il est encore un peu anguleux à la circonférence et cet angle disparaît assez rapidement; en dessous il est médiocrement convexe et sensiblement déprimé au centre. Toute la surface est brillante. Elle paraît complétement lisse, mais si on l'examine à l'aide d'un grossissement suffisant, on voit cette surface couverte d'une multitude de très fines stries transverses rendues onduleuses lorsqu'elles passent sur les stries d'accroissement. L'ouverture est d'une médiocre étendue; elle est très oblique, presque horizontale, elle s'incline de 10 degrés seulement sur l'axe longitudinal. Elle est blanche; son péristome est de la même couleur; il est assez épais et renversé en dehors. Arqué régulièrement vers la base, il s'implante dans l'ombilic. L'extrémité supérieure du bord droit glisse au-dessous de la circonférence et vient se rapprocher beaucoup de l'extrémité opposée. Cette coquille est d'une agréable coloration, d'un jaune pâle et verdâtre; elle est ornée d'une ou deux lignes transverses d'une grande netteté; l'une est en dessus, l'autre est en dessous du dernier tour; elles avoisinent la circonférence; il y a des individus chez lesquels ces lignes sont remplacées par deux fascies d'un beau vert et l'intervalle qui les sépare devient alors d'un blanc presque pur. Cette coquille a 21 millimètres de diamètre et 12 d'épaisseur.

CLXXXII. HÉLICE DE MITCHELL.

Helix Mitchelliana, Lea.

(Pl. 97, f. 13 à 16.)

H. Testa orbiculato-globosa, pallide flava, tenui, fragili, pellucida, striis longitudinalibus, obtusis, tenuibus, in medio inflexis, ornata; spira brevi, late conoidea, anfractibus planiusculis, angustis, ultimo magno, convexo, basi imperforato; apertura rotundato-lunari, peristomate albo, angulatim reflexo, basi non calloso.

Lea, *Dese. of New Shells*, p. 87, pl. 23, f. 71.
An ~~eadaca~~ species? Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., n° 332, pl. 56, f. 6 à 8.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 291, n° 760.

Habite l'Amérique septentrionale, l'État de l'Ohio.

Description. M. Lea a distingué sous ce nom une espèce qui est très voisine de l'*Albolabris;* elle ressemble aussi à l'*helix thyroïdus* qui manquerait de la dent columellaire; elle est en effet subglobuleuse, à spire obtuse et conoïde, composée de quatre tours et demi à peine convexes et réunis par une suture superficielle. Le dernier est épais, très convexe, légèrement déprimé dans la région ombilicale. Ainsi que dans l'*albolabris*, cette coquille est couverte de stries longitudinales, mais plus fines et plus serrées; elles sont proportionnellement un peu plus saillantes. Elles passent au-dessous du dernier tour et viennent converger vers l'ombilic. L'ouverture est semilunaire, plus étroite que celle de l'*albolabris*. Son péristome mince est d'un beau blanc et d'une largeur uniforme dans toute son étendue. Ce péristome est circonscrit à l'intérieur par un angle assez vif. Son extrémité inférieure vient s'implanter obliquement sur l'ombilic; il le cache en laissant néanmoins quelquefois une très petite fente; mais il est toujours dépourvu de la callosité large et épaisse que présente l'*helix albolabris*. L'extrémité supérieure du bord droit s'infléchit à peine au-dessous de la circonférence; aussi la distance qui le sépare de l'extrémité opposée est-elle égale au diamètre de l'avant-dernier tour. En examinant la surface extérieure de cette coquille au moyen d'une forte loupe, on y aperçoit aussi des stries transverses, mais beaucoup moins apparentes, moins profondes, et qui semblent guillochées tant elles sont onduleuses. Cette coquille est à peu près de la même couleur que l'*albolabris*. Elle est d'un fauve blanchâtre très pâle et légèrement verdâtre. Elle a 18 millimètres de diamètre et 12 de hauteur.

CLXXXIII. HÉLICE LÈVRE BLANCHE.

Helix albolabris, Say.

(Pl. 43, f. 1 à 5. — Pl. 46, A, f. 7.).

H. Testa subglobosa, depressiuscula, flava, longitudinaliter oblique striata, striis obsoletis transversis, confertissimis subdecussata; anfractibus convexiusculis, ultimo subtus convexo, imperforato; apertura rotundato-lunari; peristomate albo, intus angulato, late reflexo, basi calloso et arcuato.

Coehlea Virginiana, Lister, *Coneh.*, pl. 50, f. 45.
Helix albolabris, Say, *Encycl. amér.*, t. 11, art. *Coneh.*, pl. 1, f. 1.
Schroeter, *Einl.*, t. 1, p. 184, n° 24.
Petiver, *Phil. trans.*, t. 20, 1698, p. 395, n° 3.
Say, *Amer. conch.*, pl. 13, f. 1, 2.
Férussac, *Prodr.*, p. 32, n° 75.
Yong, *Expéd. Saint-Péters rivers*, p. 258.
Binney, dans le *Journ. de Boston*, p. 475, pl. 13.
Gould, *Report on the inv. of Massach.*, p. 170, f. 101.
Pfeiffer, *Symb. Hélic.*, 2e fasc., p. 22.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e édit., p. 81, n° 53, pl. 15, f. 7, 8.
Tridopsis albolabris, Beck, *Ind.*, p. 22.
Helix albolabris, Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 290, n° 757.

Var.) *Testa minore pellucida membranacea, basi aperta, labro tenuiore, intus marginato, peristomate vix reflexo.*

Habite l'Amérique septentrionale, le Missouri, l'Ohio, la Géorgie, la Floride, etc. D'après la collection du Museum, elle se trouverait aussi, mais rarement, à la Guadeloupe.

Description. Grande et belle coquille com-

mune dans presque toute l'Amérique septentrionale, et que très probablement Lister connut et figura dans son grand ouvrage sous le nom de *cochlea Virginiana*. Quoique la coquille de Lister paraisse beaucoup plus globuleuse que ne le sont les individus les plus communément répandus; cependant nous avons vu des individus de la même forme, et Férussac lui-même en a représenté un. Cette belle coquille est suborbiculaire, à spire courte et obtuse au sommet. On y compte six tours médiocrement convexes à suture simple et à peine déprimée. Ces tours s'accroissent assez lentement; le dernier, convexe à la circonférence, est déprimé en dessous et légèrement convexe dans la région ombilicale. Toute la surface est couverte de stries fines, longitudinales, obliques, légèrement infléchies sur le dernier tour; elles sont régulières et elles se continuent jusqu'à la région de l'ombilic. Si l'on examine la surface de la coquille sous un grossissement suffisant, on s'aperçoit que les stries longitudinales ne sont pas les seules qui existent. On en trouve de transverses, excessivement fines, rapprochées, un peu onduleuses et d'une grande régularité; elles se montrent aussi bien en dessus qu'en dessous, et elles sont l'un des caractères les plus précieux de l'espèce. L'ouverture est grande et oblique; elle est semilunaire; circonscrite par un très large péristome, elle est un peu rétrécie par la saillie en angle vif du bord interne de ce péristome qui, du reste, s'élargit considérablement en dehors, se renverse et présente dans toute son étendue une surface plane d'un très beau blanc. Vers la région ombilicale il s'élargit un peu plus et se termine obliquement par un large empâtement formant une callosité plus ou moins épaisse au-dessus de la cavité de l'ombilic. L'extrémité supérieure du bord droit s'infléchit très peu au-dessous de la circonférence de l'avant-dernier tour. Ce déplacement se produit très lentement. L'intervalle qui sépare les deux extrémités est occupé chez les vieux individus par une mince callosité blanche. Cette callosité est transparente dans les individus plus jeunes. Cette coquille est d'une couleur uniforme d'un fauve pâle, jaunâtre, tirant un peu sur la couleur de la paille. Les grands individus ont 37 millimètres de diamètre et 25 et 28 de hauteur.

CLXXXIV. HÉLICE ZONULÉE.

Helix zonulata, Férussac.

(Pl. 15, f. 1, 2.)

H. Testa depresso-globosa, tenui, lineis minutissimis decussantibus scabriuscula, nitidula, fulvescenti cornea; ad periphæriam faseia diluta albida, superne zonula unica rufa, angusta, marginata circumdata; anfractibus convexiusculis, ultimo ventroso; columella tenui, peristomate simplici, reflexo, margine columellari dilatato, umbilici locum prorsus tegente, cum basali angulum subdenticulatum formante.

Férussac, *Prodr.*, n° 67.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 305, pl. 53, f. 3, 4, 5.
Helix Listeri, Férussac, *Prod.*, n° 22.
Helix Lemniscata, Lesson, *Voy. de la coq.*, p. 306.
Eurycratera zonulata, Beck, *Index*, p. 46.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 261, n° 682.

Habite la Nouvelle-Guinée.

Description. Par sa forme générale, cette espèce se rapproche beaucoup de l'*helix sirena*. Elle est subglobuleuse, à spire courte et déprimée, composée de cinq tours peu convexes dont le dernier est grand, ventru, convexe en dessous et à la circonférence. La spire est obtuse au sommet; les tours s'accroissent rapidement. Leur surface est lisse, brillante; on y découvre avec la loupe des stries d'accroissement irrégulières. L'ouverture est grande, peu oblique, ovale semilunaire; son péristome, d'un blanc roux, est mince, un peu épaissi en dedans, et faiblement renversé en dehors. Il est fortement arqué vers la base, et tombe presque perpendiculairement sur l'ombilic, s'y élargit en une petite callosité, qui en remplit exactement la cavité. Cette coquille est d'une agréable coloration; elle est d'un fauve pâle, tirant un peu sur la couleur café au lait; cette couleur uniformément répandue est interrompue un peu au-dessus de la circonférence par une zone étroite et très nette d'un brun rougeâtre assez foncé. Cette coquille a 27 millimètres de diamètre et 18 de hauteur.

CLXXXV. HÉLICE SIRÈNE.

Helix sirena, Beck.

(Pl. 102, f. 4, 5, 6.)

H. Testa globoso-depressa, tenui, diaphana, transversim subtillime striata, luteola vel pallide viridi, fasciis viridibus vel fuscis ornata; spira depressa, obtusissima, convexa; anfractibus planiusculis, ultimo maximo, convexo, imperforato; apertura obliqua, ovata; peristomate simplici, columellaque nigrescentibus, marginibus conniventibus.

Helix sirena, Beck dans la *Coll. Cuming.*
Pfeiffer, *Symb. hélic.*, 2e fase., p. 39.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., pl. 53, f. 14 à 17.
Phillippi, *Icon.*, p. 78, pl. 4, f. 6.
Pfeiffer, *Monog., hélic. viv.*; t. 1, p. 263, nº 688.

Habite l'île Panay, l'une des Philippines (Cuming).

Description. L'*helix cyrena* est une des plus jolies espèces qu'on puisse imaginer; elle est ovale subglobuleuse, sensiblement déprimée; sa spire courte est très obtuse et régulièrement convexe. On y compte quatre tours dont l'accroissement est rapide. Le dernier est très grand en proportion de ceux qui le précèdent : il est convexe et même un peu gibbeux en dessus. La suture est superficielle et l'on voit par sa disposition que dans le jeune âge la coquille est carénée. La surface est brillante, elle est lisse, polie; elle ne montre aucune trace de stries d'accroissement; mais vue à la loupe, on y remarque un très grand nombre de stries fines transverses, serrées, semblables à celles que nous avons fait remarquer sur l'*helix Hugeli*. L'ouverture est grande, oblique, ovale-transverse; plus large que haute, elle est bordée d'un péristome étroit faiblement renversé en dehors, et d'un beau brun marron dans toute son étendue. Fortement arqué vers la base, il se recourbe pour tomber perpendiculairement sur l'axe de la coquille; il est accompagné d'une faible callosité d'un brun un peu moins foncé que le péristome lui-même. A l'intérieur, cette coquille est d'un beau jaune pâle et sur cette nuance se dessine d'une manière très nette une belle zone transverse d'un brun foncé et qui s'arrête subitement à une faible distance du péristome. En dehors cette coquille est d'une coloration assez variable; le plus ordinairement elle est d'un beau jaune safrané, interrompu un peu au-dessus de la circonférence par la zone brune que nous avons vue à l'intérieur et qui se montre comme voilée par une couche épaisse de couleur jaune opaque. Cette zone brune remonte jusqu'au sommet, mais elle passe insensiblement au brun rouge et le sommet lui-même est d'un rouge rosé. M. Pfeiffer a fait connaître plusieurs variétés très remarquables, l'une d'un jaune citronné presque uniforme, l'autre d'un beau vert portant une ceinture blanche au-dessous de la fascie brune, enfin une troisième également verte, mais n'ayant plus de fascie brune et conservant seulement la ceinture blanche. Cette charmante coquille a 23 millimètres dans son grand diamètre, 18 dans son petit diamètre et 16 d'épaisseur.

CLXXXVI. HÉLICE ZALETA.

Helix zaleta, Say.

(Pl. 46, A, f. 6.)

H. Testa orbiculato-convexa, depressiuscula, flava, confertissime costulato-striata, striis transversis cæsillimis decussata; anfractibus convexiusculis, ultimo obtecte perforato; apertura rotundato-lunari; peristomate albo, late reflexo, intus angulato; latere sinistro tenuissimo, dente angusto, obliquo, albo, obtuso, instructo.

Helix albolabris, Var., Férussac.
Id. Var. δ, Pfeiffer, *Symb. helic.*, 2e fase., p. 22.
Helix zaleta, Say, Binney, *Bost. journ.*, t. 1, p. 492, pl. 20.
Id., Pfeiffer dans Chemnitz, 2e édit., pl. 10, f. 19-20.
Id., Pfeiffer, *Monog. helix viv.*, t. 1, p. 316, nº 824.

Habite l'Amérique septentrionale.

Nous devrions peut-être suivre l'exemple de M. de Férussac, et considérer cette *helix zaleta*, de Say, comme une simple variété de l'*albolabris*. M. Pfeiffer lui-même, ne serait pas éloigné à la considérer aussi comme une variété, et si nous

la mentionnons sous un nom particulier, c'est parce que nous manquons des matériaux suffisants pour juger par nous-même si elle constitue une espèce ou une variété. Que l'on se reporte à notre description de l'*helix albolabris*, et on retrouvera tous les caractères indiqués dans l'*helix zaleta*.

Description. Cette dernière ne présente qu'une seule différence : elle consiste en une dent oblique, étroite, à peine saillante, blanche, située sur le bord gauche plus près de l'extrémité supérieure du péristome que de la columelle ; ce caractère de la présence d'une dent est-il suffisant pour distinguer l'espèce dont il s'agit. Il est à présumer que l'examen de l'animal donnera la preuve qu'il est identiquement semblable à celui de l'*albolabris*, et alors l'espèce de M. Say se réunira définitivement à cette dernière. Ce serait à ceux des zoologistes qui habitent l'Amérique septentrionale à produire des observations propres à faire cesser l'incertitude et même il serait à désirer qu'une plus complète observation précédât la création de ces espèces douteuses qui occasionnent toujours de l'embarras dans la science. Cette coquille a les mêmes dimensions que celle de l'*albolabris*.

CLXXXVII. HÉLICE CONFUSE.

Helix indistincta, Férussac.

(Pl. 38, f. 1)

H. Testa subobtecte perforata, depresso-globosa, tenui, nitida, oblique striata, fusca, interdum pallide cingulata; anfractibus planiuseulis; apertura lunato-elliptica; peristomate reflexiusculo, intus albido; margine columellari dilatato, intus tubere elongato, calloso instructo.

Pfeiffer, *Symb.*, fasc. 2, p. 30,
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 194, n° 501.
Philippi, *Icon.*, p. 22, pl. 2, f. 4.
Férussac, *Prod.*, p. 32, n° 82.
Catlow, *Conch. Nomenc.*, p. 127, n° 281.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 592, pl. 93, f. 5-6.
Otala indistincta, Beck, *Index*, p. 36.

Habite l'île Haïti, Mexique.

Description. Coquille d'une taille médiocre qui ne devrait peut-être pas se ranger dans la section où nous la plaçons, car ce ne sont pas de véritables dents qu'elle porte sur le bord de l'ouverture, mais des tubercules calcaires qui paraissent surajoutés lorsque la coquille était complétement achevée.

L'*helix indistincta* est subglobuleuse, un peu comprimée, à spire courte, conoïde, obtuse au sommet ; quatre tours et demi s'accroissant assez rapidement la composent, ils sont peu convexes et réunis par une suture simple et superficielle. Le dernier tour est arrondi, convexe dans toutes ses parties. Toute la surface extérieure est couverte de stries irrégulières d'accroissement, ce qui ne l'empêche pas d'être polie et brillante. L'ouverture est oblique, ovale, transverse, plus large que haute, peu modifiée par l'avant-dernier tour. Elle est circonscrite par un péristome blanc, étroit, peu épais, renversé en dehors ; il s'épaissit vers la base, s'aplatit en dehors, devient un peu tranchant en dedans et c'est sur cette partie que s'attache un tubercule allongé et dentiforme. L'extrémité du péristome se termine ensuite obliquement par un petit empâtement circulaire qui obstrue l'ombilic et laisse derrière lui une très petite fente. L'extrémité supérieure du péristome s'infléchit obliquement au-dessous de la circonférence du dernier tour et s'avance vers l'extrémité opposée ; aussi la distance qui sépare ces deux portions du bord est-elle à peine des deux tiers du diamètre de l'avant-dernier tour. La coloration de cette coquille est peu variable, elle est fauve, roussâtre, transparente et quelquefois elle porte une zone plus pâle au-dessus de la circonférence. M. Pfeiffer mentionne une variété plus petite dont le dernier tour est subanguleux. Elle est du Mexique. Nous ne la connaissons pas.

Cette coquille a 13 millimètres de diamètre et 8 millimètres de hauteur.

CLXXXVIII. HÉLICE POILUE.

Helix hirsuta, Say.

(Pl. 50, A, f. 1, 3.)

H. Testa minima, globulosa, pisiformi, rufa, diaphana, undique hirsuta, subtus convexa; apertura obliquissima, angustissima, auriculiformis, dente columellari prælongata, clausa; labro albo, trisinuato.

Say, *Journ. acad. nat. sc.*, t. 1, p. 17, t. 2, p. 161.
Petiver, *Gazoph.*, pl. 105, f. 6.
Lister, *Conch.*, pl. 63, f. 94.
Favanne, *Conch.*, pl. 93, f. 3.
Schroeter, *Einl.*, t. 2, p. 194, n° 52.
Helix isognomostomos (*ex parte*), Gmelin, p. 3621.
Helix sinuata, Gmelin, p. 3618, n° 23, *Pro varietate tertia.*
Férussac, *Prod.*, p. 34, n° 101.
Deshayes, *Encycl. méth.*, *Vers*, t. 2, p. 253, n° 117.
Deshayes dans Lamark, *An. s. vert.*, 2e édit., t. 8, p. 113, n° 178.
Binney, *Boston Journ. nat. hist.*, t. 3, pl. 13, f. 3.
Helix fraterna, Wood, *Ind. suppl.*, pl. 8, p. 16.
Stenotrema convexa, Rafinesque.
Gould, *Report invent. of Massach.*, p. 175, f. 116.
Catlow, *Conch. Nomene.*, p. 126, n° 264.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 421, n° 1094.
Tridopsis hirsuta, Beck, *Ind.*, p. 22.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e édit., pl. 65, f. 9 à 14.

Habite l'Amérique septentrionale, la Pensylvanie, Indiana, etc.

Description. Petite coquille extrêmement singulière, car il semble que l'animal se soit plu à se créer à lui-même des obstacles pour sortir de sa coquille. Cette petite coquille est déprimée, subglobuleuse, la spire conoïde, obtuse, convexe, est formée de cinq tours et demi ; ces tours sont convexes, à suture légèrement déprimée. Ils s'accroissent lentement et le dernier tour reste étroit. Il est convexe à la circonférence, gibbeux en dessous, et sensiblement déprimé dans la région ombilicale. Toute la surface est finement striée et elle présente de plus un grand nombre de fines granulations irrégulièrement éparses, desquelles naissent des poils courts et raides. L'ouverture est très oblique, il est difficile de la définir dans sa forme générale ; cependant elle est en fente, transverse, beaucoup plus large que haute ; le péristome épais, à peine renversé en dehors, très saillant en dedans, est divisé en trois parties inégales par deux entailles assez profondes. L'extrémité supérieure du péristome s'incline très obliquement de manière à former une sorte de capuchon sous lequel s'engage une grande dent qui occupe toute la longueur du côté gauche et qui ne laisse entre elle et le péristome qu'une fente si étroite que l'on a de la peine à comprendre comment l'animal peut y passer. Cette dent s'élève perpendiculairement et elle est tellement haute qu'elle atteint presque le niveau du bord externe du péristome. L'ombilic est entièrement caché par une callosité peu épaisse qui, après s'être arrondie, se continue avec la base de la grande dent que nous venons de décrire. Cette ouverture est d'un blanc jaunâtre ; nous n'admettons pas comme variété de l'espèce la coquille figurée par Férussac, pl. 50 A, fig. 2. Cette coquille a toujours le péristome plus étroit ; la dent du bord gauche est moins saillante et l'ombilic approfondi n'est point rempli par une callosité comme celle qui existe dans le véritable *hirsuta*. Au contraire la coquille représentée sous la fig. 3, quoique plus grande que le type de l'espèce, en conserve les principaux caractères et peut être considérée comme une variété. Cette petite coquille a 7 millimètres de diamètre et 5 de hauteur.

CLXXXIX. HÉLICE LINGUIFÈRE.

Helix appressa, Say.

(Pl. 49, A, f. 3.)

H. Testa umbilicato-depressa, imperforata, pellucida, tenuiter striata, corneo-lutescente ; spira planulata ; anfractibus planulatis, ultimo subangulato, subtus obtecte perforato ; apertura transversa, subangulari, peristomate late reflexo ; margine appendiculo tenui, linguiforme, albo, obliquo columellari adnato ; labro margine albo, reflexo.

Helix appressa, Say, *Journ. de Philad.*, t. 2, p. 151.
Helix linguifera, Deshayes, *Encycl. met.*, *Vers*, t. 2, p. 224, n° 49.
Id., Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 70, n° 93.
Id., Delessert, *Rec. de Coq.*, p. 26, f. 5, *a-d.*
Helix appressa, Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 317, n° 827.
Helix appressa, Binney, *Bost. journ.*, t. 3, p. 356, pl. 8.

Helix appressa, Pfeiffer dans Chemnitz, 2e édit., pl. 63, f. 17-18.
Tridopsis appressa, Beck, *Ind.*, p. 22.

Habite l'Amérique septentrionale, le Tenessc, l'Ohio, le Missouri.

Description. Cette espèce est orbiculaire, déprimée; sa spire aplatie, ou légèrement subconoïde, compte cinq tours aplatis ou à peine convexes. Les premiers surtout, anguleux dans le jeune âge, sont plus aplatis que le dernier. Celui-ci est très obscurément anguleux à la circonférence. L'angle du jeune âge qui a persisté quelquefois jusqu'à l'origine du dernier tour disparaît rapidement. Toute la surface est ornée de petites côtes longitudinales et obliques qui deviennent légèrement ondulcuses en passant à la circonférence du dernier tour. L'ouverture est ovale, subtrigone, transverse, plus large que haute; elle est bordée d'un péristome blanc, très large, aplati, anguleux et saillant en dedans, obscurément divisé en trois arceaux inégaux, par deux petits épaississements dentiformes, qui souvent s'effacent dans certains individus. L'extrémité supérieure du péristome reste à la circonférence du dernier tour. L'extrémité opposée s'élargit vers la base, se dilate en une petite callosité circulaire. Cette callosité couvre la cavité de l'ombilic. L'intervalle qui sépare les deux extrémités du péristome est égal au diamètre de l'avant-dernier tour. Une dent mince, courbée obliquement, triangulaire, occupe toute la longueur du bord gauche; elle s'avance obliquement comme si elle voulait entrer dans l'ouverture. Mais son extrémité supérieure seule y pénètre un peu. Cette coquille a 18 millimètres de diamètre et 8 millimètres d'épaisseur.

CXC. HÉLICE GRIMACE.

Helix personata, Lamarck.

(Pl. 51, f. 1.)

H. Testa orbiculato-convexa, subdepressa, imperforata, minutissime striata, corneo-fucescente; apertura subtriangulari, tridentata, ringente, labro margine albo, reflexo, sinuoso.

Lamarck, *Journ. hist. nat.*, p. 42, f. 1.
Draparnaud, *Moll. de France*, p. 98, pl. 7, f. 26.
Helix isognomostomos, Gmelin, p. 3621, n° 158, *in parte*.
Alten., p. 38, pl. 3, f. 5. *Helix isognomostomos*.
Schroeter, *Einl.*, t. 2, p. 194, n° 62.
Studer, p. 16.
Helicod. personata, Férussac, *Prodr.*, p. 38, n° 103,
Lamarck, *An. s. vert.*, t. 6, 2e part., p. 92, n° 99.
Hartman, p. 239, n° 73.
Helix isognomostomos, Klees, p. 21, n° 1.
Rossmaessler, *Icon.*, p. 68, pl. 1, f. 18.
Deshayes, *Encycl. méth.*, *Vers*, t. 2, p. 252, n° 115.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. v.*, 2e édit., t. 8, p. 73, n° 99.
Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 131, n° 428.
Scholtz, *Sehles. Moll.*, p. 22.
C. Pfeiffer, *Syst. anord.*, t. 1, p. 31, f. 14.
Guérin, *Icon. du règ. anim.*, *Moll.*, pl. 6, f. 3.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 382, pl. 64, f. 27, 28.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 419, n° 1089.
Isognomostoma personatum, Held., *Syst.*, *Vers*,
Albin Gras, *Desc. des coq. de l'Isère*, p. 30, n° 17.
Puton, *Essai sur les moll. des Vosges*, p. 37, n° 27.
Graells, *Cat. des coq. terr. et fluv. de l'Espagne*, p. 6, n° 37.
Gonostoma personatum, Held., *Isis*, 1837, p. 915.
Tridopsis personata, Beck, *Ind.*, p. 22.

Habite la France, l'Allemagne, la Suisse, l'Italie, l'Espagne, la Catalogne, Pyrénées espagnoles.

Description. Gmelin confondait, sous le nom d'*helix isognomostomos*, plusieurs espèces très distinctes, les unes provenant de l'Amérique et celle-ci particulière à l'Europe. Lamarck le premier la distingua définitivement et lui imposa le nom qu'elle porte encore aujourd'hui. Cette petite coquille est orbiculaire, déprimée, à spire courte, obtuse, composée de cinq tours, convexes, réunis par une suture simple et à peine déprimée. Ces tours sont étroits; ils s'accroissent lentement et le dernier est lui-même peu large; convexe à la circonférence, il est un

peu déprimé en dessous, et au centre il montre une dépression peu profonde dans laquelle s'étale la callosité terminale du bord droit. Des stries fines et nombreuses d'accroissement se montrent à la surface de la coquille, et de plus on y remarque de fines granulations peu serrées desquelles naissent des poils épidermiques raides et d'un brun foncé. L'ouverture dans sa forme générale a la plus grande ressemblance avec celle de l'*helix clausa;* un péristome large et d'un blanc jaunâtre fait saillie à l'intérieur et se renverse au dehors. Le bord externe est découpé en trois arceaux inégaux dont les intersections se prolongent sous la forme de deux petites dents obtuses. L'arceau du milieu est plus étroit; il est profond et d'une courbure très régulière. Toute la longueur du bord gauche est occupée par une grande dent triangulaire, mince, étroite, très saillante dans le milieu et un peu concave en avant : cette dent n'a pas une tendance à entrer dans l'ouverture comme dans l'espèce américaine. Dans sa courbure elle s'étend d'une extrémité à l'autre du péristome. Toute cette coquille est mince, transparente, fragile, et elle est d'un brun corné uniforme. Elle a 10 millimètres de diamètre et 6 d'épaisseur.

CXCI. HÉLICE FERMÉE.

Helix clausa, Rafinesque.

(Pl. 51, f. 2.)

H. Testa orbiculata, globulosa, depressiuscula, tenuissime granulata, griseo-fusca; ultimo anfractu basi depresso, calloso; apertura angustissima, dente columellari elato, clausa; labro incrassato, albo, bidentato.

Helix inflecta, Say, *Journ. of sc.*, t. 2, p. 153, n° 4.

Férussac, *Prodr.*, p. 34, n° 104.

Deshayes, *Encycl. méth.*, *Vers*, t. 2, p. 252, n° 116.

Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 114, n° 179.

Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 122, n° 119.

Helix clausa, Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 420, n° 1090.

Helix inflecta, Binney, *Bost. Journ.*, t. 3 p. 358, pl. 7, f. 1.

Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., pl. 64, f. 25, 26.

Tridopsis inflecta et *clausa*, Beck, *Ind.*, p. 22.

Habite l'Amérique septentrionale.

L'espèce que nous allons décrire est intermédiaire entre les hélices *appressa*, *palliata* et *hirsuta* qui toutes habitent l'Amérique septentrionale; elle a également beaucoup de rapport avec l'*helix personata* qui est propre aux régions tempérées de l'Europe.

Description. Cette petite coquille est orbiculaire, discoïde, à spire très aplatie, obtuse et convexe; elle est formée de cinq tours et demi médiocrement convexes et réunis par une suture étroite et subcanaliculée. Le dernier tour est convexe à la circonférence; il est comprimé et il présente au centre une dépression évasée dans le fond de laquelle une callosité mince couvre le trou ombilical. Toute la surface de cette coquille est couverte de fines stries longitudinales, assez régulières, peu épaisses et sur lesquelles s'élèvent des granulations un peu oblongues destinées à donner appui à des poils épidermiques qui hérissent toute la coquille lorsqu'elle est fraîche et bien conservée. L'ouverture est très oblique; si on la regarde de profil, on voit que le péristome a une double courbure dont la plus large commence à l'extrémité supérieure et forme une large concavité qui occupe toute l'épaisseur du dernier tour. Ce péristome est blanc aplati, saillant en dedans, renversé en dehors. Son bord interne est divisé en trois arceaux inégaux par deux dents rapprochées auxquelles aboutissent les courbures comme dans des ogives gothiques. La courbure la plus étroite est au milieu; les deux autres sont beaucoup plus surbaissées et presque égales entre elles. Le bord gauche est occupé dans toute sa longueur par une grande dent triangulaire oblique, simple, qui rentre par son extrémité supérieure dans l'intérieur de l'ouverture et se place à peu près parallèlement à la portion inférieure du bord droit. La coloration de cette espèce est peu variable; elle est d'un jaune corné pâle qui donne à toute la coquille de la transparence. Nous connaissons une variété plus petite, plus arrondie, chez laquelle les dents du péristome sont plus grandes et plus épaisses et la lame du bord gauche plus saillante. Cette variété est d'une couleur plus brunâtre, et le péristome, au lieu d'être

d'un blanc pur, est légèrement jaunâtre. Cette petite coquille a 12 millimètres de diamètre et 6 d'épaisseur.

CXCII. HÉLICE CONVEXE.

Helix convexa, Rafinesque.

(Pl. 50, A, f. 3.)

H. Testa convexo-depressa, subglobulosa, diaphana, rufescente, tenuissime et regulariter, punctata; anfractibus convexis, ultimo basi depresso, subaperto; apertura obliquissima, angusta, dente columellari obliquo instructa; labro albo basi sinuato.

Helix hirsuta, var., Férussac, *Prodr.*, n° 101.
Helix convexa, Deshayes, *Encycl. méth.*, *Vers*, t. 2, p. 253, n° 118.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 112, n° 176.
Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 122, n° 140.
Helix monodon, Racket, *Linn. Trans.*, t. 13, p. 42, pl. 8, f. 2.
Id., Binney, *Boston Journ.*, t. 3, p. 360, pl. 10, f. 2.
Helix monodon, Gould, *Report.*, p. 174, f. 113.
Wood, *Index, Suppl.*, pl. 7, f. 7.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 420, n° 1091.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., pl. 10, f. 17, 18, pl. 66, f. 24 à 27.
Tridopsis convexa, Beck, *Ind.*, p. 22.
Helix fraterna, Say, *Exped. to Saint-Peters. riv.*, t. 2, p. 257, pl. 5, f. 3.
Id., Binney, *Bost. Journ.*, t. 3, p. 363, pl. 10, f. 2.
Tridopsis fraterna, Beck, *Ind.*, p. 22.

Habite presque toute l'Amérique septentrionale.

Description. Comme nous l'avons vu, Férussac confondait avec l'*helix hirsuta* une petite coquille qui en est constamment distincte et que depuis très longtemps Rafinesque a signalée sous le nom d'*helix convexa*. C'est une petite coquille subdiscoïde, déprimée, presque également convexe de chaque côté; une spire courte, obtuse au sommet, largement conoïde, est composée de six tours convexes à suture étroite et légèrement excavée. Le dernier tour est très obscurément anguleux un peu au-dessus de la circonférence. Il est très convexe et il montre au centre une dépression ombilicale infundibuliforme, au fond de laquelle s'étale une callosité mince, assez grande pour cacher l'ouverture de l'ombilic. Toute la surface supérieure de la coquille est irrégulièrement striée par des accroissements. Indépendamment de ces stries, cette surface est couverte d'un nombre considérable de très fines ponctuations, très serrées, se confondant presque les unes avec les autres, et desquelles s'élèvent des poils épidermiques courts et flexibles. Sur la surface inférieure du dernier tour les stries d'accroissement disparaissent presque entièrement, et les ponctuations seules subsistent. L'ouverture est en fente étroite, semblable à un croissant; elle est contractée; ses diamètres se trouvent par conséquent moindres que ceux de la portion du dernier tour qui la précède; c'est à cette contraction qu'est due une gibbosité assez saillante qui précède le péristome. Celui-ci est assez épais; il est saillant en dedans, renversé en dehors. Dans sa forme générale il représente assez exactement une arcade surbaissée dont l'une des extrémités prend naissance à la circonférence et l'autre vient tomber un peu obliquement dans la cavité de l'ombilic. Au-devant de cette ouverture et dans toute la longueur du bord gauche se dresse une dent étroite, un peu oblique, assez semblable à celle de l'*helix clausa*, mais beaucoup moins saillante. Cette dent est blanche comme le reste du péristome; toute cette coquille est d'une couleur uniforme, d'un brun corné très pâle et transparent, prenant une nuance un peu plus foncée vers l'ouverture. Cette espèce a 11 millimètres de diamètre et 6 d'épaisseur.

CXCIII. HÉLICE VÊTUE.

Helix palliata, Say.

(Pl. 49 A, f. 5.)

H. Testa depressa, tenui, fusco-cornea, granulato-striata; spira vix elevata; anfractibus subplanatis; ultimo obtuse angulato, antice paulum descendente; apertura coarctata, subtriangulari; peristomate tenui, angulato-reflexo, intus bidentato; dente uno in margine dextro, altero

transverso in basali; parics aperturalis dente tertio linguiformi munito.

Say, *Journ. amér. Phil.*, t. 2, p. 152, n° 3.
Catlow, *Conch. nomencl.*, p. 131, n° 416.
Helix denotata, Férussac, *Prodr.*, p. 34, n° 102.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 316, n° 825.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 115, n° 181.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 371, pl. 63, f. 15, 16.
Helix notata. Deshayes, *Encycl. méth., Vers*, t. 2, p. 224, n° 48.
Helix Caroliniensis, Lea, *Obs.*, t. 1, p. 112, pl. 15, f. 33.
Tridopsis palliata, Beck, *Index*, p. 22.

Habite l'Amérique septentrionale, très commune dans les provinces occidentales.

A l'exemple de M. de Pfeiffer, nous restituons à cette espèce le premier nom qui lui a été donné. A l'époque où Férussac a publié son *Prodrome*, les communications avec l'Amérique étaient moins fréquentes qu'aujourd'hui et il pouvait arriver à des savants de nommer les mêmes objets, de donner des noms différents à des dates assez éloignées, sans qu'ils pussent le savoir. C'est ce qui est arrivé pour l'espèce que nous allons décrire, et pour plusieurs autres qui ont été publiées à la même époque par Say et par Férussac.

Description. Cette hélice est orbiculaire et déprimée, sa spire courte et obtuse compte cinq tours et demi aplatis, à suture simple et superficielle; ils sont étroits, s'accroissent lentement et le dernier n'est point disproportionné avec ceux qui le précèdent. Le dernier tour est convexe à la circonférence; il est déprimé en dessous; plus large de ce côté qu'en dessus, il est un peu creusé dans la région ombilicale. Toute la surface de la coquille est ornée d'un grand nombre de stries longitudinales et obliques, un peu anguleuses dans le milieu, comparables par leur disposition à celles de l'*helix albolabris*. Les stries sont sugranuleuses, ce qui les distingue de celles des espèces voisines. L'ouverture est légèrement contractée sur elle-même, elle est transverse, subtriangulaire, beaucoup plus large que haute. Elle est bordée d'un très large péristome blanc, anguleux et saillant en dedans : il est divisé en trois arceaux inégaux par deux dents qui elles-mêmes sont inégales. Son extrémité supérieure descend un peu au-dessous de la circonférence. L'extrémité opposée aboutit très obliquement à l'ombilic et se dilate en une lamelle mince qui couvre complétement la cavité ombilicale. L'intervalle des deux extrémités du péristome formant toute la largeur de l'avant-dernier tour est occupé par une grande dent oblique, mince, étroite, recourbée dans sa longueur et qui entre un peu dans l'intérieur de l'ouverture. Toute cette coquille est mince, transparente, d'un brun corné peu foncé. Elle a 21 millimètres de diamètre et 11 d'épaisseur. Lorsqu'elle est fraîche, l'épiderme dont elle est revêtue est hérissé de poils courts et raides qui s'implantent sur les granulations que nous avons fait remarquer à la surface.

CXCIV. HÉLICE POLIE

Helix dolata, Férussac.

(Pl. 98, f. 14 à 16.)

H. Testa imperforata, depresso-globosa, oblique striata, saturate fusca; anfractibus vix convexiusculis, ultimo ventricoso, obsolete angulato, ad aperturam coarctato, subtus biscrobiculato; apertura obliqua, rhombeo-lunari; peristomate incrassato, marginibus callo lato, prominente junctis, basali bidentato; dente minore prope columellam, altero linguiformi intrante, marginem non attingente.

Helix dolata, Férussac, *Prodr.*, p. 35, n° 119.
Pfeiffer, *Symb.*, t. 1, p. 37.
Helix pachygastra, Gray, *Proc. zool. soc.*, 1834, p. 68.
Id., Muller, *Synops.*, p. 10.
Id., Pfeiffer dans Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 49, pl. 10, f. 3, 4.
Id., Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 309, n° 807.
Dentellaria dolata, Beck, *Ind.*, p. 35.

Habite la Guadeloupe.

M. de Férussac a consacré à cette espèce le nom que nous lui conservons. Nous reléguons

dans la synonymie celui que M. Gray proposa beaucoup plus tard, sans doute parce qu'il ne put reconnaître l'espèce qui alors n'était ni décrite ni figurée. Cependant très communément répandue dans toutes les collections, elle y portait le nom que lui avait consacré Férussac, et c'est pour cette raison que nous le préférons, contrairement à l'opinion de M. Pfeiffer qui a adopté celui de M. Gray.

Description. Cette coquille est subglobuleuse, déprimée, à spire courte et convexe. Elle est formée de quatre tours et demi dont l'accroissement est lent, et ce qui est assez remarquable, c'est que le dernier tour n'est guère plus large que l'avant-dernier. Ce dernier tour est déprimé en dessous, très obscurément anguleux à la circonférence; il est contracté dans le voisinage de l'ouverture et il présente en dessous, tout près du bord, deux cicatrices enfoncées qui correspondent aux dents situées dans l'intérieur de l'ouverture. La surface extérieure est brillante et elle paraît lisse; mais vue sous un grossissement suffisant, on lui trouve des stries longitudinales peu apparentes, qui, en arrivant sur l'angle obtus du dernier tour, montrent une inflexion brusque et un temps d'arrêt, comme si elles étaient coupées en deux. L'ouverture n'est pas très oblique; elle forme un angle de 45 degrés sur l'axe longitudinal; elle est oblongue, semi-lunaire, déprimée. Son péristome épais, arrondi, est renversé en dehors. Son extrémité supérieure s'arrête à la circonférence. Vers la base, il s'élargit, se renverse en dehors, s'aplatit de ce côté et se termine très obliquement en une callosité épaisse qui remplit entièrement l'ombilic. L'intervalle qui sépare les deux extrémités du péristome est égal au diamètre de l'avant-dernier tour. Dans toute cette longueur s'élève un bord gauche, épais, arrondi et simple. Si l'on regarde l'ouverture à l'intérieur, on remarque vers la columelle deux dents inégales, la plus petite s'avance sur le bord; c'est elle qui avoisine le plus la columelle. L'autre, subauriculée, subtransverse, ne vient jamais s'étaler sur le bord. Toute cette coquille est d'un brun foncé. Il y a des individus qui sont noirâtres. Toute l'ouverture est d'un brun rougeâtre plus ou moins intense selon les individus; cette coquille a 17 millimètres de diamètre et 10 d'épaisseur.

CXCV. HÉLICE NOIRATRE.

Helix nigrescens, Wood.

(Pl. 98, f. 17 à 19.)

H. Testa globoso-subdepressa, oblique rugosa saturate fusca; spira brevi, convexa, apice obtusa; anfractibus convexiusculis, ultimo ventricoso, obsolete subangulato, ad aperturam coarctato, cicatriculis binis impresso; apertura subverticali, lunari; peristomate subexpanso, incrassato, intus inæqualiter bidentato; labro sinistro late calloso, juxta insertionem lateris dextri dentem validum compressum intrantem emittente.

Helix fuliginea, Férussac, *Prodr.*, p. 35, n° 120.
Helix nigrescens, Wood, *Ind. Sup.*, pl. 7, f. 32.
Helix fuliginea, Grateloup, *Bull. de Bord.*, t. 11, p. 403, pl. 1, f. 15.
Id., Pfeiffer, *Symb. helic.*, 1re part., p. 37.
Helix nigrescens, Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., pl. 10, f. 15, 16.
Id., Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 309, n° 806.
Dentellaria nigrescens et *fuliginea*, Beck, *Ind.*, p. 35.

Habite la Guadeloupe.

Description. Cette espèce ressemble beaucoup à l'*helix dolata*; elle est un peu plus globuleuse. Sa spire, courte, obtuse, convexe, compte quatre tours et demi, dont les premiers sont aplatis et conjoints, tandis que les deux derniers sont convexes et réunis par une suture déprimée. Un angle excessivement obtus est placé à la circonférence du dernier tour; il faut l'y chercher avec attention pour l'apercevoir. Ce dernier tour est très convexe; il est un peu déprimé en dessus. Il est sensiblement contracté vers l'ouverture et il présente aussi, mais plus écartées entre elles, deux cicatrices rapprochées du bord de l'ouverture. Toute la surface de la coquille est brillante, et cependant elle est couverte de stries fines et serrées, mais inégales et irrégulières. L'ouverture est petite, peu oblique, car l'angle qu'elle forme avec l'axe longitudinal est de 70 degrés. Il se rapproche par conséquent de la perpendiculaire. Le péri-

stome est épaissi, renversé en dehors; il est d'un brun rougeâtre ainsi que le reste de l'ouverture. L'extrémité inférieure vient se terminer presque horizontalement en une eallosité assez épaisse qui remplit l'ombilic. De eette eallosité naît un bord gauehe assez épais, duquel s'élève, dans le voisinage de l'extrémité supérieure du péristome, une grosse dent oblique, comprimée et intrante. Deux autres dents s'élèvent sur la partie inférieure du bord droit; elles sont presque égales: la plus inférieure est marginale; l'autre, plus eomprimée, reste en dedans du bord. Toute eette eoquille est d'un brun marron plus ou moins foneé suivant les individus. Elle a 19 millimètres de diamètre et 12 d'épaisseur.

CXCVI. HÉLICE BELLE.

Helix formosa, Férussac.

(Pl. 47, f. 1.)

H. Testa imperforata, semiglobosa, castanea, fasciis fulvis et strigis obliquis, dentieulatis, stramineis vel albidis ornata; anfractibus planiusculis, ultimo antice subito deflexo, basi granuloso; apertura subhorizontali, angusta, ovali, intus fulva; peristomate infundibuliformi, marginibus acutis, continuis, solutis, supero expanso, columellari introrsum dilatato, incrassato, late dentato.

Wood, *Ind. test.*, Suppl., pl. 7, f. 10.
Gatlow, *Conch. nomenc.*, p. 125, n° 213.
Férussae, *Prodr.*, p. 67, n° 83.
Helix lenocinia, Férussae, *Prodr.*, p. 32, n° 83.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 308, n° 803, *Symb.*, t. 2, p. 28.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 82, pl. 15, f. 14 à 16.
Dentellaria formosa, Beck, *Ind.*, p. 34.

Habite....?

Description. On ne sait eneore où habite eette belle et remarquable espèee; aussi elle est restée rare dans les eolleetions. Il est à présumer qu'elle vient de quelques unes des Antilles, ear elle a l'aspeet et les earaetères d'un assez grand nombre des espèees qui proviennent de ces îles. Elle est suborbieulaire, déprimée, à spire obtuse et eonvexe. Sa spire est eomposée de quatre tours et demi, déprimés, à suture simple et superfieielle; le dernier tour est arrondi à la eireonférenee; il est déprimé en dessous et son ombilie est entièrement eaehé. La surfaee de eette eoquille est lisse et brillante. Le dernier tour présente à la base de fines granulations assez serrées. L'ouverture est très singulière, elle est presque horizontale. Le bord droit et le bord gauehe se eontinuent sans interruption; ils sont presque également élevés et inelinés vers l'intérieur, ee qui donne à l'entrée de l'ouverture la forme d'un entonnoir ellipsoïde. Le péristome est large, épais, d'un beau brun roux. Il est renversé en dehors, épaissi en dedans, surtout vers la base où il prend subitement plus de largeur en se déeoupant en plusieurs dents irrégulières. Cette extrémité vient s'étaler sur le eentre de la eoquille, en une large eallosité dont le bord extérieur est saillant et épais. L'extrémité supérieure du péristome deseend obliquement au-dessous de la eirconférenee et vient se mettre en eontaet presque immédiat avee l'extrémité opposée. Le bord gauehe, ainsi que nous le disions tout à l'heure, eomble l'intervalle qui existe entre les deux parties du bord et eomplète ainsi un péristome parfaitement ovalaire. Cette eoquille est d'une admirable eoloration; d'un fond brun bleuâtre, elle est ornée de deux zones du plus beau fauve, dont l'une, la supérieure, aeeompagnant la suture se fond dans son bord externe; sur toute cette eoloration se répand un réseau irrégulier de linéoles et de petites taehes d'un blane pur entremêlées, ehez eertains individus d'un petit nombre de taehes d'un beau jaune orangé. Cette belle et rare eoquille a 24 millimètres de diamètre et 13 de hauteur.

CXCVII. HÉLICE POLYDONTE.

Helix dentiens, Férussac.

(Pl. 47, f. 2; 48, f. 2; 49, A, f. 2.)

H. Testa globuloso-depressa, fusca, solida, oblique striata, atrofusca, subtus convexa; anfractibus planiusculis, ultimo subangulato, antice gibbo, imperforato; apertura oblonga coarctata, intus denticulata, fusco-nigricante; labro reflexo, incrassato.

Férussac, *Prod.*, p. 33, n° 88.
Deshayes, *Encycl. méthod.*, *Vers.*, t. 2, p. 255, n° 124.
Catlow, *Conch. nomenel.*, p. 123, n° 173.
Pfeiffer, *Monog. Helic. viv.*, t. 1, p. 307, n° 801.
Wood, *Ind. test.*, *Suppl.*, pl. 7, f. 45.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., pl. 15, f. 11 à 13.
Dentellaria dentiens, Beck, *Ind.*, p. 35.

Var. α.) *Testa pallidiore depressiuscula, subtus pallide rufo-virente ad periphæriam zonata.*

Helix Isabella, Férussac, *Prodr.*, p. 33, n° 87.
Helix Barbadensis, Lamarck, *An. s. vert.*, t. 6, 2e part., p. 78, n° 49.
Id., Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 48, n° 49.
Dentellaria Barbadensis, Beck, *Ind.*, p. 35.
Helix Isabella, Pfeiffer, *Mon. helic. viv*, t. 1, p. 307, n° 802.

Habite la Martinique, la Guadeloupe, Cayenne, la Barbade.

Férussac et, à son exemple, la plupart des conchyliologues ont consacré deux espèces sous le nom de *Dentiens* et d'*Isabella*. Ayant réuni un assez grand nombre d'individus de ces coquilles, nous avons vu les variétés se nuancer les unes dans les autres par une série non interrompue de modifications et nous en avons conclu l'utilité de joindre les deux espèces sous une seule dénomination.

Description. L'*helix dentiens* est une coquille assez variable dans sa forme et dans ses couleurs. Les individus les plus nombreux sont suborbiculaires déprimés, à spire courte, convexe et obtuse; par la disposition de la suture, on s'aperçoit que les premiers tours sont très anguleux. Le dernier est plus convexe et cependant il conserve encore des traces de l'angle des tours précédents. Vers l'ouverture il se contracte et il est surchargé en avant et en dessus d'une gibbosité assez proéminente. Toute la surface est brillante, et elle paraît lisse; mais vue à la loupe elle est striée irrégulièrement, et les premiers tours sont couverts de fines et de nombreuses ponctuations; mais ces ponctuations n'existent pas chez tous les individus. L'ouverture est petite, très oblique, presque horizontale, elle est déprimée, ovale semi-lunaire; elle est d'un brun livide plus ou moins foncé suivant les individus. Son péristome gros et épais, arrondi, peu renversé en dehors, s'élargit et s'aplatit vers la base, devient tranchant et se découpe en deux petites dents inégales. Il vient se développer sur le centre de la coquille, en une large callosité qui se continue et se relève en un bord gauche assez épais. L'extrémité supérieure s'incline un peu au-dessous de la circonférence et se continue sans interruption avec le bord gauche. Cette espèce est variable dans sa forme et dans ses couleurs. Nous avons des individus très plats, et nous voyons, dans une série disposée dans ce but, la spire s'élever peu à peu et la coquille devenir subtrochiforme. Quant à la couleur, les individus les plus nombreux sont d'un beau brun marron noirâtre un peu plus pâle en dessous. Cette couleur diminue d'intensité, passe au brun châtain et le dernier tour devient d'un brun très pâle et verdâtre en dessous. D'autres individus plus pâles encore ont l'ouverture rosâtre; ils prennent une ceinture blanchâtre à la circonférence du dernier tour, et c'est cette dernière variété que Férussac a érigée en espèce sous le nom d'*helix Isabella*. Cette coquille a 25 millimètres de diamètre et 13 millimètres d'épaisseur chez les individus les plus aplatis. Elle a 18 millimètres de hauteur chez les individus subtrochiformes.

CXCVIII. HÉLICE OBÈSE.

Helix obesa, Beck.

(Pl. 48, f. 3.)

H. Testa globoso-depressa, solida, striata, superne rufo-fusca, subtus luteo virente; spira obtusa, brevissima; anfractibus planulatis, ultimo ad periphæriam subangulato, subtus convexo, depresso, imperforato; apertura obliqua, ovato-depressa, lunari, alba, coarctata; peristomate incrassato, superne callo crasso incipiente, basi dilatato, subbidentato.

Lister, *Conch.*, pl. 87, f. 88.
Schroeter, *Einl.*, t. 2, p. 192, *Helix*, n° 57.
Helix Ringeus, var. δ? Gmelin, p. 3618, n° 22.
Helix punctata, Férussac, *Prodr.*, p. 33, n° 89, *Nec Born.*
Id., Deshayes, *Encycl. méth.*, *Vers*, t. 2, p. 255, n° 125.
Dentellaria obesa, Beck, *Ind.*, p. 35.

Helix obesa, Pfeiffer dans Chemnitz, 2e édit., pl. 62, f. 3, 4.
Id., Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 307, n° 800.

Habite la Guadeloupe et la Martinique.

Comme on le verra dans l'histoire abrégée de l'*helix punctata* de Born, Férussac avait pris cette espèce pour celle du savant auteur des Testacés du musée de Vienne. Après avoir partagé cette erreur, nous avons été un des premiers à la reconnaître et à la rectifier dans la nouvelle édition des *Animaux sans vertèbres* de Lamarck; nous avons négligé alors de donner un nom spécifique à l'espèce confondue avec le *punctata*. M. Beck a réparé cette omission en lui donnant le nom d'*helix obesa*.

Description. Cette coquille est suborbiculaire et presque discoïde. Sa spire, très courte et convexe, est très obtuse au sommet; elle est formée de cinq tours très aplatis, conjoints, dont les premiers, très anguleux, sont joints par une suture tout à fait superficielle. Quoique convexe à la circonférence, le dernier tour conserve cependant des traces de l'angle des tours précédents. Il est déprimé en dessous et faiblement contracté vers l'ouverture; cette ouverture est oblique, sinueuse, comprimée, ovale, semi-lunaire, plus large que haute. Son péristome très épais est blanc et assez souvent maculé de rouge vineux peu foncé. Épaissi en dedans, il se renverse en dehors et prend la forme d'un gros bourrelet marginal. A la base il s'élargit, s'aplatit, devient tranchant, et porte une dent plus ou moins saillante à l'origine de cet aplatissement. Enfin il se termine au centre de la coquille par une callosité large et épaisse. L'extrémité supérieure du péristome reste à la circonférence. Un bord gauche, saillant et épais s'étend d'une extrémité à l'autre du péristome; mais ce qui le rend singulier, c'est une grosse dent oblongue épaisse qui par son extrémité vient toucher l'origine du bord droit. Toute la coquille paraît lisse, on y observe cependant des stries irrégulières d'accroissement et chez certains individus un très grand nombre de stries fines et obliques subtransverses, onduleuses et comme anastomosées. En dessus la coquille est d'un brun marron peu intense, et en dessous elle est d'un jaune verdâtre; ces deux couleurs sont séparées à la circonférence par une zone d'un brun pâle. Le diamètre de cette espèce est de 22 millimètres et son épaisseur de 12.

CXCIX. HÉLICE PAREILLE.

Helix parilis, Férussac.

(Pl. 49, f. 2.)

H. Testa imperforata, depresso-globosa, nitida, striis minutissimis, confertissimis, longitudinalibus et obliquis reticulata, castanea, maculis et flammulis stramineis varie picta; spira obtusissima; anfractibus quatuor planiusculis, ultimo prope aperturam rugoso, vix descendente; apertura perobliqua, angusta, ringente; peristomate incrassato, griseo-violascente, marginibus callo junctis, dextro ad insertionem et in medio tuberculifero, basali obsolete serrato-denticulato.

Lister, *Conch.*, pl. 74, f. 74.
Schroeter, *Einl.*, t. 2, p. 188, n° 43.
Helix muralis, ex parte, Gmelin, p. 3664, n° 153.
Catlow, *Conch. nomencl.*, p. 131, n° 420.
Férussac, *Prod.*, p. 33, n° 92.
Wood, *Suppl.*, pl. 7, f. 49.
Pfeiffer, *Symb.*, t. 1, p. 37.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 354, pl. 62, f. 8, 9, 10.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 305, n° 804.
Dentellaria parilis, Beck, *Ind.*, p. 34.
Helix pseudo-parilis, Grateloup, *Bull. Soc. lin. de Bord.*, t. 11, p. 403, pl. 1, f. 17, 18.
Helix parilis, Grateloup, *loc. cit.*, p. 163.
Helix pseudo-parilis, Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 308, n° 805.

Habite la Guadeloupe, le Brésil.

Gmelin a commis une erreur singulière en confondant avec l'*helix muralis* de Muller, le *Pouchet* d'Adanson, et celle-ci représentée par Lister, il ajoute encore une figure de Gualtieri qui pourrait être le *muralis*, mais qui n'est pas assez correcte pour être rapportée à cette espèce. Dillwyn, embarrassé sans doute par une synonymie si mauvaise, n'ayant pas recouru à l'ouvrage de Muller, a rejeté le *muralis* parmi les espèces incertaines.

Dans le tome XI de la *Société linnéenne de Bordeaux*, M. Grateloup a proposé sous le nom de *pseudo-parilis* une espèce qui ne nous paraît pas suffisamment distincte de celle-ci. Nous pouvons la comparer avec le *parilis* véritable, et nous n'y remarquons d'autres différences que celles qui résultent de l'âge et de la localité.

Description. L'*helix parilis* est une très jolie espèce; suborbiculaire, déprimée, à spire très courte, convexe et obtuse. Elle est composée de quatre tours et demi dont les premiers sont très plats, carénés dans le jeune âge et réunis par une suture simple et superficielle. Le dernier tour est convexe. Il s'épaissit rapidement en s'avançant vers l'ouverture; il est aplati en dessous, et sensiblement déprimé vers le centre. Un angle très obtus et peu apparent se maintient sur la moitié environ de la circonférence du dernier tour. Cette coquille est brillante et elle paraît lisse; mais en l'examinant à la loupe on voit à sa surface un grand nombre de stries irrégulières ondulcuses qui descendent obliquement d'arrière en avant. Ces stries sont fréquemment anastomosées entre elles et quelquefois découpées par des stries d'accroissement. A la base du dernier tour les stries obliques deviennent de plus en plus concentriques, sans devenir pour cela plus régulières. L'ouverture est subtrigone; elle ne manque pas de ressemblance avec celle de l'*helix obesa*. Un péristome assez épais, arrondi, peu renversé en dehors, est pourvu dans le milieu de son étendue d'une protubérance calleuse; vers la base il s'élargit subitement, s'épaissit en forme de dent longue et obtuse, et il se termine au centre de la coquille par un empâtement peu épais, suffisant pour fermer complétement l'ombilic. Le bord gauche est peu épais; mais près de l'insertion de l'extrémité supérieure du bord droit, il donne naissance à un gros tubercule un peu comprimé et dentiforme. Dans l'*helix pseudo-parilis* de M. Grateloup, toutes les dents de l'ouverture ne sont point développées, ce qui évidemment tient à l'âge des individus, puisqu'il en est sous ce rapport qui sont intermédiaires par le développement plus ou moins complet des parties saillantes de l'ouverture. Sur un fond d'un très beau brun, cette coquille est ornée de marbrures irrégulières d'un beau jaune doré; ces taches sont elles-mêmes composées d'un grand nombre de points ou de linéoles rapprochés, mais que l'on peut facilement distinguer à l'aide de la loupe. Cette belle espèce a 18 millimètres de diamètre et 10 d'épaisseur.

CC. HÉLICE BRUNE.

Helix badia, Férussac.

(Pl. 56, f. 1 à 4.)

H. Testa globoso-depressa, fusco-nigrescenti, tenuissime punctata, imperforata; anfractibus convexis, ultimo subtus turgido; apertura coarctata, transversa, depressa; labro fusco, aliquando albo, bidentato, ætate continuo.

Lister, *Conch.*, pl. 74, f. 73.
Helix, Schroeter, *Einl.*, t. 2, p. 186, n° 42.
Helix badia, Férussac, *Prod*, p. 35, n° 124.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. v.*, 2e édit., t. 8, p. 109, n° 171.
Catlow, *Conch. nomencl.*, p. 119, n° 48.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 309, n° 308.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., pl. 63, f. 7 à 10.
Dentellaria badia, Beck, *Ind.*, p. 35.

Var. α.) *Testa juniore, viridula pallidiore ad periphæriam unizonata.*

Var. β.) *Testa majore flava; apertura alba.*

Habite la Guadeloupe, la Martinique.

Il sera peut-être nécessaire de changer le nom de cette espèce, Gmelin l'ayant imposé à une autre hélice nommée *Ungulina* par Born; il est vrai que le nom de Born a été restitué et celui de *badia* est devenu sans emploi; ne serait-il pas à craindre qu'en l'appliquant de nouveau, cela n'amenât de la confusion dans la synonymie?

Description. Petite coquille très communément répandue et qui présente quelques variétés intéressantes. Elle est suborbiculaire, déprimée, à spire courte, convexe et très obtuse au sommet. On compte quatre tours et demi à cette spire. Ils sont étroits, s'accroissent lentement et la largeur du dernier reste proportionnée à celle des tours précédents. Ce dernier tour est aplati, comprimé, très obscurément anguleux à la circonférence. Il se contracte vers l'ouverture et même il est souvent gibbeux en avant. La surface de cette coquille présente non seulement des

stries d'aecroissement, mais eneore une multitude de fines granulations saillantes, irrégulièrement dispersécs. L'ouverturc est extrêmemcnt obliquc, presque horizontale ; elle est régulièrement ovalairc. En cela elle ressemblc à celle de l'*helix formosa*. Elle est subtransverse, plus largc que haute ; le plus ordinairement elle est d'un brun foncé, ainsi que le péristome assez épais qui la borde. L'extrémité supérieure du bord droit s'infléchit subitement au-dessous de la eireonférence et s'avance vers l'cxtrémité opposée jusque près dc la moitié de l'avant-dernier tour. Vers la base deux dents inégales et toutes deux marginales s'élèvent sur le bord interne du péristome. Il s'élargit cnsuite et sc termine cn une callosité assez large, épaisse, qui ferme l'ombilic et se continue en un bord gauehc simple, mais épais et saillant. Dans les vieux individus, il s'établit une eontinuité parfaite entre le bord droit et le bord gauehe, et même quelquefois tout ce péristome devient saillant et prend une épaisseur eonsidérable. Les individus les plus communs sont d'un brun marron foncé uniforme. Il y a une variété qui conserve cxactemcnt les mêmes caractères, mais qui a l'ouverture parfaitemcnt blanche. La couleur brune diminue peu à peu d'intensité ct l'on a des individus d'un brun pâle, quelquefois verdâtre sur lesquels on trouve souvent une ccinture brunc à la circonférence. La série de variétés qui existent chcz cette espèce rappelle eelle que nous avons fait remarquer dans l'*helix dentiens*. Cettc petite eoquille a 17 millimètrcs de diamètre et 11 d'épaisscur. Mais il y a des individus beaucoup moins épais, prineipalement parmi ceux qui sont pâles.

CCI. HÉLICE JOSÉPHINE.

Helix Josephinæ, Férussac.

(Pl. 56, f. 5 à 10.)

H. Testa orbiculato-convexa, subdepressa, subcarinata, eleganter striato-granulosa, virescente, maculis luteolis fuscisque alternata; apertura obliquissima, ovata, bidentata; labro incrassato, depresso, continuo, basi calloso, linea fusca circumdato.

Férussac, *Prod.*, p. 35, n° 125.
Deshayes, *Encycl. méth.*, *Vers*, t. 2, p. 355, n° 123.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. v.*, 2e éd., t. 8, p. 111, n° 175.
Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 127, n° 301.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 310, n° 809.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., pl. 62, f. 11, 12.
Pleurodonta Josephinæ, Beck, *Ind.*, p. 33.

Habite la Guadeloupc.

Description. La plupart des conchyliologues rangent l'*helix Josephinæ* dans le groupe des caroeoles de Lamarck. En effet, presque tous les individus sont anguleux à la circonférenee ; mais ils ne le sont pas à un plus haut degré que les hélices *dentiens*, *obesa*, *badia*, etc. Cette jolie coquille est suborbiculairc, subdiscoïde, à spirc très courte, très obtuse et convexc. Quatre tours et demi la composent. Lc prcmier est convexe, mais les suivants s'aplatissent et prennent une carène à la eirconférenec. Sur le dernier tour cette carène subsistc dans une partie seulement de son étendue ; vers l'ouverture elle a disparu. Le dernier tour est eonvexe en dessous, déprimé vers le eentre. La surface extérieure présente des stries d'aecroisscment irrégulières et de plus des stries obliques ponctuées, très fines et extrêmement serrées. L'ouverture est très oblique, presquc horizontale ; elle est ovale transverse, blanche cn dedans et bordée de roux brunâtre. Le péristome épaissi, à l'intérieur, se renverse en dehors ; à la base, il porte deux dents inégales marginales dont la prcmière, qui est aussi la plus grosse, est indiquée au dehors par une cicatrieule assez profonde. Au moment de se terminer, le péristome s'élargit en un cmpâtement assez grand pour couvrir le eentre de la eoquille. Dans les vieux individus, de cct cmpâtement naît un bord gauche simple, étroit ct assez épais. La eoloration de cette coquille se rapproche de celle de l'*helix parilis*. Sur un fond d'un brun verdâtre se dessinent trois zones d'un beau brun ; la première aecompagne les sutures, la seconde est à la eireonfércnce ct la troisième en dessous du dernier tour. Sur eette eoloration se détachent dcs marbrures d'un beau jaune doré, constituées exactement comme cellcs de l'*helix parilis*. Elles déeoupent les zones bruncs avec

assez de régularité, et par cette disposition la coloration prend quelque ressemblance avec celle des cadrans. Le diamétre de cette espèce est de 22 millimètres et son épaisseur de 10.

CCII. HÉLICE TRIDENTÉE.

Helix tridentina, Férussac.

(Pl. 54, A, f. 4 à 6.)

H. Testa globoso-depressa, solida, oblique striata, albida, fulvo-nebulosa, fusco 3-4 cingulata; anfractibus planulatis, lente accrescentibus, ultimo subangulato, antice deflexo, basi subplano; apertura subhorizontali, lunari; peristomate incrassato, reflexo, marginibus junctis, dextro rotundato, columellari umbilicum tegente vel semitegente, basali tridentato; dente uno solitario, duobus junctis, extus scrobiculum latum formantibus.

Pfeiffer, *Symb.*, fasc. 2, p. 143.
Philippi, *Abbil. conch.*, p. 186, pl. 9, f. 8.
Pfeiffer, *Monogr. helic. viv.*, t. 1, p. 382, n° 996.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., pl. 78, f. 1, 2.

Habite la Jamaïque.

Jolie espèce qui, par sa forme et son volume, se rapproche beaucoup de l'*helix Josephinæ;* elle pourrait se placer en même temps dans deux sections toutes différentes de la méthode dichotomique, car il y a des individus qui ont l'ombilic médiocrement ouvert et d'autres qui l'ont entièrement fermé. Nous avons déjà signalé à l'attention des observateurs plusieurs autres espèces appartenant à différents groupes chez lesquels s'est offert le même phénomène. On conçoit après cela le peu d'importance qu'il faut attribuer à un caractère aussi variable que celui dont nous parlons.

Description. L'*helix tridentina* est suborbiculaire, déprimée, à spire courte, légèrement convexe et très obtuse au sommet. On y compte quatre tours et demi dont les premiers sont très aplatis et les suivants un peu plus convexes; on voit par la disposition de la suture que la coquille est fortement carénée dans le jeune âge. Cette carène s'efface peu à peu, et sur le dernier tour elle est réduite à un angle obtus fort étroit qui semble posé sur la surface convexe de la circonférence. Les tours sont étroits et ils s'accroissent lentement. Le dernier n'est guère plus large en dessus que celui qui le précède; au-dessous, il est légèrement déprimé et il se contracte vers l'ouverture de la même manière que dans les *helix obesa*, *dentiens*, etc. La surface extérieure est couverte de stries assez grossières et inégales, produites par les accroissements. L'ouverture est subtransverse, ovale semilunaire, un peu plus large que haute. Son péristome, d'un brun roussâtre pâle, est épais et renversé en dehors. Un peu infléchi à son extrémité inférieure, il se détache de la circonférence pour s'avancer un peu vers la région ombilicale. Dans sa portion inférieure il s'épaissit et se charge en dedans de trois dents marginales, tranchantes à leur sommet, dont les deux premières sont réunies à la base en un même tubercule. La troisième est complétement isolée. En se fixant sur le bord interne de l'ombilic, l'extrémité inférieure du bord droit se dilate en une lamelle mince qui se renverse sur l'ombilic et le cache en partie ou en totalité selon les individus. La coloration de cette espéce consiste en deux ou trois fascies brunes transverses sur un fond d'un brun fauve pâle blanchâtre qui disparaît en dessous du dernier tour; cette coquille a 25 millimètres de diamètre et 13 de hauteur.

CCIII. HÉLICE MARTELÉE.

Helix malleata, Férussac.

(Pl. 48, f. 4.)

H. Testa subglobosa, depressiuscula, lutescente, zonulis, fasciisque virescentibus ornata; spira apice obtusa; anfractibus depressis, tenue, striatis, striis irregulariter impressis, ultimo convexo, imperforato; apertura alba, obliqua, sinuosa; peristomate reflexo, superne bidentato, extus costa carinata instructo.

Helix malleata, Férussac, *Prodr.*, p. 33, n° 91.
Helix tridentalis, Lamarck, *An. s. vert.*, t. 6, 2e part., p. 79, n° 52.
Id., Deshayes, *Encycl. méth.*, *Vers*, t. 2, p. 254, n° 121.

Helix malleata, Webb et Berthelot, *Syn. moll., Prod.*, p. 8, n° 2.
D'Orbigny, *Moll. des Canaries*, p. 56, pl. 1, f. 15 à 17.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 50, n° 52.
Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 120, n° 59.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 312, n° 815.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., pl. 61, f. 7 à 9.

Habite les îles Canaries, Ténériffe.

Description. L'*helix malleata* a quelque ressemblance avec le *punctata* de Born. Elle est subglobuleuse, peu déprimée ; sa spire conoïde est obtuse au sommet. Les tours sont au nombre de quatre et demi. Ils sont peu convexes, ils s'accroissent assez rapidement et le dernier est plus grand en proportion que les précédents. Ce dernier tour, convexe dans toutes ses parties, conserve les traces d'un angle très obtus à la circonférence. Il se contracte près de l'ouverture et il porte en avant une médiocre gibbosité. Toute la surface est finement striée. Mais les stries ne conservent pas leur régularité ; elles s'anastomosent entre elles et reproduisent cette espèce de martelage qui se montre dans l'*helix aspersa ;* mais dans le *malleata* les impressions sont infiniment plus petites. L'ouverture est peu oblique ; elle s'incline de 55 degrés sur l'axe longitudinal ; elle est obronde, subtriangulaire ; au moment de s'attacher au-dessous de la circonférence, le péristome s'infléchit en S très allongé. Vers le milieu de son étendue, il donne naissance à une petite dent marginale saillante en dehors. Vers la base il s'élargit peu à peu, s'aplatit et se termine sur l'ombilic en une callosité étroite et peu épaisse. Le péristome est presque toujours divisé dans sa largeur par un sillon étroit et peu profond. Toute cette coquille est d'un brun verdâtre plus ou moins foncé selon les individus : tantôt cette couleur est uniforme ; tantôt elle est interrompue par quelques zones transverses plus foncées. Il ya des individus qui, étant plus pâles, sont ornés de zones verdâtres sur lesquelles se montrent des ponctuations jaunâtres. Le diamètre est de 25 millimètres, et l'épaisseur de 17.

CCIV. HÉLICE MAGIQUE.

Helix magica, Férussac.

(Pl. 54, A, f. 7 à 9.)

H. Testa imperforata, ovato-depressa, lævi, lutea, lineis et flammis rubris pulcherrime picta, superne cingulo nigro ornata ; anfractibus quinque, convexiusculis ; apertura ovali ; peristomate late reflexo, albo, calloso, undecim dentato, marginibus callo crasso junctis.

Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 302, n° 790.

Habite.....?

Nous n'avons jamais vu cette coquille ; elle n'existe ni dans la collection de Férussac ni dans celle du Muséum. Nous la croyons enfantée par l'industrie d'un habile marchand et acceptée par l'ignorance de quelque riche amateur du dernier siècle. Un individu de l'*helix imperator* façonné, poli et peint ensuite avec élégance aura pu donner lieu à l'espèce figurée par Férussac. Malgré nos recherches, nous n'avons pu découvrir la source où il a puisé sa figure, de sorte qu'il nous est impossible de donner d'autres renseignements sur cette coquille. Nous sommes donc obligé d'emprunter la description suivante aux figures publiées par Férussac dans les premières livraisons de cet ouvrage.

Description. Cette coquille est grande, suborbiculaire, à spire convexe, obtuse et déprimée. On y compte quatre tours et demi, convexes à la manière de ceux des cyclostomes planorbiformes. La suture est profonde sans être canaliculée. Le dernier tour est convexe ; vers le centre il présente une cavité infundibuliforme, au fond de laquelle s'étale une large callosité blanche, d'une forme tout à fait insolite. Toute la surface de la coquille est lisse, polie et ne paraît offrir aucune trace de stries ; l'ouverture est grande, oblique, ovale subtransverse ; elle est bordée d'un très large péristome blanc, fortement renversé en dehors et ayant le bord interne découpé par onze dents, grosses et connées, qui seraient parfaitement symétriques ; car on en compte cinq de chaque côté ; la onzième, impaire, est située au sommet de la courbure du péristome. L'extrémité supérieure du bord droit s'infléchit

considérablement et s'avance presque auprès de l'extrémité opposée; entre ces deux portions du péristome s'étale un bord gauche calleux qui se déjette vers l'ombilic et en remplit la cavité. La coloration de cette coquille est des plus remarquables et mérite bien le nom que Férussac a imposé à l'espèce. Sur un fond d'un fauve clair uniforme, se montre, sur la surface supérieure des tours, une zone étroite d'un beau noir. Des flammules longitudinales, larges, régulières, d'un beau rouge vif, descendent d'une suture à l'autre, et sur le dernier tour elles se continuent jusqu'à la région ombilicale. Larges à la circonférence, ces flammules s'atténuent à leur extrémité. Chacune d'elles est séparée par une linéole de la même couleur, de sorte qu'il existe dans cette coloration un art, une symétrie qui ne se montrent pas habituellement dans les espèces du genre *Helix*. D'après la figure, cette coquille aurait 48 millimètres dans son grand diamètre, 38 dans son petit diamètre et 34 d'épaisseur.

CCV. HÉLICE ENFONCÉE.

Helix cepa, Muller.

(Pl. 53, A, f. 1 à 3).

H. Testa orbiculato-subconoidea, imperforata, rufa, albo-fasciata, ultimo anfractu prope labrum profunde excavato et infra in dentem producto, labro margine reflexo, basi unidentato.

Helix cepa, Muller, *Hist. Verm.*, p. 74, n° 269.
Lister, *Conch.*, t. 88, f. 89.
Nicolson, *Saint-Domingue*, pl. 5, f. 9.
Schroeter, *Einl.*, t. 2, p. 192, *Helix*, n° 58.
Gmelin, p. 3619, n° 28,
Dillwin, *Cat.*, t. 2, p. 901, n° 32.
Lamarck, *An. s. vert.*, t. 6, 2e part., p. 74, n° 33.
Deshayes, *Encycl. méth.*, *Vers*, t. 2, p. 254, n° 122.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. v.*, 2e éd., t. 8, p. 42, n° 33.
Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 121, n° 100.
Pfeiffer, *Monogr. helic. viv.*, t. 1, p. 303.
Wood, *Ind. test.*, pl. 33, f. 32.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., pl. 10, f. 9, 10.
Pleurodonta cepa, Beck, *Ind.*. p. 34.

Habite Haïti.

Description. Cette coquille fort singulière est suborbiculaire; elle ne conserve pas la régularité que l'on est habitué à trouver dans les coquilles du même genre. Sa spire, courte et obtuse, est médiocrement convexe; on y compte cinq tours peu convexes. Les quatre premiers se développent régulièrement tandis que le dernier, s'élargissant d'abord dans une partie de la circonférence, s'aplatit vers l'ouverture, diminue subitement de diamètre; jusqu'au moment de la déformation dont nous venons de parler, ce tour est subanguleux à la circonférence. Il est très convexe en dessous et ne présente de ce côté aucune trace d'ombilic. Le premier tour est lisse; le suivant porte des plis assez gros qui bientôt se changent en stries fines, régulières, obliques et longitudinales. A mesure que la coquille s'accroît, ces stries subissent une singulière modification qui consiste en de petites incisions obliques irrégulières, comparables à l'impression que laisse sur la lime le coup de ciseau. Sur le dernier tour ces impressions se sont dégradées et prennent assez exactement l'apparence de celles qui existent dans l'*helix aspersa*. L'ouverture est petite relativement à la grandeur de la coquille; elle est semi-lunaire, d'un fauve clair et rougeâtre. Le péristome, peu épais dans la plus grande partie de son étendue, est fortement renversé en dehors. Vers la base il se dilate subitement, s'épaissit, s'arrondit, se charge d'une grosse dent obtuse et conique et vient s'implanter au centre de la coquille en se dilatant en une large callosité. L'extrémité supérieure du bord droit s'infléchit rapidement au-dessous de la circonférence. Ce qui rend cette espèce particulièrement remarquable, c'est une grosse dent en forme de monticule qui s'élève dans l'intérieur de l'ouverture sans atteindre le péristome. La portion extérieure du test qui correspond à cette dent présente un large enfoncement irrégulier semblable à une large cicatrice résultant d'une blessure faite à l'animal au moment où il va compléter son accroissement. La coloration de cette espèce est peu variable. Les individus frais sont d'un brun fauve assez foncé, et ils sont ornés d'une ou deux fascies larges d'un brun plus foncé. Cette coquille a 48 millimètres de diamètre et 27 d'épaisseur.

CCVI. HÉLICE EXCEPTÉE.

Helix exceptiuncula, Férussac.

(Pl. 70, f. 1. — Pl. 73, A, f. 1.)

H. Testa depresso-globosa, glabra, alba, fasciis rufis nigricantibus et flavis varie cingulata; spira subelevata, apice depressa, plana; anfractibus convexis, ultimo antice inflexo imperforato ad aperturam perobliquam, lunato-rotundatam subconstricto; peristomate albo, tenui, late reflexo, marginibus conniventibus, columellari intus dente prominente instructo.

Férussac, *Prodr.*, p. 39, n° 176.
Pfeiffer, *Symb.*, fasc. 3, p. 75.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 311, n° 814.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 453, pl. 76, f. 1 à 3.
Planispira exceptiuncula, Beck, *Ind.*, p. 29.

Habite les îles de l'Australie (Beck).

Quoique cette espèce ne soit pas ombiliquée et qu'elle porte une dent sur la columelle, Férussac, entraîné par sa forme générale, l'a placée dans le voisinage de l'*helix zonaria*. L'impossibilité de créer un arrangement naturel pour les hélices nous a fait adopter depuis longtemps une méthode dichotomique qui, tout artificielle qu'elle est, présente l'avantage de faciliter la recherche des espèces d'après leurs caractères superficiels; celle-ci a une dent à l'ouverture; elle a le péristome épais et renversé; son ombilic est fermé. Elle doit donc faire partie du groupe dans lequel nous la plaçons.

Description. Elle est suborbiculaire; sa spire peu saillante est très déprimée au sommet, quelquefois même elle est un peu concave. Ses tours au nombre de cinq sont convexes et réunis par une suture simple et légèrement déprimée. Le dernier tour est très convexe à la circonférence, légèrement déprimé en dessous, dilaté en avant vers l'ouverture, mais rétréci en haut, en bas, en arrière du péristome. Toute la surface est brillante, lisse, polie; elle montre un petit nombre de fines stries d'accroissement. Examinée à la loupe, on y découvre un grand nombre de ponctuations fines enfoncées et assez régulièrement distribuées. L'ouverture est oblique, bordée d'un péristome d'un beau blanc, peu épaissi à l'intérieur, mais largement évasé et renversé en dehors. Son extrémité supérieure s'incline un peu au-dessous de la circonférence. Son extrémité inférieure s'aplatit et s'implante obliquement dans la cavité ombilicale, se dilate en une lamelle très mince, derrière laquelle on aperçoit quelquefois une fente très étroite. Un peu avant de se terminer, le péristome porte une dent tuberculiforme un peu oblongue et obtuse. La coloration de cette espèce ne manque pas d'élégance. Sur un fond d'un beau blanc, quelquefois roussâtre à la base du dernier tour, se dessinent deux ou trois zones d'un beau brun marron, quelquefois noirâtre, souvent bordé de fauve. Cette belle espèce fort rare a 27 millimètres de diamètre et 16 millimètres d'épaisseur. Pfeiffer signale une petite variété qui a 22 millimètres de diamètre seulement.

CCVII. HÉLICE OVOIDE.

Helix ovum, Valenciennes.

(Pl. 29, f. 4, 5.)

H. Testa subperforata, globoso-depressa, oblique striata et irregulariter rugosa, lineis impressis, apice confertissimis in anfractibus ultimis remotis et irregularibus subdecussata, obtuse carinata, unicolore suturate fulva vel fascia supra carinam pallida, infra carinam purpureo-nigricante ornata; satura canaliculata; anfractibus quinque superne tumidis, ultimo ad columellam excavato; apertura lunato-elliptica, intus nitide lactea; peristomate simplici, crasso margine dextro arcuatim dilatato.

Chromoeochlea tahitana, Hartman, *Erd. und sussw. Gast.*, p. 186, pl. 65, 66.
Catlow, *Conch. Nomenc.*, p. 131, n° 413.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 66, n° 148.
Valenciennes dans Humboldt, *Voy. Zool.*, t. 2, p. 240, pl. 57, f. 1.
Férussac, *Bull. zool.*, 1835, p. 35. *H. Otaheitana*.
Pfeiffer, *Symb.*, fasc. 11, p. 19.

Pfeiffer dans Chemnitz, 2e édit., n° 155, pl. 25, f. 1, 2.
Helix meridionalis, Wood, *Suppl.*, pl. 7, f. 42.
Eurycratera otaheitana, Beck, *Ind.*, p. 46.
Var. β.) *Testa nigricante.*
Var. γ *minor. Magis rugosa.*

Habite les îles Philippines, Luçon et Panay (Cuming).

Voici la plus grande espèce du genre Hélice proprement dit. M. Valenciennes lui a donné le nom d'*helix ovum* dans la partie zoologique du Voyage de Humboldt. Plus tard, Férussac proposa le nom assez impropre d'une localité où cette espèce ne s'est jamais trouvée. Il eût été fâcheux que, par droit de priorité, cette espèce portât le nom d'*helix otaheitana*, puisqu'elle n'a jamais vécu à Otahiti.

Description. Elle est ovale subglobuleuse, un peu déprimée. Sa spire assez élevée est convexe et très obtuse au sommet. On y compte cinq tours convexes, assez larges, dont le dernier très grand est sensiblement dilaté vers l'ouverture, ce qui donne à cette coquille une forme ovoïde. Indépendamment de stries d'accroissement assez régulières et assez grossières, cette coquille présente sur les premiers tours un réseau assez régulier formé de stries longitudinales et transverses. Les stries transverses se continuent chez certains individus, chez d'autres elles s'effacent; elles existent presque toujours sur la face inférieure du dernier tour. A la circonférence, il existe un angle excessivement obtus auquel coïncident des changements de coloration dont nous parlerons tout à l'heure. L'ouverture est peu oblique; elle s'incline d'environ 50 degrés sur l'axe longitudinal; elle est ovale, semilunaire, plus large que haute; elle est d'un beau blanc à l'intérieur. Son péristome mince dans le jeune âge s'épaissit en vieillissant, mais il n'est jamais réfléchi en dehors. Son extrémité supérieure s'infléchit à peine au-dessous de la circonférence. L'extrémité ombilicale s'élargit en une callosité assez épaisse en forme de languette destinée à couvrir l'ombilic et à remplir sa cavité. Un bord gauche sinueux dans sa longueur, comparable à un S très allongé, s'étend d'une extrémité à l'autre du péristome. Toute cette coquille est d'un brun marron foncé, mais nettement distingué en deux parties à l'angle de la circonférence du dernier tour. Tout ce qui est au-dessous de l'angle est d'un brun plus foncé que ce qui est au-dessus. Quelquefois une zone d'un brun intense, bordée d'une zone plus pâle, établit la distinction entre les deux parties de la coquille. M. Cuming a rapporté et a conservé dans sa collection l'individu le plus grand qui soit connu. Pfeiffer cite cet individu; il a 115 millimètres dans son grand diamètre, 80 dans son petit diamètre, et 70 millimètres de hauteur. Notre plus grand individu a 88 millimètres de diamètre et 53 d'épaisseur.

CCVIII. HÉLICE JUPITER.

Helix Zeus, Jonas.

(Pl. 64, A, f. 9.—Pl. 100, f. 1, 2.)

H. Testa orbiculato-subdepressa, rugis obliquis striisque spiralibus elevatis sculpta; anfractibus convexis, ultimo medio angulato, ad suturam turgido, supra carinam depresso, infraque inflato; colore brunneo, lineis flavis zigzag-formibus obliquis superne picta, inferne rubra; fascia lata, fusca infra carinam ornata; apertura subtrapeziformi, fauce alba, peristomate acuto recto, supra umbilicum reflexo.

Jonas, *Proced.*, déc. 1842, p. 188.
Philippi, *Icon.*, p. 47, pl. 3, f. 1.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, p. 67, n° 149.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., p. 195, n° 160, pl. 26, f. 4-6.

Habite l'île de Mindoro, l'une des Philippines (Cuming).

Description. Très belle coquille fort remarquable surtout par sa coloration; elle est ovale, suborbiculaire, déprimée, à spire courte, obtuse et largement conique. Les tours, au nombre de cinq, s'accroissent rapidement; les deux ou trois premiers sont plats, les suivants deviennent convexes, et souvent sur le dernier la suture est déprimée. Le dernier tour est très grand, il est subanguleux à la circonférence, bombé en dessous, déprimé au centre et percé d'une très petite fente ombilicale que très souvent l'animal ferme complétement en y déposant une matière testacée, brune et peu solide. L'angle du dernier

tour est variable, tantôt il est aigu, et se maintient sur toute la circonférence; d'autres fois il est plus adouci et presque entièrement effacé vers l'ouverture. Les premiers tours qui paraissent lisses à l'œil nu, vus à la loupe, présentent de fines stries longitudinales qui quelquefois sont traversées par des stries transverses très fines. Sur les tours suivants les stries longitudinales persistent, mais elles deviennent irrégulières et prennent tous les caractères de stries d'accroissement. Le dernier tour porte en dessous des rides obliques irrégulières et plus ou moins apparentes. L'ouverture est grande, transverse, ovale, semi-lunaire, déprimée du haut en bas, plus large que haute, blanchâtre en dedans; elle est très oblique. Son péristome mince et tranchant s'épaissit quelquefois avec l'âge, s'infléchit un peu en dedans, mais ne se renverse jamais en dehors. Dans la région columellaire et au moment de s'implanter obliquement dans l'ombilic, il se dilate subitement en une languette étroite et calleuse qui, en se renversant au-dessus de l'ombilic, en ferme en grande partie la cavité. Chez les vieux individus, cette cavité est complétement fermée par une matière calcaire jaunâtre qui paraît moins dure que le reste et qui se brise avec facilité. La coloration de cette espèce la rend très facile à reconnaître : elle est d'un brun foncé en dessus, une zone plus brune et assez large occupe sur le dernier tour le dessous de l'angle de la circonférence. Au-dessous de cette zone la coquille devient d'un brun plus clair et verdâtre. Sur toute cette coloration se répandent, en grand nombre, des marbrures irrégulières d'un blanc jaunâtre, le plus souvent en zig-zag entremêlées de taches et de points de la même couleur. Chez la plupart des individus les taches se répandent au-dessous de la coquille jusqu'au voisinage de l'ombilic. Dans d'autres, elles s'arrêtent brusquement à la limite de la zone brune du dernier tour. Les grands individus ont jusqu'à 60 millimètres dans leur grand diamètre, 47 dans leur petit diamètre et 30 millimètres de hauteur.

CCIX. HÉLICE PORPHYRE.

Helix porphyrea, Pfeiffer.

(Pl. 100, f. 8, 9, 10.)

H. Testa orbiculato-depressa, oblique rugoso-striata, rufa, maculis et strigis creberrimis flavido albidis, subprominulis marmorata; spira late conoidea, brevi, apice obtusa; anfractibus convexiusculis, ultimo ad peripheriam subangulato, infra carinam fusco fasciato, basi excavato, imperforato, virescente; apertura subrhombea; peristomate simplici, acuto; columella dilatata, alba.

Helix porphyrea, Pfeiffer, *Proc. zool. soc.*, 1842, p. 87.

Pfeiffer, *Symb. helic.*, 2e fasc., p. 20.

Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., p. 198, n° 164, pl. 32, f. 12, 13.

Philippi, *Icon.*, p. 22, pl. 2, f. 3.

Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 76, n° 173.

Habite l'île Bureas l'une des Philippines (Cuming).

Description. L'*helix porphyrea* a beaucoup d'analogie avec l'*helix Zeus* de M. Jonas. On pourrait même la considérer comme une simple variété, si elle ne conservait des différences constantes dans quelques uns de ses caractères : elle est suborbiculaire, déprimée, à spire courte, obtuse et largement conique. Au nombre de quatre et demi, les tours sont médiocrement convexes; les premiers paraissent lisses; mais vus à la loupe, ils sont couverts de fins plis élégants, réguliers, courbés dans leur longueur. Ils disparaissent assez vite et sont remplacés par des stries irrégulières d'accroissement. Le dernier tour est anguleux à la circonférence. L'angle, d'abord assez aigu, a une tendance à s'effacer vers l'ouverture. En dessous, il est très convexe; une dépression peu profonde occupe la région ombilicale. L'ouverture est grande, subquadrangulaire, à peu près aussi large que haute; elle est beaucoup moins déprimée que dans l'*helix Zeus;* elle est brune en dedans, légèrement teintée de blanc, et cette couleur brune est divisée en deux par une zone brune qui coïncide avec l'angle extérieur. L'ouverture est oblique; son péristome est mince, tranchant, quelquefois un peu épaissi à l'intérieur; dans la région columellaire ce bord, en se plongeant dans l'ombilic, se dilate subitement en une languette calleuse qui se renverse au-dessus de l'ombilic et le ferme presque entièrement. Une matière

jaunâtre testaeée eompléte l'oeclusion de eette eavité. La eoloration de l'*helix porphyera* est peu différente de celle de l'espèee à laquelle nous la eomparons; en dessus elle est d'un brun rougeâtre ou jaunâtre; une ligne blanehe, étroite, oeeupe l'angle de la eireonférenee. Au-dessous d'elle se dessine une zone brune, étroite, au delà de laquelle le dessous du dernier tour est d'un brun verdâtre ou jaunâtre, semblable à eelui du dessus. Sur eette eoloration se répandent des marbrures irrégulières, eonfuses, d'un blane jaunâtre légèrement lavé de vert. Les grands individus de eette espèee ont 43 millimètres de diamètre et 26 de hauteur.

CCX. HÉLICE DE LAMARCK.

Helix Lamarekiana, Lea.

(Pl. 102, f. 1, 2, 3.)

H. Testa orbiculato-depressa, tenui, diaphana, irregulariter striata et rugulosa, rufo viridula, subtus periphœriam fascia fusea inferne diluta ornata; spira late eonoidea, depressa, apiee obtusa; anfractibus primis planis decussatis convexioribus, ultimo obtuse angulato, basi perforato; apertura magna ovato-lunari, intus alba; peristomate simplici, aeuto, ad eolumellam dilatato, reflexo, umbilieum partim obtegente.

Helix Lamarckiana, Lea, *Trans. amer. Phil. soc.*, t. 7, p. 461, pl. 12, f. 1.

Id., Pfeiffer, *Symb. helic.*, 2e fasc., p. 19, *Exclus.*, var. β.

Pfeiffer dans Chemnitz. 2e éd., p. 194, n° 159, pl. 26, f. 4 à 6.

Id., Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 67, n° 150.

Habite l'île Masbate, l'une des Philippines (Cuming).

Deseription. L'*helix Lamarekiana* ressemble beaueoup à l'*helix porphyrea*. Il serait même possible de les eonfondre sous un seul nom spéeifique en les distinguant à titre de variétés. Cette eoquille est ovale, subdiseoïde, déprimée, à spire eourte, obtuse au sommet et à base très large. Cette spire eompte quatre tours et demi; ils sont peu convexes : les premiers sont même aplatis, et l'on reconnaît aisément par la disposition de la suture qu'ils sont fortement earénés dans le jeune âge. Cette earène se eontinue à la eireonférenee du dernier tour, mais elle s'affaiblit vers l'ouverture sans disparaître eomplétement. Les tours s'aeeroissent rapidement. Le dernier se dilate vers l'ouverture, et e'est eette dilatation qui donne à l'ensemble de la eoquille vue en dessus une forme ovoïde. Le dernier tour est eonvexe en dessous; néanmoins une dépression infundibuliforme oeeupe le eentre et e'est au milieu d'elle que deseend obliquement l'extrémité inférieure du péristome. L'ombilie est souvent ouvert; souvent aussi il est fermé par une lamelle ealeaire, enfoneée, de la eonsistanee des épiphragmes. Il faut examiner la surfaee de eette eoquille à la loupe pour y découvrir les aeeidents qui s'y montrent. Sur les premiers tours de petites eôtes élégamment arquées sont traversées par des stries assez régulières qui les déeoupent en granulations; dans ee réseau de stries ee sont tantôt les petites eôtes qui dominent, tantôt les stries transverses. Bientôt les stries longitudinales deviennent irrégulières et prennent tous les earaetères de stries d'aeeroissement. Pendant que se produit eette transformation, les stries transverses deviennent plus fines, se multiplient, sont finement onduleuses et eouvrent toute la surfaee de la eoquille jusqu'à l'angle de la eireonférenee. Là elles sont remplaeées par des lignes irrégulières, obliques, semblables à eelles que nous avons fait remarquer dans l'*helix Zeus*. L'ouverture est grande et dilatée; elle est subtransverse et par sa forme générale elle est intermédiaire entre eelle de l'*helix Zeus* et *porphyrea*. Elle est blanehe en dedans ehez les vieux individus; plus jeune, elle a quelquefois des reflets bleuâtres et subnaerés. Son péristome minee et tranehant s'épaissit vers la base, devient subeylindraeé, et va tomber obliquement dans la eavité de l'ombilie. Au moment d'y arriver, il détaehe subitement une languette ealleuse étroite qui en se renversant sur l'ombilie en eaehe en partie la eavité. Rien dans la eoloration de eette eoquille ne la rend reeommandable aux amateurs des riehes couleurs. En effet elle est d'un brun rougeâtre au sommet ou d'un brun verdâtre. Sur les derniers tours elle est revêtue d'un épiderme d'un vert glauque qui laisse voir au-dessous de l'angle du dernier

tour une zone d'un beau brun, mais qui par son bord inférieur disparaît insensiblement dans la couleur générale de la coquille. Les grands individus ont jusqu'à 60 millimètres de diamètre et 30 d'épaisseur.

CCXI. HÉLICE FER-DE-LANCE.

Helix sagittifera, Pfeiffer.

(Pl. 99, f. 15 à 19.)

H. Testa magna, ovato-depressa, tenui, striis longitudinalibus obliquis irregularibus notata, obsolete rugosa, fulva, maculis sagittiformibus raris ornata; spira depressa obtusissima; anfractibus primis planis, alteris convexis, sutura depressa conjunctis, ultimo obtusissime subangulato ad periphæriam fascia uniea rufa ornato, subtus in medio excavato imperforato; apertura magna, intus alba, ovato-lunari, transversa; peristomate simplici, intus parum incrassato, basi subito dilatato, perforationem obtegente.

Helix sagittifera, Pfeiffer, *Proc. zool. soc.*, 1842, p. 86.
Pfeiffer, *Symb. helic.*, 2e fase., p. 20.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., p. 197, n° 163, pl. 32, f. 10, 11.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 62, n° 136.
Philippi, *Icon.*, p. 77, pl. 4, f. 1.

Var. β.) *Testa majore, solidiore maculis rarioribus, subtus castanea.*

Habite l'île Luçon, l'une des Philippines.

Description. On distingue facilement cette espèce parmi celles du groupe auquel elle appartient. Elle est ovale, subdiscoïde, déprimée, à spire courte et convexe, formée de quatre tours qui s'accroissent rapidement. Le dernier surtout est très grand en proportion de la spire : ils sont convexes, réunis par une suture simple et sensiblement déprimée surtout sur le dernier tour où elle est subcanaliculée. Ce dernier tour est très obscurément anguleux à son origine. Mais l'angle s'évanouit peu à peu et il disparaît vers l'ouverture. En dessous le dernier tour est bombé, convexe, creusé au centre d'une dépression ombilicale assez large. Toute la surface est couverte de stries nombreuses et irrégulières d'accroissement. A la suture elles prennent l'apparence de plis assez profonds et disparaissent à une courte distance. L'ouverture est assez grande, ovale, semi-lunaire, plus large que haute. Elle est blanche en dedans et laisse apercevoir dans le milieu une zone étroite d'un brun foncé. Son péristome est mince dans les jeunes individus, chez les vieux il s'épaissit en dedans. A la base il devient subcylindrique, s'incline très obliquement dans une direction presque horizontale et aboutit au centre de l'ombilic. Un peu avant d'y toucher, il donne naissance à une callosité assez large, épaisse, contournée de droite à gauche et remplissant tout à fait la cavité ombilicale. Toute cette coquille est d'un beau brun marron ; une zone d'un brun plus foncé occupe la circonférence du dernier tour ; et de plus la surface au-dessus et en dessous est ornée d'un nombre peu considérable de taches brunes ayant assez exactement la forme d'un fer de lance. M. Cuming a découvert une grande et belle variété d'une coloration plus foncée, plus intense que celle du type de l'espèce. Les taches sagittiformes sont moins nombreuses et le dessous du dernier tour est d'un beau brun foncé, tandis que le dessus reste d'un brun plus clair. Cette coquille a 48 millimètres de diamètre et 25 d'épaisseur. La variété a 65 millimètres et 38 d'épaisseur.

CCXII. HÉLICE ENVELOPPÉE.

Helix stolæphora, Valenciennes.

(Pl. 100, f. 3, 4, 5.)

H. Testa orbiculato-discoidea, depressa, sublævigata, oblique striata, superne carneo-fulva, subtus alba, ad periphæriam subangulata, fascia rufa supra albo-marginata circumdata; spira brevi, obtusa; anfractibus planiusculis, ultimo subtus convexo basi obtecte perforato; apertura depressa, obliqua, alba, ovato-semilunari; peristomate simplici, intus incrassato, basi callo expanso, perforationem obtegente.

Helix stolæphora, Valenciennes dans Humboldt, *Voy. Zool.*, t. 2, p. 242, pl. 56, f. 4.
Pfeiffer, *Journ. de Malac.*, 1844, p. 179.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., p. 197, n° 162, pl. 32, f. 1, 2.

Helix buphthalmus, Férussae, *Prodr.*, n° 238.
Helix Lamarckiana, var. β. Pfeiffer, *Symb. hel.*, 2e fase., p. 19.
Nanina bieolor, Pfeiffer, *Symb. helie.*, fase. 1, p. 36.
Euryeratera stolæphora, Beek, *Ind.*, p. 46.
Pfeiffer, *Monog. helie. viv.*, t. 1, p. 52, n° 102.

Habite la Nouvelle-Espagne (Valeneiennes), plutôt l'Arehipel asiatique (Férussae), probablement les Philippines.

Cette eoquille a été nommée pour la première fois par M. Valeneiennes dans la partie zoologique du *Voyage en Amérique* par M. de Humboldt. L'auteur la eroit de la Nouvelle Espagne. Mais par sa forme, par l'ensemble de ses earaetères, elle se rattaehe d'une manière si formelle aux espèees des Philippines que l'on peut eroire qu'elle provient en effet de l'une des îles du grand Arehipel asiatique. Les figures qu'en ont données M. Valeneiennes et, plus tard, M. Pfeiffer, semblent représenter des individus dont la eouleur a été altérée sous les influenees atmosphériques. Les individus que nous possédons se trouvaient mêlés ehez un marehand avee des eoquilles terrestres des Philippines. Nous ne devons pas en eonelure qu'ils proviennent aussi de eette région; ear on sait eombien sont souvent trompeuses les indieations fournies par le eommeree d'histoire naturelle.

Description. Par sa forme générale eette eoquille se rapproehe de l'*helix Zeus;* elle est eependant beaueoup plus déprimée. Sa spire très eourte, médioerement eonvexe, est eomposée de quatre tours peu bombés, réunis par une suture simple et superfieielle qui annonee par sa disposition que dans le jeune âge la eoquille est fort anguleuse. L'angle s'effaee eonsidérablement à la eireonférenee du dernier tour, et néanmoins il persiste jusqu'au voisinage de l'ouverture. Le dernier tour est fort déprimé; dans la région ombilieale il est ereusé d'une dépression peu profonde. Mais ee qui le rend partieulièrement remarquable, e'est que, au lieu de se dilater insensiblement vers l'ouverture, il se eontraete au eontraire du haut en bas et quand la eoquille est arrivée au terme de son aeeroissement, eette ouverture est plus étroite qu'elle ne l'était quelque temps auparavant. La surfaee extérieure montre des stries d'aeeroissement irrégulières. Dans l'un des individus que nous avons sous les yeux nous déeouvrons en dessus de la spire des stries transverses, très fines et assez régulières. Dans l'individu déerit par M. Pfeiffer, ees stries, au lieu d'être en dessous, oeeupent la largeur de la zone brune qui existe au-dessus de l'angle de la eireonférenee. L'ombilie est étroit, tantôt fermé, tantôt médioerement ouvert. L'ouverture est grande, transverse, ovale, semi-lunaire. Blanehe en dedans, eomprimée de haut en bas, par eonséquent plus large que haute; le péristome s'épaissit en dedans dans les vieux individus, et vers la base, devenu eylindraeé, il se dirige horizontalement vers l'ombilie, dans lequel il pénètre en projetant en arrière une eallosité étroite et épaisse. Un bord gauehe assez épais, blane ou rosé, s'étend obliquement d'une extrémité à l'autre du péristome. L'individu figuré par M. Pfeiffer dans la seeonde édition de Chemnitz est d'un fauve très pâle en dessus, presque blane en dessous, et il est orné au-dessous de la eireonférenee d'une zone assez large d'un beau brun, aeeompagnée d'une zone blaneheétroite, régnant sur l'angle lui-même. Nos individus ont une eoloration plus intense. Ils sont d'un brun rougeâtre en dessus et blanehâtres en dessous. Cette eoquille a 50 millimètres de diamètre et 22 d'épaisseur.

CCXIII. HÉLICE DE MULLER.

Helix Mulleri, Pfeiffer.

(Pl. 100, f. 11, 12, 13.)

H. Testa ovato-orbiculata, obtusissime subangulata, fulva, basi pallidiore, infra periphæriam fascia lata rufa, inferne sensim evanescente, notata; spira convexiuscula, obtusa; anfractibus latis, primis planis, plicis striisque transversis, reticulatis; apertura magna, alba, obliqua; peristomate simplici, sinuoso, basi valde dilatato, umbilicum fere obtegente.

Pfeiffer, *Journ. de Malae.*, 1844, p. 178.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., p. 191, n° 156, pl. 25, f. 3, 4.
Pfeiffer, *Monog. helie. viv.*, t 1, p. 67, n° 151.

Habite l'île de Mindoro, l'une des Philippines (Cuming).

Description. Voici une espèce qui a beaucoup de ressemblance avec l'*helix Lamarckiana*. Elle a à peu près la même forme, c'est-à-dire, ovale, subdiscoïde; sa spire est courte, obtuse et convexe; au nombre de quatre et demi, les tours sont larges et s'accroissent rapidement. Les premiers sont aplatis; ils sont très anguleux dans le jeune âge et joints par une suture superficielle. Le dernier est plus convexe, aussi la suture en est plus enfoncée. L'angle parvenu sur le dernier tour s'est déjà considérablement effacé; peu à peu il disparaît, et ne laisse plus qu'un petit vestige vers l'ouverture. Le dernier tour est grand, convexe en dessous, creusé profondément au centre d'une dépression ombilicale. La surface extérieure, vue à la loupe, présente un grand nombre de stries d'accroissement assez régulières; elles sont fines et presque effacées. Au-dessous du dernier tour, nous trouvons des stries fines et obliques, formant entre elles, et à l'aide de quelques plis concentriques, un réseau irrégulier. L'ouverture est oblique, à peu près aussi large que haute; son péristome simple ne s'épaissit presque pas à la base, et arrivé obliquement dans la région ombilicale, c'est alors seulement qu'il donne naissance à une fort petite callosité derrière laquelle on trouve une petite fente ombilicale très étroite. L'extrémité supérieure du péristome ne se détache pas de la circonférence; mais la portion supérieure du bord droit s'infléchit en dedans, ce qui rétrécit sensiblement l'ouverture. La face supérieure de la coquille est d'un brun rougeâtre pâle, sous un épiderme d'un vert glauque. Au-dessous de l'angle de la circonférence, se dessine une large zone d'un brun foncé, accompagné sur l'angle lui-même d'une ligne blanchâtre étroite. Le dessous du dernier tour est d'un blanc verdâtre, et le bord inférieur de la zone brune se fond insensiblement dans cette couleur. Nos individus ont 42 millimètres de diamètre et 25 d'épaisseur.

CCXIV. HÉLICE BULLE.

Helix bulla, Pfeiffer.

(Pl. 100, f. 6, 7.)

H. Testa globoso-depressa, tenui, pellucida, striis transversis tenuibus longitudinalibusque decussata, pallide fulva, ad periphæriam rufo cingulata; spira depressa obtusa; anfractibus convexiusculis; ultimo obtuse subangulato, subtus convexo subperforato; apertura magna, rotundato-lunari; peristomate simplici, obtuso, fusco, basi dilatato, perforationem partim tegente.

Helix bulla, Pfeiffer, *Proc. zool. Soc.*, 1842, p. 151.

Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., p. 207, n° 175, pl. 33, f. 3, 4.

Helix vesica, Pfeiffer, *Symb.*, 2e fase., p. 21, *nec* Lea.

Helix bulla, Philippi, *Icon.*, p. 77, pl. 4, f. 2.

Id., Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 62, n° 152.

Habite l'île Luçon (Cuming).

Description. Le peu d'épaisseur du test de cette espèce la rend facile à distinguer parmi ses congénères et lui mérite à juste titre le nom choisi pour elle par M. Pfeiffer. Elle est suborbiculaire, déprimée, plus enflée cependant que la plupart des espèces du même groupe. Sa spire est courte, obtuse, convexe, formée de quatre tours et demi, dont les premiers sont aplatis, anguleux, et les suivants plus convexes. Le dernier tour est épais. Il porte à la circonférence un angle à peine saillant; convexe en dessous, sa dépression ombilicale est étroite et peu apparente. Le test, extrêmement mince, est fragile, transparent; il est orné en dessus d'un système de stries fines, longitudinales et transverses, peu apparentes, car il faut les chercher à la loupe pour les découvrir. Ces stries s'arrêtent brusquement à l'angle de la circonférence du dernier tour; en dessous la coquille est brillante et l'on y aperçoit seulement un petit nombre de stries obliques. L'ouverture est grande, dilatée, obronde semi-lunaire, à peu près aussi haute que large. Le péristome est sinueux en *S* italique très allongé; il est mince et tranchant dans toute sa longueur; il porte cependant un très petit bourrelet brun qui disparaît vers la région ombilicale. Le péristome ne s'épaissit pas en cet endroit, mais parvenu tout près de l'ombilic, il s'y plonge perpendiculairement; et c'est alors seulement qu'il se dilate en une lamelle peu épaisse, se renverse au-dessus de l'ombilic et le ferme en totalité au moyen d'une petite lamelle subcornée. La colo-

ration de cette espèce est peu remarquable. Le sommet de la spire est d'un brun verdâtre ou jaunâtre et cette coloration persiste en dessous. Elle est cependant interrompue par une zone brune étroite, plus ou moins foncée, qui occupe le dessous de l'angle de la circonférence et s'évanouit rapidement par son bord inférieur. Cette coquille a 37 millimètres de diamètre et 20 d'épaisseur.

CCXV. HÉLICE SIMPLE.

Helix simplex, Lamarck.

(Pl. 25, B, f. 6.)

H. Testa orbiculato-convexa, imperforata, oblique striata, pallide rufescente; spira subconoidea, apice rubente; labro simplici acutiusculo.

Férussac, *Prodr.*, Add., n° 48 bis.
Lamarck, *An. s. vert.*, t. 6, 2e part., p. 77, n° 42.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 45, n° 42.
Catlow, *Conch. Nomenc.*, p. 135, n° 528.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 20, n° 11.
Eurycratera, Beck, *Index*, p. 46.

Habite Amboine (Beck).

Description. L'*helix simplex* de Lamarck a la plus grande ressemblance avec l'*helix Cælatura*. Elle pourrait en être une variété de localité, car l'une vit à Bourbon et celle-ci à Amboine. Elle est suborbiculaire, déprimée, à spire assez élevée, largement conoïde et peu obtuse au sommet. Les tours, au nombre de cinq et demi, sont convexes, étroits, striés par des accroissements. Le dernier tour, déprimé en-dessous, ne présente pas près du centre cette dépression infundibuliforme qui se montre constamment dans l'*helix Cælatura*. L'ouverture semi-lunaire, à peu près aussi large que haute, est terminée par un péristome sinueux dans sa longueur; il est d'un brun vineux pâle, peu épais en dedans; il n'est jamais infléchi en dehors; cylindracé vers sa base, il s'implante dans l'ombilic et se dilate un peu en une callosité qui se continue en un bord gauche peu apparent. L'extrémité du bord droit, infléchie un peu au-dessous de la circonférence, néanmoins reste très éloignée de l'extrémité columellaire. La coloration de cette espèce consiste en quelques fascies transverses, d'un brun fauve sur un fond de la même couleur, mais plus pâle. Cette coquille a 27 millimètres de diamètre et 25 d'épaisseur.

CCXVI. HÉLICE BURINÉE.

Helix cælatura, Férussac.

(Pl. 28, f. 3, 4.)

H. Testa subglobosa, longitudinaliter transversimque striata, intense rufa; spira brevi, conoidea, obtusa; anfractibus convexiusculis, ultimo basi ad columellam impresso; apertura lunato-ovali; peristomate incrassato, recto, sinuoso, basi calloso.

Férussac, *Prodr.*, p. 30, n° 48.
Lamarck, *An. s. vert.*, t. 6, p. 71, n° 22.
Deshayes, *Encycl. méth.*, *Vers*, t. 2, p. 246, n° 94.
Id., Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 38, n° 22.
Catlow, *Conch. Nomencl.*, p. 120, n° 75.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 20, n° 10.
Eurycratera, Beck, *Ind.*, p. 46.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., p. 228, n° 199, pl. 20, fig. 3, 4.

Habite l'île Bourbon.

D'après Férussac, cette espèce se trouverait fossile dans les terrains subapennins des environs de Florence.

Description. L'*helix Cælatura* est subglobuleuse, un peu déprimée, composée de cinq tours, dont les premiers sont très aplatis et les suivants plus convexes. Ils sont au nombre de cinq; ils s'accroissent rapidement, et le dernier est grand relativement à ceux qui le précèdent. Ce dernier tour est cylindroïde; au centre, il présente une dépression infundibuliforme semblable à celle que montrent assez souvent les coquilles ombiliquées. Examinée à la loupe, la surface de cette coquille offre un grand nombre de fines stries longitudinales, découpées transversalement par d'autres stries plus ou moins nombreuses, ordinairement espacées. Par leur disposition les stries couvrent la surface de petits losanges plus ou moins réguliers. Toute la coquille est revêtue d'un épiderme

d'un brun marron assez foncé, et il arrive très souvent, par une dégradation dont la cause n'est point connue, que cet épiderme est enlevé en de petites zones étroites qui suivent la direction des stries transverses. L'ouverture est peu oblique : elle est d'un blanc jaunâtre, obronde, semi-lunaire, à peu près aussi haute que large. Son bord, simple, flexueux dans sa longueur, est un peu épaissi en dedans dans les vieux individus. Vers la base, le péristome s'arrondit, devient cylindracé ; il s'implante sur l'ombilic même, et il le ferme complétement. Les grands individus ont 30 millimètres de diamètre et 16 d'épaisseur ; mais cette épaisseur est variable, car nous avons des individus qui ont 20 millimètres d'épaisseur et 29 millimètres de diamètre.

CCXVII. HÉLICE DE PFEIFFER.

Helix Pfeifferi, Philippi.

(Pl. 99, f. 1, 2, 3.)

H. Testa orbiculato-convexa, rufo-castanea, lævi, nitida; spira conoidea, depressa, apice obtusa; anfractibus angustis submarginatis convexiusculis ad suturam tenue plicatis; ultimo convexo, subtus depressiore; apertura lunari, obliqua, concolore; peristomate simplici, acuto, sinuoso, basi candidiore, incrassato, calloso, breviter calloso umbilicum tegente.

Helix Pfeifferi, Philippi, *Arch. für nat.*, 1841, t. 1, p. 62.

Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., p. 204, n° 172, pl. 31, f. 9, 10.

Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 54, n° 106.

Habite la Chine.

M. Pfeiffer ajoute avec doute à sa synonymie une figure 57, pl. 60 de Lister. Dans une courte indication, Lister dit que sa coquille est brune et qu'elle porte une ceinture blanche à la circonférence du dernier tour. Cette coquille n'est donc pas la même que celle-ci ; elle se rapporte plutôt à une variété de l'*helix citrina* qui offre justement cette disposition de coloration.

Description. Cette coquille a un aspect assez singulier. D'un brun uniforme, suborbiculaire, déprimée, ayant cependant une spire conoïde, obtuse et très légèrement convexe. Les tours sont nombreux : on en compte six et demi ; ils sont étroits, convexes et réunis par une suture déprimée, obscurément marginée. Le dernier tour est subcylindracé, proportionnellement plus grand que ceux qui précèdent. Il est déprimé en dessous et creusé au centre d'une dépression circulaire au fond de laquelle devrait se trouver l'ombilic, s'il n'était rempli par l'extrémité du bord de l'ouverture. Quoique lisse et brillante, la surface de cette coquille présente, surtout vers la suture, des stries longitudinales nombreuses et serrées ; quelquefois ces stries s'arrêtent à la partie supérieure des tours ; d'autres fois elles se prolongent jusqu'à la circonférence, où elles s'évanouissent ; il y a même des individus chez lesquels elles sont traversées par quelques stries concentriques. L'ouverture est petite, elle est taillée en croissant ; elle est peu oblique et à peu près aussi large que haute. Le péristome est mince, tranchant, un peu onduleux dans sa longueur ; il s'épaissit et devient subcylindrique dans la région columellaire, et au moment de se plonger perpendiculairement dans l'ombilic, il se dilate subitement en une languette étroite qui ferme l'ombilic presque complétement. Comme nous le disions, la coloration de cette espèce est d'un brun corné foncé uniforme ; le test étant mince, cette couleur se répète à l'intérieur ; mais chez les vieux individus elle est légèrement modifiée par une couche blanchâtre. Cette espèce a 28 millimètres de diamètre et 18 d'épaisseur.

CCXVIII. HÉLICE A POIL ROUX.

Helix xanthotricha, Pfeiffer.

(Pl. 99, f. 4 à 8.)

H. Testa orbiculato-depressa, cinnamomea, supernc et infra peripheriam regulariter et tenuissime granulosa, epidermide pilosa vestita; pilis confertis, brevibus, aureis; spira brevi, convexa, apice obtusa; anfractibus angustis sutura submarginata, depressa, junctis; ultimo cylindraceo imperforato; apertura depressa, lunari, intus candida; peristomate simplici, acuto, basi incrassato.

Helix xanthotricha, Pfeiffer, *Symb. hélic.*, 2e fasc., p. 21.

Id., Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., p. 217, n° 186, pl. 34.

Helix velutina, Sowerby, *Proc. zool. Soc.*, 1841, p. 25, *non* Lamarck.

Var. b.) Pfeiffer, *Testa minore, pallida fasciis nonnullis rufis cincta.*

Habite les Philippines, dans l'île de Guimaras ; la variété à l'île Négros (Cuming).

Description. On distingue avec facilité cette espèce de toutes ses congénères : elle est orbiculaire, subdiscoïde ; sa spire est très courte, très obtuse et composée de près de six tours très convexes, à suture subcanaliculée. Les tours s'accroissent très lentement; les premiers surtout sont étroits et le dernier n'est guère plus large que l'avant-dernier. Ce dernier tour, très convexe à la circonférence, est déprimé en dessous, et il est creusé au centre d'une dépression ombilicale infundibuliforme. La surface extérieure est divisée en deux régions bien distinctes : l'une, comprenant toute la face inférieure du dernier tour, est lisse, polie, brillante ; elle est séparée de la suivante de la manière la plus nette. Cette seconde région commence un peu au-dessous de la circonférence ; elle est chargée d'un très grand nombre de fines linéoles transverses sur lesquelles s'élèvent un très grand nombre de fines granulations. Sur chacune de ces granulations s'attache un poil épidermique, d'un roux doré, court et soyeux ; aussi cette portion de la coquille, lorsqu'elle est fraîche, ressemble à un velours. L'ouverture est peu oblique : elle est presque parallèle à l'axe longitudinal, car son angle d'incidence est d'environ 75 degrés. Cette ouverture est taillée en croissant : elle est déprimée, plus large que haute ; son péristome est simple et tranchant; il s'épaissit dans la région columellaire, et se plonge perpendiculairement dans la cavité ombilicale, qu'il remplit complétement. L'extrémité supérieure ne quitte pas la circonférence, et de cette manière l'ouverture embrasse le diamètre entier de l'avant-dernier tour.

M. Pfeiffer signale une jolie variété de cette espèce ; elle est toujours plus petite, d'un jaune verdâtre transparent, tandis que le type spécifique a le test plus compacte et d'un beau brun rougeâtre. Cette coquille a 24 millimètres de diamètre et 13 d'épaisseur.

CCXIX. HÉLICE ADMIRABLE.

Helix spectabilis, Pfeiffer.

(Pl. 97, f. 11-13, 18, 19.)

H. Testa orbiculato-depressa, nitidissima, luteo-cornea ; fascia unica, fusco-nigrescente supra periphæriam ornata ; spira conoidea, depressa ; anfractibus convexiusculis, ultimo obtusissime subangulato, subtus perforato ; apertura subperpendiculari, late lunari ; peristomate simplici, acuto, basi parum dilatato, perforationem partim tegente.

Helix spectabilis, Pfeiffer, *Proc. zool. Soc.*, 1845, p. 41.

Philippi, *Icon. helix*, p. 155, pl. 4, f. 13.

Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., pl. 32, f. 3, 4, 5, 6.

Pfeiffer, *Monogr. helic. viv.*, t. 1, p. 47, n° 86.

Habite les Philippines dans les îles Samar et Leyte (Cuming).

Description. L'*helix spectabilis* est une très jolie espèce; elle est suborbiculaire, déprimée, à spire régulièrement conoïde, à base large et peu obtuse au sommet. Les cinq tours dont elle est composée sont convexes ; le dernier est très obscurément anguleux à la circonférence : il est un peu aplati en dessous et percé au centre d'un petit trou ombilical. Toute la surface est brillante, lisse, polie et marquée d'un petit nombre de stries d'accroissement peu apparentes. L'ouverture est assez grande, ovale semilunaire, très peu oblique ; elle s'incline sur l'axe longitudinal sous un angle d'environ 70 degrés. Son bord reste simple, mince et tranchant. Il s'épaissit peu à peu dans la région columellaire: il devient blanc et il cache en partie la fente ombilicale. L'extrémité supérieure reste à la circonférence, par conséquent l'ouverture embrasse tout le diamètre de l'avant-dernier tour. La coloration de cette espèce est peu variable. Sur un fond d'un jaune pâle se dessine au-dessous de la circonférence une belle zone assez large, tantôt d'un brun noirâtre, tantôt d'un brun moins foncé. Cette zone se continue en spirale jusqu'au sommet de la spire. Cette jolie

coquille a 16 millimètres de diamètre et 10 d'épaisseur.

CCXX. HÉLICE D'ADAMS.

Helix ornatella, Beck.

(Pl. 99, f. 9 à 14.)

H. Testa orbiculo-convexiuscula, nitidissima, obsolete striata, luteo-pallide fulva, unicolore vel fasciis fulvis aut fusco-nigris diversimode ornata; spira brevi, convexa, obtusa; anfractibus convexiusculis, ultimo basi depressiore, imperforato; apertura obliqua, semilunari; peristomate simplici, acuto, ad columellam incrassato, dilatato, candido.

Microcistis ornatella, Beck, *Ind.*, p. 2.
Helix Adamsi, Pfeiffer, *Proc. zool. Soc.*, 1845, p. 66.
Helix realis, Anton, *Verz.*, p. 35, n° 1329.
Helix ornatella, Pfeiffer, *Symb. hélic.*, 2e fasc., p. 56.
Pfeiffer dans Chemnitz, *Conch.*, 2e éd., p. 234, n° 207, pl. 29, f. 23, 26.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 32, n° 42.

Habite les îles Piteairn et Opara (Cuming).

Voici une petite espèce, encore peu répandue dans les collections, qui a reçu un assez grand nombre de noms. Il nous semble que M. Pfeiffer aurait dû lui conserver celui d'*helix Adamsi* donné par lui-même dans les procès-verbaux de la Société zoologique de Londres. Il est vrai que M. Beck avait imposé antérieurement à la même coquille le nom d'*helix ornatella*, mais dans un catalogue nominal, sans figure, sans description, et laissant par conséquent dans l'impossibilité de deviner à quelle espèce un nom nouveau doit se rapporter. Sans doute M. Pfeiffer aurait eu le droit de maintenir son nom spécifique, quoique M. Anton eût assuré que le nom d'*helix ornatella* s'appliquait à la même espèce. Enfin, d'après M. Anton, la même coquille aurait reçu un troisième nom : celui d'*helix realis* proposé par M. Mégerle.

Description. Cette jolie petite espèce est suborbiculaire, déprimée, à spire très courte, très convexe, et obtuse au sommet. Les quatre tours qui le forment sont à peine convexes; ils s'accroissent assez rapidement et le dernier est très obscurément anguleux à la circonférence. Ce dernier tour est légèrement comprimé. Toute la surface est lisse, brillante; on y voit cependant de fines stries irrégulières d'accroissement : l'ouverture est peu oblique; elle est assez grande, ovale semi-lunaire, plus large que haute; son péristome reste simple dans toute son étendue; son extrémité supérieure ne se détache pas de la circonférence. Vers la région columellaire, le péristome s'épaissit assez subitement en un axe cylindracé et blanc, qui s'implante dans l'ombilie presque perpendiculairement. La coloration de cette espèce est très agréable et offre de nombreuses variétés. Il y a des individus d'un jaune fauve uniforme; d'autres chez lesquels apparaissent une ou deux petites faseies transverses d'un brun plus ou moins foncé. Ces faseies sont séparées par une zone d'un blanc jaunâtre plus pâle. Dans une troisième variété, cette zone pâle est remplacée par une zone brune très intense; enfin cette zone s'élargit et envahit la plus grande partie de la surface du dernier tour. Dans une dernière variété, toute la coquille est devenue brune, à l'exception de deux linéoles blanchâtres, l'une accompagnant la suture, et l'autre située à la circonférence. Cette jolie coquille a 11 millimètres de diamètre et 7 d'épaisseur.

CCXXI. HÉLICE ONDÉE.

Helix undata, Lowe.

(Pl. 46, A, f. 1.)

H. Testa orbiculato-subglobosa, depressiuscula; undatim corrugato-plicata, fusco atrata; spira late conoidea, apice obtusa; anfractibus convexiusculis, primis angustioribus, ultimo magno, subtus depresso, imperforato; apertura magna, ovato-lunari, intus fusca; peristomate superne simplici, inferne crassiore; columella dilatata.

Helix undata, Lowe, *Mader.*, p. 41, pl. 5, f. 5.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 69, n° 146.
Helicogena Groyana, Férussac, *Prodr.*, p. 44, n° 276.
Helix scabra, Wood, *Ind.*, Suppl., pl. 8, f. 62.
Otala Groyana, Beck, *Ind.*, p. 36.

Helix undata, Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 19, n° 495.

Habite l'île de Madère.

Ainsi que tant d'autres, cette espèce a reçu plusieurs noms, d'abord celui d'*helix Groyana*, par Férussac, dans son *Prodrome* ; mais ce nom n'étant appuyé ni par une description, ni par une figure, il était impossible de deviner à laquelle des espèces de Madère il devait appartenir. M. Lowe, en publiant son excellent ouvrage sur la faune et la flore de Madère, avait le droit incontestable d'imposer un nom nouveau à l'espèce qu'il décrit et figure pour la première fois. Le nom du savant anglais doit donc rester attaché à l'espèce, quoique plus tard, par le fait même de sa publication, on eût pu mettre d'accord la synonymie appartenant à l'espèce.

Description. Cette coquille est suborbiculaire, déprimée, à spire courte, largement conoïde et assez pointue au sommet, formée de cinq tours et demi. Ces tours sont étroits, convexes et réunis par une suture un peu déprimée, Le dernier tour se développe rapidement ; il est très grand, convexe, dilaté vers l'ouverture, et dans quelques individus il porte au commencement la trace d'un angle très obtus qui disparaît rapidement. La surface des premiers tours est couverte de petits plis longitudinaux et obliques, obtus, qui bientôt se joignent entre eux d'une manière irrégulière, constituent sur le dernier tour une espèce de réseau à grandes mailles obliques. Mais il est des individus chez lesquels les rides restent distinctes et sont seulement onduleuses et plus obliques que ne l'est le plan de l'ouverture. Elles ne suivent pas exactement la direction des stries d'accroissement. L'ouverture est assez grande, ovale, obronde, d'un brun fauve ou rougeâtre en dedans. Le péristome reste simple : il est mince et tranchant. Vers la base seulement il commence à s'épaissir ; il s'élargit rapidement et se termine en une callosité qui cache entièrement la cavité de l'ombilic. Cette portion columellaire n'est point oblique comme dans beaucoup d'autres espèces : elle tombe presque perpendiculairement sur l'axe de la coquille. L'extrémité supérieure du péristome s'infléchit doucement au-dessous de la circonférence, se rapproche de l'extrémité opposée, et un bord gauche, mince, et d'un beau brun, rattache entre elles les parties du péristome. Sous un épiderme d'un brun jaunâtre, cette coquille est d'un brun marron uniforme. Elle a 25 millimètres de diamètre et 18 de hauteur.

CCXXII. HÉLICE LUCANE.

Helix lucana, Muller.

(Pl. 10, B, f. 3 à 5.)

H. Testa globoso-depressa, umbilicata, glabra, inferne alba, superne luteo fulva ; spira breviuscula, conoidea ; apertura lunato-rotundata ; labro margine reflexo, crasso ; marginibus conniventibus, callo junctis.

Helix lucana, Muller, *Verm.*, p. 75, n° 270.
Chemnitz, *Conch.*, 9, t. 130, f. 1155.
Gmelin, p. 3636, n° 78, *Helix lucana in parte.*
An helix globulus, Férussac, *Prodr.*, p. 29, n° 33 ?
Catlow, *Conch. nom.*, p. 128, n° 328.
Helix lucana, Wood, *Ind. test.*, pl. 34, f. 86.
Pfeiffer, *Monogr. helic. viv.*, t. 1, p. 331, n° 871.
Galaxias lucana, Beck, *Ind.*, p. 42.

Habite l'Afrique australe, vers la rivière des Éléphants (Pfeiffer), Tranquebar (Chemnitz).

Une confusion, qui vient à peine de cesser, s'est établie parmi les conchyliologues au sujet de l'*helix lucana* de Müller. Schroeter est le premier qui ait propagé l'erreur en figurant sous le nom de *lucana* une espèce qui en est voisine. Gmelin, selon sa coutume, associa les diverses synonymies sans s'inquiéter si elles se rapportaient fidèlement à l'espèce de Müller. Férussac reconnut bien l'erreur de Gmelin, mais il attribua à l'*helix globulus* ce qui appartient au *lucana*, et au *lucana* ce qui revient au *globulus*. Lamarck tomba dans la même faute et y entraîna presque tous les conchyliologues ; il est à présumer que l'erreur se serait plus longtemps continuée, si M. Beck, qui a pu étudier la collection de Müller, n'avait restitué à chaque espèce son nom véritable. M. Pfeiffer, dans sa *Monographie des hélices*, ouvrage aussi savant que consciencieux, profitant des indications de M. Beck, a rendu très correcte la synonymie de l'*helix lucana* de Müller.

Férussac avait cru représenter l'*helix lucana* dans eet ouvrage, mais ce sont en réalité d'autres espèees quc représentent les figures citées. Aussi nous avons dû réparer cette omission involontaire, et la figure à laquelle nous renvoyons est la seulc qui offre l'image exacte de l'cspèce de Müller.

Description. L'*helix lucana* de Müller est une eoquille subglobuleuse, à spire courte, déprimée et obtuse au sommet : elle est eomposée de cinq tours, dont les premiers sont étroits, à peine convexcs, tandis que le dernier est trés grand, cylindré et pereé au centre d'un ombilic assez large, dans l'intérieur duquel on peut apercevoir les tours de la spire. Cettc coquille est lisse et brillante ; sa surface présente quelques stries d'aeeroissement ct quelquefois de ces rides irrégulières qui caraetérisent notre *helix aspersa*. L'ouverture est un peu contractée sur ellc-même ; ses diamètres sont un peu moins grands que ceux de la partie moyenne du dernier tour qui la précède. Son plan est ineliné de 50 degrés sur l'axe longitudinal. Elle est subcirculaire. Son péristome est garni d'un bourrelet assez épais qui est lissc et brillant, et comme nacré en dedans. L'extrémité supérieure du péristome s'infléchit beaucoup au-dessous de la circonférence de la coquille. L'extrémité opposée s'élargit en s'attachant au bord dc l'ombilic. Elle se dilate et se renverse beaucoup audevant de cette cavité, sans cepcndant la cacher. Les deux extrémités du péristome sont très rapprochées, et l'intervalle qui les sépare est eomblé par un bord gauche ealleux. La coloration de cette coquille est peu variable ; elle est d'un jaune fauve très clair ; ellc est blanche en dessous, et elle est également bordée de blanc aux sutures. Son grand diamètre est de 30 millimètres, son petit diamètre de 25, et sa hauteur de 22 millimètres.

CCXXIII. HÉLICE DE GHIESBREGHT.

Hclix Ghiesbreghti, Nyst.

(Pl. 94, f. 9, 10, 11.)

H. Testa orbiculato-convexa, striata, fusca, zonis nigricantibus luteisque ornata, epidcrmide pilosa induta ; anfractibus convexiusculis, ultimo magno, cylindraceo, basi late umbilicato et circa umbilicum compresso ; apertura alba rotundato-lunari ; peristomatc albo reflexo, basi dilatato.

Helix Ghiesbreghti, Nyst. *Bull. de Brux.*, t. 8, p. 343, f. 2.

Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., n° 347, pl. 56, f. 1, 2.

Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 328, n° 862.

Habite l'Amérique centrale au Mexique, aux environs de Chiapa.

Description. Cette grande espèce de l'Amérique eentrale ne manque pas d'analogie avee l'hélice de Pouzol qui vit en Dalmatie. Elle est orbieulaire, subglobulcuse ; sa spire, courte et déprimée, est très obtuse au sommet ; on y compte cinq tours, dont les premiers sont aplatis, mais les deux derniers sont convexes ct réunis par une suture médiocrement déprimée. Le dernier tour est très grand, cylindracé, très convexe en dessous, ct pereé de ee eôté d'un grand ombilic dont l'entrée dilatée cst infundibuliforme. La surface de cette coquille est couverte d'un épiderme mince, assez tenacc, sur lequel naissent des poils courts et nombreux, distribués avec assez de régularité. La coquille paraît lisse ; on y remarque eependant des stries assez nombreuses d'accroissement : mais si on l'examine à l'aide d'un verre grossissant, on la trouve toute couverte de ponctuations saillantes, dispersées assez régulièrement, et sur lesquelles s'attachent les poils de l'épiderme. L'ouverture est semi-lunaire, à peu près aussi haute que large ; son péristome est blanc, épaissi et médiocrement renversé en dehors. L'extrémité columcllaire, avant de s'attaeher à l'avant-dernier tour, vient surplomber l'ombilie, au-dessus duquel elle se dilate en unc large lèvrc aplatie. L'extrémité supérieure du bord droit s'infléchit un peu audessous de la circonférenee. La coloration de cette espèce est peu variable. Sur un fond brun marron très foncé, se dessinent deux zones d'un jaune fauve, situées, l'une à la eirconfércnee du dernier tour, et l'autrc un peu au-dessus. Cette seconde zone un peu plus étroite se continue sur l'avant-dernier tour et remonte rarement au delà. Cette grande ct belle coquille a 65 millimètres dans son grand diamètre, 55 dans son petit et 40 de hauteur.

CCXXIV. HÉLICE A CICATRICE.

Helix cicatricosa, Muller.

(Pl. 14, f. 1, 2.)

H. Testa sinistrorsa, subglobulosa, depressiuscula, irregulariter rugosa et cicatricosa, flavescente, lineis rufis inæqualibus varie ornata; anfractibus primis planulatis, ultimis convexis, ultimo basi convexo, umbilicato; umbilico angusto semiobtecto; apertura obliqua semilunari; peristomate reflexo albo.

Helix cicatricosa, Muller, *Hist. Verm.*, t. 2, p. 42, n° 242.
Gmelin, p. 3614, n° 4.
D'Argenville, *Conch.*, Suppl., pl. 1, f. C.
Kaemmerer, *Cab. de Rudols.*, p. 167, n° 49, pl. 11, f. 6.
Helix Senegalensis, Chemnitz, *Conch.*, t. 9, p. 95, pl. 109, f. 917, 918.
Helix cornu venatorium, var. β., Gmelin, p. 3641, n° 227.
Favanne, *Conch.*, pl. 63, f. K.
Encyclopédie, Recueil de pl. hist. nat., pl. 64, f. 14.
Helix cicatricosa, Chemnitz, *Conch.*, t. 9, p. 901, pl. 109, f. 923, vign. 19, f. A; et t. 11, p. 305, pl. 213, f. 3012, 3013.
Schroeter, *Surplus. ob. cur. du Cab. de Rudols.*, *Naturf.*, t. 25, p. 152.
Dillwyn, *Cat.*, t. 2, p. 888, n° 5, *Helix cicatricosa*.
Férussac, *Prodr.*, p. 39, n° 189, *Helix Senegalensis*.
Helix cicatricosa, Férussac, *loc. cit.* p. 42, n° 241.
Helix Senegalensis, Lamarck, *An. s. vert.*, t. 6, 2e part., p. 74, n° 31.
Helix Senegalensis, Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, t. 6, 2e part., p. 74, n° 31.
Helix cicatricosa, Deshayes dans Lamarck, *loc. cit.*, n° 132.
Helix Chinensis, Voigt dans Cuvier, éd. allem., t. 3, p. 61.
Ariophanta cicatricosa, Beck, *Ind.*, p. 5.
Helix cicatricosa, Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 330, n° 866.
Wood, *Ind. testac.*, pl. 32, f. 5.
Catlow, *Conch. Nomenc.*, p. 121, n° 108.

Habite la Chine, et non le Sénégal.

Voici une espèce connue déjà depuis longtemps et à l'occasion de laquelle quelques erreurs se sont introduites dans la science. D'abord on l'a crue du Sénégal, et jamais elle n'a habité ce pays; on a su depuis qu'elle vit en assez grande abondance en Chine et dans les îles qui avoisinent cette partie du continent asiatique. Cette espèce, offrant un assez grand nombre de variétés, a d'abord été nommée *helix cicatricosa* par Müller; quelques années plus tard, Chemnitz la figura sous le nom d'*helix Senegalensis*, et peu de temps après ce même naturaliste en décrivit une variété à laquelle il attribua le nom de Müller. Sous l'autorité du célèbre conchyliologue, Schroeter, Gmelin et Férusac ont conservé dans leurs catalogues les deux espèces de Chemnitz, que nous-même avons rétablies dans la seconde édition des *Animaux sans vertèbres* de Lamarck. A cette erreur, facile à rectifier aujourd'hui, Gmelin en a ajouté une autre, en confondant l'*helix Senegalensis* avec un Cyclostome nommé *cornu venatorium* et rapporté aux hélices par les autres naturalistes. L'espèce était rare autrefois dans les collections; il était difficile d'en rassembler plusieurs individus, et de comparer les variétés avec les figures répandues dans les ouvrages des naturalistes. Si cette comparaison avait pu se réaliser plus tôt, plus tôt aussi l'espèce aurait été convenablement rectifiée.

Description. L'*helix cicatricosa* est une des plus faciles à reconnaître, car elle est constamment sénestre; elle est subglobuleuse. Sa spire obtuse est peu proéminente. On y compte cinq tours et demi, dont les premiers sont très aplatis; leur suture est très superficielle, et par leur disposition ils annoncent que la coquille est très fortement carénée dans le jeune âge; les deux derniers tours sont beaucoup plus convexes: cependant, dans la plupart des individus, un angle très obtus persiste à la circonférence du dernier tour. Celui-ci est très convexe, cylindracé, un ombilic étroit le perfore au centre. La surface présente sur les premiers tours des stries assez régulières; mais dès le second ou le troisième, ces stries deviennent irrégulières, s'écartent en laissant entre elles de légers enfoncements le long de la suture: ce sont ces irrégularités que Müller a comparées à des cicatrices et qui ont valu à l'espèce le nom qu'elle porte. L'ouverture est semi-lunaire: elle est peu obli-

que. Son péristome blanc est épaissi et renversé en dehors; son extrémité supérieure ne descend pas au-dessous de la circonférence de l'avant-dernier tour. L'extrémité columellaire se dilate au moment de se fixer au bord de l'ombilic, et par cette dilatation la cavité ombilicale est à moitié cachée. La coloration de cette espèce est assez variable. Sur un fond d'un brun roux ou jaunâtre se dessine une multitude de linéoles brunes souvent onduleuses, inégales, et parmi lesquelles celle qui est placée à la circonférence du dernier tour se maintient toujours plus large et plus foncée. La variété nommée *helix Senegalensis* par Chemnitz, au lieu de ce grand nombre de linéoles, offre à la base du dernier tour une large zone brune continue. Dans cette variété, l'ombilic étant plus étroit, cela a suffi pour lui conserver le titre d'espèce jusqu'au moment où l'on a pu la rattacher d'une manière certaine au type principal de l'espèce. Cette coquille a 48 millimètres dans son grand diamètre, 40 dans son petit, et 38 millimètres de hauteur.

CCXXV. HÉLICE DE DUPETIT-THOUARS.

Helix Dupetit-Thouarsii, Deshayes.

(Pl. 97, f. 4, 5, 6.)

H. Testa orbiculato-subdiscoidea, lævigata substriatave, saturate castanea, superne zona pallida linea nigrescente in medio bipartita; spira brevi, conoidea, obtusa; anfractibus numerosis angustis, convexiusculis, ultimo cylindraceo basi umbilicato; apertura ovato-semilunari, intus alba; peristomate albo, simplici, reflexo, basi dilatato.

Helix Dupetit-Thouarsii, Deshayes, *Rev. zool.*, 1839, p. 360.

Deshayes, *Mag. de zool.*, 1841, p. 30.

Pfeiffer, dans Chemnitz, *Conch.*, 2e édit., n° 319, pl. 56, f. 3, 5.

Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 338, n° 889.

Habite la Californie.

L'hélice de Dupetit-Thouars a été découverte en Californie, lors de l'expédition de la corvette *la Vénus*. En lui donnant le nom du commandant de ce bâtiment, nous avons voulu rappeler, non seulement les titres du courageux marin, mais encore ceux de son oncle, le savant botaniste auquel la science est redevable des travaux les plus importants sur la physiologie végétale.

Description. Cette espèce rappelle un peu l'*helix Pouzolzi*, par sa forme et sa coloration; cependant elle est plus petite et plus globuleuse. Sa spire est courte et obtuse : elle est conoïde, et l'on y compte huit tours étroits, convexes, réunis par une suture simple et à peine creusée. Des stries irrégulières d'accroissement se montrent sur les premiers tours; mais sur le dernier elles disparaissent au voisinage de la suture. Le dernier tour est épais, cylindracé, très convexe en dessous. Il est percé au centre d'un ombilic médiocre. L'ouverture est grande, semi-lunaire, à peu près aussi haute que large. Elle est peu oblique; elle s'incline de 60 degrés sur l'axe longitudinal. Son péristome est blanc, peu épais, à peine renversé en dehors; son extrémité supérieure s'arrête à la circonférence de l'avant-dernier tour. L'extrémité opposée vient s'implanter sur les bords de l'ombilic, s'élargit en avant en une languette étroite qui cache une faible partie de la cavité ombilicale. Cette coquille est d'un beau brun marron, et cette couleur est interrompue au-dessus de la circonférence par une large zone d'un brun foncé, divisée en deux parties égales par une zone d'un brun noirâtre. Cette espèce a 32 millimètres dans son grand diamètre, 24 dans son petit diamètre, et 26 d'épaisseur.

CCXXVI. HÉLICE DE BONPLAND.

Helix Bonplandi, Lamarck.

(Pl. 46, A, f. 2.)

H. Testa orbiculato-convexa, rufa, nigro-obsolete bicingulata, striis incrementi et spiralibus tenuissimis subdecussata; anfractibus convexiusculis; ultimo majore, subtus depressiusculo, anguste perforato; apertura transversa ovali, intus fusco-violacea, perobliqua; peristomate simplici, albo, reflexo, basi subincrassato, ad columellam reflexo, umbilicum fere tegente.

Lamarck, *An. s. vert.*, t. 6, 2e part., p. 72, n° 26.

Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 40, n° 26.

Delessert, *Recueil*, pl. 26. f. 9, *a-c.*
D'Orbigny, *Moll. de Cuba*, t. 1, p. 148, pl. 7, f. 10, 11, 12.
Pfeiffer, *Monogr. helic viv.*, t. 1, p. 333, n° 875.
Chemnitz, 2e éd., n° 337, pl. 60, f. 3 à 6.
Catlow, *Conch. Nomenc.*, p. 120, n° 9.

Habite Cuba, aux environs de la Havane et de Matanzas.

Description. Voici encore une espèce de Cuba qui ne manque pas d'analogie avec l'*helix Poeyi* de M. Petit. Elle a également de la ressemblance avec l'*helix simplex* de Férussac; mais elle reste distincte de l'une et de l'autre. Cette coquille est subdiscoïde, à spire déprimée et obtuse au sommet. On y compte quatre tours et demi, peu convexes, réunis par une suture simple et superficielle. Ces tours se développent rapidement; le dernier est surtout très grand par rapport à ceux qui le précèdent. Ce dernier tour est comprimé, il est plus large que haut; il est arrondi à la circonférence, et jamais anguleux comme dans l'hélice de Poey. Le premier tour est parfaitement lisse; mais les suivants présentent des stries longitudinales et obliques, peu saillantes, si ce n'est vers les sutures, où elles deviennent un peu plus proéminentes. Parvenues à la circonférence du dernier tour, les stries s'amoindrissent peu à peu et finissent par disparaître. D'autres stries moins apparentes que les premières, et qu'on ne peut apercevoir qu'à l'aide de la loupe, sont transverses, peu régulières, et souvent elles disparaissent aussi à la surface inférieure de la coquille. Cette surface est peu convexe; elle est percée au centre d'un petit ombilic presque entièrement caché par l'extrémité inférieure du péristome. L'ouverture est ovale, transverse; elle est grande, plus large que haute, et très oblique à l'axe longitudinal sur lequel elle s'incline de 30 degrés seulement. Cette ouverture est d'un jaune violacé à l'intérieur et son péristome est blanc, épaissi, peu dilaté; son extrémité inférieure vient s'implanter très obliquement sur le bord de l'ombilic. L'extrémité supérieure du bord droit s'infléchit à peine au-dessous de la circonférence de l'avant-dernier tour. La coloration de cette coquille est peu variable : elle est d'un brun fauve peu foncé, et elle porte sur le dernier tour quelques zones inégales d'un brun un peu plus intense. Le grand diamètre de cette coquille est de 30 millimètres, le petit de 25, et son épaisseur de 20.

CCXXVII. HÉLICE DE POEY.

Helix Poeyi, Petit.

(Pl. 97, f. 1, 2, 3.)

H. Testa orbiculato-convexa, longitudinaliter et oblique striato-costata, tenui, badia; anfractibus conjunctis, planiusculis, ultimo basi convexo, perforato, ad periphæriam obtuse angulato; apertura ovato lunari, obliqua; peristomate albo, reflexo, basi dilatato, umbilicum partim obtegente.

Helix Poeyi, Petit, *Mag. de zool.*, 1836, pl. 74.
D'Orbigny, *Moll. de Cuba*, p. 150, pl. 5, f. 11, 12, 13.
Pfeiffer *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 327, n° 855.

Habite Cuba, dans les régions intérieures.

Description. Décrite pour la première fois par M. Petit dans le *Magasin de zoologie*, cette belle espèce se reconnaît facilement parmi toutes ses congénères. Elle est subdiscoïde, à spire régulièrement conique. Elle se rapproche par conséquent des hélices *labium*, *lituus* et *multizona*. Cependant elle se rapproche aussi d'un autre type que représente l'*helix Bonplandi*, par exemple, et devient ainsi un intermédiaire entre des espèces qui paraissent s'éloigner. La spire est formée de cinq tours et demi, peu convexes; le dernier, un peu comprimé, porte un angle obtus à la circonférence, et son centre est ouvert par un ombilic dont l'entrée est sensiblement infundibuliforme. Les deux premiers tours sont parfaitement lisses; mais sur les suivants se montrent un grand nombre de stries, ou plutôt de petites côtes longitudinales et obliques, régulières, égales; elles franchissent la circonférence du dernier tour et viennent tomber dans la cavité ombilicale. Lorsqu'elle est fraîche, cette coquille est couverte d'un épiderme mince et hérissée de poils courts, mais assez nombreux. L'ouverture est obronde, semi-lunaire; elle est inclinée sur l'axe longitudinal d'environ 45 degrés. D'un fauve légèrement violacé à l'intérieur, elle a le péristome d'un fauve pâle, médiocrement épaissi

et renversé en dehors. L'extrémité inférieure s'attache sur le bord de l'ombilic : elle se dilate en une languette aplatie qui, en se renversant, cache une grande partie de la cavité ombilicale. L'extrémité supérieure du péristome s'infléchit un peu en dessous de la circonférence, et un bord gauche très mince sert à joindre les deux portions du bord droit. La coloration de cette espèce est peu variable : elle est d'un fauve uniforme, interrompu à la circonférence et au sommet des tours par une zone d'un brun un peu foncé et dont la limite est peu arrêtée. Le grand diamètre de cette espèce est de 29 millimètres, son petit de 24, et sa hauteur de 18.

CCXXVIII. HÉLICE CENDRÉE.

Helix gilva, Férussac.

(Pl. 21, B, f. 1.)

H. Testa globoso-depressa, tenui, striis confertis obliquis asperata, corneo-albida, fasciis angustis nigricantibus vel fuscis cingulata; spira depressa, obtusissima; anfractibus planiusculis, celeriter accrescentes; ultimo subtus depresso, umbilicato; apertura ovali, obliqua, intus nigro purpurescente; peristomate simplici, acuto, roseo, basi patulo, umbilicum partim obtegente.

Helix gilvus, Férussac, *Prodr.*, p. 29, n° 36.
Helix gilva, D'Orbigny, *Moll. de Cuba*, p. 157, n° 8, f. 9, 15.
Pfeiffer. *Journ. de Malac. de Menke*, 1845, p. 23.
Helix corrugata, Pfeiffer, *Symb. hélic.*, 1re part., p. 41.
Helix gilva, Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., pl. 60, f. 11, 12.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 335, n° 881.

Habite l'île de Cuba (Pfeiffer).

Description. Très jolie espèce, restée rare pendant longtemps dans les collections et que M. Philippi a récemment retrouvée dans l'intérieur de Cuba. D'un médiocre volume, cette coquille se rapproche de l'*helix splendida* qui vit dans le midi de l'Europe : elle est subglobuleuse, à spire courte et obtuse, composée de quatre tours et demi, convexes et s'accroissant assez rapidement; le dernier tour est subcylindracé, un peu comprimé, convexe en dessous et percé au centre d'une fente ombilicale étroite. La surface est ornée d'un grand nombre de petites côtes longitudinales et obliques, très étroites, assez régulièrement espacées, et disparaissant vers la région ombilicale de manière à laisser entièrement libre la cavité de l'ombilic. L'ouverture est ovale, obronde : elle est un peu plus large que haute; son bord est faiblement dilaté dans sa portion supérieure, mais dans sa portion columellaire il s'infléchit en dehors; il se dilate fortement au-dessus de l'ombilic et le couvre presque entièrement. L'extrémité supérieure du péristome s'avance au-dessous de la circonférence de l'avant-dernier tour; la distance qui la sépare de l'extrémité opposée se réduit aux deux tiers au moins du diamètre de l'avant-dernier tour. La coloration de cette espèce est très agréable Sur un fond d'un blanc très légèrement jaunâtre se dessine un grand nombre de linéoles inégales, dont les unes, au nombre de trois ou quatre, sont d'un brun noirâtre foncé, tandis que les autres sont subarticulées, plus pâles et irrégulièrement distribuées. Le péristome est d'un brun purpurin, et la columelle porte vers la base une tache rose pourprée. Le grand diamètre de cette espèce est de 18 millimètres; son petit diamètre de 13 millimètres, et sa hauteur de 12 millimètres.

CCXXIX. HÉLICE SIMILAIRE.

Helix similaris, Férussac.

(Pl. 25, B, f. 1 à 4. — Pl. 27, A, f. 1 à 5.)

H. Testa subdepresso-globosa, minute striata, diaphana, pallide cornea, unicolore vel rufo-unizonata; spira magis minusve elata; anfractibus convexiusculis, ultimo basi convexo, perforato; apertura rotundato-lunari; peristomate albo, reflexo, margine columellari subdilatato.

Férussac, *Prodr.*, p. 43, n° 262.
D'Orbigny, *Voy. en Amér.*, p. 243.
Moricand., *Mém. de Genève*, t. 1, p. 9, n° 101.
Rang, *Descr. des coq. terr.*, *Ann. des sc. nat.*, t. 24, p. 5, n° 6.
Catlow, *Conch. Nomenc.*, p. 135, n° 527.

Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 343, pl. 60, f. 13 à 16.
Helix translucens, King, *Zool. Journ.*, t. 5, p. 339.
Helix woodiana, Lea, *Obs.*, t. 1, p. 169, pl. 19, f. 69.
Helix cestus, Benson, *Journ. Asiat. Soc.*, t. 5, p. 353.
Bradibæna similaris, Beck, *Index*, p. 18.
β. *Salidula, anfractu ultimo sæpe angulato.*
Helix addita, Férussac, *Prodr.*, Add., p. 71.
γ. *Major, helix similaris*, var. Férussac.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 336, n° 884.
δ. *Minima.*
ε. *Cornea unicolor, peristomate rubello.*

Habite l'île Bourbon, les Séchelles, le Bengale, la Chine, le Brésil, où elle est commune aux environs de Rio-Janeiro.

M. Pfeiffer, dans sa *Monographie des héliees*, a judicieusement rapproché et confondu en une seule deux des espèces de Férussac, les *helix similaris* et *addita*. Il est probable que sous une seule dénomination spécifique il faudra ajouter encore aux deux précédentes l'*helix fasciola* de Draparnaud.

Description. L'*helix similaris* jouit du singulier privilége de vivre sur une grande surface. Peut-être n'y a-t-il pas un second exemple d'un mollusque terrestre qui se montre à la fois sur des points aussi éloignés de la surface de la terre. Aussi il serait d'un grand intérêt d'examiner les animaux provenant des divers lieux où ils habitent, de les dessiner sur le vivant, et de s'assurer par là qu'ils appartiennent, en effet, à une seule espèce. L'*helix similaris* est une coquille d'un médiocre volume; elle est subglobuleuse, un peu déprimée. Sa spire, courte et obtuse, compte six tours convexes, à suture simple et superficielle. Le dernier tour est cylindracé; il y a des individus chez lesquels la circonférence est occupée par un angle extrêmement obtus. La base du dernier tour est perforée d'un ombilic médiocre dont le diamètre varie dans de petites proportions La surface est brillante; elle paraît lisse, mais, vue à l'aide de la loupe, elle est couverte de stries irrégulières d'accroissement qui prennent quelquefois assez de régularité. L'ouverture est semi-lunaire, à peu près aussi haute que large; elle est peu oblique. Son plan s'incline de 60 degrés sur l'axe longitudinal. Le péristome est étroit, blanc, mince, peu infléchi en dehors, l'extrémité supérieure ne descend pas au-dessous de la circonférence. L'extrémité inférieure tombe perpendiculairement sur le bord de l'ombilic, et se prolonge en une petite languette qui, dans quelques individus, s'incline un peu au-dessus de la cavité ombilicale. Cette coquille, dont le test est mince et transparent, est d'un fauve jaunâtre très pâle. Ordinairement une ceinture d'un brun rougeâtre s'établit à la circonférence du dernier tour. Pfeiffer a signalé plusieurs variétés : l'une, plus blanche et plus opaque, est plus grande que le type de l'espèce; c'est avec elle que Férussac a fait son *helix addita*. Une autre variété plus petite a le péristome de couleur rosée; une troisième se distingue par l'absence de la zone brune de la circonférence. Cette coquille a 16 millimètres dans son grand diamètre, 14 dans son petit diamètre, et 12 d'épaisseur.

CCXXX. HÉLICE DE NAXOS.

Helix Naxiana, Férussac.

(Pl. 69, f. 1)

H. Testa depresso-globosa, oblique striata, fusca, albido-strigata et cingulo albo, rufo-marginato ornata; spira subelata; anfractibus planiusculis, ultimo antice deflexo, subconstricto, basi convexo; umbilico angusto, pervio; apertura lunato-circulari; peristomate intus albo-labiato, reflexo marginibus approximatis.

Férussac, *Prodr.*, p. 38, n° 166, et *Suppl.*, p. 68.
Pfeiffer, *Symb.*, t. 3, p. 77.
Helix Naxiana var., Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 479, pl. 79, f. 24, 25.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 363, n° 922.

Habite les îles de Naxos et de Candie.

Description. Cette coquille est subglobuleuse, légèrement déprimée. Sa spire, conoïde, obtuse au sommet, compte cinq tours étroits, peu convexes et réunis par une suture simple et superficielle. Le dernier tour est très épais, très convexe; il est percé au centre d'une fente ombilicale très étroite, cachée en partie par l'extrémité columellaire du péristome. L'ouverture est sub-

circulaire, un peu contractée sur elle-même. Son péristome, d'un blanc jaunâtre, est épaissi en dedans et à peine renversé en dehors. Son extrémité supérieure s'infléchit beaucoup au-dessous de la circonférence et se rapproche de l'extrémité opposée. Celle-ci s'implante perpendiculairement sur le bord externe de l'ombilic, produit une columelle cylindracée, et son extrémité, en se renversant en dehors, réduit l'ombilic à une fente étroite. Des stries assez régulières, longitudinales, parcourent la surface de la coquille; elles sont surtout apparentes sur le dernier tour. La coloration de l'espèce paraît peu variable. Le petit nombre d'individus que nous avons vus sont d'un brun roussâtre, interrompu par des fascies ou des flammules blanchâtres et longitudinales. Le dernier tour est orné, un peu au-dessus de la circonférence, d'une zone blanchâtre bordée de chaque côté d'une linéole brune. Cette coquille a 18 millimètres de diamètre, et 14 d'épaisseur.

CCXXXI. HÉLICE CHOISIE.

Helix lecta, Férussac.

(Pl. 69, f. 2.)

H. Testa depresso-globosa, tenui, oblique confertim costato-plicata, alba, unicolore vel fasciis tribus angustis, fuscis cingulata; anfractibus planiusculis, ultimo basi ventroso umbilicato, antice deflexo; umbilico angusto, pervio; apertura perobliqua, subcirculari; peristomate intus labiato albo, undique breviter expanso, marginibus approximatis, callo junctis, columellari dilatato.

Férussac, *Prodr.*, n° 167.
Pfeiffer, *Symb.*, *fasc.*, 3, p. 77.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 447, pl. 74, f. 45.
Theba lecta, Beck, *Ind.*, p. 12.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. I, p. 353, n° 923.

Habite l'île de Candie.

Description. Cette espèce ne manque pas d'analogie avec l'*helix strigata* de Müller. On la distingue cependant par des caractères constants : elle est subglobuleuse, déprimée, à spire courte, pointue, formée de cinq tours aplatis, étroits. Le dernier tour est épais, très convexe et même un peu gibbeux en dessous; il présente au centre une petite fente ombilicale presque entièrement cachée par l'extrémité columellaire du péristome. Toute la surface extérieure est chargée d'un grand nombre de plis minces, ou plutôt de petites côtes comparables à celles de l'*helix gilva*. Ces côtes franchissent la circonférence du dernier tour; elles s'effacent insensiblement, et ont presque entièrement disparu vers la région ombilicale. L'ouverture est oblongue, semi-lunaire; un péristome peu épais, d'un beau blanc, en garnit le pourtour. L'extrémité supérieure s'infléchit subitement au-dessous de la circonférence et s'avance vers l'extrémité opposée. Celle-ci, en se fixant au bord de l'ombilic, s'élargit, et se prolonge en une petite languette que cache une partie de cette cavité. Cette coquille est mince, blanche, demi-transparente; tantôt elle est d'un blanc pur, tantôt elle est ornée de trois fascies transverses, étroites, également distantes, d'un beau brun peu foncé. La première est située à la circonférence, la seconde sur le bord de la suture, et la troisième à distance égale des deux autres. Cette coquille a 18 millimètres de diamètre et 12 d'épaisseur.

CCXXXII. HÉLICE VÊTUE.

Helix pellita, Férussac.

(Pl. 69, f. 3.)

H. Testa orbiculato-convexa, subdepressa, alba, rufo-bizonata, striato-granulosa; epidermide fusco-piloso, pilis erectis, rigidis, raris; anfractibus convexiusculis, ultimo basi perforato; apertura rotundata; labro reflexo, albo, continuo.

Férussac, *Prodr.*, p. 38, n° 168.
Deshayes, *Expéd. de Morée, Moll.*, p. 161, n° 234.
Var. a.) Deshayes. *Testa rufescente, zona alba, fasciis rufis interjecta.*
Var. b.) Deshayes. *Testa minore, convexiore, rufa; umbilico majore; zona fusca, unica.*
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 91, n° 136.

Catlow, *Conch. Nomenc.*, p. 131, n° 425.
Pfeiffer, *Monog., helic. viv.*, t. 1, p. 354, n° 924.

Habite la Morée, l'île de Rhodes, Syra.

Description. Petite coquille, suborbiculaire, à spire déprimée et obtuse, à laquelle on compte six tours étroits, peu convexes, le dernier cylindracé : un ombilic étroit est ouvert à son centre. Toute la surface est revêtue d'un épiderme jaunâtre, hérissé de poils courts et rigides, irrégulièrement distribués. Ces poils s'appuient sur de petits tubercules irrégulièrement parsemés sur la surface de la coquille. Indépendamment de ces ponctuations, le test porte encore un grand nombre de rides longitudinales et obliques qui souvent se joignent, s'anastomosent entre elles et forment un réseau irrégulier à mailles longues et étroites. L'ouverture est circulaire ; elle est petite, contractée ; son péristome blanc est épaissi en dedans et très peu infléchi en dehors. Cette ouverture est très oblique. L'extrémité supérieure du bord droit descend au-dessous de la circonférence et se rapproche beaucoup de l'extrémité opposée. Celle-ci, en s'insérant sur le bord de l'ombilic, s'incline obliquement et s'élargit de manière à cacher une faible portion de la cavité ombilicale. Un bord gauche peu épais, quelquefois un peu détaché, rattache entre elles les deux extrémités de l'ouverture et la rendent parfaitement circulaire. Lorsque cette coquille est couverte de son épiderme, elle est d'un blanc jaunâtre ; elle est tout à fait blanche quand elle en est dépouillée. Son dernier tour est orné à la circonférence de deux zones étroites d'un brun fauve peu foncé ; quelquefois l'une de ces zones disparaît : c'est la zone inférieure. Cette petite coquille a 14 millimètres de diamètre et 10 d'épaisseur.

CCXXXIII. HÉLICE MULTIZONÉE.

Helix multizona, Lesson.

(Pl. 106, f. 1, 2 ; var. 3-5.)

H. Testa orbiculata, subconica, lævigata, basi perforata, alba, lineis rufis plus minusve latis, numerosis, transversis cincta ; apertura ovato-transversa, patula, obliqua, labro candido, tenui, reflexo ; columella dilatata, in parte umbilicum obtegente.

Var. a.) Deshayes. *Testa minore, flavicante, lineis fusco-rubris circumdata.*
Lesson, *Voyage de* la Coquille, *Zoologie*, p. 308.
Helix tenuiradiata, Quoy et Gaimard, *Voyage de* l'Astrolabe, t. 2, p. 101, pl. 8, f. 8, 9, 10.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e édit., t. 8, p. 106, n° 165.
Catlow, *Conch. Nomenc.*, p. 130, n° 370.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 326, n° 852.

Habite la Nouvelle-Guinée, au port Dorey.

Description. Cette coquille est l'une des plus belles espèces découvertes à la Nouvelle-Guinée, par M. Lesson, pendant son voyage de circumnavigation. Elle a une forme remarquable, suborbiculaire, à spire déprimée, et cependant conoïde. On y compte cinq tours médiocrement convexes, lisses ou striés irrégulièrement par des accroissements. Ces tours s'agrandissent rapidement : le dernier comprimé est plus large que haut ; médiocrement convexe en dessous, il est percé au centre d'une fente ombilicale d'une médiocre étendue. L'ouverture est grande, dilatée, ovale, transverse, plus large que haute, oblique et formant un angle de 40 degrés avec l'axe longitudinal. Le bord de cette ouverture est blanc, largement dilaté ; il reste mince et tranchant ; il se dilate à la base et se renverse au-dessus de l'ombilic, qu'il cache en grande partie. A l'intérieur, l'ouverture est teintée de fauve, et l'on y trouve, par transparence, les zones colorées qui font l'ornement de la surface externe. Sur un fond d'un blanc assez pur, cette coquille est ornée de dix à douze zones transverses d'un brun roux, inégales en largeur, et d'une intensité de coloration qui n'est pas la même pour toutes ; les zones les plus larges, et surtout celles de la partie supérieure de la spire, étant le plus vivement colorées. Nous avons signalé une très jolie variété : elle se distingue par un moindre volume, par des zones moins nombreuses et plus étroites, et enfin par une ceinture d'un brun noirâtre qui occupe la circonférence du dernier tour. Cette belle et rare espèce a 40 millimètres dans son grand diamètre, 32 dans son petit diamètre, et 27 d'épaisseur.

CCXXXIV. HÉLICE COR-DE-CHASSE.

Helix lituus, Lesson.

(Pl. 106, f. 6 à 9.)

H. Testa orbiculato-conoidea, lævigata, apice obtusa, albicante vel rufo-castanea, zona rufescente vel nigricante cincta; anfractibus convexiusculis, ultimo subtus planulato, anguste umbilicato; apertura ovato-transversa; peristomate late reflexo, nigrescente vel roseo; umbilico basi columellæ partim tecto.

Lesson, *Voyage de* la Coquille, *Zool.*, p. 309, n° 49.

Helix Audouini, Deshayes, *Encycl. méth.*, *Vers*, t. 2, p. 266, n° 151.

Helix papuensis, Quoy et Gaimard, *Voyage de* l'Astrolabe, t. 2, p. 96, pl. 7, f. 10 à 13.

Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 104, n° 161.

Geotrochus papuensis, Beck, *Ind.*, p. 48.

Helix lituus, Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 326, n° 853.

Var. a.) Deshayes, *Testa albo-grisea.*

Var. b.) Deshayes, *Testa albicante; ultimo anfractu linea rufa circumdato.*

Var. c.) Deshayes, *Testa rufo-castanea, zona lata, fusco-nigrescente ornata.*

Habite la Nouvelle-Guinée, au port de Dorey.

L'hélice *lituus* a été également découverte à la Nouvelle-Guinée par M. Lesson : elle a beaucoup de rapports, d'un côté, avec l'hélice *multizona*, et, d'un autre, avec le *labium* de Férussac.

Description. Cette coquille est orbiculaire, à spire conoïde assez élancée. On y compte six tours, médiocrement convexes, réunis par une suture simple et superficielle ; les tours s'accroissent plus lentement que dans l'espèce précédente. Le dernier, comprimé et aplati en dessous, est convexe à la circonférence et percé au centre d'un ombilic médiocre, en partie caché par l'extrémité du bord droit. Toute la surface extérieure est lisse : on y remarque seulement des stries obsolètes d'accroissement qui prennent quelquefois assez de régularité vers l'extrémité du dernier tour. L'ouverture est grande, ovale, transverse, très oblique à l'axe longitudinal. Son bord droit, mince et tranchant, est très dilaté en dehors, ce qui lui donne de la ressemblance avec le pavillon d'une trompette. Parvenue au centre de la coquille, l'extrémité du péristome s'attache au bord de l'ombilic ; il se dilate au-dessus de cette cavité et la cache à moitié. L'extrémité supérieure du bord droit ne s'infléchit pas en dessous de la circonférence : elle se trouve distante de l'extrémité opposée par presque toute la largeur de l'avant-dernier tour.

Cette coquille est variable dans sa coloration. Nous avons une variété blanche dans laquelle l'ouverture elle-même conserve cette couleur. Une seconde variété est d'un beau jaune fauve ; il porte à la circonférence du dernier tour une assez large zone d'un beau brun noirâtre. Cette zone se continue à la base des tours suivants. Dans cette variété tout le péristome est de la même couleur dont nous venons de parler. Enfin, une troisième variété est d'un beau brun marron, orné comme la précédente d'une large zone d'un brun noirâtre, placé à la circonférence d'un dernier tour. L'ouverture, d'un brun foncé en dedans, a son péristome presque noir. Le grand diamètre de cette espèce est de 40 millimètres, son petit diamètre de 32, et sa hauteur de 34.

CCXXXV. HÉLICE LABIALE.

Helix labium, Férussac.

(Pl. 64, f. 6.)

H. Testa conoidea, oblique striatula, nitida, tenui, pallide fulva, rufo-unicingulata; spira late conoidea, apice acuta; anfractibus convexiusculis, ultimo depressiusculo; columella brevi, obliqua; apertura angusto-lunari, intus albida; peristomate tenui, late dilatato, reflexo, albo, in medio subangulato; margine columellari dilatato, umbilicum partim obtegente.

Pfeiffer, *Symb. hélic.*, t. 3, p. 75.

Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 343, pl. 55, f. 3, 4.

Pfeiffer, *Monog. helic., viv.*, t. 1, p. 325, n° 849.

Habite l'île de Mendanao, l'une des Philippines.

L'*helix labium* de Férussac pourrait être prise pour une variété de l'*helix lituus* de M. Lesson; mais lorsque l'on compare ces deux espèces attentivement, on leur reconnaît des différences suffisantes pour les conserver l'une et l'autre. Elles proviennent de localités si éloignées, qu'il est bien à croire qu'elles ne dépendent pas du même type spécifique.

Description. Cette espèce est orbiculaire, subdiscoïde, à spire régulièrement conique, surbaissée, composée de six tours aplatis, réunis par une suture simple et superficielle. Le dernier tour est comprimé; il est plus large que haut : il reste convexe en dessous; il est percé au centre d'un ombilic plus grand que celui des espèces que nous venons de citer; toute la surface est lisse. On y remarque quelques stries d'accroissement qui prennent assez de régularité sur le dernier tour. L'ouverture est grande, ovale et transverse, obliquement inclinée de 40 degrés sur l'axe longitudinal. Le péristome est d'un beau blanc; il reste mince et il est cependant très dilaté. Son extrémité inférieure vient s'implanter sur le bord interne de l'ombilic. Il se dilate et se prolonge en une petite lèvre qui cache une partie de la cavité ombilicale. L'extrémité supérieure du bord droit s'attache à la circonférence de l'avant-dernier tour, de sorte que les deux parties du péristome sont séparées par le diamètre de l'avant-dernier tour. La coloration de cette coquille consiste en deux zones nettement séparées par une ceinture d'un brun rougeâtre située à la circonférence du dernier tour. Toute la spire est d'un fauve très pâle, tandis que tout le dessous de la coquille est d'un brun fauve plus intense. Le grand diamètre de cette espèce est de 34 millimètres, son petit diamètre de 27, et sa hauteur de 20.

CCXXXVI. HÉLICE BIPARTITE.

Helix bipartita, Férussac.

(Pl. 75, A, f. 1.—Pl. 107. A, f. 12, 13.)

H. Testa globosa, inflata, perforata; inæqualiter striata, tenue granulosa; spira exsertiuscula, obtusa; anfractibus convexiusculis, ultimo ad periphæriam coloribus bipartito; spira flavicante, basi fusca; apertura semilunari, intus alba; labro incrassato, albo, reflexo, ad columellam dilatato.

Helix bipartita, Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e édit., t. 8, p. 108, n° 169.
Id., Catlow, *Conch. Nomenc.*, p. 120, n° 62.
Id., Wood, *Index*, *Supp.*, pl. 7, f. 59.
Id., Pfeiffer dans Chemnitz, 2e édit., n° 318, pl. 56, f. 9-10.
Beck, *Index*, p. 41.
Pfeiffer, *Monogr. helic. viv.*, t. 1, p. 319, n° 832.
Var. β). *Testa minore depressiore.*

Habite les îles de l'océan Austral, l'île de Perey (Pfeiffer).

Description. Coquille singulière et facilement reconnaissable par la distribution de ses couleurs; elle est assez grande; subglobuleuse, plus ou moins déprimée. Sa spire conoïde est médiocrement convexe et obtuse au sommet. Elle est composée de sept tours étroits, médiocrement convexes, sur lesquels on aperçoit des stries irrégulières d'accroissement. La coquille paraît lisse; mais si on l'examine à l'aide d'un grossissement suffisant, on trouve toute sa surface supérieure couverte d'un très grand nombre de fines granulations, très serrées et confluentes. Les tours s'accroissent lentement, le dernier reste étroit en dessus; il est beaucoup plus large en dessous; il est convexe de ce côté, et il est percé au centre d'un ombilic médiocre, mais en partie caché par l'extrémité du bord de l'ouverture. L'ouverture est assez grande, ovale, obronde, à peu près aussi large que haute. Son péristome est blanc, assez large, mais il reste mince et il se renverse médiocrement en dehors; cependant dans la région columellaire il s'élargit et s'épaissit notablement, et il est fort dilaté au moment où il vient s'insérer sur le bord interne de l'ombilic. Son élargissement est même assez considérable pour couvrir la moitié de cette cavité. La coloration consiste en deux portions très distinctes qui se joignent à la circonférence du dernier tour. Tout le côté supérieur de la spire est d'un jaune transparent comparable à celui de la corne blonde; l'autre partie de la coquille est d'un beau brun marron, intense et uniforme. La coquille figurée par Férussac est presque globuleuse; ses diamètres sont presque

égaux; elle a 50 millimètres de diamètre, et 40 de hauteur. Nous avons une variété plus petite dont les proportions sont différentes; elle a 30 millimètres de diamètre, et 24 d'épaisseur.

CCXXXVII. HÉLICE DE SPIX.

Helix Spixiana, Pfeiffer.

(Pl. 102, f. 10 à 12.)

H. Testa orbiculato-discoidea convexiuscula, eleganter costulato-striata, nitida, lucida, albida vel luteo-virenti; anfractibus numerosis, angustis sensim crescentibus, convexiusculis, ultimo cylindraceo, subtus depressiusculo, late umbilicato; apertura vix obliqua, rotundato-lunari; peristomate tenui, brevissime reflexo.

Helix perspectiva. Wagner dans Spix, *Moll. du Brésil*, p. 24, non. Say.
Helix candida, Moricand, *Mém. de Genève*, t. 9, pl. 43, f. 1, non. Gmelin.
Solarium candidum, Spix, *Test. bras.*, pl. 17, f. 3 à 5.
Helix spixiana, Pfeiffer, *Symb. helic.*, 1er fasc., p. 40.
Id., Pfeiffer dans Chemnitz, 2e édit., p. 146, n° 113, pl. 19. f. 1, 2, 3.
Id., Pfeiffer, *Monogr. helic. viv.*, t. 1, p. 404, n° 1051.
Artemon candidus, Beck, *Ind.*, p. 48.

Habite les provinces australes du Brésil.

Cette espèce a été découverte au Brésil par M. Spix, et ce naturaliste, dans les planches qu'il a préparées pour la zoologie du pays qu'il a exploré, lui avait donné le nom de *Solarium candidum*. Ce nom de *Solarium* ne pouvait être reçu, puisque la coquille ne dépend pas de ce genre. M. Wagner, auquel on doit le texte de l'ouvrage de Spix, ignorant sans doute que le nom de *perspectiva* avait été donné par Say à une espèce toute différente, le consacra aussi à celle-ci, mais il ne pouvait non plus rester dans la nomenclature. M. Morieand, dans ses Mémoires sur les coquilles du Brésil, revint au nom spécifique de Spix et mentionna l'espèce sous le nom d'*Helix candida*. Mais on peut adresser à M. Morieand le même reproche qu'à M. Wagner, puisque l'on trouve dans Gmelin une *helix candida* très différente de celle-ci. Il fallut donc encore abandonner ce troisième nom, et M. de Pfeiffer eut parfaitement raison d'en proposer un, qui mit un terme à ces vacillations de la nomenclature, et qui ne pourra plus être changé.

Description. L'*helix de Spix* est une jolie coquille orbiculaire, déprimée, à spire conoïde et très surbaissée. On y compte sept tours étroits, convexes, et dont l'accroissement se fait lentement. Le dernier tour est subcylindracé, un peu déprimé en dessous, et plus large de ce côté qu'en dessus. Il est percé au centre d'un ombilic assez grand, dont le diamètre se répète trois fois dans celui du dernier tour. Toute la surface est lisse, brillante, et cependant couverte de stries assez grosses, régulières, qui descendent d'une suture à l'autre, et qui couvrent la surface des tours. Cependant, chez la plupart des individus, ces stries, parvenues vers la circonférence, s'effacent en partie, et reparaissent ensuite dans l'ombilic. Il existe d'autres individus chez lesquels le dessous de la coquille est lisse, et, dans une série non interrompue de variétés, se produit la diminution successive de la longueur des stries qui finissent par être réduites à une série de plis fins qui accompagnent la suture. L'ouverture est d'une médiocre étendue: elle est arrondie, semi-lunaire. Elle est peu oblique à l'axe longitudinal. Son péristome est blanc, peu épais, très court, et à peine renversé en dehors. Il tombe presque perpendiculairement sur le bord interne de l'ombilic où il s'élargit un peu; l'extrémité supérieure de l'ouverture ne descend pas au-dessous de la circonférence. Toute cette coquille est mince, transparente, et d'un blanc jaunâtre, verdâtre, uniforme. Par sa coloration et la nature de son test, elle se rapproche de l'*helix contusa*.

Les grands individus ont 32 millimètres de diamètre et 22 d'épaisseur.

CCXXXVIII. HÉLICE SÉNESTRE.

Helix lævipes, Muller.

(Pl. 92, f. 3, 4.)

H. Testa suborbiculata, depressa, nitida;

ad peripheriam subangulata, longitudinaliter et irregulariter striata, aliquantisper striis distantibus, transversis, decussata, alba, castaneo-fasciata; anfractibus planulatis, ultimo basi perforato; apertura depressa, lunari; peristomate simplici, aucto, basi reflexiusculo.

Muller, *Verm.*, t. 2, n° 222, p. 22.
Helix hortensis tranquebaricus, Chemnitz, *Conch.*, t. 9, p. 83, pl. 108, f. 915, 916.
Helix lævipes, Gmelin, p. 3616, n° 13.
Helix boltenuana, Chemnitz, *Conch.*, t. 9, p. 89, pl. 109, f. 921, 922.
Kamerer, *Cab. rud.*, p. 172, pl. 11, f. 2.
Favanne, *Conch.*, pl. 63, f. L. 3.
Helix hyalina, Gmelin, p. 3640, n° 181.
Helix lævipes, Dilwin, *Cat.*, t. 2, p. 893, n° 15.
Id. Férussac, *Prod.*, p. 41, n° 229.
Bowdich, *Elem. of conch.*, pl. 8, f. 4.
Helix spadicea, Gmelin, p. 3616, n° 16.
Ariophanta lævipes, Des Moulins, *Bul. de la Soc. linn. de Bordeaux*, t. 1, f. 1-5, avec l'animal.
Id. Férussac, *Bull. de zool.*, 1835, p. 108.
Id. Beck, *Ind.*, p. 5.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 90, n° 133.
Pfeiffer, *Monogr. helic. viv.*, t. 1, p. 71, n° 162.
Var. a.) *Testa pallida unicolore.*
Var. b.) *Testa rufa unicolore.*
Var. c.) *Testa rufa castaneo bi vel trifasciata.*
Var. d.) *Testa majore alba lineis tribus angustis, fuscis ornata.*
Helix trifasciata, Chemnitz, *Conch.*, t. 11, p. 308, pl. 213, f. 3018, 3019.
Helix lævipes, var. Férussac, *Coll.*
Id. Pfeiffer, *loc. cit.*, p. 72.
Ariophanta trifasciata, Beck, *Ind.*, p. 5.

Habite les Grandes-Indes, le Malabar, Tranquebar.

En examinant la synonymie qui précède, on s'assurera que l'espèce nommée *helix lævipes* a reçu plusieurs noms de la part des naturalistes; cela provient de ce que l'espèce, étant variable dans ses couleurs, on a cru pouvoir accorder un nom spécifique à chacune des variétés. Nous ne dirons rien des erreurs de Gmelin auxquelles nous sommes habitués depuis longtemps; il convient trois noms à l'espèce, et il ne faut pas se plaindre, puisqu'il en est d'autres à l'égard desquelles il a été beaucoup plus prodigue. Chemnitz est ordinairement exempt de ces erreurs; aussi nous examinons toujours avec une minutieuse attention tous les documents laissés par ce savant observateur. Nous avions cru, avec M. Beck, qu'il serait nécessaire de conserver l'*helix trifasciata*. Nous avions même cru retrouver le type de l'espèce dans une coquille de la Collection de Férussac, que possède actuellement le Muséum. Mais tous les matériaux que nous avons réunis nous ont prouvé que l'*helix trifasciata* de Chemnitz est une variété du *lævipes*, et dès lors nous avons adopté l'opinion de M. Pfeiffer qui, dans sa *Monographie*, a réuni cet *helix trifasciata* au *lævipes* de Muller.

Un naturaliste plein de mérite, auquel la science est redevable de travaux consciencieux et importants, M. Des Moulins, eut occasion d'observer vivant l'animal de l'*helix lævipes;* il reconnut en lui tous les caractères des autres hélices, et, quoique la coquille soit lisse, l'animal ne porte pas d'appendice du manteau renversé sur son test. Mais il est remarquable par un autre caractère toutefois inattendu. En effet, l'extrémité postérieure de son pied porte un crypte muqueux semblable à celui de certaines limaces. Nous devons rappeler sommairement que les limaces se partagent naturellement en deux groupes. Chez les unes, le pied est entier; chez les autres, il porte à son extrémité postérieure un crypte muqueux plus ou moins considérable. Férussac s'est servi de ce dernier caractère pour fonder le genre *Arion*. Depuis bien des années nous avons insisté pour démontrer le peu d'utilité de ce genre, et assurément nous ne pouvions donner une preuve plus évidente du peu de valeur du caractère qui le distingue que l'intéressante observation de M. Des Moulins, puisque voici une hélice qui offre aussi un crypte muqueux à l'extrémité de son pied. Pour être conséquent, il faudrait donc détacher cette espèce du genre auquel elle appartient pour former avec elle un genre distinct. M. Des Moulins s'est contenté de proposer un sous-genre sous le nom de *Ariophanta*. Il était impossible, en effet, à un observateur de son mérite, de trouver un caractère générique dans la présence d'un pore muqueux à l'extrémité du pied.

Description. L'*helix lævipes* est une jolie coquille que l'on distingue facilement parce qu'elle est sénestre. Elle est suborbiculaire, déprimée. Sa spire, courte et obtuse, est composée de cinq tours et demi. Ils sont peu convexes, anguleux dans le jeune âge; mais, sur le dernier tour, l'angle disparaît presque complétement, surtout vers l'ouverture. Les tours s'accroissent assez lentement. Le dernier, sensiblement aplati en dessous, est percé au centre d'un ombilic étroit. La surface est lisse et brillante. Cependant, en l'examinant sous un grossissement suffisant, on y observe des stries d'accroissement assez régulières, découpées en granulations par des stries transverses fines et rapprochées. Ces stries transverses ne passent pas la circonférence. L'ouverture est semi-lunaire, un peu plus large que haute. Elle est très oblique à l'axe longitudinal. Son péristome est blanc, peu épais, très court et un peu renversé en dehors. L'extrémité supérieure s'infléchit un peu au-dessous de la circonférence. L'extrémité columellaire s'épaissit, devient subcylindrique, et aboutit obliquement sur le bord interne de l'ombilic au-dessus duquel elle se renverse un peu. La coloration de cette coquille est variable. Il y a des individus d'un beau brun marron uniforme; d'autres, d'un brun marron moins foncé, portent une ceinture blanchâtre, et trois fascies brunes sur le dernier tour. La première touche à la suture, la seconde est entre celle-ci et la circonférence, et enfin la troisième est immédiatement au-dessous de la circonférence. Une troisième variété est blanche, et présente les trois fascies brunes dont nous venons de parler dans la variété précédente; enfin nous avons vu des individus chez lesquels ont disparu une ou deux des fascies brunes transverses. Cette coquille était extrêmement rare autrefois dans les collections. A la fin du siècle dernier, un marchand anglais en avait acheté un exemplaire 1200 francs à une vente publique; mais bientôt après elle tomba à vil prix, parce que les voyages dans l'Inde se multiplièrent, et que l'on eut ainsi de fréquentes occasions de recueillir cette espèce dans les lieux qu'elle habite.

Cette coquille a 30 millimètres de diamètre et 18 d'épaisseur.

CCXXXIX. HÉLICE RECHERCHÉE.

Helix quæsita, Deshayes.

(Pl. 10, B, f. 10 à 12.)

H. Testa orbiculato-subglobulosa, sinistrorsa, nitida, tenue striata, alba, in medio zonula castanea circumdata; anfractibus convexiusculis; ultimo convexo, cylindraceo, umbilicato; apertura obliqua, rotundato-lunari, alba, dilatata; peristomate incrassato reflexo, albo, ad columellam latiore.

Habite.....?

Nous avons trouvé dans la collection de Férussac, sans indication de patrie, et portant le nom d'*Helix trifasciata* de Chemnitz, une très belle coquille sénestre qui, après un nouvel examen, nous paraît devoir constituer une espèce nouvelle. Nous avons vainement cherché dans la monographie de M. Pfeiffer une description qui se rapporte à notre coquille; ce qui nous a déterminé à l'inscrire sous un nom spécial dans le catalogue des hélices.

Description. Cette coquille a beaucoup de rapports avec l'*helix lævipes* de Müller; mais elle s'en distingue au premier abord par une spire plus conoïde et par un ombilic plus grand. Elle est sénestre, suborbiculaire, déprimée, à spire largement conoïde et aiguë au sommet. On y compte cinq tours et demi peu convexes, à suture simple et superficielle. Ces tours s'accroissent rapidement, et le dernier est très grand relativement à celui qui précède. On voit par la disposition de la suture que la coquille est anguleuse dans le jeune âge; aussi, à la circonférence du dernier tour, on remarque une trace à peine sensible de l'angle dont nous venons de parler. Ce dernier tour est grand, subcylindracé, très convexe en dessous; il est percé au centre d'un large ombilic qui pénètre jusqu'au sommet de la spire, et dans lequel on aperçoit les derniers tours. Toute la surface est lisse, brillante, polie, et cependant on y trouve des stries fines et assez nombreuses, longitudinales, et un peu onduleuses dans leur longueur. L'ouverture est obronde, semi-lunaire; elle est peu oblique à l'axe longitudinal; elle est terminée par un large péristome d'un beau blanc, mince, renversé en dehors, et d'une

égale épaisseur dans toute sa circonférence. Cette coquille est d'un très beau blanc. Son ombilic est teinté d'une nuance brune, qui se prolonge sur la portion columellaire du péristome; une zone étroite et très nette, d'un très beau brun, occupe la circonférence du dernier tour, et remonte jusqu'au sommet en suivant la suture.

Cette belle espèce a 35 millimètres de diamètre et 26 de hauteur.

CCXL. HÉLICE LIGULÉE.

Helix ligulata, Férussac.

(Pl. 31, f. 2, 3.)

H. Testa perforata, depresso-globosa, superne longitudinaliter striata, minute decussata, subtus glabra, alba, fascia unica, latiuscula, lutea, supra peripheriam cingulata; anfractibus planulatis; ultimo basi convexo; apertura irregulariter lunato-elliptica; peristomate simplici, margine dextro recto, columellari reflexiusculo, cum basali angulo obsoleto formante.

Férussac, *Prodr.*, p. 30, n° 47.
Pfeiffer, *Symb.*, fasc. 1, p. 38; fasc. 3, n° 109.
Id., *Monogr. helic. viv.*, t. 1, p. 71, n° 161.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 174, pl. 33, f. 1-2.
Nanina ligulata, Beck, *Ind.*, p. 4.
Var. β.) *Magis conica.*

Habite le Bengale (Pfeiffer).

Description. Coquille subglobuleuse un peu déprimée, à spire courte, obtuse et conoïde. Elle est composée de cinq tours et demi, médiocrement convexes, réunis par une suture simple et superficielle. Le dernier tour est épais, convexe; il est percé au centre d'une fente ombilicale en partie cachée par l'extrémité du péristome. Toute la surface est finement striée par des stries d'accroissement. Sur la surface supérieure des tours se montrent aussi de très fines stries transverses comparables à celles de l'*helix lævipes;* car, ainsi que dans cette dernière espèce, elles ne franchissent pas la circonférence. L'ouverture est blanche; elle est ovale, semi-lunaire. Son péristome, mince et tranchant, est à peine renversé en dehors. Cependant, chez les vieux individus, il s'épaissit dans la région columellaire, et vient s'implanter obliquement sur le bord de l'ombilic, au-dessus duquel il se renverse. L'extrémité supérieure du bord ne quitte pas la circonférence; aussi il en résulte un très grand écartement entre les deux extrémités du péristome. Toute cette coquille est d'un beau blanc. Elle est ornée entre la circonférence et la suture d'une large zone d'un beau rouge-brun, que l'on voit remonter jusqu'au sommet. Férussac a figuré une variété beaucoup plus conique.

Cette coquille, rare dans les collections, a 33 millimètres de diamètre et 20 d'épaisseur. La variété a 28 millimètres de diamètre et 22 d'épaisseur.

CCXLI. HÉLICE KOREKOUKÉ.

Helix Korekouke, Férussac.

(Pl. 102, f. 7 à 9.)

H. Testa globoso-depressa, striato-rugosa, rufa, albo cincta, irregulariter maculosa vel nebulosa, spira late conoidea, depressa; anfractibus convexiusculis, ultimo convexo, cylindraceo, basi umbilico angusto perforato; apertura obliqua rotundato-lunari; peristomate simplici, basi reflexo incrassato.

Helix korekouke, Férussac, *Prodr.*, p. 42, n° 237.
Helix maderaspatana, Gray, *Proc. zool. Soc.*, 1834, p. 67.
Id. Muller, *Syn.*, p. 9.
Id. Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., p. 203, n° 170, pl. 31, f. 7, 8.
Id. Pfeiffer, *Symb. helic.*, 3e fasc., n° 110.
Helix Pondicheriensis, Pfeiffer, *Symb.*, fasc. 1, p. 38.
Nanina korekouke, Beck, *Ind.*, p. 4.
Helix maderaspatana, Pfeiffer, *Monogr. helic. viv.*, p. 63, n° 137.

Habite les Indes (Leschenaud), les environs de Pondichéri, de Maderaspatam, de Mangalore (Gray, Pfeiffer).

Il est à présumer que le nom singulier consacré par Férussac à cette espèce, aura déterminé M. Gray à en proposer un plus en harmonie avec

la nomenclature ordinaire. Linnée avait prescrit que l'on rejetât impitoyablement tous les noms barbares. Si tous les naturalistes s'étaient astreints à suivre la prescription du maître, il faudrait s'empresser d'adopter le changement proposé par M. Gray. Malheureusement il n'en est pas ainsi. M. Gray lui-même a donné de fréquents exemples de l'abandon du principe. Il faut donc en revenir à la règle inflexible de la priorité, et, malgré l'étrangeté du nom, conserver celui proposé par Férussac.

Description. Cette coquille est subglobuleuse, un peu déprimée; sa spire, courte et conoïde, est composée de six tours convexes, dont le dernier est en proportion plus grand que les autres : il est convexe en dessous et à la circonférence. Son centre est percé d'un ombilic très étroit, en partie recouvert par l'extrémité du péristome. La surface extérieure est couverte de stries irrégulières d'accroissement, et le dessus des tours est découpé par un petit nombre de stries transverses très fines et écartées. L'ouverture est grande, brune en dedans, arrondie, semi-lunaire; elle s'incline obliquement sur l'axe longitudinal, en formant un angle de 65 degrés. Son péristome, quoique mince et tranchant, est blanc. Ce péristome se renverse à peine en dehors; il reste également très mince dans la région columellaire. Mais parvenu vers l'ombilic, il s'élargit et se renverse davantage en dehors de manière à cacher une faible partie de cette cavité. L'extrémité supérieure du péristome s'abaisse à peine au-dessous de la circonférence de l'avant-dernier tour. Aussi cette inflexion ne modifie presque pas le grand écartement qui existe entre les deux extrémités du péristome. La coloration de cette espèce est assez variable. Dans le plus grand nombre des individus, la coquille est d'un fauve brunâtre en dessus et blanchâtre en dessous. Ces deux colorations sont nettement séparées par une ceinture blanche située un peu au-dessus de la circonférence. On remarque de plus des taches nuageuses, blanchâtres, irrégulièrement distribuées. Nous avons une variété qui est d'un brun presque uniforme. Elle est ornée d'une ceinture d'un blanc jaunâtre et de taches nuageuses, blanchâtres, plus nombreuses en dessous qu'en dessus.

Cette coquille a 35 millimètres de diamètre et 26 d'épaisseur.

CCXLII. HÉLICE DE BOMBAY.

Helix Bombayana, Grateloup.

(Pl. 69, I, f. 5.)

H. Testa orbiculato-subglobosa, tenui, diaphana, nitida, tenue longitudinaliter striata, insuper lineis obsoletis, distantibus, decussata, flavo-rosea, subtus candidiore; spira brevi; anfractibus subplanulatis; ultimo magno, convexo, basi umbilicato, supra peripheriam obtusissime angulato; apertura rotundato-lunari, peristomate tenui albo, vix reflexo, ad columellam latiore.

Helix Bombayana, Grateloup, *Mém. sur plus. esp. de coq.*, *Bull. de Bord.*, t. 11, p. 406, pl. 1, f. 1.

Id. Pfeiffer, *Monogr. helic. viv.*, t. 1, p. 41, n° 68.

Habite les Grandes-Indes, aux environs de Bombay et de Pondichéry.

M. Pfeiffer conserve quelques doutes au sujet de cette espèce. Il se demande si elle ne serait pas une variété de notre *helix Bellangeri*, ou plutôt de l'*helix tenue rugata* de M Beck. Nous pouvons rassurer M. de Pfeiffer à cet égard. L'*helix Bombayana* n'est une variété ni de l'une ni de l'autre. Nous avons les trois espèces sous les yeux, et elles se distinguent parfaitement par des caractères constants; nous avions même inscrit celle-ci dans notre collection sous le nom de *rubescens*, et nous avons dû accepter le nom proposé par M. Grateloup, parce qu'il a été publié avant le nôtre.

Description. L'*helix Bombayana* est suborbiculaire. Elle est déprimée, à spire courte, obtuse et légèrement convexe. On y compte cinq tours et demi, légèrement convexes; ils s'accroissent assez lentement, et cependant le dernier est en proportion plus grand que ceux qui précèdent. Ce dernier tour est très obscurément anguleux un peu au-dessus de la circonférence. Cet angle persiste encore vers l'ouverture. Ce dernier tour est convexe en dessous; il est percé au centre d'un ombilic étroit et entièrement découvert. La surface présente des stries longitudinales serrées et obliques qui s'arrêtent brusquement à l'angle du dernier tour. Ces stries sont

découpées par quelques lignes transverses, distantes, et qui n'existent non plus qu'à la surface supérieure des tours. Ce treillissage est peu apparent, et on a besoin de la loupe pour l'apercevoir. L'ouverture est assez grande, obronde, semi-lunaire, inclinée sur l'axe longitudinale d'environ 45 degrés. Elle est d'un beau blanc rosé légèrement lavé de fauve. Son péristome est blanc, très mince; obtus cependant, et un peu renversé en dehors. Il s'épaissit vers la base, et se transforme en un filet cylindracé qui s'attache un peu obliquement à la circonférence de l'ombilic. Toute cette coquille est d'un beau fauve rosé, dont la nuance s'éclaircit insensiblement vers la région ombilicale, et passe au blanc pur.

Cette jolie coquille a 30 millimètres de diamètre et 22 d'épaisseur.

CCXLIII. HÉLICE DE CLAIRVILLE.

Helix Clairvillia, Férussac.

(Pl. 91, f. 1 à 3.)

H. Testa subturbinata, lævi, lutescente, superne fusca; anfractibus convexis; ultimo tumido perforato; apertura rotundato-lunari; peristomate albo, obtuso, margine columellari declivi, subarcuato, reflexiusculo.

Férussac, *Prodr.*, p. 42, n° 243.
Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 122, n° 118.
Nanina Clairvillia, Gray, *Proc. zool. Soc.*, 1834, p. 59.
Id. Beck, *Ind.*, p. 3.
Gève, *Conch.*, pl. 26, f. 277.
Pfeiffer, *Monogr. helic. viv.*, t. 1, p. 43, n° 74.

Var. β.) *Testa albida, anfractu ultimo in fundo castaneo late albo-zonato.*
Helix Clairvillia, var. Férussac, *Col.*

Habite l'île d'Amboine (Beck).

M. Pfeiffer émet quelques doutes au sujet de l'espèce que nous allons décrire. Il soupçonne qu'elle pourrait être une des nombreuses variétés de l'*helix Humphresiana*. Elle a, en effet, beaucoup de rapport avec cette coquille; mais elle s'en distingue toujours, non seulement par la forme générale, mais encore par le caractère de l'ouverture. Le dernier tour de l'*helix Clairvillia* est toujours plus épais que celui de l'*helix Humphresiana*. Les proportions de la spire par rapport au dernier tour sont très différentes dans les deux espèces, et cela seul suffirait pour les distinguer.

Description. C'est avec l'*helix monozonalis* que celle-ci a le plus de rapport; elle est suborbiculaire, globuleuse, à spire conoïde, obtuse au sommet, composée de six tours convexes, à suture simple et à peine approfondie. Ces tours sont étroits; ils s'accroissent assez rapidement. Le dernier est grand, cylindracé, fort épais, étant à lui seul de moitié plus haut que le reste de la spire. La surface de la coquille est lisse; on y remarque seulement des stries d'accroissement. L'ouverture est grande, obronde, semi-lunaire, médiocrement oblique; son péristome simple, médiocrement épaissi en dedans, est à peine renversé en dehors. Il s'épaissit un peu dans la région columellaire, s'élargit un peu en s'attachant sur le bord interne de l'ombilic. Cet ombilic est médiocre, et en partie caché par l'élargissement dont nous venons de parler. L'extrémité supérieure du bord droit reste à la circonférence de l'avant-dernier tour. Il en résulte que les deux extrémités du bord sont extrêmement écartés, parce qu'elles embrassent tout le diamètre de l'avant-dernier tour. Cette coquille paraît assez variable sous le rapport de la coloration. L'un des individus de la collection de Férussac est d'un jaune pâle verdâtre, uniforme; l'autre se rapproche beaucoup de l'*helix monozonalis*. Il est d'un brun clair, blanchâtre en dessous, et orné au-dessus de la circonférence d'une large zone blanche.

Cette coquille, de 42 à 46 millimètres de diamètre, en a 35 à 40 de hauteur.

CCXLIV. HÉLICE MONOZONALE.

Helix monozonalis, Lamarck.

(Pl. 91, f. 4.)

H. Testa orbiculato-convexa, ventricosa, nitida, superne striis longitudinalibus lineisque transversalibus majoribus decussata, castanea, supra peripheriam albo unizonata, subtus palli-

diore; spira depressa; anfractibus convexiusculis, ultimo convexo, subtus depressiore, basi umbilicato; apertura magna, alba, rotundato-lunari; peristomate simplici, acuto, basi reflexiusculo.

Helix monozonalis, Lamarck, *An. s. vert.*, t. 6, 2e part., p. 66, n° 4.
Helix unizonalis, Lamarck, *Encycl. méth., Versr*, pl. 462, f. 6, *a*, *b*.
Helix unizonalis, Férussac, *Prodr.*, p. 42, n° 239.
Nanina monozonalis, Gray, *Proc. zool. soc.*, 1834, p. 59.
Zonites unizonalis, Swainson, *Malac.*, p. 331.
Helix monozonalis, Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, p. 72, n° 163.

Habite Amboine (Hinds), Sumatra (Martin).

Les conchyliologues ne sont pas encore parfaitement d'accord au sujet de l'*Helix monozonalis* de Lamarck. Il faut convenir aussi que les figures qui la représentent sont assez dissemblables, ainsi qu'on peut s'en convaincre en rapprochant les figures de l'*Encyclopédie* de celles de Férussac. Cependant la description de Lamarck s'accorde assez bien avec la figure donnée par Férussac, ce qui ferait croire que les défectuosités sont plutôt dans les figures de l'*Encyclopédie*. Cette coquille est restée rare dans les collections; elle est probablement variable à un haut degré, comme la plupart de ses congénères, et ses variétés n'étant point réunies sous les yeux d'un même descripteur, il en résulte que les descriptions faites sont plutôt individuelles que spécifiques.

Description. L'hélice monozonale, telle qu'elle existe dans la collection de Férussac, est une grande coquille, subdiscoïde, déprimée, à spire courte, conservant néanmoins une assez grande épaisseur due principalement au développement du dernier tour. La spire est obtuse au sommet. On y compte cinq tours convexes à suture simple et faiblement déprimée. Ces tours s'accroissent rapidement, et le dernier est très grand relativement à ceux qui précèdent: il est subcylindracé, très convexe dans toute sa circonférence; le centre à peine déprimé est ouvert par un ombilic médiocre et profond. Des stries irrégulières d'accroissement couvrent toute la surface de la coquille et de plus cette surface montre des stries transverses très fines et distantes. L'ouverture est grande, ovale, semi-lunaire; elle est oblique, plus large que haute; son péristome simple est un peu épaissi à l'intérieur dans les vieux individus et à peine infléchi en dehors. Vers la région columellaire, il s'épaissit un peu et au moment de s'appuyer sur le bord interne de l'ombilic, il s'élargit et se renverse un peu au-dessus de cette cavité. Il tombe sur elle presque perpendiculairement. L'extrémité supérieure du péristome ne quitte pas la circonférence de l'avant-dernier tour. La coloration de cette coquille paraît peu variable; elle est d'un beau brun, si ce n'est à la base du dernier tour où cette couleur disparaît insensiblement pour être remplacée par la couleur blanche. Une large zone d'un beau blanc, située au-dessus de la circonférence, divise en deux parties inégales la couleur brune du dernier tour. Cette belle coquille a 62 millimètres de diamètre, et 40 d'épaisseur.

CCXLV. HÉLICE OCHROLEUQUE.

Helix ochroleuca, Férussac.

(Pl. 30, f. 1.)

H. Testa globoso-depressa, læviter striata, albida, superne ochraceo variegata, cingulis aurantiis varie ornata; spira brevi obtusa; sutura lineari; anfractibus convexiusculis, ultimo convexo; basi obtecte perforato; columella brevissima, verticali; apertura lata, lunari; peristomate simplici, margine columellari reflexiusculo, perforationem fere tegente.

Férussac, *Prodr.*, p. 46, n° 308.
Blainville, *Dictionn. sc. nat.*, t. 20, p. 437.
Pfeiffer, *Symb.*, fasc. 3, p. 66.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 80, n° 189.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., p. 200, n° 166, pl. 32, f. 7, 9?
Helix albella, Chemnitz, *Conch.*, t. 9, p. 87, pl. 126, f. 1106.

Habite l'île Bermude (Menke).

Si nous rapprochons les deux figures publiées de cette espèce, l'une par Férussac, et l'autre

par M. Pfeiffer dans la nouvelle édition de Chemnitz, nous leur trouverons si peu de rapports que nous serons obligés de convenir, ou que l'espèce varie étrangement, ou bien que ce sont deux espèces auxquelles le même nom est attribué. Nous penchons vers cette dernière opinion ; car nous avons pu nous assurer de l'exactitude avec laquelle l'espèce a été représentée dans les planches de Férussac.

Description. Cette coquille est subglobuleuse, déprimée ; sa spire, courte et obtuse au sommet, compte cinq tours peu convexes, dont l'accroissement se fait lentement. Le dernier tour est convexe à la circonférence. Il ne porte aucune trace de l'angle obtus que lui donne la figure de M. Pfeiffer. Il est convexe en dessous, et il est percé au centre d'un très petit trou ombilical. La surface présente des stries longitudinales, assez régulières, qui ordinairement disparaissent sur la face inférieure du dernier tour. L'ouverture est médiocre, déprimée, semi-lunaire ; un peu plus large que haute : elle est oblique et le péristome qui la borde est blanc, mince dans une grande partie de son étendue, plus épaisse vers la base, et surtout vers la région ombilicale où il se termine presque perpendiculairement. Un bord gauche peu épais s'étend d'une extrémité à l'autre du péristome ; ce bord a toute la longueur du demi-diamètre de l'avant-dernier tour, car l'extrémité supérieure du bord ne quitte pas la circonférence. Sur un fond blanc cette coquille est ornée de plusieurs faseies transverses d'un brun roux peu foncé : des linéoles de la même couleur se distribuent assez régulièrement sur la surface supérieure des tours en suivant la direction des accroissements. Cette coquille a 17 millimètres de diamètre, et 12 d'épaisseur.

CCXLVI. HÉLICE LIGÈRE.

Helix ligera, Say.

(Pl. 51, A, f. 5.)

H. Testa orbiculato-convexa, nitida, pallide lutea ; superne arcuatim costulato-striata, basi lævigata ; anfractibus vix convexiusculis, ultimo basi planiore, perforato ; apertura lunari ; peristomate simplici, acuto, recto, margine columellari, intus subincrassato.

Say, *Journ. phil.*, pl. 31, f. 2, 3.
Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 128, n° 321.
Binney, *Bost. journ.*, t. III, p. 412, pl. 20, f. 1.
Pfeiffer, *Symb. helic.*, 3e part., n° 77.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., p. 208, n° 176, pl. 33, f. 5-7.
Helix Wardiana, Lea, *Obs.*, t. II, p. 67, pl. 23, f. 82,
Helix Rafinesquia, Férussac, *Prodr.*, p. 46, n° 311.
Pfeiffer, *Monogr. helic. viv.*, t. 1, p. 48, n° 90.
Lister, pl. 81, f. 82.

Habite l'Amérique septentrionale, le Missouri ; le Kentucky, Cincinnati.

Férussac, dans son *Prodrome*, avait consacré le nom de *Rafinesque* à cette coquille que ce naturaliste lui avait envoyée ; dans le même temps, M. Say lui imposait un autre nom que nous devons conserver à l'espèce à cause de son antériorité.

Description. L'*helix ligera* est une petite coquille subglobuleuse, un peu trochoïde et cependant déprimée. Sa spire conoïde est obtuse au sommet et un peu convexe dans son ensemble ; elle est formée de sept tours et demi peu convexes s'accroissant très lentement ; le dernier n'est guère plus large que l'avant-dernier. Ce dernier tour a un peu plus d'épaisseur que le reste de la spire. Convexe à la circonférence, il est déprimé en dessous, concave vers le centre et percé d'un ombilic étroit. Le test, mince et transparent est couvert de grosses stries obliques, légèrement onduleuses, que l'on peut comparer à de petites côtes assez régulières. L'ouverture est presque perpendiculaire : elle est petite, obronde, semi-lunaire ; son péristome est blanc, simple, quelquefois un peu épaissi à l'intérieur, et dans ce cas très faiblement renversé en dehors. L'extrémité inférieure ou columellaire s'élargit, se renverse davantage en dehors et tombe presque perpendiculairement sur le bord interne de l'ombilic. Toute cette coquille est mince, transparente et d'un blanc jaunâtre pâle. Elle a 12 à 15 millimètres de diamètre, et 10 à 12 de hauteur.

CCXLVII. HÉLICE DE STUART.

Helix Stuartiæ, Sow.

(Pl. 87, f. 5.)

H. Testa obsolete perforata, depresso-turbinata, striata, alba, fasciis fuscis et nigricantibus varie ornata; spira late conoidea; anfractibus sex vix convexiusculis, ultimo basi subplanulato; apertura perobliqua, lunari; peristomate simplici, margine supero antrorsum arcuato, columellari breviter reflexo, perforationem fere tegente.

Sowerby, *In mus. Brit.*
Pfeiffer, *Journ. de Menke*, 1845, p. 154.
Pfeiffer, *Helic. monog.*, t. 1, p. 44, n° 76.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 311, pl. 54, f. 9, 11.
Nanina Stuarti, Beck, *Ind.*, p. 4.

Habite l'île Célèbes.

Description. Voici une belle et assez grande coquille, qui, par la diversité de ses couleurs, est digne de faire l'ornement des cabinets des amateurs. Elle est subconoïde, un peu déprimée; sa spire, obtuse au sommet, forme à peu près la moitié de la hauteur totale : elle se compose de six tours peu convexes dont l'accroissement se fait lentement. Le dernier tour est étroit en dessus, il est convexe à la circonférence, déprimé en dessous et creusé vers le centre d'une large dépression infundibuliforme au milieu de laquelle se montre une petite fente ombilicale; toute la surface est couverte de stries fines et élégantes; elles sont régulières, longitudinales et légèrement sinueuses dans le milieu de leur longueur. L'ouverture est obronde semi-lunaire; ses deux diamètres sont à peu près égaux; elle est blanche en dedans; le péristome est simple et un peu obtus; jamais il n'est renversé en dehors; il n'est guère plus épais dans sa partie columellaire que dans le reste de son étendue; il se courbe de manière à tomber perpendiculairement sur l'axe de la coquille. Au moment où il se confond avec cet axe, il donne naissance à une petite callosité étroite, qui se répand sur le centre et qui se continue ensuite en un bord gauche étroit et peu apparent. Les deux extrémités du bord sont écartées; l'extrémité supérieure du péristome n'était pas descendue au-dessous de la circonférence. Sur un fond d'un beau blanc, cette coquille est ornée d'un nombre variable de linéoles transverses quelquefois interrompues par des accroissements avec assez de régularité. Souvent les stries longitudinales se colorent au contact des zones transverses et produisent de courtes flammules dans les interstices. La face inférieure du dernier tour est occupée par un très grand nombre de ces linéoles, mais leur nombre est variable selon les individus. Une zone plus large et plus constante est située un peu au-dessus de la circonférence du dernier tour; elle se continue à la base des tours suivants et remonte jusqu'au sommet. Cette belle coquille a 42 millimètres de diamètre et 30 d'épaisseur.

CCXLVIII. HÉLICE DE HUMPHREY.

Helix Humphreysiana, Lea.

(Pl. 89, f. 7.)

H. Testa aperte perforata, orbiculato-conoidea, subtus convexa, ruguloso granulata, luteo-fulva, ad periphæriam castanco-fasciata; spira elata, acutiuscula; anfractibus convexiusculis ultimo circa perforationem compresso; apertura obliqua, lunari; peristomate simplici, acuto, margine columellari vix reflexo.

Lea, *Trans. ann. Phil. soc.*, t. 7, p. 463, pl. 12, f. 16.
Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 168, pl. 31, f. 3, 4.
Pfeiffer, *Helic. monog.*, t. 1, p. 43, n° 72.
Var. β. *Testa pallide lutea, absque fascia, basi fulvescente.*

Habite les Indes-Orientales (Pondichéry, Singapore).

Description. Espèce intéressante par sa forme et ses caractères, elle se rapproche de l'*Helix monozonalis*, mais elle reste constamment plus petite; elle est suborbiculaire, à spire conoïde, ce qui lui donne une forme turbinée. Cette spire, pointue au sommet, forme à peu près la moitié de sa hauteur totale : on y compte six tours et demi, médiocrement convexes; les premiers sont même aplatis, et quoique la suture soit sensiblement déprimée, on aperçoit néanmoins que ses

premiers tours sont fortement carénés; mais déjà, sur l'avant-dernier, la carène commence à s'effacer, et elle a complétement disparu sur le dernier. Les tours s'accroissent assez lentement, et le dernier tour est proportionné à ceux qui le précèdent. Il est cylindracé, convexe en dessous, et un peu déprimé. Le centre est ouvert par un ombilic assez large et profond; la surface de la coquille paraît lisse, mais, examinée à la loupe, son test présente, en dessus et en dessous, un grand nombre de stries fines, tantôt transverses, assez régulières, tantôt transformées en rides irrégulièrement anastomosées. Quelquefois ces rides et ces stries sont remplacées par des irrégularités comparables à celles de l'*Helix aspersa*. L'ouverture est peu oblique; elle s'incline sur l'axe longitudinal sous un angle d'environ 60 degrés : elle est ovale, semi-lunaire, subtransverse, un peu plus large que haute; son bord, mince et tranchant à tous les âges, est légèrement infléchi en dedans; vers la région columellaire, il se prolonge en une languette triangulaire au moment où il s'attache sur le pourtour interne de l'ombilic. Blanche en dedans, cette coquille est revêtue en dehors d'un épiderme d'un brun fauve ou jaunâtre, plus ou moins foncé selon les individus. La coquille devient blanche lorsqu'elle est dépouillée de cet épiderme : elle est ornée, à la circonférence du dernier tour, d'une zone assez large d'un beau brun foncé. Nous avons une variété chez laquelle une seconde zone brune, un peu plus pâle, s'ajoute au-dessus de la première. Nous avons aussi une seconde variété qui est partout d'un brun foncé : son dernier tour porte à la circonférence une zone brune plus étroite. Enfin, nous avons encore une troisième variété signalée par M. Pfeiffer; elle est plus pâle, et la zone brune de la circonférence lui manque entièrement. Les grands individus ont 50 millimètres de diamètre et 30 de hauteur.

CCXLIX. HÉLICE BIZONÉE.

Helix bistrialis, Beck.

(Pl. 92, f. 1.)

H. Testa subperforata, globoso-depressa, tenui, fragili, subtilissime striata, striis confertis, obsoletis sublente decussata, straminea cornea, lineis 2-rufis, approximatis medio cincta; spira vix convexa; anfractibus planiusculis, rapide crescentibus; apertura ampla, lunari-ovali; peristomate simplici, margine columellari recurvato.

Beck, *Ind.*, p. 2. *Id. Nanina exilis*, *Ind.*, p. 4.
Pfeiffer, *Symb.*, fasc. 2, p. 17.
Pfeiffer, *Helic. viv.monog.*, t. 1, p. 71, n° 160.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 61, pl. 11, f. 10, 11.
H. exilis, Chemnitz, t. 9, p. 121, pl. 129, f. 1149.
Helicella exilis, Férussac, *Prod.*, 236.
H. diaphana, Lea, obs., t. 1, p. 166, pl. 19, f. 65.
Wood, *Ind. test.*, pl. 33, f. 16.
Helix exilis, Gmelin, p. 3616, n° 14.
Id., Dillwyn, *Cat.*, t. 2, p. 893, n° 16.
Var. β. *Testa solidiore, superne distinctius decussata.*

Habite Tranquebar et les environs de Pondichéry.

Cette coquille, très voisine de l'*Helix citrina*, a reçu plusieurs noms; elle a été confondue par Chemnitz, Gmelin et Dillwyn avec l'*Exilis* de Müller. M. Beck, en lui imposant un nom spécifique nouveau, a contribué à rendre sa synonymie aussi correcte qu'il est nécessaire dans l'intérêt de la nomenclature. Chemnitz lui a donné d'abord le nom d'*Exilis* lorsque déjà Müller avait appliqué cette désignation à une espèce différente. D'un côté, M. Lea, dans ses observations, a voulu porter remède à cette confusion, et a donné le nom de *Diaphana* à l'espèce de Chemnitz, mais M. Beck, dans son *Index*, dont la publication a précédé celle du naturaliste américain, a désigné l'espèce de Chemnitz sous le nom d'*Helix bistrialis*, et c'est celui-là qui doit définitivement rester.

Description. Comme nous le disions, cette coquille avoisine l'*Helix citrina* : elle est subdiscoïde, déprimée, et cependant assez épaisse et convexe. Sa spire, très aplatie, compte quatre tours et demi, peu convexes, à suture simple et déprimée; ces tours s'accroissent rapidement; le dernier est très grand, presque aussi large en dessus qu'en dessous, il est convexe à la circonférence et percé à la base d'un ombilic étroit et

peu profond. La surface du premier tour est couverte d'un réseau de fines stries transverses et longitudinales; ces stries disparaissent insensiblement sur le dernier tour, et l'on n'en trouve plus le moindre vestige à la base. L'ouverture est assez grande, ovale, semi-lunaire, un peu plus large que haute ; elle est peu oblique à l'axe, son plan s'incline sous un angle de 70 degrés ; son péristome est mince, tranchant : il est légèrement onduleux dans sa longueur. Il se termine sur le pourtour externe de l'ombilic, et il se prolonge un peu en une languette étroite. Toute cette coquille est mince, transparente : elle est d'un jaune corné clair, et elle est ornée, à la circonférence du dernier tour, de deux lignes étroites d'un brun marron plus ou moins foncé. L'intervalle qui sépare ces deux lignes est plus blanc que le reste de la coquille. Les grands individus de cette espèce ont 35 millimètres de diamètre et 18 d'épaisseur.

CCL. HÉLICE DE JAVA.

Helix Javanica, Lamarck.

(Pl. 92, f. 2.)

H. Testa orbiculato-ovata depressiuscula imperforata, tenuiter striata, cornea, ultimo anfractu fasciis duobus fuscis cincto, spira brevissima; apertura labro acuto.

Helix Javanensis, Férussac, *Prod.*, p. 42, n° 234.
Helix Javanica ; Deshayes dans Lamarck, *An. s. v.*, 2e édit., t. 8, p. 45, n° 40.
Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 127, n° 297.
Helix Javanica, Pfeiffer, *Helic. monog.*, t. 1, p. 64, n° 141.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 62, pl. 11, f. 12, 13.
Nanina Javanensis, Gray, *Proc. Zool. Soc.*, 1834, p. 59.
Helix Javana, Beck, *Ind.*, p. 4.

Habite l'île de Java.

Description. Cette coquille a beaucoup d'analogie avec l'*Helix bistrialis* de M. Beck. Elle devrait faire partie du genre *Nanina* de M. Gray, si ce genre avait été conservé. Cette coquille est orbiculaire, subdiscoïde, à spire très courte et déprimée, obtuse au sommet ; elle est composée de six tours étroits, à peine convexes, à suture simple et superficielle; leur accroissement se fait lentement et le dernier tour est beaucoup plus étroit en dessus qu'en dessous : il est beaucoup moins dilaté que dans l'*Helix bistrialis*. Un angle très obtus se montre au commencement de ce dernier tour ; mais il s'efface insensiblement et il disparaît complétement vers l'ouverture. En dessous, le dernier tour est convexe, sensiblement déprimé; il est percé au centre d'un ombilic étroit et profond. Quoique brillante, cette coquille n'est point entièrement lisse ; le dessus de la spire est orné d'un très grand nombre de stries longitudinales qui disparaissent insensiblement à la base du dernier tour. L'ouverture est peu oblique, elle est ovale semi-lunaire, son péristome est toujours mince et tranchant; vers la base, il présente une double sinuosité, ce qui le distingue éminemment de celui de l'*Helix bistrialis*. Un peu avant de s'appuyer sur le bord de l'ombilic, il s'est légèrement épaissi et élargi. Le test de cette coquille est mince et transparent ; il est d'un jaune de succin, et il est orné de trois linéoles transverses d'un brun foncé. Deux de ces linéoles sont à la circonférence du dernier tour : l'intervalle qui les sépare est d'un blanc jaunâtre mat; la troisième est située immédiatement au-dessous de la suture et l'accompagne jusqu'au sommet de la spire. Enfin, sur le pourtour de l'ombilic, se trouve une petite zone d'un brun rougeâtre à bords fondus : cette coquille a 30 millimètres de diamètre et 19 d'épaisseur.

CCLI. HÉLICE PARTAGÉE.

Helix semipartita, Deshayes.

(Pl. 89, f. 5.)

H. Testa orbiculato-discoidea, utrinque convexiuscula, alba pallide lutescente, in medio zonula fusca bipartita; spira brevissima obtusa; anfractibus planulatis, superne striato-decussatis; ultimo depresso ad periphæriam convexo, subtus umbilico angusto profundo perforato; apertura obliqua, ovato semi-lunari, subtransversa, peristomate simplici, obtuso, basi dilatato.

Habite

Cette coquille avoisine beaucoup l'*Helix ei-*

daris de Müller. Elle nous a paru s'en distinguer autant que l'*Helix Javanica* du *bistrialis :* elle est suborbieulaire, déprimée et subdiseoïde. Sa spire, eourte et obtuse, compte cinq tours, légèrement eonvexes, réunis par une suture simple et un peu déprimée. Ces tours s'aeeroissent assez rapidement, et le dernier est presque aussi large en dessus qu'en dessous; ee dernier tour est eonvexe à la eireonférence ; il est également eonvexe en dessus, et néanmoins il est déprimé de haut en bas; il est pereé au centre d'un ombilie étroit et profond. La surfaee de ectte coquille paraît lisse paree qu'elle est brillante, mais vue sous un grossissement suffisant, on reeonnaît que la surfaee supérieure de la spire est couverte de stries nombreuses longitudinales assez régulièrement découpées par des stries transverses très fines, imprimées dans l'épaisseur du test. Ce système de stries ne se eontinue pas au-dessous du dernier tour; de ee côté, les stries d'accroissement seules subsistent. L'ouverture est ovale, semi-lunaire, elle est un peu plus large que haute, son plan s'ineline sous un angle d'environ 45 degrés; le péristome est simple, et eependant il aequiert une certaine épaisseur qui le rend obtus dans toute son étendue : il s'élargit et s'épaissit un peu dans la région columellaire, et, en s'appuyant sur le pourtour de l'ombilic, il se prolonge en une languette étroite dont l'obliquité eoneourt à cacher un peu la cavité ombilicale. Toute cette eoquille est d'un blanc jaunâtre très clair : elle est partagée en deux parties égales par une petite zone brune, transverse, située à la eireonférenee du dernier tour. Cette eoquille a 26 millimètres de diamètre et 15 d'épaisseur.

CCLII. HÉLICE BOUFFIE.

Helix tumens, Deshayes.

(Pl. 89, f. 4.)

H. Testa subglobosa, turgidula, lævigata albolutescente, ad periphæriam linea angusta sanguinea zonata; spira apice obtusa; anfractibus convexiusculis, primis angulo acutissimo in suturam adnato marginatis; ultimo convexo, subtus turgidulo, in medio perforato; apertura magna lunato-circulari, obliqua; peristomate simplici acuto, basi dilatato.

Habite les Indes.

En eomparant avee soin la coquille que nous allons décrire avec eelles qui nous sont aetuellement eonnues, nous ne trouvons qu'une seule espèce à laquelle nous pourrions la rapporter si elle en présentait exaetement tous les earaetères. L'espèce dont nous voulons parler est l'*helix Rapa* de Müller. On sait que pendant longtemps les conehyliologues ont eru que l'*helix Cidaris* de Lamarck était un double emploi de l'*helix* de Müller. Aujourd'hui, depuis la publieation du reeueil des espèces de Lamarek, non encore figurées, que l'on doit à M. Delessert, il ne reste plus le moindre doute sur la différenee des deux espèees. Il faût donc recourir, pour s'en faire une idée, à la description de Muller et à la figure publiée par Chemnitz. Il résulte de ces deux doeuments que l'espèee dont nous nous oecupons ne diffère de celle de Müller que par quelques points de peu d'importance. La coquille do Müller paraît avoir le test plus épais, et toute la surface est eouverte de fines ponctuations brunes dont la nôtre est entièrement dépourvue. Ces différences. de faible valeur, sans doute, nous ont déterminé à donner un nom particulier à notre coquille jusqu'à ee qu'on ait reeonnu si en effet elle est une simple variété de eelle de Müller.

Description. Cette coquille est subglobuleuse, déprimée; elle se rapproche aussi de l'*helix citrina*, mais sa spire est plus proéminente : eette spire se eompose de einq tours et demi; les premiers sont médioerement convexes; ils sont réunis par une suture superfieielle qui a bien les caraetères reconnus par Müller dans son *helix rapa*. La eoquille est très carénée dans le jeune âge; cette carène produit sur la suture une espèce de bordure marginale déprimée, elle disparaît vers la fin de l'avant-dernier tour : le dernier tour, eonvexe, est assez épais et ne porte plus la moindre traee de la carène du premier âge. Convexe en dessous, il est pereé au eentre d'un ombilic profond et médiocre, en partie eaehé par un petit appendice du bord droit. Les premiers tours de la spire, très obtus, sont parfaitement lisses et d'un aspeet vitreux; les suivants sont polis et brillants, on y découvre néanmoins quelques stries transverses très fines et des strics irrégulières d'accroissement. L'ouverture est assez grande, suborbiculaire; ses deux diamètres sont

à peu près égaux; elle est peu oblique; son péristome, mince et tranchant, s'épaissit un peu dans la région columellaire, s'élargit subitement au moment où il s'attache sur le pourtour de l'ombilic, et il se prolonge en dehors en une lamelle calleuse, étroite, qui se dirige vers l'ombilic, mais s'arrête sur son pourtour interne. Toute cette coquille est d'un blanc laiteux demi-transparent, et elle est ornée, sur le milieu du dernier tour, d'une zone étroite d'un brun rougeâtre qui remonte jusque près du sommet en se plaçant à la base des premiers tours, un peu au-dessus de leur suture. Cette coquille a 38 millimètres de diamètre et 28 d'épaisseur.

CCLIII. HÉLICE CITRINE.

Helix citrina, Linné.

(Pl. 88, f. 1, 2, 3.)

H. Testa orbiculato-convexa, subumbilicata, lævi, diaphana, nitida, pallide lutea, vel castanea; ultimo anfractu fascia alba aut nigra cincto; spira obtusa; labro acuto.

Helix citrina, Linnée, *Mus. Ulric*, t. 2, p. 667, n° 370.
Id., Linné, *Syst. nat.*, éd. 12, p. 1245.
Id., Gmelin, p. 3628, n° 49.
Muller, *Verm.*, p. 63, n° 260.
Lister, *Conch.*, pl. 54, f. 50, et pl. 60, f. 57.
Gualtieri, *Test.*, pl. 3, f. D, E.
D'Argenville, *Conch.*, pl. 28, f. 10.
Favanne, *Conch.*, pl. 63, f. I, L.
Seba, *Mus.* t. 3, pl. 39, f. 1, 10, et pl. 40, f. 60.
Knorr, *Vergn.*, 5, t. 22, f. 7.
Born, *Mus.*, t. 13, f. 14, 15, et t. 15, f. 1, 10.
Gève, *Conch.*, pl. 26, f. 277 à 285.
Schroeter, *Eiul.*, t. 2, p. 146, n° 25.
Chemnitz, *Conch.*, 9, pl. 131, f. 1167, 1175.
De Roissy dans Buffon, *Moll.*, t. 5, p. 389, n° 3.
Dillwyn, *Cat.*, t. 2, p. 922, n° 81.
An eadem species? Helix castanea, Muller, *verm.*, p. 67, n° 262.
Id., Gmelin, p. 362, n° 51.
Id., Chemnitz, t. 9, pl. 131, f. 1177, n° 78.
Id., Dillwyn, *Cat.*, t. 2, p. 923, n° 83.
Gève, *Conch.*, pl. 26, f. 286.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. v.*, 2e éd., t. 8, p. 45, n° 44.
Férussac, *Moll. terr. et fluv. du Voy. de l'Uranie*, t. 1, n° 11, pl. 67, f. 2, 3.
Murray, *Fundam. test. amœn. acad.*, t. 8, p. 144, pl. 2, f. 22.
Férussac, *Prodr.*, n° 240.
Catlow, *Conch. nomenel.*, p. 122, n° 117.
Pfeiffer, *Monog. helic.*, t. 1, p. 53, n° 103.
Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 181, pl. 24, f. 1, 2; pl. 35, f. 1, 5.
H. variegata, *Humphrey*, Mus. Callon.
Nanina citrina, Gray, *Proc. Zool. Soc.*, 1834, p. 54.
Nanina citrina, Beck, *Ind.*, p. 3.
Vitrina citrina, Quoy et Gaimard, *Voyage Astrol.*, t. 2, p. 140, pl. 11, f. 1, 4.
Zonites citrina, Swainson, *Malac.*, p. 431.

Habite les îles Moluques.

Belle espèce connue des anciens conchyliologues et figurée d'une manière reconnaissable par la plupart d'entre eux. Linnée l'inscrivit sous le nom de *Citrina* dans la dixième édition du *Systema naturæ;* depuis elle a été reproduite dans un grand nombre d'ouvrages de conchyliologie, et quelques unes de ses variétés sont devenues l'occasion de dénominations spécifiques que l'on doit aujourd'hui reléguer dans la synonymie.

Description. Cette belle coquille est plus variable dans ses couleurs que dans sa forme; elle est suborbiculaire, assez épaisse; sa spire, courte et conoïde, compte cinq tours peu convexes, à suture simple et superficielle; ces tours s'accroissent rapidement; le dernier est large et même dilaté vers l'ouverture; il est convexe en dessous et à la circonférence, et cependant déprimé de haut en bas; il est percé au centre d'un ombilic étroit et profond. La surface est lisse, polie, brillante; on y remarque quelquefois des stries irrégulières d'accroissement. L'ouverture est grande, ovale, semi-lunaire, transverse, plus large que haute. Le péristome, simple et tranchant à tous les âges, s'épaissit à peine dans la région columellaire, s'élargit cependant un peu avant de tomber perpendiculairement sur le bord interne de l'ombilic. Le plan de l'ouverture est peu oblique; il s'incline de 60 degrés environ sur l'axe longitudinal; les extrémités du péristome sont très écartées, elles embrassent en effet tout le diamètre de l'avant-dernier tour. La coloration est très variable : le jaune citron y domine. Il y a des individus qui sont entièrement de cette

couleur; chez d'autres, une zone blanche opaque, plus ou moins large, se dessine à la circonférence du dernier tour; quelquefois une seconde zone de la même couleur accompagne la suture; le plus ordinairement, on trouve, un peu au-dessus de la circonférence du dernier tour, une zone d'un beau brun plus ou moins large qui ressort agréablement sur le fond jaune de la coquille. Il arrive que chez certains individus la zone brune partage en deux parties inégales la zone blanche opaque que nous avons signalée sur l'une des premières variétés. La couleur citrine passe insensiblement vers le brun vineux par une série assez considérable de variétés jusqu'à ce que cette couleur ait envahi toute la surface de la coquille; mais avant d'en venir à cette variété extrême, il en est quelques unes que nous devons signaler; l'une, portant une ceinture blanche sur le dernier tour; une autre, ayant cette ceinture partagée par une zone étroite d'un beau brun foncé, une troisième enfin ayant à la suture une zone blanche étroite qui remonte jusqu'au sommet. Cette belle coquille, mince, transparente et fragile, est toujours recherchée des collecteurs à cause de la fraîcheur et de la diversité de sa coloration. Les grands individus ont 47 millimètres de diamètre et 28 d'épaisseur.

CCLIV. HÉLICE PETIT-DISQUE.

Helix exquisita, Deshayes.

(Pl. 96, f. 1 à 4.)

H. Testa orbiculato-discoidea, depressa, albo-pallide lutescente, hialina nitida, supernc tenue striata, subtus lævigata perforata; spira brevissima, anfractibus convexiusculis, angustis, numerosis; ultimo ad periphæriam convexo, subtus depresso, perforato; apertura ovato-transversa semilunari; peristomate simplici acuto.

Habite

Description. Petite coquille assez voisine de l'*helix cellaria:* elle est discoïde, suborbiculaire, très aplatie: la spire est à peine saillante au-dessus du dernier tour; on y compte cinq tours et demi, assez convexes, et dont la suture superficielle est finement plissée; les tours sont étroits, ils s'accroissent lentement; le dernier est, en proportion, plus grand que ceux qui le précèdent; il est convexe à la circonférence; il est déprimé, large en dessous et percé au centre d'un petit ombilic dont l'entrée est infundibuliforme. La coquille est lisse et brillante; sa surface supérieure est cependant couverte d'un grand nombre de stries fines assez régulières, mais la face inférieure du dernier tour est parfaitement lisse. L'ouverture est ovale, transverse, beaucoup plus large que haute; elle est presque perpendiculaire; son péristome simple reste mince et tranchant à tous les âges: à peine s'il s'épaissit dans la région columellaire; sa portion terminale se courbe régulièrement et vient gagner obliquement la circonférence intérieure de l'ombilic sur laquelle il s'attache. Le test de cette coquille est mince, transparent, vitreux, d'un blanc jaunâtre très pâle. Son diamètre est de 15 millimètres et sa hauteur de 7 millimètres.

CCLV. HÉLICE POLIE.

Helix expolita, Deshayes.

(Pl. 87, f. 1.)

H. Testa orbiculato-discoidea polita, nitidissima, alba pallide lutescente; spira brevissima, apice obtusa; anfractibus convexiusculis, angustis, numerosis, ultimo subtus depressiore in medio excavato, angustissime umbilicato; apertura depressa, ovato semi-lunari, subobliqua; peristomate simplici, acuto, ad basin sinuato, callo angusto umbilicum obtegente terminato.

Habite

Nous avions d'abord pensé que cette coquille avait été nommée *Cinnamomea* par M. Valenciennes; mais depuis que cette dernière espèce a été publiée dans le *Magasin de zoologie*, nous avons reconnu à la nôtre des caractères qui la distinguent suffisamment.

Description. Cette coquille est discoïde, orbiculaire, déprimée, à spire courte et à peine saillante. Cette spire est formée de cinq tours et demi étroits, médiocrement convexes, et réunis par une suture simple. Le dernier tour est étroit en dessus, convexe à la circonférence, large et déprimé en dessous; de ce côté, il présente une très petite fente ombilicale presque entièrement

eachée par l'extrémité du bord droit. La surfaee de eette eoquille est lisse et brillante; e'est à peine si l'on y aperçoit quelques stries peu apparentes d'aeeroissement. L'ouverture peu oblique, presque perpendieulaire, est déprimée, obliquement semi-lunaire; elle est plus large que haute, et son péristome simple embrasse entre ses deux extrémités tout le diamètre de l'avant-dernier tour. Ce péristome est un peu sinueux dans sa longueur; au moment où il se termine très obliquement sur l'axe de la coquille, il détaehe une lamelle oblique qui réduit en une fente étroite la cavité de l'ombilie. Toute eette coquille, minee et transparente, est d'un blane jaunâtre uniforme. L'*helix cinnamomea* se distingue au premier coup d'œil par sa belle eouleur de eannelle : eelle-ei a 19 millimètres de diamètre et 10 d'épaisseur.

CCLVI. HÉLICE NAUTILOIDE.

Helix nautiloides, Val.

(Pl. 37, A, f. 4.)

H. Testa orbiculato-discoidea, depressa, tenui, pellucida, lævigata, corneo lutescente; spira brevi obtusa, anfractibus convexiusculis, rapide crescentibus; ultimo magno lato, convexo, subtus depresso, umbilico parvo perforato; apertura magna vix obliqua, ovato-lunari; peristomate simplici acuto, basi recto, albo, dilatato, incrassato.

Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 434.

Habite

Description. Coquille fort singulière dont nous ne eonnaissons jusqu'iei que le seul individu de la colleetion du Muséum, eelui qui a été figuré dans cet ouvrage. Cette eoquille est subdiseoïde, sa spire, eourte et aplatie, eompte quatre tours seulement; ils se développent rapidement, et le dernier est, en proportion, beaueoup plus grand que eeux qui préeèdent : ees tours sont médioerement eonvexes, ils sont réunis par une suture simple et peu profonde. Le dernier tour est convexe à la eireonférenee : il est presque aussi large en dessus qu'en dessous; il est aplati vers le eentre et il est pereé d'un ombilie médioere, profond, à demi eaehé par l'extrémité inférieure du bord droit. La surface extérieure est lisse et brillante. On y remarque eependant des stries longitudinales assez régulières par plaees et qui résultent des aeeroissements. L'ouverture est très grande, à peine oblique à l'axe longitudinal : elle est ovale, semi-lunaire, plus large que haute; son péristome simple, à peine épaissi en dedans, est légèrement renversé en dehors. Vers la base, il s'élargit et s'épaissit; dans la région eolumellaire, il se eoude en formant un angle presque droit, et il vient tomber presque perpendieulairement sur le bord interne de l'ombilie. Dans cette portion perpendieulaire, le bord s'est élargi; il s'est épaissi et il s'est un peu renversé au-dessus de l'ombilie. Toute eette eoquille est minee et fragile; elle est partout d'un jaune pâle, verdâtre et transparent. Cette eoquille a 21 millimètres de diamètre et 12 d'épaisseur.

CCLVII. HÉLICE D'OPARA.

Helix Oparica, Anton.

(Pl. 55, f. 12.)

H. Testa subperforata, orbiculato-convexiuscula, tenera, costulato-striata, fuscescente, obsolete rubro-maculata; spira depressa; anfractibus angustis, convexiusculis; apertura late lunari; peristomate acuto ad umbilicum usque producto; dentes tres lamelliformes in pariete aperturali, quatuor in margine basali.

Anton, *Vers*, p. 39, n° 1443.
Pfeiffer, *Symb.*, t. 2, p. 92.
Chemnitz, 2e éd., *Helix*, pl. 100, f. 16 à 20.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, p. 186, n° 481.

Habite l'île d'Opara.

Voiei une petite eoquille des plus singulières; elle aurait dû entrer dans le genre *Proserpina* ou dans eelui nommé *Odontostoma* par M. d'Orbigny, si ees genres avaient été fondés sur de bons earaetères, mais justement l'espèee dont nous allons donner la deseription est une preuve de plus de l'impossibilité de limiter des genres naturels dans le grand type des héliees.

Description. Cette petite coquille est orbiculaire, subdiseoïde, assez épaisse, déprimée de

chaque côté, convexe à la circonférence ; sa spire, très courte, est composée de cinq tours très étroits, peu convexes et réunis par une suture légèrement déprimée. Les tours s'accroissent lentement, et la largeur du dernier reste proportionnée à celle des précédents. Ce dernier tour est déprimé vers le centre, et l'on trouve de ce côté une fente ombilicale étroite. Toute la surface de la coquille est très finement striée, les stries sont longitudinales, simples et faiblement arquées dans leur longueur. L'ouverture est très étroite, très déprimée, courbée en demi-cercle; elle est obstruée par un grand nombre de plis très saillants, lamelliformes et décurrents à l'intérieur. Cinq de ces plis occupent la largeur du bord droit ; trois s'élèvent dans le milieu du bord gauche et sont presque en face de trois plis correspondants du côté opposé. L'ouverture est peu oblique, l'extrémité supérieure du péristome reste attachée un peu au-dessus de la circonférence de l'avant-dernier tour; l'extrémité opposée s'allonge jusqu'au milieu de la dépression centrale ; il résulte de cette disposition que l'ouverture embrasse plus de la moitié du diamètre de la circonférence de l'avant-dernier tour. Cette petite coquille, très mince et fragile, est d'un brun fauve, interrompu assez régulièrement par des fascies longitudinales d'un brun rouge assez éclatant. Les grands individus ont 4 millimètres de diamètre et 2 d'épaisseur.

CCLVIII. HÉLICE PROSERPINE.

Helix allognota, Jonas.

(Pl. 55, f. 13.)

H. Testa orbiculato-discoidea, depressa, supra æque ac infra convexiuscula, glabra, nitida, alba; callo basali circulari; anfractibus sex planulatis, suturis confluentibus; ultimo obtuse carinato; apertura semi-lunari, transversa, dentibus quinque linguiformibus intrusa coarctata; labro simplici, acuto.

Helicina linguifera in Wiegm., *Arch.*, 1839, t. 1, p. 341.

Proserpina allognota Jonas *in Zeitsch.*, f. *Mal.*, 1846, p. 12.

Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, p. 12, n° 4. *Odontostoma allognotum.*

Habite

Quelques conchyliologues ont formé de cette espèce et de quelques autres analogues un genre particulier, auquel M. Guilding a donné le nom de *Proserpina*, et M. d'Orbigny celui d'*Odontostoma*. Nous pensons, malgré la singularité de quelques unes de ces coquilles, qu'elles ne doivent pas être séparées des hélices, pas plus que les *nanina* et d'autres genres appuyés sur des caractères sans valeur. Comme cette coquille porte une callosité sur la face inférieure du dernier tour, M. Jonas a pensé qu'elle devait faire partie du genre *Hélicine;* mais M. Jonas n'a pas pensé que, chez les Hélicines, le caractère prédominant consiste dans la présence d'un opercule, tandis que cette pièce importante n'existe point dans la coquille dont nous nous occupons.

Description. Cette coquille ressemble, par sa forme générale et le brillant de sa surface, à celle dont Lamarck a fait son genre *Rotella;* mais il est toujours facile de distinguer ces deux sortes de coquilles : les unes sont marines, toujours nacrées à l'intérieur. Elles ont l'ouverture simple, tandis que celles qui sont terrestres ont l'ouverture dentée. L'*helix allognota* est une petite coquille discoïde, déprimée, également convexe de chaque côté : sa spire, très courte et très obtuse, est composée de six tours étroits, aplatis, à sutures tellement superficielles, qu'ils semblent confondus les uns dans les autres. Ces tours s'accroissent lentement : le dernier, plus grand en proportion, est très déprimé, convexe à la circonférence, déprimé en dessous, et il est chargé au centre d'une large callosité blanche, dont les bords se fondent insensiblement et ne montrent point de limites tranchées. La surface de cette coquille ne présente aucune trace de stries, elle est lisse et brillante comme si elle était couverte d'une couche épaisse de vernis; en cela, cette coquille ressemble à celle des porcelaines, et il est probable que cette couche vernissée est produite par un large manteau qui enveloppe une partie de la coquille. L'ouverture est étroite, surbaissée réellement, semi-lunaire. Le péristome est simple, tranchant ou légèrement obtus. Il se termine à la base en un gros pli qui simule, par sa position sur la columelle, une échancrure

comparable à eelle de eertaines agathines. Dans le milieu de sa longueur, le bord droit porte à l'intérieur deux grosses dents parallèles et déeurrentes en dedans. Sur le bord gauehe s'élèvent deux dents semblables, mais espaeées de manière à eorrespondre aux intervalles des dents du bord : ees dents sont assez épaisses, obtuses, et elles se prolongent assez loin dans l'intérieur de la eoquille. Toute eette eoquille est d'un beau blane jaunâtre transparent : elle a 9 millimètres de diamètre et 4 millimètres d'épaisseur.

CCLIX. HÉLICE CARMÉLITE.

Helix Carmelita.

(Pl. 32, f. 4.)

H. Testa imperforata, suborbicularî, carinata, oblique striata, nitide castanea, fascia unica pallidiore supra carinam ornata; anfractibus plannlatis, ultimo basi inflato, antice vix descendente; apertura perobliqua, lunato-elliptica; peristomate reflexo, intus albo, marginibus callo lato junctis, columellari dilatato, introrsum obsolete unidentato.

Férussac, *Prodr.*, n° 85.
Pfeiffer, *Symb. helic.*, 3e fase., p. 73.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 295, n° 771.
Helix mora, Gray dans Griffith, *Anim., Kingd*, pl. 36. f. 1.
Carocolla carmelita, Beek, *Ind.*, p. 32.

Férussae dit que eette espèee habite l'Amérique, sans indiquer, d'une manière plus préeise, la région de ee vaste eontinent où elle se trouve.

Deseription. Quelques eonehyliologues eomprennent eette eoquille dans la seetion des earoeoles ; d'autres, et nous sommes du nombre, voyant que l'ouverture n'est point sensiblement modifiée par l'angle du dernier tour, pensent que l'espèee peut faire partie des héliees proprement dites. Celle-ei est subdiseoïde, suborbieulaire ; sa spire, eourte et aplatie, est très obtuse au sommet. On y eompte einq tours eonvexes, à sutures marginées et superfieielles : ees tours sont étroits, ils s'aeeroissent lentement, et le dernier n'est pas d'une largeur disproportionnée : le dernier tour est eomprimé ; il est peu eonvexe en dessous, ne montre aueune traee d'ombilie, mais il porte un angle assez saillant à la eireonférenee. Cet angle est différent de eelui des earoeoles, en eela que, dans ees dernières eoquilles, la forme est eomplétement modifiée à ee point que l'ouverture devient anguleuse; iei, au eontraire, il semble qu'un angle ait été surajouté sur une surfaee régulièrement eonvexe. On peut done dire que l'*helix carmelita* n'est point eneore une earoeole, mais un intermédiaire de plus entre ee groupe et eelui des héliees proprement dites. La surfaee extérieure, au lieu de stries d'aeeroissement, présente un grand nombre de petites eôtes longitudinales, obliques, régulièrement arquées dans leur longueur et offrant une légère sinuosité au moment où elle passe sur l'angle du dernier tour. L'ouverture est d'une grandeur médioere, elle est très oblique, toutes ses parties sont d'un beau blane; elle est subtransverse, ovale, semi-lunaire ; son péristome est épais et fortement renversé en dehors. Parvenu à la région eolumellaire, il s'élargit peu à peu, il s'aplatit et se revêt en dehors d'une lame ealleuse qui s'étale largement sur le eentre de la eoquille, et vient ensuite, en se rétréeissant, se eontinuer avee un bord gauehe assez épais. Toute eette eoquille est d'un beau brun rougeâtre foneé, un peu plus pâle au eentre du dernier tour que sur le reste de la spire. Cette belle et rare espèee a 46 millimètres de diamètre et 25 d'épaisseur.

CCLX. HÉLICE CONFORME.

Helix conformis, Férussac.

(Pl. 25, A, f. 10.)

H. Testa imperforata, compressa, carinata, minute striata, alba; epidermide colore subfuscofugaci picto; anfractibus tribus, ultimo magno dilatato; apertura magna; peristomate reflexo, angusto; latere columellari depresso, recto.

Helicogena conformis, Férussac, *Prodr.*, p. 28, n° 23.
Férussae, *Prod*, n° 23.
Id. Voy. de Freyc., Zool., p. 467, pl. 64, f. 4, 5.
Wood, *Index, Suppl.*, pl. 7, f. 37.
Chemnitz, 2e éd., n° 428, pl. 72, f. 1 à 3.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 297, n° 777.

Habite les Moluques (Gaudiehaud, Quoy et Gaimard).

Description. Cette eoquille a beaucoup de rapports avee l'*helix Valenciennesi* par sa forme générale, mais elle en diffère par plusieurs caractères. M. Pfeiffer le rapproehe aussi de l'*helix intorta* de Sowerby, mais elle est plus différenté de celle-ci que de la première : elle est suborbiculaire, déprimée, à spire eourte et très obtuse, composée de quatre tours à peine eonvexes. Ces tours s'aecroissent rapidement et le dernier est très grand, dilaté; il constitue à lui seul presque toute la eoquille. Ce dernier tour est large en dessus, très convexe en dessous, et cependant déprimé de haut en bas; il ne présente au eentre aucune trace d'ombilic. Un peu au-dessus de la circonférence; il porte un angle obtus, qui, sur les premiers tours, se change en une carène assez aiguë, ainsi qu'on peut en juger par l'examen de la suture. La surface extérieure est lisse et brillante ; elle porte des stries peu apparentes et assez régulières d'aceroissement. L'ouverture est grande, dilatée, ovale-transverse, un péristome peu épaissi la garnit dans toute sa circonférence; son bord est mince et faiblement renversé en dehors; ectte ouverture est peu inclinée sur l'axe longitudinal, son diamètre transverse dépasse de beaucoup en longueur eelui de la hauteur. L'extrémité inférieure du péristome, après avoir suivi une direction presque horizontale, se rencontre avee une columelle presque perpendiculaire en formant un angle un peu ouvert : eette eolumelle est aplatie, son bord interne est mince et tranehant, elle est bordée en dehors d'une callosité très mince qui s'élargit en descendant et se eontinue avee un bord gauehe très mince lui-même, transparent et semblable à une couehe de vernis. Le test de cette eoquille est mince et transparent; il est d'une couleur uniforme, d'un jaune de sucein, un peu lavé de brunâtre. Cette coquille a 36 millimètres de diamètre et 22 d'épaisseur.

CCLXI. HÉLICE COUSINE.

Helix cognata, Férussac.

(Pl. 44, f. 4.)

H. Testa depressa, transverse ovata, oblique striata, obsolete granulosa, nitida, spadiceo-fulvescente, punctis rufis irregulariter aspersa; spira brevissima; anfractibus quatuor planiusculis; ultimo imperforato medio pallide cingulato, basi albo, inflato, imperforato, antice breviter deflexo; apertura perobliqua, transverse ovali, intus nitida, livida; peristomate albo, crasso breviter reflex, margine columellari dilatato, appresso, excavato.

Férussac, *Prodr.*, n° 76.
Pfeiffer, *Symb.*, 3e fase, p. 72.
Id., *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 259, n° 676.
Pfeiffer, dans Cheminitz, *Conch.*, 2e édit., n° 260, pl. 43, f. 5, 6.

Habite les Antilles.

Description. Espèee très voisine de l'*helix aspera*. Elle en a la forme générale, mais elle n'a pas l'ouverture dentée et sa eoloration est toujours différente : elle est ovalaire, déprimée, à spire eourte, formée de quatre tours et demi peu convexes, à suture simple et peu profonde; le dernier est très grand, il se dilate vers l'ouverture et devient un peu gibbeux en dessous. Il n'est point anguleux, ainsi que cela arrive assez fréquemment dans l'*helix aspera*. La surface est lisse : elle montre seulement des stries irrégulières d'accroissement. Cependant, dans les individus bien frais, la surfaee est irrégulièrement eouverte de granulations obsolètes. Dans l'individu de la collection de Férussac, ees granulations ont laissé à peine quelques vestiges L'ouverture est grande, ovale, transverse, plus large que haute; elle est légèrement eontractée, et il en résulte que son péristome est bordé au dehors par une dépression en forme de gouttière; il en résulte aussi que les dimensions de l'ouverture sont moindres que celles de la portion du dernier tour qui la préeède. Le péristome est d'un beau blanc, il est large et épais, fortement renversé au dehors; son extrémité supérieure s'ineline obliquement au-dessous de la circonférence de l'avant-dernier tour. Sa portion eolumellaire est séparée du reste par une inflexion assez prononeée. Dans cette région le bord est plus mince, plus aplati, et il est aeeompagné en dehors d'un bord ealleux renversé qui eouvre la région ombilicale et se eontinue ensuite avce

le bord gauche. La coloration de cette coquille paraît peu variable. Toute sa partie supérieure est d'un beau brun roux, interrompu à la circonférence du dernier tour par une zone blanche d'une médiocre largeur. Au-dessous de cette zone, le dernier tour se colore de nouveau de la même couleur que la spire, mais bientôt cette couleur cesse encore et toute la base de la coquille est d'un beau blanc. On remarque de plus, éparpillées à la surface, des ponctuations roussâtres, fines et assez nombreuses. Cette coquille, très rare dans les collections, a 55 millimètres de diamètre et 32 à 35 d'épaisseur.

CCLXII. HÉLICE RABOTEUSE.

Helix aspera, Férussac.

(Pl. 44, f. 1, 2, 3. — 46, A, f. 1.)

H. Testa globosa, inflato-turgida, albo-violacescente, striata, striis granulis asperatis; spira brevi, obtusa; anfractibus convexis, ultimo maximo, imperforato, obscure subangulato; apertura ovata, transversa; labro incrassato, albo, reflexo, ad basim bidentato, ætate calloso, bisinuato; columella rufo-tincta.

Lister, *Conch.*, pl. 94, f. 95.
Schroeter, *Einl.*, t. 2, p. 194, n° 63.
Férussac, *Prodr.*, p. 32, n° 77.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 110, n° 173.
Catlow, *Conch. nomencl.*, p. 119, n° 37.
Pfeiffer, *Monogr. helic viv.*, t. 1, p. 310, n° 811.
Helix granosa, Wood, *Ind. suppl.*, pl. 7, f. 45.
Sloane *Jamaica*, t. 2, p. 229, f. 11.
Brown, *Nat. hist. of Jamaica*, p. 460, n. 4.
Pfeifer dans Chemnitz, 2e éd., n° 348, pl. 62, f. 1, 2.
Dentellaria aspera, Beck, *Index*, p. 35.
Thelidomus asper, Swainson, *Malac.*, p. 330.

Habite l'île de la Jamaïque.

Description. Les premiers naturalistes voyageurs qui visitèrent la Jamaïque en ont rapporté cette coquille que Lister posséda et fit représenter dans son grand ouvrage de conchyliologie. Cette coquille est restée rare dans les collections, car elle n'a pas été reproduite dans les grands ouvrages publiés pendant le dernier siècle. Sa forme générale la rapproche de l'*helix discolor:* elle est ovale, déprimée, sa spire est plate, très obtuse; on y compte quatre tours et demi seulement. Ces tours sont larges; ils sont médiocrement convexes et ils s'accroissent rapidement. Le dernier est très grand et subglobuleux; il est convexe en dessous, dilaté vers l'ouverture et même gibbeux un peu en arrière du péristome. Ce dernier tour est obscurément anguleux un peu au-dessous de la circonférence, et si l'on suit cet angle sur les premiers tours de la spire, on le voit devenir plus aigu. Toute la surface est rendue rugueuse par un grand nombre de ponctuations arrondies, serrées et quelquefois confluentes par la base dans le sens des accroissements. L'ouverture est grande, ovale, subtransverse, beaucoup plus large que haute; elle est peu oblique à l'axe longitudinal. Son péristome très épaissi forme un large bourrelet au dehors; ce péristome est blanc, il s'aplatit dans la région columellaire, prend une position presque horizontale, et aboutit ainsi à l'axe de la coquille, sur lequel il s'appuie au moyen d'une callosité large et épaisse qui se continue en un bord gauche plus ou moins saillant, selon l'âge des individus Cette portion columellaire du bord droit est tantôt onduleuse et tantôt dentée. Le nombre des dentelures est variable : il paraît qu'il n'est point constant dans le même individu. Dans les jeunes, en effet, on en compte cinq ou six; dans les adultes deux ou trois, qui elles-mêmes s'oblitèrent avec l'âge. La coloration de cette coquille est peu variée : elle est ordinairement d'un blanc terne et crétacé, lavé de jaunâtre ou de violâtre. Dans l'intérieur de la bouche se dessine sur le bord deux zones d'un brun violet assez intense, et enfin le bord gauche est d'un beau brun marron. Les grands individus de cette coquille ont 52 millimètres de diamètre et 31 à 35 millimètres d'épaisseur.

CCLXIII. HÉLICE SINUÉE.

Helix sinuata, Muller.

(Pl. 54, f. 1, 2.)

H. Testa orbiculato-globulosa, utrinque convexa, imperforata glabra, pallide rufa; apertura elongato-angustata; marginibus connexis; labro

quadridentato, extus plicis tribus impressis notato.

Helix sinuata, Muller, *Verm.*, p. 18, n° 217.
Lister, *Conch.*, pl. 97, f. 98.
Born, *mus.*, pl. 4, f. 13, 14.
Favanne, *Conch.*, pl. 63, f. F, 8.
Chemnitz, *Conch.*, t. 9, pl. 126, f. 1110, 1112.
Gmelin, p. 3618, n° 23.
Dillwin, *Cat.*, t. 2, p. 89, n° 269.
Schroeter, *Einl.*, t. 2, p. 195, n° 66; p. 232, n° 200.
Férussac, *Prodr.*, p. 35, n° 116.
Gmelin, p. 3622.
Brookes, *Intr. to the conchol.*, pl. 8, f. 113.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 48, n° 50.
Delessert, *Recueil de coquilles*, pl. 26, f. 10, *a-d.*
Catlow, *Conch. Nomenc.*, n° 529, p. 135.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 305, n° 796.
Wood, *Ind. test.*, pl. 32, f. 29.

Habite la Jamaïque.

Cette coquille a été connue de la plupart des anciens conchyliologues. Lister et Favanne en ont donné des figures assez reconnaissables; Chemnitz l'a reproduite dans son grand ouvrage, et enfin plus répandue aujourd'hui dans les collections, il est devenu facile d'en compléter l'étude.

Description. Cette coquille est subglobuleuse, un peu déprimée; la spire, un peu conoïde, est toujours aplatie au sommet: elle est composée de cinq tours, dont les premiers sont carénés, tandis que le dernier est seulement subanguleux à la circonférence. Ces tours sont étroits, convexes; leur suture est déprimée; le dernier tour est épais, convexe en dessous, et ne présente de ce côté aucune trace d'ombilic. Avant de se terminer par l'ouverture, il présente un large étranglement profond dans lequel on compte quatre cicatricules oblongues et transverses: une cinquième moins profonde se laisse voir en dessus de l'angle de la circonférence. Toute la surface est couverte de granulations distribuées avec assez de régularité. Avant de se terminer, le dernier tour s'infléchit subitement au-dessous de la circonférence et l'extrémité du bord droit descend jusque près du milieu de la surface inférieure de l'avant-dernier tour. L'ouverture est très oblique, presque horizontale; elle est blanche ou légèrement teintée de fauve; le péristome, très épais, est fortement renversé en dehors; il s'élargit à la base, et il se termine au centre de la coquille par une callosité large, épaisse et semi-lunaire; un bord gauche épais, en forme de bourrelet, se continue de cette callosité à l'extrémité supérieure du bord droit et complète une ouverture un peu cunéiforme dans son ensemble. Sur la longueur du bord droit s'élèvent quatre grandes dents parallèles, dont la dernière, qui est la plus saillante, se ploie à son sommet de manière à se rapprocher d'un pli obtus situé sur la partie latérale et supérieure du bord droit. Toute cette coquille est d'un beau brun marron foncé; une zone étroite et blanchâtre se montre à la circonférence du dernier tour. Chez les individus bien frais, la surface présente des taches nuageuses d'un blanc demi-transparent comme si elles avaient été appliquées artistement avec un pinceau. Cette coquille a 25 millimètres de diamètre et 16 d'épaisseur.

CCLXIV. HELICE SINUEUSE

Helix sinuosa, Férussac.

(Pl. 54, f. 3)

H. Testa orbiculato-discoidea, eleganter granulosa, fusca, ad periphæriam albo zonata; spira brevissima, obtusa; anfractibus angustis convexis; ultimo basi umbilicato ad aperturam coarctato, cicatriculis quatuor notato; apertura angusta obliqua labro quadridentato.

Férussac, *Prodr.*, n° 117.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 305, n° 796.

Habite la Jamaïque.

Nous avons longtemps cru avec M. Pfeiffer que l'*helix sinuosa* de Férussac ne se distinguait pas d'une manière suffisante du *sinuata*, et ne méritait pas de constituer une espèce distincte. Notre opinion s'est modifiée par l'examen des individus de la collection de Férussac, et nous avons trouvé dans la collection de M. Janelle un individu qui confirme les caractères de l'espèce. L'*helix si-*

nuata n'est jamais ombiliqué ; l'*helix sinuosa* l'est toujours : eette dernière est aussi plus grande et plus déprimée.

Deseription. Cette coquille est subglobuleuse, déprimée, un peu suborbiculaire : elle est presque également eonvexe de eliaque eôté ; sa spire, eourte et très obtuse, compte einq tours et demi très eonvexes, à suture simple et déprimée. Les tours sont étroits, ils s'aecroissent lentement, le dernier est très étroit en dessus ; il est très eonvexe à la circonférenee, et présente vers son origine un angle très obtus qui disparaît rapidement. Le eentre du dernier tour est pereé d'un ombilie profond dont l'entrée est infundibuliforme. Cet ombilie est à moitié eaehé par la eallosité du bord droit. Toute la surface de eette eoquille ressemble à une peau de ehagrin ; elle est eouverte d'un grand nombre de petits tubereules demi-sphériques, très rapproehés et disposés en séries obliques, de manière que des lignes, qui passeraient par leur eentre, formeraient des losanges par leur entre-eroisement. Avant de se terminer par l'ouverture, le dernier tour subit en dessous un étranglement eonsidérable dans lequel on compte quatre eieatriees profondes et transverses. L'ouverture est extrêmement oblique, elle est presque horizontale, elle est très étroite, à ee point que l'on a de la peine à eomprendre eomment l'animal peut en sortir. Le péristome est d'un jaune fauve ; il est épais et fortement renversé en dehors ; il s'élargit vers la base, s'aplatit, devient tranehant dans sa portion eolumellaire, et sa eallosité en forme d'oreillette vient se placer au-dessus de la eavité ombilicale. Quatre dents étroites, mais très saillantes, parallèles, eomparables aux dents eourtes d'un peigne, garnissent le bord droit dans toute sa longueur ; leur sommet touehe presque la surfaee de l'avant-dernier tour. Un bord gauehe, de la forme d'un bourrelet, s'étend d'une extrémité à l'autre du péristome et complète l'ouverture. La figure de Férussae prête à eette eoquille une eouleur violaeée que nous n'avons jamais vue ; les individus que nous avons examinés étaient d'un beau brun fauve tirant sur la couleur de la eannelle : une belle zone blanehe, plaeée à la eirconférenee du dernier tour, interrompt seule la eouleur uniforme dont nous venons de parler. Cette eoquille a 34 millimètres de diamètre et 16 d'épaisseur.

CCLXV. HÉLICE AMMONIE.

Helix ammonia, Valenciennes.

(Pl. 37, A, f. 1.)

H. Testa sinistrorsa, subglobosa, longitudinaliter plicata, tenui, fragili, pellucida, viridi ; spira brevi acuminata ; anfractibus angustis, convexis, ultimo-maximo, dilatato, basi convexo, perforato ; apertura magna ovato-rotunda, obliqua ; peristomate tenui, acuto, basi dilatato.

Valenciennes, *Coll. mus.*
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, p. 433.

Habite ?

Deseription. Coquille fort remarquable ; elle établit un passage de plus entre les vitrines et les *helix* proprement dites. Elle se rapproehe, sous ee rapport, de l'*Helix Cafra*. Elle est minee, transparente, extrêmement fragile ; elle est subglobuleuse ; sa spire est eourte et formée de quatre tours dont les premiers sont très étroits, tandis que le dernier est très grand et très dilaté. Ces tours sont eonvexes ; ils sont réunis par une suture simple et peu profonde. Le dernier, très eonvexe à la eireonférenee et à la base, est pereé de ee eôté d'une fente ombilieale étroite et profonde. Toute la surface de eette eoquille est eouverte de gros plis longitudinaux légèrement sinueux dans le milieu de la hauteur du dernier tour. Le test étant extrêmement minee, ses plis se répètent en dedans ; ils ont une tendanee à s'effaeer vers l'ouverture. Cette ouverture est grande, ovale, semi-lunaire, plus haute que large ; elle est peu oblique à l'axe ; son péristome, minee et tranehant, reste simple dans tout son trajet : jamais il ne se renverse en dehors. L'extrémité inférieure ou eolumellaire se dilate sur le pourtour extérieur de l'ombilie, se prolonge en une languette étroite qui se renverse sur la eavité ombilieale et la eaehe en partie. Cette jolie eoquille a un earaetère tout particulier qui la distingue aisément parmi toutes ses congénères ; elle est du petit nombre de eelles qui sont eonstammment sénestres : elle est d'une couleur uniforme, d'un beau vert légèrement jaunâtre ; son test est minee et transparent comme du verre : elle a 20 millimètres de diamètre et 18 d'épaisseur.

CCLXVI. HÉLICE CAFRE.

Helix Cafra, Férussac.

(Pl. 9, A, f. 8.)

H. Testa globosa, inflata, subdepressa, tenui, fragili striata, fasciis longitudinalibus, irregularibus, fusco-viridibus notata, viridula; spira brevi, obtusa; anfractibus convexis, ultimo basi perforato; apertura magna, ovato-semilunari; labro tenui, acuto, simplici.

Férussac, *Prodr.*, p. 1, n° 3.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. v.*, 2e éd., t. 8, p. 107, n° 168.
Catlow, *Conch. Nomenc.*, p. 120, n° 79.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 40, n° 64.
Wood, *Ind. Suppl.*, pl. 7, f. 36.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., n° 444, pl. 74, f. 1, 3.
Helicophanta Cafra, Beck, *Index*, p. 46.
Kraus, *Sudafr.*, *Moll.*, p. 75.

Habite la Cafrerie aux environs du cap de Bonne Espérance, et particulièrement vers la baie d'Algoa.

Description. Cette grande et belle coquille, toujours très rare dans les collections, par sa forme et sa structure, se rapproche beaucoup des vitrines. Férussac l'a placée l'une des premières dans son genre *Helicophante*, lequel représente une partie des vitrines de Draparnaud et de Lamarck. Cette coquille est subglobuleuse, un peu déprimée, son test est très mince et très fragile; sa spire, courte et obtuse, est formée de cinq tours convexes dont l'accroissement est rapide. Le dernier tour est très grand et particulièrement dilaté vers l'ouverture; il est cylindracé, régulièrement convexe, il est percé au centre d'un ombilic étroit et profond. Toute la surface est régulièrement sillonnée; les sillons sont longitudinaux un peu obliques, et faiblement courbés dans leur longueur. L'ouverture est grande, elle est peu oblique à l'axe, elle est ovale, subtransverse, dilatée dans le milieu. Son péristome est mince, faiblement obtus; il reste simple et n'est point renversé en dehors. Sa portion columellaire s'élargit un peu, s'épaissit et vient s'implanter sur le pourtour extérieur de l'ombilic. Un bord gauche très mince et d'un beau blanc s'étend d'une extrémité à l'autre du péristome : toute cette coquille est d'une coloration remarquable qui la rapproche en effet des vitrines, ainsi que Férussac l'a pensé. Elle est d'un vert jaunâtre, et son test est si mince qu'il en devient transparent. Sur ce fond vert se dessinent irrégulièrement des fascies longitudinales étroites d'un vert plus foncé. Cette belle espèce a 60 millimètres de diamètre et 35 d'épaisseur.

CCLXVII. HÉLICE DE TROSCHEL.

Helix Troscheli, Pfeiffer.

(Pl. 29, A, f. 18-21.)

H. Testa perforata, globoso-depressa, confertim costulato-striata, coloribus pervariabilis; spira subelevata, obtusa; anfractibus convexiusculis, ultimo vix descendente; apertura obliqua, lunato-subcircularis; peristomate acuto, intus calloso expanso, marginibus subconniventibus, columellari dilatato, reflexo perforationem semi-occultante.

Helix Troscheli, Pfeiffer, *Symb.*, t. 3, p. 76.
Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 681, pl. 109, f. 6 à 11.
Pfeiffer, *Monogr. helic. viv.*, p. 239, n° 630.

- α. *Pallide fulvida, castanco-strigosa vel fasciata, peristomate roseo.*
- β. *Albida, fasciis latis cinereis ornata, margine columellari peristomatis purpurascente.*
- γ. *Castanea, linea 1 periphærica pallida, peristomate rosco.*
- δ. *Alba, fasciis nonnullis castaneis ornata, fauce rosea.*
- ε. *Pallide flava, albo subfasciata, spira elatiore.*

Habite les Indes occidentales (Cuba, les Bermudes).

Description. Très jolie coquille, voisine de l'*helix carnicolor*, mais se distinguant par un moindre volume et par une distribution différente des couleurs. Elle est subglobuleuse, légèrement déprimée; sa spire, conoïde, est obtuse au sommet. Elle se compose de quatre tours et demi peu convexes, réunis par une suture simple et sensiblement déprimée; le dernier tour est globuleux; il est épais; il forme à lui seul les deux tiers de la hauteur totale. Derrière l'élargissement du bord droit, on aperçoit une fente

ombilicale étroite; toute la surface est élégamment striée ou finement plissée; l'ouverture est suborbiculaire; son péristome épais est médiocrement renversé en dehors et d'une belle couleur rouge pourprée; il est d'une égale épaisseur dans toute son étendue, si ce n'est dans la région columellaire où il s'élargit en une petite callosité lamellaire qui se renverse au-dessus de la fente ombilicale. La coloration de cette coquille est extrêmement variable; nous avons emprunté à M. Pfeiffer l'indication des variétés principales, parce que ce naturaliste les donne d'une manière plus complète que nous n'aurions pu le faire. Cette coloration consiste principalement en fascies diverses, fines ou larges, d'un brun fauve plus ou moins foncé sur un fond blanc; quelquefois ces fascies sont simples, quelquefois elles se transforment en séries de ponctuations; enfin, il existe des individus chez lesquels le fond blanc a complétement disparu, la surface se trouve envahie par la couleur brune, qui est interrompue par des fascies longitudinales plus foncées ou plus claires. Cette jolie coquille a 15 millimètres de diamètre et 10 de hauteur. Il y a des individus chez lesquels la spire est en proportion un peu plus élevée.

CCLXVIII. HÉLICE BORD ROUX.

Helix incarnata, Muller.

(Pl. 55, f. 20, 21, 22.)

H. Testa subglobosa, depressiuscula, perforata, pellucida, cornea, spira prominula; labro, margine rufescente, subreflexo.

Muller, *Hist. verm.*, t. 2, p. 63, n° 259.
Chemnitz, *Conch.*, t. 9, pl. 133, f. 1206.
Gmelin, p. 3617, n° 17.
Draparnaud, *Moll.*, pl. 6, f. 30.
Dillwin, *Cat.*, t. 2, p. 894, n° 18.
Alten, *Syst.*, p. 27.
Nilsson, *Hist. moll. Suec.*, p. 24, n° 10.
C. Pfeiffer, *Syst. anord.*, p. 33, pl. 2, f. 15.
Desmoulins, *Cat. des coq.*, p. 9, n° 8.
Hecart, *Cat. des coq. terr. de Valenciennes*, p. 10, n° 2.
Michaud, *Compl. à* Draparnaud, p. 24, n° 37.
Kickx, *Syn. moll. Brab.*, p. 24, n° 29.
Rossmaessler, *Icon.*, t. 1, p. 62, pl. 1, f. 10.
Deshayes, *Encycl. méth., Vers*, t. 2, p. 246, n° 96.
Deshayes, *Expéd. de Morée, Moll.*, p. 160, n° 231.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 70, n° 94.
Férussac, *Prod.*, n° 254.
Schroeter, *Erde und susw.*, t. 2, p. 74, n° 52, f. 13.
Lamarck, *An. s. vert.*, t. 6, p. 91, n° 94.
Sturm, *Deutc. faun. Moll.*, t. 6, p. 3, f. 9.
Gaertner, *Versuch. syst.*, p. 25.
Klees, *Moll. Tubing.*, p. 22, n° 4.
Studer, *Syst. Verz.*, p. 13.
Hartman, *Erd und suswassgast*, p. 240, n° 77.
Rossmaessler, *Diagn.*, t. 24.
Pirajno, *Cat. dei moll. delle Mandonie*, p. 15, n° 9.
Catlow, *Conch. Nomencl.*, p. 127, n° 278.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 138, n° 360.
Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 626, pl. 97, f. 23 à 26.
Helix sericea, Muller, *Verm.*, t. 2, p. 62, n° 258.
Helix Monacha, Fitzinger, *Syst. verz.*, p. 95.
Bradybraena, Beck, *Ind.*, p. 20.
Fruticola, *Held. Isis*, 1837, p. 914.
Mermet, *Moll. des Pyr. occ.*, p. 25.
Scholtz, *Schles. Moll.*, p. 80.
Wood, *Ind. test., Suppl.*, pl. 33, f. 18?
Brumati, *Cat. delle conch.*, p. 26, n° 14.
Strobel, *Cat. des Moll. des eaux d'Insprück*, p. 9, n° 33.
Joba, *Cat. des Moll. de la Moselle*, p. 4, n. 10.
Albin Gras, *Cat. des Moll. de l'Isère*, p. 31, n° 20.
Puton, *Essai sur les moll. des Vosges*, p. 7, n° 21.
Dupuy, *Hist. nat. des Moll.*, p. 208, n° 55.
Graells, *Cat. des coq. terr. et fluv. de l'Espagne*, p. 3, n° 7.

Habite presque toute l'Europe, à l'exception de l'Angleterre, en Espagne, la Catalogne, les provinces du Nord.

Description. Petite coquille connue depuis longtemps et que l'on distingue avec facilité, quoique quelques unes de ses variétés se rapprochent assez de l'*helix limbata* de Draparnaud. Elle est subglobuleuse, déprimée; sa spire, largement conoïde, est pointue au sommet; elle est composée de six tours médiocrement convexes, à suture simple et déprimée; les tours sont étroits; ils s'accroissent lentement; le dernier est convexe à la circonférence, il est déprimé et percé

au centre d'un ombilic étroit et profond. La surface est brillante; elle paraît lisse, mais vue sous un grossissement suffisant, on y remarque non seulement des stries d'accroissement nombreuses et irrégulières, mais encore une multitude de fines granulations, très serrées, et disposées quelquefois en lignes onduleuses. L'ouverture est petite; elle est obronde, semi-lunaire, un peu plus large que haute; le péristome est épaissi surtout en dedans; il est renversé en dehors; son extrémité supérieure, infléchie au-dessous de la circonférence, se rapproche de l'extrémité opposée. Vers la base, le péristome s'aplatit et il présente une légère saillie qui le rend plus tranchant sur son bord interne; l'extrémité columellaire, en s'attachant au pourtour de l'ombilic, s'élargit en une callosité qui se continue ensuite avec un bord gauche très mince et peu apparent. La couleur de cette coquille est d'un jaune fauve grisâtre uniforme; le dernier tour porte à la circonférence une zone étroite d'un blanc transparent. Le péristome est d'un rouge pâle, couleur de chair. Cette coquille a 15 millimètres de diamètre et 10 millimètres d'épaisseur. Son animal est peu allongé; il est d'une couleur de chair sale ou d'un brun rougeâtre. Les tentacules supérieurs sont grêles, allongés et d'un gris noirâtre. Le manteau est orné de ponctuations blanches ou jaunes, quelquefois d'un noir violâtre sur un fond rougeâtre : deux lignes brunes s'étendent le long du cou depuis la base des grands tentacules.

CCLXIX. HÉLICE NITIDIUSCULE.

Helix nitidiuscula, Sowerby.

(Pl. 28, B, f. 1.)

H. Testa subdiscoidea, exilissime longitudinaliter striata; spira prominula; anfractibus senis, ventricosis, nitidiusculis; suturis distinctis; apertura suborbiculari, peristomate continuo, simplici; umbilico mediocri.

Sowerby, *Zool. Journ.*, t. 1, p. 57, n° 4, pl. iii, f. 4.
Lowe, *Prim. faun.*, p. 52, n° 40, pl. 6, f. 6.
Catlow, *Conch. Nomenc.*, p. 130, n° 384.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 604, pl. 94, f. 5, 6.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 196, n° 509.

Habite les îles de Madère et de Porto-Santo.

Description. Petite coquille qui, par sa forme générale, rappelle un peu quelques unes de nos espèces de France. Elle est subglobuleuse, un peu déprimée; sa spire, courte et obtuse, est composée de six tours étroits, convexes, et dont l'accroissement est très lent. Le dernier tour est subcylindracé, un peu plus large en dessous qu'en dessus; il est percé au centre d'un ombilic médiocre et profond. Des stries d'accroissement obliques et irrégulières se montrent sur toute la surface de la coquille, mais elles sont plus apparentes du côté de la spire. L'ouverture est subcirculaire, elle est peu oblique, son plan s'incline sur l'axe longitudinal, sous un angle d'environ 70 degrés. Le péristome est simple, tranchant, épaissi en dedans par un petit bourrelet blanc; jamais elle n'est renversée en dehors, l'extrémité supérieure s'infléchit un peu au-dessous de la circonférence; l'extrémité inférieure s'élargit, tombe perpendiculairement sur le bord externe de l'ombilic. L'intervalle qui sépare ces deux extrémités est des deux tiers environ du diamètre de l'avant-dernier tour. La coloration de cette coquille est très constante; lorsqu'elle est fraîche, elle est revêtue d'un épiderme d'un vert brunâtre au-dessous duquel se dessinent deux ou trois fascies d'un brun rougeâtre assez foncé : la première occupe la circonférence du dernier tour, les deux autres sont entre cette circonférence et la suture; elle remonte sur les tours qui suivent, il arrive assez souvent à ces deux zones de se réunir en une seule, et alors elles deviennent d'un brun plus foncé. Lorsque l'épiderme est enlevé, la coquille devient d'un beau blanc crétacé. Cette coquille assez commune a 15 millimètres de diamètre et 11 d'épaisseur.

CCLXX. HÉLICE MARGINÉE.

Helix limbata, Draparnaud.

(Pl. 55, f. 14 à 18.)

H. Testa orbiculato-globosa, subcarinata, tenuissime striata, subtus perforata, alba vel fuscescente; carina alba, apertura semilunari; labro reflexo marginato.

Draparnaud, *Moll. terr. et fluv.*, p. 100, pl. 6, f. 29.

Millet, *Moll. de Maine-et-Loire*, p. 48, n° 7.
Des Moulins, *Cat. des coq. de la Gir.*, p. 9, n° 7.
Bouillet, *Cat. des coq. de l'Auv.*, p. 33, n° 10.
Goupil, *Hist. des moll. de la Sarthe*, p. 20, n° 9.
Deshayes, *Encycl. méthod., Vers.*, t. 2, p. 246, n° 95.
Férussac, *Prodr.*, p. 43, n° 253.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. v.*, 2e édit., t. 8, p. 88, n° 129.
Catlow, *Conch. nomencl.*, p. 128, n° 323.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 138, n° 362.
Rossmaessler, *Icon.*, t. 6, p. 35, f. 362.
Gray, *Man.*, p. 143, pl. 11, f. 132.
Dupuy, *Moll. du Gers*, p. 16, n° 5.
Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 94, pl. 17, f. 15, 16.
Bradybæna limbata, Beck, *Ind.*, p. 18.
Fruticola limbata, Held., *Isis*, 1837, f. 914.
Picard, *Moll. de la Somme*, p. 222; *Bull. de la Soc. linn.*, 1840.
Mermet, *Moll. des Pyrénées occidentales*, p. 23.
Albin Gras, *Descript. des moll. de l'Isère*, p. 8, n° 17, *Suppl.*
Dupuy, *Hist. natur. des moll.*, p. 210, n° 56.
Graells, *Cat. des coq. terr. et fluv. de l'Espagne*, p. 3, n° 11.

Habite l'Europe méridionale, en France, en Espagne, en Italie, en Sicile.

Par suite d'une erreur involontaire, M. Pfeiffer rapporte à l'*helix cinctella* de Draparnaud la figure de celle-ci que nous avons fait représenter dans la planche indiquée ci-dessus. Il est à présumer que M. Pfeiffer aura cru voir dans une figure au trait sans numéro la grandeur naturelle du *cinctella;* mais il n'en est rien, cette figure donnant la grandeur d'une petite variété de l'*helix incarnata*.

Description. L'*helix limbata* est une jolie coquille subglobuleuse, mince, transparente, à spire conoïde, convexe, médiocrement obtuse au sommet. Cette spire compte six tours et demi; ils sont étroits, convexes, à suture simple et sensiblement déprimée. Le dernier tour est assez épais; il forme à lui seul environ les deux tiers de la hauteur totale : dans le jeune âge il est subanguleux. Chez les individus adultes, l'angle est encore apparent au commencement du dernier tour, mais il disparaît complétement vers l'ouverture. Le dernier tour est convexe en dessous, et cependant un peu déprimé : il est percé au centre d'un petit ombilic en partie recouvert par une lame calleuse provenant de l'extrémité du bord droit. La surface est brillante; elle est néanmoins couverte de stries longitudinales assez grosses et irrégulières. Le dernier tour, avant de se terminer, s'infléchit un peu en dessous de la circonférence, ce qui contribue à donner à l'ouverture une forme ovale, semi-lunaire et transverse; cette ouverture est inclinée sur l'axe longitudinal d'environ 50 degrés. Son péristome est blanc ou jaunâtre; il est accompagné en dehors d'une zone de cette couleur; il est épaissi en dedans, à peine renversé en dehors; il gagne obliquement le centre de la coquille, et, au moment de se terminer sur l'ombilic, il se dilate en une lamelle oblique qui cache à moitié cette cavité. Cette coquille est variable dans sa coloration. Nous avons des individus transparents, d'un blanc jaunâtre très pâle : ils portent sur le milieu du dernier tour une zone étroite d'un blanc opaque; nous avons aussi une variété d'un brun assez foncé, un peu violacé et rougeâtre, à la circonférence de laquelle existe aussi la zone opaque, mais qui ici est jaunâtre. Entre ces deux variétés extrêmes, tous les intermédiaires se rencontrent; la couleur blanche jaunâtre est successivement remplacée par des nuances passant de plus en plus au brun. L'ouverture elle-même participe à ces changements; car elle est blanche dans les variétés pâles, elle devient rougeâtre dans les variétés brunes. Cette jolie coquille a 17 millimètres de diamètre et 12 d'épaisseur.

CCLXXI. HÉLICE CHARTREUSE.

Helix carthusiana, Muller.

(Pl. 90, f. 11.)

H. Testa subgloboso-depressa, corneo-albida, tenui pellucida, nitida, tenue striata; spira brevi obtusa; anfractibus numerosis, angustis, sensim crescentibus subplanulatis; ultimo depresso, convexo ad periphæriam, antice parum inflexo, basi perforato; apertura transversa, ovato-lunari, intus labiata; peristomate rubescente, acuto, ad columellam crassiore, expansiore, perforationem semi tegente.

Helix carthusiana, Muller, *Hist. Verm.*, t. 2, p. 15, n° 214.
La Chartreuse, Geoffroy, *Coq. de Paris*, p. 33, pl. 2.
Helix nitida, Chemnitz, *Conch.*, t. 9, p. 103, pl. 127,f. 1130, 31.
Helix carthusiana, Gmelin, p. 3664, n° 154.
Helix neuroralis, var. ββ, Gmelin, p. 3648.
Helix carthusianella, Draparnaud, *Moll.*, p. 101, pl. 6, f. 31, 32, et pl. 7, f. 3, 4.
Helix carthusiana, Dillwyn, *Cat.*, t. 2, p. 943, n° 125.
Helix carthusianella, Lamarck, *An. s. vert.*, t. 6, p. 85, n° 71.
Id., Férussac, *Prodr.*, p. 43, n° 257.
Zenobia bimarginata, Gray, *Med. rep.*, 1821.
Helix carthusianella, Brard, *Hist. des coq.*, p. 24, pl. 1, f. 7.
Id., Poiret, *Coq. prodr.*, p. 73, n° 9.
Studer, *Syst. verzeic.*, p. 13.
Id., Payraudeau, *Cat. des moll. de Corse*, p. 101, n° 206.
Id., Michaud, *Compl. à Draparnaud*, p. 24, n° 36.
Id., Michaud, *Cat. des coq. d'Alger*, p. 6, n° 14.
Id., Turton, *Manual*, 1re éd., p. 36, n° 26, pl. 3, f. 26.
Id., Millet, *Moll. de Maine-et-Loire*, p. 49, n° 8.
Id., Des Moulins, *Cat. des coq. de la Gironde*, p. 9, n° 9.
Id., Hécart, *Cat. des coq. terr. de Valenciennes*, p. 10, n° 3.
Id., Goupil, *Hist. des moll. de la Sarthe*, p. 19, n° 8.
Id., Kickx, *Syn. moll. Brab.*, p. 25, n° 28.
Id., Deshayes, *Encycl. méth.*, *Vers*, t. 2, p. 225, n° 52.
Id., Deshayes, *Expéd. scient. de Morée*, *Moll.*, p. 161, n° 233.
Id., Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 61, n° 71.
Id., C. Pfeiffer, *Syst. auord.*, 3e part., p. 25, pl. 6, f. 1.
Id., Kryniky, *Bull. de Mosc.*, t. 9, p. 183.
Id., Rossmaessler, *Icon.*, t. 6, p. 37, f. 366.
Id., Phillippi, *Enum. moll. Sicil.*, t. 1, p. 132.
Id., Calcara, *Cenno topog. dei d'intorni di Terni.*, p. 23, n° 11.
Id., Pirajno, *Cat. dei moll. delle Mandonie*, p. 15, n° 10.
Id., Holandre, *Faune de la Moselle*, *Moll.*, p. 21.
Id., Fournel, *Faune de la Moselle*, p. 437.
Id., Brumati, *Cat. system. delle conch. di Monfalc*, p. 26, n° 15.
Id., Bouchard-Chanteraux, *Cat. des moll. ter. du Pas-de-Calais*, p. 42, n° 16.
Id., Picard, *Moll. de la Somme*, p. 222 n° 8.
Helix carthusiana, Dupuy, *Moll. du Gers*, p. 21, n° 10.
Helix Olivieri, Mermet, *Moll. des Pyrén. occid.*, p. 24, n° 8.
Helix carthusianella, Joba, *Cat. des moll. de la Moselle*, p. 5, n. 11.
Id., Albin Gras, *Descript. des moll. de l'Isère*, p. 31, n° 21.
Id., Puton, *Essai sur les moll. des Vosges*, p. 36, n° 22.
Id., Requien, *Cat. des moll. de la Corse*, p. 45, n° 307.
Helix Olivieri, var. γ, Férussac, *Prodr.*, n° 255.
Id., C. Pfeiffer, *Syst. auord.*, 3e fasc., p. 25, pl. 6, f. 4.
Helix Gibbsii, Leach, Brown, *Brit. Shells*, p. 40, f. 49, 51.
Helix rufilabris, Jeffreys, *Linn. Trans.*, t. 16, p. 509.
Mouacha carthusianella, Fitzinger, *Syst. Verz.*, p. 95.
Bradybæna carthusiana, Beck, *Ind.*, p. 19.

Habite l'Europe centrale et méridionale, les îles de la Méditerranée situées du côté de l'Europe. Si elle est en Algérie, elle y est très rare : nous ne l'y avons pas rencontrée.

L'*helix carthusiana* a été distinguée par Müller dans son *Histoire des vers*. Par une confusion regrettable, Draparnaud, dans son *Histoire des mollusques de France*, a attribué le nom de Müller à une espèce différente, et a imposé celui de *carthusianella* au *carthusiana* du célèbre naturaliste danois. Presque tous les conchyliologues ont suivi aveuglément l'opinion de Draparnaud. Cependant quelques uns, et particulièrement M. Gray, ont reconnu l'erreur et l'ont rectifiée. Il a fallu dès lors adapter à l'*helix carthusiana* de Draparnaud un autre nom. Il y avait celui proposé par Montagu, qui, dans son *Histoire des testacés de l'Angleterre*, lui avait imposé celui de *cantiana*. C'est en suivant ces indications que nous avons rectifié et complété la synonymie de l'espèce que nous allons décrire. Nous devons ajouter

que quelques zoologistes, dans l'ignorance sans doute des travaux de leurs prédécesseurs, ont ajouté à la confusion de la synonymie en donnant plusieurs noms à une espèce déjà bien connue. C'est ainsi que M. Leach lui a donné le nom d'*helix gibbsii*, M. Jeffreys celui de *rufilabris*. M. Gray lui donna autrefois le nom de *bimarginata*, et enfin M. Ziegler lui imposa encore deux autres noms : ceux de *elaustralis* et *lucernalis*. M. Pfeiffer, dans son excellente monographie des hélices, a eu soin de réunir dans sa synonymie tout ce qui pouvait intéresser le plus au sujet de l'espèce qui nous occupe.

Description. L'*helix earthusiana* est une petite coquille subdiscoïde, un peu subglobuleuse, à spire courte, largement conoïde et assez aiguë au sommet. Elle est composée de six tours ou de cinq tours et demi : ils sont étroits, peu convexes ; leur accroissement est lent; le dernier tour est plus grand en proportion que ceux qui le précèdent ; il est convexe à la circonférenee, déprimé dans son épaisseur et presque toujours percé au centre d'un très petit ombilic. Cet ombilic est quelquefois complétement caché par la callosité du bord droit. La surface est finement et irrégulièrement striée par les accroissements. L'ouverture est petite, transverse, ovale, semi-lunaire, peu oblique ; elle s'incline sur l'axe longitudinal sous un angle d'environ 60 degrés ; elle est un peu plus large que haute. Son péristome est simple, mince, tranchant, à peine renversé en dehors ; il est garni en dedans d'une petite lèvre étroite d'un brun roussâtre pâle ; l'extrémité columellaire s'arrondit, s'élargit en une lamelle mince qui se renverse au-dessus de l'ombilic et le cache en partie. Chez les individus dont l'ombilic est originairement plus étroit, il est entièrement fermé par cette lamelle, et c'est ce qui arrive dans la variété de l'*helix Olivieri* que M. Pfeiffer et nous-même réunissons à l'*helix earthusiana*. La coloration de cette coquille est peu variable ; son test est mince, demi-transparent ; tantôt d'un blanc laiteux, tantôt d'un jaune corné très pâle. Quelquefois enfin cette dernière couleur est interrompue par une ou deux fascies transverses d'un blanc opaque : l'une occupe la circonférenee du dernier tour, l'autre accompagne la suture jusqu'au sommet.

L'animal est d'un gris cendré pâle, quelquefois jaunâtre, particulièrement au-dessous du pied ; ses tentacules sont longs et grêles ; ils sont d'une couleur un peu plus sombre que celle du corps, et de leur base se prolonge sur le cou deux linéoles brunâtres. La partie du corps contenue dans la coquille et correspondante au foie et à l'ovaire est couverte de taches d'un brun noirâtre qui paraissent à travers la coquille. Les grands individus de cette espèce ont 17 millimètres de diamètre et 8 d'épaisseur.

CCLXXII. HÉLICE DE JERVIS.

Helix sutilosa, Férussac.

(Pl. 17, A, f. 18, 19.)

H. Testa discoideo-globosa, lævigata, tenui, pallide albido-flava albo ad periphæriam cincta; spira obtusa, convexiuscula; anfractibus planiusculis, ultimo convexo, imperforato; apertura rotundato-lunari; peristomate angusto, reflexiusculo, basi roseo, dilatato umbilicum obtegente.

Helix sutilosa, Férussac, *Prodr.*, p. 43, n° 263.
Helix Jervisensis, Quoy et Gaimard, *Voy. de l'Astr.*, t. 2, p. 126, pl. 10, f. 18, 21.
Id., Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 120, n° 192.
Bradybæna sutilosa, Beck, *Ind.*, p. 18.
Helix Jervisensis, Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, p. 79, n° 184.

Habite la baie de Jervis, à la Nouvelle-Hollande.

La figure à laquelle nous renvoyons dans cet ouvrage a été faite d'après le type lui-même de l'*helix sutilosa* de la collection de Férussac D'après M. Pfeiffer, cette espèce serait la même que celle nommée *Jervisensis* par MM. Quoy et Gaimard dans le *Voyage de l'Astrolabe*. Ces deux coquilles ont en effet la plus grande analogie, et la description de M. Quoy justifie pleinement le rapprochement proposé par M. Pfeiffer ; mais, contrairement à l'opinion de ce savant, nous croyons que le nom de Férussac doit rester de préférence à l'espèce, à cause de son antériorité.

Description. L'*helix sutilosa* est une coquille dont la forme et le volume ne manquent pas d'analogie avec les variétés les plus aplaties de l'*helix Hortensis*. Elle est en effet subglobuleuse,

un peu déprimée; sa spire conoïde est assez aiguë au sommet; on y compte six tours peu convexes, mais étroits, et dont l'accroissement se fait lentement; la suture est simple et un peu déprimée. Le dernier tour est étroit en dessus; il est subanguleux à la circonférence, très convexe en dessous, et ouvert de ce côté par un ombilic étroit et profond. Toute la surface de la coquille est couverte d'un épiderme verdâtre au-dessous duquel on aperçoit des stries longitudinales, régulières, écartées, comparables, dit M. Quoy, à celles de l'*helix muralis*. Le dernier tour, avant de se terminer, ne s'incline pas au-dessous de la circonférence. L'ouverture est assez grande, obronde, semi-lunaire; son péristome mince est faiblement renversé en dehors; il forme une sinuosité peu profonde avant de se terminer par la columelle. Celle-ci est élargie et projette en dehors une lamelle étroite qui se contourne sur le bord interne de l'ombilic et le cache en partie. L'individu de l'*helix sutilosa* de la collection de Férussac diffère à quelques égards de celui figuré par M. Quoy : le premier est un peu plus déprimé et il a perdu son épiderme; le second a l'ouverture un peu plus arrondie, mais on comprend que ces différences ne sont pas suffisantes pour constituer des espèces distinctes, d'autant plus que la coloration dans les deux coquilles présente la plus grande ressemblance. Les deux coquilles sont d'un rouge violacé très pâle, sous un épiderme verdâtre; la suture est accompagnée d'une linéole d'un brun rougeâtre, et une zone d'un rouge violacé entoure l'ombilic; une tache de la même couleur, mais un peu plus pâle, envahit la columelle et une partie du bord droit. Cette coquille a 18 millimètres de diamètre et 14 d'épaisseur.

CCLXXIII. HÉLICE PELLICULE.

Helix pellicula, Férussac.

(Pl. 105, f. 1.)

H. Testa subumbilicata, conoideo-globosa, tenui, lævi, lutescente, fusco trifasciata; anfractibus planiusculis; apertura lunato-rotundata; peristomate simplici, margine columellari dilatato.

Wood, *Index, Suppl.*, pl. 7, f. 54.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 436, pl. 72, f. 24, 25, 26.
Pfeiffer, *Mon. hélic. viv*, t. 1, p. 194, n° 503.

Habite...

Description. Petite coquille dont la forme générale se rapproche un peu de l'*helix carnicolor*. Elle est subglobuleuse, à spire un peu conoïde, obtuse au sommet, composée de quatre tours et demi, aplatis, réunis par une suture simple et superficielle : leur accroissement est rapide; aussi le dernier tour est étroit en dessus, cependant ce dernier tour est épais, subglobuleux, très convexe en dessous et percé au centre d'une très petite fente ombilicale. Parvenu vers l'ouverture, ce dernier tour s'infléchit obliquement au-dessous de la circonférence. La surface est lisse; à l'aide de la loupe, on y découvre des stries fines d'accroissement. L'ouverture est petite; elle est subcirculaire; son plan s'incline de 45 degrés environ sur l'axe longitudinal. Son péristome, mince et tranchant, est à peine renversé en dehors; il s'épaissit un peu dans la région columellaire, il s'élargit au moment où il s'insère sur l'axe de la coquille; il produit une petite lamelle qui recouvre obliquement la cavité ombilicale. Cette coquille a le test extrêmement mince et pellucide : elle est jaunâtre, d'un jaune corné, et sur cette couleur se dessinent trois fascies transverses d'un brun fauve assez foncé. Ces fascies sont placées sur le dernier tour : deux dans le voisinage de la circonférence, la troisième vers la base. Cette petite coquille a 13 millimètres de diamètre et 12 de hauteur.

CCLXXIV. HÉLICE ARGILE.

Helix argilacea, Férussac.

(Pl. 26, f. 1 à 3.)

H. Testa subglobosa; perforata, diaphana, corneo-rufescente; spira brevi, obtusa; anfractibus convexiusculis, ultimo inflato; apertura perobliqua, ovato-lunari; labro expanso, reflexo, albo, marginibus approximatis, columellari dilatato, umbilicum semi tegente.

Helicogena argilacea, Férussac, *Prodr.*, p. 30, n° 38.
Id., Férussac, *Moll. terr. et fluv. du voy. de l'Uranie, Zool.*, p. 468, pl. 67, f. 6, 7.
Helix argilacea, Lamarck, *An. s. vert.*, t. 6, 2e part., p. 80, n° 53.

Id., Deshayes, *Encycl. méth., Vers*, t. 2, p. 229, n° 59.
Id., Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 50, n° 53.
Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 119, n° 35.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, p. 320, n° 836.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 326, pl. 58, f. 4, 5.
Galaxias, Beck, *Ind.*, p. 42.

Habite l'île de Timor (Baudin), Rawack et les Moluques (Gaudichaud).

Description. Coquille dont la forme et la grosseur rappellent notre *Helix nemoralis*. Elle est globuleuse, un peu déprimée. Sa spire, courte et obtuse, se compose de cinq tours convexes, à suture déprimée, subcanaliculée : les premiers tours sont étroits et ils s'accroissent lentement; le dernier est plus grand en proportion; il est cylindracé, convexe à la base, et percé de ce côté d'un ombilic médiocre et profond. La surface extérieure est lisse et brillante; cependant, examinée à la loupe, on y aperçoit des stries nombreuses d'accroissement, ainsi que des ponctuations qui semblent avoir été destinées à supporter de très fins poils épidermiques. L'ouverture est obronde, semi-lunaire; elle est peu oblique à l'axe longitudinal; elle est d'un blanc roussâtre; son péristome épais, subcylindrique, est renversé en dehors; il est d'un diamètre égal dans presque toute son étendue; il s'élargit dans la région columellaire; il s'avance sur le pourtour extérieur de l'ombilic; il se renverse un peu au-dessus de lui et le cache en partie. L'extrémité supérieure du péristome, en s'infléchissant un peu au-dessous de la circonférence, contribue à rendre l'ouverture plus circulaire et à diminuer la largeur du bord gauche. Cette coquille est d'une couleur uniforme dont la nuance est difficile à définir : elle est d'un brun jaunâtre ou rougeâtre très clair; son test est peu épais et transparent. Cette coquille a 24 millimètres de diamètre et 16 d'épaisseur.

CCLXXV. HÉLICE COULEUR DE CHAIR.

Helix carnicolor, Férussac.

(Pl. 29, A, f. 14 à 17.)

H. Testa conoideo-globosa, colore varia, nitidula, striis incrementi distinctis; anfractibus convexiusculis, ultimo inflato, basi subperforato; apertura lunato-rotundata, intus rosea; peristomate simplici, intus purpureo-labiato, margine dextro acuto, columellari arcuato, subreflexo, perforationem subtegente.

Helix carnicolor, Férussac, *Prodr.*, n° 293.
Helix carnicolor, Pfeiffer, *Symb. hélic.*, 1re fasc., p. 37.
Helix varians, Menke, *Cat. Malsb.*, p. 5.
Id., Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, p. 238, n° 627.
Helix pisana, Chemnitz, t. 9, part. 2, p. 139, pl. 132, f. 1186-1187.
Polymita carnicolor, Beck, *Ind.*, p. 45.
Hemitrochus hæmastomus, Swainson, *Malac.*, p. 166.

Habite l'île de Porto-Rico.

Nous conservons à cette espèce le nom que Férussac lui a imposé dans son *Prodrome*, dont la publication est antérieure à celle de M. Menke, dans lequel ce savant naturaliste a nommé la même coquille *helix varians*. Ce dernier nom est assurément très convenable, puisque, en effet, l'espèce est très variable; mais dans le choix que nous faisons, nous considérons moins la convenance du nom que sa priorité.

Description. L'*helix carnicolor* est une très jolie coquille, variable dans sa coloration, un peu moins changeante dans sa forme. Elle est subglobuleuse, à spire conoïde, obtuse au sommet. Elle est formée de six tours étroits et convexes, dont l'accroissement est peu rapide; le dernier tour est globuleux, très convexe en dessous et à la circonférence. Avant de se terminer par l'ouverture, il s'infléchit obliquement sous la circonférence de l'avant-dernier tour, ce qui contribue à donner à l'ouverture une forme subcirculaire. Au centre, on ne remarque aucune trace d'ombilic; la surface est brillante, quoiqu'elle soit couverte de fines stries d'accroissement assez régulières sur les premiers tours, beaucoup moins sur le dernier. L'ouverture est oblique, elle s'incline sous un angle de 45 degrés; elle est petite, subcirculaire; son péristome est d'une médiocre largeur, un peu proéminent en dedans; il est renversé en dehors et régulièrement courbé dans tout son pourtour; cette courbure se continue même dans la portion columellaire. Cependant chez les vieux individus la columelle est

sensiblement aplatie et elle est revêtue en dehors d'une mince callosité, d'une belle couleur rose pourprée. Cette callosité se continue sur le bord gauche qui, lui aussi, conserve la même couleur. La coloration de cette jolie coquille est variable : sur un fond d'un blanc éclatant se montrent diverses fascies transverses plus ou moins nombreuses, les unes fauves, les autres noirâtres ; les unes très étroites, les autres beaucoup plus larges. Il y a des individus chez lesquels les zones fauves sont ponctuées de noir, d'autres où les zones sont continues, mais elles alternent entre elles. Chez presque tous les individus, les zones de l'extérieur se terminent au bord droit par une tache d'un beau rose pourpré. Cette jolie coquille a 27 millimètres de diamètre et 25 de hauteur, mais il y a des individus plus coniques, dont les deux dimensions sont égales.

CCLXXVI. HÉLICE PORPHYRE.

Helix arbustorum, Linnée.

(Pl. 27, f. 5 à 8 ; 27, A, f. 8 à 10. — Pl. 29, f. 1 à 3. — Pl. 39, B, f. 3, 4.)

H. Testa subglobosa, perforata, solida, tenuiter striata ; luteo-virente, maculis rufis minimis, creberrimis adspersa ; ultimo anfractu fascia fusca cincto ; spira brevi conoidea, labro margine albo, reflexo.

Helix, Linnée, *Fauna suecica*, 2e éd., n° 2184.
Helix arbustorum, Linnée, *Mus. Ulric.*, t. 2, p. 668, n° 371.
Id., Linnée, *Syst. nat.*, p. 1245, n° 680.
Muller, *Verm.*, p. 55, n° 248.
Lister, *Conch.*, pl. 56, f. 53.
Lister, *Anim. Angl.*, pl. 2, f. 4.
Gualtieri, *Test.*, pl. 2, f. aa. bb.
Seba, *Mus.*, t. 3, pl. 38, f. 68.
Pennant, *Zool. brit.*, 1812, t. 3, p. 350, pl. 88, f. 4.
Da Costa, *Conch. brit.*, pl. 17, f. 6.
Chemnitz, *Conch.*, t. 9, pl. 133, f. 1202.
Schroeter, *Einl.*, t. 2, p. 147, n° 26.
Gmelin, *Syst. nat.*, p. 3630, n° 53.
Gève, *Conch.*, pl. 30, f. 45 à 56.
Draparnaud, *Moll., de France*, pl. 5, f. 18.
Poiret, *Coq. Prodr.*, p. 63, n° 3.
Brard, *Hist. des coq.*, p. 65, n° 16, pl. 2, f. 12.
Dorset, *Cat.*, p. 54, pl. 2, f. 6.
Dillwyn, *Cat.*, t. 2, p. 924, n° 87.
Alten, *Syst.*, p. 51.
Nilson, *Hist. moll. Suec.*, p. 18, n° 5.
Férussac, *Prodr.*, p. 30, n° 40.
C. Pfeiffer, *Syst. anord.*, p. 24, pl. 2, f. 7, 8.
Kickx, *Syn. moll. Brab.*, p. 30, n° 33.
Turton, *Man.*, p. 35, n° 25, pl. 3, f. 25.
Hécart, *Cat. des coq. terr. de Valenciennes*, p. 12, n° 15.
Bouillet, *Cat. des coq. de l'Auvergne*, p. 29, n° 20.
Kleeberg, *Moll. borus. syn.*, p. 14, n° 2.
Rossmaessler, *Icon.*, t. 1, p. 56, pl. 1, f. 4.
Deshayes, *Encycl. méth.*, *Vers*, t. 2, p. 241, n° 84.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 56, n° 57.
Montagu, *Test. brit.*, p. 413.
Leach, *Moll.*, p. 86 ; *Arianta arbustorum.*
Helix unifasciata, Bivona, *Nuovi moll. d'int. di Palermo*, p. 14, n° 1, pl. 1, f. 4.
Arianta arbustorum, Hartmann, *Erd und sussw. Gast.*, p. 55, pl. 43, 72, 73, 15.
Catlow, *Conch. nom.*, p. 119, n° 31.
Forbes, *Malac. Mon.*, p. 7.
Thompson, *Fauna Irel* (*invert.*), p. 252.
Pfeiffer, *Monogr. hélic. viv.*, t. 1, p. 339, n° 891.
Picard, *Moll. de la Somme, Bull. de la Soc. linn.*, 1840, p. 221.
Scholtz, *Schol. moll.*, p. 17.
Wood, *Ind. test.*, pl. 34, f. 88, *Suppl.*, pl. 7, f. 6.
Brumati, *Cat. delle conch.*, p. 24, n° 9.
Maravigna, *Mém. hist. nat. Sicile*, p. 59, n° 4.
Thompson, *Cat. of land an freshw. moll. of Irel.*, p. 9, n° 5.
Strobel, *Cat. des moll. d'Inspruck*, p. 10, n° 14.
Joba, *Cat. des moll. de la Moselle*, p. 4, n° 6.
Albin Gras, *Cat. des moll. de l'Isère*, p. 26, n° 11.
Puton, *Ess. sur les moll. des Vosges*, p. 31, n° 9.
Dupuy, *Hist. nat. des moll.*, p. 139, n° 18.
Graells, *Cat. des coq. terr. et fluv. de l'Espagne*, p. 2, n° 3.

Var. *Sinistrorsa testa minore, maculis sparsis irrorata* de la coll. du Muséum. Elle n'a pas la fascie transverse ; elle est d'une nuance pâle et couverte de taches blanchâtres.

Habite toute l'Europe depuis la Russie jusqu'en Espagne, en Italie et en Sicile. Elle se plaît sur les montagnes, dans les lieux ombragés, au bord des ruisseaux ; elle monte jusqu'à la limite des

glaciers. Il existe en Californie une coquille très voisine que quelques naturalistes considèrent comme une simple variété de celle-ci, et quelques autres en font une espèce distincte.

Description. L'*helix arbustorum* est l'une des espèces les plus communes de l'Europe. Plusieurs naturalistes l'avaient déjà figurée avant que Linné l'inscrivît dans le *Systema naturæ*. Par sa forme générale, elle avoisine l'hélice des jardins : elle est globuleuse, sa spire médiocrement saillante est obtuse au sommet : elle est composée de six tours convexes, à suture simple et peu profonde. Les premiers tours sont étroits, et le dernier est convexe en dessous et à la circonférence. Vers le centre, il est légèrement déprimé et présente une petite fente ombilicale plus ou moins ouverte, selon les individus; vers l'ouverture, le dernier tour s'incline un peu au-dessous de la circonférence. La surface extérieure paraît lisse et brillante; mais, à l'examiner sous un grossissement suffisant, on la trouve couverte d'un très grand nombre de stries fines et transverses, régulières, imprimées dans l'épaisseur du test, et que traversent obliquement des stries irrégulières d'accroissement. L'ouverture est médiocre; elle est semi-lunaire, à peu près aussi haute que large; son plan s'incline sur l'axe longitudinal, sous un angle d'environ 45 degrés; son péristome est d'un blanc pur, en dedans elle est d'un brun peu foncé, variable au reste selon l'intensité de la coloration extérieure. Le péristome est épaissi; il est renversé en dehors et d'une égale épaisseur dans toute son étendue; son extrémité inférieure se dirige obliquement vers l'axe de la coquille et vient aboutir sur le bord d'une cavité ombilicale fort petite : au moment où il y parvient, il se dilate et se renverse en dehors, de manière à cacher presque complétement la fente ombilicale.

La coloration de cette coquille est assez variable. Les individus les plus répandus sont d'un beau brun, et leur surface est parsemée d'un grand nombre de petites taches ordinairement circulaires, isolées ou plus ou moins confondues entre elles, et formant alors des marbrures irrégulières. Ces ponctuations sont d'un jaune fauve assez foncé, et elles sont souvent interrompues par des fascies longitudinales, tantôt brunes et tantôt rougeâtres. A prendre les individus que nous venons de décrire comme centre de l'espèce, nous voyons d'un côté cette coloration pâlir insensiblement, et par une dégradation insensible, on arrive à une variété d'un blanc jaunâtre très pâle que l'on trouve particulièrement dans les hautes régions du Jura et des Alpes de la Suisse. D'un autre côté, nous voyons la couleur prendre une intensité de plus en plus grande jusqu'au moment où elle est arrivée à la nuance d'un brun noirâtre presque uniforme. A côté de cette première série, on peut en placer une seconde presque semblable. Elle ne diffère, en effet, de la première que par une ceinture brune, étroite, située un peu au-dessus de la circonférence du dernier tour, ceinture qui se continue ensuite à la base des tours qui précèdent. Dans les variétés blanches les plus pâles, le fond est d'un blanc jaunâtre transparent, tandis que les taches sont d'un blanc opaque.

Sous le rapport de la forme, cette coquille est variable dans des limites assez étroites : la forme globuleuse est la plus générale. Il y a des individus chez lesquels la spire s'élève graduellement et devient presque conique. Il y en a d'autres au contraire où cette spire s'aplatit; la coquille devient alors subdiscoïde, et chez celle-là la fente ombilicale s'élargit sensiblement. A ces variétés générales nous pouvons en ajouter quelques autres plus spéciales. C'est ainsi, par exemple, que Férussac a figuré un individu sénestre : il possédait une autre monstruosité remarquable par l'élévation de la spire et par ses tours presque entièrement détachés. Cette variété scalaroïde est la plus rare de toutes.

Les grands individus de cette espèce ont 22 millimètres de hauteur et 25 de diamètre.

CCLXXVII. HÉLICE DE DUCLOS.

Helix Duclosiana, Férussac.

(Pl. 5, A, f. 6.)

H. Testa umbilicata, depresso-globosa, tenui, pellucida, lævi, albida; anfractibus quinque convexiusculis; umbilico angusto fere obtecto; apertura angusta, lunato-elliptica, intus callo lato protuberante coarctata; peristomate simplici acuto, margine columellari reflexo.

Férussac, *Prodr.*, n° 111 *bis*.

Helix macrodon, Menke, *Cat. Malsb.*, p. 4.
Id., Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 182, n° 471.

Habite la Nouvelle-Hollande.

Description. Petite coquille fort remarquable, subglobuleuse, un peu déprimée, à spire conoïde, très obtuse au sommet. Cette spire est composée de cinq tours médiocrement convexes : ils sont réunis par une suture simple et superficielle, ils s'accroissent lentement; le dernier est étroit en dessus, convexe à la circonférence, un peu déprimé en dessous, et il est ouvert au centre par une petite fente ombilicale en partie cachée par la callosité du bord droit. La surface de cette coquille est lisse, brillante ; on y aperçoit quelques stries irrégulières d'accroissement. Avant de se terminer par l'ouverture, le dernier tour s'infléchit lentement au dessous de la circonférence. L'ouverture est ovale, semi-lunaire; son diamètre transverse est d'un quart environ plus long que sa hauteur. Le péristome est peu épaissi; il est simple, à peine renversé en dehors; il s'élargit dans la région columellaire et vient se terminer obliquement sur l'axe de la coquille, qu'il revêt d'une petite callosité derrière laquelle se cache la fente ombilicale. Ce qui rend cette coquille particulièrement remarquable, c'est qu'elle porte à l'intérieur de l'ouverture, appliquée le long de la partie inférieure du bord droit, une grosse dent calleuse qui semble tomber comme un voile au-devant de l'ouverture, pour la fermer presque complétement. Toute cette coquille est mince, transparente et d'un beau blanc laiteux. Nous ne connaissons jusqu'ici que le seul exemplaire de la collection de Férussac. M. Menke, qui la possède également, lui a donné le nom d'*helix macrodon* que M. Pfeiffer a préféré ; mais celui de Férussac doit être adopté à cause de son antériorité. Cette coquille a 18 millimètres de diamètre et 10 d'épaisseur.

CCLXXVIII. HÉLICE BIDENTÉE.

Helix gularis, Say.

(Pl. 51, A, f. 4.)

H. Testa subperforata, orbiculato-convexa, tenui, striatula, nitida, luteo-cornea; anfractibus angustis, planiusculis; apertura lunari, intus dentibus duobus pliciformibus, margini basali adnatis, extus conspicuis, coarctata; peristomate simplici, acuto.

Say, *Journ. Phil.*, t. 2, p. 156.
Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 126, n° 249.
Say, *Boston Journal*, t. 3, p. 408, pl. 11, f. 1.
Pfeiffer, *Symb.*, t. 2, p. 29.
Id., *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 183, n° 474.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, t. 101, f. 5, 8.

Habite les États-Unis.

Description. Petite coquille suborbiculaire et subglobuleuse : elle est sensiblement déprimée. Sa spire, conoïde, est obtuse au sommet; on y compte cinq tours et demi dont l'accroissement est assez rapide; ils sont à peine convexes, et la suture qui les unit est finement crénelée. Le dernier tour est en proportion plus large que les précédents; il est convexe à la circonférence, un peu déprimé en dessous et percé au centre d'un ombilic très étroit. La surface de cette coquille est couverte de stries ou de petits plis longitudinaux, réguliers, simples et assez serrés. L'ouverture est ovale, semi-lunaire; elle est plus large que haute; elle se termine par un péristome simple et son plan est incliné d'environ 45 degrés sur l'axe longitudinal. Dans la région columellaire, le péristome s'élargit et s'épaissit; il porte en dedans, le long de son bord interne, deux dents très inégales : l'une, du côté de la columelle, est petite, et l'autre, au contraire, est fort longue, et elle est séparée de la première par une gorge assez profonde. Toute cette coquille est d'un jaune corné, transparent et uniforme : l'ouverture seule est blanche. Elle a 6 millimètres et demi de diamètre et près de 4 de hauteur.

CCLXXIX. HÉLICE A BOUCHE RONDE.

Helix gyrostoma, Férussac.

(Pl. 69, f. 5, 6.)

H. Testa obtecte perforata, subglobosa, solidula, lævi, alba fasciis 4-5 fulvicantibus obsolete cingulata; anfractibus quinque convexiusculis, ultimo inflato; apertura fere circulari; peristomate albo, subreflexo, marginibus approximatis, sæpe callo tenui junctis.

Férussac, *Prodr.*, n° 37.

Voigt dans Cuvier, 2e éd., t. 3, p. 50.
Pfeiffer, *Symb.*, t. 1, p. 38.
Id., *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 238.
Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 430, pl. 72, f. 6, 7.

Habite l'Afrique septentrionale et les environs de Tripoli.

Description. Petite coquille globuleuse, à spire conoïde, courte et pointue au sommet. La longueur de cette spire égale à peine le tiers de la hauteur totale. Cinq tours étroits, convexes, à suture simple et superficielle, forment la spire : le dernier tour est très grand, subglobuleux, très convexe dans toutes ses parties; il offre à la base une fente ombilicale très étroite; toute la surface est lisse; on y voit seulement quelques stries d'accroissement. L'ouverture est petite, oblique, d'un beau blanc, subcirculaire; son péristome, épais en dedans, est faiblement renversé en dehors; il s'élargit dans la région columellaire, il s'aplatit et il est accompagné d'une callosité étroite au-dessous de laquelle se dérobe presque entièrement une petite fente ombilicale. L'extrémité supérieure du bord droit, obliquement infléchie au-dessous de la circonférence du dernier tour, se rapproche beaucoup de l'extrémité columellaire, disposition qui contribue à rendre l'ouverture presque complément circulaire : un bord gauche assez épais complète l'ouverture. La coloration consiste, sur un fond blanc opaque et crétacé, en cinq linéoles égales, également distantes, d'un jaune fauve peu foncé. Cette coquille a 17 millimètres de diamètre et 13 de hauteur.

CCLXXX. HÉLICE THYROIDIENNE.

Helix thyroidus, Say.

(Pl. 49, A, f. 4.— Pl. 50. A, f. 6.)

H. Testa orbiculato-globosa, corneo-lutea, regulariter tenue striata; anfractibus convexiusculis, ultimo basi perforato; apertura semilunari, unidentata, dente columellari; labro albo, lato, depresso, reflexo.

Petiver, *Gasoph.*, pl. 105, f. 4.
Lister, *Conch.*, pl. 91, f. 91.
Klein, *Tent. ostracol*, p. 11, n° 5.
Id., *Remarq. phil. trans.*, t. 20 (1698), p. 395, n° 4, *Cochlea terrestris Virginiana, media umbilicata, striata, ore unidentato compresso.*
Schroeter, *Einl.*, t. 2, p. 193, n° 60.
Say, *Journ. of nat. ac. sc.*, t. 1, p. 123, pl. 1.
Férussac, *Prodr.*, p. 33, n° 96.
Deshayes, *Encycl. méth.*, *Vers*, t. 2, p. 230, n° 62.
Say, *Amer. conch.*, n° 2, pl. 13, f. 2.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 114, n° 180.
Binney, *Bost. journ.*, t. 2, pl. 18.
Gould, *Report invert. of Massachus.*, p. 171, f. 108.
Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 136, n° 560.
Pfeiffer, *Monogr. helic. viv.*, t. 1, p. 345, n° 900.

Habite les États-Unis.

Description. Cette coquille de l'Amérique septentrionale est encore l'une de celles qui a été connue des anciens conchyliologues et figurées dans leurs ouvrages. Elle est subglobuleuse, un peu déprimée; sa spire, conoïde, pointue au sommet, compte cinq tours et demi, étroits, médiocrement convexes, à suture simple quelquefois submarginée sur le dernier tour. Les tours s'accroissent lentement; le dernier est en proportion plus large que ceux qui le précèdent; il est épais et forme à lui seul plus des deux tiers de la hauteur totale. Il est convexe à la circonférence, un peu déprimé en dessous; il est percé au centre d'un ombilic étroit et profond. Toute la surface de cette coquille est couverte de plis longitudinaux fins, réguliers, un peu onduleux dans leur longueur. Ils convergent vers le centre du dernier tour et ils s'enfoncent dans la cavité ombilicale. L'ouverture est peu oblique; elle est obronde, semi-lunaire; son péristome, d'un beau blanc, est épaissi en dedans, aplati et renversé en dehors : son bord interne est plus tranchant que dans la plupart des autres espèces; il s'arrondit dans la région columellaire, s'élargit en une lamelle qui recouvre obliquement une partie de l'ombilic. Cette ouverture est un peu plus large que haute; les deux extrémités de son péristome sont écartées de toute la longueur du diamètre de l'avant-dernier tour. Un bord gauche, mince et transparent, se distingue à peine de la surface sur laquelle il est appliqué : à peu

près dans le milieu de son trajet, il s'élève de ce bord gauche une petite dent blanche, oblique, obtuse, comparable à celle de l'*helix elevata*. L'espèce que nous venons de décrire a, en effet, beaucoup de rapports avec celle que nous venons de citer, mais elle se distingue facilement non seulement par la forme générale, mais encore parce que celle-ci est ombiliquée, tandis que l'*elevata* ne l'est jamais. Nous avons plusieurs individus d'une coquille qui provient de l'Amérique septentrionale et qui ne diffère en rien de l'*helix thyroidus*, si ce n'est par l'absence de la dent du bord gauche. Il est à présumer que ces individus ne sont pas encore à l'état adulte, quoique leur péristome soit aussi épais et aussi bien formé que celui des individus qui portent une dent. La coloration de cette coquille est d'un jaune pâle tirant à la couleur de la paille : cette couleur est uniforme; le test est mince, transparent, corné; il a 25 millimètres de diamètre et 15 d'épaisseur.

CCLXXXI. HÉLICE LABYRINTHIQUE.

Helix labyrinthica, Say.

(Pl. 51, B, f. 1.)

H. Testa umbilicata, conica, costulata, saturate rufa, subtus pallidiore, lævigata, nitida; spira obtusa; anfractibus convexiusculis; umbilico angusto, pervio; apertura vix obliqua, lunari; peristomate breviter reflexo, simplici; pariete aperturali dente majusculo, lamelliformi, intrante et linea elevata, interdum obsoleta prope columellam munito.

Say, *Journ. ac. sc. nat.*, t. 1, p. 124, *Nich. Encycl.*, 4.
Binney, *Bost. journ. nat. hist.*, t. 3, p. 393, pl. 26, f. 1.
Gould, *Report invert. of Massachuss.*, p. 184, f. 106.
Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 127, n° 306.
Férussac, *Prodr.*, n° 111.
Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 397, pl. 66, f. 17 à 20.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 416, n° 1083.
Id., *Symb.*, t. 2, p. 31.

Habite les États-Unis.

Description. L'*helix labyrinthica* de Say est l'une des plus petites espèces du genre; son volume égale à peine celui de l'*helix rupestris* : elle est conoïde, suborbiculaire; sa spire, conique, est un peu plus haute que le dernier tour; elle est obtuse au sommet; elle est formée de cinq à six tours convexes, très étroits, et dont l'accroissement se fait lentement; la suture est légèrement déprimée et elle est crénelée par de petits plis qui prennent naissance sur elle; le dernier tour est déprimé en dessous; il est percé de ce côté d'un ombilic étroit et profond; il est convexe et cylindracé à la circonférence; toute la coquille est brillante, et néanmoins elle est recouverte de stries ou de petits plis longitudinaux qui descendent assez régulièrement d'une suture à l'autre; ils s'arrêtent vers la circonférence du dernier tour. L'ouverture est petite, obronde, semi-lunaire, un peu plus large que haute; elle est peu oblique; son péristome assez épais est renversé en dehors; il est également épais dans toute son étendue; entre les deux extrémités du péristome, sur le milieu du bord gauche, s'élève une dent lamelliforme, étroite, qui se porte dans l'intérieur de l'ouverture en se courbant dans le sens de l'enroulement de la spire. Un autre petit pli moins saillant se montre sur la columelle. Toute cette coquille est d'une couleur uniforme, d'un brun corné du côté de la spire, plus pâle, un peu fauve à la base du dernier tour. L'ouverture est d'un brun rougeâtre dans toutes ses parties. Cette petite coquille a 2 millimètres et demi de diamètre et 1 millimètre et demi de hauteur.

CCLXXXII. HÉLICE LIME.

Helix Lima, Férussac.

(Pl. 46, f. 1, 2; Pl. 46, A, f. 4, 5.)

H. Testa imperforata, orbiculato-subconoidea, solida, griseo-fusca, granulis albis confertissimis exasperata; anfractibus planulatis; ultimo obsolete carinato, antice gibbo, subito deflexo; apertura perobliqua, angusta, irregulariter lunari; peristomate incrassato, marginibus callo tenui junctis; supero reflexo basali late calloso, introrsum dilatato.

Férussac, *Prodr.*, n° 81.
Wood, *Index, Suppl.*, pl. 7, f. 47.

Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 29, p. 55, pl. 7, f. 13, 14.
Helix punctifera, Lamarck, t. 6, n° 80, p. 87, Deshayes, dans Lamarck, *an. s. vert.*, 2e éd., p. 65.
Otala punctifera, Beck, *Index*, p. 36.
Pfeiffer, *Monogr. helic. viv.*, t. 1, p. 266, n° 696.

Habite l'île de Ténériffe (Mauger).

Description. L'*helix Lima* est une fort belle coquille qui, par sa structure, mérite bien le nom qu'elle porte: elle est subglobuleuse, un peu conoïde; sa spire, proéminente et convexe, obtuse au sommet, est composée de cinq tours peu convexes et réunis par une suture simple et superficielle. Cette spire forme à peu près la moitié de la hauteur totale; le dernier tour est subdiscoïde; il est étroit en dessus, beaucoup plus large en dessous; subanguleux à la circonférence; il ne présente aucune trace d'ombilie. Avant de se terminer par l'ouverture, il s'infléchit obliquement au-dessous de la circonférence et vient s'arrêter sur l'avant-dernier tour, au tiers environ de son diamètre transverse. L'ouverture est très oblique; elle est presque horizontale, ovale, transverse; son péristome très épais est d'un beau blanc; il se renverse fortement en dehors; vers la base il s'aplatit et s'élargit; son bord interne, épais et arrondi, se charge quelquefois, vers le milieu de sa longueur, d'une callosité dentiforme. L'extrémité inférieure du péristome vient aboutir très obliquement sur l'axe de la coquille; il remplit entièrement l'ombilic, et il s'étale en une lamelle mince et transparente, demi-circulaire, qui se continue ensuite avec un bord gauche peu apparent. Toute la surface de cette coquille est couverte de nombreuses granulations serrées, inégales, irrégulièrement dispersées, et qu'on a justement comparées aux dentelures d'une lime. Sur les premiers tours, ces granulations sont à peine apparentes et se confondent avec de petites rides longitudinales. Dans quelques individus elles disparaissent complétement à la base du dernier tour. Outre ces granulations, cette coquille présente encore, particulièrement sur le dernier tour, des côtes longitudinales plus ou moins saillantes, selon les individus. Quant à la coloration, elle est d'un gris brunâtre, interrompu par des flammules longitudinales assez régulièrement espacées. Ces flammules sont brunes et les granulations sont blanches à leur sommet. Nous avons une variété sur laquelle se dessinent des linéoles transverses, brunes et inégales, souvent et irrégulièrement interrompues. Férussac a fait représenter dans cet ouvrage une variété plus remarquable encore que celle que nous venons de signaler: les granulations sont plus fines, la coquille est d'un brun assez foncé, c'est-à-dire que la couleur des flammules du type de l'espèce est devenue dominante, tout en conservant son caractère de linéoles longitudinales. Une fascie étroite de ponctuations d'un brun plus foncé, se montre à la circonférence du dernier tour. Les grands individus ont jusqu'à 32 millimètres de diamètre et 23 d'épaisseur.

CCLXXXIII. HÉLICE HEBÉ.

Helix Hebe, Deshayes.

(Pl. 37, A, f. 5.)

H. Testa subglobosa, depressiuscula, lævigata, fulva, transversim fusco-zonata, longitudinaliter concolore lineolata; spira brevi, obtusa; anfractibus planiusculis, ultimo convexo, basi depresso, imperforato, ad aperturam deflecto; apertura ovata, semi-lunari; peristomate incrassato, roseo dilatato, basi latiore subcalloso.

Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 434.

Description. Cette jolie coquille ne manque pas de rapports avec quelques unes des variétés de l'*helix alauda*. Cependant elle s'en distingue par un caractère très apparent. En effet, la base du dernier tour reste convexe ou à peine déprimée, tandis que dans l'*alauda*, il existe une large dépression dans toute la région ombilicale. Cette coquille est subglobuleuse; elle est sensiblement déprimée; sa spire conoïde est obtuse au sommet; elle est composée de quatre tours et demi, peu convexes, réunis par une suture simple et superficielle; le dernier tour est convexe à la circonférence, légèrement déprimé en dessous; vers l'ouverture, il s'infléchit obliquement au-dessous de la circonférence de l'avant-dernier tour, et, de cette manière, l'extrémité supérieure du bord droit vient s'implanter à une faible distance de l'extrémité opposée. Toute la surface de cette coquille est lisse; on y voit quel-

ques stries d'accroissement irrégulièrement distribuées. L'ouverture est médiocre, elle est ovale, semi-lunaire, très oblique; son péristome, fort épais, est d'un beau rose pourpré; il est fortement renversé en dehors, son extrémité aboutit très obliquement à la région ombilicale, et il la couvre d'une callosité semi-lunaire assez large, de la même couleur que le péristome. Sur un fond d'un brun fauve peu foncé, assez comparable à la couleur de la noisette, se dessinent deux zones transverses d'un brun foncé; l'une est située en dessus entre la circonférence et la suture, l'autre est placée en dessous de la circonférence. Ces deux zones sont rattachées l'une à l'autre par des lignes nombreuses longitudinales commençant et finissant par des points élargis. Cette jolie coquille a 22 millimètres de diamètre et 15 d'épaisseur.

CCLXXXIV. HÉLICE AVELINE.

Helix avellana, Férussac.

(Pl. 103, f. 4, 5.)

H. Testa globosa, conoidea, apice obtusa, lævigata, fusca; anfractibus convexis; apertura semi-lunari, labro albo, intus incrassato, extus reflexo.

Férussac, *Prodr.*, p. 47, n° 318.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 107, n° 167.
Catlow, *Conch. nomencl.*, p. 119, n° 47.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., n° 313, pl. 54, f. 7, 8.
Pfeiffer, *Monogr. helic. viv.*, t. 1, p. 256, n° 670.
Helicostyla avellana, Beck, *Ind.*, p. 36.

Description. Cette coquille n'est peut-être qu'une variété de l'*helix alauda;* elle en conserve la plupart des caractères; elle en a cependant qui lui sont particuliers, et nous la conserverions sans hésitation si nous en avions vu un certain nombre d'exemplaires semblables, mais jusqu'ici nous n'en avons vu que quelques uns appartenant à la collection de Férussac. Ils sont subglobuleux, à spire conoïde, obtuse au sommet, formée de cinq tours convexes, et dont l'accroissement est peu rapide. La suture est simple, mais creusée surtout sur les derniers tours; ce dernier tour est convexe à la circonférence, un peu déprimé en dessous; toute la surface est lisse, polie: elle montre quelques stries d'accroissement peu apparentes. L'ouverture est subcirculaire, elle est oblique à l'axe d'environ 50 degrés, elle est garnie d'un large péristome d'un beau blanc épais et renversé en dehors. L'extrémité supérieure s'infléchit à peine au-dessous de la circonférence; l'extrémité opposée, fort élargie, s'implante sur l'axe même de la coquille et ne laisse aucune trace d'ombilic. Toute cette coquille est d'un beau brun marron uniforme; quelques flammules d'un brun plus foncé se dessinent obliquement dans le sens des accroissements. Cette coquille a 16 millimètres de hauteur et 18 de diamètre.

CCLXXXV. HÉLICE RAYÉE.

Helix alauda, Férussac.

(Pl. 103, f. 2, 3; Pl. 104, f 4,5.)

H. Testa globosa, conoidea, imperforata, glabra, alba; fulvo cærulescente zonata; anfractibus transversim rufo-lineatis; margine superiore linea fusca interrupto cinctis; apice obtuso.

Férussac, *Prod.*, p. 49, n° 319.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, t. 8, p. 51, n° 55.
Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 118, n° 9.
Pfeiffer, *Hélic. monog.*, t. 1, p. 268, n° 702.
Wood, *Index, Suppl.*, pl. 7, f. 56.
D'Orbigny, *Moll. de Cuba*, t. 1, p. 149, pl. 9, f. 8, 10.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., n° 421, pl. 71 f. 12.
Helix purpuragula, Lea, *Obs.*, t. 1, p. 163, pl. 9, f. 60.
Helicostyla, Beck, *Ind.*, p. 36.

Var. β. *Alba, fasciis 2-latis castaneis ornata*, Chemnitz, t. 1, pl. 71, f. 11.

Var. γ. *Testa lineolis inæqualibus, alternatim albis fuscisque ornata.* Cette jolie variété diffère de celle figurée par M. de Férussac, pl. 43, f. 2, 3, en ce qu'il n'y a pas d'apparence de zones transverses, et que les linéoles longitudinales couvrent aussi bien la base du dernier tour que tout le reste.

Var. δ. *Albida, cingulis 2 nigro-castaneis ornata, cingulo superiore lato, castaneo-reticulato, peristomate roseo vel albo.*

Grateloup, *Bull. de la Soc. linn. de Bord.*, t. 11, p. 412, pl. 1, f. 7.

Habite l'île de Cuba.

Description. Très belle coquille variable dans sa forme et dans sa coloration, mais toujours facile à distinguer au moyen de quelques caractères constants qui résident principalement dans la forme de l'ouverture et celle de la columelle. Cette coquille est subglobuleuse, tantôt un peu aplatie, tantôt à spire subconoïde. Cette spire se compose de cinq tours convexes, à suture simple et superficielle. Ils s'accroissent lentement; le dernier est en proportion un peu plus grand que les précédents; il est convexe à la circonférence, un peu déprimé en dessous; au moment de se terminer à l'ouverture, il s'infléchit subitement au-dessous de la circonférence, ce qui rapproche l'extrémité supérieure du péristome de l'inférieure. La surface de cette coquille est lisse; on y remarque seulement des stries irrégulières d'accroissement. L'ouverture est ovale, semi-lunaire, un peu plus large que haute; elle est oblique à l'axe sous un angle d'environ 45 degrés. Son péristome, blanc et large, épaissi en dedans, est médiocrement renversé en dehors. La portion columellaire s'élargit, s'aplatit, devient tranchante au dedans et se termine dans une dépression centrale assez comparable à un ombilic intérieur. Cette coquille est brune à l'intérieur, et souvent son péristome est marqué d'une tache pourprée à la base, ou bien il prend une teinte d'un brun jaunâtre uniforme. La coloration de cette coquille est extrêmement variable. Les individus que l'on rencontre le plus fréquemment sont ornés de deux ou trois zones transverses d'un brun noirâtre foncé sur un fond d'un blanc fauve; elles sont traversées par un grand nombre de linéoles longitudinales inégales et d'un beau brun : souvent ces linéoles rencontrent à la suture une rangée de grosses ponctuations d'un brun intense. Il arrive quelquefois que ces linéoles, qui ordinairement couvrent toute la coquille, ne se montrent pas à la base et ne commencent qu'au-dessus de la circonférence. Les fascies transverses varient pour le nombre; quelquefois il n'y en a que deux très larges, séparées sur le milieu du dernier tour par une zone médiane d'un beau brun fauve. Chez d'autres individus une seule zone subsiste, tantôt c'est la supérieure, tantôt c'est l'inférieure. Les variétés ne se bornent pas à celles que nous venons de désigner : les couleurs se mélangent, le blanc, le fauve, le pourpré, le noir se montrent à la fois en taches, en flammules, en zones sur le même individu. Quant à la forme, elle est variable dans d'assez courtes limites : on a des individus aplatis et d'autres à spires conoïdes, avec des variétés intermédiaires à tous les degrés. Les grands individus ont 25 millimètres de diamètre et 23 de hauteur. Ce sont aussi les plus conoïdes. Dans les individus les plus ordinaires, le diamètre est de 24 millimètres et la hauteur de 16.

CCLXXXVI. HÉLICE TORDUE.

Helix strobilus, Férussac.

(Pl. 103, f. 1.)

H. Testa imperforata, conico-globosa, oblique striata, nitida, nigricante, interdum cingulo lato fusco circumdata, circa columellam area flava, rubro cincta ornata; anfractibus convexis, ultimo basi planulato, antice deflexo; apertura lunato-ovali; columella lata, alba, intrante, excavata; peristomate albo reflexo, margine columellari declivi.

Férussac, *Prodr.*, p. 317.
Id. Férussac, *Hist. des moll.*, pl. 103, f. 1.
Wood, *Index*, *Suppl.*, pl. 7, f. 55.
Id. Pfeiffer, *Symb. helic.*, t. 3, p. 72.
Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 437, pl. 72, f. 22-23.
Helicostyla strobilus, Beck, *Ind.*, p. 36.
Var. β.) *Carnea, columella et apertura roseis.*
Helix mamilla, Lea, *Obs.* I, p. 166, pl. 19, f. 64.
Pfeiffer, *Monogr. helic., viv.*, t. 1, p. 255, n° 669.

Habite les Antilles?

Description. Très belle coquille qui a les plus grands rapports avec l'*helix alauda*, à ce point qu'il serait facile de la considérer comme une variété de cette espèce. Elle est subglobuleuse, un peu turbinée; sa spire, conoïde, obtuse au sommet, est presque aussi haute que le dernier tour; elle est composée de cinq tours et demi convexes, à suture simple et peu profonde; les

tours s'aeeroissent lentement, le dernier est étroit en dessus; il est convexe à la eireonférenee et ereusé au centre d'une dépression assez large dans laquelle s'enfonce le péristome. La surfaee extérieure est brillante ; elle est cependant eouverte de stries fines assez régulières, plus apparentes sur le dernier tour; ee dernier tour, avant de se terminer par l'ouverture, s'infléehit lentement au-dessous de la eireonférence. L'ouverture est grande, oblique, bordée d'un péristome d'un beau blane épais, évasé en dehors ; ee péristome, régulièrement eourbé dans la plus grande partie de sa longueur, devient droit dans la région columellaire ; il s'y élargit, s'y aplatit, devient tranehant en dedans et va s'enfoneer obliquement au fond de la dépression centrale dont nous avons parlé. L'ouverture, circonscrite par ce péristome, est ovale, semi-lunaire, plus large que haute ; les deux extrémités du péristome sont rapproehées, l'intervalle est rempli par un bord gaehe mince et peu apparent. La eoloration de cette coquille est d'un beau brun fauve, sur lequel se dessinent deux larges zones d'un brun presque noir; l'une, supérieure, aeeompagne la suture, l'autre, inférieure, gagne jusque près du eentre de la eoquille ; ee eentre est ordinairement occupé par une zone d'un beau rose pourpré qui se eontinue dans l'intérieur de l'ouverture et envahit quelquefois une partie de la eolumelle. Cette belle eoquille, rare encore dans les eolleetions, a 26 millimètres de diamètre et 21 millimètres de hauteur.

CCLXXXVII. HÉLICE MICRODONTE.

Helix unidentata, Chemnitz.

(Pl. 104, f. 8, 9; Pl. 105, f. 4.)

H. Testa orbiculato-conoidea subtus convexa, imperforata, rufa, albo-fasciata; ultimo anfractu prope labrum profunde excavato et infra in dentem producto; labro margine reflexo basi unidentato.

Chemnitz, *Conch.*, t. 11, p. 273, pl. 208, f. 2049, 2050.
Dilwin, *Cat.*, t. 2, p. 902, n° 35.
Helix microdonta, Deshayes, *Encycl. méth., Vers*, t. 2, p. 266, n° 152.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e édit., t. 8, p. 42, n° 42.
Férussac, *Prodr.*, n° 315.
Blainville, *Dictionn. sc. nat.*, t. 20, p. 438.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., p. 30, pl. 2, f. 6, 7.
Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 137, n° 589.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 303, n° 792.
Wood, *Ind. test.*, pl. 32, f. 35.
Dufo, *Ann. sc. nat.*, 2e série, t. 14, p. 199.
Helix ventricosa, Jan, *Mantissa*, p. 1.
Columplica uniplaeata Hartmann, Gast, t. 1, p. 187, pl. 67.

Habite Cayenne (Chemnitz), Otaïti (Banks et Solander), Magellan (Bougainville, Favanne), les Seyehelles (Dufo).

Comme le prouvent les indications que nous venons de rapporter, les naturalistes ont été longtemps trompés sur les lieux que cette espèee habite. Les voyageurs n'ont point été d'aeeord : aussi nous nous en rapportons exclusivement aux observations de M. Dufo · eonsignées dans le 14e volume des *Annales des seienees naturelles*. Un séjour de plusieurs années aux îles Seyehelles a permis à l'observateur, dont nous venons de rappeler le nom, de constater la présence de cette espèce dans presque toutes les îles de ce groupe.

Deseription. Cette eoquille est subglobuleuse, subeonoïde. Sa spire, très obtuse au sommét, eompte six tours et demi, dont les premiers sont aplatis et les suivants de plus en plus eonvexes. La spire eonstitue à elle seule à peu près la moitié de la hauteur totale. Le dernier tour est subanguleux à la eireonférence; il est convexe en dessous, ne présente de ce eôté aucune traee d'ombilie. On eroirait eette eoquille lisse ou marquée seulement de stries d'aeeroissement, mais en examinant à la loupe la surface des individus bien frais, on trouve la surface supérieure de la spire entièrement eouverte de stries longitudinales, exeessivement fines, déeoupées en granulations par des stries transverses non moins fines que les premières. Ces stries s'arrêtent brusquement à la eireonférence du dernier tour, elles sont immédiatement remplaeées par un système de rides très fines, obliques, souvent anastomosées, et qui sont en sens inverse des aceroissements, e'est-à-dire que leur trajet se fait de haut en bas et d'arrière en avant. Ces rides sont elles-mêmes finement granuleuses. L'ouverture est ovale, semi-lunaire, un peu plus large que haute;

elle est en gueule de four; elle est bordée d'un péristome blanc ou jaunâtre médiocrement renversé en dehors et d'une épaisseur uniforme. Cette ouverture est oblique à l'axe longitudinal sous un angle d'environ 45 degrés. Vue de profil, on lui trouve une légère sinuosité correspondant au sommet de sa courbure. Dans la région columellaire, le bord s'épaissit considérablement et se charge d'une dent oblique qui laisse entre elle et le bord une sorte d'échancrure comparable à celle des Agathines. La couleur de cette espèce est peu variable. Lorsqu'elle est fraîche, elle est d'un beau brun marron foncé, interrompu à la circonférence du dernier tour par une zone d'un brun plus pâle. Les figures de Chemnitz représentent des individus rougeâtres altérés après la mort de l'animal. Férussac possédait une variété sénestre de cette espèce : une autre variété non moins remarquable appartient à la collection du Muséum; elle est scalaroïde à partir du quatrième tour. La suture devient profonde, et les tours sont profondément détachés les uns des autres. Les grands individus de cette espèce ont 45 millimètres de diamètre et 38 d'épaisseur, mais la spire varie dans sa hauteur; nous avons un individu qui a 40 millimètres de diamètre et 25 d'épaisseur seulement.

Nous ne devons pas omettre les observations consignées par M. Dufo au sujet de cette espèce dans le quatorzième volume des *Annales des sciences naturelles*. M. Dufo a rencontré assez fréquemment l'*helix unidentata* dans la moyenne région des montagnes des îles Seychelles, quelquefois sur les grands arbres, le plus souvent sur les lianes et les arbustes; elle se cache sous terre pendant les sécheresses et les grandes chaleurs, elle en sort pendant les pluies de l'automne et de l'hiver. M. Dufo a observé que l'animal est ovo-vivipare : les œufs accomplissent tout leur développement dans l'intérieur de l'ovaire et la mère met au monde des petits vivants. Ce fait, très intéressant, est le second exemple que l'on puisse citer jusqu'ici d'un mollusque terrestre, jouissant de ce mode de reproduction. Des mollusques d'eau douce sont également ovo-vivipares, mais on ne connaissait d'autre exception parmi les mollusques terrestres que celle des Partules; tous les autres pondent des œufs qui éclosent après un temps plus ou moins long, suivant les espèces et selon les saisons. Un autre fait bien plus extraordinaire est annoncé par M. Dufo : il affirme que les sexes sont séparés et qu'il existe des individus mâles et des individus femelles, ce qui est absolument contraire à tout ce qui est connu dans les mollusques terrestres, qui sont hermaphrodites sans exception, comme on le sait. Aussi cette assertion de M. Dufo a-t-elle besoin d'être prouvée par des faits anatomiques, et malheureusement ces faits manquent à la science. Néanmoins M. Dufo reconnaît les femelles à la couleur moins foncée de leur coquille. Ce sont ces individus qu'il a toujours vus pondre deux ou trois petits à la fois, tandis que ceux qui sont d'une couleur plus brune lui ont constamment paru stériles, d'où il a conclu que les premiers sont des femelles et les seconds des mâles.

CCLXXXVIII. HÉLICE DE STUDER.

Helix Studeriana, Férussac.

(Pl. 103, f. 6.)

H. Testa subglobosa, saturate brunnea vel olivaceo-fusca, oblique striata et transversim minutissime rugulosa; spira semi-globosa; anfractibus planulatis, ultimo inflato, obsolete anguloso sed sulco impresso ad periphæriam notato, imperforato; apertura rotundato-lunari, intus alba; columella recta descendente, callosa; peristomate reflexo, intus albo.

Dufo, *Ann. sc. nat.*, 1840, t. 14, p. 200.
Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 135, n° 547.
Férussac, *Prodr.*, n° 316.
Pfeiffer, *Symb.*, fasc. 1, p. 36.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., *Helix*, p. 251, pl. 41, f. 1, 2.
Stylodon studeriana, Beck, *Ind.*, p. 46.
Pfeiffer, *Monogr. helic. viv.*, t. 1, p. 243, n° 639.

Habite les Seychelles (Dufo).

L'*helix studeriana* est une grande et belle coquille qui habite les îles Seychelles, sur le sommet des montagnes. Ses mœurs sont semblables à celles de l'*helix unidentata*. M. Dufo, qui l'a observée assez fréquemment, a reconnu qu'elle est ovo-vivipare, et cet observateur prétend aussi que dans cette espèce les sexes sont séparés sur des individus différents. Nous renvoyons le lec-

teur à ce que nous avons dit en parlant de l'espèce que nous venons de citer.

Description. L'*helix de Studer* est subglobuleuse, déprimée, à spire conoïde, légèrement convexe, et très obtuse au sommet. Par son élévation, cette spire fait à peu près la moitié de la hauteur de la coquille. Les tours sont au nombre de six. Les premiers sont aplatis, à peine convexes; ils sont fortement carénés, ce que l'on reconnaît facilement par la suture, qui est très superficielle et submarginée. Vers le milieu du cinquième tour, l'angle s'efface peu à peu, et il a complétement disparu de la circonférence du dernier. Il est même remplacé par une ligne déprimée, formant une sorte de raphé dans lequel s'unissent les deux moitiés du dernier tour. Ce dernier tour est très convexe; il ne présente à la base aucune trace d'ombilic, mais seulement une dépression centrale dans laquelle s'enfonce l'extrémité du péristome. Les premiers tours ont leur surface ornée de rides longitudinales, nombreuses et serrées, onduleuses et quelquefois divisées, rendues granuleuses par le passage de stries transverses, inégales et peu profondes. Ce système d'ornementation persiste jusque vers le quatrième tour; il est remplacé par des rides obliques qui descendent de haut en bas et d'arrière en avant. Ces rides sont interrompues par des stries d'accroissement irrégulières et plus ou moins saillantes; elles se continuent néanmoins sur la surface inférieure du dernier tour, où elles deviennent presque concentriques. L'ouverture est grande, ovale, obronde, subsemi-lunaire, elle est blanche en dedans : elle est garnie d'un large péristome renversé en dehors, et qui se termine inférieurement en une columelle large et aplatie, dont le bord interne, mince et tranchant, descend presque perpendiculairement dans la dépression centrale pour se continuer avec l'axe de la coquille. Une lamelle mince, demi-circulaire, se renverse sur la base de la coquille et se continue en un bord gauche très mince, semblable à une couche de vernis transparent. Le plan de l'ouverture est oblique; il s'incline sous un angle d'environ 45 degrés sur l'axe longitudinal. La couleur de cette coquille est uniformément d'un brun terne, un peu jaunâtre, passant au rougeâtre vers le sommet de la spire. Cette coquille, mince et légère, a 60 millimètres de diamètre et 40 de hauteur.

CCLXXXIX. HÉLICE CONTRACTÉE.

Helix coarctata, Férussac.

(Pl. 10, B, f. 6, 7.)

H. Testa globosa, crassa, lævigata, luteo fuscescente, rubro zonata, zonis inæqualibus; spira conoidea convexa, obtusa; anfractibus convexiusculis, ultimo magno convexissimo imperforato, ad aperturam coarctato; apertura orbiculato-semilunari, alba; peristomate incrassato dilatato, basi calloso.

Habite... (Collection de Férussac.)

Description. Nous avons trouvé, sous cette dénomination, dans la collection de Férussac, cette coquille remarquable, et nous l'avons fait représenter dans l'une des premières livraisons que nous avons publiées de cet ouvrage. Le seul individu que nous avons vu avait été altéré dans sa coloration. Aussi, c'est par sa forme particulièrement que nous avons été entraîné à conserver l'espèce déterminée par Férussac. Cette coquille est globuleuse; elle a à peu près la taille et la forme de l'*helix pomatia*. Sa spire, assez allongée, est conoïde, obtuse au sommet; on y compte quatre tours et demi; ils sont convexes, à suture simple et peu profonde; leur accroissement est lent : aussi le dernier tour devient étroit en dessus, mais il est très épais et très convexe en dessous et à la circonférence. Il ne laisse apercevoir aucune trace d'ombilic. Avant de se terminer, il s'infléchit obliquement au-dessous de la circonférence de l'avant-dernier tour, et c'est au moment de cette inflexion qu'il se contracte dans toute sa circonférence avant de se terminer par le péristome. Toute la surface est lisse, marquée seulement de stries d'accroissements irréguliers. L'ouverture est petite, relativement à la grandeur de la coquille : elle est obronde, semi-lunaire, un peu plus large que haute; elle est blanche dans toutes ses parties; son péristome est régulièrement courbé en gueule de four : il est épais, fortement renversé en dehors. Parvenu à la région columellaire, il se charge d'une callosité dentiforme et il s'insère obliquement sur l'axe de la coquille en envahissant toute la région ombilicale; en même temps

il donne naissance à une callosité peu épaisse, semi-circulaire, qui se continue avec le bord gauche. Cette ouverture est peu oblique à l'axe; elle s'incline sous un angle d'environ 55 degrés. Nous ne pourrons donner que des renseignements incomplets sur la coloration de cette coquille; les vestiges qu'elle en a conservés consistent en larges zones transverses, d'un roux brun peu foncé, entremêlées de lignes plus étroites de la même couleur sur un fond d'un blanc jaunâtre. Une ligne d'un brun plus intense accompagne la suture et remonte jusqu'au sommet. Cette coquille a 47 millimètres de diamètre et 40 d'épaisseur.

CCXC. HÉLICE CRISPÉE.

Helix crispata, Férussac.

(Pl. 16, f. 7, 8. — Pl. 25, f. 7, 8.)

H. Testa globosa, tenuiuscula, substriata, nitida, fusco-lutescente; linneis brunneis confertis, concentricis, undulato-crispis elegantissime circumdata; spira brevi; anfractibus convexis; ultimo inflato imperforato; columella arcuata, dilatata, alba; apertura lunato-circulari, intus lactea; peristomate simplici recto.

Helicogena, Férussac, *Prodr.*, n° 26.
Pfeiffer, *Symb.*, fasc. 3, p. 65.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 23, n° 17.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 194, pl. 28, f. 1, 2.

Habite Saint-Domingue.

Férussac a rassemblé sous cette dénomination deux coquilles qui ont paru à M. Pfeiffer devoir constituer deux espèces distinctes; il est à présumer cependant que Férussac possédait des renseignements suffisants pour se former à ce sujet une opinion susceptible d'être justifiée: l'une de ces coquilles, revêtue de son épiderme, est couverte d'un grand nombre de linéoles transverses; l'autre, au contraire, est tout à fait blanche; mais il faut ajouter que, si l'on enlève à la première son épiderme, elle devient blanche comme la seconde, et alors elles ne se distinguent plus entre elles que par des nuances presque insaisissables dans la forme. Cependant nous devons avouer qu'il reste un moyen de vérifier si la coquille blanche appartient réellement à la même espèce que celle qui est linéolée. Le bord gauche de l'ouverture recouvre l'épiderme et le met dans cette partie à l'abri de la destruction : la transparence de ce bord permet alors de retrouver les linéoles qui ont disparu sur le reste de la surface. Dans la coquille blanche, figurée par Férussac, il n'y a aucune trace de linéoles sous le bord gauche, cette circonstance peut bien justifier l'opinion de M. Pfeiffer.

Description. L'*helix crispata* est une coquille globuleuse dont la forme générale se rapproche de celle de l'*helix pomatia*. C'est en cela qu'elle se distingue de prime abord de l'*helix lineolata* qui, sous le rapport de la forme, se rapproche davantage de l'*helix aspersa*. Sa spire, courte et obtuse, est formée de quatre tours convexes, étroits, dont le dernier est relativement très grand, ce dernier tour formant à lui seul presque toute la coquille. Il est convexe en dessus; en dessous il ne présente aucune trace d'ombilic. Avant de se terminer à l'ouverture, il s'incline faiblement au-dessous de la circonférence du dernier tour. Toute la surface est lisse, les stries d'accroissement sont peu apparentes. L'ouverture est d'une grandeur médiocre; elle est obronde, semi-lunaire, aussi haute que large, d'un brun verdâtre en dedans; elle semble un peu contractée sur elle-même; son péristome blanc en dessine le contour; ce péristome est en bourrelet cylindracé, saillant en dedans, à peine renversé en dehors; il est régulièrement courbé en arc de cercle. Parvenu dans la région columellaire, il détache une petite lamelle qui s'étale sur l'axe de la coquille, et serait capable de cacher l'ombilic s'il n'était entièrement fermé par l'axe même de la coquille. La coloration de cette espèce est peu variable. Sur un fond d'un vert glauque plus ou moins foncé se dessinent un grand nombre de linéoles, fines et étroites, d'un brun noir très intense, et presque toujours formé de ponctuations qui s'enchaînent et qui donnent à ces linéoles l'apparence d'être onduleuses et comme tremblées. Ces linéoles ne sont point également distantes; celles qui sont vers la base du dernier tour sont plus écartées, les autres, très rapprochées, se groupent en deux ou trois faisceaux. Cette coquille a 29 millimètres de diamètre et 25 d'épaisseur.

CCXCI. HÉLICE DILATÉE.

Helix dilatata, Pfeiffer.

(Pl. 16, f. 7, 8.)

H. Testa imperforata, subglobosa, solida, pallide lutea, lineis confertissimis brunneis, interruptis supra et infra fasciam concolorem medio anfractus ultimi picta; apice albida; spira parva, obtusiuscula; anfractibus quatuor rapide crescentibus, ultimo amplissimo; columella alba callosa, arcuata; apertura maxima, oblique ovali, intus lactea; peristomate recto, intus incrassato.

Pfeiffer, *Proc. zool. Soc.*, 1845, p. 42.
Id., *Monogr. helic. viv.*, t. 1, p. 22, n° 18.

Habite...

En traitant de l'*helix crispata* de Férussac, nous avons vu que ce naturaliste avait rapporté à une même espèce deux coquilles différentes que M. Pfeiffer a eu le soin de séparer dans sa *Monographie des hélices*. Il a proposé pour cette seconde espèce le nom de *dilatata*, que nous conservons quoiqu'il ne s'applique pas très bien à l'espèce qui est moins dilatée que beaucoup d'autres.

Description. Cette coquille est subsphéroïdale; sa spire conoïde est courte, très obtuse au sommet et composée de quatre tours dont l'accroissement est très rapide. Le dernier tour est très grand, très épais, convexe dans toutes ses parties, et même un peu gibbeux en dessous. Il ne présente aucune trace d'ombilic; la surface paraît lisse, mais, examinée sous un grossissement suffisant, on la trouve couverte de stries d'accroissement assez régulières sur lesquelles s'élèvent de fines granulations. L'ouverture est grande, ovalaire, un peu plus large que haute; elle est peu oblique à l'axe longitudinal; son péristome, d'un beau blanc, est médiocrement épaissi en dedans et faiblement renversé en dehors. La columelle est courbée régulièrement en arc de cercle, elle est cylindracée; elle est accompagnée en dehors d'une callosité peu épaisse, demi-circulaire, et qui se continue avec le bord gauche. Lorsque cette coquille a conservé sa coloration, elle est d'un jaune pâle et un grand nombre de lignes brunes, très serrées, transverses, se dessinent sur toute la surface; elles sont interrompues cependant en dessus et en dessous par une fascie plus large et de la même couleur. Cette coquille a 35 millimètres de diamètre et 24 de hauteur.

CCXCII. HÉLICE AURICOME.

Helix auricoma, Férussac.

(Pl. 46, f. 7 à 9. — Pl. 46, A, f. 8, 9.)

H. Testa imperforata, depresso-globosa, solida, superne plicis obliquis, confertis sculpta; basi nitida, striata, citrina; spira brevi, obtusa; sutura mediocri; anfractibus convexiusculis, ultimo inflato basi imperforato; apertura irregulari, coarctata, intus alba; peristomate incrassato, margine dextro arcuato, columellari dilatato.

Férussac, *Prodr.*, p. 32, n° 80.
Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 119, n° 42
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, p. 19, n° 9.
D'Orbigny, *Moll. de Cuba*, t. 1, p. 143, pl. 5, f. 4 à 7.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, p. 54, n° 28, pl. 7, f. 3, 4.
Helix microstoma, Lamarck, *An. s. vert.*, t. 6, p. 72.
Helix Bonplandii, Valenciennes, *in Humb. zool.*, t. 2, p. 239, pl. 56, f. 3.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e édit., t. 8, p. 39.
Otala microstoma, Beck, *Ind.*, p. 53.

Habite l'île de Cuba, commune aux environs de la Havane et de Matanzas (Pfeiffer).

Voici une espèce qui, ainsi que tant d'autres, a reçu plusieurs noms, et à laquelle cependant un seul doit rester. La priorité indique le plus ancien, c'est celui d'*auricoma*, proposé par Férussac dans son *Prodrome*. Lamarck a donc eu tort de substituer celui de *microstoma*, et M. Valenciennes a eu plus tort encore en lui consacrant un troisième nom lorsqu'il en existait déjà deux autres. M. Férussac a cru nécessaire de séparer une simple variété sous le nom d'*helix noscibilis*. Depuis longtemps nous les avions réunis, et nous avons vu avec plaisir M. Pfeiffer adopter notre opinion dans son excellente monographie du genre *Helix*.

Description. Cette coquille est globuleuse; sa

spire, conoïde, compte quatre tours et demi. Ces tours sont convexes, étroits; le dernier, subglobuleux, est très épais; vers l'ouverture, il s'infléchit obliquement au-dessous de la circonférence, et vient se terminer non loin de l'extrémité inférieure du bord droit. Les premiers tours sont lisses; tout le reste de la coquille est couvert de stries élégantes, onduleuses, fines et régulières : sur le dernier tour, ces stries s'effacent insensiblement vers la base pour disparaître au centre. L'ouverture est ovale, semi-lunaire; elle est d'un beau blanc, elle s'incline obliquement de 45 degrés environ sur l'axe longitudinal; son péristome se compose de deux parties bien distinctes : la première, courbée en arc de cercle, commence à la partie supérieure et se termine à la région columellaire en formant avec la columelle un angle presque droit. Dans toute cette longueur, le bord est cylindracé, arrondi et médiocrement renversé en dehors. La région columellaire est presque horizontale; elle est large, aplatie et souvent tranchante en dedans; elle se termine au centre de la coquille et ne laisse apparaître aucune trace d'ombilic. L'espace qui sépare les deux extrémités du bord droit est d'environ les deux tiers du diamètre de l'avant-dernier tour. Toute cette coquille est d'un beau jaune paille; elle est diaphane, et, quoique assez mince, elle a cependant beaucoup de solidité. On en connaît plusieurs variétés, l'une toujours plus petite et un peu plus déprimée, pour laquelle Férussac a fait son *helix noscibilis*; l'autre est très grande et se distingue surtout par sa columelle plus épaisse et plus obtuse. Si l'on ne voyait qu'un petit nombre d'individus des deux variétés extrêmes, on pourrait croire en effet avec Férussac qu'elles constituent des espèces distinctes, mais, en réunissant un grand nombre d'exemplaires de diverses localités, on voit toutes ces variétés de tailles et de formes se nuancer les unes dans les autres, sans qu'il soit possible d'en déterminer rigoureusement la limite. Les grands individus ont jusqu'à 49 millimètres de diamètre et 32 d'épaisseur; les petits ont 21 millimètres de diamètre et 16 d'épaisseur.

CCXCIII. HÉLICE OBLIQUE.

Helix obliquata, Deshayes.

(Pl. 28, A, f. 3, 4.)

H. Testa subglobulosa, candidissima tenuiter striata; spira brevi obtusa; anfractibus planiusculis; ultimo maximo, inflato, ad aperturam obliquato et oblique deflexo, basi imperforato; apertura ovato-lunari, in medio dilatata, postice coarctata; peristomate marginato, brevi reflexo, basi callo brevi induto.

Habite...

Nous conservons des doutes au sujet de la coquille que nous allons décrire. Nous ne connaissons que le seul individu de la collection de Férussac : il est blanc, et peut-être est-il décoloré. Il a une forme qui le rapproche de l'*helix globulus* de Müller, ainsi que de l'*helix najas* de Pfeiffer; mais il se distingue parce qu'il manque d'ombilic; il se distingue également par une forme toute spéciale de l'ouverture, qui se rapporte assez à celle des *helix discolor* et *cognata*. L'*helix naja* ne nous est connu que par les deux figures de MM. Philippi (*abbildungen und Beschreibungen*, conch.) et Pfeiffer (Chemnitz, 2e édit.). Toutes les deux s'accordent parfaitement, mais elles diffèrent sensiblement de la nôtre par la forme du dernier tour et surtout de l'ouverture.

Description. Cette coquille est subglobuleuse; sa spire, extrêmement courte, est composée de quatre tours peu convexes dont l'accroissement est très rapide. Cet accroissement ressemble assez à celui de l'*helix oviformis*; le dernier tour est très grand; il constitue à lui seul presque toute la coquille; convexe dans toutes ses parties, il présente une dépression ombilicale, mais entièrement fermée par une callosité qui la recouvre. Avant de se terminer, le dernier tour s'incline obliquement au-dessous de la circonférence et s'avance jusque vers le tiers de la surface inférieure de l'avant-dernier tour. Toute la surface est lisse et polie; on y remarque cependant des stries assez régulières d'accroissement qui parcourent très obliquement le dernier tour : elles sont même un peu onduleuses vers le milieu de

leur longueur. L'ouverture est grande et dilatée; elle a une double obliquité : vue de profil, elle s'incline sous un angle de 35 degrés environ sur l'axe longitudinal. Vue de face, son diamètre croise l'axe longitudinal sous un angle d'environ 45 degrés. Cette ouverture est ovale, semi-lunaire, elle est dilatée dans le milieu, le péristome peu épais est subcylindracé et faiblement renversé en dehors. Arrivé obliquement vers la région columellaire, il forme avec celle-ci un angle obtus; la columelle, en effet, tombe presque perpendiculairement sur l'axe de la coquille, s'enfonce dans la dépression centrale, s'élargit à la base au moyen d'une callosité mince et étroite qui se renverse fortement en dehors. Cette coquille est partout d'un blanc pur, son test est mince, subtransparent, et il ne paraît point altéré par les phénomènes atmosphériques; il ressemble assez à celui de l'*helix micans* de M. Pfeiffer. Cette coquille a 27 millimètres de diamètre et 22 de hauteur.

CCXCIV. HÉLICE A FILETS.

Helix filosa, Deshayes.

(Pl. 29, A, f. 22, 23.)

H. Testa subglobosa lævigata, lutescente, ad apicem rubescente, lineis angustis transversis inæqualibus fuscis vel fusco-nigris circumdata; spira brevi, apice obtusa; anfractibus convexiusculis; ultimo convexo, imperforato; apertura rotundata, semi-lunari, peristomate intus incrassato, dilatato, albo-violascente, basi latiore macula violacea notato.

Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 434.

Habite...

Description. Coquille intéressante dont nous regrettons de ne pas savoir la patrie. Elle a de l'analogie par sa forme, sa couleur et sa grosseur avec les gros individus de l'*helix nemoralis*. Elle est subglobuleuse; sa spire, convexe, est courte et obtuse, elle forme le tiers environ de la hauteur totale : les tours que l'on y compte sont au nombre de cinq; ils sont peu convexes, s'accroissent assez rapidement; le dernier tour est épais, convexe dans toutes ses parties, un peu aplati vers le centre. Tout près de l'ouverture, il est légèrement contracté et sensiblement diminué dans ses diamètres; il s'infléchit obliquement au-dessous de la circonférence, de manière à rapprocher l'extrémité supérieure du péristome de l'extrémité opposée. La surface de cette coquille est lisse; elle présente seulement des stries d'accroissement peu apparentes et irrégulières. L'ouverture est oblique; elle s'incline de 45 degrés sur l'axe longitudinal : elle est obronde, semi-lunaire; ses deux diamètres sont égaux; son péristome d'un blanc violacé, épaissi en dedans, un peu tranchant de ce côté, renversé en dehors, conserve la même épaisseur dans toute son étendue. Dans la région columellaire, il devient perpendiculaire, s'élargit un peu, devient d'un violacé plus foncé, et il est accompagné en dehors d'une lamelle mince, qui en descendant se continue avec le bord gauche. Par la manière dont la columelle se termine sur l'axe de la coquille, elle ne laisse aucune place pour un ombilic, et, en effet, cette cavité a complétement disparu. Sur un fond d'un beau jaune, passant au rougeâtre vers le sommet de la spire, cette coquille est ornée de six ou sept linéoles très étroites; les unes d'un brun fauve, les autres d'un brun presque noir; les unes rapprochées au nombre de deux ou trois près de la suture; les autres plus distantes, inégalement distribuées sur le reste de la surface. Cette belle coquille a 30 millimètres de diamètre et 25 d'épaisseur.

CCXCV. HÉLICE PARÉE.

Helix exornata, Deshayes.

(Pl. 17, A, f. 9, 10, 11.)

H. Testa subglobosa, depressiuscula, lævigata, pallide flava, albo-zonata, zonis duabus nigris undato-angulosis ad periphæriam ornata; spira brevi, obtusa, convexa; anfractibus convexiusculis, latis, rapide crescentibus; ultimo magno convexo, subtus depressiusculo, imperforato, ad aperturam oblique deflecto; apertura magna, obliqua, rotundato-lunari; peristomate albo vel flavo, intus incrassato, reflexo, basi latiore, macula rosea notato.

Habite... (Collection de Férussac.)

Description. Très jolie coquille dont la forme

se rapproche assez de celle de notre *helix nemoralis*. Elle est subglobuleuse, un peu déprimée ; sa spire, courte et obtuse, compte quatre tours médiocrement convexes, réunis par une suture simple et superficielle. Le dernier tour est très convexe; il est un peu aplati en dessous; il est très grand en proportion de ceux qui le précèdent; toute la surface paraît lisse, mais, examinée à la loupe, on la trouve couverte de stries fines et irrégulières d'accroissement. L'ouverture est grande, ovale, semi-lunaire, un peu plus large que haute; elle est oblique à l'axe, son plan s'incline sous un angle de 45 degrés environ; son péristome est simple, peu épais, d'un blanc rosé ; il se renverse médiocrement en dehors; son extrémité supérieure ne s'infléchit point au-dessous de la circonférence; l'extrémité inférieure se courbe régulièrement dans sa portion columellaire et tombe presque perpendiculairement sur l'axe de la coquille. On n'aperçoit aucune trace de l'ombilic, cette partie de la coquille se trouvant couverte par une callosité peu épaisse, qui se continue ensuite en un bord gauche peu apparent. Cette coquille a une coloration fort agréable : sur un fond blanc, elle est ornée de fascies transverses, étroites, d'un jaune fauve très clair. Enfin elle est encore ornée de deux zones d'un beau noir, ondulées ou plutôt dentelées sur les bords. L'une de ces zones, un peu plus large, est située entre la circonférence et la suture : elle remonte à la base des premiers tours jusque près du sommet; la seconde zone est un peu au-dessous de la circonférence. La suture elle-même est ornée d'une série assez régulière de ponctuations brunes. Cette jolie coquille, dont nous ignorons la patrie, a 14 millimètres de diamètre et 10 d'épaisseur; elle appartient actuellement à la collection du Muséum.

CCXCVI. HÉLICE INCERTAINE.

Helix incerta, Férussac.

(Pl. 105, f. 2.)

H. Testa depresso-globosa, granulato-punctata, cinereo-albida, strigis obliquis et lineis concentricis, plurimis fuscis, cinguloque uno latiore nigricante ornata; anfractibus convexis, celeriter accrescentibus, ultimo antice deflexo, basi imperforato; apertura lunato-rotundata, intus nitide alba; peristomate inerassato, albo, margine columellari introrsum acuto, dilatato.

Pfeiffer, *Symb. hélic.*, fasc. 1, p. 37.
Pfeiffer, *Monog. helic., viv.*, t. 1, p. 266, n° 697.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 425, pl. 71, f. 3, 4.
Helix velutinoides, Anton, *Verz.*, p. 36.
Otala incerta, Beck, *Ind.*, p. 36.
Thelidomus striolata, Swainson, *Malac.*, p. 330.

Habite l'île Saint-Thomas.

Description. Cette coquille, par sa forme générale, ne manque pas d'analogie avec quelques variétés de l'*helix candidissima*. Elle est subglobuleuse, à spire un peu conoïde, très obtuse au sommet. Les tours sont au nombre de quatre, ils sont peu convexes, la suture qui les unit est simple et superficielle; leur accroissement est rapide, le dernier tour est assez grand, convexe en dessous, ne montrant sur ce côté aucune trace d'ombilic ; il est obscurément anguleux à la circonférence. Cet angle est plus ou moins prononcé suivant les individus; il s'efface peu à peu et disparaît souvent vers l'ouverture; il est, au contraire, plus proéminent dans le jeune âge, ce que l'on reconnaît facilement par l'examen des premiers tours. Peu de temps avant sa terminaison, le dernier tour s'infléchit au-dessous de la circonférence, ce qui rapproche l'extrémité inférieure de l'extrémité supérieure du péristome. Si l'on s'en rapportait à la figure de Férussac, on pourrait croire que cette coquille est lisse ou seulement marquée par des lignes d'accroissement. Sur les individus bien frais, outre ces stries d'accroissement, on remarque aussi à la surface de nombreuses granulations assez comparables à celle de l'*helix lima* mais plus fines. L'ouverture est obronde, semi-lunaire, un peu plus large que haute, son péristome est épais, d'un beau blanc ; il est renversé en dehors dans presque toute son étendue. Dans la région columellaire, il s'aplatit, s'élargit, devient tranchant en dedans, et il aboutit à l'axe de la coquille sur lequel il s'appuie au moyen d'une callosité assez large qui se continue en un bord gauche très mince et peu apparent. L'individu de la collection de Férussac était d'un blanc jaunâtre : ceux que nous avons vus dans un meilleur état de conservation sont semblables à ceux que M. Pfeiffer a fait représenter dans la

seconde édition du grand ouvrage de Chemnitz. Sur un fond d'un jaune fauve pâle, la coquille est ornée de linéoles irrégulières et longitudinales d'un brun fauve assez foncé; des lignes transverses, plus ou moins nombreuses, découpent les linéoles longitudinales. Parmi elles il en est une placée à la circonférence, qui est toujours plus large, plus foncée et beaucoup moins variable que les autres. Cette coquille a 23 millimètres de diamètre et 22 d'épaisseur.

CCXCVII. HÉLICE DIAPHANE.

Helix diaphana, Lamarck.

(Pl. 104, f. 1.)

H. Testa orbiculato-convexa, depressiuscula, perforata, glabra, pellucida, alba aut grisea, spira brevi; labro margine subreflexo.

Férussac, *Prodr.*, n° 319 *bis*.
Lamarck, *An. s. vert.*, t. 6, p. 85, n° 73.
Webb et Berthelot, *Syn. moll. prod.*, p. 10, n° 9.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 62, n° 73.
Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 124, n° 180.
Pfeiffer, *Monog., hélic. viv.*, t. 1, p. 281, n° 732.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 434, pl. 72, f. 15 à 18.
Otala diaphana, Beck, *Ind.*, p. 36.

Habite l'île de Ténériffe.

Description. Petite coquille voisine de l'*helix nemoralina* de M. Petit. Elle ne manque pas non plus d'analogie avec l'*helix alauda*, à cause de la forme de sa columelle : elle est subglobuleuse, un peu déprimée. Sa spire, subconoïde, obtuse au sommet, forme à peu près le tiers de la hauteur totale : on y compte quatre tours peu convexes, à suture simple et superficielle; le dernier est épais, assez large en dessus, convexe à la circonférence et légèrement déprimée en dessous. Vers le centre, il présente une dépression en forme d'ombilic dans laquelle s'enfonce l'extrémité de la columelle. La surface est lisse, polie, brillante, à peine striée par des accroissements irréguliers; l'ouverture est petite, ovale, semi-lunaire, d'un beau blanc; le péristome est simple, à peine renversé en dehors, il s'épaissit vers la base, devient tranchant dans la région columellaire, et il tombe perpendiculairement dans la dépression centrale pour se continuer avec l'axe de la coquille. Avant de se terminer, il se revêt d'une callosité assez large, qui se continue en un bord gauche extrêmement mince. L'extrémité supérieure du péristome s'infléchit un peu au-dessous de la circonférence de l'avant-dernier tour, ce qui le rapproche de l'extrémité opposée. Le plan de l'ouverture s'incline obliquement sur l'axe longitudinal en formant un angle de 45 degrés. Toute cette coquille est mince, fragile, transparente et d'un beau jaune fauve uniforme. Elle a 14 millimètres de diamètre et 11 d'épaisseur.

CCXCVIII. HÉLICE SYLVATIQUE.

Helix sylvatica, Draparnaud.

(Pl. 30, f. 4 à 8. — Pl. 32, f. 7. — Pl. 32 A, f. 5 à 8.)

H. Testa subglobosa, imperforata, minutissime striata, subtus lutescente, superne albida, fusco-fasciata, lineis luteis interruptis cincta; spira obtusa; labro tenui margine exteriore pallide rubro.

Helix sylvatica, Draparnaud, *Moll.*, pl. 6, f. 1, 2, p. 93.
Helix mutabilis. Var. *montana*, Sturm, *Faun. all.*, t. 6, pl. 6.
Helix austriaca, Rossmassler, *Icon.*, t. 1, p. 60, pl. 1, f. 7.
Deshayes, *Encyclop. méth.*, *Vers*, t. 2, p. 240, n° 82.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e édit., t. 8, p. 55, n° 60.
Tachea montana, Hartmann, *Erd. und sussw., Gast.*, p. 212, pl. 81. — Le même, *New. alpina*, t. 1, p. 242.
Helicogena sylvatica, Férussac, *Prodr.*, n° 54.
Helix sylvatica, Rossmassler, t. 8, p. 27, f. 496.
Id., Gray, *Manual*, p. 11, f. 1.
Helix signata, Férussac, *Hist. des moll.*, pl. 32 A, f. 3-4?
Helicogena sylvatica, Beck, *Ind.*, p. 38.
Cepaea sylvatica, Held. dans l'*Isis*, 1837, p. 910.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 278, n° 724.
Albin-Gras, *Cat. des moll. de l'Isère*, p. 27, n° 13.
Puton, *Essai sur les moll. des Vosges*, p. 33, n° 13.

Dupuy, *Hist. nat. des moll.*, p. 130.

Graells, *Cat. des eoq. terr. et fluv. de l'Espagne*, p. 2.

Varietas β. Testa magis eonica anfraetibus convexioribus sutura magis impressa et eallo dentiformi marginis basalis peristomatis.

Helix montana, Studer, *In eoxe travels.*

Id., Hartmann, *In Sturm fauna*, 6e part., p. 6, pl. 5.

Helix lueorum, Razumousky, *Hist. nat. du Jorat*, t. 1, p. 274.

Helix sylvatica, Wood, *Index, Suppl.*, pl. 7, f. 5.

Habite presque toute la France, l'Allemagne, la Suisse, dans les forêts.

Lorsque l'on eonsidère les innombrables variétés des *helix nemoralis*, *hortensis*, *vindobonensis* et *sylvatiea*, on est porté à les réunir en un seul type pour les diviser ensuite en quatre ou einq variétés prineipales. Lorsque l'on eompare les animaux, on leur trouve une extrême ressemblanee; il faudrait voir si dans leur organisation intime, et prineipalement dans eelle des organes de la génération, ils ne présentent pas des différenees spéeifiques qu'il est impossible de saisir dans leurs caractères extérieurs. C'est en voyant eette ressemblance des animaux, e'est en voyant s'établir des nuanees insensibles entre les eoquilles, que nous avions proposé de réunir en une seule, les quatre espèees que nous venons de rappeler. Sans partager entièrement notre opinion, Férussae pensait que l'on devait réunir au *sylvatica*, l'*helix vindobonensis*. Cette eoquille présente en effet les prineipaux earaetères du *sylvatiea*, et néanmoins M. Pfeiffer la eonserve, dans sa monographie, à titre d'espèee distinete. Aujourd'hui que nous avons examiné un nombre très considérable d'individus de l'*helix sylvatiea*, nous reeonnaissons qu'ils conservent des caraetères distinetifs qui permettent d'en former une espèee partieulière, à laquelle il faudra joindre très probablement l'*helix vindoboneusis*.

Description. L'*helix sylvatiea* est une eoquille subglobuleuse, un peu déprimée, à spire eourte, eonvexe, obtuse au sommet; elle est formée de einq tours peu eonvexes, à suture simple et superfieielle; leur aeeroissement est peu rapide, et eependant le dernier tour est en proportion un peu plus grand que les préeédents. Ce dernier tour est épais; il forme à lui seul un peu plus des deux tiers de la hauteur totale. Il est eonvexe dans toutes ses parties, et cependant un peu déprimé dans sa hauteur: il ne présente à la base aueune traee d'ombilie. Toute eette eoquille est lisse; elle montre seulement des stries irrégulières d'aeeroissement. En l'examinant à l'aide d'un grossissement suffisant, on remarque sur son dernier tour, vers l'ouverture, des stries transverses régulières et obsolètes. L'ouverture est d'une grandeur médiocre : elle est obronde, semi-lunaire, en gueule de four; son plan est ineliné d'environ 45 degrés sur l'axe longitudinal; son péristome est peu épais; il est à peine renversé en dehors, ee qui le distingue très bien de eelui des *helix hortensis* et *nemoralis*, ainsi que l'observe très judieieusement M. Pfeiffer. Ce péristome s'élargit dans la région eolumellaire, s'aplatit et devient tranehant en dedans. Au moment où il s'appuie sur l'axe de la eoquille, il s'élargit en une eallosité d'un brun violaeé plus ou moins intense selon les individus. Le péristome est ordinairement d'un rouge vineux peu foneé, eouleur sur laquelle se détache le bord eolumellaire qui est blane. La eoloration de eette eoquille est assez variable : sur un fond blane jaunâtre, ou d'un fauve clair, se dessinent einq faseies transverses d'un brun noirâtre plus ou moins foneé. Trois de ees faseies sont ordinairement eontinues, les deux autres, plaeées à la partie supérieure des tours, sont formées de ponetuations quadrangulaires et inégales. Cette eoloration n'a rien d'absolument eonstant; ainsi il y a des individus dont toutes les faseies sont ponetuées : Férussae en a fait son *helix signata;* d'autres, au eontraire, ehez lesquels les einq faseies transverses sont eontinues, Férussae les a eonsidérées eomme une simple variété de l'espèee. Nous avons une variété du Jura dans laquelle les deux zones, qui sont au-dessous du dernier tour, sont réunies en une seule : les trois autres zones sont également jointes, mais la troisième est en quelque sorte remplaeée par des flammules qui s'élèvent du bord supérieur de la faseie préeédente. Quant à la forme extérieure, elle est peu variable. Les variétés prineipales eonsistent en des différenees de volume. Les grands individus ont 26 millimètres de diamètre et 18 d'épaisseur.

Nous avons parlé de l'*helix signata*, que nous eonsidérons eomme une simple variété du *sylvatica*, mais e'est de la variété dont il s'agit, ear le

type reste toujours comme espèce distincte. Il est une autre espèce qui présente infiniment de rapports avec le *sylvatica*, et que nous serions porté à considérer comme une simple variété : nous voulons parler de l'*helix montana* de Studer. Elle ne diffère de l'espèce à laquelle nous la comparons que par une forme plus globuleuse, une spire un peu plus conique, et enfin par une columelle sur laquelle se produit une petite callosité dentiforme. Quant à la coloration, elle rentre parfaitement dans celle du *sylvatica*, par conséquent il n'y a rien qui s'oppose d'une manière sérieuse à la réunion des deux espèces, car nous en avons vu dont les limites de variation étaient beaucoup plus étendues que celles qui résulteraient de la réunion des espèces que nous comparons. L'*helix montana* serait confiné dans les montagnes de la Suisse. Aucun naturaliste n'ignore quelle influence exerce sur les espèces leur séjour dans les hautes régions montagneuses. Nous en citerons un exemple remarquable lorsque nous décrirons les *helix hortensis* et *nemoralis*, et nous ne voyons pas pourquoi, lorsque tant d'espèces se modifient en changeant de lieu d'habitation, le *sylvatica* aurait la propriété de se soustraire à la loi commune.

CCXCIX. HÉLICE GIBBEUSE.

Helix gibbosula, Deshayes.

(Pl. 107, f. 1, 2, 8.)

H. Testa globosa, irregulariter striata, alba, fasciis tribus inæqualibus transversis ornata, spira brevi, conoidea, obtusa; anfractibus angustis, convexis; ultimo magno convexo, imperforato, basi ad aperturam gibboso et coarctato; apertura minima, semi-lunari, alba; peristomate parum incrassato, basi latiore, depressiore.

Habite...

Description. Nous ignorons où vit cette espèce intéressante. Elle a quelques rapports avec l'*helix hortensis*, mais elle s'en distingue par une forme qui lui est particulière. Elle est globuleuse; sa spire peu proéminente, convexe, est obtuse au sommet : elle est composée de cinq tours convexes, à suture simple et un peu déprimée. Ces tours s'accroissent assez rapidement; le dernier est grand, subglobuleux, convexe dans toutes ses parties; il présente même à sa base, dans le voisinage de l'ouverture, une gibbosité assez considérable, au-dessous de laquelle il se contracte et diminue de diamètre avant de se terminer par l'ouverture. Le dernier tour s'incline un peu obliquement au-dessous de la circonférence. On remarque sur la surface de cette coquille des stries assez grosses et irrégulières d'accroissement. L'ouverture est petite, relativement à la grosseur de la coquille; elle est obronde, semi-lunaire, blanche, oblique d'environ 45 degrés sur l'axe longitudinal. Son péristome est médiocrement épais, il est faiblement renversé en dehors; il s'élargit un peu dans la région columellaire où il est accompagné d'une petite callosité qui s'applique exactement sur le centre de la coquille, cache la région columellaire et se continue en un bord gauche étroit et peu apparent. Sur un fond blanc, cette coquille est ornée de trois fascies transverses, inégales, d'un brun rouge; les deux fascies les plus étroites sont situées entre la suture et la circonférence; elles remontent sur les premiers tours de la spire, la troisième est large et elle occupe la partie moyenne et inférieure du dernier tour. Nous soupçonnons que les couleurs de cette coquille ont été altérées à la suite de la mort de l'animal. Il est à présumer que ces zones rougeâtres étaient d'un brun foncé sous un épiderme jaunâtre ou verdâtre, qui modifiait la couleur blanche du fond. Cette coquille a 17 millimètres de diamètre et 16 d'épaisseur.

CCC. HÉLICE PIQURE-DE-MOUCHE.

Helix muscarum, Lea.

(Pl. 25, f. 3, 4.—Pl. 25, A, f. 7, 8.)

H. Testa globosa, crassa, polita, longitudinaliter nitide striata, subfusca; maculis numerosis, irregularibus, minutis, et fasciis albis subnigris et fuscis ornata; anfractibus quaternis; spira rodundata, apice alba; apertura subrotunda; peristomate simplici, intus incrassato; labio subrufo; columella lævi albaque.

Lea, *Trans. of Amer. Phil. soc.*, t. 5, p. 51, pl. 19, f. 59.
Catlow, *Conch. Nomenc.*, p. 130, n° 372.

Philippi, *Abbil. conch.*, p. 30, pl. 6, f. 10.
Wood, *Index*, *Suppl.*, pl. 7, f. 35.
Pfeiffer, *Helic. viv. monog.*, t. 1, p. 27, n° 27.
Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 192, pl. 27, f. 12 à 21.
Helix carnicolor, d'Orbigny, *Cuba*, t. 1, p. 158, pl. 10, f. 5 à 8.
Polymita globulosa, Beck, *Ind.*, p. 44.

Var. α. *Albida, fasciis* 2 *angustis, approximatis, castaneis supra medium anfractus ultimi, tertia ad suturam.*
β. *Lutea, fasciis* 2 *latis albis et una castanea ad suturam.*
γ. *Lutea; cingulis* 2 *angustis albis, linea suturali rosea.*
δ. *Alba, lineis* 2 *approximatis nigris ad periphæriam, interstitio fuscescenti-luteo, linea suturali nigra.*
ε. *Fusco-lutea, cingulis* 2 *approximatis ad periphæriam, superiore superne albo-marginato, linea suturali nigra.*
ζ. *Alba, cingulis* 3 *nigricanti-castaneis, primo suturali, secundo latissimo, tertio angusto, interstitio luteo.*
η. *Lutea fasciis* 2 *albis cincta, maculis majoribus dense conspersa.*
θ. *Fusco-lutea, cingulis* 2 *latis nigris, fascia suturali lata, rosea.*
ι. *Fusco-lutea, cingulis* 2 *angustis albis, linea suturali nigra.*
κ. *Alba, cingulis luteis, cinnamomeo-marginatis* (Férussac).
λ. *Unicolor alba, punctis diaphanis griseis conspersa.*

Habite Cuba.

Férussac avait donné le nom d'*helix globulosa* à cette espèce, mais déjà une hélice fossile avait reçu cette dénomination : il devenait donc nécessaire, pour éviter un double emploi, de changer le nom spécifique de Férussac, et c'est ce que fit M. Lea en proposant celui d'*helix muscarum*.

Description. Cette petite coquille est très remarquable par le nombre de ses variétés; elle est remarquable également par la beauté de ses couleurs; elle est globuleuse; sa spire, courte et obtuse, est composée de quatre tours et demi convexes, à suture simple et superficielle : leur accroissement est assez rapide; le dernier tour est grand, épais, subglobuleux, très convexe dans toutes ses parties; il ne présente aucune trace d'ombilic. Toute la surface est lisse, polie, à peine si l'on y aperçoit quelques stries d'accroissement. Le test est épais et solide; l'ouverture est obronde, semi-lunaire; son péristome, épaissi à l'intérieur, n'est point renversé en dehors; il est régulièrement courbé en arc de cercle; la columelle tombe perpendiculairement sur l'axe de la coquille; elle s'arrondit, s'élargit à la base, s'étale en dehors en une callosité étroite qui prend une belle couleur rose pourprée chez presque tous les individus; l'extrémité supérieure du péristome s'infléchit assez brusquement au-dessous de la circonférence, ce qui contribue à rendre l'ouverture plus circulaire. M. Pfeiffer, dans sa *Monographie des hélices*, a signalé onze variétés dans la coloration de cette coquille : il aurait pu en ajouter une douzième en l'empruntant à l'ouvrage de Férussac. Ces variétés, nous les avons transcrites à la suite de la synonymie, et sans les décrire chacune en particulier, nous dirons seulement quel est le système général de la coloration : le fond de la couleur est blanc ou jaune passant au fauve. Sur ce fond sont répandues en plus ou moins grande quantité de petites taches brunes, comparables à des piqûres de mouches. De plus se dessinent aussi des zones transverses, soit brunes, soit rougeâtres, soit noirâtres ou blanches, diversement combinées et quelquefois enchaînées entre elles par des points allongés ou des linéoles longitudinales. La couleur de la bouche est elle-même assez variable; quelquefois elle est toute blanche, le plus souvent elle est rose à l'entrée et d'un brun rougeâtre en dedans. Cette belle coquille est variable dans sa forme. Le plus grand nombre des individus est globuleux, quelques uns sont plus déprimés, quelques autres ont la spire beaucoup plus proéminente. Les grands individus ont 21 millimètres de diamètre et 17 d'épaisseur. Il y en a dont les diamètres sont égaux, d'autres qui, sur 20 millimètres de diamètre, n'en ont que 15 d'épaisseur. Ce sont là les limites extrêmes des variations dans la forme.

CCCI. HÉLICE POINTILLÉE.

Helix punctulata, Sowerby.

(Pl. 28, B, f. 3 à 6.)

H. Testa subglobosa; spira breviuscula, anfractibus primis, subventricosis; suturis distinctis,

depressiusculis, apertura mediocri, peristomate non continuo, basi reflexo, umbilicum minimum fere tegente; superficie punctulis minutissimis confertis aspersa.

Sowerby, *Zool. journ.*, t. 1, p. 56, pl. 3, f. 2.
Lowe, *Prim. faun. Mader.*, p. 52, n° 41, pl. 6, f. 7, 8.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 93, n° 139.
Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 133, n° 467.
Wood, *Index, Suppl.*, pl. 8, f. 80.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 594, pl. 93, f. 14, 15, 16.
Galaxias punctulata, Beck, *Ind.*, p. 42.
Var. β. *Testa subfossilis.*
Helix bowdichiana. Férussac, *Coll.*
Galaxias Bowdichiana, Beck, *Ind.*, p. 42.
Helix punctulata, Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 194, n° 502.

Habite Madère, Porto-Santo.

Trompé par l'apparence, Férussac a consacré à cette espèce deux noms différents, selon qu'il l'a connue vivante ou fossile. Pour le type vivant, il lui conserva le nom de *punctata*, proposé par Sowerby. Aux individus fossiles, toujours plus grands et décolorés, il leur a donné le nom d'*helix Bowdichiana*, en mémoire du naturaliste voyageur Bowdich, qui, le premier, avait découvert cette espèce dans les terrains récents de l'île de Madère.

Description. Par sa forme générale, cette espèce rappelle en plus petit celle de l'*helix cincta* : elle est globuleuse. Sa spire, conoïde, constitue le tiers environ de la hauteur totale ; elle est obtuse au sommet ; on y compte six tours convexes, étroits, dont l'accroissement est lent ; aussi le dernier tour est étroit du côté supérieur. Avant de se terminer, il s'incline faiblement au-dessous de la circonférence de l'avant-dernier tour. Ce dernier tour est fort épais, il est convexe dans toutes ses parties ; il n'est point percé d'un ombilic. Toute la surface supérieure est couverte d'un grand nombre de fines granulations, desquelles s'élève un poil épidermique plus ou moins allongé, suivant les individus. Outre les ponctuations dont nous venons de parler, la coquille présente encore des stries obliques irrégulières d'accroissement quelquefois assez grosses pour simuler des sillons. Les ponctuations s'arrêtent à la circonférence du dernier tour, tandis que les stries se continuent jusqu'au centre de la coquille. L'ouverture est médiocre ; elle est obronde, semi-lunaire. Le péristome simple reste mince et tranchant, même dans l'âge adulte, mais il s'épaissit chez les vieux individus, sans jamais se renverser en dehors. D'une épaisseur égale dans la plus grande partie de son trajet, il s'épaissit assez rapidement dans la région columellaire, produit une lamelle qui se renverse en dehors, cache la région ombilicale et se continue en un bord gauche peu épais. Lorsque cette coquille a conservé son épiderme, elle est demi-transparente, d'un vert jaunâtre, et la partie supérieure de la spire est ornée d'une ou deux larges fascies d'un brun rouge foncé. Chez les individus dépouillés de l'épiderme, le test est d'un beau blanc, et les zones brunes ressortent agréablement sur cette couleur. Une variété plus petite a été figurée par Férussac ; elle se distingue encore par trois fascies brunes égales au lieu des deux très inégales qui se retrouvent chez le plus grand nombre des individus. Les plus grands individus vivants ont 17 millimètres de diamètre et 15 d'épaisseur. Les individus fossiles ont 25 millimètres de diamètre et 22 d'épaisseur.

CCCII. HÉLICE PORCELAINE.

Helix candidissima, Draparnaud.

(Pl. 27, f. 9 à 13. — Pl. 27, A, f. 7. — Pl. 39, A, f. 2.)

H. Testa subglobosa, perforata, striata, subtus planiuscula, et læviore, alba; spira turgida, obtusa, labro simplici.

Helix candidissima, Draparnaud, *Moll.*, pl. 5, f. 19.
Férussac, *Prod.*, p. 30, n° 50.
Michaud, *Cat. des test. d'Alger*, p. 3, n° 6.
Payraudeau, *Cat. des moll. de Corse*, p. 100, n° 208.
Deshayes, *Encycl. méth.*, *Vers*, t. 2, p. 244, n° 89.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. v.*, 2e édit., t. 8, p. 52, n° 57.
Calcara, *cenn. topogr. dei dintor. ditermini*, p. 23, n° 7.

Pirajno, *Cat. delle moll. delle Mandonie*, p. 14, n° 5.
Catlow, *Conch. nomene.*, p. 121, n° 87.
Pfeiffer, *Monogr. helic. viv.*, t. 1, p. 282, n° 738.
Maravigna, *Mém. hist. nat. Sicile*, p. 59, n° 14.
Verany, *Cat. moll. Genova*, p. 16.
Albin-Gras, *Dese. des moll. Isère*, p. 6, Suppl., n° 8.
Requien, *Cat. des moll. de la Corse*, p. 44, n° 295.
Dupuy, *Hist. nat. des moll.*, p. 141, n° 19.
Graells, *Cat. des coq. terr. et fluv. de l'Espagne*, p. 3, n° 27.

Varietas α.

Helix cariosa. Testa orbiculato-convexa, late umbilicata, rudi, alba; spira obtusa; umbilico margine spirali acutangulo; labro subreflexo.

Helix cariosa, Olivier, pl. 31, f. 4, *a*, *b*.
Helix cariosula, Michaud, *Cat. des test. d'Alger*, p. 5, n° 12, pl. 1, f. 11, 12.
Deshayes, *Encycl. méth., Vers*, t. 2, p. 249, n° 105.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. v.*, 2e éd., t. 8, p. 67, n° 84.
Brard, *Hist. des moll.*, n° 149, pl. 64, f. 3.
Catlow, *Conch. nomenel.*, p. 121, n° 95.
Pfeiffer, *Helic. monog.*, t. 1, p. 204, n° 534.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 607, pl. 95, f. 6, 7.
Graells, *Cat. des coq. terr. et fluv. de l'Espagne*, p. 3, n° 28.

Varietas β.

Testa umbilicata, depressa, sublentieularis, carinata, alba, striata.

Caroecolla Otthiana, Forbes, *In ann. et Mag. nat. hist.*, t. 2, p. 250.
Helix Jeannotiana, Terver, *Cat.*, p. 20, pl. 2, f. 11, 12.
Id., Rosmaessler, *Icon.*, t. 9, pl. 6, f. 564.
Helix Otthiana, Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 600, pl. 94, f. 11, 12.

Varietas δ.

Helix cariosula. Testa subimperforata, subsemiglobosa, carinata, superne globoso-convexa, cariosa; subtus planiuscula, sordide alba.

Helix cariosula, Michaud, *Alg.*, p. 5, pl. 1, f. 11, 12.
Id., Terver, p. 21, pl. 4, f. 7, 8.
Id., Rosmaessler, t. 6, f. 368; t. 9, p. 5, f. 561.
Id., Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 587, pl. 92, f. 16, 17.
Leucochroa cariosula, Beek, *Ind.*, p. 17.

Habite le midi de l'Europe, la Turquie, la Perse et l'Afrique septentrionale.

L'étude attentive et complète de l'*helix candidissima* est l'une des plus intéressantes que l'on puisse soumettre à l'observation des naturalistes. C'est là en effet que se montre à un haut degré la faculté dont jouissent certains mollusques de modifier la forme de leur coquille, selon les circonstances, quelquefois peu appréciables, de leur habitation.

Ainsi que le témoigne notre synonymie, nous avons réuni en une seule quatre espèces admises par le plus grand nombre des conchyliologues. Au *candidissima* de Draparnaud nous joignons les *helix cariosa* d'Olivier et *Jeannotiana* de Terver ou *Otthiana* de Forbes, et *cariosula* de Michaud. Quand on a des individus tout à fait isolés de ces quatre formes, on n'éprouve aucune difficulté pour les caractériser. La première est globuleuse, elle n'est jamais ombiliquée et elle est ordinairement lisse; la seconde est rugueuse, anguleuse à la circonférence, et plus ou moins largement ombiliquée; la troisième est très déprimée; elle est presque lisse, et son dernier tour est fortement anguleux comme celui des *carocoles* les mieux caractérisées. La quatrième est ordinairement trochiforme, un angle circonscrit sa base, qui s'aplatit en raison même de la saillie de cet angle; tantôt elle est ombiliquée, tantôt elle ne l'est pas; sa surface est ridée et sa suture est bordée de crénelures tout à fait semblables à celles de l'*helix cariosa* d'Olivier. Ce que nous venons de dire paraîtrait suffisant pour distinguer radicalement les quatre espèces dont nous parlons, et cependant le naturaliste qui aura parcouru le nord de l'Afrique et une partie de l'Espagne, et qui lui-même aura recueilli en abondance les quatre types dont nous venons de parler, soit dans les montagnes, soit dans les plaines et jusque dans le voisinage de la mer; dans les lieux secs, ou dans les localités plus abritées et plus humides, ce naturaliste, disons-nous, aura dans les mains tous les matériaux nécessaires pour combler l'intervalle que l'on aperçoit entre les quatre types principaux. Bien plus, si ce natura-

liste ne se borne pas à récolter des coquilles, s'il s'arrête pour observer les animaux, il les trouvera absolument semblables et il les reconnaîtra facilement à la couleur verdâtre qui les caractérise et à l'odeur nauséeuse toute particulière qu'ils portent avec eux. L'épiphragme, qui devient presque toujours un très bon caractère spécifique, est absolument semblable dans les quatre espèces que nous rapprochons ; il est placé de même à l'intérieur de la coquille ; il est blanc et crétacé comme elle, sans avoir cependant la même solidité, car il se ramollit dans l'eau et s'y brise avec la plus grande facilité.

S'il existe des différences entre les quatre espèces que nous comparons en les tenant isolées comme nous l'avons fait jusqu'ici, nous leur trouverons cependant une somme de ressemblance assez considérable et suffisante pour nous, du moins, pour les rapprocher et les confondre en un seul type spécifique. Chez toutes, en effet, le premier tour de la spire, celui qui se produit au moment où l'animal est encore dans l'œuf, où il n'a pas encore subi l'influence des agents extérieurs, ce premier tour est absolument semblable chez tous les individus : il est lisse, d'un blanc particulier, d'une convexité qui est toujours la même, quelles que soient ensuite les modifications que doit éprouver la forme générale de la coquille. Ce premier tour a une manière d'être si particulière qu'il forme une espèce de bouton ou de petit mamelon au sommet de la spire.

Si nous prenons maintenant les caractères de l'ouverture, nous les trouvons identiquement semblables dans tous les individus. Quels que soient les changements survenus dans la forme extérieure, elle s'incline toujours au même degré sur l'axe longitudinal. Le brusque déplacement du dernier tour, au moment où il se termine par l'ouverture pour passer au-dessous de la circonférence, est toujours le même et de la même quantité. Le péristome offre toujours la même forme, la même épaisseur relative, car il a cela de remarquable, de n'être presque pas modifié dans les individus les plus anguleux et les plus rapprochés des carocoles. Nous devons ajouter encore un caractère commun, c'est que chez les quatre espèces, ou, pour mieux dire, chez tous les individus, les tours sont anguleux ou carénés dans le jeune âge, et alors, selon que cette carène persiste plus ou moins longtemps, on a des variétés qui, sous ce rapport, pourraient être extrêmement multipliées.

Après avoir examiné les ressemblances, recherchons maintenant quelles sont les différences et sur quelles parties des coquilles elles reposent. Nous les avons déjà signalées précédemment, et l'on a dû remarquer que les caractères spécifiques indiqués par les auteurs sont tous empruntés à des parties éminemment variables chez presque toutes les espèces d'hélices. Ainsi, c'est la forme extérieure qui se modifie entre la sphéroïdale et la trochiforme ; mais lorsqu'il existe une carène qui s'arrête ou se prolonge, on comprend que la forme générale peut éprouver les modifications apparentes, considérables par cela seul. Un autre ordre de différence se trouve dans l'état de la surface extérieure. Si, dans le *candidissima* proprement dit, la surface est le plus ordinairement lisse, cependant il existe, dans le midi de la France, des individus chez lesquels les premiers tours sont finement ridés et l'angle de la circonférence plissé plus profondément. Dans l'*helix cariosula* d'Olivier, les rides dont nous venons de parler se creusent profondément ; elles se pressent, pour ainsi dire, les unes contre les autres, et ces petits plis de l'angle des tours deviennent de grosses crénelures irrégulières ; mais entre ces deux extrêmes, nous voyons dans les *helix Jeannotiana* et *cariosula* des termes intermédiaires dans lesquels les rides et les crénelures ont pris un développement progressif. On s'est également servi du caractère de l'ombilic pour distinguer les quatre espèces ; ce caractère n'a pas plus de valeur que ceux que nous venons d'examiner. Ainsi, dans le jeune âge sans exceptions, les individus des quatre espèces sont ombiliqués ; il y a plus, cette cavité reste ouverte plus ou moins jusqu'à achèvement du dernier tour. C'est alors seulement que l'animal sécrète une lame calleuse qui ferme plus ou moins complétement la cavité ombilicale, et qui quelquefois la laisse ouverte presque complétement. Ainsi nous avons des individus de l'*helix cariosa*, venant de Perse et rapportés par Olivier lui-même : les uns sont ombiliqués, ce sont les plus jeunes, les autres ne le sont pas. Ce caractère, à nos yeux, n'a donc pas plus de valeur que les autres, et il devient évident par là, ainsi que par tout ce que nous venons d'exposer, que les ressemblances reposent sur les parties les plus constantes de la coquille, tandis

que les différences sont empruntées à ce qu'elle a de plus variable. Il ne s'agit pas ici de compter les ressemblances et les différences, mais de peser la valeur de chacune d'elles.

Nous allons présenter maintenant la description succincte des quatre espèces que nous avons précédemment citées, et nous mentionnerons les diverses modifications qui les rattachent les unes aux autres.

Description. L'*helix candidissima* est une coquille globuleuse dont la spire est plus ou moins saillante; elle forme un peu moins de la moitié de la hauteur totale. On y compte cinq tours et demi, et ce nombre est le même dans toutes les variétés; les premiers sont médiocrement convexes, les derniers le sont davantage. La suture est simple et peu profonde; l'accroissement est lent, les tours sont étroits, et le dernier lui-même reste en dessus proportionné à ceux qui le précèdent : il est cependant épais et convexe en dessous et à la circonférence. Avant de se terminer par l'ouverture, il s'incline assez rapidement au-dessous de la circonférence, et il s'arrête à un tiers à peu près du diamètre transverse de l'avant-dernier tour. L'ouverture est petite; elle est subsemi-lunaire en gueule de four; les deux côtés de son péristome sont égaux et réunis par un arc de cercle, ce qui donne à l'ouverture la forme d'une voûte à plein cintre. Le péristome est simple, épais, à peine renversé en dehors; le plan de l'ouverture s'incline de 35 degrés sur l'axe longitudinal, et cet angle, ainsi que nous l'avons dit, reste le même dans toutes les espèces et dans toutes les variétés.

L'*helix Jeannotiana* est une coquille généralement plus déprimée. L'angle des premiers tours se continue jusqu'à la circonférence du dernier, où il prend quelquefois un développement considérable, ce qui donne à la coquille une forme de carocole. Sur les premiers tours se voient de fines rides longitudinales, irrégulières, onduleuses, qui, en aboutissant sur l'angle des tours, se transforment en plis plus gros et irréguliers. Il s'en faut bien que tous les individus ressemblent à celui que nous venons de décrire. C'est ainsi qu'aux environs de Bone, à l'extrémité du cap de Garde, dans un petit pli de terrain qui sépare le bord de la mer des collines voisines, se trouve en abondance une variété qui conserve une partie des caractères du *candidissima*, tout en présentant une partie de ceux de l'*helix Jeannotiana*; et ce qu'il y a remarquable, c'est que sur les terrains arides du bord de la mer existe en abondance l'*helix candidissima* proprement dite. Sur les collines, au contraire, sont répandues les variétés qui se rapprochent le plus de l'*helix Jeannotiana*, tandis que dans la petite vallée se réunissent les variétés intermédiaires entre les deux types. Au printemps de 1841, en visitant cette localité après une pluie chaude, nous avons trouvé un grand nombre d'individus accouplés, et nous avons pu remarquer le rapprochement des variétés les plus distinctes. Ces variétés consistent en ce que la spire, très déprimée, est terminée par un dernier tour épais, convexe, à la circonférence duquel l'angle est presque entièrement effacé et quelquefois même effacé tout à fait. Ces individus semblent composés de deux coquilles ajustées artificiellement. Il semble qu'on ait enlevé la spire à l'*helix candidissima* pour la remplacer par une carocole, dont l'*helix albella* pourrait donner une idée. Entre ces individus à dernier tour arrondi et ceux qui sont le plus carénés à la circonférence, il y a tous les intermédiaires imaginables. Ces intermédiaires se trouvent non seulement aux environs de Bone, mais aussi à Philippeville et dans toute la province de Constantine. Dans une série considérable d'individus, il faut étudier les rides de la surface et les plis de la suture. On les verra s'accroître insensiblement et arriver à un degré de développement qui se rapproche beaucoup de ce que nous allons voir dans l'*helix cariosula*.

C'est aux environs d'Oran, et dans les provinces les plus méridionales de l'Algérie, que se rencontrent en abondance les individus pour lesquels M. Michaud a proposé une espèce particulière sous le nom d'*helix cariosula*, faisant comprendre par cette dénomination les rapports de cette coquille avec le *cariosa* d'Olivier. Cette coquille a une forme qui, en effet, l'éloigne des deux précédentes. Elle est le plus ordinairement trochoïde; la spire reste cependant convexe, mais le dernier tour, un peu plus aplati en dessous, est élargi par une carène saillante, placée à la limite de sa base, mais cette forme est loin d'être constante. Dans une centaine d'individus que nous avons sous les yeux, nous en remarquons un assez grand nombre chez lesquels

la carène du dernier tour est presque effacée, et ils reprennent exactement la forme d'une variété commune du *candidissima* du midi de la France. Nous avons fait remarquer le peu de constance de l'ombilic, et c'est par l'observation de nos individus que nous avons pu nous convaincre du peu d'importance de l'ouverture ou de la clôture de cette cavité. Enfin, pour les ornements extérieurs, nous avons déjà fait remarquer dans le *Jeannotiana* des individus chez lesquels les rides plus profondes persistaient plus longtemps, et dont les plis de la carène commençaient par leur grosseur à se rapprocher de ceux de l'*helix cariosula*. Mais, à l'égard de cette dernière, il y a un fait remarquable à noter, c'est que chez les individus les plus globuleux, ceux qui se rapprochent de la forme ordinaire du *candidissima*, les rides s'effacent davantage et les tubercules de la suture s'amoindrissent, à ce point qu'ils ressemblent aux plis de l'*helix Jeannotiana*. Nous avons plusieurs variétés de l'Espagne qui viennent encore combler l'intervalle qui sépare les deux espèces : ils ont la forme du *candidissima* et les rides dont ils sont couverts sont moins grosses que celles du *cariosula*.

Entre le *cariosula* et l'*helix cariosa*, la nuance est petite. En effet, le caractère principal de cette espèce consiste dans l'ouverture de l'ombilic et dans la position de l'angle du dernier tour, qui le partage en deux moitiés à peu près également convexes. A ce sujet, nous ferons observer que tous les jeunes individus du *cariosula* et même du *Jeannotiana* présentent exactement les mêmes caractères. Pour nous, l'*helix cariosa* ne serait qu'un état permanent de la jeunesse, mais nous soupçonnons que dans cette coquille, aussi bien que dans celle que nous venons d'examiner, il existe une série considérable de variétés, et déjà nous en avons plusieurs chez lesquelles on voit l'ombilic se fermer graduellement. Les auteurs insistent sur ce que, dans cette espèce, l'ombilic est circonscrit par un angle plus aigu que dans les individus qui proviennent d'autres localités. Cela est vrai d'une manière générale, mais non pas absolue ; car, parmi nos jeunes individus d'Oran, d'Arzew, nous en voyons quelques uns chez lesquels cet angle de l'ombilic est presque aussi aigu que dans l'*helix cariosa* d'Olivier. Cette espèce, au reste, est celle sur laquelle nous avons le moins de matériaux, et par conséquent aussi, celle sur laquelle nous insisterons le moins. Toujours est il que, d'après ce que nous en connaissons, elle a des points de contact nombreux avec le *cariosula*, et par conséquent avec le *candidissima*.

Toutes ces coquilles ont encore entre elles un dernier rapport, sur lequel nous devons insister : elles sont blanches et sans couleur ; elles sont d'un blanc mat et crétacé ; leur test est d'une structure semblable et d'une épaisseur relative, qui est toujours la même. Il y a des individus jaunâtres en dessus, cela tient à ce que, étant profondément ridés, ils conservent dans la profondeur des rides des particules terreuses qui les font paraître jaunâtres. Étant lisses en dessous, ils sont blancs de ce côté comme l'*helix candidissima*. Le test de ces coquilles n'est jamais luisant et poli, et il est toujours dénué d'épiderme. Tous ces caractères communs nous semblent suffire pour justifier notre opinion, et faire admettre des conchyliologues, la réunion définitive des quatre espèces que nous rapportons ici en une seule.

Rien de plus digne d'intérêt que l'étude des espèces envisagée d'une manière un peu plus large qu'on ne le fait habituellement. C'est le moyen d'apercevoir cette loi d'unité et de variabilité que Lamarck, le premier, a entrevue, et au sujet de laquelle il a donné de si beaux développements dans sa *Philosophie zoologique*, et plus tard dans l'admirable introduction à l'*Histoire naturelle des animaux sans vertèbres*. Cette étude prouve aussi que, pour bien étudier les espèces, il ne suffit pas d'en avoir quelques individus sous les yeux, mais qu'il faut en réunir le plus grand nombre possible, provenant de divers lieux d'habitation pour voir combien l'espèce est variable et dans quelles limites ces variétés sont contenues. Enfin, l'étude de ces espèces a encore un très grand intérêt par rapport à la paléontologie : elle nous apprend à être prudents dans l'établissement des espèces fossiles chez lesquelles se manifestent aussi des variétés non moins nombreuses que dans les espèces actuellement vivantes.

Nous allons donner les dimensions des principales variétés, en ajoutant que, parmi elles, il y en a parfois de monstrueuses. Toutes celles que nous connaissons sont plus ou moins scalaroïdes ; nous n'en connaissons point de sénestres, et

Férussac n'en a pas connu non plus. Les plus gros individus du *candidissima* ont 35 millimètres de diamètre et 32 d'épaisseur. Ceux qui ont la spire la plus élevée ont 20 millimètres de diamètre et 22 d'épaisseur. Ceux qui ont la spire la plus déprimée ont 22 millimètres de diamètre et 17 d'épaisseur. Dans l'*helix Jeannotiana*, les dimensions en hauteur sont un peu moins variables. Les grands individus ont 27 millimètres de diamètre, et les plus surbaissés ont 15 millimètres d'épaisseur. Les plus globuleux ont 20 millimètres.

L'*helix cariosula* est variable dans les mêmes proportions que le *candidissima* : 20 millimètres de diamètre et 15 à 18 millimètres de hauteur. Les individus les plus plats ont 12 millimètres seulement.

Enfin, l'*helix cariosa* a 16 millimètres de diamètre et 10 d'épaisseur.

CCCIII. HÉLICE BOUCHE-D'OR.

Helix chrysocheila, Sowerby.

(Pl. 28, A, f. 5, 6.)

H. Testa subglobosa, crassiuscula, lævi, nitida, imperforata, spira mediocri, obtusa, anfractibus quinque ventricosis; lineis incrementi temuiter insculptis, epidermide pallescente indutis; apertura suborbiculari, intus alba, peristomate incrassato reflexo, aurantiaco; columella latiuscula, aurantiaca, profunde ineunte; labro interno tenui.

Catlow, *Conch. nomenc.*, n° 121, p. 107.
Sowerby, *Proced. zool. soc.*, part. 9, 1841, p. 3.
Reeve, *Conch. syst.*, t. 2, pl. 163, f. 1.
Pfeiffer, *Symb.*, 2e fasc., p. 25.
Id., *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 248, n° 650.
Pfeiffer, dans Chemnitz, *Conch.*, 2e édit., n° 262, pl. 44, f. 5, 6.

Habite l'île Luzon (Cuming).

Description. Nous rapportons à l'*helix chrysochcila* de Sowerby, une figure faite d'après une coquille évidemment morte et décolorée, la seule qui fût alors connue, et que Férussac possédait dans sa collection. Cette figure était faite longtemps avant le voyage de M. Cuming aux îles Philippines, voyage le plus fécond pour l'histoire naturelle, et qui a surtout enrichi toutes les collections de l'Europe des plus magnifiques espèces terrestres que l'on puisse imaginer. Parmi elles se trouvent des individus frais de la coquille morte représentée par Férussac. C'est une coquille globuleuse, un peu déprimée, à spire très courte et très obtuse, composée de cinq tours peu convexes, à suture simple et superficielle; leur accroissement est peu rapide, aussi le dernier tour est beaucoup moins large en dessus qu'en dessous. Ce dernier tour est très convexe dans toutes ses parties; il est épais; son extrémité n'est point déviée et ne s'incline pas au-dessous de la circonférence. Toute la surface est lisse, brillante, marquée de quelques stries peu apparentes d'accroissement. L'ouverture est obronde, semi-lunaire, un peu plus large que haute; son péristome épais, un peu saillant en dedans, est fortement renversé en dehors : il est d'un beau jaune doré, et cette couleur un peu plus pâle se répand dans l'intérieur de l'ouverture. D'un diamètre uniforme dans presque toute son étendue, le péristome s'élargit, s'aplatit dans la région columellaire; son bord interne, devenu presque tranchant, tombe perpendiculairement sur l'axe de la coquille, et s'enfonce dans une cavité ombilicale située, non plus à l'extérieur, comme nous l'avons vu dans le plus grand nombre des espèces, mais à l'intérieur. La portion columellaire est revêtue d'une callosité qui s'étale au dehors en demi-cercle et se continue avec le bord gauche. Cette ouverture est peu oblique; son plan s'incline sur l'axe longitudinal sous un angle d'environ 50 degrés. Cette coquille est revêtue d'un épiderme d'un jaune glauque tout à fait uniforme, il disparaît insensiblement vers le sommet de la spire, qui est naturellement jaunâtre. Sous cet épiderme, la coquille est blanche, mais il faut qu'elle soit morte depuis longtemps pour que le bord perde aussi toute sa coloration. Cette coquille a 48 millimètres de diamètre et 40 d'épaisseur.

CCCIV. HÉLICE GÉANTE.

Helix cornu militare, Linnée.

(Pl. 15, f. 5 à 7. — Pl. 32, f. 1.)

H. Testa imperforata, globoso-depressa, solida, striata, sulcis impressis nonnullis cingulata, alba, epidermide fusca deciduа; spira brevi, ob-

tusa; anfractibus quinque planiusculis, ultimo basi inflato; apertura rotundato-lunari, patula, intus nitide alba; peristomate simplici, reflexo, margine supero arcuato, columellari, calloso, valde dilatato.

Lister, *Synop.*, pl. 82, f. 83.
Born, *Ind.*, p. 380.
Id., *Helix cornu militare; Test.*, p. 371.
Gronovius, *Zoophyl.*, 3e fase, p. 331, no 1535.
Knorr, *Vergn.*, 6, t. 32, f. 2.
Linnée, *Mus. Ulrie*, p. 665, no 365.
Linnée, *Syst. nat.*, 10e éd., p. 770; 12e éd., p. 1243, no 666.
Favanne, *Conch.*, t. 64, f. C, 3.
Id., *Cat. rais.*, t. 1, f. 33, p. 9, no 33.
Helix malum terræ, Chemnitz, t. 9, p. 116, pl. 129, f. 1142, 1143.
Helix gigantea, Scopoli, *Delie. insubr.*, pl. 25, f. A, p. 66.
Schroeter, *Einl.*, t. 2, p. 133.
Geve, *Conch.*, pl. 27, f. 287.
Helix gigantea, Gmelin, p. 3646.
Helix cornu militare, Gmelin, p. 3620.
Helix cornu militare, Dillwin, *Cat.*, t. 2, p. 902, no 36.
Férussae, *Prodr.*, no 21.
Id., Lamarck, *An. s. vert.*, t. 6, p. 65.
Helix cornu militare, Wood, *Ind. test.*, pl. 32, f. 36.
Id., Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 27.
Pfeiffer, *Monog. helie.*, t. 1, p. 256, no 671.
Chemnitz, 2e éd., no 3, p. 7, pl. 1, f. 9-10.

Habite les îles Sandwich.

Grande et belle coquille que Linnée, le premier, décrivit dans la dixième édition du *Systema naturæ;* par conséquent, à une époque bien antérieure à celle où d'autres auteurs lui imposèrent des noms différents. Ces noms doivent être abandonnés pour toujours, quoique Lamarck ait préféré celui d'*helix gigantea* proposé par Scopoli.

Description. Cette coquille est l'une des plus grandes du genre : elle est ovale, obronde, subglobuleuse, déprimée, à spire courte et très obtuse au sommet : cette spire compte cinq tours et demi, dont les deux premiers sont conjoints et aplatis, les suivants sont convexes et ils s'accroissent lentement. Le dernier tour est très grand, dilaté vers l'ouverture, il est sensiblement déprimé; un angle très obtus, à peine apparent, situé à la circonférence, le partage en deux parties à peu près égales. Il est convexe en dessous, sans aucune trace d'ombilic; son extrémité supérieure ne s'incline pas au-dessous de la circonférence. Toute cette coquille paraît lisse, mais on y trouve un grand nombre de stries d'accroissement qui commencent à la suture par une série de petits plis irréguliers. On remarque aussi dans la plupart des individus des rides obliques au-dessus et au-dessous de l'angle de la circonférenee. L'ouverture est très grande; elle est d'un beau blanc; son péristome, très épais, est dilaté et fortement renversé en dehors. Dans la région columellaire, le péristome s'infléchit en avant, puis il donne naissance à une callosité qui s'applique sur la région ombilicale, et finit par se continuer en un bord gauche large et mince. L'ouverture que limite ce péristome est obronde, semi-lunaire, un peu plus large que haute; la columelle s'implante perpendiculairement sur l'axe de la coquille, ne laisse aucune place à une fente ombilicale. Il est très rare d'avoir cette coquille dans toute la fraîcheur de sa coloration. Recouvert dans toutes ses parties d'un épiderme d'un beau brun, cet épiderme très caduc laisse presque toujours la coquille dénudée, et alors elle est d'un blanc grisâtre, si ce n'est au-dessous du bord gauche, où elle conserve sa coloration naturelle. Nous avons un individu sur lequel se montrent distinctement quelques faseies transverses d'un brun moins foncé. Cette espèce a 70 millimètres de diamètre et 50 d'épaisseur.

CCCV. HÉLICE MARQUETÉE.

Helix tessellata, Férussac.

(Pl. 17, A, f. 12, 13.)

H. Testa subglobulosa, lævigata, albo-grisea, fasciis quinque flavis interruptis, æqualibus æquidistantibus tessellata; spira brevi, obtusa, convexa; ultimo anfractu magno, dilatato, basi imperforato; oblique deflecto; apertura magna, ovata, obliqua; peristomate simplici, subreflexo, basi latiore, roseo.

Habite Majorque, l'une des Baléares.

Nous avons trouvé, dans la collection de Férussac, cette jolie espèce sous le nom que nous lui conservons. Nous pensions la rencontrer sous une autre dénomination dans les ouvrages des conchyliologues qui se sont occupés des espèces de l'Europe méridionale; mais, à notre grand étonnement, nous n'avons recueilli aucun renseignement à ce sujet, ce qui nous fait croire que l'espèce n'a point reçu d'autre dénomination depuis celle de Férussac.

Description. L'*helix tessellata* est une coquille subglobuleuse, qui, par sa coloration, se rapproche de certaines variétés de l'*helix niciensis*, mais qui par sa forme a plus d'analogie avec l'*helix hortensis*. Elle est subglobuleuse. Sa spire, très courte et très obtuse, est formée de quatre tours médiocrement convexes, réunis par une suture simple et superficielle : leur accroissement est rapide; aussi le dernier tour est en proportion plus grand que ceux qui précèdent. Le dernier tour est épais; il est convexe dans toutes ses parties; il n'offre à la base aucune trace d'ombilic; il se dilate vers l'ouverture, et, avant de se terminer, il s'infléchit rapidement au-dessous de la circonférence. La surface est lisse, marquée seulement de stries obsolètes d'accroissement. L'ouverture est très grande; tous les points de son péristome sont dans le même plan, et ce plan s'incline d'environ 45 degrés sur l'axe longitudinal. Cette ouverture est oblongue, presque complète; les deux extrémités du péristome se trouvant très rapprochées. Cette ouverture est rougeâtre en dedans; le péristome est d'un blanc rosé; il est peu épais et faiblement renversé en dehors. Dans la région columellaire, il s'aplatit, devient tranchant en son bord interne, et il s'élargit à la base en une mince callosité qui se continue ensuite avec un bord gauche, mince et peu apparent. La coloration de cette coquille est peu variable : les premiers tours sont bruns; les suivants sont d'un blanc grisâtre, et le dernier tour est orné de cinq fascies transverses, égales, décomposées en ponctuations subquadrangulaires d'un beau brun fauve, quelquefois un peu rougeâtre. Les deux fascies, placées au-dessous de la circonférence, sont plus écartées entre elles que celles qui occupent la partie supérieure du dernier tour. Cette coquille a 20 millimètres de diamètre et 15 d'épaisseur.

CCCVI. HÉLICE MACROSTOME.

Helix vittata, Muller.

(Pl. 25, A, f. 9. — Pl. 26, f. 4 à 6.)

H. Testa subglobosa, perforata, tenuiter striata, alba; spira brevi, conoidea; apice cæruleo-nigra; apertura fusco-nigricante; labro expanso; margine albo, reflexo.

Helix vittata, Muller, *Verm.*, p. 76, n° 271.
Chemnitz, *Conch.*, t. 9, pl. 132, f. 1190 à 1192.
Knorr, *Vergn.*, t. 5, pl. 21, f. 4.
Gmelin, p. 3636, n° 79.
Férussac, *Prod.*, p. 29, n° 35.
Dillwyn, *Cat.*, t. 2, p. 927, n° 93.
Deshayes, *Encycl. méth., Vers*, t. 2, p. 230, n° 60.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 50, n° 54.
Catlow, *Conch. Nomenc.*, p. 137, n° 606.
Wood, *Ind. test.*, pl. 34, f. 93; *Suppl.*, pl. 7, f. 8, *Helix zonulata*.
Pfeiffer, *Monogr. hélic. viv.*, t. 1, p. 342, n° 895.

Habite l'île Ceylan, ainsi que le Malabar et la côte de Coromandel.

Fort belle espèce assez variable dans sa forme et dans ses couleurs. Aussi M. Villa, dans son exposition méthodique des coquilles terrestres, a fait de l'une des variétés son *helix spinolæ;* M. Wood, avec une autre variété, a fait son *helix zonulata* dans son premier supplément à l'*Index testaceologicus*. M. Pfeiffer, dans sa savante monographie, a ramené à un seul type ces espèces inutiles et les a convenablement caractérisées en les introduisant dans l'*helix vittata* de Müller.

Description. Cette coquille est globuleuse, quelquefois un peu aplatie. Sa spire, courte et obtuse, est conveXe; elle compte cinq tours et demi; ils sont réunis par une suture simple et superficielle; ils s'accroissent lentement. Aussi, le dernier tour est étroit en dessus, mais il est convexe dans toutes ses parties, et son épaisseur, fort considérable, égale à peu près les trois quarts de la hauteur totale : la base de ce dernier tour est percée d'un ombilic étroit et profond. Avant de se terminer à l'ouverture, il s'infléchit considérablement au-dessous de la circonférence et vient s'arrêter vers le tiers du diamètre de

l'avant-dernier tour. La surface de cette coquille est lisse, on y remarque seulement des stries d'accroissement irrégulières et généralement peu apparentes. L'ouverture est grande, dilatée, peu oblique ; son plan s'incline de 45 degrés environ sur l'axe longitudinal ; elle est ovale, transverse, d'un beau brun très intense, quelquefois même noirâtre à l'intérieur. Le péristome est peu épais, il s'amincit graduellement et il s'évase fortement en dehors : son extrême bord est blanc. La portion columellaire s'élargit, s'arrondit et se renverse au-dessus de l'ouverture ombilicale, de manière à la cacher à moitié. L'extrémité supérieure se rapproche beaucoup de la columelle, et l'intervalle étant comblé par un bord gauche assez épais, de la même couleur que le reste de l'ouverture, cette ouverture semble avoir un péristome continu. La coloration de cette espèce est assez variable : nous avons des individus d'un blanc pur, assez semblable à celui de l'*helix candidissima*. Les premiers tours sont d'un bleu violacé, plus ou moins foncé, passant quelquefois au rougeâtre. Chez d'autres individus, cette couleur blanche est interrompue par des zones transverses d'un jaune fauve, quelquefois brunâtre, dont le nombre et la largeur varient dans presque tous les individus. La couleur de l'ouverture est elle-même susceptible de variation, car nous avons des individus chez lesquels cette partie est d'un blanc fauve très pâle. Cette coquille a 27 millimètres de diamètre et 23 millimètres d'épaisseur.

CCCVII. HÉLICE MACULÉE.

Helix desertorum, Forskal.

(Pl. 28, f. 1, 2, 5 à 10. — Pl. 28, B, f. 8, 9. — Pl. 32, A, f. 9, 10.)

H. Testa subobtuse umbilicata, subglobosa, depressiuscula, longitudinaliter striata aut læviuscula, varie colorata et zonata; anfractibus convexiusculis; apertura angulata : margine columellari in angulum descendente ; fauce fusca; peristomate simplici vel reflexo.

Ehrenberg, *Symb. phys., Anim. evert., Gasteropoda*, n° 3.

Roth, *Diss.*, p. 10.

Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 45, pl. 9, f. 15, 16, 19, 20.

Helix maculosa, Born, *Test.*, p. 371, pl. 14, f. 15, 16.

Id., Dillwyn, *Cat.*, t. 2, p. 903, n° 37.

Id., Lamarck, *An. s. vert.*, t. 6, 2e part., p. 72, n° 24.

Helix irregularis (*Helicogena*), Férussac, *Prod.*, p. 30, n° 44.

Id., Cailliaud, voy. à Meroe, t. 4, p. 264, pl. 60, f. 1 à 3.

Helix rhodia, Chemnitz, t. 9, part. 2, p. 136, pl. 132, f. 1179, 1180.

Id., Dillwyn, *Cat* , t. 2, p. 939, n° 119.

Id., Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 46, pl. 9, f. 15 à 20.

Helicogena desertorum, Beck, *Ind.*, p. 41.

Savigny, *Description de l'Égypte*, *Atlas zool.*, t. 2, f. 6, 7, 9, 12.

α. *Helix Forskalii*, Ehrenberg. *Testa depressa, anfractu ultimo ventroso, minutim longitudinaliter et transverse striata, solidiuscula, modo unicolore albicante vel rufa, modo fasciis, aut continuis, aut interruptis ornata; anfractibus convexiusculis; umbilico in plurimis obtecto, relicta in nonnullis rima parva; aperturæ parte inferiore insigniter angulata; peristomate reflexo, sublabiato.*

Roth, *Diss.*, p. 10.

Savigny, *Description de l'Égypte*, loc. cit., f. 9, 11.

β. *Helix arabica*, Roth. *Testa minore, valde depressa, obtecte umbilicata, tenui longitudinaliter striata, scabra, flavido-grisea, varius fasciata ; anfractibus convexioribus, ultimo in medio subangulato; apice spiræ capituli seu mammillæ instar prominente; apertura angulata; fauce fusca ; peristomate subreflexo, simplici, acuto.*

Roth, *Diss.*, p. 10, f. 16.

Description de l'Égypte, loc. cit., f. 10.

γ. *Helix Hemprichii*, Ehrenberg. *Testa globoso-depressa, umbilicata, striata, scabriuscula, alba, interrupte flavo-fusco zonata, vel fusca, albo zonata, tanquam characteribus hieroglyphicis inscripta ; spira parum elata ; aperturæ ovatæ parte inferiore rotundata (in junioribus angulosa) ; fauce fusca ; peristomate subsimplici, recto.*

Ehrenberg, *Symb. phys.*, *Helix*, n° 4.
Roth, *Diss.*, p. 11.
Description de l'Égypte, *loc. cit.*, t. 2, f. 12.

δ. *Helix hasselquistii*, Ehrenberg. *Testa globoso-depressa, albida, calcarea, raro obsolete faseiata, aliquantisper longitudinaliter striata, solida, crassa; anfraetibus quinque, ultimo valde ventroso; apertura irregulari, angulata; fauce fusea; peristomate reflexo, sublabiato, superstrueto, marginibus approximatis, interposito labio parvo; umbiliculico obtecto.*

Ehrenberg, *Symb. phys.*, *Helix*, n° 3, 6.
Roth, *Diss.*, p. 11.
Description de l'Égypte, t. 2, f. 6, 7.

Helix nicœensis, Férussac. *Testa subperforata, subglobosa, oblique striata, basi rugulosa, alba, eingulis 2 angustis, flavis ornata; anfractibus quinque convexiuseulis; apertura lunari rotundata; peristomate subreflexo; margine eolumellari incrassato, umbilicum tegente, extus lutescente.*

Helix nicœensis (*Helicogena*), Férussac, *Prodr.*, p. 46.
Wood, *Suppl.*, pl. 7, f. 41.
Helicogena nieœensis, Beck, *Ind.*, p. 41.

Habite les déserts de l'Égypte, de la Libye, de l'Arabie Pétrée et de la Judée.

Il en est à peu près de cette espèce comme de l'*helix candidissima*. Étant très variable dans sa forme et dans ses couleurs, ses principales variétés ont été érigées en espèces par quelques naturalistes. Cependant, la série remarquable de variétés, figurée par Savigny dans le grand ouvrage d'Égypte, aurait dû mettre en garde les conchyliologues, et les empêcher de multiplier des espèces dont l'observation démontrait l'inutilité. Aussi Férussac, à l'exception d'une seule, eut le soin de réunir, sous une seule dénomination spécifique, toutes les variétés mentionnées et connues jusqu'à lui. M. Ehrenberg, au contraire, ne parut tenir aucun compte des travaux préparés avant lui, et lorsqu'il publia les résultats de ses recherches pendant son voyage en Égypte, il proposa, pour la seule espèce dont nous nous occupons, trois espèces particulières que nous avons rapportées avec M. Pfeiffer parmi les variétés. Un autre observateur, à la suite d'un voyage dans les mêmes contrées, rectifia les espèces de M. Ehrenberg et revint judicieusement à l'opinion de Savigny et de Férussac. Ce dernier naturaliste avait reçu du Caucase une variété remarquable, dont il crut nécessaire de faire une espèce particulière sous le nom d'*helix nicœensis*. Nous avons vu cette coquille et après l'avoir comparée aux variétés de l'*helix desertorum*, nous n'y avons point aperçu de différences suffisantes pour la maintenir dans le catalogue.

L'espèce qui nous occupe a reçu plusieurs dénominations. Celle qui a prévalu pendant longtemps a été donnée par Born; mais il en existait déjà une autre imposée par Forskal et à laquelle M. Pfeiffer est revenu. Nous ne parlons pas de la dénomination d'*helix irregularis* que Férussac avait cru devoir préférer dans le but de caractériser une coquille souvent irrégulière dans son accroissement, et dont les variétés de forme sont nombreuses.

Description. L'*helix desertorum* est une coquille assez grande, ordinairement subglobuleuse, quelquefois un peu déprimée; sa spire, obtuse, compte quatre tours et demi, médiocrement convexes, à suture superficielle. Ces tours s'accroissent lentement, et le dernier est d'une grandeur disproportionnée par rapport à ceux qui précèdent. Ce dernier tour est épais, convexe en dessous et quelquefois gibbeux vers l'ouverture. Il est ordinairement percé d'une fente ombilicale étroite, en grande partie cachée par l'extrémité calleuse du bord droit. Néanmoins, il existe des individus chez lesquels l'ombilic disparaît complétement, et c'est ce qui arrive aussi dans l'*helix nicœensis* de Férussac. La surface extérieure présente des stries d'accroissement irrégulières assez souvent entremêlées de ces rugosités comparables à celles de l'*helix aspersa*. Sur les premiers tours les stries sont plus régulières, et il y a des individus chez lesquels cette régularité persiste jusqu'à l'ouverture. Avant de se terminer, le dernier tour s'infléchit légèrement au-dessous de la circonférence, et cette inflexion, en commençant un peu plus tôt et en produisant une déviation plus considérable, détermine un changement notable dans la forme, qui devient beaucoup plus globuleuse. L'ouverture est d'une médiocre étendue : elle est obronde, semi-lunaire, et conserve beaucoup les caractères de l'*helix pisana*. Cette analogie, qui depuis longtemps nous a frappé, nous a fait penser que ces deux espèces

appartenaient au même type, et qu'il serait possible de découvrir des variétés intermédiaires. Elle est peu oblique à l'axe longitudinal, ce caractère se retrouve le même dans l'*helix nicæensis*. Le péristome est tantôt mince et tranchant, d'autres fois épaissi en dedans et plus ou moins renversé en dehors. Le péristome est blanc, tandis qu'à l'intérieur la coquille est d'une belle couleur fauve plus ou moins foncée : cette couleur est très pâle dans l'*helix nicæensis*. La portion columellaire est presque perpendiculaire; elle se joint avec le reste du péristome en formant un angle presque droit. Cette columelle s'élargit et s'épaissit vers la base; elle se renverse en dehors sous la forme d'une lamelle qui couvre tout ou partie de la fente ombilicale. Sous le rapport de la coloration, cette coquille est extrêmement variable; il y a des individus qui sont d'un blanc pur et opaque; d'autres chez lesquels apparaissent deux faseies jaunâtres, étroites, placées sur le milieu du dernier tour. A ces deux premières faseies s'en ajoute une troisième située à la base du dernier tour; enfin, une quatrième apparaît à quelque distance de la suture. Ces zones s'élargissent, des taches irrégulières d'un beau fauve s'ajoutent à elles dans les intervalles. Ces taches s'accroissent progressivement, et enfin on arrive à une variété extrême que l'on peut partager en deux sous-variétés. Dans la première, le brun fauve est entrecoupé par des flammules longitudinales irrégulières, plus ou moins larges, d'un brun plus foncé; la seconde sous-variété est d'un brun fauve uniforme. On comprend, d'après ce que nous avons déjà dit à l'égard d'autres espèees analogues, combien les variétés doivent être multipliées pour passer ainsi par une série de modifications de la couleur blanche à la couleur brune. Parmi ces variétés, il en est quelques unes dont la coloration se reproduit sur un assez grand nombre d'individus, ce qui justifie jusqu'à un certain point l'opinion de ceux des naturalistes qui en font des espèees distinctes. Cette coquille a 33 millimètres de diamètre et 22 d'épaisseur. Les individus globuleux ont 28 millimètres de diamètre et 25 d'épaisseur.

CCCVIII. HÉLICE NÉMORALE.

Helix nemoralis.

(Pl. 32, A, f. 2. — Pl. 33, f. 1 à 16. — Pl. 34, f. 1 à 11.) — (Pl. 39, A, f. 3, 4.)

H. Testa subglobosa, imperforata, tenuiter striata, colore varia, nunc unicolore, nunc diversissime fasciata; labro margine interiore nigro.

Aldrovande, *De testac.*, p. 389, chap. 30, f. C.
Helix nemoralis, Linné, *Syst. nat.*, p. 1247, n° 691.
Id., Linné, *Fauna Suec.*, p. 530, n° 2186.
Id., Linné, *Mus. Ulr.*, p. 670, n° 376.
Muller, *Verm.*, p. 46, n° 246.
Muller, *Zool. dan., Prodr.*, n° 2902.
Lister, *Conch.*, t. 57, f. 54.
Lister, *Anim. angl.*, pl. 2, f. 3.
Lister, *Exercit. anat.*, pl. 5, f. 1 à 3.
Petiver, *Gaz.*, pl. 91, f. 9 à 12, et pl. 92, f. 9, 10.
Gualtieri, *Ind. test.*, pl. 1, f. L, P, M.
La livrée, Geoffroy, *Coq.*, p. 29, n° 3.
D'Argenville, *Conch.*, pl. 58, f. 8, et *Zoomorph.*, pl. 9, f. 5.
Swammerdam, *Bibl. nat.*, t. 1, p. 156, pl. 8, f. 5.
Lesser, *Testaceotcol.*, p. 88, n° 1.
Da Costa, *Brit. Conch.*, pl. 5, f. 1 à 5.
Merret, *Pinax rer. nat.*, p. 207.
Réaumur, *Mém. de l'Acad. des sc.*, 1709, p. 580.
Favanne, *Conch.*, pl. 63, f. H.
Born, *Mus.*, t. 16, f. 3 à 8.
Gève, *Conch.*, pl. 32-33.
Seba, *Mus.*, t. 3, pl. 39, f. 12, 15, 18, 19.
Gmelin, p. 3649, n° 108.
Favart-d'Herbigny, *Dict. conch.*, t. 2, p. 284.
Pennant, *Zool. brit.*, 1812, pl. 333, n° 41.
Schroeter, *Einl.*, t. 2, p. 158, n° 38.
Schroeter, *Erd. conch.*, p. 165, 211, pl. 1, f. 13 à 17; pl. 2, f. 27, 30.
Schlotterbeck, *Act. helv.*, t. 5, pl. 3 A, f. 2, 6, 8, 11, 14, 24.
Schafer, *Erste und feruere, Vers. mit Schn.*, pl. 2, f. 4, 6; pl. 4, f. 4.
Gronovius, *Zooph.*, part. 3, n° 1555.
Chemnitz, *Conch.*, t. 9, p. 133, f. 1196 à 1198.
Favanne, *Cat. rais.*, pl. 1, n° 2.
De Roissy dans Buffon, *Moll.*, t. 5, p. 390, n° 6.
Poiret, *Coq. prodr.*, p. 69, n° 5.
Alten, *Syst.*, p. 89.

Draparnaud, *Tableau des moll. de France*, p. 80, n° 17.
Maton et Racket, *Cat.; Linn., Trans.*, t. 8, p. 206, n° 38.
Draparnaud, *Moll.*, pl. 6, f. 3, 4, 5.
Brard, *Hist. des coq.*, p. 11, n° 2, pl. 1, f. 2, 3, 4.
Donovan, *Brit. sch.*, t. 1, pl. 13.
Dorset, *Cat.*, p. 54, pl. 21, f. 1, 6, 14, 19.
Olivi, *Zoolog. Adriat.*, p. 175.
Dillwyn, *Cat.*, t. 2, p. 941, n° 124.
Burrows, *Elem. of conch.*, p. 158, pl. 20, f. 3.
Nilson, *Hist. moll. Suec.*, p. 19, n° 6.
Millet, *Moll. de Maine-et-Loire*, p. 45, n° 5.
Poli, *Test.*, t. 3, pl. 54, f. 28. 29.
Kleeb, *Moll. boru. syn.*, p. 15, n° 5.
Goupil, *Hist. des moll. de la Sarthe*, p. 15, n° 3.
Pfeiffer, *Syst. anord.*, p. 27, n° 6, pl. 2, f. 10, 11.
Payraudeau, *Cat.*, p. 98, n° 199.
Turton, *Manual*, p. 33, n° 23, pl. 3, f. 23.
Kickx, *Syn. moll. Brab.*, p. 27, n° 30, pl. 1, f. 6 à 9.
Collard des Cherres, *Cat. des test. du Finistère*, p. 63, n° 2.
Héeart, *Cat. des coq. terr. de Valenciennes*, p. 11, n° 12.
Bouillet, *Cat. des coq. de l'Auvergne*, p. 30, n° 8.
Rossmaessler, *Icon.*, p. 57, pl. 1, f. 5.
Deshayes, *Encycl. méthod., Vers.*, t. 2, p. 249, n° 80.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. v.*, 2e édit., t. 8, p. 53, n° 58.
Tachea nemoralis, Hartman, *Erd und susw. Gast*, p. 189, pl. 68.
Catlow, *Conch. nomencl.*, p. 130, n° 379.
Scacchi, *Cat. conch. reg. Neap.*, p. 16.
Thompson, *Fauna Irel.* (*Invert.*), p. 252.
Forbes, *Malac. mon.*, p. 7.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 276, n° 723.
Matheron, *Catal. méth.*, p. 202, n° 22.
Picard, *Moll. de la Somme, Bull. de la Soc. linn.*, 1840, p. 183.
Dupuy, *Moll. du Gers*, p. 19.
Mermet, *Moll. des Pyrénées occidentales*, p. 22.
Scholtz, *Schles. Moll.*, p. 19.
Wood, *Index, Test.*, pl. 34, f. 123.
Brumati, *Cat. systen. delle conch.*, p. 25, n° 11.
Maravigna, *Mém. hist. nat. Sicile*, p. 59, n° 12.
Thompson, *Moll. terr. et fluv. de l'Irlande*, p. 8, n° 4.
Joba, *Cat. des moll. de la Moselle*, p. 4, n. 8.
Albin-Gras, *Descript. des moll. de l'Isère*, p. 27, n° 14.
Véany, *Cat. Genova*, p. 16.
Puton, *Essai sur les moll. des Vosges*, p. 32, n° 11.
Requien, *Cat. des coq. de la Corse*, p. 44, n° 294.
Dupuy, *Hist. natur. des moll.*, p. 135, n° 16.
Graells, *Cat. des coq. terr. et fluv. de l'Espagne*, p. 2, n° 2.
Var. *Sinistrorsa*.
Favanne, *Cat.*, p. 2, art. 2, pl. 1, f. 2.
Chemnitz, *Conch.*, t. 9, p. 92, pl. 109, f. 924.

Habite toute l'Europe, depuis la Norwége, la Suède, la Russie jusqu'au midi de l'Espagne et de l'Italie.

Peu d'espèces de mollusques ont été plus fréquemment citées que celui-ci, et l'on ne doit pas en être surpris, puisque, vivant en abondance au centre de l'Europe, elle a excité l'attention des hommes et elle est devenue le sujet de l'observation des naturalistes tant anciens que modernes. Depuis Linné, qui lui a imposé le nom d'*helix nemoralis*, ce nom est resté invariablement attaché à l'espèce ; il n'était pas possible de se méprendre sur ses caractères, on ne pouvait non plus la confondre avec aucune autre, et de là est résultée l'invariabilité de sa dénomination. Une question s'est présentée ; divers observateurs se sont demandé si une espèce excessivement voisine de celle-ci, l'*helix hortensis*, n'en serait pas une simple variété. Il y avait assurément plusieurs moyens de résoudre cette question ; d'abord, en observant l'accouplement des individus des deux types, accouplement qui se réalise quelquefois, il aurait fallu s'assurer si ce rapprochement est fécond, et constater enfin la nature du produit, voir si ce produit est réellement hybride et participe à la fois aux caractères des deux types d'où il provient. Nous avons observé dans plusieurs localités, où les deux espèces se trouvent fortuitement rapprochées, qu'il existait une race intermédiaire généralement un peu moins grosse que le *nemoralis*, un peu plus volumineuse que l'*hortensis*, et qui, au lieu d'avoir l'ouverture brune comme dans la première, ou blanche comme dans la seconde, présente cette partie colorée en

rose légèrement vineux. On pourrait, d'après ces observations, se laisser aller à cette opinion que les deux espèces n'en font réellement qu'une, puisqu'elles peuvent se reproduire en donnant naissance à d'autres individus féconds et participant à la fois aux caractères des deux espèces.

Un second moyen se présente naturellement pour constater l'identité des deux espèces dont il est question. Il consiste à s'assurer, sur un grand nombre d'individus, si les organes de la génération ont une conformation identique. Dans ces organes il est certaines parties, telles que les glandes multifides, par exemple, qui peuvent donner d'excellents renseignements; le nombre de leurs digitations est constant dans les espèces, ainsi que leur longueur proportionnelle; enfin, à ce caractère on pourrait encore en ajouter un second, celui que présente la forme de la mâchoire. A l'aide de ces deux moyens, il deviendra facile aux observateurs de s'assurer si, en effet, l'*helix hortensis* doit être joint au *nemoralis* à titre de variété.

Nous avons déjà fait remarquer, dans les descriptions précédentes, combien sont variables certaines espèces du genre *helix*. Elles sont variables tantôt dans la forme, tantôt dans la couleur; presque toujours ces deux ordres de variétés se manifestent à la fois. Dans le *nemoralis*, il en est autrement, la forme est assez constante, tandis que les couleurs sont variables à un degré vraiment étonnant; et, ce qui très remarquable, c'est que la coloration est restreinte cependant dans des limites assez étroites, phénomène qui s'expliquera clairement lorsque nous aurons exposé d'une manière générale le système de coloration de cette espèce.

On a fait un grand nombre d'observations sur ce mollusque. Swammerdam avait annoncé un fait qui parut incroyable à la plupart des naturalistes de son temps : il avait vu se reproduire avec assez de rapidité des parties extérieures enlevées à ce mollusque. Les grands tentacules, terminés par un organe oculaire, ont pu être coupés et se sont reproduits dans leur intégrité. Réaumur et d'autres observateurs ont répété ces expériences curieuses, et les ont même poussées beaucoup plus loin; car on est arrivé à enlever la tête presque entière, et on l'a vue se reformer, reproduisant ainsi toutes les parties qu'elle renferme. Ces observations étaient bien faites pour exciter l'intérêt de tous les observateurs; et, au milieu du dernier siècle, elles agitaient l'esprit des physiciens qui cherchaient à leur donner une explication. Voltaire lui-même s'en préoccupa; il répéta les expériences; il les vit réussir quelquefois, et il prétendit toutefois que les parties enlevées n'intéressaient pas les organes importants à la vie et qu'elles se réduisaient à des portions de la peau qui se reproduit facilement chez tous les animaux; mais Voltaire se trompait, et la preuve en était acquise par des dissections suffisamment bien faites, car, après avoir enlevé la tête des hélices, on a constaté qu'une partie du cerveau avait été comprise dans l'ablation, et néanmoins les animaux vécurent, reproduisirent leur tête, et lorsqu'ils eurent ainsi refait ce qui leur manquait, une dissection a prouvé que le cerveau, aussi bien que les tentacules, s'était complétement reproduit. Le même observateur, en conservant les pièces disséquées, pouvait montrer en même temps deux cerveaux appartenant au même animal.

Description. L'animal de l'*helix nemoralis* n'a guère besoin d'être décrit; il est si communément répandu qu'il suffit de la moindre volonté pour pouvoir l'observer vivant. Nous rappellerons seulement qu'il est d'un blanc jaunâtre pâle; que ses tentacules supérieurs, longs et grêles, sont d'un gris noirâtre plus ou moins foncé, et que de la base de ses tentacules naissent deux zones qui s'étendent sur le cou et disparaissent insensiblement en arrière : le manteau est de la même couleur que le corps de l'animal, mais il est finement piqueté de blanc. La coquille est subglobuleuse; une spire courte et obtuse est formée de quatre tours et demi à cinq tours, médiocrement convexes; ils sont réunis par une suture simple et peu profonde. Le sommet est obtus; les premiers tours se déroulent lentement; le dernier est beaucoup plus large que les précédents; il est convexe dans toutes ses parties, il est fort épais, et son épaisseur constitue les deux tiers au moins de la hauteur totale. La surface est brillante sans être parfaitement lisse, car elle montre un assez grand nombre de stries irrégulières d'accroissement qui descendent obliquement sur le dernier tour et viennent converger au centre de la coquille. Ce dernier tour convexe à la base ne laisse apercevoir aucune trace d'om-

bilie. Avant de se terminer par l'ouverture, il s'infléchit un peu obliquement et de manière à s'arrêter à la circonférenee même de l'avant-dernier tour, ee qui prouve que l'enroulement spirale est un peu enveloppant, puisqu'il embrasse une plus grande partie des tours que celle qui reste au dehors. L'ouverture est semi-lunaire, un peu plus large que haute, son plan s'ineline sur l'axe longitudinal sous un angle de 50 degrés. Son péristome est d'un beau brun marron foneé, passant au rougeâtre vers sa limite intérieure. Ce péristome est épaissi en dedans, faiblement renversé en dehors; il est d'une épaisseur à peu près égale dans tout son pourtour. Cependant, dans la région columellaire, il s'élargit peu à peu et devient plus mince en son bord interne; il parvient obliquement à l'axe de la coquille : il se revêt d'une callosité très minee qui s'étend sur le centre et se continue avec le bord gauche. Celui-ei est de la même couleur que le péristome, mais un peu moins foneé. Au moment où la eolumelle se joint au bord droit, il se produit une sorte de pincement qui annonee le changement subit qui s'est produit entre les deux parties du bord.

Sous le rapport de la couleur, il existe trois variétés prineipales; l'une d'un beau jaune citron, la seeonde, d'un rouge vineux peu foneé, et la troisième d'un brun corné sale. Sur ces trois variétés, on retrouve à peu près toutes les sous-variétés qui se remarquent dans l'une quelconque des séries. Cependant, il faut le dire, les deux premières sont beaueoup plus rieh̀es en variétés. Sur ee fond de trois eouleurs se dessinent des zones transverses d'un brun plus ou moins foncé, et dont le nombre est variable de un à einq, et même davantage; mais ces zones n'apparaissent pas dans un ordre régulier, souvent elles se joignent entre elles, et e'est dans eette double combinaison que réside le plus grand nombre des variétés. Nous eroyons utile d'en donner un exemple, parce que déjà nous y avons renvoyé de plusieurs espèees déerites, et que nous y renverrons eneore pour un certain nombre de celles que nous avons à mentionner.

A). Coquille d'un beau jaune eitron sans aucune fasee.
B). Coquille ayant une seule fascie.
1). Faseie placée à la circonférence du dernier tour.
2). Faseie plaeée au-dessous du dernier tour.
3). Faseie très large, soit à la eirconférenee, soit au-dessous du dernier tour, produite par la réunion de deux faseies voisines.
C). Coquille ayant deux faseies à la base du dernier tour, dont l'une à l'état rudimentaire.
1). Individu ayant les deux fascies larges et égales.
D). Coquille ayant une faseie à la base du dernier tour, et une seeonde à la eireonférenee.
2). Individu dont la zone inférieure est très large et résulte de la réunion de deux fascies voisines; la zone médiane devient un peu plus large que dans la variété précédente.
3). Individu portant une très large zone à la base du dernier tour, et immédiatement au-dessus une zone très étroite.
4). Individu ayant aussi une large zone à la base, et une faseie linéaire en dessus du dernier tour entre la suture et la eireonférenee.
E). Coquille à trois fascies transverses.
1). Individu à deux fascies plaeées à la base du dernier tour, la troisième rudimentaire à la circonférence.
2). Cette troisième faseie aussi large que les deux précédentes.
3). La troisième faseie plaeée un peu plus haut étroite et linéaire.
4). La troisième faseie très étroite, beaueoup plus éeartée que les deux autres, et située dans le voisinage de la suture.
5). Une fascie très large à la base; une seeonde plus étroite à la eirconférence et une troisième linéaire très rapproehée de la seeonde.
6). Trois zones très larges et égales, l'une à la base, la seconde, un peu au-dessous de la eireonférenee, la troisième entre la eireonférence et la suture.
7). Individu portant à la base une zone qui s'étend jusque près de la eirconférenee, et, en dessus, deux zones inégales très larges, séparées par une ligne jaunâtre.

F). Coquille portant quatre zones transverses.
1). Zones étroites également distantes.
2). Deux zones rapproehées en dessus et en dessous.
3). Deux zones larges en dessous et deux étroites en dessus.
4). Deux zones larges en dessous, deux linéoles très étroites à la eireonférenee.
5). Deux très larges zones en dessous, dont la supérieure aboutit à la eireonférence, deux autres plus étroites, fort éeartées et rapproehées de la suture.
6). Quatre zones presque égales et très larges.
7). Trois zones très larges, la quatrième, près de la suture, très étroite.
8). La zone de la base très large, les trois supérieures étroites.
9). Zone de la base très large, les deux dernières extrêmement rapproehées et presque jointes.

G). Coquille portant einq zones transverses.
1). Zones presque égales et divisées en deux groupes : deux au-dessous, trois en dessus de la eireonférenee.
2). Les deux zones inférieures larges, les trois supérieures étroites.
3). Les einq zones extrêmement rapproehées et séparées par de très étroites linéoles blanehes, si ee n'est à la eireonférenee où la séparation est plus large.
4). Les einq linéoles eonfondues en trois larges faseies.
5). Les einq zones réunies en deux larges faseies, séparées entre elles par une ligne étroite à la eireonférence.
6). Les einq zones réunies en une seule et produisent ainsi une eoquille d'un brun noir portant au sommet des tours, au-dessous de la suture, une zone étroite d'un beau jaune.

A ees trente-six variétés nous aurions pu eneore en ajouter quelques autres, ear il y a des individus ehez lesquels on voit naître les zones au milieu ou vers la fin du dernier tour. Il y en a aussi dont les zones ont plus de transparenee. Enfin, nous en remarquons quelques uns qui sont blanes au lieu d'être jaunes, et qui eependant appartiennent au même groupe de variétés.

La même série de variétés se reproduit exaetement ehez eeux des individus qui sont rouges : ehez eeux-là eependant on remarque des transitions moins brusques eneore que dans la série préeédente. On voit les zones apparaître à l'état le plus rudimentaire et s'aeeroître de la manière la plus insensible. Du reste, elles jouent entre elles exaetement eomme dans la variété jaune.

Quant à la variété d'un brun sale, elle est beaueoup plus rare. Nous en avons sept à huit variétés, et il est à présumer que ees variétés se multiplieraient si on les trouvait en plus grande abondanee.

A ees trois séries nous devons en ajouter une quatrième. Nous l'avons laissée à dessein en dehors des trois premières : elle rassemble tous les individus qui pour nous proviendraient de l'aeouplement du *nemoralis* et de l'*hortensis*, et qui, généralement d'un plus petit volume, ont un péristome d'un brun rose ou rougeâtre pâle. Dans eette série, les variétés tiennent à la fois du *nemoralis* et de l'*hortensis :* il y en a de blanehes, de jaunes et de rougeâtres. Tantôt ees nuanees sont pures et sans zones, tantôt elles sont ornées de zones transverses, variables pour le nombre et la position, mais en général nettes et étroites eomme dans le plus grand nombre des variétés de l'*hortensis*. Cependant le phénomène de eoloration se montre exaetement le même, en ee sens que l'on passe insensiblement de la eouleur du fond à la eouleur uniforme des zones par une addition sueeessive dans le nombre et dans la largeur de ees zones, qui enfin finissent par se réunir toutes.

Jusqu'iei nous n'avons parlé que des variations de eouleur. Il en est quelques unes dans la taille et dans la forme qu'il ne faut pas négliger. Quant à la forme, on remarque de légères modifieations dans la hauteur relative de la spire ; mais on peut dire d'une manière générale que dans eette espèee la forme est infiniment moins variable que dans beaueoup d'autres. Il n'en est pas de même pour ee qui a rapport au volume. Dans les grandes forêts sombres, plantées sur des terrains non ealeaires, on rencontre souvent des raees très petites et qui se perpétuent sans ehanger de volume. Vers le nord ees eoquilles sont généralement petites ; vers le midi, elles se rapetissent également et leur développement normal a lieu dans la région eentrale et tempérée de l'Europe.

Un fait très intéressant nous a été révélé par M. ***, ancien officier général, qui, se trouvant dans les Pyrénées, a découvert à la limite des neiges d'énormes individus des *helix nemoralis* et *hortensis*. Les gros individus de cette remarquable variété sont égaux en volume aux individus de moyenne taille de l'*helix cincta*. Les variétés de coloration sont, du reste, les mêmes, et ne sont pas moins nombreuses.

A ces variétés déjà si multipliées nous devons ajouter encore celles qui sont monstrueuses. Ces monstruosités sont de deux sortes : dans les unes sont rangés les individus sénestres. Nous en avons déjà vu un assez grand nombre d'individus, et chez eux la coloration n'est pas plus constante que dans le type de l'espèce. Les autres variétés sont scalaroïdes. A la suite d'un accident, dans le jeune âge, quelquefois imperceptible sur la coquille, la suture se dévie, les tours se détachent, la spire s'élève, et la forme de la coquille se trouve ainsi complétement changée. Nous avons vu des individus trochiformes, d'autres turbiniformes, à spire fort saillante, et d'autres, enfin, subcylindracés, à spire très élancée et à tours presque entièrement détachés. — Plusieurs de ces variétés ont été figurées dans cet ouvrage par Férussac.

Pour donner une idée des diversités de la taille de cette espèce, nous allons présenter la mesure de trois individus : le plus petit a 17 millimètres de diamètre et 15 de hauteur; les individus moyens ont 26 millimètres de diamètre et 20 de hauteur; enfin, les plus gros individus des Pyrénées que nous ayons ont 35 millimètres de diamètre et 30 de hauteur.

Un savant géologue anglais remarqua sur nos côtes des roches calcaires diversement corrodées, présentant quelquefois des espèces de boyaux étroits et profonds dans lesquels il trouva fréquemment des hélices abritées, et particulièrement des individus de l'*helix nemoralis*. Ce savant attribua ces érosions aux hélices elles-mêmes, et cette opinion fut adoptée par mon savant ami, M. Constant Prévost, qui la présenta à la Société géologique de France, et la défendit devant elle. Nous ne pûmes la partager; car, avons-nous dit à cette occasion, l'animal ne possède aucun instrument pour un tel ouvrage. Il faut donc rechercher d'autres causes pour expliquer les érosions plus ou moins profondes observées dans la roche. On faisait cependant remarquer une coïncidence assez singulière entre la grandeur des érosions et la largeur des boyaux avec la grosseur des hélices. Malgré ce rapport apparent et tout à fait fortuit, on ne pouvait attribuer le phénomène à un animal qui n'a d'autre organe de mastication qu'une langue cornée peu solide, et qui est dépourvue, aussi bien à la surface que dans les autres parties de son organisation, d'une sécrétion acide quelconque; il y a plus, c'est que ces animaux sécrètent à l'extérieur, par la surface de leur peau, un liquide muqueux dont la nature alcaline est facilement constatée, en faisant promener une hélice sur un papier à réactif sensible. Ces faits détruisent radicalement cette supposition que les hélices sont des animaux perforateurs.

CCCIX. HÉLICE DES JARDINS.

Helix hortensis, Muller.

(Pl. 28, B, f. 10. — Pl. 35, f. 1 à 12. — Pl. 36, f. 1 à 12. — Pl. 39, B, f. 2.)

H. Testa subglobosa, imperforata, glabra, subdiaphana, nunc unicolore, nunc diversissime fasciata, labro margine interiore albo.

Helix hortensis, Muller, *Verm.*, p. 52, n° 247.
Gualtieri, *Ind. test.*, pl. 1, grande fig. Q.
Born, *Mus.*, pl. 16, f. 18, 19.
Chemnitz, *Conch.*, t. 9, p. 146, pl. 133, f. 1199 à 1201.
Da Costa, *Brit. Conch.*, pl. 30, f. 357 à 367 et pl. 31.
Gève, *Conch.*, pl. 30, f. 357 à 367, pl. 31, f. 368 à 390.
Gmelin, p. 3649, n° 109.
Draparnaud, *Moll.*, p. 95, n° 25, pl. 6, f. 6.
Poiret, *Prodr. coq.*, p. 67, n° 4.
Alten, *Syst.*, p. 91.
Helix nemoralis, var. *petite livrée*, Brard, *Hist. des coq.*, p. 15, pl. 1, f. 3.
Helix fusca, Poiret, *Coq. Prod.*, p. 71, n° 7.
Millet, *Moll. de Maine-et-Loire*, p. 47 et n° 6.
Nilson, *Hist. moll. Suec.*, p. 21, n° 7.
Pfeiffer, *Syst. anord.*, p. 29, n° 7, pl. 2, f. 12, 13.
Hélix nemoralis, var. β.) Dillwyn, *Cat.*, t. 2, p. 942.

Férussac, *Prodr.*, p. 31, n° 57.
Kleeberg, *Moll. borus. syn.*, p. 16, n° 5.
Heeart, *Cat. des eoq. terr. de Valeneienne*, p. 10, n° 7.
Des Moulins, *Cat. des eoq.*, p. 9, n° 5.
Collard des Cherres, *Cat. des test. du Finist.*, p. 64, n° 3.
Kickx, *Syn. moll. Brab.*, p. 26, n° 29.
Turton, *Man.*, p. 34, n° 24, pl. 3, f. 24.
Bouillet, *Cat. des eoq. de l'Auv.*, p. 32, n° 9.
Goupil, *Hist. des moll. de la Sarthe*, p. 16, n° 4.
Rossmaessler, *Ieon.*, p. 59, pl. 1, f. 6.
Deshayes, *Eneycl. méth.*, *Vers*, t. 2, p. 248, n° 84.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 54, n° 59.
Helix suglobosa, Binney, *Bost. Journ. nat. hist.*, t. 1, p. 485, pl. 17.
Binney, *Monogr.*, pl. 6.
Gould, *Report. invert. of Massaehuss.*, p. 172.
Catlow, *Nomenc.*, p. 126, n° 269.
Thompson, *Fauna Ireland* (*Invert.*), p. 252.
Pfeiffer, *Monogr. hélie. viv.*, t. 1, p. 277, n° 723.
Picard, *Moll. de la Somme*, *Bull. de la Soe. linnéenne*, 1840, p. 215.
Mermet, *Moll. des Pyrénées-Oeeid.*, p. 23.
Scholtz, *Sehles. moll.*, p. 20.
Brumati, *Cat. delle Coneh.*, p. 25, n° 12.
Maravigna, *Mém. hist. nat. Sieile*, p. 59, n° 11.
Thompson, *Cat. des moll. terr. et fluv. de l'Irlande*, p. 7, n° 2.
Joba, *Cat. des moll. de la Moselle*, p. 4, n° 9.
Albin Gras, *Deser. des moll. de l'Isère*, p. 29.
Puton, *Moll. des Vosges*, p. 33, n° 12.
Dupuy, *Hist nat. des moll.*, p. 138, n° 17.
Graells, *Cat. des eoq. terr. et fluv. de l'Espagne*, p. 2.
Holandre, Note sur une singulière nourriture de l'*Helix hortensis*, *Soc. d'hist. nat. de la Moselle*, 1849.

Habite toute l'Europe, du nord au midi; se trouve également à Terre-Neuve, ainsi que dans l'Amérique septentrionale, où elle a été eitée par M. Gould et par M. Binney.

Cette espèee occupe à la surface de la terre une étenduc encore plus considérable que celle de l'*helix nemoralis*; car, franchissant l'Atlantique, elle se montre aussi à Terre-Neuve et sur le continent américain. Dans ces deux derniers lieux, elle est complétement isolée de l'*helix nemoralis* qui ne s'y rencontre pas. Cet isolement se remarque encore sur différents points de l'Europe, et il est à remarquer que, dans ce cas, on ne rencontre pas les variétés hybrides dont nous avons parlé. Nous pourrions aussi faire une histoire assez étendue de l'*helix hortensis*; mais habitant les mêmes contrées, soumise eomme sa congénère aux mêmes observations, elle a été mentionnée par les mêmes naturalistes; nous pouvons donc renvoyer le lecteur à ee que nous avons dit du *Nemoralis*, et nous borner à une description toute simple de l'animal et de sa coquille.

Description. L'animal ressemble extrêmement à celui de l'*helix nemoralis*; il est d'un blanc jaunâtre très pâle; les tentaeules, d'un gris peu foneé, sont grêles, et cette eouleur grise se prolonge sur le eou en deux bandes qui disparaissent insensiblement vers l'origine du manteau.

La eoquille est globuleuse; elle est généralement plus petite que celle de l'*helix nemoralis*. Sa spire est formée de cinq tours et demi; leur accroissement est peu rapide, et le dernier tour est d'une largeur proportionnée à eeux qui le précèdent. La spire est convexe, très obtuse au sommet; le dernier tour est épais, eonvexe dans toutes ses parties, ne présentant jamais à la base aucune trace d'ombilie. La surface extérieure est lisse et brillante; elle est cependant eouverte de stries irrégulières d'accroissement, mais qui sont peu apparentes. L'ouverture est semi-lunaire; elle est toujours blanehe, et c'est là ce qui la distingue le plus essentiellement de celle de l'*helix nemoralis*. Le péristome est épaissi en dedans, médioerement renversé en dehors; dans la région columellaire il s'amincit, il s'aplatit sensiblement, et, au point où il se joint à l'axe de la coquille, il donne naissance à une callosité de peu d'étendue qui se continue ensuite avec un bord gauche étroit et transparent.

Les variétés de cette espèec sont très nombreuses : elles sont exactement semblables à celles du *nemoralis*. On observe, en effet, trois variétés principales pour la couleur du fond de la coquille : on a une variété d'un beau jaune citron, une variété d'un rose rougeâtre et une variété brunâtre. Sur chacune d'elles se montrent toutes les sous-variétés que nous avons signalées dans le *nemoralis*, tant pour le nombre

des fascies transverses, que pour les placcs qu'elles occupent. Nous pouvons donc encore renvoyer le lecteur à ce que nous avons dit de ces variétés, et nous ajouterons seulement l'indication de quelques unes de celles que nous n'avons jamais rencontrées dans l'espèce que nous venons de citer. C'est ainsi que dans les variétés à une seule couleur, nous en avons une d'un blanc pur et une autre d'un blanc lavé d'un brun extrêmement pâle. Parmi les variétés ornées de zones transverses, nous ne devons pas en oublier une qui, sur un fond jaune, a toutes ses zones parfaitement transparentes. Il semble que dans cette variété l'organe sécréteur de la couleur qui réside dans les bords du manteau se soit trouvé impuissant dans son action, et ait laissé dénuées de couleur les portions du test qu'il était chargé de peindre. Dans cette variété si remarquable, nous avons des individus dont le nombre des zones varie exactement comme dans les variétés coloriées. Le nombre des zones transverses est semblable à celui de l'*helix nemoralis :* on en compte cinq. On a cité quelques rares individus qui portaient une sixième zone et même une septième; mais ces variétés sont excessivement rares. Les variétés monstrueuses se rencontrent quelquefois; la variété sénestre a été mentionnée par plusieurs conchyliologues : il en est de même de la variété scalaroïde. M. de Férussac les possédait toutes deux; il les a fait représenter dans cet ouvrage. Nous avons aussi une variété extrêmement grosse, provenant des Hautes-Pyrénées, et vivant à la limite des neiges avec l'*helix nemoralis* que nous avons déjà citée. Dans une série de variétés, nous retrouvons à celle-ci toutes les sous-variétés, et même la variété hybride qne nous avons déjà signalée dans l'*helix nemoralis*.

Les plus petits individus que nous connaissions proviennent de Terre-Neuve : ils ont 18 millimètres de diamètre et 14 d'épaisseur. Les individus que l'on trouve le plus habituellement ont 22 à 23 millimètres de diamètre et 17 d'épaisseur; mais les gros individus des Pyrénées ont jusqu'à 35 millimètres de diamètre et 22 d'épaisseur.

CCCX. HÉLICE MARQUETÉE.

Helix signata, Férussac.

(Pl. 30, f. 3. — Pl. 32, A, f. 3, 4.)

H. Testa obtuse perforata, subdepresso-globosa, alba fasciis sub 3 *maculose interruptis, castaneis ornata, substriata; anfractibus quinque planiusculis, ultimo descendente; apertura perobliqua, lunato-rotundata; peristomate patulo, fusculo, albo-labiato marginibus subconniventibus, columellari calloso maculaque umbilicali fuscis.*

Gatlow, *Conch. nom.*, p. 135, n° 526.
Helicogena signata, Férussac, *Prodr.*, 55.
Rosmaessler, t. 11, p. 2, f. 686.
Philippi, *Enum. moll. Sicil.*, t. 2, p. 103.
Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 42, pl. 9, f. 7, 8.
Helicogena signata, Beck, *Index*, p. 39.
Helix signata, Pfeiffer, *Monogr. helic. viv.*, t. 1, p. 287, n° 750.

Habite la Sicile et l'Italie, particulièrement dans le royaume de Naples.

M. de Férussac avait rapporté à cette espèce une variété de l'*helix sylvatica*, jamais nous n'avions confondu deux coquilles aussi distinctes; aussi nous approuvons M. Pfeiffer qui, dans sa monographie, a proposé les changements que nous avions depuis longtemps réalisés dans notre collection.

L'*helix signata* a beaucoup de rapports avec une espèce qui vit avec elle, et qui a reçu le nom de *sicana*. Une autre espèce, l'*helix globularis*, de M. Ziegler, a non moins d'analogie que la précédente. Lorsque l'on a sous les yeux un grand nombre d'individus de ces trois espèces, leurs variétés se touchent et se confondent, et il ne reste plus que de bien faibles caractères pour les distinguer. Dans une courte annotation, M. Pfeiffer dit que l'*helix signata* diffère du *globularis* par un péristome moins dilaté et par un bord columellaire non rétréci et dépourvu de dents; mais ces caractères sont extrêmement fugitifs. On les voit disparaître de la manière la plus insensible dans une série d'individus. L'âge a une très grande influence sur leur apparition, et tel individu pourrait être

l'*helix globularis* dans un temps de sa vie et devenir *signata* dans sa vieillesse. Devant des faits de cette nature, nous ne cessons de répéter qu'il faut étudier un très grand nombre d'individus d'une même espèce pour bien en déterminer le caractère et la limite, et nous ajoutons aussi que l'étude des coquilles seules n'est pas toujours suffisante, et qu'il faut y ajouter celle de l'animal.

Description. L'*helix signata* est une coquille subglobuleuse qui, par ses caractères généraux, se rapproche des variétés globuleuses de l'*helix muralis*. La spire est courte, obtuse, et composée de cinq tours médiocrement convexes, à suture simple et superficielle. Leur accroissement se produit assez lentement, et néanmoins le dernier tour est en proportion un peu plus large que ceux qui le précèdent. Ce dernier tour est épais; il forme à lui seul les deux tiers environ de la hauteur totale; il est convexe à la circonférence, un peu déprimé en dessous, et de ce côté il ne présente aucune trace d'ombilic. Avant de se terminer par l'ouverture, il s'incline obliquement au-dessous de la circonférence et s'arrête au tiers du diamètre de l'avant-dernier tour. Les deux premiers tours de la spire sont absolument lisses; le reste de la coquille paraît également dépourvu de stries; mais si, en s'aidant d'un grossissement suffisant, on en examine la surface, on les trouve couverts d'une très grande quantité de fines sties transverses, serrées, égales et presque toujours légèrement onduleuses dans leur longueur. Ces stries disparaissent insensiblement à la circonférence du dernier tour, et il n'en existe plus une seule à la base. Ces stries bien caractéristiques se retrouvent sur les trois espèces que nous avons mentionnées au commencement de cet article, et ce caractère devient un moyen de plus de les réunir en un seul type et sous une seule dénomination. L'ouverture est d'une médiocre étendue; elle est ovale-obronde, très peu modifiée par l'avant-dernier tour. Elle s'incline sur l'axe longitudinal sous un angle de 40 degrés. Jaunâtre en dedans, son péristome est blanc, un peu épaissi en dedans, et plus ou moins fortement renversé en dehors. Nous avons des individus chez lesquels il est presque simple et à peine évasé; chez d'autres, il est plus épais, et beaucoup plus ouvert, et nous en avons même qui ont la forme d'un pavillon de trompette. Parvenu à la région columellaire, le péristome s'élargit, s'aplatit, et son bord interne devient tranchant; mais cet élargissement, en s'augmentant avec l'âge, produit une sorte d'échancrure à son point de jonction avec le péristome, d'où résulte un simulacre de dent à l'origine de la columelle. Les deux extrémités du péristome sont très rapprochées : un bord gauche, presque imperceptible, réunit ces deux parties, et elles se continuent avec la callosité qui recouvre le centre de la coquille. Sur un fond blanc, cette espèce est ornée de quatre faisceaux transverses d'un fauve brunâtre, et formées de ponctuations subarticulées plus ou moins distantes selon les individus. Il y en a chez lesquels les zones sont continues avec des renflements à l'endroit des ponctuations ou des taches un peu plus foncées. Nous avons une variété dans laquelle deux des zones, celles qui sont situées au-dessous de la suture, sont réunies entre elles, leur séparation étant indiquée par une série de points blancs. La coloration dont nous venons de parler éprouve quelques variations; le nombre des zones diminue, et l'on a des individus absolument blancs. Quant à la forme, elle n'est guère moins variable. La spire devient de plus en plus saillante, et, après une succession de modifications, on arrive à une variété subtrochiforme dont la hauteur dépasse le diamètre.

Cette coquille a 23 millimètres de diamètre et 18 de hauteur. La variété trochiforme a 20 millimètres de diamètre et 23 de hauteur.

CCCXI. HÉLICE DE SICILE.

Helix sicana, Férussac.

(Pl. 28, B, f. 7.)

H. Testa globosa, candida, lævigata; spira exertiuscula; anfractibus convexis, ultimo basi convexo; apertura coarctata, intus luteola; labro albo, reflexo, ad basim latiore, plano, acuto.

Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 130, n° 215.

Helix soluta, Calcara, *Cenn. topogr. dei dintor di Term.*, p. 23, n° 10.

Catlow, *Conch. nomencl.*, p. 135, n° 524

Rossmaessler, *Icon.*, t. 7, p. 9, f. 446-47, t. 1 p. 12, f. 594-96.

Helix soluta, Philippi, *Sicil.*, t. 1, p. 129, pl. 8, f. 15.
Pfeiffer, *Mon. hélic. viv.*, t. 1, p. 282, n° 737.

Habite la Sicile.

Description. Ce que nous avons dit au sujet de l'*helix signata* nous laisse peu à ajouter à la description de l'*helix sicana*. Cette espèce, très douteuse pour nous, nous semble avoir été créée pour des individus blancs et globuleux de l'*helix signata*. Ainsi que nous le disions, en traitant de cette dernière espèce, il est bien difficile de poser sa limite lorsque l'on en a réuni un grand nombre d'individus. Le *sicana* se distinguerait par une forme plus globuleuse, une spire plus saillante; le dernier tour, fort épais, serait en proportion un peu plus étroit, et au lieu de former les deux tiers de la hauteur totale, il n'en aurait plus que les trois cinquièmes. Les tours sont peu convexes; leur accroissement se fait lentement; le dernier, convexe à la base, est toujours imperforé : les deux premiers tours sont absolument lisses, mais les suivants sont couverts de fines stries, légèrement onduleuses, exactement semblables à celles qui couvrent l'*helix signata*, et elles disparaissent également à la base du dernier tour. L'ouverture est oblique, obronde, peu évasée, toute blanche sur le bord, jaunâtre en dedans. Son péristome s'infléchit au-dessous de la circonférence de l'avant-dernier tour. Sa région columellaire est aplatie, tranchante, et porte quelquefois le rudiment d'une dent. Une lame calleuse se renverse en dehors après avoir couvert le centre et se continue en un bord gauche très mince et à peine apparent. Cette coquille est toujours blanche, et l'on peut dire qu'elle n'est qu'une variété blanche du *signata :* sa forme varie exactement de la même manière que dans cette dernière, et nous ne voyons pas pourquoi cette espèce n'a pas depuis longtemps été supprimée du catalogue. Elle a 23 millimètres de diamètre et 20 de hauteur.

CCCXII. HÉLICE DENTÉE.

Helix subdentata, Férussac.

(Pl. 27, f. 1, 2.)

H. Testa obtecte perforata, globosa, solida, striatula, sublente minutissime decussata, alba vel fusco-lineolata; anfractibus quinque, summi planiusculi, ultimo rotundato, basi convexo; columella brevissima, rectiuscula; apertura late lunari, intus cum fauce unidentata, rosea; peristomate recto, intus remote et crasse labiato, fusculo; marginibus, callo fusco junctis.

Férussac, *Prodr.*, n° 294.
Pfeiffer, *Monogr. hélic. viv.*, p. 154, n° 396.
Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 54, pl. 10, f. 13, 14.
Wood, *Index, Suppl.*, pl. 7, f. 5.
Helix subcarinata, Mencke, *Synops.*, p. 75, 2e éd., p. 126.
Voigt, dans *Cuvier*, t. 3, p. 56.
Theba subdentata, Beck, *Ind.*, p. 15.

Habite la Perse (Férussac).

Description. Cette espèce a la plus grande ressemblance avec l'*helix pisana*, et il est probable que plus tard elle y sera réunie à titre de variété, lorsque l'on aura dans les collections des individus recueillis dans les pays situés entre la Méditerranée et la Perse. Cette coquille est globuleuse, médiocrement déprimée. Sa spire, courte et obtuse, compte cinq tours dont les premiers sont très aplatis, tandis que le dernier est convexe. Cet aplatissement des premiers tours est dû à ce que, dans le jeune âge, la coquille est très anguleuse; l'angle disparaît insensiblement vers l'extrémité de l'avant-dernier tour, et le dernier est convexe dans toutes ses parties. Ce dernier tour est très épais; sa hauteur représente les trois quarts de la longueur totale : il est un peu gibbeux dans la portion opposée à l'ouverture. Avant de se terminer, il s'infléchit obliquement un peu au-dessous de la circonférence; le test, solide et épais, paraît lisse; mais, examiné à la loupe, on le trouve couvert de stries longitudinales et transverses qui s'entrecroisent à angle droit. L'ouverture est médiocre, obronde, semi-lunaire; le péristome est simple, à peine évasé en dehors; il s'épaissit assez subitement en dedans, et cet épaississement augmente vers la région columellaire. La columelle s'élève perpendiculairement de l'axe de la coquille; elle est cylindracée et ne laisse apercevoir derrière elle aucune trace d'ombilic. Elle se joint au péristome en formant avec lui un angle presque droit. Le plan de l'ouverture est à peine

oblique ; il s'ineline sur l'axe longitudinal en formant un angle de 70 degrés. Sur un fond d'un blane jaunâtre, cette eoquille est ornée d'un grand nombre de linéoles transverses, mais inégales, d'un beau brun fauve ; quelques unes sont jaunâtres ou rougeâtres. La eolumelle, et quelquefois le péristome, sont teints de rose. Le diamètre de eette eoquille est de 20 millimètres et sa hauteur de 15. Nous ne devons pas oublier que ee qui a valu à la eoquille le nom qu'elle porte, c'est une dent obsolète qui se montre en dedans du bord droit et vers le milieu de sa longueur. Cette dent n'existe pas dans tous les individus que nous avons vus.

CCCXIII. HÉLICE ÉTALÉE.

Helix extensa, Muller.

(Pl. 96, f. 5, 6, 7.)

H. Testa subglobosa, imperforata, alba; spira brevi, obtusa, apertura patula, obliqua, lunato ovali; columella lata, solida, recta; peristomate reflexo, tenui, margine dextro repando.

Helix extensa, Muller, *Verm.*, p. 60, n° 254.
Gmelin, p. 3631, n° 59.
Dillwyn, *Cat.*, t. 2, p. 922, n° 80.
Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 124, n° 198.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 257, n° 672.
Eurycratera extensa, Beck, *Index*, p. 46.

Habite les îles Moluques? (Beek.)

La plupart des auteurs n'ont point reconnu l'*helix extensa* de Müller : la faute en est à Müller lui-même, qui en donne une description beaucoup trop courte. Férussae erut la retrouver dans une eoquille beaueoup plus grande qui s'approche assez de l'*helix lineolata*, mais qui se distingue par une spire un peu plus déprimée, ainsi que par une ouverture plus ovale et plus évasée. Lamarck lui-même s'est laissé guider par l'opinion de Férussae. De sorte que, sous l'autorité de ces deux conchyliologues, il eût été presque impossible d'éviter leur erreur, s'il n'avait été possible de reeourir au type déerit par Müller, et qui appartenait à la collection de Spengler. Aetuellement eette eollection fait partie de celle du roi de Danemarek, et Férussac a obtenu du savant direeteur de eette eolleetion, M. Beck, un dessin très fidèle de la eoquille de Spengler : e'est ce dessin que nous avons reproduit dans la planche à laquelle nous renvoyons.

Description. Comme on le voit, eette coquille a la plus parfaite ressemblanee avec la variété toute blanche de l'*helix Valenciennesi*, et nous possédons un individu qui semble avoir servi de modèle au dessin envoyé de Copenhague par M. Beek. La eoquille est subglobuleuse, déprimée, plus large que haute. Sa spire est eourte et très obtuse ; on y eompte quatre tours seulement ; leur aeeroissement se fait rapidement ; ils sont peu eonvexes, et la suture qui les unit est superfieielle ; le dernier tour est très grand ; il constitue à lui seul presque toute la coquille, il est eonvexe dans toutes ses parties. Cependant, en l'examinant de profil, on aperçoit à la eireonférenee un angle excessivement obtus. En dessous, la eoquille est un peu déprimée ; elle ne laisse apercevoir aueune traee d'ombilic ; toute la surface est lisse, brillante et polie. Cependant, en l'examinant sous un verre grossissant, on voit qu'elle est couverte de stries nombreuses d'aeeroissement, qui chez certains individus eonservent une grande régularité. Ces stries sont peu apparentes et elles sont légèrement infléchies dans le milieu de leur longueur. L'ouverture est oblique, ovale, subtransverse, plus large que haute ; son péristome, peu épais, est fortement renversé en dehors ; il est régulièrement courbé en anse de panier. Son extrémité supérieure ne s'infléehit pas au-dessous de la eireonférence ; son extrémité inférieure vient se terminer à la columelle en formant avec elle un angle ouvert. Cette eolumelle étroite ou à peine arquée s'élève un peu obliquement de l'axe de la eoquille ; elle est élargie à la base, aplatie, et terminée en dedans par un bord tranchant. Elle est revêtue en dehors d'un bord minee qui s'étale dans la région ombilieale, et se continue en un bord gauche minee et peu apparent. Toute eette coquille est d'un blane jaunâtre très pâle ; son test est minee et transparent. Nous n'apereevons entre eette espèee et le *Valenciennesi* que de bien faibles différenees, ce qui nous porte à eroire que plus tard les deux eoquilles seront réunies sous une seule dénomination. Cette eoquille a 35 millimètres de diamètre et 22 de hauteur.

CCCXIV. HÉLICE DEMI-RIDÉE.

Helix semirugata, Beck.

(Pl. 26, f. 10 à 12.)

H. Testa perforata, globosa, tenuiuscula, pallide fulvescente, striis incrementi lineisque impressis concentricis superne usque ad periphæriam anfractus ultimi subdecussata; anfractibus quinque convexiusculis, ultimo magno, inflato; apertura lunato-subovali, peristomate simplici, obtuso, margine columellari dilatato, perforationem fere tegente.

Pfeiffer, *Monogr. helic. viv.*, t. 1, p. 41, n° 66.
Galaxias semirugata, Beck, *Ind.*, p. 42.
Helix globulus, Chemnitz, t. 9, p. 126, pl. 130, *Id.*, Lamarck, 2e éd., *An. s. vert.*, p. 38.
Kuster dans Chemnitz, 2e éd., pl. 3, f. 11, 12.

Habite le Bengale.

Cette coquille a été prise par Chemnitz pour l'*helix globulus* de Müller. Lamarck, Férussac et M. Kuster sont tombés dans la même erreur qu'ils eussent certainement évitée s'ils avaient comparé la coquille qu'ils avaient sous les yeux avec la description de Müller. Ils auraient vu que dans le véritable *globulus* le bord droit est toujours épais, tandis que dans celle-ci il est constamment mince et tranchant. Aussi il faut louer M. Beck d'avoir rectifié les erreurs commises à cet égard au sujet de cette espèce et de lui avoir imposé un nom nouveau.

Description. Cette coquille est globuleuse. Par sa forme générale, elle se rapproche de l'*helix vomatia*. Sa spire est courte et obtuse; elle est composée de cinq tours et demi peu convexes, à suture simple et superficielle. Leur accroissement se fait assez lentement; aussi, en voyant la spire en dessus, on reconnaît au dernier tour une largeur proportionnée à celle des tours qui le précèdent. Ce dernier tour est cependant très grand et très épais, car il forme à lui seul les trois quarts de la hauteur totale. Il est très convexe dans toutes ses parties; à la base il est percé d'un ombilic étroit et profond; toute la spire et la moitié du dernier tour sont couverts d'un réseau assez régulier, produit par l'entre-croisement de stries longitudinales assez épaisses d'accroissement et de stries transverses plus fines et peu profondes. Ce système de stries disparaît près de la circonférence du dernier tour, et il en résulte que la base de la coquille est entièrement lisse. L'ouverture est oblique, obronde, un peu plus haute que large; l'extrémité supérieure de son péristome ne descend pas au-dessous de la circonférence. Ce péristome est mince, un peu obtus, jamais renversé en dehors, et il se continue avec une columelle peu épaisse, cylindracée, s'élargissant autour de l'ombilic qu'elle cache en faible partie. Toute cette coquille est d'un blanc jaunâtre tirant un peu à la couleur de l'ambre : elle est mince, transparente et cependant assez solide; le dessous du dernier tour est blanchâtre, et il est des individus chez lesquels les deux nuances de la coloration sont nettement séparés à la circonférence du dernier tour. Les grands individus ont 35 millimètres de diamètre et 27 d'épaisseur.

CCCXV. HÉLICE JAUNATRE.

Helix lutescens, Ziegler.

(Pl. 10, B, f. 8, 9.)

H. Testa obtecte perforata, turbinato-globosa, striatula, albo-lutescente, raro dilute fusculo-fasciata; spira brevi, conoidea, apice obtusa; anfractibus quatuor convexiusculis, ultimo inflato, descendente; columella subverticali, leviter arcuata, alba; apertura lunata, rotundata, intus alba; peristomate breviter expanso, leviter albo-labiato, margine columellari superne dilatato, fornicato-reflexo.

Rossmaessler, *Icon.*, t. 5, p. 4, n° 292, pl. 21, f. 292.
Anton, *Verzeich.*, p. 24, n° 1281.
Kuster, 2e éd., Mart. et Chemnitz, *Helix*, p. 40, pl. 4, f. 3, 4.
Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 128, n° 332.
Helix cinerascens, Kryniky, *Bull. Moscou*, t. 9, p. 153.
Pomatia lutescens, Beck, *Ind.*, p. 43.
Cœnatoria lutescens, Held. dans l'*Iris*, 1837, p. 910.

Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 236, n° 624.

Habite la Gallicie et la Volhynie.

Description. Coquille dont la forme se rapproche de celle de l'*helix pomatia :* elle est toujours beaucoup plus petite, et la spire est en proportion un peu plus saillante. La coquille est subglobuleuse, un peu conoïde; sa hauteur est à peu près égale à sa largeur. La spire est obtuse au sommet; elle est composée de quatre tours dont les premiers sont aplatis, tandis que les suivants sont convexes réunis par une suture médiocrement déprimée. Le dernier tour est grand et épais, il forme à lui seul les deux tiers environ de la hauteur totale : il est convexe dans toutes ses parties, il laisse entr'ouverte une très petite fente ombilicale. A quelque distance de l'ouverture, il s'infléchit très doucement au-dessous de la circonférence de l'avant-dernier tour. La surface est irrégulièrement striée par des accroissements et quelquefois marquée de très fines stries transverses, obsolètes, visibles seulement à l'aide de la loupe. L'ouverture est obronde, aussi large que haute; son péristome est mince, obtus et à peine renversé en dehors; il s'épaissit dans la région columellaire, s'élargit à la base et se renverse en une lamelle assez épaisse qui réduit l'ombilic en une fente très étroite. Toute l'ouverture est blanche, mais la coquille est d'un fauve roussâtre, et le dernier tour est orné de deux faseies transverses, étroites et distantes d'un brun fauve peu foncé. Cette coquille a 25 à 30 millimètres de diamètre et 32 à 33 de hauteur.

CCCXVI. HÉLICE SÉPARÉE.

Helix dissita, Deshayes.

(Pl. 16, f. 1, 2.)

H. Testa subglobosa, depressa, lævigata vel striato-rugosa, subepidermide decidua fuscescente alba, lineis angustis distantibus brunneis circumdata; spira brevi obtusa; anfractibus convexiusculis, ultimo incrassato convexo, imperforato, ad aperturam extenso; apertura alba, ovato-lunari, obliqua; peristomate incrassato, reflexo, basi calloso.

Favanne, *Conch.*, pl. 64, f. C, 5.

Helix extensa, Férussac, *Prodr.*, p. 28, n° 24.

Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 37, n° 18.

Helix extensa, Lamarck (*nec* Muller), *An. s. vert.*, t. 6, 2e part., p. 70, n° 18.

Helix extensa in, parte, Pfeiffer, *Monogr. hélic. viv.*, t. 1, p. 257, n° 672.

Habite l'Amérique? (Férussac).

Après avoir rétabli l'*helix extensa* de Müller d'après un document authentique qui met d'accord la description du savant naturaliste avec l'objet qu'il a eu sous les yeux, nous devons donner un nom nouveau à l'espèce à laquelle Férussac et Lamarck ont attribué le nom de Müller. Maintenant que nous sommes éclairés au sujet de la confusion qui s'est introduite à ce sujet, nous sommes étonnés de la méprise de Férussac, qui a appliqué au nom de Müller une coquille qui est au moins deux fois plus grande que celle décrite par le savant Danois.

Nous n'admettons pas, sans la restreindre, l'*helix extensa* telle qu'elle a été donnée par M. Pfeiffer. Ce savant admet avec doute la figure de Férussac, et sa description ne paraît pas s'accorder entièrement avec celle que nous venons de donner du véritable *extensa*. Aussi nous sommes obligé d'ajouter un point de doute à la citation de l'ouvrage de M. Pfeiffer, en témoignant le regret de ne rencontrer nulle part une figure de l'espèce de la coquille à laquelle il attribue le nom d'*helix extensa*.

Description. L'espèce figurée par Férussac est une coquille assez grande qui a des rapports de coloration avec l'*helix lineolata*, mais qui en diffère considérablement par la forme. En effet, elle est ovale, subglobuleuse, beaucoup plus large que haute; elle compte quatre tours et demi, dont les deux premiers sont aplatis. Les suivants sont plus convexes; le dernier est grand, épais, sensiblement déprimé dans sa hauteur, et cependant convexe dans toutes ses parties. Ce dernier tour constitue à lui seul la plus grande partie de la coquille, car il a près des trois quarts de la hauteur totale. Il ne s'infléchit pas au dessous de la circonférence avant de se terminer par l'ouverture. A sa base on ne trouve aucune trace d'un ombilic ou d'une fente ombilicale. La surface extérieure de cette coquille est lisse, on y

remarque seulement des stries irrégulières d'accroissement. L'ouverture est grande; elle est oblique dans deux sens relativement à l'axe longitudinal de la coquille. Vu de profil, le plan de cette ouverture s'incline sur l'axe sous un angle d'environ 50 degrés. Si l'on considère l'ouverture de face, on voit qu'elle est ovalaire; mais son grand axe n'est point horizontal. Il s'incline sur l'axe longitudinal en formant un angle d'environ 45 degrés. Le péristome est blanc; il est épais, fortement renversé en dehors. Parvenu dans la région columellaire, il s'élargit, et il se termine sur l'axe par une callosité peu épaisse qui se continue en un bord gauche fort mince. Toute la coloration de cette coquille réside dans son épiderme, car elle devient toute blanche lorsqu'elle en est dépouillée. Cet épiderme est d'un jaune glauque; il est orné de flammules brunâtres, irrégulières, étroites et un peu moins multipliées que les plis d'accroissement. Enfin, il est orné d'un petit nombre de linéoles transverses inégalement distantes et d'un beau brun foncé.

Cette belle coquille a 52 millimètres de diamètre et 33 millimètres de hauteur.

CCCXVII. HÉLICE GRANULÉE.

Helix granulata, Quoy.

(Pl. 28, A, f. 9, 10.)

H. Testa globosa, tenuiter granulata, subaurea, fascia fusca cincta; apertura semi-lunata; peristomate albo et subrubro, ad lævam emarginato; anfractibus sex; umbilico non distincto.

Quoy et Gaimard, *Voyage de l'Astr.*, t. 2, p. 95, pl. 7, f. 6, 9.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. v.*, 2e éd., t. 8, p. 106, n° 164.
Roth, *Moll. spec.*, p. 16, pl. 1, f. 3, 19.
Catlow, *Conch. nomencl.*, p. 126, n° 245, 246.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 233, n° 617.

Habite la nouvelle Guinée, au port d'Orey.

Plusieurs espèces d'hélices portent le nom de *granulata*. L'une a été établie par M. Roth dans sa dissertation: elle se rapporte à l'*helix berytensis* de Férussac; l'autre est de M. Alder, et elle constitue pour M. Pfeiffer une variété plus pâle, à ouverture plus déprimée, de l'*helix limbata* de Draparnaud. Ces rectifications faites, le nom de *granulata* doit rester à l'espèce rapportée pour la première fois par M. Quoy, et décrite par ce savant dans le *Voyage de l'Astrolabe*.

Description. Cette coquille est globuleuse, un peu déprimée; sa spire est courte et obtuse. On y compte cinq tours et demi dont l'accroissement, peu rapide au commencement, se continue plus largement sur les derniers tours. Les tours sont médiocrement convexes, une suture déprimée les réunit; le dernier est très épais; il forme à lui seul les trois quarts de la hauteur totale, la suture se produisant au-dessus de la circonférence. Avant de se terminer, le dernier tour s'incline et il s'arrête juste à la circonférence de l'avant-dernier tour. La base convexe ne présente aucune trace d'ombilic. L'ouverture est semi-lunaire; elle est grande, un peu plus haute que large; elle est peu inclinée. Son plan fait un angle de 65 degrés avec l'axe longitudinal; elle est limitée par un péristome blanc, médiocrement épaissi et renversé en dehors, il se joint à la columelle en formant avec elle un angle ouvert d'une nature toute particulière. Ordinairement la columelle n'est point déviée du plan général de l'ouverture. Ici, au contraire, elle a une obliquité qui la porte d'arrière en avant et de bas en haut, en considérant la coquille vue de face du côté de la base. Cette columelle a un autre caractère: mince au sommet, elle s'élargit rapidement et s'appuie sur la région ombilicale par une large callosité. Cette callosité est ordinairement d'un rouge vineux peu intense. Toute la surface de cette coquille est couverte d'un grand nombre de granulations très fines et assez régulièrement disposées en lignes obliques parcourant le test de haut en bas et d'arrière en avant. Il y a des portions où, plus régulières, elles se disposent en quinconces. Toute cette coquille est d'un rouge brun assez foncé, et cette couleur, d'une nuance un peu plus foncée, forme une large zone à la partie supérieure des tours. Cette coquille, fort rare encore dans les collections, a 50 millimètres de diamètre et 40 de hauteur.

CCCXVIII. HÉLICE DE MALTE.

Helix melitensis, Férussac.

(Pl. 25, f. 11, 12.)

H. Testa imperforata, depresso-globosa, glabra, albida, unicolore vel maculis pallide fuscis, subseriatis nubeculata; anfractibus quatuor planiusculis, ultimo antice deflexo; apertura lunato-elliptica, intus livida; peristomate albo, reflexo, marginibus conniventibus, dextro arcuato, basali stricto, calloso.

Férussac, *Prodr.*, n° 58.
Wood, *Ind. Suppl.*, pl. 7, f. 43.
Pfeiffer, *Symb.*, t. 1, p. 38.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 280, n° 729.
Cantraine, *Malac.*, p. 106.

Habite l'île de Malte et la Sicile.

Nous avons quelque peine à admettre cette coquille au rang des espèces : elle ne nous paraît guère différente de l'*helix sicana* de Férussac. Si ce naturaliste avait eu comme nous un grand nombre d'individus à sa disposition, il aurait vu s'établir un passage insensible de l'une à l'autre, et nous sommes surpris que MM. Rossmaessler et Pfeiffer, qui probablement ont eu dans les mains des matériaux suffisants, aient maintenu dans leurs ouvrages ces espèces comme suffisamment distinctes. La principale différence que nous apercevons entre le *melitensis* et le *sicana* se montre particulièrement dans la forme générale. Nous avons vu, dans la description de l'espèce que nous venons de citer, combien la forme est variable, et nous n'apercevons aucune difficulté à y rapporter celle pour laquelle Férussac a établi l'espèce actuelle. Dans sa *Malacologie méditerranéenne et littorale*, M. Cantraine a rapporté au *melitensis* les *helix soluta* de Michaud et *alabastrites* de Rossmaessler. Nous sommes loin de partager cette opinion : M. Cantraine a laissé échapper une confusion que nous ne saurions expliquer, tandis que les espèces se distinguent avec facilité.

Description. Cette coquille est à peu près de la grosseur de l'*helix hortensis;* elle en a à peu près la forme : subglobuleuse et légèrement déprimée, sa spire est obtuse. On y compte cinq tours et demi légèrement convexes, et dont l'accroissement est peu rapide; le dernier tour est convexe, assez épais; il forme un peu plus de la moitié de la hauteur totale. Très convexe dans toutes ses parties, il ne présente à la base aucune trace d'ombilic. Avant de se terminer, il s'infléchit fortement au-dessous de la circonférence, et, de cette manière, l'extrémité supérieure du bord droit se rapproche considérablement de l'extrémité opposée. La surface de cette coquille paraît lisse; les stries d'accroissement s'y montrent quelquefois en assez grand nombre, mais elles sont toujours irrégulières. Si l'on examine la surface à l'aide de la loupe, on y retrouve ces stries, fines et transverses que nous avons déjà signalées dans l'*helix sicana*. L'ouverture est médiocre : elle est ovale obronde, jaunâtre au fond. Son péristome est blanc; ce péristome est peu épais; il est renversé en dehors, il se termine à la base en une columelle aplatie, tranchante en dedans et ne laissant aucune trace d'ombilic ou de fente ombilicale. L'ouverture est presque complète, tant l'extrémité supérieure du bord droit se rapproche de l'extrémité columellaire. En effet, elle parcourt plus de la moitié du diamètre de l'avant-dernier tour. Cette coquille est presque toujours blanche : il y a des individus sur lesquels se dessinent vaguement un petit nombre de zones, de ponctuations transverses, formées de ponctuations roussâtres. C'est au moyen de ces individus que l'espèce que nous venons de décrire se rapproche surtout de l'*helix sicana* et se rattache aussi à l'*helix signata*. Cette coquille a 23 millimètres de diamètre et 15 d'épaisseur.

CCCXIX. HÉLICE PETIT-GLOBE.

Helix globulus, Muller.

(Pl. 26, f. 10-12.)

H. Testa globosa, perforata, subumbilicata, incrassata, inferne alba, incarnata vel violascente, subtus albicante; anfractibus transverse costulatis; spira brevi, obtusa, labro roseo fuscove, incarnato, reflexo; apertura semi-lunari, intus incarnata.

Gualtieri, *Ind.*, pl. 2, f. C?

Lister, *Conch.*, pl. 46, f. 41 ?
Lister, *Conch.*, pl. 46, f. 44.
Chemnitz, *Conch.*, t. 9, pl. 130, f. 1159, 1160.
Gmelin, p. 3629, n° 52.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 38, n° 20.
Anton, *Verzeich.*, p. 34, n° 1280, 1282.
Gualtieri, *Ind.*, pl. 2, f. C?
Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 126, n° 243.
Pfeiffer, *Monogr. helic. viv.*, t. 1, p. 319, n° 833.
Krauss, *Sudafr.*, *Moll.*, p. 77.
Wood, *Index, Test.*, pl. 34, f. 85.
An eadem, var. *Sinistrorsa ? Helix sinistrorsa*, Wood, *Index, Suppl.*, pl. 7, f. 60.
Helix globulus, Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 16, pl. 13, t. 4, f. 5 à 6.
Id., Muller, *Verm.*, 2, p. 68, n° 264.
Id., Chemnitz, 2e éd., *Helix*, t. 55, f. 7, 8.
Helix lucana, Lamarck, t. 19, p. 71, éd. Deshayes, p. 37.
Id., Rossmaessler, t. 5, p. 4, f. 293.
Helix rosacea, Jonas, *in Viegm. Arch.*, 1819, 1, p. 339, t. 9, f. 3, 4.
Id., Lamarck, éd. Desnayes, 142, p. 94.
Id., Kuster, *Helix*, p. 40.
Id., Muller, *Verm.*, t. 2, p. 76, n° 272.
Helix pomatia, var. Chemnitz, 9, p. 2, p. 113, t. 128, f. 1138, C.
Galaxias globulus, Beck, *Ind.*, p. 42.
Cœnatoria lucana, Held., *in Isis*, 1837, p. 910.

Habite le sud de l'Afrique, le cap de Bonne-Espérance.

Nous aurons plus d'une rectification à présenter au sujet de l'*helix globulus* de Müller. D'abord ce savant naturaliste, trompé par des différences de coloration, a donné la même espèce sous deux noms différents : il a nommé *globulus* une variété blanche, et *rosacea* une variété rougeâtre de la coquille. Chemnitz prit l'une de ces variétés pour l'*helix pomatia*. Lamarck, Férussac et quelques autres auteurs prirent le *globulus* de Müller pour son *lucana*, d'où résulta une confusion que M. Beck, le premier, rectifia et qui enfin, grâce à M. Pfeiffer, a complétement disparu de la nomenclature des hélices.

Description. Par sa forme générale, cette coquille se rapproche beaucoup de l'*helix pomatia*. Elle est globuleuse ; sa spire est courte et obtuse; elle est formée de cinq tours et demi, médiocrement convexes, réunis par une suture peu profonde. Ces tours s'accroissent lentement, et le dernier n'est point disproportionné avec ceux qui le précèdent. Le dernier tour est très épais; son épaisseur égale au moins les deux tiers de la hauteur totale. Très convexe dans toutes ses parties, il est percé au centre d'un ombilic étroit, en partie recouvert par la columelle, et dans lequel on ne peut apercevoir que le dernier tour. Avant de se terminer par l'ouverture, le dernier tour s'infléchit à peine de manière à s'arrêter à la circonférence de l'avant-dernier tour. Toute cette coquille paraît lisse ; elle porte des stries d'accroissement, ainsi que toutes les autres hélices. Les premiers tours sont striés avec plus de régularité. Il y a des individus chez lesquels on remarque de très fines stries transverses, et chez d'autres ces stries sont remplacées par ces rugosités irrégulières qui caractérisent l'*helix aspersa*. L'ouverture est obronde, semi-lunaire : elle est d'un rose pourpré et quelquefois brunâtre à l'intérieur. Son plan est presque parallèle à l'axe longitudinal. Son péristome est épaissi, renversé en dehors; il se continue par une columelle élargie qui tombe perpendiculairement sur le pourtour de l'ombilic. Le bord gauche est mince et de la même couleur que le reste de l'ouverture. Cependant il y a de vieux individus chez lesquels il s'épaissit, devient calleux, prend une nuance blanchâtre, brillante et subnacrée. La coloration de cette coquille est assez variable : il y a des individus qui sont d'un gris rougeâtre et chez lesquels le sommet de la spire est d'un rouge obscur. D'autres individus, sous cette même teinte grisâtre, sont d'un rouge brun foncé, et enfin chez d'autres cette nuance prend un haut degré d'intensité. Chez ces individus, le sommet des tours conserve une zone blanche dont la limite est peu nette. A ces variétés nous pouvons ajouter celles, plus ordinaires, qui sont d'une teinte rosée. Enfin, il y a la variété blanche qui a été pour Müller le type de l'espèce. Les grands individus de cette coquille ont 40 millimètres de diamètre et 38 de hauteur.

CCCXX. HÉLICE ONDULÉE.

Helix undulata, Férussac.

(Pl. 16, f. 3-6.)

H. Testa imperforata, globosa, solidiuscula, striata, lutescente, lineis fimbriatis, confertis, inæqualibus, fuscis, cincta; anfractibus quatuor vel quinque convexiusculis, supremis albis, minutissime granulatis, ultimo permagno; apertura rotundato-lunari, intus margaritacea; peristomate candido, breviter reflexo; margine columellari dilatato appresso.

Favannes, *Conch.*, pl. 64, f. G, 1.
Favannes, *Cat. raisonn.*, p. 7, n° 22, et p. 8, n°s 25, 26.
Nicolson, *Hist. de Saint-Domingue*, p. 331.
Helix undulata, Férussac, *Prodr.*, n° 25.
Helix lineolata, Lamarck, *An. s. vert.*, t. 6, 2e part., p. 67, n° 6.
Deshayes, *Encycl. méth.*, *Vers*, t. 2, p. 247, n° 97.
Anton, *Verzeich.*, p. 33, n° 1269.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 30, n° 6.
Helix lineolata, Küster dans Chemnitz, 2e édit., *Helix*, p. 42, pl. 5, f. 3-4.
Eurycratera lineolata, Beck, *Ind.*, p. 45.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 240, n° 633.

Habite l'île d'Haïti et, en Amérique, les bords de la rivière des Amazones.

Ce nom d'*undulata* a été plusieurs fois imposé à des espèces très différentes. Cela provient de ce que Lamarck, au lieu d'adopter ce nom proposé par Férussac, lui donna celui de *lineolata*, et laissa croire par là aux naturalistes que le nom *undulata* n'avait pas encore été employé. C'est ainsi que M. Quoy se crut autorisé de baptiser du nom d'*undulata* une magnifique espèce découverte par lui aux îles Célèbes. M. Michaud, dans son complément à Draparnaud crut aussi pouvoir employer la même désignation pour une hélice du midi de la France, mais qui pour nous n'est autre chose qu'une variété de l'*helix serpentina*, ainsi que nous l'avons fait voir en décrivant cette espèce. Enfin, beaucoup plus récemment, M. Le Guillou a encore appliqué ce même nom à une espèce très différente de toutes les autres, qui provient de la Nouvelle-Guinée, et à laquelle M. Pfeiffer a imposé le nom de *canaliculata*. En appliquant la loi de la priorité, le nom d'*undulata* doit rester à l'espèce de Férussac, à celle enfin nommée *lineolata* par Lamarck.

Description. Cette coquille, par sa forme et son volume, se rapproche de l'*helix pomatia* : elle est globuleuse; sa spire, courte, est très obtuse au sommet; elle est formée de cinq tours dont les deux premiers sont aplatis, les trois autres sont convexes et réunis par une suture simple et peu profonde; le dernier tour est très épais : il forme à lui seul plus des deux tiers de la hauteur totale. Convexe dans toutes ses parties, il ne présente à la base aucune trace d'ombilic. Avant de se terminer, il s'incline très doucement au-dessous de la circonférence et il s'arrête sans l'avoir dépassé de beaucoup. La surface paraît lisse; mais si l'on examine à la loupe un individu bien frais, on trouve les premiers tours chargés de fines rides et de nombreuses granulations. Ces accidents se transforment peu à peu en stries irrégulières d'accroissement qui se continuent sur le reste de la surface; mais en employant un grossissement suffisant, on aperçoit que tout le dernier tour est couvert de stries guillochées excessivement fines qui descendent obliquement d'arrière en avant et de haut en bas. L'ouverture est assez grande; elle est obronde, semi-lunaire; son plan est peu oblique sur l'axe longitudinal. Le péristome est blanc; il s'épaissit avec l'âge, se renverse en dehors et conserve dans toute son étendue une égale épaisseur. A la base il se confond avec une columelle qui s'épaissit et s'élargit assez subitement, surtout au moment où elle s'appuie sur l'axe au moyen d'une large callosité assez épaisse dans les vieux individus. La coloration de cette coquille est entièrement due à son épiderme; car elle devient toute blanche en le perdant. Cet épiderme, sur un fond d'un fauve brunâtre assez foncé, est orné d'un nombre considérable de linéoles transverses fines et serrées, finement onduleuses, et qui leur impriment un caractère tout particulier. Parmi ces linéoles, il y en a ordinairement une ou deux, vers la circonférence du dernier tour, qui sont plus larges que les autres.

Férussac a fait connaître une variété intéressante de cette espèce : elle est d'un moindre vo-

lume. Sa spire est un peu plus déprimée; sa coloration un peu plus pâle et ses linéoles moins onduleuses sont en moindre nombre et beaucoup plus écartées. Les grands individus de cette espèce ont jusqu'à 50 millimètres de diamètre et 52 de hauteur.

CCCXXI. HÉLICE DE CAILLIAUD.

Helix Cailliaudi, Deshayes.

(Pl. 93, f. 5, 6.)

H. Testa globosa, subconoidea, apice obtusa, luteo-fulva; ultimo anfractu transversim fusco-bizonato; anfractibus convexiusculis, ultimo basi convexo, imperforato; apertura magna, incumbente candidissima, ovato-semilunari; columella planulata, dilatata; margine simplici, dilatato, reflexo.

Deshayes, *Mag. de zool.*, 1839, pl. 5.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 246, n° 645.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 255, pl. 42, f. 3, 4?

Habite Manille et les Philippines.

Lorsque nous rapprochons notre *helix Cailliaudi* de la coquille figurée sous ce nom par M. Pfeiffer dans la seconde édition de Chemnitz, nous avons quelque peine à croire que toutes deux appartiennent à la même espèce. La coquille de M. Pfeiffer est beaucoup plus surbaissée; son ouverture est beaucoup moins dilatée, plus transverse, et ces caractères, s'ils sont constants, pourraient bien être suffisants pour constituer une espèce distincte de la nôtre.

Description. L'*helix* de Cailliaud est une grande et belle coquille subglobuleuse, un peu déprimée, à spire courte et très obtuse au sommet. On compte cinq tours à cette spire : les premiers sont aplatis et conjoints; les suivants sont un peu plus convexes; le dernier est très grand, fort épais et convexe dans toutes ses parties. Il forme à lui seul les deux tiers de la hauteur totale de la coquille : il ne présente à la base aucune trace d'ombilic. Toute cette coquille est lisse : on y remarque cependant des stries d'accroissement, et, dans quelques individus, on trouve, vers la base du dernier tour, un petit nombre de côtes transverses et obsolètes. L'ouverture est grande et dilatée; elle est toute blanche, et elle s'incline sur l'axe longitudinal sous un angle de 50 degrés; son péristome est épais, d'un beau blanc, et largement renversé en dehors, à peu près de la même manière que dans l'*helix sepulchralis*. Il est d'une épaisseur uniforme dans toute son étendue. Au moment de se joindre à la columelle, il subit un léger étranglement au-dessous duquel la columelle commence. Celle-ci s'élargit subitement; elle s'implante presque perpendiculairement sur l'axe de la coquille en s'enfonçant dans une dépression centrale. Aplatie et calleuse vers la base, elle est amincie et presque tranchante sur son bord intérieur. La coloration de cette belle espèce est assez constante : sur un fond d'un beau jaune fauve, quelquefois glacé de linéoles épidermiques, blanches, se dessinent sur le dernier tour deux zones plus ou moins larges d'un beau brun marron foncé. Ces zones sont au-dessus et au-dessous de la circonférence; celle qui est au-dessus se continue jusque vers le sommet de la spire en occupant le milieu de la largeur des tours. Cette belle coquille, rare encore dans les collections, a 57 millimètres de diamètre et 47 de hauteur.

CCCXXII. HÉLICE DES ROCHERS.

Helix rupestris, Draparnaud.

(Pl. 80, f. 2, 3.)

H. Testa tenui, subconica, umbilicata, fulvo-cornea, pellucida, semi-striata; apertura rotunda; labro simplici.

Helix rupestris, Draparnaud, *Tab. des moll.*, p. 71, n° 4.
Draparnaud, *Moll.*, p. 82, n° 8, pl. 7, f. 7, 8, 9.
Michaud, *Compl. à Draparnaud*, p. 15, n° 10.
Férussac, *Prodr.*, t. 40, n° 201.
Deshayes, *Encycl. méth.*, *Vers*, t. 2, p. 233, n° 68.
Kicks, *Syn. moll. Brab.*, p. 31, n° 35.
Turton, *Man.*, p. 60, n° 45.
Bouillet, *Cat. des coq. de l'Auvergne*, p. 26, n° 2.
Goupil, *Hist. des moll. de la Sarthe*, p. 17, n° 6.
Helix umbilicata, Montagu, *Test. brit.*, p. 434, pl. 13, f. 2.

Helix umbiliea, Maton et Raeket, *Trans. linn.*, t. 8, p. 200.
Id., Rossmaessler, *Cat.*, p. 54, pl. 19, f. 24.
Id., Dillwyn, *Cat.*, t. 2, p. 915, n° 65.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 79, n° 111.
Pirajno, *Cat. dei moll. della Madoeenie*, p. 22, n° 30.
Delomphalus rupestris, Hartmann, *Erd. und Sussw., Gast.*, p. 120, pl. 37.
Catlow, *Coneh. nomenc.*, p. 134, n° 497.
Seaceni, *Conch. regn. Neap.*, p. 16.
Forbes, *Malae. mon.*, p. 9.
Pfeiffer, *Monogr. helie. viv.*, t. 1, p. 86, n° 209.
Seholtz, *Sehless. moll.*, p. 32.
Strobel, *Coq. terr. des env. d'Inspruek*, p. 12, n° 20.
Albin Gras, *Dese. moll. Isère*, p. 24, n° 6.
Puton, *Essai sur les moll. des Vosges*, p. 30, n° 5.
Dupuy, *Hist. nat. des moll.*, p. 218, n° 60.
Graells, *Cat. des coq. terr. et fluv. de l'Esp.*, p. 6, n° 56.
Terver, *Cat. des moll. terr. et fluv. de l'Algérie*, p. 22, n° 22.
Risso, *Eur. mérid.*, t. 4, p. 69, n° 150.

Habite presque toute l'Europe; en Espagne, les provinces orientales et méridionales; en Francc, en Belgique, en Allemagne, en Angleterre : elle a été également trouvée en Algérie, aux environs de Bone et de Bougie. Elle vit sur les roehers calcaires et se nourrit des petits lichens qui y sont attaehés.

Nous n'admettons pas l'opinion de M. Pfeiffer et de la plupart des zoologistes anglais. Ils veulent substituer au nom dc Draparnaud eelui d'*helix umbilieata* proposé par Montagu. La priorité de Draparnaud ne peut être sérieusement eontestée; ear c'est en 1801 que le savant français a publié son prodrome sous le titre de *Tableau des mollusques terrestres et fluviatiles de France*, tandis que l'ouvrage dc Montagu a paru en 1803. Le nom du naturaliste anglais ne pourrait done prévaloir.

Nous aurions dû plaeer la deseription de eette espèec dans unc autrc partie de eet ouvrage; car elle a des rapports ineontestables avee l'*helix pygmea*. Elle est, en effet, l'une des plus petites du genre : clle a le péristome simple; elle est largement ombiliquée, et si l'on veut eonserver les rapports naturels des espèccs, l'*helix rupestris* devra se ranger à eôté du *pygmea*.

Deseription. Cette eoquille est subglobuleuse, elle devient quelquefois un peu turbiniforme; sa spire est formée dc einq tours très convexcs, réunis par une suture profonde. Leur accroissement est très lent et le dernier tour cst à peine plus largc que l'avant-dernier. Ce dernier tour est cylindraeé; il est peu épais, et forme à peu près les deux einquièmes de la hauteur totale : il est eonvexe à la eireonférence, largement ombiliqué à la base; le diamètre de l'ombilie est presque égal à celui du tour lui-même. Toute eette coquille est lisse; il faut s'armer l'œil d'une forte loupe pour y distinguer de fines stries d'accroissement. L'ouverture est petite; elle est subcirculaire, à peine modifiée par l'avant-dernier tour. Elle est oblique à l'axe; son péristome reste minee, simple et tranehant. Toutc cette eoquille cst d'une coulcur d'un brun foneé terne et uniforme. L'animal est petit, noirâtre; il relève sa eoquille sur le milieu du dos; scs tentacules supérieurs sont gros et eourts, très obtus. Les inférieures sont exeessivcment courts, et il faut examiner l'animal à la loupe et avec une grande attention pour les déeouvrir. Ce petit animal se trouve done, par rapport aux héliees, dans le même état que eelui de eertains *Pupa*, dont on a fait le genre *Vertigo*. Si l'on veut maintenir ce dernier genre, d'après ee caraetère de l'absence presque totale des tentacules inférieurs, pour être eonséquent avec le prineipe posé, il faudra également fonder un genre pour les petites espèees d'héliees, qui, ainsi que celle-ei, ont les tentaeules inférieurs à l'état rudimcntaire. Nous indiquons le motif de ee nouveau genre à ceux dcs naturalistes qui sont désireux de multiplier outre mesure ees sortes de divisions artifieielles. Pour nous, nous nous abstenons, et, par une conséquenee naturelle, nous rejctons aussi le genre *Vertigo*. La petite eoquille dont nous venons dc donner la deseription est variable dans sa forme seulement. Sa spire est plus ou moins élevée; il y a des individus qui deviennent subscalaroïdes. Elle a 2 millimètres ct demi de diamètre.

CCCXXIII. HÉLICE SAIGNANTE.

Helix nivosa, Sow.

(Pl. 17, A, f. 1 à 8.)

H. Testa globosa, tenui, luteo-fucescente, fusco-zonata, longitudinaliter tenue striata; striis undulatis, albidis, aliquando subarticulatis; anfractibus convexis, ultimo basi imperforato; apertura subrotunda, labro tenui, basi lato, depresso, sanguineo.

Helix nivosa, Sowerby, *Zool. journ.*, t. 1, p. 56, n° 3, pl. 3, f. 3.
Helix exalbida, Wood, *Conch.*, *Suppl.*, pl. 8, f. 81.
Helix phlebophora, Lowe, *Prim. faun. Mader.*, p. 41, n° 12, pl. 5, f. 6.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. v.*, 2° éd., t. 8, p. 96, n° 147.
Gatlow, *Conch. nomene.*, p. 132, n° 435.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 192, n° 497.

Habite l'île Porto-Santo.

On doit regretter que, dans un empressement bien louable sans doute, M. Sowerby ait imposé à cette espèce un nom qui ne lui convient pas, parce qu'il a été appliqué à des individus morts et décolorés. Le nom de M. Lowe eût été beaucoup plus convenable; mais la loi irrévocable de la priorité doit le reléguer dans la synonymie.

Description. Cette coquille est subglobuleuse. Sa spire, courte, obtuse au sommet, compte cinq tours convexes, dont l'accroissement est assez rapide : ils sont réunis par une suture déprimée, qui s'approfondit à mesure que la coquille grandit. Le dernier tour est épais; il forme à peu près les deux tiers de la hauteur totale; il est convexe à la circonférence, un peu déprimé en dessous, et, de ce côté, il ne laisse aucune trace d'ombilic. Avant de se terminer par l'ouverture, ce dernier tour s'infléchit considérablement au-dessous de la circonférence, et il vient se terminer au milieu du diamètre transverse de l'avant-dernier tour. Toute la surface de cette coquille est couverte de rides longitudinales en forme de plis irréguliers fréquemment anastomosés entre eux. Ces plis ne manquent pas d'analogie avec ceux que l'on remarque sur les individus les plus rugueux de l'*helix muralis* : ils descendent très obliquement en suivant le sens des accroissements. L'ouverture est médiocre; elle est entièrement circulaire. Les deux extrémités du péristome se rapprochent et se réunissent au moyen d'un bord gauche très court. Ce péristome est mince, à peine renversé au dehors, il se continue avec une columelle aplatie, tranchante, qui s'implante un peu obliquement sur l'axe de la coquille. Cette columelle et une partie du péristome sont d'une belle couleur rose pourprée. Quant à la coloration générale, elle est variable; nous avons vu des individus d'un blanc jaunâtre pâle avec quelques traces de zones transverses et de faibles flammules longitudinales. D'autres individus, sur un fond un peu plus foncé, sont ornés de six ou sept zones transverses, dont trois principales sont en dessus et à la circonférence du dernier tour. Les autres, au nombre de trois ou quatre beaucoup plus fines, sont situées à la base. Dans une série de variétés, on voit ces zones transverses s'élargir peu à peu; elles finissent par se confondre, et alors on a une variété toute brune avec une zone plus pâle à la circonférence du dernier tour. Cette jolie coquille a 16 millimètres de diamètre et 12 d'épaisseur.

CCCXXIV. HÉLICE PRUNE.

Helix prunum, Férussac.

(Pl. 26, f. 7-9.)

H. Testa umbilicata, subdepresso-globosa, fulva vel rufa, nitida, oblique striata, obsolete granulata; spira brevi; anfractibus planulis, ultimo ventricoso, basi inflato, antice parum descendente; apertura lunato-subcirculari, intus nitida, rubescente; peristomate albo, breviter expanso, margine columellari superne dilatato, umbilicum angustum semioccultante.

Férussac, *Prodr.*, n° 34.
Wood, *Suppl.*, pl. 7, f. 38.
Pfeiffer, *Symb.*, t. 3, p. 75.
Gray, *Now. Zool.*, pl. 4, f. 2.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 446, pl. 74, f. 11 à 13.
Helix argillacea, Gray dans Griff., *Anim. Kingd.*, pl. 28, f. 2.
Ariante prunum, Beck, *Ind.*, p. 41.

Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 332, n° 873.
Var. β. *Magis conica, interdum linea suturatim circumdata.*

Habite la nouvelle Hollande.

Description. Coquille qui, par sa forme, rappelle l'*helix globulus* de Müller. Elle est cependant un peu plus déprimée : elle est subglobuleuse; sa spire, très courte, se compose de six tours dont les premiers sont aplatis et conjoints; les suivants sont médioerement eonvexes. Le dernier tour est très grand, fort épais; son épaisseur forme les trois quarts de la hauteur totale. Convexe dans toutes ses parties, il est percé au centre d'un ombilic médiocre, en partie eaché par le bord de la columelle. Au moment de se terminer, ce tour s'infléchit un peu au-dessous de la circonférenee. La surface est lisse; on y voit seulement des stries irrégulières d'aecroissement : il faut l'examiner à la loupe pour y déeouvrir de fines granulations presque effacées, irrégulièrement distribuées. L'ouverture est subeireulaire; elle est d'un rouge violacé à l'intérieur; elle est eireonserite par un péristome blanc, assez épais, qui se renverse en dehors et se termine à la base par une eolumelle presque perpendiculaire qui s'élargit subitement au moment où elle s'attaehe à la cireonférenee de l'ombilie. C'est par cet élargissement que l'ombilie est en partie caché. Toute cette coquille est d'un brun marron uniforme. Une variété signalée par Férussac a la spire plus saillante et elle est d'un brun plus foneé : une zone d'un brun obseur se détache vaguement au-dessus de la cireonférenee. Cette coquille a 34 millimètres de diamètre et 25 d'épaisseur.

CCCXXV. HÉLICE VIGNERONNE.

Helix pomatia, Linné.

(Pl. 21, f. 1-9. — Pl. 22, f. 1-3. — Pl. 23, f. 1-7.)
(Pl. 24, f. 2.)

H. Testa globosa, imperforata, albida, vel pallide fulva, zonis tribus luteo rufescentibus cincta; anfractibus transverse striatis; labro margine subreflexo.

Mathiolus, *Commcnt. sur Dioscoride*, liv. 2, cap. 4, p. 321; édit. de 1565, de Venise.
Id., cap. 9, *Delle chioccialc*, p. 327; même édit.
Gesner, *de Aquatil. de Colchis terrest.*, p. 244, 255.
Aldrovandus, *De Testaceis*, cap. XXX, p. 330, fig. 2, 3, 4, et p. 389, 390.
Helix pomatia, Linné, *Syst. nat.*, 12e édit., p. 1244.
Linné, *Fauna Succ.*, p. 528, n° 2183.
Gmelin, p. 3627, n° 47.
Muller, *Verm.*, p. 43, n° 243.
Lister, *Conch.*, t. 48, f. 46, *a*.
Lister, *Excrc. anat.*, t. 1, f. 1, 6, p. 111.
Lister, *An. angl.*, p. 111, t. 2, f. 1.
Petiver, *Mus.*, p. 4, n° 12.
Bonanni, *Recr.*, p. 221. (*Cum figuris.*)
Gualtieri, *Test.*, t. 1, f. A, B, C, E, pl. 2, f. B.
D'Argenville, *Conch.*, p. 28, f. 1, et *Zoomorph.*, p. 9, f. 4.
Pennant, *Zool. brit.*, 1812, t. 4, pl. 87, f. 1.
Da Costa, *Conch. brit.*, p. 67, pl. 4, f. 11, 14.
Merret, *Pinax rer. nat.*, p. 207.
Born, *Mus. cæsar. hist.*, p. 375.
Gronovius, *Zooph.*, fasc. 3, p. 333, n° 1552.
La Vigneronne, Geoffroy, *Coq.*, p. 24, n° 1.
Chemnitz, *Conch.*, 9, t. 128, f. 1138, *a*, *b*, *c*.
Swammerdam, *Bibl. nat.*, pl. 4, f. 2, t. 1, p. 97, 147.
Seba, *Thes.*, t. 3, p. 116, n° 54, pl. 38, fig. n° 66.
Martini, *Berlin Mag.*, t. 2, p. 330, pl. 1, f. 1 et 3, et pl. 2, f. 13.
Schlotherbeck, *Acta helv.*, t. 5, p. 276.
Leuvenhouck, *Cont. arc nat.*, p. 25 à 32.
Schroeter, *Erdconch.*, p. 147, n° 14, 15, pl. 1, f. 10.
Schaeffer, *Verst. mit. schneck*, pl. 3, f. 1-4, pl. 5, f. 1-3, et pl. 6, f. 3, 4, et pl. 7, f. 1-4.
Schroeter, *Einl.*, t. 2, p. 143, n° 23.
Gève, *Conch.*, pl. 9, f. 30, 35, 39, 40, 41, 42.
Brookes, *Introd.*, p. 130, pl. 8, f. 110.
Cuvier, *Anatomie de Pomatia*, *Ann. des mus.*, Mém. XI, t. 7, pl. 1 et 2.
Donovan, *Brit. schells.*, p. 84.
Montagu, *Test. brit.*, p. 405.
Maton et Rackett, *Cat. linn. trans.*, t. 8, p. 201, n° 24.
Rasoumowsky, *Hist. nat. du Jorat*, t. 1, p. 274, n° 25.
Alten, *Syst. abhord.*, p. 48.
Dorset, *Cat.*, p. 54, pl. 20, f. 14.

Favanne, *Cat.*, p. 1, n° 1, et pl. 1, n° 1.
Olivi, *Zool. Adriat.*, p. 175.
Poli, *Test.*, t. 3, pl. 54, f. 1, 2.
Draparnaud, *Moll.*, pl. 5, f. 20, 25.
Dillwyn, *Cat.*, t. 2, p. 920, n° 76.
Sturm, *Faun. coq.*, p. 6, pl. 1, f. 13, 14.
Poiret, *Coq. prod.*, p. 62, n° 1.
Millet, *Moll. de Maine-et-Loire*, p. 43, n° 3.
Brard, *Hist. des coq.*, p. 19, n° 3, pl. 1, f. 5.
Nilsson, *Hist. moll. Suec.*, p. 17, n° 4.
Turton, *Conch. dict.*, p. 56, n° 26.
Turton, *Man.*, p. 34, n° 34, pl. 4, f. 34.
Kickx, *Syn. moll. Brab.*, p. 28, n° 31.
Hécart, *Cat. des coq. terr. de Valenciennes*, p. 12, n° 20.
Goupil, *Hist. des moll. de la Sarthe*, p. 13, n° 1.
Rossmaessler, *Icon.*, t. 1, p. 54, pl. 1, f. 1, 2, 7, 9.
Roissy, *Buffon, Moll.*, t. 5, p. 389, n° 5.
Kleeb, *Moll. born. syn.*, p. 14, n° 1.
Deshayes, *Encycl. méth., Vers*, t. 2, p. 243, n°86.
Deshayes, *Expéd. de Morée, Moll.*, p. 160, n° 228.
Bouillet, *Cat. des coq. de l'Auv.*, p. 28, n° 5.
Charpentier, *Cat. des moll. de la Suisse*, p. 5, n° 13, pl 1, f. 1.
C. Pfeiffer, *Syst. anord.*, part. 1, pl. 2, f. 9.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2° édit., t. 8, p. 31, n° 8.
Risso, *Hist. nat. de l'Europe mérid.*, t. 4, p. 60, n° 129.
Porro, *Malac. terr. et fluv.*, p. 44, n° 31.
Kuster, 2e édit., Martini et Chemnitz, p. 43, pl. 5, f. 5-8, pl. 6, f. 1-3.
Helicogena pomatia, Hartmann, *Erd. und sussw. Gast.*, p. 164, pl. 29, 30, 55, 84.
Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 132, n° 453.
Scacchi, *Conch. neap.*, p. 16.
Picard, *Cat. des moll. de la Somme, Bull. de la Soc. linn. du Nord*, 1840, p. 219.
Scholtz, *Schles. moll.*, p. 16.
Gray, *Man.*, p. 135, pl. 4, f. 34.
Sowerby, *Conch. man.*, f. 268.
Leach, *Moll.*, p. 87. *Pomatia antiquorum.*
Beck, *Ind.*, p. 43. *Pomatia pomatia.*
Held in *Isis*, 1837, p. 910. *Cœnatoria pomatia.*
H. Pomatia, Pfeiffer, *Monog. helic.*, t. 1, p. 234, n° 621.
Strobel, *Cat. des moll. des envir. d'Innsbruck*, p. 10, n° 15.
Albin Gras, *Cat. des moll. de l'Isère*, p. 26, n° 19.
Joba, *Cat. des moll. de la Moselle*, p. 4, n° 5.
Verany, *Cat. Genova*, p. 16.
Puton, *Essai sur les moll. des Vosges*, p. 30, n° 8.
Dupuy, *Hist. natur. des moll.*, p. 105, n° 4, pl. 2, f. 4, *a*, *b*.
Var. : *Sinistrorsa.*
H. pomaria, Muller, *Verm. hist.*, pl. 45, n° 244.
Linné, *Syst. nat.*, 12, p. 1244, n° 677.
Gmelin, *Var.* D, p. 3628.
Schroeter, *Erd. und suswass. conch.*, p. 5, f. 11, pl. 14, f. 21, 22.
Knorr, *Verg.*, t. 2, pl. 13, f. 5?
Draparnaud, p. 87, var. D.
Favanne, *Conch.*, pl. 63, f. E et D1.
Hebenstreit, *Mus. Richter*, p. 329.
Lister, *Synops.*, pl. 33, f. 32.
Born, *Index*, p. 385.
Born, *Helix pomaria, Testacea*, p. 376, pl. 14, f. 20-22.
Chemnitz, *Conch.*, t. 9, p. 77, pl. 108, f. 908, 909, 910, 911, 912.
Abel, *Cat. suppl.*, p. 28, n° 4.
Dupuy, *Hist. nat. des moll. de la France*, pl. 2, f. 4, *d*.
Rossmaessler, *Icon.*, 1 fasc., p. 54, pl. 1, f. 2.
Pfeiffer, *Syst. anord.*, part. 3, pl. 2, f. 2, 3.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., pl. 6, f. 1, 2.
Var. : *Scalaris.*
An helix turbinata, Gmelin, p. 3668?
H. turbinata, Dillwyn, *Cat.*, p. 961.
Id., Schroeter, *Fluss. conch.*, p. 10, pl. minor, B, f. 1.
Id., Draparnaud, *Hist. moll.*, pl. 5, f. 21, 22.
Pomatia scalaris, Dupuy, *Hist. nat. des moll. de la France*, pl. 2, f. 4, C.
H. scalaris, Muller, *Verm.*, t. 2, p. 113, n° 313.
Id., Dillwyn, *Cat.*, t. 2, p. 921, n° 77.
Id., Chemnitz, t. 9, p. 114, pl. 128, f. 1139, n° 1.
Id., Gmelin, p. 3652, n° 116.
D'Argenville, *Zoomorph.*, pl. 9, f. 8.
Martini, *Berlin Mag.*, t. 2, p. 1, f. 5.
Ginnani, *Opere posth.*, t. 2, pl. 1, f. 6.
Favanne, *Conch.*, pl. 76, f. L.
C. Pfeiffer, *Syst. anord.*, p. 3, pl. 2, f. 1, 8, 9.
Wood, *Index, Test.*, pl. 32, f. 76 et 77.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., pl. 5, f. 7, 8.

Habite l'Allemagne, la France, l'Angleterre, toute la partie septentrionale de l'Europe. Son

nom a été inscrit dans les catalogues de l'Espagne, mais c'est l'*aspersa* qui a été pris pour elle. Elle a été trouvée dans l'Italie supérieure et jusqu'aux environs de Rome, de Milan, où elle a été vue en abondance par le marquis de Villani. Elle existe aussi dans presque toutes les régions de la Suisse, et M. de Charpentier rapporte ce fait remarquable de l'accroissement de son volume à mesure qu'elle s'élève davantage vers le sommet des hautes montagnes. Ce savant observateur l'a trouvée depuis les plaines basses jusqu'à la hauteur de 5,000 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Si nous voulions retracer avec quelques détails l'histoire de l'*H. pomatia*, ce serait refaire presque complétement celle du genre lui-même, car presque tous les auteurs qui ont traité des hélices ont mentionné le *pomatia* comme l'une des principales espèces. Elle tient, en effet, une place considérable à cause de la recherche que l'on en fait dans tous les pays pour servir à la nourriture de l'homme. Dans l'antiquité, les Romains en réunissaient une grande quantité, et les engraissaient avec soin, dans des parcs appropriés, de manière à en faire un mets délicat servi dans leurs repas somptueux. Partout la consommation en est très considérable dans les temps de jeûne et de carême des pays catholiques. Des bateaux en sont chargés, se dirigeant de la Souabe vers Vienne, où il s'en fait une énorme consommation. C'est lorsque l'on remue un si grand nombre d'individus que l'on parvient quelquefois à rencontrer des variétés singulières, sénestres ou scalaroïdes, que présente cette espèce, ainsi que la plupart de ses congénères.

Depuis que Linné a imposé à cette espèce le nom qu'elle conserve encore aujourd'hui, tous les auteurs ont été assez unanimes pour adopter ce nom spécifique. Il faut en excepter M. Leach qui, voulant établir pour elle et quelques espèces analogues un genre particulier, sous le nom de *Pomatia*, s'est trouvé dans l'obligation de changer le nom spécifique de Linné, et l'espèce est devenue le *Pomatia antiquorum*. Trop rigide observateur des préceptes de la nomenclature, M. Beck, en adoptant le genre *Pomatia* de Leach, n'a pas voulu changer le nom spécifique linnéen, et l'espèce a pris pour lui le nom de *Pomatia pomatia*. Assurément Linné n'aurait pas admis une pareille nomenclature, le nom spécifique ne pouvant être celui du genre. Nous ne parlerons pas de l'*H. pomaria* de Müller, qui a voulu ériger en espèce distincte la variété sénestre du *pomatia*. Tous les conchyliologues, sans exception, ont rejeté cette espèce comme inutile, ainsi que l'*H. turbinata* de Gmelin, qui, selon toutes les probabilités, a été fondée sur la variété scalaroïde de la même espèce.

Description. Cette coquille est globuleuse; sa spire est courte, très obtuse au sommet. Elle est composée de cinq tours, et nous insistons sur ce nombre, parce qu'il est constant dans tous les individus adultes, quelle que soit d'ailleurs leur taille; nous y insistons aussi par cette autre raison, que c'est peut-être le seul moyen qui existe de distinguer le *Pomatia* de l'*H. lucorum*, qui semble en être une variété méridionale. Les deux premiers tours sont peu convexes, les suivants le deviennent davantage. Leur accroissement, d'abord assez lent, s'accélère rapidement sur le dernier tour. Celui-ci est très gros, très épais, cependant plus large que haut; sa hauteur égale au moins trois fois celle de la spire: il est convexe dans toutes ses parties, et à la base il présente toujours derrière la columelle un trou ombilical, mais le plus ordinairement réduit à une fente étroite et oblique par le renversement du bord columellaire. La suture des premiers tours se fait un peu au-dessus de leur circonférence; le dernier, avant de se terminer à l'ouverture, s'infléchit doucement de manière à parvenir à la circonférence elle-même, où il s'arrête. La surface de cette coquille n'est point entièrement lisse: on y observe d'abord des stries longitudinales d'accroissement, quelquefois assez régulières chez certains individus. Nous avons quelques exemplaires de l'Auvergne chez lesquels ces stries ont une plus grande régularité que dans toutes les autres variétés. En examinant à la loupe des individus bien frais, on y aperçoit un grand nombre de strics transverses, très fines, et quelquefois subgranuleuses, surtout dans le voisinage de la suture; sur le dernier tour elles disparaissent en devenant très irrégulières, en se brisant pour ainsi dire pour prendre la forme d'aspérités obsolètes. Toute la surface extérieure est revêtue d'un épiderme que l'on enlève facilement tant il est peu adhérent au test qu'il recouvre. L'ouverture est assez grande; elle n'est point dilatée, mais obronde, semi-lu-

naire ; elle est un peu plus haute que large. Son plan est peu oblique sur l'axe longitudinal : il s'y incline en formant un angle de 60 degrés. Le péristome reste mince à tous les âges ; seulement, lorsque la coquille est adulte, il devient obtus, en se renversant à peine au dehors. Il reste d'une égale épaisseur dans toute son étendue. En arrivant à la région columellaire, il se dilate assez rapidement, devient convexe en se renversant en dehors, et c'est en s'élargissant ainsi à la base qu'il cache une grande partie de la fente ombilicale. Un bord gauche, très mince, transparent, et à peine apparent, descend un peu obliquement d'une extrémité à l'autre du péristome. L'ouverture est d'un jaune fauve blanchâtre dans toute ses parties.

La coloration de cette espèce est à peine variable : en cela elle diffère considérablement de la plupart de celles avec lesquelles elle vit en Europe. Elle est d'un jaune fauve très pâle, et sur ce fond se dessinent plus ou moins nettement quatre zones assez larges d'un jaune fauve plus foncé. Dans le jeune âge, ces zones sont plus nettes ; mais, en vieillissant, leurs limites ont une tendance à s'effacer, et il arrive quelquefois que, se trouvant confondues, on a des coquilles d'une couleur uniforme, de la couleur dont sont les zones des autres individus. Nous avons de l'Auvergne une variété qui est presque blanche sous son épiderme jaunâtre. Quant à la forme générale. elle n'est guère plus variable que la couleur : on voit quelques individus avec une spire un peu plus allongée, d'autres avec une spire un peu plus courte, et ces différences sont bien moins considérables que celles que nous avons fait remarquer dans d'autres espèces.

Deux variétés monstrueuses sont les seules assez constantes que l'on peut citer dans l'*helix pomatia*.

L'une est sénestre, et, à l'exception de la direction des tours, elle conserve très fidèlement les caractères du type, ce dont on peut très bien s'assurer en la redressant au moyen d'un miroir. Un grand nombre de zoologistes se sont singulièrement préoccupés de ces variétés sénestres que présentent un assez grand nombre de mollusques terrestres et marins. On a supposé que cet accident, qui paraît fortuit, et dont les causes nous échappent, pouvait se multiplier par la génération. L'expérience dément la prévision des physiologistes, car Martini rapporte, dans le *Naturforscher*, des expériences qu'il a faites. Ce savant naturaliste, ayant eu à sa disposition plusieurs individus vivants de la variété sénestre, a pu suivre leur accouplement, voir leurs œufs, et s'assurer que, sans exception, tous les individus issus de ces pères monstrueux étaient dextres, et qu'ils avaient ainsi repris l'état normal de l'espèce. Cette observation est d'une grande importance, et vient donner la preuve du peu de stabilité de ces monstruosités accidentelles, qui ainsi n'acquièrent jamais la constance de l'espèce elle-même. On pourrait en conclure la valeur considérable que prend comme caractère spécifique cette direction anormale des tours de spire, lorsqu'elle est affectée invariablement à tous les individus d'une même espèce.

La seconde variété est scalaroïde à divers degrés ; elle est beaucoup plus rare que la première : elle est très probablement le résultat d'un accident survenu dans le premier âge de l'animal. Dans les individus bien entiers que nous avons eu à examiner, nous avons toujours reconnu l'instant où la spire a commencé à se dévier, et plus ce moment a été rapproché de celui de la naissance, plus la forme scalaroïde est complète et régulière. Tous les individus de cette variété ne se ressemblent pas ; aussi nous engageons les personnes que cela intéresse à consulter les diverses figures que nous citons dans notre synonymie. Elles y verront des individus turbiniformes, à tours s'appuyant les uns sur les autres, et d'autres chez lesquels ils sont détachés, et alors ils ont en effet la forme générale de la grande *Scalaire précieuse*.

Les variétés de taille sont peu nombreuses. Le fait si intéressant rapporté par M. de Charpentier prouve que l'espèce diminue de volume dans les régions chaudes, et augmente considérablement dans les régions les plus froides des hautes montagnes. Ce fait est conforme à celui que nous avons déjà rapporté au sujet des *H. hortensis* et *nemoralis*, qui ont leurs plus gros individus dans la région des neiges des Pyrénées. Le plus petit individu adulte que nous connaissions a 37 millimètres de hauteur et 35 de diamètre. Le plus grand a 51 millimètres dans ses deux diamètres ; mais M. de Charpentier en cite un individu qui a 58 millimètres de hauteur.

L'animal de cette espèce n'a pas besoin d'être décrit de nouveau ici; il est tellement vulgaire, qu'il suffit de la moindre volonté pour l'avoir à sa disposition dans presque tous les cas. Vendu sur les marchés, on l'y trouve même pendant l'hiver, car il est employé non seulement à la nourriture, mais aussi à la préparation de remèdes adoucissants contre les affections de la poitrine. C'est lui qui a été l'objet des recherches des anatomistes qui se sont occupés de l'organisation du grand type des hélices. Lister, Swammerdam, Cuvier, en ont donné de bonnes figures; mais c'est principalement à ce dernier que l'on doit la connaissance la plus précise et la plus rigoureusement exacte de l'organisation de cet animal. Ce travail, publié depuis plus de quarante ans, est sorti si parfait des mains de son auteur, qu'il peut être considéré, encore aujourd'hui, comme exempt de toute erreur et même de toute imperfection. L'animal de l'*helix pomatia*, à l'approche de l'hiver, se creuse une retraite profonde qui le met à l'abri des accidents de la mauvaise saison; il ferme complétement sa coquille au moyen d'un épiphragme calcaire blanc, épais et solide, attaché au pourtour de l'ouverture, au niveau de son bord. Cet épiphragme est légèrement convexe en dehors. Il suffit de plonger dans l'eau la coquille qui en est pourvue pour qu'il se détache spontanément. Il en est de même au reste chez toutes les espèces épiphragmées; aussi il est à remarquer que c'est après avoir été mouillés par les pluies du printemps que ces animaux commencent à sortir de leur retraite.

CCCXXVI. HÉLICE CHANGÉE.

Helix lucorum, Linné.

(Pl. 21, A, f. 1 à 7. — Pl. 21, B, f. 3.)

H. Testa subobtecte perforata, globosa, substriata, lineis minutissimis subdecussata, castaneo late fasciata et remote strigata; anfractibus convexiusculis, ultimo inflato, antice breviter descendente; apertura lunato-rotundata, intus nitida; peristomate obtusato, simplici, fusco, marginibus callo tenuissimo junctis, columellari breviter arcuato, dilatato, reflexo, perforationem fere tegente, basali strictiusculo, subcalloso.

Linné, *Syst. nat.*, 10e édit., p. 773; 12e édit., p. 1247.
Muller, *Verm.*, t. 2, p. 46, n° 245.
Lister, *Conch.*, pl. 1058, f. 1 et 2?
Gualtieri, pl. 1, f. C.
Favanne, pl. 64, f. K 3?
Gmelin, p. 3649.
Dillwyn, *Cat.*, t. 2, p. 943, n° 126.
Rossmaessler, t. 5, p. 3, f. 291.
Chemnitz, 2e éd., n° 17, p. 14 et 41, pl. 5, f. 12.
Wood, *Ind.*, p. 34, f. 125.
Catlow, *Conch. nomencl.*, p. 128, n° 330.
Helicogena lucorum, Férussac, *Prod.*, 30.
Helix castanea, Olivier, *Voyage*, t. 1, p. 224, pl. 17, f. 1.
Helix mutata, Lamarck, *An. s. vert.*, t. 7, p. 67.
Id., Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 30.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 233, n° 619.
Vérany, *Cat. des anim. invert. du golfe de Gênes*, p. 16.

Habite en Italie, en Morée, en Turquie, en Styrie.

Description. Espèce extrêmement voisine de l'*H. pomatia;* elle conserve la même forme et le même volume, par conséquent elle est globuleuse, à spire quelquefois subconoïde. Dans tous les individus que nous avons sous les yeux, elle a cinq tours et demi, quelquefois six. Leur forme et leur accroissement sont semblables à ceux de l'*H. pomatia;* cependant la spire est généralement plus large à la base, lorsqu'on la considère dans son ensemble, à partir de la suture du dernier tour. Il en résulte que les premiers tours sont proportionnellement plus larges, et que le dernier est rétréci d'une égale quantité. Ces tours sont convexes, le dernier surtout; il est cependant plus large que haut, mais il est très rare que sa hauteur équivale à trois fois celle de la spire. Convexe dans toutes ses parties, il l'est également à la base, et il présente de ce côté une fente ombilicale semblable à celle de l'*H. pomatia.* En approchant de l'ouverture, le dernier tour s'infléchit aussi; mais ici, au lieu d'atteindre la circonférence seulement, il passe au-dessous d'elle. Cela provient de ce que, dans les tours précédents, la suture, au lieu de s'arrêter au-dessus de la circonférence comme dans le *pomatia*, se fait sur la circonférence elle-

même, de sorte que la même obliquité produit dans les deux espèces deux effets différents. La surface extérieure est semblable à celle du *pomatia*. On y observe des stries d'accroissement, et dans la plupart des individus, surtout chez ceux qui proviennent de la Morée et de la Turquie, de fines stries transversales granuleuses. L'ouverture est d'une taille médiocre relativement à la grandeur de la coquille : elle est obronde semi-lunaire, et en proportion plus petite que dans le *pomatia*. Ses deux diamètres sont égaux; son inclinaison sur l'axe longitudinal est de 50 degrés. Son péristome est mince, simple, à peine renversé en dehors; il devient simplement obtus avec l'âge. Vers la base il s'épaissit plus tôt que dans le *pomatia;* il s'élargit dans toute la longueur de la columelle, et cette columelle est généralement moins arquée que celle du *pomatia*. Son bord s'élargit fortement à la base, et il recouvre presque entièrement la fente ombilicale : toute cette ouverture est lisse, brillante, tantôt fauve, tantôt brunâtre. La coloration est peu variable; elle se rapproche beaucoup de celle de l'*helix pomatia;* elle offre des nuances plus intenses qui consistent en deux ou trois larges zones d'un brun marron plus ou moins foncé, et séparées entre elles par des fascies transverses, d'un blanc jaunâtre très pâle. Des flammules d'un brun foncé et longitudinales, formant quelquefois de larges taches, viennent interrompre l'uniformité de la couleur des zones transverses; quelquefois ces flammules débordent les fascies colorées, et envahissent une partie de la largeur des zones blanchâtres. Cependant l'une d'elles, celle qui occupe la circonférence du dernier tour, ne disparaît jamais, tandis que les autres, tant en dessus qu'en dessous, sont très souvent envahies par l'élargissement des zones colorées. Les variétés de formes sont peu nombreuses : elles sont du genre de celles du *pomatia*. La spire est un peu plus ou moins longue, sans que les autres caractères souffrent la moindre altération. L'individu le plus allongé que nous ayons a 50 millimètres de hauteur et 47 de diamètre. Le plus déprimé a 42 millimètres de hauteur et 46 de diamètre.

CCCXXVII. HÉLICE CERCLÉE.

Helix ligata, Muller.

(Pl. 20, f. 1, 2, 4. — Pl. 21, f. 2.)

H. Testa imperforata, turbinato-globosa, striata, lineis spiralibus interdum obsolete decussata, fusco-albida, fasciis quinque angustis, subæqualibus, interdum confluentibus, spadiceis ornata; spira elevata, subturbinata; anfractibus convexiusculis, ultimo inflato, vix descendente; columella obliqua, strictiuscula, carnea; apertura lunato-rotundata; peristomate breviter expanso, margine columellari dilatato, diffuso-calloso.

Gualtieri, *Ind.*, *Test.*, pl. 1, f. E.
Muller, *Verm.*, t. 2, p. 58, n° 252.
Chemnitz, t. 9, P. 2, p. 110, pl. 128, f. 1137.
Gmelin, p. 3631, n° 57, exclus. Chemnitz, *Syn.*
Helix pomatia junior, Dillwyn, *Cat.*, t. 2, p. 920, n° 276.
Férussac, *Prod.*, p. 29, n° 29.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e édit., t. 8, p. 90, n° 134.
Eichwald, *Fauna Caspio. Cauc.*, p. 198.
Helix cincta, Anton, *Verzeich*, p. 30, n° 1277.
H. cincta, Kuster, 2e édit. Martini et Chemnitz, *Helix*, p. 38, pl. 4, f. 1, 2.
Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 128, n° 320.
Scacchi, *Conch. neap.*, p. 16.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 240, n° 634.
Krynycki, *Bull. mosc.*, t. 9, p. 154.
Rossmaessler, *Icon.*, t. 5, pl. 3, f. 289.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 13, p. 12, pl. 4, f. 7, 8.
Pomatia ligata, Beck, *Ind.*, p. 43.
Cœnatoria ligata, Held in *Isis*, 1837, p. 910.
H. Pomatia, var. Dillwyn, *Cat.*, p. 920.
Gualtieri, *Ind.*, *Test.*, pl. 1, f. E et D.

β. *Minor, peristomate albido vel fusculo.*
H. ligata, var., Rossmaessler, t. 5, f. 290.

γ. *Albida, fasciis mediis obsoletis, interruptis, castaneis.*
H. albescens, Jan., Rossmaessler, t. 9, p. 10, f. 585, 586.

Habite l'Italie, le Levant, Tripoli de Syrie;

Seyda, Larnaca, île de Chypre; les environs de Genève, les Dardanelles, la Sicile, les environs d'Odessa, le Caucase.

Plusieurs espèces très voisines de celles-ci semblent se confondre avec elle par un assez grand nombre de variétés intermédiaires; nous voulons parler des *H. cincta* et *melanostoma*. Mais en les examinant avec une attention scrupuleuse, on aperçoit entre elles des différences de la valeur de celles que nous avons fait remarquer entre les *H. pomatia* et *lucorum*.

Description. L'*H. ligata* se rapproche, pour la forme et le volume, des variétés de l'*H. pomatia* qui ont les zones transversales le plus nettement marquées. Elle est globuleuse, à spire tantôt courte, tantôt subturbinée et un peu conoïde; elle est toujours obtuse au sommet, et l'on n'y compte jamais plus de quatre tours. Ces tours sont peu convexes, ils s'élargissent assez rapidement; le dernier est très grand, très épais, un peu plus large que haut. Dans sa hauteur, la spire y est répétée au moins trois fois. Il est convexe dans toutes ses parties, et il ne laisse apercevoir à la base aucune trace de fente ombilicale. Un peu avant de se terminer, il s'incline légèrement, et vient aboutir à la circonférence de l'avant-dernier tour. La surface extérieure est tout à fait lisse au sommet; sur les derniers tours on remarque un assez grand nombre de stries irrégulières d'accroissement, et si l'on observe la surface sous un verre d'un grossissement suffisant, on la trouve couverte d'un grand nombre de stries transverses, assez régulières, un peu anguleuses, et souvent granuleuses. Elles sont enfoncées dans l'épaisseur du test, qui lui-même est mince et généralement fragile. L'ouverture est grande, obronde, semi-lunaire; elle est un peu plus haute que large. Par là elle ressemble beaucoup à l'*H. pomatia*; elle est peu oblique: son plan s'incline sur l'axe longitudinal sous un angle de 65 degrés. Son péristome est simple, mince et tranchant; il s'épaissit un peu avec l'âge, devient obtus, sans pour cela se renverser au dehors. Il est d'un brun rougeâtre, et son épaisseur est uniforme dans toute son étendue. Dans la portion columellaire, il s'épaissit davantage, il devient subcylindracé, et il tombe perpendiculairement sur l'axe de la coquille. Un peu avant de se terminer, il s'élargit assez rapidement, se renverse en dehors, et cache complétement la région ombilicale. Dans cette portion la plus épaisse, l'ouverture prend une teinte carnéolée, et elle se continue en un bord gauche très mince, transparent, qui descend d'une extrémité à l'autre du péristome. L'ouverture laisse apercevoir, par le peu d'épaisseur du test, la coloration dont celui-ci est orné: on y trouve par conséquent quatre ou cinq zones d'un beau brun, sur un fond d'un fauve légèrement rougeâtre. La coloration de l'*H. ligata* est peu variable: sur un fond blanc légèrement lavé de fauve, elle est ornée de quatre à cinq zones transverses d'un beau brun foncé. Ces zones sont très nettement limitées dans le plus grand nombre des individus; cependant on en voit dont la limite devient incertaine à cause des flammules qui passent de l'une à l'autre. Ces flammules, en s'agrandissant, envahissent la plus grande partie des intervalles des zones, et produisent à la fin une variété d'une couleur presque uniforme d'un brun assez foncé. Cette coloration n'est pas d'une constance absolue.

M. Pfeiffer signale deux variétés principales; nous les avons rapportées à la suite de la synonymie. Nous n'admettons pas celles de M. de Férussac: il est même douteux pour nous que le véritable *ligata* ait été représenté dans cet ouvrage. Presque toutes les figures rapportées à l'espèce par Férussac représentent les variétés du *cincta*, et cela prouve combien il est difficile d'apercevoir les véritables limites d'espèces aussi rapprochées que celles-ci. Nous pensons que la lecture attentive de leurs descriptions détaillées, et le soin scrupuleux que nous avons mis à n'admettre dans la synonymie que des citations certaines, aideront à l'avenir à distinguer plus sûrement les deux espèces.

La seconde variété de M. Pfeiffer, figurée par Rossmaessler, est intéressante non seulement par un moindre volume, mais encore par une modification remarquable de la coloration qui annonce d'autres variétés que nous ne connaissons pas encore. En effet, les zones médianes de celle-ci sont brisées en séries de ponctuations qui les remplacent, tandis que les zones supérieure et inférieure ont conservé leur intégrité. Les grands individus de cette espèce ont 40 millimètres de hauteur et 45 dans leur grand diamètre.

CCCXXVIII. HÉLICE MÉLANOSTOME.

Helix melanostoma, Draparnaud.

(Pl. 20, f. 5, 6, 9. — Pl. 39 B, f. 1.)

H. Testa globosa, imperforata, crassiuscula, longitudinaliter striata, cinerea, subfasciata; apertura rufo-fusca, labro simplici acuto.

Gualtieri, *Test.*, t. 2, f. C.
Helix melanostoma, Draparnaud, *Moll.*, pl. 5, f. 24.
Payraudeau, *Cat. des moll. de Corse*, p. 98, n° 196.
Férussac, *Prod.*, p. 29, n° 27.
Deshayes, *Encye. méthod., Vers*, t. 2, p. 244, n° 88.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e édit., t. 8, p. 38, n° 21.
Ehrenberg, *An. evert., Gast.*, n° 2.
Rossmaessler, *Icon.*, pl. 5, 6, p. 2, n° 286; pl. 21, f. 286.
Anton, *Verzeich*, p. 34, n° 1278.
Catlow, *Conch. nomenel.*, p. 129, n° 351.
Pfeiffer, *Monogr. hélic. viv.*, t. 1, p. 237, n° 625.
Albin Gras, *Deserip. des moll. de l'Isère*, p. 6, n° 9, *Suppl.*
Requien, *Coq. de la Corse*, p. 43, n° 287.
Dupuy, *Hist. nat. des moll.*, p. 101, n° 2.
Schroeter, *Einleitung*, t. 2, p. 211, n° 121.
Chemnitz, 2e édit., p. 11 et 37, pl. 1, f. 11, 12.
Pomatia melanostoma, Beck, *Ind.*, pl. 43.
Cœnatoria melanostoma, Held in *Isis*, 1837, p. 910.

β. var. *vittata : H. melanostoma*, var., Rossmaessler, t. 9, f. 577, 578.
H. ligata, Savigny, *Descr. Égypte*, pl. 2, f. 3.

γ. var. *candida : H. rugosa*, Anton, *Verz.*, p. 34, n° 1279.
Id. : H. melanostoma, var., Rossmaessler, t. 9, f. 579.

Habite la Libye et l'Arabie (Ehrenberg), la Provence, l'Algérie, dans la province de Bone, la Nubie et l'Europe méridionale.

Depuis Gualtieri, qui fut le premier à donner une figure reconnaissable jusqu'à Schroeter, qui la relcva dans son *Introduction à la Conchyliologie de Linné*, et jusqu'à Draparnaud qui, le premier, lui imposa un nom, cette espèce a été oubliée par tous les auteurs intermédiaires, et même, depuis Draparnaud, elle n'a pas été mentionnée par Dillwyn, dans son *Catalogue des coquilles*. Et cependant cette espèce est très commune, recherchée même comme une nourriture délicate sur les lieux qu'elle habite; elle est très connue en Provence et en Italie, et nous sommes étonné du silence de ceux des naturalistes qui ont exploré ces régions.

Description. Cette coquille est globuleuse, à peu près aussi large que haute. Sa spire, peu proéminente, est subconoïde : on y compte quatre tours et demi, médiocrement convexes. Ils s'élargissent lentement; le dernier tour n'est point disproportionné dans sa largeur avec ceux qui précèdent. Il faut voir la spire de face pour reconnaître le peu de largeur de ce dernier tour. Il est cependant très épais : sa hauteur égale environ trois fois la longueur de la spire. Il est convexe dans toutes ses parties; il est même proéminent à la base. Assez longtemps, avant de se terminer, c'est-à-dire vers le commencement du dernier demi-tour, il commence à s'incliner doucement, et il vient s'arrêter au-dessous de la circonférence. A l'exception du sommet de la spire, qui est lisse et obtus, tous les autres tours sont chargés de stries irrégulières d'accroissement, qui parfois se changent en rides très profondes vers la suture. De plus, la surface est couverte presque entièrement par des stries très fines, transverses, subgranuleuses, et imprimées dans l'épaisseur du test; ces stries ressemblent assez bien à celles du *pomatia :* il est rare d'en retrouver à la base du dernier tour. L'ouverture est petite; elle est obronde, semi-lunaire; son plan s'incline sous un angle de 55 degrés sur l'axe longitudinal. Son péristome est simple, toujours d'un brun fauve noirâtre, il s'épaissit à l'intérieur, et ne se renverse jamais au dehors. D'une épaisseur uniforme dans toute son étendue, il se dilate subitement et se renverse fortement au dehors le long d'une courte columelle, et se transforme à l'extérieur en une callosité assez large pour couvrir toute la région columellaire; elle se continue ensuite en un bord gauche assez épais, largement étalé sur l'avant-dernier tour

et exactement appliqué sur lui. Ce bord gauche est d'un brun foncé, eomme le reste de l'ouverture. A l'intérieur eette coquille est d'un blanc grisâtre, quelquefois d'un fauve très pâle. A l'extérieur sa coloration est peu variable; le plus ordinairement elle est d'un blanc grisâtre; le dernier tour porte, depuis la suture jusque vers la circonférence, une zone d'un brun très pâle. Nous avons de la Crimée une variété absolument blanche, dont toute l'ouverture est d'un brun presque noir : elle a été déjà reconnue par M. Rossmaessler et reproduite par M. Pfeiffer. Nous avons également une autre variété qui, sur un fond presque blanc, porte quatre ou einq zones presque transverses, d'un brun ehâtain pâle; celle à quatre zones résulte de la réunion en une seule des deux zones supérieures qui préeèdent la circonférence. Ces variétés sont en général d'un volume de moitié plus petit que le type de l'espèce. Les grands individus ont 38 millimètres de diamètre et 40 de hauteur. Les variétés ont 25 millimètres de diamètre et 27 de hauteur.

L'animal a été figuré par M. de Férussae dans cet ouvrage : cette figure est conforme à la description fort exacte de Draparnaud. Il rampe sur un large pied, épais, court en arrière, dont la surface est chagrinée par des tubercules oblongs; la tête est grosse et épaisse : il en part en arrière une ligne médiane noirâtre, qui, dans sa largeur, embrasse la base des tentacules : elle est nettement limitée de chaque côté par une zone d'un blanc jaunâtre. Les tentacules inférieurs sont courts et pâles; les supérieurs sont grêles vers le sommet et d'un gris peu foncé. L'ouverture des organes de la génération se montre sous l'apparence d'un tubercule blanchâtre, très aplati, situé immédiatement en dessous de la base du grand tentacule droit.

Cet animal a l'habitude de se cacher pendant l'hiver, soit sous les pierres, soit en s'enfonçant dans la terre; il ferme ensuite sa coquille au moyen d'un épiphragme blanc placé un peu en dedans de l'ouverture.

CCCXXIX. HÉLICE GRISE.

Helix grisea, Linné.

(Pl. 20, f. 7, 8.—Pl. 21, B, f. 3, 5.—Pl. 24, f. 1.)

H. Testa subglobosa, solidiuscula, striis longitudinalibus, irregularibus, striisque transversalibus confertissimis, impressis, decussata, fusco-grisea, transversim fasciata; spira apice obtusa, conoïdea; anfractibus convexiusculis, ultimo magno, convexo, basi subperforato, ad aperturam deflecto; apertura rotundato-lunari; peristomate simplici, intus incrassato, rufo; margine columellari obliquo, dilatato, basi subcalloso.

Linné, *Syst. nat.*, 10e édit., p. 773.
Linné, 12e édit. p. 1247, n° 693.
Gualtieri, *Ind.*, pl. 1, f. B?
Chemnitz, 2e édit., p. 11, n° 12, pl. 4, f. 1, 2.
H. cincta, Muller, *Verm.*, t. 2, p. 58, n° 251.
Id., Férussac, *Prod.*, p. 29, n° 28.
Id., Gmelin, p. 3630, n° 56.
Id., Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t, 8, p. 81, n° 114.
Id., Michaud, *Compl.*, p. 17, pl. 14, f. 2.
Id., C. Pfeiffer, *Syst. anord.*, t. 3, p. 32, pl. 5, f. 2, 3.
Id., Rossmaessler, *Icon.*, t. 5, p. 2, f. 287; t. 9, p. 10, f. 583, 584.
Id., Deshayes, *Encycl. méth.*, *Vers*, t. 2, p. 238, n° 78.
Id. Deshayes, *Expéd. de Morée*, *Moll.*, p. 160, n° 229.
Id., Poli, *Test.*, t. 3, p. 54, f. 3, 4.
Id., Leach, *Obs.* 1, p. 168, pl. 19, f. 68.
Id., Albin Gras, *Moll. de l'Isère*, p. 6, n° 10, *Suppl.*
Id., Dupuy, *Hist. nat.*, *Moll.*, p. 103, n° 3.
H. grisea, Pfeiffer, *Monogr. helic.*, t. 1, p. 236, n° 623.
H. lemniscata, Brumati, p. 22.
Pomatia cincta, Beck, *Ind.*, p. 43.
Cœnatoria cincta, Held in *Isis*, 1837, p. 910.
β. *albida*, *fasciis angustis rufis*, *peristomate fusco vel albido.*
H. obtusata, Zgl., Rossmaessler, t. 5, f. 288.
Id. philippinensis, Friv., Rossmaessler, t. 9.
γ. *Alba*, *fusco-variegata*, *fasciis distinctis*, *peristomatis margine columellari minus dilatato*, *fusco.*
H. vulgaris, Parr., Rossmaessler, t. 9, f. 582.

Habite l'Illyrie, la France méridionale, l'Italie, la Macédoine, la Syrie, Larnaca (île de Chypre), les environs de Constantinople.

Quoique nous adoptions l'opinion de M. Pfeiffer, relative à la jonction de l'*H. cincta* de Müller

au *grisea* de Linné, nous conservons néanmoins des doutes sur l'identité absolue de ces deux coquilles. Dans la 10e édition du *Systema naturæ*, Linné caractérise son *helix grisea* par la courte phrase suivante : « *H. testa imperforata, subovata,* » *obtusa, grisea; fasciis duabus pallidis; apertura* » *oblongiuscula. Habitat in Europa australi. Ter-* » *restris.* » Dans la 12e édition, Linné copie textuellement ce que nous venons de rapporter, et il ajoute ceci : « *Suecica triplo minor australi;* » d'où il suivrait que Linné aurait trouvé son *H. grisea* en Suède, et jusqu'ici nous n'avons pas connaissance de l'habitation du *cincta* de Müller dans une région aussi septentrionale. C'est au sujet de cette indication qu'il s'élève du doute dans notre esprit, car alors il faut admettre que Linné aura probablement confondu quelque petite variété du *pomatia* avec son *grisea*. Si Linné ne rapportait pas, à l'appui de sa description trop courte, la figure de Gualtieri, mentionnée dans notre synonymie, il serait à peu près impossible de reconnaître l'*helix cincta* de Müller dans le *grisea* de Linné; il a fallu que cette incertitude se conservât dans l'esprit de tous les conchyliologues, car aucun de ceux qui ont le plus étudié la matière n'avait songé jusqu'alors à leur rapprochement proposé par M. Pfeiffer. Férussac, qui avait fait une étude attentive de ces espèces anciennement connues, a confondu avec le *ligata* de Müller plusieurs des variétés du *cincta* du même auteur. Il avait aussi, au sujet de ces espèces, une opinion que n'ont point partagée tous les zoologistes : il croyait retrouver en elle les grands limaçons d'Illyrie, de Varron et de Pline, et même le limaçon terrestre d'Aristote. Malheureusement, dans les auteurs anciens que nous venons de citer, les espèces terrestres sont mentionnées et non décrites, et c'est à peine si l'on trouve dans leurs récits quelques particularités propres à caractériser les espèces. Ici même ces particularités manquent, et M. Cantraine a peut-être autant raison que Férussac, en rapportant aux limaçons d'Aristote et de Pline notre *helix Puzolzi*, également connu sous le nom de *Dalmatica;* et cependant rien ne diffère davantage du *cincta* de Müller.

Description. L'*helix grisea* est une espèce intermédiaire entre le *pomatia*, le *melanostoma* et le *ligata;* elle est subglobuleuse, un peu plus haute que large, ce qui tient à la forme subconoïde de sa spire. Cette spire est obtuse au sommet. On y compte cinq tours et demi, médiocrement convexes; ils s'accroissent assez lentement, si ce n'est vers le dernier, qui s'élargit rapidement. Cependant ce dernier tour, quand on regarde la spire de face, est beaucoup moins large en proportion que dans le *pomatia;* néanmoins il est globuleux, convexe dans toutes ses parties et même proéminent à la base; sa hauteur égale trois fois environ celle de la spire chez ceux des individus où cette partie est la moins saillante : il ne présente à la base aucune trace de perforation ombilicale. Longtemps avant de se terminer à l'ouverture, il s'infléchit doucement à la circonférence, et l'extrémité supérieure du péristome se trouve par là fort rapprochée de l'extrémité opposée. La surface extérieure est ordinairement chargée de nombreuses stries d'accroissement : elles sont peu régulières; vers la suture elles se transforment en grosses rides plus ou moins saillantes selon les individus. On remarque également des stries transverses extrêmement fines imprimées dans l'épaisseur du test : elles sont assez fréquemment finement granuleuses. L'ouverture est d'une grandeur médiocre, relativement à la grosseur de la coquille; elle est obronde, semi-lunaire, un peu plus haute que large; elle est peu oblique, son plan s'incline sur l'axe sous un angle de 60 degrés. Le péristome est simple, obtus dans les individus adultes, et épaissi en dedans dans les vieux. Il est ordinairement d'un brun assez foncé; d'autres fois il est fauve, et nous avons une variété dans laquelle il est blanc. Il se maintient d'une épaisseur à peu près égale dans la plus grande partie de son trajet; il s'épaissit avant de se confondre avec la columelle, et son épaississement continue à s'augmenter dans toute la longueur de la portion columellaire. Elle devient calleuse à la base, se renverse fortement en dehors, et elle ferme entièrement la fente ombilicale. Cette columelle est peu oblique; elle tombe presque perpendiculairement sur l'axe de la coquille, sans participer à la courbure générale de l'ouverture, car elle est presque droite, ce qui la différencie de celle des deux espèces *melanostoma* et *cincta*. Un bord gauche, mince, étroit, de la même couleur que le péristome, s'étend sur l'avant-dernier tour d'une extrémité à l'autre de l'ouverture. La coloration, chez cette espèce, est peu variable :

elle consiste, dans le plus grand nombre des individus, en trois zones brunes sur un fond d'un blanc grisâtre. La première de ces zones, située entre la suture et la circonférence, est très large; les deux autres sont placées à la base du dernier tour, la première au-dessus de la circonférence, la seconde un peu plus bas. Cette coloration présente quelque variété. Dans l'une, la zone supérieure est divisée en deux; alors la coquille porte quatre ceintures qui sont particulièrement très nettes dans le jeune âge. Dans une autre variété, les deux zones intérieures sont réunies entre elles et forment une zone non moins large que la supérieure; la coquille est alors toute brune avec une ceinture blanche à la circonférence. La variété à quatre zones se rapproche beaucoup de l'*helix ligata* de Müller, mais elle en diffère par la forme générale, par la couleur de l'ouverture, et surtout par l'épaisseur plus considérable de la columelle. Quant à la seconde variété, elle se rapproche davantage de l'*helix pomatia*, surtout ceux des individus qui ont l'ouverture roussâtre et même blanche. Néanmoins cette variété se distingue avec facilité du *pomatia* par sa forme générale, par l'épaississement de la columelle, qui ne laisse jamais ouverte la fente ombilicale; enfin la disposition générale des couleurs contribue encore à séparer les deux espèces.

La forme, dans l'*helix grisea*, est peu variable; les variétés, sous ce rapport, se maintiennent dans les limites de celles du *pomatia*, c'est-à-dire que les proportions de la spire varient dans de très courtes limites, et de là résultent, d'une part, les individus globuleux, et de l'autre un peu plus conoïdes, et des intermédiaires entre ces deux formes extrêmes.

L'animal a beaucoup de ressemblance avec celui de l'*helix ligata*, et même du *melanostoma*. Il se cache pendant la saison rigoureuse, soit dans les fentes des rochers, soit dans la terre, et il ferme sa coquille au moyen d'un épiphragme grisâtre, semblable à celui de l'*helix pomatia* et placé de la même manière. Il est rare de rencontrer cette espèce où le *pomatia* existe. On cite cependant quelques localités où les deux espèces sont mélangées : c'est particulièrement aux environs de Trieste et de Montfalcon. Il est recherché pour la nourriture, et estimé autant que le *pomatia* lui-même. Les grands individus ont 40 millimètres de diamètre et 44 de hauteur. Les plus globuleux ont les deux diamètres égaux.

CCCXXX. HÉLICE VERSICOLORE.

Helix versicolor, Born.

(Pl. 17, f. 1-3.)

H. Testa subglobosa, imperforata, glabriuscula, alba, lineis fuscis roseisque distinctis cincta; spira prominente; columella rosea, labro simplici, acuto.

Helix versicolor, Born, *Mus.*, t. 16, f. 9, 10.
Schroeter, *Einl.*, t. 2, p. 235, n° 207.
Gmelin, p. 3651, n° 193.
Dillwyn, *Catalogue*, t. 2, p. 946, n° 131.
Férussac, *Prod.*, p. 28, n° 18.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e édit., t. 8, p. 34, n° 12.
Catlow, *Nomenc.*, p. 137, n° 599.
Pfeiffer, *Helic. monogr.*, t. 1, p. 26, n° 26.
H. pictoria et *cincta*, Perry, *Conch.*, pl. 15, f. 1-3?
Polymita, Beck, *Ind.*, p. 45.
Var, β.) *Testa minore, substriata, alba, cingulis rufis, albo-reticulatis ornata; columella rosea; area rosea sæpe circumdata.*
H. globulosa, Pfeiffer, *Symb.*, t. 2, p. 29.
H. versicolor, Cheminitz, édit. 2e, pl. 28, f. 12, 13.
Wood, *Ind. test.*, pl. 34, fig. 130.

Habite Cuba?

Description. Cette coquille est l'une des plus agréablement colorées, et dont les couleurs sont des plus variées : elle est recherchée à cause de cela dans les collections des amateurs. Elle est globuleuse, à spire courte et assez pointue. On y compte cinq tours médiocrement convexes, à suture simple et superficielle. Le dernier est très épais; il forme à lui seul les deux tiers environ de la hauteur totale : proéminent à la base, il ne présente aucune trace de perforation ombilicale. Un peu avant de se terminer, il s'incline doucement en dessous de la circonférence. Toute la surface est lisse et polie, comme si la coquille était intérieure. L'ouverture est médiocre, obronde, semi-lunaire, aussi haute que large; son péristome est simple, il ne se renverse point en

dehors; il s'épaissit rapidement en dedans, ce qui lui donne une solidité que d'autres espèces plus minces ne peuvent jamais acquérir. Parvenu à la région columellaire, il se contourne un peu, s'arrondit, et vient se terminer obliquement sur l'axe de la coquille, et s'y implante à l'endroit même où devrait se trouver la fente ombilicale. Un bord gauche assez épais, mais étroit, s'étend d'une extrémité à l'autre du péristome. Il est teint de la plus belle nuance de rose pourpré. On pourrait rassembler un assez grand nombre de variétés, la colorisation consistant en zones de diverses couleurs et plus ou moins nombreuses sur un fond d'un beau blanc pur. Chez les plus nombreux individus que l'on peut considérer comme type de l'espèce, se trouvent sur le milieu du dernier tour deux belles zones brunes subarticulées, qui, lorsqu'elles pâlissent, sont limitées de chaque côté par une linéole d'un brun noirâtre. A ces deux zones s'ajoutent, vers la suture et à la base du dernier tour, un nombre variable de linéoles ponctuées de brun foncé. Dans une variété plus petite, les linéoles dont nous venons de parler manquent complétement, et les deux zones du dernier tour sont formées de taches égales et alternatives, de taches quadrangulaires d'un brun foncé et d'un jaune pâle. Chez une autre variété, les zones transverses sont du plus beau jaune et bordées de linéoles vertes. Enfin, dans une troisième variété, une ceinture blanche divise le dernier tour, qui, sur un fond d'un beau jaune, est orné à la suture et à la base de linéoles d'un beau brun, transverses et longitudinales, régulièrement croisées. Les grands individus de cette belle et rare espèce ont 26 millimètres de hauteur et 24 de largeur.

CCCXXXI. HÉLICE CARNÉOLÉE.

Helix sarcinosa, Férussac.
109. f. 1-3
(Pl. ~~46~~, f. ~~4, 7~~.)

H. Testa magna, ovato-oblonga, tenui, apice obtusissima, alba, sub epidermide fucescente, aliquantisper zonula fusca circumdata, lævigata vel obsolete striata; anfractibus primis pallide fulvis; spira elongata, convexa, anfractibus latis, convexis, tumidis, superne subplanis, ultimo magno, basi convexo, obliquissime perforato; apertura rotundata, semilunari, obliqua; peristomate incrassato, reflexo, roseo-purpurascente; columella dilatata, contorta, intus acuta, ad apicem attenuata.

Habite les Philippines.

M. Reeve et M. Pfeiffer semblent confondre deux espèces bien distinctes sous ce nom d'*helix sarcinosa*. Nous observons des différences constantes entre le type de Férussac et celui des auteurs dont nous parlons. Il est vrai que M. Pfeiffer, dans sa *Monographie*, cherche à rattacher le type de Férussac au sien par une série de variétés qui sont au nombre de sept. Malgré l'analogie incontestable qui existe entre ces deux coquilles, nous leur trouvons des différences suffisantes pour les distinguer.

Description. Cette coquille est grande, ovale et ventrue. Elle est intermédiaire par sa forme ovale, entre les bulimes et les hélices; la faible épaisseur de son test, la grandeur relative de son ouverture, la rattachent évidemment à l'*helix echinophore*, qui elle-même est liée aux *helix Goudot* et *amphibulime* par des rapports incontestables. La spire est extrêmement obtuse au sommet. Elle est composée de six tours convexes qui s'élargissent assez rapidement. Ils sont convexes, enflés, et ils présentent au-dessous de la suture une portion un peu aplatie par laquelle ils se séparent fortement les uns des autres. La spire, quoique allongée, n'est point conoïde comme dans le *sarcinosa* de M. Pfeiffer; elle reste convexe dans l'ensemble de sa forme. Le dernier tour est très grand; sa hauteur égale à peu près deux fois celle de la spire : il est convexe dans toutes ses parties, et il ne présente pas cet aplatissement remarquable qui caractérise le *sarcinosa* de M. Pfeiffer. Dans cette dernière coquille, en effet, le dernier tour est comprimé de haut en bas, et par suite il devient obscurément anguleux vers la circonférence. Avant de se terminer par l'ouverture, ce dernier tour s'infléchit obliquement au-dessous de la circonférence, et cette inflexion est beaucoup moindre que dans le *sarcinosa* de M. Pfeiffer. La surface est lisse ou à peine striée obliquement par des stries d'accroissement. Lorsque la coquille est fraîche, elle est couverte d'un épiderme d'un jaune fauve et d'une couleur uniforme. Sous le rapport de la colora-

tion, l'espèce de Férussac est bien différente de l'autre. L'ouverture est obronde, semi-lunaire, un peu plus haute que large; son obliquité sur l'axe longitudinal est d'environ 60 degrés. Le péristome est faiblement épaissi; il se renverse en dehors, et il est d'une largeur uniforme dans toute son étenduc. Blanc en dedans, son bord est teinté d'une belle nuance pourprée; la columelle est de la même couleur. C'est ici que les différences spécifiques se montrent de la manière la plus constante. Cette columelle est légèrement tordue sur elle-même; elle tombe presque perpendiculairement sur l'axe de la coquille, et son bord externe, quoique fortement renversé en dehors, laisse cependant ouverte une petite fente ombilicale, très étroite, qui n'existe dans aucun individu de l'autre espèce. Cette columelle a un bord tranchant à l'intérieur; son extrémité antérieure se termine en pointe, et au point de sa jonction avec le reste du bord, il présente constamment une petite sinuosité rentrante. Il est cependant des individus chez lesquels cette sinuosité disparaît, et c'est pour les rattacher à ceux où ce caractère existe que nous avons ajouté la figure d'un quatrième individu à ceux figurés déjà par Férussac. La columelle est calleuse à la base, mais elle ne s'enfonce pas dans un ombilic intérieur, ainsi que cela a lieu d'une manière si remarquable dans le *sarcinosa* de M. Pfeiffer. La distance qui sépare les deux extrémités du bord n'égale pas tout à fait la demi-circonférence du dernier tour, tandis que dans l'espèce de M. Pfeiffer, cette distance est égale, si ce n'est quelquefois plus grande. Un bord gauche, peu épais, vernissé, peu large, s'étend depuis la lèvre columellaire jusqu'à l'autre extrémité du péristome. La coloration de cette coquille est beaucoup moins variée que celle de M. Pfeiffer : elle est revêtue d'un épiderme d'un jaune fauve, d'une couleur uniforme, et le dernier tour, dans la plupart des individus, porte à la circonférence une ceinture étroite d'un beau brun que l'on voit remonter à la base des tours suivants jusque près du sommet. Sous cet épiderme, la coquille est d'un blanc laiteux, transparent, qui devient légèrement roussâtre sur les premiers tours. Cette grande et belle coquille a jusqu'à 75 millimètres de hauteur et 60 de largeur.

CCCXXXII. HÉLICE VESSIE.

Helix follis, Férussac.

(Pl. 47, f. 4.)

H. Testa imperforata, ovato-conica, albida; spira obtusa; anfractibus quatuor convexis, ultimo reliquos longe superante; basi fulvescente et tribus cingulis pallide rufis, interruptis, ornato; apertura lunato-ovali; peristomate simplici, acuto, margine columellari subrecte descendente, dilatato, reflexo, albo.

Helicogena, Férussac, *Prod.*, 19.
Pfeiffer, *Helic. monog.*, fasc. 2, t. 1, p. 191, n° 494.

Habite. . . . .

Sous le nom d'*helix follis*, Férussac a fait figurer l'un des géants du genre, d'après un individu unique appartenant à la collection du Muséum de Paris. L'individu en question est le seul qui soit connu, et c'est l'un des objets les plus rares que possède la collection des coquilles. Celle-ci est presque de la grosseur du poing; elle est très globuleuse. Sa spire est très courte et obtuse : elle est formée de quatre tours convexes, dont l'accroissement est très rapide. Le dernier tour est énorme; il constitue à lui seul presque toute la coquille : il est globuleux, ses diamètres sont presque égaux. Il s'incline légèrement en dessous de la circonférence, un peu avant de se terminer par l'ouverture. Il est très convexe en dessous, et il ne présente de ce côté aucune trace de perforation ombilicale. L'ouverture est très grande, obronde, semi-lunaire; elle est peu oblique : son diamètre longitudinal est un peu plus long que le transverse. Le péristome qui la borde est simple, peu épais, obtus; il n'est point renversé en dehors; cependant vers la base, et un peu avant d'atteindre la région columellaire, il commence à s'épaissir et à se renverser en dehors. Cet élargissement se continue dans toute la longueur de la columelle, qui cependant reste peu épaisse pour une coquille d'une taille aussi considérable. Elle tombe presque perpendiculairement sur l'axe de la coquille, et se place à l'endroit où l'ombilic devrait se trouver. On n'aperçoit aucune trace de bord gauche : il est à

présumer que cela tient à son peu d'épaisseur et à sa transparence. Le test est mince et demi-transparent : il est lisse ou à peine marqué de quelques stries d'accroissement. Toute la coquille est d'un beau blanc laiteux, où elle présente, tout à fait au centre, une large zone d'un jaune roussâtre, sur laquelle se dessinent trois fascies transverses brunes, également distantes, et formées d'une multitude de linéoles longitudinales très rapprochées.

Cette grande coquille a 88 millimètres de hauteur et 83 de largeur.

CCCXXXIII. HÉLICE CHAGRINÉE.

Helix aspersa, Muller.

(Pl. 18, f. 1-13. — Pl. 19, f. 1-9. — Pl. 21, B, f. 6, 7. —Pl. 24, f. 3. — Pl. 24, A, f. 1-7.)

H. Testa globosa, imperforata, rugosiuscula, griseo-lutescente; flammulis fuscis in zonas dispositis; labro margine interiore albo, reflexo.

Muller, *Helix aspersa, Verm.*, p. 49, n° 253.
Lister, *Coneh.*, t. 49, f. 47.
Id., *Anim. angl.*, pl. 2, f. 2.
Petiver, *Zooph.*, pl. 65, f. 4.
Gualtieri, *Test.*, t. 1, f. E.
D'Argenville, *Conch.*, p. 28, f. 3.
Favanne, *Conch.*, pl. 63, f. D 3.
Knorr, *Vergn.*, 4, t. 27, f. 3.
Geoffroy, *le Jardinier, Coq.*, p. 27, n° 2.
Pennant, *Brit. zool.*, 1812, t. 4, pl. 87, f. 3.
Da Costa, *Brit. conch.*, pl. 4, f. 1.
Gevens, *Coneh.*, pl. 30, f. 343, 344.
Schroeter, *Einl. in conch.*, 2, t. 4, f. 7.
Chemnitz, *Conch.*, t. 130, f. 1156, 1158.
Gmelin, p. 3631, n° 58.
Born, *Mus.*, pl. 13, f. 10, 11.
Draparnaud, *Moll. de France*, pl. 5, f. 23.
Poiret, *Coq. prod.*, p. 65, n° 2.
Brard, *Hist. des coq.*, p. 7, n° 1, pl. 1, f. 1.
Millet, *Moll. de Maine-et-Loire*, p. 44, n° 4.
De Roissy, *Buffon, Moll.*, t. 5, pl. 56, f. 10.
Bowdich, *Elem. of conch.*, p. 7, f. 11 à 14.
Collard des Cherres, *Cat. des test. du Finistère*, p. 63, n° 1.
Payraudeau, *Cat.*, p. 97, n° 193.
Poli, *Test.*, t. 3, pl. 54, f. 17, 18.
Hécart, *Cat. des coq. de Valenciennes*, p. 10, n° 4.
Michaud, *Cat. des test. d'Alger*, p. 2, n° 1.
Turton, *Man.*, p. 52, n° 35, pl. 4, f. 35.
Kickx, *Syn. moll. Brab.*, p. 29, n° 32.
Des Moulins, *Cat. des coq. terr. et fluv. de la Gironde*, p. 8, n° 3.
Deshayes, *Encycl. méth., Vers*, t. 2, p. 236, n° 77.
Rossmaessler, *Icon.*, t. 1, p. 55, pl. 1, f. 3.
Bouillet, *Cat. des coq. de l'Auvergne*, p. 30, n° 7.
Goupil, *Hist. des moll. de la Sarthe*, p. 14, n° 2.
Dillwyn, *helix grisea, Cat.*, t. 2, p. 943, n° 127.
Helix variegata, Gmelin, p. 3650, n° 190.
Var. *Scalaris*, Chemnitz, t. 11, pl. 211, f. 2092, 2093.
Deshayes, *Expéd. de Morée, Moll.*, p. 159, n° 226.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. v.*, 2e éd., t. 8, p. 32, n° 9.
Ehrenberg, *An. invert., Gast.*, n° 1.
C. Pfeiffer, *Syst. anord.*, t. 3, p. 14, pl. 5, f. 1.
Leach, *Synops.*, p. 82.
Blainville, *Dict. sc. nat.*, t. 20, p. 422, n° 6.
Philippi, *Énum. moll. Sic.*, t. 1, p. 126, n° 3.
Risso, *Hist. nat. Eur. mérid.*, t. 4, p. 63, n° 137.
Anton, *Verzeich*, p. 33, n° 1274.
Roth, *Moll. spec.*, p. 9, n° 3.
Wagner, *Reis in Alg.*, t. 3, p. 270, t. 14.
Pfeiffer dans 2e éd. Martini et Chemnitz, *Helix*, p. 34, pl. 3, f. 6 à 10.
H. Mazulli, Jan, *Cat.*, 1830.
Philippi, *Enum. moll. Sic.*, t. 1, p. 126, n° 2, pl. 8, f. 3, et t. 2, p. 103, n° 5.
H. crispata, Costa, *Cat. méth.*, p. 106 et 111, n° 23.
Pirajno, *Cat. dei moll. delle Mandonie*, p. 13, n° 1.
Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 119, n° 38.
Sacchi, *Coneh. neap.*, p. 16.
Forbes, *Malac. Mon.*, p. 7.
Thompson, *Fauna Irel., Invert.*, p. 252.
Picard, *Moll. de la Somme, Bull. de la Soc. linn. Nord*, p. 180, n° 2.
Dupuy, *Moll. du Gers*, p. 18.
Mermet, *Moll. des Pyrén. occ.*, p. 20.
H. hortensis, Wood, *Test. Ind.*, pl. 34, f. 126.
Brumati, *Cat. delle conch.*, p. 24, n° 10.
H. naticoïdes, Maravigna, *Mém. hist. nat. Sicile*, p. 59, n° 3.

Thompson, *Moll. terr. et fluv. d'Irlande*, p. 6, n° 1.
Joba, *Cat. des moll. terr. et fluv. de la Moselle*, p. 4, n° 7.
Albin Gras, *Desc. des moll. Isère*, p. 26, n° 12, et p. 7, n° 11 du *Supplém.*
Vérany, *Cat. des inv. mar. de Gênes*, p. 16.
Puton, *Essai sur les moll. des Vosges*, p. 32, n° 10.
Requien, *Cat. des moll. de la Corse*, p. 43, n° 284.
Dupuy, *Hist. nat. des moll.*, p. 108, n° 5.
Graells, *Cat. des eoq. terr. et fluv. de l'Espagne*, p. 2, n° 1.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 241, n° 635.

Habite presque toute l'Europe tempérée et méridionale. Elle se répand sur tout le pourtour de la Méditerranée en Europe et en Afrique. Commune dans toute l'Espagne, c'est elle qui a été prise pour le *pomatia*, et citée comme tel; mais le *pomatia* n'existe pas en Espagne, comme M. Graells le remarque très bien.

Peu d'espèces méritent autant que celle-ci l'attention des zoologistes, non seulement parce qu'elle vit sur notre sol, mais encore parce qu'elle nous offre un nombre considérable de variétés remarquables, qui paraissent être en rapport avec les circonstances d'habitation où elle se trouve. Elle est variable dans sa forme et dans ses couleurs, et en cela elle se conforme à la loi commune, dont nous avons déjà montré plusieurs exemples. Presque tous les conchyliologues sont d'accord pour rapporter à un type unique toutes les variétés qui sont aujourd'hui connues. Nous n'avons à signaler qu'une seule exception qui a rapport à l'*helix Mazulli* de M. Philippi, variété extrême qui, vue isolément, mérite à certains égards la distinction spécifique que l'on a faite pour elle, mais qui s'enchaîne aux autres variétés par une série non interrompue de modifications, ainsi que nous l'avons établi le premier dans l'*Encyclopédie méthodique*, et un peu plus tard M. Rossmaessler, dans son excellent ouvrage sur les coquilles terrestres et fluviatiles de l'Europe. Nous n'aurons donc pas ici, comme pour le *candidissima*, par exemple, ou le *muralis*, un nombre assez considérable d'espèces à réunir en une seule.

Description. L'*helix aspersa* est une coquille assez grosse, subglobuleuse, à spire légèrement conoïde, très courte, obtuse au sommet, composée de quatre tours et demi, dont l'accroissement est assez rapide. Le premier tour est d'un blanc jaunâtre; il est parfaitement lisse. Les suivants deviennent un peu plus convexes: ils s'élargissent rapidement, et la suture qui les joint est linéaire et superficielle. Le dernier tour est très grand, globuleux; sa hauteur est égale trois fois à celle de la spire, mais ces proportions sont susceptibles de varier, selon que cette partie devient plus ou moins conique, comme nous le dirons en parlant des variétés. Un peu avant de se terminer par l'ouverture, le dernier tour s'infléchit subitement au-dessous de la circonférence, et vient terminer l'extrémité supérieure du péristome, non loin de l'extrémité opposée. Si l'on regarde de profil le plan de l'ouverture, on remarque qu'il est tangentiel à la courbure du tour précédent. La base de ce dernier tour est convexe comme le reste de sa surface: on n'y aperçoit aucune trace de fente ombilicale. La surface extérieure de cette coquille est couverte d'aspérités qui ont un cachet particulier, qui souvent nous ont servi de terme de comparaison lorsque nous avons décrit d'autres espèces, qui, sous ce rapport, ont de l'analogie avec celle-ci. Ce sont des rides longitudinales, suivant le sens des accroissements, dans l'intervalle desquelles existent des méplats irréguliers que l'on pourrait comparer au martelage irrégulier d'un métal. Il arrive souvent aux rides longitudinales de disparaître, et alors la surface est finement et irrégulièrement ridée dans tous les sens. Cette structure se remarque surtout chez ceux des individus qui, sur un fond jaunâtre, sont ornés de zones brunes plus ou moins nombreuses. Si, d'un côté, la couleur devient uniformément jaunâtre par la distinction des zones transverses, les rides irrégulières ont une tendance à devenir beaucoup plus fines; si, au contraire, les zones brunes se réunissent et envahissent la plus grande partie du test, les rides s'effacent, et la coquille devient plus lisse. L'ouverture est grande; elle est ovale, obronde, un peu plus large que haute: son obliquité sur l'axe est d'environ 60 degrés. Son péristome et son intérieur sont d'un beau blanc. Ce péristome est généralement peu épais; il se renverse fortement en dehors chez les vieux individus; il reste d'une largeur à peu près égale

dans la plus grande partie de son étendue ; mais, arrivé à la base, il se rétrécit un peu, s'arrondit, et, dans la région columellaire, il s'aplatit, se renverse fortement en dehors en une callosité qui couvre toute la région ombilicale. La columelle elle-même est arquée, et vient aboutir à l'axe de la coquille, en se rapprochant de l'extrémité supérieure, de sorte que les deux extrémités du bord ne sont séparées que par le tiers à peu près de la demi-circonférence de l'avant-dernier tour. L'ouverture est complétée par un bord gauche court, peu épais, qui se confond avec la callosité columellaire.

Nous devons ajouter que ces zones, assez nettement limitées entre elles, et séparées par des intervalles inégaux, sont très souvent interrompues par des maculations irrégulières souvent en zigzag, de la même couleur que le fond de la coquille ; elles forment des zones longitudinales qui passent presque toujours d'une fascie à l'autre en conservant à peu près la direction des accroissements. Les variétés de coloration sont de deux sortes, et elles peuvent être comparées à celles de l'*helix nemoralis*, par exemple. Ainsi, les individus qui ont cinq zones, les ont quelquefois assez étroites, et par conséquent assez distinctes les unes des autres. On voit ces zones s'élargir peu à peu, et la variété la plus fréquente est celle qui consiste à n'avoir plus que quatre zones, parce que les deux supérieures, placées entre la suture et la circonférence, se sont complétement réunies. A cette première variété s'en ajoute une seconde qui est ordinairement assez commune : elle résulte de la réunion des trois zones supérieures, et alors la coquille est brune depuis la suture jusqu'à la circonférence. Les deux zones qui occupent le dessous du dernier tour restent plus longtemps séparées ; cependant elles s'élargissent à leur tour, et finissent par se joindre en une seule zone fort large, et comme cette réunion s'opère généralement chez ceux des individus dont les zones supérieures sont déjà jointes, il en résulte une belle variété presque noire, portant une seule bande jaunâtre à la circonférence. Ce dernier vestige du fond de la couleur de la coquille finit lui-même par disparaître peu à peu, et c'est ainsi que par gradation on passe des individus qui portent cinq zones étroites à une variété d'un brun noir uniforme. Nous pourrions encore ajouter quelques sous-variétés au moyen desquelles toutes les parties de la séric dont nous venons de parler sont réunies de la manière la plus intime, et c'est sans doute pour cette raison qu'il existe tant d'uniformité à ce sujet dans les opinions des conchyliologues. Une autre série de variétés existe dans un sens absolument inverse à celle dont nous venons d'exposer les traits principaux. Dans celles-ci, les zones disparaissent par deux moyens distincts : d'un côté elles pâlissent, d'un autre elles diminuent de largeur et de nombre, et au moyen de ces deux modifications presque simultanées on arrive à une variété qui ne présente plus que la couleur du fond, quelquefois même affaiblie et très pâle. Nous avons trouvé aux environs de Bone, en Algérie, une de ces variétés, qui est presque blanche, et elle ne résulte pas d'une altération du test, car l'animal était dans sa coquille au moment où nous l'avons recueillie. C'est dans cette série que doivent se placer plusieurs des variétés de l'*helix Mazulli*, dont nous allons parler en mentionnant les variétés qui résultent des changements dans les modifications de la forme. Ces variétés sont cependant moins nombreuses que les précédentes. Dans plusieurs espèces, ainsi que nous l'avons établi, la spire est courte, et, dans son ensemble, la coquille est subglobuleuse; le changement qui s'opère consiste toujours dans l'allongement graduel de la spire, qui, sans avoir un plus grand nombre de tours, finit par devenir assez grande pour former à peu près la moitié de la hauteur totale. Cet exemple, dont nous avons la preuve matérielle sous les yeux, nous a fait rejeter depuis bien longtemps des caractères spécifiques la mesure géométrique de l'angle que la spire forme dans son développement. D'un côté, les individus globuleux portent un angle spiral de 97 degrés, c'est-à-dire un angle ouvert, tandis que les individus les plus allongés ont un angle de 60 degrés, c'est-à-dire un angle fermé. On pourrait conclure que ces deux extrêmes constituent deux espèces distinctes; mais alors que fera-t-on de tous les intermédiaires dans lesquels on voit l'angle s'ouvrir graduellement, et montrer ainsi toutes les transitions entre les deux extrêmes dont nous venons de parler? C'est principalement dans l'espèce nommée *helix Mazulli* par M. Philippi que se rencontrent de la manière la plus frappante toutes les modifications dans l'ouver-

ture de l'angle de la spire. Néanmoins nous la reneontrons, quoique plus rarement, parmi les individus provenant d'autres loealités, et nous avons, de la provinee de Constantine, un gros individu eoloré exaetement eomme les *aspersa* des environs de Paris, et dont l'angle spiral est de 60 degrés, semblable à eelui des variétés de l'*helix Mazulli*.

A eôté de eette série normale des variétés, nous avons à plaeer eelles qui résultent des monstruosités. Ces monstruosités sont de plusieurs sortes. Dans les unes viennent se réunir les individus sénestres. Chez eux la spire, au lieu de tourner à droite, tourne en sens inverse, et e'est surtout aux environs de la Roehelle que eette variété sénestre se reneontre le plus fréquemment : elle est beaueoup moins rare que dans d'autres espèees aussi eommunes que eelle-ei. Une autre variété devient sealaroïde ; la spire s'allonge, les tours sont presque détaehés, et entre l'état normal et la variété à spire très longue nous eonnaissons déjà plusieurs degrés. Enfin, la variété la plus extrême eonsiste dans eette singulière monstruosité dont tous les tours sont entièrement détaehés, et tellement déroulés, que la eoquille ressemble en réalité à une eorne d'abondanee. Cette variété fort rare a été eependant figurée un assez grand nombre de fois, paree qu'elle a toujours frappé l'attention des naturalistes par son extrême singularité. Enfin, à toutes ees variétés nous pouvons en joindre une dernière, dans laquelle la spire est eourte et profondément canalieulée, eomme celle de l'*Eburnea spirata*, par exemple.

Ces variétés monstrueuses sont elles-mêmes soumises aux variations de eoloration, et l'on eomprend que la monstruosité ne doive avoir aueune influenee sur l'organe qui séerète la portion eolorée du test. Relativement à la taille, il y a aussi des variétés remarquables. Dans les montagnes élevées et ombragées, l'*helix aspersa* reste ordinairement petite ; elle l'est également dans les portions les plus septentrionales qu'elle atteigne, et, ee qui est très remarquable, e'est qu'elle se rapetisse eneore dans les eontrées les plus méridionales qu'elle atteigne. Ainsi les individus d'Irlande et du Sénégal sont à peu près de même taille : ils ont 30 millimètres dans leur plus grand diamètre et 25 de hauteur. Les plus gros individus viennent de la Morée et de l'Algérie ; e'est là, sur les bords de la Méditerranée, que l'espèee se trouve dans les meilleures eonditions de développement. Nous avons des individus qui ont 50 millimètres dans leur grand diamètre et 45 de hauteur, qui viennent de l'île Harsgoun, située en faee de l'embouehure de la Tafna, tandis que dans le même pays, dans la région montagneuse des environs de Constantine, on trouve plus fréquemment de petits individus qui ont 30 millimètres de diamètre et 33 de hauteur. Nous avons, des environs de la Roehelle, la variété la plus petite que nous ayons jamais reneontrée ; elle est moins grosse que les gros individus de l'*helix nemoralis*, ear son grand diamètre est réduit à 25 millimètres, et sa hauteur à 20. Cette variété est remarquable en outre par sa eoloration d'un jaune verdâtre uniforme et l'effaeement presque eomplet des rides partieulières à l'espèee.

Nous ne eroyons pas néeessaire d'ajouter à ee qui préeède la deseription de l'animal ; il est trop eonnu, il est trop vulgaire, il a été trop souvent représenté, pour que nous répétions iei ee qui en a été dit.

CCCXXXIV. HÉLICE SUBPLISSÉE.

Helix subplicata, Sow.

(Pl. 9, B, f. 8, 9.—Pl. 17, A, f. 14, 15.)

H. Testa longitudinaliter subplicata, subglobosa, anfractibus tribus, ventricosis, superioribus minimis, suturis distinctis; apertura ampla, orbiculari; peristomate continuo, paululum reflexo.

Sowerby, *Zool. journ.*, t. 1, p. 56, n° 1, pl. 3, f. 1.
Lowe, *Prim. faunæ*, p. 41, n° 10, pl. 5, f. 4.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e édit., t. 8, p. 95, n° 144.
Catlow, *Nomene.*, p. 135, n° 550.
Wood, *Index*, *Suppl.*, pl. 8, f. 74.
Chemnitz, 2e éd., Kuster (*helix*), n° 198, pl. 29, f. 1, 2.
Pomatia subplicata, Beck, *Ind.*, p. 44.
Pfeiffer, *Helix monog.*, t. 1, p. 24, n° 22.

Habite Madère et les îles du cap Vert.

Description. Voici une espèee très rapproehée de l'*helix Humboldtiana* qui habite l'Amérique, et de l'*helix aspersa* qui est eommunément ré-

pandue sur presque toute l'Europe. Elle est subglobuleuse, un peu déprimée ; sa spire est courte, très obtuse au sommet, et formée de quatre tours convexes, réunis par une suture simple et superficielle. Les tours se déroulent rapidement ; le dernier est très grand proportionnellement : il constitue à lui seul plus des deux tiers de la hauteur totale. Il est convexe dans toutes ses parties, mais il ne présente jamais à la base la moindre trace de perforation ombilicale ; c'est en cela que cette espèce se rapproche plus de l'*helix aspersa* que de l'*helix humboldtiana*. La surface des premiers tours est lisse ; mais, avec le troisième, commencent à paraître des plis longitudinaux et obliques qui deviennent de plus en plus profonds, et qui finissent par être plus épais vers le dernier tour. Ils ne conservent pas une parfaite régularité. Quelquefois ils s'anastomosent, ainsi que cela se voit dans l'*helix undata*. Avant de se terminer par l'ouverture, le dernier tour s'incline doucement en dessous de la circonférence, et vient s'arrêter à une faible distance de l'extrémité columellaire. L'ouverture est très oblique ; elle s'incline sur l'axe longitudinal, en formant avec lui un angle de 50 degrés ; elle est obronde, à peine modifiée par l'avant-dernier tour : elle est presque aussi haute que large, et elle est bordée d'un péristome mince, d'un blanc rosé, faiblement renversé au dehors. Dans la région columellaire ce péristome s'élargit et s'épaissit ; il se renverse fortement en dehors comme celui de l'*helix aspersa*, et il couvre entièrement la région ombilicale. Un bord gauche mince et court s'étend d'un bout à l'autre de l'ouverture et sert à la compléter. La coloration de l'*helix subplicata* est peu variable ; elle est d'un jaune verdâtre ou brunâtre, qui rappelle assez bien la coloration de certaines variétés de l'*helix aspersa* de la Sicile. Le sommet des plis est quelquefois plus pâle, et le sillon qui les sépare prend une nuance un peu plus foncée. Nous possédons cette espèce à l'état fossile des terrains récents ou quaternaires de Madère. Ces fossiles sont plus grands que les individus actuellement vivants ; mais leur identité est incontestable. Dans d'autres espèces des mêmes lieux, nous avons déjà fait remarquer cette différence de taille entre les individus vivants et fossiles.

Cette coquille a 30 millimètres de hauteur et 35 de largeur.

*

CCCXXXV. HÉLICE DE HUMBOLDT.

Helix humboldtiana, Valenciennes.

(Pl. 17, A, f. 17, [illegible])

H. Testa anguste umbilicata, subglobosa, distincte granulata, plicis validis obliquis exasperata, castanea, albo irregulariter strigata, fasciis tribus nigricantibus obsolete ornata; spira parvula, conoidea, obtusa; anfractibus convexis, ultimo permagno, vesiculari; apertura lunato-ovali, intus livida, margaritacea; peristomate obtuso, marginibus connivcntibus, columellari arcuato, fornicatim reflexo, umbilicum fere tegente, basali incrassato, breviter reflexo.

Pfeiffer, *Zeits. für malac.*, 1845, p. 152.
Helix Buffoniana, Philippi, *Icon.*, t. 2, p. 15, pl. 9, f. 2.
Helix Buffoniana, Chemnitz, 2e édit., n° 589, pl. 92, f. 11, 13.
Helix Buffoniana, Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 196, n° 507.

Habite le Mexique.

Lorsqu'il y a une dizaine d'années nous avons fait figurer cette espèce, nous nous sommes servi du type appartenant à la collection du Muséum et nommé de la main de M. Valenciennes lui-même ; nous la trouvons actuellement dans les ouvrages de M. Pfeiffer et de M. Philippi sous un autre nom, et celui de Humboldt est attribué à une espèce voisine mais distincte. Nous ne savons si M. Valenciennes a autorisé ce changement, mais n'apercevant aucune raison qui le justifie, nous rendons à l'espèce le nom primitif que lui a imposé le professeur du Muséum.

Description. Par sa taille et par sa forme, cette coquille a beaucoup de ressemblance avec l'*helix aspersa ;* elle est subglobuleuse, à spire très courte, un peu subconoïde, et obtuse au sommet. On y compte quatre tours et demi, médiocrement convexes, à suture linéaire un peu enfoncée ; ils s'élargissent rapidement. Le dernier tour est très grand relativement à la spire ; il forme à lui seul près des trois quarts de la hauteur totale. Il s'accroît rapidement vers l'ouverture. Sa surface est convexe dans toutes ses parties ; il est un peu plus large que haut. Sa base est percée

d'un trou ombilical, étroit, en partie recouvert par l'extrémité columellaire qui se renverse sur lui. L'ouverture est fort grande, obronde, semi-lunaire, aussi haute que large; son plan s'incline sur l'axe longitudinal en formant avec lui un angle de 60 degrés. Le péristome est simple, tranchant, à peine renversé en dehors; il devient obtus et blanc avec l'âge. La suture des tours se faisant au-dessus de la circonférence, il faut que le dernier tour s'incline avant de se terminer pour gagner la circonférence de l'avant-dernier tour. C'est de cette manière qu'il se rapproche beaucoup de l'extrémité du péristome, et que l'ouverture a une tendance à s'arrondir. La surface extérieure présente non seulement de grosses rides longitudinales peu régulières, mais encore de nombreuses et fines granulations irrégulièrement éparses. Ces granulations, peu apparentes sur l'avant-dernier tour, disparaissent peu à peu sur les suivants qui deviennent successivement lisses. La coloration de cette coquille est peu variable; elle consiste en fascies étroites et obliques, longitudinales, irrégulières, d'un blanc jaunâtre, sur un fond d'un brun marron foncé; de plus le dernier tour porte trois zones transverses, étroites, également distantes, d'un brun noir très foncé. Dans les individus bien frais et d'une riche coloration, une seule zone, la supérieure, se continue sur les premiers tours jusque près du sommet.

Les grands individus ont 38 millimètres de diamètre et 35 de hauteur.

CCCXXXVI. HÉLICE HÉMASTOME.

Helix hæmastoma, Linné.

(Pl. 32 B, f. 1 à 6.)

H. Testa globoso-conoidea, ventricosa, rufo-castanea, inferne albo-zonata; apice roseo; apertura latere dilatata; fundo albo; columella labroque purpureis vel atro-nigris.

Linné, *Syst. nat.*, X^e^ édit. p. 773, n° 607.
Id., *Mus. Ulr.*, p. 671, n° 377.
Id., *Syst. nat.*, XIIe éd., p. 1247, n° 694.
Gmelin, *Syst. nat.*, XIIIe édit., p. 3649, n° 112.
Muller, *Verm.*, p. 78, n° 274.
Bonanni, *Mus. kireh.*, pl. 3, f. 364.
Seba, *Mus.*, t. 3, pl. 40, f. 6, 7.
Lister, *Conch.*, pl. 45, f. 43; *Mantissa*, pl. 1055, f. 2.
Geve, *Conch.*, pl. 28, f. 328, 329.
Encyel., Rec. de pl. hist. nat., pl. 64, f. 10.
Born, *Mus., Test.*, p. 387.
Favanne, *Conch.*, pl. 64, f. A, 4.
Schroeter, *Einl. in conch.*, t. 2, p. 160, pl. 4, f. 5, 6.
Chemnitz, *Conch.*, t. 9, p. 122, pl. 130, f. 1050, 1054.
Dillwyn, *Cat.*, t. 2, p. 944, n° 128.
Roissy, *Buffon, Moll.*, t. 5, p. 389, n° 4.
Lamarck, *An. s. vert.*, t. 6, 2e part., p. 70, n° 16.
Férussac, *Prodr.*, p. 31, n° 52 et 53.
Deshayes, *Encyel. méth., Vers*, t. 2, p. 236, n°s 75 et 76.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 36, n°s 16 et 17.
Aeavus hæmastomus, Beck, *Ind.*, p. 37.
Aeavus hæmastomus, Hartmann, *Gast.*, t. 1, p. 165, pl. 56.
Otala hæmastoma, Schum., *Nouv. syst.*, p. 191.
Helix hæmastoma, exclus. *H. melanotragus*, Pfeiffer, *Monogr. helie.*, p. 247, n° 648.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., p. IX et p. 31, pl. 3, f. 1, 2.

Var. *H. melanotragus*, Born, *helix testa globoso-conoidea, ventricosa; imperforata, castaneo-fusea, inferne albo zonata; apice luteo; apertura transversa; fundo albo; columella labroque nigris.*

H. melanotragus, Born, *Mus.*, p. 388.
H. senegalensis, *Encyel.*, p. 462, f. 4, *a*, *b*.
Anton, *Verzeich.*, p. 33, n° 1272.
Kuster, 2e éd., Martini et Chemnitz, *Helix*, p. 32, pl. 3, f. 3, 5.
Gatlow, *Conch. nomene.*, p. 129, n° 352.
Pfeiffer, *Monog. helie. viv.*, t. 1, p. 247, n° 648.

Habite les Indes, les îles de Seeland et de Nicobar.

Nous avons été longtemps dans le doute au sujet des deux espèces que nous réunissons actuellement, à l'exemple de MM. de Férussac et Pfeiffer. Pendant longtemps les collections ont été privées des matériaux nécessaires à l'étude de l'espèce dans son ensemble. Lorsque Férussac

a eommencé la publication de eet ouvrage, on eomptait encore les rares individus répandus dans les collections, et ils se vendaient à des prix très élevés. Cependant cette espèce est exeessivement commune sur les lieux où elle habite, et la preuve en est dans son bas prix actuel, et dans l'abondanee où on la voit dans toutes les eollections. Grâee à ees eireonstanees, de nombreuses variétés ont été réunies, et il est devenu possible de joindre en un seul type deux espèees qui, vues isolément, paraissent bien distinetes.

Le nom d'*helix hæmastoma* doit être préféré à eause de son antériorité. Assurément il s'applique fort mal à la variété nommée *melanotragus* par Chemnitz; mais, à eet égard, ee dernier nom présenterait les mêmes ineonvénients, et il faut aeeepter des *helix hæmastoma* ayant eependant une ouverture noire.

Description. L'*helix hæmastoma* est une assez grande coquille, subglobuleuse-eonoïde, à spire assez allongée et très obtuse au sommet. Cette spire est eourte relativement au dernier tour, ear elle forme à peine le tiers de la hauteur totale. Elle se compose de quatre tours et demi, dont les premiers, d'un blane rosé, sont parfaitement lisses, tandis que les suivants sont ridés au-dessous de la suture, et irrégulièrement striés par les stries d'aeeroissement. Ces tours sont médioerement eonvexes; le dernier est très obseurément anguleux à la eirconférence. Il est eonvexe en dessous, et eependant il est sensiblement déprimé. Il ne présente aueune traee d'ombilie; avant de se terminer par l'ouverture, il s'ineline doueement au-dessous de la eireonférenee, et il s'arrête un peu au-dessous d'elle. L'ouverture est fort oblique : son plan s'ineline sous un angle de 40 degrés. Lorsque la eoquille est renversée, son ouverture présente une autre obliquité de droite à gauehe. L'ouverture est ovale, plus haute que large; son bord droit est fortement évasé en dehors : il reste minee à tous les âges. Dans la région columellaire, il s'élargit et s'aplatit eonsidérablement; il s'étale sur la région ombilieale en une eallosité assez épaisse qui se joint à un bord gauehe très nettement eoupé à l'extéricur : il s'étend d'une extrémité à l'autre du péristome. Cette ouverture a deux eolorations bien distinetes : dans l'*helix hæmastoma* elle est d'un beau rouge pourpre, tandis que dans le *melanotragus* elle est d'un brun noir très intense. Lorsque des variétés aussi extrêmes se montrent dans une même espèce, on rencontre fréquemment des intermédiaires dans lesquels on voit se dégrader les principales nuances, et établir ainsi une série d'intermédiaires qui rattachent foreément les unes aux autres les variétés prineipales. Ici il n'en est pas ainsi, et e'est là probablement le motif prineipal de la séparation des deux variétés sous deux noms spécifiques. Dans l'*hæmastoma* il existe une série de variétés dans lesquelles, depuis un fond blanc presque pur, on voit s'ajouter suceessivement des zones transverses d'un beau brun un peu rougeâtre, qui, en s'élargissant, finissent par se joindre, et il n'existe plus qu'une zone blanehe assez large située au-dessous de la eireonférenee du dernier tour. Dans le *melanotragus*, les variétés se eomportent différemment. Nous en avons de blanches qui passent graduellement au rose, du rose au brun peu foneé, et de ee brun à une nuanee beaueoup plus intense. Ce qui est remarquable, e'est que, dans ees variétés du *melanotragus*, il n'existe jamais de zone transverse, si ee n'est dans l'une d'elles qui présente la large zone blanehe que l'on remarque plus partieulièrement dans l'*hæmastoma*. Férussae a fait représenter une autre variété dans laquelle la zone blanehe qui oeeupe la base du dernier tour est ornée de einq faseies étroites et peu foncées, inégalement distantes. Ce sont ees dernières variétés qui établissent la relation entre les deux espèees, ear, dans la forme générale, elles se distinguent assez facilement. Le *melanotragus* est toujours plus gros, à spire plus courte; l'angle du dernier tour est beaueoup plus obtus. L'ouverture elle-même est toujours plus grande, plus évasée, et le bord gauehe est toujours eoupé en ligne droite au lieu d'être arqué et convexe en dehors. Nous signalons serupuleusement les ressemblanees et les différences, paree qu'il serait possible que l'on n'adoptât pas notre opinion sur la réunion des deux espèees, et que eertaines personnes eontinuassent à les séparer, d'après les différences que nous venons de signaler. Alors il faudrait rapporter à l'*helix hæmastoma* les deux dernières variétés à eouehes noires qui, avee la forme générale de eette dernière, en ont aussi la eoloration, moins eelle de l'ouverture. Les grands individus du *melanotragus* ont 69 millimètres dans leur grand diamètre à la base et

50 millimètres de hauteur. Les grands *hémastomes* ont 48 millimètres de diamètre et 40 de hauteur.

CCCXXXVII. HÉLICE CACHÉE.

Helix latitans, Brod.

(Pl. 108, A, f. 1, 2.)

H. Testa subtumida, subcomplanata, purpureo-rubra, anfractibus tribus, lineis incrementi creberrime striatis (ultimo longissime maximo) epidermide sordide albente; apertura maxima e brunneo subalbido-irideseente, labio patulo, reflexo, rubente, albido, interne limbato.

Catlow, *Nomenc.*, p. 128, n° 312.
Broderip, *Proced. zool. Soc.*, part. 9, 1841, p. 23.
Helix ferruginea, Lea, *Trans. Am. phil. soc.*, 2e série, t. 7, p. 10, pl. 12, f. 17.
Reeve, *Conch. syst.*, pl. 165, f. 18.
Delessert, *Rec. de coq.*, pl. 38, f. 13, *a*, *b*.
Pfeiffer, *Monogr. helic. viv.*, t. 1, p. 257, n° 673.

Habite l'île Bohol, l'une des Philippines.

Description. Cette coquille est l'une des plus grandes et des belles espèces découvertes par M. Cuming, dans son voyage aux îles Philippines. Par sa forme générale, elle se rapproche beaucoup de l'*helix Dionæa*. Elle est ovale, subglobuleuse, un peu déprimée, à spire courte et obtuse : on y compte quatre tours peu convexes, à suture superficielle, dont l'accroissement est très rapide. Le dernier tour est très grand : il constitue à lui seul les deux tiers environ de la hauteur totale; il est convexe en dessous, et il porte à la circonférence un angle extrêmement obtus. Ce dernier tour ne s'incline pas au-dessous de la circonférence, ainsi que cela a lieu dans l'*helix Dionæa*. La surface des premiers tours est lisse, mais le dernier est tout couvert de rides irrégulières dirigées obliquement d'arrière en avant, et de haut en bas. Dans certains individus, ces rides s'effacent vers la base des derniers tours, où elles sont remplacées par quelques sillons obsolètes et presque effacés. L'ouverture est très grande, subtransverse, plus large que haute; son obliquité sur l'axe longitudinal est de 50 degrés. Elle est subovalaire, et bordée d'un péristome, tantôt blanc, tantôt d'un rouge vineux pâle. Très épais, ce péristome se renverse fortement en dehors; il conserve une largeur presque égale dans la plus grande partie de son étendue, mais dans la région columellaire il s'élargit insensiblement, s'aplatit en avant, devient tranchant à son bord interne, et vient tomber obliquement sur la région ombilicale, et il la cache entièrement. Un bord gauche, large et peu épais, transparent, laissant apercevoir la couleur du test sous-jacent, s'étale dans toute la largeur de l'ouverture, et couvre en s'arrondissant toute la région ombilicale. La coloration de cette coquille est très remarquable. Une large zone noire partage le dernier tour en deux parties presque égales : en dessus il est d'un blanc légèrement grisâtre ou verdâtre; en dessous il est d'un blanc jaunâtre, et sur ce fond se dessinent quatre à cinq lignes étroites, transverses, d'un blanc très intense, et sont accompagnées de quelques linéoles interrompues, beaucoup plus pâles que leurs interstices. Ce qui est remarquable, c'est que cette riche coloration est très fugace; elle réside, en effet, dans un épiderme que le moindre frottement peut enlever, et chez les individus où il est entièrement détruit, on trouve un test d'un brun rougeâtre uniforme, si ce n'est à la suture du dernier tour où se trouve une petite zone blanchâtre. Les grands individus de cette coquille, dont le test est épais et solide, ont 67 millimètres de diamètre et 50 de hauteur.

CCCXXXVIII. HÉLICE DIONÉE.

Helix dionæa, Deshayes.

(Pl. 28, A, f. 11, 12.)

H. Testa tumida, globoso-depressa, rufa, lævigata, tenui, apice obtusa; anfractibus convexiusculis, ultimo defleeto, basi convexo, imperforato; apertura magna, ovato-obliqua; peristomate inerassato, albo, late reflexo, basi complanato.

Habite.....

Cette coquille appartient à la collection de Férussac; elle a beaucoup de rapports avec l'*helix latitans* de Broderip. Nous avions pensé d'abord

que ce pouvait cn être une variété plus mince, et entièremcnt dépouillée dc son pigment coloré. Les deux espèces nous paraissent suffisamment distinctes, ct celle-ci se rcconnaît à des caractères qui lui sont particuliers.

Description. Elle est subglobuleuse, assez grosse, légèrement déprimée. Sa spire, très obtuse et même aplatie au sommct, compte cinq tours médiocrcment convexcs, et dont l'accroissement est rapidc ; l'avant-dernier tour est beaucoup plus convexc que les précédents. Le dernier tour est très grand ; il forme à lui seul les trois quarts de la hauteur totale : il est convexe dans toutcs ses parties. Sa basc est proéminente, et il ne portc pas à la circonférencc cet angle très obtus qui caractérisc l'*helix latitans*. Il n'existe aucune trace de perforation ombilicalc. La surfacc extéricurc est lisse, ou marquée de stries peu apparentes d'accroisscment. L'ouverture est très grande, aussi haute que large ; le péristome blanc qui la borde est épais, et fortement renversé en dehors. Il est d'une égale épaisseur dans presque toute son étendue ; vers la région columellaire, il commence à s'épaissir peu à peu, il s'élargit graduellement vers la basc, et il couvre ainsi toute la région ombilicale sur laquelle il s'insère obliquement. Un bord gauchc, peu épais et d'un beau blanc, s'étend d'une extrémité à l'autre du péristome, ct il se termine par une petite callosité auriculiformc, étalée sur la région ombilicale. La coloration de cette coquille est d'un brun roux uniforme, marqué d'un petit nombre de zones étroites, transverses, d'une nuance un peu plus foncée.

Cette coquille a 60 millimètres de largeur et 50 millimètres de hauteur.

CCCXXXIX. HÉLICE DE LA JAMAIQUE.

Helix jamaicensis, Chemnitz.

(Pl. 9, B, f. 10. — Pl. 14, f. 6-9.)

H. Testa imperforata, subglobosa, striis incrementi obsoletis lineisque impressis obliquis confertissimis subreticulata, rufo-castanea, albozonata; spira parvula, brevi, obtusa; sutura lineari; anfractibus 3 1/2 summe planis, ultimo permagno, inflato; apertura lunato-ovali, peristomate incrassato, expanso, marginibus callo tenui junctis.

Chemnitz, *Conch.*, t. 9, p. 215, pl. 129, f. 1140, 1141.
H. Jamaicensis, Gmelin, *Syst. nat.*, p. 3644.
Helicogena, Férussac, *Prod.*, 20.
Voigt dans Cuvier, *Thierr.*, t. III, p. 48.
Chemnitz, 2e éd., *Helix*, pl. 1, f. 7, 8.
Helix pulla, Gmelin, p. 3650.
Helix pulla, Lamarck, *An. s. vert.*, 2e édit., t. VIII, p. 29, n° 5.
Kuster, 2e édit., Chemnitz (*Helix*), p. 26.
Eurycreatera, Beck, *Ind.*, p. 45.
Leiostoma, Swainson, *Malac.*, p. 328.
Lister, *Conch.* pl. 42, f. 40 et pl. 43, *Cochlea terrestris, pulla, fasciata*, etc.
Knorr, *Vergnüg.*, t. 1, p. 29, pl. 21, f. 3.
Pfeiffer, *Monogr. helic. viv.*, t. 1, p. 17, n° 3.
Wood, *Ind. test.*, pl. 34, f. 117.
Platystoma fasciatum, Klein, *Ostrac.*, p. 15, § 40, n° 1.
Sloane, *Hist. Jamaïc.*, t. II, p. 229, n° 12.
Favanne, *Conch.*, pl. 63, f. M.
Favanne, *Cat. rais.*, p. 4, nos 12, 13, *l'amaranthe.*
H. pomatia, var. p), Gmelin, p. 3628.
Abel, *Cat. suppl.*, p. 36, n° 17.

Habite la Jamaïque.

Description. Par sa forme générale et par la grandeur relative de son ouvcrture, cette coquille se rapproche de l'*helix naticoides* de Draparnaud. Elle est ovale subglobuleuse, à spire extrêmement courte et obtuse. Trois tours et demi seulement la composent, ccs tours sont peu convexes : ils se réunissent par une suture superficiellc bordée dc blanc. Le dernier tour est extrêmement grand ; dans sa hautcur, la spire y est répétée au moins quatre fois : il est convexe dans toutes ses parties, et nc montre à la base aucune trace de perforation ombilicale. Avant dc se terminer à l'ouverturc, il s'incline obliquement vers la circonférencc, ce qui contribue à amoindrir la longueur du bord gauchc. La surfacc du premier tour est parfaitement lisse ; déjà sur le second, on aperçoit à la loupe des rides irrégulières et obliques ; ces rides deviennent de plus cn plus irrégulières, et bientôt elles

se transforment en stries extrêmement fines, régulières, très serrées, qui deseendent obliquement de la suture vers la base, en se dirigeant de haut en bas, et d'arrière en avant. L'ouverture est très grande; elle présente une double obliquité : l'une, qui résulte de l'inclinaison de son plan sur l'axe longitudinal, inelinaison de 50 degrés environ, et l'autre produite par la direction du grand axe de l'ouverture. Dans l'ensemble, elle est ovale-oblongue, elle est plus haute que large. Son péristome est blanc, lavé de rougeâtre : il est épaissi, subcylindraeé, et fortement renversé en dehors; son épaisseur reste à peu près égale dans presque toute sa longueur; mais, parvenue à la région columellaire, il s'élargit et vient tomber obliquement sur l'axe même de la coquille, et, comme il se renverse largement en dehors, il ne laisse apparaître aucune traee de perforation ombilieale. Cette eallosité se continue avec un très large bord gauehe qui s'étale sur une grande partie de la surfaee de la base du dernier tour. Férussae a fait figurer comme variété une coquille plus petite, et dont la forme est un peu différente de eelle du type spécifique; néanmoins on reconnaît en elle les prineipaux earaetères de l'espèee, et partieulièrement les stries fines et obliques qui la caraetérisent d'une manière si spéciale. La eoloration de eette coquille est peu variable : sur un fond d'un beau brun vineux, se dessinent deux larges fascies blanehes placées, l'une un peu au-dessus, l'autre un peu au-dessous de la eirconférence du dernier tour. Quelquefois il y a une troisième zone, au-dessus des deux premières, produite par un affaiblissement notable de la teinte du fond. Une variété assez eonstante ne montre qu'une seule zone blanehe un peu au-dessus de la circonférence du dernier tour.

Cette eoquille a jusqu'à 60 millimètres dans son grand diamètre transverse, et 52 millimètres de hauteur.

CCCXL. HÉLICE MAGNIFIQUE.

Helix magnifica, Férussac.

(Pl. 10, f. 4.)

H. Testa imperforata, oblique ovata, tenui, granulato-striata, fulva, fasciis plurimis angustis rufis, nonnullisque latis nigricantibus ornata; anfractibus 3 1/2 *rapide crescentibus, ultimo inflato; apertura perobliqua, ampla, elongato-ovali, intus margaritacea, fasciis perlucentibus; columella brevi, subrecta.*

Catlow, *Nomenc.*, p. 129, 2° 341.
Voigt dans Cuvier, *Thierr.*, III. p. 77.
Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 536, pl. 86, f. 1, 2.
H. polyzonalis, Lamarck édit. Deshayes, p. 28.
Helicophanta polyzonalis, Beck, *Ind.*, p. 46.
Pfeiffer, *Monogr. helic.*, t. 1, p. 17, n° 4.

Habite Madagascar.

Cette coquille était autrefois extrêmement rare dans les eolleetions; on la eroyait des Grandes-Indes, et les eolleeteurs la faisaient vainement chercher dans ee pays. Depuis que sa patrie est eonnue, elle a été répandue assez eommunément, et elle ne se vend plus à des prix exorbitants comme autrefois; les vieux amateurs se rappellent eneore qu'un individu que possédait M. Delatouehe avait été vendu 200 francs à la vente du eabinet célèbre de eet amateur.

Description. L'*helix magnifica* mérite son nom par la rieliesse de ses eouleurs. Elle est ovale-oblongue, ventrue, mince, à spire très eourte, très obtuse au sommet, formée de trois tours et demi, dont l'aeeroissement est très rapide; le dernier tour est si grand, qu'il forme à lui seul presque toute la coquille. Il est oblong, plus large que haut, eonvexe dans toutes ses parties, et chez les individus adultes on ne trouve plus de traee de la perforation ombilicale. Chez les jeunes, eette fente est étroite et peu profonde; toute la surfaee de l'héliee est brillante : vue sous un grossissement suffisant, on aperçoit sur les premiers tours un grand nombre de fines granulations; elles deviennent obsolètes, disparaissent peu à peu, et à peine en aperçoit-on quelques vestiges sur le dernier tour. L'ouverture est très grande : son plan est à peine incliné sur l'axe longitudinal; elle est ovale oblongue, subtransverse. Ses bords sont presque parallèles, et ils se réunissent au sommet par une eourbe demi-eirculaire. Minee et seulement obtus, le péristome reste d'une égale épaisseur dans la plus grande partie de son trajet, à peine s'il se renverse un peu en dehors; mais, dans la région columellaire, il s'épaissit, se renverse en dehors, devient subcylindrique,

et, en touchant la base, il s'élargit en une callosité qui s'étale sur la région ombilicale, et bientôt elle se confond avec le bord gauche; celui-ci peu épais, vernissé, est d'une couleur d'un brun livide. Tout le péristome est d'un brun foncé, et l'intérieur de la coquille est d'un blanc bleuâtre, subnacré, sur lequel se dessinent les zones de la coloration extérieure, par suite du peu d'épaisseur et de la transparence du test. La coloration de cette espèce est assez variable : sur un fond d'un brun fauve plus ou moins foncé, selon les individus, se montrent de belles et larges zones d'un brun noirâtre, dont le nombre varie de trois à cinq; elles existent le plus souvent à la base du dernier tour : une, rarement deux, dépassent la circonférence. Entre ces zones se placent des linéoles étroites, inégales, quelquefois un peu onduleuses et comme tremblées, d'un brun plus pâle. Chez certains individus, ces linéoles se confondent vers l'ouverture en une seule et large zone qui occupe le tiers supérieur de la surface du test.

Cette belle coquille a 65 millimètres dans son grand diamètre et 58 de hauteur; sa largeur est de 45 millimètres.

CCCXLI. HÉLICE NATICE.

Helix aperta, Born.

(Pl. 11, f. 17 à 21. — Pl. 37, A, f. 3).

H. Testa subglobosa, ventricosa, imperforata, tenuissima, fusco virente; anfractibus transverse striatis; apertura ampla; labro simplici, acuto.

Helix aperta, Born, *Mus.*, pl. 15, f. 19, 20.
Cochlea neritoides, Gualtieri, *Test.*, pl. 1, f. F.
Helix aperta, Gmelin, p. 3651, n° 192.
Helix neritoides, Chemnitz, *Conch.*, t. 9, pl. 133, f. 1204, 1205.
Helix naticoides, Schroeter, *Einl.*, t. 2, p. 234, n° 205.
Id., Draparnaud, *Moll.*, pl. 5, f. 26, 27.
Helix aperta, Dillwyn, *Cat.*, t. 2, p. 946, n° 132.
Helix naticoides, Férussac, *Prod.*, p. 27, n° 15.
Id., Poli, *Test.*, t. 3, pl. 54, f. 24, 25.
Id., Bowdich, *Elem. of conch.*, pl. 7, f. 7.
Id., Blainville, *Malac.*, p. 40, f. 6.
Id., Payraudeau, *Cat.*, p. 97, n° 195.
Helix naticoides, Deshayes, *Encycl. méth.*, *Vers*, t. 2, p. 235, n° 73.
Id., Michaud, *Cat. des test. d'Alger.*, p. 2, n° 3.
Id., Deshayes, *Expéd. de Morée, Moll.*, p. 162, n° 237.
Id., Deshayes dans Lamarck, *An. s. v.*, 2e édit., t. 8, p. 35, n° 13.
Cantareus neritoides, Risso, *Hist. nat. de l'Europe méridionale*, t. 4, p. 64, n° 140.
Helix naticoides, Blainville, *Dict. sc. nat.*, t. 20, p. 421, n° 1.
Id., Philippi, *Énum. moll. Sicil.*, p. 126, n° 1.
Id., Rossmassler, *Iconog.*, t. 1, p. 5, 6, part. 1; t. 21, f. 285.
Id., Anton, *Verzeichn.*, p. 33, n° 1266.
Id., Roth, *Moll. spec.*, p. 10, n° 4.
Id., Kuster, 2e édit., Martini et Chemnitz, *Helix*, p. 24, pl. 1, f. 2-4.
Id., Calcara, *Cenno topogr. dei d'interni di termini*, p. 23, n° 3.
Id., Pirajno, *Cat. dei moll. delle Mandonie*, p. 14, n° 4.
Id., Catlow, *Nomencl.*, n° 374.
Id., Scacchi, *Cat.conch. neap.*, p. 16.
Id., Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 25, n° 23.
Id., Maravigna, *Mém. hist. nat. Sicile*, p. 59, n° 1.
Id., Verany, *Cat. Genova.*, p. 16.
Id., Albin Gras, *Desc. des moll. de l'Isère*, p. 7, n° 11, *Suppl.*

Habite presque tout le pourtour de la Méditerranée, en Espagne, toute l'Italie, la Morée, la Turquie, l'Algérie, et plus particulièrement la province de Bone et de Constantine.

Born, le premier des auteurs systématiques, a donné un nom spécifique à cette coquille; néanmoins Chemnitz en proposa un autre, celui de *neritoides*. Beaucoup plus tard, Draparnaud en introduisit un autre, celui de *naticoides* : il fut généralement adopté. Cependant, dans une nomenclature bien faite, et par le droit imprescriptible de la priorité, le premier nom donné doit être le seul accepté; aussi, dans la nouvelle édition des *Animaux sans vertèbres* de Lamarck, nous avons proposé de restituer à l'espèce son premier nom. M. Pfeiffer a suivi notre exemple dans sa Monographie des hélices.

Description. L'*helix aperta* est l'une des coquilles les plus abondantes des localités que nous avons mentionnées précédemment. Elle est connue presque partout sous des noms vulgaires propres à chaque pays, paree qu'elle est recherchée comme une nourriture agréable ; car c'est, en effet, le meilleur des limaçons. Cette coquille, malgré la diversité des lieux qu'elle habite, ne varie jamais de eoulcur ni de forme; sataille seule subit des modifieations communes du reste à toutes les autres espèces de mollusques. Cette eoquille est subglobuleuse, un peu ovalaire; sa spire, extrêmement courte, ne compte que trois tours et demi. Ces tours sont convexes, réunis par une suture subcanaliculée; le dernier tour est extrêmement grand, il s'incline un peu vers la circonférence avant de se terminer par l'ouverture : convexe dans toutes ses parties, il ne présente à la base aucune traee de perforation ombilicale. La surfaee est brillante, mais elle n'est point lisse; des rides inégales se montrent sur le bord de la suturc, elles se ehangent en stries obsolètes qui parcourent obliquement la coquille : elles sont inégales, irrégulières. L'ouverture est très grande; elle est subcirculairc, cependant un peu plus large que haute : son plan est peu ineliné sur l'axe longitudinal, il forme un angle de 70 degrés. Le péristome est simple, minee, tranehant; il nc se renverse jamais en dehors. S'il prend de l'épaisseur avec l'âge, cet épaississement se produit en dedans; alors le péristome est bordé de blanc. Dans la région columellaire, à peine s'épaissit-il un peu plus que dans le reste de son étendue, il se eourbe de manière à former une columelle intérieure mince et tranchante, tordue dans sa longueur, et que l'on pourrait comparer à celle des *Ambrettes*. Un bord gauche, très minee, s'étale largement sur la base de la eoquille, et semble, par sa courbure, continuer l'ouverture et la eompléter. Cette espèce est l'une de eelles dont le test est le plus mince proportionnellement à sa grandeur; aussi elle est revêtue d'un épiderme fort épais, tantôt glauque, tantôt brunâtre, qui, par sa combinaison avec la partie ealeaire, rend la coquille subvitrée et transparente. Lorsque la coquille est morte, et que l'épiderme en est détaehé, la portion calcaire devient blanehe, et, ne se trouvant plus soutenue par la eouche épidermique, elle acquiert alors une grande fragilité. A l'intérieur, la coquille est blanchâtre et souvent glacée d'une teinte bleuâtre. A l'extérieur, la coloration n'est pas toujours uniforme; sous la transparence de l'épiderme apparaissent des linéoles opaques, longitudinales, qui, le plus souvent, occupent la partie convexe des stries ou des rides. De plus on remarque souvent, dans les intersticcs, des taches irrégulièrcs, que l'on pourrait comparer à des caractères hébraïques. Chez d'autres individus, ces linéoles et ces taches s'agrandissent et se touchent, et peu à peu sc confondent en une seule couche testacée d'un blanc jaunâtrc. L'animal est très gros pour sa coquille; aussi, lorsqu'il y est rentré, il la remplit complétement, et même son collier la déborde un peu. Cet animal rampe sur un large pied dont la surface inféricure est d'un gris pâle et jaunâtre; la circonférence est bordée par une zone assez large, un peu déprimée, tandis que la surfaee supérieure du corps est régulièrement eonvexe, et se termine en arrière en pointe assez aiguë. Toute la surface de la peau et finement chagrinée, surtout vers le cou et vers la tête. La tête est assez grosse, obtuse en avant, et elle porte, comme à l'ordinaire, quatre tentacules; les grands sont presque aussi allongés que eeux de l'*helix pomatia ;* ils sont d'un gris assez foncé : ils s'élargissent à la base, et ils sont séparés par une zone blanehâtre qui descend sur toute la longucur du dos. Cct animal a des allures plus vives que la plupart de ses congénères; il est moins timide, et il ne paraît guère s'inquiéter des attouchements qu'il reçoit.

Pendant la mauvaise saison, cet animal se creuse une retraite assez profonde dans la tcrre, et il s'enferme au moyen d'un épiphragme calcaire d'un beau blane, convexe en dehors, eoncave en dedans, et exactement soudé sur le bord même du péristome. Les plus grands individus que nous eonnaissions de cette espèce proviennent de l'Algérie, des environs de la ville de Bone. Ils ont 36 millimètres dans leur grand diamètre, 34 de hauteur, et 26 dc largeur.

CCCXLII. HÉLICE PEINTE.

Helix picta, Born.

(Pl. 9, B, f. 6, 7.—Pl. 11 A, f. 14.—Pl. 12, f. 1-13.—Pl. 13, f. 1-8.—Pl. 14, f. 1-5.—Pl. 25, f. 9-10.—Pl. 25, A, f. 1-6.)

H. Testa subglobosa, imperforata, tenui

lævіuscula, citrina vel cærulea vel rufa, fasciis versus longitudinalibus et transversis cruciatim distincta; spira brevi, obtusa, labro simplici acuto.

Lister, pl. 54, f. 53 et 59, t. 55?
Petiver, *Gazoph.*, pl. 11, f. 19.
Bonanni, 2e part., p. 113, cl. 3, f. 5.
Helix picta, Born, *Mus.*, pl. 15, f. 17, 18.
Rumphius, *Mus.*, pl. 22, n° 1, p. 77.
Knorr, *Verg.*, t. 1, pl. 10, f. 2.
Chemnitz, *Conch.*, t. 9, pl. 130, f. 1162 à 1165.
Kammerer, *Cab. Rudol.*, pl. 11, f. 45.
Schroeter, *Einl.*, t. 2, p. 185, n° 27?
Schroeter, *Einl.*, t. 2, p. 206, n° 102.
Limax tiara, Martyn, *Univ. conch.*, pl. 116.
Seba, *Mus.*, pl. 40, f. 46.
Helix venusta, Gmelin, p. 3650, n° 114.
Gmelin, p. 3650, n° 189.
Dillwyn, *Cat.*, t. 2, p. 945, n° 130.
Turton, *Syst. nat.*, t. 4, p. 530.
Wood, *Index test.*, pl. 34, f. 129.
Férussac, *Prodr.*, p. 27, n° 16.
Lamarck, *An. s. vert.*, t. 6, p. 69, n° 14.
Deshayes, *Encycl. méth., Vers*, t. 2, p. 235, n° 72.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 35, n° 14.
Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 132, n° 436.
D'Orbigny, *Cuba*, t. 4, p. 160, pl. 5, f. 1, 3.
Polymita picta, Beck, *Ind.*, p. 44.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 26, n° 25.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., pl. 27, f. 1, 8.

Habite l'île de Cuba, et principalement aux environs de Saint-Yago de Cuba.

Aucune espèce d'hélice connue jusqu'ici ne peut rivaliser avec l'*helix picta* pour le nombre et la beauté des variétés. On est saisi d'admiration devant une collection complète des variétés de cette coquille; on y remarque les nuances les plus agréables, les mieux harmonisées, les plus variées dans des couleurs que l'on rencontre rarement dans toute la série des coquilles, soit terrestres, soit marines. Il est même de ces variétés qui, par leur étrangeté, n'appartiennent pas à la coloration normale des mollusques, elles semblent sorties des mains habiles d'un artiste, et enfantées par son imagination. Aussi, dans tous les temps, ces coquilles ont été recherchées avec soin par les amateurs, et ont été quelquefois achetées à des prix exorbitants. Leur rareté était extrême autrefois dans les collections, ce qui s'explique par l'ignorance où l'on était de la patrie où vit ce mollusque : on le croyait originaire de la Chine ou de l'Inde, et, tandis qu'il était cherché vainement dans les lieux qu'il n'habite pas, il était négligé là où l'on sait qu'il existe aujourd'hui en très grande abondance. Après avoir reçu de Born un nom très bien approprié, cette espèce fut nommée de nouveau par Chemnitz; mais ce nom ne fut point consacré, celui de Born seul devait être conservé à cause de la priorité. Mais déjà Lister et Bonanni, les premiers iconographes de coquilles, avaient eu connaissance des variétés communes de l'espèce, et les avaient représentées d'une manière imparfaite dans leurs ouvrages. D'autres variétés furent ajoutées par Chemnitz, et particulièrement par Martyn, dans le volume IIIe de l'ouvrage célèbre que l'on doit à son habileté. De tous les ouvrages jusqu'ici connus, celui de Férussac renferme le plus grand nombre de figures et de variétés; mais, malgré leur nombre, elles n'y sont pas encore toutes. Nous en comptons cependant vingt-trois. Nous pourrions en ajouter deux ou trois autres de notre collection, mais celle de M. Petit de la Saussaye, la plus riche que nous connaissions à Paris, en renferme plusieurs des plus remarquables, que nous aurions été heureux de faire figurer si la place ne nous eût manqué. Il paraît que le savant auteur de la *Monographie des hélices*, M. Pfeiffer, qui lui-même a fait un voyage à Cuba, possède également une magnifique série de variétés qui peut rivaliser avec celle de la collection de M. Petit.

Description. L'*helix picta* est une coquille qui, par sa forme générale, se rapproche beaucoup de l'*helix aperta* de Born (*naticoïdes*, Draparnaud). Elle est ovale, subglobuleuse, plus large que haute. Son test est mince, subtransparent; sa spire est très courte, déprimée, à peine saillante, très obtuse au sommet : on y compte trois tours et demi à peine convexes, si ce n'est l'avant-dernier qui, vers sa seconde moitié, est mis à découvert par l'inclinaison du dernier tour. Le dernier tour est très grand, fort épais, beaucoup plus large que haut. La hauteur de la spire y est répétée au moins quatre fois. Il est convexe à la base, et de ce côté il ne laisse jamais apercevoir la moindre trace de l'ombilic, même dans le plus

jeune âge. Avant de se terminer, il s'ineline doueement en dessous de la eireonférenee, et il vient s'arrêter à une faible distanee de l'extrémité eolumellaire du péristome. La surfaee de eette eoquille est toujours lisse, polie et brillante : il semblerait que l'animal soit pourvu d'un manteau qui, en se renversant sur le test, le polit eonstamment. Les stries d'aeeroissement sont à peine visibles. L'ouverture est grande en proportion du volume de la eoquille : elle est subeireulaire, ses deux diamètres sont à peu près égaux; cependant il y a des individus ehez lesquels le diamètre transverse l'emporte sur le longitudinal. Cette ouverture est assez fortement inelinée : elle forme un angle de 55 degrés sur l'axe longitudinal. Ordinairement blanehâtre en dedans, cette ouverture partieipe eependant à la eoloration extérieure, à eause de la transparenee du test. Le péristome est simple, jamais réfléehi en dehors, mais toujours bordé en dedans d'un bourrelet étroit presque demi-eylindrique et d'une largeur uniforme. Ce bord est presque toujours d'un brun noirâtre foneé. Il est cependant des variétés ehez lesquelles il prend une autre nuanee, eomme nous le verrons à mesure que nous les examinerons. La eolumelle est fortement arquée dans sa longueur, elle est aeeompagnée, à l'extérieur, d'une large eallosité qui couvre toute la région ombilieale, et qui se eontinue avee un bord gauehe, minee et transparent.

Les variétés sont nombreuses, ainsi que nous l'avons déjà dit; mais elles ne peuvent se eomparer à eelles que nous avons déjà mentionnées dans les autres espèees; elles éehappent pour ainsi dire à la règle eommune, leur transformation se produisant d'une manière beaueoup plus irrégulière. Peut-être aurait-il été bon de numéroter les variétés dans un ordre eroissant de eoloration, après les avoir disposées en plusieurs séries, eomme nous avons essayé de le faire pour les *helix hortensis* et *nemoralis*. Mais iei bien des séries pourraient être commeneées, sans qu'elles pareourussent toute leur étendue; elles s'arrêtent subitement ou présentent des eombinaisons inattendues; néanmoins, dans l'ensemble de cette espèee eomme dans beaueoup d'autres, on passe des variétés blanehes à des variétés noires, par des additions sueeessives de couleur.

Ainsi Férussae a représenté (pl. 12, f. 6) une eoquille absolument blanehe, répétant sur sa surfaee, et d'une manière irrégulière, les traees de son péristome noir.

A eette première variété blanehe s'en ajoute une seeonde qui n'en diffère que par une zone brune, étroite, qui borde la suture et remonte jusqu'au sommet.

Une troisième variété dans eette série blanehe présente au-dessus de la eireonférenee une zone étroite, très nette, d'un brun noir.

Cette série de variétés blanehes se eontinue dans une seeonde dont le fond est jaune, et commenee par un fond jaunâtre extrêmement pâle : eette eouleur augmente peu à peu d'intensité, et, dans cette série on retrouve d'abord les trois variétés préeédentes, mais eneore plusieurs autres que nous allons mentionner.

Dans la première, au péristome noir se substitue un péristome d'un beau rose, et la eoquille est d'un beau jaune serin d'une teinte uniforme; quelquefois le péristome se répète sur le fond de la eoquille, et y laisse des traees d'un beau rose.

Dans la variété suivante s'ajoute, au-dessous de la suture, une zone étroite d'un beau rose.

Nous ne eonnaissons aueune variété qui porte des zones roses transverses autres que eelle qui borde la suture; mais il arrive souvent que là où devrait se trouver eette zone, elle est remplaeée par une faseie tout à fait ineolore ou blanehe (pl. 12, f. 2, 4).

Cette eoloration en rose est remplaeée par une eoloration noire sur le même fond jaune, et lorsque la zone médiane transverse eommenee, elle se dessine assez souvent en une ligne très étroite qui borde la zone blanehe dont nous avons parlé préeédemment (pl. 9, B, f. 7). Il y a une autre variété dans laquelle eette zone blanehe est aeeompagnée de ehaque eôté d'une ligne noire.

Une troisième série tout à fait semblable à la préeédente, offrant les mêmes variétés, est d'une belle eouleur eafé au lait. Iei eependant nous n'apereevons aueune traee de eouleur rose, et nous sommes étonné que eette variété assez eommune ait éehappé aux reeherehes de Férussae; elle n'est point figurée dans eet ouvrage.

La quatrième série comprend toutes les variétés ehez lesquelles la eouleur rose ou rougeâtre domine. Cette série eommenee par une eoquille

qui est d'un beau rose tendre uniforme, divisée par une zone blanche submédianc, et ayant le péristome d'un beau blanc (pl. 13, f. 3). Cette couleur rose passe insensiblement à des nuances plus foncées, et sur ce fond rougeâtre se dessinent de belles zones noires, absolument comme dans les séries précédentes. Mais ici nous avons quelques variétés nouvelles; ce sont les individus portant à la fois entre la suture et la circonférence une large zone blanche bordée en dessus d'une zone noire encore plus large (pl. 12, f. 12; pl. 14, f. 1, 2).

C'est à côté de cette variété que vient s'en placer une autre, dans laquelle la couleur rose forme, autour de la spire, des flammules irrégulières, sur un fond jaunâtre pâle (pl. 14, f. 5).

C'est encore à la suite de ces variétés que doit se ranger celle si remarquable que Férussac a fait connaître (pl. 11, A, f. 14). Elle est plus globuleuse que les autres. La callosité columellaire est d'un beau rose tendre; le reste de la surface est d'un rouge assez foncé : cette couleur est interrompue, à partir de la circonférence, par trois zones noires inégales et inégalement distantes, dont les deux premières sont séparées par une zone d'un blanc pur.

Une autre variété conservant encore une couleur rouge, mais passant déjà au brunâtre, conserve la forme de la précédente; mais elle porte à la circonférence une belle et large zone violette, bordée de blanc de chaque côté (pl. 12, f. 11). Cette dernière variété conduit naturellement à une nouvelle série, celle dans laquelle la couleur brune domine; mais quand nous parlons de brun, nous devons ajouter que cette nuance est pâle, tantôt lavée de jaunâtre, tantôt de rougeâtre. Cette série offre des variétés analogues à celles que nous avons rapportées précédemment; on voit néanmoins des individus chez lesquels la zone brune submédianc devient très large (pl. 13, f. 1). Chez d'autres elle est remplacée par une zone blanche également large (pl. 13, f. 5), et nous remarquons une variété qui se distingue par des flammules d'un noir assez vif, qui s'étendent sur une zone assez large placée à la base du dernier tour (pl. 13, f. 2).

C'est encore ici que nous devons mentionner une variété non moins remarquable que toutes les précédentes; sur un fond d'un brun rougeâtre légèrement violacé, elle porte sur le dernier tour sept à huit linéoles blanches, inégales, et inégalement distantes (pl. 13, f. 6).

Une nouvelle série vient se placer à la suite des précédentes. Elle contient des individus violets passant vers le gris de perle. Dans cette série, on retrouve des variétés analogues aux précédentes; on y retrouve des nuances d'une finesse, d'une délicatesse peu ordinaire dans la coloration des coquilles (pl. 9, B, f. 6). Chez les unes, l'intérieur de l'ouverture est rosé; chez les autres, elle est d'une nuance violette plus prononcée (pl. 13, f. 7). Ces nuances sont quelquefois interrompues par des péristomes noirs assez fréquemment répétés, et quelquefois bordés de blanc. C'est parmi elles que nous devons ranger une très belle variété chez laquelle la teinte violette a pris une nuance foncée rapprochée du gris noirâtre; sur ce fond, se dessine vers la base une belle zone d'un rouge vif, et au-dessus de la circonférence une zone étroite d'un blanc pur (pl 13, fig. 8).

C'est encore dans cette série que nous devons mentionner une variété à peu près exceptionnelle, dans laquelle un grand nombre de flammules longitudinales assez régulières et brunâtres se dessinent sur un fond d'un gris légèrement violacé (pl. 14, f. 4).

Une série dont M. Férussac n'a presque rien connu est remarquable par les belles nuances vertes qui prédominent dans toutes les variétés qu'elle renferme. Non seulement on retrouve ici les variétés analogues à la première et à la seconde série, mais encore d'autres qui ne se sont point encore manifestées jusqu'ici. Elles n'ont plus la moindre analogie avec aucune de celles que nous avons citées, car sur ce fond vert plus ou moins foncé, se répètent des péristomes roses, et se dessinent des lignes blanches ou jaunâtres formant de larges zigzags qui descendent du sommet à la base du dernier tour. Ces lignes peuvent être comparées à celles que porte une belle espèce de volute bien connue des amateurs sous le nom de *Voluta undulata* (pl. 12, f. 13, et pl. 13, f. 4).

En voyant les belles variétés que possède M. Petit, nous avons regretté que le défaut de place nous ait privé du plaisir de les faire figurer dans cet ouvrage.

Il existe enfin une dernière série dans laquelle l'*helix picta* passe au noir. Ce sont d'abord des lignes noires ou d'un brun foncé, en plus ou moins grand nombre, distribuées sur une surface blanche (pl. 14, f. 3). Ces lignes noires s'élargissent peu à peu, et nous avons des individus presque entièrement noirs, où il ne reste plus que deux linéoles blanches, l'une à la base du dernier tour, l'autre extrêmement étroite, un peu au-dessus de la circonférence. Ce qui est remarquable dans cette variété, c'est que son sommet est blanc, ce qui annonce dans le jeune âge une coloration extrêmement différente de ce qu'elle devient dans l'âge adulte. Il est à remarquer, du reste, que presque toutes les autres variétés commencent de la même manière.

Les variétés de forme sont beaucoup moins nombreuses que dans les autres espèces ; nous avons fait remarquer les principales dans lesquelles la forme est plus globuleuse, l'ouverture est moins transverse, et par conséquent se rapprochant davantage de la forme circulaire. Les grands individus ont jusqu'à 37 millimètres dans leur grand diamètre et 26 millimètres de hauteur.

CCCXLIII. HÉLICE GÉANTE.

Helix cornu-giganteum, Chemnitz.

(Pl. 10, f. 3.)

H. Testa tenuiuscula, minute et irregulariter oblique sculpta, rugulosa, sub epidermide castanea vel olivacea, decidua pallide rufescente; spira vix elevata; anfractibus rapidissime crescentibus; ultimo permagno, ad periphæriam convexo, basi planiusculo perforato; apertura perobliqua, ovali; peristomate inerassato, subreflexo, marginibus callo crasso angulatim junctis, columellari dilatato, perforationem fere tegente.

Helix cornu-giganteum, Chemnitz, *Conch. cab.*, t. XI, p. 247, pl. 208, f. 2051, 2052.
Helix cornu, Dillwyn, *Cat.*, t. 2, p. 888, n° 6.
Voigt dans Cuvier, *Thierr.*, t. III, p. 76.
Helicophanta, Férussac, *Prodr.*, p. 25, n° 4.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e édit., t. VIII, p. 28, n° 4, pl. 2, f. 8, 9.
Helix cornu, Wood, *Ind.*, pl. 32, f. 6.
Helix vesicalis, Lamarck, t. 6, p. 65.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 27.
Helix taitensis, J. Jay, *Cat.*, 1839, p. 50.
Helicophanta cornu-giganteum, Beck, *Ind.*, p. 46.
Hiostoma vesicalis, Swainson, *Malac.*, p. 328
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, p. 16, n° 2.

Habite Madagascar (Lamarck, Jay), et le cap de Bonne-Espérance (Gray).

Cette coquille ayant déjà reçu un nom lorsque Chemnitz la décrivit pour la première fois, Lamarck eut tort de lui en donner un second. C'est ainsi que la nomenclature se surcharge et rend difficile l'étude de l'histoire naturelle. Pour faire cesser cet état de choses si préjudiciable, il faut appliquer avec toute rigueur la loi impartiale de la priorité. Le nom de Chemnitz, le premier donné, doit donc rester à l'espèce.

Description. Par sa forme générale, cette grande coquille rappelle beaucoup celle de la *Vitrine* qui habite en Europe : elle est ovale, très déprimée, à spires courtes et très obtuses, composée de trois tours et demi, dont l'accroissement est très rapide. Ils sont à peine convexes ; le dernier, extrêmement grand, constitue à lui seul presque toute la coquille. Il se dilate considérablement vers l'ouverture ; convexe en dessus et à la circonférence, il est déprimé en dessous, et au centre il laisse ouverte une fente ombilicale assez large. La surface de cette coquille est irrégulièrement striée par des accroissements qui se changent en plis irréguliers sur la suture. Parvenu vers son extrémité antérieure, le dernier tour s'incline obliquement au-dessous de la circonférence, et, par cette déviation, l'ouverture devient plus ovalaire et son plan est presque horizontal. Cette ouverture est très grande ; elle est blanche dans toutes ses parties : elle est ovale-oblongue, beaucoup plus large que haute, et subtronquée dans la longueur du bord gauche. A prendre l'ensemble de sa courbure, le péristome est formé de deux parties égales. Ce péristome, épaissi à l'intérieur, est à peine renversé en dehors, si ce n'est dans la région columellaire où il se dilate en une lamelle épaisse qui se renverse au-dessus de l'ombilic qu'il couvre presque entièrement. Un bord gauche, court et épais, s'étend d'une extrémité à l'autre du péristome,

et complète l'ouvcrture. La coloration de cette coquille est peu variable : recouverte d'un épiderme brun, elle est nettement partagée en deux parties à peu près égales à la eireonférencc du dernier tour. En dessous, cllc cst d'un beau brun marron ; en dessus, elle est d'un brun jaunâtre moins foneé. Le sommet de la spire, presque toujours dépouillé dc son épidcrme, est d'un rougc vineux assez foneé. Il y a des individus qui sont ornés en dessus de quclques zones transverses d'un brun foneé.

Férussae avait dans sa collection un œuf de eette espèee; il est véritablement énorme : il n'cn faudrait pas plus de quatre ou einq pour remplir toute la eavité de la coquille. Il est d'un blanc rosé pâle, et son volume égale celui d'un petit œuf de pigeon. Cettc grande coquille a 80 millimètres de diamètre et 37 d'épaisseur. Dépouillée de son épidcrmc, elle est d'un blanc terne et crétacé, rougeâtrc au sommet.

CCCXLIV. HÉLICE ENTONNOIR.

Helix Falconari, Reeve.

(Pl. 10, A, f. 1 à 3.)

H. Testa profunde umbilicata, ovata, tenui, vesiculari, pallide brunnea, fasciis maculisque prope suturam saturatioribus ornata; spira parvula, obtusiuscula; anfractibus quatuor convexis, rapide crescentibus; ultimo valde inflato, minutissime granulato, antice declivi, circa umbilicum magnum infundibuliformem subcompresso; apertura lunato-oblonga, intus margaritacea.

Helicophanta Falconari, Gray, *Proc. zool. Soc.*, 1834, p. 63.
Reeve, *Conch. syst.*, pl. 163, f. 4.
Catlow, *Nomenc.*, p. 124, n° 200.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 16.
Helicophanta, Muller, *Synopsis*, p. 3.
Eurycratera, Beck, *Ind.*, p. 45.
Helix infundibulum, Valenciennes, *Mus. coll.*

Habite la Nouvelle-Hollande.

M. Valenciennes avait depuis longtemps donné le nom d'*infundibulum* à cette espèce, dans la collection du Muséum, mais ce nom n'ayant pas reçu de publicité, nous devons admettre celui de M. Reeve, publié par M. Gray, dès 1834, dans les *Proceedings* de la Soeiété zoologique de Londres. Cette coquille est assurément une des plus belles du genre; elle a beaucoup d'analogie avec l'*helix magnifica*, dont elle se distingue néanmoins par un grand ombilic dont celle-ei est dépourvue.

Description. Cette coquille est ovale-globuleuse, sensiblement déprimée. Sa spire, très courte, et obtuse au sommet, est formée de quatre tours convexes dont l'accroissement est très rapide; le dernier est énorme relativement à eelui qui préeède : il forme près des quatre cinquièmes de la hauteur totale. Sa surface est eonvexe en dessus et à la eireonférence; mais en dessous il est ouvert par un très large ombilie infundibuliforme, au fond duquel on a quelque peine à apercevoir les tours précédents. Les premiers tours sont lisses; les suivants et le dernier surtout sont chargés d'une très grande quantité de très fines granulations. On y remarque de plus des stries longitudinales d'aceroissement, assez fines, obsolètes, et qui conservent assez de régularité. L'ouverture est très grande; elle présente deux sortes d'obliquité : l'une par la faible inclinaison de son plan sur l'axe longitudinal, l'autre par l'inelinaison oblique de son grand axe. Cette ouverture, en effet, ovale, oblongue, est beaucoup plus large que haute. Les deux prineipales parties de son péristome sont parallèles, et elles se joignent au sommet au moyen d'une eourbe parabolique. Le péristome est peu épais, il est blanc, faiblement renversé en dehors, s'élargit vers la région ombilieale, se renverse en dehors, et il se termine au-dessus de l'ombilie en une sorte d'oreillette qui est eomplétement détaehée. C'est à son angle que commenee le bord gauche qui reste étroit, et vient aboutir à l'extrémité opposée du péristome. L'ouverture est d'un blanc jaunâtre à l'intérieur; quelquefois elle est bleuâtre, mais souvent elle présente des reflets naerés. La coloration extérieure est peu variable : sur un fond d'un beau brun marron se dessinent de belles zones transverses, distantes, inégales, d'un brun foncé très intense. Outre ces zones, et dans les intervalles, se trouvent des linéoles beaueoup plus pâles et peu apparentes. Enfin la suture est aceompagnée d'une série de belles taches quadrangulaires inégales, semblables à des notes de plain-chant.

Cette grande et belle coquille a le test mince et fragile. Elle a 70 millimètres dans son grand diamètre transverse, et 57 de hauteur.

CCCXLV. HÉLICE OVIFORME.

Helix oviformis, Grateloup.

(Pl. 10, A, f. 6. — Pl. 10, B, f. 1, 2.)

H. Testa subimperforata, ovata, tenuiuscula, minutissime striato-granulata, rugis obliquis obsolete sculpta, rufescente, castaneo-bifasciata; spira brevi, subconoidea, apice retusa; anfractibus quatuor rapide crescentibus, ultimo inflato; columella alba, subintorta; apertura magna, lunato-ovali, intus livida; peristomate simplici, late expanso, breviter reflexo, marginibus callo tenuissimo junctis, columellari dilatato.

Bulimus oviformis, Pfeiffer, *Symb.*, t. 2, p. 119.
H. oviformis, Pfeiffer, *Helic. mon.*, p. 18, n° 6.
Id. Id., Grateloup, in *Act. Bord.*, t. 11, p. 396, t. 2, f. 2.
Helicophanta amphibulimea, Beck, *Ind.*, p. 46.

Habite l'île de Madagascar.

Lorsque le voyageur Goudot rapporta pour la première fois cette coquille de Madagascar, Férussac lui donna le nom d'*helix amphibulima* dans sa collection, et bientôt ce nom se répandit dans les collections de ceux des naturalistes qui possédaient cette espèce à cette époque. Ce nom n'ayant eu aucune autre publicité, M. Grateloup, qui ne le connut pas, publia l'espèce sous le nom d'*helix oviformis*, et ce nom, devenu le seul authentique, est celui que nous avons dû adopter.

Description. Cette coquille, d'un assez grand volume, se rapproche des *helix magnifica* et *infundibulum*; mais, étant plus allongée, elle devient en quelque sorte intermédiaire entre les hélices et les bulimes. En effet, cette coquille est ovale oblongue. Sa spire, très courte et très obtuse, compte quatre tours seulement : ces tours s'accroissent très rapidement, et le dernier, très grand et très dilaté, constitue à lui seul la coquille presque tout entière. Ce dernier tour est oblique, très dilaté, convexe, semblable à celui d'un bulime; à la base, s'ouvre une petite fente ombilicale derrière la callosité columellaire. La surface de cette coquille paraît lisse; mais, examinée sous un grossissement convenable, on trouve sur les premiers tours un grand nombre de fines stries longitudinales, serrées, imprimées sur le test, et rendues faiblement granuleuses par des stries transverses peu apparentes; sur le dernier tour, les stries longitudinales se continuent, mais elles deviennent onduleuses, quelquefois elles se bifurquent, et elles sont toujours chargées de fines granulations. L'ouverture est très grande, peu oblique à l'axe longitudinal; son plan est presque perpendiculaire. Elle est ovalaire, dilatée en avant, rétrécie en arrière; elle est beaucoup plus large que haute. Son péristome, médiocrement épaissi, est renversé en dehors, et il est d'un blanc jaunâtre. Parvenu dans la région columellaire, ce bord se dilate, et se revêt à l'extérieur d'une callosité assez épaisse qui se renverse au-dessus de la fente ombilicale, et la cache presque complétement. Cette callosité diminue un peu d'épaisseur, et se continue en un bord gauche qui vient se joindre à l'extrémité supérieure du péristome. La coloration de cette coquille est peu variable. Sous un épiderme d'un beau brun foncé, mais rougeâtre, le test est beaucoup plus clair et également rougeâtre; sur cette couleur se dessinent sur le milieu du dernier tour deux zones transverses d'un beau brun noirâtre, étroites, égales. La première se retrouve à la base des premiers tours, et remonte au sommet. Nous avons une variété dans laquelle la seconde zone manque complétement; à l'intérieur, cette coquille est d'un blanc jaunâtre qui devient rougeâtre vers le fond à cause de la transparence du test qui reproduit ainsi la couleur extérieure. Les grands individus de cette espèce ont 65 millimètres de long, 50 de large et 40 d'épaisseur.

CCCXLVI. HÉLICE DE GOUDOT.

Helix Goudotiana, Férussac.

(Pl. 10, A, f. 4, 5.)

H. Testa imperforata, depresso-ovata, tenuiuscula, undique minute granulata, rufa, nigricante bifasciata; spira parvula, semiglobosa,

anfractibus convexiusculis, rapidissime accrescentibus, ultimo inflato; apertura obliqua, lunato-oblonga, intus margaritacea; peristomate albo, subincrassato, breviter expanso, marginibus callo tenui junctis, dextro subarcuato, columellari superne valde dilatato, explanato.

Pfeiffer, *Helic. monog.*, p. 18, nos 5 et 6.
Pfeiffer, *in Zeit. für Malac.* (1845), p. 155.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 340, pl. 54, f. 1 et 2.
Helicophanta eques., Beck, *Ind.*, p. 46?
Grateloup, *Act. Bord.*, t. 11, p. 396, pl. 2, f. 2.
Bulimus oviformis, Pfeiffer, *Symb.*, t. 2, p. 119.
Helicophanta amphibulimea, Beck, *Ind.*, p. 46?

Habite l'île de Madagascar.

Cette coquille est très voisine de l'*helix oviformis* de Grateloup. Par sa forme générale, elle pourrait bien appartenir au genre Bulime, car c'est à peine si son ouverture s'incline sur l'axe longitudinal, et la direction de son grand axe est parallèle à celle de la columelle elle-même.

Description. Cette coquille est oblongue et ovoïde. Sa spire est très courte, composée de quatre tours et demi, qui se déroulent très rapidement, et malgré cela la spire reste très courte relativement au dernier tour. L'épaisseur de ce dernier tour égale au moins les quatre cinquièmes de la hauteur totale : il est oblong, convexe, beaucoup plus haut que large, et il ne présente à la base aucune trace de perforation ombilicale. La surface extérieure n'est pas entièrement lisse, on y remarque des rides obliques qui descendent de haut en bas et d'arrière en avant. Elles disparaissent vers la base du dernier tour, ce qui n'empêche pas toute sa surface d'être couverte de nombreuses et fines granulations. L'ouverture est ovale, oblongue, beaucoup plus haute que large; elle est bordée par un péristome blanchâtre, épais, fortement renversé en dehors. Il est d'une largeur uniforme, si ce n'est dans la région collumellaire, où il se rétrécit un peu en devenant presque cylindrique; dans cette portion de son étendue, il est légèrement coudé comme s'il voulait se transformer en un gros pli columellaire. Un bord gauche, étroit, s'étend d'une extrémité à l'autre du péristome, et se termine vers la région ombilicale en une petite callosité qui la couvre entièrement. Sur un fond d'un brun rougeâtre ou jaunâtre uniforme, cette coquille est ornée de deux zones transverses étroites, occupant le milieu du dernier tour, d'un brun noirâtre très intense.

Cette coquille a 50 millimètres de hauteur et 35 de largeur.

CCCXLVII. HÉLICE ÉCHINOPHORE.

Helix echinophora, Férussac.

(Pl. 10, A, f. 7 à 9.)

H. Testa ovato-oblonga, rufo-castanea, zona lata pallidiore cincta, zonibus duabus angustis submarginata, epidermide squamulis rigidis serialibus exasperata; spira brevi, conoidea, apice obtusa; anfractibus convexiusculis; ultimo maximo, ovato, basi imperforato; apertura ovato-oblonga, subquadrangulari; peristomate albo, incrassato, expanso; columella arcuata, basi callosa, ad apicem attenuata, obsolete inflexa.

Pfeiffer, *Monogr. hélic. viv.*, t. 1, p. 434.

Habite Madagascar.

Nous n'avons jamais vu que les trois individus de cette espèce, provenant de la collection de M. de Férussac, et que possède actuellement le Muséum d'histoire naturelle. Ils constituent une espèce parfaitement distincte des *helix amphibulima* et *Goudotiana*, avec lesquelles elle a beaucoup d'analogie. Elle est une de ces espèces qui ont des rapports avec plusieurs genres, et servent à combler les lacunes que dans d'autres temps on croyait propres à les séparer. Ainsi les trois espèces que nous venons de citer se rapprochent de certains bulimes par la forme de l'ouverture, et surtout par la direction presque perpendiculaire de son plan.

Description. L'*helix echinophora* est une coquille un peu plus grosse qu'un œuf de pigeon. Sa spire, courte, obtuse au sommet, compte quatre tours qui s'élargissent rapidement : ils sont convexes et réunis par une suture un peu déprimée. Le dernier tour est très grand : il est

ovale, subglobuleux; sa hauteur égale au moins trois fois celle de la spire. Il est convexe dans toutes ses parties, et ne présente à la base aucune trace de perforation ombilicale. Avant de se terminer par l'ouverture, il s'incline un peu obliquement, et vient s'arrêter à la circonférence. Toute la surface de la coquille est revêtue d'un épiderme jaunâtre, hérissé d'un grand nombre de petites écailles roides et résistantes, disposées en séries longitudinales suivant le sens des accroissements. La base de chacune de ces écailles s'appuie sur une petite callosité du test qui reste lorsque l'épiderme a été enlevé. L'ouverture est grande, cependant moins grande en proportion que dans les *hélices de Goudot* et *amphibulime;* elle est peu inclinée sur l'axe longitudinal : son angle forme environ 65 degrés. Elle est encore oblique dans un autre sens, c'est-à-dire que son grand diamètre s'incline sur l'axe en formant un angle ouvert. Le péristome est épaissi; il est blanc, renversé en dehors, si ce n'est vers l'angle supérieur où il forme une légère sinuosité rentrante. La columelle est longue, légèrement tordue sur elle-même; elle est arquée dans sa longueur, surtout vers la base : de ce côté elle devient calleuse, et elle cache entièrement la région ombilicale. Elle est pointue en avant, et cette extrémité, en se joignant au reste du bord, produit une très légère inflexion comparable, à certains égards, à l'échancrure des *agathines*. La coloration de cette espèce est semblable dans les trois individus que nous avons examinés. Toute la spire et la base du dernier tour sont d'un beau brun marron; ces deux portions de la coquille sont séparées entre elles par une large zone d'un brun beaucoup plus pâle et lavé de fauve : cette zone occupe le dernier tour, et elle est bordée de chaque côté, à une faible distance de sa limite, d'une zone étroite de la même couleur que le fond de la coquille. Cette espèce a 40millimètres de hauteur et 34 de large.

CCCXLVIII. HÉLICE VERMICULÉE.

Helix vermiculata, Muller.

(Pl. 27, A, f. 11. — Pl. 37, f. 1 à 9. — Pl. 37, A, f. 2. — Pl. 39, A, f. 5, 6.)

H. Testa subglobosa, depressiuscula, imperforata, albido-grisea, vel pallide fulva, subfasciata, punctis lineolisque albis minimis adpersa; spira brevi, labro margine interiore albo.

Helix vermiculata, Muller, *Verm.*, p. 20, n° 219.
Helix punctata, Muller, *Verm.*, t. 2, p. 21, n° 220.
Petiver, *Gaz.*, pl. 52, f. 11, 12.
Lister, *Synop. append.*, pl. 1058, f. 1, 2.
Gualtieri, *Test.*, t. 1, f. G, H, et pl. 3, f. A, B.
Favanne, *Conch.*, pl. 64, f. K, 3.
Chemnitz, *Conch.*, t. 9, pl. 129, f. 1148, *a, b, c.*
Gmelin, p. 3616, n° 253.
Draparnaud, *Moll.*, pl. 6, f. 7, 8.
Férussac, *Prodr.*, p. 21, n° 59.
Dillwyn, *Cat.*, t. 2, p. 894, n° 17.
Michaud, *Cat. des test. d'Alger*, p. 6, n° 13.
Peyraudeau, *Cat.*, p. 97, n° 194.
Deshayes, *Encycl. méth., Vers*, t. 2, p. 242, n° 85.
Deshayes, *Expéd. de Morée, Moll.*, p. 160, n° 227.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 34, n° 10.
Calcara, *Cenno topog. dei dinter. di termini*, p. 23, n° 4.
Pirajno, *Cat. dei moll. della Mandonie*, p. 14, n° 3.
Philippi, *Moll. sic.*, t. 1, p. 126; t. 2, p. 103.
Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 137, n° 598.
Scacchi, *Conch. regn. Neap.*, p. 16.
Pfeiffer, *Monogr. hélic. viv.*, t. 1, p. 273, n°716.
Dupuy, *Moll. du Gers*, p. 20.
Mermet, *Moll. des Pyrén. occid.*, p. 21.
Wood, *Ind. test.*, pl. 33, f. 17.
Maravigna, *Mém. hist. nat. Sicile*, p. 59, n° 10.
Vérany, *Cat. Genova*, p. 16.
Albin Gras, *Desc. moll. Isère*, p. 7, n° 12, *Supplém.*
Requien, *Cat. des coq. de Corse*, p. 43, n° 285.
Dupuy, *Hist. nat. des moll.*, p. 114, n° 7.
Graells, *Cat. des coq. terr. et fluv. de l'Esp.*, p. 3, n° 29.

Var. *sinistrorsa. Testa minore, alba, quinque zonata, zona unica superiore subarticulata.*

Cette jolie variété vient de Palerme; elle a été rapportée par Caron.

Habite tout le midi de l'Europe et le nord de l'Afrique. Une variété globuleuse, à cinq bandes d'un roux brunâtre sur un fond d'un blanc fauve, a été rapportée de Cumana par M. de Humboldt, et déposée dans la collection du Muséum. Elle a peut-être été importée en Amérique par les Espagnols, qui en sont grands amateurs.

Les exemples de l'extrême variété des espèces se multiplient à mesure que nous en examinons un plus grand nombre. Ce sont particulièrement celles qui vivent sur notre sol que nous soumettons à une investigation plus scrupuleuse, et qui nous conduisent aux résultats les plus satisfaisants pour la philosophie zoologique, en cela du moins qu'elles apportent des matériaux d'une grande valeur pour la définition de l'espèce, définition dont la science est encore privée.

L'*helix vermiculata* est une des espèces les plus abondamment répandues dans toutes les régions méridionales de l'Europe, et particulièrement celles qui avoisinent le rivage de la mer Méditerranée.

Elle se retrouve de l'autre côté de cette mer; elle abonde dans un certain nombre de provinces de l'Algérie, et surtout celles qui sont situées plus vers le nord. L'Italie, la Sicile, la Morée, la Turquie d'Europe en sont abondamment peuplées, et partout cette espèce présente des variétés qui s'enchaînent de la même manière que celles des autres espèces très variables qui nous ont déjà passé sous les yeux.

Description. Nous choisirons pour type de l'espèce des individus analogues à ceux décrits par Müller : ce sont ceux que l'on trouve plus particulièrement en Provence, où ils servent à la nourriture des habitants du pays. C'est une coquille subglobuleuse, un peu déprimée, à spire courte, convexe dans son ensemble, et composée de cinq tours égaux, peu convexes, à suture simple et légèrement déprimée; leur accroissement est peu rapide; le dernier tour, avant l'ouverture, n'est guère plus large que celui qui précède. Le dernier est déprimé, convexe dans toutes ses parties, plus large que haut; au moment de se terminer, il s'infléchit brusquement, et passe au-dessous de la circonférence, où il s'arrête. Il est sensiblement aplati à la base; vers la région buccale, il présente une espèce de méplat au-dessous duquel commence le bord columellaire. La surface extérieure est faiblement chagrinée, à peu près de la même manière que l'*helix aspersa*, mais beaucoup plus finement. L'ouverture est d'une médiocre étendue; elle est obronde, semi-lunaire, blanche, un peu roussâtre en dedans; comme le test est généralement mince, on aperçoit de ce côté et par transparence la coloration de l'extérieur. Le péristome est épais, fortement renversé en dehors dans les individus adultes; il est d'une égale épaisseur dans presque toute son étendue : il s'élargit seulement vers la base de la columelle. Le plan de l'ouverture étant très oblique à l'axe longitudinal, car il s'abaisse à 50 degrés, la columelle prend une direction très oblique pour s'implanter sur l'axe de la coquille, et se placer ainsi dans le plan général de l'ouverture. La columelle est légèrement contournée sur elle-même dans sa longueur. Vers le milieu de sa largeur elle porte un gonflement très obtus et dentiforme toujours différent de celui d'une espèce très voisine de l'*helix lactea*. L'ouverture est plus large que haute, et quoique ce caractère se reproduise dans l'*helix lactea*, l'ouverture est cependant beaucoup moins allongée; en s'appuyant sur le centre de la coquille, la columelle produit un empâtement calleux autour duquel s'étale un bord gauche qui s'étend d'une extrémité à l'autre de l'ouverture. Les deux extrémités du péristome sont rapprochées; la distance qui les sépare est moindre que le demi-diamètre de l'avant-dernier tour.

La coloration est la chose la plus variable dans cette coquille. Elle consiste le plus habituellement en cinq zones d'un brun roux sur un fond blanc parsemé d'un grand nombre de ponctuations irrégulières, d'un blanc laiteux très pur. Souvent ces ponctuations se changent en linéoles irrégulières souvent interrompues, n'ayant point de direction déterminée, et plus ou moins serrées, plus ou moins nombreuses selon les individus. Souvent ces zones sont subarticulées, étant formées de taches alternatives brunes ou blanchâtres. Les variétés partent de ce type dans deux sens différents : dans les unes, la coloration a une tendance à disparaître; dans les autres, au contraire, elle s'accroît incessamment jusqu'à ce point de transformer toutes les zones en une seule d'un brun noir très intense. Ainsi que dans toutes les espèces, ces variétés s'établissent par degrés, et

pour en faire comprendre le nombre et l'importance, nous allons prendre la séric entière, en la commençant par les individus entièrement blancs. Un grand nombre de variétés dont nous allons parler ont été recueillies par nous en Algérie, dans la province de Constantine, aux environs de Bone et de la Calle. Plusieurs de nos amis, attachés comme nous à la commission scientifique, MM. Ravoisier, Durieux et Baccuet, nous en ont communiqué de fort belles variétés provenant de l'intérieur de cette province, particulièrement des premiers mamelons de l'Aurès et des environs de Constantine; car il y a ce fait à remarquer, que cette coquille ne franchit pas certaines limites vers le sud, et qu'elle ne se trouve jamais aux environs d'Oran : nous ne l'avons plus vue au delà de Cherchell, l'ancienne Césarée. La variété absolument blanche est assez rare : on la prendrait volontiers pour une espèce distincte, si l'on ne retrouvait à sa surface, à l'aide de la loupe, ces aspérités irrégulières dont nous avons parlé tout à l'heure; et, du reste, on y reconnaît facilement tous les autres caractères de l'espèce. Parmi les individus blancs, quelques uns prennent une légère teinte jaunâtre, et presque en même temps on aperçoit sur le milieu du dernier tour, et seulement vers l'ouverture, la trace presque effacée d'une zone médiane étroite. A cette première zone, à l'état rudimentaire, s'en ajoute une seconde, puis une troisième; à la partie supérieure du dernier tour, et enfin vers la base, naissent un peu plus tard la quatrième, et enfin la einquième zone. Comme nous le disions, pendant cette première apparition, elles restent à l'état rudimentaire : elles sont pâles, et ne s'étendent pas au delà de la moitié du dernier tour; elles disparaissent insensiblement, et le reste de la coquille est d'un blanc presque pur. Peu à peu ces zones s'allongent, leur couleur devient plus foncée, elles gagnent l'avant-dernier tour, et finissent peu à peu par remonter jusque près du sommet. Elles ne se complètent cependant pas subitement, ni toutes à la fois : c'est tantôt l'une, tantôt l'autre, que l'on voit prendre plus ou moins de développement, et, relativement aux bandes qui se montrent, on remarque un phénomène à peu près semblable à celui qui se produit dans l'*helix hortensis*. Cependant ce n'est pas avec la même régularité; il est très rare, par exemple, d'avoir des individus avec une ou deux, ou trois zones parfaitement nettes. Si la zone médiane est entière, on aperçoit l'origine de deux ou trois autres vers l'ouverture; mais ces zones varient aussi par la largeur : il arrive quelquefois que plusieurs sont presque capillaires. En général, plus elles sont étroites, plus elles sont nettes; elles sont alors dépourvues de ces ponctuations ou de ces linéoles irrégulières, blanches, dont nous avons parlé en décrivant le type de l'espèce. Les zones ont donc d'un côté une origine graduée comme celle que nous venons de décrire, et de l'autre une origine un peu différente qu'il est utile de faire connaître, parce que les exemples en sont rares. Les zones transverses, dans cette séric de variétés, parcourent toute la surface du test, mais elles sont extrêmement étroites et tout à fait linéaires; peu à peu elles s'élargissent, soit simultanément, soit graduellement, l'une après l'autre, les unes restant étroites et les autres étant déjà larges sur un même individu, et enfin elles finissent par acquérir la largeur qui est propre au type de l'espèce. Parvenue à ce point, la coquille porte cinq zones bien limitées, trois en dessous, deux au-dessus du dernier tour. La première borde la suture : elle est généralement la plus large; les deux autres sont au-dessous. Elles ne dépassent pas la circonférence; elles sont étroites et rapprochées, aussi elles ont une grande tendance à se confondre. La quatrième est située immédiatement au-dessous de la circonférence, et la cinquième, enfin, circonscrit la base, et, en entrant dans l'ouverture, elle partage en deux moitiés égales la distance qui sépare les deux extrémités du bord. Dans nos provinces méridionales, les cinq zones dont nous venons de parler sont souvent pâles, et comme elles contiennent un grand nombre de taches ou de ponctuations, elles ne paraissent pas avoir de limites aussi nettes que dans les variétés des environs de Bone et de Constantine, pour lesquelles M. Terver a établi une espèce sous le nom de *helix Cirtæ*. En descendant vers la Calle, et dans les provinces les plus septentrionales de l'Afrique, on trouve des variétés dont les zones, de plus en plus intenses pour la couleur, s'élargissent considérablement; elles ont une tendance à se confondre, et déjà des individus de cette localité sont presque noirs. Mais c'est en Sicile que, sous le rapport de l'intensité de la coloration, l'espèce éprouve les variations

les plus grandes. Il arrive fréquemment, même chez les individus du midi de la France, que les intervalles des zones prennent vers l'ouverture une coloration plus foncée sur laquelle se répandent aussi des ponctuations ou des linéoles blanches. Cette couleur, d'abord roussâtre, passe graduellement au brun, remonte peu à peu sur une plus grande portion du dernier tour, et finit par l'envahir entièrement. Lorsque cela est arrivé à ce point, on a des variétés ou rousses, ou brunes, ou noirâtres, parsemées de ponctuations ou de linéoles blanches. Au milieu de cette uniformité de couleur, on aperçoit cependant encore quelques traces des zones principales de coloration : elles disparaissent enfin, et cessent en même temps les ponctuations et les linéoles blanches. C'est alors que la dernière transformation de couleur est arrivée. On a des individus noirs ayant encore sur le milieu du dernier tour une zone pâle très étroite, qui bientôt est envahie, et la coquille est absolument noire, si ce n'est à la base, où elle conserve toujours et sans exception sa couleur primitive.

Les variations dans la forme sont moins nombreuses et moins importantes que celles de l'*helix aspersa*, par exemple, elles se tiennent à peu près dans les limites de celles de l'*hortensis ;* les individus sont un peu plus plats ou un peu plus globuleux. Cependant, en Sicile, on rencontre des variétés dont la spire s'allonge considérablement, ce qui leur donne une forme trochoïde. Nous avons également de cette localité une variété subscalaroïde, et peut-être est-ce de là que vient aussi la variété absolument scalaroïde que Férussac a fait figurer ; mais cette dernière n'est pas une simple variété seulement : elle est aussi une monstruosité. Enfin il existe également dans cette espèce une variété sénestre qui est excessivement rare, car nous n'avons jamais vu que le seul individu qui fait partie de la collection du Muséum, et que nous avons également fait figurer dans cet ouvrage : cet individu a été trouvé en Sicile. Sous le rapport de la taille, l'espèce est assez variable : nous avons des environs de Bone des individus qui sont à peu près de la taille de l'*helix hortensis*. Ils ont 22 millimètres dans leur grand diamètre, et 17 millimètres de hauteur. Les plus grands individus des environs de Constantine ont 38 millimètres dans leur grand diamètre et 25 de hauteur.

CCCXLIX. HÉLICE LACTÉE.

Helix lactea, Muller.

(Pl. 39, A, f. 7, 8. — Pl. 45, f. 1 à 10.)

H. Testa orbiculato-convexa, imperforata, grisea, rufo vel fusco fasciata, punctis lacteis minimis notata ; spira retusa, fauce nigra ; labro expanso, margine reflexo.

Helix lactea, Muller, *Verm.*, p. 19, n° 218.
Lister, *Conch.*, pl. 51, f. 49, et pl. 95, f. 96.
Petiver, *Gaz.*, pl. 153, f. 8.
Chemnitz, *Conch.*, t. 9, pl. 130, f. 1161.
Gmelin, p. 3629, n° 237.
Deshayes, *Encyc. méth., Vers*, t. 2, p. 247, n° 99.
Michaud, *Compl. à Draparnaud*, p. 19, n° 28, pl. 14, f. 5, 6.
Michaud, *Cat. des test. d'Alger*, p. 2, n° 2.
An eadem? Poli, *Test.*, t. 3, pl. 54, f. 19, 20, 21.
Férussac, *Prod.*, p. 32, n° 78.
Webb et Berthelot, *Syn. moll. prodr.*, p. 9, n° 5.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 43, n° 36.
D'Orbigny, *Voy. en Amér., Moll.* p. 238.
Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 127, n° 307.
Pfeiffer, *Monogr. helic. viv.*, t. 1, p. 272, n° 712.
Wood, *Ind. test.*, pl. 34, fig. 128.
Albin Gras, *Descrip. des moll. Isère*, p. 74, n° 13, *Suppl.*
Requien, *Cat. des coq. de Corse*, p. 43, n° 286.
Dupuy, *Hist. nat. des moll.*, p. 117, n° 8.
Graells, *Cat. des coq. terr. et fluv. de l'Esp.*, p. 4, n° 31.

Selon M. d'Orbigny, elle a été importée au Pérou par les Espagnols depuis une trentaine d'années.

Habite en Espagne, sur tout le littoral océanique et méditerranéen ; en France, dans toute la Provence ; en Piémont, en Italie, en Sicile, en Morée, enfin sur presque tout le littoral méditerranéen de toute l'Afrique septentrionale.

Quoique très voisine de l'*helix vermiculata*, celle-ci s'en distingue toujours facilement, et

eepcndant plusieurs de leurs variétés se rapprochent, et ont une tendance à se confondre. Elles habitent à peu près les mêmcs lieux. Sur certains points elles sont confondues, et néanmoins on ne rencontre jamais entre elles des variétés hybrides qui pourraient faire soupçonner un mélange de leur race et la possibilité de leur promiscuité. Les animaux eux-mêmcs sont différents par leur couleur extérieure; ils se rapprochent par leur grandeur et leur forme extérieure, mais celui du *lactea* est toujours plus foncé. Nous en avons trouvé en Algérie deux variétés bien distinctes; on les reconnaît à la couleur du collier, qui, chez l'une, est d'un noir très intense, parsemée de pontuations blanches, tandis que chez l'autre il est d'un gris pâle. Les mâchoires de ces deux variétés nous ont offcrt quelques différences. Dans la première, elles portent le plus souvent einq dentelures; chez la seconde, il y cn a presque toujours six. Ces caractères nous ont fait croire un moment à la possibilité de distinguer deux espèces; mais, en poursuivant nos observations, nous avons vu fréquemment s'accoupler ces deux variétés qui vivent en abondance aux environs d'Oran.

Description. La coquille est généralement plus grande que eellc de l'*helix vermiculata ;* il existe cependant de petits individus comme dans cette dernière. Elle est subglobuleuse, déprimée, plus large que haute. Sa spire est courtc, aplatie, très obtuse au sommet, et médiocrement convexe dans sa forme générale. On y eompte cinq tours et demi. Les premiers sont aplatis, à suture superficielle; les deux derniers sont plus convexes, leur accroissement se produit lentement. Le dernier est comprimé; il s'aplatit sensiblement en dessous : il est très convexe à la eirconférence, et il ne présente à la base aucune trace d'une perforation ombilicale. Avant de se terminer, le dernier tour s'infléchit brusquemcnt au-dessous dc la circonférence, et il vient fixcr l'extrémité supérieure du péristome à une faible distance de l'cxtrémité opposée. La surfacc extérieure paraît lissc; vue sous un grossisscment suffisant, on y observe des stries irrégulières d'accroissement, et de plus des stries transverses, onduleuses, excessivemcnt fines, très nettes dans certains individus, quelquefois obsolètes ct à peine apparcntes chez d'autres. Outre ces strics, on trouve encore dans certaines variétés des asperités irrégulières, très adoucies, comparables à celles de l'*helix aspersa*. L'ouvcrture est fort oblique : son plan s'incline sur l'axc longitudinal en formant un angle dc 45 degrés. Elle est toujours brunc en dedans, si ce n'est dans quelques variétés dont nous aurons à parler tout à l'heure. Elle est ovalc-oblonguc, subtransverse, plus large que haute; son péristome, médiocrement épaissi, cst renversé cn dehors. Très étroit à son origine, il s'élargit à mesure qu'il s'avance vers la région columellaire; il prend une courbure parabolique, et il vient se raccorder avee la columelle en formant un angle ouvert. La columelle est prcsque toujours en ligne droite; elle se dirige presque horizontalement vers l'axe de la coquillc, sur lequel elle s'attache au moyen d'un empâtcment calleux. Cette columelle s'épaissit considérablement avec l'âge; elle s'élargit, se gonfle dans le milieu, et présente ainsi l'apparenec d'une grosse dent un peu contournée. Nous insistons sur cette forme de l'ouverture et de la eolumelle, parce qu'il existe une espèce très voisine de celle-ci, l'*helix Dupotetiana*, avec laquelle on pourrait la confondre si l'on ne tenait compte particulièrement des différences que présente l'ouverture. Le péristome varie de couleur; il y a des individus chez lesqucls il est d'un blanc jaunâtre très pâle, ct d'autres qui, au eontraire, l'ont d'un noir extrêmement foncé. Entre ces deux extrêmcs on peut facilement rangcr une série de toutes les nuances intermédiaires.

Ainsi que nous le disions, il existc la plus grande analogie entre les variétés de coloration de cette espèce et du *vermiculata*. Il y a dans lcs uns et dans les autres une transition insensible entre les variétés blanches et les variétés noires, au moyen d'innombrables intermédiaires. Le mode de variabilité n'est cependant pas le même dans lcs deux espèccs. Nous avons vu que dans le *vermiculata* les variétés se produisent par deux modes différcnts : d'abord par la naissance séparée ou simultanée de portions ineomplètes de zones sur un fond blanc, ensuite par la manifestation d'une ou de plusieurs zones, mais linéaires, et leur élargissement successif. Dans toutes les variétés que nous avons rassemblécs de l'*helix lactea*, il nous a été impossible d'établir une série comparable de variétés. Nous avons bien des individus portant des zones très nettes;

il y en a bien quelques uns qui n'en ont qu'une ou deux : presque tous en portent quatre ou cinq, et quelquefois un plus grand nombre. Mais pour reconnaître facilement ces variétés, il faut les rattacher à un type commun : celui que nous choisissons se rapproche le plus de la description qu'en a faite Müller. Sur un fond d'un blanc fauve, plus ou moins foncé, se dessinent quatre ou cinq zones transverses, limitées quelquefois assez nettement; elles sont d'un brun-marron foncé, quelquefois un peu roussâtre : elles sont parsemées d'un nombre considérable de ponctuations irrégulières d'un blanc de lait opaque. Ces zones sont disposées de la manière suivante : la première est située très près de la suture, la seconde en est séparée par une zone étroite; cette seconde est quelquefois divisée par une ligne blanchâtre : c'est alors que la coquille compte cinq zones transverses. Une ceinture assez large occupe la circonférence du dernier tour : la quatrième bande est immédiatement au-dessous de la circonférence, et la cinquième circonscrit la base. S'il existe des individus chez lesquels les zones transverses sont très nettes, il y en a d'autres où elles deviennent vagues à leur limite; elles ont ainsi une tendance à se confondre avec la nuance du fond, et pour peu que celle-ci acquière un peu d'intensité, il arrive bientôt que les zones et le fond de la coquille sont de la même nuance, et toute cette coloration est uniformément ponctuée de blanc. Un phénomène inverse se manifeste assez fréquemment : il semble qu'à mesure que les zones deviennent plus nettes et se rembrunissent, que le fond de la coquille paraît se rapprocher davantage de la couleur blanche; en même temps les ponctuations blanches disparaissent peu à peu, et c'est ainsi que s'établit cette belle variété si commune en Algérie, dans laquelle quatre ou cinq zones d'un brun noir uniforme se dessinent sur un fond presque blanc. Nous avons recueilli quelques individus dont les zones brunes se sont considérablement élargies, et ont fait presque entièrement disparaître les zones blanches qui les séparent. Parmi ces variétés, celle qui a la couleur la plus intense et la plus continue, a toutes les bandes confondues à l'ouverture seulement. Nous ne devons pas omettre des variétés plus pâles : leurs zones diminuent de largeur, les points blancs sont nombreux et souvent confondus; chez d'autres individus il se fait un autre genre de décomposition : les zones semblent se diviser en linéoles qui finissent par gagner presque toute la surface du test, et quelquefois même elles se trouvent aussi à la base du dernier tour, là où la coloration est le plus uniforme dans toutes les variétés. A mesure que la couleur blanche envahit toute la coquille, les zones se rétrécissent, passent au brun roussâtre, et enfin il n'en reste plus qu'une, celle qui est située immédiatement au-dessus de la circonférence. Elle pâlit à son tour peu à peu, et enfin elle disparaît, et l'on a une variété qui mérite mieux le nom de *lactée* que le type de l'espèce, puisqu'elle est devenue toute blanche. Dans cette variété, le sommet de la spire porte quelquefois une zone légèrement bleuâtre qui est le dernier vestige des zones transverses des autres variétés. Dans cette dernière variété, l'ouverture conserve encore la couleur brune à l'intérieur du péristome, mais cette couleur finit par disparaître elle-même, et nous avons, des plaines des environs d'Oran, une variété qui est toute blanche. Quoique par cette couleur uniforme elle se rapproche beaucoup d'une variété de l'*helix vermiculata*, elle s'en distingue néanmoins par la forme de l'ouverture, par un plus grand aplatissement de la spire, par ses tours moins convexes, et enfin par la plus grande obliquité de son ouverture.

Il existe en Espagne une variété assez constante dans laquelle l'ouverture est d'un noir très intense, et dont le dernier tour porte presque toujours cinq zones étroites d'une médiocre largeur, d'un brun foncé, et rarement parsemées de ponctuations blanches. C'est avec cette variété, confondue avec une espèce bien distincte, que nous avons précédemment décrite sous le nom de *Lucasi*, que quelques naturalistes ont fait une espèce particulière sous le nom de *helix Hispanica*. En décrivant l'*helix Lucasi*, nous avons exposé les différences qui la séparent des autres espèces, et particulièrement de celle-ci et de ses nombreuses variétés.

Nous avons cité tout à l'heure l'*helix Dupotetiana;* celle-là se distingue bien moins facilement des variétés de l'*helix lactea*. Néanmoins par sa forme plus globuleuse, par son ouverture toujours plus courte, sa columelle un peu plus arquée, moins calleuse, plus étroite, on parvient à en séparer la plupart des individus; mais il

existe, surtout vers le nord de l'Algérie, des variétés plus épaisses et plus petites, dont les couleurs, disposées par zones transverses parsemées de points blancs, sont tout à fait analogues à celles de l'*helix lactea*. C'est par ces deux variétés que ces espèces se touchent et se confondent. Les animaux se ressemblent singulièrement; cependant, dans le *Dupotetiana*, ils sont dans toutes leurs parties d'une couleur beaucoup plus pâle. Quelques recherches anatomiques deviendront nécessaires pour séparer nettement les deux espèces, ou pour reconnaître qu'elles appartiennent à un seul type. Vivant à peu près sur les mêmes lieux, ces deux espèces ne sont point mélangées, mais plutôt l'une à côté de l'autre.

C'est dans l'île de Rachgoun que nous avons rencontré les individus les plus grands de l'*helix lactea*. Ils ont jusqu'à 48 millimètres dans leur plus grand diamètre et 30 millimètres de hauteur. Les plus petits individus proviennent de l'Espagne. Ils sont moins gros que notre *helix nemoralis;* ils ont 18 millimètres dans leur grand diamètre, et 12 millimètres de hauteur.

Aux variétés nombreuses dont nous venons de parler, il faut ajouter les variétés monstrueuses, l'une scalaroïde, figurée par Férussac, et l'autre sénestre, excessivement rare. Quelques paléontologistes ont cru retrouver l'analogue de cette espèce dans les faluns de la Touraine; mais il est évident qu'ils se sont trompés, l'espèce fossile en question se reconnaissant toujours facilement à des caractères qui lui sont propres.

CCCL. HÉLICE DE BUSBY.

Helix Busbyi, Gay.

(Pl. 102, f. 19, 20.)

H. Testa late umbilicata, depressa, subdiscoidea, opaca, alba, epidermide crassa, glabra, nitida, saturate viridi, peristomate superante induta; spira plana, subrugosa; anfractibus convexiuseulis, ultimo glabro, antice deflexo, depresso; umbilico lato, perspectivo; apertura oblique lunato-ovali, intus cæruleseente; peristomate simplici, undique reflexo.

Gray, *Ann. of nat. hist.*, t. 6, p. 317.
Reeve, *Conch. syst.*, t. 2, pl. 164, f. 11.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, p. 109, n° 277.

Habite la Nouvelle-Zélande.

Très belle et très remarquable espèce, sur laquelle l'épiderme a pris un accroissement inaccoutumé. Si nous l'avions eue au moment où nous avons décrit les espèces comprises dans les premiers groupes, elle y aurait trouvé sa place dans le voisinage des *helix olivetorum*, *inornata*, *concolor*, etc. L'intérêt qu'elle présente nous a déterminé à la faire figurer et à la décrire, quoiqu'il nous soit impossible de remettre cette description à la place qui lui conviendrait.

Description. Cette coquille est discoïde, très déprimée, à spire courte, à peine saillante au-dessus du dernier tour. Nous y comptons quatre tours : les premiers sont médiocrement larges, tandis que le dernier prend une ampleur si considérable qu'il forme à lui seul presque toute la coquille. Ce dernier tour est subcylindrique, un peu déprimé; il est percé, au centre, d'un ombilic extrêmement large, dans l'intérieur duquel on distingue facilement tous les tours de la spire. Vers l'ouverture il se dilate transversalement, ce qui lui donne une largeur disproportionnée avec celle des portions qui précèdent. Embrassant presque entièrement la spire, le dernier tour s'incline obliquement pendant un assez long trajet, pour se terminer un peu au-dessous de la circonférence de l'avant-dernier tour. Dans ce mouvement, le bord droit lui-même s'infléchit en dedans, et il recouvre ainsi une partie de la cavité intérieure en rétrécissant son entrée. L'ouverture est d'une médiocre étendue; elle est ovale transverse, très oblique; son plan est incliné de 30 degrés sur l'axe longitudinal. Loin de se renverser en dehors comme dans un grand nombre d'espèces, le péristome, médiocrement épaissi, se réfléchit en dedans; il devient très obtus, et, ce qui est le plus remarquable, il est presque entièrement formé par une couche épidermique, roulée sur elle-même. Toute la surface extérieure de la coquille est revêtue de l'épiderme le plus épais qui existe dans tout le genre des hélices; cet épiderme est brillant, poli, d'un vert très foncé, et il déborde constamment l'ouverture, et par conséquent la partie solide du test. Avant que la coquille soit arrivée à tout son développement, la portion calcaire du test est très mince, et l'épiderme la déborde largement, et ne trouvant point d'appui, le bord se

contracte sur lui-même, lorsque l'animal a été retiré et la coquille desséchée. C'est ce même bord épidermique que l'animal roule sur son péristome, lorsqu'il est parvenu à tout son accroissement. Cette singulière coquille présente encore un fait intéressant : dans le jeune âge, toute la surface du premier tour est couverte d'abord de fines stries obliques; sur les tours suivants elles se transforment en grosses rides qui deviennent de plus en plus obliques, et qui finissent par se changer en côtes transverses très obtuses, et souvent divisées, ou plutôt bifurquées, comme des chevrons très allongés et rentrant les uns dans les autres.

Les grands individus de cette belle et rare espèce ont 63 millimètres de diamètre et 30 d'épaisseur.

CCCLI. HÉLICE DE CUMING.

Helix Cumingi, Pfeiffer.

(Pl. 107, A, f. 18 à 20.)

H. Testa imperforata, depressa, obtuse angulata, apice obtuso violacea, oblique striata, nigricanti rufa, epidermide rufa, superne maculis irregularibus, basi fasciis multis stramineo-einereis ornata; anfractibus quatuor, supremis planiusculis, ultimo subinflato; columella recte descendente, late callosa; apertura lata subquadrangulari; peristomate late expanso, margine inferiore incrassato.

Pfeiffer, *Proc. zool. Soc.*, 1842, p. 88.
Pfeiffer, *Symb.*, t. 2, p. 26.
Philippi, *Iconogr.*, t. 1, 3, p. 69, *Helix*, pl. 3, f. 4.
Chemnitz, édit. 2, *Helix*, n° 423, pl. 70, f. 3, 4.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, p. 264, n° 692.

Habite l'île Zébu, l'une des Philippines.

Description. L'*helix Cumingi* est une très belle coquille, remarquable surtout par les taches épidermiques dont elle est couverte; elle est subglobuleuse, déprimée, un peu plus large que haute. Sa spire est courte, convexe, très obtuse au sommet. Elle est formée de quatre tours et demi à peine convexes, et réunis par une suture superficielle. Ces tours s'élargissent assez lentement, et le dernier n'est point d'une largeur disproportionnée lorsqu'on le compare à ceux qui précèdent. Ce dernier tour est beaucoup plus large que haut. Il est convexe en dessus, aplati en dessous, et il porte un angle très obtus à la circonférence. Aussi cette espèce est l'une de celles que l'on doit placer à la limite des *Hélices* proprement dites et des *Carocolles* de Lamarck. La base ne présente aucune trace de fente ombilicale. Lorsque la coquille est dépouillée de son épiderme, elle est lisse, brillante; on y aperçoit des stries obsolètes d'accroissement. Le dernier tour, avant de se terminer, s'infléchit un peu au-dessous de la circonférence. L'ouverture est ovale, semi-lunaire; elle est déprimée, plus large que haute : elle est d'un beau brun marron. Son péristome, épaissi, est fortement évasé en dehors; il est d'une largeur uniforme dans toute son étendue, si ce n'est vers la région columellaire où il se rétrécit un peu. La columelle, courte, perpendiculaire, large et calleuse en dehors, tranchante en son bord interne; elle se joint au péristome en formant un angle presque droit. Le plan de l'ouverture est très oblique; son angle d'incidence sur l'axe longitudinal est de 40 degrés. Le test de cette coquille est d'un beau brun marron uniforme; un épiderme blanchâtre produit sur cette couleur une ceinture subarticulée qui occupe l'angle de la circonférence. Au-dessus de cette zone il présente de grandes taches subtriangulaires qui partent de la suture, tandis qu'en dessous il est déposé en faisceaux concentriques plus ou moins nombreuses, selon les individus. La coquille que nous avons fait figurer avait perdu sa couche épidermique, c'est pour cette raison qu'elle est d'un brun uniforme.

Les grands individus de cette espèce ont 40 millimètres de diamètre et 27 de hauteur.

CCCLII. HÉLICE DE VILLA.

Helix Villæ, Deshayes.

(Pl. 91, f. 9.)

H. Testa orbiculato-subglobosa, tenui, fragili, hyalina, alba, longitudinaliter tenue striata; spira late conica, apice acuminata; anfractibus numerosis angustis, lente crescentibus, sutura depressa separatis; ultimo anfractu depresso, ad

periphæriam convexo, subtus imperforato; apertura elongato-lunari, depressa; margine simplici, acuto, reflexo, intus albo.

Habite. . . . .

Nous avons consacré à cette jolie espèce le nom de M. Villa, naturaliste milanais, bien connu par les services qu'il a rendus à la conchyliologie par les recherches qu'il a faites des espèces terrestres et fluviatiles de l'Italie.

Description. Cette petite coquille présente, très en petit, la forme de l'*helix limbata*. Nous faisons ce rapprochement dans le but d'indiquer par là quelle est la forme générale de la coquille, car elle diffère du *limbata* par tous les caractères spécifiques. Elle est déprimée, subglobuleuse; sa spire, conique, à base large, est pointue au sommet. Cette spire est formée de près de sept tours fort étroits, convexes, à suture déprimée: leur accroissement se fait très lentement, et le dernier tour, vu en dessus, n'est guère plus large que l'avant-dernier. Ce dernier tour est déprimé, plus large que haut; il est moins élevé que la spire. Il est très convexe à la circonférence, déprimé en dessous, et l'on trouve au centre un enfoncement infundibuliforme au fond duquel devrait se trouver un ombilic, si cette cavité n'était cachée par une expansion de la columelle. Le dernier tour ne s'infléchit pas au-dessous de la circonférence. L'ouverture est petite, surbaissée, taillée en croissant; elle est peu oblique. Son péristome, simple et tranchant, est médiocrement renversé en dehors; il est un peu épaissi en dedans. Il se développe sous la forme d'un arc parabolique; il va se rendre obliquement au fond de la cavité centrale, et ses deux extrémités se trouvent ainsi largement séparées par tout le diamètre de l'avant-dernier tour. Le bord est d'une égale épaisseur dans toute son étendue. Au moment de se terminer au centre de la coquille, il donne naissance à une petite lame subtriangulaire qui s'avance au-dessus de la cavité ombilicale, et la cache en totalité. Toute la partie supérieure de la spire est couverte de stries fines et régulières; en passant à la circonférence, elles forment une légère sinuosité qui correspond à une faible dépression médiocre du bord droit. Toutes ces stries convergent vers le centre; elles aboutissent à la cavité ombilicale. Toute cette coquille est d'un blanc jaunâtre ou brunâtre; elle a 8 millimètres de diamètre et 5 de hauteur.

CCCLIII. HÉLICE A BORD NOIR.

Helix melanocheila, Valenciennes.

(Pl. 107, f. 14-16.)

H. Testa imperforata, depresso-globosa, crassiuscula, fusca, epidermide fusca, vestita, fasciis nigris ornata; spira depresso-semiglobosa; anfractibus quinque convexiusculis; columella perobliqua, lato-expansa, alba; apertura lunato-rotundata, intus alba; peristomate subincrassato, expanso, nigricante.

Grateloup, *Bull. de la Soc. lin. de Bord.*, t. 11, p. 397, pl. 4, f. 12.
Pfeiffer, *Symb.*, t. 2, p. 32.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 263, pl. 44, f. 9, 10.
Pfeiffer, *Monogr. hélic. viv.*, t. 1, p. 248, n° 649.

Habite Manille, l'île de Mindoro, l'une des Philippines.

Il est probable que l'espèce à laquelle M. Pfeiffer attribue le nom de *melanocheila* est différente de celle que M. Valenciennes a nommée de cette manière dans la collection du Muséum. En effet, le *melanocheila* que nous avons fait figurer est celui de la collection du Muséum; nous ne possédions pas alors cette espèce, que nous avons su depuis être originaire de Manille. La coquille représentée par M. Pfeiffer, dans la 2e édition de Chemnitz, est certainement très voisine de l'autre; elle offre quelques différences, il faudrait constater si elles sont constantes, et voir enfin si cette coquille est une variété de l'espèce.

Description. L'*helix melanocheila* est plus déprimée que l'espèce de M. Pfeiffer; l'ouverture est blanche à l'intérieur, et la columelle conserve cette couleur. Dans l'autre, au contraire, l'ouverture est bleuâtre en dedans, et la columelle est d'un fauve rougeâtre assez foncé. Enfin le *melanocheila* a constamment cinq tours de spire, tandis que l'autre espèce en a à peine quatre et demi. Telle que nous la comprenons, l'*helix melanocheila* se distingue par les caractères suivants: Elle est globuleuse, un peu

déprimée, plus large que haute; sa spire est courte, très convexe et très obtuse au sommet. Les tours s'accroissent lentement, aussi le dernier tour a peu de largeur quand on le regarde en dessus. Les premiers tours sont très aplatis; leur suture est superficielle, et l'on voit très bien, par la manière dont cette suture est jointe, que la coquille était très anguleuse dans le jeune âge. Peu à peu l'angle a disparu vers le commencement de l'avant-dernier tour, et en même temps l'ouverture s'est sensiblement déprimée. Le dernier tour est épais et très convexe, très obscurément subanguleux à la circonférence chez la plupart des individus : il y en a cependant chez lesquels cet angle est presque entièrement effacé. Le dernier tour ne s'infléchit jamais lorsqu'il va se terminer par l'ouverture; il est régulièrement convexe à la base, et il ne présente de ce côté aucune trace de l'ouverture ombilicale. L'ouverture est assez grande; elle est subcirculaire, rendue semi-lunaire par la saillie de l'avant-dernier tour. Elle est d'un beau blanc à l'intérieur, et son péristome épais, est fortement renversé; il est d'un brun noirâtre dans toute son étendue. Le péristome est d'une largeur égale dans tout son trajet; il décrit une courbe parfaitement régulière, qui s'accorderait assez exactement avec un grand arc de cercle. La columelle continue cette courbure sans produire d'angle au point où elle se rencontre avec le péristome. Cette columelle est blanche, aplatie, dilatée à la base, et revêtue en dehors d'une large callosité blanche, demi-circulaire, qui couvre la région ombilicale. Cette columelle est un peu oblique; elle se dirige vers l'axe de la coquille en formant avec l'avant-dernier tour un angle qui approche du droit. Le bord gauche est très mince, transparent; à peine si on l'aperçoit à la surface de l'avant-dernier tour. La coloration de cette coquille est fort belle : sous un épiderme d'un jaune fauve, elle est le plus ordinairement ornée de belles fascies d'un brun noir, sur un fond d'un blanc fauve, quelquefois teinté de rougeâtre dans l'intervalle des fascies. Les zones dont nous parlons se dessinent particulièrement du côté supérieur de la spire : elles sont presque toujours au nombre de trois; l'une, située à la circonférence, se revoit au-dessus de la suture des premiers tours; la seconde, très large, occupe une grande partie de la surface de la base; enfin la troisième, plus étroite, entoure l'ombilic, et se trouve en partie recouverte par la callosité columellaire. Les variétés de coloration sont assez nombreuses; dans l'une, la couleur est presque uniformément d'un brun marron assez foncé, depuis la base jusqu'au-dessus de la circonférence : cette couleur pâlit alors et passe au fauve plus ou moins foncé, selon les individus. Quelquefois, sur l'épiderme jaunâtre, se dessinent un assez grand nombre de fascies que l'on peut comparer à celles qui sont l'ornement de l'*helix Pan*. Cette variété, si elle appartient bien à l'espèce, servirait de lien entre les individus que nous venons de décrire, et ceux que M. Pfeiffer a figurés. Cette belle coquille a 42 millimètres de diamètre et 35 de haut.

CCCLIV. HÉLICE DE ROISSY.

Helix Roissyana, Férussac.

(Pl. 104, f. 2, 3. — Pl. 107, f. 11, 12, 13.)

H. Testa subglobosa, crassiuscula, lævi, coloribus plerumque albo nigroque fasciata, aliquantisper epidermide, obtecta; spira obtusissima, anfractibus quinque convexiusculis, ultimo ventricoso, basi imperforato; apertura sublunari, intus alba, peristomate brevi, nigro marginato; columella alba, declivi, plana.

Deshayes, *Encycl. méth.*, t. 2, n° 149, p. 265.
Catlow, *Conch. nomencl.*, p. 134, n° 486.
Sowerby, *Proced. zool. Soc.*, part. 8, 1840, p. 101.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 272, pl. 47, f. 1 à 5.
Gray, *Ann. of Phil. New. ser.*, t. 9, p. 412. *Helicostyla Royssiana*, Beck, *Index*, p. 37.
Pfeiffer, *Monogr. hélic. viv.*, t. 1, p. 249, n° 653.

Habite l'île de Mindoro, l'une des Philippines.

Description. Très belle espèce d'hélice, voisine du *melanocheila* de M. Valenciennes, mais facilement reconnaissable à sa forme beaucoup plus globuleuse et à la petitesse relative de son ouverture. Elle est subglobuleuse, turbinoïde, à

spire assez proéminente, très convexe et très obtuse au sommet : les tours sont au nombre de cinq et demi, quelquefois de six. Les premiers sont aplatis, réunis par une suture superficielle; les deux derniers sont un peu plus convexes, et leur suture est déprimée. L'accroissement des tours se fait lentement; le dernier est à peine plus large que celui qui précède : il est convexe, assez court, sa hauteur égale celle de la spire. Il ne laisse apercevoir à la base aucune trace d'ombilic. Toute la surface est lisse, brillante, polie, c'est à peine si l'on y aperçoit quelques stries obsolètes d'accroissement. L'ouverture est très petite relativement à la coquille. Elle est semi-lunaire; elle n'est point rétrécie à la base par le passage du bord droit au-dessous de la circonférence. Elle est d'un blanc pur en dedans. Son péristome, court et étroit, est à peine renversé en dessous, et, de ce côté, il est bordé d'un brun noir. La courbure qu'il décrit pour se joindre à la columelle est celle d'un demi-cercle parfaitement régulier. La columelle est droite; elle tombe un peu obliquement sur l'axe longitudinal, et sa jonction avec le bord droit produit un angle ouvert. Cette columelle est blanche, elle se dilate fortement à la base, où elle est débordée par une callosité qui recouvre toute la région ombilicale; elle se transforme en un bord gauche, blanchâtre, demi-transparent, au-dessous duquel la coloration extérieure apparaît assez nettement. A le voir de profil, le bord droit est un peu sinueux : il offre dans sa longueur une concavité peu profonde. Le plan de l'ouverture s'incline sur l'axe longitudinal de la spire. Les variétés de cette belle espèce sont nombreuses; le test est d'une parfaite blancheur lorsqu'il a été dépouillé d'un épiderme jaunâtre qui le recouvre. La variété la moins colorée est presque entièrement blanche. La base de la columelle est entourée d'un cercle noir, et une zone de la même couleur accompagne la suture et remonte jusque près du sommet. Dans la variété suivante, une zone large et parfaitement nette se place entre la circonférence et le centre de la coquille, le reste est d'une parfaite blancheur. Dans quelques individus on voit apparaître, un peu au-dessous de la circonférence, et vers l'ouverture seulement, les rudiments d'une quatrième zone; enfin cette zone se trace sur le dernier tour et remonte rarement au-delà. D'abord étroite, elle s'élargit peu à peu, et lorsqu'elle est parvenue à toute sa largeur, celle de la base a pris une largeur au moins double de ce qu'elle était auparavant. Ces quatre zones ainsi élargies ne conservent pas longtemps toute leur netteté; si elles s'élargissent encore, les interstices étroits qui les séparent deviennent rougeâtres, puis brunâtres, et enfin les zones se joignent presque entièrement, et, à la suite de plusieurs combinaisons dans lesquelles les zones se joignent deux à deux, ou trois ensemble, on arrive à une variété presque noire, dans laquelle deux zones sont vaguement représentées. La forme est généralement peu variable, cependant on voit des individus dont la spire est un peu plus saillante que chez d'autres.

Les grands individus ont 38 millimètres de diamètre et 35 de hauteur.

CCCLV. HÉLICE GRACIEUSE.

Helix speciosa, Say.

(Pl 108, A, f. 9, 10. — Pl. 110, A, f. 1, 2.)

H. Testa imperforata, depresso-globosa, tenui, subpellucida, lævi, castanea, fulva, spadicea, apice obtuso plerumque violacea; spira semi-globosa; anfractibus rapide accrescentibus, ultimo magno; columella plana, declivi, alba; apertura lunato-subcirculari; intus lactea; peristomate reflexo, extus fusco-marginato.

Jay, *Catal.*, 1836, pl. 3, f. 9.
Jay, *Catal.*, 1839, p. 116, pl. 3, f. 9.
Zoolog. of Beechy *voy.*, p. 144, pl. 38, f. 7.
Chemnitz, édit. 2e, *Helix*, n° 270, pl. 46, f. 7 à 9.
Helix coccomelos, Sowerby, *Proc. zool. Soc.*, 1840, p. 167.
Pfeiffer, *Symb.*, t. 2, p. 25.
Reeve, *Conch. syst.*, t. 2, pl. 164, f. 9.
Pfeiffer, *Monog. hel. viv.*, p. 248, n° 651.

Habite l'île Tablas, l'une des Philippines.

Très belle espèce, très voisine par sa forme de l'*helix pulcherrima* de Sowerby; elle a également de la ressemblance avec quelques variétés de l'*helix zonifera*. Elle se distingue néanmoins par

des caractères constants, que l'on remarque surtout dans les accidents et dans la forme de l'ouverture.

Description. Elle est globuleuse, subsphérique, à spire courte, convexe, très obtuse au sommet. On y compte quatre tours et demi, dont les premiers sont étroits et peu convexes; les suivants s'élargissent assez rapidement, et s'arrondissent de plus en plus, et en même temps la suture, de superficielle qu'elle était, se déprime à mesure qu'elle s'avance vers le dernier tour. Celui-ci est épais, plus large que haut; sa hauteur égale à peu près deux fois celle de la spire. Régulièrement convexe, et presque demi-sphérique à la base, il ne porte de ce côté aucune ouverture ombilicale. Avant de se terminer par l'ouverture, il s'incline très faiblement et de loin, de manière à dépasser très peu la circonférence de l'avant-dernier tour. L'ouverture est grande, obronde, semi-lunaire, presque toujours blanche en dedans; dans certaines variétés elle prend une couleur violacée terne et assez foncée. Le péristome s'épaissit beaucoup avec l'âge. Il se renverse fortement en dehors, et il conserve dans toute son étendue une largeur égale. Après avoir décrit un arc de cercle, il se joint à la columelle qui, elle-même, est courbée dans sa longueur. Mais cette partie est distincte par un élargissement subit, ou par un angle ouvert, et cependant assez aigu. La columelle se dilate rapidement : elle reste blanche, son bord interne est droit, et il tombe un peu obliquement sur l'axe longitudinal. Dans les individus un peu jeunes, le bord de la columelle est mince et tranchant; il s'épaissit avec l'âge, et il devient alors très obtus. La callosité de la base est large, ses bords sont adoucis et fondus, on en aperçoit difficilement la limite; en se transformant en un bord gauche assez large, elle reste d'une parfaite transparence, de manière à être difficile à apercevoir. L'ouverture est peu inclinée, son angle d'incidence sur l'axe longitudinal est de 60 degrés. La coloration de cette espèce est très variable : les individus les plus fréquents, et qui par cela même deviennent le type de l'espèce, ont le test blanchâtre revêtu d'un épiderme d'un jaune verdâtre. Cette couleur est uniforme, si ce n'est au sommet, où elle se change peu à peu en une belle teinte de rose pourpré. Il est des individus chez lesquels le sommet devient violâtre, et prennent une nuance très foncée. Dans ceux-là une zone vineuse s'ajoute près de la suture du dernier tour, et une autre plus large entoure la base de la columelle; toutes deux s'évanouissent insensiblement. Dans une première variété, sur ce fond d'un jaune verdâtre se dessinent trois larges zones d'un brun très foncé. La première accompagne la suture; la seconde occupe la circonférence, et la troisième, qui est la plus large, envahit la plus grande partie de la surface du dernier tour. Son bord n'est point net, la couleur est comme lavée et délayée : on la voit s'amoindrir insensiblement. Dans une autre variété, les trois zones se sont beaucoup plus élargies, et les intervalles qui les séparent, de verdâtres qu'ils étaient, ont pris une nuance d'un brun foncé dans laquelle les zones ont une tendance à disparaître. Dans une dernière variété, enfin, la coquille a pris une couleur d'un brun très intense d'une couleur uniforme, et c'est dans celles-là que l'intérieur de l'ouverture, et quelquefois le péristome, prennent une teinte violacée et plombée. Il est encore une variété intermédiaire dans laquelle tout le test est d'un fauve rougeâtre, et quelquefois des individus de cette nuance sont couverts de zones épidermiques interrompues et blanches. Cette coquille a 40 millimètres de hauteur et d'épaisseur.

CCCLVI. HÉLICE ZONIFÈRE.

Helix zonifera, Sowerby.

(Pl. 108, A, f. 3, β.)

H. Testa imperforata, subglobosa, tenui, fulva, zonis variis opacis, lutescenti-albidis ornata, obsolete angulata; anfractibus quatuor convexis, supremis depressis; columella plana, recta, elongata; apertura lunato-rotundata, intus nitida; peristomate simplici, expanso, albo, cum callo columellari angulatim juncto.

Pfeiffer, *Mon. hel. viv.*, p. 251, n° 656.
Pfeiffer, *Proc. zool. Soc.*, 1842, p. 85.
Pfeiffer, *Symb.*, t. 2, p. 42.
Reeve, *Conch. Syst.*, t. 2, pl. 165, f. 17.
Chemnitz, édit. 2, *Helix*, n° 268, pl. 46, f. 3, 4.

Var. β.) *Tenuissima, luteo-virente, basi unico-*

lore, ad peripheriam fascia lata nigricante et angustiore albida, superne fasciis pluribus albis interruptis ornata.

γ. *Rufo-nigricante, fasciis variis sordide albidis.*

δ. *Crassiuscula, cinnamomea, fasciis lutescenti-albidis.*

ε. *Major, fulva, fascia nigricante, albido-maculata ad suturam, et latissima, medio alba, ad peripheriam.*

Habite la plupart des îles Philippines.

Description. L'*helix zonifera* est une belle coquille subglobuleuse, à test mince, et presque toujours diaphane; elle est déprimée, et sa forme la rapproche non seulement du *pulcherrima*, mais encore du *matruelis*. Elle est plus large que haute; sa spire est courte, convexe, très obtuse au sommet : elle se compose de quatre tours et demi seulement. Les premiers sont aplatis, et à la manière dont la suture les joint, il est à présumer qu'ils étaient convexes. Les suivants s'arrondissent et la suture s'approfondit. Le dernier tour est grand, dilaté vers l'ouverture, régulièrement convexe, parfaitement clos à la base; il ne s'infléchit point au-dessous de la circonférence : cependant il devient un peu oblique avant de se terminer à l'ouverture. Celle-ci est grande; elle est d'un beau blanc dans toutes ses parties : elle est ovale, obronde, aussi haute que large. Elle est un peu inclinée sur l'axe longitudinal : elle forme avec lui un angle de 60 degrés. Le péristome se rapporte dans toutes ses parties à un même plan. Il est médiocrement épaissi, fortement renversé en dehors; sa courbure est régulière. Elle trace une parabole qui se rapproche d'un grand arc de cercle; en se joignant à la columelle, le péristome produit un angle obtus. La columelle est assez allongée; son bord interne est rectiligne, mince, subéchancré à son extrémité antérieure. A la base cette columelle s'élargit; elle est revêtue d'une callosité mince et blanche, qui devient transparente en se transformant en un bord gauche très mince et peu apparent. La columelle s'implante un peu obliquement sur l'axe longitudinal; elle s'enfonce au centre d'une dépression ombilicale intérieure. Cette coquille paraît lisse; on y remarque cependant des stries d'accroissement assez nombreuses, mais fines et peu apparentes. A la base du dernier tour, elles sont coupées transversalement par des stries concentriques peu apparentes, imprimées dans l'épaisseur du test. Si l'on emploie un grossissement suffisant, et en faisant jouer la lumière sur le point que l'on examine, on trouve sur la surface supérieure des tours des stries transverses, extrêmement fines et distantes. La coloration serait très variable si l'on admettait dans l'espèce toutes les variétés que M. Sowerby y a introduites, et acceptées également par M. Pfeiffer dans sa Monographie; nous allons les examiner tout à l'heure. En restreignant l'espèce ainsi que nous le voudrions, les variétés seraient moins nombreuses, mais elles conserveraient bien mieux tous les caractères de l'espèce. Sur un fond d'un beau jaune, se répand un épiderme caduc qui se divise en linéoles blanches, plus ou moins nombreuses, selon les individus. Une zone médiane, d'un brun pâle, est accompagnée de chaque côté d'une fascie blanche plus ou moins large. Dans une variété, la zone médiane n'est point accompagnée de fascies blanches; dans une autre elle est d'un brun plus foncé, presque noirâtre, et cette zone est bordée de chaque côté d'un blanc jaunâtre opaque : la fascie supérieure est la plus étroite. Les variétés admises par M. Sowerby ont un tout autre aspect : elles sont plus globuleuses, le test en est plus épais; le péristome lui-même est plus épaissi, plus renversé en dehors. Le test, de transparent et blanc qu'il était, devient fauve et même noirâtre. L'épiderme semble couvrir la coquille d'une poussière blanche, et sur le fond de diverses nuances se dessinent des zones tantôt brunes, appartenant au test lui-même, tantôt blanchâtres, et formées par l'épiderme. Il aurait été très utile que ces diverses variétés fussent décrites et figurées en détail, afin que les naturalistes eussent la preuve évidente qu'elles dépendent, en effet, du type spécifique dont nous venons de présenter la description. Cette coquille a 40 millimètres de diamètre et 30 de haut.

CCCLVII. HÉLICE D'ALBAIE.

Helix Albaiensis, Sowerby.

(Pl. 28, A, f. 1, 2. — Pl. 108, A, f. 11, 12. — Pl. 108, B, f. 11, 12.)

H. Testa imperforata, depresso-globosa,

tenui, nitida, alba, unicolore vel fusco-zonata; spira depressa; anfractibus quatuor planiusculis, ultimo subtus inflato; columella tenui, subrecta, declivi, profunde excavata; apertura lunato-ovali, margine supero subdepresso; peristomate late reflexo, albo, margine subincrassato, cum columella angulum distinctum formante.

Sowerby, *Proc. zool. Soc.*, 1840, p. 100,
Pfeiffer, *Symb.*, t. 2, p. 22.
Chemnitz, édit. 2e, *Helix*, n° 674, pl. 108, f. 1, 2.
Pfeiffer, *Monog. hel. viv.*, p. 260, n° 680.

Habite dans les provinces d'Albaie, de l'île de Luzon, l'une des Philippines.

Par sa forme générale, cette coquille se rapproche beaucoup de l'*helix matruelis;* par sa coloration elle se rapproche de la variété monstrueuse de l'*helix mirabilis* de Férussac. Mais il faut savoir si cette variété ne devra pas constituer une espèce distincte de celle à laquelle Férussac l'a rapportée.

Description. Cette coquille est subglobuleuse; sa spire, assez saillante, est convexe et très obtuse à son sommet : on y compte quatre tours, dont les premiers sont très aplatis et les deux derniers plus convexes. Le dernier surtout est épais, convexe dans toutes ses parties, bombé à la base et imperforé. Son épaisseur égale à peu près deux fois la hauteur de la spire. Il ne s'incline point au-dessous de la circonférence. L'ouverture qui le termine est grande, d'un beau blanc, ovale, semi-lunaire, à peu près aussi large que haute, en mesurant ses deux plus grands diamètres. Elle est peu oblique; son incidence sur l'axe longitudinal est de 65 degrés. Son péristome, médiocrement épais, est fortement renversé en dehors; sa largeur est égale dans toute son étendue, et il se joint à la columelle en formant un angle très obtus. Cette columelle est large et aplatie; son bord interne est tranchant et droit : elle vient s'implanter obliquement sur l'axe de la coquille, en s'enfonçant profondément au centre d'une dépression ombilicale intérieure; elle s'élargit à la base, où elle est revêtue d'une callosité blanche, demi-transparente, qui recouvre la plus grande partie de la région ombilicale. Cette callosité se transforme en un bord gauche, mince, et d'une telle transparence, que l'on a de la peine à l'apercevoir. Toute cette coquille est lisse, brillante et polie; les stries d'accroissement y sont peu apparentes : elle est d'un beau blanc pur, et presque tous les individus sont ornés sur le dernier tour de deux fascies transverses d'un brun châtain peu foncé, sur lesquelles se dessinent des taches inégales, quadrangulaires, d'un brun plus foncé et inégalement distantes. Les zones sont plus ou moins larges, plus ou moins rapprochées, selon les individus. Souvent il s'en ajoute une troisième d'un brun un peu plus intense, et qui entoure la base de la columelle; enfin une linéole brune, fort étroite, sep lace immédiatement près de la suture, et l'accompagne jusque près du sommet. La première des zones médianes, celle qui est placée au-dessus de la circonférence, se montre également à la base des premiers tours, et les accompagne jusqu'au sommet. Cette coquille a 35 millimètres de diamètre et 32 d'épaisseur.

CCCLVIII. HÉLICE COUSINE.

Helix matruelis, Sowerby.

(Pl. 108, B, f. 15, 16.)

H. Testa imperforata, globoso-depressa, tenuiuscula, oblique striata, nigricante, epidermide fusco-cinerea hydrophana induta; area columellari nitide lutea, fascia nigricante circumdata; spira parum elata, sutura lævi; anfractibus quatuor, supremis complanatis; columella obliqua, extrorsum dilatata, brunnea; apertura subtrapezoidali, intus livida; peristomate incrassato, expanso, brunneo-marginato.

Sowerby, *Proc. zool. Soc.*, 1841, p. 24.
Pfeiffer, *Symb.*, t. 2, p. 32.
Delessert, *Recueil de coquilles*, pl. 38, f. 4.
Chemnitz, édit. 2e, *Helix*, n° 271, pl. 46, f. 10, 11.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, p. 259, n° 679.

Habite Mindanao, l'une des Philippines.

L'*helix matruelis* est une jolie espèce qui, par sa forme générale, se rapproche un peu de l'*helix Roissyi*. Cependant ces espèces restent parfaitement distinctes, non seulement par la coloration, mais encore par des différences dans la solidité du test, celle-ci l'ayant mince et fragile, tandis qu'il est épais et solide dans l'autre.

Description. Cette coquille est subglobuleuse, un peu déprimée, à spire courte, convexe, très obtuse, et même aplatie au sommet. Cette spire se compose de quatre tours; les premiers sont peu convexes, le dernier l'est beaucoup plus, et la suture, de superficielle qu'elle était, se déprime, surtout vers l'ouverture. Le dernier tour est convexe dans toutes ses parties; il est déprimé, plus large que haut, et il ne présente à la base aucune trace de perforation ombilicale. La surface est lisse, ou seulement marquée de fines stries obsolètes d'accroissement; l'ouverture est assez grande, obronde, semi-lunaire, un peu plus haute que large : son incidence sur l'axe longitudinal est de 60 degrés. Elle est d'un beau blanc à l'intérieur; son péristome est d'un beau brun fauve. Ce péristome est peu épais, faiblement renversé en dehors; il décrit une courbure régulière, se rapprochant beaucoup d'un grand arc de cercle : il se joint à la columelle, en formant un coude un peu saillant en avant. La columelle est assez longue, aplatie en avant, convexe en dedans; elle tombe obliquement sur l'axe de la coquille, en formant avec l'avant-dernier tour un angle rentrant fort aigu : elle est d'un beau brun, et la callosité qui la revêt à l'extérieur se charge un peu de cette couleur, mais elle disparaît au moment où elle se tranforme en un bord gauche, très mince et peu apparent, à cause de sa transparence parfaite. Lorsque cette coquille est dépouillée de son épiderme, elle est d'un beau brun rougeâtre, presque uniforme. Le sommet est teinté de brun violâtre; cette couleur s'altère insensiblement, et passe au brun fauve, intense, qui se répand sur tout le reste de la coquille. Le dernier tour est orné de trois zones brunes, noirâtres, également distantes, et semblables dans leur largeur. La première accompagne la suture et la suit jusqu'au sommet; la seconde occupe la circonférence; la troisième, enfin, avoisine la base, et elle borde une large zone centrale d'un beau jaune : c'est cette zone jaune qui circonscrit la columelle. Sur cette coloration se répand un épiderme blanchâtre qui la modifie considérablement; c'est ainsi que la zone brune qui entoure la suture devient blanche par la superposition de l'épiderme. La zone brune de la circonférence est elle-même modifiée, parce qu'elle est entièrement recouverte d'une couche épidermique semblable à la première. La troisième zone seule, celle de la base, reste à découvert. Enfin cet épiderme blanchâtre a des intersections étroites, semblables à des stries irrégulières qui y seraient tracées. M. Sowerby rapporte à cette espèce plusieurs variétés. Toutes les figures que nous avons vues de l'espèce, nous ont toujours montré des individus identiques à ceux que nous venons de décrire. Nous sommes loin de vouloir nier l'existence de ces variétés; nous admettrons volontiers celles que M. Pfeiffer indique dans sa Monographie, parce qu'elles reposent sur des différences d'une appréciation facile; mais nous ne considérons pas comme variété les coquilles dont les figures sont citées de cet ouvrage, car elles représentent l'*helix melanocheila* de M. Valenciennes.

Cette espèce a 37 millimètres de diamètre et 27 de hauteur.

CCCLIX. HÉLICE CHOISIE.

Helix egregia, Deshayes.

(Pl. 102, f. 17, 18.)

H. Testa globosa, depressiuscula, alba, transversim fusco-bifasciata; spira conico-depressa, apice obtusa; anfractibus convexiusculis, lente crescentibus; ultimo depresso, convexo, basi imperforato, ad periphœriam obtusissime angulato; apertura lunato-circulari; peristomate reflexo, incrassato, fusco, extus marginato; columella basi dilatata, depressa, callosa; margine sinistro incrassato, brevi.

Habite. . . . . .

Nous ignorons la patrie de cette espèce, et nous ne connaissons aucun ouvrage où elle soit figurée. Nous ne connaissons non plus parmi les descriptions de M. Pfeiffer, aucune qui s'y rapporte exactement. M. Cuming, qui a une con-

naissancc si parfaite des espèccs, après avoir examiné notre coquille a partagé notre sentiment en la déclarant nouvelle.

Description. Cettc coquille est à peu près de la grosseur et de la forme de l'*hélix Cumingi;* clle est cependant un peu plus épaisse. Sa spire est obtuse et convexe, médiocrement proéminente; quatre tours la eomposent. Ces tours sont médiocrement eonvexes; ils s'aeeroissent lentement, et le dernier n'est point d'unc largeur disproportionnée : il est comprimé, moins convexe à la base, beaucoup plus large que haut. Il ne présente à la base aueune traee d'ouverture ombilieale. Au moment de se terminer, il s'infléchit subitement en dessous de la eireonférence; cette inflexion est très courte. La surface extérieure est lisse; elle est parcourue obliquement par des stries d'accroissement peu apparents. On y remarque aussi quelques plis obliques très obsolètes qui deseendent d'arrière en avant et de haut en bas. L'ouverture est assez grande; elle est oblongue, un peu plus large que haute. Son péristome, épais, est fortement renversé en dehors; il est blanc en dedans, et son extrême bord est brun : il est d'une épaisseur uniforme dans toute son étendue. Il se rattaehe à la eolumelle en produisant avec elle un angle très obtus. Le bord interne de cette columelle est en ligne droite; elle se dilate très vite vers la base, elle se revêt d'une large callosité qui s'épaissit avec l'âge, et qui se continue en un bord gauche épais, assez saillant, mais non détaché de l'avant-dernier tour. La columelle s'implante obliquement sur l'axe en se tordant un peu dans sa longueur. Cette coquille est d'un beau blanc sous un épiderme jaune; elle est ornée à la circonférence, et un peu au-dessous d'elle, d'une large zone d'un beau brun légèrement rougeâtre. Une très petite portion de cette zone est laissée en dehors par la suture, et on la voit remonter jusque près du sommet sous la forme d'une linéole étroite. Une autre zone, d'un brun plus foneé, circonscrit la columelle qui est en partie cachée par la callosité columellaire elle-même.

Cette coquille a 38 millimètres de diamètre et 28 d'épaisseur.

CCCLX. HÉLICE DE WALTON.

Helix Waltoni, Reeve.

(Pl. 93, f. 1, 2.)

H. Testa imperforata, depressa, ovata, solida, longitudinaliter et concentrice striata, fusca, rubicundo-fasciata, maculis triangularibus flavidis ornata; spira minima, obtusa; anfractibus rapidissime accrescentibus, ultimo ventroso, depresso, sulcis nonnullis concentricis signato; apertura perobliqua, lunato-ovali, intus nitide rosea; peristomate late expanso, reflexo, nigro, marginibus callo introrsum diffuso nigro junctis, columellari declivi, strictiusculo, superne valde dilatato, excavato.

Reeve, *Proc. zool. Soc.*, 1842, p. 49.
Reeve, *Conch. syst.*, t. 2, pl. 166, f. 23.
Pfeiffer, *Monogr. helic. viv.*, p. 19, n° 7.

Habite l'île Ceylan.

Cette magnifique espèce n'est connue que depuis un petit nombre d'années. M. Reeve l'a fait connaître pour la première fois dans le deuxième volume de sa *Conchyliologie systématique*. Par sa forme générale, elle se rapproche un peu de l'*helix cognata* de Férussac, et si nous avions eu plus tôt des exemplaires de cette belle espèce, nous en aurions placé la description dans le voisinage de celle dont nous venons de rappeler le nom.

Description. Cette coquille est subglobuleuse, déprimée, ovalaire, et subtransverse. Sa spire, très courte et très déprimée, ne compte que trois tours et demi. Ces tours sont médioerement convexes, et réunis par une suture déprimée; ils s'aceroissent très rapidement, et le dernier tour prend une telle ampleur, qu'il constitue à lui seul presque toute la coquille. Il est ovale-oblong, beaucoup plus large que haut, convexe dans toutes ses parties. Il est un peu gibbeux en dessous, et cette gibbosité fait une saillie assez considérable au-dessus de la columelle. Néanmoins l'ombilic est complétement fermé par une large callosité columellaire. Avant de se terminer par l'ouverture, le dernier tour s'incline considérablement pour s'arrêter un peu au-dessous de la circonférenee. Les tours de la spire étant

presque enveloppants, il a fallu ce mouvement oblique assez longtemps continué pour ramener l'extrémité supérieure du péristome un peu au-dessous de la circonférence de l'avant-dernier tour. La surface paraît lisse, mais, examinée sous un grossissement suffisant, on aperçoit sur les premiers tours une surface découpée par des stries longitudinales et d'autres transverses, dont l'entrecroisement produit des granulations irrégulières. A un moment déterminé de l'accroissement, c'est-à-dire lorsque l'avant-dernier tour est presque terminé, ce travail du jeune âge cesse subitement, il se produit sur la coquille une sorte de soudure irrégulière ; il semblerait que l'animal est partagé en deux périodes, l'une dans laquelle il a produit les trois premiers tours de la coquille, et l'autre pendant laquelle il sécrète son dernier tour. Ce dernier tour a bien encore quelques traces de granulations, mais elles sont obsolètes, et souvent remplacées par des méplats que l'on peut comparer à ceux de l'*helix aspersa*. Vers la circonférence, on remarque quelques côtes transverses, obtuses et peu apparentes. L'ouverture est très grande ; elle est ovale-transverse, d'un blanc rosé à l'intérieur, et d'un brun noirâtre foncé du plus vif éclat sur tout son pourtour. Cette ouverture est beaucoup plus large que haute : elle paraît beaucoup plus oblique qu'elle ne l'est en réalité. Toutes ses parties sont dans le même plan, et le plan s'incline de 50 degrés sur l'axe longitudinal. Le péristome est très large, fort épais, et fortement renversé en dehors. Il décrit dans son étendue une courbe parabolique, et il vient se joindre à une columelle très oblique qui s'élargit rapidement, et sur laquelle se répand une large callosité qui envahit et cache toute la région ombilicale. Le bord interne de cette columelle est presque droit : sa base offre une dépression qui indique le point où commence la callosité. Celle-ci se continue en un bord gauche assez épais, large, et de la même couleur, d'un brun noirâtre, que le reste de l'ouverture. La coloration de cette espèce est remarquable, mais peu variable. Le test est mince, d'un beau brun rose pourpré. Un épiderme mince, d'un brun extrêmement pâle, ternit cette surface rose ; mais ce qui est très remarquable, c'est que, par-dessus cet épiderme, se montre une seconde couche épidermique excessivement mince, susceptible de se détacher, et formant de fines marbrures irrégulières, blanchâtres et d'un beau jaune doré. Les abords de l'ouverture deviennent peu à peu d'un brun très foncé, tandis que le sommet de la coquille est d'un rose un peu plus intense. Les taches épidermiques dont nous venons de parler paraissent au premier coup d'œil distribuées irrégulièrement ; cependant, en y mettant un peu plus d'attention, on s'aperçoit qu'elles se disposent en zones transverses un peu confuses, et néanmoins reconnaissables si l'on tient la coquille un peu éloignée de l'œil.

Cette magnifique espèce a 55 millimètres dans son diamètre transverse et 30 millimètres d'épaisseur.

CCCLXI. HÉLICE OENOSTOME.

Helix œnostoma, Deshayes.

(Pl. 15, f. 5.)

H. Testa subglobosa, depressiuscula, flava, lineis albidis ornata, fascia fusca ad peripheriam circumdata ; spira brevi conoidea, apice obtusa ; anfractibus angustiusculis, subplanis, longitudinaliter striatis ; ultimo convexo, depresso, basi perforato ; apertura obliqua, ovato-lunari ; peristomate reflexo, tenui, acuto, intus rubescente, basi dilatato, perforationem partim obtegente.

Habite. . . . .

Nous ne connaissons aucune figure ni aucune description qui ait le moindre rapport à l'espèce à laquelle nous consacrons le nom d'*helix œnostoma*. D'après M. Pfeiffer, dans ses corrections et additions, M. Lowe aurait employé ce nom, au dire de M. Moquin-Tandon, pour une espèce de Madère. Nous l'avons vainement recherché dans l'ouvrage du savant naturaliste anglais, et son absence nous autorise à l'appliquer à une espèce à laquelle il convient assez bien.

Description. Notre coquille est subglobuleuse, un peu déprimée, à spire médiocrement élevée et cependant conoïde ; son sommet est obtus, mais moins que dans beaucoup d'autres espèces. Cette spire est composée de cinq tours ; ils s'accroissent lentement : ils sont étroits, à peine convexes, et réunis par une suture superficielle. Le

dernier tour est en proportion plus large que les précédents. Son épaisseur égale une fois et demie la hauteur de la spire : il est subcylindracé; il est percé au centre d'une ouverture ombilicale d'une médiocre étendue. Toute la surface de cette coquille est élégamment striée; vues à la loupe, ces stries simulent de petites côtes obliques assez régulières; elles ont une tendance à s'effacer sur le dernier tour : elles deviennent obsolètes vers l'ouverture et à la base. Avant de se terminer, le dernier tour s'infléchit lentement en dessous de la circonférence, et il vient s'arrêter à une petite distance de l'extrémité columellaire du péristome. L'ouverture est fort oblique : toutes ses parties se rapportent à un même plan, et ce plan s'incline de 30 degrés sur l'axe longitudinal. L'ouverture est ovale, semi-lunaire et un peu subtransverse; son péristome est mince, tranchant, et cependant renversé en dehors. Il est rougâtre en dedans, et cette couleur diminue d'intensité en dehors. Le péristome s'élargit vers la base, et, parvenu à la région ombilicale, il se dilate assez rapidement en une lamelle qui se renverse obliquement au-dessus de l'ombilic et le cache en partie. A voir cette coquille, on la croirait saupoudrée de blanc, mais, en l'examinant sous un grossissement suffisant, on voit que son test, d'un fauve clair, est couvert d'un épiderme excessivement mince, d'un blanc opaque, et divisé en un grand nombre de linéoles transverses, qui deviennent onduleuses en passant sur les plis ou sur les stries. De plus cette coquille est ornée, un peu au-dessus de la circonférence, d'une zone étroite d'un beau brun marron. Cette zone remonte jusque près du sommet, en se plaçant un peu au-dessous de la suture.

Cette jolie coquille a 24 millimètres de diamètre et 16 d'épaisseur.

CCCLXII. HÉLICE SPHÉRIQUE.

Helix sphærica, Sowerby.

(Pl. 107, A, f. 7 à 11.)

H. Testa imperforata, globosa, oblique irregulariter rugulosa, flava, haud nitente, fascia nivea ad suturam, saturate rufa ad periphæriam ornata, interdum fusco-strigata; anfractibus convexiusculis, ultimo juxta aperturam constricto; columella lata, alba, subtuberosa, area nigricante circumdata; apertura lunato-circulari, intus nitide nivea; peristomate reflexo, nigro-marginato.

Sowerby, *Proc. zool. Soc.*, 1841, p. 26.
Pfeiffer, *Symb.*, t. 2, p. 39.
Delessert, *Recueil de coquilles*, pl. 38, f. 1.
Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 250, pl. 39, f. 3, 4.
Pfeiffer, *Monog. hel. viv.*, p. 255, n° 667.

Habite les îles Luzon et Zebu, des Philippines.

Description. Cette coquille est à peu près de la grosseur des moyens individus de l'*helix nemoralis;* elle est tout à fait globuleuse, comme son nom l'indique. Sa spire, courte et obtuse, a une convexité qui semble continuer celle du dernier tour. Elle est formée de quatre tours et demi; elle est très obtuse au sommet. Les tours s'accroissent assez rapidement; ils sont médiocrement convexes, à suture bordée d'un petit bourrelet blanc et médiocrement déprimé. Le dernier tour est très convexe dans toutes ses parties; un peu avant de se terminer, il s'incline un peu au-dessous de la circonférence. Au moment de former le péristome, il se contracte sur lui-même, et ses diamètres se trouvent diminués dans une zone étroite placée immédiatement en arrière du péristome. L'ouverture est très petite, semi-lunaire; son plan, parfaitement droit, s'incline sur l'axe sous un angle de 50 degrés. Elle est d'un beau blanc. Son péristome, épaissi, est renversé en dehors, et, ce qui le rend remarquable, c'est la zone d'un brun noirâtre dont son bord extérieur est orné. La columelle est large, calleuse, aplatie en avant, tranchante à l'intérieur. La callosité cache entièrement la région ombilicale, et elle est circonscrite par une zone étroite d'un brun noir. Toute la surface est lisse et brillante, à peine si l'on y aperçoit des stries obsolètes d'accroissement. L'épiderme est d'un beau jaune de gomme gutte, et sur ce fond uniforme, se dessine, un peu au-dessus de la circonférence, une seule linéole très nette, d'un brun noirâtre très intense. Cette linéole, pour remonter près du sommet, se place un peu au-dessus de la suture des premiers tours. Le test est du plus beau blanc lorsque l'épiderme a été enlevé. Nous ne connaissons aucune variété, ni dans la forme ni dans la couleur de cette co-

quille. Elle a 25 millimètres de diamètre et 23 de hauteur.

CCCLXIII. HÉLICE RUBANÉE.

Helix balteata, Sowerby.

(Pl. 107, A, f. 12 à 15.)

H. Testa imperforata, elongato-globosa, solida, nitida, pallide sulphurea, zonis viridibus et griseo-violaceis, elegantissime notata, apice obtuso plerumque rosea; anfractibus quinque convexiusculis; columella lata, perobliqua superne obsolete tuberculata; apertura lunari; peristomate subincrassato, vix expanso, extus viride, intus violaceo.

Sowerby, *Proc. zool. Soc.*, 1840, p. 136.
Pfeiffer, *Symb.*, t. 2, p. 23.
Reeve, *Conc. syst.*, t. 2, pl. 166, f. 25.
Chemnitz, edit. 2, *Helix*, n° 296, pl. 51, f. 9-12.
Pfeiffer, *Monog. hel. viv.*, p. 226, n° 597.

Habite l'île Luzon, l'une des Philippines.

Description. Cette belle coquille a beaucoup de rapport avec l'*helix sphærica*. Elle devient cependant un peu plus grosse; sa spire est plus proéminente, ce qui la rapproche de celle des espèces turbinées. Cette spire, très obtuse au sommet, est composée de cinq tours, dont l'accroissement est assez rapide. Ils sont médiocrement convexes et réunis par une suture simple et peu déprimée. Le dernier tour est convexe dans toutes ses parties; il est plus large que haut, et son épaisseur égale à peu près la hauteur de la spire. Il ne présente jamais à la base aucune trace d'ouverture ombilicale, même dans les très jeunes individus. Avant de se terminer, il se contracte, diminue ses diamètres, et en même temps il s'incline un peu en dessous de la circonférence. L'ouverture est fort petite, semi-lunaire. Son péristome, épaissi en dedans, est médiocrement renversé en dehors. Il est d'un brun violet en dedans et bordé de vert en dehors, et souvent il prend une belle teinte d'un rose pourpré dans la région columellaire; il est étroit et d'une égale épaisseur dans toute son étendue; sa courbure se continue, sans solution de continuité, avec une columelle arrondie, et garnie en dehors d'une callosité peu épaisse qui se transforme en un bord gauche peu apparent. Cette ouverture est oblique, et son plan s'incline sur l'axe en formant un angle de 50 degrés. En regardant le bord droit de profil, on s'aperçoit qu'il est découpé en une double sinuosité, semblable à celle d'un *S* italique très allongé. La coloration de cette coquille est très variable. M. Sowerby compte huit de ces variétés; nous ne les connaissons pas toutes, et nous ne les trouvons figurées dans aucun ouvrage. Le sommet de la spire est tantôt d'un beau rose pourpré, tantôt grisâtre, tantôt blanc. Dans la variété à sommet rose, on voit une zone de cette couleur, mais plus intense, se détacher du second tour, se placer au-dessus de la suture, et se transformer insensiblement en une zone brune qui semble voilée par une couche d'un blanc assez opaque. Cette zone a des largeurs diverses, et assez souvent elle passe soit au verdâtre, soit au violâtre. Sur le dernier tour elle est toujours située un peu au-dessus de la circonférence; elle devient quelquefois assez large pour s'avancer jusqu'aux abords de la suture : cependant elle reste séparée par une zone blanche plus ou moins large, et par une zone étroite d'un beau vert très foncé. Outre cette zone, il en existe assez souvent une autre d'un beau marron foncé; elle occupe la circonférence du dernier tour. La base de ce dernier tour est tantôt blanche, tantôt jaune, et la callosité columellaire est bordée d'une zone assez large du plus beau vert.

Les grands individus ont 25 millimètres de diamètre et autant de hauteur.

CCCLXIV. HÉLICE ANNULÉE.

Helix annulata, Sowerby.

(Pl. 108, A, f. 15, 16.)

H. Testa imperforata, ovato-globosa, crassiuscula, alba vel citrina, fasciis purpureis, albis et violaceo-brunneis varie ornata; anfractibus quinque convexiusculis, ultimo interdum subangulato; columella lata, crassa, rosea; apertura rotundato-lunata, intus alba; peristomate incrassato, vix expanso, extus rufescente.

Sowerby, *Proc. zool. Soc.*, 1840, p. 135.
Pfeiffer, *Symb.*, t. 2, p. 22.

Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 295, pl. 51, f. 5, 8.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 227, n° 598.

Habite l'île Luzon, l'une des Philippines, dans la province d'Ilocon.

Description. Très belle coquille, voisine de l'*helix sphærica*, et surtout de l'*Iloconensis*. Elle est turbinée; sa spire, proéminente, est convexe, très obtuse au sommet, et composée de cinq tours et demi. Ces tours s'accroissent rapidement : ils sont peu convexes; la suture qui les réunit est superficielle. Le dernier tour est assez épais, subglobuleux, à peu près aussi large que haut; son épaisseur est à peu près égale à la hauteur de la spire. La base est convexe et sans perforation ombilicale. Avant de se terminer par l'ouverture, il s'incline un peu au-dessous de la circonférence. La surface de la coquille est lisse : on y remarque de fines stries obsolètes d'accroissement. L'ouverture est d'une médiocre grandeur; elle est obronde, semilunaire. Son péristome, épaissi en dedans, est blanc de ce côté; il est bordé de brun rougeâtre en dehors, et cette coloration se continue à la base de la columelle, de manière à la circonscrire en rentrant dans l'intérieur de l'ouverture. Le péristome est d'une égale épaisseur; sa courbure paraboloïde se joint à la columelle en faisant avec elle un angle très obtus. Cette columelle est assez allongée; elle est droite, aplatie en avant : elle est teintée de rose dans presque toute sa longueur, et elle tombe un peu obliquement sur l'axe de la coquille en s'enfonçant dans la dépression d'un ombilic intérieur. L'ouverture est peu oblique; son plan s'incline sous un angle de 60 degrés sur l'axe longitudinal. La coloration de cette espèce n'est pas extrêmement variable, mais elle est des plus agréables. Sur un fond d'un beau jaune, se dessine au-dessus de la suture une zone assez large d'un rose pourpré intense. Dans une première variété, la coquille est d'un jaune tout à fait uniforme. Dans une autre, une zone d'un brun rougeâtre se place à la circonférence du dernier tour, et remonte jusqu'au sommet en suivant la suture des tours précédents. Dans une troisième variété, à cette première zone s'en ajoute une seconde d'un rose plus ou moins foncé située au-dessous de la circonférence. Enfin il est une variété chez laquelle la zone médiane, en devenant extrêmement large, a pris une teinte violacée.

Les grands individus de cette belle espèce ont 24 millimètres de diamètre et 28 de hauteur.

CCCLXV. HÉLICE FLEURIE.

Helix florida, Sowerby.

(Pl. 104, A, f. 9, 10, 11.)

H. Testa imperforata, obovata, crassiuscula, lævi, viridi vel olivacea, sæpe fasciis nigris vel fuscis ornata, apice obtuso pallida; sutura distincta, anguste albo-marginata; anfractibus planiusculis; columella alba, dilatata, arcuata; apertura perobliqua, lunato-ovali, intus lactea; peristomate reflexo.

Sowerby, in *Proc. zool. Soc.*, 1840, p. 87.
Reeve, *Conch. syst.*, t. 2, pl. 163, f. 2.
Chemnitz, édit. 2e, *Helix*, n° 286, pl. 50, f. 1, 2.
Var. β.). *Bulimus floridus*, Pfeiffer, *Symb.*, t. 2, p. 45.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, p. 222, n° 584.

Habite l'île de Mindoro, l'une des Philippines.

Description. Celle-ci a beaucoup d'analogie avec l'*helix polychroa*, et davantage encore avec l'*helix viridis* qui habite Madagascar. Elle est turbinoïde, ovale-oblongue, à spire très obtuse au sommet, un peu subcylindracée. Les tours sont peu convexes; ils sont au nombre de cinq et demi : leur accroissement est assez rapide, et ils sont réunis par une suture superficielle finement crénelée. Le dernier tour est subglobuleux, à peu près aussi large que haut; son épaisseur est un peu moindre que la hauteur de la spire. Il est convexe dans toutes ses parties, surtout à la base, et de ce côté on ne trouve aucune trace de perforation ombilicale. Toute la surface est lisse; on y remarque cependant des stries fines et peu apparentes d'accroissement. L'ouverture est d'une médiocre étendue : elle est obronde, semi-lunaire; elle est blanche en dedans. Son péristome est également blanc; il est un peu épais et fortement renversé en dehors. Le bord droit est légèrement sinueux dans sa longueur; cette sinuosité produit une légère convexité dans

le milieu de sa longueur. Il est d'une épaisseur égale à peu près dans tout son trajet; sa eourbure est un peu parabolique, et eette eourbure se continue sans interruption avee la eolumelle. Cellc-ci est aplatie en avant, élargie à la base; elle tombe un peu obliquement sur l'axe longitudinal, et son bord interne, tranehant, est faiblemcnt tordu dans sa longueur. Le plan de l'ouverture s'incline sur l'axe longitudinal sous un angle de 50 degrés. La eoloration de cette espèce est assez variable. Ceux des individus que l'on rencontre le plus fréquemment sont d'un vert assez foneé, uniforme, que l'on voit pâlir peu à peu sur l'avant-dernier tour, et qui laisse le sommet d'un jaune blanehâtre. La suture est bordée d'une linéole blanehe, fort étroite; c'est dans sa largeur que se ereusent les erénelures. Dans une première variété, la suture blanehe est bordée d'une linéole étroite d'un très beau brun. A eette linéole s'ajoute, dans les mêmes individus, une faseie de la même couleur qui eirconscrit la base de la eolumelle. Dans une seeonde variété on trouve, à la eireonférenee du dernier tour, une linéole étroite, d'un brun pâle, et qui disparaît sur les tours suivants, parce que c'est sur elle que la suture se produit. Quelquefois une seeonde zone s'ajoute à eelle-ci; elle est immédiatement au-dessus de la eirconférenee. Elle eommenee dans le jeune âge, et elle disparaît presque toujours avant que la eoquille ait atteint l'âge adulte; elle partage la surfaee des premiers tours en deux parties presque égales. Nous pourrions ajouter à ees variétés des individus passant à un vert très pâle et un peu jaunâtre. Nous en avons un sur lequel se dessine une linéole d'un vert assez foneé.

La coquille figurée par M. Philippi dans la nouvelle édition de Chemnitz, sous le nom de *florida*, devra constituer, très vraisemblablement, une espèee distinete de celle que nous venons de décrire, laquelle se rapporte exactement au type de Sowerby. Non seulement la coquille dont nous parlons diffère par la eoloration, mais aussi par sa forme. La spire est plus conoïde, beaucoup moins eonvexe, en proportion plus allongée; le bord droit n'a jamais d'inflexion latérale. La coquille est verte, mais cette eouleur disparaît insensiblement vers la suture, ce qui ne l'empêche pas de disparaître insensiblement vers le sommet de la spire. La suture est bordée de blanc, mais cette bordure est plus large; elle n'est point erénelée. Enfin la eoquille ne porte qu'une seule zone immédiatement au-dessus de la suture, et cette zone est au moins trois fois aussi large que celle du type. La zone qui eirconscrit la eolumelle est également beaueoup plus large, et, en aboutissant à la eolumelle, elle y produit une taehe d'un brun rougeâtre. Il en est de même de la zone supérieure, elle laisse également une taehe rougeâtre sur le péristome. Enfin la eolumelle est en proportion plus large et plus épaisse, et si toutes ees différences ne suffisent pas pour établir une espèce, elles doivent du moins constituer une variété extrêmement distinete.

Les grands individus, types de l'espèce, ont 30 millimètres de diamètre et 40 de hauteur. Dans la variété, les individus ont 28 millimètres de diamètre et 37 de hauteur.

CCCLXVI. HÉLICE MULTICOLORE.

Helix polychroa, Sowerby.

(Pl. 104, A, f. 1 à 4. — Pl. 110, A, f. 3 à 6.)

H. Testa imperforata, ovato-conoidea, tenui, lævigata, nitida, apice obtuso albida vel fulvida; anfractibus quinque convexis, duobus ultimis viridibus, strigis obliquis saturatioribus et cingulo lato albo ad suturam ornatis; columella verticali, subrecta, dilatata; apertura irregulariter lunato-rotundata, intus nivea; peristomate simplici, albo, breviter reflexo.

Sowerby, *Proc. zool. Soc.*, 1840, p. 87.
Grateloup, *Act. Bord.*, t. 11, p. 411, pl. 1, f. 20.
Chemnitz, édit. 2e, *Helix*, no 287, pl. 50, f. 13-15.
Helix galactites, var. *picturata*, Grateloup, *l. c.*, p. 163.
Bulimus virido-striatus, Lea, *Philad. transac.*, 1841, p. 455, pl. 11, f. 2.
Bulimus polychrous, Pfeiffer, *Symb.* t. 2, p. 49.
Helicostyla smaragdus, Beck, *Ind.*, p. 37?
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, p. 221, no 583.

Habite l'île Temple, l'une des Philippine.

Description. L'*helix polychroa* est l'une des

belles espèces rapportées des îles Philippines par M. Cuming. Elle est turbinée, oblongue, intermédiaire par conséquent entre les bélices et les bulimes. Sa spire est allongée, convexe, très obtuse au sommet : on y eompte einq tours et demi. Ils sont médioeremcnt convexes; ils s'élargissent assez rapidement, et le dernier, assez grand, subglobuleux, est égal en hauteur à la spire tout entière. Ce dernier tour est un peu plus large que haut : il est convexe dans toutes ses parties, et surtout à la base. De ce côté il ne présente aueune trace d'ombilic. Il ne s'infléchit point au-dessous de la circonférence, comme dans quelques autres espèces voisines de celles-ci. Toute la surface est lisse, brillante, polie; il y existe cependant un assez grand nombre de stries obsolètes et irrégulières d'accroissement. L'ouverture est d'une médiocre étendue; elle est semi-lunaire, d'un beau blanc à l'intérieur. Son péristome est également blanc, peu épais, et fortemént renversé en dehors; il est d'une égale épaisseur dans toute son étenduc : il se joint à la eolumelle en formant un angle ouvert. La columelle est droite, aplatie; elle tombc perpendieulairement sur l'axe de la coquille, et elle s'enfonce au centre d'une dépression ombilieale intérieure. Elle s'élargit à la base, se revêt d'une eallosité mince qui, en descendant sur l'avant-dernier tour, se transforme en un bord gauehe peu apparent. Le plan de cette ouverture s'ineline sur l'axe longitudinal en formant avec lui un angle de 60 degrés. Il existe un assez grand nombre de bulimes chez lesquels cette inclinaison est au moins aussi forte. Cette espèce est d'une très belle coloration. Les individus les plus nombreux sont d'un beau vert, ornés de faseies longitudinalcs un peu onduleuses, d'un vert plus foneé. Une zone d'un beau blanc pur, très nettement séparée, aecompagne la suture. Plusieurs variétés sont connues, et méritent d'être mentionnées. Sur cette couleur verte apparaît d'abord une linéole d'un brun foncé, à la limite inférieurc de la zone blanche qui suit la suture. Chez d'autres individus, à cette linéole s'ajoute une large fascie de la même couleur; elle circonscrit la base de la columelle. Dans une troisième apparaissent deux bandes transverses, inégales, d'un brun foncé : l'une est au-dessus, l'autre est immédiatement au-dessous de la circonférence. Il existe une variété fauve chez laquelle cette couleur remplace exactement la couleur verte du type de l'espèee. Elle montre aussi les variétés relatives aux zones que nous venons de mentionner précédemment. Enfin nous avons un individu dont toute la surface est d'un brun noirâtre uniforme, partant au-dessous de la suture de la zone blanche qui caractérise le type de l'espèce. Il est à présumer qu'entre ces trois variétés principales il existe de nombreuses nuances, surtout entre la variété noire, et la variété verte ornée de deux fascies transverses. Quant à la forme, elle est assez constante, il existe cependant quelques variations dans la grandeur relative de la spire. Les grands individus ont 35 millimètres de diamètre à la base et 40 de hauteur.

CCCLXVII. HÉLICE DE JONAS.

Helix Jonasi, Pfeiffer.

(Pl. 104, A, f. 7, 8.)

H. Testa imperforata, subglobosa-conoidea, solidiuscula, lævigata, non nitenti, pallide virescenti; spira obtuse conica; anfractibus quinque convexiusculis, ultimo basi subplanato; columella alba, obliqua; apertura lunari; peristomate breviter incrassato, margine columellari subdilatato, appresso.

Chemnitz, édit. 2e, *Helix*, n° 291, pl. 50, f. 5, 6.
Pfeiffer, in *Proc. zool. Soc.*, 1845, p. 126.
Pfeiffer, *Mon. helic. viv.*, p. 225, n° 593.

Habite l'île Mindoro, l'une des Philippines.

Description. Cette coquille est turbinée, à spire assez allongée et conoïde. Elle se rapproche un peu de la forme de certains Troques, sans cependant avoir un angle bien prononcé à la circonférence. Son sommet est très obtus et même aplati; sa spire compte cinq tours et demi. Ils s'aeeroissent rapidement : les premiers sont à peine eonvexes, les derniers le sont davantage. La suture, ordinairement simple, est quelquefois finement plissée. Le dernier tour est épais, son épaisseur égale à peu près la hauteur de la spire. Il est peu convexe en dessus, sensiblement

déprimé en dessous, et très obscurément anguleux à la eireonférence. La région ombilicale ne présente aueune traee de perforation. Ce dernier tour ne s'infléehit point au-dessous de la eireonférenee. L'ouverture est assez grande; elle est obronde, semi-lunaire : son plan s'incline sur l'axe longitudinal en formant avee lui un angle de 60 degrés. Elle est blanehe en dedans. Son péristome peu épais, faiblement renversé en dehors, déerit un are de cerele un peu plus étendu que la demi-circonférenee. Il se réunit à la eolumelle sans augmenter de largeur et d'épaisseur. La eolumelle est presque perpendieulaire; clle s'élargit rapidement vers la base : elle s'enfonce dans l'intéricur de la eoquille en se tordant un peu sur elle-même. Son bord intérieur est minee et tranchant. Une large callosité très mince, blanehe, entoure la eolumelle, et produit un bord gauche assez large qui, quoique minee, se distingue par sa blancheur. L'extérieur de toute la coquille paraît lisse; eependant clle est finement striée par des accroissements obsolètes et assez réguliers. La coloration est peu variable; elle eonsiste en un épiderme d'un jaune verdâtre très pâle, reeouvrant un test blane et demi-transparent. M. Pfeiffer semble eroire que cette espèee eonstitue une simple variété de son *helix Dimera*. En effet, ces deux coquilles se ressemblent beaueoup dans leur forme générale; elles eonservent ecpendant quelques différcnces qui se maintiennent dans des colorations qui paraissent propres à chacune d'elles. Cependant n'ayant point sous les yeux une série suffisante de variétés, nous ne pouvons nous prononeer à ee sujet.

L'*helix Jonasi* a 30 millimètres de diamètre et autant de hauteur.

CCCXLVIII. HÉLICE ILOCONIENNE.

Helix Iloconensis, Sowerby.

(Pl. 107, A, f. 3, 4.)

H. Testa imperforata, ovato-globosa, crassiuscula, lævis, coloribus diversissimis ornata; spira eonoidea, obtusa; anfractibus quinque convexiuscu'is; columella subrecta, lata; apertura lunato-ovali, intus lactea; peristomate albo, simplici, late expanso, margine dextro extus medio impresso.

Sowerby, *Proc. zool. Soc.*, 1840, p. 116.
Pfeiffer, *Symb.*, t. 2, p. 30.
Reeve, *Conch. syst.*, t. 2, pl. 166, f. 27.
Delessert, *Recueil de coquilles*, pl. 38, f. 6.
Chemnitz, édit. 2e, *Helix*, n° 294, pl. 51, f. 1-4.
Pfeiffer, *Mon. hélic. viv.*, p. 223, n° 588.

Habite l'île Luizon, l'une des Philippines.

Description. Espèee très belle et très remarquable par le nombre eonsidérable de ses variétés. Elle est de forme turbinée, et elle est de celles qui forment la transition entre les bulimes et les héliees. Elle est ovale subglobuleuse, à spire allongée, eonvexe, très obtuse au sommet. On y compte cinq tours et demi. Leur surface est peu convexe; leur suture est simple et superficielle : ils s'accroissent assez lentement, aussi le dernier tour est peu large à le voir en dessus. Ce dernier tour est subglobuleux, un peu plus large que haut; sa hauteur est un peu moindre que eelle de la spire. Il est convexe dans toutes ses parties et surtout à la base, où il ne présente aueune trace d'ouverture ombilieale. Toute la surface est lisse, si ce n'est vers la suture qui est bordée d'une rangée de fins plis irréguliers. L'ouverture est petite, obronde, semi-lunaire; son plan s'ineline sur l'axe longitudinal sous un angle d'environ 60 degrés. Cette ouverture est blanche; elle est bordée d'un large péristome assez épais et fortement renversé en dehors. Assez étroit à son origine, il s'élargit assez rapidement, et il vient se eonfondre en s'élargissant eneore avec une columelle plate, tordue dans sa longueur, large et tranchante en son bord interne. Cette eolumelle s'implante sur l'axe de la coquille presque perpendieulairement en s'enfonçant dans une légère dépression qui simule un ombilie intéricur. Une callosité mince, étroite et transparente, se répand à la base de la columelle, et se continue en un bord gauche, que l'on a quelque peine à apereevoir tant il est transparent. La eoloration de cette eoquille est extrêmement variable; elle commence par des individus d'un jaune pâle, sur lesquels se montrent deux zones transverses d'un brun terne, quelquefois subarticulées. L'une de ces zones

accompagne la suture ; la seconde est au-dessus de la circonférence du dernier tour. Le fond jaune passe insensiblement au vert pâle et au vert plus intense, et les zones brunes sont remplacées tantôt par deux zones blanches qui occupaient la même place, tantôt par deux zones d'un beau rose pourpré qui restent simples dans certains individus, et qui, chez d'autres, sont bordées de blanc. Dans une autre série, la couleur jaune passe insensiblement au gris perlé, et, sur ce fond, se dessinent, comme dans la variété précédente, les zones transverses, tantôt simples et brunâtres ou pourprées, tantôt accompagnées d'une zone blanche. Dans quelques uns de ces individus, la base de la columelle est entourée d'une zone assez large d'un rose pâle et pourpré. Enfin il y a une troisième série dans laquelle le jaune passe insensiblement au brun ; c'est un brun rougeâtre sur lequel se dessinent agréablement deux belles zones blanches, quelquefois bordées de brun foncé, quelquefois aussi accompagnées d'une zone jaune. Enfin il arrive à presque toutes ces variétés, à l'exception de celles qui ont les couleurs les plus pâles, d'avoir la surface mouchetée de petites taches d'une couleur plus intense que celle de la variété même. Ainsi ce sont des taches vertes sur la variété verte, brunes sur la variété brune, etc. Il est à présumer que c'est parmi ces variétés que devra se ranger l'*helix fenestrata* de Sowerby, qui ne diffère du type que par sa couleur brune plus intense, et par ses grandes taches brunes, subquadrangulaires. La forme de cette espèce est peu variable. Il y a des individus plus ou moins coniques, à spire un peu plus courte les unes que les autres. Le diamètre transverse est de 26 millimètres et sa hauteur de 33 millimètres. Les variétés brunes sont généralement plus petites.

CCCLXIX. HÉLICE ORBITULE.

Helix orbitula, Sowerby.

(Pl. 108, A, f. 7, 8.)

H. Testa imperforata, globoso-turbinata, crassiuscula, lævi, alba, basi fusco-lutescente, fasciis rufis et viridibus varie ornata ; anfractibus convexiusculis ; sutura distincta, crenulata, alba ; columella lata, alba, subarcuata ; apertura lunato-rotundata, intus alba ; peristomate simplici, late expanso.

Sowerby, *Proc. zool. Soc.*, 1840, p. 103.
Pfeiffer, *Symb.*, t. 2, p. 35.
Chemnitz, édit. 2e, *Helix*, n° 288, pl. 50, f. 7, 8.
Helix chlorogrammica, Valenciennes, in *Mus.*, Paris.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 224, n° 589.

Habite l'île de Mindoro, l'une des Philippines.

Description. Très belle espèce, subglobuleuse, et cependant appartenant au groupe des turbiniformes. Sa spire est proéminente, très obtuse au sommet, convexe dans sa forme générale : sa hauteur est à peu près égale à celle du dernier tour. Elle est composée de cinq tours peu convexes, s'élargissant insensiblement, et dont le dernier, vu en dessus, est fort étroit. La suture qui les réunit est superficielle, et elle est assez fréquemment crénelée irrégulièrement par une série de petits plis. Le dernier tour est convexe, plus large que haut ; il est saillant à la base, sans aucune trace d'ombilic : la surface est lisse, marquée de stries d'accroissement obliques et très effacées. Avant de se terminer par l'ouverture, le dernier tour s'incline assez rapidement au-dessous de la circonférence, ce qui contribue à rapprocher les deux parties opposées du péristome. L'ouverture est obronde, semi-lunaire, blanche en dedans : son plan s'incline sur l'axe longitudinal en formant un angle de 45 degrés. Le péristome est blanc, assez mince, fortement renversé en dehors ; sa courbure se continue insensiblement avec la columelle, qui cependant est courte, droite, aplatie en avant et tranchante en dedans. Une callosité mince et transparente la revêt en dehors, et cette callosité se continue sous forme de bord gauche jusqu'à l'extrémité opposée du bord de l'ouverture. La coloration de cette coquille est variable ; elle consiste, sur un fond d'un beau blanc, quelquefois légèrement lavé de fauve, en de belles zones transverses, d'un beau vert foncé, diversement entremêlé de zones fauves. Il y a des individus chez lesquels toute la base du dernier tour est d'un fauve foncé, tandis que le reste de la surface est envahi par une large zone verte. Il reste contre la

suture une zone étroite du blanc le plus pur. Quelquefois la couleur verte domine et envahit davantage le dessous du dernier tour, sans cependant l'occuper en entier. Cette belle coquille a 30 millimètres de diamètre et 28 d'épaisseur.

CCCLXX. HÉLICE IGNOBLE.

Helix ignobilis, Sowerby.

(Pl. 107, A, f. 5, 6.)

H. Testa imperforata, conoideo-globosa, tenui, striis concentricis minutissimis sculpta, albida, castaneo-bifasciata; spira conoidea, apice obtusiuscula; anfractibus 4 1/2 planulatis, ultimo obtuse angulato; columella obliqua, dilatata, alba; apertura lunato-subcirculari; peristomate late expanso, margine incrassato.

Sowerby, *Proced. zool. Soc.*, 1840, p. 102.
Pfeiffer, *Symb.*, t. 2, p. 30.
Chemnitz, édit. 2e, *Helix*, n° 283, pl. 49, f. 11.
Pfeiffer, *Monogr. hélic. viv.*, p. 228, n° 602.

Habite les îles Philippines.

Cette espèce ne mérite guère le nom par lequel M. Sowerby l'a fait connaître; elle est d'une forme et d'une coloration beaucoup plus agréable que la plupart de ses congénères. Dans la phrase caractéristique qu'il en donne, M. Pfeiffer présente comme l'un des caractères distinctifs de cette espèce des stries concentriques imprimées dans l'épaisseur du test. Les individus que nous avons sous les yeux offrent à peine quelques traces de ces stries; si ce caractère n'est point constant, il ne faut l'admettre que pour indiquer une variété.

Description. Cette espèce est l'une de celles qui, par sa forme, établit une transition entre les espèces globuleuses et les turbinées, qui, elles-mêmes, passent insensiblement aux *Bulimes*. Elle est subglobuleuse, assez ventrue, à spire conoïde, obtuse au sommet, médiocrement convexe dans son ensemble. Cette spire compte quatre tours et demi; les deux premiers sont réunis par une suture superficielle; les deux derniers sont un peu plus convexes, et leur suture est un peu plus déprimée. Le dernier tour est grand, plus large que haut : sa hauteur égale celle de la spire. Il est sensiblement aplati en dessous, très obscurément anguleux à la circonférence. L'angle s'efface complétement vers l'ouverture; il se prononce davantage à la fin de l'avant-dernier tour. On n'aperçoit à la base aucune trace de fente ombilicale. L'ouverture est d'une médiocre étendue; elle est subcirculaire, cependant un peu plus haute que large. Son plan s'incline obliquement sur l'axe longitudinal, en formant avec lui un angle de 50 degrés. Cette ouverture est blanche en dedans, et elle est terminée par un péristome largement renversé, et d'une égale épaisseur dans toute son étendue. Parvenu à la région de la columelle, son bord intérieur se joint avec celle-ci en produisant un angle obtus dans lequel la largeur du bord est sensiblement diminuée. Cette columelle est aplatie, tranchante en dedans, calleuse en dehors, et elle vient aboutir à l'axe de la coquille presque perpendiculairement. La surface extérieure est lisse, brillante, quelquefois striée transversalement, d'après ce que dit M. Pfeiffer. Sous un épiderme peu jaunâtre, cette coquille est ornée de deux fascies brunes, tantôt égales, tantôt inégales; la première est située au-dessus de la circonférence du dernier tour, c'est elle que l'on voit remonter jusque près du sommet, en partageant les tours en deux moitiés presque égales. La seconde est au-dessous de la circonférence, et elle est toujours cachée par la suture. Quelquefois il existe une trace d'une troisième fascie située plus près du centre, et qui paraît due à un épaississement de l'épiderme. Cette espèce a 31 millimètres de diamètre à la base et 33 de hauteur.

CCCLXXI. HÉLICE BULBIFORME.

Helix cepoides, Lea.

(Pl. 108, B, f. 1, 2.)

H. Testa imperforata, subglobosa, tenui, glabriuscula, ad suturam irregulariter-striata, rufa, basi pallidiore; spira conoidea; anfractibus septem tumidis; columella brevissima, albo callosa, unidentata; apertura late lunaris, intus alba; peristomate tenui, subreflexo.

Lea, in *Philad. trans.*, 1841, p. 462, pl. 12, f. 14.

Sowerby, *Proc. zool. Soc.*, 1840, p. 88.
Reeve, *Conch. syst.*, t. 2, pl. 164, f. 14.
Pfeiffer, *Symb.*, t. 2, p. 25.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 352, pl. 41, f. 3, 4.
Helix dolium, Sowerby, *Ined.*
Columplicata dolium, Hartmann, *Gast.*, t. 1, p. 188, pl. 67, f. 1, 2.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, p. 302, n° 791.

Habite l'île Luban, l'une des Philippines.

C'est l'une des espèces les plus remarquables par la forme qui aient été découvertes par M. Cuming pendant son exploration des îles Philippines. Quoique d'un volume assez considérable, sa forme générale rappelle assez exactement celle de quelques unes des petites espèces subturbinées qui habitent l'Europe. Cependant elle ne saurait entrer dans les mêmes divisions du genre, parce qu'elle offre des caractères particuliers sur lesquels nous devrons insister.

Description. Cette coquille est subglobuleuse; elle est subturbinée; elle semble formée de deux cônes inégaux, réunis base à base, l'un supérieur, formé par la spire, l'autre inférieur, représenté par la base du dernier tour. La spire, très obtuse au sommet, est composée de sept tours et demi dont l'accroissement est très lent, à ce point que les derniers semblent égaux. Ces tours sont convexes; leur suture est déprimée, ordinairement simple, quelquefois bordée de petits plis irréguliers. Le dernier tour est beaucoup plus large que haut; il est très étroit en dessus, convexe et bombé en dessous. Son épaisseur égale la longueur de la spire; il ne présente au centre aucune trace de fente ombilicale. Sa convexité est régulière, et approche de celle d'une demi-sphère. Des stries irrégulières d'accroissement se montrent sur presque toute la surface, et, dans certains individus, elles commencent à la suture par une série de petits plis assez profonds. L'ouverture est très singulière : elle est en fente étroite et semi-lunaire; les bords en sont à peu près parallèles. Elle est beaucoup plus large que haute; le dernier tour ne s'infléchissant pas en dessous de la circonférence, restant même un peu au-dessus, la largeur de l'ouverture dépasse le diamètre de l'avant-dernier tour. Le péristome est simple et tranchant; il s'épaissit à l'intérieur, et il se renverse un peu en dehors en s'approchant de la base. La columelle est très courte, perpendiculaire, tordue sur elle-même, et elle se termine à la base en une échancrure que l'on peut comparer à celle des agathines; aussi nous ne serions pas surpris si des observations anatomiques venaient prouver que dans l'animal de cette espèce se rencontrent plutôt les dispositions organiques du groupe des bulimes et des agathines que de celui des hélices. Il n'est pas impossible, en effet, de rencontrer des agathines héliciformes; la longueur de la spire et la forme générale de la coquille n'étant pas les caractères les plus importants du genre, ces caractères se rencontrant plutôt dans l'échancrure qui termine la columelle, et que nous venons de signaler dans l'espèce dont nous nous occupons. La coloration de cette espèce est fort simple : toute la partie supérieure de la spire, jusqu'au-dessous de la circonférence du dernier tour, est d'un brun marron plus ou moins foncé; tout le dessous du dernier tour est d'un fauve pâle, et au point de jonction de ces deux colorations il existe une zone épidermique assez large, d'un beau blanc opaque. Chez les individus bien frais, un épiderme blanchâtre couvre toute la surface de la coquille, et y produit des flammules longitudinales d'un blanc grisâtre, assez régulières, et dans les intervalles desquelles la couleur du fond reparaît dans presque toute son intensité.

Les grands individus de cette remarquable espèce ont 55 millimètres de diamètre et 50 millimètres de hauteur.

Il y a une variété chez laquelle la spire s'allonge d'une manière remarquable; la hauteur devient à peu près égale au diamètre transverse.

CCCLXXII. HÉLICE PAN.

Helix Pan, Broderip.

(Pl. 108, B, f. 5 à 8.)

H. Testa imperforata, conoideo-globosa, oblique striata, epidermide hydrophana ubique obducta, albida vel fuscis zonis variis fulvis et nigricantibus ornata; spira elata; anfractibus quinque planiusculis; columella subrecte descendente, albida dilatata; apertura lunato-ovali; intus lactea; peristomate anguste reflexo, intus brunneo vel albido.

Broderip, *Proc. zool. Soc.*, 1841, p. 23.
Pfeiffer, *Symb.*, t. 2, p. 36.
Reeve, *Conch. syst.*, t. 2, p. 165, f. 19.
Delessert, *Recueil*, pl. 38, f. 9.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 249, pl. 39, f. 5-7.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, p. 245, n° 644.

Habite l'île Bohol, l'une des Philippines.

Description. Cette coquille offre l'un des beaux exemples de l'influence de l'épiderme sur l'ensemble de la coloration. A la voir couverte de belles zones brunes et blanches, on croirait que ses couleurs sont profondément incrustées dans le test. Mais il n'en est rien; l'une des couleurs, la plus pâle, se détache avec facilité, et pourrait être comparée, jusqu'à un certain point, à cette poussière colorée qui couvre les ailes brillantes des Lépidoptères. L'*helix Pan* est une coquille assez grosse, du volume des moyens individus du *pomatia*. Elle est globuleuse, à spire un peu conoïde, proéminente et obtuse au sommet. Des cinq tours dont elle est formée, les premiers sont aplatis, à peine convexes; les suivants sont plus arrondis, et la suture en est plus déprimée. Ces tours s'accroissent rapidement; le dernier est grand, fort épais et très convexe dans toutes ses parties : sa hauteur égale une fois et demie celle de la spire. La base, régulièrement convexe, n'offre aucune trace de perforation ombilicale. Un peu avant de se terminer, le dernier tour s'incline un peu en dessous de la circonférence; il produit une légère dépression derrière l'extrémité supérieure du péristome, et il se relève un peu, comme s'il voulait reprendre la ligne horizontale. L'ouverture est très grande; elle est ovale, subsemi-lunaire, un peu plus large que haute; elle est d'un blanc violacé. Le péristome, assez épais, est fortement renversé en dehors; il est de la même couleur que le reste de l'ouverture. Après avoir décrit une courbure parabolique se rapprochant un peu d'un grand arc de cercle, il se joint à la columelle en formant avec elle un angle obtus. La columelle est longue; son bord interne est en ligne droite. Elle est aplatie en avant, amincie à son bord interne; elle tombe un peu obliquement sur l'axe de la coquille. Elle est revêtue en dehors d'une large callosité plate, qui s'étale sur toute la région ombilicale, et devient mince et transparente, en se transformant en un bord gauche blanchâtre et presque transparent. Lorsque la coquille est dépouillée de son épiderme, elle est d'un beau brun noirâtre très foncé en dessous; vers le milieu, cette couleur s'amoindrit et passe au fauve, soit subitement, soit insensiblement. Aussi les premiers tours sont toujours d'une couleur d'un fauve pâle et même blanchâtre. Mais lorsque l'épiderme existe, la coquille est fasciée de belles zones presque égales, d'un blanc jaunâtre mat, se détachant très agréablement sur le fond noirâtre de la coquille. Ces zones varient pour le nombre; quelquefois elles sont réduites à de simples linéoles, dessinées très nettement à des distances variables. Il y a d'autres individus chez lesquels l'épiderme est d'un brun fauve, et il est divisé par des linéoles un peu plus foncées très nombreuses et assez régulières. De plus, des stries nombreuses et colorées suivent le sens des accroissements, et se montrent dans presque toutes les variétés.

Cette belle coquille a 50 millimètres de diamètre et 45 de hauteur.

CCCLXXIII. HÉLICE DE MINDANAO.

Helix Mindanaensis, Sowerby.

(Pl. 93, f. 3, 4.)

H. Testa imperforata, globoso-conica, solida, oblique rugoso-striata, apice obtuso, pallida, luteo-fusca, opaca, maculis variis rufis pellucidis ornata; spira conoidea; anfractibus convexiusculis, ultimo medio obtuse angulato, infra angulum fascia lata, hydrophana, albida signato; columella livida, subrecte descendente, medio subintorta; apertura tetragono-ovali, intus plumbea; peristomate subincrassato, parum reflexo, livido-fusco, margine supero arcuatim dilatato.

Sowerby, dans *Sched. Cuming*.
Pfeiffer, *Proc. zool. Soc.*, 1842, p. 85.
Pfeiffer, *Symb.*, t. 2, p. 33.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 253, pl. 41, f. 5, 6.
Helix mindana, Reeve, *Conch. Syst.*, t. 2, pl. 164, f. 8.

Chromocochlea mindorana, Hartmann, *Gast.*, t. 1, p. 139, pl. 42.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, p. 245, n° 643.

Habite l'île de Mindanao.

Description. Grande et belle espéce, dont on doit la connaissance aux actives recherches de M. Cuming. Elle est globuleuse subconique; son volume dépasse celui de l'*hclix aspersa*, et sa forme générale rappelle un peu celle de cette espéce. La spire est un peu allongée, subconoïde, trés obtuse au sommet. Cinq tours la composent: les premiers sont aplatis, à peine convexes; les derniers s'arrondissent davantage, et ils sont joints par une suture déprimée, et quelquefois finement crénelée. Le dernier tour est grand et épais. Il a plus de largeur que de hauteur. Son épaisseur dépasse d'un quart environ la longueur de la spire. Il est convexe dans toutes ses parties, et il ne laisse aucune trace d'ouverture ombilicale. La surface montre des stries assez réguliéres d'accroissement; ces stries sont obliques, un peu infléchies. L'ouverture est grande, obronde, semi-lunaire, aussi large que haute; elle est peu oblique : elle s'incline sur l'axe longitudinal en formant avec lui un angle de 60 degrés. A l'intérieur, cette ouverture est d'un blanc teinté de rougeâtre. Le péristome, peu épais, est renversé en dehors; il est d'un rouge lie de vin. Il est d'une égale épaisseur dans toute son étendue, et il vient se joindre à la columelle en formant avec elle un angle très obtus. La columelle est assez longue; elle est peu oblique; elle se contourne un peu sur elle-même; elle produit vers son extrémité une saillie très obtuse, comparable à une dent avortée. Elle s'enfonce dans le centre de la coquille, au milieu de la dépression d'un ombilic intérieur. La coloration de cette espéce est peu variable; elle est d'un fauve roux, et sur ce fond se trouvent irrégulièrement parsemées des taches irréguliéres, d'un brun assez foncé, et qui, assez souvent, se disposent en séries longitudinales dans le sens des accroissements. A la circonférence du dernier tour, l'épiderme produit une zone blanche assez large, au-dessous de laquelle on aperçoit par transparence celle des taches brunes qu'elle recouvre.

Cette belle et grande espèce a 55 millimètres de diamètre et 48 de hauteur.

CCCLXXIV. HÉLICE TURBINOIDE.

Helix turbinoides, Broderip.

(Pl. 93, f. 7, 8. — Pl. 108, C, f. 12.)

H. Testa imperforata, conico-globosa, lineis incrementi oblique striata, viridi, fasciis albis, hydrophanis cingulata apice saturate fulvo-rubente; spira obtuse conica; anfractibus quinque tumidis, ultimo spiram subæquante; columella arcuata, purpureo-fusca; apertura lunato-subovali, fere circulari, intus nitidissime lactea; peristomate simplici, reflexo, brunneo marginato.

Broderip, *Proc. zool. Soc.*, 1840, p. 23.
Pfeiffer, *Symb.*, t. 2, p. 40.
Reeve, *Conch. syst.*, t. 2, pl. 166, f. 21, 22.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 248, pl. 39, f. 1, 2.
Chromocochlea turbinoides, Hartmann, *Gast.*, t. 1, p. 137, pl. 41.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, p. 243, n° 640.

Habite l'île Luzon, l'une des Philippines.

Description. Voici l'une des plus belles espèces du genre héliee. Elle joint à la grosseur du volume et à l'élégance de la forme une coloration des plus remarquables. Elle est subglobuleuse, à spire conoïde, très obtuse au sommet, composée de cinq tours médiocrement convexes, réunis par une suture simple et un peu déprimée. Ces tours s'accroissent assez rapidement; aussi le dernier est en proportion plus large que les autres et beaucoup plus grand. Le dernier tour est épais, convexe dans toutes ses parties, dilaté vers l'ouverture; sa hauteur égale deux fois celle de la spire. Convexe en dessous, il n'est point perforé. La surface est striée par des accroissements irréguliers. L'ouverture est très grande, un peu plus haute que large; elle est suborbiculaire d'un beau blanc à l'intérieur. Son péristome est d'un brun foncé, et il est largement évasé en dehors. Il est plus large dans son milieu qu'à ses extrémités. Après avoir décrit une courbe parabolique, il se joint à la columelle en formant une espèce de coude légèrement saillant en avant. La columelle est droite, épaisse : elle s'implante perpendiculairement sur l'axe de la coquille, et elle est revêtue en dehors par une large callosité d'un rouge bru-

nâtre qui s'étale sur toute la région ombilieale. Cette eallosité ehange de eouleur par sa transparenee. La eoloration de cette eoquille est des plus remarquables : sur un fond d'un vert plus ou moins foneé, passant quelquefois au noirâtre, l'épiderme traee de belles zones transverses, inégales, d'un beau jaune fauve. Ces zones sont très variables pour le nombre et la largeur; elles disparaissent presque eomplétement sur l'avant-dernier tour, qui prend une teinte verdâtre beaueoup plus pâle, et eette eouleur est bientôt remplaeée sur les premiers tours par une teinte rougeâtre plus ou moins foncée. Il y a des individus ehez lesquels on eompte quinze et même un plus grand nombre de zones transverses; d'autres, au eontraire, où, en restant plus étroites, elles sont moins nombreuses. Nous avons une variété dans laquelle il ne reste plus que trois zones blanehes très étroites sur le fond vert de la eoquille, et nous ne serions pas étonné qu'il y eût une variété sur laquelle toutes les zones auraient disparu. La forme de l'espèee est peu variable; néanmoins la largeur de la spire ehange un peu de proportion, eomme le prouve un individu plus étroit et à spire plus allongée que nous avons sous les yeux.

Le diamètre transverse de eette belle espèee est de 68 millimètres; sa hauteur est de 65. La variété a 55 millimètres de diamètre et 65 de hauteur.

CCCLXXV. HÉLICE ENFLÉE.

Helix turgens, Deshayes.

(Pl. 108, C, f. 11, 13.)

H. Testa ovato-turbinata, magna, tenui, basi depressiuscula, fusco ad peripheriam unizonata, albo-rosea, sub epidermide virescente, epidermide hydrophana zonis interruptis cincta; spira producta, apice obtusa; anfractibus convexis, ultimo magno, ventricoso, basi convexo, imperforato; apertura lunato-subovali, intus alba; peristomate brevi, reflexo, obtuso, roseo; columella elongata, recta.

Helix sarcinosa, Reeve, *Conch. syst.*, t. 2, pl. 163, f. 7.

Bulimus sarcinosus, Pfeiffer, *Symb.*, t. 2, p. 50.

Helix sarcinosa, Pfeiffer dans Chemnitz, 2e édit., n° 247, pl. 40, f. 1-4.

Helix sarcinosa (*ex parte*), Férussae, Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, p. 244, n° 641.

Habite les îles Philippines.

En déerivant l'*helix sarcinosa* de Férussae, nous avons fait ressortir les earaetères qui différeneient cette espèee avee plusieurs variétés que quelques naturalistes y rapportent. Nous pensons devoir séparer à titre d'espèee des eoquilles dont la forme et la eoloration sont différentes du *sarcinosa* tel que Férussae l'a eonnu et l'a fait figurer.

Description. L'*helix turgens* est une grande eoquille, l'une des plus belles rapportées des îles Philippines par M. Cuming. Elle est turbinée; sa spire est assez longue, conique, obtuse au sommet et non eonvexe dans son ensemble. Elle est formée de einq tours; les premiers, quoique un peu déprimés, sont eependant eonvexes, mais les suivants le deviennent davantage. L'aeeroissement des tours est assez rapide. Le dernier est grand, dilaté seulement vers l'ouverture; sa hauteur égale à peu près la longueur de la spire. Avant de se terminer il s'infléehit assez rapidement au-dessous de la eireonférenee, inflexion plus eonsidérable que dans le véritable *sarcinosa*. Quoique eonvexe, la base est beaueoup moins arrondie que dans l'espèee préeédemment eitée; on apereoit même un angle très obtus à l'origine du dernier tour. L'ouverture est grande; elle est obronde, semi-lunaire; elle est blanehe en dedans. Le péristome est peu épais, court, médioerement renversé en dehors; il est partout d'une belle eouleur rose pourpré. La eourbure qu'il déerit est eelle d'un grand are de eerele, tandis que, dans le *sarcinosa*, le péristome déerit une parabole. La eolumelle est allongée, peu épaisse, obtuse en dedans; elle se joint au bord droit en formant avee lui un angle un peu ouvert. Une eallosité minee, de la même eouleur que le péristome, se renverse en dehors et s'étale sur la région ombilieale; elle devient alors transparente, et se transforme en un bord gauehe peu apparent. On n'aperçoit aucune traee de fente ombilieale derrière eette callosité, tandis que eette fente existe dans le *sarcinosa*. Si l'on regarde l'ouverture de profil, on s'aperçoit que toutes les parties du péristome ne sont pas dans le

même plan : il présente une double sinuosité en *S* italique extrêmement allongé. Le plan de l'ouverture s'incline de 60 degrés sur l'axe longitudinal. La surface extérieure, malgré les stries assez nombreuses d'accroissement, est lisse et brillante, d'une belle couleur verte lorsqu'elle a été dépouillée de son épithélium. Nous nommons ainsi ce second épiderme caduc que M. Pfeiffer a qualifié d'hydrophane, parce qu'en effet il disparaît complétement dans l'eau. Ici cette sorte d'épiderme est blanc, quelquefois teinté de noirâtre; il est divisé en compartiments quadrangulaires irréguliers par un grand nombre de linéoles transverses inégalement distantes, dans lesquelles il manque complétement, et par des flammules inégales suivant la direction des accroissements, dans lesquels cet épithélium manque complétement aussi, ou est considérablement affaibli. Cette belle et importante espèce a 70 millimètres de longueur et 58 de diamètre à la base. Dans l'*helix sarcinosa*, l'ouverture a 47 millimètres de hauteur et 39 de largeur. Dans celle-ci, cette ouverture a 41 millimètres de hauteur et 35 de largeur. Ces différences se montrent dans les coquilles dont les diamètres de la base sont égaux.

CCCLXXVI. HÉLICE MONTICULE.

Helix monticula, Sowerby.

(Pl. 108, A, f. 3, 4.)

H. Testa imperforata, semi-ovata, tenui, oblique striata, flava absque nitore, rufo fasciata, basi æruginea, apice obtuso; anfractibus quinque planulatis, sutura lineari; columella tenui, excavata, arcuata, alba; apertura lunato-ovali; peristomate simplici, reflexiusculo; margine dextro antice subconstricto, antrorsum arcuato.

Sowerby, *Proc. zool. Soc.*, 1840, p. 167.
Pfeiffer, *Symb.*, t. 2, p. 34.
Delessert, *Rec. de coq.*, pl. 38, f. 3.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 297, pl. 51, f. 13-17.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, p. 226, n° 596.

Habite l'île Luzon, l'une des Philippines.

Description. M. Sowerby a fait connaître le premier, sous cette dénomination, une très jolie coquille découverte par M. Cuming pendant son exploration des îles Philippines. Elle est subglobuleuse, un peu trochiforme. Sa spire, allongée, est peu convexe et médiocrement obtuse au sommet. On y compte cinq tours, à peine convexes, presque conjoints, à suture superficielle : ils s'accroissent lentement, et le dernier est étroit. Ce dernier tour est peu épais; sa hauteur égale à peine celle de la spire. Déprimé et à peine convexe en dessous, il est limité à la circonférence par un angle extrêmement obtus; il n'est point perforé au centre. L'ouverture est petite, subquadrangulaire, assez semblable par conséquent à celle d'un troque. L'extrémité du dernier tour ne s'infléchissant pas en dessous de la circonférence, les extrémités du péristome sont fort écartées et elles sont parallèles entre elles : elles se rattachent l'une à l'autre par un péristome peu épais, faiblement renversé en dehors, d'un beau blanc, et dont la courbure est à peu près demi-circulaire. Si l'on regarde le bord droit de profil, il présente une courbure convexe en avant. La columelle se continue sans interruption avec le bord droit; elle est aplatie en avant, mince en son bord intérieur, régulièrement courbée et un peu torduc sur elle-même : elle tombe perpendiculairement sur l'axe longitudinal, elle le rejoint en s'enfonçant dans un petit ombilic interne. La coquille porte des stries irrégulières d'accroissement; du reste elle est parfaitement lisse. Sa coloration est peu variable, mais elle est réellement remarquable. Le test est mince, blanc et demi-transparent. Sa surface est entièrement couverte d'un épiderme jaune, opaque, qui, disparaissant un peu au-dessous de la circonférence, est immédiatement remplacé par une belle couleur verte, transparente, assez semblable à celle de l'aigue-marine. A la circonférence du dernier tour se montre une linéole de cette même couleur verte. Dans une première variété, cette zone transverse est remplacée par une fascie brune et noirâtre. Enfin, dans une autre variété, outre cette fascie brune, il existe, au-dessous de la suture, une rangée de taches de la même couleur; elles sont arrondies ou subquadrangulaires. Les grands individus de cette belle coquille ont 25 millimètres de diamètre et autant de hauteur.

CCCLXXVII. HÉLICE TURBO.

Helix turbo, Pfeiffer.

(Pl. 110, B, f. 1.)

H. Testa imperforata, turbinata, solidiuscula, distincte striata, sub epidermide tenuissima, deciduа, flavescente alba, medio rufo fasciata; spira conoidea, obtusa; anfractibus quinque planiusculis, ultimo obsolete angulato, basi vix convexo; columella subverticali, striata, dilatata, albida; apertura irregulariter lunari; peristomate expanso, margine columellari dilatato, reflexo, rimam formante, cum basali angulatim juncto.

Pfeiffer, *Proc. zool. Soc.*, 1845, p. 64.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 276, pl. 48, f. 1, 2.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, p. 220, n° 578.

Habite les îles Philippines.

Description. Cette espèce, découverte aux îles Philippines par M. Cuming, a une forme intermédiaire entre les bulimes et les hélices; elle vient aider à combler le très faible intervalle qui sépare les deux genres. Elle est turbinoïde, à spire saillante, à peine convexe et très obtuse au sommet. Ventru à la base, son dernier tour est assez gros, épais, à peu près égal à la hauteur de la spire. Celle-ci compte cinq tours et demi. Ils sont peu convexes, la suture qui les joint peu déprimée; leur accroissement est peu rapide, et le dernier tour, vu en dessus, n'est point d'une largeur disproportionnée; il se dilate un peu seulement vers l'ouverture. Ce dernier tour est régulièrement convexe en dessous, imperforé au centre; il ne s'infléchit point au-dessous de la circonférence. L'ouverture est d'une médiocre grandeur; elle est obronde, semi-lunaire, anguleuse antérieurement. Son péristome, d'un blanc légèrement roussâtre, est assez épais, fortement renversé en dehors; il décrit une courbure parabolique, et il vient se joindre à la columelle en produisant un angle un peu ouvert et cependant rapproché de l'angle droit. Il se maintient d'une égale largeur dans toute son étendue. La columelle est peu allongée; elle est aplatie en avant; son bord interne est une ligne droite, mais il a une direction oblique par rapport à l'axe : de cette manière, elle forme avec l'avant-dernier tour un angle rentrant assez profond. Cette columelle, fortement dilatée à la base, est de couleur livide; revêtue d'une large callosité, elle cache la région ombilicale, et cette callosité, demi-transparente, laisse apercevoir une zone étroite, brunâtre, qui apparaît avec des contours diffus. Le plan de l'ouverture est incliné de 40 degrés sur l'axe longitudinal; le bord droit, vu de profil, est très faiblement infléchi dans sa longueur. La coloration de cette coquille est peu variable : sous un épiderme brunâtre et demi-transparent, elle est d'un fauve pâle uniforme. A la circonférence du dernier tour se place une zone d'un brun marron assez intense, et cette zone remonte jusque près du sommet, en accompagnant la suture à la base des tours. Cette coquille a 40 millimètres de diamètre et 45 de hauteur.

CCCLXXVIII. HÉLICE ÉBLOUISSANTE.

Helix fulgens, Sowerby.

(Pl. 108, C, f. 1, 2, 9, 10.)

H. Testa imperforata, globoso-conica, crassiuscula, lævi, superne albida, basi fusco-fulva, fasciis aliquot nigris cincta; spira elata, obtusiuscula; anfractibus convexiusculis; apertura lunato-subcirculari, intus alba; columella dilatata, albo-callosa; peristomate breviter reflexo.

Sowerby, *Proc. zool. Soc.*, 1841, p. 3.
Pfeiffer, *Symb.*, t. 2, p. 28.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 277, pl. 48, f. 3, 4.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, p. 221, n° 582.

Habite l'île de Mindoro, l'une des Philippines.

Description. L'*helix fulgens* a beaucoup de rapport avec le *mirabilis* de Férussac; elle en a à peu près la forme extérieure et la coloration, néanmoins elle s'en distingue par plusieurs bons caractères que MM. Pfeiffer et Sowerby ont parfaitement saisis. C'est une coquille turbinée, voisine aussi du *polychroa* par sa taille et par sa forme. La spire est allongée, convexe et très obtuse au

sommet. Les tours sont au nombre de quatre et demi; ils s'accroissent très rapidement, et déjà le second est d'une largeur disproportionnée avec ceux qui précèdent. Le dernier tour est subglobuleux; il est épais, assez ventru, convexe dans toutes ses parties : il ne présente à la base aucune trace de perforation. Avant de se terminer par l'ouverture, il s'infléchit très lentement en dessous de la circonférence; cette déviation commence avec la seconde moitié du dernier tour. L'ouverture est d'une médiocre étendue; elle est obronde, semi-lunaire, un peu plus haute que large. Son péristome est blanc, médiocrement renversé en dehors; c'est principalement par ce caractère et par la forme de l'ouverture que l'espèce se distingue de l'*helix mirabilis*. Ce péristome a une courbure qui approche de celle d'un arc de cercle; il se confond insensiblement avec la columelle, dont la limite n'est pas aussi nettement indiquée que dans la plupart des autres espèces du même groupe. Nous en prenons le commencement au point où elle se renverse et se confond avec la surface du dernier tour; elle est aplatie en avant; son bord interne faiblement recourbé est tranchant : on le voit se diriger un peu obliquement vers le centre, et s'enfoncer dans un ombilic intérieur pour se continuer avec l'axe longitudinal. Le plan de l'ouverture s'incline sur l'axe sous un angle de 50 degrés. La coloration de cette espèce ne présente pas beaucoup de variétés. La spire est d'un beau blanc, et paraît constamment dénuée d'épiderme. La base du dernier tour, jusqu'à la circonférence, est revêtue d'une couche épidermique d'un beau fauve brunâtre, assez transparent pour laisser apercevoir les fascies qui sont au-dessous de lui. Ces fascies sont au nombre de quatre dans la plupart des individus : elles sont très nettes, inégales et inégalement distantes. Trois plus rapprochées occupent la base du dernier tour; la quatrième est située immédiatement au-dessus de la circonférence : elle est plus étroite que les précédentes, et elle remonte jusqu'au sommet en partageant les tours en deux moitiés égales. Dans une première variété, une zone très étroite et de la même couleur que les précédentes, c'est-à-dire d'un brun presque noir, se montre immédiatement au-dessous de la suture. Dans une seconde variété, une seule zone existe à la base du dernier tour; mais il y en a deux en dessous de la circonférence : l'une semblable à celle dont nous avons déjà parlé; l'autre, bordant la suture, est extrêmement large. Dans une troisième variété, les intervalles des zones brunes de la base sont occupés par une belle couleur fauve, indépendante de l'épiderme. Enfin, dans tous les individus, la columelle est circonscrite par une zone d'un beau noir plus ou moins large, quelquefois tellement étroite, qu'à peine si l'on peut l'apercevoir, d'autres fois tellement large, qu'elle envahit une partie de la base de la coquille. La forme est peu variable; il existe cependant des individus à spire un peu plus longue, et d'autres où cette partie est un peu plus courte.

Le diamètre transverse est de 31 millimètres et la hauteur de 38.

CCCLXXIX. HÉLICE ADMIRABLE.

Helix mirabilis, Férussac.

(Pl. 31, f. 4-6. — Pl. 105, f. 3? var. — Pl. 107, A, f. 1, 2. — Pl. 108, A, f. 17, 18. — Pl. 108, B, f. 3, 4.)

H. Testa subglobosa, imperforata, lævi, nitida, candida, epidermide olivacco-lutescente induta; spira elevatiuscula, obtusa; anfractibus rotundatis, ultimo maximo, plerumque fasciis duobus rufo-fuscis cincto, sutura distincta; apertura subobliqua, elliptico-rotundata; peristomate albo, latiusculo, reflexo; columella alba, latiuscula, antice sinuata, labio interno tenui.

Férussac, *Prod.*, n° 320.
Sowerby, *Proc. zool. Soc.*, 1841, part. 9, p. 2.
Helix galactites, Lamarck, *An. s. vert.*, t. 8, p. 69, édit. Deshayes, p. 36.
Helix formosa, Wood, *Suppl.*, pl. 7, f. 10.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 220, n° 581.

Habite les Philippines.

M. de Férussac nous paraît avoir mal compris les caractères de cette espèce : il y rapporte en effet plusieurs coquilles, dont l'une est sans aucun doute une variété du *metaformis;* l'autre, qu'il désigne comme variété monstrueuse, a beaucoup plus de rapports avec l'*helix albaiensis;* cependant elle en paraît distincte par plusieurs

caractères. Elle est au nombre de ces coquilles exceptionnelles en quelque sorte par le développement anormal du bord droit survenu avec l'âge. Quoique réduite dans ses limites, l'*helix mirabilis* renferme encore un grand nombre de variétés parmi lesquelles il en est une surtout, admise par M. Pfeiffer, et qui nous paraît devoir constituer une espèce distincte.

Description. L'*helix mirabilis* est une coquille subglobuleuse, un peu ovalaire, à spire proéminente, convexe, obtuse au sommet. On y compte quatre tours et demi, rarement cinq. Les premiers sont à peine convexes, et leur courbure rentre dans la forme générale de la spire; l'avant-dernier est en proportion plus large et plus bombé. Le dernier tour est grand, épais, dilaté vers l'ouverture, très convexe, surtout à la base, où il n'offre aucune trace d'ouverture ombilicale, même dans les plus jeunes individus. Son épaisseur égale près de deux fois la longueur de la spire; avant de se terminer, il s'incline très peu et de loin, de manière à se placer un peu au-dessous de la circonférence. La surface extérieure est lisse, polie; les stries d'accroissement sont peu apparentes. L'ouverture est blanche à l'intérieur; elle est grande, ovale, semi-lunaire, plus haute que large. Son péristome, blanc, s'épaissit avec l'âge, et il est fortement renversé en dehors. Il offre ce caractère particulier, de ne porter en dehors aucune trace d'épiderme, de sorte que la coloration extérieure cesse au moment où il commence. Vu de profil, le bord droit présente deux sinuosités très allongées, un peu dans la forme d'un *S* italique. L'ouverture est peu oblique; son incidence sur l'axe longitudinal est de 55 degrés. Il existe un assez grand nombre de variétés dans la forme et dans la couleur. Nous connaissons de rares individus d'une couleur uniforme d'un jaune fauve, portant une seule zone étroite à la base de la columelle. Outre l'épiderme ordinaire, ces individus ont une sorte d'épithélium terne et blanchâtre; ils semblent saupoudrés de poussière. Dans une seconde variété, deux zones transverses se montrent; elles sont très distantes, et situées l'une au-dessus, l'autre au-dessous de la circonférence : on les voit s'élargir peu à peu, et du brun rougeâtre passer insensiblement à un brun presque noir. En même temps s'ajoute une petite linéole qui accompagne la suture; cette linéole elle-même s'accroît en largeur, et quelquefois il arrive que son bord devient incertain, et la couleur se répand en s'amoindrissant. A ces zones colorées d'autres plus pâles s'ajoutent dans certains individus : ce sont de belles zones rousses, dont l'une, très large, occupe une grande partie de la base du dernier tour; les deux autres sont situées au-dessus et à peu de distance des zones noirâtres. Enfin, dans une dernière variété plus petite, et à spire proportionnellement plus courte, la spire est d'un brun violacé terne, et la surface du dernier tour est couverte d'un grand nombre de linéoles blanchâtres produites par l'épiderme. La variété δ de M. Pfeiffer est toujours plus grosse; l'ouverture est un peu plus oblique. Elle est plus grande en proportion; sa spire est plus allongée, et nous croyons qu'il sera utile de la séparer à titre d'espèce, en la désignant sous le nom d'*helix persimilis*. Les variétés de forme sont moins nombreuses que les variétés de couleur. Les individus presque globuleux commencent une série dans laquelle on voit la spire s'allonger progressivement, et prendre une longueur qui approche quelquefois de celle de l'*helix polychroa*, par exemple.

Une petite variété subglobuleuse a 30 millimètres de diamètre et 32 de hauteur. La forme la plus ordinaire a 37 millimètres de diamètre et 40 de hauteur, et une variété allongée a 32 millimètres de diamètre et 39 de longueur.

CCCLXXX. HÉLICE DE BOIVIN.

Helix Boivini, Petit.

(Pl. 108, C, f. 7, 8.)

H. Testa imperforata, subtrochiformi, obliquе minutissime striata, nitida, albida, fasciis nigro-fuscis varie cincta; spira conica, acutiuscula; anfractibus quinque convexiusculis, ultimo antice descendente, basi subplanato, dilute rufo; apertura perobliqua, lunato-ovali; columella perobliqua, lata, striata, alba, supra depresso-planulata; peristomate subincrassato brevissime reflexo, albo, aurantiaco marginato.

Petit, *Revue zool.*, 1841, p. 184.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, p. 230, n° 608.

Habite l'île Salomon.

Nous avons cru d'abord cette espèce de la Nouvelle-Hollande ; M. Petit, en la décrivant le premier, l'indique avec doute des îles Salomon. On saura plus tard quelle est celle des deux localités qui est la vraie patrie de l'espèce.

Description. Cette coquille est sur la limite des hélices proprement dites et des espèces trochiformes. Elle ressemble en petit à l'*helix pileus*. Elle est conoïde, à spire élancée, pointue, formée de cinq tours médiocrement convexes, réunis par une suture peu déprimée. Les tours s'accroissent lentement, aussi le dernier reste étroit. Ce dernier tour est peu épais, il est moins élevé que la spire ; sa face inférieure est aplatie, non perforée au centre, limitée en dehors par un angle très obtus. Au moment de se terminer par l'ouverture, il s'infléchit subitement au-dessous de la circonférence, et il s'arrête sans s'en être éloigné beaucoup. L'ouverture est d'une médiocre étendue ; elle est ovale, subsemi-lunaire, plus large que haute. Son plan est très oblique : il s'incline de 30 degrés sur l'axe longitudinal. Vu de profil, il présente vers l'angle du dernier tour une inflexion concave peu profonde. Le péristome est peu épais ; il est court, renversé en dehors : il se joint insensiblement à la columelle, qui elle-même est peu allongée, fort oblique, en forme de stylet cylindracé, séparée dans sa longueur par une dépression en forme de sillon. En dehors de cette columelle, il existe une callosité qui s'élargit rapidement à la base, couvre la région ombilicale, et se continue en un bord gauche, mince, transparent et à peine apparent. La columelle s'enfonce obliquement vers l'axe de la coquille, et elle se continue avec lui au fond d'une petite dépression ombilicale intérieure. Le péristome est blanc en dedans, rougeâtre en dehors, et la même couleur se répand quelquefois sur la callosité columellaire. Le test de cette coquille est mince et fragile ; il est couvert de fines stries d'accroissement très obliques. La coloration paraît peu variable : elle consiste en trois belles zones brunes, étroites, presque égales et également distantes. La première est la plus étroite ; elle est immédiatement au-dessous de la suture, séparée d'elle par une petite linéole blanche. La seconde est immédiatement au-dessus de la circonférence, et la troisième immédiatement au-dessous. Ces zones se dessinent sur un fond d'un blanc jaunâtre. La base de la coquille, à partir du bord interne de la dernière zone, est comme lavée de brun fauve, qui s'affaiblit insensiblement vers le centre. Cette coquille paraît peu variable, car M. Petit ne signale aucune variété qui mérite une attention spéciale.

Elle a 20 millimètres de diamètre à la base et 19 de hauteur.

CCCLXXXI. HÉLICE ALLONGÉE.

Helix metaformis, Férussac.

(Pl. 104, f. 6, 7. — Pl. 108, f. 2.)

H. Testa ovato-oblonga, crassiuscula, lævigata, fulva, epidermide hydrophana, pallescente induta ; anfractibus senis, rotundatis ; apice obtuso ; labio crasso, subreflexo.

Férussac, *Prodr.*, n° 322.
Helix mirabilis, var. *elong.*, Férussac, pl. 104, f. 6, 7.
Bulimus metaformis, Valenciennes dans Humboldt, *Voyage zool.*, t. 2, p. 244.
Bulimus metaformis, Gray, *Ann. of Phil.*, 25.
Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 129, n° 354.
Delessert, *Recueil de coquilles*, pl. 39, f. 3, *a*, *b*.
Sowerby, *Proc. zool. Soc.*, 1841, p. 17.
Cochlostyla metaformis, Pfeiffer, *Symb.*, t. 1, p. 42.
Orthostylus metaformis, Beck, *Ind.*, p. 49.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 279, pl. 49, f. 1 à 5.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 223, n° 586.

Habite l'île Luzon, l'une des Philippines.

Description. On pourrait aussi bien placer l'*helix metaformis* parmi les bulimes, car elle en offre à peu près la forme ; si son ouverture était plus droite, on n'aurait pas à hésiter à cet égard, et nous verrons prochainement combien ce caractère est variable et a peu d'importance. L'*helix metaformis* a une spire plus allongée que la plupart des espèces turbinées ; cependant les tours sont au nombre de cinq et demi seulement. Les premiers sont étroits et aplatis, ce qui produit un sommet obtus à la spire. Les

tours suivants sont plus convexes ; ils s'élargissent assez rapidement, et néanmoins le dernier tour n'est point disproportionné dans son développement. Ce dernier tour est plus court que la spire ; il est convexe dans toutes ses parties, bombé vers le centre, et sans aucune trace d'ouverture ombilicale. Avant de se terminer, il s'infléchit très doucement au-dessous de la circonférence. Cette déviation commence à la moitié du dernier tour. L'ouverture est d'une médiocre étendue : elle est obronde, semi-lunaire, un peu plus haute que large, toujours blanche à l'intérieur. Le péristome qui la termine est épais, subcylindracé et renversé en dehors. D'une égale épaisseur dans tout son trajet, il se joint à la columelle en formant une légère sinuosité concave. La columelle est blanche, elle s'élargit assez rapidement vers la base. Son bord intérieur est droit, mince et tranchant ; elle tombe presque perpendiculairement sur l'axe longitudinal, et elle est revêtue en dehors d'une callosité assez large, blanche, demi-transparente, que l'on voit se transformer en bord gauche, et à peine apparent à cause de sa transparence parfaite. La coloration est assez variable ; la forme elle-même n'est pas aussi constante que dans d'autres groupes du même genre. Par rapport à la coloration, nous commencerons la série des variétés par des individus d'une couleur uniforme ; ils sont revêtus d'un épiderme fauve, le sommet seul est ordinairement rosâtre ou rougeâtre : il existe cependant des individus qui ont cette partie blanche comme le reste. La première variété ne diffère que par une zone noire assez étroite qui circonscrit la base de la columelle. Dans une seconde variété, une zone rousse, étroite, apparaît à la circonférence du dernier tour. A cette première zone, dont l'intensité de coloration devient de plus en plus grande, s'en ajoute une seconde immédiatement au-dessous de la suture ; bientôt une troisième vient s'ajouter aux deux autres : elle apparaît au-dessous de la circonférence. Ces zones sont d'un beau brun marron foncé ; elles restent d'une largeur uniforme dans cette première série de variétés. On les voit s'élargir et envahir la plus grande partie de la surface ; dans ces variétés à larges bandes, il est des individus qui en portent trois et d'autres qui en ont quatre. Il est encore une série de variétés qui contient en quelque sorte les deux autres : elle rassemble des individus couverts de cet épiderme caduc et blanchâtre que nous avons fait remarquer dans un grand nombre d'autres espèces. Dans la plupart des variétés, on remarque un plus grand nombre encore de zones, et il y a une si grande différence entre ceux qui en sont pourvus, que l'on a quelque peine à les rapporter à l'espèce dont ils dépendent. Nous avons cité la figure de l'une de ces variétés publiée dans le *Recueil* de M. Benjamin Delessert. Les formes sont assez variables ; les individus les plus constants sous ce rapport se rapportent à la description que nous avons faite au commencement. Nous en avons de plus allongés, et par conséquent plus étroits en proportion ; d'autres, au contraire, sont beaucoup plus ventrus, plus larges à la base, et, quoique plus gros que le type de l'espèce, ils sont proportionnellement plus allongés. Les individus que l'on a le plus ordinairement ont 27 millimètres de diamètre et 40 de hauteur. La variété la plus longue a 34 millimètres de diamètre et 53 de hauteur. La variété la plus large a 37 millimètres de diamètre et 48 de hauteur.

CCCLXXXII. HÉLICE CONIFORME.

Helix coniformis, Férussac.

(Pl. 108, f. 1.)

H. Testa conica, basi patula, lævigata, albido-fucescente, fasciis tribus fuscis ornatis, prima ad suturam articulata ; anfractibus convexis, ultimo basi imperforato ; apertura magna, ovata, labro tenui, albo, lato, reflexo.

Férussac, *Prod.*, p. 47, n° 321.
Helix turbinata, Deshayes, *Encycl. méthod. moll.*, t. 2, p. 265, n° 150.
Helix Touffetii, Less., *Voy. de la Coq., Zool.*, p. 313, n° 56, pl. 10, f. 3.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e édit., t. 8, p. 103, n° 160.
Gatlow, *Conch. nomenc.*, p. 122, n° 134.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 229, n° 606.
Wood, *Index, Suppl.*, p. 7, f. 20.
Geotrochus Touffetii, Beck, *Ind.*, p. 43.
Lister, pl. 16, f. 11 ?

Habite la Nouvelle-Irlande, aux environs du port Pralin.

Description. Très jolie coquille, facilement reconnaissable par sa forme et tous ses autres caractères. Elle est conoïde; sa spire, allongée, pointue au sommet, est formée de six tours convexes, réunis par une suture profonde. Les tours s'accroissent assez lentement, mais le dernier est dilaté et disproportionné avec les précédents, de sorte que la spire semble appuyée sur une base trop large pour elle. Ce dernier tour est déprimé; sa hauteur n'égale pas celle de la spire; il est convexe en dessus et à la circonférence, mais en dessous il est beaucoup plus aplati, et il montre au centre une dépression assez large et infundibuliforme. Avant de se terminer, il s'infléchit subitement au-dessous de la circonférence, et il vient s'arrêter non loin du centre de la coquille. L'ouverture est grande et dilatée : elle est ovale transverse, à peine modifiée par l'avant-dernier tour. Tous les points de son bord se rapportent à un même plan. Ce plan s'incline sur l'axe longitudinal en formant un angle de 35 degrés. Le péristome est blanc, très mince, fortement évasé en pavillon de trompette; il se joint à la columelle sans qu'il soit possible d'établir le point de leur jonction, à moins que l'on ne considère comme appartenant au bord columellaire toute la longueur du bord où existe la callosité columellaire. Dans ce cas elle serait assez longue, régulièrement courbée, assez mince en dedans; on la voit plonger obliquement au fond de la dépression centrale pour se joindre à l'axe de la coquille. Les deux extrémités du péristome sont très rapprochées; la distance qui les sépare est un peu plus de la moitié du diamètre de l'avant-dernier tour. La surface paraît lisse; on y remarque des stries irrégulières d'accroissement : elles sont traversées obliquement de haut en bas et d'avant en arrière par un grand nombre de petites rides irrégulières rapprochées et souvent anastomosées entre elles. La coloration est peu variable : sur un fond d'un blanc grisâtre, le dernier tour porte trois fascies. Une première, placée près de la suture, est composée de taches assez grosses, courbées en arrière, et à peu près quadrangulaires. La seconde est située sur la circonférence; elle est étroite, très nette en dessous, fondue par son bord supérieur d'où s'échappent quelques rares flammules. La troisième est à très peu de distance de la circonférence; elle circonscrit la base de la coquille; elle est étroite et plus nette que les premières. Toutes trois sont d'un brun couleur de cannelle : les deux premières reparaissent sur les premiers tours de la spire.

Cette jolie coquille a 23 millimètres à la base; elle en a 20 de hauteur.

CCCLXXXIII. HÉLICE MAMILLAIRE.

Helix mamilla, Férussac.

(Pl. 25, f. 1, 2.)

H. Testa anguste umbilicata, subglobosa, valde rugosa et sulcata, fulvescente, fusco-bifasciata; spira semi-globosa; anfractibus senis convexis, sensim accrescentibus; apertura per-obliqua, irregulariter lunato-ovali; peristomate late expanso, reflexo, albido, marginibus callo junctis, basali dilatato, umbilicum angustum, pervium semi-tegente.

Férussac, *Prod.*, *Add.*, p. 67.
Quoy et Gaimard, *Voy. de l'Astrol.*, t. 2, p. 93, pl. 7, f. 3-5. (*c. anim.*)
Lamarck édit. Desnayes, *An. s. vert.*, t. 8, p. 105, n° 163.
Obba mamilla, Beck, *Ind.*, p. 30.

Habite les îles Célèbes.

Coquille excessivement rare, dont nous n'avons jamais vu que deux exemplaires; tous deux font actuellement partie de la collection du Muséum. L'un appartenait à la collection de Férussac, l'autre a été découvert aux îles Célèbes par MM. Quoy et Gaimard; ils l'ont représenté dans l'ouvrage de *l'Astrolabe* avec l'animal. Il est à présumer que si les mêmes îles étaient explorées avec attention par un naturaliste, on y trouverait cette intéressante espèce avec non moins d'abondance que celles autrefois si rares dans les collections, et que M. Cuming a rapportées des Philippines.

Description. Cette coquille est remarquable à plus d'un titre : elle est turbinée, et il semble qu'elle deviendrait cylindrique si l'accroissement se continuait encore. Elle se rap-

proche à eet égard de quelques *Bulimes* renflés voisins des *Pupa*. Sa spire est assez saillante, très régulièrement convexe; ses tours sont au nombre de six : les deux premiers forment au sommet un petit bouton saillant. Ils sont très déprimés, conjoints, ainsi que les deux ou trois tours qui la suivent. La suture est très superficielle; les deux derniers tours deviennent plus convexes, et leur suture est beaucoup plus déprimée; le dernier surtout est subcylindracé. Il est beaucoup plus large que haut; son épaisseur n'égale pas la hauteur de la spire : il est déprimé en dessous, percé au centre d'un ombilic assez large, dans lequel on peut apercevoir le premier tour de la spire. Avant de se terminer, le dernier tour s'infléchit considérablement; il passe au-dessous de la circonférence, et il vient s'arrêter très près de l'extrémité gauche de l'ouverture. L'ouverture est très singulière; elle est fort oblique, ovalaire, presque entière : elle n'est point modifiée par l'avant-dernier tour par suite du rapprochement des deux extrémités du péristome. Celui-ci est blanc, très large, très évasé en dehors; il ne s'épaissit pas considérablement. La présence de l'ombilic ne permet pas au bord columellaire de s'établir; le péristome est par conséquent continu, et les deux extrémités se rapprochent comme le ferait l'anse d'un nœud. Les premiers tours sont fortement sillonnés d'une suture à l'autre, et ils semblent par là chargés de gros tubercules sur lesquels passent des stries obliques de haut en bas et d'avant en arrière. La coloration de cette coquille paraît assez variable. L'individu figuré par Férussac est d'un jaune fauve, un peu terne; le dernier tour porte une zone blanchâtre, un peu au-dessous de la circonférence; l'individu rapporté par M. Quoy est d'un brun rougeâtre, et la zone du dernier tour est jaunâtre.

Cette belle et rare espèce a 30 millimètres de diamètre et 32 d'épaisseur.

CCCLXXXIV. HÉLICE MAMELON.

Helix papilla, Muller.

(Pl. 25, f. 1, 2. — Pl. 25, B, f. 5.)

H. Testa conoidea, perforata, longitudinaliter et oblique sulcato-rugosa; sulcis albis, interstitiis spadiceis, apice obtuso, albido-flavescente; apertura longitudinali, labro intus albo, margine reflexo.

Muller, *Verm.*, p. 100, n° 298.
Trochus papilla, Chemnitz, *Conch.*, t. 9, pl. 122, f. 1053, 1054.
Gmelin, p. 3660, n° 137.
Dillwyn, *Cat.*, t. 2, p. 926, n° 91.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e édit., t. 8, p. 65, n° 79.
Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 131, n° 419.
Pfeiffer, *Monogr. hélic. viv.*, t. 1, p. 318, n° 831.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 124, pl. 21, f. 8, 9.
Wood, *Ind.*, *Test.*, pl. 34, f. 91.

Habite les îles des mers australes.

Description. On ne connaît pas encore exactement la patrie de cette espèce très rare et très intéressante. Elle est turbinée à la manière de l'*helix mamilla*, à laquelle elle ressemble beaucoup par sa forme générale. Sa spire est allongée, très obtuse au sommet, convexe dans son ensemble; elle est formée de cinq tours et demi, dont les premiers, aplatis, sont joints par une suture peu déprimée : les suivants deviennent plus convexes, et leur suture est plus profonde. Ils s'élargissent lentement; aussi le dernier tour est étroit en dessus, dilaté seulement vers l'ouverture. Il est peu épais, moins haut que la spire n'est longue. Il est médiocrement convexe en dessous, et il montre au centre une perforation ombilicale à demi cachée par le renversement du bord droit. Avant de se terminer par l'ouverture, il se contracte sur lui-même, et ses diamètres diminuent considérablement d'étendue. Par suite de cette contraction, le dernier tour paraît gibbeux dans sa dernière moitié, par conséquent sur le côté gauche; de plus, le dernier tour s'infléchit considérablement au-dessous de la circonférence, et c'est par ce moyen que les deux extrémités du péristome se trouvent rapprochées, car l'extrémité supérieure s'arrête à peu près au milieu du diamètre transverse de l'avant-dernier tour. L'ouverture est régulière, ellipsoïde; elle est d'un blanc légèrement roussâtre; elle est tellement inclinée qu'elle est devenue presque horizontale. Le bord gauche et

le bord droit sont parallèles, et ils sont joints par un arc de cerele. Le péristome est très large, mince et fortement évasé en dehors ; ce renversement a lieu aussi bien à droite qu'à gauche, et il devient impossible, à cause de cela, de déterminer le point où la columelle commence. Cette columelle, dans tous les cas, serait presque horizontale ; elle se renverse fortement au-dessus de la cavité ombilicale, et sa courte callosité se continue en un bord gauche très proéminent, assez étroit, un peu courbé dans sa longueur, et qui vient compléter de ce côté la forme ovalaire de l'ouverture. Un renflement obtus et dentiforme partage en deux moitiés presque égales le côté gauche de l'ouverture. La surface extérieure est remarquable par un grand nombre de plis irréguliers, obliques, souvent anastomosés, qui deviennent presque longitudinaux vers la base du dernier tour, et se rendent en convergeant vers la cavité ombilicale. La coquille est partagée en deux colorations bien distinctes : l'une occupe le sommet et se remontre à la base du dernier tour : elle est d'un jaune fauve ; l'autre occupe le milieu : elle est d'un brun violacé, et elle s'arrête un peu au-dessous de la circonférence du dernier tour. Sur cette coloration les rides irrégulières dont nous avons parlé se dessinent en blanc, parce que leur sommet est de cette couleur.

Cette belle coquille a 33 millimètres dans son grand diamètre et 24 de hauteur.

CCCLXXXV. HÉLICE EPISTYLIOIDE.

Helix epistylioides, Férussac.

(Pl. 51, B, f. 2.)

H. Testa imperforata, solida, globoso-conica, oblique costata, subepidermide corneo-lutescente, alba ; spira elata, semi-globosa ; anfractibus novem convexiusculis, ultimo obsolete angulato, reliquis vix latiori, basi impresso ; columella brevi, perobliqua, basi dilatata ; apertura valde depressa, oblique lunari, lamella concentrica in fundo baseos evanescente munita ; peristomate simplici, acuto.

Férussac, *Prod.*, 310.
Pfeiffer, *Zeitschr. für Mal.*, 1845, p. 82.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, pl. 100, f. 41-43.
Sagda alveolata, Beck, *Ind.*, p. 9. (*Troch. alveolatus*, Soland.)
Pfeiffer, *Mon. hélic. viv.*, p. 181, n° 469.

Habite la Jamaïque.

Description. Coquille très singulière, qu'il est assez difficile de placer dans un ordre naturel parmi ses congénères. Par sa forme, elle doit être comprise parmi les espèces turbinées ; mais ses autres caractères devraient l'en éloigner, et la rapprocher à certains égards du genre *Pupa*. Elle est subglobuleuse, un peu déprimée. Sa spire, très obtuse au sommet, est régulièrement convexe dans son ensemble : on y compte neuf tours très étroits, convexes, et dont l'accroissement est très lent. Le dernier tour est à peine plus large que le précédent ; ce dernier tour est peu épais ; il est très obscurément anguleux à la circonférence ; il est déprimé en dessus, et il présente au centre une large dépression infundibuliforme. Il ne s'infléchit jamais au-dessous de la circonférence avant de se terminer. On n'aperçoit aucune trace d'ombilic au fond de la dépression dont nous venons de parler. L'ouverture est petite, taillée en croissant ; elle est à peine oblique sur l'axe longitudinal ; son incidence est d'environ 70 degrés : elle est par conséquent beaucoup plus large que haute. Son bord est mince, tranchant ; il devient quelquefois obtus avec l'âge. Il a une longueur assez considérable ; il commence un peu au-dessus de la circonférence de l'avant-dernier tour, et, en décrivant une parabole surbaissée, il va se plonger très obliquement au centre de la cavité ombilicale. La columelle est très courte, fort oblique ; elle s'empâte sur l'axe au moyen d'une callosité qui se répand largement sur une partie de la dépression centrale, et qui se transforme en un bord gauche peu épais et demi-transparent. Toute la surface de cette coquille est couverte de petites côtes régulières qui descendent longitudinalement d'une suture à l'autre. Celles du dernier tour s'amoindrissent en passant sur la circonférence, et se changent en stries fines sur la base de la coquille. Si l'on examine l'intérieur de l'ouverture, on aperçoit fixée à son plancher une lamelle intérieure décurrente assez saillante, et qui vient s'évanouir en pointe très

aiguë non loin du bord. Les grands individus de cette espèce ont 24 millimètres de diamètre et 19 de hauteur.

CCCLXXXVI. HÉLICE ÉPISTYLE.

Helix epistylium, Muller.

(Pl. 50, A, f. 4, 5.)

H. Testa imperforata, solida, semi-globoso-conoidea, regulariter costulato-striata, sub epidermide fulvescente, decidua alba; spira elevata, obtuse conica; anfractibus octonis lente accrescentibus, convexiusculis, ultimo dilatato, basi supplanato, substriato; columella brevi, obliqua, basi dilatata; apertura depressa, lunari, intus lamella valida, acuta, columellæ parallela munita; peristomate simplici, acuto; marginibus callo tenui, in aream columellarem dilatato junctis.

Muller, *Verm.*, t. 2, p. 57, n° 250.
Gmelin, p. 3630, n° 55.
Férussac, *Prod.*, 309.
Philippi, *Icon.*, t. 2, 9, p. 6, pl. 6, f. 12.
Pfeiffer, *Zeitschr. für Mal.*, 1845, p. 82.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 181, n° 468.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, pl. 100, f. 38 à 40.
Wood, *Ind.*, *Test.*, pl. 34, f. 90.

Habite la Jamaïque.

Description. Cette espèce a les plus grands rapports avec la précédente; elle appartient au même groupe, dans lequel on ne rassemble encore que les trois espèces que nous donnons ici. Elle est conique et turbinée, conoïde, à spire convexe, proéminente, très obtuse au sommet. Les tours sont au nombre de huit : ils sont étroits, convexes, leur accroissement est très lent, et ils sont réunis par une suture peu déprimée. Le dernier tour est assez épais; cependant sa hauteur n'est guère que des deux tiers de la hauteur de la spire. Ce dernier tour est très étroit en dessus, cylindracé à la circonférence, déprimé en dessous et concave au centre. L'ouverture est petite, taillée en croissant, beaucoup plus large que haute. Son péristome, très allongé, commence à la circonférence du dernier tour, et, en décrivant un demi-cercle d'une parfaite régularité, il se dirige au centre de la dépression ombilicale : il est simple et tranchant. Dans les vieux individus il est plus épais et plus obtus, sans être renversé au dehors. Il se continue avec une columelle très courte, à peine oblique, subcylindracée, de laquelle prend naissance une lamelle calleuse, mince; elle s'étale largement dans la cavité centrale en décrivant un demi-cercle, et elle se continue ensuite avec un bord gauche, mince et transparent. L'ouverture est à peine oblique; son bord, un peu sinueux dans sa longueur, ne pourrait s'appliquer exactement sur un plan droit : il a une légère cavité dans le milieu de sa longueur. Le plan de l'ouverture se relève à 80 degrés sur l'axe longitudinal : il lui est presque parallèle. En examinant l'intérieur de l'ouverture, on aperçoit, attachée à son plancher, une lame parallèle au côté droit; elle est très saillante, et elle se termine insensiblement en pointe aiguë vers le fond de l'ouverture. Sous un épiderme corné, jaunâtre, transparent, cette coquille est toute blanche. Son test, très solide, est obliquement costulé, et ses côtes sont plus menues et moins régulières que dans l'espèce précédente. Elles diminuent en passant sur la circonférence de l'avant-dernier tour; elles ont complétement disparu au centre. Vu sous un grossissement suffisant, l'épiderme présente une structure très remarquable : il est strié obliquement dans deux sens différents, et l'entrecroisement de ses stries produit à la surface un réseau à mailles carrées d'une extrême finesse, et d'une régularité que l'on peut comparer à celle des fils des plus belles étoffes.

Les plus grands individus ont 29 millimètres de diamètre transverse et 25 de hauteur.

CCCLXXXVII. HÉLICE DE COOK.

Helix Cookiana, Gmelin.

(Pl. 51, B, f. 4.)

H. Testa imperforata, conoidea, leviter striatula, lævigata, sub epidermide cornea alba; spira conoidea, obtusa; anfractibus novem planiusculis, ultimo subangulato, basi profunde excavato; columella brevi, perobliqua; apertura depressa, lunari, lamella basali in fundo evanescente instructa; peristomate simplici, acuto.

Lister, pl. 62, f. 60? (Jun.)
Trochus australis, Chemnitz, t. 9, 2e part., p. 49, pl. 122, f. 1049-50.
Gmelin, p. 3642, n° 230.
Lamarck, *An. s. vert.*, p. 86, n° 77, édit. Deshayes, t. 8, p. 64.
Helix epistylium, Blainville, *Dict. scienc. nat.*, t. 20, p. 438.
Epistylia conica, Swainson, *Malac.*, p. 165, f. 18, *a*.
Sagda australis, Beck, *Ind.*, p. 9.
Pfeiffer, *Zeitschr. für Mal.*, 1845, p. 82.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, pl. 21, f. 4, 5, pl. 100, f. 35-37.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, p. 182, n° 470.

Habite la Jamaïque.

Description. Espèce très voisine des deux précédentes. Elle est turbinée, à spire élevée, conique, convexe et très obtuse au sommet. Les tours sont nombreux, car on en compte neuf et demi : les premiers sont aplatis; les suivants deviennent un peu plus convexes, mais ils le sont moins que dans les espèces précédentes. Son accroissement est très lent; les tours sont très étroits, et le dernier, vu en dessus, ne paraît guère plus large que le précédent. Ce dernier tour est convexe à la circonférence; il est déprimé au centre, et sa concavité est plus profonde que dans les deux autres espèces. Sa hauteur est un peu plus de la moitié de la hauteur de la spire. L'ouverture est petite, à peine oblique; son bord est mince; il n'est point sinueux dans sa longueur. Il décrit un petit arc de circonférence pour se joindre à une columelle très oblique, un peu plus longue que dans les espèces préeédentes. Cette columelle est épaisse; elle est accompagnée en dehors d'un bord calleux qui descend dans la cavité ecntrale, en revêt une partie, et se continue sous la forme d'un bord gauche blanc et assez épais. La surfaee cxtérieure n'est point costulée; elle est seulement couverte de stries obliques, obsolètes et assez régulières : elles disparaissent presque entièrement à la surface inférieure du dernier tour. Dans l'intérieur de l'ouverture, on aperçoit aussi cette lame saillante parallèle à la columelle; elle est beaueoup plus épaisse que dans les autres espèces, mais elle se termine de la même manière. Sous un épiderme d'un jaune corné et transparent, cette coquille est d'un très beau blanc uniforme; son test est épais et solide. Elle a 23 millimètres de diamètre et 24 de hauteur.

CCCLXXXVIII. HÉLICE PETIT-NOYAU.

Helix nucleola, Rang.

(Pl. 49, f. 1.)

H. Testa globosa, fusco-nigrescente, tenue striata, ad suturas tenuissime plicata; spira obtusa; anfractibus convexiusculis, ultimo subtus convexo; apertura ringente, transversa, fusco-violascente, tridentata; dente majore columellæ adnato.

Helix nux denticulata, var. B, Férussac, *Prod.*, p. 33, n° 93.
Rang, *Mag. de conch.*, pl. 57.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e édit., t. 8, p. 132, n° 219.
Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 130, n° 393.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, 306, n° 799.
Chemnitz, 2e édit., n° 353, pl. 62, f. 5-7.

Habite la Martinique, dans les bois de la montagne Pelée.

Description. Cette espèce a été confondue par Férussac avec celle qu'il nomme *nux dentieulata;* elle a avec elle beaucoup de rapports ainsi qu'avec le *punctata* de Born. Elles se distinguent l'une de l'autre par des caractères constants. Elle est subglobuleuse, à spire convexe, très courte et très obtuse au sommet. Les tours, au nombre de cinq, sont étroits, convexes, et réunis par une suture assez profonde; les deux premiers forment une petite surface plane au sommet. Le dernier tour est étroit en dessus. Il est moins haut que large, très convexe à la circonférence, sensiblement déprimé en dessous, quoiqu'il conserve de la convexité de ce côté. Avant de se terminer à l'ouverture, il s'infléchit rapidement au-dessous de la circonférence; il ne présente à la base aueune trace d'ombilic. L'ouverture est très surbaissée : elle est semi-lunaire, beaueoup plus large que haute. Son péristome, d'un bleu violacé, est courbé en arc de cercle; il porte sur le bord interne et vers le milieu de sa longueur deux petites dents presque égales, séparées par une échancrure

étroitc. A l'extrémité columellairc le bord sc termine par une callosité épaisse, dc laquelle prend naissance un bord gauche épais et saillant qui complète l'ouverture et contribue à en rétrécir l'entréc. C'est sur cc bord gauche que se dressc unc troisième dent obtuse qui s'élève presque en face dc celle du bord droit. La surface de cette coquille est assez régulièrement striée par des accroissements ; sa coulcur est uniformémcnt d'un brun noirâtre, et l'on remarque parfois sur sa surface de très fincs granulations. D'après M. Rang, l'animal est noir, surtout en avant ; lc pied est plus pâle et le sillon dorsal cst à pcine marqué. Les tentaculcs supérieurs sont encore d'un noir plus intense què le restc dc l'animal. Cette petite coquille a de 15 à 18 millimètres dc diamètre et de 12 à 14 dc hauteur.

CCCLXXXIX. HÉLICE ORÉADE.

Helix oreas, Koch.

(Pl. 94, f. 1, 2, 3.)

H. Testa umbilicata, depressa, angusta, striata et minutissimc granulosa, castanea; spira vix clevata; anfractibus quinque planiusculis, ultimo anticc rotundato, ad aperturam constricto, basi inflato; apertura pcrobliqua, semiovali, bidentata, intus livida; pcristomate albo, reflexo, marginibus callo albo funiculato junctis, supervaricato, basali strictiusculo, ambobus dente acuto separatis, dente altero in pariete aperturali illi opposito.

Koch dans Philippi, *Icon.*, t. 1, 7, p. 151, *Helix*, pl. 5, f. 2.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 449, pl. 75, f. 1-3.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, p. 400, n° 1041.

Habite les vallécs élevées de la républiquc dc la Nouvelle-Grenade.

Espècc très remarquablc dont la description devrait se trouvcr dans une autre partie de cet ouvrage; cette cspèce étant ombiliquée, dentée et déprimée, trouvc ses rapports naturels dans le voisinage de l'*helix auridens* et des autres espèces analogues. Nous nc la possédions pas alors que nous décrivions les cspèces du groupe dont nous venons de parler, et cependant elle nous a paru trop intéressante pour l'omettre dans un ouvrage tel que celui-ci. Il sera facile de la transportcr à la place qu'elle doit occuper, et de la remettre dans ses rapports naturels.

Description. Cettc coquille est suborbiculaire, un peu ovalaire lorsqu'on la regarde en dessus ; elle est fort déprimée, et par conséquent subdiscoïde. La spire cn est platc, peu saillante, légèrement convexe et très obtuse au sommet. On y compte cinq tours, peu convexes, à suture superficielle ; ils s'accroissent lentement : aussi le dernier n'est guère plus large que cclui qui le précède. Ce dernicr tour offre l'exemple d'une irrégularité peu commune parmi les hélices. Il est en effet plus largc en arrièrc que vers l'ouverturc, ce qui lui donnc une forme ovalaire lorsqu'on le regarde de face et en dessus. En dessous, il est déprimé et largement ouvert par un grand ombilic. La même irrégularité se montre également de ce côté ; il y a une différence considérable entre sa largeur, prise dans lc milieu de son développement et dans le voisinage de l'ouvcrture. Il devient gibbeux avant de se tcrminer; à la suite de cette gibbosité, son diamètre diminue encore immédiatement en arrière du bord dc l'ouverture ; de sorte quc celle-ci a des dimensions réellement médiocres lorsqu'elle est achevée, relativement à ce qu'elle devait être quand l'animal n'avait pas encore accompli tout son développcment. Une inflexion subite du dernier tour au-dessous de la circonférence, au moment où il va se terminer, contribue à rapprocher beaucoup les deux extrémités du péristome. Enfin, ce qui contribue encore à ajoutcr à l'irrégularité dc la coquille, c'est que, portant un angle très obtus à la circonférence, cet angle disparaît complétcment vers l'ouverture, et il en résulte que la coquille serait carocolle dans son jeune âge et hélice lorsqu'elle cst terminée. L'ouverture est subquadrangulaire ; son péristome est d'un bcau blanc ; il présente, vu de profil, une légèrc sinuosité concavc dans lc milieu de sa longueur. C'est un peu au-dessous de cette sinuosité que s'élèvc sur le bord interne une dent aiguë et conique. Cc péristomc, médiocrement épais, est renvcrsé cn dehors dans toute son étendue, et même dans la région columellaire il est libre et détaché. Parvenu à la région ombilicalc, il se recourbe cn un bord gauchc peu saillant, mince, étroit, qui vient rejoindre l'extrémité opposéc du

péristomc ct vient ainsi terminer l'ouverture. En dedans du bord gauche, et à l'opposé de la dent du péristome, se dresse une seconde dent oblongue, obtuse, conique et du plus beau blanc. Toute cette coquille a le test mince et d'une couleur d'un brun marron uniforme. Toute la surface est couverte d'un nombre infini de granulations fines, serrées et irrégulièrement distribuées. Elles sont trop fines pour masquer ou pour effacer des stries irrégulières d'accroissement. Le péristome seul est blanc dans toutes ses parties.

Cette belle et rare espèce a 56 millimètres de diamètre et 30 de hauteur.

CCCXC. HÉLICE ÉLEVÉE.

Helix elevata, Say.

(Pl. 49, f. 5, 6.)

H. Testa obtuse perforata, subglobosa, oblique striata, sub epidermide lutescente alba; spira elevata, turbinata; anfractibus septem convexiusculis, ultimo inflato; apertura subtriangulari; peristomate lato, intus albo labiato, marginibus callo tenui dentem validum linguiformem emittente junctis, dextro expanso, basali strictiusculo, reflexo, columellari dilatato.

D'Orbigny, *Voyage en Amérique, Moll.*, p. 254, pl. 28, f. 5 à 8.
Say, *Amer. conch.*, pl. 37, f. 2.
Catlow, *Conch. nomene.*, p. 124, n° 190.
Say, *Philad. Journ.*, t. 2, p. 159.
Binney, *Bost. Journ.*, t. 1, p. 490, pl. 19.
Pfeiffer, *Symb.*, t. 2, p. 27.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 318, n° 829.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., p. 56, pl. 7, f. 11, 12.
Helicodonta Knoxvillina, Férussac, *Prod.*, n° 94.
Tridopsis elevata, Beck, *Ind.*, p. 22.

Habite l'Amérique septentrionale.

Férussac avait imposé le nom d'*Helix Knoxvillina* à cette espèce dans son *Prodrome;* mais M. Say, quelque temps auparavant, l'avait décrite dans le *Journal de Philadelphie* sous le nom d'*helix elevata :* c'est ce dernier nom qui doit rester dans la nomenclature à cause de son antériorité.

*

Description. Très communément répandue dans tous les États de l'Union, l'*helix elevata* est une coquille bien facile à distinguer parmi ses congénères. Elle est subglobuleuse, à spire conoïde, légèrement convexe, obtuse au sommet. Cette spire constitue près de la moitié de la hauteur de la coquille; on y compte six tours et demi, fort étroits, s'accroissant lentement; les premiers sont peu convexes, les suivants le sont beaucoup plus; ils sont joints par une suture simple et subcanaliculée. Le dernier tour est très étroit en dessus, il est convexe, ne montre aucune trace d'ombilic. Toute la surface de la coquille est ornée d'un grand nombre de petits plis longitudinaux et obliques qui ont une tendance à s'effacer vers le centre du dernier tour. Des stries transverses, extrêmement fines, sont imprimées dans l'épaisseur du test, mais leur finesse altère à peine la netteté des plis longitudinaux. L'ouverture est semi-lunaire; elle est d'un beau blanc; elle s'incline sur l'axe longitudinal en formant un angle d'environ 45 degrés. Un péristome large, aplati en avant, saillant en dedans, est assez fortement renversé en dehors; son extrémité supérieure ne s'incline pas au-dessous de la circonférence; son extrémité inférieure s'aplatit et s'élargit dans toute la région columellaire et vient se terminer à l'axe de la coquille en le recouvrant d'une mince callosité qui se continue en un bord gauche très mince. Dans le milieu de l'intervalle qui sépare les deux extrémités du péristome, s'élève une grande dent linguiforme, oblique, qui entre dans l'intérieur de l'ouverture. La coloration de cette coquille est invariable : elle est d'un beau jaune de paille, quelquefois interrompu par un petit nombre de zones blanchâtres longitudinales, qui semblent la trace d'anciens péristomes que l'animal aurait laissés dans l'accroissement de sa coquille.

Cette espèce a 22 millimètres de diamètre et 20 de hauteur.

CCCXCI. HÉLICE PONCTUÉE.

Helix punctata, Born.

(Pl. 49, f. 3-4.)

H. Testa conoideo-globosa, oblique plicatulo-striata, castanea, zona pallida circumdata; spira obtuse conoidea; anfractibus carinatis,

ultimo basi inflato, antice subito deflexo, superne gibboso et constricto ; apertura obliqua, lunari, ringente ; peristomate fusco aurantio, crasso, marginibus callo· lato dentem magnum obliquum emittente, junctis supero brevi, stricto, dextro tridentato, basali dentem unum majorem et minores nonnullos gerente.

Helix punctata, Born, *Mus.*, p. 372, pl. 14, f. 17, 18.
Helix nuxdenticulata, Chemnitz, *Conch.*, t. 2, p. 275, pl. 209, f. 2055-2056.
Helix hippocastaneum, Lamarck, *Journ. d'hist. nat.*, pl. 42, f. 8.
Helicodonta, Férussac, *Prod.*, 93.
Helix nuxdenticulata, Sowerby, *Conch. man.*, f. 273.
Helix hippocastanum, Lamarck, *An. s. vert.*, t. 6, p. 51, n° 79.
Wood, *Ind.*, *Test.*, pl. 32, f. 28.
Desnayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e édit., t. 8, p. 49.
Catlow, *Conch. nomencl.*, p. 133, n° 465.
Dentellaria hippocastanum et *punctata*, Beck, *Ind.*, p. 34, 35.
Lucernella hippocastanum, Swainson, *Malac.*, p. 330.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 122, pl. 21, f. 6, 7.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 306, n° 798.

Habite la Martinique.

Cette espèce a été l'occasion de quelques erreurs de la part des conchyliologues. Après avoir été nommée *helix punctata* par Born, Chemnitz, la croyant nouvelle, lui imposa un second nom, celui de *nuxdenticulata*. Lamarck lui consacra une autre dénomination, celle d'*Helix hippocastanum*, dans le *Journal d'histoire naturelle* publié à la fin du siècle dernier. Plus tard, Férussac ne reconnut pas l'espèce de Born et appliqua le nom d'*helix punctata* à une espèce voisine, et néanmoins toujours différente. Nous-même, dans l'*Encyclopédie*, entraîné par l'opinion de Férussac, que nous croyions suffisamment fondée, nous avons commis la même erreur que lui. Les conchyliologues furent partagés au sujet du nom spécifique : les uns préférèrent le nom de Chemnitz, les autres adoptèrent celui de Lamarck ; maintenant il est certain que l'*helix hippocastanum* de Lamarck est identiquement la même que le *punctata* de Born et le *nuxdenticulata* de Chemnitz : la synonymie de l'espèce devient par là facile à rétablir dans toute son intégrité. Il faut ajouter que ce qui a augmenté l'embarras au sujet de l'*helix punctata*, c'est que Müller avait également donné ce nom à une coquille qui n'est autre chose qu'une variété de l'*helix lactea*. Dans tous les cas, quand même Müller aurait appliqué le nom à une espèce distincte, il aurait fallu cependant lui en trouver un autre, la loi de la priorité exigeant que le nom spécifique restât définitivement à l'espèce de Born.

Description. L'*helix punctata* est une coquille des plus singulières ; elle est très globuleuse, à spire médiocre et très obtuse au sommet. On y compte cinq tours et demi peu convexes : les premiers surtout sont aplatis, ils s'accroissent lentement et sont réunis par une suture simple et superficielle ; le dernier tour est très convexe, et son épaisseur s'accroît rapidement vers son extrémité antérieure ; il est très convexe en dessous, gibbeux vers l'ouverture. Toute la surface est revêtue d'un épiderme tenace d'un brun foncé ; cette surface n'est point lisse : on y remarque dès les premiers tours des ponctuations irrégulières peu saillantes, qui bientôt deviennent confluentes et se transforment insensiblement sur le dernier tour en rides obliques de haut en bas et d'arrière en avant. L'ouverture distingue facilement cette espèce de celle qui l'avoisine le plus : elle est étroite, semi-lunaire ; son bord, tantôt blanc, tantôt d'un beau jaune orangé, est très épaissi en dedans et faiblement renversé en dehors. Avant de s'épaissir, le bord droit s'infléchit subitement en dehors de la circonférence de l'avant-dernier tour, et il vient s'appuyer sur la base d'une grande dent dont nous parlerons tout à l'heure. Le bord interne du péristome est tranchant, et il est découpé vers le milieu de sa longueur en deux dents coniques inégales et fort pointues ; depuis ces dents jusqu'à son extrémité inférieure, le péristome, quelquefois simple, est le plus ordinairement chargé de trois dents inégales. Enfin, l'extrémité inférieure du bord aboutit très obliquement au centre de la coquille, et s'y appuie au moyen d'une callosité demi-circulaire assez épaisse. L'intervalle qui sépare les deux extrémités du bord droit est rempli par une grande dent oblique, saillante en dehors, ayant la forme d'une pyramide oblique très aplatie, et dont la base est plus étendue que la hauteur. Cette co-

quille est d'une coloration peu variable. Il y a des individus d'un brun fauve, portant vers le milieu du dernier tour une zone étroite plus pâle, bordée de chaque côté d'une nuance plus foncée. Dans d'autres individus, la couleur brune est beaucoup plus foncée; elle est interrompue vers le milieu du dernier tour par une zone d'un beau jaune doré, et souvent, sur les derniers tours, on trouve des linéoles longitudinales légèrement ondulées et de la même couleur. Cette coquille était fort rare autrefois dans les collections; mais elle est devenue très commune depuis que l'on sait son lieu d'habitation.

Les grands individus ont 25 millimètres de diamètre et 20 d'épaisseur.

CCCXCII. HÉLICE BONNFT.

Helix pileus, Mullek.

(Pl. 63, A, f. 3 à 8.)

H. Testa conica, subtus planulata, perforata, glabra, alba, rufo et fusco fasciata, inferne castanea; spira apice subacuta, rubella; labro tenui, margine reflexo.

Helix pileus, Muller, *Verm.*, p. 80, n° 277.
Lister, *Conch.*, pl. 16, f. 11?
Schroeter, *Einl.*, t. 2, p. 235, n° 208.
Bulla bifasciata, Gmelin, p. 3431, n° 29?
Bulla, Schroeter, *Einl.*, t. 1, p. 190, n° 10.
Bulla ambigua, Gmelin, p. 3431, n° 30.
Knorr, *Verg.*, t. 6, pl. 28, f. 4.
Dillwyn, *Cat.*, t. 2, p. 933, n° 106.
Born, *Mus.*, p. 380, pl. 16, f. 11, 12.
Born, *Ind. mus. Cæsar. Vind.*, p. 390.
Trochus pileus, Chemnitz, *Conch.*, 9, pl. 122, f. 1046 à 1048.
Helix pileus, Gmelin, p. 3637, n° 89.
Helix pileata, Gmelin, p. 3639, n° 173.
Férussac, *Prod.*, p. 37, n° 141.
Deshayes, *Encycl. méth.*, t. 2, p. 264, n° 148.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e édit., t. 8, p. 64, n° 78.
Geotrochus pileus, Swainson, *Zool. illustr.*, 2e série, pl. 91.
Gatlow, *Conch. nomencl.*, p. 132, n° 438.
Pfeiffer, *Monogr. hélic. viv.*, t. 1, p. 323, n° 846.
Davila, *Cat. rais.*, t. 1, p. 445, n° 996.
Favanne, *Cat. rais.*, p. 10, n° 42.
Seba, *Thes.*, pl. 40, f. 39? et 40?
Sowerby, *Man. conch.*, f. 278.

Habite les Indes orientales (Chemnitz), et l'île d'Amboine (d'après M. Hynss).

Malgré les recherches assidues des naturalistes qui ont rendu communes dans nos collections la plupart des espèces rares autrefois, celle-ci n'est point encore aussi répandue qu'il le faudrait pour en faciliter l'étude. Intéressante à plus d'un titre, cette coquille est un des liens qui rattache les hélices aux bulimes, mais qui conserve plus les caractères des hélices que le *metaformis* et quelques autres des espèces que nous avons décrites précédemment. Cette coquille, décrite pour la première fois par Born, est tellement caractérisée, que sa synonymie est restée pure de toute erreur. Cependant cette coquille présente un assez grand nombre de variétés dans la couleur et dans la forme, mais toutes se reconnaissent à l'aide des caractères que nous allons exposer.

Description. Cette coquille est allongée, conoïde, subturbiniforme. La spire, très pointue au sommet, compte six tours peu convexes, à suture peu profonde. Le dernier tour est peu épais, plus large que haut, beaucoup moins haut que la spire; il est à peine subanguleux vers la circonférence. Il s'aplatit en dessous, et il offre au centre une petite perforation ombilicale, très oblique, en partie cachée par le bord columellaire. L'ouverture est d'une taille médiocre; elle est ovale, subtransverse, très oblique. Son extrémité supérieure s'infléchit à peine au-dessous de la circonférence; un large péristome blanc, fortement renversé en dehors, la circonscrit de toutes parts. La columelle est presque perpendiculaire, elle est courte, et sa jonction avec le bord droit se fait sous un angle un peu ouvert. Cette columelle est blanche comme le reste de l'ouverture. Elle s'élargit assez rapidement vers la base; elle se dilate en une lamelle renversée en dehors, par laquelle la fente ombilicale est presque entièrement cachée. Cette lamelle se continue en un bord gauche, mince, étroit et transparent. La coloration de cette espèce consiste en belles zones transverses d'un beau brun marron, quelquefois un peu rougeâtre, sur un fond d'un beau blanc ou d'un

blanc jaunâtre. Les zones varient pour le nombre et par leur disposition. Les individus que l'on rencontre le plus fréquemment en ont trois sur le dernier tour. La première accompagne la suture : elle est ordinairement la plus étroite ; la seconde est au-dessus de la circonférenee, et la troisième, qui est la plus large, occupe la base du dernier tour. Le type se modifie dans deux sens différents : d'un eôté les zones ont une tendanee à disparaître, d'un autre leur nombre ou leur largeur s'augmente. La variété extrême de la première série consiste en une coquille blanche ou jaunâtre, sur la suture de laquelle règne un filet noir ou brun ; la base du dernier tour est occupée par une large zone de la même couleur. Dans la série opposée, le nombre des zones s'accroît jusqu'à sept. Les unes sont très étroites, les autres sont beaucoup plus larges : les plus étroites sont situées à la partie supérieure des tours. Il est enfin des individus chez lesquels il n'existe plus que deux zones, mais elles sont très larges, et occupent presque toute la surfaee du test. Les variétés de forme sont d'une assez faible valeur : elles consistent les unes dans un allongement un peu plus eonsidérable de la spire, chez les autres dans un raeeourcissement de cette partie. Quelles que soient les variétés de forme et de couleur, la surfaee de la coquille reste lisse : on y aperçoit seulement un petit nombre des tries d'accroissement. M. Pfeiffer a signalé, à titre de variété, une eoquille qui, par sa coloration et par sa forme, semble devoir se détaeher du type de l'espèce. Non seulement l'ouverture est plus surbaissée, mais elle est violaeée et non blanche, comme dans le véritable *pileus*. La spire est plus étroite, les tours plus aplatis, et par conséquent la suture plus superficielle. Il faudrait que cette variété se rattachât au type par une série de variétés, et jusqu'ici nous ne connaissons rien qui puisse combler la laeune que nous apercevons.

Cette eoquille a 35 millimètres de hauteur et 25 de diamètre.

CCCXCIII. HÉLICE TRANSLUCIDE.

Helix translucida, Quoy.

(Pl. 63, B, f. 5.)

H. Testa fragili, imperforata, ovato-conica, valde ventricosa, tota alba, diaphana, transversim striata; apertura magna, ampla, subrotunda; peristomate acuto, denticulato, interrupto.

Quoy et Gaim, *Voy. de l'Astrol.*, t. 2, p. 103, pl. 8, f. 11-13.

Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e édit., t. 8, p. 121, n° 196.

Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 136, n° 569.

Bulimus Quoyi, Pfeiffer, *Symb.*, fasc. 1, p. 84 ; fasc. 2, p. 121.

Id., Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 2 (*Bulim.*), p. 16, n° 42.

Habite le port de Dorey, dans la Nouvelle-Guinée.

Description. Très belle et remarquable héliee, que nous sommes étonné de ne pas trouver mentionnée parmi les hélices dans la *Monographie* de M. Pfeiffer. Ce naturaliste la range parmi les bulimes ; nous croyons, avec d'autres naturalistes, qu'elle doit rester dans les hélices. Cette divergenee d'opinions prouve une fois de plus combien il est difficile de déterminer la vraie limite des deux genres. Elle a une forme qui avoisine celle de l'*helix pileus ;* elle est par conséquent intermédiaire entre les hélices et les bulimes. Elle est allongée, subturriculée, ventrue vers la base, et très obseurément anguleuse. Ses tours sont larges, aplatis, et ils s'aceroissent rapidement ; nous ne pouvons en donner exactement le nombre, parce que le seul individu connu, rapporté par M. Quoy, a le sommet de la spire un peu cassé, et nous soupçonnons, d'après l'ensemble de la eoquille et l'évolution de la spire, qu'un tour et demi ou deux au plus lui manquent. Le dernier tour est presque aussi haut que large ; il est un peu plus court que la spire ; deux petits angles forment un méplat à la circonférence. La base est convexe, proéminente en avant, et ne laisse apercevoir aucune trace d'ombilie. L'ouverture est subcirculaire ; son péristome, mince, est fortement renversé en dehors : il est d'une largeur presque égale dans tout son trajet, et ce qui le rend remarquable, c'est qu'il est finement plissé comme celui de certains cyclostomes. Il s'élargit dans la région columellaire, et il vient se terminer en tombant presque perpendieulairement sur l'axe de la eoquille. Toutes les parties du bord de l'ouverture ne sont pas exactement dans le

même plan ; vu de profil, le bord droit présente une sinuosité un peu convexe en avant, et en forme d'*S* italique très allongé. L'ouverture est peu oblique ; son plan s'incline de 50 degrés sur l'axe longitudinal. La surface extérieure présente un grand nombre de stries assez profondes, presque régulières, très obliques, et un peu sinueuses dans leur longueur. Toute cette coquille est d'un blanc laiteux transparent. Une ligne de taches d'un blanc opaque, fort étroites, subarticulées, accompagne la suture; le bord de l'ouverture est blanc comme le reste, mais d'un blanc opaque et semblable au vernis de la porcelaine.

Cette coquille, extrêmement rare, a 40 millimètres de longueur et 21 de large.

CCCXCIV. HÉLICE DE GABERT.

Helix Gaberti, Lesson.

(Pl. 105, f. 10 à 12.)

H. Testa imperforata, conoidea, lineis obliquis minutissime subdecussata, pallide flavescente, strigis undatis et flammis fuscis picta, sutura impressa; anfractibus sex planiusculis, ultimo basi angulato; columella obliqua, dilatata, superne incrassata; apertura subhorizontali, lunato-elliptica; peristomate late expanso, albo, marginibus approximatis.

Lesson, *Voy. de la Coq.*, t. 2, p. 314.
Helix trochus, Quoy et Gaimard, *Voy. de l'Astrol.*, t. 2, p. 100, pl. 8, f. 5-7.
Helix trochoides, Lamarck, éd. Deshayes, p. 122, n° 197.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, p. 231, n° 612.

Habite la Nouvelle-Guinée et la Nouvelle-Irlande.

Description. Cette belle et rare coquille est tout à fait trochoïde; sa spire est conique, élancée, pointue, et formée de six tours à peine convexes, réunis par une suture superficielle. Ces tours s'accroissent lentement; le dernier est d'une largeur proportionnée à ceux qui précèdent, il se dilate seulement un peu vers l'ouverture ; ce dernier tour est peu épais. La spire est d'un tiers plus longue que lui. Il est circonscrit à la circonférence par un angle assez aigu, et il est aplati, à peine convexe en dessous. Avant de se terminer, il s'infléchit un peu en dessous de la circonférence, de l'épaisseur du péristome seulement. L'ouverture est assez grande, elle est ovalaire. Son péristome, large et blanc, est fortement renversé en dehors ; elle est fort oblique : elle s'incline sur l'axe longitudinal sous un angle de 35 degrés. La portion columellaire se redresse; elle est aplatie en avant; son bord intérieur est mince; elle se dirige obliquement au centre de la coquille, et elle s'enfonce au milieu d'une petite dépression pour se continuer avec l'axe. Elle porte vers le milieu de sa longueur un petit renflement oblong. Sur son bord externe s'étale une petite callosité étroite, suffisante cependant pour couvrir la région ombilicale : elle se continue sur l'avant-dernier tour sous la forme d'un bord gauche, mince et transparent. La surface extérieure porte des stries d'accroissement très obliques, et de plus de petites rides qui les croisent en sens inverse ; ces rides ressemblent assez à celles de l'*helix coniformis*, mais elles sont moins nombreuses et moins apparentes. La coloration de cette espèce est peu variable : sur un fond d'un blanc jaunâtre fauve sont disséminées, en marbrures fines et serrées, quelquefois en zigzags, de nombreuses taches d'un brun ferrugineux. Vers la suture, ces taches sont plus grosses et plus régulièrement disposées : elles forment une zone subarticulée. L'angle du dernier tour est souvent occupé par une zone plus pâle, circonscrite de chaque côté par une linéole brune; cette zone est elle-même linéolée, mais ses linéoles sont plus écartées que sur le reste de la surface.

Cette coquille a 27 millimètres de diamètre et autant de hauteur.

CCCXCV. HÉLICE PILÉOLE.

Helix pileolus, Férussac.

(Pl. 63, A, f. 1, 2.)

H. Testa perforata, trochiformi, apice obtusiuscula, irregulariter rugoso-striata, subdiaphana, alabastrina; anfractibus septem vix convexiusculis, ultimo bicarinato, subtus vix convexiori; columella brevi, subverticali; apertura depressa, subquadrangulari; peristomate simplici, margine dextro breviter expanso, basali

strictiusculo, reflexo, columellari roseo fusco maculato, perforationem non occultante.

Férussac, *Prod.*, n° 142.
Wood, *Suppl.*, pl. 7, f. 58.
Pfeiffer, *Symb.*, t. 3, p. 75.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 457, pl. 76, f. 14 à 17?
Carocolla pileolus, Gray, *Ann. of Phil.*, new ser., t. 9, p. 412.
Geotrochus pileolus, Beck, *Ind.*, p. 47.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 324, n° 847.

Habite. . . . .?

M. Pfeiffer n'a probablement pas connu le véritable *pileolus* de Férussac; cette coquille est, en effet, restée très rare dans les collections, et, quoiqu'elle ait des rapports avec l'*helix Gaberti*, elle en diffère cependant assez pour être maintenue dans le catalogue des hélices.

Description. Cette coquille est tout à fait trochiforme; sa spire, conoïde, est pointue au sommet, et l'on y compte six tours aplatis, réunis par une suture superficielle. Le dernier tour est déprimé de la même manière que celui d'un troque; son épaisseur égale à peine celle des trois quarts de la spire. Il est plus large que haut; il est divisé par un angle très aigu situé à la circonférence; il est à peine convexe en dessus, et il laisse apercevoir au centre une perforation ombilicale fort étroite. L'ouverture est ovale, subtransverse, plus large que haute; elle est peu oblique : son plan s'incline sous un angle d'environ 50 degrés. Son péristome est blanc, épaissi et fortement évasé en dehors : il est d'une largeur uniforme dans toute son étendue. La columelle est fort courte, à peine oblique; elle se continue avec le bord en formant avec lui un angle extrêmement obtus. Elle se dilate subitement à la base en une lamelle assez mince, tachée de brun roux, et derrière laquelle se cache la fente ombilicale. Toute la surface extérieure est lisse; on y aperçoit des stries d'accroissement irrégulières, mais peu apparentes. La coloration est peu variée : elle consiste, sur un fond d'un blanc jaunâtre, quelquefois tout à fait blanc, en fascies longitudinales, assez régulières, d'un jaune fauve très pâle, interrompues par la carène du dernier tour qui reste blanche.

Cette coquille, rare encore dans les collections, a 23 millimètres de hauteur et 26 de diamètre.

CCCXCVI. HÉLICE MULTISPIRÉE.

Helix gyrina, Deshayes.

(Pl. 63, B, f. 4.)

H. Testa elongato-conica, alba, diaphana, apice acuminata, basi angulata, tenue et regulariter striata; anfractibus numerosis, planis, ultimo basi depresso, subplanulato, imperforato; apertura subquadrangulari, obliqua, coarctata; peristomate angusto, reflexo; columella brevi, angusta.

Habite le Brésil.

Description. Petite coquille à laquelle nous conservons le nom que lui a consacré M. Valenciennes dans la collection du Muséum. Elle est trochiforme, à spire allongée et pointue au sommet, formée de six tours aplatis, étroits, dont l'accroissement est peu rapide; ils sont joints par une suture superficielle. Le dernier tour est moins haut que la spire; il est un peu plus convexe que les précédents, et sa surface est divisée en deux parties presque égales par un angle aigu qui règne à la circonférence. En dessous, la coquille est à peine convexe; elle n'offre aucune trace de perforation ombilicale. Au moment de se terminer par l'ouverture, le dernier tour forme une très légère inflexion au moyen de laquelle l'extrémité supérieure du bord droit passe au-dessus de la circonférence. Au moment de produire le bord droit, le dernier tour subit une contraction, et il en résulte une ouverture plus petite que ne devrait le comporter la grosseur de la coquille. Cette ouverture est un peu oblique : elle est subquadrangulaire. L'un des côtés est formé par le plan de l'avant-dernier tour, l'autre par celui du dernier tour, le troisième par la portion du bord droit comprise entre l'angle de la circonférence et l'extrémité supérieure; enfin le quatrième côté, qui est le plus court, est représenté par la columelle. Le bord est fort étroit, médiocrement renversé en dehors; il est d'une largeur égale dans toute son étendue, et il se joint à la columelle en formant avec elle un angle droit. Cette columelle est courte, perpendiculaire, très étroite et dénuée de callosité. Un bord gauche, très mince et transparent, s'étend d'une

extrémité à l'autre du péristome. Des stries fines et régulièrcs, longitudinales et obliques, occupent toute la surfacc de la coquillc, si ce n'est sur les premicrs tours qui rcstent parfaitcment lisses. Le test est mince, fragile, d'un blanc laiteux, demi-transparent; le péristomc est d'un blanc plus opaque.

Cette petite coquillc a 20 millimètres de hauteur et 16 de diamètre.

CCCXCVII. HÉLICE AGRÉABLE.

Helix grata, Michelin.

(Pl. 63, B, f. 1 à 3.)

H. Testa fragili, conica, tantisper trochiformi, carinata, lutea, vitta castanea cincta; apertura triangulari; peristomate lato reflexo, antice acuto; columella arcuata; umbilico distincto; anfractibus quinis.

Helix acuta, Quoy et Gaimard, *Voy. de l'Astrol.*, t. 2, p. 98, pl. 8, f. 1-4.

Carocolla grata, Michelin, *Bull. de conch.*, t. 1, pl. 9.

Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e édit., t. 8, p. 123, n° 198.

Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 138, n° 16. (*Carocolla.*)

Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 325, n° 851.

Habite le port de Dorey, à la Nouvelle-Guinée.

Découverte par M. Quoy, cettc coquille n'a pu conserver le nom que lui a imposé le savant voyageur. Il existait, en effet, un *helix acuta* de Lamarck, figuré dans l'*Encyclopédie;* il est donc néccssaire de conservcr le nom proposé par M. Michelin lorsqu'il la décrivit dans le *Magasin de zoologic.* Cette espèce mérite bien le nom que lui a eonsaeré ee dernier naturaliste.

Description. Cette coquille est trochoïde, mais à spire peu proéminente et obtuse au sommet. Elle compte quatre tours et demi, peu convexes, larges, s'aceroissant rapidement. Le dernier tour est grand, convexe à la base, perforé au centre, et il porte à la eirconférence un angle saillant et très tranehant. Au moment de se terminer par l'ouverture, il a une inflexion subite et très eourte, au moyen de laquelle l'extrémité supérieure du péristome est placée immédiatement au-dessous de la circonférence. L'ouverture est assez grande, plus large que haute, ovale, semi-lunaire, d'un beau blanc; son péristome est minee, fortement renversé en dehors, et très aplati en avant. Sa largeur est à peu près uniforme dans toute son étendue; cependant elle s'augmente un peu vers la base et dans la région columellaire. La columelle est très eourte, perpendiculaire; elle se dilate à la base en une lamelle derrière laquelle se eache en partie la perforation ombilieale. Toute la surface est lisse ou simplement couverte de stries d'aecroissement fines et irrégulièrcs. Le test est minee et fragile. Sa coloration est peu variable : sur un fond d'un beau jaune se dessine, au-dessus de la circonférenee du dernier tour, une large zone d'un beau brun pâle tirant un peu à la eouleur cannelle. Une autre zone semblable existe au-dessous de la circonférence à la base du dernier tour; souvent elle est flammulée et divisée en nombreuses linéoles concentriques qui se perdent vers le eentre. Dans une autre variété, toute la base du dernier tour est d'une couleur brune uniforme.

Cette belle coquille, très rare encore dans les eollections, a 20 millimètres de haut et 26 de diamètre.

CCCXCVIII. HÉLICE PYRAMIDELLE.

Helix pyramidella, Wagner.

(Pl. 64, f. 1.)

H. Testa conica, trochiformi, tenuissima, fragili, diaphana, alba, rosea, vel fusca, vel zonata; anfractibus subplanis, ultimo basi plano, ad peripheriam carinato, apertura trigona; labro reflexo.

Helicina pyramidella, Spix. Voy. *Moll.*, pl. 16, f. 1, 2.

Helix Blanchetiana, Moricand, *Mém. de Genève*, t. 6, 2e part., pl. 1, f. 3.

Helix pyramidella, Moricand, *loc. cit.*, t. 7, 2e part., p. 418, n° 6.

Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e édit., t. 8, p. 134, n° 223.

Trochus bifasciatus, Burrow, *Elem. of conch.*, pl. 27, f. 2.

Helix bifasciata (*helicigona*), Férussac, p. 143.

Id., Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 65, pl. 13, f. 1, 2.
Helix pyramidella, Wagner, dans Spix, p. 22.
Helix Bosciana (*helicigona*), Férussac, *Prod.*, 144.
Helix Bosciana, Lamarck éd. Deshayes, p. 118, n° 187.
Carocolla bifasciata, Gray, dans *Ann. Phil.*, new ser., IX, t. 9, p. 412.
Helicina pyramidella, Spix, *Test. Bras.*, pl. 16, f. 1, 2.
Geotrochus pyramidella, Beck, *Ind.*, p. 47.
Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 120, n° 66.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 232, n° 615.

Habite le Brésil.

Description. Espèce fort élégante ayant exactement la forme d'un troque, sa base étant aplatie comme dans les coquilles marines de ce genre. Sa spire est conoïde, pointue au sommet, formée de sept tours dont les premiers sont légèrement convexes, tandis que les derniers sont aplatis, conjoints, à suture superficielle, linéaire et peu apparente. Le dernier tour est peu épais; sa hauteur égale à peine celle des deux tiers de la spire : il est plus large que haut. Sa circonférence est limitée par un angle très vif, au-dessous duquel la base prend une légère convexité, et présente derrière la callosité columellaire une petite perforation extrêmement oblique. L'ouverture est subtriangulaire; le bord droit est divisé en deux parties égales par l'angle de la circonférence, et, à partir de ce point, il forme deux branches divergentes inclinées vers le sommet, comparables à celles d'un *V*. Le péristome est blanchâtre ou rosé; il est peu épais, renversé fortement en dehors dans toute la portion qui correspond à la base de la coquille; dans l'autre partie il s'infléchit un peu en dedans, il semble tomber pour rejoindre plus exactement le plan horizontal sur lequel toutes les parties de l'ouverture s'appuient lorsque l'on pose la coquille sur sa base. L'ouverture est très oblique; son plan s'incline sur l'axe longitudinal sous un angle de 35 degrés. La columelle est courte, fortement arquée dans sa longueur; elle est revêtue d'une lame calleuse assez large pour couvrir la région ombilicale, et cependant laissant ouverte derrière elle une petite fente très étroite. Peu variable dans sa forme, cette coquille l'est beaucoup plus dans sa couleur. Nous avons des individus blancs, demi-transparents, ayant l'ouverture d'un beau rose; d'autres qui, en conservant l'ouverture de cette couleur, ont également le test d'un rose pâle, quelquefois lavé de jaunâtre. Chez eux, on remarque à la base du dernier tour une ou deux petites zones d'un beau brun, concentriques et peu éloignées de la circonférence. On remarque en même temps deux points bruns immédiatement au-dessus du bord droit. Ces points persistent dans presque toutes les autres variétés. Chez les individus blancs ou rosés, il s'ajoute en dessus d'abord une zone très rapprochée de la circonférence, puis une seconde plus étroite, voisine de la suture. Ces zones s'élargissent, et elles ont une tendance à rendre la coquille presque noire. La coquille paraît entièrement lisse; mais, en examinant à la loupe des individus bien frais, on y découvre des stries transverses extrêmement fines, régulières; on les retrouve aussi à la base du dernier tour, mais on n'en aperçoit plus la moindre trace vers le sommet. Les variétés de forme consistent, comme à l'ordinaire, dans des différences de la hauteur de la spire par rapport au diamètre de la base. On peut commencer une série de modifications par des individus à base large et à spire courte; la base se rétrécit graduellement, la spire paraît de plus en plus longue, et enfin on arriverait presque, par des nuances insensibles, jusqu'à l'*helix gyrina*, qui serait l'autre extrémité de la même série. Mais pour joindre cette dernière espèce à l'*helix pyramidata*, il ne faudrait pas que quelques degrés de plus manquassent entièrement, car chez elle la contraction de l'ouverture est un caractère très important qui ne se montre pas dans l'espèce que nous venons de décrire.

Les grands individus ont 20 à 22 millimètres de hauteur et 24 ou 25 de diamètre.

CCCXCIX. HÉLICE DE CARON.

Helix Caroni, Deshayes.

(Pl. 63, B, f. 8, 9.)

H. Testa perforata, turrito-conica, basi planiuscula, plicata, lutescenti, fusco-maculata; anfractibus decem ad undecim planis, exsertis, serrato-carinatis, ultimo antice non descendente; apertura depressa, securiformi; peristomate recto, acuto, intus remote labiato.

Deshayes, *Encycl. méth., Vers.*, t. 2, p. 262, n° 142.
Chemnitz, 2e édit., n° 143, pl. 23, f. 30, 31.
Helix turrita, Rossmaesler, t. 6, pl. 23, f. 343.
Id., Philippi, *Enum. moll. Sicil.*, t. 2, p. 111.
Helix clata, Cantraine, *Malac. med.*, t. 5, f. 4.
Turricula Caronis, Beck, *Ind.*, p. 10.
Carocolla turrita, Philippi, *Sicile*, t. 1, p. 137, pl. 8, f. 17.
Id., Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 176, n° 456.

Habite la Sicile.

Très jolie coquille décrite pour la première fois par nous, dans l'*Encyclopédie*, sous le nom de la personne qui en a fait la découverte, et qui la première l'a rapportée à Paris. Plus tard, M. Philippi, dans son *Enumeratio moll. Siciliæ*, a adopté le nom de *turrita*, proposé par M. Rossmaesler, et plus tard encore M. Cantraine y a substitué celui d'*helix elata*. De ces trois noms un seul doit rester : il est désigné par la priorité.

Description. Cette coquille a de la ressemblance, par la forme générale, avec quelques uns de ces petits troques allongés et étroits, tel que le *trochus minutus* de Chemnitz, par exemple. La spire est alongée, pointue et composée de douze tours très étroits, aplatis, et séparés les uns des autres par un angle crénelé. Leur accroissement est très lent. L'épaisseur du dernier équivaut à peine au quart de la hauteur totale de la spire. Il est circonscrit à la circonférence par une carène obtuse, régulièrement crénelée, ou plutôt finement dentelée. La base est à peine convexe ; le centre est percé d'une perforation étroite et profonde. L'ouverture est petite, déprimée, plus large que haute, d'une forme quadrangulaire ; elle est peu oblique, et son péristome tranchant n'est point renversé en dehors ; il est rétréci par un bourrelet intérieur assez épais, demi-cylindrique et situé assez loin du bord. Toute la surface est couverte de stries nombreuses longitudinales un peu obliques, en forme de petits plis assez réguliers, plus ou moins nombreux, plus ou moins rapprochés, selon les individus. Chaque pli, en aboutissant sur la carène des tours, y produit une crénelure assez épaisse ; mais à la base du dernier tour, ils deviennent beaucoup plus nombreux, parce que, au lieu d'un seul, chaque crénelure donne naissance à deux ou trois plis ; ils se rendent en convergeant vers la perforation ombilicale dans laquelle ils s'enfoncent. La coloration de cette coquille est assez variable : nous avons des individus d'un blanc grisâtre, d'un blanc jaunâtre uniforme. Chez d'autres se dessinent des taches irrégulières, fauves ou brunâtres, qui prennent de plus en plus d'intensité, et sur ces variétés apparaissent en même temps deux ou trois zones très étroites à la base du dernier tour. Elles sont quelquefois noyées ou confondues dans de nombreuses marbrures de la même couleur qu'elles. Enfin, nous possédons une variété d'un brun presque noir, sur laquelle le sommet des plis se dessine en blanc. Il en est de même des crénelures qui sont blanches, tandis que les interstices sont noirs.

Les grands individus ont 11 millimètres de hauteur et 9 de diamètre à la base.

CD. HÉLICE SAGÉMON.

Helix Sagemon, Beck.

(Pl. 63, f. 3, 4, 5, 6.)

H. Testa obtecte umbilicata, orbiculato-convexa, crassa, striata, lutea vel rufescente, fasciis latis nigricantibus varie ornata; spira elevata, obtusa; anfractibus planulatis, ultimo carinato, basi planiusculo, antice gibbo, deflexo; apertura perobliqua, subtriangulari; peristomate inerassato, reflexiusculo, albo vel violascente-fusco, marginibus callo lato junctis.

Carocolla Sagemon, Beck, *Ind.*, p. 31.
Carocolla marginata, Rang, *Mag. zool.* (1845), pl. 56.
Helix marginatoides, d'Orbigny, *Cuba*, t. 1, p. 153, pl. 5, f. 8-10.
Pfeiffer, *Symb.*, t. 2, p. 99.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 23, n° 16.
Chemnitz, 2e édit., Küster, n° 67, pl. 13, f. 3, A.
Carocolla marginata, Reeve, *Conch. syst.*, t. 2, pl. 167, fig. 8.
Lister, pl. 67, f. 66.

Var. β.) *Testa minore, superne fulvo-unifasciata, basi nigricante, medio fulva, umbilico non omnino clauso.*

Helix marginelloides, D'ORBIGNY, *Cuba*, t. 1, p. 154, pl. 9, f. 14.

Habite aux environs de San-Iago de Cuba.

Il a régné pendant longtemps une grande confusion au sujet de l'*helix marginata* de Müller. Born, le premier, en attribuant ce nom à une espèce toute différente, a contribué plus que personne à entretenir l'erreur à ce sujet. Dans son *Index*, M. Beek a rétabli l'espèee de Müller, que Férussac a figurée dans cet ouvrage sous le nom de *scabrosa*. L'espècc figurée par Born est devenue l'*helix Bornii* de Chemnitz; mais comme plusieurs autres espèces ont été confondues à titre de variétés avec cette espèce, M. Beck a signalé l'une d'elles par le nom qui est en tête de cet article.

DESCRIPTION. L'*helix Sagemon* diffère très peu du *Bornii;* sa spire est assez proéminentc, très obtuse au sommet, convexe dans son ensemble. On y compte einq tours et demi, aplatis, à suture simple et superficielle; leur accroissement est lent, et le dernier tour n'est guère plus large que celui qui précède : il se dilate un peu avant de se terminer par l'ouverture. Ce dernier tour est aplati : son épaisseur égale à peine celle des deux tiers de la spire. Sa circonférenee est circonscrite par un angle aigu; le dessous est à peine convexe et ne montre aucune trace de perforation ombilicale; avant de se terminer, ce dernier tour s'infléchit subitement au-dessous de la circonférence, et vient s'arrêter au-dessous d'elle à une petite distance. L'ouverture est d'une médioere étendue; elle est transverse, subtrigone, d'un beau blanc dans toutes ses parties : elle est bordée par un péristome épaissi et peu renversé en dehors. L'angle médian correspondant à la carène du dernier tour le divise en deux parties presque égales; la première semble tomber vers le sol, de manière à ce que la coquille, étant posée sur un plan horizontal, le contour de l'ouverture s'y trouve presque totalement appliqué. L'autre portion, un peu plus alongée, est légèrement courbée dans sa longueur, et se termine en une columelle extrêmement courte, très oblique, s'appuyant sur l'axe de la coquille par une large callosité recouvrant la région ombilicale. Un bord gauche, saillant, eomplète l'ouverture : il s'étend d'une extrémité à l'autre du péristome. L'ouverture est extrêmement oblique : son angle d'incidence sur l'axe longitudinal est de 25 degrés seulement. Cette coquille n'est pas entièrement lisse : on y voit un grand nombre de stries d'accroissement irrégulières, et c'est là ee qui probablement aura trompé Born et d'autres conchyliologues lorsqu'ils l'ont rapporté au *marginata* de Müller. La coloration est peu variable : elle consiste, sur un fond d'un beau jaune fauve, produit par l'épiderme, en deux zones d'un brun noir très intense, immédiatement au-dessus et au-dessous de la carène du dernier tour, qui reste blanche et les sépare très nettement. Il y a une variété plus petite, et chez laquelle l'ombilic est un peu découvert en une fente très étroite : la carène est envahie par la couleur brune aussi bien que tout le reste de la base du dernier tour.

Les grands individus de eette espèce ont 21 millimètres de hauteur et 39 millimètres de diamètre à la base.

CDI. HÉLICE ROSTRÉE.

Helix rostrata, PFEIFFER.

(Pl. 63, f. 9, 10.)

H. Testa obtecte umbilicata, orbiculato-convexa, crassa, striata, nigricante, zona una fulvida ad periphœriam, altera ad suturam; spira conoideo-subsemiglobosa; anfractibus planis; ultimo carinato, supra carinam tumidulo, basi convexiusculo, antice vix deflexo; carina compressa, acuta; apertura fere horizontali, subtriangulari; peristomate crasso, albo, ad carinam elevato-rostrato marginibus callo crasso junctis, basali perdilatato, appresso-reflexo.

PFEIFFER, *Monog. hélie. viv.*, t. 1, p. 22, n° 15.
PFEIFFER, *Journal de Menke* (1847), p. 12.
CHEMNITZ, 2e édit., KUSTER, *Helix*, n° 537, pl. 86, f. 3.

Habite l'île Cuba.

Nous laissons cette espèce sous la responsabilité de M. Pfeiffer; elle se rapproche considérablement du *Sagemon* de M. Beck, et pourrait en constituer une variété, si, au milieu des nombreux individus que l'on possède actuellement, on trouvait quelques nances de plus. Pour nous, qui savons combien les héliccs sont susceptibles

de variations, nous avons la conviction que des recherches ultérieures feront découvrir les variétés intermédiaires qui manquent encore aujourd'hui.

Description. Cette coquille est de la taille du *Sagemon;* elle est moins déprimée, et par conséquent se rapproche davantage de la forme subtrochoïde. La spire est largement conoïde, convexe dans son ensemble, et très obtuse au sommet. Elle est composée de cinq tours et demi aplatis, presque conjoints, à suture simple et superficielle. Quoique déprimé, le dernier tour est presque égal dans son épaisseur à la hauteur de la spire. Il est beaucoup plus large que haut : sa circonférence est limitée par un angle aigu et saillant. Il est à peine convexe en dessous, et l'on aperçoit au centre une petite fente ombilicale. Avant de se terminer par l'ouverture, il s'infléchit subitement au-dessous de la circonférence, et vient s'arrêter à une faible distance de la carène. L'ouverture est ovale-trigone ; elle est transverse, beaucoup plus large que haute, blanche dans toutes ses parties. Son péristome, assez épais, est médiocrement renversé en dehors; son angle latéral est creusé en rigole dont l'extrémité fort aiguë se relève en bec ; il est d'une épaisseur et d'une largeur à peu près égales dans tout son trajet. Il s'élargit cependant peu à peu vers la base, et il se termine en une columelle très courte, très oblique, qui s'appuie sur le centre de la coquille au moyen d'une callosité blanche fort large recouvrant presque toute la région ombilicale, en laissant cependant une petite fente ouverte. Cette callosité se continue en un bord gauche assez épais qui, en s'étendant d'une extrémité à l'autre du péristome, complète l'ouverture. L'incidence du plan de l'ouverture sur l'axe longitudinal est également de 25 degrés comme dans l'*helix Sagemon*, et l'identité de cet angle est une raison qui nous fait penser que l'*helix rostrata* n'est qu'une variété de celle que nous venons de citer. La coloration a la plus grande analogie, car elle consiste en une belle zone d'un brun noirâtre, près de la circonférence du dernier tour, laquelle remonte jusqu'au sommet. La carène est blanche, tandis que la base de la coquille est entièrement envahie par une teinte d'un brun très intense. La surface extérieure est striée par des accroissements, exactement comme chez l'*helix Sagemon*.

Elle a 16 millimètres de hauteur et 41 dans son grand diamètre à la base.

CDII. HÉLICE DE LEACH.

Helix Leachi, Férussac.

(Pl. 64, f. 2.)

H. Testa perforata, depressa, utrinque convexa, oblique costulata, albida, crenulato-carinata; anfractibus quatuor planiusculis, ultimo basi inflato, antice deflexo; apertura subelliptica; peristomate superne expanso, basi reflexo, marginibus junctis, columellari umbilicum obtegente.

Férussac, *Prod.*, n° 174.
Helix Tripolitana, Wood, *Suppl.*, pl. 7, f. 33.
Carocolla Tripolitana, Gray, *Ann. of Philos. new.*, série 9, p. 412.
Leucochroa Tripolitana, Beck, *Ind.*, p. 17.
Pfeiffer, *Symb.*, t. 3, p. 73.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, p. 294, n° 768.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 448, pl. 74, f. 6, 7.

Habite l'Afrique septentrionale, aux environs de Tripoli.

Description. Nous n'avons pas retrouvé cette espèce en Algérie, même dans celles des provinces qui se rapprochent le plus du lieu de son habitation. Cette coquille a de la ressemblance avec quelques variétés de l'*helix candidissima;* cependant nous la croyons différente, et nous pensons qu'elle doit constituer une espèce bien distincte. Elle est d'un médiocre volume; sa grosseur est à peu près celle de l'*helix hortensis*. Elle est subglobuleuse, à spire courte, convexe, obtuse au sommet, à laquelle on compte quatre tours aplatis, étroits, à suture superficielle. Les tours s'accroissent lentement, à peu près de la même manière que dans l'*helix candidissima*. Le dernier est épais, plus haut que la spire : il est partagé en deux moitiés inégales par un angle saillant qui occupe la circonférence. Cet angle est obtus : il est finement crénelé. Le dernier tour est très convexe en dessous; il laisse ouverte au centre une petite perforation ombilicale. Avant de se terminer, il s'infléchit au-dessous de la circonférence, et il vient s'arrêter non loin de l'extrémité columellaire du bord droit. L'ou-

verture est petite, subcireulaire, et eependant anguleuse au point eorrespondant à la earène extérieure. Le péristome est étroit, épaissi en dedans, peu renversé en dehors, et par eette disposition les diamètres intérieurs de l'ouverture sont plus petits que ceux de la partie du dernier tour qui préeède. Ce péristome est d'une égale épaisseur dans presque toute son étendue. Il s'élargit un peu vers la région ombilieale, et il se joint à l'axe très obliquement, mais sans produire de eallosité. Un bord gauehe, très eourt et épais, eomplète l'ouverture, et eontribue, par sa faible eourbure, à lui donner une forme eireulaire. Cette ouverture est très inelinée; elle se relève par un angle de 40 degrés environ sur l'axe longitudinal. Toute la surfaee est eouverte de fines stries longitudinales et obliques, régulières, assez saillantes, et qui, en passant sur la earène de la eireonférenee, la déeoupent en fines erénelures. Elles se eontinuent à la base du dernier tour, et viennent eonverger vers l'ouverture ombilieale dans laquelle elles s'enfoneent.

Cette eoquille a 12 millimètres de hauteur et 17 millimètres de diamètre.

CDIII. HÉLICE VITRINE.

Helix vitracea, Férussac.

(Pl. 64, f. 5.)

H. Testa obtecte perforata, globosa, tenui, vitracea, carinata; anfractibus convexiusculis; apertura lunato-elliptica; peristomate simplici, reflexiusculo.

Férussae, *Prod.*, n° 146.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 460, pl. 76, f. 20, 21.
Geotrochus vitracea, Beek, *Index*, p. 48.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 233, n° 616.

Habite la Nouvelle-Hollande? (Beek).

Nous avons de Madagascar une petite eoquille qui se rapproehe considérablement de eelle-ei; elle en est eependant distinete par une petite dépression eentrale qui remplaee l'ombilie.

Description. Cette eoquille, très rare eneore dans les eolleetions, est à peu près de la taille d'un petit individu de l'*helix hortensis*. Elle est globubeuse; sa spire est conoïde, pointue au sommet, et formée de quatre tours et demi ou einq tours, étroits, eonvexes, à suture simple et déprimée; leur aeeroissement se fait lentement. Le dernier tour est un peu déprimé, son épaisseur est à peu près égale à la hauteur de la spire; un angle aigu, plaeé à la eireonférenee, partage sa eireonférenee en deux portions inégales. Il est très eonvexe en dessous; aussi, quand on le eonsidère dans son ensemble, il semblerait que l'angle a été surajouté sur une surfaee régulièrement eonvexe. Au eentre, on aperçoit une très petite perforation ombilieale. Le dernier tour, avant de se terminer, ne s'infléehit pas au-dessous de la eireonférenee, de sorte que les deux extrémités du péristome restent éeartées de toute la largeur de l'avant-dernier tour. L'ouverture est d'une médioere étendue; elle est subtransverse, ovale-trigone, plus large que haute : son péristome, étroit, est à peine renversé en dehors. Elle est peu inelinée, et son plan forme avee l'axe longitudinal un angle d'environ 60 degrés. Le péristome s'élargit à peine vers la région columellaire; il se termine très obliquement sur l'axe, en s'élargissant par une petite eallosité qui se eontinue ensuite en un bord gauehe étroit et un peu saillant. L'ouverture se trouve ainsi eomplétée par lui. Toute la surfaee est lisse, brillante, polie; on y aperçoit eependant quelques stries obsolètes d'aeeroissement. Le test est minee, transparent, fragile, et d'un blane laiteux uniforme.

Cette eoquille a 15 millimètres de hauteur et 18 de diamètre.

CDIV. HÉLICE PYROSTOME.

Helix pyrostoma, Férussac.

(Pl. 15, f. 3, 4.)

H. Testa imperforata, depressa, utrinque convexa, striatula, nitida, fulvescenti-alba, acute carinata; anfractibus convexiusculis, ultimo infra carinam inflato, antice deflexo; apertura irregulariter elliptica; peristomate subincrassato, late expanso, igneo, marginibus callo junctis, columellari dilatato, plano, obsolete dentato, basali reflexo.

Férussae, *Prod.*, n° 139.

Pfeiffer, *Symb.*, t. 3, p. 73.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 401, pl. 67, f. 4, 5.
Pfeiffer, *Monog. hcl. viv.*, t. 1, p. 295, n° 769.
Carocolla pyrostoma, Gray, *Ann. of Phil. new.*, série 9, p. 412.

Habite les Indes orientales? (Férussae).

Description. Magnifique coquille, très rare encore dans les collections; on ne sait pas exactement le lieu de son habitation. Elle est grande, subglobuleuse, un peu déprimée, à spire courte et obtuse, formée de quatre tours et demi à peine convexes, et réunis par une suture simple et superficielle. L'accroissement est rapide; le dernier tour est grand, fort épais, et contient dans sa hauteur environ quatre fois celle de la spire. Ce dernier tour est circonscrit à la circonférence par un angle assez aigu. Il est convexe en dessous, et ne présente de ce côté aucune trace de l'ombilic. Avant de se terminer, il s'infléchit au-dessous de la circonférence pendant un trajet assez long, et il vient fixer l'extrémité supérieure du péristome à peu près au milieu du diamètre de l'avant-dernier tour. L'ouverture est fort grande, ovale transverse, beaucoup plus large que haute. Son péristome, large et épais, est fortement renversé en dehors : il est d'une belle couleur rouge. Il s'élargit vers la région columellaire, et la columelle commence par un renflement subdentiforme sur son bord intérieur. Cette columelle s'élargit, s'épaissit, se renverse fortement en dehors, et vient se terminer très obliquement sur l'axe de la coquille, auquel elle se joint au moyen d'une large callosité demi-circulaire, qui s'étale sur toute la région ombilicale. Cette callosité se continue en un bord gauche un peu saillant qui complète l'ouverture et en conserve la couleur. La surface extérieure est lisse; on y aperçoit seulement des stries obsolètes d'accroissement. Le test est peu épais et demi-transparent, et il est d'une couleur uniforme, d'un blanc jaunâtre pâle, passant au rosé vers le sommet.

Cette belle et précieuse coquille à 40 millimètres de hauteur et 55 de large.

CDV. HÉLICE LAMPE-ANTIQUE.

Helix lampas, Muller.

(Pl. 60, f. 2.)

H. Testa imperforata, carinata, supra planiuscula, subtus gibba; anfractibus cicatricosis: ultimo divaricato.

Muller, *Vermium*, t. 2, p. 12, n° 211.
Gmelin, p. 3619, n° 25.
Helix carocolla, Chemnitz, *Conch.*, t. 9, p. 267, pl. 208, f. 2044, 2045.
Dillwyn, *Catalogue*, t. 2, p. 901, n° 33.
Carocolla magna, Schumacher, p. 192.
Férussac, *Prodr.*, p. 36, n° 138.
Wood, *Index, Test.*, pl. 32, f. 33.
Helix carina, Wood, *Index, Suppl.*, pl. 7, f. 57.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e édit., t. 8, p. 127, n° 208.
Catlow, *Conch. nomencl.*, p. 128, n° 309.
Pfeiffer, *Monogr. hélic. viv.*, p. 292, n° 762.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 33, pl. 2, f. 1, 2.
Carocolla lampas, Gray, *Ann. of Phil. new., scr.* IX, p. 402.
Id., Menke, *Syst.*, 2e édit., p. 24.
Discodoma gigas, Swainson, *Malac.*, p. 329.
Knorr, *Vergn.*, t. 4, pl. 5, f. 2, 3?

Habite l'île de Haïti? (Beck).

L'*helix lampas* est une magnifique coquille qui, par sa forme et ses caractères, et même par sa coloration, avoisine beaucoup l'*helix pyrostoma* de Férussac. Chemnitz crut retrouver en elle l'*helix carocolla* de Linné et lui en appliqua le nom, mais cette erreur est facile à reconnaître et à corriger.

Description. Cette coquille est fort grande et discoïde, assez épaisse, assez semblable par sa forme aux grands individus de l'*helix carocolla*. Sa spire est en cône très surbaissé; elle est légèrement courbée dans son contour; les tours, au nombre de cinq et demi, sont assez larges, et néanmoins s'accroissent lentement. Ils se joignent au moyen d'une suture linéaire et superficielle, quelquefois légèrement bordée par la saillie de la carène de la circonférence. Le dernier tour est assez épais; sa hauteur égale à peu près celle de la spire; elle porte à la cir-

conférence une carène simple, aiguë, tranchante; elle divise sa surface en deux portions très inégales, l'une supérieure étroite, l'autre inférieure très large, à convexité régulière et sublenticulaire. Il n'existe aucune trace de perforation ombilicale. Avant de se terminer, le dernier tour s'infléchit au-dessous de la circonférence pendant un trajet assez long, et il vient appuyer l'extrémité supérieure du péristome à une distance peu considérable de l'angle marginal. L'ouverture est d'une médiocre grandeur : elle est obliquement subtriangulaire, transverse, plus large que haute. Son péristome, très épaissi et très large, est fortement renversé en dehors. Il est partout d'un beau rouge couleur de laque, et l'intérieur de l'ouverture est blanchâtre ou jaunâtre. Le péristome est lui-même divisé en deux par l'angle marginal creusé en gouttière ; la portion supérieure est peu réfléchie en dehors, et elle est la plus courte. La portion inférieure est régulièrement courbée, très surbaissée, elle est large et épaisse, et elle se confond avec une columelle courte, oblique, arrondie, revêtue d'une large callosité qui s'étale en demi-cercle sur la région ombilicale pour se continuer en un bord gauche peu apparent. La surface est couverte de stries irrégulières d'accroissement, et souvent de rides irrégulières, ou plutôt de méplats que l'on pourrait comparer à ceux que pourrait produire le martelage sur une plaque de métal. La coloration est peu variable : elle est partout d'un beau fauve jaunâtre ; une seule zone de la même nuance un peu plus foncée se dessine à la base du dernier tour, immédiatement au-dessous de la carène.

Cette belle et rare coquille a 33 millimètres d'épaisseur et 63 millimètres de diamètre. Elle est l'une des plus grandes de la section des carocolles.

CDVI. HÉLICE OBLITÉRÉE.

Helix obliterata, Férussac.

(Pl. 61, f. 3, 4.)

H. Testa orbiculata, ad peripheriam angulata, carinata, supra subconica, subtus valide turgida, imperforata, granulata, sub epidermide rufo-albicante; apertura alba, triangulari, basi late callosa; labro reflexo.

Férussac, *Prod.*, p. 36, n° 136.
Deshayes, *Encycl. méth.*, *Vers*, t. 2, p. 258, n° 132.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e édit. t. 8, p. 123, n° 199.
Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 130, n° 396.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 117, pl. 20, f. 1, 2; pl. 63, f. 3.
Helix Gualteriana, Chemnitz, t. 9, P. 2, p. 83, pl. 126, f. 1100, 1101.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 297, n° 776.
Helix inflata, Küster, in *Ind.*, fasc. 32, edit. nov. Chemnitz.
Carocolla bifasciata, Schumacher. (Beck.)
Eurycratera inflata, Beck, *Ind.*, p. 45.
Var. β. *Minor.*

Habite l'île de Porto-Rico (Maugé, Férussac.)

Description. Coquille fort singulière par sa forme, car elle semble formée de deux cônes surbaissés presque égaux, réunis base à base. La spire, en effet, est conique, obtuse au sommet, à peine convexe, et formée de quatre tours et demi aplatis, larges, conjoints, à suture simple et superficielle ; le dernier tour est très grand : il constitue à lui seul presque toute la coquille ; sa surface est partagée en deux parties inégales par un angle saillant et très aigu qui occupe la circonférence. La partie supérieure est presque plane : elle suit l'inclinaison générale de la spire. La partie inférieure est convexe, bombée ; elle ne présente à la base aucune trace d'ombilic. L'ouverture est très grande, toute blanche, subtrigone, subtransverse, un peu plus large que haute ; toutes ses parties correspondent au même plan, et ce plan s'incline sur l'axe longitudinal, sur un angle de 60 degrés. Le péristome est épais, fortement renversé en dehors, et comme le dernier tour, avant de se terminer, ne s'incline pas au-dessous de la circonférence, il en résulte que son extrémité supérieure produit une faible saillie au-dessus de l'angle marginal. Comme dans toutes les autres coquilles du groupe des Carocolles, un angle submédian partage le bord en deux parties inégales ; la portion supérieure est presque droite, et elle conserve une épaisseur uniforme ; l'inférieure, beaucoup plus longue, a une courbure parabolique, et son épaisseur va sans cesse en augmentant ; elle devient considérable dans la région ombilicale. Cependant la

columelle, large en dehors, a un bord étroit en dedans. Cette partie est revêtue d'une callosité assez étendue pour couvrir, non seulement toute la région ombilicale mais encore une portion notable de la surface de la base. Elle se continue en un large bord gauche, mince, blanc, subtransparent, et qui décrit un arc de cercle dans sa longueur. La surface extérieure est toute couverte de grosses granulations irrégulièrement éparses, quelquefois très serrées et très rapprochées. La couleur est uniformément d'un fauve brunâtre avec quelques zones transverses un peu plus foncées, des flammules longitudinales et irrégulières. Cette coloration est entièrement due à l'épiderme qui, étant enlevé, laisse le test d'une entière blancheur.

Les grands individus de cette coquille ont jusqu'à 58 millimètres de diamètre et 34 d'épaisseur.

CDVII. HÉLICE ANGULEUSE.

Helix angulata, Férussac.

(Pl. 61, f. 2.)

H. Testa orbiculata, supra convexa, subtus valde turgida, imperforata, oblique striata, utrinque albida; anfractibus quaternis; duobus ultimis latis; fauce trigona; labro margine reflexo.

Helix angulata, Férussac, *Prodr.*, n° 134.
Caracolla inflata, Lamarck, *An. s. vert.*, t. 6, 2e part., p. 97, n° 6.
Helix inflata, Deshayes, *Encycl. méth.*, *Vers*, t. 2, p. 258, n° 131.
Carocolla inflata, Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e édit., t. 8, p. 145, n° 6.
Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 138, n° 19.
Pfeiffer, *Symb. hélic.*, fasc. 2, p. 65.
Pfeiffer, *Hélic. monog.*, t. 1, p. 297.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 400, pl. 67, f. 1, 2.
Carocolla angulata, Gray, *An. Phil. new, ser.* 9, p. 412.
Eurycratera inflata, Beck, *Ind.*, p. 45.
Discodoma inflata, Swainson, *Malac.*, p. 329.

Habite l'île de Porto-Rico (Maugé, Férussac).

Description. Quoique cette coquille ait beaucoup d'analogie avec l'*helix obliterata*, elle en diffère cependant par des caractères constants. La spire est toujours beaucoup plus aplatie, et il semble que l'animal se soit dédommagé en gonflant en proportion la base du dernier tour de manière à s'y loger presque entièrement. La spire est très déprimée, peu convexe dans son ensemble, très obtuse au sommet. On y compte trois tours et demi très aplatis, conjoints, fort larges, à suture simple et superficielle. Cette spire est séparée de la base par un angle aigu et saillant, situé à la partie supérieure du dernier tour, de manière à le partager en deux parties inégales, l'une supérieure, la plus étroite, l'autre inférieure, très bombée et subconoïde. Ce dernier tour est très grand, très dilaté : il constitue à lui seul presque toute la coquille, et il ne laisse à la base aucune trace d'ombilic. L'ouverture est très grande et très dilatée ; elle est subtrigone, transverse, plus large que haute ; elle est peu inclinée. Son plan forme avec l'axe longitudinal un angle de 60 degrés. Le péristome est blanc, ainsi que l'intérieur de la coquille ; il est mince, étroit, renversé en dehors, et il se partage naturellement en deux portions inégales à l'angle de la circonférence. La portion supérieure est droite et la plus courte ; la seconde a une courbure parabolique qui se joint à la columelle sans interruption. Celle-ci est un peu oblique, elle est mince et tranchante ; elle est revêtue d'une callosité peu épaisse qui se transforme en un bord gauche, mince et transparent, et que l'on a de la peine à apercevoir. La surface de cette coquille est couverte de stries nombreuses et irrégulières d'accroissement : elles sont entrecoupées par de petites rides irrégulières ; elle est d'une couleur uniforme, d'un jaune fauve très pâle sur lequel se dessinent des linéoles un peu plus foncées, longitudinales, et quelquefois transverses. Cette coloration est due à un épiderme peu épais qui, étant détaché, laisse un test absolument blanc. Nous rapportons à cette espèce une figure donnée par M. Burrow dans ses *Éléments de conchyliologie*, pl. 26, f. 1. Nous avons vu de jeunes individus, et leur forme nous a semblé parfaitement identique à la figure que nous venons de rappeler. M. Pfeiffer rapporterait de préférence cette figure à l'*helix papyracea ;* mais nous trouvons de trop grandes différences dans la taille et surtout dans la columelle pour admettre cette opinion.

Cette coquille a 23 millimètres d'épaisseur, sur lesquels 3 millimètres seulement comptent pour la spire : le reste mesure l'épaisseur de la base du dernier tour. Elle a un grand diamètre transverse de 43 millimètres.

CDVIII. HÉLICE DE WEBB.

Helix Webbiana, Lowe.

(Pl. 28, A, f. 7, 8.)

H. Testa subdiscoidea, fusco-cornea, subtus convexa, virescente, insuper conica, ad peripheriam valde carinata, minutissime granulata; apertura subovali, magna, extus angulata; labro angusto, reflexo.

Lowe, *prim. faun. Mader.*, p. 44, n° 16, pl. 5, f. 10.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 125, n° 204.
Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 137, n° 608.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 300, pl. 52, f. 5-6.
Geotrochus Webbiana, Beck, *Index*, p. 47.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 219, n° 574.

Habite l'île de Porto-Sancto.

Description. Très jolie petite coquille qui, par sa forme générale, se rapproche de l'*helix obliterata*. Elle est déprimée, à spire courte, très obtuse au sommet, et formée de trois tours seulement, dont l'accroissement est très rapide. Le dernier tour est très grand et très dilaté, et il forme à lui seul presque toute la coquille; médiocrement convexe en dessus, il l'est davantage en dessous, et de ce côté il ne présente aucune trace de perforation ombilicale. Étant très dilaté vers l'ouverture, ce dernier tour prend une forme ovalaire, lorsqu'il est vu en dessus. L'ouverture qui le termine est très grande, relativement au volume de la coquille. Elle est ovale-transverse, un peu plus large que haute; à partir de l'angle médian, ses deux côtés sont presque égaux, et leur courbure est à peu près semblable; aussi dans son ensemble elle a de la ressemblance avec une petite ogive. Elle est un peu plus inclinée; son plan forme un angle de 55 degrés sur l'axe longitudinal. Le péristome est d'un fauve rougeâtre pâle; il est mince, tranchant, et renversé en dehors. Il ne s'épaissit point dans la région columellaire, et il se joint à la columelle en formant un angle très obtus. Cette columelle est presque perpendiculaire; elle est très mince, un peu tordue sur elle-même; elle s'enfonce au centre déprimé de la coquille. La surface est brillante, et cependant, à l'examiner à la loupe, on la trouve couverte d'un grand nombre de fines granulations, presque toujours rangées dans le sens des accroissements. Cette coquille, très mince et très fragile, est d'une couleur uniforme, d'un brun verdâtre passant au rougeâtre vers le sommet.

Elle a 12 millimètres de hauteur et 18 de diamètre.

CDIX. HÉLICE RÉTRÉCIE.

Helix angustata, Férussac.

(Pl. 61, f. 1.)

H. Testa imperforata, ovato-depressa, carinata-flavescenti cinerea, striis spiralibus et transversis saturatioribus subdecussata; anfractibus quatuor planiusculis, ultimo a latere compresso, angustato, antice gibbo, subdeflexo; apertura lunato-elliptica; peristomate subreflexo, albido, marginibus remotis, supero antrorsum arcuato.

Férussac, *Prod.*, p. 36, n° 133.
Pfeiffer, *Symb.*, t. 3, p. 74.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, p. 299, n° 780.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 699, pl. 112, f. 1-2.
Carocolla, Gray, *Ann. Phil.*, 2e série, t. 9, p. 412.

Habite Saint-Domingue.

Description. Fort belle coquille, rare encore dans les collections, et dont Férussac a été le seul possesseur pendant assez longtemps. Elle est déprimée, convexe de chaque côté; sa spire, courte, est très obtuse au sommet : elle compte quatre tours à peine convexes, conjoints, à suture tellement fine, qu'on la distingue à peine. Les tours s'accroissent rapidement; le dernier est large, épais : sa hauteur égale environ trois fois celle de la spire; il se dilate vers l'ouverture, et il en résulte que, vue en dessus, la coquille dans son ensemble a une forme ova-

laire. Ce dernier tour est partagé en deux moitiés presque égales par un angle aigu placé à la circonférence : cet angle s'adoucit vers l'ouverture sans cependant disparaître complétement. Avant de se terminer, ce dernier tour s'infléchit un peu au-dessous de la circonférence; il est régulièrement convexe en dessous, et ne présente de ce côté aucune trace d'ombilic. L'ouverture est ovale, subtransverse; elle est plus large que haute. Son péristome est d'un beau blanc; il est assez régulièrement courbé, et c'est à peine si l'angle de la circonférence le modifie. Cependant la première partie de son trajet se distingue par une largeur uniforme; il est obtus, étroit, et faiblement renversé en dehors. Dans la deuxième portion il s'élargit rapidement et il est fortement évasé. La columelle est courte, très large, aplatie en avant; son bord interne est mince et tranchant : il s'appuie sur l'axe, y dépose une callosité mince, peu apparente, qui se transforme en un bord gauche assez largement étalé, mais tellement mince et tellement transparent que l'on a de la peine à en apercevoir la limite. La coloration de cette coquille est peu variable : elle consiste sur un fond d'un fauve très pâle en un grand nombre de linéoles régulières, transverses, finement onduleuses, comme si elles avaient été tracées par une main tremblante. Une ou deux de ces linéoles, plus larges et plus foncées en couleur, sont situées au-dessus de l'angle de la circonférence, et on les voit remonter jusque près du sommet. Au-dessous du dernier tour, les linéoles sont beaucoup plus fines, plus rapprochées et plus pâles. Il y a des individus chez lesquels elles sont interrompues par des flammules longitudinales irrégulières et de la même couleur; toute cette coloration est produite par l'épiderme, qui, étant enlevé, laisse la coquille entièrement blanche.

Cette coquille a 27 millimètres de hauteur et 31 de largeur.

CDX. HÉLICE SCABRE.

Helix Gualtierana, Linné.

(Pl. 60, f. 1 à 5.)

H. Testa orbiculata, supra plana, subtus convexo-turgida, imperforata, scabra, decussatim striata, sordide cinerea; spira planissima; labro tenui, margine reflexo.

Helix Gualtierana, Linné, *Syst. nat.*, p. 1243.
Gmelin, p. 3621, n° 33.
Gualtieri, *Test.*, pl. 68, f. E.
Helix obversa, Born, *Mus.*, pl. 13, f. 12, 13.
Nerita Gualticrana, Chemnitz, *Conch.*, t. 5, p. 237, pl. 44, f. *a*, *b*, *c*.
Nerita Gualtierana, Schroeter, *Einl. in Conch.*, t. 2, p. 136, n° 16, pl. 4, f. 2, 3.
Carocolla Gualtierana, Brookes, *Introduct.*, pl. 8, f. 116.
Carocolla Gualtierana, Dillwyn, *Cat.*, t. 2, p. 905, n° 43.
Iberus Gualtieranus, Montfort, *Conch. syst.*, t. 2, p. 147, pl. 37.
Carocolla Gualtierana, Roissy, *Buff.*, *Moll.*, t. 5, p. 388, n° 2.
Id., Lamarck, *An. s. vert.*, t. 6, 2e part., p. 97, n° 7.
Deshayes, *Encycl. méth.*, *Vers*, t. 2, p. 257, n° 129.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e éd., t. 8, p. 146, n° 7.
Carocolla Gualtierana, Reeve, *Conch. syst.*, pl. 167, f. 6.
Carocolla Gualticrana, Catlow, *Nomenc.*, p. 138, n° 17.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 293, n° 765.
Wood, *Ind.*, *Test.*, p. 32, f. 44.
Graells, *Cat. des coq. terr. et fluv. de l'Esp.*, p. 6, n° 67.
Born, *Index*, p. 376.
Martyn, *Univers. conch.*, t. 3, f. 119.
Favanne, *Cat. rais.*, p. 9, n° 36.
Mawe, *Lin. syst. of conch.*, pl. 29, f. 3.
Guérin, *Icon. du règne anim.*, *Moll.*, pl. 6, f. 4.
Rossmaessler, *Moll. Icon.*, t. 4, p. 8, f. 237.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 118, pl. 20, f. 5-7.
Discodoma Gualtierana, Swainson, *Malac.*, p. 329.

Habite en Espagne, dans les provinces de Murcie, de Valence, en Andalousie, où elle est connue sous le nom vulgaire de *Chapas* (Graells); à Cadix, à Almeria, à Grenade, etc.

Cette coquille est certainement l'une des belles espèces terrestres de l'Europe. Connue de Linné

et nommée par lui, elle n'a pas eu le sort de beaucoup d'autres: elle n'a pas reçu plusieurs noms. Born cependant lui a donné le nom d'*helix obversa*, n'ayant probablement pas rcconnu l'espèce dans la courte deseription linnéenne.

Description. Cette coquille est discoïde; sa spirc est plane, et par conséquent très courte. Elle compte quatre tours, très anguleux dès le commeneemcnt, et réunis par une suture cachéc au-dessous dc l'angle de la circonférence. Les tours sont plats en dessus; ils s'accroissent assez rapidcmcnt, et la carène saillante qui la borde se relève au-dessus comme le bord d'un vase. Le dernier tour est grand, très convexe en dessous; l'angle qu'il porte à la circonférence est taillé en biseau très aminci : à la base il ne présente aucune trace d'ombilie. L'ouverture est assez grandc, subtrigone, transverse, plus large que haute; elle est blanche en dedans, et son péristome est dc la même couleur. Ce péristome est partagé en deux parties inégales par un angle profond, creusé en gouttière, et correspondant à celui dc la circonférence. La portion supérieure n'est point tout à fait droite; elle est courbée, surtout vers l'angle supérieur de l'ouvcrture, et cette courbure est produite par l'inflexion du dernier tour au-dessous dc la circonférenee. La partie inférieure du bord est beaucoup plus large; sa courbure est celle d'un arc de cercle à peu près égal à une demi-circonférence. Dans ce trajet, le péristome est aplati en avant et fortement renversé en dehors. Il se continue sans interruption avec une columelle très courte, revêtue d'une petite callosité, suffisante cependant pour cacher la fente ombilicale; elle se continuc avec un bord gauche très court et très étroit, mince et blanc comme le reste de l'ouverture. La surface extérieure est couverte dc grosses stries transverses et de stries longitudinales un peu plus fines. Au point où ces stries se croisent irrégulièrement, s'élève un tubercule assez gros, ce qui contribue à rendre rude toute la surface du test. Sur les premiers tours, ce sont les stries longitudinales qui dominent; les sillons transverses apparaissent au commeneement du troisième tour, et ils s'accroissent assez rapidement pour dépasser les stries longitudinales. La carène elle-même est chargée de gros plis qui déterminent sur son bord des dentelures inégales. La coloration est peu variée; elle est d'un roux brunâtre uniforme, produit par un assez grand nombre de petites taches de cette couleur, répandues sur un fond plus pâle. Les variations de forme sont peu nombreuses : elles consistent surtout dans un léger déplacement de la carène médiane, d'où résulte que la spire devient un peu plus saillante ou un peu plus plate, et même quelquefois concave.

Férussac a eu vivant l'animal de cette espèce, et l'a fait représenter dans l'une des figures citées. Il est assez gros, allongé en avant; il porte obliquement sa coquille en arrière, dc manière à couvrir presque entièrement l'extrémité du pied. Cet animal est jaunâtre, d'un gris bleuâtre en dessus, et couvert de granulations assez fines et subrhomboïdales. Les tentacules sont grisâtres; les grands sont très allongés et dilatés à la base. Le manteau est d'un jaune très pâle, tout piqueté dc blanc, et sa forme est tout à fait semblable à celle de l'ouverture de la coquille. L'ouverture de la respiration n'est pas placée dans l'angle de l'ouverture, mais à égale distance de cet angle et de l'extrémité supérieure.

Les grands individus ont 55 millimètres de diamètre et 30 de hauteur.

CDXI. HÉLICE SEMI-RAYÉE.

Helix planata, Chemnitz.

(Pl. 30, f. 2.)

H. Testa orbiculata, supra plano-convexiuscula, pallide fulva, subtus turgida, perforata, eleganter lineata; lineis alterne fuscis et roseis; labro simplici.

Helix planata, Chemnitz, *Conch.*, t. 11, p. 281, pl. 209, f. 2067 à 2069.

Webb et Berthelot, *Syn. moll. prod.*, p. 8, n° 3, p. 312.

Carocolla planata, Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e édit., t. 8, p. 148, n° 13.

Carocolla planata, Catlow, *Conch. nom.*, p. 139, n° 31.

Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 175, n° 453.

Helix helicella, Wood, *Ind.*, *Test.*, *Suppl.*, pl. 7, f. 7.

Krinicky, *Bull. Mosc.*, t. 9, p. 169.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 125, pl. 21, f. 10-12.
Theba? planata et *eurythrostoma*, Beck, *Ind.*, p. 15.

Habite dans le royame de Maroc (Chemnitz), aux îles Canaries, Lancerotte et Gracieuse (Webb et Berthelot).

Nous adoptons complétement la synonymie que M. Pfeiffer donne à cette espèce. Nous en supprimons seulement les points de doute, parce qu'il nous semble retrouver dans les figures où ils sont apposés une représentation exacte de l'espèce. Férussac a fait représenter un individu petit et d'une coloration pâle. La figure de Wood nous paraît une copie un peu estropiée de Férussac, et quand on a vu un certain nombre d'individus de l'espèce, on la reconnaît aisément dans ces figures ainsi que dans la description de M. Krinicky. Il semblerait, d'après ce dernier naturaliste, que l'espèce se trouve en Sicile, mais jamais nous ne l'y avons vue. Mais il est à présumer que l'auteur aura voulu parler de notre *helix scabriuscula*, ou de quelque autre espèce voisine.

Description. Cette coquille est fort singulière. Par sa forme générale, elle se rapproche assez de l'*helix Gualtierana*, mais elle est toujours beaucoup plus petite. Sa spire, en effet, est presque plane, à peine convexe; on y compte cinq tours très aplatis, à suture simple et superficielle, ou légèrement couverte par l'angle des tours. Vue en dessus, cette spire ressemble assez à celle de l'*helix albella*; l'accroissement est lent: le dernier est étroit en dessus, beaucoup plus large en dessous. De ce côté il acquiert une convexité considérable. Sa carène étant placée de manière à le partager en deux parties très inégales: la supérieure, plane, est étroite; l'inférieure, beaucoup plus large, est très convexe. Il semble percé d'une petite ouverture ombilicale, grande à peu près comme la piqûre d'une épingle. En se terminant, le dernier tour s'infléchit un peu au-dessous de la circonférence. L'ouverture est petite, déprimée: dans son ensemble elle ressemble assez bien à la moitié d'un cœur de cartes à jouer. Elle est à peine oblique. Son plan s'incline d'environ 85 degrés sur l'axe longitudinal. En dedans elle est partout d'un beau rose pourpre; son péristome est de la même couleur. Il se divise en deux portions bien distinctes. La première correspond à la partie supérieure du tour, reste toujours simple et tranchante. L'autre portion, beaucoup plus allongée, est toujours plus épaisse, et le bord est constamment renversé en dehors. Il se dirige très obliquement vers l'axe de la coquille, sur lequel il s'implante en formant une petite callosité qui se continue en un bord gauche peu saillant, mais bien distinct par sa coloration. Le long de cette partie du bord, et en dedans, on remarque un labre saillant à l'intérieur et assez aigu. Toute la surface de cette coquille est couverte d'un fin réseau de stries longitudinales et transverses, fines et rapprochées; cependant les stries transverses sont plus écartées que les autres. La coloration est peu variable. Le premier tour est rose, et cette couleur se continue sur les deux suivants en s'affaiblissant, mais en laissant de distance en distance quelques taches plus foncées. Cette couleur passe insensiblement au fauve pâle, qui devient un peu plus intense vers l'ouverture, et laisse quelquefois en dessous de la coquille quelques grandes flammules inégales plus ou moins rapprochées.

Cette jolie espèce a 20 millimètres de diamètre et 10 d'épaisseur.

CDXII. HÉLICE VIERGE.

Helix virgo, Broderip.

(Pl. 101, f. 13, 14, 15.)

H. Testa imperforata, superne depressa, subtus inflata, acute carinata, subtiliter striata, nitida, diaphana, albida; anfractibus quatuor planiusculis; columella oblique descendente, basi gibbula; apertura securiformi; peristomate simplici, rufo, margine supero recto, basali vix reflexiusculo.

Carocolla virgo, Broderip, *Proc. zool. Soc.*, p. 44.
Carocolla virgo, Reeve, *Conch. syst.*, t. 2, p. 168, f. 13.

Helix virgo, Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 403, pl. 68, f. 1, 2.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, p. 217, n° 571.

Habite l'île Zebu, l'une des Philippines.

Description. Fort belle coquille dont la forme approche de celle de l'*helix Zebuensis* et de plusieurs autres du même groupe. Elle est subdiscoïde, et sa hauteur est partagée en deux moitiés presque égales par la carène aiguë de la circonférence. La spire est très courte, en cône très surbaissé; elle est à peine convexe, et son sommet est très obtus. Elle se compose de quatre tours aplatis, s'accroissant rapidement, et joints entre eux par une suture linéaire et superficielle. Le dernier tour est fort épais, et sa hauteur égale environ trois fois celle de la spire : il est plus bombé en dessous qu'en dessus. Il n'offre de ce côté aucune trace d'ombilic. L'ouverture est grande, triangulaire, peu oblique : son plan s'incline de 55 degrés sur l'axe longitudinal. Les deux parties du péristome sont à peu près égales : elles forment entre elles un angle assez aigu semblable à un V. Le sommet de l'angle correspond à l'extrémité de la carène extérieure. Ce péristome est mince, obtus, à peine renversé en dehors, et il est d'un beau brun rougeâtre, se terminant à la columelle en formant avec elle un angle très obtus. Cette columelle est courte, un peu oblique; elle se joint à l'axe en s'enfonçant dans la dépression d'un ombilic intérieur. Elle est aplatie en avant; son bord interne est très mince. Une lame calleuse, extrêmement mince, la revêt en dehors, et se répand demi-circulairement sur la région ombilicale pour se continuer ensuite en un bord gauche, très mince et peu apparent. Toute cette coquille est parfaitement lisse; on y aperçoit cependant des stries d'accroissement obsolètes. Elle est mince, demi-transparente, fragile : elle est revêtue d'un épiderme très mince, d'un blanc jaunâtre au-dessous duquel la coquille est d'un blanc laiteux éclatant, couleur sur laquelle tranche agréablement le filet brun du péristome.

Les grands individus de cette belle espèce ont 40 millimètres de diamètre et 20 d'épaisseur.

CDXIII. HÉLICE AGRAFE.

Helix fibula, Broderip.

(Pl. 101, f. 4, 5, 6.)

H. Testa imperforata, lenticulari, solida, acute carinata, oblique striatula, lutescenti-albida, utrinque fascia unica latiuscula, virenti-spadicea, a carina remota, lineaque suturali castanea ornata; spira subelata; anfractibus vix convexiusculis, ultimo antice breviter deflexo; apertura subhorizontali, angulato-elliptica; peristomate simplici, marginibus remotis, supero vix expanso, basali reflexo, appresso.

Carocolla fibula, Broderip dans la Coll. Cuming.
Carocolla fibula, Reeve, *Conch. syst.*, t. 2, pl. 167, f. 5.
Helix fibula, Phillipi, *Icon.*, I, t. 1, p. 12; *Helix*, pl. 1, f. 8.
Helix fibula, Chemnitz, 2e édit., n. 409, pl. 69, f. 5-7.
Helix bifasciata, var. Pfeiffer, *Symb.*, t. 2, p. 24.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, p. 300, n° 784.

Habite l'île Luzon (Cuming), l'une des Philippines.

Description. L'*helix fibula* est une jolie coquille qui ne manque pas de rapport avec le *Dryope* et quelques autres espèces rapportées des Philippines par M. Cuming. Elle est subdiscoïde, à spire courte, en cône très surbaissé, obtus au sommet. Les tours sont au nombre de quatre et demi. Ils sont à peine convexes. La suture qui les unit est superficielle; c'est à peine si on la distingue, tant elle se fait exactement sur l'angle de la circonférence. Le dernier tour est assez épais; sa hauteur dépasse un peu celle de la spire. Un angle très aigu et tranchant, occupant la circonférence, le divise en deux parties presque égales. Il est peu convexe en dessous, ne présentant aucune trace de perforation; au moment de se terminer, il s'incline subitement au-dessous de la circonférence, ce qui rapproche l'extrémité supérieure du péristome de celle qui lui est opposée. Il se contracte avant de produire le péristome; par cette contraction se produit une rigole assez étroite, située immédiatement

derrière le bord, et l'aeeompagnant dans prcsque toute son étendue. L'ouverture est d'une médiocre grandeur; elle est ovale-transverse, plus large que haute. Toutes ses partics correspondent à un même plan, et ce plan s'incline de 30 degrés seulement sur l'axe longitudinal. Le péristome est blanc, mince, renversé en dehors, e'est à peine s'il est modifié par l'angle de la circonférence. Il se joint à une columelle très allongée, fort oblique, aplatie en avant, et s'appuyant à la base sur une petite callosité orbiculaire qui occupe la surface ombilicale. Le commencement de la columelle est indiqué par un petit ressaut bien sensible au point de jonction. Cette coquille paraît lisse; à l'examiner à l'aide d'un grossissement suffisant, on trouve toute la surface couverte d'un très grand nombre de stries transverses, extrêmement fines et parfaitement régulières. Ces stries donnent un aspect soyeux aux reflets lumineux de la surface de cette coquille. La coloration est peu variable : sur un fond d'un blanc rendu jaunâtre par une couche épidermique très fine, se dessinent trois zones d'un beau brun, quelquefois un peu verdâtre. La première est linéaire : elle accompagne la suture; la seconde, beaucoup plus large, est située au-dessus de la carène, et la troisième est placée au-dessous à une égale distance, la carène elle-même restant constamment blanche. La seule variété que nous connaissions réunit des individus chez lesquels la zone inférieure manque entièrement.

Cette belle espèce a 25 millimètres de diamètre et 14 d'épaisseur.

CDXIV. HÉLICE DRYOPE.

Helix Dryope, Broderip.

(Pl. 102, f. 13, 14.)

H. Testa imperforata, orbiculato-convexa, tenui, subtilissime decussata, nitidula, flavescenti-viridi, acute carinata; spira subelata, apice nigricanti; anfractibus subplanatis, ultimo basi planiusculo, antice breviter reflexo; apertura subhorizontali, angulato-elliptica, ad carinam subcanaliculata; peristomate simplici, tenui, margine supero recto, basali breviter reflexo, columellari dilatato, approsso, albo vel nigro.

Carocolla Dryope, Broderip, *Proc. zool. Soc.*, p. 37.

Id., Reeve, *Couch. syst.*, t. 2, pl. 168, f. 10.

Helix Dryope, Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 312, pl. 54, f. 3, 4.

Var. β. *Planior, lutco-virens; anfractu ultimo maculis albis obscure guttato, basi flavescente; labii limbo ex albido flavescente.*

Var. γ. *Fascia lata nigro-rufa carinam cincta* (*Mus.*, Cuming).

Var. δ. *Minor.*

Helix prasina, Kock, dans Philippi, *Icon.*, I, 7, p. 151, pl. 5, f. 1.

Helix Dryope, var. Chemnitz, 2e édit. pl. 54, f. 5, 6.

Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, p. 218, n° 573.

Habite l'île Luzon, la var. β dans les îles Bureas (Cuming).

Description. Cette coquille est plus discoïde encore que l'*helix fibula;* elle lui ressemble par sa forme et par sa taille, et même par sa coloration; elle s'en distingue cependant par un ensemble de caractères qui ne permettent aucune confusion. Cette coquille est discoïde suborbiculaire; la spire, en cône très surbaissé, est très obtuse au sommet et à peine convexe dans ses contours. On y compte cinq tours, dont l'accroissement est assez rapide; il est assez épais et sa hauteur dépasse un peu celle de la spire. Un angle aigu et tranchant le partage en deux moitiés presque égales. En dessous il est peu convexe, déprimé, et il ne présente aucune trace d'ombilic; avant de se terminer, il s'incline brusquement au-dessous de la circonférence, mais dans un court trajet. Il ne présente jamais l'étranglement caractéristique de l'*helix fibula*. L'ouverture est ovale, subtrigone, transverse, plus large que haute; la portion supérieure de son bord reste mince, et c'est à peine si elle s'infléchit en dehors; l'autre portion, plus allongée, est courbée en parabole très surbaissée, et elle se confond avec une columelle très courte. Cette portion s'élargit et se renverse fortement en dehors. La columelle est aplatie, large, tranchante à son bord interne; elle est revêtue d'une lame calleuse assez large, tantôt blanche, tantôt brune; elle s'étale sur la région ombilicale, continuant un bord gauche, mince, étroit et très court. Cette ouverture est oblique, elle s'incline sur

l'axe longitudinal sous un angle de 30 degrés. La surfaee extérieure paraît lisse ; mais vue à la loupe, elle est eouverte, eomme le *fibula*, d'un grand nombre de stries fines et serrées, mais plus profondément imprimées dans le test. La plupart des individus sont d'un blanc jaunâtre uniforme, ayant le sommet noir et une petite tache soit brunâtre, soit roussâtre, à la naissanee de la eolumelle. Nous avons même un individu ehez lequel l'ouverture est parfaitement blanche. Dans une première variété, la eoquille est d'un jaune verdâtre extrêmement pâle ; dans une seeonde de la même nuance, le péristome s'est teinté d'une belle eouleur brune noirâtre. Enfin, dans une dernière variété une belle zone brune se place au-dessus de la eireonférence, et vient remonter jusqu'au sommet, où elle se confond avec la tache noire du premier tour. Le test est mince, fragile, demi-transparent.

Les grands individus ont 30 millimètres de diamètre et 15 d'épaisseur.

CDXV. HÉLICE DE LA REINE.

Helix reginæ, Broderip.

(Pl. 102, f. 15, 16.)

H. Testa imperforata, depressa, tenuissima, subtiliter striata, lineis minutissimis concentricis subdecussata, pellucida, nitida, smaragdina; spira depressa, planiuscula; anfractibus quatuor subplanulatis, rapide accrescentibus, ultimo acute carinato, basi inflato; apertura angulato-lunari; peristomate simplici, tenui, margine supero expanso, basali breviter reflexo, columellari leviter arcuato, subdilatato, expresso.

Helix (*carocolla*) *reginæ*, Broderip, *Proc. zool. Soc.*, p. 36.

Helix reginæ, Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 407, pl. 68, f. 8, 11.

Carocolla reginæ, Reeve, *Conch. syst.*, t. 2, pl. 167, f. 2.

Var. β. *Carina rufo-cingulata* (*Mus.*, Cuming).

Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, p. 279, n° 782.

Habite l'île Zebu, l'une des Philippines (Cuming).

Description. Très belle eoquille qui, par l'étrangeté de sa couleur, mérite bien le nom que lui a imposé M. Broderip. Par sa forme et par sa taille elle se rapproche assez des deux espèees préeédentes. Elle est discoïde, aplatie, beaucoup plus bombée en dessous qu'en dessus. Sa spire, peu convexe, est tout à fait plate au sommet, et quelquefois même un peu eoncave. On y eompte trois tours et demi ; leur aecroissement est très rapide : aussi le dernier est-il grand, relativement à eeux qui précèdent. Ils se joignent par une suture simple et un peu déprimée pour les premiers tours et superfieielle pour le dernier. Ce dernier tour porte à la eireonférence une earène très aiguë, amincie, comme pincée entre les doigts. Ce dernier tour est un peu convexe en dessus, mais il l'est beaueoup plus en dessous ; par là cette coquille se rapproche un peu de l'*helix angulata* de Férussac. Le centre de la base n'offre aueune traee de perforation ombilicale. L'ouverture est assez grande, elle est peu oblique ; son plan s'incline de 60 degrés sur l'axe longitudinal. Elle est transverse, plus large que haute, subtriangulaire ; son bord très mince n'est point réfléchi dans la partie correspondante au plan supérieur du dernier tour. En dessous, à partir de l'angle latéral, le bord est renversé en dehors dans une faible portion de son étendue seulement. Le reste s'applique sur le bord de l'ouverture et ne fait aucune saillie au dehors. La columelle est très eourte ; elle est obliquc, très mince et tranchante en dedans ; elle s'élargit en dehors et elle est aplatie de ce côté. Elle s'appuie sur l'axe de la coquille au moyen d'une callosité fort inince et peu étendue. Le bord gauche est si minee et si transparent, qu'il est presque impossible de l'apercevoir. Toute la surface de cette coquille est lisse et brillante. Examinée à la loupe, on la trouve couverte d'un grand nombre de stries transverses, obsolètes, plus apparentes en dessus qu'en dessous ; elles sont eroisées par des stries d'accroissement qui, vers la carène, se transforment en une série de plis assez réguliers. Ce qui rend cette coquille le plus remarquable, c'est sa eoloration d'un vert d'émeraude, eoloration très rare dans les coquilles terrestres, et ineonnue jusqu'ici dans les coquilles marines. Le test est mince, transparent, fragile ; l'ouverture, et particulièrement la eolumelle, sont blanehâtres.

Cette coquille a 13 millimètres d'épaisseur et 30 de diamètre.

CDXVI. HÉLICE LAMPE ANTIQUE.

Helix carocolla, Linné.

(Pl. 59, f. 1 à 4.)

H. Testa obtecte umbilicata, solida, conoideo-depressa, striata (subepidermide olivaceo-fusca) rufa, nitida; spira conoidea, obtusa; anfractibus planiusculis, ultimo acute carinato, basi convexiuseulo; apertura subtriangulari, intus alba; peristomate incrassato, albo, marginibus callo junetis, basali dilatata, umbilieum obtegente.

Helix carocolla, Linné, *Syst. nat.*, 10e édit., p. 769; 12e édit., p. 1243, no 665.
Linné, *Mus. Ulric*, t. 2, p. 664, no 364.
Gmelin, p. 3619, no 26.
Lister, *Conch.*, pl. 63, f. 61.
Lister, *Mantissa*, pl. 1055, f. 5.
Klein, *Ostrac.*, p. 8, § 20, no 1.
D'Argenville, *Conch.*, pl. 8, f. D.
Seba, *Mus.*, t. 3, pl. 40, f. 9.
Knorr, *Vergn.*, t. 4, pl. 13, f. 4? et pl. 5, f. 2-3.
Favart d'Herbigny, *Dict.*, t. 2, p. 215.
Helix carocolla, Muller, *Verm.*, p. 77, no 273.
Born, *Index*, p. 377.
Helix tornata, Born, *Mus.*, p. 370, pl. 14, f. 9, 10.
Favanne, *Cat. rais.*, p. 6, no 19, pl. 1, no 19?
Favanne, *Conch.*, pl. 63, f. F, 12?
Id., Schroeter, *Einl.*, t. 2, p. 132, no 11.
Helix carocolla, Chemnitz, *Conch.*, t. 9, pl. 125, f. 1090-1091.
Portland, *Cat.*, art. 2548.
Helix carocolla, Roissy, *Buff. de Sonn., Moll.*, t. 5, p. 388, no 1.
Carocollus oculatus, Montfort, p. 139, pl. 35.
Helix carocolla, Dillwyn, *Cat.*, t. 2, p. 901, no 34.
Carocolla albilabris, Bowd., *Elem. of conch.*, pl. 7, f. 22.
Carocollus albilabris, Crouch dans Lamarck, pl. 14, f. 16.
Helix carocolla, Deshayes, *Encycl. méthod.*, t. 2, p. 261, no 139.
Carocolla albilabris, Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e édit., t. 8, p. 143, no 2.
Guérin, *Icon. règne anim., Moll.*, pl. 6, f. 1.
Discodoma albilabris, Swainson, *Malac.*, p. 329.
Wood, *Ind.*, pl. 32, f. 34.
Carocollus carocolla, Beck, *Ind.*, p. 32.
Chemnitz, 2e édit., Kuster (*Helix*), pl. 8, f. 1-2.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 21, no 12.
Abel, *Cat. suppl.*, p. 34, no 1.

Habite les Antilles, Porto-Rico.

Coquille très commune, très répandue dans les collections, et sur laquelle cependant il a régné de l'incertitude, par suite des changements que plusieurs auteurs ont apportés à son nom spécifique. Le nom d'*helix tornata* de Born a été facilement oublié en présence de celui de Linné. Chemnitz attribue le nom linnéen à deux coquilles dont l'une resta inconnue à l'illustre auteur du *Systema naturæ*, et à laquelle Müller appliqua le nom d'*helix lampas*. Mais lorsque Lamarck institua le genre *Carocolle*, dont le type est justement emprunté à l'espèce que nous allons décrire, il se crut obligé de lui donner un nom spécifique nouveau, et ce fut celui d'*albilabris* qu'il préféra. Ce nom fut accueilli par un certain nombre d'auteurs, et fut même conservé après la suppression du genre *carocolle*, dont nous avons démontré l'inutilité le premier. M. Beck, pour rattacher la tradition du nom de Linné, en conservant le genre *carocolle*, a proposé de l'inscrire sous le double nom de *carocolla*, employé pour le genre et pour l'espèce, ce qui est inadmissible dans une bonne nomenclature. Ce qui a contribué aussi à entretenir de la confusion dans l'espèce, c'est la ressemblance qu'elle présente avec quelques autres espèces voisines avec lesquelles il serait facile de la confondre. On doit donc louer M. Pfeiffer de l'avoir caractérisée plus complétement et de manière à éviter dans l'avenir toute espèce d'erreur.

Description. L'*helix carocolla* est une assez grande coquille, épaisse et solide, subdiscoïde, à spire conique surbaissée, et obtuse au sommet. Cette spire n'est point convexe : elle compte six à sept tours aplatis, conjoints, à suture

simple et superficielle. Ils s'accroissent assez lentement; le dernier, vu en dessous, n'est guère plus large que le précédent. Ce dernier tour est assez épais; sa hauteur égale les deux tiers de celle de la spire. Il est divisé à la circonférence par un angle assez aigu non saillant; il est médiocrement convexe en dessous; il n'offre au centre aucune perforation ombilicale. Parvenu au terme de son accroissement, il ne change point de direction; aussi l'extrémité supérieure du péristome se trouve au niveau de l'avant-dernier tour. L'ouverture est d'une médiocre étendue; elle est blanche, subtriangulaire : son plan s'incline sur l'axe longitudinal sous un angle de 40 degrés. Le péristome est épais, à peine réfléchi dans la première partie de sa longueur, plus large et plus saillant en dehors du côté de la base. De ce côté il présente une courbure parabolique surbaissée; elle se joint sans interruption à une columelle courte, épaisse, arrondie, qui s'appuie sur l'axe au moyen d'une callosité assez épaisse qui s'étend sur la cavité ombilicale et le cache complétement. Le bord gauche, qui s'étend dans toute la largeur de l'avant-dernier tour, est assez épais et dirigé en ligne droite. La surface de cette coquille est chargée d'un grand nombre de stries fines irrégulières, produites par des accroissements. Sa couleur est peu variable. Sous un épiderme brunâtre, elle est elle-même d'un brun vineux ou violâtre; il y a des individus qui portent à la circonférence une zone blanchâtre qui se montre à la suture des tours précédents. La variété la plus remarquable et que nous possédons a l'ouverture d'un brun terne et violacé qui se répand aussi bien sur le péristome que dans l'intérieur.

Les grands individus ont 62 millimètres de diamètre et 35 de hauteur.

CDXVII. HÉLICE ANGYSTOME.

Helix angystoma, Férussac.

(Pl. 60, f. 1.)

H. Testa orbiculata, utrinque convexa, subdepressa, imperforata, subtilissime striata, fulvo-rufescente; anfractibus septem angustis; apertura angusta, marginibus connexis; labro margine reflexo, rufo.

Gualtieri, *Test.*, pl. 3, f. 1.
D'Argenville, *Conch.*, pl. 2 ou 8, f. D.
Born, *Ind.*, p. 379.
Helix carocolla, Born, *Test.*, p. 370.
Favanne, *Cat. rais.*, p. 7, n° 2.
Davila, *Cat. rais.*, t. 1, p. 443, n° 991.
Seba, *Thèse*, p. 40, f. 10 ???
Helix carocolla, Chemnitz, *Conch.*, t. 9, pl. 125, f. 1092.
Férussac, *Prod.*, 130.
Carocolla angystoma, Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e édit, t. 8, p. 144, n° 3.
Dioscodoma, Swainson, *Malac.*, p. 329.
Helix angystoma, Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 138, n° 5.
Beck, *Ind.*, p. 32.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 21, n° 13.

Habite Saint-Domingue.

Description. Espèce beaucoup plus rare que l'*helix carocolla*, du moins dans nos collections. Elle a avec elle de la ressemblance par sa forme générale; elle s'en distingue facilement par l'ensemble de ses caractères spécifiques. Elle est plus petite et plus aplatie; elle est discoïde. Sa spire est en cône très surbaissé, formée de six tours et demi, et dont l'accroissement est très lent. Le dernier tour est à peine un peu plus large que l'avant-dernier : ils sont conjoints, presque confondus, tant la suture est fine et superficielle. Le dernier tour est très plat; sa hauteur égale à peu près la moitié de celle de la spire. Un angle très aigu le partage à la circonférence en deux parties inégales : l'une, supérieure, fort étroite; l'autre, inférieure, beaucoup plus large, convexe et sublenticulaire; de ce côté aucune trace de perforation ombilicale. L'ouverture est petite, subtriangulaire, étroite, surbaissée, transverse, deux fois aussi large que haute; son incidence sur l'axe est de 50 degrés. Le péristome est épaissi, peu réfléchi à sa partie supérieure; il est beaucoup plus renversé vers la base. De ce côté sa courbure est en parabole extrêmement surbaissée; elle vient tomber très obliquement sur l'axe de la coquille en se confondant avec une columelle très courte. Une callosité columellaire, assez épaisse, mais courte, se répand sur la région ombilicale et la couvre

entièrement; elle se change ensuite en un bord gauche assez épais, saillant chez les vieux individus, et qui parcourt une ligne droite pour se rendre d'une extrémité à l'autre du péristome. La surface de cette coquille est couverte de stries nombreuses d'accroissement, traversées chez quelques individus par un petit nombre de stries transverses. Ces stries transverses se montrent surtout à la base du dernier tour. La coloration est peu variable : sur un fond d'un brun fauve, quelquefois roussâtre, se dessinent, d'une manière plus ou moins nette, une ou deux zones transverses noirâtres, ponctuées de blanchâtre. Cette coloration ne manque pas d'une certaine analogie avec celle des *Solarium*; en dessous, et immédiatement à côté de la carène, se rencontre une zone plus large, également ponctuée; mais les ponctuations sont groupées au nombre de quatre ou cinq à des intervalles assez égaux. Cette coloration disparaît lorsque l'épiderme est enlevé, et alors la coquille est d'une couleur uniforme d'un brun roux, sur laquelle se dessinent vaguement les petites zones transverses dont nous avons parlé.

Cette coquille a 45 millimètres de diamètre et 21 d'épaisseur.

CDXVIII. HÉLICE INVERSICOLORE.

Helix inversicolor, Férussac.

(Pl. 58, A, f. 1-12.)

H. Testa imperforata, orbiculari, utrinque convexa, acute carinata, superne rufa, striata, basi nigricante, striata et lineis concentricis distantibus decussata; spira brevi; anfractibus septem planulatis; columella brevi obliqua, callosa; apertura subquadrangulari; peristomate subincrassato; marginibus callo tenui junctis, supero arcuato.

Férussac, *Prod.*, p. 132.
Catlow, *Nomenc.*, p. 127, n° 290.
Cheminitz, 2e édit., *Helix*, n° 538, pl. 86, f. 6, 7.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 22, n° 14.
Carocolla bicolor, Lamarck édit. Deshayes, p. 146.
Carocolla bicolor, Beck, *Ind.*, p. 32.

Var. β.) *Testa minore, subunicolore fusca vel maculis angularibus picta, vel basi paulo saturatiore; anfractibus sex; spira plerumque elatiore.*

Carocolla mauritiana, Lamarck édit. Deshayes, p. 146, n° 9.
Carocolla mauritiana, Beck, *Ind.*, p. 32.

Var. γ.) *Notabilis.*

Helix puerocunæ, Péron. (Teste Férussac.)
Carocolla mauritiana, Catlow, *Nomenc.*, p. 139, n° 28.
Helix bicolor, Deshayes, *Encycl. méth.*, *Vers*, t. 2, p. 259.

Habite l'île de France.

Description. Coquille extrêmement variable, et pour laquelle on conçoit facilement la possibilité de créer plusieurs espèces, car ses variétés se montrent non seulement dans la grosseur et dans la forme, mais aussi dans la coloration. Aussi Férussac, malgré le nombre assez considérable d'individus qu'il possédait, en avait détaché une variété petite, sous le nom de *Mauritiana*. Lamarck en changea le nom pour celui de *Carocolla bicolor*, en quoi il est blâmable, puisque l'espèce était nommée avant lui par Férussac. Les grands individus de cette coquille approchent par leur forme des petits exemplaires de l'*helix carocolla*. Ils sont cependant moins discoïdes; la spire est plus élevée; elle est conique, légèrement convexe, pointue au sommet. Elle est composée de sept tours ou sept tours et demi, aplatis ou à peine convexes, dont l'accroissement est lent, et cependant le dernier tour est en proportion plus grand que les autres. Il est partagé en deux moitiés presque égales par un angle aigu, peu saillant, placé à la circonférence; au-dessous de cet angle, il est convexe, et il ne présente à la base aucune perforation ombilicale. L'ouverture est d'une médiocre étendue : elle est quadrangulaire, plus large que haute. Son bord reste simple dans presque toute son étendue; sa portion supérieure se joint à l'inférieure en formant un angle presque droit. Il en est de même pour la columelle; cependant ici l'angle est un peu plus ouvert. La columelle est longue, oblique, arrondie et très épaisse; une lame calleuse se renverse en dehors, et vient couvrir la région ombilicale pour se continuer avec un bord gauche, mince et transparent. L'ouverture est peu oblique : son plan s'incline de 60 degrés sur l'axe longitudinal. La coloration est assez variable; elle passe, par des nuances

insensibles, du roux au brun presque noir, ou au brun violacé ou verdâtre. Chez presque tous les individus, la coloration est divisée en deux : l'une, plus pâle, occupe toute la spire ; l'autre, plus foncée, s'étend sur toute la base du dernier tour, y forme une large zone à bords vagues et fendus. Dans les individus bien frais, sur cette coloration se répandent des taches blanchâtres produites par des linéoles blanches très fines, obliques, fourchues, ou subarticulées, et descendant en sens inverse des stries d'accroissement, c'est-à-dire de haut en bas et d'arrière en avant. Ces taches prennent le plus ordinairement une forme triangulaire : elles sont dues à l'épiderme. La surface est couverte de stries longitudinales et obliques, quelquefois assez régulières, produites par les accroissements. Dans la plupart des individus, ces stries sont coupées transversalement, à la base du dernier tour, par des stries concentriques plus ou moins rapprochées, et qui rendent ainsi la surface granuleuse. Quant aux variétés de forme, elles sont assez nombreuses ; la série pourrait commencer par de petits individus subtrochiformes, et l'on verrait progressivement la base s'élargir et la hauteur de la spire diminuer en proportion, et c'est par cette série de variétés que se rattachent entre elles les *helix mauritiana* et *inversicolor* de Férussac.

Les petits individus ont 20 millimètres de diamètre et 14 d'épaisseur ; les grands ont 42 millimètres de diamètre et 25 de hauteur.

CDXIX. HÉLICE DE ZÉBU.

Helix Zebuensis, Broderip.

(Pl. 101, f. 7, 8, 9.)

H. Testa imperforata, depressa, saturate rufa, epidermide liberea, hydrophana, rugulosa variegata vel omnino obducta, acute carinata, basi sæpe multifaseiata et radiata, apice nitida, nigricante ; anfractibus planiusculis, ultimo vix deflexo ; columella subrecta, declivi, callosa ; apertura seeuriformi, intus nitide cærulescente ; peristomate superne tenue, expanso, basi inerassato, reflexo.

Carocolla Zebuensis, Broderip, *Proc. zool. Soc.*, p. 46.

Carocolla Zebuensis, Reeve, *Conch. syst.*, t. 2, pl. 168, f. 14-16.

Carocolla Zebuensis, Hartmann, *Gast.*, t. 1, p. 196, pl. 75.

Helix Zebuensis, Pfeiffer, *Symb.*, t. 2, p. 41.

Helix Zebuensis, Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 405, pl. 68, f. 12, 13.

Var. β.) *Minor.*

Helix Zebuensis, var. Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 405, pl. 68, f. 14-15.

Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, p. 296, n° 773.

Habite l'île Zébu, l'une des Philippines.

Très belle coquille qui ne manque pas de rapports de coloration avec l'*helix Cumingii ;* cependant cette dernière, plus globuleuse et moins anguleuse à la circonférence, paraît devoir constituer un type distinct. Cependant, si l'on se souvient des variations auxquelles certaines espèces sont soumises, on pourrait concevoir la possibilité de réunir un jour les deux espèces en question au moyen d'un certain nombre de variétés intermédiaires.

Description. L'*helix Zebuensis* est une coquille subdiscoïde, assez épaisse, fortement carénée à la circonférence. Elle a une spire très courte, à sommet très obtus : elle est en cône très surbaissé, et à peine convexe. Les cinq tours dont elle est formée sont aplatis ; la suture qui les joint est linéaire et très superficielle. Le dernier tour est assez épais : sa hauteur égale celle de la spire ou la dépasse un peu. Une carène très aiguë à la circonférence le partage en deux parties presque égales. Il est peu proéminent en dessous ; il est dépourvu d'ombilic. L'ouverture qui le termine est trapézoïdale ; elle est beaucoup plus large que haute. Son plan s'incline de 40 degrés sur l'axe longitudinal. Elle est d'un brun noirâtre ou bleuâtre. Son péristome, épaissi, est renversé en dehors. La portion la plus supérieure est la plus courte : elle est droite, elle aboutit à l'angle, et se termine en une petite gouttière marginale. L'autre portion est courbée en arc de cercle ; elle se joint à la columelle en formant un angle très obtus. Cette columelle est courte, un peu oblique ; son bord interne est mince et tranchant, et il se dilate assez rapidement à la base, et se recouvre d'une callosité blanchâtre qui s'étale sur la région ombilicale, et se continue

en un bord gauche, mince et transparent. La surface extérieure est irrégulièrement striée par des accroissements. Le test, d'un beau brun marron foncé, est revêtu d'un épiderme fauve, découpé en zones transverses, qui laissent apparaître le test, y dessinent des taches oblongues et rhomboïdales. En dessous du dernier tour, et immédiatement au-dessous de la carène, il existe souvent une série de grandes taches noirâtres, subquadrangulaires, et plus larges que toutes les autres; chez d'autres individus, l'épiderme est d'une teinte uniforme : la base seule est ornée de zones concentriques.

Les grands individus de cette belle espèce ont 20 millimètres d'épaisseur et 40 de diamètre.

CDXX. HÉLICE DE SIQUIJOR.

Helix Siquijorensis, Broderip.

(Pl. 101, f. 1, 2, 3.)

H. Testa imperforata, depressa, carinata, crassiuscula, obliquc striatula, rufa, epidermide alba hydrophana obducta; spira parum exserta; sutura linearis; anfractibus planulatis, ultimo non deflexo; carina acuta; apertura securiformi; peristomate intus nitido, superne expanso, basi reflexo, ad columellam arcuatam subincrassato.

Carocolla Siquijorensis, Broderip, *Proc. zool. Soc.*, p. 38.

Carocolla Siquijorensis, Reeve, *Conch. syst.*, t. 2, pl. 168, f. 15.

Helix Siquijorensis, Pfeiffer, *Symb.*, t. 2, p. 38.

Helix Siquijorensis, Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 408, pl. 69, f. 1, 2.

Var. β.) *Minor, pallide lutescente.*

Helix Siquijorensis, var. Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 408, pl. 69, f. 3, 4.

Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, p. 295, n° 770.

Habite l'île Siquijor, l'une des Philippines.

Description. Fort belle espèce, d'une forme élégante, discoïde, portant à la circonférence une carène très aiguë et comme pincée. On compte cinq tours à la spire : ces tours sont aplatis, conjoints, à suture simple et superficielle. Ils s'élargissent rapidement, mais le dernier tour n'est point dilaté vers l'ouverture. La spire dans son ensemble est médiocrement convexe : elle est très obtuse au sommet. Le dernier tour est assez épais; sa hauteur égale celle de la spire. Une carène tranchante, placée à la circonférence, divise sa surface en deux parties inégales : la supérieure est la plus étroite. En dessous, ce dernier tour est d'une convexité à peu près égale à celle du dessus. Le centre ne laisse apercevoir aucune trace d'ombilic. L'ouverture est assez grande, subtransverse, subtrigone ou plutôt subtrapézoïde, beaucoup plus large que haute : son plan s'incline de 50 degrés sur l'axe longitudinal. Sa couleur varie un peu selon l'âge des individus. Chez les jeunes, elle est d'un beau brun rougeâtre; chez les plus grands, elle est un peu plus blanche, un peu lavée de fauve. Le dernier tour ne s'inclinant point au-dessous de la circonférence, le péristome commence sur la carène elle-même. La première partie de son trajet, correspondant à la face supérieure du dernier tour, est médiocrement courbée; elle est épaissie en dedans et à peine renversée en dehors. Elle se termine à une petit gouttière creusée dans l'angle de l'ouverture, et terminant la carène marginale. L'autre portion est plus allongée : elle a une courbure en parabole très ouverte, et sa largeur se maintient la même jusqu'à la columelle. Dans toute cette portion, le bord est large et fortement renversé en dehors. La columelle est courte : sa courbure continue celle du bord droit; elle vient tomber un peu obliquement sur l'axe de la coquille. Elle se revêt en dehors d'une callosité mince, blanche, transparente, qui s'étale sur la région ombilicale et se continue en un bord gauche peu apparent. La surface extérieure est lisse; on y remarque seulement quelques stries d'accroissement peu apparentes. Dans quelques individus, on trouve en dessous du dernier tour une série de plis obliques et irréguliers, et quelquefois quelques stries concentriques au-dessous de la carène. La coloration est peu variée : elle consiste, sur un test d'un brun marron, en une couche épidermique d'un brun blanchâtre, souvent divisé en zones transverses par des linéoles plus pâles. Ces zones ne sont point régulières; il y a même des individus chez lesquels elles manquent complétement. Nous avons une variété qui, au lieu d'être brune, est partout d'un

fauve pâle, sans que eette eouleur soit due à l'altération du test.

Les grands individus ont 25 millimètres de hauteur et 46 de largeur.

CDXXI. HÉLICE BOUCLIER.

Helix parmula, Broderip.

(Pl. 101, f. 19, 20, 21.)

H. Testa umbilicata, depressissima, discoidea, carinata, tenui, obliquc striata, pallide fulva, fasciis angustis rufis circumdata; spira vix elata; anfractibus quinque planis, ultimo ad aperturam rugoso et angulatim deflexo; carina acutissima, alba; umbilico mediocri, pervio; apertura horizontali, lanceolata; peristomate simplici, marginibus junctis, supero expanso, basali late reflexo.

Carocolla parmula, Broderip, *Proc. zool. Soc.*, 1841, p. 38.
Carocolla parmula, Reeve, *Conch. syst.*, t. 2, pl. 167, f. 7.
Helix parmula, Pfeiffer, *Symb.*, t. 2, p. 36.
Helix parmula, Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 668, pl. 106, f. 4-6.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, p. 394, n° 1027. Var. β.) *Minor.*

Habite les îles Philippines; le type, Negros, et la var. β, Zebu (Cuming).

Description. L'*helix parmula* est une eoquille non moins diseoïde que le *Metealfi;* elle est assez grande, orbieulaire, extrêmement déprimée, à spire très eourte, en eône, à base très large et très obtuse au sommet. Les tours sont au nombre de einq : les deux premiers sont légèrement eonvexes, les suivants sont aplatis; ils sont eonjoints, et leur suture est linéaire, tout à fait superfieielle. L'aceroissement est peu rapide; le dernier tour n'est guère plus large que le préeédent : sa hauteur est égale à eelle de la spire. Un angle très aigu, très minee, même tranehant, circonserit la eireonférenee du dernier tour. La base est à peine eonvexe, et le eentre est pereé d'un ombilie assez grand dont le diamètre se répète environ quatre fois dans eelui de l'avant-dernier tour. Un peu avant de se terminer par l'ouverture, le dernier tour glisse au-dessous de la eireonférenee; il tombe perpendieulairement, et il vient arrêter l'extrémité supérieure du bord droit sur l'ombilie, à une très eourte distanee de l'extrémité opposée. Il résulte de là que le plan de l'ouverture est presque horizontal. Il s'ineline, en effet, de 10 degrés seulement sur l'axe longitudinal. Il en résulte aussi que l'ouverture est ovale-transverse, beaucoup plus large que haute, et faiblement anguleuse sur le eôté. Son bord, quoique minee, est fortement renversé en dehors. Les deux eôtés de l'ouverture sont égaux, et ils se continuent au moyen d'un bord gaehe exeessivement saillant et eourt. Il n'y a point de columelle à eause de l'ombilie; aussi le péristome se eontinue sans interruption d'une extrémité à l'autre de l'ouverture, en prenant l'angle latéral pour point de départ. La surfaee est lisse et brillante, et néanmoins ehargée d'un assez grand nombre de stries irrégulières d'aeeroissement. En se servant d'un grossissement suffisant, on aperçoit à la surface, sur tout le dernier tour, un nombre eonsidérable de stries exeessivement fines, presque mieroseopiques, qui donnent quelque ehose de soyeux à la lumière qui se reflète à la surfaee. La eoloration de eette eoquille est peu variable : elle est d'un fauve brunâtre vers le sommet. Cette eouleur disparaît insensiblement, et elle est remplaeée sur les deux derniers tours par une nuanee de blane jaunâtre transparent, subeorné, sur laquelle se dessinent faiblement une ou deux zones étroites roussâtres, l'une sur la suture, et l'autre au milieu des tours; il en existe également une à la base du dernier tour, vers le milieu de sa surfaee. La seule variété que nous eonnaissions a le test opaque, d'un roux brunâtre uniforme, avee les deux zones dont nous avons parlé préeédemment, sans que la eouleur augmente d'intensité vers le sommet.

Cette eoquille a 45 millimètres de diamètre et 15 d'épaisseur. La variété est un peu plus plate.

CDXXII. HÉLICE ROUE.

Helix rota, Broderip.

(Pl. 101, f. 16, 17, 18.)

H. Testa umbilicata, supcrne planiuscula, basi inflata, carinata, irregularitcr costata (costis basalibus validioribus obtusis), sordidc al-

bida, fasciis angustis castaneis, duæ supra et una infra carinam acutam, tuberculis albis undulatam, ornata; anfractibus planis, ultimo antice subito deflexo, subtus constricto; umbilico mediocri, pervio; apertura lanceolata; peristomate simplici, late expanso, marginibus solutis, junctis, basali unidentato.

Caroeolla rota, Broderip, *Proc. zool. Soe.*, 1841, p. 45.
Helix rota, Pfeiffer, *Symb.*, t. 2, p. 38.
Id., Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 471, pl. 78, f. 16-18.
Caroeolla rota, Reeve, *Coneh. syst.*, t. 2, pl. 167, f. 1, 4.
Gallina rota, Hartmann, *Gast.*, t. 1, p. 197, pl. 76.
Pfeiffer, *Monog. hélie. viv.*, p. 403, n° 1047.

Habitc l'ilc de Siquijor, l'une des Philippines (Cuming).

Description. Espèce des plus remarquablcs et dont la découverte est due aux rechereh̀es de M. Cuming. Cette coquille est discoïde et aplatie; la spire, très courte et obtuse au sommet, est en cône extrêmcmcnt surbaissé. On y comptc cinq tours : ils sont étroits, s'aceroissent lentement; aussi le dernier n'est guère plus large que l'avant-dernier. La eirconférenee dc ee dernier tour se prolonge en dehors en une carène mince et tranehante, plissée sur le bord, quclquefois avec assez de régularité, et par là ayant quelque ressemblance avec une molette. En dessous de la earène, les plis sont eonsolidés par un renflement qui, de ee eôté, produit aussi une série dc crénelurcs oblongues et irrégulièrement espaeées. Le dernier tour est peu épais, sa hauteur égale celle de la spirc: il est un peu plus large en dessous qu'en dessus; il est pcu convexe en dessous, et lc centre est percé d'un ombilic médiocre, en partie caché par le renversement du bord de l'ouverture. Avant de se terminer, le dernicr tour s'infléchit considérablement au-dessous de la circonférence; il s'avanec jusqu'au bord de l'ombilic, et dans tout ce trajet il tombe perpendieulairement, exactcment de la même manière que dans l'*helix parmula*. Aussi l'ouverture est-elle exactement semblable. Elle cst ovale transverse, beaucoup plus large que haute et extrêmement oblique, car elle est presque horizontale. Lc péristome est blanc, mince et large, renversé en dehors; les deux eôtés sont égaux et ils sont unis à la base au moyen d'un bord gauehe saillant, très eourt, évasé commc le reste et renversé au-dessus de l'ombilic. Une dcnt obtuse se dresse sur le milieu du bord columcllaire. La columelle n'existe pas, à eause de l'ombilie; aussi il y a continuité dans la courburc du péristome. La surface extérieure est chargéc non seulement de stries irrégulières d'accroissement, mais encore dc gros plis irrégulièremcnt espaeés que l'on a comparés aux rayons d'une zone, d'où est venu le nom consaeré à l'espèee par M. Broderip. Ces mêmes côtes se montrent également à la surface inférieure du dcrnier tour, et en les suivant on voit qu'elles eorrespondent aux plis de la carène. Outre ees aecidents, le dernier tour préscnte eneore en dessous dcs strics concentriques plus ou moins apparcntes et plus ou moins régulières, selon les individus. La coloration de cette coquille est peu variable. Sur un fond d'un blanc roussâtre, marbré de taches irrégulières peu apparentes, mais de la même nuanee un peu plus foncée, se détachent trois zones étroites transverses d'un roux brun peu foncé. Les deux premières sont entre la suture et le milieu des tours : ellcs sont les plus apparcntes. La troisième oecupe la carène où ellc est interrompuc par le sommet des plis qui se détachent en blanc. Une seule zone plus foncée existe à la base du dernier, elle n'est pas éloignée de la eireonférence, et, de ec eôté comme de l'autre, les erénelures de la earène se détachent en blanc sur une zone brune. L'épiderme, qui est d'un jaune très pâle, cache un test qui serait presque entièrement blanc.

Cette bcllc coquille a 30 millimètres de diamètre et 12 d'épaisseur.

CDXXIII. HÉLICE PLATE.

Helix lanx, Férussac.

(Pl. 65, f. 7.)

H. Testa umbilicata, depressa, carinata, oblique striata et rugulosa, fusca, infra carinam saturatiori; anfractibus quinque planiusculis, ultimo antice subdeflexo; umbilico magno, pervio; apertura lunato-elliptica, intus margari-

tacca ; peristomate reflexo, intus cœru'escenti-albo , marginibus approximatis, callo tenui junctis, dextro sinuoso, basali strictiuscu'o.

Férussac, *Prod.*, n° 156.
Pfeiffer, *Symb.*, t. 1, p. 41.
Potiez et Michaud, *Gal. des moll.*, t. 1, p. 123?
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 667, pl. 106, f. 1, 2, 3.
Helix Radama, Lesson, *Voy. de la Coq.*, p. 304.
Id., Lesson, *Cent. zool.*, pl. 9.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 392, n° 1020.

Habite Madagascar.

Description. Grande et belle coquille restée rare pendant très longtemps dans les collections, et qui s'est répandue particulièrement depuis le voyage de Goudot dans les localités qu'elle habite. M. Lesson, qui en a rapporté un des plus grands individus connus, a cru voir en lui une espèce distincte, et lui a donné un nom particulier, mais aucun conchyliologue n'a adopté cette opinion. Cette coquille est discoïde, très aplatie. Sa spire, peu proéminente, à peine convexe, est obtuse au sommet. On y compte cinq tours légèrement convexes, réunis par une suture un peu déprimée. Le dernier tour est grand, déprimé, dilaté vers l'ouverture; sa hauteur égale environ deux fois celle de la spire; il est divisé en deux portions égales par un angle obtus qui a une tendance à disparaître vers l'ouverture. Il persiste cependant, et il devient de plus en plus régulier à mesure que l'on avance vers les premiers tours de la spire. En dessous il est convexe, un peu gibbeux vers l'ouverture; il est percé au centre d'un très grand ombilic, dont l'entrée est infundibuliforme et dans l'intérieur duquel on aperçoit facilement l'enroulement de tous les tours. Avant de se terminer, le dernier tour s'infléchit un peu au-dessous de la circonférence, ce qui contribue à rapprocher les deux extrémités du péristome. L'ouverture est assez régulièrement ovalaire; elle est en dedans d'un blanc bleuâtre subnacré; elle est très oblique, son plan s'inclinant de 40 degrés sur l'axe longitudinal. Elle est beaucoup plus large que haute. Son péristome blanc est médiocrement épaissi et faiblement renversé en dehors dans la moitié supérieure de son trajet. Dans la seconde partie, il présente une courbure parabolique surbaissée, et dans le milieu un léger renflement très oblong. Il vient se terminer très obliquement sur le bord de l'ombilic, et, par la courbure qu'il affecte, il se rapproche beaucoup de l'extrémité opposée. Un bord gauche à peine apparent s'étend d'une extrémité à l'autre. La surface extérieure de cette coquille porte des stries longitudinales d'accroissement. Sur les premiers tours on remarque assez souvent de fines granulations assez irrégulièrement éparses; enfin, chez presque tous les individus, on remarque quelques méplats semblables au martelage d'une plaque de métal. Cette coquille est invariable dans sa couleur; elle est d'un beau brun marron uniforme. Sa forme paraît également très constante; il y a cependant de petits individus qui ont une légère dépression décurrente sur le dernier tour, ce qui les rapproche à certains égards de quelques variétés de l'*helix sepulchralis*.

Cette coquille a 65 millimètres dans son grand diamètre et 25 d'épaisseur.

CDXXIV. HÉLICE VITRÉE.

Helix vitrea, Férussac.

(Pl. 64, f. 4.)

H. Testa umbilicata, depresso-conica, carinata, vitrea, nitida; anfractibus quatuor planiusculis; apertura lunari elliptica; peristomate simplici, reflexo, umbilico semitegente.

Férussac, *Prod.*, n° 145.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 459, p. 76, f. 18, 19.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 326, n° 854.

Habite l'intérieur de Cuba.

Description. Ainsi que le remarque M. Pfeiffer, cette coquille ne manque pas d'analogie avec l'*helix multizona* de Lesson. Deux caractères considérables la distinguent : elle est carénée à la circonférence, tandis que la *multizona* ne l'est pas, et son ombilic est plus grand. Elles diffèrent encore par la taille, celle-ci étant plus petite que l'autre de près de moitié. Elle est déprimée, subdiscoïde. La spire est en cône très surbaissé, à peine convexe dans son contour. Elle se compose de quatre tours et demi dont l'accroisse-

ment est rapide; ils sont aplatis, à peine convexes, réunis par une suture simple et superficielle. Le dernier tour est grand, assez épais; sa hauteur égale à peu près celle de la spire. Un angle aigu et tranchant le partage à la circonférence en deux parties presque égales et presque également convexes. Le dessus est cependant un peu plus large; il est percé au centre d'un ombilic assez grand dans lequel on aperçoit facilement les deux derniers tours. Avant de se terminer, il s'infléchit un peu au-dessous de la circonférence, de manière à implanter l'extrémité supérieure du bord droit immédiatement au-dessous de la carène. L'ouverture est assez grande, ovale, subtrigone, transverse, plus large que haute. Elle est peu inclinée sur l'axe longitudinal. Son péristome est d'un beau blanc éclatant. Il est large, peu épais; sa partie supérieure est à peine évasée, tandis que toute la portion qui correspond à la base est fortement renversée en dehors. Cette portion est courbée en un grand arc de cercle. La columelle se confond dans cette courbure. D'abord étroit, le bord s'élargit insensiblement vers la base, et il se termine presque perpendiculairement sur le bord de l'ombilic, au-devant duquel s'étale une lame calleuse qui en cache une partie. Cette lame donne naissance à un bord gauche mince et transparent qui se courbe pour aller d'une extrémité à l'autre du péristome. Toute la surface est lisse, brillante, quoiqu'elle soit couverte de stries obsolètes d'accroissement. Toute la coquille est mince, fragile, et d'un beau blanc laiteux demi-transparent.

Elle a 86 millimètres de haut et 27 de diamètre.

CDXXV. HÉLICE DE LISTER.

Helix Listeri, Gray.

(Pl. 62, A, f. 1 à 3.)

H. Testa umbilicata, depressa, irregulari, lenticulari, supernè convexiori, acutè carinata, striis confertissimis obsoletis notata, albida, maculis irregularibus brunneis, fasciisque interruptis, rufis ornata; anfractibus planiusculis, ultimo antice subito deflexo; umbilico mediocri, pervio; apertura late elliptica; peristomate simplici, reflexo, marginibus callo funiculato junctis, basali unidentato.

Carocolla Listeri, Gray, *Ann. of Phil.*, new ser., 9, p. 412.

Carocolla Listeri, Reeve, *Conch. syst.*, t. 2, pl. 168, f. 11, 12.

Broderip, *Proc. zool. Soc.*, 1841, p. 37.

Pfeiffer, *Symb.*, t. 2, p. 31.

Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 666, pl. 105, f. 9-15.

Helix Listeriana, Wood, *Suppl.*, pl. 8, f. 61.

Lister, pl. 66, f. 64 (*imperfect.*).

Carocolla Listeri, Catlow, *Conch. nom.*, p. 139, n° 23.

Pfeiffer, *Monogr. hélic. viv.*, t. 1, p. 402, n° 1046.

Habite les îles Negros, Luban, Luzon, des Philippines (Cuming).

L'*helix Listeri* est une coquille fort belle, qui est plus vivement colorée que ne le ferait croire la figure à laquelle nous renvoyons dans cet ouvrage. L'individu représenté provenait sans doute d'anciennes collections, et il n'avait pas toute la fraîcheur qu'ont ceux rapportés tout récemment par M. Cuming des îles Philippines. L'individu représenté est d'une taille médiocre; il est assez loin de la grandeur des beaux exemplaires actuellement connus.

Description. Cette coquille est discoïde, très aplatie. Sa spire, très courte, est à peine saillante : elle est légèrement convexe et très obtuse au sommet. On y compte quatre tours et demi aplatis, conjoints, à suture simple, superficielle et à peine visible. Le dernier tour est assez grand; il est presque également large des deux côtés. Il porte à la circonférence une carène très aiguë, tranchante; en dessous, il est à peine convexe, et il est percé au centre d'un ombilic assez large, dans lequel on aperçoit aisément l'enroulement de la spire. Avant de se terminer par l'ouverture, il est subitement étranglé, et cet étranglement se manifeste surtout en arrière de la portion inférieure du bord droit. Il s'incline au-dessous de la circonférence, tombe presque perpendiculairement, et il s'avance à la rencontre de l'extrémité columellaire du bord jusqu'à l'entrée de l'ombilic. L'ouverture, vue de face, est ovale transverse; elle est presque horizontale. Elle est garnie d'un péristome assez large, renversé en dehors, et dont les deux parties sont d'une égale longueur, à prendre leur

origine à l'angle marginal. Dans cet angle est creusée une gouttière superficielle. Le péristome est blanc, quelquefois d'un jaune fauve très pâle. Cette couleur se montre à l'intérieur de l'ouverture, à divers degrés d'intensité selon les individus. Un tubercule dentiforme, très obtus, s'élève au milieu de la portion inférieure du bord droit. La présence de l'ombilic empêche la columelle de se montrer, mais il existe un bord gauche très court, saillant et renversé au-dessus de l'ouverture ombilicale, de manière à en cacher une faible partie. Au moyen de ce bord gauche, le péristome est continu, caractère qui ne se retrouve que dans un petit nombre d'hélices. La coloration est assez variable : sur un fond d'un blanc jaunâtre se détachent un grand nombre de taches irrégulières d'un beau brun, au milieu desquelles on distingue une zone transverse subarticulée, placée vers le milieu des tours. Nous avons une variété dans laquelle la zone a pris une grande largeur, et contient un nombre plus restreint de grandes taches subarticulées. A la base du dernier tour, et à une faible distance de la carène, se dessine une autre zone semblable à la première, mais à taches plus continues. En dedans de cette zone et vers l'ombilic, le test est sans taches. La surface n'est pas entièrement lisse; les stries d'accroissement y sont nombreuses et irrégulières. Dans les individus bien frais, on remarque vers la base des tours quelques stries transverses; on en retrouve quelquefois de semblables à la base du dernier tour.

Les grands individus ont 43 millimètres de diamètre et 13 d'épaisseur.

M. Pfeiffer signale une variété dans laquelle la columelle est un peu plus élevée, où l'ombilic est un peu plus étroit; mais nous ne pensons pas que, pour de si légères différences, elle doive constituer une espèce distincte.

CDXXVI. HÉLICE DISQUE.

Helix discus, Deshayes.

(Pl. 62, A, f. 4.)

H. Testa orbiculato-depressa, tenui, candida, striata, apice obtusa; spira brevi, depressa; anfractibus convexiuseulis, sutura submarginata conjunctis, ultimo depresso, ad peripheriam earinato; umbilico latiore perforato; apertura ovato-transversa, subangulata, edentula; peristomate acuto, reflexo, antice incumbente continuo.

Habite. . . . ?

Pour se faire une juste idée de cette nouvelle espèce, il faut supposer un *helix Listeri* entièrement décoloré, à spire un peu plus saillante, et ayant l'ouverture un peu plus petite. Nous ne connaissons jusqu'ici que le seul individu de notre collection, et nous ne savons quelle est sa patrie, le marchand de qui nous le tenons n'ayant aucun renseignement sur son origine.

Description. Cette coquille est discoïde, aplatie. Sa spire, en cône très surbaissé, est peu obtuse au sommet. On y compte cinq tours et demi, médiocrement convexes, étroits, s'accroissant lentement; ils sont joints par une suture fine et linéaire, et néanmoins légèrement bordée par la carène de la circonférence. Le dernier tour est étroit, beaucoup plus en proportion que dans l'*helix Listeri;* une carène saillante, aiguë, en occupe la circonférence : elle partage sa surface en deux portions inégales, mais d'une convexité à peu près semblable. La surface inférieure est convexe; elle est percée au centre d'un ombilic assez grand, dont le diamètre se répéterait au moins quatre fois dans celui du dernier tour. L'ouverture n'est pas précédée de l'étranglement remarquable qui se trouve dans l'*helix Listeri*. Au moment de se terminer, le dernier tour passe au-dessous de la circonférence; il tombe perpendiculairement et s'avance jusqu'au voisinage de l'ombilic. L'ouverture est ovale-transverse; à son extrémité antérieure elle montre un angle creusé d'une gouttière un peu déprimée, beaucoup plus large que haute. Elle est presque horizontale : son plan s'incline sur l'axe de 15 degrés seulement. Le péristome est mince, renversé en dehors, et, au moyen d'un bord gauche très court et redressé, il n'est interrompu sur aucun point de sa circonférence. Dans la partie du bord qui correspond à la base de la coquille, la courbure en est régulière, et pourrait s'adapter à un grand arc de cercle. La surface est brillante : elle est cependant couverte de stries nombreuses, les unes assez grosses, les autres beaucoup plus

fines, toutes irrégulières et dans le sens des accroissements. Cette coquille est toute blanche, mince, demi-transparente : il est à présumer qu'elle est dépouillée de son épiderme. Peut-être avait-elle une coloration peu intense qui aura disparu avec le temps; car, quoique ayant l'apparence d'être fraîche, nous soupçonnons que cette coquille est morte et a séjourné assez longtemps au soleil.

Elle a 36 millimètres de diamètre et 15 d'épaisseur.

CDXXVII. HÉLICE LENTICULE.

Helix lenticula, Férussac.

(Pl. 66, f. 1.)

H. Testa orbiculato-depressa, utrinque convexiuscula, umbilicata, pellucida, longitudinaliter irregulariterque striata; anfractibus septem, subplanis, ultimo carinato; apertura depressa; labro simplici, semireflexo.

An eadem? Helix striatula, Linné, *Syst. nat.*, p. 1242?
Helicigona lenticula, Férussac, *Prod.*, p. 37, n° 154.
Helix striatula, Collard, *Bull. de la Soc. linn. de Bordeaux*, t. 4, p. 98, n° 21.
Michaud, *Compl. à* Draparnaud, p. 43, n° 72, pl. 15, f. 15, 16, 17.
Michaud, *Cat. des test. d'Alger*, p. 7, n° 18.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e édit., t. 8, p. 128, n° 211.
Calcara, *Cenno topog. dei dint. di Term.*, p. 24, n° 20.
Pirajno, *Cat. dei moll. delle Mandonie*, p. 22, n° 27.
Philippi, *Moll. Sic.*, t. 1, p. 136; t. 2, p. 107.
Catlow, *Conch. nomencl.*, p. 128, n° 316.
Pfeiffer, *Monogr. hélic. viv.*, t. 1, p. 211, n° 555.
Maravigna, *Mém. hist. nat. Sicile*, p. 60, n° 39.
Albin Gras, *Descript. des moll. de l'Isère*, p. 12, n° 30, *Suppl.*
Requien, *Cat. des coq. de la Corse*, p. 46, n° 320.
Graells, *Cat. des coq. terr. et fluv. de l'Espagne*, p. 6, n° 40.
D'Orbigny, *Canar.*, p. 66, pl. 2, f. 10-12.
Rossmaesler, t. 7, pl. 12, f. 452.
Morelet, *Moll. du Port.*, p. 61.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 74, pl. 13, f. 20, 21.
Helix subtilis, Lowe, *Faun. Madeir.*, p. 45, pl. 5, f. 13?
Helix pintorella, Bonelli (villa dispo., p. 15).
Carocolla lenticula, Menke, *Syn.*, 2e édit., p. 24.
Id., Beck, *Ind.*, p. 28.

Habite la France méridionale, les Pyrénées, l'Espagne orientale et septentrionale, Cordoue, le Portugal méridional, la Dalmatie, la Sicile, la Grèce, l'Algérie, Oran, l'Egypte, le Caire, Ténériffe et Madère.

Il est intéressant de voir cette petite espèce répandue sur une aussi grande surface. Elle n'est pas la seule, en Europe, qui jouisse de cette propriété; nous en avons fait remarquer d'autres dont la patrie a non moins d'étendue. Depuis qu'elle est connue, cette petite coquille a été citée d'un grand nombre de naturalistes : presque tous l'ont reconnue avec facilité et lui ont conservé son premier nom. Quelques auteurs soupçonnèrent qu'elle pourrait bien être la même que l'*helix striatula* de Linné. Malheureusement la brièveté de la phrase caractéristique est telle qu'il est impossible de décider la question, qui reste en suspens faute de documents.

Description. Cette petite coquille mérite bien le nom qu'elle a reçu; elle est en effet de la grosseur et de la grandeur d'une grande lentille. Elle est très déprimée, à spire presque plane, formée de cinq tours médiocrement convexes, réunis par une suture linéaire faiblement marginée, la suture se faisant un peu au-dessous de la carène de la circonférence. Les tours sont étroits et leur accroissement est très lent. Le dernier n'est guère plus large que le précédent. Il est borné à la circonférence par un petit angle peu saillant et obtus sur le bord. Il se trouve ainsi partagé en deux parties très inégales. La portion supérieure est très étroite, l'inférieure est beaucoup plus large, plus convexe; elle est percée, au centre, d'un ombilic assez large, dont le diamètre se répéterait à peu près deux fois dans celui du dernier tour. L'ouverture est petite, déprimée, demi-ovalaire, transverse, plus large que haute et peu oblique sur l'axe longitudinal. Son péristome est peu épais; il commence immédiatement au-dessous de la carène, et il se continue jusqu'au bord interne de l'ombilic sur lequel il

tombe perpendiculairement. Dans ce trajet, il présente deux inflexions : l'une, légèrement convexe en avant, occupe la partie supérieure du péristome ; l'autre, convexe, commence immédiatement au-dessous de la circonférence ; la columelle n'existe pas, et un bord gauche très court, mince et transparent, s'étend d'une extrémité à l'autre du péristome. La surface extérieure est ornée d'un grand nombre de strics fines et régulières, peu épaisses et légèrement ondulcuses dans leur longueur. Elles sont un peu plus saillantes du côté de la spire qu'au-dessous du dernier tour. Le test est mince, transparent, fragile et d'une couleur uniforme, corné pâle. Cette petite espèce n'offre aucunes variétés, si ce n'est dans la taille, mais elles sont sans importance.

Les grands individus ont 10 millimètres de diamètre et 3 d'épaisseur.

CDXXVIII. HÉLICE SÉCURIFORME.

Helix securiformis, Deshayes.

(Pl. 64, A, f. 5, 6.)

H. Testa orbiculato-subglobosa, tenui, lucida, virideseente, lævigata, ad peripheriam acute angulata; spira lata, conoidea, apice acuminata; anfractibus convexiusculis, rapide crescentibus, ultimo magno, tumido, in medio acute carinato, subtus convexo, imperforato; apertura rotundato-trigona, magna; peristomate simplici, tenui, non reflexo.

Habite....

Description. Petite coquille que l'on pourrait prendre pour le jeune âge d'une autre plus grande, mais qui offre cependant tous les caractères d'une coquille adulte. Elle est subdiscoïde, assez épaisse ; la spire, largement conoïde, compte quatre tours et demi. Ces tours s'accroissent rapidement ; ils sont convexes, ils se joignent par une suture simple, linéaire et déprimée. Le dernier tour est très grand, dilaté vers l'ouverture ; sa hauteur égale près de deux fois celle de la spire. Une carène aiguë, saillante, placée à la circonférence, le partage en deux parties presque égales ; il est convexe en dessous, déprimé vers le centre, mais sans ombilic et sans perforation. L'ouverture est grande, presque aussi haute que large ; elle est peu oblique, son plan s'incline sous un angle de 60 degrés environ. L'angle médian, en aboutissant sur le bord, y produit une petite dépression creusée en canal, et si l'on prend cet angle pour point de départ, on voit que les deux parties du péristome sont à peu près de la même grandeur. En se terminant, le dernier tour ne s'incline pas au-dessous de la circonférence, par conséquent la première partie du bord droit commence immédiatement au-dessous de l'angle marginal ; elle forme une convexité en avant, tandis que dans l'autre portion de sa longueur, la courbure est concave ; dans ce dernier trajet, et en regardant l'ouverture en face, la courbure du péristome est en parabole très surbaissée, et elle aboutit à la columelle en formant avec elle un angle un peu ouvert. Cette columelle est presque perpendiculaire ; elle est d'égale épaisseur, et, au moment de se confondre avec l'axe longitudinal, elle donne naissance à une petite lame blanchâtre qui cache une très petite perforation ombilicale. Toute la coquille est mince, vitrée, transparente et d'une couleur d'un jaune verdâtre ; sa surface paraît lisse, mais, examinée à l'aide d'un grossissement convenable, on y aperçoit un fin réseau de strics très fines, presque égales, transverses et longitudinales. Au-dessous du dernier tour cependant les strics longitudinales deviennent de moins en moins apparentes, et ce sont les stries transverses qui dominent.

Cette petite coquille a 10 millimètres de diamètre et 6 de hauteur.

CDXXIX. HÉLICE TRANCHANTE.

Helix scalprum, Valenciennes.

(Pl. 62, A, f. 2 à 4.)

H. Testa orbiculato-discoidea, tenui, pellucida, pallide corneo-fucescente, tenue striata; spira depressa, apice acuminata; anfractibus numerosis, angustis, subplanis, conjunctis, ultimo depresso, ad peripheriam acute carinato, basi convexiusculo, perforato; apertura depressa, subtrigona, obliqua; peristomate simplici, acuto; columella subumidentata.

Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, Append., p. 435.

Habite. . . . . ?

Nous conservons à cette espèce le nom que M. Valenciennes lui a donné dans la collection du Muséum. Citée par M. Pfeiffer, sans qu'il ait pu la décrire dans sa monographie, cette espèce nous paraît bien distincte de toutes ses congénères par l'ensemble de ses caractères.

Description. Elle est discoïde, à spire courte et déprimée, pointue au sommet, composée de cinq tours, dont les premiers sont fort étroits; les deux derniers sont proportionnellement plus larges. Ils sont peu convexes; la suture qui les joint est fine, superficielle, et se distingue à peine. Le dernier tour est déprimé; une carène aiguë et tranchante, saillante à la circonférence, le divise en deux surfaces inégales : la supérieure, étroite, est presque plane; l'inférieure, ayant au moins le double de largeur, est convexe, un peu déprimée vers le centre, et percée d'un ombilic étroit. L'ouverture est d'une taille médiocre; elle est déprimée-transverse, ovale-subtrigone, plus large que haute; son péristome est simple, mince, un peu obtus, il est lui-même partagé en deux portions inégales : la supérieure commence immédiatement au-dessous de l'angle de la circonférence, et au moyen d'une faible courbure, vient se terminer à l'angle médian. L'autre portion offre une courbure parabolique; lorsqu'il approche de la région columellaire, le bord commence à s'épaissir peu à peu, et enfin il se termine sur le bord interne de l'ombilic, après avoir donné naissance à un tubercule columellaire dentiforme. Au moment où elle se termine, la columelle donne naissance à une lamelle extrêmement étroite qui, en se renversant au-dessous de la cavité ombilicale, en cache une faible partie. La surface extérieure paraît lisse : elle est brillante et finement striée avec assez de régularité. Le test est mince, transparent, fragile : il est d'une couleur cornée, d'un brun très pâle, passant au fauve au-dessous du dernier tour. Cette coloration est uniforme. Cette petite coquille appartient à la collection du Muséum.

Elle a 16 millimètres de diamètre et 9 d'épaisseur.

CDXXX. HÉLICE EUCHARIS.

Helix Eucharis, Deshayes.

(Pl. 64, A, f. 7, 8.)

H. Testa orbiculato-subdiscoidea, tenui, pellucida, virideseente, carina angustata ad peripheriam circumdata, superne granulosa, subtus lævigata; spira conoidea, acuta; anfractibus angustis, numerosis, subplanis, sutura tenuissime crenulata conjunctis, ultimo anfractu inerassato, basi convexo, perforato; apertura magna, lunato-subtrigona, obliqua; peristomate simplici, acuto.

Habite. . . . . ?

A voir cette coquille, on la prendrait pour un individu non encore adulte; cependant on trouve à l'ouverture un bord obtus, ce qui annonce la cessation de l'accroissement.

Description. Cette coquille est assez épaisse; sa spire assez proéminente est largement conoïde. Elle est peu obtuse au sommet, et l'on y compte six tours étroits peu convexes et dont l'accroissement est peu rapide; cependant le dernier est proportionnellement plus large que les précédents. La suture qui les réunit est un peu déprimée; elle est légèrement bordée par l'angle des tours qui est légèrement crénelé. Le dernier tour est grand, très épais; sa hauteur dépasse celle de la spire. Une carène aiguë, tranchante et saillante, la partage en deux parties très inégales : la supérieure est étroite et peu convexe; l'inférieure, au contraire, est deux fois plus large et très bombée. Elle est un peu déprimée au centre, et ce centre est percé d'un ombilic étroit et profond. L'ouverture est grande, presque aussi haute que large; elle serait subsemi-lunaire si l'angle extérieur, en y aboutissant, n'en modifiait un peu la forme. La portion supérieure commence immédiatement au-dessous de la circonférence; elle revient à l'angle en suivant une ligne droite. La portion inférieure, au contraire, offre une courbure régulière correspondant à un arc de cercle, et elle vient tomber presque perpendiculairement sur le bord interne de l'ombilic, sans produire de columelle et sans changer d'épaisseur. Cependant, au moment où elle joint l'axe intérieur, le bord columellaire laisse

échapper une petite lame triangulaire qui se contourne sur le bord ombilical et cache en partie la cavité de l'ombilic. La surface extérieure de cette coquille se divise nettement en deux parties; l'une, comprenant toute la spire, est couverte de fines stries longitudinales, irrégulièrement découpées en fines granulations subquadrangulaires par des stries transverses, fines, onduleuses et peu régulières. Ce système de granulations cesse à la carène du dernier tour, et toute la base de la coquille devient lisse. Ces caractères conviendraient assez à une coquille à laquelle M. Sowerby a donné le nom de *semigranosa*; mais il existe une très grande différence entre ces deux espèces, le *semigranosa* ayant une spire beaucoup plus surbaissée et un angle périphérial beaucoup moins aigu.

Cette jolie coquille a le test mince et transparent, une couleur uniforme d'un jaune verdâtre pâle. Elle a 28 millimètres de diamètre et 20 de hauteur.

CDXXXI. HÉLICE MINCE.

Helix exilis, Muller.

(Pl. 64, A, f. 1.)

H. Testa perforata, subdiscoidea, carinata, pellucida, tenera, pallide fulva, superne depressa, argute striata, subtus convexiore, striis minus distinctis; anfractibus sex planiusculis, ultimo non descendente, fascia angusta, rufa; peristomate simplici.

Muller, *Verm.*, t. 2, p. 22, n° 221.
Gatlow, *Conch. nomenc.*, p. 124, n° 194.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 78.
Helix explanata, Quoy et Gaimard, *Voy. de l'Astrol., Zool.*, t. 2, p. 123, pl. 10, f. 10-13?
Nanina exilis, Beck, *Ind.*, p. 4.
Wood, *Ind., Test.*, pl. 33, f. 16.

Habite la Nouvelle-Guinée, au port de Dorey (Quoy), l'île de Tichao, l'une des Philippines (Cuming).

Par suite d'une erreur difficile à comprendre, Chemnitz a attribué à une espèce bien différente de celle-ci le nom qui doit lui être réservé. Trop confiant dans la détermination du célèbre conchyliologue, le nom spécifique de Müller a été presque partout substitué à une espèce qui ne doit pas le porter. M. Beck a réparé l'erreur de Chemnitz : il a donné le nom de *bistrialis* à son *exilis*, et a restitué à l'espèce de Müller son nom spécifique.

Description. L'*helix exilis* est une coquille discoïde, déprimée, à spire courte, très surbaissée et pointue au sommet. Elle se compose de six tours étroits, aplatis, à suture simple et superficielle. Leur accroissement est assez rapide; le dernier surtout, vers l'ouverture, est en proportion plus large que les autres. Ce dernier tour est assez épais; sa hauteur dépasse celle de la spire : une carène aiguë en occupe la circonférence. Sa surface se trouve ainsi partagée en deux parties inégales : l'une supérieure, plus étroite et presque plane; l'autre, inférieure, beaucoup plus large, convexe, est percée au centre d'un ombilic étroit, dont l'entrée élargie est subinfundibuliforme. L'ouverture est déprimée; elle est subtrigone et transverse, peu oblique, beaucoup plus large que haute. Son péristome, mince et tranchant, devient seulement obtus lorsque la coquille est arrivée à tout son développement. La portion supérieure du péristome commence au niveau de l'angle de la circonférence; il s'avance en ligne droite jusqu'à l'angle médian de l'ouverture. A partir de cet angle, il prend une courbure qui approche de celle d'un arc de cercle, et dans laquelle la columelle se trouve comprise. En effet, l'épaisseur du bord ne change point dans tout son trajet. Une lamelle très étroite se détache au-dessus de la cavité ombilicale et en cache une faible partie. La surface extérieure de cette coquille paraît lisse, mais, vue à la loupe, on la trouve couverte d'un réseau extrêmement fin, produit par l'entrecroisement de stries longitudinales et transverses, presque égales, très rapprochées et extrêmement fines. La coloration est peu variable : sur un test mince et demi-transparent, s'étend une couleur fauve extrêmement pâle, un peu plus foncée vers le sommet. Une seule zone, étroite et brunâtre, se place au-dessous de l'angle à la base du dernier tour, et souvent la circonférence de l'ombilic a une zone nuageuse de la même couleur.

Cette coquille a 28 millimètres de diamètre et 11 d'épaisseur.

CDXXXII. HÉLICE DE CROATIE.

Helix Croatica, Partsch.

(Pl. 80, f. 5.)

H. Testa late umbilicata, orbiculato-convexa, superne confertim costulato-striata, subtilissime decussata, sericina, cornea, obtuse angulata, albido cincta, subtus nitida, lutescente albida, infra angulum corneo fasciata; anfractibus septem, supremis acute carinatis; reliquis convexiusculis; apertura oblique lunari; peristomate recto, acuto, intus vix albo-calloso.

Helix Croatica, Rossmaesler, t. 3, p. 3, f. 151.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 151, pl. 24, f. 7, 8.
Helix acies, var. Cantraine, *Malac.*, p. 127.
Zonites, Beck, *Ind.*, p. 8.
Tragemma, Held, *Isis*, 1837, p. 916.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 128, f. 334.

Habite la Croatie et la Carniole.

Description. Cette espèce a beaucoup d'analogie avec l'*helix acies*, Partsch. Elle est constamment petite et proportionnellement plus épaisse. Elle est orbiculaire, discoïde, à spire déprimée, largement conoïde, et formée de sept tours étroits, dont l'accroissement est très lent; ils sont à peine convexes : leur suture, simple, est superficielle. Le dernier tour est assez épais; sa hauteur égale celle de la spire. Un angle aigu forme sa circonférence, mais il est moins saillant que dans l'*helix acies*. En dessous il est convexe, et son centre est ouvert par un grand ombilic, dont le diamètre est presque égal à celui de l'avant-dernier tour; on aperçoit à son intérieur l'enroulement de la spire. L'ouverture est d'une médiocre grandeur; elle est transverse, plus large que haute, ovalaire, à peine modifiée par l'angle latéral. Elle est peu oblique : son plan se relève sous un angle de 70 degrés. Le péristome est simple, mince, tranchant; sa portion supérieure est un peu courbée, et l'inférieure, plus longue, s'adapterait exactement à un arc de grand cercle. Dans cette courbure est comprise la portion columellaire, qui s'épaissit un peu au moment où elle tombe presque perpendiculairement sur le bord externe de l'ombilic. Toute la surface supérieure de la coquille est couverte d'un réseau de stries assez semblable à celui de l'*helix acies*. Comme dans cette dernière espèce, il cesse subitement à l'angle de la circonférence, et la base du dernier tour se trouve lisse dans toute son étendue. La coloration est uniforme; elle est d'un corné clair, passant au jaunâtre ou au verdâtre en dessous.

Cette coquille a 20 millimètres de diamètre et 10 de hauteur.

CDXXXIII. HÉLICE DE GEMONA.

Helix Gemonensis, Férussac.

(Pl. 80, f. 6.)

H. Testa umbilicata, orbiculato-convexa, carinata, lutescente, superne striata, subdecussata, sericina, subtus glabra, nitida; anfractibus sex planiusculis; apertura angulato-lunata; peristomate recto, acuto, sublabiato.

Férussac, *Prod.*, n° 204.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, p. 129, n° 337.
Pfeiffer dans Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 618, pl. 96, f. 12-14.
Rossmaesler, *Icon.*, fasc. 3, p. 3, f. 153.

Habite le Frioul, aux environs de Gemona.

Description. Petite coquille qui a de l'analogie avec le *Croatica*, ainsi qu'avec l'*helix acies*. Elle se distingue, au premier aspect, par un moindre volume et par son test plus mince et plus transparent. Elle est orbiculaire, discoïde, très déprimée; par là elle se rapproche de l'*helix lapicida*. Sa spire est très courte, un peu obtuse au sommet. Elle n'est point convexe; elle compte six tours aplatis, à peine convexes, réunis par une suture simple et superficielle. Leur accroissement est lent; le dernier n'est guère plus large que l'avant-dernier. Ce dernier tour porte à la circonférence une carène aiguë, peu saillante; il est convexe en dessous, et un large ombilic est ouvert à son centre. Son diamètre est presque égal à celui de l'avant-dernier tour; on y voit très distinctement l'enroulement de la spire. L'ouverture est petite, déprimée, transverse, ovale-subtrigone, plus large que haute; elle est peu oblique. Son péristome est mince, tranchant, un peu épaissi ou labié

en dcdans. Il est anguleux latéralement, et son angle correspond à celui de la circonférence. La surface extérieure, vue à la loupe, présente des stries longitudinalcs, fines, régulières, serrées, subréticulées par des stries transverses, obsolètes et peu apparentcs. Le dernier tour est lisse en dessous : il est poli, brillant, c'est à peine si l'on y apcrçoit quclques stries d'accroisscment. La coloration est uniforme. Le test, mince et transparent, est d'un jaune verdâtre très pâle, un peu plus pâle encore vers la base du dernier tour.

Cette coquille a 18 millimètres de diamètre et 7 d'épaisseur.

CDXXXIV. HÉLICE TRANCHANTE.

Helix acies, Partsch.

(Pl. 80, f. 7.)

H. Testa late umbilicata, convexo-lenticulari, carinata, superne rufo-cornea, costato-striata, subtilissime decussata, subtus albida, infra carinam compressam, albidam dilute cornea; anfractibus contabulatis; apertura lunato-securiformi; peristomate recto, acuto.

Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 118, n° 2.
Rossmaesler, *Icon.*, t. 3, p. 3, f. 152.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 128, n° 333.
Chemnitz, 2e éd., *Helix*, n° 619, pl. 96, f. 15, 17.
Brumati, p. 30, f. 3, 4.
Helix algira ? Cantraine, *Malac.*, p. 127.
Carocolla acutimargo, Menke, *Syn.*, 2e édit., p. 24.
Tragemma, Held, *Isis*, 1837, p. 916.
Zonites, Beck, *Ind.*, p. 8.

Habite la Dalmatie.

Description. Il y a quelque analogie entre les individus de cette espèce et les jeunes de l'*helix algira*. Cependant il ne faut pas une longue attention pour les distinguer, celle-ci étant toujours plus aplatie et portant une carène sur le dernier tour à tous les âges. Elle est orbiculaire, discoïde; sa spire, très déprimée, est légèrement convexe et très obtuse au sommet. Elle compte six tours et demi dont l'accroissement est lent; ils se réunissent par une suture bordée par une légère saillie de la carène médiane des tours. A peine convexes, les tours n'ont pas une courbure uniforme; ils se creusent un peu à côté de la carène, de manière à rendre celle-ci plus saillante. Cette disposition se remarque aussi bien en dessus qu'en dessous de la coquille. Le dernier tour est très déprimé; sa hauteur dépasse un peu celle de la spire : il est convexe en dessous et ouvert de ce côté par un grand ombilic, dont le diamètre se répète deux fois et demie environ dans celui du dernier tour. On y aperçoit l'enroulement de tous les tours de spire. L'ouverture est subquadrangulaire, transverse, déprimée, plus large que haute; son péristome est mince, tranchant, un peu épaissi à l'intérieur. Elle est peu oblique; son plan s'incline sur l'axe longitudinal sous un angle de 45 degrés. La première partie, qui est la plus courte, prend naissance sur l'angle même de la circonférence et se rend à l'angle médian. A partir de ce point, la partie inférieure du péristome prend une courbure en arc de cercle et vient tomber presque perpendiculairement sur le bord externe de l'ombilic. Il existe un bord gauche, mince et transparent, et à peine visible. Toute la surface supérieure de la spire est couverte d'un beau réseau de stries longitudinales et transverses dans lequel les premières sont plus épaisses et moins nombreuses que les secondes. Ces stries cessent subitement à la circonférence du dernier tour, et le dessous devient lisse, poli, brillant, c'est à peine si les stries d'accroissement se distinguent. Dans l'intérieur de l'ombilic se montre un petit nombre de stries fines et concentriques. La coloration de cette coquille est peu variable. En dessus elle est d'un jaunâtre lavé de fauve; en dessous, elle est d'un blanc corné, verdâtre, avec quelques intersections blanchâtres, résultant de repos plus ou moins prolongés pendant l'accroissement. D'après ce que nous venons d'exposer, il est difficile de comprendre l'erreur de M. Cantraine, qui a cru retrouver dans cette coquille l'*helix exilis* de Müller.

Les grands individus ont 28 millimètres de diamètre et 11 d'épaisseur.

CDXXXV. HÉLICE DE METCALFE.

Helix Metcalfei, Pfeiffer.

(Pl. 101, f. 10, 11, 12.)

H. Testa late umbilicata, depressa, discoidea, acute carinata, striatula, pallide vel rufescenti-cornea, utrinque juxta carinam albam castaneo unifasciata; spira vix elevata; anfractibus sex vix convexiusculis, ultimo antice vix descendente; apertura subtriangulari; peristomate simplici, margine supero introrsum arcuatim dilatato, depresso, basali ad columellam breviter arcuato.

Pfeiffer, *Proc. zool. Soc.*, p. 66.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, nº 623, pl. 97, f. 10-12.
Var. β. *Minor, flavida, lineis angustis nigricanti-rufis juxta carinam.*
Helix Metcalfei, var. Chemnitz, *id.*, pl. 97, f. 13, 14.
Var. γ. *Unicolor, fusco-cornea.*
Helix Mectalfei, var. Chemnitz, *id.*, pl. 97, f. 15, 16.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, p. 121, nº 313.

Habite les îles Philippines. L'espèce typique se trouve particulièrement à Sibonga, dans l'île de Zébu; la var. β à Tanhay, dans l'île de Negros, et la var. γ dans l'île de Siquijor (Cuming).

Description. Cette coquille est l'une des plus aplaties de la section des Carocolles : elle est orbiculaire, discoïde, à spire extrêmement courte, à peine convexe, très obtuse au sommet. On y compte six tours étroits dont l'accroissement est peu rapide; le dernier est très déprimé, partagé en deux parties presque égales par une carène très saillante et presque aussi tranchante que la lame d'un couteau. Ce dernier tour est médiocrement convexe en dessous. Il est percé au centre d'un large ombilic, dans lequel on voit se dérouler la spire, et dont le diamètre est presque égal à celui de l'avant-dernier tour, à la prendre au point où l'ouverture s'appuie sur lui. L'ouverture est petite, déprimée, transverse, subtrapézoïde; son plan s'incline de 45 degrés environ sur l'axe longitudinal. Le bord en est simple et tranchant; il n'est point renversé en dehors. La partie supérieure, qui s'étend depuis la suture jusqu'à l'angle marginal, forme une courbure convexe en avant, tandis que l'autre partie plus large présente une courbure dans le sens opposé, c'est-à-dire concave. Il n'existe point de columelle, à cause de la présence de l'ombilic. A voir cette coquille à l'œil nu, on la croirait lisse, tant elle est brillante; mais en l'examinant sous un grossissement suffisant, on la trouve couverte d'un grand nombre de stries longitudinales, un peu obliques, irrégulières, très fines, très serrées; la coloration de cette espèce est assez variable. Les individus que l'on rencontre le plus fréquemment, et qui servent de type à l'espèce, sont d'une belle couleur cornée roussâtre ou brunâtre, plus ou moins foncée, selon les individus, et portant en dessus et en dessous de la carène une zone d'un brun assez foncé, et du tiers à peu près de la largeur des tours. L'extrême bord de la carène reste blanc. Nous avons une variété d'un fauve rougeâtre très pâle, dans laquelle les zones dont nous venons de parler sont beaucoup plus étroites; une autre enfin d'un beau jaune, sur laquelle les zones sont réduites à l'état de linéoles; mais elles sont noires, ce qui fait ressortir d'autant plus le blanc de l'extrême bord de la carène.

Cette intéressante espèce a 21 millimètres de diamètre et 7 millimètres d'épaisseur.

CDXXXVI. HÉLICE CADRAN.

Helix solarium, Quoy.

(Pl. 63, B, f. 6, 7.)

H. Testa umbilicata, orbiculato-pyramidata, acute carinata, striata, diaphana, fulva; spira brevi, conica, apice obtusa; anfractibus septem exsertiusculis, planis, ultimo basi planulato, ad umbilicum mediocrem, pervium angulato; apertura depressa, securiformi; peristomate simplici, acuto.

Quoy et Gaimard, *Voy. de l'Astrol., Zool.*, t. 2, p. 131, pl. 11, f. 24-29.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e édit., t. 8, p. 119, nº 189.
Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 135, nº 533.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 120, nº 309.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, nº 546, pl. 87, f. 21-24
Carocolla solarium, Beck, *Ind.*, p. 31.

Habite le port Carteret, Nouvelle-Hollande.

Description. Petite coquille voisine de l'*helix afficta* de Férussac, par sa forme et sa grandeur. Elle a la spire un peu conoïde; elle est néanmoins orbiculaire, discoïde, déprimée, à spire courte, en cône très large et pointue au sommet. Cette spire compte sept tours; ils sont plats, ils s'accroissent avec une extrême lenteur: leur suture est simple et superficielle. Le dernier tour est déprimé, il est peu épais; sa hauteur est moindre que celle de la spire. Un angle aigu et tranchant circonscrit la circonférence. Il est convexe en dessous, deux fois aussi large qu'en dessus, et il est percé au centre d'un assez grand ombilic dont le diamètre se répète trois fois dans celui du dernier tour. L'ouverture est petite, surbaissée, transverse, beaucoup plus large que haute, très anguleuse latéralement. Son péristome, simple, mince et tranchant, est naturellement partagé en deux portions inégales par l'angle latéral dont nous venons de parler. La portion supérieure est courte; elle se dirige en ligne droite, et elle prend naissance immédiatement au-dessous de la carène. La portion inférieure a le double de longueur; elle décrit une courbe paraboloïde qui aboutit au bord externe de l'ombilic et y tombe presque perpendiculairement. Dans cette région ombilicale, le bord s'est un peu épaissi, et il s'est prolongé en une petite languette qui s'est étendue en avant sur le bord de l'ombilic. La surface extérieure est ornée d'un grand nombre de fines stries régulières qui suivent la direction des accroissements. Elles se montrent également au-dessous du dernier tour, et elles viennent pénétrer dans l'intérieur de l'ombilic en produisant de petits plis sur le bord obtus qui circonscrit cette cavité. La coloration est peu variable : elle consiste en quelques flammules étroites, assez régulièrement dispersécs sur une surface d'un brun fauve uniforme, passant au jaunâtre à la base du dernier tour.

Cette coquille est fort petite; elle a 8 millimètres de diamètre et 4 d'épaisseur.

CDXXXVII. HÉLICE DE TURQUIE.

Helix Turcica, Dillwyn.

(Pl. 65, f. 2, 3.)

H. Testa albida, depressa, umbilicata, carinata, punctis muricatis, eminentibus scabra; margine anfractuum acuto, umbilico pervio, amplo, marginato; apertura subtetragona (Chemn.).

Trochus Turcicus, Chemnitz, *Conch.*, t. 11, p. 280, pl. 209, f. 2065, 2066.
Helix Turcica, Dillwyn, *Cat.*, t. 2, p. 905, n° 44.
Férussac, *Prod.*, p. 37, n° 148.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e édit., t. 8, p. 118, n° 188.
Catlow, *Conch. nomencl.*, p. 136, n° 580.
Solarium cratera, Schumacher, p. 195.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 121, pl. 21, f. 15, 16.
Carocolla Turcica, Gray, *Ann. of Phil.*, new ser., 9, p. 412.
Leucochroa Turcica, Beck, *Ind.*, p. 16.
Helix Turcica, Wood, *Ind.*, *Test.*, pl. 32, f. 45.
Pfeiffer, *Monogr. hélic. viv.*, t. 1, p. 171, n° 441.

Habite le Maroc, aux environs de Mogador.

Malgré le voisinage de l'Algérie et du Maroc, nous n'avons jamais rien trouvé dans le premier de ces deux pays qui ressemblât à la coquille nommée *helix Turcica* par Chemnitz. Dans une note laissée par Férussac, nous trouvons que Sionet en a découvert un individu dans un ballot de drogueries venant des Grandes-Indes ou de la Perse. Cette note a été communiquée à Férussac par M. Faur Biguet, à la date de janvier 1820. Il serait bien extraordinaire qu'une espèce aussi remarquable que celle-ci eût échappé aux recherches des naturalistes qui ont eu occasion de visiter différents points de l'empire du Maroc.

Description. Cette coquille est orbiculaire et discoïde; son test est épais et solide : il a de l'analogie avec l'*helix albella*. La spire est plane, composée de quatre tours et demi aplatis, à suture bordée, s'accroissant assez rapidement. Le dernier tour est en proportion plus large que les précédents. Une carène saillante, irrégulièrement dentelée en partage la surface en deux moitiés égales. Le dernier tour est peu épais; sa section est triangulaire : il n'est point convexe en dessous, mais il forme un plan incliné, de sorte que l'épaisseur s'accroît du bord externe vers le centre. Ce centre est percé d'un ombilic

extrêmement large. Son diamètre est une fois et demie celui du dernier tour. Il est circonscrit en dehors par un angle aigu ; il est infundibuliforme, à parois peu concaves, aplaties, et l'on y voit très facilement tous les tours de la spire. L'ouverture est triangulaire, subtransverse, un peu plus large que haute ; elle est fortement modifiée par l'angle de la circonférence qui, en aboutissant sur le péristome, y détermine un angle assez aigu. Un autre angle se montre vers la base ; sa position est déterminée par celui qui circonscrit l'ombilic. La surface extérieure est couverte de nombreux tubercules assez gros et assez saillants pour rendre la surface âpre au toucher. La coloration est d'un blanc jaunâtre dont la teinte a été un peu exagérée dans les planches de cet ouvrage.

Cette remarquable coquille est restée rare dans les collections. Elle a 23 millimètres de diamètre et 8 millimètres d'épaisseur.

CDXXXVIII. HÉLICE LAMELLEUSE.

Helix lamellosa, Férussac.

(Pl. 51, A, f. 3.)

H. Testa umbilicata, lenticulari, tenui, nitida, glabra, acute carinata, flavescente, maculis et flammis rufis ornata ; spira subelevata ; anfractibus septem planis, ultimo basi inflato, ad umbilicum mediocrem, cylindricum angulato ; apertura depressa, trapezia ringenti, lamellis duabus magnis in pariete aperturali, reliquis minoribus, una in margine columellari brevi, quatuor in basali, una in supero.

Helicodonta lamellosa, Férussac, *Moll. terr. et fluv. du Voy. de l'Uranie*, p. 469, n° 5.
Férussac, *Prod.*, n° 110.
Pfeiffer, *Zeitschr.*, *Mal.*, 1845, p. 85.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, pl. 100, f. 6-9.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 184, n° 477.

Habite les îles Sandwich.

Description. Voici une hélice qui présente une combinaison particulière de caractères : carénée à la circonférence, elle appartient par conséquent à la section des Carocolles ; elle est ombiliquée, et le bord de cet ombilic est formée par un angle assez aigu. L'ouverture a les bords simples et tranchants, et elle est armée à l'intérieur de grandes lamelles proéminentes qui en obstruent l'entrée. Les autres espèces à ouverture dentée ont le péristome épaissi et renversé en dehors. Cette coquille est très petite, lenticulaire, à spire très surbaissée presque plane, formée de sept tours étroits, dont l'accroissement est peu rapide. Ils sont anguleux, à la partie supérieure, et cet angle, légèrement saillant, borde une suture simple et superficielle. Le dernier tour est assez épais ; il représente à lui seul presque toute la hauteur de la coquille. Il est caréné à la circonférence ; la carène est peu saillante, et, immédiatement au-dessous d'elle, il prend une forme conique, son épaisseur allant graduellement en s'augmentant, et suivant un plan incliné d'environ 45 degrés sur le plan supérieur. Au sommet de ce cône, l'ombilic est percé et il est circonscrit par un angle assez aigu ; il s'enfonce jusqu'au sommet et il est assez large pour laisser voir l'enroulement de toute la spire. L'ouverture est petite, trapézoïdale, comprimée latéralement et conservant la direction des divers plans qui limitent la surface du dernier tour. Son péristome est mince et tranchant ; il n'est point oblique ; son plan reste parallèle à l'axe longitudinal. Cette ouverture, blanche en dedans, est garnie de huit plis lamelleux : quatre le long du côté droit, deux sur le côté gauche, un gros et épais sur le bord columellaire, et enfin un dernier occupant le milieu du plan supérieur. Ces plis s'allongent à l'intérieur, mais ne paraissent pas se continuer dans tout l'intérieur de la coquille, à l'exception peut-être de ceux qui sont sur la columelle. La surface extérieure ne présente que des stries obsolètes d'accroissement. Toute cette coquille, mince, fragile, est d'un jaune fauve très pâle, et elle est agréablement ornée de flammules rougeâtres qui descendent d'une suture à l'autre, en formant quelques rares ondulations qui se continuent à la base du dernier tour.

Cette petite coquille n'a pas plus de 7 millimètres et demi de diamètre et tout près de 4 millimètres de hauteur.

CDXXXIX. HÉLICE LAMPE.

Helix lapicida, Linné.

(Pl. 66, f. 6.)

H. Testa orbiculari, superne depressa, subtus convexiori, late umbilicata; transverse striata, griseo-cornea, maculis rubentibus picta; labiis margine continuis, reflexis, albis.

Helix lapicida, Linné, *Syst. nat.*, édit. 12, p. 1241, sp. 656.
Linné, *It. Oel. et Gothl.*, p. 8.
Linné, *Fauna Suecica*, n° 2174 ou 2779.
Linné, *Act. Wgoth.*, 27.
Linné, *Act. Ups.*, 1736, p. 40, n° 9.
Linné, *Mus reg. Ulr.*, n° 362, p. 663.
Helix affinis, Gmelin, *Syst. nat.*, p. 3621, n° 161.
Gmelin, p. 3613, n° 2.
Muller, *Verm.*, p. 40, n° 240.
Petiver, *Gaz.*, pl. 92, f. 11.
Petiver, *Cat.*, 101.
Petiver, *Mus.*, p. 69, n° 734.
Lister, *Conch.*, pl. 69, f. 68.
Id., *An. angl.*, p. 126, pl. 2, f. 14 et pl. 127.
Lister, *Exerc. anatom.*, p. 182, n° 3, pl. 5, f. 4?
Lister, *Acta angl.*, n° 105, f. 13, vol. 9, année 1674.
Born, *Mus.*, p. 365 et 366, pl. 14, f. 1, 2.
Helix acuta, Da Costa, *Conch. brit.*, p. 55, pl. 4, f. 9.
Pennant, *Brit. zool.*, 1812, t. 4, pl. 86, f. 1, et pl. 83, f. 121, p. 132.
Martini, *Berlin Mag.*, t. 2, pl. 3, f. 36, p. 609.
La lampe, ou *le planorbe terrestre*, Geoffroy, *Coq.*, p. 41, n° 10.
Chemnitz, *Conch.*, t. 9, pl. 126, f. 1107.
Schlotterbeck, *Acta helv.*, t. 5, p. 280, pl. 3, f. 15.
Schroeter, *Einl.*, t. 2, p. 124, n° 2.
Schroeter, *Erd. conchyl.*, pl. 2, f. 23, p. 191, n°s 64, 65.
Draparnaud, *Moll.*, pl. 7, f. 35 à 37, p. 111.
Roissy, *Buffon*, *Moll.*, t. 5, p. 390, n° 7.
Poiret, *Coq.*, *Prod.*, p. 85, n° 20.
Brard, *Hist. des moll.*, p. 53, n° 12, pl. 2, f. 14, 15.
Millet, *Moll. de Maine-et-Loire*, p. 57, n° 16.
Nilsson, *Hist. moll. Suec.*, p. 28, n° 13.
Férussac, *Prod.*, n° 150.
Id., Leach, *Moll.*, p. 106.
Carocolla lacipida, Charpentier, *Cat.*, p. 9.
Collard des Cherres, *Cat. des test.*, p. 67, n° 20.
Des Moulins, *Cat. des coq.*, p. 12, n° 1.
Bouillet, *Cat. des coq. de l'Auvergne*, p. 38, n° 18.
Helicigona lacipida, Risso, t. 4, p. 66, n° 142.
Chilotrema lacipida, Beck, *Ind.*, p. 28.
Pfeiffer, *Syst. anord.*, p. 40, pl. 2, f. 26, 27.
Turton, *Man.*, p. 66, n° 51, pl. 5, f. 51.
Kick, *Syn. moll. Brab.*, p. 17, n° 19.
Wood, *Ind.*, *Test.*, pl. 32, f. 3.
Deshayes, *Encycl. méth.*, *Vers*, t. 2, p. 260, n° 136.
Goupil, *Hist. des moll. de la Sarthe*, p. 28, n° 1.
Rossmaesler, t. 1, p. 63, f. 11.
Carocolla lacipida, Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e édit., t. 8, p. 148, n° 16.
Picard, *Moll. de la Somme*, *Bull. de la Soc. linn.*, 1840, p. 240.
Mermet, *Moll. des Pyrénées occidentales*, p. 27.
Id., Catlow, *Conch. nomencl.*, p. 138, n° 22.
Dupuy, *Moll. du Gers*, p. 27.
Dupuy, *Hist. nat. des moll.*, p. 159, n° 28.
Schlotz, *Schles.*, *moll.*, p. 27.
Joba, *Cat. des moll. Moselle*, p. 5, n° 15.
Albin Gras, *Cat. des moll. Isère*, p. 37, n° 39.
Puton, *Essai sur les moll. des Vosges*, p. 37, n° 28.
Graells, *Cat. des coq. terr. et fluv. de l'Espagne*, p. 6, n° 66.
Gray, *Man.*, p. 140, pl. 5, f. 51.
Morelet, *Moll. du Port.*, p. 57.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 120, pl. 20, f. 10, 11.
Latomus lapicida, Fitzing, *Syst. verst.*, p. 97.
Carocolla lacipida, Küster, *Icon. moll. et test.*, p. 1, fasc. 2, pl. 1, f. 3.
Lenticula lapicida, Held, *Isis*, 1837, p. 913.

Var. β.) *Anfractibus* 5 1/2, *ad carinam compressissimis.*

Helix lacipida, var. Chemnitz, 2e édit., pl. 38, f. 30, 31.

Var. γ.) *Morbosa, albina, unicolor, pallide straminea, pellucida.*

Helix lapicida, var. C. Pfeiffer, t. 1, pl. 2, f. 27.

Helix lapicida, var. Charpentier, *Catal.*, pl. 1, f. 7. Var. δ.) *Monstrosa*, *anfractibus in conum elevatis.*

Helix terebra, Turton, *Conch. dict.*, 161, pl. 14, f. 55?

Helix cochlea, Brown, *Vern. trans.*, t. 2, pl. 24, f. 20 (*ex sententia* Cl. Fleming).

Helix lacipida, Charpentier, *Catal.*, pl. 1, f. 8. Var. ε.) *Juvenis.*

Helix explanata, Schranck.

Pfeiffer, *Monogr. hélic. viv.*, t. 1, p. 370, n° 962.

Habite la France, l'Allemagne, la Suisse, l'Angleterre, la Suède, l'Espagne orientale et septentrionale, etc. La variété β, dans les Pyrénées (Dupuy).

Coquille abondamment répandue dans presque toute l'Europe, se trouvant surtout sur les pelouses sèches. Elle préfère les régions plus élevées à mesure qu'elle s'avance vers le midi.

Description. Petite espèce fort remarquable, étant la seule d'Europe qui appartienne au groupe des Carocolles. Elle est discoïde, orbiculaire, très déprimée, à spire très courte, obtuse au sommet, à laquelle on compte cinq tours, et quelquefois cinq tours et demi dans la variété pyrénéenne. Ces tours sont étroits, à peine convexes, ils s'accroissent lentement; le dernier est en proportion un peu plus large que les autres; les tours sont carénés dans le milieu; la carène est saillante, tranchante, taillée en biseau, et ce biseau est un peu creusé en dessous du demi-tour. Ce dernier est peu épais : sa hauteur égale deux fois celle de la spire; peu convexe en dessus, il l'est beaucoup plus en dessous; de ce côté il est percé au centre d'un ombilic assez large, dont le diamètre se répète trois fois environ dans celui de l'avant-dernier tour, au point où il sert d'appui à l'ouverture. Au moment de se terminer, le dernier tour s'infléchit subitement au-dessous de la carène; il tombe presque perpendiculairement et s'avance jusque sur le milieu de la surface de l'avant-dernier tour. L'ouverture est assez grande, très oblique; son plan s'incline de 25 degrés sur l'axe longitudinal. Elle est ovale, transverse, plus large que haute, anguleuse en avant et ayant cet angle creusé d'une petite gouttière. Le péristome est blanc, peu épais, renversé en dehors; il se découpe en deux courbures à peu près semblables pour circonscrire la forme ovalaire de l'ouverture. Ces deux parties sont d'égale longueur; elles n'ont point de discontinuité, car un bord gauche très court, mince et saillant, les réunit à la base. L'extrémité de ce bord gauche se renverse fortement au-dessus de l'ombilic et en cache une faible partie. La surface extérieure n'est point lisse : vue sous un grossissement suffisant, elle est partout couverte d'un nombre très considérable de granulations extrêmement fines, très serrées, et irrégulièrement distribuées. Il arrive cependant quelquefois qu'elles prennent par place plus de régularité, mais alors elles se disposent en lignes obliques formant quinconce. La coloration de cette coquille varie dans des limites assez étroites : elle passe du blanc jaunâtre presque pur à un brun corné assez foncé et un peu rougeâtre. Entre ces deux nuances extrêmes se trouvent tous les intermédiaires. Sur ce fond de coloration se dessinent des taches d'un brun rouge plus ou moins foncé, longitudinales, souvent nuageuses, vagues sur les bords et irrégulièrement distribuées. Quelquefois elles sont interrompues en dessus par une zone transverse peu apparente. Dans une variété assez constante, et presque toujours pâle, une zone transverse, plus nette, plus fauve, se dessine au-dessous du dernier tour, à une faible distance de la carène. Quant aux variétés de forme, elles sont peu nombreuses. Elles consistent dans des modifications peu considérables, dans l'élévation de la spire qui devient un peu plus proéminente ou un peu plus déprimée. On cite des variétés monstrueuses, subscalaroïdes, mais jusqu'ici nous n'en connaissons pas de sénestres. L'animal, d'après M. l'abbé Dupuy, est grêle, finement rugueux, noir ou noirâtre, et quelquefois cendré. Lorsqu'il est de cette dernière couleur, les grands tentacules conservent leur couleur primitive; ces tentacules sont assez allongés. L'animal marche sur un pied étroit, aigu postérieurement et d'une couleur plus pâle en dessus, quelquefois d'un blanc grisâtre de couleur cendrée en dessous. Aux approches de l'hiver, cet animal s'enfonce assez profondément sous terre, et alors il ferme sa coquille en dedans de l'ouverture avec un épiphragme subcorné et transparent.

Cette coquille a 20 millimètres de diamètre et 10 d'épaisseur.

CDXL. HÉLICE AJOUTÉE.

Helix afficta, Férussac.

(Pl. 66, f. 5.)

H. Testa umbilicata, discoidea, lutescenti-cornea, subpellucida, minutissime striata, nitida; spira plana; anfractibus planis, acutissime albo carinatis, ultimo subtus medio convexiusculo, circa umbilicum mediocrem, pervium obtuse angulato; apertura perobliqua, securiformi; peristomate superne simplici, acuto, basi arcuato, reflexo.

Carocolla planaria, Lamarck, *An. s. vert.*, t. 6, 2e part., p. 99, n° 14.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 613, pl. 95, f. 8-10.
Helix lens, d'Orbigny dans Webb et Berthelot, *Canaries*, p. 66, pl. 2.
Delessert, *Rec. coq.*, pl. 26, f. 12.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 211, fasc. 2, n° 553.
Carocollina, Beck, *Ind.*, p. 28.

Habite l'île de Ténériffe.

Cette espèce intéressante reçut deux noms presque en même temps, l'un de Férussac et l'autre de Lamarck. Ce dernier, le plus récent, doit être relégué dans la synonymie.

Description. Cette petite espèce est l'une des plus aplaties qui soit connue dans la section des Carocolles. Elle est discoïde, lenticulaire, presque également bombée des deux côtés. La spire est extrêmement courte, obtuse, légèrement convexe, et formée de cinq tours et demi, étroits et très aplatis. Leur accroissement se produit très lentement : aussi le dernier est à peine un peu plus large que le précédent. Le dernier tour porte à la circonférence une carène aiguë, tranchante et proéminente ; cette carène se continue sur les tours précédents, et produit au-dessus de la suture une petite bordure un peu saillante. Le dernier tour est un peu convexe en dessous, ou plutôt son épaisseur s'accroît de la circonférence vers le centre. Un ombilic médiocre est percé au centre, et il est limité en dehors par un angle assez aigu ; il est assez grand pour permettre de voir tout l'enroulement spiral. L'ouverture est petite, transverse, très déprimée, lancéolée, plus large que haute. Le péristome est blanc, mince ; il reste simple dans sa partie supérieure ; il s'évase et se renverse dans sa portion inférieure. Dans les vieux individus, un bord gauche, un peu saillant, s'étend sur toute la largeur de l'avant-dernier tour, et rend le péristome continu. L'ouverture est fort oblique : elle s'incline sur l'axe d'un angle d'environ 30 degrés. Cette coquille paraît lisse ; mais, vue sous un grossissement suffisant, on la trouve couverte de très fines stries, peu régulières, obliques, dirigées dans le sens des accroissements. Elles passent au-dessous du dernier tour, et viennent s'enfoncer obliquement dans l'ombilic. La couleur de cette coquille est uniforme, d'un jaune corné très pâle ; son test est mince, fragile et transparent.

Elle a 16 millimètres de diamètre et 5 d'épaisseur.

CDXLI. HÉLICE HISPIDULE.

Helix hispidula, Lamarck.

(Pl. 66, f. 4.)

H. Testa orbiculato-depressa, subtus convexiuscula, carinata, substriata, hispidula, fusco-cornea; anfractibus quinque carinatis; apertura suborbiculari, compressa; peristomate reflexo, acuto; umbilico magno, patulo.

Carocolla hispidula, Lamarck, t. 15, p. 99.
Carocolla hispidula, Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e édit., t. 8, p. 148.
Helix Bertheloti, Férussac, *Mus. et Bull. zool.*, 1835, p. 90.
Helix Bertheloti, d'Orbigny, *Canaries*, p. 65, pl. 2, f. 4-6.
Helix barbata, Férussac.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, p. 209, n° 547.

Habite l'île de Ténériffe.

Comme le dit M. Pfeiffer, il est assez difficile d'assurer la synonymie de cette espèce. Par le fait, l'*helix barbata* de Férussac disparaît de la nomenclature ; il semble lui-même y consentir, puisqu'il ne reconnaît pas son espèce dans l'*helix Bertheloti*, qui est cependant parfaitement identique, nous ne dirons pas au *barbata* tout

entier, mais seulement à une partie; car Férussac, sous cette dénomination, a confondu deux espèces bien distinctes, l'une qui se rapporte au *Corcyriensis*, et l'autre qui rentre sous le nom de *helix hispidula* de Lamarek. Comme Lamarck rapporte à son *hispidula* l'*helix lens* de Férussac, il scrait possible que l'on fût dans l'obligation de rétablir l'*helix Bertheloti*, et dans ce eas viendrait s'y joindre une partie du *barbata* de Férussac.

Description. La eoquille que nous allons décrire se rapporte exactement à la figure citée en tête de cet artiele. C'est une petite coquille à peu près de la grandeur de l'*helix lapicida*. Elle est orbiculaire, très aplatie, à spire très eourte, largement eonoïde, et un peu obtuse au sommet. Elle compte cinq tours à peine eonvexes et réunis par une suture bordée par la carène médiane des tours. L'accroissement se produit lentement; les premiers tours sont très étroits, le dernier est proportionnellement plus large. Ce dernier tour est déprimé; son épaisseur dépasse la hauteur de la spire; il est caréné à la circonférence, convexe en dessous, plus large de ce côté qu'en dessus; il est pereé au eentre d'un ombilie étroit dont le diamètre se répète trois fois environ dans eelui du dernier tour. Il est assez large pour laisser apereevoir les derniers tours dc spire. Le dessous de la coquille est convexe, et, à partir de la carène, cette eonvexité est plus épaisse que le reste de la eoquille. L'ouverture est petite, déprimée, transverse, subsemi-lunaire, à peine modifiée par l'angle marginal; elle est plus large que haute. Le dernier tour se détaehe à peine de l'angle dc la eirconférence pour passer au-dessous; aussi les deux extrémités du péristome sont séparées de tout le diamètre de l'avant-dernier tour. Cette ouverture est peu oblique; son plan s'inclinc d'environ 50 degrés sur l'axe longitudinal. Le péristome est blane, mince, simplc en dessus, renversé en dehors en dessous; il vient se terminer obliquement sur le bord de l'ombilic, et il se prolonge au moyen d'une petite courbure pour s'avanecr vers l'extrémité opposée et raccourcir ainsi d'une petite quantité un bord gauche, minee et étroit, qui ne devient jamais saillant. Cette petite coquille est d'une couleur uniforme, d'un brun fauve demi-transparent; elle est d'une nuance plus pâle en dessous. La surface est finement striée de la même manière que dans l'*helix lenticula*.

Elle a 15 millimètres de diamètre et 7 d'épaisseur.

CDXLII. HÉLICE PETIT-PLAT.

Helix lancula, Férussac.

(Pl. 65, f. 4-6.)

H. Testa umbilicata, orbiculari, depressa, oblique striata, lineis confertissimis, concentricis, subtus decussata, nitida, olivaceo-fusca, carinata; carina antice obsoleta; spira parum elata, pallida; anfractibus quatuor planatis, ultimo basi planiusculo, circa umbilicum mediocrem, non pervium subangulato; apertura perobliqua, transverse lunato-elliptica; peristomate subincrassato, breviter reflexo, cæruleseenti-fusco, marginibus callo introrsum diffuso atro-purpureo junctis; dextro dilatato, depresso, basali, strictiusculo, cum columellari obliquo angulum obtusissimum formante.

Férussac, *Prod.*, nº 157.
Pfeiffer, *Symb.*, t. 3, p. 79.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, nº 347, pl. 61, f. 12, 13, 14.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 394, nº 1025.

Habite Madagascar.

Espèce intéressante en ce qu'elle semble intermédiaire entre plusieurs autres espèces du même pays, telles que le *lanx*, le *lachesis* et le *sepulchralis*.

Description. Elle est orbiculaire, déprimée; sa spire est très eourte, médiocrement convexe, très obtuse au sommet : on y compte quatre tours, dont l'aceroissement est assez rapide. Ils sont légèrement eonvexes; leur suture est déprimée, surtout vers la fin du dernier tour : ee dernier tour est grand, déprimé, dilaté vers l'ouverture. La eireonférenee porte un angle obtus qui partage la surface en deux portions inégales : la supérieure, plus étroite; l'inférieure, eonvexe, déprimée au centre, et ouverte de ee côté par un ombilic assez large, dans lequel on distingue faeilement les derniers tours de la spire. Ce dernier tour est épais; sa hauteur égale

au moins deux fois celle de la spire. Avant de se terminer, il s'infléchit un peu au-dessous de la circonférence, ce qui contribue à rapprocher les deux extrémités du péristome. L'ouverture est assez grande, ovale-subtrigone, plus large que haute : elle est d'un beau blanc à l'intérieur. Son péristome est épais, fortement renversé en dehors, et c'est à peine si dans son contour il est modifié par l'angle marginal. Sa portion inférieure est courbée en arc de cercle; elle est d'une égale épaisseur, et elle ne se transforme pas en columelle à cause de l'existence de l'ombilic. De son extrémité inférieure, un peu avant d'atteindre le bord de l'ombilic, elle détache une lame étroite qui se renverse un peu au-dessus de la cavité ombilicale et la cache en faible partie. Cette lame se continue en un bord gauche épaissi, sur lequel se montrent quelques taches rougeâtres. La surface extérieure paraît lisse, et si on l'observe à la loupe, on y découvre un réseau de stries longitudinales et transverses qui ne manque pas d'élégance à cause de sa régularité. La couleur est peu variée : elle est d'un jaune verdâtre uniforme, plus pâle sur l'angle extérieur et vers le centre du dernier tour.

Cette coquille a 37 millimètres de diamètre et 20 de hauteur.

CDXLIII. HÉLICE DE BORN.

Helix Bornii, Chemnitz.

(Pl. 63, f. 7, 8.)

H. Testa umbilicata, orbiculato-convexa, solida, oblique rugoso striata, acute carinata, sub epidermide lutescente, decidua alba, fasciis duabus latis, nigro-castaneis ornata; spira obtusa; sutura lineari; anfractibus quinque planiusculis; ultimo antice subgibbo, paululum deflexo; apertura perobliqua, lunato-elliptica; peristomate incrassato, albo, reflexo, marginibus callo junctis, columellari dilatato, umbilicum mediocrem, pervium semitegente.

Chemnitz, t. 9, part. 2, p. 80, pl. 125, f. 1097.
Lister, *Conch.*, pl. 69, f. 67.
Bonanni, *Recreatio*, class. 3, f. 333.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 37, pl. 8, f. 5, 6.
Helix marginata, Born, *Test.*, p. 367, pl. 14, f. 7, 8. *Nec* Müller.
Helix marginata, Férussac, *Prod.*, p. 140.
Helix marginata, Blainville, *Dict. sc. nat.*, t. 20, p. 428.
Helix marginata, d'Orbigny, *Moll. Cuba*, t. 1, p. 151, pl. 9, f. 11 à 13.
Helix marginata, Küster, *Ind.*, fasc., 32.
Helix marginella, Gmelin, p. 3622, n° 162.
Wood, *Ind.*, pl. 32, f. 4.
Helix fasciata, Blainville, *Malac.*, p. 460, pl. 39, f. 3.
Caroeolla marginata, Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, p. 147.
Caroeolla Lamarckii, Sowerby, *Conch. man.*, 2e édit., p. 99, f. 277?
Küster, *Icon. moll. et test.*, p. 1, fasc. 11, pl. 1, f. 2.
Beck, *Ind.*, p. 31.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 391, n° 1018.

Habite Porto-Rico.

Dans sa description de l'*helix marginata*, Müller cite une *helix indisereta* de lui, qui ne se trouve pas parmi les espèces décrites dans ses ouvrages. M. Beck assure que cette *helix indisereta* est celle que Chemnitz a désignée sous le nom de *Bornii*. S'il en est ainsi, le nom de Chemnitz devra rester à cause de la priorité, et aussi parce qu'il ne laisse aucune incertitude, tandis que celui de Müller est longtemps resté inconnu et n'est point sorti de sa collection.

L'*helix Bornii* a la plus grande analogie avec le *Sagemon* de M. Beck; on pourrait presque dire que c'est un *Sagemon* ombiliqué. Il serait possible que cette seule différence de l'ombilic devînt insuffisante par la suite pour distinguer ces espèces. On pourrait trouver des variétés intermédiaires, et Férussac lui-même avait considéré comme telles des individus chez lesquels l'ombilic n'est pas aussi exactement fermé que dans le type de l'espèce; mais il reste bien des lacunes à combler entre ces variétés et l'*helix Bornii*, et, en attendant qu'elles soient découvertes, nous croyons, qu'à l'exemple de Chemnitz, on doit admettre l'espèce actuelle.

Description. C'est une coquille orbiculaire et discoïde, à spire très courte, très obtuse au sommet et convexe dans son ensemble. On y compte

einq tours aplatis, conjoints, dont l'accroissement est lent, car le dernier n'est guère plus large que le précédent. Les sutures sont linéaires, superfieielles et peu apparentes. Le dernier tour est peu épais, beaucoup plus large que haut; son épaisseur égale à peu près la hauteur de la spire; une earène aiguë, peu saillante, oecupe sa circonférence; il est peu convexe en dessous, et il est percé au centre d'un grand ombilie, dans l'intérieur duquel on peut apercevoir l'enroulement de la spire. Avant de se terminer, il se dévie subitement, glisse au-dessous de la circonférence, et arrête l'extrémité supérieure du péristome à une faible distance. L'ouverture est transverse, ovalaire, déprimée, plus large que haute, blanche en dedans. Son péristome, d'une médiocre épaisseur, est renversé en dehors, et sa largeur est égale dans tout son trajet. L'angle de la circonférence modifie peu l'ouverture; il est à peine marqué sur le côté de l'ouverture. La portion inférieure du péristome a une courbure en parabole très surbaissée. Parvenu à la région ombilicale, au lieu de tomber perpendiculairement vers l'axe, il s'avance obliquement en avant, comme s'il voulait remplacer une portion du bord gauche pour se rapprocher vers l'extrémité supérieure du bord droit. Un bord gauche, mince et fort court, occupe l'intervalle des deux extrémités du péristome. La surface de cette coquille présente un grand nombre de stries irrégulières d'aecroissement. La surface des tours est divisée dans le milieu par une zone assez large d'un beau brun marron; elle tranche agréablement sur le fond d'un jaune légèrement fauve que produit l'épiderme. Au-dessous du dernier tour se trouve une zone semblable à la première, située un peu plus près du bord que de l'ombilie. Nous ne connaissons point de variétés à cette espèce.

Elle a 37 millimètres de diamètre et 18 de hauteur.

CDXLIV. HÉLICE BORDÉE.

Helix marginata, Muller.

(Pl. 63, f. 1, 2.)

H. Testa umbilicata, lenticulari, acute carinata, oblique striata, pallide fulvescenti, fasciis pluribus rufis ornata; spira parum elata; anfractibus quatuor planiusculis, ultimo juxta apertura superne inflato, valde reflexo; carina alba, usque ad apicem conspicua; umbilico angusto, pervio; apertura horizontali, elliptica; peristomate simplici, marginibus subjunctis, supero late expanso, basali reflexo.

Müller, *Verm.*, t. 2, p. 41, n° 241.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 472, pl. 78, f. 7-9.
Helix scabrosa, Férussac, *Prod.*, n° 140 *bis*.
Helix Grayana, Pfeiffer, *Symb.*, t. 2, p. 29.
Carocolla scabrosa, Gray, *Ann. of Phil.*, new ser., 9, p. 412.
Carocolla marginata, Beck, *Ind.*, p. 31.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 395, n° 1031.
Var. β.) *Major, fasciis saturatioribus, subæqualibus.*

Habite l'île des Cumiguing, l'une des Philippines.

On est surpris aujourd'hui que la plupart des auteurs de conchyliologie n'aient pas reconnu avec facilité l'*helix marginata* de Müller : cela s'explique cependant par la rareté extrême pendant longtemps de l'espèce elle-même, et de son analogie avec quelques autres beaucoup plus communes, et provenant des Antilles. La description de Müller, un peu courte, à l'exception de quelques mots, pouvait s'appliquer assez exactement à ces espèces voisines dont nous venons de parler; mais lorsqu'on a sous les yeux le véritable type spécifique, on le reconnaît avec la plus grande facilité, et il est alors aisé de réparer les erreurs dans lesquelles sont tombés involontairement les naturalistes les plus versés dans cette matière, et Férussac lui-même, qui en avait cependant fait le sujet d'une étude approfondie et spéciale. M. Beck, le conservateur de la collection du roi de Norwége, collection dans laquelle sont conservés les types de Müller, a été le premier à envoyer des notes rectificatives à M. de Férussac, notes d'après lesquelles il restitue au *marginata* sa vraie synonymie. La mort de Férussac ne lui a pas permis de les publier assez tôt pour en faire jouir les lecteurs de son ouvrage, et pendant ce temps M. Pfeiffer, dans sa savante monographie, a pu lui-même rectifier d'une manière radicale toutes les erreurs commises à ce sujet. La confusion qui s'est établie au sujet de l'*helix marginata*

n'est pas aussi simple que l'on pourrait se l'imaginer. Ce n'est pas la substitution d'une espèce à une autre, car ce nom a été appliqué à plusieurs bien distinctes dont l'une nous est déjà connue : l'*helix Sagemon* de M. Beck. Une autre a été nommée *helix Bornii* par Chemnitz, et il en est une troisième à laquelle nous avons appliqué la dénomination de *bizonalis*. Le *marginata* véritable constitue une quatrième espèce fort différente des trois autres. Plusieurs auteurs l'ont connue sans pouvoir lui appliquer son nom véritable, tant leur attention était détournée et par suite de l'entraînement de l'habitude. Férussac, lui donne le nom d'*helix scabrosa;* M. Pfeiffer aussi, dans le commencement de ses études sur les hélices, l'avait nommée *helix Grayana*. Lorsque l'on examine cette coquille en présence de la description de Müller, on reconnaît qu'elle est en effet l'*helix marginata*.

Description. Cette coquille est discoïde, orbiculaire, déprimée. La spire, convexe dans son ensemble, est très courte et très obtuse au sommet; elle est formée de quatre tours et demi, réunis par une suture simple et superficielle : leur accroissement est très lent. Dès le jeune âge ils sont larges, et le dernier n'est guère plus large que l'avant-dernier. Ce dernier tour porte à la circonférence une carène saillante, aiguë, tranchante, et toujours blanche. En dessous le dernier tour est à peine convexe, deux fois plus large qu'en dessus; il est percé au centre d'un ombilic médiocre dans lequel on aperçoit un seul tour seulement. Ce dernier tour est peu épais; il est beaucoup plus large que haut; sa hauteur égale à peu près celle de la spire. Avant de se terminer il glisse brusquement au-dessous de la circonférence, il tombe presque perpendiculairement et il vient s'arrêter au bord externe de l'ombilic. L'ouverture est médiocre; elle est ovale-transverse, un peu subtriangulaire; elle ressemble beaucoup à celle de l'*helix parmula* et de quelques autres espèces du même groupe. Elle est très inclinée : son angle d'incidence sur l'axe longitudinal est de 15 degrés seulement. Son péristome est blanc, renversé en dehors, et formé de deux côtés presque égaux, offrant à peu près la même courbure. De ces deux courbures opposées résulte la forme ovalaire de l'ouverture. La portion inférieure du bord est plus épaisse; vue de profil, elle présente une courbure paraboloïde très surbaissée, dans laquelle la portion columellaire se trouve comprise; car, en effet, à cause de l'ombilic, il n'existe pas de véritable columelle. Un bord gauche très court, fortement renversé en dehors, saillant, complète l'ouverture et cache une faible partie de la cavité ombilicale. En arrière de la portion du bord droit dont nous venons de parler, se trouve une dépression assez profonde par laquelle le diamètre du dernier tour se trouve sensiblement diminué. Cette dépression s'étend dans toute la longueur de la portion inférieure du péristome. La surface extérieure de la coquille est couverte de stries longitudinales irrégulières, résultant des accroissements; et si l'on examine la surface sous un grossissement suffisant, on aperçoit une multitude de fines stries transverses, très finement granuleuses et peu régulières. Cette coquille est blanche ou d'un blanc roussâtre : le dernier tour est orné en dessus de trois zones étroites, d'un brun roux passant quelquefois au brun marron. Deux de ces zones reparaissent et se continuent sur les deux premiers tours jusque près du sommet. Ce sommet lui-même est teinté d'un brun violacé assez intense. En dessous du dernier tour se trouve, vers le milieu, une zone très nette d'un beau brun, et à la base de la carène, correspondant à une zone semblable du côté opposé, se trouve une seconde zone plus pâle et dont le bord interne est incertain. La carène blanche se dessine nettement de chaque côté sur ces zones brunes. Le test est mince et assez transparent pour que la coloration extérieure reparaisse en dedans de l'ouverture.

Cette coquille a de 25 à 28 millimètres de diamètre et 12 ou 13 d'épaisseur.

A côté du type de l'espèce, tel que nous venons de le décrire, doit se ranger une variété qui se distingue non seulement par une taille un peu plus grande, mais encore par l'absence de l'une des zones colorées, celle qui, de chaque côté, accompagne la carène. Une autre différence se montre encore : le sommet de la spire n'est point brun, et un tubercule dentiforme, gros et saillant, partage en deux moitiés égales la portion inférieure du péristome. Cette variété devra probablement constituer une espèce à part, à laquelle il sera possible de conserver le nom d'*helix Grayana*. Sur les individus dont nous parlons, nous apercevons par places seulement, et

chez quelques individus, ces stries granuleuses excessivement fines qui caractérisent si bien l'*helix marginata*, et encore sont-elles obsolètes et presque entièrement effacées. L'ouverture offre encore quelque différence, en cela que la portion du dernier tour qui glisse au-dessous de la circonférence est mince, large, et s'arrête beaucoup plus loin de l'ombilic.

CDXLV. HÉLICE CONOIDE.

Helix lychnuchus.

(Pl. 56, A, f. 2 à 8.)

H. Testa orbiculato-conoidea, subtus convexo-planulata, imperforata, rufa, obscure fasciata; spira apice obtusa; labro bidentato, margine albo, reflexo.

Helix lychnuchus, Muller, *Verm.*, p. 81, n° 278.
Lister, *Conch.*, pl. 90, fig. 90, et pl. 96, f. 97.
Helix lychnuchus, Gmelin, p. 3619, n° 27.
Dillwyn, *Catalogue*, t. 2, p. 900, n° 31.
Deshayes, *Encycl. méth.*, *Vers.*, t. 2, p. 162, n° 143.
Carocolla lychnuchus, Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e édit., t. 8, p. 147, n° 12.
Carocolla lychnuchus, Catlow, *Conch. nomencl.*, p. 139, n° 25.
Pfeiffer, *Monogr. hélic. viv.*, p. 304, n° 794.
Wood, *Index Test.*, pl. 32, f. 31.
Férussac, *Prodr.*, p. 126.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 349, pl. 62, f. 13, 14.
Pleurodonta lychnuchus, Beck, *Index*, p. 33.
Lucerna lychnuchus, Swainson, *Malac.*, p. 329.

Habite les îles de la Guadeloupe et de la Martinique.

Description. Coquille fort commune et assez variable, que l'on reconnaît facilement malgré la diversité de ses formes. Elle est orbiculaire, subconoïde, à spire convexe, courte, très obtuse au sommet; on y compte cinq tours, aplatis, réunis par une suture superficielle. Leur accroissement est très lent; les premiers étant déjà assez larges, les derniers en sont peu différents. Le dernier tour porte à la circonférence un angle aigu, mais non saillant. Son acuité diminue un peu vers l'ouverture, et l'angle lui-même a une tendance à disparaître. Le dernier tour est assez épais; sa hauteur égale celle de la spire. Il est convexe en dessous, mais cette convexité est précédée, chez presque tous les individus, d'une dépression assez large qui commence immédiatement au-dessous de la carène. La base est déprimée vers le centre, et ne présente aucune trace d'ombilic. Le dernier tour, un peu avant l'ouverture, se contracte sur lui-même dans la portion externe de sa largeur, ce qui détermine une gibbosité assez apparente dans la portion du tour qui précède l'ouverture. Du côté opposé, ce dernier tour s'infléchit au-dessous de la circonférence, il tombe presque perpendiculairement, et il s'arrête à une faible distance de l'angle marginal. L'ouverture est subtriangulaire, transverse, très déprimée, plus large que haute; son péristome est blanc, quelquefois teinté de fauve; il est à peine modifié par l'angle extérieur. Toutes ses parties correspondent à un même plan, et ce plan s'incline de 35 degrés sur l'axe longitudinal. Il est épais, renversé en dehors, médiocrement dans sa partie supérieure, beaucoup plus dans l'inférieure. Il s'élargit vers la région columellaire, se renverse fortement en dehors et se termine très obliquement sur l'axe de la coquille, où il s'étale en une callosité large et subtriangulaire assez grande pour couvrir toute la région ombilicale. Cette callosité donne naissance à un bord gauche assez épais qui gagne obliquement l'extrémité du péristome. Quelquefois ce bord gauche devient assez épais pour rendre le péristome continu. Au milieu de la longueur du bord inférieur et du côté interne, naissent deux dents inégales et obliques : l'interne est la plus petite; l'autre est grande, comprimée latéralement et même un peu concave d'un côté. La surface extérieure de cette coquille offre non seulement des stries d'accroissement, mais encore de nombreuses granulations inégales, serrées, mais irrégulièrement distribuées. La coloration de cette coquille est peu variable : elle consiste en une couleur d'un brun marron terne, quelquefois recouvert d'un épiderme sur lequel se dessinent des linéoles ou quelques marbrures jaunâtres. Dans une série d'individus on voit cette coloration pâlir et passer au brun fauve par des nuances insensibles. Les individus de cette couleur sont souvent ornées d'une large zone brune à la base du dernier tour. La forme varie dans des proportions assez étroites : à cet égard on peut com-

mencer la série par des individus aplatis et subdiscoïdes, et la terminer par des individus subtrochiformes, à spire beaucoup plus saillante. Tous les degrés intermédiaires peuvent se placer entre les deux termes extrêmes.

Les individus plats ont 30 millimètres de diamètre et 14 d'épaisseur. Les individus trochiformes, avec le même diamètre, ont jusqu'à 21 millimètres d'épaisseur.

CDXLVI. HÉLICE PERPLEXE.

Helix perplexa, Férussac.

(Pl. 56, A, f. 1.)

H. Testa imperforata, orbiculari, depresso-conica, solida, pallide brunnea, granis minutis albis aspersa; spira convexa, obtusa; anfractibus quinque convexiusculis, ultimo acute carinato, antice deflexo, subgibbo, basi plano, vix scrobiculato; apertura subhorizontali, transverse triangulari-ovali; peristomate albo, incrassato, marginibus callo albo junctis, supero expanso, reflexiusculo, basali lato, strictiusculo, dentibus duobus vel tribus non intrantibus munito.

Helix granifera, Gray, in *Proced. zool.*, 1834, p. 68.
Helix granifera, Muller, *Synops.*, p. 9.
Helix granifera, Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 350, pl. 62, f. 1617.
Pleurodonta granifera, Beck, *Ind.*, p. 33.
Helix granifera, Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, p. 304, n° 795.

Habite l'Inde occidentale (Gray) où elle est très commune; aux îles de la Trinité et de Grenade (Beck).

Nous ignorons pour quelle raison M. Pfeiffer, ordinairement scrupuleux observateur de la loi de priorité, a préféré, pour cette espèce, le nom de M. Gray à celui de Férussac. Celui de Férussac a cependant une priorité incontestable : il a été publié en 1832 dans une explication des planches destinée à la dernière livraison que l'on doit aux soins de ce naturaliste, tandis que le nom donné par M. Gray est de 1834, et de deux années au moins postérieur à celui de Férussac.

Description. L'*helix perplexa* a beaucoup d'analogie avec l'*helix lychnuchus*; cependant elle est plus déprimée, sa forme est plus constante. Elle est orbiculaire, subdiscoïde; sa spire, courte, est convexe et très obtuse au sommet : on y compte quatre tours et demi. Ils sont étroits, à peine convexes; leur suture est simple et superficielle, leur accroissement est lent et très régulier. Le dernier tour est assez épais : il est d'un tiers plus élevé que la spire. Un angle aigu circonscrit son pourtour; il est déprimé en dessous, médiocrement convexe, et ne montre aucune trace de perforation ombilicale. Au moment de se terminer, le dernier tour s'infléchit un peu au-dessous de la circonférence, et vient poser l'extrémité supérieure du péristome au tiers environ du diamètre de l'avant-dernier tour. L'ouverture est subtriangulaire, transverse, déprimée, plus large que haute; son péristome, blanc, s'élargit rapidement, se renverse fortement en dehors, et, par ce moyen, il efface presque complétement l'angle latéral qui devrait résulter de celui de la circonférence. La portion inférieure du bord présente une courbure très surbaissée; elle aboutit très obliquement au centre de la coquille, et se confond avec celle de la columelle, qui est d'une médiocre longueur, très aplatie en avant, et garnie à la base d'une callosité assez large pour couvrir la région ombilicale. Cette callosité se continue en un bord gauche assez épais; il vient gagner obliquement l'extrémité supérieure du péristome, et quelquefois il devient assez épais et assez saillant pour rendre le péristome continu. Dans le milieu de la longueur du bord s'élèvent deux petites dents presque égales, obliques, courtes, médiocrement saillantes en dedans et en avant. Quelquefois, à côté de ces deux dents, et vers l'extrémité de la columelle, se montre un petit tubercule dentiforme, obtus et obsolète. Outre des stries d'accroissement assez multipliées, prenant quelquefois l'épaisseur de petites côtes, la surface de cette coquille est couverte de grosses granulations, irrégulièrement dispersées, et que l'on pourrait comparer à celles de l'*helix Lima*. La coloration est peu variable; elle consiste en une couleur d'un brun fauve uniformément répandue sur un test épais et solide. Cette couleur est principalement due à l'épiderme qui, étant enlevé, laisse un test d'une couleur moins foncée et blanchâtre en dessus. La figure que Férussac a fait exécuter dans cet ouvrage ne donne pas

une idée satisfaisante de cette coloration, les individus qu'il possédait étaient morts et décolorés.

Cette coquille acquiert ordinairement 28 à 30 millimètres de diamètre et 12 à 14 de hauteur.

CDXLVII. HÉLICE SOEUR.

Helix soror, Férussac.

(Pl. 54, f. 4. — Pl. 54, A, f. 1 à 3.)

H. Testa umbilicata, depressa, lenticulari, acute carinata, oblique striata, granulata, violaceo-fusca, medio late albido cingulata; anfractibus planulatis, ultimo antice deflexo, basi vix convexo, antice scrobiculato; apertura subhorizontali elliptica, peristomate subincrassato, marginibus callo junctis, supero rimoso, expanso, basali reflexo, umbilicum mediocrem semitegente; dentibus quatuor æqualiter distantibus, lamelliformibus, intrantibus armato.

Férussac, *Prod.*, n° 118.
Pfeiffer, *Symb.*, t. 3, p. 80.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 469, pl. 78, f. 3, 4.
Carocolla soror, Wood, *Suppl.*, pl. 7, f. 51.
Carocolla quadridentata, Menke, *Cat. maslb.*, p. 5.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 2, p. 401, n° 1044.

Habite la Jamaïque.

Description. Cette coquille, par son volume et par sa forme, et même par sa coloration, se rapproche beaucoup de l'*helix Bornii* précédemment décrite. Elle est discoïde, orbiculaire, très déprimée, à spire courte, très obtuse au sommet; ses tours, au nombre de quatre et demi, sont aplatis, conjoints, et réunis par une suture simple et superficielle. Le dernier tour est fort déprimé; sa hauteur est un peu moindre que celle de la spire. Il porte à la circonférence une carène aiguë et saillante qui partage le tour en deux portions inégales, l'une supérieure, étroite, l'autre inférieure, beaucoup plus large, peu convexe, et formant la base de la coquille. Cette surface est percée au centre d'un ombilic assez large, lequel est en partie recouvert par l'extrémité de l'ouverture. Avant de se terminer, le dernier tour s'infléchit en dessous de la circonférence, et il s'arrête à peu près vers le milieu de la largeur de l'avant-dernier tour. Dans ce trajet, il tombe perpendiculairement à peu près de la même manière que dans les *helix marginata*, *lapicida*, etc. L'ouverture est assez grande, ovale, transverse; elle est très déprimée, beaucoup plus large que haute, presque horizontale. Son péristome, blanc, est large, assez épais et renversé en dehors. Les deux portions du péristome sont à peu près égales, et leur courbure est presque semblable. Elles se joignent à la base au moyen d'un bord gauche fort large, saillant, épais, et qui, en se renversant au-dessus de l'ombilic, en cache la plus grande partie. En arrière de la portion inférieure du péristome, le dernier tour présente une dépression notable dans laquelle se montrent, à distances égales, quatre cicatricules oblongues et un peu obliques. Si l'on regarde la coquille à l'intérieur de l'ouverture, on trouve le long du bord interne, et correspondant à ces cicatrices, quatre dents saillantes, comprimées latéralement, et qui vont graduellement en grandissant depuis la première située non loin de la columelle, jusqu'à la dernière qui se rapproche de l'extrémité opposée. La surface extérieure de cette coquille est striée obliquement par des accroissements, et de plus elle est chargée d'un grand nombre de fines granulations qui souvent se disposent dans le sens des stries. Quant à la coloration, elle paraît peu variable : elle consiste en un beau brun violacé, sur lequel se dessinent, à la circonférence du dernier tour, une large zone d'un beau blanc, dont la moitié supérieure remonte jusqu'au sommet et accompagne la suture.

Cette belle coquille a 31 millimètres de diamètre et 14 d'épaisseur.

CDXLVIII. HÉLICE ALBINE.

Helix lucerna, Muller.

(Pl. 56, B, f. 1 à 7.)

H. Testa orbiculari, supra convexo-plana, subtus inflata, imperforata, glabriuscula, utrinque alba; spira obtusissima; apertura effusa; labro margine reflexo, inferne bidentato.

Muller, *Verm.*, p. 13, n° 212.
An? Petiver, *Gazophyl.*, pl. 71, n° 10.
An? Petiver, *Cat.*, p. 563?
Lister, *Synops.*, pl. 90, f. 90.
Sloane, *History of Jam.*, t. 2, p. 228, n° 3?
Brown, *Hist.*, p. 400, n° 6?
Carocolla lucerna? Chemnitz, *Conch.*, t. 9, pl. 126, f. 1108, 1109.
Carocolla lucerna, Gmelin, p. 3619, n° 24.
Caprinus recognitus, Montfort, p. 143, pl. 36.
Carocolla lucerna, Dillwyn, *Cat.*, t. 2, p. 900, n° 30.
Férussac, *Prod.*, p. 128.
Wood, *Ind.*, *Test.*, p. 32, f. 30?
Lamarck, *An. s. vert.*, t. 5, p. 97.
Carocolla lucerna, Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e édit., t. 8, p. 145, n° 5.
Carocolla lucerna, Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 139, n° 24.
Jay, *Catal.*, 1839, p. 51.
Helix lychnuchus, Küster, in *Ind.*, fasc., 32.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 121, pl. 20, f. 8, 9; pl. 62, f. 15.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 315, n° 822.
Pleurodonta lucerna, Beck, *Ind.*, p. 33.
Var. β.) *Spira elatiore, basi planiore.*
Helix Julia, Férussac (*olim*).
Carocolla Julia, Gray, *Ann. of Phil.*, new ser., 9, p. 412.
Var. γ.) *Straminea, acute carinata.*
Var. δ.) *Minima.*

Habite la Jamaïque.

Description. Coquille assez variable dans ses formes et dans ses couleurs, et qui, quoique voisine du *lychnuchus*, s'en distingue par des caractères constants. Elle est orbiculaire, subdiscoïde, à spire plus ou moins saillante, selon les variétés individuelles. Cette spire est rarement convexe, très obtuse au sommet : on y compte cinq tours aplatis, conjoints, à suture simple et superficielle. Leur accroissement se fait lentement; le dernier tour est à peine un peu plus large que l'avant-dernier. Un angle un peu obtus est placé un peu au-dessus de la circonférence. Le dernier tour est fort épais : sa hauteur égale celle de la spire, selon que cette spire est elle-même plus ou moins saillante. Il est très convexe en dessous, sans perforation ombilicale; au moment de se terminer, il se dévie un peu, et place l'extrémité supérieure du bord droit un peu au-dessous de la circonférence. A la base, un peu avant le bord droit, il se creuse en gouttière, et, dans cette gouttière, on aperçoit deux cicatrices assez distantes qui correspondent aux dents que nous trouverons tout à l'heure sur la partie correspondante du bord de l'ouverture. L'ouverture est assez large, déprimée, subtrigone, beaucoup plus large que haute; son bord intérieur est parallèle au plan de l'avant-dernier tour. Un angle latéral partage le péristome en deux parties inégales, l'une supérieure, mince, simple, non réfléchie, et présentant en avant une courbure convexe; l'autre inférieure, plus allongée, a une courbure à peine sensible. Elle est plus épaisse et fortement renversée en dehors; elle aboutit très obliquement à une columelle courte, très large, terminée par une large callosité lenticulaire assez grande pour couvrir toute la région ombilicale. Dans le milieu du bord inférieur, s'élèvent, à une distance assez grande l'une de l'autre, deux grandes dents presque égales, et comprimées latéralement. Le bord gauche est mince, transparent, quelquefois blanchâtre, quelquefois jaunâtre, selon la couleur du péristome. L'ouverture est peu oblique : son plan s'incline sous un angle de 40 degrés sur l'axe longitudinal. La surface extérieure est couverte de stries assez fines d'accroissement; elle présente de plus un très grand nombre de fines granulations, serrées, irrégulières, ayant une tendance à se ranger dans la direction des stries d'accroissement. La coloration est peu variable : elle est d'un brun un peu violacé, que les figures de cet ouvrage donnent d'une manière exagérée. Cette couleur est ordinairement un peu plus pâle en dessus, un peu plus foncée en dessous à partir de l'angle de la circonférence. Il est d'autres individus, chez lesquels cette couleur est uniforme sur toute la coquille, et Férussac a signalé une variété qui est partout d'un blanc jaunâtre. Quant à la forme, elle est plus variable que la couleur : les variétés ressemblent à l'*helix lychnuchus*. On peut, en effet, commencer la série par des individus plats et discoïdes, et la terminer par d'autres très bombés et subtrochiformes.

Dans le premier cas, la coquille a 39 millimètres de diamètre et 20 d'épaisseur, et dans le

second elle a 42 millimètres de diamètre et 26 de hauteur.

CDXLIX. HÉLICE AIGUË.

Helix acuta, Lamarck.

(Pl. 57, f. 1 à 3.)

H. Testa perforata, discoidea, utrinque convexa, solida, fulva, minutim granulosa; anfractibus planiusculis, ultimo convexo, carinato; apertura fere horizontali, late lunari; peristomate simplici, marginibus callo junctis, supero parum expanso, basali subrecto, late reflexo, bidentato.

Helix acuta, Lamarck, *Encycl. méth.*, pl. 462, f. 1.

Helix acuta, Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 369, t. 63, f. 13, 14.

Helix Lamarckii (*helicodonta*), Férussac, *Prodr.*, p. 129.

Helix Lamarckii, Griffith, *Anim. Kingd.*, t. 36, f. 5.

Pleurodonta Lamarckii, Beck, *Ind.*, p. 33.

Carocolla Lamarckii, Villa, *Disp.*, p. 19.

Var. β.) *Anfractu ultimo depresso, supra carinam acutissimam excavato, margine ruguloso.*

Helix acutissima, Deshayes, *Encycl. méth.*, t. 11, p. 261, n° 140.

Carocolla acutissima, Lamarck, t. 1, p. 95, édit. Deshayes, t. 8, p. 143.

Carocolla acutissima, Swainson, *Zool. Ill.*, 2e sér., t. 3, p. 96 (*C. animali*).

Pleurodonta acutissima, Beck, *Ind.*, p. 33.

Lucerna acutissima, Swainson, *Malac.*, p. 329.

Var. γ.) *Monstrosa, anfractu tertio exserto, acute carinato.*

Helix heteroclites, Lamarck, n° 34, p. 74, édit. Deshayes, p. 43.

Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, p. 313, n° 817.

Habite la Jamaïque.

La nomenclature de cette espèce est restée un peu confuse par suite du changement de nom qu'elle a subi entre les mains de plusieurs naturalistes. Après avoir proposé pour elle le nom d'*acuta* dans les planches de l'*Encyclopédie*, Lamarck y substitue celui d'*acutissima*, dans son *Histoire des animaux sans vertèbres*. Bientôt après Férussac lui donne le nom d'*helix Lamarkii*, en confondant avec elle une espèce qui en est voisine, mais toujours distincte. Lamarck lui-même avait pris une des variétés de son *acuta* pour une espèce distincte, et l'avait transportée au milieu des hélices, loin du type de l'espèce, rangée par lui dans son genre *Carocolla*. Actuellement que l'on a pu comparer les divers objets réunis dans les collections de Lamarck et de Férussac, il est devenu facile de rectifier les espèces dont nous venons de parler et d'en compléter la synonymie.

Description. L'*helix acuta* est une coquille discoïde, déprimée, orbiculaire; sa spire est très plate, très obtuse au sommet et très légèrement convexe dans son contour. Les tours sont au nombre de cinq et demi; ils sont très aplatis, conjoints : leur surface est plane et leur suture simple. Ils s'accroissent extrêmement lentement; aussi le dernier tour est-il à peine plus large que le précédent. Dans le jeune âge les tours étaient fortement carénés, ce que l'on voit très bien par leur forme d'abord, et par la manière dont la suture les embrasse. Sur le dernier tour, au contraire, l'angle devient beaucoup plus obtus. La surface supérieure est convexe, et l'inférieure est bombée et beaucoup plus large que la supérieure. Elle ne montre de ce côté aucune trace de perforation ombilicale. Le dernier tour ne s'infléchit point au-dessous de la circonférence; l'ouverture est assez grande, triangulaire, transverse, plus large que haute, à peine modifiée par l'angle du dernier tour. Le péristome est épais, d'une belle couleur cannelle; il s'élargit, se renverse fortement en dehors. Sa portion supérieure, mince, se courbe en avant, tandis que la portion inférieure présente, vue de profil, une courbure concave. Dans sa portion inférieure le péristome est très épais; il s'élargit rapidement vers la région ombilicale, où il se termine par une large callosité qui en couvre toute la surface. Un bord gauche, médiocrement épais, prend naissance à cette callosité, et va gagner directement l'extrémité du bord droit. En arrière du bord inférieur on remarque deux dépressions inégales, creusées dans une sorte de rigole au-dessus de laquelle se renverse le bord inférieur. Ces deux dépressions correspondent à deux dents saillantes sur le bord, distantes et comprimées.

La surface extérieure, outre des stries d'accroissement peu apparentes, est couverte d'un nombre très considérable de fines granulations irrégulièrement distribuées, mais ayant souvent une tendance à se ranger dans le sens des accroissements; souvent elles sont oblongues, et semblent enchaînées les unes aux autres. La coloration est peu variable; les individus que l'on rencontre le plus fréquemment sont d'un brun fauve tirant un peu sur la couleur cannelle. Plusieurs variétés sont signalées dans cette espèce, l'une beaucoup plus grande, a la carène du dernier tour plus mince et plus tranchante, et elle est rendue plus saillante par une dépression qui la suit au-dessous de la circonférence du dernier tour. La couleur de cette variété est généralement un peu plus pâle. Une seconde variété, pour laquelle Lamarck a fait son *helix heteroclites*, est beaucoup plus épaisse; sa carène médiane est moins saillante que dans la précédente, et sa couleur est d'un blanc jaune pâle, mais il est à présumer qu'elle a été altérée.

Les individus, types de l'espèce, ont 41 millimètres de diamètre et 22 d'épaisseur. La grande variété a 60 millimètres de diamètre et 30 de hauteur; enfin la seconde variété a 50 millimètres de diamètre et 28 de hauteur.

CDL. HÉLICE DE BAINBRIDGE.

Helix Bainbridgei, Pfeiffer.

(Pl. 58, f. 1, 2.)

H. Testa umbilicata, depressa, subdiscoidea, solida, striata, undique granulata, cinnamomea, basi pallida; spira vix elevata, obtusa; anfractibus planis, ultimo rotundato, basi vix convexo; apertura perobliqua, lunato-subtriangulari, intus lactea; peristomate albo, incrassato, marginibus callo tenui junctis, supero expanso, basali reflexo, dentibus duobus conjunctis, columellari dilatato, dentibus duobus inæqualibus armato.

Pfeiffer, *Proc. zool. Soc.* (1845), p. 44.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 368, p. 63, f. 5, 6.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 313, n° 818.

Habite Demerara (Bainbridge).

Description. Férussac a trouvé une si grande analogie entre cette espèce et l'*acuta* de Lamarck, qu'il n'a pas hésité à les réunir à titre de variétés. S'il eût fait une plus scrupuleuse attention aux caractères fondamentaux de cette espèce, il les eût distingués facilement. En effet, celle-ci, quoique discoïde, est toujours plus épaisse. Sa spire est courte, légèrement convexe, très obtuse au sommet; on y compte cinq tours, aplatis, conjoints, à suture simple et superficielle. On voit par la finesse de la suture que les premiers tours ont dû être fortement carénés; le dernier, au contraire, l'est beaucoup moins; sa circonférence est occupée par un angle obtus, qui s'efface de plus en plus à mesure qu'il s'avance vers l'ouverture. Ce dernier tour est épais, plus large que haut; sa hauteur dépasse un peu celle de la spire : il se contracte un peu vers l'ouverture, mais il ne s'infléchit pas au-dessous de la circonférence. En dessous il est très convexe, un peu gibbeux; sa convexité s'accroît rapidement, à prendre la coquille depuis l'ouverture jusque vers l'extrémité opposée. Cette disposition prouve qu'en parvenant à l'âge adulte, la coquille change considérablement de forme, et n'a plus la base aplatie comme dans le jeune âge. On ne trouve en dessous aucune trace de perforation ombilicale. L'ouverture est assez grande : elle est blanche ou un peu teintée de fauve. Son péristome, large, est renversé en dehors; il est mince dans sa partie supérieure et à peine évasé. Il devient plus épais dans la portion inférieure; il est régulièrement courbé en parabole très surbaissée, et il se termine en une columelle courte qui tombe perpendiculairement sur l'axe. Elle est revêtue à la base d'une large callosité demi-circulaire qui s'étale sur toute la région ombilicale. Elle se continue en un bord gauche peu saillant qui, en suivant une courbe très adoucie, vient aboutir à l'extrémité supérieure du péristome, et remplit l'angle par lequel il s'attache. L'ouverture est subtriangulaire, transverse, plus large que haute; elle porte vers l'extrémité antérieure du bord inférieur une seule dent conique, aiguë et un peu comprimée de chaque côté. Jamais ne se montre une seconde dent, comme dans l'*helix acuta* de Lamarck. La surface extérieure est seulement marquée de stries irrégulières d'accroissement; on n'y voit jamais ces fines et nombreuses granulations qui

caractérisent si bien l'*helix acuta*. Le test est plus mince, moins solide, plus léger, et sa coloration est peu différente. Elle est d'un brun fauve passant au blanchâtre à la circonférence du dernier tour, ainsi qu'aux abords de l'ouverture. A la base du dernier tour, immédiatement au-dessous de l'angle, on voit une large zone d'un brun plus foncé, mais dont le bord inférieur est très net. Férussac a eu vivant l'animal de cette espèce; il en a donné la figure, et il a fait voir combien ces animaux prennent des couleurs vives et agréables. Celui-ci, en effet, a toute la partie postérieure du pied d'un beau rouge; les bords en sont jaunâtres, et il porte sur le dos trois zones longitudinales, égales et également distantes, d'un bleu grisâtre. Les tentacules sont de la même couleur, et la tête porte sur le front une tache subquadrangulaire d'un beau noir. Le manteau est jaunâtre et finement ponctué de blanc.

Cette coquille a 55 millimètres de diamètre et 30 de hauteur; mais cette dernière dimension varie, car nous avons un individu qui a 25 millimètres de hauteur seulement sur 50 de diamètre.

CDLI. HÉLICE EMPEREUR.

Helix imperator, Férussac.

(Pl. 52, f. 1 à 4.)

H. Testa imperforata, depressa, carinata, oblique rugosa et striata, fusca, ad carinam pallide cingulata; anfractibus quinque planiusculis; apertura lunato-rotundata; peristomate valde incrassato, calloso, subreflexo, albo, intus dentibus septem inæqualibus, obtusis instructo.

Férussac, *Prodr.*, n° 112.
Wood, *Suppl.*, p. 7, f. 50.
Pfeiffer, *Symb.*, t. 3, p. 74.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 302, n° 789.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 402, pl. 67, f. 6, 7.
Polydontes imperator, Montfort, t. 2, p. 155, pl. 39.
Polydontes imperator, Bowd., *Élém. conch.*, pl. 7, f. 21.
Polydontes imperator, Beck, *Ind.*, p. 32.

Var. β.) *Alba, dentibus aperturæ pluribus, irregularibus.*
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 402, pl. 67, f. 8.

Habite l'Amérique méridionale (Beck).

Voici l'une des coquilles les plus singulières par la conformation de son ouverture. Sa taille, comme sa forme, la rapproche de l'*helix sobrina* qui vit à Cuba; mais cette dernière espèce a l'ouverture édentée, tandis que dans celle-ci l'ouverture est garnie de grosses dents sur tout son pourtour. On reconnaît, dans les figures de la nouvelle édition de Chemnitz, celle de Férussac, mais malheureusement un peu exagérée par l'artiste qui les a reproduites. La variété surtout, avec son péristome roussâtre, et la zone jaune bordée de noir, qui circonscrit le bord externe du péristome, sont des caractères évidemment inventés à plaisir, nous ne dirons pas par l'artiste, mais par des coloristes inhabiles qu'il aurait fallu surveiller davantage.

Description. L'*helix imperator* est une assez grande espèce, subdiscoïde, déprimée, à spire courte et très obtuse au sommet; on y compte cinq tours légèrement convexes, réunis par une suture simple et déprimée. Les premiers sont étroits; leur accroissement se fait assez lentement, et le dernier est proportionnellement plus large. Il est circonscrit au-dessus de la circonférence par un angle obtus; en dessous il est très convexe, et il ne présente aucune trace d'ombilic. Ce dernier tour est fort épais; sa hauteur égale deux fois environ celle de la spire. Avant de se terminer, il s'infléchit peu à peu au-dessous de la circonférence, et il va fixer non loin d'elle l'extrémité supérieure du péristome. L'ouverture est très grande, obronde, semi-lunaire, très largement étalée; son péristome est extrêmement épais, d'un beau blanc, et fortement renversé en dehors. Ce péristome, vu de face, décrit un peu plus qu'un demi-cercle, et il se termine à la région ombilicale par un large empâtement calleux qui couvre une partie de la base de la coquille. La callosité ombilicale se transforme en un bord gauche très large, lisse, très épais, mais non détaché de l'avant-dernier tour auquel il s'applique. Sur tout le pourtour intérieur du péristome, de grosses dents coniques assez égales, et au nombre de sept, s'élèvent en dedans et se projettent un peu au dehors.

Dans une variété, deux de ces dents sont plus petites que les autres, et dans une troisième, probablement plus jeune, les dents sont au nombre de neuf, mais elles forment de chaque côté deux séries graduellement décroissantes de quatre dents chacune, et se dirigeant vers une dent centrale plus grosse que les autres. Dans une des figures de Férussac, l'ouverture étant vue de face, l'ombre portée des dents saillantes a été figurée sur le bord gauche de la coquille. En copiant cette figure pour la nouvelle édition de Chemnitz, l'artiste allemand, n'ayant sans doute pas compris l'intention du dessinateur français en présentant la figure éclairée d'un autre côté, a laissé subsister cette ombre portée; il l'a découpée en feston, et il semblerait que d'autres dents aplaties soient couchées dans l'intérieur du bord gauche. La surface extérieure est couverte de stries ou plutôt de rides longitudinales dans le sens des accroissements. La coloration est d'un brun peu foncé : elle est due à un épiderme de cette couleur qui couvre un test blanchâtre. Il est à présumer, d'après le peu d'individus qui sont connus, que cette espèce est très variable dans sa forme.

Aucun des individus figurés par Férussac ne se ressemble : l'un est petit, sa spire est beaucoup plus proéminente que chez les autres, et c'est lui dont les dents sont disposées en deux séries; il a 43 millimètres de diamètre et 30 millimètres de hauteur. L'autre a la carène beaucoup plus aiguë; il est beaucoup plus déprimé, et deux des dents de l'ouverture sont beaucoup plus petites que les autres; il a 55 millimètres de diamètre et 32 de hauteur. Le troisième, enfin, et le plus grand de tous, est celui que nous avons pris pour type de l'espèce : il a 60 millimètres de diamètre et 35 de hauteur.

CDLII. HÉLICE DE RANG.

Helix Rangiana, Férussac.

(Pl. 65, f. 1.)

H. Testa orbiculato-compressa, umbilicata, umbilico obovato, cornea, nitida, pellucida, superne subplana, subtus convexa, eleganter striata; striis æqualibus et æquidistantibus, inferne minoribus; anfractibus septenis, ultimo carinato, marginato; apertura depressa; peristomate reflexo ringente rostrato.

Michaud, *Compl. à Draparnaud*, p. 40, n° 66, pl. 14, f. 24, 25.
Deshayes, *Encycl. méthod., Vers*, t. 2, p. 259, n° 132.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e édit., t. 8, p. 129, n° 212.
Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 133, n° 480.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 71, pl. 13, f. 13, 14, 15.
Carocollina Rangiana, Beck, *Index*, p. 28.
Carocolla Rangiana, Villa, *Disp.*, p. 19.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 210, n° 552.
Albin Gras, *Desc. des moll. Isère*, p. 11, n° 28, *Suppl.*
Graells, *Cat. des coq. terr. et fluv. de l'Esp.*, p. 6, n° 39.

Habite les Pyrénées espagnoles et les Pyrénées françaises, aux environs de Collioure.

La découverte en France d'une coquille aussi remarquable a été un petit événement conchyliologique qui a eu quelque retentissement parmi les amateurs de coquilles terrestres. On ne connaissait encore nulle part de coquille dont l'ouverture eût une conformation aussi singulière, et malgré les nombreuses recherches et les grandes découvertes qu'elles ont produites, l'*helix Rangiana* constitue encore aujourd'hui un type à part dans la série nombreuse des hélices.

Description. Par sa forme générale, elle se rapproche de l'*helix Corcyrensis*; elle en a à peu près la grandeur. Sa spire est plane et presque sans saillie; très obtuse au sommet, elle a une très légère convexité. Ses tours sont au nombre de six : ils sont étroits, médiocrement convexes; leur suture est légèrement déprimée, si ce n'est vers le dernier tour où elle est un peu plus superficielle. Cette disposition annoncerait que, dans le jeune âge, les tours sont cylindracés, et qu'ils prennent une carène lorsque l'accroissement est près de se terminer. L'accroissement est très lent; le dernier tour est à peine plus large que le précédent. Ce dernier tour porte au-dessus de la circonférence une carène aiguë

peu saillante. Le dernier tour est convexe en dessous, et cette convexité offre une saillie à peu près égale à celle du reste de la spire. Un ombilic assez large est percé au centre; son diamètre se répète environ 3 fois dans celui de l'avant-dernier tour. L'ouverture, très surbaissée, est en fente semi-lunaire, beaucoup plus large que haute. Son plan est perpendiculaire, et par conséquent parallèle à l'axe longitudinal. C'est la conformation du bord droit qui la rend des plus singulières. En effet, ce bord commence dans sa partie supérieure par une échancrure à bords relevés, comparable à celle de certains *Cyclostomes* ou de quelques *Pleurotomes*. Dans cette portion, le bord de cette échanerure est relevé en demi-canal; il est simple et tranchant. Immédiatement au-dessous se présente, à l'endroit même de la carène, une espèce de crochet tordu sur lui-même et rentrant dans l'intérieur de l'ouverture, dont il obstrue ainsi une partie. La surface extérieure de ce crochet est elle-même creusée d'une gouttière qui en suit tous les mouvements : il s'appuie par une base assez large, et il se termine en un sommet très aigu. Immédiatement au-dessous de la base, s'élève sur le bord, et du côté interne, un tubercule dentiforme, conique, obtus au sommet, et qui est creux dans son intérieur; il laisse de ce côté une véritable cicatricule au-devant de laquelle la partie inférieure du péristome commence à se relever, et elle se continue ensuite après avoir formé une petite inflexion vers la région ombilicale; il s'enfonce dans l'ombilic, s'y dilate, et revient sur lui-même s'attacher à la paroi interne.

Ce singulier péristome est rosé, et l'on voit au-dessous de lui, appliqué sur l'avant-dernier tour, un bord gauche assez mince, et taillé en demi-cercle. La surface supérieure de la spire présente un grand nombre de stries très régulières, fines, longitudinales, assez profondes, qui, en aboutissant sur la carène, y produisent de très fines crénelures : elles se continuent au-dessous du dernier tour, mais en s'amoindrissant. En examinant la surface sous un grossissement assez puissant, on y aperçoit un système de stries transverses excessivement fines et l'on peut dire microscopiques. On les aperçoit plus facilement en faisant miroiter la lumière sur différents points de la surface. La coloration est uniforme, d'une couleur cornée jaunâtre, un peu plus pâle en dessus. Le test est mince, transparent et fragile.

Le diamètre de cette espèce est de 13 millimètres, son épaisseur de 4.

CDLIII. HÉLICE UNCIGÈRE

Helix uncigera, Petit.

(Pl. 25, B, f. 2, 3.)

H. Testa orbiculari, acutissime carinata, supra convexa, infra convexo-planulata, umbilicata, alba, fasciis fuscis cincta; anfractibus sex; apertura subquadrangulari, obliquissime depressa, fauce prope columellam plica transverse ornata; labro externe unidentata, intus unciforme dente armato; margine albo, reflexo.

Carocolla uncigera, Petit, *Mag. de zool. de Guérin*, pl. 113 (1838).

Carocolla uncigera, Petit, *Rev. zool. Cuv.*, 1838, p. 26.

Helix uncigera, Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 663, pl. 104, f. 8, 9, 10.

Pfeiffer, *Monogr. hélic. viv.*, t. 1, p. 398, n° 1037.

Knorr, *Vergn.;* t. 5, p. 42, pl. 26, f. 6, 7 ?

Habite les environs de Panama.

M. Pfeiffer rapporte à cette espèce une figure de Knorr copiée par Férussac, et à laquelle nous renvoyons, mais cette figure laisse de l'incertitude; elle ne présente pas tous les caractères spécifiques, et si nous décrivons ici l'*helix uncigera*, c'est pour ne laisser aucune figure sans sa description. Il est vrai que l'*uncigera*, étant caractérisé par un crochet saillant et facile à se briser, il a pu disparaître dans l'échantillon figuré par Knorr, qui, du reste, paraît mort et altéré dans sa coloration.

Description. L'*helix uncigera* est une coquille remarquable, discoïde, déprimée, à spire courte, largement conique, à peine convexe, et formée de six tours conjoints, à suture simple et superficielle. Le dernier tour est assez épais : sa hauteur est à peu près égale à celle de la spire; sa circonférence se termine par une carène aiguë et tranchante. Il est convexe en dessous, et percé au centre d'un assez grand ombilic infundibuliforme, limité par un angle obtus, et dans lequel

on peut apercevoir tout l'enroulement de la spire. L'accroissement des tours se fait lentement : le dernier cependant est proportionnellement plus large. Au moment de se terminer, il s'infléchit au-dessous de la circonférence, et vient s'arrêter vers le milieu du diamètre de l'avant-dernier tour. L'ouverture est fort singulière ; elle est presque horizontale : vue de face, elle présente la forme d'un losange dont la grande diagonale serait le double de la petite. Le péristome est continu ; il est blanc, légèrement teinté de rose ; il est peu épais, se renverse en dehors. La partie supérieure en est simple ; la portion inférieure porte dans la longueur deux tubercules dentiformes peu saillants, fort écartés, et entre lesquels s'élève, de l'intérieur de la paroi, un grand stylet calcaire, projeté en avant, très pointu au sommet, et courbé en crochet. La base de ce stylet calcaire laisse au-dehors de la coquille une impression linéaire, semblable à une cicatrice. L'extrémité columellaire se dilate au-dessus de l'ombilic, et elle se continue en un bord gauche saillant, assez épais, fort court, au moyen duquel le péristome est complété. Dans l'intérieur de l'ouverture, et sur le milieu de l'avant-dernier tour, s'élève une dent pliciforme, allongée, comprimée latéralement, et s'avançant obliquement de manière à se mettre en opposition avec le sommet du stylet calcaire dont nous avons parlé précédemment. La surface de cette coquille est très finement granuleuse, comme l'est celle de presque toutes les espèces du même groupe. La coloration paraît peu variable : sur un fond d'un blanc jaunâtre, le dernier tour est orné de trois belles zones d'un brun foncé et légèrement violâtre. La première, peu large, accompagne la suture et remonte jusqu'au sommet ; la seconde envahit en dessus et en dessous la carène de la circonférence ; la troisième, enfin, qui est la plus large, occupe le centre et s'étend jusqu'au milieu de la surface de la base. Nous ne retrouvons pas la plupart des caractères de cette espèce dans les figures de Knorr et de Férussac. La coloration est différente ; les tours de spire paraissent beaucoup plus convexes, et si la forme de l'ouverture est à peu près semblable, on n'aperçoit pas dans son voisinage la cicatrice qui résulte de la présence du stylet placé à l'intérieur de l'ouverture. Enfin, la dent placée sur l'avant-dernier tour paraît plus allongée dans l'espèce de Knorr. Il nous paraît donc à peu près certain que les deux coquilles que nous comparons constituent deux espèces distinctes.

L'*helix uncigera* a 30 millimètres de diamètre et 13 de hauteur.

CDLIV. HÉLICE BIFURQUÉE.

Helix bifurcata, Deshayes.

(Pl. 54, B, f. 1.)

H. Testa umbilicata, orbiculari, leviter striata, fulva, subtus pallida, vel medio tantum pallide cingulata ; anfractibus quinque planiusculis, ultimo obsolete carinato, antice subito deflexo ; apertura depressa, transverse pyriformi, lamina elongata, compressa, erecta, intrante coarctata ; peristomate albido, reflexo marginibus callo prominente junctis, basali dentibus duobus, altero depresse triangulari, altero bifurcato instructo.

Deshayes, in *Mag. zool. Guérin*, pl. 111, f. 2.
Carocolla, Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 138, n° 8.
Deshayes, *Encyc. méthod.*, *Vers*, t. 2, p. 231, n° 63 (*Syn. exclus.*)
Deshayes, *Revue zool. Cuv.*, 1838, p. 19.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 379, n° 986.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 664, pl. 105, f. 1, 4.

Habite la Guyane.

Celle-ci est l'une de celles que Férussac avait confondues avec le *Plicata* de Born, ou le *Labyrinthus*. Elle se distingue par des caractères constants. Nous avons vu dans les mains de M. Petit plusieurs individus chez lesquels les caractères sont identiques, ce qui confirme la valeur de l'espèce. Elle ne peut être prise pour une variété du *Plicata*, ni pour le jeune âge du *Labyrinthus*.

Description. Cette coquille est orbiculaire, discoïde, déprimée ; la spire, très courte, légèrement convexe, compte cinq tours, légèrement arrondis, à suture un peu déprimée : leur accroissement se fait lentement. Le dernier est assez épais ; sa hauteur égale celle de la spire. Son diamètre diminue sensiblement au moment de

se terminer; cette contraction se remarque particulièrement en dessous dans toute la longueur du bord inférieur de l'ouverture. Un angle obtus règne sur la circonférence. La base est convexe, déprimée, et ouverte au centre par un ombilic infundibuliforme, dont l'entrée est assez grande, mais elle est presque entièrement fermée par l'extrémité de l'ouverture. Celle-ci est transverse, ovale trigone, très surbaissée : sa largeur est beaucoup plus considérable que sa hauteur. Son péristome, blanc, est peu épais dans sa partie supérieure; il l'est un peu plus en dessous, et plus fortement renversé. Parvenu dans la région ombilicale, il s'implante sur le bord interne de l'ombilic, puis se dilate au-dessus de lui en un appendice auriculiforme, demi-circulaire, qui se continue obliquement en un bord gauche étroit et saillant, aussi large que l'avant-dernier tour lui-même, et au moyen duquel l'ouverture est complétée. Tout près du bord interne du bord gauche, et à peu près au milieu de sa longueur, s'élève une dent lamelliforme, comprimée de chaque côté, et qui s'avance obliquement dans l'ouverture. Sur la portion interne du bord intérieur s'élève une grosse dent qui semble produite par l'accouplement de deux dents réunies à la base : elle est, en effet, bifurquée au sommet, et les branches de la bifurcation sont un peu renversées comme celles d'un Y. Cette dent est suivie d'une échancrure profonde, qui est limitée du côté opposé par un tubercule assez gros, conique, et obtus au sommet. La surface de cette coquille paraît lisse; mais vue sous un grossissement suffisant, on y aperçoit des stries d'accroissement et de fines granulations obsolètes. La couleur est peu variable; elle est d'un brun assez intense, uniforme, si ce n'est l'angle du dernier tour qui est occupé en dessus et en dessous par une zone blanchâtre.

Les grands individus de cette espèce ont 33 à 35 millimètres de diamètre et 15 à 18 d'épaisseur.

CDLV. HÉLICE PLISSÉE.

Helix plicata, Born.

(Pl. 54, B, f. 4.)

H. Testa umbilicata, orbiculari, acute carinata, utrinque convexa, solidiuscula, castanea vel fusca, lineis concentricis confertissimis subtilissime granulato-decussata; anfractibus quinque; ultimo convexo ad aperturam extus scrobiculato; apertura subhorizontali, ingenti, subauriformi. Peristomate reflexo, ad carinam subcanaliculato, marginibus lamina elevata, lamellam elongatam, intrantem emittente junctis, columellari breviter arcuato, basali bidentato; dente altero basi lato, brevi, obtuso; altero majore, sulcato.

Helix carocolla, Knorr, *Verg.*, t. 5, p. 42, pl. 26, f. 5, 6, 7.
Born, *Ind.*, p. 361.
Seba, *Thesaurus*, t. 3, pl. 40, nos 24 et 25?
Helix otis, Solander, *Portland*, *Cat.*, p. 38, lot 925, et p. 53, lot 1260.
Born, *Mus.*, p. 368 et 376.
Helix labyrinthus, Lamarck, *Journ. d'hist. nat.*, t. 2, p. 347 et 352, pl. 42, f. 4.
Helix plicata (*pars*), Dillwyn, *Cat.*, t. 2, p. 899, n° 27.
Carocolla labyrinthus (*pars*), Lamarck, *An. s. vert.*, t. 6, p. 96, n° 4.
Helix plicata, Férussac, *Prodr.*, p. 34, n° 100.
Catlow, *Conch. nomencl.*, p. 132, n° 446.
Deshayes, *Revue zool. de la Soc. Cuvier*, 1838, p. 19.
Wood, *Ind.*, *Test.*, pl. 32, f. 27.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 398, n° 1036.
Deshayes, in *Mag. Guérin*, 1838, pl. 10.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 662, pl. 104, f. 1-4.
Carocolla labyrinthus, Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, t. 8, p. 144.
Carocolla labyrinthus, var. Reeve, *Conch. syst.*, t. 2, pl. 167, f. 3.
Carocolla hydiana, Lea, *Obs.*, t. 2, p. 98, pl. 23, f. 73.
Carocolla plicata, Jay, *Cat.*, 1839, p. 51.
Labyrinthus plicata, Beck, *Ind.*, p. 33.

Habite l'Amérique centrale, Panama, Porto-Cabello (Lea).

Description. Coquille fort singulière et qui avoisine beaucoup l'*helix labyrinthus* de Chemnitz; elle est assez grande, discoïde, dentiforme, très déprimée, et presque autant en dessus qu'en dessous. La spire est extrêmement courte, très obtuse au sommet. On y compte

cinq tours et demi, aplatis ou à peine convexes. Leur accroissement est assez rapide; les premiers tours sont étroits : le dernier est proportionnellement plus large. Il porte à la circonférence une carène aiguë et saillante ; une dépression qui l'accompagne en dessus et en dessous, contribue à augmenter sa saillie. Le dernier tour est d'un tiers plus large en dessus qu'en dessous Il est régulièrement convexe, et percé, au centre, d'un grand ombilic infundibuliforme, dans lequel on distingue facilement l'enroulement de la spire. Avant de se terminer, le dernier tour subit une contraction considérable en arrière du bord droit; il en résulte une diminution sensible dans son diamètre, comparé à celui d'un âge un peu moins avancé. De plus, ce dernier tour s'infléchit au-dessous de la circonférence, et cette inflexion est subite et fort rapide; l'extrémité supérieure du bord droit vient s'implanter vers le quart du diamètre de l'avant-dernier tour. Cette portion infléchie rend l'ouverture presque horizontale; elle s'incline sur l'axe longitudinal sous un angle de 30 degrés. Elle est transverse, subtriangulaire, très déprimée, un peu plus large que haute. Le péristome est épais, fortement renversé en dehors; il est d'un fauve pâle un peu livide. L'angle de la circonférence, en y aboutissant, le partage en deux parties inégales par une gouttière profondément creusée. La partie supérieure est convexe en avant; la partie inférieure a le double de longueur : elle est sinueuse dans son trajet, de manière à présenter d'abord une large concavité, puis une convexité peu considérable, et enfin elle vient se plonger dans l'intérieur de l'ombilic, se dilate en une sorte d'oreillette, se relève en dessus de lui, et enfin se termine sur le bord interne. C'est alors que commence, sans aucune discontinuité, un bord gauche fort saillant et très étroit, qui, formant un angle d'environ 45 degrés avec la portion inférieure du péristome, se dirige vers l'extrémité supérieure du bord, en décrivant une ligne légèrement concave. Le péristome se trouve ainsi complété; il est parfaitement continu. Du milieu du bord gauche commence à s'élever une grande dent lamelliforme, très allongée, un peu oblique, très étroite, et légèrement contournée dans sa longueur; elle s'avance assez loin dans l'intérieur de l'ouverture, et se termine assez brusquement; ses bords sont parallèles. Sur la partie inférieure du péristome, et un peu en avant, s'élèvent en dedans deux dents inégales, séparées par une large échancrure. La première est grosse et épaisse, et ordinairement sublobée à son sommet. L'autre est plus petite et très obtuse. La surface extérieure de cette coquille est couverte de granulations excessivement fines; elle montre de plus des stries d'accroissement assez nombreuses et irrégulières.

Toute cette coquille est d'une couleur uniforme d'un beau brun marron. Elle a 65 millimètres de diamètre et 23 d'épaisseur.

CDLVI. HÉLICE LABYRINTHE.

Helix labyrinthus, Chemn.

(Pl. 54, B, f. 5.)

H. Testa orbiculata, utrinque convexa, late umbilicata, glabra, rufa; apertura subquadrata, plicis tribus inæqualibus coarctata; marginibus convexis, reflexis, albis.

Seba, *Thesaurus locup.*, t. 3, p. 123, pl. 40. f. 24, 25?
Davila, *Cat.*, t. 1, p. 440, n° 986-987.
Encyclopédie, Recueil de planches, t. 6, pl. 64, f. 18.
Favanne, *Conch.*, pl. 63, f. F, II,
Favanne, *Cat. rais.*, p. 5, n° 20.
Chemnitz, *Conch.*, t. 11, p. 271, pl. 208, f. 2048.
Helix plicata (*pars*), Dillwyn, *Cat.*, t. 2, p. 899, n° 27.
Carocolla labyrinthus (*pars*), Lamarck, *An. s. vert.*, t. 6, p. 96, n° 4.
Helix labyrinthus, Férussac, *Prod.*, p. 33, n° 99.
Carocolla labyrinthus, Knorr, *Verg.*, t. 5, p. 42, pl. 26, f. 5.
Helix labyrinthus, Lamarck, *Journ. d'hist. nat.*, pl. 42, f. 4.
Helix plicata, Deshayes, *Encycl. méthod.*, *Vers*, t. 2, p. 231, n° 63.
Carocolla labyrinthus, Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e édit., t. 8, p. 144, n° 4.
Carocolla labyrinthus, Reeve, *Conch. syst.*, pl. 187, f. 3.
Carocolla labyrinthus, Catlow, *Conch. nomencl.*, p. 138, n° 20.

Deshayes, *Rev. zool. Soc. Cuvier*, 1838, p. 19.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 397, n° 1036.
Helix otis, Solander, *Cat. mus. Portland*, n° 925, p. 38.
Helix otis, Solander, *Cat. mus. Portland*, n° 1260, p. 53.
Seba, *Thesaurus*, pl. 40, n° 24-25 ?
Chemnitz, *Conch.*, t. 11, p. 271, pl. 208, f. 2048.
Deshayes, in *Mag. Guérin*, pl. 111, f. 1.
Chemnitz, 2e édit., *Helix*, n° 34, pl. 2, f. 5.
Labyrinthus othis, Beck, *Ind.*, p. 33.
Lyrostoma labyrintha, Swainson, *Malac.*, p. 329.
Var. β.) *Minor.*
Var. γ.)
Carocolla subplanata, Petit, *Revue zool.*, 1843, p. 238.
Carocolla subplanata, Guérin, *Mag.*, 1843, pl. 68.
Helix labyrinthus, var.? Chemnitz, 2e édit., pl. 104, f. 5-7.

Habite l'Amérique centrale ; la var. γ à la Nouvelle-Grenade (Goudot, Petit).

L'*helix labyrinthus* est une coquille encore très rare maintenant dans les collections. Pendant longtemps on n'en connut qu'un très petit nombre d'exemplaires à Paris. Chemnitz, lui-même, s'en est fait envoyer un dessin ; il en a fait la description sans la posséder, et cependant cet amateur, riche et zélé, ne reculait devant aucune dépense pour augmenter sa collection. A cette époque on ignorait sa patrie ; on la croyait des Grandes-Indes, tandis qu'il est certain aujourd'hui qu'elle habite l'Amérique méridionale, dans le voisinage de l'isthme de Panama.

Description. Cette coquille est orbiculaire, discoïde ; sa spire est très déprimée, presque autant en dessus qu'en dessous. On y compte six tours aplatis, médiocrement convexes. Leur suture est linéaire et superficielle ; l'accroissement est assez rapide, aussi le dernier tour est en proportion plus large que les précédents. Ce dernier tour porte à la circonférence un angle obtus qui diminue surtout dans le voisinage de l'ouverture. La base est convexe, un peu gibbeuse vers l'ouverture ; elle est ouverte au centre par un grand ombilic infundibuliforme, plus grand que celui de l'*helix plicata* : on y voit facilement tous les tours de la spire. Avant de se terminer à l'ouverture, le dernier tour subit en dessous une contraction considérable qui en rétrécit les diamètres. Dans cette dépression, et derrière le bord du péristome, on aperçoit deux cicatrices qui correspondent aux dents saillantes dans l'intérieur de l'ouverture. Au moment de se terminer, le dernier tour s'infléchit subitement au-dessous de la circonférence, et il vient s'arrêter à une petite distance de l'angle marginal. L'ouverture est des plus singulières : elle est transverse, très surbaissée et très considérablement rétrécie par des plis saillants entre lesquels s'enfoncerait difficilement, pour passer, un animal assez gros. Le péristome est d'un blanc jaunâtre ; il est continu, fortement renversé en dehors, et si on le prend dans son ensemble, en voyant l'ouverture de face, on y trouve de la ressemblance avec une raquette dont le manche, étroit, serait creusé d'une profonde gouttière. En effet, l'extrémité supérieure du péristome commence à l'angle de la circonférence, et il forme en avant une saillie presque demi-circulaire. Cette portion se termine où elle s'appuie sur l'avant-dernier tour. Du côté opposé, c'est-à-dire la partie antérieure du péristome, commence au même angle, et décrit dans sa première partie, une concavité presque demi-circulaire, et d'un diamètre presque égal à celle de l'extrémité supérieure dont nous venons de parler. Cette première partie forme un angle qui s'arrête presque en face de l'extrémité opposée du bord droit. Il résulte de cette disposition que la partie antérieure de cette ouverture est plus évasée et plus circulaire ; cette partie correspond par conséquent, dans notre comparaison, à la portion dilatée de la raquette. En continuant l'extrémité inférieure du péristome, on la voit se diriger en ligne droite vers l'ombilic, se plonger dans cette cavité, s'y dilater, et remonter, du côté opposé, en un bord gauche épais et saillant qui commence d'abord par suivre parallèlement cette partie du bord en laissant entre eux deux un canal étroit. Parvenu au milieu de la surface de l'avant-dernier tour, ce bord gauche se dévie en suivant une ligne concave, et vient gagner l'angle d'insertion de l'extrémité supérieure du péristome. Nous devons ajouter, avant de terminer, que l'angle du péristome, correspondant à l'extrémité de la carène extérieure,

est creusé d'un canal profond. Maintenant nous avons à ajouter quelques détails sur les plis et les dents situés à l'intérieur du péristome. Nous remarquons d'abord sur la portion inférieure du péristome une grande dent pyramidale, subtriangulaire et bilobée à son sommet : une échancrure profonde la sépare d'une autre dent plus obtuse et plus courte, qui vient saillir obliquement de manière à prolonger en dedans le canal profond qui sépare du péristome la première partie du bord gauche. Une grande dent lamelliforme, mince, comprimée de chaque côté, un peu oblique, semblable à celle de l'*helix plicata*, commence tout près du bord interne de la lèvre gauche, et s'avance assez loin dans l'intérieur de l'ouverture. Enfin, sur la paroi supérieure de l'ouverture, se trouvent encore un ou deux petits plis qui ajoutent à la complication des détails, qui ont si justement mérité à l'espèce le nom qu'elle porte. La surface extérieure, indépendamment des stries d'accroissement, présente un grand nombre de fines granulations, semblables à celles qui existent dans l'*helix plicata*. La couleur est uniforme, peu variable, d'un roux brun plus ou moins foncé, selon la fraîcheur des individus.

Cette coquille a 44 millimètres de diamètre et 16 millimètres d'épaisseur.

CDLVII. HÉLICE PISIFORME.

Helix cicercula, Deshayes.

(Pl. 107, f. 4, à 10.)

H. Testa subglobosa, apice obtusa, depressiuscula, lævigata, irregulariter obsolete striata, alba, transversim corneo translucide zonata; spira brevi; anfractibus convexiusculis, ultimo magno, basi convexo, perforato; apertura minima, semilunari; peristomate albo, angusto, reflexo, basi dilatato.

Habite le Pérou.

La description de cette espèce n'est point ici à sa place; nous espérions en trouver le nom dans la *Monographie* de M. Pfeiffer. Trompé dans notre attente, nous avons fait d'autres recherches à la suite desquelles nous avons été assuré qu'elle avait échappé aux observateurs qui nous ont précédé. C'est ainsi que nous avons été obligé d'ajourner sa description, dans la crainte d'ajouter un double emploi dans une nomenclature qui en est déjà trop surchargée.

Description. Cette petite coquille ne manque pas d'analogie avec l'*helix pisum* de M. Pfeiffer. Elle est petite, subglobuleuse, un peu déprimée. Sa spire, courte et obtuse, compte quatre tours et demi légèrement convexes, à suture simple et déprimée. Le dernier tour est beaucoup plus grand que les autres; il est convexe, surtout à la base : il présente de ce côté une perforation ombilicale assez grande, en partie cachée par l'épanouissement du bord droit. La hauteur de ce dernier tour égale trois fois environ celle de la spire; c'est à peine si au moment de se terminer il s'infléchit un peu au-dessous de la circonférence. L'ouverture est petite, semi-lunaire, aussi haute que large : son péristome est blanc, étroit, faiblement renversé en dehors. Son épaisseur est égale dans tout son trajet; il s'élargit subitement dans la région columellaire, et se dilate en une lamelle assez large qui cache une grande partie de l'ombilic. Toute cette coquille est lisse : on y aperçoit des stries irrégulières d'accroissement. La coloration est très variable. Dans le plus grand nombre des individus, elle consiste en zones transverses d'un beau brun corné transparent sur un fond d'un blanc opaque légèrement grisâtre. Le nombre des zones varie de une à sept : les plus étroites sont en dessus du dernier tour. On voit la couleur cornée envahir peu à peu la surface, et l'on arrive insensiblement à une variété dans laquelle toute la coquille est transparente et cornée.

Les plus grands individus ont 10 millimètres de diamètre et 8 de hauteur.

CDLVIII. HÉLICE CONTUSE.

Helix contusa, Férussac.

(Pl. 31, f. 1. — Pl. 39, B, f. 5, 6.)

H. Testa globulosa, tenui, lutea, subtus umbilicata, oblique depressa, tenue decussata; anfractibus numerosis, ultimo basi convexo, lævigato; apertura oblique semi-lunari, alba; labro incrassato, reflexo.

Férussac, *Prod.*, p. 67.
Helix contundata, Férussac, *Prod.*, p. 30, n° 41.

Deshayes, *Encycl. méth., Vers*, t. 2, p. 230, n° 61.
Rang, *Desc. des coq. terr. recueillies pendant un voyage*, p. 3, n° 1.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e édit., t. 8, p. 101, n° 156.
Streptaxis contusus, Philippi, *Fig. et descript. nouv. esp. coq.*, p. 48.
Catlow, *Conch. nomenc.*, p. 122, n° 138.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 5, n° 7.
Wood, *Ind., Suppl.*, pl. 7, f. 39.
Philippi, *Icon.*, t. 3, p. 10.
Artemon contusus, Beck, *Ind.*, p. 48.
Streptaxis contusa, Gray, in *London mag.*, new ser. 1, p. 484.
Id., Sowerby, *Man. conch.*, 2e édit., p. 266, f. 269, 270.
Id., Philippi, *Icon.*, t. 2, part. 13, p. 127, *Helix*, pl. 8, f. 1.
Id. Chemnitz, 2e édit., *Helix*, pl. 102, f. 4-6.

Habite le Brésil.

Les naturalistes connaissent depuis longtemps cette coquille singulière du Brésil qui, dans son accroissement habituel, se dévie constamment, en suivant un axe columellaire oblique, au lieu de l'avoir perpendiculaire. A cette première espèce une autre s'ajouta, et pendant longtemps elles furent les seules connues; malgré leur singularité, elles n'avaient pas paru devoir former un genre particulier. A la suite de l'impulsion donnée par Férussac à une recherche plus attentive des mollusques terrestres, on découvrit un nombre assez considérable d'autres espèces semblables aux deux premières, mais elles offrirent d'autres caractères divers que l'on retrouve dans presque toute la série des hélices. Ainsi les unes se trouvèrent ombiliquées, les autres sans ombilic; les unes avec l'ouverture simple et sans dents, les autres portant des dents plus ou moins nombreuses, quelquefois compliquées comme celles des *Pupa*. Il s'en trouva même qui prirent la forme allongée des bulimes, et lorsque la plupart de ces faits furent connus, M. Gray, dès 1837, proposa de réunir toutes les espèces ayant l'axe oblique en un genre particulier auquel il consacra le nom de *Streptaxis*. Bientôt ce genre fut adopté par Sowerby le jeune, mentionné comme sous-genre des hélices par Swainson, et enfin définitivement introduit à titre de genre, par M. Pfeiffer, dans sa *Monographie des hélices*. M. Beck, de son côté, dans son *Index du cabinet du roi de Danemark*, après avoir divisé le genre *helix* en un grand nombre d'autres genres, devait être amené également à en former un pour les espèces dont nous venons de parler : il lui donna le nom d'*Artemon;* mais sa publication étant postérieure à celle du savant anglais, ce nom doit être relégué dans la synonymie.

Pour nous, le genre *Streptaxis* ne paraît pas nécessaire; il représente à nos yeux l'une des nombreuses divisions qu'il est indispensable d'admettre dans le grand genre *helix* pour parvenir plus facilement à la connaissance des espèces. Rien n'est plus facile à fonder que le groupe en question; mais il serait assez difficile de le justifier en présence des principes d'une sévère zoologie : car il ne suffit pas à la coquille d'offrir quelques caractères, il faut qu'ils soient confirmés par ceux de l'animal. Or, Férussac a fait représenter, d'après le vivant, l'animal de l'*helix contusa*, et il n'offre point de caractères suffisamment différents des autres hélices pour mériter de constituer un genre particulier. Il est vrai que le corps est très grêle et très étroit; la coquille est portée très en arrière, ce qui raccourcit d'autant l'extrémité postérieure du pied. D'autres espèces d'hélices, figurées par M. Guilding, dans le 3e volume du *Zoological journal*, offrent aussi un pied très étroit, très allongé; mais chez ces espèces, la coquille est portée moins en arrière. Dans l'animal de l'*helix contusa*, les tentacules sont longs et très grêles; les inférieurs diffèrent de ceux des autres hélices, en ce qu'ils sont aplatis et semblables à de petites oreillettes placées de chaque côté de la tête. Mais ce caractère a si peu de valeur qu'il ne peut suffire à lui seul pour ériger en genre distinct l'animal dont il est question. Si l'on voulait lui accorder ce rôle important, il faudrait également séparer des bulimes et des agathines pour en faire de nouveaux genres, un certain nombre d'espèces, dont les animaux présentent des caractères identiques. L'*achatina rosea*, par exemple, deviendrait le type d'un nouveau genre; il est facile de comprendre que de semblables genres sont inadmissibles dans une bonne méthode. Nous avons encore un autre motif pour nous faire rejeter le genre *Streptaxis*

de M. Gray : c'est que, entre lui et les hélices proprement dites, se trouve une série de modifications à peine interrompue, et si l'on considère la structure du test, comparativement à celle d'un assez grand nombre d'hélices, on reconnaît une si grande analogie que l'on sent facilement la difficulté d'une séparation fondamentale.

Description. L'*helix contusa* est une coquille d'un médiocre volume, subglobuleuse, à spire assez élevée, pointue au sommet, qui est composée de sept tours et demi, étroits, convexes et à suture déprimée. Les cinq premiers tours de la spire sont d'une parfaite régularité; déjà le sixième se dévie un peu vers son extrémité, mais le septième se projette obliquement; de telle sorte qu'en regardant la spire en face, près de la moitié du dernier tour disparaît d'un côté, tandis qu'il devient beaucoup plus proéminent du côté opposé, et c'est de ce côté que se trouve l'ouverture. Ce dernier tour est assez épais; sa hauteur est à peu près égale à celle de la spire. Il est très convexe en dessous, et percé au centre d'un petit ombilic infundibuliforme, mais qui ne descend pas au delà du deuxième tour. L'ouverture est médiocre; elle est semi-lunaire. Son péristome est blanc, peu épais, étroit, et médiocrement renversé en dehors : elle s'incline de 50 degrès sur l'axe longitudinal. Ce péristome, d'une égale épaisseur dans toute son étendue, montre deux inflexions principales, l'une au milieu : elle est légèrement concave; l'autre en dessous : elle est médiocrement convexe. L'extrémité columellaire du péristome se projette un peu en avant, mais ne forme pas une véritable columelle, à cause de l'ombilic. Toute la spire, jusqu'au dernier tour, est couverte d'un grand nombre de fines stries obliques, parfaitement régulières, et commençant au-dessous de la suture par une série de petits plis aigus au sommet. Le dernier tour est lisse, si ce n'est dans l'ombilic où l'on retrouve des stries semblables à celles de la spire. Cette coquille est mince, fragile, demi-transparente; elle est d'un jaune très pâle, uniforme, et cette couleur est due à un épiderme très mince de cette couleur.

Les grands individus ont 28 millimètres de diamètre et 20 d'épaisseur.

CDLIX. HÉLICE DÉFORMÉE.

Helix deformis, Férussac.

(Pl. 32, A, f. 1.)

H. Testa subperforata, depresso-ovata, striatula, nitida, virenti-hyalina; spira subelevata, valde excentrica; anfractibus convexiusculis, ultimo antrorsum longe deviante, basi planulato, lævigato; apertura subtriangulato-lunari, peristomate simplici, marginibus remotis.

Férussac, *Prod.*, 42.
Catlow, *Conch. nomencl.*, p. 123, n° 168.
Streptaxis deformis, Gray, *London magas.*, t. 1, p. 484.
Wood, *Index suppl.*, pl. 7, fig. 40.
Pfeiffer, *Monogr. hélic. viv.*, t. 1, p. 7, n° 12.
Philippi, *Icon.*, 1, 3, p. 48.
Streptaxis deformis, Philippi, *Icon.*, 2, 13, p. 128, *Helix*, pl. 8, f. 2.
Artemon deformis, Beck, *Ind.*, p. 48.

Habite le Brésil, l'île de Goze (Férussac).

Description. Celle-ci est l'une des plus petites espèces que l'on connaisse dans le groupe des *Streptaxis*. Elle est globuleuse, un peu ovalaire, déprimée; sa spire se compose de deux parties bien distinctes. Dans la première, les quatre premiers tours s'enroulent régulièrement; ils sont étroits, médiocrement convexes, tandis que les deux derniers, mais le dernier surtout, se dévient très obliquement et prennent un volume considérable. A voir cette coquille dans son ensemble, on la croirait formée de deux coquilles réunies monstrueusement. Le dernier tour est très convexe; une fente étroite et transverse, peu profonde, tient lieu de l'ombilic et le remplace. Ce dernier tour a presque autant de hauteur que la spire. L'ouverture est médiocre; elle est obronde, semi-lunaire : elle est à peine inclinée sur l'axe longitudinal. Son péristome est peu épais, subcylindracé, renversé en dehors, et d'une épaisseur uniforme dans toute son étendue. Sa portion columellaire tombe perpendiculairement sur le bord de la fente ombilicale, tandis que l'extrémité opposée rentre un peu en

dedans, et de cette disposition résulte une légère déviation du dernier tour au moment où il va se terminer. Les quatre premiers tours de la spire sont régulièrement et finement striés, tandis que le dernier est lisse ; ces stries n'empêchent pas la coquille d'être très brillante, ce qui tient à la nature même de son test et de son épiderme. Ce test est mince, demi-transparent, et l'épiderme qui le couvre est ordinairement d'un jaune très pâle, ordinairement verdâtre.

Cette petite coquille a 6 millimètres dans son grand diamètre et 4 millimètres de hauteur.

CDLX. HÉLICE DE RECLUZ.

Helix Recluziana, Petit.

(Pl. 95, f. 1.)

H. Testa rimata, oblique ovata, tenui, diaphana, virenti-albida, superne confertim costulata; spira semiglobosa; anfractibus vix convexiusculis, ultimo basi lævigato, nitido, lateraliter deviante; apertura oblongo-semiovali, edentula; peristomate albo, margine dextro breviter expanso, sinistro reflexiusculo.

Petit, *Revue zool.*, 1841, p. 99.
Philippi, *Icon.*, t. 1, cap. 3, p. 48.
Streptaxis Recluziana, Pfeiffer, *Symb.*, t. 2, p. 110.
Id., Philippi, *Icon.*, t. 2, cap. 13, p. 128, *Helix*, pl. 8, f. 3.
Id., Chemnitz, 2e édit., *Helix*, pl. 102, f. 10-12.
Id., Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 6, n° 8.

Habite les îles de la Guinée.

Description. Cette petite coquille a beaucoup de rapports avec le *contusa;* elle est plus petite et plus oblique. Elle est ovale, globuleuse; sa spire, déprimée dans une grande partie de sa surface, se compose de six à sept tours convexes, à suture déprimée. Les premiers tours sont étroits, parfaitement réguliers; les deux derniers se déjettent très obliquement, et le dernier surtout, déprimé latéralement, est très gibbeux du côté de l'ouverture : sa hauteur égale et dépasse même celle de la spire. Il est convexe en dessous, et l'ombilic est remplacé par une fente courte et oblique. L'ouverture est petite, semi-lunaire, aussi haute que large, bordée d'un péristome blanc, étroit, renversé en dehors et d'une égale épaisseur dans tout son trajet. Le plan de cette ouverture est peu oblique. Toute la surface de cette coquille est finement striée longitudinalement; ces stries sont fines, régulières : on peut les comparer à de petites côtes très rapprochées. Ces stries disparaissent à la base du dernier tour. Le test est mince, demi-transparent, et il est revêtu d'un épiderme brillant, d'un jaune verdâtre très pâle.

Cette coquille a 16 millimètres de diamètre et 10 de hauteur.

CDLXI. HÉLICE DE SOULEYET.

Helix Souleyetiana, Petit.

(Pl. 95, f. 2.)

H. Testa umbilicato-rimata, ovato-depressa, luteo-virenti, superne confertim costulato-striata, lineis spiralibus obsolete decussata; spira lateralı, obtusa; anfractibus vix convexiusculis, penultimo subangulato, ultimo antrorsum deviante, basi glabro, nitido, antice constricto, umbilico latiusculo, clauso; apertura truncato-ovali; peristomate albo, breviter expanso, marginibus conniventibus, callo tenui, lamellam intrantem mediocrem emittente junctis.

Petit, *Revue zool.*, 1841, p. 99.
Philippi, *Icon.*, 1, 3, p. 48.
Streptaxis Souleyetiana, Pfeiffer, *Symb.* t. 2, p. 110.
Id., Philippi, *Icon.*, 2, 13, p. 130, *Helix*, pl. 8, f. 6.
Id., Chemnitz, 2e édit., *Helix*, pl. 102, f. 21- 3.
Id., Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 8, n° 14.

Habite les îles Séchelles.

Description. Petite coquille ovale, déprimée, et chez laquelle la déviation oblique devient déjà considérable. Sa spire compte six ou sept tours; les cinq ou six premiers sont forts étroits, d'une parfaite régularité : ils sont convexes, et leur suture, simple, est déprimée. Le dernier tour se dévie considérablement; il s'aplatit en dessous :

il reste convexe à la eirconférenee. Il est pereé à la base d'un petit ombilic cireulaire qui ne s'avance pas au delà du dernier tour. L'ouverture est très petite, légèrement sinueuse dans son contour; son obliquité est d'environ 50 degrés sur l'axe longitudinal. Elle est semi-lunaire, un peu obronde; son péristome est étroit, blanc, renversé en dehors et d'une égale épaisseur dans toute son étendue. Une petite dent s'élève sur le bord gauche, et, par l'obliquité de l'ouverture, elle est réellement en dehors du péristome. Les premiers tours de ectte coquille sont également et finement eostulés; les petites côtes arrondies sont traversées par de très fines stries transverses, peu apparentes à eause de leur extrême finesse. Ces stries disparaissent à la basc du dernier tour, qui devient eomplétement lisse. Toute cette coquille est mince, fragile, transparente et très brillante malgré ses stries; elle est blanche sous un épiderme d'un jaune verdâtre assez intense.

Son grand diamètre est de 13 millimètres, sa hauteur de 6 1/2 millimètres.

FIN DES HÉLICES VIVANTES.

HÉLICES FOSSILES.

1. HÉLICE DE REBOUL.

Helix Reboulii, Leufr.

(Pl. d'Hél. foss., 1, f. 1.)

H. Testa subdepressa, utrinque convexa, longitudinaliter striata; anfractibus convexiusculis; ultimo basi imperforato; apertura ovali, coarctata; labro incrassato, reflexo.

Leufroy, *Ann. des sc. nat.*, t. 15, pl. 406, pl. 11, f. 4, 5, 6.
Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, t. 8, p. 141, n° 14.
Bronn, *Ind. pal.*, p. 581.

Habitc. . . . ? Fossile des environs de Dax.

Description. Coquille d'un médiocre volume, qui ne manque pas d'analogie, pour sa forme et sa couleur, avec l'*helix limbata* de Draparnaud; elle en a également avec l'*helix similaris* de Férussac, qui vit actuellement au Brésil. Elle est subglobuleuse, un peu déprimée, à spire subconoïde, surbaissée, obtuse au sommet, formée de quatre tours et demi, dont l'accroissement est assez rapide. Chez la plupart des individus le dernier tour est très obscurément anguleux vers la circonférencc; ce dernier tour est assez grand, un peu déprimé, convexe en dessous, sans aucune trace de perforation ombilicale; au moment de se terminer il s'incline obliquement au-dessous de la circonférence. L'ouverture est médiocre, semi-lunaire, un peu plus large que haute; elle est fort oblique : son plan s'ineline sous un angle de 40 degrés. Le péristome est plus ou moins épais, selon l'âge des individus; il est médiocrement large, renversé en deliors, aplati dans la région eolumellaire : il s'implante très obliquement sur l'axe de la coquille, et au moment où il se eonfond avec lui il s'y attache par unc petite callosité demi-cireulaire, au moyen de laquelle la région ombilicale est cachée. Un bord gauche, étroit, peu épais, s'étend d'une extrémité à l'autre du péristome, en se continuant avec la callosité dont nous venons de parler. Nous avons des individus qui ont conservé quelques traces de leur première coloration. Sur un fond d'un blanc terreux se dessine une zone étroite d'un jaune oeracé; elle occupe la circonférence du dernier tour.

Les grands individus de cette espèce ont 13 millimètres de hauteur et 17 de diamètre.

2. HÉLICE DE TOURAINE.

Helix Turonensis, Deshayes.

(Pl. d'Hél. foss. 1, f. 2, 4.)

H. Testa subglobosa, lævigata, vel tenue striato-rugosa, anfractibus convexis, zonulis rufescentibus ornatis; apertura semilunari obliquissima; labro reflexo incrassato, basi obtuso.

Deshayes, *Encycl. méthod., Vers*, t. 2, p. 251, n° 112.
Helix dispersa, Férussac.

Deshayes dans Lamarck, *An. s. vert.*, 2e édit., t. 8, p. 137, n° 5.
Deshayes, *Coq. caract.*, pl. 1, f. 1, 2.
Helix vermiculata, Bronn, *Ind. pal.*, p. 582.

Habite ? . . . . . Fossile des faluns de la Touraine.

Description. Dans son *Index paleontologicus*, M. Bronn rapporte comme variété de l'*helix aspersa* plusieurs espèces parfaitement distinctes, et que depuis longtemps nous avons caractérisées dans l'*Encyclopédie*. Dans son mémoire très estimable sur les fossiles de la Touraine, M. Dujardin a été le premier à rapporter à un seul type les diverses espèces que l'on rencontre dans les faluns de la Touraine. Nous savons qu'il est, en effet, difficile de les distinguer au milieu de leurs nombreuses variétés. Cependant, il n'est pas possible de réunir des coquilles aussi différentes; le grand nombre d'individus que nous en avons examinés, nous ont permis de les reconnaître à l'aide de quelques caractères constants. Il est vrai que dans cette série, envisagée d'une manière générale, il existe des individus qui, par leur forme et leur volume, se rapprochent évidemment de l'*helix aspersa*, tout en conservant des caractères qui leur sont propres; mais à l'autre extrémité de cette série se trouverait notre *helix Turonensis*, qui n'a pas plus de rapports avec l'espèce vivante que nous venons de citer qu'avec le fossile auquel nous l'avons comparé. L'*helix Turonensis* est, en effet, une coquille du volume et de la forme de l'*hortensis* : elle est sensiblement plus déprimée. Sa spire compte cinq tours dont l'accroissement est assez lent; le dernier est beaucoup plus grand que les autres. Il est subglobuleux, convexe à la circonférence; cependant, dans quelques individus, il est obscurément anguleux à son commencement : il est convexe en dessous, un peu déprimé vers la région ombilicale, laquelle n'est jamais perforée. Au moment de se terminer, le dernier tour s'infléchit brusquement au-dessous de la circonférence, et c'est ainsi que l'extrémité supérieure du péristome se trouve rapprochée de l'extrémité opposée. L'ouverture est obronde, semi-lunaire; son plan s'incline de 50 degrés sur l'axe longitudinal. Le péristome est médiocrement épaissi, renversé en dehors, peu large, et d'une largeur uniforme dans toute son étendue. Il est aplati en avant, surtout vers la base, où il s'élargit au moment où il se confond avec l'axe longitudinal. Une lame calleuse se détache de la columelle, s'étale sur la région ombilicale, et se continue en un bord gauche étroit qui vient gagner directement l'extrémité supérieure du péristome. La surface extérieure de cette coquille est tantôt lisse, tantôt très faiblement chagrinée par des aspérités obsolètes et irrégulières, comparables à celles de l'*helix vermiculata*. Si l'on tient longtemps dans l'eau les individus les plus frais, on voit assez souvent reparaître des traces de leur primitive coloration. Elle consiste en zones étroites, transverses, d'un jaune de rouille sur un fond brunâtre très pâle. Les zones transverses sont quelquefois au nombre de cinq, quelquefois une seule seulement se montre à la circonférence du dernier tour.

Cette coquille a 15 millimètres de hauteur et 23 de diamètre.

3. HÉLICE A LARGE BORD.

Helix eversa, Deshayes.

(Pl. d'Hél. foss. 1, f. 5, 6, 7.)

H. Testa globosa-depressa, lævigata, vel tenuiter granulosa; spira brevi, convexa, apice obtuso; anfractibus angustis, convexiusculis, ultimo majore, convexo, aliquantisper ad periphæriam obscure subangulata, basi imperforato; apertura lunari; peristomate intus incrassato, late reflexo, depresso.

Habite ? . . . . Fossile des faluns de la Touraine.

Description. Espèce que ses nombreuses variétés rendent difficile à définir exactement. Par sa taille et sa forme, elle se rapproche de l'*helix nemoralis*; elle est un peu moins globuleuse : sa spire est un peu plus conoïde, en proportion plus élevée. Elle compte cinq tours et demi dont l'accroissement est peu rapide; cependant le dernier tour est proportionnellement plus grand : il se dilate assez fortement vers l'ouverture, il est régulièrement convexe à la circonférence. Il existe cependant des individus chez lesquels se montre un angle très obtus à son origine. Au moment de se terminer, il s'infléchit fortement

au-dessous de la circonférenee, ee qui eontribue à donner à l'ouverture une forme semi-lunaire dont les eôtés sont presque égaux, sensiblement parallèles, et réunis entre eux au moyen d'une courbure en are de cerele. Le péristome est large et épais : il se renverse fortement en dessus. Il est aplati de ee eôté; la eolumelle elle-même n'est pas moins aplatie que le reste du péristome. Elle tombe très obliquement sur l'axe de la eoquille; elle est revêtue d'une lame eal-leuse, étroite, qui se répand sur la région ombilicale, et se eontinue en un bord gauehe, minee et étroit. La surfaee extérieure de eette eoquille, outre des stries d'aeeroissement assez prononcées, est souvent eouverte de granulations irrégulières, eomparables à eelles de l'*helix aspersa*. Chez quelques individus on retrouve des traees de la première eoloration; elles eonsistent en quatre ou einq zones transverses d'un jaune oeraeé sur un fond blanc.

Les grands individus ont 20 millimètres de hauteur et 30 de diamètre; mais ees formes varient ainsi que le prouvent les diverses figures autrefois publiées par Férussae. La spire est un peu plus ou un peu moins proéminente, et eela seul suffit pour établir les différenees de la valeur de eelles que les figures représentent.

IV. HÉLICE PHASÉOLINE.

Helix phaseolina, Deshayes.

(Pl. d'Hél. foss. 1, f. 3.)

H. Testa minima, globoso-conoidea, lævigata, substriatave; spira conica, apice acuminata; anfractibus numerosis angustis, ultimo ad periphærium obtuse angulato, depressiusculo, basi convexo, imperforato; apertura obliqua, semilunari; peristomate tenue reflexo, basi incrassato.

Habite? . . . . Fossile? . . . .

Petite eoquille dont l'*helix cinctalla* de Draparnaud paraît donner une idée quant à la forme et au volume. Elle est, en effet, subglobuleuse, mais sa spire est beaueoup plus eonoïde; elle est pointue au sommet, et formée de cinq tours et demi très étroits, médiocrement eonvexes, à suture simple et presque superfieielle. Le dernier tour est assez grand; sa hauteur égale à peu près eelle de la spire; il est très obliquement anguleux à la eireonférenee, mais eet angle disparaît insensiblement vers l'ouverture. Il est médioerement eonvexe à la base : il ne présente de ee eôté aueune traee de perforation ombilieale. Au moment de se terminer, il s'infléehit un peu au-dessous de la eireonférenee; l'ouverture est médioere, obronde, semi-lunaire, fort oblique. Son péristome est peu épais, légèrement renversé en dehors, et sa largeur reste la même dans toute son étendue; il se joint très obliquement, en formant un angle presque droit, à une eolumelle très eourte, perpendiculaire, large et ealleuse à la base. La eallosité se répand en dehors sous forme d'un petit bouton demi-eireulaire oeeupant le plan de l'ombilic. La surface de eette eoquille est lisse; elle montre seulement quelques stries irrégulières d'aeeroissement.

Cette petite eoquille a 8 millimètres de hauteur et 11 de diamètre.

FIN DES HÉLICES FOSSILES.

GENRE ANOSTOME, *ANOSTOMA, Fischer.*

I. CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Animal inconnu. Probablement semblable à celui des hélices.

Coquille orbiculaire, subglobuleuse, à spire convexe et obtuse, régulière; l'extrémité du dernier tour se projette à la circonférence, et se termine en une ouverture renversée du côté de la spire. Ouverture semi-lunaire, étroite, à péristome épais évasé en dehors, dentée à l'intérieur. Deux dents columellaires, trois ou quatre dents labiales.

II. SYNONYMIE GÉNÉRIQUE.

Helix (*species*), LINNÉ, CHEMNITZ, SCHROETER, BORN, GMELIN, DILLWYN, WOOD, CUVIER.
Tomogeres, MONTFORT, BLAINVILLE.
Angystoma, KLEIN, SCHUMACHER.
Tomigerus, LEACH.
Turbo terrestris, LISTER.

Lorsque l'on considère dans son ensemble le grand genre des hélices, on y remarque des transformations singulières, parmi lesquelles une des plus étonnantes est celle pour laquelle le genre *Anostome* a été créé. Ce genre, établi par Fischer de Waldheim, dès 1807, dans le catalogue de la collection de Demidoff, fut reproduit plus tard sous le nom de *Tomogère* par Montfort. Cette dernière dénomination, préférée par un certain nombre de zoologistes, a été justement repoussée par Lamarck dans son *Histoire des animaux sans vertèbres*. Plusieurs zoologistes qui, sans doute, n'avaient point lu les nouvelles observations ajoutées par Lamarck au genre qui nous occupe, lui ont attribué le mérite de la création du genre *Anostome*, quoique Lamarck dise positivement l'avoir emprunté au savant zoologiste russe.

La coquille qui est devenue le type du genre *Anostome*, a été connue des premiers conchyliologues : Bonanni, Lister, Petiver, en donnent des figures reconnaissables, et, malgré l'étrangeté de sa forme, Linné, avec sa sagacité habituelle, la place dans ses rapports les plus naturels en la confondant parmi ses autres hélices. Presque tous les conchyliologues imitèrent cet exemple, jusqu'au moment où la zoologie, prenant une nouvelle impulsion, tout en continuant à appliquer les principes de Linné, adapta des classifications nouvelles à une science plus étendue et contenant un plus grand nombre de faits. Il est à présumer que si Bruguière avait eu occasion de traiter des hélices d'une manière spéciale dans ses travaux, il aurait introduit de plus nombreuses réformes dans la classification des coquilles, réunies par Linné dans le genre que nous venons de citer. Il aurait été sans doute frappé des caractères extérieurs des *Anostomes*, et probablement alors il eût constitué pour elles un genre à part. Depuis sa création, le genre *Anostome* a été assez généralement adopté; quelques personnes cependant, et Férussac est du nombre, ont cru devoir n'en faire qu'une simple section du genre *Hélice*, et tout nous porte à croire qu'ils ont eu raison.

Lorsque Lamarck parla de l'*Anostome*, il pouvait dire avec vérité que cette coquille était la seule connue de son temps qui offrît une déviation du dernier tour et le renversement de l'ouverture du côté de la spire; mais depuis, d'autres faits analogues sont venus s'ajouter à celui-ci, et d'abord on peut citer notre genre *Stroplastome* qui est pour les *Cyclostomes* ce que les *Anostomes* sont pour les *Hélices*.

Dans son voyage au Brésil, M. Spix a fait connaître, sous le nom d'*helix navicula*, une coquille très remarquable appartenant au genre *Bulime*, et chez laquelle le dernier tour, à la suite d'une déviation oblique, se termine par une ouverture dirigée en partie vers la spire.

Si aux espèces vivantes on ajoute les fossiles, on trouvera une autre modification signalée pour la première fois par un savant géologue, auquel on doit d'excellents travaux sur la paléontologie de la Provence. Dans son *Cata-*

logue des fossiles des Bouches-du-Rhône, M. Matheron fait connaître, sous le nom générique de *Lychnus*, des coquilles assez volumineuses, ayant le caractère remarquable du renversement de l'ouverture, mais cette ouverture est simple et sans dents, tandis qu'elle est fortement dentée chez les *Anostomes*.

Ce groupe de coquilles fossiles montre plusieurs degrés dans le renversement de l'ouverture, et c'est dans le petit nombre d'espèces qu'il renferme que se trouve une transition insensible entre les hélices proprement dites et les *Anostomes*. Il résulte des faits que nous venons de rapporter une difficulté assez grande pour déterminer la limite exacte du genre *Anostome*, d'où nous concluons du peu de solidité des caractères sur lesquels il est fondé. Ces caractères sont au nombre de deux seulement; le premier et le principal réside dans le renversement de l'ouverture, le second consiste dans les dents plus ou moins nombreuses qui rendent cette ouverture grimaçante. Nous pensons que dans le cas où l'on conserverait le genre *Anostome*, il faudrait supprimer comme caractère essentiel les dents de l'ouverture, pour pouvoir y introduire celles des espèces qui ont cette ouverture simple. Si l'on agissait autrement, il faudrait, à l'exemple de certains conchyliologues, diviser les hélices elles-mêmes en un grand nombre d'autres genres, d'après la présence ou l'absence des dents de l'ouverture. On comprend maintenant qu'il est impossible d'admettre les divisions génériques dont nous parlons; mais alors, ce qui est impossible chez les *Hélices* doit l'être également chez les *Anostomes*, si l'on veut être conséquent : les principes sont rigoureux, ils doivent être apliqués d'une manière inflexible. A prendre les *Anostomes* dans leurs caractères les plus essentiels, il faudrait donc y joindre les *Lychnus* de M. Matheron, et partager le genre en deux sections, selon que l'ouverture est simple ou dentée.

Le nombre des espèces vivantes est très peu considérable. Pendant longtemps on n'en connut qu'une seule; Lamarck en ajouta une seconde, M. Benson en ajouta une troisième, et enfin M. Cuming, le célèbre voyageur, qui est possesseur de la plus riche collection qui existe aujourd'hui en Europe, nous a récemment assuré en avoir une quatrième. Les deux plus anciennes espèces ont été figurées par Férussac; nous allons en donner la description.

I. ANOSTOME DÉPRIMÉ.

Anostoma ringens, Linné.

(Pl. 53, f. 3-5.)

A. Testa imperforata, rimata, suborbiculari, utrinque convexa, depressiuscula, glabra, alba, superne linea rubente cincta; anfractibus quinque planulatis, ultimo subcarinato; apertura sursum reversa, lunari, lamellis 2-3 *intrantibus, anfractu penultimo et dentibus* 4-5 *inæqualibus, complanatis, extus scrobicula formantibus coarctata; peristomate undique late expanso, reflexiusculo.*

Helix ringens, Linné, *Syst. nat.*, 10ᵉ édit., p. 769; 12ᵉ édit., nº 664, p. 1243.
Lister, pl. 99, f. 100.
Helix ringens, Bonanni, *Recr.*, part. 3, f. 330-331.
Petiver, *Gaz.*, pl. 20, f. 9.
Id., Grew, *Mus. Soc.*, pl. 11, f. 8, fore Whirle.
D'Argenville, pl. 28, f. 13-14.
Born, *Mus.*, t. 14, f. 11-12.
Helix ringens, Chemnitz, t. 9, part. 1, p. 86, pl. 109, f. 919-920.
Id., Wood, *Ind.*, pl. 33, f. 26.
Id., Schroeter, *Einl.*, t. 2, p. 130, nº 10.
Id., Gmelin, p. 3618, nº 22.
Shaw, *Nat. misc.*, t. 10, p. 374.
Favanne, *Conch.*, pl. 63, f. F., 10.
Muller, *Vermes*, p. 17, nº 216.
Lesser, *Test.*, p. 118, nº 10. § 42, X.
Tomogeres ringens, Montfort, *Conch. syst.*, t. 2, p. 359, pl 90.
Tomogeres ringens, Leach, *Zool. misc.*, t. 1, pl. 107.
Helicodonta ringens, Férussac, *Prod.*, 113.
Helix ringens, Blainville, *Dict. sc. nat.*, t. 20, p. 427.
Dyllwyn, *Cat.* t. 2, p. 898, nº 26.
Bowdich, *Elem. of conch.*, pl. 7, f. 20.
Anostoma depressa, Lamarck, *An. s. vert.*, p. 101, nº 1, édit. Deshayes, p. 152.
Tomogerus depressus, Blainville, *Malac*, p. 459, pl. 39, f. 4.
Anostoma ringens, Sowerby, *Gen.*, t. 8, p. 1.

Deshayes, *Encycl. Méth., Vers.*, t.2, p. 51, n° 1.
Anostoma depressa, Swainson, *Malac.*, p. 329.
Angystoma resupinata, Schumacker, p. 229.
Anostoma ringens, Reeve, *Conch. Syst.*, t. 2, pl. 169, f. 1.
Anostoma depressum, Sowerby, *Conch. man.*, 2e édit., p. 65, f. 271-272.
Anostoma ringens, Kuster, *Icon., Moll. et Test.*, part. 2, fasc. 1, pl. 1, f. 1.
Id., Beck, *Ind.*, p. 34.
Id., Chemnitz, 2e édit., *Helix*, pl. 12, f, 5, 6.
Tomogeres ringens, Pfeiffer, *Symb.*, t. 2, p. 109.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 1, n° 1.

Habite la Jamaïque (Chemnitz), les Grandes-Indes (Lamarck); elle est probablement de l'isthme de Panama ou du Brésil.

L'examen de la synonymie précédente mettra le lecteur en état de juger des changements survenus dans la dénomination de cette espèce. On doit revenir sans hésitation à celle proposée par Linné, et que n'ont pas abandonnée un certain nombre de conchyliologues; d'autres, au contraire, entraînés par l'exemple de Lamarck, ont constamment désigné cette espèce par le nom d'*anostoma depressa*, tandis que M. Schumacher proposait une dénomination nouvelle, celle d'*angystoma resupinata*. Sur tous ces noms, celui de Linné doit prévaloir comme le plus ancien.

Description. Cette coquille est suborbiculaire, presque également convexe de chaque côté; elle est déprimée. Sa spire est courte, convexe, très obtuse au sommet. On y compte cinq tours dont l'accroissement est très lent, ils sont réunis par une suture simple et superficielle, et l'on voit, par la manière dont cette suture est faite, que, dans le jeune âge, la coquille a dû être fortement carénée à la circonférence. Le dernier tour est étroit en dessus, convexe en dessous. Après avoir produit la moitié de son développement, il se recourbe sur lui-même, prend une direction transverse, et, au lieu d'appuyer l'ouverture sur l'avant-dernier tour, il la renverse et la tourne du côté de la spire. Il en résulte que la coquille, posée sur sa base, a l'ouverture tournée vers le ciel au lieu d'être dirigée vers la terre, ainsi que cela a lieu chez les autres hélices. Au moment de se terminer, ce dernier tour se contracte sensiblement, et il montre en arrière le bord droit; deux ou trois cicatrices correspondent aux dents saillantes à l'intérieur du bord droit. L'ouverture est semi-lunaire, presque horizontale, étroite; son bord droit est fortement dilaté en dehors, et est d'un blanc rougeâtre tirant à la couleur de chair. La portion de la circonférence de l'avant-dernier tour, comprise dans le périmètre de l'ouverture, se transforme en une véritable columelle, sur laquelle se dessinent deux grandes dents inégales, comprimées, perpendiculaires, et dont la première est subauriculiforme. A l'intérieur du bord droit s'élèvent trois ou quatre dents très inégales dont les deux médianes sont les plus proéminentes. Lister a figuré une coquille qui, si elle n'est pas une espèce distincte de celle-ci, doit en constituer au moins une forte variété. Les tours sont plus convexes, et leur suture est plus déprimée; mais au lieu de six dents à l'ouverture, elle en a sept, et ce caractère important mérite d'être signalé, car, s'il se retrouve sur des individus identiques du reste du type de l'espèce, il servira à limiter une variété seulement, tandis que s'il est accompagné d'autres caractères constants, il pourra servir à déterminer une autre espèce. La coloration de l'*helix ringens* est peu variable; chez les individus bien frais, la spire est d'un fauve pâle, et les tours sont ornés à la suture d'une zone étroite d'un brun rouge. Le dernier tour, sur un fond de la même couleur, est parsemé d'un grand nombre de petites taches d'un brun rougeâtre; elles sont tantôt isolées, le plus ordinairement enchaînées les unes aux autres, quoique leur distribution soit très irrégulière. Cette coquille est encore fort rare dans les collections; cela provient sans doute de l'incertitude où l'on est au sujet de son habitation.

Les grands individus ont 45 millimètres dans leur grand diamètre et 23 millimètres d'épaisseur.

II. ANOSTOME GLOBULEUX.

Anostoma globulosum, Lamarck.

(Pl. 53, f. 1, 2.

A. Testa depresso-globosa, albida, rufo-cingulata et maculata, irregulariter rugulosa; spira depresso-conoidea; anfractibus 5 planiusculis, ultimo subcarinato, sursum inverso, antice extus

scrobiculato ; apertura supera subhorizontali, lamellis 6 albis callosis coarctata : duabus maximis in pariete aperturali, tribus majoribus et una minore in labro ; peristomate albo, subincrassato, reflexo, margine supero perforato.

Anostoma globulosa, Lamarck, p. 102, n° 2; 2e édit., p. 153.
Id., Crouch, p. 28, pl. 14, f. 18.
Id., Beck, *Ind.*, p. 34.
Id., Reeve, *Conch. syst.*, t. 2, pl. 168, f. 2.
Anostoma globosa, Chemnitz, 2e édit., *Helix*, t. 101, f. 29-32.
Helix ringicula (*helicodnota*), Férussac, *Prod.*, 114, p. 35.
Helix globulosa, Guérin, *Icon. moll.*, pl. 6, f. 2.
Anostoma globulosa, Maegill., *Conch. test-book*, 6e édit., p. 106, pl. 13, f. 25.
Tomogerus globulosus, Pfeiffer, *Symb.*, t. 2, p. 109.
Deshayes, *Encycl. méth.*, *Vers.*, t. 2, p. 52, n° 2.
Pfeiffer, *Monog. hélic. viv.*, t. 1, p. 2, n° 2.

Habite le Brésil.

Description. On distingue avec la plus grande facilité cette espèce de la précédente, non seulement à cause d'un moindre volume, mais aussi par la différence de la disposition des plis de l'ouverture. Cette coquille est globuleuse, à spire courte, convexe et très obtuse au sommet. On y compte cinq tours seulement ; ils sont aplatis. Leur suture est simple et superficielle, et l'on voit par sa disposition que dans le premier âge la coquille devait être très carénée. Cette carène s'est adoucie peu à peu vers le dernier tour, et celui-ci est obtusément anguleux à la circonférence. L'accroissement se produit lentement, aussi le dernier tour est très étroit en dessus ; il est bombé, convexe en dessous. Sa dernière moitié, au lieu de se continuer dans la direction ordinaire de l'évolution de la spire, se projette transversalement vers la circonférence, et avant de se terminer par une ouverture renversée du côté de la spire, il se contracte sur lui-même en un étranglement assez considérable. Dans l'endroit même de cet étranglement, on aperçoit trois cicatrices longitudinales, correspondant à la base des dents principales qui s'élèvent à l'intérieur du bord droit. L'ouverture est étroite, semi-lunaire, un peu versante. Son bord est courbé en demi-cercle ; au point de son insertion supérieure, il présente une bifurcation, ou plutôt une véritable perforation qui pénètre dans l'intérieur de la coquille, et qui semble destinée à s'appliquer à l'orifice respiratoire de l'animal lorsqu'il est renfermé dans sa coquille. Nous ne connaissons aucun fait analogue, non seulement dans d'autres espèces du même genre, mais encore dans aucune de celles qui dépendent du grand genre hélice. Quelques *cyclostomes* offrent à la partie supérieure de l'ouverture une échancrure qui devient quelquefois assez profonde pour se transformer en une véritable perforation, mais dans aucune autre espèce, nous le répétons, nous ne connaissons aucune perforation, située dans l'épaisseur du bord droit, comparable à celle dont nous venons de parler. Quatre plis inégaux s'élèvent le long du bord droit, et ils s'opposent à deux grands plis columellaires, comprimés et perpendiculaires. Un bord gauche s'étale sur l'avant-dernier tour de la coquille et prend une forme demi-circulaire, de sorte qu'en suivant tout le contour de l'ouverture, on aurait un cercle à peu près parfait. La surface extérieure est lisse ou faiblement chagrinée ; le dernier tour présente des plis irréguliers, en forme de rides transverses. La coloration est d'un brun pâle du côté supérieur de la spire ; une zone brune est placée à la circonférence du dernier tour, et en dessous il est marbré de taches d'un brun roussâtre irrégulièrement distribuées.

Cette espèce est plus commune que la précédente : elle a 20 à 22 millimètres dans son grand diamètre et 15 à 16 d'épaisseur.

FIN DU TOME PREMIER.

CCLV bis. HÉLICE ENROULÉE.

(Page 190.)

Helix convoluta, Deshayes.

(Pl. 87, f. 2.)

H. testa orbiculato-depressa, tenui, lævigata, fragili, fusco-cornea, in medio albo-unizonata; spira productiuscula; anfractibus quinque angustis convexiusculis, lente crescentibus; ultimo majore, latiore, basi perforato; apertura semilunari; peristomate simplici, acuto, margine columellari vix reflexiusculo.

Habite Sumatra.

Description. Par sa forme générale, cette coquille avoisine beaucoup notre *Helix vitrinoides;* elle s'en distingue néanmoins au premier coup d'œil par une coloration toute différente. Elle est subdiscoïde, à spire peu saillante, obtuse au sommet, formée de cinq tours très étroits, peu convexes, réunis par une suture faiblement déprimée et sur le bord de laquelle se montre une série de plis très fins et courts. Leur accroissement est très lent. Le dernier tour est en proportion beaucoup plus large que le précédent; il est convexe en dessus et à la circonférence, il l'est facilement en dessous et il montre au centre une légère dépression terminée par une perforation ombilicale. L'ouverture est petite, semilunaire, un peu plus large que haute; son plan est très peu oblique sur l'axe longitudinal. Son péristome est même simple et tranchant. Il se dilate un peu dans la portion columellaire, et il se termine sur l'ombilic en une courte lamelle subtriangulaire. Toute cette coquille est lisse, brillante, comme toutes celles qui appartiennent à la section du *Nanina*, de M. Gray. Sa surface montre cependant des stries irrégulières et obsolètes d'accroissement. La coloration est peu variable. Elle est d'un brun corné uniforme chez la plupart des individus. Chez d'autres, une zone peu nette et blanchâtre existe à la circonférence des derniers tours. Le test est mince, fragile, transparent.

Les grands individus ont 16 millimètres de diamètre et 10 de hauteur.

*

CDXXIII bis. HÉLICE TRANCHANTE.

(Page 357.)

Helix xystera, Valenciennes.

(Pl. 62, f. 2 et 7.)

H. testa umbilicata, orbiculari, depressa, acutissime carinata, tenui diaphana, olivaceo-fusca; sutura levissima; anfractibus quatuor planis, ultimo basi convexo, circa umbilicum, infundibuliformem subangulato; apertura perobliqua, depressa, irregulari; peristomate reflexo, margine supero dilatato, columellari brevi cum basali angulo obtuso formante.

Valenciennes, Mus. Paris.
Pfeiffer, *Symbolæ*, t. 1, p. 41.
Chemnitz, édit. 2, *Helix*, n° 346, pl. 61, f. 4-6.
Helix Madagascariensis, Encycl. méthod., p. 462, f. 2?
Helix lax, Deshayes, *Encycl. méthod.*, t. 2, p. 261, n° 138.
Carocalla Madagascariensis, Lamarck, 10, p. 89, édit., Deshayes, p. 147.
Lucerna lanx, Swainson, *Malac.*, p. 329.
Pfeiffer, *Monog. helic. viv.*, t. 1, p. 392, n° 1022.

Habite l'île de Madagascar.

Description. Cette belle coquille a beaucoup d'analogie avec les *Helix lanx*, *Madecassina et lanceola;* il semble que toutes ces espèces appartiennent à un même type, variable à peu près au même degré que l'*Helix sepulchralis*, par exemple. Cependant, dans l'état actuel de nos collections, cette coquille prend des caractères constants, et mérite de figurer dans le catalogue comme espèce distincte; elle appartient au groupe des carocalles largement ombiliquée. Elle est subdiscoïde, à spire très déprimée, composée de quatre tours et demi, aplatis, conjoints, réunis par une suture linéaire tout à fait superficielle. Le dernier tour est grand, peu convexe en dessus; il présente en dessous une convexité semblable à celle du dessus; il est fortement caréné à la circonférence; cette carène est amincie, déprimée à la base, tranchante comme la lame d'un couteau; elle devient un

peu plus obtuse vers l'ouverture. La base de la coquille est largement ouverte par un ombilic profond dans lequel on voit toute la spire se dérouler. Le diamètre de cet ombilic est d'environ les deux tiers de celui de l'avant-dernier tour. L'ouverture est d'une médiocre grandeur, très oblique, déprimée, irrégulièrement subtrigone; le péristome est assez épais, d'un blanc jaunâtre ou brunâtre, faiblement renversé en dehors dans toute son étendue. Ce péristome est anguleux au point correspondant à la terminaison de la carène du dernier tour. La portion columellaire est courte, et elle forme un angle presque droit avec la portion inférieure du bord droit. Toute cette coquille paraît lisse, mais, examinée sous un grossissement suffisant, on trouve sa surface couverte de stries transverses régulières excessivement fines. En dessous du dernier tour, ces stries sont souvent granuleuses. Les granulations se rencontrent surtout au passage des stries irrégulières d'accroissement. La coloration de cette coquille est peu variable : elle est partout d'un jaune brunâtre ou verdâtre, tirant parfois vers le fauve; dans quelques individus, la carène des tours est accompagnée de chaque côté d'une zone étroite de brun rougeâtre.

Les grands individus ont 35 millimètres de diamètre et 15 d'épaisseur.

FIN DU TOME PREMIER.

LIBRAIRIE DE J.-B. BAILLIÈRE.

HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE DES MOLLUSQUES, tant des espèces qu'on trouve aujourd'hui vivantes que les dépouilles fossiles de celles qui n'existent plus, classés d'après les caractères essentiels que présentent ces animaux et leurs coquilles, par M. de Férussac; continuée depuis la 29e livraison par G.-P. Deshayes. Ouvrage complet en 42 livraisons, chacune de 6 planches in-folio, gravées et coloriées d'après nature avec le plus grand soin. Paris, 1820-1851, 4 vol. in-folio, dont 2 volumes de texte et 2 volumes contenant 247 planches coloriées. Prix réduit, au lieu de 1,050 fr. 490 fr.

— *Le même*, 4 vol. grand in-4, avec 247 planches noires. 200 fr.

Les personnes auxquelles il manquerait des livraisons (jusques y compris la 34e) pourront se les procurer séparément, savoir :

1° Les livraisons in-folio, figures coloriées, au lieu de 30 fr. à raison de 15 fr.

2° Les livraisons in-4, figures noires, au lieu de 15 fr. à raison de 6 fr.

C'est aidé du concours de M. Deshayes que nous avons terminé cette publication. Nous avons pensé que la haute position scientifique de M. Deshayes, dont les travaux font justement autorité en conchyliologie, était la meilleure garantie que nous pussions offrir au public.

Nous devons faire connaître la part qui, dans cet ouvrage, appartient à M. de Férussac et celle que l'on doit à M. Desbayes.

M. de Férussac a publié les livraisons 1 à 28, elles comprennent :

1° 162 planches.

2° 128 pages de texte (tome II, première partie, pages 1 à 128).

M. Deshayes a publié les livraisons 29 à 42, elles comprennent :

1° 85 planches qui sont venues combler toutes les lacunes laissées par M. de Férussac dans l'ordre des numéros, en même temps qu'elles complètent plusieurs genres importants et font connaître les espèces de coquilles les plus récentes.

2° Le texte (tome Ier complet, 402 pages. — Tome II, 1re partie. Nouvelles additions à la famille des Limaces, 24 pages. — Historique, p. 129 à 184. — Tome II, 2e partie, 260pages). Ce texte de M. Desbayes présente la description de toutes les espèces figurées dans l'ouvrage.

3° Une table générale alphabétique de l'ouvrage.

4° Une table de classification des 247 planches, à l'aide de laquelle tous les possesseurs de l'ouvrage pourront vérifier si leur exemplaire est complet ou ce qui lui manque.

Chacune des livraisons nouvelles (de 35 à 42) se compose : 1° de 72 pages de texte ; 2° de 6 planches gravées. Avec les planches imprimées en couleur et retouchées au pinceau avec grand soin. Prix de chacune, in-fol. 30 fr.

Prix de chaque livraison in-4 avec les planches en noir. 15 fr.

TABLEAUX SYSTÉMATIQUES DES ANIMAUX MOLLUSQUES classés en familles naturelles, dans lesquels on a établi la concordance de tous les systèmes; suivis d'un prodrome général pour tous les mollusques terrestres ou fluviatiles, vivants ou fossiles, par M. de Férussac; gr. in-4° de 188 pages. 10 fr.

Ce volume, que l'on peut se procurer séparément, sert de Complément au texte de l'*Histoire naturelle des Mollusques*.

CONCORDANCE SYSTÉMATIQUE POUR LES MOLLUSQUES terrestres et fluviatiles de la Grande-Bretagne, avec un aperçu des travaux modernes des savants anglais sur ces animaux, par M. de Férussac; Paris, 1820, in-4° de 20 pages. 1 fr. 25

MÉMOIRES GÉOLOGIQUES SUR LES TERRAINS FORMÉS SOUS L'EAU DOUCE par les débris fossiles des mollusques vivant sur la terre ou dans l'eau non salée, par M. de Férussac; Paris, 1814, in-4° de 76 pages. 2 fr. 50

NOTICE SUR LES ÉTHÉRIES trouvées dans le Nil par M. Caillaud, et sur quelques autres coquilles recueillies en Égypte, en Nubie et en Éthiopie, par M. de Férussac; Paris, 1823, in-4° de 20 pages. 1 fr. 25

MONOGRAPHIE DES ESPÈCES VIVANTES ET FOSSILES DU GENRE MÉLANOPSIDE, et observations géologiques à leur sujet, par M. de Férussac; Paris, 1837, in-4° de 36 pages et 2 planches. 2 fr.

CATALOGUE DE LA COLLECTION DES COQUILLES formée par M. de Férussac; Paris, 1837, in-8 de 24 pages. 75 c.

HISTOIRE NATURELLE, GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE DES CÉPHALOPODES acétabulifères vivants et fossiles, comprenant la description zoologique et anatomique de ces mollusques, des détails sur leur organisation, leurs mœurs, leurs habitudes et l'histoire des observations dont ils ont été l'objet depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours, par M. de Férussac et M. Alc. D'Orbigny. Paris, 1836-1848, 2 vol. in-folio, cartonnés, dont un de 144 pl. coloriées. Prix, au lieu de 500 francs. 120 fr.

— Le même ouvrage, 2 vol. grand in-4°, cartonnés, dont un de 144 planches coloriées. 80 fr.

Ce bel ouvrage est *complet*, il a été publié en 21 livraisons.

HISTOIRE NATURELLE DES APLYSIENS, par M. SANDER-RANG, membre de plusieurs Sociétés d'histoire naturelle. *Ouvrage servant de complément* à l'histoire naturelle des Mollusques par M. de Férussac. Un volume grand in-4°, accompagné de 25 planches noires. 10 fr.

— *Le même ouvrage*, édition in-4° avec 25 planches coloriées. 18 fr.

— *Le même ouvrage*, édition in-folio avec 25 planches coloriées. 30 fr.

HISTOIRE NATURELLE DES MOLLUSQUES PTÉROPODES, commencée par M. Sander-Rang; une grande partie des planches ont été dessinées et lithographiées sous sa direction. Cet ouvrage sera terminé et publié par M. Souleyet. Paris, 1852, in-4 avec 15 planches.

DESCRIPTION DES COQUILLES FOSSILES DES ENVIRONS DE PARIS, par G.-P. Deshayes. Cet ouvrage est complet; il a été publié en 46 livraisons. Paris, 1824-1838, 3 vol. in-4° avec 166 planches. 180 fr.

DESCRIPTION DES MOLLUSQUES DU PORTUGAL, par A. Morelet. Paris, 1845, grand in-8, avec 14 planches coloriées. 15 fr.

TESTACEA NOVISSIMA insulæ Cubanæ et Americæ centralis, par A. Morelet, Paris, 1849, in-8. 3 fr.

DESCRIPTION DES ANIMAUX FOSSILES qui se trouvent dans le terrain carbonifère de Belgique, par L. de Koninck, professeur de l'Université de Liége. Liége, 1844, 2 vol. in-4°, dont un de 69 planches. 80 fr.

Cet important ouvrage comprend: 1° les Polypiers, 2° les Radiaires, 3° les Annélides, 4° les Mollusques céphalés et acéphalés, 5° les Crustacés, 6° les Poissons; divisés en 85 genres et 434 espèces. C'est un des ouvrages que l'on consultera avec le plus d'avantage pour l'étude comparée de la géologie et de la conchyliologie.

MONOGRAPHIE DE LA FAMILLE DES HIRUDINÉES, par M. Moquin-Tandon, professeur d'histoire naturelle de la Faculté des sciences de Toulouse. 2e édition considérablement augmentée. Paris, 1846, in-8 de 450 pages, avec atlas de 14 planches gravées et coloriées. 15 fr.

HISTOIRE NATURELLE DES ANIMAUX SANS VERTÈBRES, présentant les caractères généraux et particuliers de ces animaux, leur distribution, leurs classes, leurs familles, leurs genres et la citation synonymique des principales espèces qui s'y rapportent, par J.-B.-P.-A. de Lamarck, membre de l'Institut, professeur au Muséum d'histoire naturelle. 2e édition, revue et augmentée des faits nouveaux dont la science s'est enrichie jusqu'à ce jour, par M. G.-P. Deshayes et H. Milne Edwards. Paris, 1835-1845; 11 forts vol. in-8. 88 fr.

Dans cette nouvelle édition, M. Deshayes s'est chargé de revoir et de compléter l'*Introduction*, l'*Histoire des Mollusques* et des *Coquilles*; M. Milne Edwards, les *Infusoires*, les *Polypiers*, les *Zoophytes*, l'organisation des *Insectes*, les *Arachnides*, les *Crustacés*, les *Annélides*, les *Cirrhipèdes*; M. F. Dujardin, les *Radiaires*, les *Échinodermes* et les *Tuniciers*; M. Nordmann (de Berlin), les *Vers*, etc.

ESSAI SUR LES MOLLUSQUES TERRESTRES ET FLUVIATILES DES VOSGES, par Ern. Puton. Épinal, 1847, in-8. 3 fr. 50

SPÉCIES GÉNÉRAL ET ICONOGRAPHIE DES COQUILLES VIVANTES, publiées par monographies, comprenant la collection du Muséum d'histoire naturelle de Paris, la collection Lamarck, celle de M. B. Delessert, et les découvertes les plus récentes des voyageurs, par L.-C. Kiéner, conservateur des collections du prince Masséna et de celles du Muséum d'histoire naturelle de Paris.
Chaque livraison est composée de 6 planches gravées et coloriées, et du texte descriptif.
L'ouvrage se composera d'environ 150 à 200 livraisons. *Les livraisons 1 à 134 sont en vente.*
Prix de chaque : Grand in-8, papier raisin superfin satiné, figures coloriées, 6 fr.
— Grand in-4, papier vélin satiné, figures coloriées, 12 fr.

A CATALOGUE OF THE SHELLS, arranged according to the Lamarckian system, With tbeir authorities, synonymes and referency to woshs where figured ordescribed, by J. C. Jay, 4e édition. New-York, 1850, in-4 de 460 pages. 20 fr.

LA CONCHYLIOLOGIE, ou Histoire naturelle des coquilles de mer, d'eau douce, terrestres et fossiles, par Désallier d'Argenville. 3e édition, augmentée par de Favanne. Paris, 1780, 3 vol. in-4, avec 80 planches. 65 fr.

TABLEAU MÉTHODIQUE DESCRIPTIF DES MOLLUSQUES terrestres et d'eau douce de l'Agennais, par Gassiès. Paris, 1849, in-8, avec 4 planches gravées et coloriées. 9 fr.

INDEX PALEONTOLOGICUS oder Ubersicht der bis jetzt Bekannten fossilen organismen, von D. H. G. Bronn. Stuttgart, 1848-1849, 3 vol. in-8. 44 fr.

NATURGESCHICHTE DEUTSCHER Land-und Susswasser-Mollusken, von C. Pfeiffer. Weimar, 1821-1828, 3 parties in-4, avec 24 planches coloriées. 70 fr.

MONOGRAPHIA HELICEORUM sistens descriptiones systematicas et criticas omnium hujus familiæ generum et specierum hodie cognitarum, auct. L. Pfeiffer. Lipsiæ, 1848, 2 vol. in-8. 38 fr.

PETREFACTA GERMANIÆ, et ea quæ in Museo universitatis regiæ Borussicæ F. W. Rhenan, et alia quæcumque in Museis Hœninghausanio, Muensteriano, aliisque exstaut; iconibus et descriptionibus illustrata, auct. Goldfuss. Dusseldorf, 1827-1844. *Ouvrage complet*, publié en 8 livraisons, formant 3 vol. in-folio, avec 200 planches. 320 fr.

THE CONCHOLOGIST'S NOMENCLATOR, A catalogue of all the recent species of Shells included under the subkingdom Mollusca, with their autoritbies, synonimes, and references to works where figured or described, by Catlow et Reeve. London, 1845, in-8 de 326 pag. 26 f. 50

ELEMENTS OF CONCHOLOGY according to the Linnean system, by Burow. Loudon, 1844, in-8, avec 28 planches coloriées. 25 fr.

MALACOLOGIE MÉDITERRANÉENNE et littorale, ou Description des Mollusques qui vivent dans la Méditerranée ou sur le continent de l'Italie, ainsi que des coquilles qui se trouvent dans les terrains tertiaires italiens, avec des observations sur leur anatomie, leurs mœurs, etc., par Cantraine. 1840, in-4, avec 6 planches doubles noires et coloriées. 23 fr.

Paris. — Imprimerie de L. Martinet, rue Mignon, 2.